January 5th

ALUMNI LIBRARY,
THEOLOGICAL SEMINARY,
PRINCETON, N. J.

61-3
23

Case, Division
Shelf, Section
Book, No.

BS2335
.C166
1854
v.1

COMMENTAIRES

DE

JEHAN CALVIN.

I.

Cette édition des *Commentaires* de Calvin sur le Nouveau Testament est une reproduction textuelle de l'édition française imprimée à Genève par Conrad Badius en 1561. Le style et l'orthographe en ont été scrupuleusement respectés. Les seuls changements qu'on se soit permis dans l'orthographe sont ceux qui ont été rendus nécessaires par la différence des types et l'absence des abréviations en usage au XVI[e] siècle. Quant à l'obscurité résultant des mots vieillis au point d'être devenus inintelligibles, le *Glossaire*, qui sera placé à la fin du quatrième volume de cet ouvrage, la fera disparaître entièrement.

Paris. — Imprimerie de Ch. Meyrueis et Compagnie, rue Saint-Benoît, 7. — 1854.

IOHANNES CALVINUS NATUS NOVIODUNI · 1509 · MORTUUS GENEVAE · 1564

COMMENTAIRES

DE

JEAN CALVIN

SUR LE

NOUVEAU TESTAMENT

TOME PREMIER

(La Concordance ou Harmonie composée de trois évangélistes,
[illegible] S. Matthieu, S. Marc, et S. Luc.)

[illegible]

PARIS

[illegible] MEYRUEIS ET COMPAGNIE

[illegible]

Jean Calvin

COMMENTAIRES

DE

JEHAN CALVIN

SUR LE

NOUVEAU TESTAMENT

TOME PREMIER

Sur la Concordance ou Harmonie composée de trois évangélistes asçavoir S. Matthieu, S. Marc, et S. Luc.

Le tout reveu diligemment et comme traduit de nouveau, tant le texte que la glose, comme on pourra appercevoir en conférant les éditions précédentes avec ceste-ci.

Des creux manoirs et pleins d'obscurité
Dieu, par le temps, retire vérité.

PARIS
LIBRAIRIE DE CH. MEYRUEIS ET COMPAGNIE
RUE TRONCHET, 2

1854

JEHAN CALVIN

AUX

Trèshonorez et magnifiques Seigneurs, Messieurs les Bourgmestres et Conseil de la noble ville de Francford.

Si jamais il fut besoin de proposer en exemple et imitation les actes vertueux, afin qu'ils servissent d'aiguillons à ceux qui sont lasches et paresseux, ou qui s'acquittent tellement quellement de leur devoir, il y a en ce siècle tant corrompu une telle, je ne di pas seulement nonchalance, mais aussi paresse stupide, qu'il est bien nécessaire de chercher quelque moyen pour contraindre la plus grand'part des hommes, pour le moins par honte, à faire ce qu'ils doyvent, puis que d'eux-mesmes ils ne marchent point en avant, mais plustost reculent. Vray est que nous verrons bien que tous, et en publiq et en particulier, ne sont que trop ententifs à une émulation perverse : c'est qu'il n'y a Roy ou prince qui ne tasche de monstrer qu'il ha autant d'esprit, industrie, force, et audace à amplifier et estendre par tous moyens les limites de son empire, comme ses voisins : qu'il n'y a ville, communauté, ne république qui ne vueille emporter par-dessus les autres la louange de finesse, et toute manière de ruses et tromperies : qu'entre les hommes addonnez à ambition il n'y en a pas un qui ne vueille estre moindre que son compagnon en mauvaises prattiques et subtilitez damnables : brief, sans avoir parlé ensemble, on diroit qu'ils ont fait un complot, comme par gageure, de s'accourager les uns les autres à mal-faire : et celuy qui est le plus habile en meschanceté, aiseement par son exemple en gaste et précipite une multitude infinie : cependant, les vices ayans un règne si commun, il se trouve tant peu de gens qui commencent à bien-faire, et monstrent exemple aux autres. Voylà pourquoy d'autant plus j'estime qu'il est besoin, quand il y a quelques vertus excellentes qui se monstrent és personnages eslevez en authorité, qu'elles soyent haut eslevées par louanges convenables, comme pour estre veuës de loin, afin que tant plus de gens soyent resveillez et incitez à les ensuyvre. Et c'est, très honorez Seigneurs, le principal but que je confesse avoir regardé en délibérant de mettre en lumière ce mien labeur présent, sous l'inscription de vostre nom. Car combien que j'estime que ce me sera une grande récompense de mon entreprise, si la promptitude que vous monstrez à bien-faire, vient à estre par ceci aucunement aug-

mentée, toutesfois j'ay plus regardé à l'autre poinct que j'ay dit : asçavoir que les autres s'avancent en cest endroit autant que vous, ou pour le moins qu'ils commencent à suyvre le mesme train. Cependant toutesfois mon intention n'est pas de faire un discours entier de toutes les vertus excellentes desquelles vous estes douez, mais je me contenteray pour le présent d'en louer une, laquelle a fait que moy et plusieurs autres serviteurs de Christ sommes maintenant obligez à vous d'une saincte obligation. Ce fut bien desjà un grand poinct, de ce que (cinq ans y a et plus) au milieu de l'espovantement horrible qui fut par tout le pays, lors que la calamité advenue menaçoit d'une misérable dissipation les Eglises d'Alemaigne, et quasi l'Evangile d'une ruine entière, vous, sur lesquels les premiers esclats fussent tousjours volez, demeurastes fermes en la franche et pure confession de la foy, qui estoit adonc fort odieuse : et mainteintes constamment la simple doctrine de la vraye religion, laquelle vous aviez embrassée : tellement qu'il estoit aisé à cognoistre qu'entre les grans affaires et dangers qui vous environnoyent, vous n'aviez rien en plus grande recommandation que de batailler sous l'enseigne de Christ. Mais c'est encores un acte bien plus notable et digne de mémoire, que non-seulement vous entretenez entre vous le pur service de Dieu, et donnez ordre songneusement que vos sujets se tienent rangez au dedans de la bergerie de Christ : mais aussi les reliques et pièces esparses de la dissipation de l'Eglise chassées d'ailleurs, comme povres membres deschirez, sont par vous recueillies et rassemblées. Ces nouvelles certes m'ont esté de grande consolation (selon qu'on en peut prendre au milieu des troubles et calamitez qui sont aujourd'huy) quand j'ay entendu que les bons fidèles et enfans de Dieu, lesquels estans fugitifs d'Angleterre et autres pays, estoyent arrivez en vostre ville, y ont esté humainement receus et logez : et que non-seulement vous avez ottroyé port à leur triste exil, mais aussi fait honneur convenable au Fils de Dieu, en faisant que son Evangile résonne haut et clair dedans vostre ville en langues estranges. De fraische mémoire la seigneurie de Zurich a monstré semblable humanité envers les povres Locarnois, ausquels non-seulement elle a ouvert sa ville, pource qu'il n'estoit permis à ces bonnes gens de servir Christ au lieu de leur naissance comme ils eussent bien désiré : mais aussi assigné un temple, auquel ils puissent faire leurs sainctes assemblées Ecclésiastiques : et la diversité de langage n'a point empesché qu'ils n'ayent voulu aussi avoir Christ entr'eux parlant Italien. Mais pour revenir à vous, si tost que j'ouy que de vostre grâce vous aviez permis à ceux de nostre Langue de dresser une Eglise en vostre ville, m'en sentant en particulier obligé à vous, je délibéray de vous en faire recognoissance par le présent lequel maintenant je vous offre. Car comme à bon droict la condition de nostre nation est à déplorer, à laquelle, par la tyrannie sacrilége de la Papauté, la demeurance de son pays est quasi un bannissement du Royaume de Dieu : aussi d'autre part ce luy est un bien singulier d'obtenir quelque retraitte en pays estrange, où elle puisse rendre à Dieu un service légitime. Certes ceste saincte et sacrée hospitalité que vous avez présentée, non point tant aux hommes qu'à Christ mesme, fera (comme j'espère) que l'estat de vostre république, desjà honorable et florissant, recevera nouveaux accroissemens des grâces de Dieu, et poursuyvra en icelles d'un train continuel. Pour le moins quant à moy (comme j'ay desjà protesté) c'est ce qui m'a incité à vous dédier ce mien labeur. Or c'est un commentaire sur l'Harmonie bastie des trois Evangélistes, lequel j'ay composé en grande fidélité et diligence : auquel toutesfois il n'est jà besoin de réciter plus au long combien j'ay travaillé : et quant à l'avancement que je puis avoir apporté, j'en laisse le jugement aux autres : j'enten aux gens honnestes et de bon vouloir, sçavans et sages, lesquels ne sont point entachez d'une honte sotte et barbare, qui leur oste le désir de proufiter, et sont affectionnez à l'utilité publique. Car je ne me arreste point aux canailles pervers et pleins d'envie. Je parle non-seulement des moines enfrocquez, qui nous font guerre ouverte pour défendre et maintenir la tyrannie du Pape : mais aussi de ces vermines,

lesquels meslez entre nous comme bourdons entre abeilles, d'autant qu'ils cherchent quelque cachete pour couvrir leur ignorance, seroyent contens de veoir toute lumière de doctrine esteinte et mise bas. Car qu'ils abbayent impudemment contre moy tant qu'ils voudront, j'auray tousjours ma réplique preste, Que je ne suis ne de droict divin ne de droict humain sujet à la censure de telles gens, qui mériteroyent aussi bien d'avoir des verges pour leur lourde asnerie, comme le fouet pour l'obstination endurcie en malice et impudence dont ils sont pleins. Tant y a que je puis hardiment protester sans vanterie, que j'ay cherché en bonne conscience de proufiter en l'Eglise de Dieu. Sainct Jehan a desjà esté mis en lumière, il y a deux ans passez avec mon exposition, laquelle je m'asseure n'avoir esté inutile. Ainsi donc, comme estant un de la compagnie de ceux qui vont devant pour faire faire place à leur Roy, je me suis efforcé selon mon pouvoir de faire honneur à Christ, porté et conduict magnifiquement par ses quatre chevaux de pareure royale: et suis certain que les lecteurs honnestes et non malins, quand ils auront esté soulagez et aidez par mon labeur, n'auront point de regret de confesser que l'issue a aucunement respondu à mon affection. Je n'accompare pas sans cause à quatre chevaux accouplez l'histoire Evangélique enregistrée par les quatre tesmoins à ce ordonnez de Dieu: car il semble que de ceste harmonie tant propre et bien accordante, Dieu ait voulu expresséement dresser et équipper à son Fils un chariot de triomphe, duquel il apparoisse en arroy magnifique à tout le peuple des fidèles, et sur lequel estant porté d'une grande agilité, il face sa reveue d'un bout du monde à l'autre. Et à ce propos sainct Augustin n'a point parlé improprement, en disant que les quatre Evangélistes sont semblables à des trompetes, desquelles le son retentit de tous costez du monde, afin que l'Eglise estant appelée, s'assemble d'Orient, d'Occident, Midi, et Septentrion en une saincte union de foy. Parquoy d'autant moins doit estre supportée la sotte curiosité de ceux, lesquels ne se contentans pas du tesmoignage de ces saincts héraux célestes, mettent en avant sous le nom d'Evangile des contes mal bastis et pleins de niaiseries, qui ne font autre chose que souiller et profaner la pureté de la foy, et exposer le nom de Christ en risée et mocquerie entre les meschans. Au reste, quant à vous, nobles Seigneurs, puis qu'ainsi est que vous avez en horreur et détestation toute manière de levain qui corrompt la nayfve pureté de l'Evangile, et monstrez que n'avez rien en plus grande recommandation que de maintenir et défendre la simple doctrine, comme elle nous a esté laissée de Christ non-seulement je suis asseuré que vous approuverez bien fort ce mien labeur, qui desploye et expose le thrésor de l'Evangile: mais aussi je me confie que d'autant qu'il est dédié à vostre Seigneurie, vous aurez agréable ce tesmoignage de l'humble révérence que je vous porte. Et sur ce très honorez Seigneurs, je prendray pour ceste heure congé de vous. Christ vous gouverne tousjours par son Esprit, soustiene par sa vertu, défende sous sa protection, et enrichisse abondamment vostre ville et République de toutes bénédictions. De Genève ce premier jour d'Aoust, M. D. LV.

TABLE

SUR

L'HARMONIE DES TROIS ÉVANGÉLISTES, S. MATTHIEU, S. MARC, ET S. LUC.

ADVERTISSEMENT.

Nous avons avisé, ami lecteur, qu'il seroit plus expédient pour vostre commodité, de faire une Table des matières contenues au texte des trois Evangélistes, que de ce qui est notable és Commentaires. Car d'autant que les Evangélistes ne sont pas mis en leur ordre chacun à part, ains ensemble selon l'exigence de la Concordance ou harmonie, quand on sçaura où trouver le texte, on pourra aussi facilement recourir au Commentaire pour y trouver ce qu'on voudra. Nous avons semblablement fait une petite Table des passages de l'Escriture qui sont interprétez ou esclarcis en ceste Harmonie. Puis pour sçavoir en quelle page on trouvera chasque chapitre et verset, nous avons (suyvant ce qui avoit esté jà fait en l'exemplaire Latin) dressé une tierce Table, où les chapitres, versets et pages sont mises en leur ordre. Jouissez donc heureusement de nostre petit labeur, et en rendez grâces à Dieu.

A

Pages.

Abandonner tout pour Christ. 501
l'Abomination de désolation. 605
Accomplir la Loy. 155
l'Agneau de Pasque. 642,643
les Aigles s'assemblent où est le corps mort. 606
Aimer ses ennemis. 171
Aimer père ou mère plus que Christ 267
se faire des Amis des richesses d'iniquité. 369
André et Pierre sont appelez. 134
l'Ange console Christ angoissé. 662
les Anges des petis voyent Dieu. 462
Anne prophétesse. 83
vocation des douze Apostres et leurs noms. 143
les Apostres envoyez par toute Judée prescher et guairir les malades. 248,249,271
Appointer avec son adverse partie en la voye. 160,161
du bon Arbre bon fruit. 204,205
l'Asnesse et l'asnon menez à Christ. 526
l'Aveugle guairi en Bethsaïda. 433
deux Aveugles guairis. 237
Aumosne en secret. 174

B

Baptesme de Christ. 113
Baptesme de Jehan, d'où il estoit. 540
Barrabas lasché. 695,696,698
Bartimée aveugle guairi. 515,516
Christ estimé avoir Beel-Zébub. 304
la Belle-mère de Pierre guairie de la fièvre. 140
les Bénits du Père. 631
Bethsaïda reprinse d'ingratitude. 283
les Bien heureux. 145
espis de Blé arrachez par les disciples au jour du Sabbath. 294,295

Pages.
Boucs à la senestre. 631
Brebis cheute en la fosse au jour du sabbath. 298
Brebis à la dextre. 631
les Brigans pendus avec Christ. 709

C

Cantique de Marie vierge. 31
Cantique de Zacharie. 39
Capernaüm reprinse d'ingratitude. 284
Cène du Seigneur Jésus. 649
histoire du Centenier. 213
le Centenier voyant la mort de Christ, le recognoist Fils de Dieu. 716
la Chaire de Moyse. 569,570
le Champ du potier, ou le champ du sang. 687
la femme Chananée. 419,420
Chandelle sous le muy. 152
divers Chastrez. 491
Chercher. 198
les Cheveux comptez. 261,262
Chorazin reprinse d'ingratitude. 283
Christ naist au monde. 54,62
Christ aagé de douze ans est trouvé entre les docteurs. 93
Christ sujet à ses parens. 96
Christ retiré en Galilée, presche, 125. Il expose le passage d'Isaïe en la synagogue de Nazareth, 127, ceux de la ville le veulent lapider. 131
Christ habite en Capernaüm. 133
Christ entré en la nasselle de Pierre, presche. 134
Christ mesprisé de ceux de son pays. 391
Christ contristé prie son Père. 662
Christ prins, 670, mené à Caïphe, 677, décraché, buffeté, 679,680, mené à Pilate, 691, flagellé, 699, vestu de pourpre, couronné d'espines, 699, crucifié, 704, il prie pour ses ennemis, 704, il est injurié, 708,709, il crie à haute voix, 716, il rend l'esprit, 716, il est enseveli, 724, il ressuscite, 729, il apparoist à Marie, 734, aux deux disciples, 738, et à ses Apostres, 745, il mange en leur présence, 750, il monte és cieux. 761
faux-Christs. 596,606
Circoncision de Christ. 70
Cité sur la montagne. 152
les Clefs du royaume des cieux. 434

Pages.
Cléopas. 739
de Cœur mauvais, mauvaise parole. 312
Cognoissance du Fils, cognoissance du Père. 288
le premier et plus grand Commandement de tous. 560
Confesser Christ devant les hommes. 264
Conseil des pharisiens et hérodiens contre Christ. 300
Conseil des Sacrificateurs et de Caïphe pour mettre Christ à mort. 637
ceux qu'il faut Convier. 362
Convoitise de la femme d'autruy, est adultère. 163
Corban. 410,411
Couler le moucheron. 580
se Courroucer à son frère. 158
rien Couvert qui ne soit descouvert. 261
prendre sa Croix, 267, la porter. 441

D

Dalmanutha. 425
David mangea les pains de proposition. 294
Christ comment fils de David. 567
Demander, chercher, heurter. 198
Démoniaque guairi par Christ en la synagogue de Capernaüm. 143
le Démoniaque muet, guairi. 138,139
le Démoniaque en la contrée des Gadaréniens, guairi. 243,244
Démoniaque aveugle et muet, guairi. 304
Derniers, premiers. 501,505
Deux ou trois assemblez au nom de Christ. 471
Deux au champ, deux au moulin, deux au lit. 620
de celuy qui jettoit les Diables, ne suyvant point Christ. 482
Dicton mis sur la croix de Christ. 704
Christ paye les Didrachmes. 480,481
le Disciple n'est par-dessus le maistre. 258
Dismer la mente. 580
Divorce nul, sinon pour cause de fornication. 164
question meue par les pharisiens touchant le Divorce. 486
un seul Docteur. 570
Donner à celuy qui demande. 169,170
de ne Donner la chose saincte aux chiens. 197

Pages.
Christ trouve ses disciples Dormans. 662
Drap neuf au vieil vestement. 229

E

de la venue d'Elie. 451
Elizabeth femme de Zacharie, mère de Jehan Baptiste. 4
Emaüs. 738
Christ met un petit Enfant au milieu de ses apostres. 458
Enfans présentez à Christ pour mettre les mains sur eux. 492,493
Engloutir le chameau. 580
Ennemis sont à aimer. 169,171
le disciple voulant aller Ensevelir son père. 219
Entrer par la porte estroite. 200,202
Entrée de Christ en Jérusalem. 526,532
les fils de l'Espoux ne pleurent. 229
l'Evangile caché aux grans, révélé aux petis. 288
l'Evangile publié par tout le monde. 601

F

Faire comme nous voudrions nous estre fait. 200
Fardeaux importables. 570
la Femme pécheresse oingt Christ. 344,345
la Femme courbée, guairie. 355,356
la Femme ayant eu sept maris. 555
les Femmes assistent à la mort de Christ. 716
le Festu en l'œil. 194
les disciples veulent faire descendre le Feu du ciel sur les Samaritains. 482,483
Christ venu mettre Feu en terre. 624
le Figuier maudit. 533
les Filles de Jérusalem qui pleuroyent, reprinses. 699
miracle du Fils unique de la vefve de Naïn ressuscité. 218
la femme guairie du Flux de sang, 232
dire à son frère, Fol. 158
entrer en la maison d'un Fort, et ravir son bien. 306
Foy, comme un grain de senevé. 456
Franges des vestemens. 570

G

Gadaréniens ou Gergéséniens. 243
Galiléens occis par Pilate. 353,354
les Gendarmes gardans le sépulchre. 737

Pages.
Généalogie de Christ. 46,47
bourg de Getsémané. 662
acheter un Glaive. 660,661
dispute des apostres touchant le plus Grand. 458
Christ venu mettre la Guerre en terre. 265

H

cruauté d'Hérode à l'encontre des enfans à cause de Christ. 87
Hérode appelé renard par Christ. 357
l'opinion qu'Hérode et les siens ont de Christ. 393
Heurter. 198
Hydropique guairi par Christ. 360,361

J

Jaïrus, duquel la fille est ressuscitée. 231,235
Jaques et Jehan fils de Zébédée, sont appelez. 134
nativité de Jehan Baptiste. 36,37
prédication et baptesme de Jehan Baptiste. 97,104,110
Jehan Baptiste envoye deux de ses disciples à Christ. 272
Christ rend tesmoignage à Jehan Baptiste. 275
Jehan Baptiste mis en prison. 95
Jehan Baptiste décapité par Hérode, et pourquoy. 395
destruction de Jérusalem prédite. 530,605
du Jeune homme riche et avaricieux. 494,495
comment il faut Jeusner. 185,186
pourquoy les apostres ne Jeusnoyent. 229
Joseph espoux de Marie vierge, admonesté, fuit en Egypte. 87
il retourne d'Egypte en Israël. 91
Joseph d'Arimathée demande le corps de Christ et l'ensevelit. 724
Joug de Christ aisé. 289
le Jour du Fils de l'homme. 619,620
Judas Iscariot vend Christ aux Juifs, 642, il le trahit, 670, il se pend. 687
le dernier Jugement. 631
Christ s'enquiert du Jugement que les hommes ont de sa personne. 434
il ne faut Juger. 194
le Jurement défendu. 165
Jurer par l'autel ou par le don d'iceluy. 579
Justice des scribes et pharisiens. 158

L

Pages.
le Ladre guairi. 210
dix Ladres guairis. 387,388
Christ reprins de n'avoir Lavé les mains. 359
les disciples de Christ reprins de ne Laver leurs mains. 410,411
Lavemens superstitieux des Juifs. 410
du povre Lazare et du mauvais riche. 374
Christ commande aux siens de se garder du Levain des pharisiens. 430
Lier et deslier. 471
les Lis ne labourent ne filent. 190,191
les jours de Lot. 619,620
Christ venu non pour abolir la Loy, mais pour l'accomplir. 155
Lumière du monde, les apostres. 152
le Lunatique, qui avoit un esprit muet et sourd, guairi. 452,453

M

Magdala. 425
Main dextre. 163
l'homme ayant la Main sèche, guairi. 298
Main scandalizant. 461
un seul Maistre. 570
Malades guairis par l'attouchement du vestement de Christ. 409
divers Malades guairis par Christ és fins de Tyr et Sidon. 424
l'aureille coupée à Malchus par Pierre. 672,673
Malédictions prononcées par Christ sur les scribes et pharisiens. 576
Christ Mange avec les péagers. 225,226
Christ Marche sur la mer, et Pierre aussi. 405
Marie vierge reçoit le message par l'ange Gabriel qu'elle enfantera Jésus-Christ. 19
Marie visite Elizabeth sa cousine. 28
Marthe et Marie reçoyvent Christ. 348,349
Matthieu péager est appelé. 225
les Maudits, au feu éternel. 632
qui sont la Mère et les frères de Christ. 317
Miséricordieux, comme le Père est miséricordieux. 171
la Moisson grande. 239
les Monumens ouverts à la mort de Christ. 716
le Muet démoniaque guairi. 237
Pages.
Murmure de Judas et autres disciples pour l'ongnement. 638

N

Christ en Naïn. 248
Nativité de Christ annoncée aux pasteurs. 65
Nier Christ devant les hommes. 265
ceux de Ninive condamneront les Juifs. 320
les jours de Noé. 619

O

Œil dextre, 163
l'Œil, la lumière du corps. 188
Œil scandalizant. 461
les Oiseaux du ciel ne sèment ne moissonnent. 190,191
paroles Oiseuses ramentues au jugement. 312
Ongnement espandu sur le chef de Christ chez Simon. 638

P

miracle des cinq Pains et deux poissons. 401,402
Parabole, voyez similitude.
le Paralitique guairi en Capernaüm. 221,222
Pardonner les uns aux autres. 185
combien de fois il faut Pardonner à son frère. 477
Parfaits comme le Père est parfait. 171
Christ refuse de Partir l'héritage. 350
Christ célèbre la Pasque avec ses disciples. 642,643,646
Péché contre le sainct Esprit, irrémissible. 306
Perdre sa vie. 267
les Pères terrestres ne donnent à leurs enfans choses mauvaises 198
Perles devant les porceaux. 197
Persécution aux ministres de l'Evangile. 255
Persécution prédite. 584,601
Phylactères. 570
Pied scandalizant. 461
Pierre et André sont appelez. 134
Pierre au commandement de Christ pesche une grande multitude de poissons. 134
Pierre confesse Christ estre le Fils de Dieu. 434
Pierre appelé Satan. 440,441

Pages.
Christ prédit à Pierre qu'il le reniera. 656
Pierre renie Christ. 683
sur la Pierre, qui est la foy en Christ, l'Eglise fondée. 434
la Pierre réprouvée des édifians. 544
la femme de Pilate. 695
Pilate ayant lavé ses mains, condamne Christ. 698
Christ Pleure sur Jérusalem. 530
les diables és Porceaux. 243,244
Porte estroite, porte large. 200,202
la Poutre en l'œil. 194
Christ Prédit aux siens sa prise et sa mort. 440,457
Premiers, derniers. 501,505
Christ Presche par les villes et villages. 239
Prester à celuy qui emprunte, et comment. 169
Prier en secret. 175
formule de Prier faite par le Seigneur Jésus. 177
le Prisonnier qu'on relaschoit à la feste. 695
faux-Prophètes. 207,601,606
Prosélyte. 576
Prudens comme serpens. 255
Prudence és enfans de ce monde. 369
Purgation de Marie et de Christ son Fils : et présentation d'iceluy. 78,79

R

Racha. 158
Recevoir aucun au nom de Christ. 267,268
Réconciliation avec son frère avant qu'offrir. 160
demander le Règne de Dieu premièrement. 193
les Renards ont des fosses. 219
Reniement de Pierre. 683
Renoncer soy-mesme. 441
de Reprendre son frère qui a offensé 471
s'il est licite de Répudier sa femme, ou non. 486
Dieu donne aux siens que Respondre aux juges et aux rois. 255
plusieurs Ressuscitent à la mort de Christ. 716
en la Résurrection on ne se mariera point. 555,556
Résurrection de Christ. 729
histoire du mauvais Riche et du povre Lazare. 374

Pages.
le Riche, difficilement sauvé. 388,499
Royaume divisé en soy. 306
le Royaume de Dieu dedans nous. 388
la Royne de Midi condamnera les Juifs. 320

S

Sadduciens nians la résurrection. 555
Sages d'Orient vienent adorer Christ. 72,76
Salutations és marchez. 570
Saluer la maison. 252
Christ n'est receu par les Samaritains. 482,483
Scandales, scandalizer. 461
le Scribe voulant suyvre Christ, n'est receu 219
Scribe instruit quant au Royaume des cieux. 342
Secouez la poudre des pieds à l'encontre des obstinez. 252
tous ceux qui disent, Seigneur, Seigneur, ne seront sauvez. 207
Sel de la terre. 152
miracle des Sept pains. 424,425
Septante disciples outre les douze, ordonnez par Christ, et envoyez. 281,282
retour des Septante disciples envoyez. 287
Sépulchres des Prophètes. 584
Sépulchres blanchis. 580,581
le Sépulchre de Christ, gardé. 727
Servir à deux maistres. 188
Christ venu pour Servir. 512
nous sommes Serviteurs inutiles. 380
premiers Siéges és banquets. 362,570
Signe de Jonas. 320,428
les Juifs demandent Signe à Christ. id.
le Signe du Fils de l'homme au ciel 613
la tour de Siloé. 353,354
Siméon reçoit Christ en ses bras, 78, 79, il prophétize. 82

Similitudes.

Similitude de l'homme empruntant des pains de son ami à la minuit. 198
du père de famille qui se lève la nuit pour fermer son huis. 203
de la maison fondée sur le rocher, ou sur le sablon. 209
de celuy qui veut édifier une tour. 267

S. Jaques.

			Pages.
III.	1	Ne soyez point faits plusieurs maistres.	195

1 Pierre.

I.	25	Mais la parole du Seigneur demeure éternellement.	332
II.	23	Mais remettoit la vengence à celuy qui juge justement.	707
III.	21	A la figure aussi de laquelle maintenant le Baptesme.	621

2 Pierre.

I.	19	Nous avons la parole des Prophètes.	625

L'IMPRIMEUR AUX LECTEURS.

Pource que ceste Table suyvante (d'autant qu'elle ne consiste qu'en nombres) pourroit estre aucunement obscure, et quasi inutile aux simples, j'ay pensé que je feroye bien, si j'en faisoye une briefve déclaration. Notez donc en premier lieu, que le nom de Concordance ou Harmonie a esté donné à ce livre, à cause que ce que les trois Evangélistes, asçavoir Matthieu, Marc et Luc, ont traitté chacun à part, est yci réduit ensemble et par ordre, comme en un corps, selon les temps et matières qu'ils traittent, tellement que la convenance ou diversité qu'ils ont, apparoist mieux, et aussi ce que l'un ha plus ou moins que les autres. Or pour ce faire, il a falu rompre l'ordre que chacun d'eux a tenu, et tantost prendre le commencement d'un chapitre, et le rapporter à la fin d'un autre : tantost retrancher ce que l'un a dit d'entrée, pour le conjoindre à ce que l'autre a dit vers le milieu ou à la fin. Par ainsi il seroit mal-aisé de trouver les chapitres et versets de chasque Evangéliste à part, estans ainsi meslez les uns parmi les autres, sinon qu'on fust aidé de ceste Table, de laquelle l'usage est tel. Premièrement nous avons mis les chapitres et versets de l'Evangile selon sainct Matthieu : puis des deux autres conséquutivement. Les nombres qui ne sont en chiffre, signifient les chapitres : le second ordre, les versets : le tiers, les pages de ce présent livre, comme ces trois letres C V P *monstrent. Exemple, quand il y a* VIII, 1, 328 *: c'est-à-dire, huitième chapitre de S. Luc, premier verset, en la page* 328. *Puis s'ensuit* 11, 331, *c'est-à-dire l'onzième verset de ce mesme chapitre se trouve en la page* 331. *Mais on pourra demander, Où sont donc les neuf versets qui sont entre le premier et l'onzième, qui ne sont pas yci signifiez? Notez qu'ils sont en la page où se trouve le premier : et ainsi des autres. Car les versets qui sont yci exprimez, sont seulement ceux qui commencent les sections : et chasque section contient plusieurs versets, quelques fois plus, quelques fois moins, dont il suffit d'avoir marqué le premier : d'autant que le nombre suyvant monstre combien la section précédente ha de versets : car marquant* 1 *et puis* 11, *il s'entend que ceste section-là qui commence par le premier, ha dix versets. Donc pour trouver ce qu'on voudra veoir en ceste Harmonie, soit au texte ou aux Commentaires, il faut recourir au Nouveau testament pour sçavoir le chapitre et verset, puis venir à ceste Table, laquelle mènera droit au lieu qu'on cherchera. Voylà donc comment ceste Table ainsi prattiquée vous pourra estre utile, qui autrement vous pourroit sembler confuse et de nul usage. Adieu.*

TABLE DES CHAPITRES ET DES VERSETS DE CHACUN DES TROIS ÉVANGÉLISTES,

Pour sçavoir en quelle page on les trouvera.

MATTHIEU.

C.	V.	P.	C.	V.	P.	C.	V.	P.	C.	V.	P.
I.	1	46	VIII.	1	210		3	395		23	555
	18	54		5	213		13	401		34	560
II.	1	72		14	140		22	405		41	567
	7	76		19	219		34	409	XXIII.	1	569
	13	87		23	240	XV.	1	410		13	576
	19	91		28	243		10	416		16	579
III.	1	97	IX.	1	221		21	419		23	580
	7	104		9	225		29	424		29	584
	11	110		14	229	XVI.	1	427	XXIV.	1	595
	13	113		18	231		5	430		9	600
IV.	1	116		23	235		13	434		15	605
	5	120		27	237		20	440		29	613
	12,17	125		35	239	XVII.	1	445		32	616
	13	133	X.	1	248		9	450		37	619
	18	134		9	252		14	452		43	623
V.	1	145		16	255		19	456	XXV.	1	628
	13	152		21	258		22	457		14	521
	17	155		26	261		24	480		31	631
	20	158		32	264	XVIII.	1	457	XXVI.	1	637
	23	160		37	267		6	461		14	642
	27	163	XI.	1	272		11	464		21	645
	31	164		7	275		15	471		26	649
	33	165		16	278		21	477		31	656
	38	167		20	283	XIX.	1	482		36	662
	42	169		25	288		3	486		45	670
	43	171	XII.	1	294		10	490		51	672
VI.	1	174		9	298		13	492		57	677
	5	175		14	300		16	494		62	679
	9	177		22	304		23	499		69	682
	14	185		25	306		27	501	XXVII.	1	687
	16	185		33	312	XX.	1	504		11	691
	19	186		38	320		17	507		15	695
	22	188		43	315		20	509		24	698
	25	190		46	317		24	512		33	704
	31	193	XIII.	1	323		29	515		39	708
VII.	1	194		18	331	XXI.	1	526		45	715
	6	197		24	335		10	532		57	724
	7	198		31	339		23	540		62	727
	12	200		36	335		28	542	XXVIII.	1	729
	15	204		44	342		33	543		8	734
	21	207		53	391	XXII.	1	364		11	737
	24	209	XIV.	1	393		15	551		16	755

MARC.

C.	V.	P.	C.	V.	P.	C.	V.	P.	C.	V.	P.
I.	1	97		35	235		42	461		33	619
	7	110	VI.	1	391		49	152		34	623
	9	113		7	248	X.	1	483	XIV.	1	637
	12	116		8	252		2	486		10	642
	13	116,121		12	271		13	492		18	646
	14	125		14	393		17	494		22	649
	16	134		17	395		23	499		27	656
	21	138		30	401		28	501		32	662
	29	140		45	405		32	507		41	670
	40	210		53	409		35	509		47	672
II.	1	221	VII.	1	410		41	512		53	677
	13	225		14	416		46	515		60	679
	18	229		24	419	XI.	1	526		66	682
	23	294		31	424		11	532	XV.	1	687
III.	1	298	VIII.	1	424		25	185		2	691
	6	300		11	427		27	540		6	695
	13	143		14	430	XII.	1	543		15	698
	20	304		22	433		13	551		22	704
	23	306		27	434		18	555		29	708
	31	317		30	440		28	560		33	715
IV.	1	323		38	264		35	567		42	724
	13	331	IX.	1	441		38	569	XVI.	1	729
	21	152		2	445		40	576		8	734
	22	261		9	450		41	594		12	738
	24	194,324		14	452	XIII.	1	595		13	745
	26	339		28	456		9	600		15	755
	35	240		30	457		14	605		19	761
V.	1	243		38	482		24	613			
	22	231		41	267		28	616			

LUC.

C.	V.	P.	C.	V.	P.	C.	V.	P.	C.	V.	P.
I.	1	1	II.	1	62	IV.	1	116		6	298
	5	4		8	65		5	120		11	300
	14	9		15	69		14	125		12	143
	18	13		22	78		16	127		20	145
	21	16		33	82		23	130		27	171
	26	19		40	93		31	138		29	167
	34	24		48	96		38	140		31	200
	39	28	III.	1	97	V.	1	134		34	169
	46	31		7	104		12	210		37	194
	51	34		15	110		17	221		39	416
	56	36		19	125		27	225		40	258
	67	39		21	113		33	229		43	204
	76	44		23	46	VI.	1	294		46	207

C.	V.	P.	C.	V.	P.	C.	V.	P.	C.	V.	P.
	47	209		14	304		34	152		5	595
VII.	1	213		16	320	XV.	1	464		12	600
	11	218		17	306		11	466		20	605
	18	272		24	315		25	469		25	613
	24	275		27	317	XVI.	1	369		29	616
	29	278		29	320		13	188		34	620
	36	344		33	152		16	275		37	631
VIII.	1	328		34	188		17	155	XXII.	1	637
	11	331		37	359		18	164		3	642
	16	152		42	580		19	374		15	646
	17	261		43	570	XVII.	1	461		17	649
	19	317		45	569		3	471		21	646
	22	240		47	584		4	477		24	512
	26	243		52	576		5	456		28	501
	40	231		53	584		7	380		31	656
	49	235	XII.	1	430		11	387		35	659
IX.	1	248		2	261		22	606		39	662
	3	252		8	265		26	619		47	670
	6	271		10	306	XVIII.	1	382		49	672
	7	393		11	255		9	384		54	677
	10	401		13	350		15	492		55	682
	18	434		22	190		18	494		63	679
	21	440		29	193		24	499	XXIII.	1	687
	26	264		33	186		28	501		2	691
	28	445		35	623		31	507		13	695
	36	450		51	265		35	515		24	698
	37	452		54	427	XIX.	1	518		33	704
	43	457		58	160		11	521		35	708
	49	482	XIII.	1	353		29	526		44	715
	57	219		10	355		39	532		50	724
X.	1	281		18	339		41	530	XXIV.	1	729
	13	283		23	202	XX.	1	540		9	734
	17	287		25	203		9	543		13	738
	21	288		31	357		20	551		31	745
	23	324		34	584		27	555		41	750
	25	560	XIV.	1	360		41	567		50	761
	38	348		7	362		45	570			
XI.	1	177		15	364		47	576			
	5	198		25	267	XXI.	1	594			

ARGUMENT

SUR

L'ÉVANGILE DE NOSTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST SELON SAINCT MATTHIEU, SAINCT MARC, ET SAINCT LUC.

Pour lire avec proufit l'histoire de l'Evangile, il nous est bien nécessaire d'entendre premièrement qu'emporte le mot d'Evangile : car de là on pourra conclure quel a esté le motif de ces saincts tesmoins célestes, quand ils ont mis ces choses par escrit, et à quelle fin se doit rapporter tout ce qui est yci par eux récité. Car c'est une chose certaine que ces histoires n'ont point eu le titre d'Evangile d'autre part : mais qu'eux-mesmes qui en sont les autheurs, les ont ainsi nommées. Ce que sainct Marc donne assez à entendre, quand il dit (chap. I.) Le commencement de l'Evangile de Jésus-Christ. Or il y a un lieu de S. Paul, duquel sur tous autres nous pouvons recueillir certaine et claire définition d'Evangile : c'est au premier chapitre de l'épistre aux Romains, quand il dit que l'Evangile avoit esté promis de Dieu és sainctes Escritures, par ses Prophètes, touchant son Fils qui a esté fait de la semence de David, et a esté déclairé Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sanctification, par la résurrection des morts. Premièrement il est là monstré que l'Evangile rend tesmoignage du salut manifesté, ainsi que d'aage en aage il avoit tousjours esté promis aux Pères. Sur quoy aussi nous avons à noter la différence qui est entre les promesses : d'autant que elles tenoyent l'espérance des fidèles en suspens : et ceste joyeuse nouvelle, par laquelle Dieu déclaire qu'il a accompli ce qu'il avoit auparavant commandé à tous fidèles d'attendre et espérer. Comme aussi un peu après l'Apostre dit qu'en l'Evangile est révélée la justice de Dieu, de laquelle avoyent tesmoigné la Loy et les Prophètes. Et pourtant en un autre passage il l'appelle une ambassade, par laquelle la réconciliation du monde avec Dieu une fois faite et accomplie par la mort de Christ, est tous les jours offerte et notifiée aux hommes. 2 Cor., V, 20. En second lieu il signifie que non-seulement Christ est le gage de tous les biens que le Seigneur a jamais promis, mais aussi que nous avons en luy une vraye et entière exhibition : comme aussi il dit autre part, 2 Cor., I, 20, Que toutes les promesses de Dieu sont en luy Ouy et Amen. Et de faict, ceste adoption gratuite, par laquelle nous sommes faits enfans de Dieu, comme elle procède du bon plaisir qui a esté éternellement au Père, aussi nous a esté révélée en ce que Christ, qui est le seul Fils naturel, estant vestu de nostre chair, nous a faits ses frères : et que la satisfaction par laquelle nos péchez sont effacez, afin que nous ne soyons plus sous la malédiction et le jugement de la mort, ne peut estre trouvée sinon au sacrifice de sa mort : et que nostre justice, salut et parfaite félicité sont fondées en sa résurrection.

Ainsi donc l'Evangile est une solennelle publication du Fils de Dieu manifesté en chair, afin qu'il délivrast le monde de la perdition en laquelle il estoit, et qu'il restablist les hommes de mort à vie. Et ce n'est pas sans cause qu'il est nommé bonne ou joyeuse nouvelle, veu qu'en iceluy est contenue parfaite félicité. Car son but est de commencer yci le règne de Dieu en nous, afin que la corruption de la chair estant abolie, et nous estans renouvelez par l'Esprit, il nous conduise en la gloire céleste. A cause de quoy il est souvent appelé le Royaume des cieux : et le renouvellement de la vie bien-heureuse apportée par Christ, est quelque fois nommé le Royaume de Dieu. Comme quand S. Marc dit (chap. XV, v. 43,) que Joseph estoit attendant le

Royaume de Dieu, il n'y a point de doute qu'il n'entende de l'advénement du Messias. Et de là il est aisé à veoir que le mot d'Evangile appartient proprement au temps du Nouveau testament, et que c'est aucunement confondre les termes, de dire qu'il soit commun à tous aages, et de penser que les Prophètes ayent esté ministres de l'Evangile ne plus ne moins que les Apostres. Christ enseigne bien autrement, quand il enseigne que la Loy et les Prophètes ont duré jusques à Jehan, et que depuis ce temps-là le Royaume de Dieu a commencé à estre annoncé, Luc, XVI, 16. Sainct Marc aussi détermine le commencement de l'Evangile à la prédication de Jehan, comme j'ay naguères dit. Au reste, ce n'est pas sans cause que les quatre Histoires qui déduisent comment Christ s'est acquitté de l'office de Médiateur, ont nomméement eu ce titre d'Evangile. Car comme ainsi soit que tout nostre salut consiste en la nativité, mort, et résurrection de Christ, et mesmes que ces choses en sont la propre matière, ç'a esté bien à propos et à bon droict qu'on a nommé Evangélistes ceux qui nous racontent comment Christ a esté envoyé du Père, et le nous représentent devant les yeux, afin que nostre foy le recognoisse autheur de la vie bien-heureuse. Les autres livres du Nouveau testament expriment plus la vertu et le fruit de son advénement que ne font pas ceux-ci. Et mesme en cest endroit il y a grande différence entre sainct Jehan et les trois autres : car il ne fait quasi autre chose que monstrer la vertu et office de Christ, ensemble le proufit qui nous en revient : et les autres s'arrestent plus en ce seul poinct, Que nostre Christ est le Fils de Dieu, qui avoit esté promis Rédempteur du monde. Il est vray qu'ils entrelacent bien par fois la doctrine touchant l'office de Christ, afin que nous sçachions quelle est sa grâce, et à quelle fin il nous a esté donné. Si est-ce toutesfois que leur principal but est celuy que j'ay dit, asçavoir qu'en la personne de Jésus-Christ a esté accompli ce que le Père avoit promis dés le commencement du monde. Car il ne faut pas penser que leur intention ait esté d'abolir par leurs escrits la Loy et les Prophètes : comme songent et imaginent aucuns fantastiques, disans que nous n'avons plus besoin aujourd'huy du Vieil testament, depuis que la vérité de la Sapience céleste nous a esté révélée par Christ et ses Apostres. Tout au contraire les Evangélistes en nous monstrant au doigt Christ, nous advertissent de chercher en luy tout ce qui luy est attribué par la Loy et les Prophètes. Parquoy il faut conclure que la lecture de l'Evangile nous sera lors utile et proufitable, quand nous apprendrons à la conjoindre avec les promesses faites anciennement.

Quant aux trois Evangélistes, S. Matthieu est assez cognu. De S. Marc, on pense qu'il ait esté disciple familier de S. Pierre : et mesme qu'il ait escrit son Evangile ainsi que S. Pierre luy nommoit, en sorte qu'il ait seulement esté escrivain sous luy. Or de cela il ne nous en faut pas beaucoup tormenter : car la chose n'est pas de grande importance. Il suffit que nous sçachions que S. Marc est un bon et suffisant tesmoin ordonné de Dieu, et qu'il n'a rien mis par escrit, sinon ainsi que le S. Esprit le poussoit, et conduisoit sa plume. Toutesfois il n'y a nulle apparence à ce que dit S. Hiérome, Que l'Evangile de S. Marc est un Epitome, c'est-à-dire un abbrégé de celuy de S. Matthieu : car il ne suit point en tout et par tout l'ordre qu'a tenu S. Matthieu : et dés le fin commencement il ha une autre façon de traitter les choses. Il récite aussi quelques choses que l'autre avoit omises : et mesmes aucunesfois en récitant une mesme chose, il est plus long. Certes quant à moy, je croy plustost, et la chose le donne assez à entendre, qu'il n'avoit jamais leu le livre de S. Matthieu, quand il s'est mis à escrire le sien : tant s'en faut que de propos délibéré il en ait voulu faire un abbrégé. Autant en voudroy-je dire de S. Luc : car nous ne sçaurions pas dire que la diversité qui se voit entr'eux trois, soit une chose faite tout exprès. Mais ayans proposé de mettre par escrit fidèlement les choses desquelles ils estoyent bien certains et résolus, un chacun d'iceux y a tenu la façon de procéder qui luy sembloit la meilleure. Or comme cela n'est point advenu par cas fortuit, mais selon que la providence de Dieu conduisoit le tout, ainsi le S. Esprit en ceste diversité de

procéder leur a néantmoins suggéré un bon accord, quant à la chose principale. Et cela seul suffiroit bien pour donner approbation à leurs livres, s'il n'y avoit d'autre part de plus grans moyens pour les authorizer. S. Luc nous est bon tesmoin que c'est luy-mesme qui a tenu si bonne compagnie à S. Paul. Mais c'est une chose ridicule ce que dit Eusèbe, que S. Paul est autheur de l'Evangile qui est nommé de S. Luc : se fondant sur un passage, où il fait mention de son Evangile, 2 Tim., II. Comme si par ce qui s'ensuit incontinent, on ne voyoit pas bien que S. Paul parle là de toute sa prédication, et non pas de quelque livre. Car il dit, Pour lequel j'endure travaux jusqu'aux liens. Or il est bien certain qu'il n'avoit pas esté accusé et emprisonné pour avoir escrit un livre, mais d'autant que de sa propre bouche il avoit administré et presché la doctrine de Christ. Ainsi il appert qu'Eusèbe, combien qu'il fust homme laborieux, a toutesfois eu faute de jugement, d'entrelacer ainsi sans discrétion de telles niaiseries parmi ses livres. De quoy j'ay bien voulu advertir les lecteurs, afin que personne ne s'arreste à beaucoup d'autres semblables resveries qu'on y trouve.

Au reste, pource que j'ay choisi une façon d'interpréter, laquelle paraventure beaucoup de gens de prime face n'approuveront pas, il faut que j'en rende la raison, pour contenter les gens fidèles et honnestes qui viendront à lire ce mien escrit. En premier lieu, c'est une chose hors de doute, qu'on ne peut bien et proprement exposer l'un des trois Evangélistes, sinon en le conférant avec les deux autres. Et pourtant, les bons expositeurs et bien entendus travaillent principalement à accorder ensemble ce qui est dit par les trois. Mais pource que les gens de moyen esprit se peuvent souvent trouver empeschez à les conférer, quand il faut à tous coups passer ainsi de l'un à l'autre, j'ay pensé que ce seroit un grand soulagement, utile et agréable, si je mettoye par ordre toutes les trois Histoires ensemble d'un rang continuel, comme en un tableau, afin que sans beaucoup fueilleter, les lecteurs puissent là veoir tout d'un regard la convenance ou la diversité qui y est. Ainsi donc je prendray garde de ne rien omettre qui ait esté escrit par l'un des trois, et ce qui se trouve en plusieurs, je le despescheray tout d'un fil. Cependant les lecteurs en s'en servant, pourront juger avec le temps si j'ay apporté un avancement tel que j'espère, ou non. Tant y a que tant s'en faut que j'aye cherché d'acquérir louange en inventant quelque chose de nouveau, que je confesse volontiers, comme doit faire un homme qui va rondement et en bonne conscience, que j'ay prins ceste façon de procéder à l'imitation d'autres. Principalement j'ay voulu suyvre Bucer homme de saincte mémoire, et qui a esté excellent Docteur de l'Eglise de Dieu : lequel sur tous autres, selon mon jugement, a beaucoup fait en cest endroit. Et comme en cela il s'est aidé du labeur des anciens, qui avoyent devant luy fait le passage : aussi m'a-il en cas pareil grandement soulagé par son industrie et diligence. Quant à ce qu'en quelques endroits je ne suis pas de son opinion (ce que j'ay fait librement, quand il m'a semblé estre de besoin) luy-mesme, s'il estoit encores aujourd'huy vivant en ce monde, ne le prendroit point en mauvaise part.

CONCORDANCE

QU'ON APPELLE

HARMONIE

COMPOSÉE DE TROIS ÉVANGÉLISTES,

ASÇAVOIR

S. MATTHIEU, S. MARC, ET S. LUC;

AVEC LES

COMMENTAIRES DE JEHAN CALVIN.

MATTH.	MARC.	LUC I.
		1 *Pource que plusieurs se sont appliquez à mettre par ordre un récit des choses qui ont esté entièrement certifiées entre nous*
		2 *Comme nous ont baillé à cognoistre ceux qui dès le commencement les ont eux-mesmes veuës, et ont esté ministres de la parole :*
		3 *Il m'a aussi semblé bon, après avoir tout comprins dés le commencement jusques au bout, ô très-excellent Théophile, que je t'en escrive par ordre :*
		4 *Afin que tu recognoisses la certaineté des choses desquelles tu as esté informé.*

COMMENTAIRES DE JEHAN CALVIN.

Entre les Evangélistes, il n'y a que sainct Luc seul qui use de préface, par laquelle il expose en brief la cause qui l'a induit à escrire. Touchant ce qu'il addresse son livre à un particulièrement, la chose semble absurde : veu que son devoir estoit plustost de sonner la trompette pour appeler un chacun à la foy, comme par un cri public. Il semble donc qu'il n'y a pas grande raison qu'il addresse yci en particulier à son Théophile, la doctrine laquelle n'est point pour un ne pour deux, mais doit estre commune à tous. Voylà qui a fait qu'aucuns ont pensé que le mot de Théophile, ne fust point le nom propre d'un homme, mais que sous iceluy estoyent comprins tous fidèles, pource qu'en la langue Grecque il signifie autant qu'Aimant Dieu. Mais l'épithète qui est quant et quant adjousté,

monstre assez le contraire. L'absurdité qu'ont voulu eschapper ceux qui ont mis en avant ceste opinion, n'est point à craindre : car en cas pareil nous ne dirons pas que la doctrine de sainct Paul n'appartiene à tous, jà soit que de ses Epistres les unes ayent esté dédiées à certaines villes, les autres mesmes à des particuliers. C'est bien au contraire : car si nous regardons la condition et l'estat de ces temps-là, nous confesserons que sainct Luc a fait ceci pour un bon et louable regard. Les Tyrans estoyent dressez d'un costé et d'autre pour empescher le cours de la saine doctrine, par menaces et tormens : et sur cela Satan et ses ministres prenoyent occasion d'espandre tousjours quelque fumée de fausses et meschantes opinions, pour obscurcir la clarté de la pure vérité. Et pource que la pluspart du monde ne se soucioit pas beaucoup d'entretenir la pureté de l'Evangile, et qu'il y en avoit bien peu qui entendissent ce que Satan machinoit de faire, et à quelle conséquence pouvoyent venir telles ruses : selon qu'il se trouvoit des gens excellens en foy, et ayans plus de grâces du sainct Esprit que les autres, il faloit aussi que ceux-là s'employassent plus vaillamment, et feissent plus grand devoir d'entretenir la doctrine en sa pureté, et la maintenir contre toutes corruptions et erreurs. Tels personnages ont esté par le vouloir de Dieu ordonnez comme gardes de ces saincts registres, afin que la doctrine céleste parveinst entière et sauve par leurs mains jusques à ceux qui viendroyent après. Sainct Luc donc dédie son Evangile à Théophile, afin qu'il en soit un bon gardien : comme nous voyons que sainct Paul baille la mesme charge à Timothée, en la seconde Epistre, chapitre premier, 14, et III, 14.

1 *Pource que plusieurs se sont appliquez.* Pour rendre raison de ce qu'il s'est mis à escrire, il semble qu'il allègue une chose qui plustost l'en devoit destourner. Car c'estoit travailler sans proufit que de mettre en escrit une histoire desjà traitée par d'autres : mesmement si ceux-là s'y estoyent portez fidèlement. Or il ne dit pas un seul mot pour les accuser, ou de fraude, ou de négligence, ou de quelque autre faute. C'est donc autant comme s'il disoit qu'il veut recommencer une besongne qui est desjà faite. A cela je respon, que combien qu'il espargne ceux qui ont escrit devant luy, entant qu'il ne les taxe point apertement : toutesfois il n'approuve pas entièrement leur labeur. Il ne dit pas expresséement qu'ils ayent escrit des choses incertaines : toutesfois en mettant de son costé la vérité et certaine cognoissance des affaires, il monstre tout doucement qu'on ne se doit pas asseurer entièrement sur leur dire. Si on dit que sainct Luc devoit plustost les toucher vivement, et les reprendre fort et ferme, puis qu'ils abusoyent les gens : je respon derechef qu'il se peut faire que leurs fautes estoyent légères, et partoyent d'un zèle inconsidéré plus que de malice : et pourtant qu'il n'y avoit cause suffisante pour s'aigrir contr'eux. Et de faict, il est aisé à croire que c'estoyent seulement quelques commencemens, lesquels pour lors ne faisoyent pas grand mal : mais eussent peu porter grand préjudice à la foy le temps à venir, qui n'y eust remédié de bonne heure. Au reste, c'est une chose bien à noter, que Dieu s'est ainsi servi de sainct Luc, pour trancher chemin à toutes escritures superflues : et a fait quant et quant par son conseil admirable, que les livres ont esté rejettez du consentement de toute l'Eglise, et qu'on ait authorizé seulement ceux-ci, esquels apparoissoyent clairement les marques de la souveraine majesté. Et d'autant moins est supportable la bestise d'aucuns estourdis, qui veulent induire le monde à approuver des livres pleins de fables et contes mal dressez sous le nom de Nicodème, ou de quelque autre. *Qui ont esté certifiées entre nous.* Le mot dont use sainct Luc signifie des choses bien prouvées et vérifiées, tellement qu'il n'en faut plus douter. L'ancien translateur Latin du nouveau Testament s'est souvent abusé à l'endroit de ce mot, et par faute d'entendre la droite signification d'iceluy, nous a corrompu aucuns beaux passages. Comme entr'autres celuy de l'Epistre aux Romains, chapitre XIV, 5, où sainct Paul veut qu'un chacun soit bien résolu en soy-mesme, afin que

la conscience estant démenée çà et là par opinions douteuses, ne soit tousjours en bransle et tremblement. Du mesme mot aussi descend un nom Grec, *Plerophoria,* qui signifie une certitude et ferme persuasion, sur laquelle les consciences se puissent seurement arrester et appuyer. Et en lieu de cela le translateur ancien a mis le mot de Plénitude, là où il n'y a nul propos. Au reste, (comme j'ay desjà adverti) sainct Luc fait yci tacitement une antithèse : car en s'attribuant l'authorité d'un bon tesmoin digne de croire, c'est tout autant comme s'il disoit qu'on ne doit point adjouster foy à ceux qui parlent autrement. *Entre nous :* c'est-à-dire à un chacun de nous. Mais il semble qu'il mette yci le rapport des hommes pour fondement de la foy : laquelle néantmoins (comme nous sçavons) doit estre appuyée en la seule parole de Dieu. Et aussi la certitude de la foy est une œuvre du sainct Esprit qui scelle la parole en nos cœurs. A cela je respon que la foy ne se peut contenter du tesmoignage des hommes, quels qu'ils soyent, si l'authorité de Dieu ne va devant. Mais quand le sainct Esprit nous a tesmoigné intérieurement que c'est Dieu qui parle, alors nous donnons aussi quelque lieu aux tesmoignages des hommes pour nous asseurer quant à la certitude de l'histoire. J'appelle certitude de l'histoire, la cognoissance que nous avons des choses advenues, ou les ayans veuës nous-mesmes ou pour en avoir ouy parler à d'autres. Car quand il est question des œuvres manifestes de Dieu, nous devons adjouster foy au rapport de ceux qui les ont veuës, aussi bien comme si elles avoyent esté faites devant nos yeux. Il y a aussi un poinct qui n'est pas à omettre : c'est que sainct Luc ne se fonde pas sur le dire de quelques particuliers et gens de peu d'estime, mais de ceux qui avoyent esté *Ministres de la Parole.* En leur baillant ce titre, c'est autant comme s'il disoit que leur dire doit bien avoir autre authorité que si c'estoyent des hommes qui parlassent. Car il signifie que il a eu certitude de l'Evangile par la bouche de ceux ausquels Dieu avoit baillé la charge de le publier. Et de là vient la certitude de laquelle il fait mention un peu après, laquelle autrement pourroit estre esbranlée, sinon qu'elle fust fondée en Dieu. C'est donc un mot de grand poids, quand il nomme Ministres de la parole, ceux desquels il a receu son Evangile. Car de là les fidèles concluent que ce sont tesmoins ausquels il se faut arrester, et lesquels il n'est permis de rejetter. Erasme en sa translation, voulant imiter un passage de Virgile, en lieu de ces mots, Ministres de la parole : dit, Qui avoyent esté comme partie des choses qui ont esté faites. En quoy il monstre que il n'a pas bien poisé en quelle estime on doit avoir la vocation de Dieu, ou que c'est qu'elle vaut. Car sainct Luc ne parle point yci à la façon des gens profanes : mais en parlant à son Théophile, il nous advertit tous de regarder la commission donnée par Jésus-Christ, afin qu'en toute révérence nous escoutions le Fils de Dieu parlant par ses Apostres. Si quelqu'un veut prendre yci ce mot Parole pour Chose, je ne l'empesche point. Quant aux autres qui le prenent pour Christ, il me plairoit fort, s'il n'estoit contraint, ou pris de trop loin. C'est desjà beaucoup de dire qu'ils ont veu les choses de leurs yeux : mais il passe plus outre en les nommant Ministres : car par ce titre il les met hors du rang commun des hommes, afin que nostre foy ait son appuy au ciel, non pas en terre. En somme, voyci que veut dire sainct Luc : Afin qu'en voyant par escrit et fidèlement enregistré ce que tu as ouy prescher de bouche, tu puisses plus seurement t'arrester en la doctrine receuë. Dont il appert que Dieu a pourveu par tous moyens que nostre foy ne fust en bransle, estant fondée sur des rapports incertains des hommes. Et d'autant moins est excusable l'ingratitude du monde, lequel rejette un si grand bénéfice de Dieu, et va comme de malice délibérée chercher des bruits volans, et des opinions fondées sur un cuider, après lesquelles il ne fait que chanceler. Quant à nous, gardons-nous d'oublier ceste belle marque, que le Seigneur a mise pour discerner l'un de l'autre, afin qu'une bestise et légèreté de croire ne soit tenue pour foy : et laissons le monde

frétillant d'une folle curiosité se transporter, comme il en est bien digne, et se jetter volontairement aux filets de Satan.

3 *Après avoir tout comprins, dés le commencement, etc.* C'est-à-dire, après m'estre entièrement bien informé de tout. Le mot Grec signifie proprement la façon de faire de ceux qui suyvent les traces des autres pas à pas, de peur de laisser quelque chose en arrière. Ainsi sainct Luc a voulu donner à entendre une grande diligence dont il a usé à s'enquérir songneusement des choses.

MATTH.	MARC.	LUC I.
		5 *Au temps d'Hérodes roy de Judée, il y avoit un Sacrificateur nommé Zacharie, du rang d'Abia*[1]*: et sa femme* estoit *des filles d'Aaron : et le nom d'icelle estoit Elizabeth.* 6 *Tous deux estoyent justes devant Dieu, cheminans en tous les commandemens et ordonnances du Seigneur, sans reproche.* 7 *Et n'avoyent point d'enfant, à cause qu'Elizabeth estoit stérile, et tous deux estoyent fort aagez.* 8 *Adveint comme Zacharie exerçoit la sacrificature devant le Seigneur à son rang,* 9 *Selon la constume de l'office de sacrificature, le sort luy escheut de faire encensemens*[2]*, après qu'il seroit entré au Temple du Seigneur.* 10 *Et toute la multitude du peuple prioit dehors*[3] *à l'heure de l'encensement.* 11 *Adonc l'Ange du Seigneur s'apparut à luy du costé dextre de l'autel de l'encensement.* 12 *Et Zacharie fut troublé quand il le veit, et crainte le saisit.* 13 *Alors l'Ange luy dit, Zacharie, ne crain point: car ta prière est exaucée : et ta femme Elizabeth t'enfantera un fils, et tu appelleras son nom, Jehan.*

1) 1 *Chron.*, XXIV, 10. 2) *Exo.*, XXX, 7. 3) *Levit.*, XVI, 17.

S. Luc pour le commencement de son Evangile met en avant la personne de Jehan Baptiste fort bien à propos ne plus ne moins que si quelqu'un voulant parler de la lumière du jour, commençoit par l'aube du jour. Car Jehan a esté comme l'aube du jour venant devant le grand Soleil de justice qui s'est levé un peu après. Il est vray que les autres Evangélistes font bien mention du personnage : mais ils l'introduisent faisant desjà sa charge. S. Luc l'authorize mesme devant qu'il soit nay, il raconte les miracles de la puissance Divine faits dès sa naissance, et monstre que il est ordonné d'enhaut pour Prophète, avant que les hommes eussent jamais peu sçavoir quel il seroit. Et tout cela tend afin que puis après il soit ouy avec plus grande révérence, quand il comparoistra en estat de personne publique, pour manifester la gloire de Christ.

5 *Au temps d'Hérodes.* Cestuy a esté fils de Antipater : son père l'esleva jusques au Royaume : mais luy, meit si grand'peine, et usa de tant de moyens pour l'accroistre et augmenter, que de là il fut surnommé Hérodes le Grand. Aucuns pensent que sainct Luc en face yci mention, pourtant que ç'a esté le premier Roy estranger entre les Juifs : et par ainsi que le temps de la rédemption estoit accompli, puis que le Royaume estoit venu aux estrangers. Mais ceux

qui parlent en ceste sorte, n'entendent pas bien la prophétie de Jacob : par laquelle il n'est pas promis simplement que le Messias viendra quand les Juifs seront despouillez de leur empire, mais quand il sera osté de la lignée de Juda. Combien que le sainct Patriarche n'ait pas voulu mesme dire que la principauté devoit estre ostée de la lignée de Juda, devant que le Christ veinst : mais seulement que le gouvernement du peuple seroit establi et demeureroit ferme en ceste lignée, jusques à Christ : en la personne duquel seroit trouvée la vraye perpétuité et éternelle durée d'iceluy. Or combien que du temps des Machabées, desjà la lignée de Juda estoit quasi sans prééminence, et réduite au rang commun des autres : et un peu après le dernier Duc de ceste famille nommé Jehan, fut tué : toutesfois la domination n'en a point esté du tout retranchée. Car il y avoit encore le Conseil, qui estoit de ceste famille, et de gens descendans de la maison de David. Ce Conseil avoit le maniement des affaires, et le souverain gouvernement : lequel dura jusques au temps de Hérodes, qui vileinement meit à mort les Conseilliers, pour se venger de la peine laquelle il avoit auparavant soufferte, quand estant convaincu de meurtre, il avoit esté contraint de s'absenter volontairement du pays, pour éviter supplice de mort. Ce n'est donc point pour le regard qu'Hérodes estoit estranger, que nous disons que son règne a mis bas le sceptre de la lignée de Juda : mais pource que par ceste tuerie qu'il feit de ces Conseilliers, toute l'authorité qui estoit demeurée de reste en ceste lignée, fut abolie. Quant à ce que long temps auparavant la dignité Royale estoit abbatue, et que peu à peu la domination s'estoit presque toute perdue : ceste interruption n'emporte point de répugnance à la prophétie de Jacob. Car Dieu avoit promis deux choses diverses en apparence : c'est asçavoir que le siége de David seroit éternel : et puis, quand il seroit ruiné, qu'il restabliroit les ruines d'iceluy : que la puissance de ce Royaume dureroit à jamais, et néantmoins qu'un surgeon sortiroit de la souche d'Isai. Il a falu que l'un et l'autre ait esté accompli. Dieu a donc permis que la principauté qu'il avoit dressée en la lignée de Juda, soit decheuë pour un temps, afin que le peuple fust plus attentif à espérer le règne de Christ. Et quand par l'abolissement du Conseil, l'espérance des fidèles a esté comme coupée, lors tout soudain le Seigneur est apparu. Cela aussi sert à l'ordre de l'histoire, de noter le temps que la chose a esté faite. D'avantage, sous le nom de Roy, sainct Luc a voulu donner à entendre la misérable condition de ce temps-là, afin que les Juifs entendissent qu'il leur faloit tourner les yeux vers le Messias, s'ils avoyent bonne souvenance de l'alliance de Dieu, et s'y attendoyent.

Zacharie du rang d'Abia, etc. C'est une chose assez cognue par l'histoire de la saincte Escriture, que David distribua en certains ordres toutes les familles des Sacrificateurs. En quoy faisant il n'a rien entreprins contre la Loy : car Dieu avoit conféré la Prestrise à Aaron et à ses enfans. Les autres Lévites, il les avoit ordonnez pour d'autres charges plus basses. David n'a rien changé de tout cela : seulement il a voulu en partie pourveoir, que pour la multitude il n'adveinst quelque trouble, en partie aussi obvier à toute ambition, et quant et quant donner ordre qu'aucuns ne tirassent à eux tout l'exercice de l'estat, et que cependant la plus grand' part ne fussent oisifs en leurs maisons. Or en ceste distribution que feit David, Abia le fils d'Eléazar faisoit le huitième ordre. Zacharie donc estoit de la race des Sacrificateurs, et mesme estoit descendu de la maison d'Eléazar, lequel avoit succédé à son père Aaron en l'office de souverain Sacrificateur. Quant à Elizabeth, comment elle pouvoit estre cousine de la vierge Marie, veu qu'elle estoit de la maison d'Aaron, nous en parlerons en son lieu. Cependant il est bien certain que sainct Luc fait mention de la race d'Elizabeth, pource qu'elle estoit honorable. Car Zacharie selon la Loy eust peu prendre à femme la fille de quelque Lévite qui n'eust pas esté de grand renom. Ainsi par l'alliance qu'il avoit prise, il est bien à présumer que ce n'estoit pas un homme de petite estime.

6 *Tous deux estoyent justes.* Il leur rend yci un beau tesmoignage, disant non-seulement qu'ils ont conversé sainctement et en bonne conscience entre les hommes, mais que devant Dieu mesmes ils estoyent justes. Or sainct Luc monstre en deux mots quelle estoit leur justice, quand il adjouste, Qu'ils ont cheminé en tous les commandemens du Seigneur. L'un et l'autre est bien à noter. Car combien que Zacharie et Elizabeth soyent yci louez principalement afin que nous sçachions que le flambeau qui a marché devant le Fils de Dieu, asçavoir sainct Jehan, n'est point issu de quelque petite maison, mais a esté extrait d'un lieu honorable et plein de saincteté : toutesfois sous leur exemple, la règle de vie saincte et juste nous est yci monstrée. Ainsi doncques pour bien dresser nostre vie, le premier poinct est, que nous mettions peine d'estre approuvez devant Dieu. Or nous sçavons que sur tout il requiert de nous syncérité de cœur, et rondeur de bonne conscience. Ce sera donc renverser l'ordre, quand quelqu'un ne se souciant pas beaucoup d'apporter un cœur entier, se contentera de former sa vie à l'obéissance de la Loy, quant à l'apparence externe seulement. Car il faut tousjours retenir ceste maxime, que Dieu, auquel nous avons affaire, ne s'amuse pas aux œuvres qui apparoissent par dehors, mais regarde principalement au cœur. Le second poinct est, que nous apportions devant Dieu obéissance : c'est-à-dire qu'un chacun ne se forge point à son appétit une nouvelle façon de justice sans la parole de Dieu, mais que nous-nous laissions conduire par le commandement de Dieu. Car sainct Luc met yci une définition qu'il ne faut pas laisser passer légèrement, quand il dit que ceux-là sont justes qui forment et dressent leur vie selon les commandemens de la Loy. En quoy il monstre que tout le service forgé au cerveau des hommes, est de nulle estime devant Dieu : et que si tost que nous-nous eslongnons de sa Loy, nous sommes hors du chemin, et ne faisons que nous esgarer en toute nostre vie. Entre *Commandemens* et *Justifications*, il y a différence : pource que le dernier se rapporte proprement aux exercices de piété et service de Dieu : l'autre est plus général, et appartient tant au service de Dieu, comme aux œuvres de charité. Car le mot *Huchin*, qui signifie entre les Hébrieux statuts ou ordonnances, a esté tourné par le translateur Grec, Justifications. En l'Escriture il se prend volontiers pour les sainctes cérémonies, par lesquelles le peuple s'exerçoit au service de Dieu, et faisoit confession de sa foy. Or combien que les hypocrites en cest endroit soyent fort curieux et se travaillent tant et plus, toutesfois si n'ont-ils rien de semblable avec Zacharie et Elizabeth. Car les vrais serviteurs de Dieu, comme estoyent ces deux-ci, ne prenent point les cérémonies nues et vuides : mais regardans la vérité d'icelles, ils les observent spirituellement. Les meschans et hypocrites, encore qu'ils se tourmentent sans cesse après les cérémonies externes, ne font que perdre leur temps : pource qu'ils ne les observent point en la sorte qu'elles ont esté commandées du Seigneur. Ainsi pour conclusion, nous voyons que sainct Luc en ces deux mots a compris toute la Loy. Mais on pourroit faire une objection. Si Zacharie et Elizabeth ont cheminé sans reproche en l'observation de la Loy, il semble qu'ils n'avoyent point besoin de la grâce de Christ. Car l'entière observation de la Loy apporte vie : et où il n'y a aucune transgression de la Loy, condamnation n'y peut avoir lieu. Je respon que ces louanges et titres magnifiques qui sont ainsi attribuez aux serviteurs de Dieu, doyvent estre entendus avec exception. Car il faut considérer comment Dieu se gouverne envers eux : asçavoir selon l'alliance laquelle il a contractée avec eux : de laquelle le premier article est la réconciliation gratuite, et le pardon ordinaire, par lequel journellement il efface leurs péchez. Ainsi ils sont tenus pour justes et irrépréhensibles, pource que toute leur vie rend tesmoignage qu'ils sont addonnez à justice, et que la crainte de Dieu règne en eux, et mesme c'est un exemplaire de sainctcté que leur vie : mais d'autant que leur saincte conversation est encore bien loin de la perfection, elle

ne peut plaire à Dieu, sinon qu'il la reçoyve en pardonnant les imperfections. Parquoy la justice qu'on louë en eux, dépend tousjours de la miséricorde gratuite de Dieu, par laquelle il ne leur impute point l'injustice qui est de reste en leurs personnes. C'est ainsi qu'il faut entendre tous les passages de l'Escriture, qui attribuent justice aux hommes : afin que ceste justice n'abolisse point la rémission des péchez, sur laquelle elle est appuyée, comme un bastiment sur ses fondemens. Ceux qui exposent simplement que Zacharie et Elizabeth ont esté justes par la foy, pource que Dieu de sa pure libéralité les a eus agréables pour l'amour du Médiateur, tirent les paroles de sainct Luc hors de leur vray sens. Et quant à ce qui concerne la chose en soy, ils disent une partie de ce qu'il faut dire, mais non pas tout. Je confesse bien que la justice qui est attribuée à Zacharie et Elizabeth, ne vient pas du mérite des œuvres, mais de la grâce de Christ : si est-ce cependant que le Seigneur, d'autant qu'il ne leur a point imputé leurs péchez, a bien daigné bailler le titre de justice à leur vie qui estoit saincte, et néantmoins imparfaite. Au reste, il n'y a pas grand' affaire à réfuter yci la folie des Papistes. Contre la justice de la foy ils allèguent celle de Zacharie, laquelle, comme il est certain qu'elle procédoit de la justice de la foy, aussi doit-elle tenir le second lieu, et estre au-dessous afin que l'une ne renverse l'autre. Quant à ce qu'ils s'attachent à un mot, pensans (comme on dit) avoir trouvé la febve au gasteau, cela ne vaut pas le parler. Les commandemens de la Loy, disent-ils, sont nommez justifications : il s'ensuit donc qu'ils nous justifient. Voire, comme si on vouloit nier que la Loy nous monstre une vraye et parfaite justice : ou comme si nous disions qu'il tient à la doctrine qu'elle ne justifie point, et non plustost pource qu'elle est foible en nostre chair. Encores donc que nous confessions cent fois que les commandemens de la Loy contienent vie, toutesfois il n'en viendra jamais rien aux hommes, veu que de leur nature ils sont totalement destournez de la Loy : et mesmes estans régénérez par l'Esprit de Dieu, ils sont bien loin de l'entière observation d'icelle. Combien que j'ay n'aguères monstré que le subterfuge qu'ils cerchent en ce mot de Justifications est froid et vain, veu qu'il ne signifie autre chose que statuts et ordonnances.

7 *Et ils n'avoyent point d'enfans.* Ç'a esté une chose dressée par un conseil singulier de Dieu, que Jehan ait esté engendré outre l'ordre commun et le cours de nature. Autant en adveint-il d'Isaac, en la personne duquel Dieu avoit voulu monstrer un tesmoignage de sa grâce excellente et digne de mémoire. Elizabeth en la fleur de son aage avoit tousjours esté stérile : et puis en vieillesse les femmes les plus fécondes du monde cessent de porter enfant. Ainsi voylà deux empeschemens, contre lesquels aussi se monstre double miracle de la puissance de Dieu. Et tout cela se fait afin que le Seigneur, comme estendant sa main du ciel, tesmoigne que c'est ci un Prophète envoyé de par luy. Il est vray que c'est un homme mortel, issu d'un père et d'une mère terriens : mais le moyen de sa naissance qui est (par manière de dire) supernaturel, monstre que le personnage doit estre en telle estime comme s'il estoit descendu du ciel.

9 *Selon la coustume.* La Loy commandoit de faire encensement deux fois le jour, asçavoir le matin et le soir. Quant à ce que les Sacrificateurs le faisoyent par ordre, et chacun en son tour, cela estoit de l'ordonnance de David, comme nous avons dit par ci-devant. Ainsi ce que nous lisons yci de l'encencement, estoit une chose commandée expresséement par la Loy. Au reste, cela avoit esté introduit par David, que chacune famille y veinst en son ordre. Combien qu'en cela David n'avoit rien mis en avant qui ne fust conforme aux statuts de la Loy : car il avoit seulement monstré le moyen suyvant lequel les Sacrificateurs pourroyent l'un après l'autre exercer la charge qui leur estoit enjointe de Dieu. Le mot de *Temple* se prend yci pour le lieu sainct : ce qu'il faut noter, pource qu'aucunesfois sous ce mot est compris aussi le parvis. Il est donc yci dit

que Zacharie est *entré au Temple :* c'est-à-dire au lieu où il n'estoit permis à aucun de mettre le pied, sinon seulement aux Sacrificateurs. Et pourtant sainct Luc dit que le peuple en estoit loin : pource qu'il y avoit grande espace entre iceluy et l'autel de l'encensement, veu qu'entre-deux estoit l'autel sur lequel les sacrifices estoyent offerts. Il faut aussi noter ces mots de S. Luc, *Devant le Seigneur.* Car toutes fois et quantes le Sacrificateur entroit au lieu sainct, il venoit comme en la présence de Dieu, pour estre médiateur entre luy et le peuple. Le Seigneur par ce moyen vouloit donner à entendre clairement à son peuple, que pas un de tous les hommes n'ha accès au ciel, sinon que le Sacrificateur luy face et donne entrée : ou pour mieux dire, qu'il n'y a homme vivant lequel puisse approcher du thrône céleste pour y trouver grâce, si ce n'est en la personne et par le moyen du Médiateur. Et pourtant, combien qu'il y eust plusieurs Sacrificateurs, toutesfois deux ensemble ne pouvoyent pas faire solennellement l'office d'intercesseurs pour le peuple. Pour ceste cause ils estoyent départis en certains ordres, afin qu'il n'en entrast qu'un au sanctuaire, et qu'il n'y eust sinon un Sacrificateur à la fois. L'encensement qu'on faisoit, tendoit à ce que les fidèles fussent advertis que l'odeur de leurs prières et oraisons ne monte point au ciel, sinon par le sacrifice du Médiateur. Pour sçavoir comment ces figures convienent à nostre temps, il faut recourir aux passages de l'Ep. aux Héb.

12 *Et Zacharie fut troublé.* Combien que ce n'est pas afin de les espovanter, que Dieu apparoist à ses serviteurs, il leur est toutesfois utile, voire mesme nécessaire d'estre saisis de peur, afin qu'estans abbatus en eux-mesmes, ils aprenent de rendre à Dieu l'honneur qui luy appartient. Sainct Luc ne dit pas simplement que Zacharie eut peur, mais que crainte le saisit. En quoy il démonstre qu'il fut tellement surprins de frayeur, qu'il demeura là comme tout esperdu. Or la présence de Dieu n'apporte pas aux hommes une peur qui soit seulement pour leur apprendre à luy porter révérence, mais aussi pour les humilier, et abbatre l'orgueil de la chair, laquelle est tant fière, que jamais ils ne se peuvent assujétir à Dieu, s'ils ne sont dontez et abbatus à grand' force. De là aussi nous recueillons que les hommes ne se transportent point par orgueil, et ne se flattent, sinon en l'absence de Dieu : c'est-à-dire quand ils s'eslongnent de luy. Car s'ils se mettoyent devant les yeux que Dieu est leur juge, ils demeureroyent sur l'heure confus en eux-mesmes. Et de faict, si à Zacharie, lequel ha tesmoignage d'avoir esté juste, cela est advenu pour la présence d'un Ange, qui n'est qu'une bien petite estincelle de la clarté de Dieu, que seroit-ce de nous povres misérables, si la majesté de Dieu nous faisoit approcher de sa grande lueur? Au reste, apprenons à l'exemple des saincts Pères, qu'il n'y a gens qui ayent un vray sentiment de la présence de Dieu, sinon ceux qui tremblent et en sont effrayez : et que tous ceux sont stupides et estourdis, qui l'oyent parler sans en estre esmeus.

13 *Zacharie, ne crains point.* Il faut yci noter que la gloire de Dieu est tellement espovantable aux fidèles, que cependant ils ne sont pas du tout engloutis de frayeur, mais seulement estans décheus de la vaine asseurance et présomption de leurs personnes, ils demeurent quois, regardans Dieu en toute humilité. Ainsi donc, après que Dieu a rabbatu l'orgueil de la chair en ses fidèles, il vient à leur tendre la main, et les redresse. Envers les réprouvez il procède d'une autre sorte : car quand ils sont tirez en jugement devant Dieu, ils demeurent environnez et comme accablez de désespoir. Et voylà comment Dieu punit leurs vaines persuasions, par lesquelles il se sont desbordez et enyvrez en une licence de mal-faire. Parquoy il nous faut prendre ceste consolation de laquelle l'Ange redresse yci Zacharie : asçavoir qu'il n'y a matière de craindre quand Dieu est près, et nous est propice. Car ceux-là s'abusent bien qui se cachent de devant Dieu pour avoir repos en leurs esprits, veu que c'est à luy qu'il nous faut venir pour trouver ce repos. *Ta prière est exau-*

cée. Il pourroit sembler que Zacharie ait failli et fait contre le devoir de son office, de prier pour son regard particulier, asçavoir pour avoir lignée : veu qu'il estoit entré au sanctuaire au nom de tout le peuple. Car il faloit que le Sacrificateur estant personne publique, se meist (par manière de dire) en oubli, et feist prières en commun pour le salut et prospérité de toute l'Eglise. On pourroit dire qu'il n'estoit pas inconvénient que Zacharie ayant fait les prières principales, veint en second lieu à penser à ce qui le touchoit particulièrement : et ceste solution ne seroit pas mauvaise. Toutesfois il n'y a pas grande apparence que Zacharie ait lors prié pour avoir enfant, veu que l'aage de sa femme luy en avoit desjà osté tout espoir. Et aussi on ne peut pas tirer des paroles de l'Ange, qu'il entende d'une prière faite en quelque certain temps. Pour ceste cause j'expose ceci simplement, que la requeste laquelle dés long temps il avoit faite à Dieu, a esté à la parfin exaucée. Au reste, le désir d'avoir lignée n'est point mauvais, pourveu qu'il ne soit excessif : et mesmes il est louable et sainct, comme il appert par l'Escriture, laquelle met ceci entre les grandes bénédictions de Dieu. *Et tu appelleras son nom Jehan.* Je pense que le nom de Baptiste, luy a esté imposé pour magnifier la vertu de sa charge. Le mot de *Jehan* en Hébrieu, signifie Grâce de Dieu. Plusieurs pensent que le fils de Zacharie ait esté ainsi nommé, comme si on vouloit dire, Estant aimé de Dieu. Quant à moy, j'estime que Dieu par ce nom a voulu faire entendre la grâce, non pas qu'il faisoit particulièrement à Jehan, mais celle que son ambassade apporteroit à tout le monde. La considération du temps amplifie bien le poids qu'emporte le nom : car nous voyons que mesmes avant que l'enfant fust nay, le Seigneur engrava en luy un tesmoignage de sa grâce.

MATTH.	MARC.	LUC I.
		14 *Et en auras joye et liesse, et plusieurs s'esjouiront de sa nativité.* 15 *Car il sera grand devant le Seigneur, et ne boira vin ne cervoise : et sera rempli du sainct Esprit desjà dés le ventre de sa mère.* 16 *Et convertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu*[1]. 17 *Et ira devant luy en l'esprit et vertu d'Elie*[2], *afin qu'il convertisse les cœurs des pères aux enfans*[3], *et les rebelles à la prudence des justes : afin qu'il appreste au Seigneur un peuple bien préparé.*

1) *Malach.*, I, 5. 2) *Matth.*, XI, 14. *Matth.*, III, 1. 3) *Malach.*, IV, 6

14 *Et en auras joye.* L'Ange entend une joye plus grande que n'eust pu avoir Zacharie pour se veoir simplement naistre un enfant : car il veut dire que Zacharie aura un fils plus excellent qu'il n'eust jamais osé espérer. Et puis il passe plus outre disant que ce ne sera point une joye domestique pour le père et la mère seulement, et qui demeure au dedans de la maison : mais qu'elle sera commune mesme aux estrangers, ausquels aussi se devoit estendre le fruit qui s'ensuyvroit de la naissance de l'enfant. C'est donc autant comme si l'Ange disoit que non-seulement un fils naistra à Zacharie, mais aussi un docteur et Prophète pour tout le peuple. Les Papistes ont abusé de ce passage, pour mestre en avant une façon profane de célébrer la nativité de sainct Jehan. Je laisse à dire que pour solennizer ce jour, lequel ils veulent qu'on pense leur estre sainct, il n'est question que de danser, gambader, yvrongner et gourmander : en somme, s'addonner à toute insolence : voire, qui plus est, en ce jour-là ils se donnent

congé de jouër de sorcelleries, enchantemens et illusions diaboliques, comme faisoyent jadis les Payens en la feste de Cérès. Pour ceste heure il me suffit de monstrer en brief qu'ils tirent les paroles de l'Ange hors de leur vrai sens, comme s'il estoit yci parlé d'une joye qui deust estre d'an en an le jour de la naissance de Jehan : en lieu que l'Ange veut simplement donner à entendre la grandeur de la joye que devoyent sentir tous les fidèles de sa doctrine. Car ils se sont esjouis de ce qu'un Prophète leur estoit nay, par le ministère duquel ils ont esté amenez à espérance de salut.

15 *Car il sera grand.* Il monstre la raison de ce qu'il avoit dit de ceste joye : asçavoir d'autant que Jehan estoit ordonné pour une grand'œuvre et non accoustumée. Car ces mots-ci ne tendent pas tant à louer les vertus excellentes de Jehan, que pour magnifier la grandeur de sa charge. Comme aussi quand Christ dit, parlant de luy, que c'est le plus grand d'entre tous ceux qui sont nais de femme, Matt., XI, 11, cela se doit plustost rapporter au ministère de Jehan, qu'à la saincteté de sa vie. Quant à ce qui s'ensuit, *qu'il ne boira vin ne cervoise :* il ne le faut pas prendre comme si la plus grande vertu de Jehan eust esté de ne boire point de vin : mais seulement que Dieu a voulu marquer son serviteur de ceste marque apparente, par laquelle il fust recognu du monde, Nazarien perpétuel. Les Sacrificateurs s'abstenoyent bien de vin et de cervoise quand ce venoit à leur tour de faire l'office au Temple, Jug., XIII, 5. Autant en estoit-il commandé aux Nazariens, jusques à ce que leur vœu fust accompli. Mais Dieu par ceste enseigne notable, a monstré que Jehan estoit Nazarien consacré à luy pour tout le temps de sa vie : comme nous lisons qu'il a esté fait aussi dans la personne de Samson. Au reste il ne faut pas sous couleur de ceci forger un service de Dieu en l'abstinence du vin : comme il y a des singes qui se meslent de contrefaire à tors et à travers tout ce que les saincts Pères ont faict. Il suffit que chacun en son endroit s'accoustume à sobriété : que ceux qui se sentent endommagez par l'usage du vin, s'en abstienent volontairement : et que ceux qui n'en ont point, s'en passent patiemment. Là où nous avons rendu Cervoise, le Grec ha Sicera, qui vient du mot Hébrieu Sechar, qui signifie toute sorte de vin artificiel. *Et sera rempli du sainct Esprit.* Je pense que ces mots n'emportent autre chose, sinon qu'on verra en Jehan des indices de vertu, qui promettront de grandes choses. Quand je di indices de vertu, je n'enten pas à la façon commune, et comme on en verra quelques fois mesmes en des infidèles : mais j'enten de tels indices, qui soyent convenables et correspondans à l'excellence de sa charge. Le sens doncques est tel. La vertu et la grâce du sainct Esprit ne commencera pas à se monstrer en luy lors seulement que il viendra à exercer sa charge, mais dés le ventre de la mère il aura des dons excellens de l'Esprit, qui seront comme des enseignes pour donner à cognoistre quel il sera puis après. Le mot, *Dés le ventre*, vaut autant comme, Dés sa première enfance. J'accorde bien que la vertu du sainct Esprit a besongné en Jehan dès lors qu'il estoit encore au ventre de sa mère : mais selon mon jugement, l'Ange a voulu signifier autre chose : c'est asçavoir que Jehan estant encore enfant, seroit mis comme en spectacle et veuë de tout le peuple, à cause des grâces singulières de Dieu dont il seroit revestu. Touchant le mot de *Remplir*, il n'est jà besoin d'en disputer, ou plustost gazouiller à la façon des Sophistes : car l'Escriture ne signifie autre chose par ce terme, sinon une abondance singulière des dons du sainct Esprit. Nous sçavons bien qu'à Christ seul l'Esprit a esté donné sans mesure, afin que nous puisions tous de sa plénitude, Jehan, I, 16 : et qu'à tous autres il est distribué par certaines portions, 1. Corinth., XII, 11, Ephésiens, IV, 7. Toutesfois, quand il y en a aucuns qui ont eu des grâces plus abondamment que le commun, on dit que ceux-là ont esté pleins du sainct Esprit. Au reste, comme la vertu de l'Esprit abondante a esté un don extraordinaire de Dieu en sainct Jehan : aussi nous

faut-il noter que le sainct Esprit n'est pas baillé à tous dès leur enfance, mais quand il semble bon à Dieu. Jehan dès son enfance a porté les enseignes de l'excellence laquelle il devoit avoir par après. Saül a long temps vescu gardant le bestail, et durant tout ce temps-là on n'appercevoit rien de royal en luy :mais estant finalement eleu Roy, il est tout en un coup changé et faict nouvel homme. 1 Sam., X, 6. Apprenons donc par l'exemple de ces deux personnages, que c'est une chose qui dépend de la pure volonté de Dieu, de besongner és hommes par son Esprit, ou dès leur enfance, ou en autre aage que bon luy semble, mesme jusques à la dernière vieillesse.

16 *Et convertira plusieurs des enfans d'Israël.* Par ces mots est monstrée la misérable dissipation qui estoit pour lors en l'Eglise. Car puis qu'ils devoyent estre convertis à Dieu, il faut bien dire qu'ils s'en estoyent destournez. Et de faict, il y avoit une si grande corruption de doctrine, une telle dissolution en mœurs, une si misérable confusion au gouvernement, que c'est merveille comment il s'en est peu trouver quelques-uns qui ayent persévéré en la vraye cognoissance de Dieu. Que si l'Eglise ancienne a senti une si horrible dissipation, il ne faut jà que les Papistes, pour maintenir leurs superstitions, mettent en avant ceste excuse frivole, de dire qu'il est impossible que l'Eglise ait erré : veu mesmement que sous ce mot d'Eglise, ils entendent une multitude de meschans, et non pas les vrais et légitimes enfans de Dieu. Mais il semble que ce passage attribue à Jehan une chose qui ne peut appartenir à homme vivant. Car puis que la conversion à Dieu renouvelle les hommes en une vie spirituelle, c'est une œuvre non-seulement propre à Dieu seul, mais aussi plus grande que n'a point esté la création des hommes. Ainsi il pourroit sembler que les ministres soyent yci mis en pareil degré avec Dieu, voire mesmes préférez à luy entant qu'il est Créateur : car c'est plus grand' chose de renaistre en la vie céleste, que de naistre en ce monde en condition d'homme mortel. La solution de ceste doute est facile : asçavoir que quand le Seigneur attribue une telle louange à la doctrine externe, c'est qu'il ne la sépare point d'avec la vertu intérieure et secrète de son S. Esprit. Car pour ce que Dieu se choisit entre les hommes des ministres, desquels il se veut servir pour l'édification de son Eglise, il besongne par eux, et fait par son Esprit que leur labeur ha bonne issue, et apporte fruit. Or toutes fois et quantes que l'Escriture parle de ceste efficace et puissance au ministère des hommes, recognoissons qu'elle procède de la grâce du sainct Esprit, sans laquelle la parole de l'homme se perdroit en l'air, et n'apporteroit aucun fruit. Ainsi quand sainct Paul se glorifie d'estre ministre de l'Esprit, il ne s'attribue rien qui soit particulier à sa personne, comme si par sa parole il entroit jusques dedans les cœurs des hommes, mais il raconte la vertu et la grâce de l'Esprit en son ministère, 2 Cor., III, 6. Ces manières de parler sont bien dignes d'estre notées : car Satan s'efforce de tous costez, et use de merveilleuses ruses pour oster ou amoindrir l'estime qu'on doit avoir de la prédication, afin de descrier aussi la grâce de l'Esprit qui est conjointe quant et quant. Je confesse bien que la prédication externe ne peut rien de soi-mesme, et estant séparée : mais pource que c'est l'instrument de la puissance de Dieu à nostre salut, voire un instrument ayant efficace par la grâce de l'Esprit, ne présumons point de séparer les choses que Dieu conjoint ensemble. Toutesfois afin qu'à Dieu seul soit entièrement gardée toute la louange de la conversion des hommes, et de la foy, l'Escriture nous admoneste souvent que les ministres ne sont rien, et ne peuvent rien d'eux-mesmes : et fait lors comparaison de leurs personnes avec Dieu, afin que nous ne despouillions Dieu de son honneur pour le transférer aux ministres. Pour conclusion, ceux que Dieu convertit par le ministre, on dira bien aussi que le ministre les a convertis, mais c'est pource qu'il est comme la main par laquelle il plaist à Dieu de besongner. L'un est l'autre est clairement exprimé en ce passage. Car quant au

premier, asçavoir de l'efficace de la doctrine, il en a esté assez parlé. Touchant du second, asçavoir qu'il n'est point en la volonté ou puissance du ministre de convertir les hommes à Dieu : il est aisé à recueillir, quand nous voyons que Jehan n'a pas converti indifféremment tous ceux qui l'ont ouy : (ce que certes il eust fait si la chose eust esté en sa puissance) mais seulement ceux qu'il a pleu au Seigneur appeler avec efficace. En somme, l'Ange n'enseigne autre chose en ce passage, sinon ce que S. Paul traitte aux Rom., X, 17, Que la foy est par ouïr, mais que nul n'est illuminé en la foy, sinon ceux ausquels au dedans le Seigneur révèle son bras.

17 *Et ira devant luy*, *etc.* Par ces mots il monstre quel sera l'office de Jehan, et met une marque pour le discerner d'avec les autres prophètes qui avoyent certaine et particulière commission, en lieu que Jehan est envoyé seulement pour marcher devant Christ, ainsi qu'un héraut ou archer devant son Roy. Ainsi en parle aussi le Seigneur en Malachie, III, 1, disant, Voyci, j'envoye mon Ange, afin qu'il balie le chemin devant moy. En somme, le but de la vocation de Jehan a esté d'advertir qu'on feist audience au Fils de Dieu, et de luy préparer des disciples. Quant à ce qu'il n'est point yci expresséement fait mention de Christ, mais que l'Ange déclare seulement que Jehan sera comme l'escuyer ou le port'enseigne du Dieu éternel, nous avons à recueillir un passage pour prouver la Divinité éternelle de Christ. *En l'esprit et vertu d'Elie.* Je pren ces mots Esprit et Vertu, pour la vertu, c'est-à-dire puissance et excellence de l'Esprit, de laquelle a esté doué Elie. Car il ne nous faut pas yci imaginer, suyvant la resverie de Pythagoras, que l'âme du Prophète Elie soit entrée au corps de sainct Jehan : mais seulement que l'Esprit de Dieu qui avoit besongné en grande puissance par Elie, a depuis monstré une semblable vertu et efficace en Jehan. Le mot de *Vertu* est adjousté comme exposition du précédent pour exprimer l'espèce de la grâce, laquelle a esté la plus excellente en Elie : c'est asçavoir qu'estant armé d'une constance et force Divine, il a remis sus par un moyen singulier le service de Dieu qui estoit tout abbastardi, ou plustost abbatu : car un tel restablissement estoit une chose trop grande et difficile pour estre faite par la puissance des hommes. Or celuy que Jehan a commencé à faire, n'a pas esté une besongne moins admirable : parquoy ce n'est pas de merveille s'il a falu que Jehan eust un pareil don de l'Esprit qu'avoit eu Elie. *Pour convertir.* L'Ange touche yci ce que sainct Jehan a eu principalement de semblable à Elie. Il déclare donc qu'il sera envoyé pour retirer le peuple de la dissipation en laquelle il estoit, et le recueillir en unité de foy : car la conversion des Pères aux enfans, signifie comme une réconciliation ou appointement entre ceux qui estoyent mal accordans ensemble. Dont il s'ensuit qu'il y avoit lors quelque division, et que le peuple estoit bandé et comme desmembré. Nous sçavons l'horrible révoltement du peuple au temps d'Elie, et comme ils avoyent vileinement forligné des Pères, en sorte qu'ils estoyent du tout indignes d'estre tenus pour enfans d'Abraham. Là donc où il y avoit une telle division, Elie a mis un bon et sainct accord. Tel aussi a esté le réunissement des Pères avec les enfans, qui a esté commencé par Jehan, et lequel Christ a parachevé. Ainsi quand Malachie parle de réduction ou conversion, il donne bien à entendre que l'estat de l'Eglise sera tout confus, lors que le second Elie apparoistra. Et de faict, qu'il soit ainsi advenu, il appert assez par les histoires, et nous en parlerons quand il viendra à propos. La doctrine de l'Escriture estoit abbastardie par beaucoup de meslinges forgez au cerveau des hommes, le service de Dieu estoit corrompu de lourdes superstitions, la religion estoit divisée en diverses sectes : les Sacrificateurs estoyent apertement meschans et Epicuriens, le peuple s'estoit lasché la bride à toutes sortes de vices : et pour le faire court, il n'y avoit rien d'entier. Quant à ce qui est dit, *Convertir les cœurs*, etc., c'est une locution aucunement impropre : car c'estoit plustost aux enfans d'estre convertis, veu

qu'ils estoyent desloyaux, et s'estoyent destournez de la droite foy des Pères. Mais combien que l'Evangéliste n'exprime pas mot à mot l'ordre de ceste conversion, le sens toutesfois n'est pas obscur: c'est asçavoir que Dieu se servira de Jehan pour mettre un bon et sainct accord entre ceux qui auparavant estoyent divisez les uns des autres. Au texte du Prophète Malachie les deux membres sont exprimez, toutesfois il ne veut sinon donner à entendre un consentement mutuel. Or pource que les hommes souventesfois s'accordent et complotent les uns avec les autres pour s'estranger et reculer tousjours plus loin de Dieu, l'Ange spécifie yci quelle devoit estre la conversion de laquelle il parle : c'est asçavoir que ce seroit pour ramener les incrédules à la prudence des justes. Qui est un mot bien à noter, afin que nous ne nous laissions envelopper avec les meschans et incrédules sous je ne sçay quelle couleur de concorde. Pource que le nom de Paix est plaisant et favorable, toutes fois et quantes que les Papistes le rencontrent en l'Escriture, ils en font grand cas, et l'empoingnent contre nous, pour nous mettre en haine envers les hommes : comme si nous qui taschons de retirer le monde d'un vilein révoltement pour le ramener à Christ, estions cause des discors et tumultes. Mais voyci un passage pour bien réfuter leur bestise : car l'Ange voulant définir la manière d'une vraye et droite conversion, luy baille pour appuy et lien la Prudence des justes. Maudite soit donc la paix et union par laquelle les hommes s'accordent ensemble hors de Dieu. Or il n'y a point de doute que par ce mot, *Prudence des justes,* nous ne devions entendre la foy : comme au contraire les incrédules sont nommez *désobéissans.* Voylà certes un beau titre qui est baillé à la foy, par lequel nous sommes advertis que lors nous avons sagesse suffisante pour estre justes, quand nous obéissons à la parole du Seigneur. Le monde ha bien aussi sa sagesse, mais c'est une sagesse perverse, et pourtant qui ne peut sinon perdre ceux qui la suyvent, voire mesme laquelle n'est que pure vanité. Combien toutesfois que l'Ange signifie yci comme en passant, que ceste ombre de sagesse en laquelle se plaisent les mondains, est tortue et maudite devant Dieu. Voylà donc un poinct arresté, qu'il faut tellement accorder les hommes entr'eux, que premièrement ils ayent paix avec Dieu. Ce qui s'ensuit après, *Préparer au Seigneur un peuple parfait*, se rapporte à ces mots, que Jehan devoit estre le héraut de Christ, qui marcheroit devant sa face : car le but de sa prédication estoit de rendre le peuple attentif pour ouïr la doctrine de Christ. Toutesfois le mot Grec dont use yci l'Evangéliste, ne signifie pas tant perfection, que façon ou agencement par lequel les choses sont appropriées à leur usage. Laquelle signification ne conviendra pas mal à ce passage : et le sens sera, que Jehan doit estre envoyé pour façonner et dresser le peuple à Christ lequel autrement estant tout nouveau et mal apprins, ne se fust jamais rendu docile.

MATTH.	MARC.	LUC I.
		18 *Zacharie dit à l'Ange, Comment cognoistray-je ceci? car je suis ancien, et ma femme est fort aagée.* 19 *Et l'Ange respondant luy dit, Je suis Gabriel qui assiste devant Dieu, et suis envoyé pour parler à toy, et t'annoncer ces bonnes nouvelles.* 20 *Et voyci, tu seras muet, et ne pourras parler jusqu'au jour que ces choses adviendront, pource que tu n'as point creu à mes paroles, qui seront accomplies en leurs temps.*

18 *Zacharie dit à l'Ange, Comment cognoistray-je, etc.* S'ensuit maintenant comment Zacharie a douté, et la peine que le Seigneur luy a imposée pour son

infidélité. Il avoit fait prière à Dieu pour avoir lignée : maintenant quand la promesse luy en est faite, il entre en deffiance : comme s'il ne luy souvenoit plus des souhaits qu'il avoit faits de long temps, ne de la foy. Combien que de prime face il pourroit sembler estrange de ce que Dieu se monstre tant offensé de la response. Il allègue sa vieillesse. Abraham en avoit bien fait autant, duquel la foy est tant louée, que sainct Paul dit de luy qu'il n'eust point esgard à son corps jà amorti, ni aussi à la matrice jà amortie de Sara, mais que simplement il s'arresta à la vérité et puissance de Dieu, Rom., IV, 19. Zacharie demande puis après, d'où ou comment il pourra s'asseurer de ce qui luy estoit promis. Or est-il en cas pareil, que Gédéon n'a point esté reprins pour avoir par deux fois demandé signe, Jug., VI, 17. Qui plus est, nous verrons par ci-après que la vierge Marie a usé de semblable réplique, disant, Comment se fera ceci, veu que je ne cognoy point d'homme? Laquelle toutesfois l'Ange dissimule et laisse passer, comme s'il n'y avoit que redire en icelle. D'où vient donc cela que Dieu punit si asprement Zacharie, comme ayant fait quelque grande faute? Certes si on regarde les mots dont luy et les autres ont usé, je confesse bien ou qu'ils ont tous également failli, ou que Zacharie n'a point offensé. Mais puis qu'il faut juger des faits et dits des hommes selon l'affection de leur cœur, arrestons-nous yci plustost au jugement de Dieu, lequel cognoist les plus profondes cachettes du cœur. Il faut certes bien dire que le Seigneur a veu en Zacharie quelque chose pire que ses paroles ne démonstrent, et que ce pourquoy il a esté indigné contre luy est, que par deffiance il repoussoit et rejettoit la grâce qui luy estoit promise. Il est vray que ce n'est pas à nous d'assujétir Dieu, à ce qu'il ne luy soit libre de punir en un la faute laquelle il aura pardonnée à d'autres. Mais tout bien considéré, il appert que Zacharie a en ceste affaire autrement procédé qu'Abraham, Gédéon, ou Marie. Ceste diversité ne se cognoist point ès paroles : il en faut donc laisser la cognoissance à Dieu, duquel les yeux voyent jusques au plus profond du cœur. Nous voyons le semblable en ce que Dieu juge autrement du ris de Sara que de celuy d'Abraham, combien qu'en apparence l'un ne soit point différent de l'autre, Gen., XVII, 17, et XVIII, 12. Or la cause de la deffiance de Zacharie a esté, d'autant que s'arrestant au cours ordinaire de nature, il n'attribue pas tant à la puissance de Dieu comme il devoit. Car c'est trop restraindre et abbaisser les œuvres de Dieu, quand après qu'il a parlé, il ne nous est pas néantmoins avis que la chose puisse advenir, sinon qu'il y ait apparence selon l'ordre de nature : comme si sa main estoit limitée à la capacité de nostre sens, ou enclose sous les moyens ordinaires des choses naturelles : mais au contraire, c'est le propre de la foy de croire beaucoup plus que la raison de la chair n'accorde. Zacharie n'a point esté en doute si c'estoit la voix de Dieu ou non qui luy avoit esté apportée : mais d'autant qu'il tenoit son esprit par trop attaché en ce monde, il est tombé en une deffiance oblique, asçavoir-mon si ce que il avoit ouy pourroit advenir. En quoy il a fait une grande injure à Dieu : car c'estoit autant comme s'il eust douté si Dieu estoit véritable, duquel il sçavoit que la parole qu'il avoit ouye procédoit. Cependant il nous faut sçavoir que Zacharie n'a pas esté incrédule, en sorte qu'il se soit du tout destourné de la foy : car il y a une foy générale par laquelle nous embrassons la promesse du salut éternel, et le tesmoignage d'adoption gratuite. Or comme le Seigneur nous ayant une fois receus en grâce, vient puis après nous faire beaucoup de promesses spéciales (asçavoir qu'il nous nourrira, qu'il nous délivrera des dangers, qu'il maintiendra nostre innocence, et sera protecteur de nostre vie) aussi y a il une foy spéciale ou particulière, laquelle se rapporte à une chacune de ces promesses particulièrement. Ainsi il pourra advenir quelques fois qu'un homme s'asseurant bien en Dieu de son salut et de la rémission de ses péchez, doutera néantmoins en quelque chose particulière : car ou il sera trop effrayé quand il tombera en danger de mort, ou il aura trop grand

souci de son vivre, ou il sera en ses entreprises trop chagrin et deffiant. Telle a esté l'incrédulité de Zacharie : car en tenant tousjours ferme la racine et le fondement de la foy, il a seulement douté en un poinct particulier, asçavoir si Dieu luy donneroit un fils. Parquoy sçachons que ceux qui en quelque affaire particulière sont troublez ou ébranslez par leur infirmité, ce n'est pas à dire pourtant qu'ils soyent tombez tout à plat, et qu'ils ayent entièrement perdu la foy : et si les branches de la foy estans agitées d'un costé et d'autre ne peuvent pas tousjours demeurer fermes, il ne s'ensuit pas que l'arbre soit corrompu jusques à la racine. Il y a aussi que Zacharie n'a rien moins prétendu que de disputer si Dieu estoit véritable : mais tenant cela pour certain en général, il est par l'astuce et les embusches de Satan destourné sans qu'il y pense, et tiré à faire une mauvaise distinction quant à son faict particulier. Et d'autant plus nous faut-il estre tousjours attentifs à faire bon guet : car qui est celuy de nous qui se pourra asseurer d'estre hors des dangers de tomber ès filets de Satan, quand nous voyons qu'un si sainct personnage y a esté surpris, lequel toute sa vie s'estoit si bien tenu sur ses gardes ?

19 *Je suis Gabriel*, *etc*. Par ces paroles l'Ange signifie que ce n'est pas luy qui a esté desdit, mais Dieu lequel l'avoit envoyé, et duquel il avoit fait le message. Ainsi il reproche à Zacharie d'avoir fait un grand déshonneur à Dieu. Le mot *Assister devant Dieu*, vaut autant comme Estre prest à exécuter son bon plaisir. Et c'est comme si l'Ange disoit qu'il n'est un homme mortel, ains un esprit céleste : qu'il n'est point venu par cas fortuit et sans grande raison, mais qu'il s'est acquitté fidèlement de sa charge, ainsi que doit faire un serviteur de Dieu. Et de là il s'ensuit que Dieu qui estoit autheur de ceste promesse, a esté mesprisé et grandement déshonoré en la personne de son messager. A mesme fin tend aussi ceste sentence de Jésus-Christ, Qui vous mesprise, il me mesprise, Luc, X, 16. Car combien que la prédication de l'Evangile ne nous soit pas apportée du ciel par les Anges, toutesfois puis que Dieu par tant de miracles a déclaré qu'il en estoit l'autheur, puis que Christ le Prince et le Chef des Anges l'a une fois publiée de sa propre bouche pour l'authorizer à jamais, nous devons luy attribuer telle majesté, et la recevoir en aussi grande révérence comme si tous les Anges de Paradis crioyent d'enhaut à pleine voix pour nous en rendre tesmoignage. Voire, qui plus est, l'Apostre en l'Epistre aux Hébrieux, X, 28, et XII, 25, ne se contentant point de mettre en pareil degré la voix de l'Evangile qui retentit sortant de la bouche des hommes, et la Loy qui a esté publiée par les Anges, passe encore plus avant, et fait un argument du moindre au plus grand, en ceste sorte, Si la parole apportée par les Anges n'a point esté rejettée, que la punition ne s'en soit aussi ensuyvie, beaucoup moins eschapperont ceux qui mesprisent aujourd'huy la voix de Christ, laquelle doit esmouvoir ciel et terre. Apprenons donc de rendre à Dieu l'obéissance de la foy, laquelle luy est plus agréable que tous les sacrifices du monde. *Gabriel*, signifie force ou puissance, ou principauté de Dieu. C'est pour nostre regard que ce nom a esté imposé à l'Ange, afin que nous apprenions de n'imaginer point que les Anges ayent quelque chose de propre à leurs personnes, veu que toute la puissance et excellence qu'ils ont est de Dieu. Le mot dont use sainct Luc, pour lequel nous avons traduit, *qui assiste*, signifie proprement un temps passé, mais il se prend souvent pour le temps présent, et mesmement quand on parle d'un acte continuel. Or nous avons desjà dit que l'Ange yci se déclare estre serviteur de Dieu à jamais, et non pour un temps ou une affaire seulement. Le mot *Evangélizer*, sert pour aggraver la faute de Zacharie, de ce qu'il a esté ingrat envers Dieu, qui luy promettoit une chose joyeuse et désirable.

20 *Et voyci*, *tu seras muet*. Il estoit bien raisonnable que Zacharie fust puni en ceste sorte, asçavoir qu'estant muet il attende l'accomplissement de la promesse, laquelle il avoit comme interrompue et troublée par ses répliques, en lieu

de la recevoir en silence. Il y a un silence propre à la foy, à ce qu'elle preste audience à la parole de Dieu. Elle ha aussi puis après son tour à parler, à ce qu'elle responde, Amen : suyvant ce qui est escrit au Prophète, Je leur diray, Vous estes mon peuple : et ils me diront, Tu es nostre Dieu, Osée, II, 23. Mais pource que Zacharie avoit inconsidérément répliqué contre la parole de Dieu, le Seigneur ne luy fait pas ceste grâce de pouvoir sur l'heure desployer sa voix pour chanter louange, mais il perd pour un temps l'usage de la langue, laquelle s'estoit trop avancée. Toutesfois Dieu par sa clémence luy adoucit bien ceste punition : premièrement ne la prolongeant point outre les dix mois : puis après, en ne laissant point de luy faire le bien duquel il méritoit estre privé. Il fait encore aujourd'huy le mesme envers nous, en nous supportant par grande douceur. Car d'autant que nostre foy est petite et estroite, et que de nostre costé nous mettons tousjours beaucoup d'empeschemens au-devant, il faut que la vérité de Dieu se face chemin comme par force, afin de continuer son cours envers nous. C'est ce que veut dire l'Ange, quand il reproche à Zacharie son incrédulité, et déclare néantmoins que les choses seront accomplies en leur temps, lesquelles il n'a voulu croire. Ce qui est bien propre pour redresser Zacharie, quand il voit que pour sa faute la promesse de Dieu n'est point anéantie, en sorte qu'elle ne vienne tousjours au dessus. Il est bien vray que le Seigneur fait et accomplit quelque fois ce qu'il a promis aux incrédules, quelque résistance qu'ils sçachent faire de leur costé. Comme nous en avons un exemple digne de mémoire en la personne du roy Achab, lequel combien qu'il rejettast la promesse de salut, a esté toutesfois délivré de la main de ses ennemis. Mais le tout a esté pour le bien et salut du peuple éleu, sans que luy en ait esté aucunement amendé. Il en prend bien autrement à Zacharie : car le Seigneur en luy pardonnant le défaut de foy, le redresse quant et quant.

MATTH.	MARC.	LUC I.
		21 *Or le peuple estoit attendant Zacharie, et s'esmerveilloyent qu'il tardoit tant au Temple.* 22 *Et quand il fut sorti, il ne pouvoit parler à eux · lors ils cognurent qu'il avoit veu* quelque *vision au Temple : car il leur donnoit à entendre par signes, et demeura muet.* 23 *Adveint quand les jours de son office furent achevez, il retourna en sa maison.* 24 *Et après ces jours-là, Elizabeth sa femme conceut, et se cacha* par l'espace de *cinq mois, disant,* 25 *Certes le Seigneur m'a fait ainsi ès jours esquels il m'a regardée, pour oster mon opprobre d'entre les hommes.*

21 *Or le peuple*, *etc.* S. Luc récite maintenant comment le peuple mesme a esté tesmoin de cette vision. Zacharie arreste au Temple plus qu'on n'avoit accoustumé. De là on vient à penser que quelque cas de nouveau luy est survenu. Luy estant sorti, donne à entendre par sa contenance et par signes qu'il estoit devenu muet. Peut-estre aussi qu'en son visage on appercevoit des signes d'un homme effrayé. De là ils concluent que Dieu luy est apparu. Vray est que de ce temps-là il ne se faisoit guères de visions, ou point du tout : mais le peuple avoit mémoire que du temps des Pères il y en avoit eu en grand nombre. Parquoy ce n'est pas sans cause qu'il vient à conclure ainsi par les signes évidens qui apparois-

soyent. Car ce n'estoit point un accident commun, mais plustost une œuvre admirable de Dieu, que Zacharie fust ainsi devenu muet tout soudain sans maladie aucune, et qu'après avoir trop arresté au Temple, il en sortist tout estonné. Au reste, le mot de *Temple*, se prend yci (comme nous avons dit une autre fois) pour le lieu sainct où estoit l'autel d'encensement. De là sortoyent les Sacrificateurs après avoir fait le devoir, et entroyent en leur parvis pour bénir le peuple.

23 *Quand les jours.* Le mot Grec dont use yci sainct Luc, signifie une charge ou un office que les Sacrificateurs faisoyent chacun en son tour, comme nous avons dit. Sur ce qui est dit que Zacharie est retourné en sa maison quand le temps de son office a esté accompli, nous avons à recueillir que les Sacrificateurs durant le temps que c'estoit en leur tour de faire l'office, n'alloyent point en leurs maisons, afin d'estre du tout addonnez et comme attachez au service de Dieu. Et pourtant il y avoit à l'entour du Temple une allée faite de planchers, en laquelle les Sacrificateurs avoyent leurs chambres. Il est vray que la Loy ne leur défendoit pas d'aller et venir en leurs maisons, mais seulement leur interdisoit la compagnie de leurs femmes, 1 Rois, VI, 5, et 1 Sam., XXI, 4. Toutesfois, pource que paraventure plusieurs n'observans pas songneusement ceste défense, venoyent par ce moyen à faire le service de Dieu sans y apporter une telle révérence que il faloit, il est vray-semblable que ceci fut trouvé pour remédier à un tel désordre, à ce qu'ils se peussent maintenir purs et exempts de toute souillure, n'ayans rien qui les y provoquast. Et non-seulement la compagnie des femmes leur estoit défendue, mais aussi l'usage du vin et de tout bruvage qui pouvoit enyvrer, Lévit., X, 9. Ainsi, puis qu'il leur faloit changer de façon de vivre, il était bon qu'ils ne s'eslongnassent point du Temple, afin que mesme en regardant le lieu ils fussent advertis de garder pureté telle que le Seigneur avoit commandée. Il estoit bon aussi que toute matière et occasion de délices leur fust retranchée, afin qu'ils fussent plus libres et mieux préparez à faire leur office. Les Papistes veulent aujourd'huy sous couleur de ceci maintenir leurs édits tyranniques de la défense du mariage. Car voici comme ils concluent, puis que le temps passé on défendoit aux Sacrificateurs d'avoir compagnie avec leurs femmes durant le temps qu'ils faisoyent l'office au Temple, c'est bien raison aussi que les prestres aujourd'huy soyent astraints à garder perpétuelle continence, veu qu'ils sacrifient tous les jours, et non pas chacun an en son tour, veu aussi que le service Divin est bien plus excellent qu'il n'a esté sous la Loy. Mais je leur demanderoye volontiers, pourquoy ils ne gardent aussi l'abstinence du vin et de tout semblable bruvage. Car quand Dieu a accouplé deux ordonnances, il n'est pas permis de les séparer pour en garder la moitié et laisser l'autre. La Loy ne défendoit en ce cas la compagnie de femme si expresséement que l'usage du vin, Ezé. XLIV, 21. Si c'est cela qui meut le Pape à enjoindre à ses prestres qu'ils n'ayent à se marier, pourquoy leur permet-il de boire du vin? Qui plus est, à le prendre ainsi, il faudroit emmurer tous ces prestres dedans les temples, afin qu'estans là enfermez ils passassent leur vie sans avoir communication avec les femmes et le reste du peuple. Par cela nous voyons que c'est une grande malice à eux de se couvrir de la Loy de Dieu, veu qu'ils ne la gardent pas. Toutesfois la vraye solution de ce poinct dépend de la différence de la Loy et de l'Evangile. Le Sacrificateur se représentoit devant Dieu pour nettoyer et effacer les péchez du peuple, estant comme médiateur entre Dieu et les hommes. Celuy qui avoit la charge de ce faire, il faloit qu'il eust quelque chose plus que les autres, à ce qu'estant mis hors du rang commun des hommes, il fust recognu estre la figure du vray Médiateur. A cela tendoyent tant les robbes sacrées desquelles il estoit revestu, que l'onction. C'est tout autre chose aujourd'huy des Ministres et Pasteurs qui ont charge publique en l'Eglise. Je parle des ministres lesquels Jésus-Christ establit pour paistre son troupeau, non pas de ceux que le Pape passe maistres

bourreaux pour meurtrir Christ, plustost que sacrificateurs. Arrestons-nous donc à la sentence que le sainct Esprit en a prononcée, disant que mariage est honorable entre tous, Hébr. XIII, 4.

24 *Et se cachoit par l'espace, etc.* Voyci qui semble bien estrange, comme si Elizabeth eust eu honte de la bénédiction de Dieu. Aucuns pensent qu'elle n'osoit se monstrer devant les gens, la chose estant encore incertaine, de peur de se mettre en danger d'estre mocquée, si d'aventure ce qu'elle pensoit ne se trouvoit vray. Quant à moy, je pense que elle estoit tant asseurée de la promesse, que elle n'estoit aucunement en doute que la chose n'adveinst. Est-il vray-semblable qu'elle qui voyoit son mari griefvement puni pour s'estre trop avancé de parler, eust voulu cinq mois entiers nourrir une semblable deffiance en son cœur? Et puis on voit bien par ses propos mesmes que son espérance ne a esté aucunement douteuse ou incertaine : car en disant, *Le Seigneur m'a, etc.*, elle parle clairement et asseuréement d'une grâce de Dieu bien certaine. Or elle peut avoir eu deux causes de se cacher : premièrement, d'autant que le miracle de Dieu n'apparoissoit point encores par signes évidens, peut-estre qu'elle a craint de donner occasion aux gens d'en parler à tors et à travers, comme le monde a accoustumé souventesfois de gazouiller des œuvres de Dieu sans grande révérence. Peut-estre aussi qu'elle l'a fait afin que quand on la verroit soudainement grosse, cela fust pour mieux esmouvoir un chacun à louer Dieu. Car quand les œuvres de Dieu viennent en évidence petit à petit avec le temps nous en faisons moins de conte que si nous voyions du premier jour la chose accomplie sans en avoir ouy parler. Ainsi ç'a esté pour le regard des autres, et non pas de sa personne, qu'Elizabeth s'est ainsi cachée.

25 *Le Seigneur m'a fait*, etc. Elle magnifie en son privé la bonté de Dieu, jusques à ce que le temps opportun soit venu de la publier et divulguer. Il est vray-semblable que son mari l'avoit advertie par escrit de la promesse de lignée : et d'autant vient-elle d'une affection plus prompte et asseurée à magnifier Dieu autheur d'un tel bénéfice. Ce que je di est confermé par ces mots suyvans, *Esquels il m'a* regardée, etc., car pour cause de sa stérilité elle allègue que lors Dieu avoit destourné sa faveur d'elle. Entre les bénédictions terriennes de Dieu, l'Escriture met ceste-ci des premières, quand il nous donne lignée. Et non sans cause : car si c'est une bénédiction de Dieu d'avoir des bestes qui portent souvent, d'autant faut-il aussi estimer le don de lignée pour une plus grande grâce de Dieu, que la multiplication des hommes est plus excellente. Et de faict, ce n'est point un petit honneur quand Dieu, lequel seul est et mérite d'estre nommé Père, reçoit de povres vers de terre, c'est-à-dire des hommes mortels, pour les faire participans d'un titre si honorable. Retenons donc ceste doctrine, que les enfans sont un héritage venant du Seigneur, et le fruit du ventre est un don de luy, Ps. CXXVII, 3. Mais Elizabeth a encore regardé plus haut : car elle estant stérile et vieille, avoit conceu par une œuvre miraculeuse de Dieu, et outre le cours accoustumé de nature. *Pour oster mon opprobre.* Non sans cause stérilité a tousjours esté tenue pour opprobre, puis que la bénédiction du ventre est contée entre les principaux tesmoignages de l'amour de Dieu. Aucuns pensent que cela ait esté une chose spéciale au peuple ancien, d'autant que Christ devoit sortir de la semence d'Abraham. Mais ceste considération ne pouvoit avoir lieu, sinon seulement en la lignée de Juda. Les autres disent mieux, asçavoir que la multiplication du peuple sainct estoit bénite et heureuse : comme il avoit esté dit à Abraham, Ta semence sera comme le sablon de la mer, et comme les estoilles du ciel, Gen., XXII, 17. Cependant toutesfois il faut conjoindre ensemble la bénédiction universelle qui s'estend à tout le genre humain, et la promesse donnée à Abraham, laquelle est péculière à l'Eglise de Dieu. Ainsi donc, que tous pères et mères apprenent de rendre grâces à Dieu pour la lignée qu'il leur aura donnée : et que ceux qui n'en ont point, recognoissent que Dieu les veut humilier en cest endroit. Au reste, Elizabeth restraint cest opprobre, disant que c'est *Entre* les

hommes, d'autant que c'est un chastiment temporel de Dieu, et que pour cela nous ne sommes point moins avancez au Royaume des cieux.

MATTH.	MARC.	LUC I.
		26 *Au sixième mois l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, laquelle avoit nom Nazareth.* 27 *A une vierge espousée*[1] *à un homme qui avoit nom Joseph, de la maison de David : et le nom de la Vierge* estoit *Marie.* 28 *Et quand l'Ange fut entré vers elle, il dit, Bien te soit, qui es receuë en grâce*[2] *: le Seigneur est avec toy, tu es bénite entre les femmes.* 29 *Et quand elle l'eut veu, elle fut troublée de son propos : et pensoit quelle estoit ceste salutation.* 30 *Adonc l'Ange luy dit, Marie, ne crain point ; car tu as trouvé grâce devant Dieu.* 31 *Et voyci, tu conceveras en ton ventre, et enfanteras un fils*[3]*, et appelleras son nom* JÉSUS[4]. 32 *Il sera grand, et s'appellera Fils du Souverain : et le Seigneur Dieu luy donnera le thrône de David son père.* 33 *Et il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne sera sans fin*[5].

1) Ou, fiancée. 2) Ou, rendue agréable. 3) *Isa.*, VII, 14. 4) *Matt.*, I, 21 ; *sous, Luc*, II, 21. 5) *Dan.*, VII, 14, *et* 27 *Mich.*, IV, 7.

26 *Au sixième mois l'Ange Gabriel.* Voyci une merveilleuse dispensation du conseil de Dieu, et bien estrange au jugement commun des hommes, de faire que le commencement de la génération de Jehan, qui n'estoit sinon le héraut, fust plus magnifique que celuy de son propre Fils. La Prophétie touchant la naissance de Jehan a esté faite au Temple, et publiée à tout le peuple ; mais la promesse de la naissance de Christ est faite à une vierge en une bien petite ville de Judée, et demeure comme ensevelie au cœur d'une jeune fille. Certes il faloit qu'ainsi fust accompli dès la naissance de Christ, ce que dit S. Paul, Que Dieu a par folie sauvé les croyans, 1 Cor., I, 21. Cependant il a voulu que le thrésor d'un si haut mystère fust lors baillé en garde à la Vierge, afin que puis après en temps propre il fust communiqué à tous fidèles. Je confesse que ceste façon de garder estoit contemptible et sans apparence, mais toutesfois très convenable, tant pour esprouver l'humilité de la foy, que pour fermer la porte à l'orgueil des meschans. Quant à nous, apprenons de nous soumettre à Dieu en toute modestie, encore que nous n'appercevions pas du premier coup la raison de ses œuvres et qu'il ne nous face point mal de nous conformer à l'exemple de celle qui a porté en son ventre Jésus-Christ, la sagesse éternelle de Dieu. Sur tout prenons garde que par un mespris desdaigneux nous ne nous privions nous-mesmes de la cognoissance d'un secret inestimable, lequel Dieu n'a pas voulu sans cause estre caché, pour le révéler aux petis, humbles, et dociles. Quant à ce qu'il a choisi en ceste affaire une Vierge ayant promesse de mariage avec un homme, il me semble qu'il l'a fait pour ceste mesme cause que j'ay desjà dite. Il n'y a nulle apparence à ce que dit Origène, que Dieu a ce fait afin de céler à Satan le salut qu'il vouloit donner aux hommes. Le mariage donc a yci servi de couverture devant les yeux du monde,

afin que celuy qu'on tenoit communéement pour fils de Joseph, fust avec le temps recognu des fidèles Fils de Dieu. Vray est que Christ naissant au monde n'a point esté si fort desnué de los et honneur, que la gloire de sa Divinité n'ait esté dès le commencement descouverte par le Père céleste : car les Anges ont lors publié que le Sauveur estoit nay : mais leur voix n'estant ouye que des pasteurs, n'est pas allée loin. L'autre miracle a esté plus renommé, quand les Sages qui estoyent venus d'Orient, ont divulgué par ci par là, qu'une estoille leur estoit apparue, les advertissans de la naissance du souverain Roy. Tant y a toutesfois que nous voyons comme Dieu a tenu son Fils caché et quasi incognu, jusques à ce que le temps de la plene manifestation d'iceluy fust venu : car lors il luy a comme dressé un eschaffaut, afin qu'il fust en veuë à chacun. Là où nous avons mis *Espousée*, l'Evangéliste use d'un mot Grec qui signifie que la Vierge lors estoit promise à son fiancé, et non qu'elle luy fust desjà délivrée pour femme. Car c'estoit la coustume entre les Juifs, que les pères et mères, après avoir promis leurs filles en mariage, les tenoyent encore quelque peu de temps en leurs maisons : autrement la Loy escrite au Deut., XXII, 14, parlant de celuy qui a fait force à la pucelle fiancée, eust esté superflue. S. Luc dit que Joseph estoit de la lignée de David, pource que les familles prenent leurs noms des hommes, et non des femmes : mais de ceci nous en traitterons plus amplement autre part.

28 *Joye te soit, etc.* L'Ange dès l'entrée met en avant la considération de la grâce de Dieu, pource que le message qu'il faisoit estoit une chose admirable et quasi incroyable. Et certes puis que la capacité de nos esprits selon leur petite mesure, est trop estroite pour comprendre la grandeur infinie des œuvres de Dieu, le meilleur remède est de les eslever en la considération de sa grâce infinie. Ainsi donc, puis que le sentiment et cognoissance de la bonté de Dieu envers nous est comme l'entrée de la foy, ce n'est pas sans cause que l'Ange tient cest ordre envers la Vierge, de premièrement luy abbruver le cœur de la méditation de la grâce de Dieu, afin de l'eslargir, par manière de dire, pour estre puis après capable d'un mystère incompréhensible. Je di ceci, pource que le mot Grec dont sainct Luc use yci, est pour exprimer la faveur gratuite de Dieu : comme il appert plus clairement d'un passage du premier chapitre de l'Epistre aux Ephésiens, v. 6, où sainct Paul, a usé du mesme terme parlant de nostre réconciliation avec Dieu : Dieu, dit-il, nous a eus agréables en son Fils bien-aimé, c'est-à-dire, nous a receus en sa grâce, et a estendu sa faveur sur nous qui auparavant estions ses ennemis. L'Ange dit conséquemment, *Le Seigneur est avec toy.* Car depuis que Dieu a une fois fait aucuns participans de son amour, il se monstre aussi envers eux propice et libéral, leur départissant de sa bénédiction en plusieurs sortes. Et pourtant s'ensuit incontinent le troisième membre, asçavoir *qu'elle est bénite entre les femmes.* Car l'Ange met la bénédiction comme l'effet et le tesmoignage de l'amour de Dieu : car je ne pense point que le mot *Bénite*, signifie yci Digne de louange, mais plustost il se prend pour Bien-heureuse. Voylà comme en fait sainct Paul Eph., I, 2, quand il désire aux fidèles premièrement grâce, puis après paix : c'est-à-dire tout bien et toute félicité : voulant par cela donner à entendre que lors nous serons riches à suffisance, si nous sommes en l'amour de Dieu, de laquelle tout bien procède. Et si ainsi est que Marie a eu félicité, justice, et vie, de l'amour gratuite de Dieu : si ses vertus et toute son excellence ne ont esté autre chose qu'une pure libéralité de Dieu, nous pouvons bien dire que c'est renverser tout ordre, quand on enseigne qu'il faut demander à la Vierge ce qu'elle a eu comme nous. Ç'a esté aussi une ignorance et bestise par trop lourde aux Papistes, quand de ceste salutation ils en ont fait un charme d'enchanteurs, la convertissans en prière. Et leur rage s'est desbordée jusques là, que leurs prescheurs estans en chaire ne oseroyent demander la grâce du sainct Esprit, sinon en disant leur Ave Maria. Mais outre ce qu'il n'y a point yci de prière, ains seulement une salutation de

l'Ange s'esjouissant du bien faict à Marie, en cela ils usurpent un office qui ne leur convient point, et lequel le Seigneur n'a baillé sinon à l'Ange. Et puis en voulant contrefaire l'Ange, ils se montrent fols au double, d'autant qu'ils saluent celle qui leur est absente.

29 *Quand elle l'eut veu*, etc. Sainct Luc ne veut pas dire qu'elle ait esté troublée pour la présence de l'Ange, mais pour ses propos. Pourquoy donc dit-il, Quand elle l'eut veu? Je pense que la cause est, pource que Marie recognoissant en l'Ange quelques marques de la gloire céleste, a esté surprinse d'une frayeur soudaine pour la révérence de Dieu. Elle fut donc troublée, pource qu'elle cognoissoit que c'estoit l'Ange de Dieu, et non un homme mortel qui la saluoit. Au reste, sainct Luc ne dit pas qu'elle ait esté troublée jusques à demeurer là comme esperdue et sans cognoissance : au contraire, il exprime incontinent après les signes d'un esprit attentif et bien paisible, disant qu'elle pensoit quelle estoit ceste salutation : c'est-à-dire à quoy elle tendoit, et quelle en seroit l'issue. La Vierge vient soudainement à penser en soy-mesme, que ce n'est point sans grande cause que l'Ange a esté envoyé. Par cest exemple nous sommes admonestez, premièrement de ne considérer point les œuvres de Dieu nonchalamment, et comme pensans ailleurs : puis après, que quand nous viendrons à les considérer, il faut tousjours que crainte et révérence marche devant.

30 *Marie, ne crains point*. Quant à ce qu'il luy commande d'oster toute crainte, qu'il nous souviene tousjours comme l'imbécillité de nostre chair est merveilleuse, qu'il ne se peut faire que nous ne soyons espouvantez toutes fois et quantes qu'une bien petite estincelle de la gloire de Dieu se présente à nous. Car nous ne pouvons point appréhender à bon escient la présence de Dieu, sinon avec ses effets. Et pourtant, veu que tous sont redevables à son jugement, la crainte engendre tremblement en nous, jusques à ce qu'il se déclare Père. La saincte Vierge voyoit au peuple un tel desbordement de vices, que non sans cause elle craignoit une vengence de Dieu plus espovantable. Pour luy oster donc cette crainte, l'Ange déclare qu'il est là venu pour estre tesmoin, messager et ambassadeur d'un bien inestimable. L'Evangéliste prend *Trouver grâce*, selon la façon de parler des Hébrieux, pour avoir Dieu propice et favorable : car trouver grâce, ne se dit pas de celuy qui l'a cherchée, mais auquel elle a esté libéralement présentée. Les exemples en sont assez communs en l'Escriture : parquoy ce seroit chose superflue de les amener yci.

31 *Voyci, tu conceveras*, etc. L'Ange dresse ses parolles en sorte qu'il les rapporte premièrement à la prophétie d'Isaie et puis aux autres passages des Prophètes et ce afin que tout son propos entre plus aiséement en l'esprit de la Vierge : car toutes ces Prophéties estoyent familières et communéement cognues entre les fidèles. Combien qu'il faut aussi noter que l'Ange en disant ceci, ne parloit point seulement en particulier à la Vierge, mais annonçoit une bonne nouvelle, laquelle devoit quelque temps après estre publiée par tout le monde. Quand donc nous voyons yci un si grand accord et si bien exprimé entre les Prophéties anciennes, et le dire de l'Ange, parlant de la manifestation de Jésus-Christ, recognoissons que le tout a esté ainsi dressé et conduit par le conseil de Dieu. Le mot de *Concevoir*, est suffisant pour réfuter la resverie et erreur tant de Marcion que de Manichée : car de ce mot il est aisé à recueillir que Marie n'a point enfanté un corps céleste ou un phantosme, mais le fruit que premièrement elle avoit conceu en son ventre. *Et appelleras son nom Jésus*. La raison de ce nom est exprimée en sainct Matthieu, asçavoir pource qu'il sauvera son peuple de leurs péchez. Desjà au nom nous voyons la promesse de salut, et aussi à quelle fin Jésus-Christ a esté envoyé de par le Père au monde : comme aussi luy-mesme en parle, disant qu'il n'est point venu pour perdre et destruire, mais pour apporter salut au monde. Qu'il nous souviene aussi que ce n'a point esté par le vouloir des hommes que ce nom luy a esté imposé, mais par l'Ange, et du commandement de Dieu, afin que nostre foy ait son fondement au ciel,

et non point en terre. Le mot *Jésus*, vient du nom Hébrieu Iascha, qui vaut autant que Salut, et du verbe Oschia, qui signifie Sauveur. C'est une subtilité frivole à ceux qui veulent maintenir qu'il y a différence entre le nom de Jésus, et l'Hébrieu Iéosua. Quant à ce que les Rabbins escrivent par tout Iésu, ils le font de malice délibérée, afin de n'attribuer à Christ un titre honorable, et pour faire à croire qu'il n'a point esté un vray Juif. Et pourtant, leur façon d'escrire, ne doit avoir non plus d'authorité que si quelque chien mastin abbayoit. Quant à ce qu'ils objectent que ce seroit une chose mal séante à la grandeur du Fils de Dieu de avoir un nom commun avec d'autres, on en pourroit dire autant du nom de Christ : mais la solution de l'un et de l'autre est facile, c'est asçavoir qu'en la personne du Fils de Dieu a esté accompli plenement et entièrement ce dont on avoit veu comme l'ombre sous la Loy, ou que ce qui avoit esté lors figuré, a esté substanciellement résident en luy. Il y a encores une autre objection aussi légère. Ils disent que si le nom de Jésus ne compète au seul Fils de Dieu, il n'aura point un nom auquel soit deu tout honneur et crainte, et devant lequel il faille que tout genouil se ploye, Philip., II, 10. Mais sainct Paul ne veut point là à la façon des Magiciens faire un nom, ès syllabes duquel il y ait quelque majesté enclose : seulement ceste manière de parler emporte autant comme s'il eust dit que le Père a donné à Christ un empire et puissance souveraine, sous laquelle il faut que tout le monde ploye. Laissons donc là toutes ces resveries, et sçachons que le nom de Jésus a esté imposé à Christ, afin que tous fidèles apprenent de chercher en luy ce qui avoit jadis esté figuré sous la Loy.

32 *Il sera grand, et sera appelé Fils du, etc.* L'Ange en avoit dit autant de Jehan Baptiste, et toutesfois ce n'estoit pas son intention de le faire égal à Christ. Jehan Baptiste donc a esté grand en son rang, et selon sa qualité. Quant à Christ, sa grandeur est incontinent après tellement exprimée, que c'est pour le eslever par-dessus toutes créatures : car lui seul ha cela propre et particulier à sa personne, d'estre nommé Fils de Dieu : comme aussi l'Apostre le remonstre au 2. chap. des Hébrieux. Je confesse bien que l'Escriture attribue quelque fois ce titre-ci et aux Anges et aux Rois : mais je di qu'ils sont ainsi en commun nommez enfans de Dieu, à cause de la grandeur en laquelle il les a eslevez. Or c'est une chose toute certaine et sans doute, que Dieu exempte son Fils du rang commun de toutes créatures, quand il addresse son propos à luy en particulier, disant, Tu es mon Fils, Pseaume, II, 7. Yci donc il n'est point question de mesler Jésus-Christ avec les Anges ou les Rois, pour estre l'un du nombre des enfans de Dieu : mais ce qui luy est attribué est tel, qu'il n'est permis à autre quelconque de se l'approprier. Les Rois sont enfans de Dieu, non pas certes de nature, mais pource qu'il a pleu à Dieu leur faire un tel honneur. Si nous parlons des Anges mesmes, ce titre-ci ne leur convient point sinon d'autant qu'estans sous le souverain Chef, ils sont excellens entre les créatures. Nous aussi sommes bien enfans de Dieu, mais c'est par adoption, laquelle nous obtenons par foy, ne l'ayans pas de nature : mais Jésus-Christ est Fils unique de Dieu, et seul nay du Père, Jehan, I, 14. Quant à ce chien mastin de Servet, qui tire ces mots, Il sera appelé : pour prouver que Jésus-Christ n'est point Fils éternel de Dieu, mais qu'il a commencé à estre tel quand il a revestu nostre chair, c'est une calomnie impudente à luy. Pource que l'Ange dit, Il sera appelé : ce malheureux conclud que Jésus-Christ n'estoit point Fils de Dieu avant qu'il apparust au monde vestu de chair. Je di au contraire, que les paroles de l'Ange ne signifient autre chose, sinon que celuy qui de toute éternité a esté Fils de Dieu, apparoistra tel en chair. Car ce mot *Estre appelé*, emporte une claire cognoissance. Or il y a bien grande différence entre ces deux choses, asçavoir de dire que Jésus ait commencé à estre Fils de Dieu, qui ne l'estoit point auparavant, ou qu'il ait esté manifesté entre les hommes, afin qu'ils le recognussent estre celuy qui jadis avoit

esté promis. Certes puis qu'en tous aages Dieu a esté invoqué Père par son peuple, de là il s'ensuit qu'au ciel estoit aussi le Fils, duquel et par lequel ceste paternité descendoit jusqu'aux hommes. Car ce seroit une trop grande arrogance aux hommes, s'ils se nommoyent enfans de Dieu, sinon entant qu'ils sont membres du Fils seul nay du Père. Et pourtant il est tout certain que les saincts Pères n'ont jamais prins la hardiesse de se nommer par un titre si honorable en invoquant Dieu, sinon d'autant qu'ils s'appuyoyent sur le Fils Médiateur. Au reste, si on demande de quoy sert ceste plene cognoissance du Fils de Dieu, de laquelle il est yci parlé, S. Paul nous l'enseigne, Rom., VIII, 15, et Gal., IV, 5. C'est asçavoir que nous pouvons aujourd'huy avec asseurance non seulement nommer, mais aussi crier Dieu nostre Père. *Luy donnera le thrône.* Nous avons desjà dit que l'Ange prend des Prophètes les titres pour marquer Christ, afin que plus aiséement la saincte Vierge recognoisse que ce sera le Rédempteur jadis promis aux Pères. Or les Prophètes, quand ils veulent parler de la restauration de l'Eglise, renvoyent tousjours toute l'espérance des fidèles au règne de Daivd, tellement que c'estoit un propos tout commun entre les Juifs, que le salut de l'Eglise dépendoit de la prospérité et heureuse conduite de ce règne, et que c'estoit le propre office du Messias de restablir et remettre sus le règne de David. Et pourtant, quelque fois le nom mesme de David est attribué au Messias : comme Jérém., XXX, 9, Ils serviront au Seigneur leur Dieu, et à David leur Roy. Ezéch., XXXIV, 24 et XXXVII, 24, Mon serviteur David sera le Prince au milieu d'eux. Osée, III, 5, Ils chercheront le Seigneur, et David leur Roy. Quant aux passages où il est nommé Fils de David, ils sont assez communs. En somme, l'Ange veut dire qu'en la personne de Christ sera accomplie la Prophétie d'Amos, qui parle de relever le tabernacle de David qui estoit cheut : au chap. IX, 11.

33 *Et régnera sur, etc.* Comme ainsi soit que le salut ait esté péculièrement promis aux Juifs, ainsi que l'alliance avoit esté faite avec leur père Abraham : puis aussi que Christ (selon que dit S. Paul Rom., XV, 8) a esté ministre de la Circoncision, ce n'est pas sans cause que l'Ange establit le règne d'iceluy en ceste nation : comme aussi c'en a esté le propre siége et domicile. Toutesfois cela n'est point contraire aux autres Prophéties, lesquelles estendent son Royaume jusques aux fins de la terre. Car Dieu par une nouvelle et miraculeuse adoption, a enclos en la famille de Jacob les Gents, lesquelles auparavant en estoyent estrangées : en telle sorte toutesfois que les Juifs comme les enfans aisnez ont eu le premier lieu : ainsi qu'il est dit au Ps. CX, 2, Le Seigneur envoyera de Sion le sceptre de ta force. Ainsi donc le thrône de Christ a esté dressé entre le peuple d'Israël, afin que d'iceluy il s'assujétist tout le monde. Or tous ceux lesquels par foy il a rassemblez entre les enfans d'Abraham, sont le vray Israël. Et combien que les Juifs par leur révoltement et incrédulité se sont retranchez de l'Eglise de Dieu, si est-ce que le Seigneur jusqu'à la fin en sauvera tousjours quelque résidu, d'autant que sa vocation est sans repentance. Il est vray qu'en apparence tout le corps du peuple est retranché : mais il nous doit souvenir du mystère et secret duquel parle S. Paul aux Rom., XI, 25, c'est qu'à la fin le Seigneur rappellera aucuns des Juifs de la dissipation en laquelle ils sont. Cependant l'Eglise qui est esparse par tout le monde, est la maison de Jacob spirituelle : car elle est premièrement issue de Sion. *Eternellement.* L'Ange monstre maintenant en quel sens se doit prendre la promesse qui est tant souvent réitérée par les Prophètes, touchant l'éternelle durée du règne de David. Il n'avoit fleuri en richesses et puissance, sinon du temps de David et de Salomon. Roboam le troisième Roy a peine peust-il retenir à soy une lignée et demie, sur laquelle il régnast. Depuis il n'avoit cessé d'estre esbranslé de diverses calamitez, jusqu'à ce qu'il décheust entièrement. L'Ange maintenant déclare, mais qu'il soit une fois establi en la personne de Christ, que lors il ne sera plus sujet à changemen

ou destruction. Et pour le prouver il amène le passage de Daniel au chap. VII, 14, où il est dit que ce règne sera sans fin. Or combien que le sens du passage est, que Dieu sera à jamais protecteur et défenseur du règne de Christ et de l'Eglise, tellement que jamais il ne défaudra en terre, tant qu'il y aura soleil et lune au ciel (Ps., LXXII, 17) toutesfois la vraye perpétuité d'iceluy se rapporte à la gloire à venir. Ainsi donc la conclusion est, qu'en ce monde il y aura tousjours d'aage en aage des fidèles venans les uns après les autres, lesquels finalement seront tous ensemble recueillis au ciel pour y régner en éternité.

MATTH.	MARC.	LUC I.
		34 *Lors Marie dit à l'Ange, Comment se fera ceci, puis que je ne cognoy*[1] *point d'homme ?* 35 *L'Ange respondant luy dit, Le sainct Esprit surviendra en toy, et la vertu du Souverain t'enombrera, et pourtant cela aussi qui naistra de toy sainct, s'appellera le Fils de Dieu.* 36 *Et voylà Elizabeth ta cousine a aussi conceu un fils en sa vieillesse : et ce mois-ci est le sixième à celle qui estoit appelée stérile.* 37 *Car rien ne sera impossible à Dieu.* 38 *Et Marie dit, Voyci la servante du Seigneur, me soit fait selon ta parole. Ainsi l'Ange se partit d'elle.*

1) Ou, cognoistray.

34 *Comment se fera ceci.* Il semble yci que la saincte Vierge restraint et abbaisse la puissance de Dieu aussi bas qu'avoit fait Zacharie : car elle prend pour impossible ce qu'elle voit estre outre l'ordre commun de nature. Et voyci comme elle conclud, Je ne cognoy point d'homme : comment donc croiray-je que la chose que tu m'annonces puisse advenir? Or il ne nous faut pas beaucoup tormenter à trouver façon de la justifier entièrement : car il est certain qu'elle devoit par foy monter incontinent jusqu'à la puissance infinie de Dieu, laquelle n'est point liée aux moyens naturels, ains surmonte tout le monde. Mais en lieu de faire ainsi, elle s'arreste à la façon commune et naturelle d'engendrer. Combien qu'il faut cependant entendre qu'elle n'a point douté ou répliqué, comme si elle eust voulu abbaisser ou mesurer la puissance de Dieu selon la capacité de ses sens naturels : seulement elle est surprinse à despourveu d'une admiration soudaine, et ainsi transportée à faire ceste demande. Et de faict, qu'elle ait receu la promesse en humilité, il appert par ce que combien que beaucoup de choses pouvoyent l'empescher de croire ce qui luy estoit dit, toutesfois elle ne fait doute sinon en un poinct. Il luy pouvoit incontinent venir en l'esprit, de demander où estoit ce thrône de David, veu que de long temps toute la majesté de ce règne estoit abolie, et toute ceste grandeur et excellence du sang Royal estoit comme ensevelie. Il n'y a point de doute que si elle eust prins les choses selon le jugement de la chair, elle eust tenu pour fable tout ce que l'Ange disoit. Et pourtant il faut dire qu'elle estoit certaine et bien asseurée en soy-mesme de la restauration de l'Eglise : ce qui estoit cause de luy faire croire une chose incroyable selon la chair. Et puis il est vray-semblable que la prophétie d'Isaie estoit toute commune lors, par laquelle Dieu promettoit de faire sortir un surgeon de la souche d'Isai, qui estoit tant abbaissée, et quasi incognue, Is., XI, 1. Ainsi donc, la foy et asseurance de la grâce de Dieu imprimée au cœur de la Vierge, a esté

cause de luy faire croire sans difficulté ce que l'Ange luy disoit que le thrône de David seroit derechef redressé. Si quelqu'un allègue qu'aussi bien y avoit-il une Prophétie, laquelle disoit nommément qu'une Vierge enfanteroit un fils : je respon que la cognoissance de ce mystère estoit bien petite et fort obscure lors. Vray est que les Pères espéroyent la naissance d'un Roy, sous lequel le peuple de Dieu devoit fleurir et prospérer : mais quant au moyen par lequel cela s'accompliroit, il leur estoit caché, comme s'il y eust eu un voile entre-deux qui leur en ostast la claire cognoissance. Ce n'est donc point merveille si la saincte Vierge fait yci doute sur une chose qui luy estoit incognue encore. Quant à ce qu'aucuns ont pensé par ces paroles, qu'elle avoit en soy-mesme fait vœu de perpétuelle virginité, c'est une conjecture trop légère, voire du tout absurde : car si ainsi eust esté, c'estoit une tromperie à elle de consentir qu'elle fust promise à un mari : c'estoit mépriser la saincte alliance de mariage : ce qui ne se peut faire sans mocquerie de Dieu. Quelque barbarie tyrannique qui ait régné en la Papauté en ceste matière, si est-ce que jamais ils ne se sont osé desborder jusques-là, de permettre aux femmes mariées de vouer continence à leur plaisir. D'avantage, c'est une resverie trop puérile et sans apparence, d'imaginer un vœu de moinerie entre les Juifs. Il faut toutesfois respondre à ceste objection, c'est asçavoir que la Vierge regarde au temps à-venir, et pourtant semble dire qu'elle n'aura jamais compagnie d'homme. Or voyci une conjecture qui est et vray-semblable et simple : c'est que la grandeur, ou plustost la majesté de ceste affaire a tellement estonné la Vierge, que elle a eu tous ses sens comme liez et enserrez d'admiration. Quand elle oit dire que le Fils de Dieu naistra, soudain elle imagine bien que ce sera quelque chef-d'œuvre : et voylà pourquoy elle exclud la compagnie d'homme : et estant toute estonnée, elle s'escrie disant, *Comment se fera ceci?* Pource aussi le Seigneur la supporte d'une si grande débonnaireté, et luy respond par l'Ange doucement et amiablement, d'autant qu'en toute révérence et sobriété, et avec admiration d'une telle œuvre de Dieu, elle avoit demandé comme se feroit ce qu'elle sçavoit estre plus haut que l'ordre commun de nature. Somme, sa demande n'estoit point répugnante à la foy : car elle procédoit plustost d'une grande admiration, que de deffiance.

35 *Le S. Esprit.* L'Ange ne détermine point le moyen, en sorte que la curiosité de l'esprit humain s'en contente : aussi ne le faloit-il pas. Simplement il ramène la Vierge à considérer la vertu du S. Esprit, afin qu'elle se remette toute à luy en humilité et modestie. Le mot *Surviendra*, signifie que ce sera une œuvre extraordinaire, à laquelle les moyens naturels n'auront point de lieu. Ce qui s'ensuit aussi est adjousté pour exposition, quand il est dit que *La vertu du souverain l'enombrera :* car l'Esprit est comme la vertu essencielle de Dieu, de laquelle l'efficace se monstre et déclare tant au gouvernement ordinaire de tout le monde, comme ès miracles. Au mot *d'Enombrer*, il y a une métaphore fort élégante. La vertu de Dieu, par laquelle il maintient et défend les siens, est souvent comparée en l'Escriture à une ombre : toutesfois yci il semble qu'il y ait une raison péculière de ce mot, asçavoir pour monstrer que l'opération de l'Esprit sera secrète et cachée, comme s'il y avoit une nuée au-devant, pour empescher que l'œil humain n'y puisse pénétrer. Or comme Dieu en faisant ses miracles, nous cache la plene cognoissance de ses œuvres, aussi faut-il que de nostre costé évitans toute curiosité et outrecuidance, nous adorions en humilité ce qu'il veut nous estre caché. *Et pourtant.* Ceste sentence est adjoustée pour confirmation du propos précédent. Car l'Ange monstre qu'il faut que Christ naisse sans la compagnie d'homme et de femme, afin qu'il soit Sainct et Fils de Dieu : c'est-à-dire, afin qu'en sainцteté et en gloire il soit éminent par-dessus toutes créatures, et ne soit point du rang commun des hommes. Ces hérétiques lesquels imaginent que Christ a esté fait Fils de Dieu seulement depuis sa génération humaine, s'attachent à ce mot, *Et pourtant :* disans

qu'il sera appelé Fils de Dieu, pource que miraculeusement il sera conceu par la vertu du sainct Esprit. Mais c'est très-mal conclud à eux. Car combien qu'il ait esté manifesté Fils de Dieu en chair, il ne s'ensuit pas pourtant qu'il n'ait esté la Parole engendrée du Père devant les siècles. Au contraire, celuy mesme qui estoit Fils de Dieu en sa Divinité éternelle, est aussi apparu Fils de Dieu en chair humaine. Au reste, ce lieu-ci non-seulement nous monstre l'unité de personne en Jésus-Christ, mais aussi nous enseigne que Jésus-Christ, entant qu'il a vestu nostre nature humaine, est Fils de Dieu. Parquoy, comme le nom de Fils de Dieu a dés le commencement esté propre à l'essence Divine de Christ, aussi maintenant compète-il aux deux natures tout ensemble, d'autant qu'estant engendré d'une façon céleste et secrète, il est en cela mis hors du rang commun des hommes. Il est vray qu'en plusieurs passages pour testifier qu'il est vrayement homme, il se dit Fils de l'homme : mais la vérité de sa nature humaine n'empesche point qu'il n'ait un honneur péculier par-dessus tous autres pour sa génération Divine : c'est-à-dire, d'autant qu'outre la façon ordinaire de nature il a esté conceu du S. Esprit. Voylà une cause bien suffisante pour nous accourager, à ce que plus franchement et hardiment nous osions réclamer Dieu pour Père. Car son Fils unique a voulu estre notre frère, afin que nous eussions un mesme Père avec luy. Il faut aussi noter que Christ, entant qu'il a esté conceu de la vertu du S. Esprit, est appelé Semence saincte. Car comme il a falu qu'il fust vray homme pour faire la satisfaction de nos péchez, pour vaincre la mort et Satan en nostre chair, et pour estre nostre Médiateur, aussi a il esté nécessaire pour purifier et nettoyer les autres, qu'il fust exempt de toute ordure, immondicité et macule. Combien donc que Christ ait esté engendré de la semence d'Abraham, si est-ce qu'il n'a rien tiré de souillure de nostre nature vicieuse et corrompue : car dés le ventre de la mère le S. Esprit l'a préservé de toute corruption, non-seulement afin qu'en soy-mesme il fust rempli de saincteté, mais plustost pour sanctifier les autres. Voylà donc le moyen de sa conception, qui desjà nous rend tesmoignage qu'il nous est donné pour Médiateur, estant séparé du rang commun des pécheurs.

36 *Et voylà Elizabeth.* L'Ange amène yci à Marie un exemple domestique (c'est-à-dire advenu en son cousinage) pour la confermer en l'espérance du miracle. Car s'il n'y a eu ne stérilité ne vieillesse en Elizabeth qui ait peu empescher que Dieu ne la feist estre mère, Marie n'ha plus de cause de s'arrester au cours ordinaire de nature, puis qu'elle voit une telle espreuve de la puissance de Dieu en la personne de sa cousine. Il note expresséement *le sixième mois :* pource que combien qu'au cinquième mois la femme sente desjà bouger son enfant, toutesfois le sixième la met tout hors de doute. Vray est que Marie devoit s'arrester et tenir si ferme à la simple parole de Dieu, qu'il ne falust plus amener autre chose pour la mieux induire à croire : toutesfois afin de lui en oster toute doute, voyci le Seigneur daigne bien luy proposer cest exemple, comme un appuy pour renforcer la promesse. Il use encore tous les jours en nostre endroit de semblable douceur pour nous duire et dresser, voire de plus grande, d'autant que nostre foy aussi est plus débile. Afin donc que nous ne doutions aucunement de sa vérité, il prend d'un costé et d'autre des tesmoignages pour nous confermer en icelle. On fait yci une question, Comment il pouvoit y avoir parenté entre Elizabeth qui estoit des filles d'Aaron, et Marie laquelle estoit descendue de la race de David. Et mesme cela semble estre répugnant à la Loy, laquelle défendoit que les femmes d'une Tribu ou lignée se mariassent en d'autres. Or quant à la Loy, si nous regardons la fin et intention d'icelle, elle ne défendoit sinon les mariages par lesquels l'héritage eust peu estre transporté de lignée en autre. Ce danger-là n'estoit point à craindre, quand une femme de la lignée de Juda se marioit à quelque Sacrificateur, veu que l'héritage ne pouvoit point parvenir à luy. Autant en estoit-il quand une femme de la lignée de Lévi se marioit à une autre lignée. Peut-

estre donc que la mère de la saincte Vierge estoit descendue de la lignée d'Aaron, et ainsi il y avoit parentage entre la fille et Elizabeth.

37 *Car rien, etc.* Le Grec porte, Toute parole ne sera point impossible envers Dieu. Si nous prenons le mot de *Parole* en sa propre signification, le sens sera, que Dieu accomplira tout ce qu'il a promis, pource qu'il n'y a empeschement qui puisse résister à sa puissance. Et l'argument sera tel, Dieu l'a dit et promis, il le fera donc : car il ne faut point alléguer d'impossibilité contre son dire. Toutesfois pource que ce mot *Parole*, se prend souvent pour la chose mesme, selon la manière de parler des Hébrieux (laquelle ont suyvi les Evangélistes, combien qu'ils escrivissent en Grec) on pourroit exposer le passage plus simplement, asçavoir que rien n'est impossible à Dieu. Combien que tousjours il faut retenir ceste maxime, que ceux-là s'esgarent hors du droit chemin lesquels imaginent à leur plaisir de la puissance de Dieu sans sa parole. Car il faut tellement considérer la grandeur infinie de sa puissance, que ce soit pour accroistre tousjours l'espérance et la fiance que nous avons en luy. Or maintenant de disputer si Dieu peut faire une chose, que premièrement nous ne sçachions qu'il la vueille faire, outre que c'est en parler légèrement, irrévéremment, et sans proufit, il y a aussi du danger bien grand. Au reste, l'Ange procède yci d'une façon que Dieu observe volontiers en l'Escriture, asçavoir quand il allègue la doctrine générale pour confermer une promesse particulière. Et c'est le vray et droit usage de la doctrine générale, quand nous appliquons les promesses qui y sont esparses çà et là, à l'affaire que nous avons entre mains, estans en anxiété ou perplexité. Car tant que nous les considérons en leur généralité, nous n'en sommes pas grandement esmeus. En outre, ce n'est pas merveille si l'Ange parlant yci à Marie, magnifie tant la puissance de Dieu. Car par faute de l'avoir en telle estime qu'il faudroit, nous ne pouvons le plus souvent nous arrester à ses promesses. Il est vray qu'en un mot tous confesseront bien que Dieu est tout-puissant : mais cependant s'il promet quelque chose plus grande que nous ne pouvons comprendre, nous sommes en bransle sans pouvoir nous y asseurer. Qui en est cause, sinon que nous luy attribuons de puissance autant que nos sens en peuvent imaginer, et non plus ? Et pourtant sainct Paul au ch. IV des Rom., v. 20, louant la foy d'Abraham, dit qu'il a donné gloire à Dieu, que c'estoit luy qui pouvoit accomplir tout ce qu'il avoit promis. Et en un autre passage parlant de l'espérance de la vie éternelle, il se met au-devant la puissance de Dieu, Je sçay (dit-il) à qui j'ay creu, que cestuy-là est puissant de garder mon dépost, 2. Tim., I, 12. Il semble bien que cela soit la plus petite partie de la foy, pource qu'il ne se trouve personne tant meschant soit-il, qui ose apertement dire que Dieu ne soit tout-puissant. Si est-ce toutesfois que celuy qui aura une vraye et vive impression de la puissance de Dieu en son cœur, surmontera facilement toutes autres difficultez desquelles sa foy sera assaillie. Il faut aussi noter que la vraye foy appréhende la puissance de Dieu, non point en l'air, mais avec ses effets. Car Dieu est et veut estre recognu puissant pour se monstrer par effet véritable en l'accomplissement de ses promesses.

38 *Voyci la servante.* La saincte Vierge ne se donne point congé de répliquer plus avant : et toutesfois il n'y a nulle doute que beaucoup de choses n'ayent peu luy venir en l'esprit pour retarder sa foy, voire pour destourner du tout son entendement de ce que l'Ange luy disoit : mais elle coupant chemin à toutes raisons contraires, se range soy-mesme en obéissance. Et voylà une vraye espreuve de la foy, quand nous réprimons nos esprits, et par manière de dire, les tenons enserrez, afin qu'ils ne présument de répliquer contre Dieu ceci ou cela : comme aussi la mère d'infidélité est ceste hardiesse de disputer contre luy. Au reste, les mots qui sont yci mis sont de grand poids, quand la Vierge dit, Voyci la servante du Seigneur. Car elle s'offre entièrement à Dieu, et se donne à luy, afin qu'il en dispose selon sa bonne volonté. Les incrédules se soustrayent et retirent

de la puissance de Dieu, et empeschent son œuvre entant qu'en eux est : mais la foy nous fait comparoistre devant Dieu pour estre prest à luy obéir. Que si la saincte Vierge a esté servante du Seigneur, d'autant qu'en humilité elle s'est soumise à sa puissance, il n'y a point de pire rébellion, que quand nous reculons à luy rendre l'obéissance qu'il mérite et requiert de nous. Et comme la seule foy nous rend serviteurs obéissans à Dieu, et nous remet du tout en sa puissance, ainsi infidélité nous fait rebelles et fuyars. *Me soit fait.* Ceci se peut exposer en deux sortes : car nous pouvons entendre ou que la saincte Vierge laissant son premier propos, entre soudain en prière, ou bien que en continuant le fil de son propos, elle poursuit à se remettre du tout à Dieu. J'expose le passage simplement, que la Vierge estant bien certaine et asseurée de la puissance de Dieu, et suyvant alaigrement ce à quoy il l'appelle, consent à sa promesse : et ainsi non-seulement en attend l'accomplissement, mais aussi le désire et souhaite de grande affection. Il faut aussi noter qu'elle s'asseure sur la parole de l'Ange, par ce qu'elle sçait qu'elle est procédée de Dieu : pezant la dignité d'icelle non à cause de celuy qui estoit le messager, mais à cause de celuy qui en estoit l'autheur.

MATTH.	MARC.	LUC I.
		39 *Or en ces jours-là, Marie se leva, et s'en alla hastivement aux montagnes en une ville de Juda.* 40 *Et entra en la maison de Zacharie, et salua Elizabeth.* 41 *Et adveint que quand Elizabeth eut ouy la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en son ventre : et fut Elizabeth remplie du sainct Esprit.* 42 *Et s'escria à haute voix, et dit, Tu es bénite entre les femmes, et bénit est le fruit de ton ventre.* 43 *Et d'où me* vient *ceci, que la mère de mon Seigneur viene à moy?* 44 *Car voyci, incontinent que la voix de ta salutation est parvenue à mes aureilles, l'enfant a tressailli de joye en mon ventre.* 45 *Or bien-heureuse* est celle *qui a creu : car les choses qui luy ont esté dites par le Seigneur, luy seront accomplies.*

39 *Or en ces jours-là.* Ce département duquel fait yci mention l'Evangéliste, monstre assez que Marie n'a point eu une foy légère : car la promesse de Dieu luy demeure imprimée en son cœur, et ne s'esvanouit pas avec la présence de l'Ange. Ce qui est dit qu'elle *va hastivement*, est un tesmoignage de vraye et grande affection. Et de là est aisé à recueillir qu'elle a eu ceste grâce de Dieu en telle estime qu'il faloit, mettant en arrière toutes autres considérations. Mais on pourroit demander quelle raison elle a euë d'entreprendre ce voyage. Il est certain qu'elle n'y est pas venue simplement pour s'enquérir si ce que luy avoit dit l'Ange estoit vray. Car comme elle avoit conceu le Fils de Dieu en son ventre, aussi le portoit-elle en son cœur par foy. Je ne suis pas aussi de l'avis d'aucuns qui pensent qu'elle y soit venue pour faire caresse à sa cousine. Il me semble qu'elle a cherché plustost les moyens d'augmenter et confermer sa foy, que de célébrer et magnifier la grâce de Dieu faite à l'une et à l'autre. Et ne faut point que nous trouvions estrange si elle a cherché confirmation de sa foy, par veoir le miracle que l'Ange luy avoit allégué à ceste fin. Car combien que les fidèles se contentent de la simple parole du Seigneur, si est-ce toutesfois qu'ils ne mesprisent

pas une de toutes les œuvres de Dieu, que ils cognoissent pouvoir servir à la confirmation de leur foy. Et mesmement Marie devoit recevoir l'aide qui luy estoit présentée, sinon qu'elle eust voulu rejetter ce que le Seigneur luy offroit libéralement. D'avantage, Elizabeth et elle s'entrevoyans ont peu estre incitées à mieux recognoistre les grâces de Dieu : comme aussi il en est advenu, ainsi qu'il appert par ce qui s'ensuyvra. Car en voyant d'une veuë double grâce, la vertu de Dieu leur a esté plus évidente et magnifique, d'autant que la comparaison de l'une à l'autre, donnoit tousjours tant plus de lustre. Au reste, sainct Luc n'exprime point quelle a esté la ville en laquelle habitoit Zacharie : seulement il dit qu'elle appartenoit à la lignée de Juda, et qu'elle estoit située en pays de montagnes. Et de là nous recueillons qu'elle estoit plus loin de Nazareth que Jérusalem.

41 *Quand Elizabeth.* C'est bien une chose naturelle, que quand il survient quelque joye soudaine à la femme grosse, l'enfant se remue dedans son ventre : mais S. Luc a voulu yci noter quelque chose extraordinaire. Combien qu'il n'est jà besoin de nous envelopper en des questions subtiles. Asçavoir-mon si l'enfant a senti la présence de Jésus-Christ : et puis si ce sentiment est procédé d'une affection de saincteté. Seulement qu'il nous suffise que par un mouvement intérieur du sainct Esprit l'enfant a tressailli. Et certes l'Evangéliste n'attribue point à l'enfant un sentiment propre et péculier, mais plustost il signifie que ce qu'il s'est esjouy au ventre, ç'a esté une partie de l'œuvre que Dieu faisoit en la mère. Quant à ce qu'il dit *qu'elle a esté remplie du S. Esprit :* le sens est qu'elle a esté soudain douée de l'Esprit prophétique, outre la façon et mesure accoustumée. Car il ne faut pas penser qu'elle fust auparavant du tout despourveuë des dons de l'Esprit, mais alors s'est démonstrée une vertu beaucoup plus abondante et extraordinaire.

42 *Tu es, etc.* Il semble qu'Elizabeth mette en mesme degré Marie et Christ : ce qui seroit hors de toute raison. Je suis bien de l'avis de ceux qui pensent que le second membre soit mis comme rendant raison du premier : car c'est chose assez commune en l'Escriture de prendre *Et*, pour *Car*. Elizabeth donc prononce yci que sa cousine est bénite à cause de la bénédiction du Fils. Or combien que ce n'a pas esté la plus grande félicité de Marie de porter Christ en son ventre, ains seulement un honneur que Dieu luy fait en second lieu (car le premier et principal poinct de son bien estoit d'estre régénérée en nouvelle vie par l'Esprit de Christ) toutesfois non sans cause elle est nommée bénite pour le regard de ce que elle a eu ce titre tant honorable d'estre mère du Fils de Dieu, pour enfanter au monde celuy auquel elle estoit régénérée spirituellement. Mesme aujourd'huy nous ne pouvons pas magnifier la bénédiction qui nous a esté apportée par Christ, que quant et quant il ne nous souviene de l'excellent privilége que Dieu a fait à Marie, la prenant pour estre mère de son Fils unique.

43 *Et d'où me* vient *ceci, etc.* Voyci un bon moyen que tient yci Elizabeth, quand en considérant les grâces excellentes de Dieu qui estoyent en Marie, elle luy porte l'honneur tel qu'il appartient : et cependant ne l'eslève point plus qu'il faut, au déshonneur de Dieu : ce que nous devons bien noter. Car il y a une malignité si fort enracinée au monde, qu'il s'en trouve bien peu qui ne tombent en l'un des deux vices : c'est que les uns se plaisans en eux-mesmes, mesprisent avec desdain les dons de Dieu qui sont en leurs frères, afin qu'eux seuls soyent en estime : les autres au contraire sont si superstitieux et excessifs à louer les hommes, qu'ils en font des idoles. Ainsi est advenu que pour constituer la vierge Marie au souverain degré, on a, par manière de dire, fait ranger Jésus-Christ sur le marchepied. Elizabeth en fait bien autrement. Car tant s'en faut qu'elle obscurcisse la gloire de Dieu en louant Marie, que mesmes elle rapporte le tout à Dieu seul. Cependant toutesfois voyant la grâce faite à Marie par-dessus soy et tous autres, elle ne luy porte point envie d'un tel honneur, mais en toute modestie elle se recognoist recevoir plus de bien qu'elle

n'avoit mérité. En ce qu'elle nomme Marie *mère de son Seigneur*, est démonstrée l'unité de personne és deux natures de Christ : comme si elle disoit que celuy qui est engendré homme mortel au ventre de Marie, est quant et quant Dieu éternel. Car il faut entendre qu'elle ne parle point de soi-mesme, mais prononce ce que le S. Esprit luy met en la bouche. Or ce titre de *Seigneur*, appartient proprement au Fils de Dieu, entant qu'il a esté manifesté en chair. Car le Père luy a donné toute puissance, et l'a ordonné souverain dominateur du ciel et de la terre, tellement que Dieu gouverne toutes choses par luy. Toutesfois il est spécialement et péculièrement Seigneur des fidèles, lesquels volontairement et amiablement se rangent sous son Empire. Car aussi il ne peut estre Chef sinon de son corps. Et pourtant S. Paul dit, Combien que plusieurs soyent nommez seigneurs au monde que toutesfois nous, asçavoir les domestiques de la foy, n'avons qu'un Seigneur, 1 Cor. VIII, 5. Au reste, quand Elizabeth amplifie ceste grâce de Dieu, en disant *que l'enfant a tressailli en son ventre*, il n'y a point de doute qu'elle ne vueille donner à entendre qu'elle a senti quelque chose supernaturelle et Divine.

45 *Or bien-heureuse est celle, etc.* Puis qu'il est tout certain par ce qu'a dit l'Evangéliste ci-devant, qu'Elizabeth a parlé par un mouvement secret du S. Esprit, c'est ce mesme Esprit lequel prononce maintenant que Marie est bien-heureuse, d'autant qu'elle a creu : et lequel en louant la foy de Marie nous enseigne en général en quoy consiste la vraye félicité des hommes. Marie donc est bien-heureuse, laquelle ayant embrassé en son cœur la promesse de Dieu, a conceu et enfanté le Salut d'elle et de tout le monde. Et cela luy est péculier : mais quant à nous, pource que nous n'avons pas une seule goutte de justice, vie, ou autre bien quelconque, sinon autant que le Seigneur nous en présente par sa Parole, il n'y a aussi que la seule foy laquelle nous retire de nostre extrême povreté et misère, et nous fait jouir de vraye félicité. Ces mots, *Car les choses qui ont esté dites, seront accomplies,* emportent beaucoup : car le sens est, que la foy donne lieu aux promesses de Dieu, afin qu'elles ayent leur accomplissement en nous. Il est bien certain que la vérité de Dieu ne dépend point de la volonté des hommes, et que Dieu demeurera tousjours véritable (Rom., III, 4) encore que tout le monde qui est incrédule et menteur, s'efforce d'abolir ou diminuer la fermeté de ses promesses : toutesfois pource que les incrédules sont indignes de sentir le fruit d'icelles, l'Escriture nous enseigne qu'il n'y a que la seule foy qui les face proufiter à nostre salut. Car Dieu offre ses grâces indifféremment à tous : mais la foy, par manière de dire, tend son giron pour les recevoir. Au contraire, infidélité les laisse escouler et esvanouir, en sorte qu'elles ne viennent point jusques à nous. S'il y eust eu de l'incrédulité en Marie, encores n'eust-elle pas peu empescher Dieu qu'il n'accomplist son œuvre par autre moyen tel que bon luy eust semblé, mais maintenant elle est nommée bien-heureuse, d'autant qu'en recevant par foy la bénédiction qui luy estoit offerte, elle a ouvert le chemin à Dieu pour accomplir son œuvre : comme au contraire incrédulité luy ferme la porte, et luy fait serrer la main, afin que ceux qui la despouillent de sa vertu, ne la sentent puissante à leur salut. Il faut aussi sur ce passage noter la correspondance qui est entre la parole et la foy. Et de là nous recueillons que c'est que *croire*, asçavoir quand nous accordons avec Dieu parlant à nous, et tenons pour chose très-certaine ce qu'il nous promet faire. Ces mots, *Par le Seigneur*, valent autant comme De la part de Dieu, ainsi qu'on dit communéement. Car la promesse avoit esté apportée par l'Ange, mais elle procédoit de Dieu seul. Sur quoy il nous faut noter que Dieu, encore qu'il se serve du ministère ou des Anges ou des hommes, veut toutesfois qu'on porte tel honneur à sa Parole, comme si luy-mesme descendoit visiblement du ciel.

MATTH.	MARC.	LUC I.
		46 *Adonc Marie dit, Mon âme magnifie le Seigneur.* 47 *Et mon esprit s'est esjouy en Dieu mon Sauveur.* 48 *Car il a regardé la petitesse de sa servante: Voyci certes d'oresenavant tous aages me diront bien-heureuse :* 49 *Car celuy qui est puissant, m'a fait grandes choses et son Nom est sainct.* 50 *Et sa miséricorde est de génération en génération à ceux qui le craignent.*

S'ensuit un excellent Cantique de la sainte Vierge, duquel il appert clairement comme elle a esté remplie d'une grande grâce de l'Esprit. Or il contient trois points principaux : car premièrement Marie fait une recognoissance solennelle de la miséricorde de Dieu qu'elle avoit sentie en sa personne. Après elle magnifie la puissance et les jugemens de Dieu en termes généraux. Finalement elle les applique à l'affaire présente, parlant de la rédemption jadis promise à l'Eglise, et maintenant révélée.

46 *Mon âme magnifie le Seigneur.* Yci Marie proteste qu'elle n'est point ingrate, comme desjà nous avons dit. Et pource que souvent les hypocrites chantent les louanges de Dieu à pleine bouche sans affection aucune, Marie dit qu'elle louë Dieu d'un mouvement intérieur du cœur. Et certes tous ceux qui prononcent les louanges de Dieu seulement de la langue sans affection, ne font autre chose que profaner son sainct Nom. Au reste, combien que ces deux mots, *Ame et Esprit,* se prenent en diverses significations en l'Escriture, toutesfois estans mis ensemble ils dénotent principalement deux facultez ou puissances de l'âme. Le mot *d'Esprit* se prend yci pour l'entendement et le mot *d'Ame* pour ceste partie qui est le siége des affections et mouvemens. Pour entendre ce que veut dire la saincte Vierge, il faut noter que ce qui est yci mis en second lieu, est toutesfois premier en ordre. Car devant que la volonté de l'homme soit mise en train de louer Dieu, il faut qu'il y ait devant une alaigreté et resjouissance d'esprit : comme l'enseigne sainct Jaques, disant, Y a-il quelqu'un d'entre vous alaigre? qu'il chante, Jaq., V, 13. Car tristesse et anxiété serrent le cœur, et empeschent la langue qu'elle ne puisse célébrer la bonté de Dieu. Ainsi donc, quand l'esprit de Marie s'est esjouy, le cœur aussi s'est desployé à louer Dieu. Ce n'est pas aussi sans cause qu'en parlant de la joye que elle sent en son cœur, elle nomme Dieu *Sauveur.* Car jusques à ce que nous recognoissions Dieu nostre Sauveur, jamais nos esprits ne pourront s'esjouir d'une vraye joye, mais seront tousjours enveloppez en doute et en souci. Il n'y a donc rien qui nous puisse remplir de joye, sinon l'amour paternel de Dieu, et le salut qui en procède. En somme, le premier poinct requis en tous fidèles est, qu'ils puissent se glorifier qu'ils ont leur salut en Dieu. Mais il y a aussi puis après l'autre, c'est que ayans expérimenté Dieu libéral envers eux, ils luy en rendent grâces. Le mot Grec signifie quelque chose d'avantage que ne fait en nostre Langue le mot de Sauveur. Car il signifie celuy qui ne nous délivre pas pour une fois, mais est autheur d'un salut éternel et perdurable.

48 *Car il a regardé la petitesse de sa, etc.* Elle expose comment son cœur ha une joye fondée en Dieu : asçavoir d'autant qu'il l'a regardée par sa bonté gratuite. Car en se nommant *Petite,* elle se confesse desnuée de tout mérite : et par ce moyen elle rapporte et attribue la louange de tout son bien à la bonté gratuite de Dieu. Les Latins traduisans ce

passage du Grec, ont usé du mot d'Humilité, lequel les Barbares et sots parleurs de Latin, prenent yci comme en François pour une façon de faire contraire à arrogance, asçavoir quand une personne ne s'estime rien : mais il se prend autrement, asçavoir pour Petitesse, c'est-à-dire condition basse et mesprisée. Le sens donc de ces mots est, J'estoye incognue et sans estime entre les hommes, mais cela n'a point empesché que Dieu par sa bonté ne jettast ses yeux sur moy. Ainsi, puis que humilité, c'est-à-dire la petitesse de Marie, est yci mise comme le contraire de grandeur et excellence (comme la chose le montre assez, et mesme le mot Grec en fait foy) nous voyons que Marie s'anéantit du tout pour donner louange à Dieu seul. Et ne faut point penser que ce soit une protestation d'humilité feinte, mais une confession simple et ronde de ce qu'elle avoit vivement imprimé en son cœur. Car comme elle estoit de nulle estime devant le monde, aussi n'estimoit-elle rien de soymesme. *Doresenavant tous aages.* Elle signifie que d'aage en aage il sera mémoire d'un tel bénéfice de Dieu. Et s'il est si excellent qu'il en doyve estre parlé entre toutes gens, ce ne seroit pas raison que Marie à laquelle il a esté fait, s'en teust. Mais notons que Marie ne se dit point bien-heureuse, sinon pour le regard de ce qu'elle recognoist avoir receu de Dieu, et tenir de sa pure grâce. On me tiendra, dit-elle, pour bien-heureuse d'aage en aage. Est-ce qu'elle se soit acquis ceste louange par sa propre vertu ou industrie? C'est bien au contraire : car elle ne allègue autre cause sinon ce que Dieu luy a fait. En cela nous voyons comment les Papistes accordent mal avec elle, lesquels sans jugement la parent de nouvelles louanges forgées en leurs cerveaux : et cependant ne tienent quasi conte de tous les biens qu'elle a eus de Dieu. Ils luy assemblent des titres magnifiques, ou plustost pleins de présomption : comme qu'elle est Roine du ciel, l'estoille de salut, la porte de vie, qu'elle est douceur, espérance, vie et salut. Qui plus est, Satan les a transportez en une telle rage et forcénerie, que ils n'ont point eu de honte de luy attribuer l'authorité de commander à Christ. Car voyci leur belle chanson, *Roga patrem, jube natum* : c'est-à-dire, Prie le Père, commande au Fils. Puis que c'est une chose toute claire, que rien de cela ne luy a esté donné de Dieu, la saincte Vierge rejette et désavoue yci le tout en un mot, quand elle constitue toute sa gloire aux bénéfices de Dieu. Car si ainsi est que il n'y a point d'occasion de la louer et avoir en estime, sinon d'autant que Dieu a esté magnifiquement libéral envers elle, tous les titres venans d'ailleurs et forgez par les hommes, ne doyvent avoir aucun lieu. D'avantage, on ne luy sçauroit faire plus grand outrage que de ravir au Fils de Dieu ses titres d'honneur, afin qu'elle en soit revestue comme une sacrilége. Vienent maintenant les Papistes, qu'ils crient que nous disons mal de la mère de Christ, d'autant que rejettans les mensonges des hommes nous magnifions seulement les bénéfices de Dieu en la personne d'icelle. Si est-ce qu'en ce faisant nous luy accordons ce qui lui est le plus honorable, en lieu que ces habiles gens qui la servent à contrepoil, l'en despouillent. Car nous ne refusons point de la tenir pour nostre maistresse, et voulons bien suyvre ses enseignemens. Certes ce qu'elle dit yci est tout clair, mais les Papistes le laissans arrière, et comme le foullans au pied, démentent la Vierge entant qu'en eux est. Quant à nous, retenons qu'yci nous est baillée une règle commune, laquelle il faut garder en louant ou les hommes ou les Anges, c'est que nous magnifions la grâce de Dieu en eux : comme aussi à la vérité il n'y a rien louable qui ne viene de là. Quand elle dit que Dieu *qui est puissant*, luy a fait de grandes choses : elle veut donner à entendre qu'il n'a point eu aide d'ailleurs : et c'est afin que le tout soit attribué à sa puissance seule. Et sur ce poinct il faut ramener ce qu'elle a dit devant, Que Dieu l'a regardée, combien qu'elle fust mesprisée et de nulle estime. Dont il s'ensuit que ce sont toutes fausses louanges et mal attribuées à Marie, lesquelles ne tendent point entièrement à magnifier la puissance et la bonté gratuite de Dieu.

49 *Et son Nom est sainct.* C'est-ci la seconde partie de ce Cantique, en laquelle la saincte Vierge célèbre en termes généraux, la puissance, les jugemens, et la miséricorde de Dieu. Car il faut lire ces mots séparéement, et non pas tout d'un fil avec le précédent. Marie a par ci-devant magnifié la grâce de Dieu qu'elle avoit sentie en sa personne : maintenant de ce propos elle prend occasion de s'escrier que son Nom est sainct, et que sa miséricorde ha lieu en tous aages. Le nom de Dieu est nommé *Sainct*, pource qu'il mérite toute révérence, tellement que quand on parle de Dieu, il faut quant et quant estre touché d'une vraye appréhension de sa majesté redoutable. La sentence suyvante par laquelle est louée la perpétuité de la miséricorde de Dieu, est prinse de ceste formule solennelle de l'alliance, Je seray ton Dieu et de ta semence à jamais, Genèse, XVII, 7. Item, Je suis le Dieu faisant miséricorde en mille générations, Deut., VII, 9. Par lesquels mots non-seulement il déclare qu'il sera tousjours semblable à soy, mais aussi il exprime la continuation de sa grâce envers les siens, entant qu'après leur mort il poursuyvra son amour envers leurs enfans, et enfans de leurs enfans, et toute la postérité : comme nous voyons qu'il a continué son amour envers la postérité d'Abraham, pource que recevant une fois en grâce leur père Abraham, il avoit contracté une alliance perpétuelle avec luy. Au reste, d'autant que tous ceux qui sont descendus d'Abraham selon la chair, ne sont pas vrais enfans d'Abraham, Marie vient puis après à restraindre l'effect de la promesse aux vrais serviteurs de Dieu, disant, *A ceux qui le craignent.* Autant en fait David Pseau., CIII, 17. La miséricorde du Seigneur dure d'aage en aage sur ceux qui le craignent : et sa justice s'estend aux enfans des enfans, à ceux qui gardent son alliance, etc. Dieu donc promet d'estre miséricordieux en tous aages envers les enfans des Saincts, tellement toutesfois que les hypocrites n'ont point occasion d'y fonder leur vaine confiance. Car c'est à tort et à fausses enseignes qu'ils se glorifient d'avoir Dieu pour leur Père, puis qu'ils sont enfans bastars des saincts, et ont desvoyé de leur foy et sainсteté. L'exception donc que met yci la Vierge, est suffisante pour repousser la menterie et vanterie de ceux lesquels faussement prétendent la grâce de Dieu, estans cependant sans foy. Il est vrai que Dieu a fait une alliance universelle de salut avec la race d'Abraham : mais comme les pierres ne s'amollissent point pour estre arrousées de la pluye, ainsi les incrédules par leur obstination et endurcissement ont empesché que la promesse de justice et salut ne monstrast son efficace envers eux. Cependant Dieu a tousjours gardé quelque semence, afin que sa promesse fust ferme et permanente. Sous *la crainte du Seigneur*, est comprise entièrement toute la piété et religion, laquelle ne peut estre sans foy. Mais on pourroit yci faire une question. A quel propos Dieu est-i nommé miséricordieux, si ceux-là seuls méritent sa grâce qui le sentent tel ? Car si la miséricorde de Dieu est sur ceux qui le craignent, il s'ensuit que piété et bonne conscience sont cause que les hommes trouvent grâce devant Dieu. Ainsi il faudroit dire que les hommes prévienent la grâce de Dieu par leurs mérites. Je respon que cela mesme est une partie de la miséricorde de Dieu, quand il donne aux enfans des fidèles une crainte et révérence de sa majesté. Car les mots de ce passage ne sont point pour déterminer le commencement de la grâce de Dieu, comme si estant au ciel oisif, il contemploit ceux qui en seront dignes : mais seulement pour oster aux hypocrites leur confiance perverse, à ce qu'ils ne pensent point que Dieu leur soit obligé, pource qu'ils sont selon la chair enfans des Saincts : veu que l'alliance de Dieu tend bien à une autre fin, asçavoir que tousjours il y ait au monde quelque peuple lequel le serve et invoque purement.

MATTH.	MARC.	LUC I.
		51 *Il a besongné puissamment par son bras*[1] *: il a dissipé les orgueilleux en la pensée de leur cœur*[2].
		52 *Il a mis bas les puissans de leurs siéges, et a eslevé les petis.*
		53 *Il a rempli de biens ceux qui avoyent faim, et a envoyé les riches vuides*[3].
		54 *Il a relevé Israël son* [4] *serviteur en ayant souvenance de sa miséricorde*[5] *:*
		55 *Ainsi qu'il a parlé à nos Pères,* asçavoir *à Abraham et à sa semence à jamais*[6].

1) *Is.*, LII, 9. 2) *Ps.*, XXXIII, 10. *Is.*, XIX, 15. 3) 1 *Sam.*, II, 4. *Ps.* XXXIV, 22, 54. 4) *Is.*, XXX, 18, *et* XLI, 9, *et* LIV, 5. *Jér.*, XI, 2, 20. 5) Ou, enfant. 6) *Gen.*, XVII, 19, *et* XXII, 17. *Ps.*, CXXXI, 31.

51 *Il a besongné puissamment.* Combien qu'à le rendre de mot à mot il y auroit, Il a fait puissance : toutesfois le sens en est tel. *Le bras* de Dieu est yci mis à l'opposite de toutes autres aides, pour les exclure : comme au ch. LIX d'Isaïe, v. 16, Dieu a regardé, et nul ne se présentoit pour aide. Et pourtant son bras a esté sa recousse, et sa justice a esté son appuy. Marie donc entend que Dieu a eu assez de force, et s'en est contentée, sans prendre compagnon à une telle œuvre, et sans appeler personne à son aide. Ce qui s'ensuit des *orgueilleux* peut sembler estre adjousté pour deux causes : ou pource que les orgueilleux ne proufitent rien par leurs efforts, quand ils bataillent contre Dieu comme Géans : ou pource que Dieu ne desploye point la puissance de son bras en salut, sinon envers les humbles. Car les orgueilleux qui présument d'eux-mesmes, il les renverse. Et à ce propos se rapporte l'exhortation de sainct Pierre, quand il dit, Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, etc. 1. Pierre, V, 8. Là où nous avons rendu, *Il a dissipé*, le mot Grec signifie proprement, Il a escarté ou espars. C'est une manière de parler bien à noter, que les orgueilleux sont espars en la pensée de leur cœur. Car comme ils ont un orgueil et ambition outrageuse, comme leur cupidité est insatiable, quand ils font leurs délibérations et entreprises, ils les entassent les unes sur les autres en un grand monceau : et pour dire en un mot, ils bastissent la tour de Babel. Car ne se contentans point d'avoir entreprins par-dessus leur portée en un poinct ou deux, ils remuent tous les jours matières, et trouvent de nouveaux moyens de prattiquer leur audace enragée. Cependant Dieu les laisse faire leurs discours pour quelque temps, et de là-haut se mocque de leurs grans appareils : mais puis après tout en un coup il espard, et fait aller en fumée ou met en pièces ce grand monceau : tout ainsi que si on mettoit bas un édifice, les pièces qui au paravant estoyent jointes, et tenoyent fermes les unes aux autres, s'escarteroyent bien loin deçà et delà.

52 *Il a mis bas les grans.* Le mot Grec vient de puissance : comme si on disoit, Les puissans : mais il signifie les Gouverneurs et grans Seigneurs. Marie dit que ceux-là sont abbatus de leurs siéges, afin que les petis et incognus y soyent eslevez. Ainsi nous voyons comme elle attribue à la providence de Dieu et à ses jugemens, ce que les gens profanes appellent le jeu ou la roue de Fortune. Toutesfois il nous faut sçavoir qu'en parlant ainsi elle ne veut pas attribuer à Dieu une puissance absolue, pour dire qu'il use d'une authorité tyrannique, et que sans raison il pourmène les hommes, et renverse ce que dessus dessous, s'en jouant comme de pelotes : au contraire elle veut donner à entendre qu'en toutes choses il tient un bon et juste gouvernement, fondé en grande raison, encore que souventesfois nous ne l'appercevions pas.

Car Dieu ne prend pas plaisir à ces mutations subites : il ne faut pas penser que pour se jouer des hommes il les eslève ainsi haut, et puis les rabbaisse : plustost nous faut-il cognoistre que c'est la malice et perversité des hommes qui trouble ainsi tout. Il n'y a personne qui recognoisse que c'est Dieu seul qui dispose d'un chacun. Ceux qui sont en quelque prééminence par-dessus les autres, non seulement s'eslèvent outrageusement et cruellement contre leurs prochains, mais aussi se rebecquent orgueilleusement contre celuy duquel ils tienent toute leur grandeur. Afin donc que nous apprenions par expérience que toute la hautesse du monde est sujete à Dieu, et que tout le monde est gouverné par son bon plaisir, les uns sont par fois eslevez en grand honneur, les autres d'un estat fleurissant vienent à décheoir petit à petit, ou bien sont ruinez tout à coup. Voylà la cause et raison des changemens qui advienent entre les hommes, ainsi qu'en parle David, Pseaume, CVII, 20, et Daniel chap. II, 21. Nous voyons comment les princes en ce monde se mescognoissent par trop, comme ils se desbordent en dissolutions et excès, comme ils crèvent d'orgueil, comme ils sont enyvrez de la douceur de leur prospérité. Il ne se faut pas esbahir si le Seigneur ne peut long temps porter une telle ingratitude. De là vient que le plus souvent ceux que le Seigneur a eslevez en grans estats n'y demeurent guères. Il y a aussi un autre regard, c'est que le lustre de la grandeur qu'on voit aux princes et Rois de la terre, esblouit tellement les yeux du monde, que la pluspart des gens ne pensent point qu'il y ait un Dieu par-dessus. Que seroit-ce au pris s'ils sortoyent Rois dès le ventre de la mère, et que leurs royaumes demeurassent tousjours fermes en un estat paisible ? Il y auroit certes grand danger que toute cognoissance de Dieu et de sa providence veinst à estre effacée de la mémoire des hommes. Le Seigneur donc en eslevant les petis se mocque de l'orgueil du monde, et quant et quant accoustume les siens à cheminer en simplicité et modestie. Nous entendons maintenant à quoy prétend Marie, disant que c'est Dieu qui abbat les grans de leurs hauts siéges, et eslève les petis : c'est qu'elle nous veut enseigner que le monde n'est pas remué et gouverné à l'aventure et sans raison par une impétuosité de Fortune, mais que tous les changemens que nous voyons, advienent par la providence de Dieu : et aussi que Dieu modère et dispense en toute équité ses jugemens, quand il nous est avis que par iceux tout l'ordre du monde est troublé et renversé. Ce qu'elle monstre encore plus évidemment au verset suyvant, quand elle dit *qu'il a rempli de biens ceux qui avoyent faim, et a envoyé les riches vuides.* Car de ceste sentence nous pouvons recueillir que Dieu ne prend pas plaisir aux changemens simplement, mais qu'il les envoye pour cause : asçavoir pource que les grans, sages et puissans du monde, estans enflez en leur abondance, s'attribuent la louange de tout, et ne laissent rien à Dieu. Parquoy il nous faut bien donner garde de nous enorgueillir en nostre prospérité, ou d'entrer en un fol et vain contentement de la chair, de peur que Dieu ne nous desnue tout à coup. Les fidèles aussi, lesquels sentans leur indigence souspirent à Dieu comme affamez, ont yci une doctrine de grande consolation, quand il est dit que Dieu remplit de biens ceux qui ont faim.

54 *Il a relevé Israël.* Yci Marie applique à l'affaire présente ce qu'elle avoit dit en termes généraux. Le sens est que Dieu a aujourd'huy accompli et tenu la promesse de salut qu'il avoit jadis faite aux Pères. Le mot de *Relever,* se prend yci par métaphore. L'estat du peuple estoit tellement abbatu, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il peust estre remis en son entier. Et pourtant il est yci dit, Que Dieu a relevé Israël : pource qu'il luy a tendu la main pour le redresser, lors qu'il estoit comme renversé et accablé par terre. La religion estoit barbouillée en beaucoup de sortes. En la façon d'enseigner il n'estoit quasi rien demeuré de pur. Le gouvernement de l'Eglise estoit si confus, qu'il ressembloit à une barbarie horrible. La police estoit toute troublée. Les Romains et Hérode comme bestes cruelles avoyent deschiré par piè-

ces le corps du peuple. D'autant a esté plus admirable le restablissement, lequel on n'osoit attendre lors que les choses estoyent en tel désordre et si désespérées. Là où nous avons traduit *Serviteur*, le mot Grec signifie tant Serviteur comme fils : mais la première signification semble mieux convenir à ce passage. Israël est yci nommé Serviteur de Dieu (comme en plusieurs autres lieux) pource que Dieu l'avoit receu en sa maison pour estre sien. *En ayant souvenance.* Marie rend yci la raison pourquoy Dieu a maintenu ce peuple que s'en alloit en décadence, ou plustost l'a restabli lors qu'il estoit totalement ruiné; c'est asçavoir afin de donner un tesmoignage de sa miséricorde en le conservant. Toutesfois elle dit nomméement que Dieu a eu souvenance de sa miséricorde, pource qu'il sembloit l'avoir aucunement mise en oubli, en permettant que son peuple fust ainsi affligé et traité inhumainement. Et c'est une façon assez commune en l'Escriture, de attribuer à Dieu des affections, selon que par les choses externes il se démonstre ou courroucé, ou propice aux hommes. Or pource que l'esprit humain ne peut avoir un sentiment de la miséricorde de Dieu, sinon d'autant qu'elle nous est offerte en sa Parole, et que là il nous en rend tesmoignage, Marie se propose les promesses, et nous ramène tous à la considération d'icelles, afin qu'on cognoisse que Dieu s'est monstré fidèle et immuable en les accomplissant. C'est à ce propos que souvent l'Escriture attribue à Dieu ces deux choses, qu'il est benin et véritable : pource que nous ne pourrons jamais estre asseurez de son amour paternelle envers nous, si nous n'avons devant les yeux sa parole, par laquelle il s'est comme obligé à nous : et si elle n'est comme au milieu de nous pour lier inséparablement nostre salut avec la bonté de Dieu. Marie monstre aussi par ces mots, que l'alliance de Dieu faite jadis avec les Pères estoit gratuite : car elle met la pure miséricorde de Dieu pour source de la promesse de salut. Et de là est aisé à veoir qu'elle estoit fort bien exercée en la doctrine de l'Escriture. Vray est que l'attente du Messias estoit une chose toute commune lors : mais toutesfois il se trouvoit bien peu de gens qui eussent leur foy fondée en une si pure cognoissance de l'Escriture.

55 *A Abraham et à sa semence.* Marie ne veut pas seulement yci déclarer qui ont esté ces Pères ausquels Dieu a parlé, mais aussi estendre la vertu et l'effet des promesses à tous ceux de leur postérité, pourveu qu'ils soyent vrayement de la semence d'Abraham. Dont s'ensuit qu'yci est parlé de l'alliance solennelle qui avoit esté faite spécialement avec Abraham et sa semence. Car les autres promesses faites à Adam, Noé, et autres, appartenoyent indifféremment à tous peuples. Au reste, comme plusieurs qui estoyent enfans d'Abraham selon la chair, ont esté retranchez par leur incrédulité, et ont esté du tout rejettez de la famille d'Abraham, pource qu'ils avoyent dégénéré : ainsi nous qui estions estrangers, estans maintenant par foy entez en icelle, sommes tenus pour vraye semence d'Abraham. Retenons donc que Dieu a jadis tellement parlé aux Pères, que la grâce qui leur a esté offerte appartient aussi à leur postérité. En après, que par foy ceste adoption a esté communiquée à toutes nations, en sorte que ceux qui n'estoyent point de nature enfans d'Abraham, sont faits ses enfants spirituels.

MATTH.	MARC.	LUC I.
		56 *Et Marie demeura avec elle environ trois mois : puis retourna en sa maison.* 57 *Or le temps d'Elizabeth fut accompli pour enfanter : et elle enfanta un fils.* 58 *Et ses circonvoisins et parens oyans que le Seigneur avoit amplement déclaré sa miséricorde envers elle : s'en resjouissoyent avec elle*[1].

1) Sus. 14

59 *Et adveint qu'au huitième jour ils veindrent circoncir le petit enfant, et l'appeloyent Zacharie, du nom de son père.*

60 *Mais sa mère print la parole, et dit, Non : mais il sera appelé Jehan.*

61 *Et ils luy dirent, Il n'y a nul en ta parenté qui soit appelé de ce nom.*

62 *Lors ils feirent signe au père d'iceluy comment il vouloit qu'il fust appelé.*

63 *Lequel ayant demandé unes tabletes, escrivit, disant,* [1] *Jehan est son nom : dont tous furent esmerveillez.*

64 *Et incontinent après, sa bouche fut ouverte, et sa langue* desliée, tellement *qu'il parloit en louant Dieu.*

65 *Dont crainte surveint à tous leurs circonvoisins, et toutes ces paroles furent divulguées par tout le pays des montagnes de Juda.*

66 *Et tous ceux qui les ouyrent* les *meirent en leur cœur, disans, Que sera-ce de ce petit enfant? Et la main du Seigneur estoit avec luy.*

1) *Sus.* 13.

La somme de ceste histoire est, que la nativité de Jehan a esté anoblie par divers miracles de Dieu, lesquels promettoyent pour le temps à venir quelque chose grande et singulière de l'enfant. Car le Seigneur a voulu que dès le ventre de sa mère il eust quelques marques notables, afin que venant puis après à faire l'office de Prophète, il ne fust point comme homme incognu et du commun. S. Luc raconte premièrement, que Marie a esté environ trois mois avec sa cousine, c'est asçavoir jusques au jour de la naissance de Jehan. Car il est vray-semblable qu'elle n'a point séjourné là si long temps pour autre cause, sinon afin de veoir l'accomplissement de la grâce de Dieu, qui luy avoit esté proposée de l'Ange pour confirmation de sa foy.

58 *Et ses circonvoisins et parens.* On pourroit douter si ces gens-ci magnifient la grâce de Dieu seulement à cause de la bénédiction de lignée, ou si devant ils avoyent esté advertis que l'Ange fust apparu à Zacharie, et qu'il luy eust promis un fils. C'estoit certes un singulier bénéfice de Dieu, de ce que une femme stérile et fort aagée avoit outre le cours de nature fait enfant. Il se peut donc faire que les parens et amis n'ont eu que ceste considération-là, en louant la grandeur de la bonté de Dieu. Au reste, ils s'assemblent le huitième jour, selon la coustume, par une façon de faire civile et courtoise : mais le Seigneur prend de là occasion de les faire tesmoins et spectateurs de sa vertu et gloire. Il ne faut point douter que plus de gens ne s'y soyent trouvez, pource que c'estoit un enfantement extraordinaire. Ce leur avoit esté un miracle, de veoir une femme vieille et stérile soudain devenir grosse : maintenant quand l'enfant est nay, l'admiration se renouvelle et augmente. Nous avons à recueillir des mots de sainct Luc, que combien qu'ils circoncisissent les enfants en la maison, toutesfois ils n'avoyent point coustume de ce faire sans assemblée et compagnie honeste de gens : et non sans cause. Car puis que c'estoit un sacrement commun de l'Eglise, il ne faloit pas qu'il fust administré secrètement ou en privé.

59 *Et l'appeloyent Zacharie, du nom de son père.* Nous sçavons que du commencement les noms furent imposez aux hommes, ou des choses qui estoyent advenues, ou par inspiration prophétique,

pour signifier quelque œuvre secrète de Dieu : mais puis après par succession de temps, pource qu'il y avoit desjà des noms en si grand nombre, qu'il estoit mal-aisé d'en forger tous les jours de nouveaux, les gens se sont contentez des noms anciens, et qui estoyent desjà usitez, et ont nommé les enfans par le nom de leurs prédécesseurs. Ainsi devant le père de Jehan plusieurs ont esté nommez Zacharie, et peut-estre qu'il estoit descendu de Zacharie fils de Barachie. Or nous sçavons que communéement ce qui est mis en coustume est tenu pour loy : et pourtant ces gens-ci débatent qu'il faut, quant à nommer l'enfant, garder la coustume qui estoit de long temps en usage. Au reste, comme il ne faut point mettre de sainctelé és noms, aussi n'y a il homme de bon jugement qui ne confesse que c'est bien et sainctement fait aux fidèles d'y avoir quelque esgard : comme d'imposer à leurs enfans des noms qui leur servent d'enseignement et advertissement. En après, de prendre plustost les noms des saincts Pères, afin d'inciter les enfans à les ensuyvre, que d'emprunter ceux des gens profanes.

60 *Mais sa mère print la parole.* On ne sçait pas certainement si Elizabeth aussi estoit menée à ceste affaire par une révélation ou inspiration secrète de Dieu. Combien qu'il est vray-semblable que Zacharie se voyant puni pour avoir esté trop tardif à croire, avoit par escrit adverti sa femme de ce que l'Ange luy avoit dit touchant le nom de l'enfant : autrement n'eust-il pas fait le commandement de Dieu. Or la raison pourquoy Dieu a voulu que ce nom fust imposé à ce ministre du Baptesme, nous en avons traitté ci-dessus. Les parens, combien qu'ils n'entendent pas la cause, si sont-ils esbahis de la façon de faire : mesmement d'autant qu'ils présument bien que cela ne se fait pas sans raison.

64 *Sa bouche fut ouverte.* Dieu honore la naissance de son Prophète, en rendant la parole au père. Car il n'y a point de doute qu'il n'ait attendu jusques à ce jour pour luy faire un tel bien, afin de donner plus à penser aux gens sur cest enfant. Quant à ce qui est dit que *Zacharie a loué Dieu,* ce n'a pas esté seulement pour tesmoigner qu'il n'estoit point ingrat envers Dieu, mais aussi afin que ses parens et voisins sceussent que Dieu luy avoit imposé ceste peine, pource qu'il avoit esté trop tardif à croire : car il n'a point eu de honte de se déshonorer en glorifiant Dieu. Ainsi a esté cognu de tous que l'enfant n'estoit point engendré par cas fortuit, et comme les autres sont engendrez communéement, mais selon la promesse expresse de Dieu, qui avoit esté apportée et révélée par l'Ange.

65 *Dont crainte surveint à tous leurs circonvoisins, etc.* Ceste crainte de laquelle fait yci mention sainct Luc, venoit d'une appréhension et sentiment de la puissance de Dieu. Aussi nous faut-il tellement considérer les œuvres de Dieu avec révérence, que nous en soyons touchez et esmeus à bon escient. Et de faict, Dieu en faisant miracles ne se joue point pour nous servir de passe-temps, mais resveille nos sens, lesquels il voit estre abbrutis et endormis. Sainct Luc dit aussi, Que le bruit de ces choses fust espars en toute la région montueuse de Judée : Combien qu'il n'a rien proufité à plusieurs d'avoir ainsi esté pour un un temps touchez du sentiment de la puissance de Dieu. Car quand Jehan a commencé à faire et exercer sa charge, il y en avoit bien peu qui eussent souvenance combien sa nativité avoit esté miraculeuse. Or ce n'a point esté seulement pour le regard de ceux qui les oyoyent, que Dieu a voulu que ces choses fussent divulguées : mais afin que le miracle qui lors a esté cognu communéement, eust plus grande certitude à l'avenir et en tous aages. Cependant yci nous est proposé devant les yeux à tous en commun, un miroir de l'ingratitude des hommes. Car comme ainsi soit que les choses vaines et frivoles demeurent bien imprimées et enracinées en nos esprits, la mémoire des grâces de Dieu, qui y devoit estre entretenue en perpétuelle vigueur, en eschappe incontinent et s'esvanouit. L'Evangéliste ne parle point yci de gens stupides, ou de quelques brutaux contempteurs de Dieu : car il dit *qu'ils meirent*

en leur cœur ces choses : c'est-à-dire qu'ils furent bien attentifs à les considérer songneusement. Et peut-estre qu'il y eut quelques-uns qui en eurent bonne souvenance quand il fut temps : mais la plus grand'part n'arresta guères à laisser perdre ceste crainte qu'ils avoyent conceue en voyant une œuvre de Dieu si miraculeuse. Il faut toutesfois noter qu'ils n'ont point failli en rapportant à l'excellence de l'enfant ces miracles qu'ils voyoyent. Car nous avons desjà dit que tel estoit le conseil de Dieu, de faire que Jehan puis après se monstrast pour exercer sa charge, estant bien authorizé de tous costez, et en grande réputation. Quant à ce que dit sainct Luc, que *la main du Seigneur estoit avec luy* : le sens est, que la grâce de Dieu apparoissoit en beaucoup de sortes, laquelle monstroit quasi à veue d'œil que cest enfant ne seroit point un personnage de petite estoffe, et du rang commun des autres. C'est-ci une manière de parler figurée, laquelle emporte que la vertu de Dieu s'est desployée et manifestée aussi clairement, comme si on eust veu sa main, en sorte qu'un chacun peust appercevoir Dieu présent.

MATTH.	MARC.	LUC I.
		67 *Lors Zacharie son père fut rempli du sainct Esprit, et prophétiza, disant,* 68 *Loué soit le Seigneur Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et fait délivrance de son peuple*[1]. 69 *Et nous a eslevé la corne de salut en la maison de David*[2] *son serviteur*[3] : 70 *Ainsi qu'il a parlé par la bouche de ses saincts Prophètes*[4], *qui ont esté de tout temps,* 71 Que *nous serions sauvez de nos ennemis, et de la main de tous ceux qui nous hayssent :* 72 *Pour faire miséricorde envers nos pères, et avoir mémoire de sa saincte alliance,* 73 Qui est *le jurement qu'il a juré à Abraham nostre père*[5] : 74 Asçavoir *qu'il nous donneroit, que après estre délivrez de la main de nos ennemis, nous luy servirions sans crainte.* 75 [6] *En saincteté et justice devant luy, tous les jours de nostre vie.*

1) *Matth.*, II, 21. 2) *Sous*, II, 30. 3) Ou, enfant. 4) *Ps.*, LXXIV, 12 *et* CXXXII, 18. *Jérém.*, XXIII, 6, *et* XXX, 10. 5) *Gen.*, XXII, 16, *Jérém.*, XXXII, 33. *Hébr.*, VI, 13, 17. 6) 1 *Pierre*, I. 15.

67 *Fut rempli du sainct Esprit.* Nous avons n'aguères dit que c'est qu'emporte cette locution, asçavoir que la grâce du sainct Esprit est espandue plus abondamment sur les serviteurs de Dieu, de laquelle toutesfois ils n'estoyent pas auparavant despourveus. En ceste sorte nous lisons que l'Esprit a esté donné aux Prophètes : non pas que par fois ils en fussent privez, mais pource que la vertu d'iceluy s'est desployée plus à plein en eux, toutes fois et quantes que par la main de Dieu ils ont esté comme tirez en place marchande, pour faire quelque acte de leur charge. Et pourtant il faut noter comment S. Luc conjoint ces deux choses, que Zacharie a esté rempli du S. Esprit, et qu'il a prophétizé. Car l'Evangéliste signifie que Zacharie a esté plus que de coustume inspiré de Dieu, tellement qu'il n'a point parlé en homme, et comme quelque particulier, mais que ç'a esté toute doctrine céleste ce qui est sorti de sa bouche. Sainct Paul aussi con-

joint ensemble l'Esprit et la Prophétie (1 Thess., V, 19) disant, N'esteignez point l'Esprit, ne desprisez point les Prophéties. Afin que nous sçachions qu'en mesprisant la doctrine nous esteignons la lumière de l'Esprit. Mais ç'a esté une bonté admirable de Dieu, de ce que non-seulement Zacharie a recouvré la parole de laquelle il avoit esté privé neuf mois entiers, mais (qui plus est) sa langue a esté faite organe du sainct Esprit.

68 *Loué soit le Seigneur.* Zacharie commence par action de grâces : et d'un esprit prophétique chante l'accomplissement de la rédemption jadis promise en Christ, de laquelle dépendoit le salut et la prospérité de l'Eglise. Quant à ce qu'il nomme *Dieu d'Israël*, celuy sous l'empire duquel est tout le monde, la raison s'en monstrera en la suite du texte : asçavoir pource que le Rédempteur avoit esté spécialement promis à la semence d'Abraham. Ainsi donc, pource que Dieu avoit choisi une seule nation pour y faire l'alliance de laquelle veut parler Zacharie, ce n'est pas de merveille s'il exprime le nom du peuple auquel la grâce de salut estoit spécialement destinée, ou à tout le moins en premier lieu. Le mot de *Visiter* emporte tacitement une antithèse : comme si Zacharie vouloit dire que Dieu avoit eu pour un temps sa face destournée des povres enfans d'Abraham. Car ils estoyent tombez en une telle misère, et accablez de tant de maux, qu'on ne pouvoit pas penser que Dieu les regardast. Or ceste visitation de laquelle parle Zacharie, est exprimée comme cause et fondement de la rédemption. Il faudra donc ainsi résoudre ceste sentence, Dieu a regardé son peuple pour le racheter. Au reste, puis qu'ainsi est que Dieu ne rachète point sinon les captifs et prisonniers : puis aussi que ceste rédemption est spirituelle, nous conclurons de ce passage que mesme les saincts Pères n'ont point esté délivré du joug de péché et de la tyrannie de la mort, sinon par la grâce de Christ : car il est yci dit que Christ a esté envoyé Rédempteur au sainct et éleu peuple de Dieu. Mais (dira quelqu'un) si c'est adonc seulement que Christ a apporté la rédemption, quand il est apparu estant revestu de nostre chair, il s'ensuit que les fidèles qui sont morts devant son advénement, ont esté toute leur vie serfs de péché et de la mort : qui seroit une chose fort estrange. Je respon que la vertu et l'efficace de ceste rédemption qui a esté une fois présentée en Christ, a eu lieu en tous aages.

69 *A eslevé la corne de salut.* C'est-à-dire une vertu et puissance plene de salut. Car le siége royal de David estant ainsi abbatu, et le peuple mis en dissipation, toute espérance de salut estoit défaillie en apparence. Au reste, Zacharie par son propos semble regarder aux passages des Prophètes, lesquels promettent un soudain renouvellement, lors que les choses seront toutes troublées, et comme désespérées. Et mesme le terme dont il use yci est pris du Pseaume CXXXII, 17, où il est dit, Je feray là fleurir la corne à David et prépareray la lampe à mon Oinct. Que si Dieu n'a point desployé sa puissance pour nous sauver sinon en Christ, c'est folie à nous de nous destourner de luy en sorte du monde, si nous voulons que Dieu nous sauve. Il faut aussi noter que ceste corne-ci apporte salut aux fidèles, laquelle est espovantable aux iniques, en les destruisant ou renversant et brisant. Il nomme *David serviteur de Dieu* : non pas seulement comme un chacun des fidèles, pource qu'il a servi Dieu : mais pour un autre regard, asçavoir pource que Dieu l'avoit choisi et ordonné à gouverner et maintenir le peuple, tellement que luy et ses successeurs représentoyent la personne et l'office de Christ. Or combien que pour lors il n'estoit demeuré aucune trace de royaume entre les Juifs, toutesfois Zacharie s'appuyant sur les promesses de Dieu, ne fait point de doute d'appeler David serviteur de Dieu, pource que Dieu l'avoit dressé pour figure et tesmoignage du salut à venir. Et de là s'ensuit que lors véritablement Christ nous est présenté pour autheur de salut, quand son siége est dressé au milieu de nous, afin que d'iceluy il nous gouverne.

70 *Ainsi qu'il a parlé.* Afin que le salut, lequel il dit estre apporté par Christ, ne soit tenu pour chose douteuse à cause de la nouveauté, il amène pour

tesmoins d'iceluy tous les Prophètes, lesquels combien qu'ils ayent esté suscitez de Dieu en divers temps, ont néantmoins tous d'un accord enseigné qu'il nous faloit attendre salut de Christ seul. Car l'intention de Zacharie n'est pas seulement de monstrer que Dieu est fidèle et ferme en son propos, d'autant qu'il exécute et accomplit ce qu'il avoit jadis promis : mais plustost il a voulu ramener les fidèles aux prophéties anciennes, afin que plus asseuréement et alaigrement ils receussent le salut qui s'offroit à eux, et duquel tous les Prophètes dés le commencement avoyent rendu tesmoignage. Et de faict, c'est un bon appuy pour confermer nostre foy en Christ, quand nous voyons qu'il vient revestu et garni d'excellens tesmoignages de tous les Prophètes. Il appelle les Prophètes *Saincts*, afin que leur dire ait plus d'authorité, et soit receu en plus grande révérence : comme s'il disoit que ce sont des tesmoins, non point douteux ou de basse qualité, mais bons, suffisans et sans reproche, voire mesme authorisez de mandement authentique : asçavoir lesquels Dieu avoit à ceste fin séparez du rang commun des hommes. Or, d'esplucher par le menu comment un chacun des Prophètes a rendu tesmoignage du Christ, la chose seroit par trop longue. Mais voylà qui suffira pour le présent : c'est qu'ils ont tous cela commun, de ne donner point autrement espérance au peuple, qu'il puisse avoir Dieu propice et favorable, sinon en leur proposant l'alliance fondée en Christ : et en ce faisant ils parlent assez clairement de la rédemption à-venir, qui a esté manifestée en Christ. Il y a aussi plusieurs passages excellens qui contienent des prophéties de Christ toutes évidentes, le monstrans quasi au doigt. Mais sur tout il nous faut retenir ceste clausule commune de l'alliance de Dieu : à laquelle qui ne prendra garde, n'entendra jamais rien és livres des Prophètes. Comme nous voyons que les Juifs ne font que se tracasser et tourmenter sans proufit toute leur vie, en lisant l'Escriture, pource que s'arrestans seulement aux mots, ils se destournent du droit but que nous avons dit.

71 *Que nous serions sauvez de nos ennemis.* Zacharie déclare plus apertement la vertu et l'office de Christ. Et aussi il ne nous proufiteroit guères, ou rien du tout d'entendre que Christ nous est donné, si nous ne sçavions quant et quant quels biens il nous apporte. C'est donc la cause pour laquelle il déduit maintenant plus au long à quelle fin a esté dressée ceste corne de salut : c'est asçavoir à ce que les fidèles fussent sauvez de leurs ennemis. Or il n'y a point de doute que Zacharie n'entendist bien que la principale guerre qu'ha l'Eglise de Dieu, n'est point contre la chair et le sang, mais contre Satan et tout son appareil, par lequel il fait ses efforts de nous tirer en damnation éternelle. Et combien que l'Eglise ait aussi des ennemis visibles qui la tourmentent, et desquels elle est délivrée par Christ, toutesfois veu que le règne de Christ est spirituel, il est yci principalement parlé du prince de ce monde, Satan, et de ses munitions. Il nous est aussi monstré combien est misérable la condition des hommes hors de Christ : asçavoir qu'ils sont là accablez sous la tyrannie du diable : car autrement il ne seroit pas dit que Christ délivre les siens de la main, c'est-à-dire de la puissance d'iceluy. Toutesfois ce passage nous enseigne que l'Eglise principalement, cependant qu'elle est en ce pèlerinage terrien, est environnée de ses ennemis, et en danger d'estre par eux destruite, sinon que Christ fust tousjours prest pour luy assister et la secourir. Et voylà où se démonstre la grâce inestimable de Christ, entant que nous ne laissons point d'avoir un salut certain et asseuré, combien que soyons de tous costez environnez de nos ennemis. Au reste, combien que ceste façon de parler semble un peu dure et estrange, quand il dit, *salut de nos ennemis :* le sens toutesfois en est tout clair, Que nos ennemis avec toutes leurs machinations, puissances, embusches, et efforts, ne pourront empescher que Dieu nous délivrant de leur main, ne nous sauve éternellement.

72 *Pour faire miséricorde.* Zacharie monstre derechef quelle a esté la source de ceste rédemption : asçavoir la miséricorde de Dieu et son alliance gratuite.

Car il rend raison de ce qu'il a pleu à Dieu sauver son peuple : asçavoir pource qu'ayant souvenance de sa promesse, il a desployé sa miséricorde. Or il est dit qu'il a eu *mémoire de son alliance :* pource que la longue attente, durant laquelle il a laissé languir ce peuple oppressé de grans maux, ressembloit quasi à une oubliance. Il nous faut bien noter l'ordre que tient yci Zacharie : Qu'il n'y a rien eu qui ait induit Dieu à faire alliance avec les Pères, sinon sa pure miséricorde. Et puis, qu'en faisant ceste alliance il a lié le salut des hommes avec sa Parole, comme dépendant d'icelle. Tiercement, qu'en Christ il a desployé une plénitude de tous biens, afin de ratifier par ce moyen toutes ses promesses : comme à la vérité la certitude d'icelles ne nous est point confermée, sinon quand nous en voyons l'accomplissement en Christ. Il est vray que par le traitté d'alliance nous est promise rémission des péchez, mais elle n'est trouvée qu'au sang de Jésus-Christ : justice, mais nous l'obtenons en l'expiation faite par Christ : vie, mais il ne nous la faut chercher autre part qu'en la mort et résurrection de Christ. Et voilà pourquoy le temps passé Dieu commandoit que mesmes le livre de la Loy fust arrousé du sang de l'hostie. Nous avons aussi à observer yci une chose bien notable : c'est que Zacharie estend jusques aux Pères qui estoient décédez, la miséricorde de Dieu manifestée de son temps, tellement que le fruit leur en est commun avec ceux qui vivoyent lors. Car de là il s'ensuit que la grâce et vertu de Christ n'est point enclose dedans les limites de ceste vie caduque, mais est éternelle : et ne prend point fin en la mort corporelle, veu que les âmes vivent, les corps estans morts : veu aussi que ceste chair estant réduite à néant, ressuscitera finalement. Comme donc il n'y a eu ni Abraham ni aucun autre des saincts qui ait peu se sauver par sa propre vertu ou par ses mérites : ainsi à tous fidèles en général, tant vivans que morts, a esté révélé salut en Christ.

73 Qui est *le jurement*. Au texte Grec il n'y a point de particule qui signifie Selon : mais l'usage commun de la Langue est tel, que souvent il faut entendre ceste particule ou quelque autre semblable. Il fait mention du Jurement, pour mieux exprimer combien la vérité de Dieu est ferme et saincte. Car Dieu s'abbaisse jusques-là pour s'accommoder à nous, qu'il ne desdaigne point d'employer son Nom pour soulager nostre infirmité. Parquoy si nous ne nous contentons point des promesses simples, à tout le moins qu'il nous souviene de ceste confirmation : laquelle si elle ne suffit pour nous mettre du tout hors de doute, nous sommes par trop ingrats envers Dieu, et faisons une grande injure à son sainct Nom. Asçavoir *qu'il nous donneroit.* Zacharie ne déclare point par le menu tout ce que contient l'alliance de Dieu : seulement il s'arreste à monstrer maintenant à quelle fin le Seigneur a esté si miséricordieux, et a usé d'une telle bénignité envers ce peuple, que de le racheter : c'est asçavoir afin qu'estans rachetez, ils se dédient et consacrent entièrement à servir et honorer l'autheur de leur salut. Comme donc la bonté gratuite de Dieu est la cause du salut des hommes, aussi la fin et le but est qu'en vivant religieusement et sainctement nous glorifions son sainct Nom. Ce qui est bien à noter, afin qu'ayans bonne souvenance de nostre vocation, nous apprenions de rapporter la grâce de Dieu à son droit usage. Il faut, di-je, méditer songneusement ces sentences, Que nous ne sommes point appelez à immondicité, mais à sainceté : Que nous sommes rachetez d'un grand pris, non pas afin que nous soyons serfs des cupiditez de la chair, ou que nous-nous esgayons d'une licence desbordée, mais afin que Christ règne en nous. Que par adoption nous sommes introduits en la maison de Dieu, afin aussi que de nostre part nous luy obéissions comme enfans à leur père. Car pource est apparue la bonté, grâce et douceur de Dieu envers les hommes, afin que renonçans aux désirs mondains, nous vivions sainctement, religieusement et honestement, Tite. II, 12. Et pourtant sainct Paul, quand il veut vivement exhorter les fidèles qu'ils se consacrent à Dieu en nouveauté de vie, et qu'ayans osté le vieil homme, et despouillé leur

propre raison, ils luy rendent un service raisonnable, il leur propose les entrailles de la miséricorde de Dieu. Rom., XII, 1. L'Escriture est toute plene de semblables passages, qui monstrent que nous anéantissons la grâce de Dieu, sinon que nous tendions à ce but. Au reste, il faut noter ce qui est yci dit, *nous lui servions sans crainte*. Car Zacharie signifie que nous ne pouvons pas deuement servir Dieu, si nous n'avons repos et tranquillité en nos esprits. Et de faict, ceux qui sont en inquiétude, qui doutent si Dieu leur est propice ou contraire, s'il accepte ou rejette leur service, et pour le faire court, ceux qui sont comme flottans entre espoir et crainte, pourront bien travailler et se tourmenter à servir Dieu, mais jamais ne se rangeront à lui d'une droite affection et de bon cœur. Car ce tremblement, anxiété et incertitude qu'ils ont, est cause de leur faire hayr Dieu et l'avoir en horreur : tellement que s'il se pouvoit faire, ils voudroyent que sa majesté fust abbatue et abolie. Or nous sçavons qu'il n'y a sacrifice plaisant à Dieu, s'il n'est volontaire et venant d'un cœur prompt et alaigre. Parquoy, avant que les hommes puissent bien servir Dieu, il faut premièrement qu'ils ayent leurs consciences paisibles et tranquilles, suyvant ce que dit David, Il y a pardon vers toy, afin que tu sois craint, Pseaume CXXX, 4. Car Dieu en faisant paix avec les hommes, les convie amiablement à soy, et est cause de les faire approcher volontiers avec prompte affection de le servir. C'est aussi de là que Sainct Paul tire ceste maxime, Que tout ce qui est fait sans foy est péché, Romains, XIV, 23. Au reste, puis que c'est en Christ que Dieu réconcilie les hommes à soy, puis que par la puissance d'iceluy il les maintient exempts de toute crainte : puis aussi qu'il luy a mis leur salut entre mains, afin qu'il en soit le gardien, Zacharie ha bonne raison de dire que par la grâce de Christ nous sommes mis hors de crainte. Pour ceste mesme cause les Prophètes aussi attribuent ceci comme propre à son règne, que sous iceluy les hommes auront une paix ferme et entière, jouyront de liesse, et vivront en repos.

75 *En saincteté et justice.* Comme Dieu a comprins en deux Tables la règle de bien vivre, ainsi Zacharie dit maintenant que lors nous rendons à Dieu un service légitime, quand nostre vie est dressée à saincteté et justice. Car il n'y a point de doute (ce que Platon mesme n'a pas ignoré) que le mot de *Sainctetė*, comprend tout ce dont nous sommes redevables à Dieu pour adorer et honorer sa majesté : comme il est exprimé en la première Table de la Loy. Le mot de *Justice*, s'estend à tous les devoirs de charité : pource que Dieu ne requiert autre chose de nous en la seconde Table de la Loy, sinon que nous rendions à chacun ce qui luy appartient. S'ensuit *devant luy :* afin que tous fidèles sçachent qu'il ne suffit pas de se bien conduire devant les hommes, et de n'applicquer ne pieds ne mains, ni autre partie de leurs corps à chose illicite. Car il faut qu'ils se gouvernent selon le vouloir de Dieu, lequel ne se contente pas d'une sainctetė externe, mais regarde principalement le cœur. Pour conclusion, afin que personne ne pense estre quitte, et avoir assez fait quand il aura pour quelque temps servi Dieu, Zacharie dit que les hommes ont esté rachetez à la charge de s'appliquer à servir Dieu *tout le temps de leur vie.* Et certes puis que la rédemption est éternelle, il ne faut pas que jamais elle soit mise en oubli : puis que Dieu adopte les hommes pour estre ses enfants à tousjours, ils ne luy en doyvent point faire recognoissance seulement pour un temps : brief, puis que Christ est mort et ressuscité pour eux, c'est bien raison qu'il soit recognu Seigneur tant en la vie comme en la mort. Et pourtant S. Paul, au passage que j'ay n'aguères allégué, nous advertit de poursuyvre à mener vie saincte et honneste jusques à l'advénement du grand Dieu : Attendans (dit-il) la bienheureuse espérance, etc.

MATTH.	MARC.	LUC I.
		76 *Et toy petit enfant, tu seras appelé le Prophète du Souverain : car tu iras devant la face du Seigneur pour apprester son chemin,*
		77 *Et pour donner cognoissance de salut à son peuple, par la rémission de leurs péchez,*
		78 *Par les entrailles de la miséricorde*[1] *de nostre Dieu, de laquelle nous a visité l'Orient d'enhaut*[2] *:*
		79 *Afin qu'il luise à ceux qui sont assis en ténèbres et en ombre de mort, pour addresser nos pieds au chemin de paix.*
		80 *Et le petit enfant croissoit et estoit fortifié en esprit : et fut ès déserts jusqu'au jour qu'il devoit estre manifesté à Israël.*

1) Ou, par l'affection miséricordieuse. 2) Ou, le germe. *Mal.*, IV, 2. *Zach.*, III, 8 *et* VI, 12 ; *sus*, 27.

76 *Et toy petit enfant.* Zacharie recommence encores à magnifier la grâce de Christ : mais il le fait comme sous la personne de son fils, en déclarant briefvement l'office d'enseigner auquel il estoit destiné. Et combien qu'en cest enfant n'ayant que huit jours, il n'apperçoyve point encores les grâces requises en un Prophète, toutesfois ayant regard au conseil de Dieu, il en prononce comme d'une chose certaine et toute notoire. *Estre appelé Prophète*, se prend yci pour Estre tenu, avoué, et publiquement recognu. Il y avoit desjà eu la vocation de Dieu secrète : il restoit seulement que les hommes veinssent à cognoistre quelle elle estoit. Mais pource que le titre de Prophète est général, Zacharie suyvant ce que l'Ange luy en avoit révélé, le nomme héraut de Christ. *Tu iras* (dit-il) *devant la face du Seigneur* : c'est-à-dire, Tu auras la charge de convertir les hommes par ta prédication, afin qu'ils facent audience au Seigneur. Au reste, touchant ce que Jehan ayant quasi fait son temps, a déclaré qu'il n'estoit point Prophète, nous en avons rendu la raison au lieu propre en l'Evangile selon sainct Jehan. Nous verrons par ci après de quelle façon d'apprester le chemin il est yci parlé.

77 *Pour donner cognoissance de salut.* Zacharie touche maintenant le principal poinct de l'Evangile, quand il déclare que la cognoissance de salut consiste en la rémission des péchez. Et de faict, veu que nous naissons tous enfans d'ire, il s'ensuit que nous sommes de nostre nature damnez et perdus. Or la cause de nostre damnation est, que nous sommes tous coulpables et convaincus d'injustice. Parquoy il n'y a point d'autre remède d'eschapper la mort éternelle que cestuy-ci : asçavoir que Dieu nous réconcilie à soy, ne nous imputant point nos péchez. Et voylà la seule justice qui nous reste devant Dieu, comme il est aisé à recueillir par le propos de Zacharie. Car d'où peut venir salut, sinon de justice ? Et si les enfans de Dieu ne peuvent recognoistre autre salut que par la rémission des péchez, s'ensuit aussi qu'il ne faut chercher autre part justice. Ainsi donc justice (en lieu que les hommes présomptueux la bastissent ou forgent et compòsent des mérites de leurs œuvres) n'est autre chose que imputation de justice, quand Dieu gratuitement nous absout de la condamnation deue à nos péchez. Au surplus, il faut noter que Zacharie ne parle pas yci des estrangers, mais du povre peuple de Dieu. Dont s'ensuit que la rémission des péchez n'est pas seulement l'origine et la source de justice, mais que tous fidèles jusques à la fin de leur vie ne sont justes devant Dieu que par imputation : c'est-à-dire d'autant que la justice

de Christ leur est imputée. Car ils ne peuvent point subsister devant le jugement de Dieu, s'ils ne recourent tousjours à ceste réconciliation gratuite.

78 *Par les entrailles.* En ce grand bénéfice Zacharie magnifie la miséricorde de Dieu, comme la raison le veut. Et ne se contentant point d'avoir simplement nommé le Salut apporté par Christ, il dit qu'il est procédé des propres entrailles de la miséricorde de Dieu, qui est un terme plus signifiant. Puis après par une métaphore ou translation il dit que la grande miséricorde de Dieu a fait luire le jour sur ceux qui estoyent *assis en ténèbres.* Zacharie donc célèbre la miséricorde de Dieu, en ce que les ténèbres de mort ont esté déchassées, et la lumière de vie restituée au peuple de Dieu. En ceste sorte, toutesfois et quantes qu'il est question de parler de nostre salut, nous devons dresser nos esprits à la considération de la miséricorde de Dieu. Or il semble qu'il y ait yci allusion au passage du quatrième chapitre de Malachie, v. 2, où Christ est nommé le Soleil de justice, portant santé en ses ailes : c'est-à-dire en ses rayons. Quant à ces deux termes, *Lumière et Ténèbres,* il y a de semblables locutions en Isaïe, chapitre IX, v. 2, Le peuple qui cheminoit en ténèbres a veu grande lumière et la lumière a reluy sur ceux qui habitoyent en l'ombre de mort. Item en plusieurs autres passages. Au reste, nous sommes yci enseignez, que hors de Christ il n'y a point au monde de lumière vivifiante, mais que les ténèbres de la mort profondes et horribles dominent par tout. Et pourtant Isaïe au chapitre soixantième, v. 2, tesmoigne que ce privilége est propre et particulier à l'Eglise, Voyci (dit-il) les ténèbres couvriront la terre, et obscurité couvrira les peuples : mais le Seigneur se lèvera sur toy, et sa gloire sera veue en toy. Toutesfois on pourroit demander comment c'est que les Israélites ont esté assis en l'ombre de mort, veu que le Seigneur a tousjours reluy en leurs cœurs par foy. Je respon que les fidèles qui ont vescu sous la Loy, estans de toutes parts environnez des ténèbres de mort, ont contemplé de loin la lumière en l'advénement de Christ, laquelle les a soulagez et préservez, qu'ils ne fussent accablez de la mort qui leur estoit présente. Peut-estre aussi que Zacharie parlant ainsi, a regardé au povre estat de son temps. Toutesfois cela généralement est tousjours vray, qu'à la venue de Christ la lumière est apparue à tous fidèles pour les vivifier, tant ceux qui avoyent desjà esté, que ceux qui devoyent par après naistre. Car il a espandu et fait descouler sa vie, mesmes jusques sur les morts. Estre *assis* emporte autant comme Estre couché ou veautré. Et pourtant Isaïe commande à l'Eglise de se lever, quand le jour donne sa clarté, Isaïe LX, 1.

79 *Pour addresser nos pieds.* Par ces mots Zacharie monstre qu'en Christ seul est la perfection de tous biens et félicité accomplie. Il est vray qu'on pourroit bien prendre le nom de *Paix* en sa propre signification, et n'y conviendroit pas mal. Car l'illumination qu'a apportée Christ, ha ceste vertu de pacifier les esprits des hommes. Toutesfois puis que le mot de Paix signifie entre les Hébrieux toute prospérité ou bonne issue d'affaires, je ne doute point que Zacharie ne vueille yci dire que Christ est autheur de parfaite félicité, afin que nous ne cherchions ailleurs une seule goutte de bien : mais qu'estans asseurez qu'en Christ nous sommes en tout et par tout vrayement heureux, nous-nous arrestions à luy seul. Et à ce propos doyvent estre rapportées les paroles d'Isaïe, quand il dit, Tu n'auras plus le soleil pour la lumière du jour, et la lumière de la lune ne t'esclairera plus : mais le Seigneur te sera pour lumière éternelle, Isaïe LX, 19. Au reste, si Zacharie en voyant seulement son fils encore enfant, a esté poussé à parler si magnifiquement de la grâce et vertu de Christ devant qu'il nasquist, maintenant qu'il est mort, ressuscité, monté au ciel, et assis à la dextre du Père, ne faut-il pas bien dire que ceux-là sont tant et plus ingrats, qui parlent de luy tant maigrement, ou l'ont en moindre estime, et abbaissent sa vertu, la vertu (di-je) de laquelle estant encores au ventre de sa mère, le S. Esprit luy a rendu tesmoignage? Car il faut retenir ce que desjà j'ay dit, que Zacharie n'a point parlé de

soy-mesme, mais que le S. Esprit gouvernoit sa langue.

80 *Et le petit enfant croissoit.* Sainct Luc adjouste ceci pour continuer le fil de l'histoire. Premièrement il raconte que Jehan a esté *fortifié en esprit :* et par cela il signifie qu'il y a eu en l'enfant une apparence de vertu rare et excellente, qui donnoit à cognoistre que le sainct Esprit habitoit en luy. Toutesfois il dit quant et quant qu'il a vescu à l'escart és déserts comme un homme incognu, jusques au jour *qu'il devoit estre manifesté :* c'est-à-dire au jour que le Seigneur avoit délibéré de le mettre en estat, et représenter devant le peuple. Dont nous recueillons que Jehan, combien qu'il fust assez adverti de sa vocation, n'a toutesfois rien attenté devant le temps, mais a obey à Dieu qui l'appeloit.

MATTH. I.

1 *Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.*

2 *Abraham engendra Isaac*[1]. *Et Isaac engendra Jacob*[2]. *Et Jacob engendra Juda et ses frères*[3].

3 *Et Juda engendra Pharez et Zara, de Thamar. Et Pharez engendra Esrom. Et Esrom engendra Aram.*

4 *Et Aram engendra Aminadab. Et Aminadab engendra Naasson. Et Naasson engendra Salmon.*

5 *Et Salmon engendra Booz de Rachab. Et Booz engendra Obed de Ruth. Et Obed engendra Jessé*[4].

6 *Et Jessé engendra le roy David*[5]. *Et le roy David engendra Salomon de celle* qui avoit esté femme *d'Urie*[6].

7 *Et Salomon engendra Roboam*[7]. *Et Roboam engendra Abia. Et Abia engendra Asa.*

8 *Et Asa engendra Josaphat. Et Josaphat engendra Joram. Et Joram engendra Ozias.*

9 *Et Ozias engendra Joatham. Et Joatham engendra Achaz. Et Achaz engendra Ezécias.*

10 *Et Ezécias engendra Manassé. Et Manassé engendra Amon. Et Amon engendra Josias*[8].

11 *Et Josias engendra Jacim. Et Jacim engendra Jéchonias*[9]

MARC.

LUC III.

23 *Et Jésus lors commençoit d'estre environ de trente ans, fils (comme on l'estimoit) de Joseph, qui fut* fils *d'Héli,*

24 *Qui fut* fils *de Matthat, qui fut* fils *de Lévi, qui fut* fils *de Melchi, qui fut* fils *de Janna, qui fut* fils *de Joseph,*

25 *Qui fut* fils *de Mattathie, qui fut* fils *d'Amos, qui fut* fils *de Naüm, qui fut* fils *d'Hesli, qui fut* fils *de Naggé,*

26 *Qui fut* fils *de Maath, qui fut* fils *de Mattathie, qui fut* fils *de Semei, qui fut* fils *de Joseph, qui fut* fils *de Juda,*

27 *Qui fut* fils *de Johanna, qui fut* fils *de Rhesa, qui fut* fils *de Zorobabel, qui fut* fils *de Salathiel, qui fut* fils *de Néri,*

28 *Qui fut* fils *de Melchi, qui fut* fils *d'Addi, qui fut* fils *de Cosan, qui fut* fils *d'Elmodam, qui fut* fils *de Er,*

29 *Qui fut* fils *de Jose, qui fut* fils *d'Eliézer, qui fut* fils *de Joram, qui fut* fils *de Matthat, qui fut* fils *de Lévi.*

30 *Qui fut* fils *de Siméon, qui fut* fils *de Juda, qui fut* fils *de Joseph, qui fut fils de Jonan, qui fut* fils *d'Eliacim,*

31 *Qui fut* fils *de Méléa, qui fut* fils *de Mainan, qui fut* fils *de Mattatha, qui fut* fils *de Nathan, qui fut* fils *de David,*

31 *Qui fut* fils *de Jessé, qui*

1) *Gen.*, XXI, 2. 2) *Gen.*, XXV, 24. 3) *Gen.*, XXIX, 35. 4) *Gen.*, XXXVIII, 29, 30. 1 *Chron.*, II, 5. *Ruth*, IV, 21. 5) 1 *Sam.*, XVI, 1, *et* XVII, 12. 6) 2 *Sam.*, XII, 24. 7) 1 *Rois*, XI, 43. 1 *Chron.*, III, 10. 8) 2 *Rois*, XX, 21. *et* XXI, 18. 1 *Chron.*, III, 14. 9) 2 *Rois*, XXIII, 34, *et* XXIV, 1. 2 *Chron.*, XXXVI, 4.

et ses frères, quand ils furent transportez en Babylone.

12 *Et après qu'ils furent transportez en Babylone, Jéchonias*[1] *engendra Salathiel. Et Salathiel engendra Zorobabel*[2].

13 *Et Zorobabel engendra Abiud. Et Abiud engendra Eliacim. Et Eliacim engendra Azor.*

14 *Et Azor engendra Sadoc. Et Sadoc engendra Achin. Et Achin engendra Eliud.*

15 *Et Eliud engendra Eléazar. Et Eléazar engendra Mathan. Et Mathan engendra Jacob.*

16 *Et Jacob engendra Joseph le mari de Marie, de laquelle est nay JESUS, qui est dict Christ.*

17 *Par ainsi toutes les générations*[3], *qui ont esté depuis Abraham jusques à David, sont quatorze générations. Et depuis David jusques à ce qu'ils furent transportez en Babylone, quatorze générations. Et depuis que ils furent transportez en Babylone jusques à Christ, quatorze générations.*

fut fils *d'Obed, qui fut* fils *de Booz, qui fut* fils *de Salmon, qui fut* fils *de Nahasson,*

33 *Qui fut* fils *d'Aminadab, qui fut* fils *d'Aram, qui fut* fils *d'Esron, qui fut* fils *de Pharez, qui fut* fils *de Juda,*

34 *Qui fut* fils *de Jacob, qui fut* fils *d'Isaac, qui fut* fils *d'Abraham, qui fut* fils *de Thara, qui fut* fils *de Nachor,*

35 *Qui fut* fils *de Sarug, qui fut* fils *de Ragau, qui fut* fils *de Phaleg, qui fut* fils *d'Héber, qui fut* fils *de Sala,*

36 *Qui fut* fils *de Caïnan, qui fut* fils *d'Arphaxad, qui fut* fils *de Sem, qui fut* fils *de Noé, qui fut* fils *de Lamech,*

37 *Qui fut* fils *de Mathusala, qui fut* fils *d'Hénoch, qui fut* fils *de Jared, qui fut* fils *de Mahaléel, qui fut* fils *de Caïnan,*

38 *Qui fut* fils *d'Hénos, qui fut* fils *de Seth, qui fut* fils *d'Adam, qui fut* fils *de Dieu.*

1) 2 *Rois*, XXIV, 6. 2 *Chron.*, XXXVI, 9. 2) 1 *Chron.*, III, 17, 19. 1 *Esd.*, III, 2 *et* V, 2. 3) Ou, races, ou lignées.

Pource que tous ne sont pas d'accord quant aux deux généalogies qui sont yci déduites par S. Matthieu et S. Luc, il nous faut veoir premièrement s'ils ont tous deux prétendu de monstrer la généalogie de Christ du costé de Joseph, ou s'il n'y a eu que S. Matthieu qui l'ait voulu faire, et que sainct Luc ait entreprins de monstrer le semblable du costé de Marie. Ceux qui sont de ce dernier avis, ont une belle couleur, de dire que les deux Evangélistes n'ont pas eu un mesme but, veu qu'il y a grande diversité entre les noms des deux généalogies. Et de faict, on ne diroit jamais de prime face que ce fust une mesme généalogie, en voyant sainct Luc ainsi différent d'avec sainct Matthieu. Car depuis David jusques à Salathiel, et depuis Zorobabel jusqu'à Joseph, il met des noms tout autres. D'avantage, ils disent qu'il n'y eust point eu de raison de s'amuser tant à une chose qui n'estoit point nécessaire, et dont on se fust bien passé : c'est asçavoir de réciter deux fois le lignage de Joseph, lequel toutesfois n'estoit point père de Christ. A quel propos (disent-ils) ceste répétition, laquelle ne prouve pas chose qui serve beaucoup à l'édification de la foy ? Car si on n'en remporte autre chose, sinon que Joseph a esté un de la postérité et de la maison de David, le lignage de Christ demeurera cependant douteux et incertain. Ainsi donc à leur jugement, c'eust esté une chose superflue, si les Evangélistes se fussent tous deux arrestez à monstrer ceste mesme chose. Et pour excuser sainct Matthieu de ce qu'il a fait le récit et déduction de la race de Joseph, ils disent qu'il l'a fait pour le regard de plusieurs, qui pensoyent encore que Joseph fust père de

Christ. Voire, mais c'eust esté une mocquerie de s'accommoder ainsi à telles gens, pour les nourrir en un erreur pernicieux. Et puis la suite du texte de sainct Matthieu répugne du tout à ceste conjecture. Car quand ce vient sur la fin de la généalogie, il dit incontinent que Christ a esté conceu au ventre de la Vierge, non point de la semence de Joseph, mais par la vertu secrète du sainct Esprit. Parquoy si leur raison avoit lieu, on pourroit taxer sainct Matthieu de faute de sens, ou d'inadvertance, de s'estre ainsi travaillé sans aucun proufit, à réciter le lignage de Joseph. Mais encore leur objection demeure tousjours, que cela ne vient point à propos, en voulant parler de Christ, d'amener la généalogie de Joseph. La response est assez commune et vulgaire, asçavoir qu'en la personne de Joseph est aussi comprise et entendue la généalogie de Marie : pource que la Loy commandoit à chacun de prendre femme qui fust de mesme tribu ou lignée. Ils répliquent au contraire, que ceste loy quasi de tout temps n'a guères esté observée : mais les argumens qu'ils amènent pour le prouver, sont bien frivoles. Ils allèguent cest exemple, quand les onze Lignées ont fait serment solennel de jamais ne donner femme à ceux de la lignée de Benjamin, comme il est escrit au dernier chapitre du livre des Juges. Si cela leur estoit jà défendu par la Loy, disent-ils, il n'estoit pas besoin d'en faire un nouvel édict. Or je respon que c'est mal entendu à eux, de vouloir inférer et conclure une règle commune par un faict particulier et extraordinaire. Car lors nécessairement une lignée eust esté retranchée, et ainsi le corps du peuple eust esté imparfait, si on n'eust remédié par ce moyen à l'extrême nécessité. Il ne faut point donc prendre ce passage pour sçavoir quelle estoit la loy commune. Ils allèguent aussi à l'encontre, que Marie la mère de Christ estoit cousine d'Elizabeth, laquelle toutesfois, comme sainct Luc a dit ci-devant, estoit des filles d'Aaron. Mais il est facile d'y respondre : asçavoir que les filles de la lignée de Juda, ou autre, se pouvoyent marier en la lignée des Sacrificateurs, pource qu'en ce cas ne pouvoit avoir lieu la raison qui est exprimée en la Loy, de peur que le bien de la femme ne passast à d'autres que ceux de sa lignée. Pour exemple, nous voyons que la femme de Jojadas souverain Sacrificateur, estoit du sang royal, comme récite la saincte Histoire, 2. Chron. XXII, 11. Ce n'est donc point de merveilles ne chose estrange, que la mère d'Elizabeth ait esté mariée à un Sacrificateur. Si quelqu'un veut dire que ce n'est pas un argument suffisant pour prouver que Marie ait esté de mesme lignée avec Joseph, d'alléguer qu'elle a esté sa femme : certes je confesse que la preuve n'est pas suffisante si on prend la narration que fait l'Evangéliste, simplement comme elle est yci couchée, sans considérer d'autres circonstances. Mais il faut noter en premier lieu que les Evangélistes parlent de choses toutes notoires de leur temps. Ainsi après avoir de degré en degré fait une généalogie depuis Joseph jusques à David, il n'y avoit lors celuy qui ne peust bien de là entendre aussi le lignage de Marie. Et n'y a point de doute que les Evangélistes, sçachans bien que de leur temps tout le monde entendoit cela, n'ont pas esté curieux de le déduire par le menu ; car si aucun en eust douté, il leur estoit aisé de le monstrer comme au doigt, et sans long propos. D'avantage, ils ont présupposé qu'on tiendroit cela pour certain, que Joseph estant homme de bien, modeste et craignant Dieu, n'avoit point prins femme sinon de sa lignée, ainsi que la Loy le commandoit. Toutesfois ceste loy commune, que nous avons dite touchant les mariages, ne suffiroit pas encore pour prouver que Marie estoit descendue de la maison royale : car elle pouvoit bien estre de la lignée de Juda, sans estre de la race de David. Voyci donc ce que j'en pense : c'est que les Evangélistes, en escrivant ainsi, ont eu esgard aux fidèles, desquels ils sçavoyent bien qu'ils n'en esmouveroyent point de disputes contentieuses : mais qu'en la personne de Joseph ils recognoistroyent aussi la race de Marie : veu mesmement, comme nous avons dit, que c'estoit un poinct tout arresté en ce temps-là. Il y avoit seulement un poinct qui pouvoit sembler incroyable : asçavoir

que Joseph avec sa femme, gens povres, mesprisez et quasi incognus, fussent descendus de David, et fussent ceste semence royale dont devoit sortir le Rédempteur. Et pourtant les Evangélistes en ce passage se sont principalement arrestez à toucher cela. Si on demande maintenant si ceste généalogie, ainsi qu'elle est couchée par sainct Matthieu et sainct Luc, monstre clairement et sans aucune doute, que Marie soit descendue de la race de David: je respon qu'on ne le peut pas certainement recueillir pour le toucher au doigt: mais pource que lors la parenté de Joseph et de Marie estoit assez notoire, les Evangélistes ne se sont pas souciez de s'y amuser. Cependant ils ont prétendu tous deux d'oster le scandale que pouvoit apporter le bas estat, mespris et povreté tant de Marie que de Joseph, d'autant que ces choses empeschoyent de recognoistre en eux rien de royal. Quant à ce que ceux desquels nous avons parlé imaginent que sainct Luc récite yci la généalogie de Marie, laissant arrière celle de Joseph, il est aisé de monstrer le contraire. Car voyci comme il dit de mot à mot, *Jésus lors commençoit d'estre environ de trente ans, fils* (*comme on l'estimoit*) *de Joseph, qui fut* fils *d'Héli, qui fut* fils *de Mathat, etc.* Nous voyons qu'il ne parle point du père ne du grand-père de Christ, mais que nomméement il commence à déduire la généalogie de Joseph. Je sçay bien quelle response ils amènent pour eschapper de ce passage. Ils disent que le mot de *Fils* est mis pour Gendre: et ainsi ils exposent que Joseph est nommé fils d'Héli, pource qu'il avoit espousé sa fille. Mais ce seroit confondre l'ordre de nature de parler ainsi, et aussi on ne trouve point que l'Escriture en use en telle sorte. Or maintenant cela estant présupposé, que sainct Luc rapporte la généalogie de Joseph à David, il n'y a point de doute aussi que celle de Marie, ne s'y doyve rapporter. Car si nous retranchons Salomon de la généalogie de Marie, Christ ne sera plus Christ: considéré que tout ce qu'on amène pour parler du lignage de Christ, est fondé en ceste promesse solennelle, Sur ton thrône sera assis un qui sortira de toy, lequel règnera à jamais, 2. Sam., VII, 12. Je luy seray pour père, et il me sera pour fils, Ps. CXXXII, 11. Or est-il tout certain que Salomon a esté la figure de ce Roy éternel qui avoit esté promis à David. Et de faict, la promesse ne peut point estre appropriée à Christ, sinon entant que la vérité d'icelle a esté figurée en la personne de Salomon, 1. Chron., XXVIII, 5. Maintenant donc si nous ne rapportons le lignage de Christ à Salomon, comment ou à cause de quoy serait-il nommé fils de David? Parquoy quiconque voudra exclure Salomon de la généalogie de Christ, il efface quant et quant et abolit les promesses par lesquelles il doit estre recognu fils de David. Quant à ce que S. Luc déduit la généalogie par Nathan, nous monstrerons ci-après qu'en ce faisant il ne prétend pas d'en rejetter Salomon, et dirons comment. Et afin que je ne soye par trop long, je di que ces deux généalogies en substance accordent bien ensemble: et toutesfois qu'il y a quatre différences lesquelles il nous faut noter. La première est, que sainct Luc commence par le dernier du lignage, et monte jusques au premier. Sainct Matthieu tout au contraire commence par celuy qui est comme la source de la généalogie. La seconde différence est, que sainct Matthieu en sa description ne passe point plus haut qu'Abraham, qui a esté le père du peuple sainct et eleu: mais sainct Luc poursuit jusques à Adam. La troisième est, que sainct Matthieu déduit le lignage légal, et se donne congé de en retrancher aucuns qui estoyent en ordre: pource que voulant rendre la chose plus aisée à retenir, il a comprins le tout en trois quatorzaines. Sainct Luc couche plus songneusement le lignage naturel. La quatrième et dernière est, qu'aucunesfois parlans de mesmes personnes, ils leur baillent toutesfois divers noms. Touchant la première différence, pource qu'il n'y a aucune difficulté, ce seroit chose superflue de m'y arrester d'avantage. La seconde est fondée sur une bonne raison. Car d'autant que Dieu avoit choisi pour soy la race d'Abraham,

afin que d'icelle nasquist le Rédempteur du monde, et ainsi la promesse de salut estoit là aucunement enclose jusques à la venue de Christ, sainct Matthieu ne passe point outre les limites que Dieu avoit mises. Il faut qu'il nous souvienne de ce que dit sainct Paul, que Christ a esté ministre de la Circoncision, Rom., XV, 8, afin d'accomplir le salut qui avoit esté promis aux saincts Pères. Et à cela s'accorde le propos de Christ, disant, Que le salut est des Juifs, Jehan IV, 22. Voylà pourquoy sainct Matthieu nous le propose à contempler en ceste saincte race à laquelle il estoit proprement destiné. Ainsi donc au catalogue que fait sainct Matthieu, nous devons considérer l'alliance de Dieu, par laquelle il a prins pour son peuple la semence d'Abraham, afin qu'elle fust séparée d'avec les autres nations, comme s'il y eust eu une muraille entre deux. Mais sainct Luc a regardé plus haut: car combien que depuis le temps que Dieu avoit fait son alliance avec Abraham, le Rédempteur ait esté spécialement promis à sa semence, toutesfois nous sçavons que dès la transgression du premier homme, tous en ont eu besoin, et aussi fut-il lors ordonné pour tout le monde. Or ce n'a esté sans un conseil admirable de Dieu, qu'il est advenu que sainct Luc nous a proposé Christ fils d'Adam, et que sainct Matthieu l'a enclos en la seule famille d'Abraham. Car il ne nous prouffiteroit de rien que Christ eust esté donné du Père pour autheur de salut, s'il ne se communiquoit indifféremment à toutes nations. D'avantage ce que dit l'Apostre, qu'il a esté hier, qu'il est aujourd'hui, et sera à jamais, Héb., XIII, 8, ne seroit pas vray, sinon que sa grâce et vertu eust esté espandue en tous aages et siècles, depuis la création du monde. Sçachons donc que le salut a esté manifesté et présenté à tout le genre humain en Christ, pource qu'il n'est point sans cause nommé fils de Noé, et fils d'Adam. Toutesfois pource qu'il nous le faut chercher en la parole de Dieu, à bon droict le S.-Esprit par l'autre Evangéliste nous ramène à la saincte race d'Abraham, en laquelle le thrésor de la vie éternelle, ensemble Christ, a esté mis en garde pour un temps. Venons à la troisième différence. Il n'y a point de doute que sainct Matthieu tient un autre ordre que ne fait pas sainct Luc. Car au-dessous de David l'un met Salomon, et l'autre Nathan. Dont il appert évidemment que ce sont diverses branches. Les bons et sçavans expositeurs accordent ainsi la répugnance qui semble estre entre les deux Evangélistes. Ils disent que sainct Matthieu, laissant le lignage naturel (lequel sainct Luc poursuit) récite la généalogie légale. J'enten la généalogie légale, celle par laquelle le droict de régner est venu à Salathiel. Quant à ce qu'Eusèbe au premier livre de l'histoire Ecclésiastique, suyvant l'opinion d'Aphricanus, appelle généalogie légale, celle qui est en sainct Luc, tous les deux retournent en un. Car il ne veut dire autre chose, sinon que le règne qui avoit esté establi en la personne de Salomon, est par une façon légale advenu à Salathiel. Toutesfois ceux-là parlent mieux et plus proprement qui appellent ordre légal, celuy que tient sainct Matthieu: pource qu'en nommant Salomon incontinent après David, il n'a point esgard à ceux desquels Christ a esté engendré selon la chair de degré en degré, mais comment il est descendu de Salomon et des autres rois, afin d'estre vray successeur, en la main duquel devoit estre establi le règne à perpétuité, selon la promesse que Dieu avoit faite. Or il y a grande apparence à l'opinion de ceux qui pensent qu'à la mort d'Ochozias la droite ligne des descendans de Salomon faillit et print fin. Touchant ce qu'aucuns rapportent des commentaires des Juifs, que David avoit commandé, le cas advenant que la droite ligne de Salomon veint à défaillir, que le royaume fust à ceux qui descendroyent de Nathan, 1 Rois, IX, 27, et XI, 1, j'en laisse le jugement à d'autres. Je pren seulement ce qui est tout certain, que le droict de succéder au royaume n'a point esté une chose confuse, mais qu'il y a eu certains degrez distinguez l'un de l'autre. Maintenant veu que la saincte histoire raconte qu'Athalia, après que son fils Ochozias eust esté tué, occupa le royaume et meit à mort tout le sang royal, il est plus que vray-semblable que ceste femme voulant

tousjours dominer, feit ces meurtres meschans et exécrables, de peur que le règne ne tombast entre les mains d'un autre, et qu'elle veinst à perdre sa puissance et son authorité. Que si Ochosias eust laissé quelque fils descendant de son corps pour succéder à la couronne, elle qui estoit mère-grand' eust peu sans danger et sans contredit aucun régner paisiblement sous couleur d'avoir la tutelle du petit roy. Quand donc elle se met ainsi à faire tuer d'un costé et d'autre, sans avoir esgard à son honneur et aux murmures des sujets, c'est signe qu'elle est au bout de son roolle et comme désespérée, qu'elle ne sçait que faire autre chose pour retenir le royaume en sa maison. Au reste, quant à ce que Joas est nommé fils de Ochozias, la raison est, pource qu'il estoit au plus prochain degré, 2. Chron. XXII, 9, en sorte qu'à bonne raison il estoit le vray et droit héritier de la couronne. Car outre ce qu'Athalia, si elle eust esté grand' mère de Joas, se fust volontiers aidée du droict de l'enfant, pour se maintenir en domination, qui sera celuy qui ait quelque peu de jugement, qui trouve apparence de dire que Jojadas le Sacrificateur ait ainsi peu cacher le fils naturel du roy, et que la mère-grand' n'ait encore fait meilleure diligence de chercher? Au contraire, si on poise bien toutes les circonstances, il est aisé à recueillir que Joas estoit d'une autre ligne le plus prochain venant à la couronne. Et c'est ce qu'emportent les paroles de Jojadas, Le fils du roy règnera selon la promesse du Seigneur faite à David, 2. Chron. XXIII, 3 : comme s'il disoit que c'est une honte qu'une femme estrangère tire à soy par force le sceptre royal, lequel Dieu a voulu demeurer ferme en la maison de David. Parquoy il n'y a point d'inconvénient si sainct Luc fait descendre Christ de Nathan, pource qu'il se peut faire que le lignage de Salomon, quant à pouvoir succéder au royaume, a esté perdu. Si quelqu'un maintenant objecte qu'on ne peut point recognoistre Jésus estre le Messias qui avoit esté promis, s'il n'est de la postérité de Salomon, qui a esté pour vray figure de Christ : la response est facile, Combien qu'il ne soit pas nay de Salomon naturellement, que toutesfois par un ordre légal il est estimé estre son fils, pource qu'il est descendu des rois de Juda. La quatrième différence que nous avons dite, laquelle consiste en la grande diversité des noms des deux généalogies, empesche fort plusieurs. Car depuis David jusques à Joseph, on ne voit point que les deux Evangélistes s'accordent aucunement, sinon en Salathiel et Zorobabel. Plusieurs font grande difficulté de recevoir l'excuse qu'on a accoustumé d'amener : asçavoir que la diversité vient de ce que les Juifs avoyent le plus souvent deux noms. Toutesfois veu que nous n'entendons pas aujourd'huy la façon qu'a suyvie sainct Matthieu à déduire et continuer ceste généalogie, il ne se faut pas aussi esbahir si nous ne pouvons discerner la convenance et la différence qui est entre les deux Evangélistes touchant ces noms. Cependant il n'y a point de doute qu'en ceux qui ont esté depuis la captivité de Babylone, ils en nomment d'aucuns par divers noms. Quant à Salathiel et Zorobabel, je pense que les Evangélistes ont expresséement retenu leurs noms à cause du changement de gouvernement du peuple : pource que lors la majesté et puissance royale fut esteinte, et que d'autant qu'il n'y demeura quasi de résidu qu'une bien petite ombre de domination, lors apparut un grand changement et notable, lequel advertissoit les fidèles d'espérer un autre royaume plus excellent que ce royaume visible de Salomon, qui avoit seulement duré quelque temps. Il sera bon aussi de noter qu'il ne faut point trouver estrange si sainct Luc en son catalogue nomme plus de personnes que ne fait sainct Matthieu. Car c'est une chose ordinaire qu'il y ait plus de personnes en la génération naturelle qu'en la légale. D'avantage pource que sainct Matthieu vouloit faire en la généalogie de Christ comme trois bandes, et en chacune bande mettre quatorze personnes, il s'est donné congé de laisser les noms d'aucuns lesquels sainct Luc ne devoit pas omettre, veu qu'il n'estoit point astreint de suyvre la division de sainct Matthieu. Jusques yci j'ay traitté de la généalogie de Christ en général, ainsi qu'il m'a semblé estre

utile. S'il y a quelqu'un chatouillé de curiosité qui en demande d'avantage, de moy, ayant souvenance de l'advertissement que fait sainct Paul, je prise plus sobriété et modestie que des subtilitez frivoles et vaines. Le passage est assez commun en la première à Timoth., I, 4, et Tite, III, 9, où il défend de disputer des généalogies par curiosité. Il reste maintenant à traitter pour le dernier, pourquoy c'est que sainct Matthieu a rédigé toute la généalogie de Christ en trois ordres ou bandes, et a mis en chacune bande quatorze personnes. Ceux qui pensent qu'il l'ait fait pour aider la mémoire des lecteurs, disent bien quelque chose, non pas toutesfois assez. Il est bien vray qu'il est plus facile de retenir en sa mémoire un catalogue qui sera divisé en trois nombres pareils: mais quant et quant il est bien certain que sainct Matthieu a voulu notamment toucher les trois divers gouvernemens du peuple, qui ont esté depuis que Christ fut promis à Abraham, jusques au temps de plénitude, quand il a esté manifesté en chair. Car jusques à David, combien que la lignée de Juda ait tousjours esté honorable pardessus les autres, elle n'a toutesfois eu aucune principauté ne domination. En la personne de David soudain contre l'espérance de tous a esté dressée la puissance et majesté royale, qui a continué jusques à Jéchonias. Depuis ce temps-là il est tousjours demeuré en la lignée de Juda quelque prééminence et gouvernement, pour tenir les fidèles en attente, et confermer leurs esprits jusques à la venue du Messias.

1 *Livre de la génération.* Il y a aucuns expositeurs qui se travaillent yci pour excuser sainct Matthieu, de ce qu'il a intitulé son livre par ce qui est traitté en la moitié seulement d'un chapitre : mais c'est sans raison. Car ce titre n'appartient pas à tout le livre, et le mot de *Livre* qui est yci mis, se prend pour catalogue ou dénombrement : comme si S. Matthieu eust dit, S'ensuit le catalogue de la génération de Christ. Or il appelle *Christ* fils d'Abraham et de David, à cause des promesses: pource que Dieu avoit promis que d'Abraham sortiroit semence, en laquelle seroyent bénites toutes nations, Gen., XXII, 18. Et à David la promesse avoit encore esté faite plus clairement : asçavoir que le règne demeureroit ferme et stable en sa maison jusques à la fin du siècle, Ps. LXXII, 5, 7 : et qu'il y auroit de son lignage Roy assis sur le thrône, tant que le soleil et la lune donneroyent clarté au ciel, Ps. LXXXIX, 29. Et pourtant c'estoit une façon de parler commune entre les Juifs, d'appeler Christ fils de David.

2 *Jacob engendra Juda.* Veu que sainct Matthieu n'a point nommé Ismaël qui estoit fils aisné d'Abraham : semblablement Esaü, qui selon l'ordre de nature passoit son frère Jacob, ce n'est pas sans cause que maintenant il insère en la généalogie les douze Patriarches, comme ainsi soit que Dieu eust à eux tous estendu la grâce d'adoption. Il a donc voulu signifier que la bénédiction promise en Christ, n'appartenoit point seulement à la lignée de Juda, mais estoit commune à tous les enfans de Jacob : d'autant que Dieu les avoit assemblez et recueillis en son Eglise, en lieu qu'Ismaël et Esaü en avoyent esté rejettez et bannis comme estrangers.

3 *Juda engendra Pharez.* Ce faict-ci a esté comme une entrée ou quelque petit commencement de l'anéantissement duquel parle sainct Paul. Le fils de Dieu pouvoit bien maintenir son lignage en pureté, l'exempter et préserver de toute meschanceté et infâmeté : mais d'autant qu'il venoit en ce monde pour s'anéantir, et en prenant forme de serviteur, (Philippiens, chap. II, 7) estre faict ver, et non point homme, l'opprobre des hommes, et mespris du peuple, (Ps. XXII, 6) et finalement pour souffrir la mort maudite de la croix, il n'a point refusé de porter encore ceste note en son lignage, que celuy qui devoit estre l'un de ses ancestres, nasquist d'inceste. Car combien que Thamar ne fust point menée d'une affection de paillardise à désirer la compagnie de son beau-père, si est-ce qu'elle a essayé un moyen illicite pour se venger du tort qu'on luy faisoit : et Judas voulant paillarder, a commis sa meschanceté avec sa bru, pensant que ce fust une

autre : mais la bonté de Dieu singulière et inestimable a bataillé contre le forfaict de tous deux, afin que néantmoins ceste semence bastarde veinst à avoir un jour en main le sceptre Royal.

6 *Engendra le roy David.* En ceste généalogie David seul porte le nom de Roy, pource qu'en sa personne Dieu avoit proposé la figure du Messias qui devoit estre gouverneur de son peuple. Il est bien vray que le royaume avoit commencé auparavant en la personne de Saül : mais d'autant que cela estoit advenu par tumulte et à l'importunité du peuple, le changement n'est point approuvé ou tenu pour juste et légitime sinon en la personne de David : mesmement quant à l'alliance de Dieu, par laquelle il avoit promis d'estre à jamais protecteur et gouverneur des siens. Car quand le peuple rejettant le joug de Dieu entreprint meschamment et malheureusement de demander un roy, Saül leur fut ottroyé pour quelque temps, mais bien tost après Dieu establit en la main de David son règne, afin que ce fust le gage de la vraye béatitude, 1. Sam., VIII, 4. Sçachons donc que l'Evangéliste a yci voulu noter le second estat et gouvernement qui a esté en ce peuple par l'ordonnance de Dieu. Cependant il touche aussi un forfait exécrable, qui estoit assez pour desfigurer toute l'excellence de ceste bénédiction de Dieu : c'est que David a engendré Salomon de Beth-sabée, laquelle il avoit meschamment ravie à son mari : et pour en avoir la jouissance, avoit laschement fait tuer le povre innocent par les ennemis. Ceste vileine tache sur le commencement du règne, devoit bien oster aux Juifs toute matière de se glorifier selon la chair. Et Dieu a ainsi voulu donner à entendre et déclarer que ce n'a point esté par aucuns mérites des hommes qu'il a esté induit à fonder et establir ce règne. Au reste, il est aisé à veoir par la saincte Histoire, que sainct Matthieu en la succession des rois qu'il descrit yci, en a omis trois : asçavoir Ochozias fils de Joram, Joas, et Amazias, 2 Chron., XXII, XXIII, XXIV, XXV. Quant à ceux qui disent que cela s'est fait par oubliance, il n'y a point de raison de parler ainsi. Il n'y a pas grande apparence aussi de dire comme aucuns, que ces rois ont esté omis, pource qu'ils estoyent indignes d'estre nommez en la généalogie de Christ. Car cela auroit lieu en plusieurs autres, lesquels toutesfois les Evangélistes ne font point difficulté de nommer entre les bons et saincts personnages. Ce que je trouve le plus véritable, est de dire que sainct Matthieu voulant mettre quatorze rois en une bande ou catalogue, n'a pas eu grand esgard lesquels il choisissoit : pource qu'il se contentoit de proposer devant les yeux des lecteurs la suite de la généalogie jusques au temps que le royaume print fin. Quant à ce qu'il ne s'en trouve yci que treize de conté, il est vray-semblable que cela s'est fait par la faute et inadvertance de ceux qui copioyent et escrivoyent les livres. Epiphanius au premier livre contre les hérésies, monstre comment. Car il dit que le nom de Jéchonias estoit mis deux fois : et quelques gens n'entendans pas le propos, ont osté le second comme estant superflu. Et quant et quant il donne à entendre que cela ne se devoit pas faire : d'autant que Joachin fils du roy Joacim est yci nommé Jéchonias comme son père, 1 Chroniques, chapitre troisième, v. 17, et 2 Chron. XXXVI, 1. Jérémie, chapitre vingtseptième, v. 20, et XXVIII, 4. Robert Estienne à ce propos allègue un exemplaire Grec ancien, où il y a ainsi, Josias engendra Joacim, et Joacim engendra Jechonias, etc.

12 *Après qu'ils furent,* etc. C'est-à-dire, Après que les Juifs eurent esté emmenez en captivité. Car l'Evangéliste veut dire que ceux qui estoyent descendus de David, de rois deveinrent lors serfs et bannis de leur pays. Or veu que telle captivité estoit comme une destruction universelle, ç'a bien esté par une providence admirable de Dieu, que depuis non-seulement les Juifs ont esté rassemblez en un corps, mais aussi qu'en la maison de David y a tousjours eu de résidu quelques marques et trasses de principauté. Car ceux qui retournèrent au pays, se rangèrent volontairement sous l'obéissance de Zorobabel. Et en ceste sorte les pièces du sceptre Royal, qui avoit esté mis bas et comme rompu, furent encore entretenues

jusques à tant que la venue du Christ approchast : suivant la prophétie de Jacob, Le sceptre ne sera point osté de Juda, ne le Législateur d'entre ses pieds, jusques à ce que Silo viene, Genèse, chapitre quaranteneufième, v. 10. Et mesme quelque misérable et piteuse dissipation du peuple qu'il y ait euë, jamais toutesfois n'a esté qu'on n'ait veu quelques estincelles de la grâce de Dieu donner dessus. Le mot Grec dont use yci l'Evangéliste, avoit esté traduit, Transmigration, par l'ancien translateur Latin : Erasme l'a rendu Exil ou Bannissement : il signifie proprement changement de demeurance. Il veut donc dire que les Juifs ont esté contraints de sortir de leur pays, pour aller habiter autre part comme estrangers.

16 *Jésus qui est dict Christ* Par ce surnom sainct Matthieu dénote l'office de Jésus, afin qu'on sçache que ce n'est point un homme privé, et n'ayant nul estat, mais qu'il est oinct de Dieu, pour faire office de Rédempteur. Or pour le présent je me déporte de traitter plus amplement quelle a esté ceste onction, et à quoy elle a tendu. Quant au mot de *Christ*, il nous faut sçavoir qu'après que le royaume fut aboli, il commencea a estre approprié seulement à celuy duquel il faloit espérer la plene restauration et entier recouvrement du salut perdu. Car tant qu'il y a eu en la maison de David quelque majesté et estat florissant, la coustume estoit de nommer les Rois Christ : mais depuis, afin que la dissipation pitoyable qui s'en est ensuyvie ne meist en désespoir les fidèles qui voyent lors, Dieu a voulu que ce nom fust approprié au seul Rédempteur : comme il appert par Daniel. Et l'histoire de l'Evangile monstre par tout que c'estoit la façon commune de parler, lors que le Fils de Dieu a esté manifesté en chair.

MATTH. I.	MARC.	LUC.
18 *Or la nativité de Jésus-Christ a esté telle : Comme Marie sa mère fut fiancée*[1] *à Joseph, devant qu'ils fussent ensemble, elle fut trouvée enceinte du sainct Esprit.* 19 *Adonc Joseph son mari, d'autant que il estoit juste, et ne la vouloit point diffamer*[2]*, la voulut secrètement délaisser.* 20 *Mais comme il pensoit ces choses, voyci l'Ange du Seigneur s'apparut à luy par songe*[3]*, disant, Joseph fils de David, ne crains à recevoir Marie ta femme : car ce qui est conceu en elle, est du sainct Esprit.* 21 *Et elle enfantera un fils, et appelleras son nom JESUS*[4]*: car il sauvera son peuple de leurs péchez*[5]. 22 *Or tout ceci a esté fait, afin que fust accompli ce que le Seigneur avoit dit par le Prophète, disant,* 23 *Voici, une Vierge sera enceincte, et enfantera un fils, et appelleront*[6] *son nom Emmanuel*[7]*, qui vaut autant à dire que Dieu avec nous.* 24 *Joseph donc esveillé de son dormir, feit ainsi que l'Ange du Seigneur luy avoit commandé*[8]*, et receut sa femme.*		

1) Ou, espousée. *Luc*, I, 27. 2) *Deut.*, XXIV, 1. 3) Ou, en vision de nuict. 4) *Luc*, I, 31. 5) *Act.*, IV, 12. 6) Ou, appelleras. 7) *Isa.*, VII, 14. 8) Ou, enjoint.

25 *Et ne la cognut point pendant le temps* qu'elle devoit *enfanter son fils premier nay : et appela son nom JESUS.*

18 *Or la nativité de Jésus-Christ.* Sainct Matthieu ne raconte pas encores en quel lieu ou comment Christ nasquit, mais comment sa génération céleste fut manifestée à Joseph. En premier lieu il dit que Marie *fut trouvée enceinte du sainct Esprit :* non pas que ceste œuvre secrète de Dieu ait esté cognue d'un chacun : mais l'Evangéliste avec la cognoissance des hommes (qui voyoyent bien par signes externes que Marie estoit enceinte) conjoint la vertu de l'Esprit, qui estoit encores incognue. Il note le temps : Lors qu'elle estoit desjà *espousée à Joseph :* toutesfois, *devant qu'ils fussent ensemble.* Car quant au lien de mariage dès que la fille estoit promise à un homme, les Juifs la tenoyent pour vraye et légitime femme. Et pourtant la Loy punissoit comme adultères, celles qui durant leurs fiançailles avoyent paillardé. Le mot dont use yci l'Evangéliste, dénote couvertement la compagnie de l'homme avec la femme : ou bien se prend simplement pour demeurer ensemble, en sorte que le mari et la femme ne facent qu'un mesnage. Et ainsi le sens seroit que le père et la mère de la Vierge ne l'avoyent pas lors livrée ou baillée à son mari, mais qu'elle estoit encore en leur garde et gouvernement.

19 *D'autant qu'il estoit juste, etc.* Aucuns expositeurs entendent que Joseph a voulu pardonner à sa femme, et couvrir la faute d'autant qu'il estoit juste. Ainsi ils appellent Justice, une humanité ou affection encline à douceur et clémence. Les autres disent mieux, qui lisent ceste clausule comme ayant deux membres opposites : asçavoir que Joseph estoit juste, et néantmoins qu'il craignoit de donner mauvais bruit à sa femme. Ainsi donc la justice qui est yci louée, consistoit à avoir le mal en haine et détestation. D'autant qu'il avoit suspicion d'adultère sur sa femme, et que mesme il tenoit la chose pour certaine, il ne vouloit point nourrir le mal en dissimulant et faisant semblant de n'y veoir rien. Et de faict, cestuy-là est macquereau de sa femme, qui dissimule l'impudicité d'icelle. Qui plus est, non-seulement toutes personnes aimans vertu et honnesteté ont cela en horreur, mais aussi les loix punissent d'infamie une telle bestise des maris. Joseph donc d'un zèle de justice, et amour de vertu qu'il avoit, a détesté le mal qu'il pensoit estre en sa femme : cependant il avoit une affection d'humanité qui l'empeschoit de procéder contre elle à la rigueur. Le moyen le plus doux et le moins scandaleux estoit, que secrètement il départist du lieu, et la laissast sans faire aucun bruit. Dont nous pouvons recueillir que Joseph n'a point esté d'un cœur si lasche et efféminé, que sous couleur d'estre doux et miséricordieux, il ait voulu nourrir l'ordure en la couvrant : seulement il a eu esgard de ne poursuyvre point la chose à la rigueur, de peur de diffamer sa femme par une accusation criminelle. Et n'y a point de doute que il n'ait esté retenu en ceste affaire par une inspiration secrète du sainct Esprit. Nous sçavons comme jalousie est une affection plene d'impatience, et qui transporte merveilleusement un homme. Parquoy, encores que Joseph eust de soy-mesme tenu en bride ceste affection soudaine et impétueuse, toutesfois si faloit-il que Dieu par moyens admirables préveinst plusieurs et divers dangers qui pouvoyent s'en ensuyvre, quand il délibéroit de laisser sa demeurance. Autant en veux-je dire de ce que Marie s'est tenue de parler de l'affaire. Et de faict, encores que nous accordions qu'elle ait eu honte de déclarer à son mari comme elle estoit enceinte du sainct Esprit, toutesfois il n'y a point de doute qu'elle a esté retenue par certaine providence de Dieu, plustost que par son propre avis. Car si elle en eust ouvert la bouche, veu que la chose estoit plus qu'incroyable, Joseph eust pensé qu'elle se fust mocquée de luy, et tout le peuple en eust fait une risée. Et quant et quant l'advertissement qui fut fait à Joseph par l'Ange de Dieu, n'eust point esté de telle importance, venant après cela. Le Seigneur

donc a souffert que son serviteur Joseph ait esté abusé en son jugement par ignorance, afin que puis après il le ramenast au chemin, luy donnant à entendre luymesme les choses. Mais il nous faut sçavoir que cela a esté fait plus pour le regard de nous tous, que pour le proufit particulier de Joseph. Car Dieu a voulu pourveoir par tous moyens qu'on ne peust penser chose qui desrogast à la certitude de la révélation qui fut faite à Joseph. Quand l'Ange s'addresse à luy, devant qu'il sceust rien de toute l'affaire, les meschans et mocqueurs de Dieu ne trouvent que mordre là-dessus : et ne sçauroyent dire qu'il n'ait esté entier en son opinion, lors que Dieu a parlé à luy. Il n'a point esté abusé par flatteries et belles paroles de sa femme : il n'y a point eu de prières pour luy oster de l'esprit l'opinion qu'il avoit conceuë : il n'en a point esté destourné par raison et conjectures humaines : mais lors qu'il estoit encore abbruvé de ce faux souspeçon sur sa femme, voyci Dieu qui se vient mettre entredeux, afin que puis après Joseph nous fust plus suffisant tesmoin, et de plus grande authorité, comme nous estant envoyé du ciel yci-bas. Nous voyons donc que Dieu a voulu advertir et instruire par l'Ange son serviteur Joseph, afin qu'il fust aux autres comme un héraut du ciel : et afin que ce qu'il diroit, il ne le teinst point ne de sa femme, ne d'homme du monde. Touchant que ce mystère n'a esté incontinent descouvert à plus de gens, il me semble que la raison est, pource qu'il faloit que ce thrésor inestimable fust tenu clos et caché, et qu'il n'y eust seulement que les enfans de Dieu qui veinssent à en avoir cognoisssance. D'avantage, il n'y a point d'absurdité de dire que le Seigneur ait voulu ainsi esprouver la foy et l'obéissance des siens, comme souvent il a accoustumé de faire. Et toutesfois il n'y a celuy qui ne trouve plus que suffisans les tesmoignages par lesquels nous est certifié cest article de nostre foy : si ce n'est quelque esprit malin, qui de propos délibéré refuse de croire en Dieu, et se ranger à son obéissance. Pour la mesme raison le Seigneur a voulu que Marie fust mariée, afin que ceste conception céleste demeurast cachée sous couverture de mariage, jusques à ce que le temps fust venu, auquel elle devoit estre publiquement manifestée. Cependant les incrédules n'en ont rien cognu : comme bien le méritoit leur ingratitude et malice.

20 *Comme il pensoit ces choses, etc.* Yci nous voyons comment le Seigneur assiste et subvient aux siens en temps opportun, et (comme on dit) tout à poinct. Et de là aussi nous recueillons que quand il ne fait pas semblant de cognoistre nos affaires et destresses, il ne laisse pas toutesfois de nous regarder. Mais ainsi faisant il se cache, et (par manière de dire) se tient coy sans dire mot, jusques à ce qu'après avoir esprouvé nostre patience, il vient à nous monstrer son aide au temps que il voit estre bon. Certes combien qu'il semble que son secours soit tardif, et qu'il mette trop à venir, si est-ce qu'il nous est proufitable que la chose soit ainsi différée pour quelque temps. Quant à ce qui est dit que *l'Ange apparut par songe :* c'estoit l'une des deux façons ordinaires de révélation, desquelles il est fait mention au livre des Nombres, ch. douzième, v. 6 et 7, où Dieu parle ainsi, S'il y a quelque Prophète entre vous, moy qui suis le Seigneur, je me monstreray à luy par vision, et parleray à lui par songe : mais non pas ainsi à mon serviteur Moyse, auquel je parleray bouche à bouche. Or il nous faut entendre qu'il y a grande différence entre les songes naturels, et telle manière de songes : d'autant qu'ils ont une marque de certitude engravée, et sont comme seellez du seau de Dieu, afin qu'on ne doute aucunement qu'ils ne soyent véritables. Les songes qui advienent communéement aux hommes, procèdent des pensées qu'on aura euës le jour, ou de la complexion de la personne, ou de l'indisposition du corps, ou autres semblables causes : mais les songes qui vienent de Dieu, sont tousjours accompagnez d'un tesmoignage intérieur du sainct Esprit, lequel asseure et certifie que c'est Dieu qui parle. *Fils de David.* Ceste exhortation dont use l'Ange, monstre que Joseph estoit perplex en son esprit de ce qu'il devoit faire, pour ne communiquer point au mal, et

ne charger sa conscience en supportant l'adultère de sa femme. L'Ange donc le délivre de l'opinion qu'il avoit de la malversation de sa femme, afin qu'il puisse habiter avec elle en repos de conscience. Il applique à ce propos et attribue à Joseph l'épithète de fils de David, afin d'eslever son esprit à la considération de ce haut mystère : d'autant qu'il estoit de ceste famille, de laquelle devoit sortir le salut du monde, comme il avoit esté promis : et mesmes que d'icelle il estoit quasi seul vivant, avec quelques autres en bien petit nombre. Joseph donc, si tost qu'il a ouy nommer David, duquel il estoit descendu, a deu se réduire en mémoire ceste alliance et promesse tant notable touchant le restablissement du règne, afin de ne trouver point nouveau ou estrange ce qui luy seroit dit. Ainsi ce mot emporte autant, comme si l'Ange pour préparer l'esprit de Joseph à recevoir et embrasser la grâce présente, eust allégué ce que en avoyent prédit les Prophètes.

21 *Et appelleras son nom Jésus.* Quant à la signification du mot, j'en ay touché ci-devant en brief, toutesfois autant que besoin estoit. Pour le présent, je n'adjousteray autre chose, sinon que par les paroles de l'Ange est réfutée la resverie de ceux qui le veulent faire venir du mot Hébrieu Jéhova, qui est le nom essenciel de Dieu. Car l'Ange exprime nomméement la cause pourquoy le Fils de Dieu sera ainsi nommé : asçavoir pource qu'il sauvera son peuple. Dont nous recueillons une étymologie du mot *Jésus*, bien autre que celle que forgent telles gens. Et ne faut point qu'ils cuident eschapper par ce subterfuge, que cela vient bien à propos de dire que Christ sera autheur de salut, pource qu'il est le Dieu éternel. Car il n'est point yci seulement question de monstrer que c'est que Dieu nous donne : mais d'imposer à son Fils un nom correspondant à la chose, c'est-à-dire à la charge qui luy a esté donnée du Père et à l'office qu'il a eu descendant yci-bas vers nous. D'avantage, veu que ces deux mots, Jésu et Jéhova, n'ont convenance sinon en deux letres, et que les autres sont toutes différentes, c'est une chose tant sotte que rien plus de les vouloir mesler ensemble, comme si ce n'estoit qu'un nom. Je laisse telles mixtions pour les Alchumistes, ausquels ne ressemblent pas mal ces Cabalistes, qui nous forgent aujourd'huy des subtilitez tant maigres et froides. Retenons donc que le Fils de Dieu venant à nous revestu de notre chair, a quant et quant receu du Père un nom, pour donner à entendre à quelle fin il est venu, quelle est sa vertu, et que c'est qu'il nous faut proprement attendre de luy. Car ce mot *Jésus*, vient d'un verbe Hébrieu Hosiah, qui signifie sauver. Il est vray que les Hébrieux le prononcent autrement. Car ils disent Iéhosua, et non pas Iésus. Mais les Evangélistes, pource qu'ils escrivoyent en Grec, ont suyvi le commun usage de la langue. Car ceux qui avoyent traduit d'Hébrieu en Grec les livres de Moyse, et autres livres de l'Escriture, par tout où ils avoyent trouvé Iéhosua, avoyent mis Iésus. Et voylà derechef pour monstrer la bestise de ceux qui font venir le nom de Jésus de ce mot Iehova, ou plustost qui l'en tirent par force. Car il leur semble que c'est une grande absurdité, que ce sainct nom ait esté approprié à quelque homme mortel et au Fils de Dieu, et ils s'escrient d'une façon espovantable que Christ n'eust jamais souffert son nom estre ainsi profané. Voire, comme si on ne pouvoit pas tout promptement répliquer que ceux qui ont esté anciennement nommez Jéhosua, le nom de Jésus leur convenoit aussi bien. Or maintenant puis qu'il est tout notoire que sous le nom de Jésus le Fils de Dieu nous est présenté pour autheur de salut, espluchons de plus près les paroles de l'Ange. *Il sauvera* (dit-il) *son peuple de leurs péchez.* Premièrement il faut entendre que ceux pour le salut desquels Christ est envoyé, sont perdus en euxmesmes. Or il est nomméement appelé Sauveur de l'Eglise. Si doncques ceux avec lesquels Dieu s'est accointé, sont plongez en la mort et perdition, jusques à ce que Christ leur rende la vie, que dirons-nous des estrangers, lesquels jamais n'eurent une estincelle d'espérance de vie? Parquoy quand il nous est dit que le salut est enclos en Christ, c'est autant

comme si on déclaroit que tout le genre humain est de sa nature enveloppé en perdition. Mais il faut quant et quant noter la cause de ceste perdition. Car le Juge céleste ne prononce point à tort et sans cause que nous sommes maudits. L'Ange donc dit apertement que nous sommes perdus, et que nous sommes enserrez et accablez d'une misérable damnation, pource que par nos péchez nous sommes reculez et du tout estrangez de la vie. Et en cela nous est monstrée la corruption et perversité de nostre nature. Car s'il s'en trouvoit quelqu'un qui fust en son entier pour justement vivre, cestuy-là n'auroit que faire d'avoir Christ pour son libérateur. Or est-il que tous jusques à un ont besoin de sa grâce: il s'ensuit donc qu'ils sont serfs de péché, et desnuez de vraye justice. De ce passage mesme nous recueillons en quelle sorte ou par quel moyen Christ nous sauve: asçavoir entant qu'il nous délivre de nos péchez. Ceste délivrance ha deux parties. C'est premièrement que Christ ayant fait la satisfaction de nos péchez, nous apporte un pardon gratuit, par lequel estans exemptez de damnation de mort, nous sommes réconciliez à Dieu. Puis après, que nous sanctifiant par son sainct Esprit, il nous délivre de la tyrannie et servitude de Satan, pour nous faire vivre à justice. Parquoy Christ n'est point de nous vrayement recognu Sauveur, jusques à ce que nous apprenions à recevoir par foy la rémission gratuite des péchez, sçachans que nous sommes réputez justes devant Dieu, d'autant que nous sommes absous de la damnation que méritions: puis après, que nous luy demandions l'Esprit de justice et droiture, estans vuides de toute fiance de nos œuvres et de nostre vertu. Par le *peuple de Christ*, il n'y a point de doute que l'Ange n'entende les Juifs, ausquels il estoit destiné pour Chef et Roy. Mais pource que quelque temps après les Gentils devoyent estre entez en la race d'Abraham, ceste promesse de salut s'estend indifféremment à tous ceux qui par foy sont incorporez en un corps qui est l'Eglise.

22 *Or tout ceci a esté fait, etc.* C'est une resverie bien sotte et puérile à ceux qui disent que le nom de Jésus a esté imposé au Fils de Dieu, pour autant qu'il est nommé Emmanuel. Car sainct Matthieu ne veut pas yci s'attacher à un mot seul: mais il comprend toute l'œuvre céleste et Divine qui a esté en la conception de Christ. Et voylà pourquoy il use de ce mot *Tout*, qui dénote généralité. Il nous faut maintenant veoir comment le passage d'Isaïe est bien allégué à propos. Le lieu duquel il est prins est assez commun: asçavoir au chapitre septième, mais les Juifs, selon leur malice accoustumée, le dépravent et pervertissent. Combien qu'en cela ils se monstrent non-seulement pleins d'une haine obstinée contre Christ et sa vérité, mais aussi aveuglez et du tout insensez. Plusieurs de leurs Rabbins ont bien esté si impudens, qu'ils n'ont point craint d'exposer le passage du Prophète, de la personne du Roy Ezéchias, qui pour lors estoit aagé environ de quinze ans. Je vous prie, est-ce pas bien prendre plaisir à mentir hardiment, quand de peur de donner lieu à une clarté si évidente, ils ne font nulle difficulté de renverser l'ordre de nature, et remettre un jeune homme au ventre de sa mère, afin qu'il en sorte aagé de seize ans? Mais voilà, les adversaires de Christ sont bien dignes que Dieu leur oste ainsi le sens, les frappant de l'esprit d'esblouissement et estourdissement. Les autres imaginent à la volée quelque fils du Roy Achaz à nous incognu, duquel le Prophète ait prédict la naissance. Mais je leur demande à quel titre cestuy-là auroit esté nommé Emmanuel, et la terre assujétie sous son empire, veu qu'il seroit décédé sans avoir eu bruit ne renom aucun en toute sa vie? Car le mesme Prophète un peu après prononce que cest enfant (qui qu'il soit) sera dominateur de la terre. Ceux qui entendent ce passage du fils du Prophète, ne rencontrent guères mieux. Et certes les Docteurs anciens se sont abusez bien lourdement en cest endroit, quand ils ont voulu tirer à la personne de Christ, la prophétie qui est au chapitre suyvant. Le Prophète dit là, qu'en vision il lui a esté commandé de approcher de sa femme, et que le fils qui a esté engendré fut par le commandement de Dieu nommé, Haste-

toy à la despouille, diligente-toy au pillage : car là est seulement parlé de la calamité de la guerre, et de l'horrible dissipation qui estoit prochaine. Dont il est aisé à recueillir que ce sont propos tous divers qui sont touchez en ces deux passages. Maintenant donc cherchons le vray sens de ce passage. La ville de Jérusalem estoit lors assiégée : le Roy Achaz trembloit, voire estoit comme demi-mort de frayeur qui l'avoit saisi. Voyci le Prophète qui est envoyé vers luy, avec promesse que Dieu se monstrera gardien et protecteur de la ville. Et d'autant que la promesse simple ne redressoit point son esprit tant troublé, il est commandé au Prophète de luy présenter tel signe qu'il voudra choisir, soit au ciel ou en terre. Or ce meschant hypocrite cachant son infidélité, refuse de demander signe. Et pourtant le Prophète le tanse rudement, et adjouste quant et quant, Si est-ce toutesfois que le Seigneur vous donnera un signe : voyci, la Vierge concevera et enfantera un fils. Nous exposons ceci de la personne de Christ, en ceste sorte, Vous toute la race de David, taschez entant qu'en vous est, d'abolir la grâce qui vous est promise : (car le Prophète expresséement pour leur faire honte les appelle Maison de David) toutesfois vostre malice et infidélité ne pourra pas faire que la vérité de Dieu ne demeure victorieuse. Dieu promet que ceste ville sera préservée des ennemis, et demeurera en son entier. Si sa parole ne vous est assez, il est prest de vous donner pour confirmation et asseurance de son dire, tel signe que vous voudrez. Vous refusez et rejettez de vous l'une et l'autre grâce : si est-ce que Dieu demeurera ferme et immuable à maintenir son alliance et sa promesse. Car le Rédempteur promis viendra, en la personne duquel Dieu se déclarera en perfection, présent, propice et favorable à son peuple. A l'encontre de ceci les Juifs allèguent qu'il n'y eust point eu de raison ne d'apparence si Isaie parlant aux gens de ce temps-là, leur eust donné un signe qui n'adveint que huit cens ans après ou environ. Et sur ce propos ils s'esgayent fièrement, faisant grand cas de leur argument, pource que les Chrestiens ont coulé et laissé passer ceste objection, ou par inadvertance, ou pource qu'ils ne sçavoyent comment s'en desvelopper. Mais il me semble que la solution n'en est pas difficile, pourveu que nous notions que l'alliance d'adoption avoit esté faite avec les Juifs, de laquelle dépendoyent tous les autres bénéfices de Dieu. Ainsi donc il y avoit la promesse générale, par laquelle Dieu avoit receu pour son peuple les enfans d'Abraham, et en laquelle estoyent fondées toutes les promesses spéciales. Or le fondement de ceste alliance et promesse générale estoit le Messias. Ainsi nous entendons maintenant que la cause de ce que la ville a esté délivrée et préservée est, pource que c'estoit le Sanctuaire de Dieu, et que de là devoit sortir le Rédempteur. Sans cela la ville de Jérusalem fust périe et abysmée cent fois. Que maintenant tous fidèles lecteurs considèrent, lors quand la maison du Roy rejettoit apertement le signe que Dieu leur offroit, si cela ne venoit pas bien à propos que le Prophète les renvoyast droit au Messias : comme s'il eust dit, Combien que ce siècle soit indigne du salut et de la délivrance que je leur promets de par le Seigneur, toutesfois Dieu ayant souvenance de son alliance, et pour le regard d'icelle, préservera ceste ville de la main des ennemis. Encore donc qu'il ne monstre point maintenant de signe particulier pour testifier sa grâce, cestuy-ci seul doit bien suffire, que le Messias sortira de la race de David. Cependant il faut noter que quand le Prophète ramène les incrédules à l'alliance générale, c'est une manière de reproche, pource qu'ils ne vouloyent recevoir aucun signe particulier. Il me semble que j'ay desjà assez suffisamment monstré que le Prophète voyant qu'on fermoit la porte à tous miracles, fait bien de passer à Christ, afin que les incrédules sçachent qu'il n'y a point d'autre cause de la délivrance de la ville, sinon l'alliance faite avec les Pères. Et par cest exemple tant notable le Seigneur a voulu faire sçavoir à tous aages que quand il a ainsi poursuyvi d'un fil continuel sa grande libéralité envers les enfans d'A-

braham, il l'a fait pource qu'il avoit contracté avec eux une alliance gratuite, voire en Christ, et non pas pour leurs mérites. Les Juifs ont encores une autre cavillation, par laquelle ils s'esforcent de renverser nostre opinion : pource qu'incontinent après en la suite du texte le Prophète dit, Avant que l'enfant sçache réprouver le mal, et élire le bien, la terre sera délaissée de ces deux Rois, etc. De ces mots ils concluent que la promesse s'entend de la naissance d'un enfant qui ne devoit pas long temps tarder à venir : et qu'autrement ce qui est après ne conviendroit pas, quand il est parlé du changement prochain de ces deux royaumes, lequel le Prophète dénonce devoir advenir avant que l'enfant soit venu à la moitié de son enfance. A cela je respon que le Prophète, après avoir allégué pour signe le Sauveur à-venir, et avoir prononcé qu'un enfant naistra, qui sera le vray Emmanuel, ou (comme dit S. Paul) Dieu manifesté en chair, vient puis après à parler indifféremment de tous enfans de son temps. Et de cela il y a une fort bonne raison toute évidente. Car ayant parlé de l'alliance générale de Dieu, il retourne à la promesse spéciale pour laquelle il avoit esté envoyé vers le Roy. Ainsi je veux dire que le premier passage qui touche la dernière et plene rédemption, parle de quelque certain enfant, auquel seul compète le titre de Dieu : l'autre passage, qui se rapporte au bénéfice spécial que Dieu vouloit leur faire présentement, quote le temps par l'enfance de ceux qui ne venoyent que de naistre, ou qui devoyent naistre bien tost après. Jusques yci j'ay (comme je pense) suffisamment réfuté par bonnes et fermes raisons les calomnies des Juifs, par lesquelles ils taschent d'ensevelir la gloire de Christ, afin qu'elle ne reluise magnifiquement en ceste Prophétie. Il reste encore que nous démeslions une autre cavillation qu'ils bastissent sur le mot Hébrieu *Alma,* pour lequel l'Evangéliste a usé du mot de Vierge. Ils poursuyvent donc fièrement sainct Matthieu, le blasmans de ce qu'il prétend prouver Jésus-Christ estre nay d'une Vierge, combien que le nom Hébrieu signifie simplement une jeune fille. Et puis ils se moquent de nous, de ce qu'estans abusez par un mot mal tourné, nous croyons celuy estre conceu du sainct Esprit, duquel le Prophète dit seulement qu'il sera fils d'une jeune fille. Premièrement ils monstrent bien qu'ils prenent plaisir à débattre à tors et à travers sans raison, quand ils veulent à toute force qu'un nom, que l'Escriture attribue souvent aux vierges, soit yci entendu d'une jeune fille qui a eu cognoissance d'homme. D'avantage l'étymologie du nom convient bien avec la signification que nous disons. Car il emporte Retraitte ou cachette, qui est pour dénoter ceste honte honeste qui doit estre és vierges. Ils allèguent un passage du XXX. chap. des Proverbes, v. 19, lequel toutesfois ne sert de rien à leur cause. Salomon parle là d'une jeune fille, de l'amour de laquelle l'homme est surprins. Mais si un homme en est amoureux, s'ensuit-il pourtant que desjà elle ait esté violée ? C'est bien autrement : car il y a plus d'apparence au contraire. Puis après, encore que je leur accorde ce qu'ils demandent quant à la signification du nom, toutesfois le propos dont il est question monstre évidemment et contraint un chacun de confesser que le Prophète parl d'un enfantement miraculeux et non accoustumé. Il proteste qu'il leur apporte un signe de par le Seigneur, voire un signe qui ne sera point de la façon commune, mais qui sera excellent et admirable par-dessus tous autres. S'il disoit seulement qu'une femme enfantera, n'eust-ce pas esté une grande mocquerie de faire un préambule si magnifique? Nous voyons donc que les Juifs par leur arrogance exposent en mocquerie et eux et les saincts mystères de Dieu. D'avantage on peut tirer du texte mesme un argument qui n'est pas de peu de conséquence. *Une vierge sera enceinte.* Pourquoy n'est-il point fait mention d'homme? Certes le Prophète veut monstrer que ce ne sera point une chose accoustumée. Après, la charge de nommer l'enfant est donnée à la Vierge. Et en cela le Prophète dénote aussi quelque chose extraordinaire. Car combien que souvent l'Escriture récite que les mères ont imposé

le nom aux enfans, cela toutesfois ne se faisoit que de par l'authorité des pères. Le Prophète donc addressant sa parole à la Vierge, oste aux hommes toute l'authorité que l'ordre de nature leur attribue en ce qui concerne cest enfant. Parquoy tenons cela pour résolu, que le Prophète comprend sous ces mots un miracle excellent de Dieu : lequel tous fidèles doyvent considérer diligemment et en toute révérence : et lequel les Juifs profanent vileinement, transférans à la façon commune de concevoir, ce qui s'entend de la vertu occulte et secrète du St. Esprit.

23 *Son nom Emmanuel.* Il est vray que l'Escriture a accoustumé d'user de ce terme, Que Dieu est avec nous : quand elle veut signifier qu'il nous assiste de son aide et de sa grâce, et qu'il desploye la force de sa main pour nous garder et défendre. Mais yci est exprimée la manière ou le moyen par lequel Dieu communique avec les hommes : car hors de Christ, nous sommes du tout eslongnez de luy : au contraire par Christ non-seulement nous sommes receus en sa grâce, mais nous sommes mesmes faits un avec luy. Quant à ce que dit S. Paul, Eph., II, 17, que les Juifs sous la Loy estoyent près de Dieu, et qu'il y avoit une inimitié mortelle entre luy et les Gentils : il ne veut autre chose dire, sinon que Dieu donnoit pour lors sous les ombres et figures de la Loy, tesmoignages de sa présence au peuple qu'il avoit adopté. Car ceste promesse avoit sa vertu, asçavoir quand il leur avoit dit, Dieu au milieu de toy. Item, Voyci mon repos. Mais d'autant que ceste conjonction et accointance tant familière de Dieu avec ce peuple, dépendoit du Médiateur, ce qu'on ne voyoit point encores accompli de faict, a esté ainsi figuré par signes externes. Il est dit que son siége et son domicile est entre les Chérubins : c'est d'autant que l'arche estoit la figure et gage visible de sa présence. Mais quand Christ est apparu en sa personne, le peuple a eu une présence de Dieu véritable, et non pas ombratile comme paravant. Voylà pourquoy sainct Paul dit, Coloss., II, 9, qu'en luy toute plénitude de divinité habite corporellement. Et de faict, il ne seroit point autrement propre à estre Médiateur, s'il n'avoit les deux natures conjointes ensemble d'un lien inséparable, afin de rallier les hommes à Dieu. Et ne faut point que les Juifs vienent gazouiller contre ceci, que souventesfois le nom de Dieu est attribué aux choses qu'il a fait servir de signe et de mémorial aux fidèles, leur donnant en icelles tesmoignage de sa présence. Car on ne sçauroit nier que ce nom d'Emmanuel, n'emporte tacitement en soy une antithèse ou comparaison de la présence de Dieu qui a esté révélée en la personne de Christ, avec toutes les manières de présence qu'en a euës le peuple ancien devant la venue de Christ. Si ce qui est signifié par ce mot Emmanuel, a commencé à avoir vrayement son accomplissement depuis que Christ est apparu en chair, il s'ensuit qu'anciennement Dieu n'a point esté plenement et entièrement conjoint avec les Pères, mais seulement en partie : dont il s'ensuit derechef que Christ est Dieu manifesté en chair. Il est vray qu'il a fait office de Médiateur dés le commencement du monde : mais pource que tout cela se rapportoit à la dernière révélation, et estoit une dépendance d'icelle, c'est à bon droict que lors nomméement, comme estant revestu d'une nouvelle qualité, il prend le nom d'Emmanuel : lors, di-je, qu'il vient souverain Sacrificateur pour effacer les péchez des hommes par le sacrifice de son corps, et pour les réconcilier au Père par le prix de son sang : somme, pour faire et accomplir toutes choses requises au salut du genre humain. Ainsi donc nous avons en premier lieu à considérer sur ce nom, la majesté divine de Christ, afin de luy porter révérence telle que mérite celuy qui est seul et éternel Dieu. Mais cependant il ne faut pas aussi oublier le fruit que Dieu nous a commandé d'en recueillir. Car toutes fois, et quantes que nous contemplons Christ en une unité de personne, estant Dieu et homme, nous-nous pouvons bien asseurer qu'estans conjoints avec Christ par foy, nous possédons Dieu. Quant à ce que l'Evangéliste a usé du nombre pluriel, Appelleront : en lieu que le Prophète use du singulier, Appelleras : cela ne fait rien contre ce

qui a esté touché ci-devant. Il est vray que le Prophète s'addresse nomméement à la Vierge, et pourtant il use de la seconde personne Appelleras : mais depuis que ce nom a esté publié, il appartient à tous fidèles d'avouer et confesser que Dieu s'est communiqué et baillé à nous en Christ.

24 *Joseph donc esveillé.* L'exécution prompte qui est yci descrite, ne sert pas moins à monstrer la certitude de foy en Joseph, qu'à louer son obéissance. Car s'il n'eust esté délivré de tout scrupule et appaisé en sa conscience, il n'eust pas si tost changé d'avis pour aller sur l'heure et d'un cœur délibéré trouver sa femme, laquelle un peu au paravant il ne vouloit recevoir, et luy sembloit qu'il se fust pollué en conversant avec elle. Il faut donc dire que ce songe a eu quelque marque de divinité imprimée, en sorte que son esprit ne pouvoit plus estre en doute et incertitude. L'effet de la foy s'en est aussi puis après ensuyvi, quand ayant cognu la volonté de Dieu, il s'est incontinent rangé à obéir. *Et ne la cognut point pendant*, etc. Sous couleur de ce passage, Helvidius a de son temps esmeu de grans troubles en l'Eglise : pource que par iceluy il vouloit maintenir que Marie n'avoit esté vierge sinon jusques à l'enfantement, et que depuis elle avoit eu d'autres enfans de son mari. S. Hiérome a fort et ferme soustenu la virginité perpétuelle de Marie, et en a escrit amplement. Or il nous doit suffire d'entendre que cela ne vient point au propos de l'Evangéliste, et que c'est une folie de vouloir recueillir de ce passage ce qui en a esté après la naissance de Christ. Il est nommé *premier nay*, mais non pour autre raison, sinon afin que nous sçachions qu'il est nay d'une mère vierge, et qui jamais n'avoit eu enfant. Il est dit que Joseph ne l'avoit point cognuë jusqu'à ce qu'elle enfanta : cela se doit aussi restraindre au mesme temps. Touchant ce qui a esté depuis l'enfantement, l'Evangéliste n'en dit mot. On sçait bien que selon l'usage commun de l'Escriture, ces manières de parler se doyvent ainsi entendre. Certes c'est un poinct duquel jamais homme n'esmouvera dispute, si ce n'est quelque curieux : au contraire aussi jamais homme n'y contredira obstinéement, si ce n'est quelque opiniastre ou raillard.

MATTH.	MARC.	LUC II.
		1 *Or adveint en ces jours-là, qu'il se feit un édict de par César-Auguste, que tout le monde fust mis par escrit.* 2 (*Ceste première description fut faite lorsque Cyrenius avoit le gouvernement de Syrie.*) 3 *Ainsi tous alloyent pour estre mis en escrit, un chacun en sa ville.* 4 *Joseph aussi monta de Galilée en Judée, de la ville de Nazareth, en la cité de David qui est appelée Beth-léhem : à cause qu'il estoit de la maison et parenté de David.* 5 *Pour estre enroulez avec Marie qui luy avoit esté baillée à femme, laquelle estoit enceincte.* 6 *Et comme ils estoyent là, adveint que les jours d'icelle furent accomplis pour enfanter.* 7 *Et elle enfanta son fils premier nay, et l'enveloppa de bandelettes, et le coucha en une creiche, à cause qu'il n'y avoit point de lieu pour eux en l'hostellerie.*

Sainct Luc raconte maintenant comment il est advenu que Christ est nay en la ville de Beth-léhem : veu que Marie sa mère demeuroit en un autre lieu, estant

desjà prochaine de son enfantement. Et pour le premier, il monstre que cela ne s'est point fait par avis ou conseil humain : disant que Joseph et Marie sont partis de leur maison, et venus là pour se faire escrire en l'ordre de leur famille et lignée. S'ils fussent sortis de Nazareth de propos délibéré, afin que Marie accouchast en Beth-léhem, nous-nous arresterions aux hommes : mais quand nous voyons qu'ils n'ont eu autre esgard sinon d'obéir à l'édict d'Auguste, on cognoist clairement que Dieu les a menez par la main comme aveugles jusqu'au lieu où il faloit que Christ nasquist. Il semble bien que la chose est ainsi advenue fortuitement et d'aventure: comme nous voyons que les gens profanes attribuent à Fortune tout ce qui n'est point conduit par certaine délibération et entreprise des hommes. Mais il ne nous faut pas considérer simplement la chose qui se fait : plustost il nous doit quant et quant souvenir de ce que le Prophète avoit prédit beaucoup de centaines d'ans auparavant. Et en faisant comparaison de l'un à l'autre, on verra facilement que ce n'a pas esté sans une providence admirable de Dieu, que César-Auguste a fait publier qu'on feist ce dénombrement, et que Joseph et Marie sont partis de leur maison, afin qu'ils veinssent en Beth-léhem droit sur le temps de l'enfantement. En cas pareil nous voyons quelques fois que les saints serviteurs de Dieu, combien qu'ils vaguent en leurs entreprises ne sçachans point que c'est qu'ils font, ne quelle sera l'issue, toutesfois ils tienent le droit chemin, d'autant que Dieu addresse leurs pas. La providence admirable de Dieu ne se monstre pas moins aussi, en ce que cest édict tyrannique fait sortir Marie hors du lieu de sa demeurance, afin que la Prophétie s'accomplisse. Le Seigneur (comme nous verrons ci-après) avoit par son Prophète marqué le lieu auquel il vouloit que son Fils nasquist. Si Marie n'eust esté contrainte de faire autrement, elle avoit délibéré d'accoucher en son pays. Voyci Auguste qui commande que le dénombrement soit faict en Judée, et qu'un chacun se viene faire escrire pour payer d'oresenavant à l'Empereur le tribut annuel qu'ils avoyent accoustumé de payer à Dieu. Ainsi cest homme profane usurpe et s'approprie ce que Dieu avoit accoustumé de recevoir de son peuple. Cela estoit autant comme s'il eust voulu s'asservir entièrement les Juifs, et empescher qu'ils fussent d'oresenavant tenus et nombrez pour peuple de Dieu. Quand les choses sont ainsi venues en une telle extrémité, et qu'il semble que les Juifs soyent à jamais estrangers et retranchez de la domination de Dieu, non-seulement Dieu vient à y remédier soudain et contre l'espérance de tout le monde, mais mesmes pour racheter son peuple il se sert de ceste tyrannie maudite. Car le Gouverneur du pays, ou quiconque ait esté en cest affaire commis de par César, en exécutant sa commission, a sans y penser servi de héraut ou de trompette à Dieu, pour faire venir Marie au lieu que Dieu avoit ordonné. Et de faict, tout le récit que nous avons yci de sainct Luc, ne tend à autre but, sinon à ce que les fidèles cognoissent que quand Christ a esté manifesté, le tout a esté conduit de Dieu, voire dés le ventre de la mère. Car ce n'est pas un poinct de petite importance pour la certitude de nostre foy, de cognoystre que Marie soudainement et contre son attente a esté tirée en Beth-léhem, afin que de là sortist le Rédempteur, comme il en avoit esté promis.

1 *Tout le monde.* Ceste façon de parler ne doit pas estre trouvée estrange, veu qu'elle est toute commune entre les autheurs Romains et Latins. Je ne doute point que ce dénombrement n'ait esté général et par toutes les Provinces, afin qu'il fust plus tolérable et moins odieux aux sujets : toutesfois il se peut faire qu'il n'y avoit pas un mesme impost par tout. J'enten que ceste *description* ait esté la première : pource que les Juifs, comme estant plenement assujetis et dontez, ont esté lors chargez d'une charge nouvelle et non accoustumée. Car de dire comme d'autres, que ç'ait esté la première depuis que Cyrenius avoit esté mis Gouverneur en Syrie, cela n'ha point de couleur. Il est vray que le tribut se payoit tous les ans : mais la description ou le dénombrement ne se faisoit pas tous les

ans. Le sens donc est, que lors les Juifs ont esté plus chargez que devant. Quant au nom du Gouverneur du pays, les uns le nomment Cyrenius, les autres Quirinus ou Quirinius : mais ceste diversité n'emporte rien. Car nous sçavons que les Grecs en tournant en leur langue les noms propres Latins, changent volontiers quelque chose en la prononciation. Mais il y a bien plus grande difficulté en un autre poinct : car Josèphe au livre 18 des Antiquitez, chap. 1, dit que quand Archelaüs fut confiné à Vienne, Quirinus fut envoyé Gouverneur pour annexer le pays de Judée au gouvernement de Syrie. Or tous ceux qui ont escrit sont bien d'accord qu'Archélaüs a régné neuf ans depuis la mort de Hérodes son père. Dont s'ensuyvroit que depuis la nativité de Christ il y auroit environ treize ans jusques à ce dénombrement. Car quasi tous accordent avec Epiphanius, lequel escrit que Christ nasquit le trentetroisième an d'Hérodes, qui sont quatre ans devant sa mort. Il y a aussi quelque peu de doute en ce qu'escrit le mesme Josèphe, chapitre III, livre 18, que ce dénombrement veint environ l'an trenteseptième de la victoire Actiaque*. Et si cela est vray, Auguste vesquit encores après, tout au plus environ sept ans : ainsi ce seroyent huit ou neuf ans ostez de son aage : car il apparoistra par le troisième chapitre de sainct Luc, que lors il n'avoit que quinze ans. Mais comme ainsi soit que l'aage de Christ a tousjours esté une chose trop notoire pour estre mise en doute, il est bien vray-semblable que Josèphe s'est yci mesconté, comme en plusieurs autres endroits. Et de faict, les histoires disent que Quirinius a esté Consul dixneuf ans ou environ, avant qu'Auguste eust desconfi Antoine, et fust seul paisible de l'Empire. Ainsi il auroit esté envoyé au gouvernement de la province desjà fort vieil. En outre, le mesme Josèphe en huit ans met de conte quatre Gouverneurs du pays de Judée : et cependant dit que le cinquième a eu le gouvernement onze ans devant. C'estoit Valerius Gratus, auquel succéda Ponce-Pilate : toutesfois on pourroit amener une autre solution, asçavoir qu'on ne peut pas procéder à faire le dénombrement dés le temps qu'il fut commandé par l'Empereur. Car Josèphe mesme récite que Coponius fut envoyé avec gendarmerie pour ranger et chastier les Juifs. Dont il est aisé à recueillir que ce dénombrement fut pour quelque temps empesché par le tumulte du peuple. Et les paroles de sainct Luc portent bien ce sens, asçavoir que sur le temps de la naissance de Christ, ait esté publié l'édict touchant le dénombrement : mais qu'il n'ait peu estre mis en exécution qu'après l'estat du royaume changé, quand le pays de Judée a esté annexé à une autre province. Ainsi le dernier membre seroit adjousté comme par correction, *Ceste première description fut faite lorsque Cyrenius avoit le gouvernement* : c'est-à-dire, elle fut lors exécutée, et trouva-on façon d'en venir à bout. Mais encore toute la question n'est pas vuidée : car veu qu'Hérodes régnoit sur le pays de Judée, quel besoin estoit-il de faire dénombrement d'un peuple lequel ne payoit aucun tribut à l'empire Romain? Je respon qu'il n'est pas inconvenient qu'Auguste ait voulu que les Juifs fussent dénombrez, combien qu'ils fussent sujets d'Hérodes : et qu'il l'a fait pour les matter tousjours tant plus, et les accoustumer au joug, pource qu'ils avoyent le bruit d'estre un peuple dur et revesche. D'avantage, le règne et domination particulière qu'avoit Hérodes, n'empesche point que les Juifs n'ayent aussi payé tribut à l'empire Romain : asçavoir quelque somme pour homme. Car nous sçavons qu'Hérodes n'a régné sinon comme par emprunt, et quasi estant luy-mesme sujet. Je ne sçay de qui Eusèbe a prins ce qu'il dit, que ce dénombrement fut fait par ordonnance du Sénat de Rome.

7 *Qu'il n'y avoit point de lieu pour eux.* Nous voyons yci non-seulement la grande povreté de Joseph, mais aussi la rigueur et dure tyrannie de cest édict : car on ne recevoit aucune excuse, tellement que Joseph fut contraint de traîner

* *C'est une victoire qu'eut Auguste en la bataille qu'il feit sur mer contre Antoine et Cléopatra, auprès de la ville nommée Actium*

là sa femme sur le temps de l'enfantement, et en une saison bien incommode. Encores il est vray-semblable que ceux qui estoyent descendus du sang royal ont esté traittez plus rudement et desdaigneusement que les autres. Cependant Joseph n'estoit pas si stupide et desprouveu de sentiment qu'il ne pensast à l'enfantement de sa femme, et en fust en peine. Et pourtant il se fust volontiers passé d'un tel voyage: mais pource qu'il ne peut faire autrement, il baisse la teste, et se recommande à Dieu. Or nous voyons yci quelle entrée a eue le Fils de Dieu en ceste vie, et comment il a esté hébergé sortant du ventre de la mère. Il est nay en tel estat, pource qu'il avoit vestu nostre chair afin de s'anéantir pour nous. Il a donc esté renvoyé en une estable, et posé en la creiche: place aussi luy a esté refusée au logis entre les hommes, afin que le ciel nous fust ouvert non point comme un logis pour y estre hébergez en passant, mais comme nostre pays éternel: et nostre héritage pour en jouir à jamais, et afin que les Anges nous receussent en leur compagnie.

MATTH.	MARC.	LUC II.
		8 *Or en la mesme contrée il y avoit des pasteurs couchans és champs, et gardans les veilles de la nuict sur leur troupeau :* 9 *Et voyci l'Ange du* Seigneur *qui leur surveint, et la clarté du Seigneur resplendit autour d'eux* : *et ils craignirent de grand' crainte.* 10 *Adonc l'Ange leur dit, Ne craignez point : car voyci, je vous annonce grand' joie, laquelle sera à tout le peuple.* 11 *C'est qu'aujourd'huy en la cité de David vous est nay le Sauveur, qui est Christ le Seigneur.* 12 *Et vous aurez ces enseignes* : *Vous trouverez l'enfant enveloppé de bandelettes, et mis en une creiche.* 13 *Et soudain avec l'Ange il y eut une multitude des armées célestes louans Dieu, et disans,* 14 *Gloire soit à Dieu és* cieux *très-hauts, et en terre paix envers les hommes,* son *bon plaisir*[1].

1) Ou, bonne volonté.

8 *Il y avoit des pasteurs.* Ce n'eust rien esté que le Christ fust nay en Bethléhem, si cela ne fust venu à la cognoissance du monde: toutesfois le moyen de ce faire, lequel descrit sainct Luc, ne semble pas fort convenable au jugement des hommes. Premièrement la naissance de Christ n'est révélée qu'à bien peu de tesmoins, et ce en l'obscurité de la nuict. En après, combien que Dieu eust en main plusieurs personnages honorables et excellens, lesquels il pouvoit yci prendre pour estre tesmoins, il laisse ceux-là et prend seulement des pasteurs, qui estoyent gens de basse condition, et de nulle estime au monde. Or il faut yci nécessairement que toute la raison et prudence de la chair confesse qu'elle n'y entend rien, et que nous recognoissions que ce qui est fol de Dieu, surmonte tout ce qui est ou semble sagesse au monde, 1 Cor., I, 25. Au reste, ceci aussi a esté une partie de l'anéantissement de Christ, non pas afin que sa gloire en fust aucunement diminuée, mais seulement afin que pour un temps elle demeurast cachée. D'avantage, comme S. Paul[2] nous admoneste que selon la chair l'Evangile est

2) 1 Cor., II, 4.

contemptible, afin que nostre foy soit fondée en la vertu de l'Esprit, et non point en paroles magnifiques de sapience humaine, ou en quelque lustre et apparence du monde : ainsi nous faut-il entendre que Dieu dés ce commencement a mis ce thrésor inestimable en des vaisseaux de terre, afin de mieux esprouver l'obéissance de nostre foy. Parquoy si nous voulons venir à Christ, qu'il ne nous face point mal de suyvre ceux lesquels le Seigneur, pour abbatre l'orgueil du monde, a prins sur la fiente des bestes, afin qu'ils nous servissent de maistres.

9 *L'Ange du Seigneur.* Il dit que *la clarté du Seigneur resplendit autour des pasteurs :* ç'a esté afin qu'ils cognussent que c'estoit l'Ange de Dieu qui parloit. Car ce leur eust esté peu de chose d'ouir ce que S. Luc récite avoir esté prononcé par l'Ange, si Dieu n'eust tesmoigné par quelque signe visible que la chose procédoit de luy. L'Ange donc leur est apparu, non point en quelque forme commune et sans majesté, mais ayant en soy une splendeur de la gloire céleste, qui touchast vivement les esprits des pasteurs, afin qu'ils receussent la parole qui leur estoit apportée, comme venant de la bouche de Dieu mesme. Voylà dont est venue *la crainte* de laquelle sainct Luc fait mention un peu après : par laquelle Dieu a accoustumé d'humilier les cœurs des hommes, pour leur faire recevoir sa Parole avec révérence, comme j'ay déclaré par ci-devant.

10 *Ne craignez point.* Ceste exhortation tend afin d'amoindrir la crainte qu'ont les pasteurs. Car combien qu'il soit bon aux hommes d'estre saisis d'espovantement en leurs esprits, afin qu'ils apprenent de rendre à Dieu l'honneur qui luy est deu : si ont-ils toutesfois quant et quant besoin de consolation, de peur qu'ils ne demeurent du tout estourdis et accablez. Car il ne se pourroit faire que la majesté de Dieu n'engloutist tout le monde, sinon qu'il y meslast quelque douceur pour alléger l'espovantement qu'elle apporte. Et pourtant les réprouvez tombent du tout esperdus si tost que Dieu se monstre, pour ce qu'il ne leur apparoist sinon en qualité de juge. Mais yci l'Ange pour remettre sus les pasteurs, déclare bien qu'il est envoyé à autre fin, asçavoir pour annoncer la miséricorde de Dieu. Et de faict, ce seul mot est suffisant non-seulement pour redresser les hommes abbatus, mais pour les restablir de leur perdition, et les remettre de mort à vie, quand, di-je, ils oyent que Dieu leur est propice. Or l'Ange proteste d'entrée qu'il leur *annonce une grande joye :* puis après il spécifie l'occasion ou matière d'une telle joye, disant que *le Sauveur est nay.* Par ces mots nous sommes enseignez premièrement, que ce n'est que fumée de toute la resjouissance que peuvent prendre les hommes, jusques à ce qu'ils ayent paix avec Dieu, et soyent réconciliez à luy par la grâce de Christ. Il est bien vray que souventesfois les méchans s'esgayent et s'enyvrent d'une joye désespérée : mais tant y a que si le Médiateur n'est entre Dieu et eux, qui face l'appointement, il ne se peut faire qu'ils ne soyent tourmentez jusques au bout, et picquez secrètement en leurs consciences. D'avantage, quoy qu'ils se flattent en leurs délices, et se laschent la bride à toutes voluptez, leurs plaisirs mesmes leurs sont autant de tourmens. Ainsi donc le commencement de vraye et ferme joye est, que nous sentions l'amour paternelle de Dieu envers nous, laquelle seule apporte tranquillité et repos à nos esprits. Et c'est une joye qui procède du S. Esprit, en laquelle S. Paul monstre que le royaume de Dieu consiste, Rom., XIV, 17. Quant à cest épithète *Grande :* il est adjousté afin que nous sçachions non-seulement qu'il nous faut principalement et sur toutes choses esjouir du salut qui nous est offert en Christ, mais aussi que c'est un bien si grand et infini, qu'il est plus que suffisant pour adoucir toutes les douleurs, fascheries et détresses de la vie présente. Par quoy apprenons de prendre tellement nostre contentement en Christ seul, que le sentiment de sa grâce nous face surmonter toutes choses qui sont dures à la chair, et finalement en oste toute l'amertume. *Laquelle sera à tout le peuple.* Combien que l'Ange parle yci aux pasteurs seulement, il donne

toutesfois à entendre que le message de salut qu'il leur apporte s'estend bien plus loin, asçavoir que ce n'est pas afin qu'ils l'oyent seulement en particulier, mais aussi un chacun. Nous entendons donc que ceste joye a esté commune à tout le peuple, d'autant qu'elle estoit offerte à tous indifféremment. Car Dieu avoit promis le Christ, non point à un ou à deux, mais généralement à toute la semence d'Abraham. Et si les Juifs, pour la plus grand' part, ont esté privez de ceste joye qui leur estoit addressée, cela s'est fait par leur incrédulité. Comme aujourd'huy par l'Evangile Dieu invite à salut tous hommes en général : mais l'ingratitude du monde est cause qu'il y en a bien peu qui jouissent de la grâce laquelle est également présentée à tous. Combien donc que ceste joye soit demeurée enclose entre bien petit nombre de gens, elle est toutesfois nommée commune au regard de Dieu. Au reste, il est bien vray que l'Ange parle seulement du peuple éleu, asçavoir des Juifs : mais pource que maintenant la paroy qui faisoit séparation est rompue, la mesme ambassade s'addresse aujourd'huy à tout le genre humain. Car Christ annonce paix nonseulement à ceux qui sont près, mais aussi à ceux qui sont loin : et aussi bien à ceux qui estoyent estrangers, comme aux domestiques, en l'Epistre aux Ephés., II, 17. Toutesfois pource que jusques à la résurrection de Christ duroit l'alliance péculière avec les Juifs, l'Ange les sépare d'avec les autres nations.

11 *Qu'aujourd'huy vous est nay.* Yci est exprimée la cause de ceste joye, comme nous avons dit un peu devant, asçavoir que le Rédempteur qui avoit jadis esté promis, est nay : lequel restablira l'Eglise de Dieu, et la remettra en son droit estat. Car l'Ange ne parle point yci comme d'une chose du tout nouvelle et incognue, mais il fonde et rapporte le commencement de son propos à la Loy et aux Prophètes. Que s'il eust eu affaire aux Gentils et à gens profanes, c'eust esté temps perdu de leur dire, *Christ le Seigneur vous est nay Sauveur.* Il y a mesme raison en ce qu'il dit qu'il est nay *en la cité de David.* Car cela seroit superflu, n'estoit qu'il a voulu par ces mots refraischir la mémoire des promesses qui estoyent toutes notoires et communes entre les Juifs. Somme, l'Ange a parlé s'accommodant aux auditeurs lesquels n'estoyent pas du tout ignorans de la rédemption promise : et a conjoint l'Evangile avec la doctrine de la Loy et des Prophètes, comme aussi c'en est la source. Christ est appelé *Sauveur,* pource qu'il est vrayement et en perfection autheur de salut. Au reste, ce n'est pas sans cause que ce mot *Vous,* est adjousté : et il est bien à poiser, car il ne serviroit guères de sçavoir que le Sauveur est nay, sinon qu'un chacun appliquast cela à sa personne, s'asseurant que c'est pour luy qu'est nay le Fils de Dieu. Ainsi en parle Isaie, IX, 6. Le petit enfant nous est nay, et le Fils nous est donné. Et Zacharie, IX, 9, Voyci ton Roy vient à toy humble.

12 *Et aurez ces enseignes.* L'Ange prévient le scandale par lequel la foy des pasteurs eust peu estre aiséement destournée. Car quelle mocquerie est-ce de veoir gisant en la creiche celuy lequel Dieu a envoyé Roy et Sauveur unique? Afin donc qu'une si povre et abjecte condition, en laquelle estoit Christ, n'empeschast les pasteurs de croire en luy, l'Ange les advertit d'heure de ce qu'ils verroyent. Voylà un ordre et façon de procéder qui semblera absurde et quasi ridicule au jugement humain : mais le Seigneur l'observe encores aujourd'huy envers nous. Car en nous envoyant du ciel la prédication de l'Evangile, il nous commande de recevoir Christ crucifié : et nous propose des élémens terriens et corruptibles pour signes, qui nous eslèvent en la gloire de l'immortalité bienheureuse. Comme nous ayant promis la justice spirituelle, il nous met devant les yeux un peu d'eau : par un petit morceau de pain et une goutte de vin, il scelle la promesse qu'il a faite de la vie éternelle de nos âmes. Puis donc que les pasteurs voyans l'estable ne se sont point scandalisez ne desgoustez, et n'ont point laissé pourtant de venir chercher salut en Christ, et de se soumettre sous sa domination, combien qu'il fust encores

enfant : il n'y a aujourd'huy signe si contemptible qui doyve obscurcir sa gloire envers nous, en sorte que nous ne l'adorions tousjours en humilité, à tout le moins depuis qu'il est monté au ciel, et est assis à la dextre du Père.

13 *Et soudain avec l'Ange il y eut une multitude.* Les pasteurs avoyent desjà veu les marques de la clarté divine en la personne d'un Ange : mais Dieu a voulu encore plus magnifiquement orner son Fils : et ce aussi bien pour plus ample confirmation de nostre foy, comme de celle des pasteurs. Entre les hommes le tesmoignage de deux ou trois suffira pour oster toute doute : et voyci toute une gendarmerie céleste, laquelle d'un bon accord et d'une voix rend tesmoignage au Fils de Dieu. Quelle obstination seroit-ce donc à nous, de ne vouloir pas accorder avec les Anges, quand ils chantent tous ensemble que nostre salut est en Christ? De ceci nous pouvons recueillir combien l'incrédulité est détestable à Dieu, veu qu'elle trouble ceste tant douce harmonie du ciel et de la terre. D'autre part aussi nous sommes convaincus et trouvez coulpables d'une stupidité plus que brutale, si ce cantique lequel les Anges ont chanté tous d'un accord pour nous mettre en train, ne conferme nostre foy, et nous enflambe d'un sainct désir de louer Dieu. Joint mesmement que le Seigneur en proposant cest exemple de mélodie céleste, nous a voulu recommander l'unité en la foy, et nous exhorter à chanter ses louanges en la terre d'un bon accord.

14 *Gloire soit à Dieu és* cieux *très hauts.* Les Anges commencent par action de grâces, c'est-à-dire par les louanges de Dieu : pource que l'Escriture aussi dit par tout, que nous avons esté rachetez de la mort, afin d'en faire recognoissance à Dieu tant de bouche que par œuvres. Ainsi donc qu'il nous souviene que la cause finale de ce que Dieu nous a réconciliez à soy par son Fils unique, a esté afin de glorifier son nom en desployant les thrésors de sa grâce et miséricorde infinie. Et aujourd'huy d'autant qu'un chacun par la cognoissance de la grâce de Dieu se sent disposé et acouragé à célébrer sa gloire, sçachons que d'autant il a proufité en la foy de Christ. Et mesmes toutes fois et quantes qu'il est fait mention de nostre salut, il nous faut cognoistre que c'est comme si la trompette sonnoit pour nous resveiller, et inciter à rendre grâces à Dieu, et magnifier ses louanges. *En terre paix.* La leçon la plus commune est de faire yci un poinct : tellement que ce qui vient après, Envers les hommes bonne volonté : est un troisième membre. Or combien que quant à la substance et sens de ce passage, il n'y ait pas grandement à dire entre les deux leçons : toutesfois il semble que l'autre convient mieux au fil du texte. Car il n'y a point de doute qu'il n'y ait yci deux membres qui se rapportent l'un à l'autre : asçavoir, Gloire soit à Dieu és cieux très hauts : et, En terre paix. Or si on ne mettoit les hommes au second membre, l'antithèse ne seroit pas parfaite. Toutesfois si quelqu'un aime mieux laisser pour le troisième membre ce mot, Aux hommes, le sens demeurera tousjours un, comme je diray ci-après. Mais voyons maintenant que veulent dire les Anges par le mot de *Paix.* Ils n'entendent pas une paix externe des hommes les uns entre les autres : mais ils disent que la terre est en paix, quand les hommes estans réconciliez à Dieu, ont repos en leurs esprits et en leurs consciences. Nous sçavons que nous naissons enfans d'ire, et que de nature nous sommes ennemis de Dieu. Cependant que nous sentons ainsi Dieu courroucé contre nous, il ne se peut faire que nous ne soyons en une inquiétude continuelle, et en merveilleux trouble. Pour avoir donc une briefve et claire définition de ce mot de Paix, il la faut prendre des choses contraires, asçavoir de l'ire de Dieu, et espovantement de la mort. Ainsi ceste paix regarde tant Dieu que les hommes. Car lors nous avons paix avec Dieu, quand il commence à se monstrer propice, abolissant nostre condamnation, et ne nous imputant point nos fautes : et quand nous appuyans en son amour paternelle, nous l'invoquons avec certaine fiance, et nous glorifions asseuréement au salut qu'il a promis. Or combien qu'en un autre lieu la vie de

l'homme sur la terre est nommée bataille continuelle, Job, VII, 1 : combien aussi que l'expérience monstre qu'il n'y a rien plus plein de troubles qu'est nostre estat tant que nous sommes en ce monde, toutesfois les Anges nomméement establissent la paix en terre, afin que nous sçachions que tous les troubles qui pourront advenir n'empescheront point que nous ne demeurions en repos et tranquillité d'esprits, pourveu que nous soyons appuyez sur la grâce de Christ. Qu'il nous souviene donc que paix ha son siége establi au milieu des grandes tourmentes de tentations, et divers dangers, entre les assaux violens, entre les combats et espovantemens, afin que nostre foy ne défaille ou soit esbranlée pour coup qu'elle reçoyve. *Bon plaisir*. Ou, Bonne volonté. Je ne sçay d'où est peu venir ceste leçon qui estoit en l'ancienne translation Latine, de dire, En terre paix aux hommes de bonne volonté. Tant y a qu'elle doit estre rejettée, non-seulement pource que ce n'est pas la vraye et naturelle, mais aussi pource qu'elle corrompt et renverse entièrement le sens du passage. Toutesfois il y en a d'autres qui faillent aussi, en rapportant ce mot Bonne volonté, aux hommes : comme si les Anges les exhortoyent à recevoir et embrasser la grâce de Dieu. Je confesse bien que la paix laquelle le Seigneur nous offre, ne monstre point sa vertu sinon entant qu'elle est receuë par nous. Mais veu que le mot Grec duquel use yci S. Luc se prend souvent pour ce que les Hébrieux disent Razon, et que l'ancien translateur Latin a tourné Bon plaisir : ce n'est pas à propos d'entendre ce passage de l'acceptation de la grâce. Plustost les Anges veulent démonstrer la source de ceste paix de laquelle ils ont fait mention, afin que nous sçachions qu'elle est gratuite, et procède de la pure miséricorde de Dieu. Si quelqu'un vouloit lire, Aux hommes, ou Envers les hommes bonne volonté : le sens en seroit encore assez propre. Car ce seroit tousjours pour toucher la source de ceste paix : asçavoir que Dieu a desployé sa faveur gratuite sur les hommes, contre lesquels il avoit au paravant une haine mortelle. Si on prenoit aussi ces mots, Paix de bonne volonté, pour Paix volontaire, encore ne voudroy-je pas rejetter une telle exposition : toutesfois celle que j'ay donnée est plus simple : asçavoir qu'après avoir dit, En terre paix aux hommes : ce mot de Bon plaisir ou Bonne volonté soit adjousté, afin qu'on sçache d'où nous vient ceste paix.

MATTH.	MARC.	LUC II.
		15 *Adveint qu'après que les Anges s'en furent allez d'avec eux au ciel, les pasteurs dirent entr'eux, Allons donc jusques en Beth-léhem, et voyons ceste chose qui est advenue, que le Seigneur nous a notifiée*[1].
		16 *Ils veindrent donc hastivement, et trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant qui estoit mis en la creiche.*
		17 *Et quand ils l'eurent veu, ils divulguèrent ce qui leur avoit esté dit de ce petit enfant.*
		18 *Et tous ceux qui les ouyrent, s'esmerveillèrent des choses qui leur estoyent dites par les pasteurs.*
		19 *Et Marie gardoit toutes ces choses, les ruminant en son cœur.*
		20 *Puis après les pasteurs s'en retournèrent glorifians et louans Dieu de toutes les choses qu'ils*

1) Ou, donnée à cognoistre.

avoyent ouyes et veuës ainsi qu'il leur avoit esté dit.

20 *Et quand les huit jours furent accomplis pour circoncir l'enfant*[1], *adonc son nom fut appelé JESUS, lequel avoit esté nommé par l'Ange devant qu'il fust conceu au ventre*[2].

1) *Gen.*, XVII, 12. *Lévit.*, XII, 3. 2) *Mat.*, I, 21. *Luc*, I, 31. *Jean*, VII, 22.

15 *Adveint qu'après que les Anges s'en furent allez.* Yci nous est descrite l'obéissance des pasteurs. Car d'autant que Dieu les avoit ordonnez pour tesmoins de son Fils à tout le monde, il a fait valoir la parole qu'il leur avoit dite par les Anges, afin qu'elle ne s'escoulast sans fruit. Vray est qu'il ne leur avoit pas esté nomméement et apertement commandé d'aller en Beth-léhem : mais ils entendent bien que tel est le vouloir et conseil de Dieu : et pourtant ils se hastent d'aller veoir Christ. Comme aujourd'huy puis que nous sçavons que Christ nous est manifesté, afin que par foy nos cœurs se rangent à luy, si nous sommes paresseux de le faire, toutes les excuses du monde ne nous serviront de rien. Et à ce propos non sans cause S. Luc dit qu'après que les Anges s'en furent allez, les pasteurs entreprindrent leur voyage. C'est afin que nous ne laissions pas perdre et esvanouir la parole de Dieu avec le son, comme font plusieurs : mais qu'elle s'enracine profondément en nous pour fructifier et monstrer sa vertu, encores après que le son sera escoulé de nos aureilles. Il nous faut aussi noter ce qui est dit, Que les pasteurs s'exhortoyent et incitoyent les uns les autres. Car ce n'est pas assez qu'un chacun se solicite soymesme, si quant et quant nous n'avons esgard de nous resveiller et encourager les uns les autres. Sainct Luc poursuit de louer leur obéissance, disant qu'ils y sont allez *hastivement* : comme aussi Dieu requiert de nous une promptitude de foy. *Que le Seigneur nous a notifiée.* Expresséement et pour cause ils attribuent à Dieu ce qu'ils n'avoyent ouy que de l'Ange. Car d'autant qu'ils le recognoissent ministre de Dieu, ils luy donnent telle authorité qu'auroit le Maistre s'il parloit en personne. Voylà aussi pourquoy souvent le Seigneur nous commande de regarder à luy : de peur qu'en nous arrestant aux hommes, nous ne venions à moins priser la majesté de sa Parole. Nous voyons aussi en ce passage, comment les pasteurs font conscience de mettre en oubli le thrésor qui leur avoit esté monstré de par le Seigneur. Car ils concluent, puis que la cognoissance leur en a esté donnée, qu'ils doyvent aller droit en Beth-léhem pour le veoir. Ainsi faut-il qu'un chacun de nous, selon la mesure de foy et cognoissance qu'il aura, s'esvertue de suyvre où Dieu l'appelle.

16 *Et trouvèrent Marie.* Voyci un povre spectacle, et qui estoit bien pour desgouster les pasteurs de la personne de Christ. Car que sçauroit-on dire où il y ait moins d'apparence, que de croire que cestuy-là soit Roy de tout le peuple, lequel on ne daigne pas mettre au plus bas rang du commun populaire? d'espérer restablissement du règne, et salut par la main de celuy lequel est tant povre et chétif, qu'il ne trouve point lieu pour se retirer plus honorable qu'une estable? Sainct Luc toutesfois escrit que tout cela n'a point empesché que les pasteurs n'ayent loué Dieu avec grande admiration. Car d'autant qu'ils avoyent tousjours la clarté de Dieu comme devant leurs yeux, et que leurs esprits estoyent saisis d'une droite révérence de sa Parole, la profondeur de la foy leur fait surmonter tout ce qui apparoissoit bas et contemptible en Christ, en sorte que cela ne les empesche point de recognoistre la hautesse de sa majesté divine. Et de faict, quand nostre foy est ainsi à tous coups retardée, ou destournée du droit chemin pour les plus petis scandales qui sçachent advenir, qui en est cause, sinon que nous ne nous arrestons point fermes en Dieu, et pourtant sommes facilement esbranlez

d'un côté et d'autre? Car si ceste seule pensée estoit imprimée en nos esprits, et que tous nos sens en fussent bien abbruvez, Asçavoir que nous avons d'enhaut un certain et infallible tesmoignage : voy-là un appuy que nous trouverions assez ferme et stable contre toutes sortes de tentations, et qui nous serviroit d'un bon rempar contre tous les scandales qui pourroyent survenir.

17 *Ils divulguèrent ce qui leur avoit esté dit.* S. Luc loue yci la fidélité des pasteurs, en ce qu'ils ont en bonne conscience communiqué aux autres ce qu'ils avoyent receu du Seigneur. Il nous estoit bien besoin que nous eussions certain tesmoignage de la preud'hommie qu'ils ont monstrée en ceci, afin qu'ils nous servissent pour confermer nostre foy autant comme les Anges leur avoyent servi. S. Luc nous monstre aussi qu'ils n'ont pas perdu leurs peines en publiant ce qu'ils avoyent ouy. Or il n'y a point de doute que le Seigneur n'ait donné vertu et efficace à leur parole, afin qu'elle ne fust en mocquerie ou en mespris. Car la basse qualité des personnes estoit pour oster toute authorité à leur dire, et la chose de soy-mesme pouvoit sembler estre controuvée: mais le Seigneur qui se veut servir d'eux en ceci, ne permet pas que leur parole soit vaine. Et combien qu'une telle façon de procéder ne soit pas trouvée fort convenable selon le jugement humain, que le Seigneur pour publier sa Parole se serve de ces povres gens : toutesfois Dieu la trouve bonne, pource qu'elle est propre tant à abbatre l'orgueil de la chair, qu'à esprouver l'obéissance de la foy. Au reste, quand nous voyons que tous s'esmerveillent des propos, sans que toutesfois il y en ait un qui se remue pour venir à Christ, nous pouvons recueillir qu'en oyant la vertu de Dieu, ils ont esté estonnez sans estre touchez d'un vray sentiment en leurs cœurs. Et pourtant ce bruit a ainsi esté divulgué, plustost pour rendre l'ignorance de tout le peuple inexcusable, que pour leur salut.

19 *Et Marie gardoit.* La diligence de Marie à considérer les œuvres de Dieu, nous est yci proposée pour deux causes. Premièrement, afin que nous sçachions que ce thrésor luy a esté baillé en garde en son cœur, pour le publier aux autres quand il seroit temps. Secondement, afin que tous fidèles contemplent cest exemple pour l'imiter. Car si nous sommes sages, nostre principale estude et l'exercice que nous ayons en plus grande recommandation en ceste vie, doit estre de méditer les œuvres de Dieu qui sont pour édifier nostre foy. Au reste, le mot *Garder*, se rapporte à la mémoire. L'autre mot que nous avons tourné *Ruminer*, signifie, En remémorant par le menu toutes les choses qui s'accordoyent ensemble pour prouver la gloire de Christ, en faire comme un recueil. Car Marie n'a peu poiser et considérer de quelle importance estoit le tout ensemble, sinon en faisant particulièrement comparaison de l'un à l'autre.

20 *Glorifians et louans.* Voyci comme les pasteurs ont eu certaine cognoissance que c'estoit ci une œuvre de Dieu. Et c'est un poinct qui doit aussi estre rapporté à la confirmation de nostre foy. L'ardeur de glorifier Dieu, qui est yci louée en eux, est pour nous reprocher tacitement nostre paresse ou plustost ingratitude. Car si les petis drapeaux esquels estoit enveloppé l'enfant Jésus, leur ont servi pour leur apprendre à monter de l'estable et de la creiche jusques au ciel, combien doit estre de plus grande vertu envers nous la mort et résurrection de Christ, pour nous eslever jusques à Dieu? Car non-seulement Christ a esté eslevé de la terre, afin que il tirast toutes choses après soy, mais aussi il est assis à la dextre du Père, afin que passans nostre chemin en ce monde, nous-nous exercions de tout nostre cœur en la méditation de la vie céleste. Au reste, sainct Luc monstre la vraye nature de piété, quand il dit que le tesmoignage de l'Ange a servi aux pasteurs d'une règle, à laquelle ils ont rapporté tout ce qu'ils voyoyent. Car lors nostre foy sera confermée par les œuvres de Dieu, quand elle les applicquera toutes à ce que la vérité de Dieu révélée en sa Parole soit mieux cognue.

21 *Pour circoncir l'enfant.* Qui voudra veoir les choses qu'on pourroit dire en

général de la Circoncision, il les faut prendre sur le 17e chapitre de Genèse, v. 10. Il suffira pour ce passage d'en toucher en brief ce qui concerne la personne de Christ. Dieu donc a voulu que son Fils fust circoncis, afin de l'assujetir à la Loy. Car la Circoncision estoit un signe et acte solennel, par lequel les Juifs protestoyent de se soumettre à l'observation de la Loy. Sainct Paul aux Gal., chapitre IV, v. 5 déclare la fin ou le but de ceste soumission en Jésus-Christ, disant qu'il a esté fait sous la Loy, afin de racheter ceux qui estoyent sous la Loy. Ainsi donc Christ en prenant la Circoncision, a fait profession d'estre serf de la Loy, afin de nous acquérir liberté. Et par ce moyen non-seulement la servitude de la Loy a esté par luy abolie, mais aussi l'ombre de la cérémonie a esté applicquée au vray corps, pour prendre fin un peu après. Car combien que l'abrogation d'icelle dépendist de la mort et résurrection de Christ, toutesfois on en a veu comme un commencement, quand le Fils de Dieu a enduré d'estre circoncis. *Son nom fut appelé Jésus.* Ce passage-ci monstre que la coustume estoit entre les Juifs de bailler le nom aux enfants le jour de la Circoncision : comme nous faisons aujourd'huy le semblable au Baptesme. Au reste, l'Evangéliste note deux choses. Premièrement, que le nom de Jésus a esté imposé au Fils de Dieu, non point de cas fortuit, ou par la volonté des hommes, mais pource que l'Ange l'avoit apporté du ciel. Secondement, que Joseph et Marie ont en cela suyvi l'ordonnance de Dieu. Et aussi l'accord de nostre foy avec la parole de Dieu est, que luy parle le premier, et que nous suyvions après, c'est-à-dire, que nostre foy responde à ses promesses. Sur tout sainct Luc nous enseigne d'avoir en recommandation l'ordre de la prédication de la Parole, quand il dit yci, que le salut par la grâce de Christ, ainsi que Dieu l'avoit promis par son Ange, a esté proféré par la bouche des hommes.

MATTH. II. | MARC. | LUC.

1 *Quand donc Jésus fut nay en Bet-léhem* cité *de Judée*[1], *au temps du roy Hérode, voyci venir des Sages d'Orient en Jérusalem, disans,*

2 *Où est le Roy des Juifs qui est nay? Car nous avons veu son estoille en Orient, et sommes venus l'adorer.*

3 *Le roy Hérode ayant ouy* cela, *fut troublé, et toute Jérusalem avec luy.*

4 *Et ayant assemblé tous les principaux Sacrificateurs, et les Scribes du peuple, il s'informa d'eux où le Christ devoit naistre.*

5 *Lesquels luy dirent, En Beth-léhem* cité *de Judée : car il est ainsi escrit par le Prophète,*

6 *Et toy Beth-léhem terre de Juda, tu n'es pas la plus petite entre les gouverneurs de Juda : car de toy sortira le Conducteur, qui paistra mon peuple Israël*[2].

1) *Luc*, II, 4. 2) *Mich.*, V, 2. *Jean.* VII, 42.

1 *Quand donc Jésus fut nay.* Sainct Matthieu ne touche point l'occasion par laquelle il s'est fait que Christ nasquit en Beth-léhem. Quant à cela, il semble que l'Esprit de Dieu, qui avoit ordonné les Evangélistes pour estre ses greffiers, ait de propos délibéré conduit leur style, en sorte qu'ils escrivissent tous de bon accord une mesme histoire, toutesfois en diverses manières. Et ç'a esté afin que la vérité de Dieu en fust plus certaine et authentique, quand on verroit que ceux

qui nous en rendent tesmoignage, n'ont point recordé leur roolle ensemble pour accorder leurs propos : mais qu'un chacun d'eux à part, sans avoir regard aux autres, a escrit simplement et rondement ce que le S. Esprit luy dictoit. Au reste, yci nous est récitée une histoire bien digne de mémoire : asçavoir que Dieu a appelé des Sages du pays de Chaldée, qui veinssent adorer Christ en Judée, là où par mépris on le laissoit en une estable sans honneur. Voylà certes un conseil admirable de Dieu, de ce qu'il a voulu que son Fils veinst au monde sans grande apparence, voir en un estat bien povre et contemptible, et toutesfois l'a orné et enrichi tant de louanges comme d'autres marques notables, afin que nostre foy n'eust faute d'aucune chose nécessaire pour prouver la majesté divine de Jésus-Christ. Cependant toutesfois il y a un bel accord en ceste apparence de contrariété, lequel il nous faut noter. L'estoille fait asçavoir d'enhaut que celuy est Roy auquel yci bas la creiche des bestes sert de thrône ou siége, pource qu'on luy refuse logis, mesme entre le commun populaire. Sa majesté reluit en Orient, laquelle non-seulement n'est point recognue en Judée, mais aussi y est déshonorée en beaucoup de sortes. Pourquoi ou à quelle fin tout ceci? Certes le Père céleste a voulu que tant l'estoille comme les Sages nous servissent de guides, pour nous mener droit à son Fils. Mais cependant il l'a desnué de toute apparence terrienne, afin que nous sceussions que son Royaume est spirituel. Et pourtant ceste histoire nous est utile, non pas seulement d'autant que Dieu a amené à son Fils ces Sages, comme les prémices des Gentils: mais aussi pource qu'il a voulu que le règne de son Fils fust divulgué et magnifié par le tesmoignage tant d'eux que de l'estoille, pour plus ample confirmation de nostre foy, afin que le mespris pervers et malin de son peuple ne le nous feist avoir en moindre estime. Le mot Grec duquel use l'Evangéliste est celuy dont vient le mot de Magiciens: mais les Perses et Chaldéens nomment ainsi leurs Astrologues et Philosophes: et pourtant nous l'avons traduit par ce mot de Sages. Parquoy il y a grande apparence de dire qu'ils estoyent venus du pays des Perses. Au reste, puis que l'Evangéliste n'exprime point combien ils estoyent de compagnie, il vaut mieux n'en sçavoir rien, que d'asseurer témérairement pour certain ce qui est douteux. Pource que sainct Matthieu dit qu'ils ont présenté or, encens et myrrhe, les Papistes imaginent qu'il y en avoit trois; mais ils s'abusent et monstrent qu'ils n'ont non plus de jugement que des enfans. Car l'Evangéliste ne veut pas dire qu'ils ayent fait des présens différens, et chacun le sien à part: mais seulement qu'ils ont en commum présenté de ces trois choses. Quiconque soit cest ancien autheur, duquel est procédé un Commentaire imparfaict sur sainct Matthieu, qui porte le nom de Chrysostome, et est entre ses œuvres, il dit qu'ils estoyent quatorze. Ce qui n'ha non plus de couleur, sinon que la chose de main en main fust venue des Pères : mais encores il n'y a point de certitude. Les Papistes sont plus que ridicules, quand de ces Sages ils se sont forgez des Rois, pource qu'ils avoyent leu en un autre lieu qu'il estoit prédit que les Rois de Tharsis, des Isles et de Saba viendroyent apporter présens au Seigneur, Psaume LXXII, 10. Mais ne voylà pas d'habiles ouvriers, lesquels n'ont sceu comment déguiser ces saincts personnages, sinon en tournant premièrement le monde ce que devant derrière? Car du Midi et de l'Occident ils en ont fait l'Orient. Il n'y a point de doute qu'ils n'ayent ainsi esté estourdis par une juste vengence de Dieu, afin que tout le monde eust de quoy rire en cognoissant leur bestise, puis qu'ils ne font aucune conscience de falsifier la vérité de Dieu et la tourner en mensonge. On demande sur ce passage : premièrement si ceste estoille estoit une du nombre de celles que le Seigneur créa du commencement pour l'ornement du ciel : pour le second, si les Sages ont peu par la science d'Astrologie cognoistre que l'estoille signifiast la naissance de Christ. Combien que ce ne soyent pas choses desquelles il se faille fort tourmenter, toutesfois on peut recueillir des paroles de sainct Matthieu, que ce n'a pas esté une estoille naturelle, mais qu'elle

estoit extraordinaire. Car ce n'estoit point une chose selon l'ordre de nature, qu'elle fust cachée pour quelque temps, et puis qu'elle veinst soudain à monstrer sa clarté: ne qu'elle tirast droit vers Beth-léhem, et s'arrestast finalement sur la maison en laquelle estoit Christ; veu qu'il n'y a rien de tout cela qui conviene aux estoilles naturelles. Il est plus vray-semblable que c'estoit comme une Comète, et qu'on la voyoit en l'air non pas au ciel. Et n'y a point d'absurdité en ce que S. Matthieu parlant à la façon commune du peuple, l'appelle improprement Estoille. De ceci mesme nous pourrons prendre la solution de la seconde question. Car veu que c'est une chose certaine que l'Astrologie ne passe point outre la spéculation des choses naturelles, ces Sages ne pouvoyent par icelle, sans autre aide, parvenir jusques à Christ: il a donc falu qu'ils ayent eu une révélation secrète de l'Esprit. Toutesfois je ne nie pas qu'ils n'ayent peu estre aucunement aidez par quelques principes de l'art: mais je di qu'ils n'eussent peu suffire et n'eussent de rien servi à cela, s'il n'y eust eu quant et quant quelque révélation nouvelle et extraordinaire.

2 *Où est le Roy des Juifs?* Aucuns des expositeurs pensent que Christ est nommé le Roy nay, au regard des rois de ce monde, qui sont rois faicts ou créez. Mais ceste exposition me semble trop subtile. Par quoy j'aime mieux le prendre plus simplement, comme si les Sages disoient que ce Roy est nouvellement nay, et qu'il est encores enfant, à la différence d'un roy qui seroit en aage, et auroit desjà le gouvernement du peuple et maniement des affaires. Car incontinent après ils disent que ce n'a point esté le renom des choses par luy faites, ou quelque bruit commun d'une grandeur toute apparente en luy, qui les ait amenez, mais seulement le signe qui est apparu au ciel démonstrant le règne à venir. Au reste, veu que les Sages ont esté si vivement touchez en voyant l'estoille, nous pouvons bien détester nostre maudite lascheté, quand nous sommes si froids à chercher Christ, maintenant qu'il s'est donné à cognoistre à nous en sa majesté Royale. *Sommes venus l'adorer.* Ce que l'estoille est apparue, a esté afin de tirer les Sages jusques en Judée, et que là ils fussent comme hérauts pour porter les nouvelles du nouveau Roy. Quant à eux, ils ne venoyent point pour faire à Christ hommage de service divin tel que mérite le Fils de Dieu: seulement ils le vouloyent saluer et lui faire la révérence comme à un Roy très excellent, selon la coustume de leur pays. Car il est bien vray-semblable qu'ils ne cognoissoyent rien de Jésus-Christ, sinon que ce seroit un Roy de haute majesté et souveraine puissance, tellement que tous peuples l'auroyent en admiration. Peut-estre aussi qu'ils ont voulu entrer en sa grâce de bonne heure, afin qu'il leur fust propice et favorable, si d'aventure il advenoit qu'il eust la domination du pays d'Orient.

3 *Le Roy Hérode.* Hérode n'estoit pas ignorant des Prophéties, lesquelles promettoyent aux Juifs un Roy qui devoit restablir l'estat du peuple, lequel estoit pour lors fort ruiné et oppressé. Car dés sa jeunesse il avait esté nourri au pays, et sçavoit de leurs affaires bien avant: joint aussi que c'estoit une chose si commune, que mesme les peuples circonvoisins en estoyent tout advertis. Toutesfois il est maintenant troublé comme d'une chose nouvelle et non jamais ouye. C'est d'autant qu'il n'avoit fait conte aucun de Dieu ne de ses promesses, et luy avoit semblé que c'estoit folie d'attendre un Rédempteur: veu mesmement que d'une folle outrecuidance il s'estoit fait à croire (comme font les gens superbes) que le royaume estoit asseuré pour luy et les siens. Mais en lieu qu'auparavant il s'enyvroit en sa félicité, mesprisant les Prophéties, maintenant il est soudain tout espouvanté dés qu'elles luy vienent en mémoire. Car il n'eust pas esté tant esmeu à la simple parole des Sages, n'eust esté que quant et quant il luy souvenoit des Prophéties, lesquelles auparavant luy sembloyent vaines et sans effet. Voylà comment le Seigneur en fait souvent envers les incrédules, qu'après les avoir laissé dormir quelque temps, il les resveille tout soudain, et leur fait bien sentir leur folie. Quant à ce que sainct Mat-

thieu dit qu'aussi *la ville de Jérusalem fut troublée* : cela se peut exposer en deux sortes : ou que les habitans furent esmeus, et commencèrent à bruire à cause de la nouveauté de la chose, encore qu'ils fussent bien aises d'ouir les nouvelles du Roy qui leur estoit nay : ou qu'estans desjà tout accoustumez à endurer, et endurcis aux maux, ils n'ayent point voulu de changement de peur d'empirer leur condition. Car ils estoyent tant atténuez et quasi consumez par continuelles guerres, que la misérable et cruelle servitude sous laquelle ils estoyent, leur estoit non-seulement tolérable, mais mesmes agréable, pourveu qu'ils eussent paix. Dont on peut veoir comme ils avoyent bien mal fait leur proufit des verges et chastimens que Dieu leur avoit envoyez. Car ils s'estoyent du tout anonchalis et abbrutis : tellement qu'ils ne trouvoyent plus de goust à la rédemption et salut qui leur estoit promis, et quasi tout cela leur puoit. Car je ne doute point que sainct Matthieu n'ait voulu toucher leur ingratitude, d'autant qu'à force d'endurer ils estoyent tellement ennuyez et abbatus, qu'il ne leur souvenoit plus de désirer ou espérer la grâce à eux promise.

4 *Ayant assemblé.* Combien qu'à la cour d'Hérode il ne fust mention de Christ en sorte que ce soit : toutesfois dés que les Sages commencent à parler d'un Roy, les Prophéties revienent en mémoire, desquelles auparavant on ne tenoit conte. Et pourtant Hérode se doute bien incontinent que ce Roy duquel demandent les Sages, est le Messias que Dieu avoit jadis promis. Dont derechef appert que c'estoit à bon escient que Hérode craignoit, veu qu'il est tant empesché à s'en enquérir : mais ce n'est pas de merveille. Car comme ainsi soit que tous tyrans soyent craintifs, et que leur propre cruauté leur donne plus grande frayeur qu'elle ne fait de peur aux autres, il faloit qu'Hérode fust craintif par-dessus tous autres, veu qu'il sçavoit bien qu'il régnoit contre l'ordonnance de Dieu. Au reste, ceste nouvelle inquisition monstre qu'avant la venue des Sages, il y avoit là un lourd contemnement de Christ. Quant à ce que les Scribes et principaux Sacrificateurs respondent rondement et à la vérité selon l'Escriture, lesquels toutesfois comme enragez se sont puis après efforcez de corrompre toute l'Escriture, de peur de s'assujétir à Christ, ils le font pource que Christ avec son Evangile ne nuisoit point encores à leurs entreprinses. Ainsi en font tous infidèles : car és points généraux facilement ils s'accorderont avec Dieu : mais quand la vérité de Dieu commence à les presser vivement, ils desgorgent le venin de leur rébellion, qui estoit caché. Et de cela nous en voyons aujourd'huy un bel exemple és Papistes. Car ils confessent sans contredit que Christ est le Fils unique de Dieu, qui a vestu nostre chair : ils recognoissent en deux natures une seule personne, Dieu et homme ensemble : mais quand ce vient à parler de la vertu et de l'office de Christ, c'est à combatre : pource qu'ils ne veulent souffrir d'estre rabbaissez, et beaucoup moins d'estre mis à néant. En somme, les infidèles porteront bien quelque révérence à Dieu et à son Escriture, tant qu'ils penseront que rien ne leur en diminue : mais quand elle vient à combatre de près contre leur ambition, avarice, orgueil, fiance perverse, hypocrisie, et fraudes, lors ils oublient toute honnesteté, et entrent en une rage. Sçachons donc que la principale cause de l'aveuglement des ennemis de la vérité, sont les meschantes affections, lesquelles convertissent la lumière en ténèbres.

6 *Et toy Beth-léhem*, etc. Il n'y a point de doute que les Scribes n'ayent en leur langue fidèlement récité de mot à mot le passage, ainsi qu'il est escrit au livre du Prophète : mais sainct Matthieu s'est contenté d'avoir marqué le lieu. Et pource qu'il escrivoit en Grec, il a suyvi la leçon commune. Car il est aisé à recueillir de ce lieu-ci et autres semblables, que sainct Matthieu n'a pas escrit son Evangile en langue Hébraïque. Or il y a une chose qu'il faut tousjours noter, que toutesfois et quantes que les Apostres citent quelque tesmoignage de l'Escriture, combien qu'ils ne le rendent pas mot à mot, et combien mesmes qu'ils s'en eslongnent beaucoup, toutesfois le passage ne laisse pas d'estre proprement allégué, et

bien à propos. Et pourtant que les lecteurs avisent tousjours à quel propos les Evangélistes amènent les passages de l'Escriture, afin qu'ils ne s'attachent scrupuleusement à chaque mot : seulement que ils se contentent que l'Escriture n'est jamais par iceux tirée en un sens estrange, mais que ils l'approprient à son droit et naturel usage. Au reste, pource que leur but estoit de nourrir de laict ceux qui estoyent encores enfans et nouveaux en la foy, lesquels n'estoyent pas capables de viande solide, il n'y a rien qui empesche aujourd'huy les enfans de Dieu d'enquérir diligemment que c'est que porte le passage qu'ils trouveront estre allégué : et ainsi, que le goust que leur en donnent les Apostres les mène à la source. Retournons maintenant à la prophétie de Michée. Voyci comme le passage est couché de mot à mot au livre du Prophète : Et toy Beth-léhem Ephrata, petite pour estre tenue d'entre les milliers de Juda, de toy me sortira *celuy* qui sera Dominateur en Israël, Mich., V, 2. En lieu d'Ephrata, S. Matthieu a mis Juda, mais le sens demeure tousjours un. Car Michée a voulu seulement par ceste marque discerner la ville de Beth-léhem de laquelle il parle, d'avec une autre qui estoit de mesme nom en la lignée de Zabulon. Il y a plus de difficulté à ce qui s'ensuit au texte. Car le Prophète dit que Beth-léhem est bien petite pour estre nombrée entre les Gouvernemens de Juda : S. Matthieu, au contraire, magnifie l'excellence d'icelle, et la met entre une des premières. Ceci a esté cause qu'aucuns des expositeurs ont leu le passage du Prophète avec interrogation : toutesfois l'opinion des autres est meilleure, lesquels pensent que S. Matthieu a voulu célébrer la grâce de Dieu qui s'est monstrée en un tel changement, quand une si petite ville et sans renom a esté choisie pour estre le lieu de la naissance du souverain Roy. Mais combien que Beth-léhem ait eu cest honneur et privilége excellent, toutesfois tant s'en faut que cela ait proufité aux habitans d'icelle, que mesmes il leur a esté tourné en plus grande condamnation, d'autant que là le Rédempteur a esté plus que mal receu. Sainct Matthieu aussi a mis Pasteur, au lieu de Dominateur, combien qu'il a exprimé l'un et l'autre, asçavoir que Jésus-Christ est Conducteur du peuple, et qu'il ha quant et quant la charge de le paistre.

MATTH. II.	MARC.	LUC.
7 *Adonc Hérode ayant appelé en secret les Sages, s'enquit d'eux songneusement du temps que l'estoille leur estoit apparue.* 8 *Et les envoyant en Beth-léhem,* leur *dit, Allez, et vous enquestez songneusement du petit enfant : et quand vous l'aurez trouvé, faites* le *moy sçavoir. afin que j'y aille aussi, et que je l'adore.* 9 *Eux donc ayans ouy le roy, s'en allèrent : et voyci l'estoille qu'ils avoyent veuë en Orient, alloit devant eux, jusqu'à tant qu'elle arriva, et s'arresta sur le lieu où estoit le petit enfant.* 10 *Et quand ils veirent l'estoille, ils s'esjouyrent d'une fort grand' joye.* 11 *Et estans entrez en la maison, trouvèrent le petit enfant avec Marie sa mère : lequel ils adorèrent en se jettans en terre : et après avoir desployé leurs thrésors, luy présentèrent des dons,* c'est asçavoir *de l'or, de l'encens, et de la myrrhe.* 12 *Et estans advertis divinement par songe*[1] *de*		

1) Ou, en vision de nuict.

ne retourner à Hérode, se retirèrent par un autre chemin en leur contrée.

7 *Hérode ayant appelé*, etc. Ce tyran n'a osé donner à cognoistre qu'il craignist ou fust en peine, de peur de donner trop de hardiesse au peuple, lequel desjà le hayssoit assez, comme il s'en appercevoit bien. Ainsi, devant les gens il ne fait pas semblant que ceci le touche, cependant il s'enquiert secrètement, pour prévenir le danger apparent. Or combien que sa meschante conscience le rendist timide, toutesfois il n'y a point de doute que Dieu ne l'ait lors frappé en son esprit d'une frayeur extraordinaire, tellement qu'estant despourveu de conseil et d'entendement, il a esté là pour quelque temps, comme un homme n'ayant point de sens. Il n'y avoit rien si aisé que d'attitrer un des gens de sa cour, qui par honneur accompagnast les Sages jusques au lieu, et puis ayant veu le tout, fust incontinent retourné pour en dire certaines nouvelles. D'avantage, Hérode estoit homme fort rusé et de grand cœur : et pourtant il y a tousjours à s'esbahir plus, de ce qu'en une extrême nécessité, ayant le remède en main, il demeure là tout estonné et comme demi-mort. Sçachons donc que ce n'a point esté sans grand miracle que le Fils de Dieu est lors eschappé de la gueule de ce lion. Et aujourd'huy le Seigneur n'en fait pas moins, quand il oste le sens et l'entendement à ses ennemis, afin qu'ils ne s'avisent de mille moyens de ruiner l'Eglise, ou plustost afin que bien souvent ils ne prenent les occasions qu'ils en ont devant les yeux. Quant à la ruse de laquelle Hérode avoit abusé les Sages, leur faisant à croire qu'il vouloit aussi luy-mesme aller adorer Jésus-Christ, nous verrons que le Seigneur y a obvié par un autre moyen. Au reste, comme Hérode craignant le tumulte du peuple est esperdu de son sens, aussi d'autre costé il est tellement transporté de rage, qu'il n'ha ne crainte ni horreur de provoquer l'ire de Dieu contre soy : car il sçavoit bien s'il y avoit un Roy qui fust nay, que cestuy-là estoit ordonné de Dieu pour redresser le thrône de David abbatu. Ce n'est donc point contre ces hommes qu'il s'adresse, mais c'est à Dieu qu'il entreprend furieusement de faire la guerre. Tous les deux points sont bien à noter, c'est asçavoir qu'il a esté saisi d'un esprit d'estourdissement jusques à s'eslever contre Dieu, et que toutesfois il a conduit son affaire en enfant, et sans jugement, pource que Dieu avoit dissipé son conseil, afin qu'il fust comme un aveugle tastonnant en ténèbres.

9 *Eux donc ayans ouy le roy, s'en allèrent : et voyci l'estoille*, etc. Yci on voit une vileine paresse des Juifs, de ce qu'il n'y en a pas un qui se mette en la compagnie de ces estrangers pour aller veoir le Roy promis à leur propre nation. Les Scribes leur monstrent le chemin, et marquent le lieu où il est nay: ils laissent toutesfois aller les Sages seuls, il n'y a personne qui se remue. Paraventure qu'ils craignoyent la cruauté d'Hérode, mais encores estoit-ce une ingratitude détestable à eux, de ne vouloir se mettre en aucun danger pour le salut qui leur estoit offert, et de moins estimer la grâce de Dieu que le courroux d'un Tyran. Or j'ay desjà ci-devant monstré que tout le peuple estoit tant et plus abbastardi, tellement qu'il aimoit mieux estre toujours sous le joug des tyrans, que de sentir quelque petite incommodité par un bon changement. Que si Dieu n'eust par son Esprit fortifié les cœurs de ces Sages, ce seul scandale estoit bien pour leur faire perdre courage. Toutesfois l'ardeur de leur désir n'en est point refroidie, mais ils s'en vont sans compagnie. Cependant ils ne laissent pas d'avoir matière de confermer leur foy, quand ils entendent que le Roy qui leur a esté signifié par l'estoille, avoit de longtemps esté prédit et descrit par les sainctes Prophéties. Quant à ce que s'estans mis en chemin, ils ont l'estoille qui les conduit et va devant eux, de là est aisé à recueillir que ce qu'ils l'avoyent perdue de veuë auparavant, estoit afin qu'en Jérusalem ils s'enquissent du nouveau Roy, et ce pour oster toute excuse aux Juifs, entant qu'estans bien advertis que le Rédempteur leur estoit

envoyé, ils ne laissent pas de le mespriser tout à leur escient.

11 *Ils trouvèrent le petit enfant.* Un povre spectacle estoit pour engendrer un nouveau scandale en l'esprit des Sages, quand tant s'en faut qu'ils voyent rien de royal en Christ, que mesmes ils le trouvent en plus grande indigence et mespris que n'eust esté l'enfant du plus petit compagnon du commun populaire. Mais d'autant qu'ils sont bien persuadez que Dieu l'a ordonné Roy, ceste seule pensée bien imprimée en leurs cœurs, les induit à porter révérence à Christ. Car ils considèrent et contemplent au conseil de Dieu sa dignité et magnificence royale, laquelle n'apparoissoit point encores. Et pource que ils s'assurent et tienent pour certain qu'il sera bien autre qu'il ne semble maintenant, ils n'ont point de honte de lui faire honneur de Roy. Au reste, par leurs présens ils monstrent de quelle contrée ils vienent. Car il n'y a point de doute qu'ils n'ayent apporté tout ceci comme choses exquises du pays. Il faut entendre que tous ensemble indifféremment ont offert de ces trois choses dont il est fait mention, et non pas qu'ils ayent fait présent, l'un d'une chose, et l'autre d'une autre. Quant à ce que quasi tous les expositeurs philosophent yci du règne, de la sacrificature, et de la sépulture de Christ, disans que l'or qu'on luy a donné, estoit signe de son règne : l'encens de la sacrificature : et la myrrhe de la sépulture : il me semble que tout cela n'ha point de fermeté. Nous sçavons que c'estoit une chose ordinaire entre les Perses, quand ils venoyent faire hommage et révérence à leurs Rois, d'avoir quant et quant le présent en la main. Les Sages choisissent ces trois choses desquelles il est yci fait mention, pource qu'elles abondoyent en leur pays, et que tout le quartier d'Orient en estoit renommé : comme nous voyons que Jacob envoye en Egypte des fruits précieux et exquis du pays[1]. Mais en lieu qu'eux voulans à la façon des Perses faire la révérence à celuy qu'ils cuidoyent encore estre un Roy terrien, ont fait présens des fruits de la terre, nostre devoir est maintenant de l'honorer spirituellement. Car le vray et raisonnable service qu'il requiert est, que premièrement nous nous consacrions à luy, et puis aussi tout ce que nous avons.

1) *Gen.*, XLIII, 11.

MATTH.	MARC.	LUC II.
		22 *Et quand les jours de la purgation d'iceux*[1], *furent accomplis, selon la Loy de Moyse, ils le portèrent en Jérusalem, pour le présenter au Seigneur,* 23 (*Comme il est escrit en la Loy du Seigneur, Que tout masle ouvrant la matrice, sera appelé Sainct au Seigneur*[2].) 24 *Et pour donner l'oblation, selon qu'il est dit en la Loy du Seigneur,* asçavoir *une couple de tourterelles, ou deux pigeonneaux*[3]. 25 *Et voyci, il y avoit un homme en Jérusalem, qui avoit nom Siméon : cest homme estoit juste et craignant Dieu, attendant la consolation d'Israël, et le sainct Esprit estoit sur luy :* 26 *Lequel avoit esté adverti divinement par le sainct Esprit, qu'il ne verroit point la mort, que premièrement il n'eust vu le Christ du Seigneur.* 27 *Iceluy estant meu par le sainct Esprit, veint au Temple. Et comme le père et la mère entroyent*

1 Ou, d'icelle, asçavoir de Marie. 2) *Lévit.*, XII, 6. *Exod.*, XIII, 12, 13. *Rom.*, VIII, 19. 3) *Lévit.*, XII, 8.

dedans avec le petit enfant Jésus pour faire de luy selon la coustume de la Loy,
28 *Il le print entre ses bras, et loua Dieu, et dit,*
29 *Seigneur, tu laisses aller maintenant ton serviteur en paix, selon ta parole.*
30 *Car mes yeux ont veu ton salut,*
31 *Lequel tu as préparé devant la face de tous peuples.*
32 *Lumière pour esclarcissement des Gentils, et* qui est *la gloire de ton peuple Israël.*

22 *Et quand*, etc. Le quarantième jour après l'enfantement il faloit s'acquitter de la cérémonie de la purgation; toutesfois Joseph et Marie vienent encore pour une autre occasion en Jérusalem, asçavoir pour présenter Christ au Seigneur, pource qu'il estoit premier nay. Parlons en premier lieu de la purgation. Sainct Luc la rapporte à Marie et à Christ; car ce mot *D'iceux*, ne se peut nullement rapporter à Joseph. Et ne faut point trouver estrange si Jésus-Christ, qui devoit en la croix estre fait exécration pour nous, a pour l'amour de nous prins sur soy nostre immondicité quant à la condamnation, combien qu'il fust exempt de tout vice, faute et coulpe : c'est-à-dire, si celuy qui est la fontaine de toute pureté, a voulu estre tenu pour immonde et souillé, afin de laver toutes nos ordures. Ceux-là s'abusent qui pensent que cette cérémonie de purgation ait seulement esté une loy politique, comme si la femme eust été immonde devant son mari, et non pas devant Dieu. Au contraire, c'estoit pour mettre devant les yeux aux Juifs, tant la corruption de leur nature, que le remède de la grâce de Dieu. Et ceste seule loy est plus que suffisante pour prouver le péché originel, comme aussi elle contient un tesmoignage bien clair de la grâce de Dieu. Car il estoit impossible de monstrer plus évidemment la malédiction du genre humain, que quand le Seigneur a déclaré que l'enfant sort du ventre de la mère souillé et pollu, et que mesmes la mère est maculée par l'enfantement. Certes si l'homme ne naissoit pécheur, s'il n'estoit de nature enfant d'ire, et s'il n'y avoit en luy quelque male-tache de péché, il n'auroit point besoin de purgation. Il s'ensuit donc que tous ont esté corrompus en Adam, puis que le Seigneur par sa bouche les déclare pollus. Et à ceci n'est point contraire qu'en d'autres lieux les Juifs sont nommez branches sainctes de la racine saincte, d'autant que cela leur estoit comme un bien venant d'ailleurs. Car combien que par le privilége d'adoption ils estoyent mis à part pour estre le peuple éleu, toutesfois la corruption héréditaire procédente d'Adam précédoit un tel bien et estoit plus ancienne. Ainsi donc, il nous convient distinguer entre la première nature et le bénéfice spécial d'alliance, par lequel Dieu délivre les siens de la malédiction commune. Et voylà à quoy tendoit cette purgation légale, c'est asçavoir, afin que les Juifs entendissent que les ordures qu'ils avoyent apportées avec eux en naissant en ce monde, estoyent nettoyées par la grâce de Dieu. Apprenons aussi sur ce poinct à cognoistre combien est horrible la contagion de péché, laquelle souille aucunement l'ordre légitime de nature. Je confesse bien que le mariage ni la gésine de la femme ne sont point choses immondes de soy : et mesme je confesse que ce qui est vicieux en la compagnie charnelle, est couvert par la sainctеté du mariage : mais cependant la source de péché est si profonde et abondante, que tousjours elle jette quelques bouillons de vices, qui entachent et souillent tout ce qui autrement estoit pur.

23 *Comme il*, etc. Voyci un autre exercice de piété, duquel Joseph et Marie se sont bien voulu acquitter. Le Seigneur commandoit que tous masles luy fussent dédiez en mémoire de la rédemption, pource que quand l'Ange tua tous les premier-nais d'Egypte, il espargna les premier-nais d'Israël. Un chacun

pouvoit après racheter son premier-nay pour certain pris. Voylà quelle a esté la cérémonie ancienne. Maintenant veu que le Seigneur est Rédempteur de tout le monde en général, à bon droict il nous retient pour siens depuis le plus petit jusques au plus grand. Au reste, ce n'est pas sans cause que sainct Luc répète par plusieurs fois que Joseph et Marie ont fait selon qu'il estoit escrit en la Loy du Seigneur : car par ces mots nous sommes enseignez que pour servir Dieu il ne faut rien entreprendre à nostre fantasie, mais qu'il faut suyvre en obéissance ce qu'il commande par sa Parole.

24 *Et pour donner l'oblation, selon qu'il est escrit*, etc. Ce sacrifice estoit une partie de la cérémonie de la purgation, afin que personne ne pense que ç'ait esté pour racheter le premier-nay. Quand l'Evangéliste parle d'*une couple de tourterelles ou deux pigeonneaux*, il présuppose que nous entendons que Joseph et Marie estoyent si povres, que leur pouvoir ne portoit pas d'offrir un agneau. Car ceste exception est nomméement adjoustée au 12e chapitre du Lévitique, v. 8. Si quelque un veut dire qu'ils avoyent de quoy en acheter, veu qu'il n'y avoit pas long temps que les Sages avoyent fait présent d'or : je respon qu'il ne nous faut pas imaginer qu'il y ait eu tant pesant d'or, que ce fust pour enrichir incontinent de povres gens : car nous ne lisons pas qu'ils eussent amené des chameaux chargez d'or. Et il est plus croyable que c'estoit quelque don de petit pris qu'ils ont fait seulement en signe d'honneur et de recognoissance. D'avantage la Loy ne commandoit pas précisément que les povres employassent toute leur substance en sacrifice, mais en mettant quant à cela différence entr'eux et les riches, elle les relevoit de trop grande despense. Parquoy il n'y aura point de mal de dire que Joseph et Marie ont donné selon leur estat et facultez, encores qu'ils eussent quelque argent à part pour faire les frais par les chemins, et pour vivre en leur mesnage.

25 *Et voyci, il y avoit un homme en Jérusalem*, etc. Cette histoire nous est racontée, afin que nous sçachions lors que quasi tout le peuple s'estoit profané et débordé en un vilein contemnement de Dieu, que toutesfois il y a encores eu quelques gens craignans et servans Dieu, et que ceux-là ont cognu Jésus-Christ dés son enfance. Ceux-ci estoyent ces reliques lesquelles sainct Paul dit avoir esté sauvées selon l'élection gratuite de Dieu, Rom. XI, 5. Et en ceste petite compagnie consistoit l'Eglise de Dieu, combien que cependant les Sacrificateurs et Scribes avec grand orgueil s'attribuassent à fausses enseignes le titre d'Eglise. L'Evangéliste fait seulement mention de deux personnes qui ayent cognu Christ en Jérusalem lors quil a esté apporté au Temple : asçavoir Siméon et Anne. Nous parlerons en premier lieu de Siméon. Touchant la condition et l'estat du personnage, nous n'en trouvons rien. Et peut-estre que c'estoit un simple homme du commun peuple, et peu renommé. Au reste, sainct Luc le loue pource qu'il estoit *juste et craignant Dieu* : et quant et quant avoit le don de Prophétie. Ces mots, *Piété* (c'est-à-dire, crainte de Dieu) et *Justice*, se rapportent aux deux Tables de la Loy. Ainsi l'intégrité et perfection de saincte vie consiste en ces deux choses. Pour signe et tesmoignage de la crainte de Dieu qu'il avoit, est adjousté qu'il estoit *attendant la consolation d'Israël* : car il est impossible de bien servir Dieu sans la fiance et asseurance de salut, qui dépend de la certitude de ses promesses, et principalement de la restauration promise en Jésus-Christ. Or puis que ceste attente est louée en Siméon comme une vertu singulière, c'est bien à dire qu'il y avoit lors peu de gens qui eussent l'espérance de la rédemption vrayement imprimée en leurs cœurs. Il est vray que tous avoyent bien en la bouche le Messias, et l'estat triomphant promis sous le règne de David : mais cependant il n'y en avoit quasi pas un qui portast patiemment les povretez et misères qui régnoyent lors, se consolant sur ce que la rédemption de l'Eglise estoit prochaine. Et comme la crainte de Dieu qu'avoit Siméon, s'est démonstrée principalement en ce que son esprit s'est fortifié en l'attente du salut

promis : aussi faut-il aujourd'huy que tous ceux qui se veulent vrayement monstrer enfans de Dieu, souspirent en prières continuelles après la rédemption qui nous est promise : car il faut avoir patience jusques au dernier advénement de Christ. *Et le sainct Esprit estoit sur luy.* Il ne parle pas icy de l'Esprit d'adoption qui est commun à tous enfans de Dieu, combien que tous ne l'ayent pas en mesure égale : mais il parle du don particulier de Prophétie. Ce qui appert plus clairement du verset prochain, et de l'autre ensuyvant, où il est dit qu'il avoit eu révélation du sainct Esprit, et qu'il est venu au Temple estant poussé par le mesme Esprit. Ainsi donc, combien que Siméon n'eust aucun estat ni authorité en public, il a toutesfois esté doué de dons excellens, asçavoir de crainte de Dieu, sainctеté de vie, foy, et Prophétie. Et n'y a point de doute que luy en son privé n'ait eu cest advertissement de Dieu, afin que de là en veinst une confirmation à tous fidèles en commun. Jésus est nommé le *Christ du Seigneur,* pource qu'il a esté oinct du Père, et en recevant le sainct Esprit, a aussi receu l'honneur et le titre de Roy, et de grand Sacrificateur. Il est dit que Siméon *veint au Temple par l'Esprit* : c'est-à-dire par un mouvement secret et certaine révélation du sainct Esprit, afin de s'y rencontrer à l'heure que Christ y estoit.

29 *Tu laisses aller maintenant.* Par ce Cantique il appert bien que Siméon a regardé le Fils de Dieu avec d'autres yeux que ceux de la chair. Car en contemplant Christ seulement par dehors, il n'y pouvoit rien veoir qui ne fust pour l'induire à le mespriser et n'en faire conte. Pour le moins le regard extérieur n'estoit pas pour contenter tellement le cœur de ce sainct personnage, que puis après il allast à la mort joyeux, et se sentant avoir le comble de ses désirs. Il faloit donc que l'Esprit de Dieu eust illuminé ses yeux par foy, pour lui faire veoir la gloire du Fils de Dieu sous un habit tant povre et contemptible. Quand il dit que le Seigneur le laisse *en paix* : il entend qu'il mourra en repos de son esprit, c'est-à-dire, volontiers et sans regret, pource qu'il se sent satisfait, et ha l'accomplissement de ses désirs. Mais on pourroit demander, S'il luy eust falu mourir plus tost, s'en fust-il allé de ce monde avec trouble d'esprit et murmure, comme ceux qu'on tire par force? Je respon qu'il faut noter la circonstance qui est adjoustée, *Selon ta Parole.* Car puis que Dieu avoit promis de luy faire veoir son Fils, il ne se faut pas esbahir se il estoit tousjours en suspens comme un homme attendant : et mesme il faloit bien qu'il fust aucunement en anxiété et mal-aise, jusques à ce qu'il fust jouissant de son espérance. Voylà un poinct qu'il faut entendre, pour ce qu'il y en a aujourd'huy plusieurs lesquels prenent à fausses enseignes l'exemple de Siméon, disans qu'ils n'auroyent point de regret à mourir, si ceci ou cela leur estoit advenu devant : combien toutesfois que ce soyent des souhaits qu'ils prenent hardiesse de faire à leur plaisir, ou des espérances vaines qu'ils forgent sans la parole de Dieu. Si Siméon eust dit simplement et préciséement, Maintenant je mourrai en paix et en repos de mon esprit, puis que j'ay veu le Fils de Dieu, il eust en cela monstré la débilité et petitesse de sa foy : mais d'autant qu'il avoit la parole et promesse qui luy avoit esté faite, selon la règle de la foy il a peu refuser de mourir jusques à ce que Christ fust venu.

30 *Car mes yeux ont veu,* etc. Combien que c'est ci une façon de parler assez commune en l'Escriture, toutesfois il semble qu'yci Siméon en use nomméement pour exprimer un regard ou présence corporelle de Jésus-Christ : comme s'il disoit qu'il ha maintenant le Fils de Dieu présent en chair, sur lequel au paravant il avoit eu les yeux de son esprit fichez. Là où nous avons rendu *Ton salut,* qui voudroit suyvre le mot Grec de près, il faudroit dire, Ton salutaire : et par cela j'enten la matière de salut, pource qu'en Jésus-Christ sont toutes choses requises à salut et à la vie bien-heureuse. Or si la présence de Christ estant encores enfant, a apporté tant de contentement à Siméon, qu'il est puis après allé à la mort joyeux et en repos d'esprit, combien avons-nous aujourd'huy plus

grande occasion de nous asseurer et resjouir, voyans toutes les parties de nostre salut accomplies en Christ? Il est vray que Christ ne converse point aujourd'huy au monde, comme il faisoit lors, et que nous ne le tenons point entre nos bras, mais tant y a que sa majesté Divine reluit clairement et évidemment en l'Evangile : là il se monstre à nous comme face à face (ainsi que dit sainct Paul en la 2e aux Corinthiens, chap. IV) non pas en l'infirmité de la chair, mais en la vertu magnifique de l'Esprit, laquelle il a desployée és miracles, au sacrifice de sa mort, et en sa résurrection. En somme, il est tellement absent d'avec nous selon le corps, que toutesfois il nous convient le contempler assis à la dextre du Père. Si un tel regard n'apporte paix à nos consciences pour nous faire cheminer à la mort alaigrement, nous sommes plus qu'ingrats envers Dieu, et estimons bien peu l'honneur qu'il nous a fait.

31 *Lequel tu as préparé.* Par ces mots Siméon signifie que Christ est ordonné de Dieu, afin que tous peuples soyent participans de sa grâce, et que bien tost après il sera eslevé et colloqué en lieu éminent, afin que tout le monde le voye. Ainsi sous ce mot il comprend toutes les Prophéties, tant qu'il y en a qui parlent de l'estendue du règne de Christ. Mais si Siméon le tenant entre ses bras petit enfant, a peu estendre son esprit jusques aux derniers bouts du monde, pour cognoistre sa puissance par tout présente, combien devons-nous le célébrer plus magnifiquement aujourd'huy, depuis qu'il a esté eslevé pour servir comme d'enseigne aux Gentils, et qu'il s'est donné à cognoistre à tout le monde?

32 *Lumière pour esclaircissement des Gentils*, etc. Siméon déclare maintenant à quelle fin Jésus-Christ devoit estre manifesté par son Père devant tous peuples, asçavoir afin qu'il illuminast les Gentils, lesquels au paravant estoyent en ténèbres, et qu'il fust la gloire du peuple d'Israël. Et ce n'est pas sans cause qu'il met distinction entre les deux : car les enfans d'Abraham par le lien d'adoption estoyent prochains de Dieu : mais les Gentils entre lesquels il n'y avoit aucune alliance de Dieu, estoyent estrangers de l'Eglise. Voylà pourquoy en quelque passage Israël n'est pas seulement nommé enfant de Dieu, mais aussi le premiernay, Jérémie, XXXI, 9 : et sainct Paul dit que Christ est venu afin d'être ministre de la Circoncision, selon les promesses faites aux Pères, Rom., XV, 8. Toutesfois Israël est tellement préféré aux Gentils, que cependant tous indifféremment obtienent salut en Christ. Là où nous avons traduit, Pour l'esclarcissement, le mot Grec signifie quelque fois Révélation : mais Siméon veut dire yci, Pour esclairer ou illuminer les Gentils. Dont nous avons à recueillir que les hommes naturellement sont destituez de la lumière, jusques à ce que Christ, qui est le Soleil de justice, leur esclaire. Quant au peuple d'Israël, combien que desjà Dieu luy eust fait beaucoup d'honneur, Siméon toutesfois dit que toute la gloire de ce peuple dépend de ce seul article, que le Rédempteur leur estoit promis.

MATTH.	MARC.	LUC II.
		33 *Et son père et sa mère estoyent esmerveillez des choses qui estoyent dites de luy.*
		34 *Et Siméon les bénit, et dit à Marie mère d'iceluy, Voyci, cestuy-ci est mis pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël, et pour signe auquel on contredira [1]:*
		35 *Mesme aussi un glaive percera ta propre âme, afin que les pensées de plusieurs cœurs soyent révélées.*

1) *Is.*, VIII, 14. *Rom.*, IX, 33. 1 *Pierre*, II, 8.

36 *Il y avoit aussi une Prophétesse* nommée *Anne, fille de Phanuel, de la lignée d'Aser, laquelle estoit jà fort aagée, et avoit vescu avec son mari sept ans depuis sa virginité :*

37 *Et estant vefve d'environ quatre vingts et quatre ans, ne se bougeoit du Temple, servant* à Dieu *en jeusnes et oraisons nuict et jour.*

38 *Ceste-ci donc estant survenue en ce mesme instant, louoit aussi le Seigneur, et parloit de luy à tous ceux qui attendoyent la délivrance en Jérusalem.*

39 *Et quand ils eurent achevé tout* ce qui est *selon la Loy du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, en Nazareth leur ville.*

33 *Son père et sa mère*, etc. Sainct Luc ne veut pas dire qu'ils en ont esté estonnez comme d'une chose nouvelle, mais qu'ils ont considéré en toute révérence, et receu avec telle admiration qu'il appartenoit cest oracle du sainct Esprit, par la bouche de Siméon, afin de proufiter tousjours de plus en plus en la cognoissance de Jésus-Christ. Et par cest exemple nous sommes enseignez, depuis qu'une fois nous sommes entrez en la vraye foy, que nostre devoir est d'amasser d'un costé et d'autre toutes aides qui peuvent servir à nous confermer en icelle. Car on peut bien dire que cestuy-là a proufité en la parole de Dieu, lequel ne se peut contenter d'avoir en admiration tout ce qu'il lit ou oit chacun jour, servant à la confirmation de sa foy.

34 *Siméon les bénit*, etc. Si nous restraignons ceci à Joseph et Marie, il n'y aura point de difficulté. Mais pource qu'il semble que sainct Luc vueille sous ce mot *Les*, comprendre aussi Jésus-Christ, on pourroit demander comment et à quel titre Siméon a prins l'authorité de le bénir. Car, comme dit l'Apostre aux Hébrieux, chap. VII, 7, c'est au plus grand de bénir celui qui est moindre, non pas au contraire. D'avantage, la chose semble bien absurde, qu'un homme mortel face prières pour le Fils de Dieu. Je respon que l'Apostre ne parle pas là indifféremment de toutes sortes de bénédiction, mais seulement de la bénédiction que faisoyent les Sacrificateurs. Car autrement il est bien permis à tous de faire prières ou souhaits les uns pour les autres. Or il est plus vray-semblable que Siméon les a bénits comme estant homme privé et du commun peuple, que non pas comme personne publique. Car, comme desjà il a esté dit, nous ne lisons point que Siméon fust Sacrificateur. Mais cependant il n'y a point de absurdité de dire qu'il a prié pour la prospérité et heureux avancement du règne de Jésus-Christ, veu que le sainct Esprit au Pseaume CXVIII, enseigne tous fidèles de faire une telle bénédiction. *Voyci, cestuy-ci est mis.* Vray est que ce propos de Siméon s'addresse proprement à Marie : toutesfois il appartient aussi généralement à tous fidèles. La saincte Vierge avoit besoin d'une telle admonition, de peur qu'en s'esgayant de ces commencemens si beaux, elle fust tant moins préparée à soustenir les fascheuses rencontres qu'elle devoit veoir : en après, afin qu'elle ne pensast point veoir Christ reçeu d'un commun accord de tout le peuple, mais qu'elle fust bien résoluë et fortifiée en son esprit contre tous les dangereux assauts. Cependant l'Esprit de Dieu a voulu yci donner une doctrine commune à tous fidèles, afin que voyant le monde résister à Jésus-Christ d'une obstination maudite, ils ne laissent point de passer outre, et de batailler contre une telle dureté. Nous sçavons comment ce nous est un grand destourbier de veoir l'incrédulité du monde. Si faut-il surmonter un tel scandale, si nous voulons croire en Jésus-Christ. Car on n'a jamais veu au monde un estat si bien réformé, que la plus grand'part fust à Christ. Parquoy il faut que ceux

qui veulent suyvre Jésus-Christ entendent ceste leçon dés le commencement, et prenent ces armes en main, afin de persister en la foy d'iceluy. Or ceste tentation a esté fort grande sur toutes autres, que Jésus-Christ n'a point esté recognu des siens, mais au contraire a esté ignominieusement rejetté par le peuple qui se glorifioit estre l'Eglise de Dieu : et mesmement que les Sacrificateurs et les Scribes lesquels avoyent le gouvernement de l'Eglise, ont esté ses ennemis mortels. Car qui eust pensé que ce fust le Roy de ceux par lesquels on le voyoit rejetté si ignominieusement et outrageusement? Ce n'est donc pas sans cause que Siméon prédit que Christ est *mis pour la ruine de plusieurs*, voire *en Israël*. Le sens est, qu'il est ordonné de Dieu pour en renverser et précipiter beaucoup. Mais il faut noter que la ruine procède de ce que les incrédules heurtent contre luy : ce qui est exprimé un peu après, quand Siméon l'appelle *Signe auquel on contredira*. Les incrédules donc, pource qu'ils sont rebelles à Christ, se heurtent contre luy, et de là s'ensuit leur ruine. Cette façon de parler contient une métaphore prinse des arbalestiers ou autres qui visent au blanc : comme si Siméon disoit, En cela on cognoist la malice des hommes, et la perversité de tout l'esprit humain, qu'il semble qu'ils ayent conspiré tous ensemble pour se rebecquer et eslever contre le Fils de Dieu. Car on ne verroit jamais un tel accord au monde pour contredire à l'Evangile, sinon qu'il y eust comme un discord naturel entre le Fils de Dieu et les hommes. Or combien que les ennemis de l'Evangile ne soyent pas d'accord entre eux (comme leur ambition ou rage les transporte, les uns de çà, les autres delà, comme il est nécessaire que gens séditieux soyent bandez en leurs désirs, comme aussi il y a une diversité infinie de superstitions qui divise les idolâtres les uns des autres) toutesfois ils sont bien tous d'accord en une chose, asçavoir à s'opposer contre le Fils de Dieu, et luy résister. Parquoy c'est un mot bien vray ce que nous avons dit, qu'il y avoit une belle preuve et argument évident de la perversité des hommes, en ce que par tout on contredit à Jésus-Christ. Au reste, combien que ce soit une chose merveilleusement monstrueuse, de ce que le monde s'eslève ainsi contre son Créateur, toutesfois puisque l'Escriture a prédit qu'ainsi adviendroit, puis aussi que la raison en est apparente, asçavoir d'autant que les hommes estans une fois estrangez de luy par péché le fuyent tousjours, tels exemples ne nous doyvent point troubler, mais plustost nostre foy estant garnie de ceste défense, doit estre preste à combatre toute la contradiction du monde. Maintenant puis que Dieu s'est recueilli un Israël de tout le monde, et qu'il n'y a plus de différence entre le Juif et le Grec, il faut qu'aujourd'huy il adviene de mesme ce que nous lisons avoir esté lors. Isaïe, chap. VIII, 14, avoit dit de son temps, Voicy, le Seigneur sera en scandale et ruine aux deux maisons d'Israël. Depuis ce temps-là les Juifs ne ont quasi cessé de heurter contre Dieu : mais le plus rude choq a esté contre Jésus-Christ. Aujourd'huy on voit une semblable furie en ceux qui se nomment Chrestiens, et mesmes ceux qui avec grand' fierté s'attribuent le premier lieu en l'Eglise, employent le plus souvent toute leur puissance à opprimer Jésus-Christ. Mais qu'il nous souviene qu'ils ne gaignent rien, sinon qu'à la fin il faudra que ils soyent mis en pièces et brisez. Car sous le mot de *Ruine*, le sainct Esprit dénonce aux incrédules leur punition, afin que nous apprenions de nous reculer d'eux tant qu'il sera possible, de peur que leur tenans compagnie, nous ne soyons enveloppez en une mesme perdition avec eux. Cependant, si ainsi est que quand Jésus-Christ vient en évidence plusieurs trébuschent, il ne faut pas que nous l'en aimions moins pourtant : car l'odeur de l'Evangile ne laisse pas d'estre plaisante et agréable à Dieu, combien qu'elle soit mortelle au monde malin. Si on demande comment Jésus-Christ est occasion de ruine aux incrédules, veu que sans luy ils sont desjà perdus, la response est facile : Asçavoir qu'ils périssent au double, d'autant qu'ils se privent volontairement du salut qui leur est offert de Dieu. Ainsi donc, le mot de *Ruine*, signifie la double

punition que souffriront les incrédules, après s'estre ainsi attachez contre le Fils de Dieu à leur escient. *Et pour la résurrection.* Ceste consolation est mise à l'opposite du membre précédent, afin d'addoucir une chose qui est de soy odieuse ou estrange à nostre sens. Car si on n'adjouste autre chose, c'est un poinct fascheux à ouïr, de dire que Christ est la pierre de scandale, qui rompra et brisera par sa dureté la plus grand' part des hommes. Et pourtant l'Escriture nous ramène à son office, qui est tout contraire, asçavoir que le salut des hommes estant fondé en luy, est ferme : comme aussi Isaïe en parle, Sanctifiez le Seigneur des armées, et qu'iceluy soit vostre crainte et vostre espovantement, et iceluy vous sera en sanctification, ou en forteresse de défense, Isaïe, VIII, 13. Et sainct Pierre en sa première épistre, chap. II, v. 4, encore plus clairement, Duquel nous approchans (dit-il) qui est la Pierre vive, voire réprouvée des hommes, mais éleuë et précieuse envers Dieu, vous aussi comme pierres vives estes édifiez. Car il est ainsi contenu en l'Escriture, Voyci, je mets en Sion la maistresse Pierre du coin, éleuë et précieuse : et qui croira en elle il ne sera point confus. Elle est donc précieuse à vous qui croyez, mais à ceux qui ne croyent point elle est la pierre que les édifians ont réprouvée, etc. Ainsi donc, afin que nous ne soyons espovantez oyans que Christ est nommé Pierre de scandale, qu'il nous souviene incontinent qu'il est aussi appelé la maistresse Pierre du coin, sur laquelle est fondé le salut de tous les enfans de Dieu : et mesme qu'il nous souviene que c'est-ci son vray et naturel office, et que l'autre partie est comme accidentale en luy. C'est aussi une chose bien digne d'estre notée, que Christ est nommé la Résurrection des fidèles, et non pas leur appuy ou soustenement. Car l'estat ou condition des hommes n'est pas telle qu'il leur soit prouffitable d'y demeurer. Il faut donc qu'ils ressuscitent de mort, avant que commencer à vivre.

35 *Ta propre âme*, *etc.* Cest advertissement a esté pour confermer et fortifier l'esprit de la saincte Vierge, afin qu'elle ne fust accablée de tristesse, quand les grans combats qu'il luy faloit soustenir viendroyent. Or combien que sa foy ait esté agitée et tormentée de diverses tentations, toutesfois le vray combat et le plus grief a esté la croix, par laquelle il pouvoit sembler que Jésus-Christ fust esteint. Et combien qu'elle n'a jamais esté engloutie de tristesse, si est-ce qu'elle n'avoit point un cœur de pierre, pour dire qu'elle ne se sentist griefvement navrée. Et aussi la constance des Saincts est bien autre chose que stupidité. *Afin que les pensées de plusieurs cœurs.* Aucuns conjoignent ceci avec la première sentence, que Jésus-Christ est mis pour la ruine de plusieurs, etc. : et mettent enclos par parenthèse ce que nous venons d'exposer touchant le glaive : mais selon mon jugement, il vaut mieux le rapporter à tout le propos. Et ceste particule, *Afin que,* ne signifie pas la cause, mais seulement la conséquence et dépendance des choses. Car quand la lumière de l'Evangile se monstre, et que puis après les persécutions s'eslèvent, les affections aussi et pensées secrètes des cœurs, qui estoyent au paravant incognues, se descouvrent quant et quant. Il y a des cachettes de simulation tant profondes en l'homme, que facilement elles demeurent couvertes, jusques à ce que Jésus-Christ viene : mais Jésus-Christ par sa lumière oste tout fard, et descouvre l'hypocrisie. Et pourtant, à bon droict luy est attribué cest office de mettre en évidence les secrets des cœurs. Mais encore quand la croix vient sur la doctrine, c'est pour examiner et esprouver les cœurs plus au vif. Car plusieurs qui avoyent embrassé Jésus-Christ par profession externe, ont en horreur la croix, et se reculent quand il est besoin de la porter : et voyant que l'Eglise est sujete à diverses adversitez, facilement quittent la place.

36 *Il y avoit aussi une Prophétesse, etc.* S. Luc ne fait mention que de deux personnes qui ayent receu Jésus-Christ. C'est afin que nous apprenions de préférer à tout le monde ce qui est de Dieu, tant petit qu'il puisse estre. Il y avoit lors grande apparence en la per-

sonne des Scribes et sacrificateurs, mais puis que l'Esprit de Dieu habitoit en Siméon et Anne (duquel estoyent du tout destituez les autres, combien que ce fussent les gouverneurs) ces deux-ci seuls doyvent estre en plus grande révérence que toute la troupe de ceux qui se glorifient en leurs titres, n'ayans cependant qu'une vaine apparence. Voylà pourquoy l'Evangéliste fait mention de l'aage d'Anne, et luy donne le titre de Prophétesse : et pour le troisième louë sa piété, ensemble la sainteté et chasteté de sa vie. Car ce sont des choses pour lesquelles à bon droict on doit avoir en estime les personnes, et en faire cas. Aussi volontiers on ne voit point de gens qui s'amusent à ces masques de vaine parade, sinon ceux lesquels suyvans la vanité de leur esprit, prenent plaisir à estre trompez. Il est dit qu'Anne *avoit vescu* avec son mari sept ans depuis sa virginité, afin que nous sçachions qu'elle estoit demeurée vefve en la fleur de son aage. Car elle avoit esté mise en mariage jeune fillette, et quelque temps après, elle avoit perdu son mari. Quant à ce qu'elle ne s'est point remariée, combien qu'elle fust encores en sa vigueur, ceste circonstance est pour augmenter tousjours tant plus la louange de sa pudicité. Ce qui s'ensuit, qu'elle *estoit vefve d'environ quatre vingts et quatre ans*, peut estre prins en deux sortes : asçavoir qu'il y avoit tant de temps que son mari estoit mort, ou bien qu'elle avoit en tout vescu cest aage-là. Selon le premier sens, il s'ensuyvra qu'elle avoit lors plus de cent ans : mais de cela je n'en détermine rien. Quant à ce que l'Esprit de Prophétie se démonstroit encores en quelque peu de gens, c'estoyent des marques pour authorizer et confermer la doctrine de la Loy et la religion des Juifs, jusques à la venue de Jésus-Christ. Et de faict, il estoit bien besoin que les éleus de Dieu eussent de telles aides, afin qu'ils ne s'abbastardissent ou perdissent courage, voyans une dissipation tant misérable.

37 *Ne se bougeoit du Temple*, *etc.* C'est une façon de parler hyperbolique, mais le sens est bien clair, Asçavoir qu'Anne estoit quasi continuellement au Temple. Sainct Luc adjouste, Qu'elle *servoit Dieu en jeusnes et oraisons continuelles*. Dont nous recueillons qu'elle n'a point fréquenté au Temple, comme pensant par ceste seule mine externe s'acquitter de son devoir, mais qu'elle s'est aussi employée aux autres exercices de piété. Au reste, il est besoin de noter que ce qui est yci dit, n'est point pour donner une mesme règle à tous, et qu'il ne faut point indifféremment tirer en exemple les choses qui sont yci louées en la personne d'une femme vefve. Car il faut avec prudence discerner ce qui convient à la vocation d'un chacun. Nous voyons comment une sotte imitation et mal réglée a rempli le monde de singes, quand les gens superstitieux par une folle curiosité et sans jugement ont prins à tors et à travers tout ce qu'ils oyoyent estre loué és Saincts : comme si, selon qu'il y a diversité de degrez et estats, il ne faloit pas aussi qu'un chacun regardast quelles œuvres convienent à sa vocation. Ce qui est yci dit d'Anne, S. Paul le restraint spécialement aux vefves. Ce ne sera donc point à propos, quand les gens mariez se voudront régler là-dessus : toutesfois il y a encores quelque doute en ce qu'il semble que sainct Luc constitue une partie du service de Dieu en jeusnes. Mais il faut noter que des œuvres qui appartienent au service de Dieu, les unes sont simplement commandées, et, comme on dit, sont nécessaires d'elles-mesmes : les autres sont comme accessoires, desquelles la fin est d'aider les premières et les principales. Les prières appartienent directement au service de Dieu, mais le jeusne est une aide inférieure qui ne plaist à Dieu sinon entant qu'il sert pour nous inciter et enflammer à prières. Car il faut entendre ceste règle, que la louange des devoirs que font extérieurement les hommes, consiste en la fin ou intention bonne et bien réglée. Il faut aussi noter ceste distinction, que prier est directement un service de Dieu, et jeusner ne l'est que pour la conséquence ou la fin à laquelle il se rapporte. Or il n y a point de doute que ceste saincte femme ne ait usé de jeusnes pour

s'inciter à gémir la calamité qui estoit lors en l'Eglise.

38 *Louoit aussi le Seigneur, etc.* Sainct Luc louë yci la saincte mélodie qui estoit en la langue de Siméon et d'Anne, afin que par cest exemple les fidèles s'exhortent et s'accouragent à chanter d'un bon accord les louanges de Dieu, et à s'entrerespondre les uns aux autres. Quand il dit qu'Anne *parloit à tous ceux qui attendoyent la rédemption*, il monstre de rechef combien estoit petit le nombre des fidèles. Car la substance de la foy consistoit en ceste attente, et il appert qu'il y en avoit bien peu qui en eussent un vray sentiment en leurs cœurs.

39 *Ils s'en retournèrent en Galilée, etc.* Je accorde facilement que le voyage d'Egypte a esté entre-deux et que ce que dit sainct Luc qu'ils ont habité en Nazareth leur ville, vient après leur fuite en Egypte, laquelle descrit sainct Matthieu. Mais s'il n'y a point d'absurdité que l'un des Evangélistes omette ce que l'autre raconte, nous pouvons bien dire aussi que sainct Luc en retranchant tout le temps duquel il ne vouloit faire mention, a touché ce poinct pour passer à l'histoire suyvante. Cependant, je ne suis pas de l'avis d'aucuns, qui imaginent que Joseph et Marie ayans accompli le sacrifice de purgation, sont retournez en Beth-léhem pour là demeurer. Car ils s'abusent tout évidemment, pensans que la demeurance de Joseph ait esté en ce lieu, auquel mesmes il estoit si incognu qu'il n'y avoit peu trouver logis quelconque. Et ce n'est pas sans cause que Nazareth est yci nommée par l'Evangéliste la ville, tant de Joseph que de Marie. Car de là nous recueillons que jamais il n'a demeuré en Beth-léhem, combien que ce fust le pays de ces ancestres. Quant à l'ordre des temps, nous en parlerons tantost plus amplement.

MATTTH. II.	MARC.	LUC.
13 *Or après qu'ils se furent retirez, voyci, l'Ange du Seigneur apparoist par songe*[1] *à Joseph, disant, Lève-toy, et pren le petit enfant et sa mère, et t'enfuy en Egypte, et sois là jusques à tant que je te le die : car Hérode cherchera le petit enfant pour le mettre à mort.* 14 *Joseph donc estant esveillé print de nuict le petit enfant et sa mère, et se retira en Egypte,* 15 *Et fut là jusques au trépas d'Hérode, afin que fust accompli ce que le Seigneur avoit dit par le Prophète, disant, J'ai appelé mon Fils hors d'Egypte*[2]. 16 *Lors Hérode se voyant mocqué des Sages, fut fort courroucé : et ayant envoyé ses gens, occit tous les enfans qui estoyent en Beth-léhem, et en toutes les marches d'icelle, depuis ceux de deux ans et audessous, selon le temps dont il s'estoit entièrement enquis des Sages.* 17 *Adonc fut accompli ce qui avoit esté dit du Seigneur par le prophète Jérémie, disant,* 18 *Une voix a esté ouye en Rhama, complainte, pleur, et grand brayement : Rachel pleurant ses enfans et n'a voulu estre consolée, pource que c'en est fait*[3].		

1) Ou, en vision de nuit. 2) *Osée*, XI, 1. 3) *Jér.*, XXXI, 15.

13 *Or après qu'ils se furent, etc.* On ne sçait combien il y a eu de jours depuis le département des Sages, jusques à ce qu'il fut commandé à Joseph de fuir en Egypte et aussi ce n'est pas un poinct de grande importance. Toutesfois il est bien vray-semblable que le Seigneur a espargné Marie, jusques à ce que elle fust relevée de son accouchement, et fortifiée pour se mettre en chemin : mais ç'a esté un conseil de Dieu bien admirable, de ce que il a voulu préserver son Fils par une fuite. Il n'y a point de doute que Joseph n'ait esté tormenté en son esprit de tentations bien dangereuses, ne voyant point d'espérance ou moyen de sauver l'enfant, sinon en fuyant : car en la fuite il n'y avoit point d'apparence d'aide de Dieu. D'avantage, c'estoit une chose mal convenable, que celuy qui devoit estre le Sauveur du monde, ne peust eschapper sinon par la conduite d'un homme mortel. Mais Dieu voulant préserver son Fils, a tenu telle mesure, qu'il a démonstré quelques signes de sa puissance céleste, et toutesfois ne l'a point desployée si évidemment qu'elle ne fust toujours cachée sous quelque couverture d'infirmité : car le temps n'estoit pas encore venu auquel il faloit proprement que Jésus-Christ fust glorifié devant tous. En ce que l'Ange prédit une chose cachée et incognue aux hommes, nous avons un certain tesmoignage de conduite Divine. Ce qu'il commande sauver la vie de l'enfant par fuite ou exil, cela se rapporte à l'infirmité de la chair, à laquelle Jésus-Christ estoit sujet. Au reste, nous sommes par cela enseignez que Dieu ne sauve pas tousjours les siens d'une mesme façon, mais quelquefois il desploye magnifiquement sa vertu, d'autrefois aussi il la tient comme enveloppée sous des couvertures obscures, et en fait apparoistre seulement quelques petites estincelles. Ceste façon admirable que Dieu a tenue en gardant son Fils sous la croix, nous monstre que c'est mal entendu à ceux qui présument de prescrire à Dieu un certain moyen de besongner et faire ses œuvres. Laissons-le doncques avancer nostre salut par divers moyens, et ne refusons point d'estre humiliez, afin que sa gloire en soit tant mieux cognue et plus magnifiquement. Sur tout gardons-nous de fuir la croix, par laquelle il a exercé son Fils dés sa première enfance. Or ceste fuite est une partie de la folie de la croix, laquelle passe en excellence toute la sagesse du monde. Celuy qui doit en son temps se monstrer Sauveur de Judée, est contraint de s'enfuir d'icelle. Egypte le nourrit, laquelle auparavant n'avoit apporté que tout malheur à l'Eglise de Dieu. Qui ne s'esbahiroit de veoir une chose tant contraire à l'opinion des hommes? En ce que Joseph obéit promptement au commandement de l'Ange, nous avons derechef à recueillir la certitude du songe. Car une obéissance et exécution si prompte monstre clairement qu'il n'a point douté que le conseil de s'enfuir ne luy fust envoyé de Dieu. Toutesfois il semble que la grande hastiveté dont il use, peut estre aucunement attribuée à desfiance. Car de s'enfuir ainsi de nuict, cela ne se peut faire sans crainte et tremblement. Mais la chose est facile à excuser. Il voyoit que le moyen d'eschapper que Dieu luy présentoit, estoit bas et abject : et pourtant il conclud qu'il luy est permis de s'enfuir en crainte, comme on a accoustumé de faire en une extrémité de danger. Voylà comme il faut que nostre crainte soit réglée selon les advertissemens que Dieu nous donne, et ainsi elle ne sera point contrevenante à la foy. *Sois là jusques à tant.* Par ces mots l'Ange signifie que Dieu aura en recommandation la vie de l'enfant, mesme pour le temps à-venir. Et de faict, Joseph avoit bien besoin d'estre ainsi confermé, afin qu'il s'asseurast que Dieu non-seulement seroit son conducteur par le chemin, mais que mesme cependant qu'il seroit en pays estrange, il le tiendroit tousjours sous sa garde et protection. Le Seigneur a voulu par ce moyen appaiser beaucoup de troubles et soucis desquels le S. personnage pouvoit estre tormenté en son cœur, afin qu'il demeurast coy en Egypte, et avec repos de son esprit. Car autrement il n'y eust jamais peu vivre un quart d'heure sans grandes tentations, se voyant non-seulement banni de la terre qui estoit l'héritage promis de Dieu à tous les

Saincts, mais aussi forclos du Temple, des sacrifices, et des moyens de faire publiquement confession de sa foy : et cependant vivant entre des mal-heureux ennemis de Dieu, en un profond gouffre de superstition. Il est vray qu'en la personne de l'enfant il avoit avec soy tous les biens que jamais les Pères avoyent espérez, ou que Dieu leur avoit promis : mais pour ce qu'il n'avoit pas encore tant proufité en la foy et cognoissance de Christ, il luy estoit besoin d'estre retenu par ce commandement, *Sois là jusqu'à tant que je te le die :* afin qu'il ne se faschast de languir entre les Egyptiens, estant banni de son pays.

15 *J'ay appelé mon Fils.* Pource que S. Matthieu dit que la Prophétie fut accomplie, plusieurs ont pensé que le Prophète n'ait voulu dire autre chose que ce qui est yci touché, et ont imaginé que le sens du passage du Prophète estoit, que les Juifs font follement de combatre contre le Fils de Dieu et le vouloir opprimer, pource que le Père l'a appelé d'Egypte. Mais en ceste sorte on tire hors du propos les paroles du Prophète, duquel l'intention est de convaincre d'ingratitude les Juifs, d'autant qu'ayant dés leur enfance et première origine expérimenté Dieu leur estre Père plus que bénin et libéral, ils ne cessent toutesfois de l'irriter journellement par nouvelles offenses. Tenons donc cela pour tout arresté, que le passage ne se doit point restraindre à la personne de Jésus-Christ : et toutesfois sainct Matthieu ne le tire point par force, mais l'applique proprement à ce qu'il traitte. Voyci doncques comme il nous faut entendre les paroles du Prophète : Lors que Israël estoit encores enfant, je l'ay tiré de ceste misérable servitude en laquelle il estoit plongé. Il estoit paravant comme mort, et Egypte luy estoit comme un sépulchre, mais je l'ay tiré de là comme du ventre de sa mère, pour luy faire veoir la clarté de vie. Or c'est à bon droict que le Seigneur parle ainsi, veu que ceste délivrance d'Egypte a esté comme la naissance de ce peuple. Car lors ont esté produites les letres d'adoption quand la Loy a esté publiée, et que le peuple a esté fait l'héritage péculier de Dieu, la sacrificature royale, la gent saincte : quand il a esté séparé de tous autres peuples, et finalement quand Dieu a dressé son tabernacle, afin d'habiter au milieu de eux. Les paroles doncques du Prophète emportent autant comme s'il eust dit, que le peuple avoit esté retiré d'Egypte ainsi que du profond gouffre de la mort. Or maintenant la rédemption que Jésus-Christ apportoit, qu'estoit-ce autre chose que résurrection de mort, et commencement de nouvelle vie ? Car la lumière de salut estoit quasi esteinte lors que Dieu en la personne de Jésus-Christ s'est derechef engendré l'Eglise. Adoncques l'Eglise est sortie hors d'Egypte en son chef, comme jadis tout le corps avoit esté de là mesme. Ceste conformité fait qu'on ne doit point trouver estrange si Jésus-Christ a passé une partie de son enfance en Egypte. Au contraire, la grâce et vertu de Dieu en a esté tant plus magnifiquement cognue, et son conseil admirable s'est plus évidemment monstré, entant que des ténèbres est sortie la lumière, et des enfers la vie. Car autrement le sens de la chair eust peu yci contreroller et dire, Voire, qui croira que le Rédempteur viene d'Egypte ? Sainct Matthieu donc dit pour response, que ce n'est pas une chose nouvelle, ne qui doive estre trouvée estrange, si Dieu fait de là venir son Fils, et que plustot cela doit servir à la confirmation de nostre foy, si comme jadis il estoit advenu, aussi encore maintenant on voyoit derechef l'Eglise de Dieu sortir d'Egypte. Il n'y a diversité qu'en un poinct, c'est que jadis tout le peuple avoit esté enclos en Egypte comme en une prison : mais en la seconde rédemption le Chef de l'Eglise seulement a esté là caché, asçavoir Jésus-Christ, lequel toutesfois portoit la vie et le salut de tous enclos en sa personne.

16 *Hérode se voyant mocqué, etc.* Sainct Matthieu parle selon l'opinion qu'avoit Hérode, auquel il estoit bien avis que les sages l'avoyent déceu, pource qu'ils n'avoyent pas voulu servir à sa meschante cruauté : mais plustost luymême avoit esté surprins en sa finesse, faisant semblant par trahison d'avoir envie de faire honneur et hommage au nou-

veau Roy. Au reste, Josèphe ne fait aucune mention de ceste histoire. Il n'y a que Macrobe qui en parle, lequel au livre deuxième des Saturnales, récitant les railleries et brocars d'Auguste, raconte qu'iceluy ayant ouy qu'Hérode avoit fait mettre à mort en Syrie les enfans qui estoyent au-dessous de deux ans, et qu'entre les autres son propre fils avoit esté despesché, dit qu'il aimeroit mieux estre pourceau d'Hérode, qu'estre son fils : mais le tesmoignage de sainct Matthieu seul nous doit estre plus que suffisant. Vray est que Josèphe ne devoit pas oublier de mettre en son livre un acte de cruauté si notable : toutesfois il ne se faut pas esbahir s'il a supprimé la mémoire de ces enfans, veu qu'il a coulé légèrement, et touché bien obscurément une autre tyrannie autant détestable, c'est que quasi en même temps Hérode mit à mort tous les juges, qu'on appeloit Sanhéderim, afin d'extirper entièrement la maison de David. Je ne doute point qu'une mesme crainte ne luy ait fait faire tous les deux brigandages. Toutesfois on ne sçait pas certainement si ce fut en mesme temps. Car pource que sainct Matthieu dit qu'Hérode feit tuer les enfans de deux ans et au-dessous, selon le temps qu'il avoit diligemment enquis des Sages, on peut recueillir de là que Jésus-Christ avoit lors deux ans, ou pour le moins n'en estoit pas loin. Aucuns tirent ceste conjecture plus loin, disans que Christ avoit desjà cest asge quand les Sages veindrent. Quant à moy, je di que l'un ne s'ensuit pas de l'autre. Nous avons veu un peu devant quelle frayeur eut Hérode, quand les premières nouvelles veindrent de la naissance du nouveau Roy, et que le bruit en commencea à courir. Veu que la crainte l'empescha lors d'envoyer secrètement quelque traistre pour espier comme tout alloit, il ne se faut pas esbahir si pour quelque temps il s'est déporté de mettre en effet une telle tuerie et tant odieuse, mesmement considéré que le bruit de la venue des Sages estoit encore tout frais. Et de faict, il est vray-semblable qu'il a différé d'exécuter le mal qu'il couvoit en son cœur, jusques à ce que l'occasion propre se fust offerte. Et peut-estre qu'il a premièrement mis à mort les juges, afin qu'après avoir osté au povre peuple ses conducteurs, il peust sans contredit luy tenir le pied sur la gorge, et en faire à son plaisir. De cela il est aisé à recueillir que c'est un argument bien léger et frivole à ceux qui disent que Christ avoit deux ans quand les Sages le sont venu adorer, pource que selon le temps que l'estoille estoit apparue, Hérode feit tuer les enfans qui avoyent quelque peu moins de deux ans. Ils présupposent une chose où il n'y a pas grande apparence, asçavoir que l'estoille ne apparut aux Sages qu'après l'enfantement de la Vierge. Il est bien plus vray-semblable qu'ils furent advertis d'heure, et qu'ils se mirent en chemin sur le temps de la nativité de Jésus-Christ, afin de le venir trouver enfant nouvellement nay, estant au berceau, ou au giron de sa mère. C'est aussi un songe bien puérile, de dire qu'ils venoyent d'un pays incognu. et comme d'un autre monde, en sorte qu'ils ayent esté près de deux ans en chemin, Somme, les conjectures qu'amène yci Osiander, sont si ridicules qu'il n'est jà besoin de les réfuter. Au reste, il n'y a aucune absurdité au fil de l'histoire tel que je le propose, asçavoir que les Sages veindrent avant que la Vierge fust relevée de sa gésine, demandans le Roy nouvellement nay, et non pas desjà aagé de deux ans : qu'après qu ils furent retournez en leur pays, Joseph s'enfuit de nuit, et toutesfois qu'en passant il accomplit en Jérusalem le devoir de piété commandé en la Loy du Seigneur : (or il pouvoit, pour ce faire, estre en seureté en une ville si peuplée comme ceste-là, et en laquelle il arrivoit grand nombre de gens tous les jours) qu'après qu'il se fut retiré en Egypte, Hérode commença à penser à bon escient de son affaire, pour prévenir les dangers : et que finalement il meit en avant la cruauté qu'il avoit nourrie en son cœur l'espace d'un an et demi, et d'avantage, comme si un apostème puant, après avoir long temps esté caché, venoit à crever tout à coup. Car ce mot *Lors*, ne signifie pas toujours en l'Escriture un temps continuel, sans qu'il y ait rien entre deux, mais il se trouve sou-

ventesfois où il y a grande distance entre les choses.

18 *La voix a esté ouye en Rama*, etc. Il est certain que le Prophète descrit la desconfiture de la lignée de Ben-jamin, qui adveint de son temps. Quant à ce qu'il attribue dueil et pleurs à Rachel, qui estoit de long temps morte, c'est une figure que les Grecs appellent Prosopopée[1], laquelle ha grande grâce pour esmouvoir les affections de ceux qui oyent. Or Jérémie n'use point yci de couleurs de Rhétorique pour orner son langage seulement, mais pource qu'il estoit autrement impossible de corriger la durté et stupidité de ceux qui vivoyent lors, il fait, par manière de dire, sortir les morts de leurs sépulchres, pour venir pleurer sur les vengences de Dieu, desquelles on ne se faisoit communéement que mocquer. Ce que prédisoit le Prophète fut accompli en ce temps-là. Et pourtant sainct Matthieu n'entend pas qu'en ce passage eust esté prédit ce que devoit faire Hérode : mais il veut dire qu'à la venue de Jésus-Christ a esté renouvelé le dueil que avoit senti la lignée de Ben-jamin beaucoup de siècles auparavant. Et par ce moyen il a voulu prévenir le scandale qui pouvoit troubler et esbranler les esprits des fidèles, asçavoir qu'il ne faloit attendre aucun salut de celuy lequel dés qu'il est nay au monde, est cause de faire tuer les enfants : et qu'au contraire c'estoit un très-mauvais signe pour le commencement, de ce que la nativité de Christ avoit allumé un feu de cruauté plus enragée qu'on ne voit pas communéement aux guerres des plus ennemis du monde. Mais comme lors le Prophète promettoit un restablissement, après que tout le peuple auroit esté destruit jusques aux petits enfans, ainsi sainct Matthieu admoneste maintenant que ceste tuerie pitoyable qu'avoit fait Hérode, n'empesche point que quelque temps après Jésus-Christ ne se monstre vrayement Rédempteur du peuple. Car nous sçavons que tout le chapitre est plein de grandes consolations. Et incontinent après ceste complainte de dueil, il s'ensuit, Réprime ta voix de pleur, et tes yeux de larmes : car ton œuvre aura son salaire, et y a espoir en tes derniers jours, etc. Voyci donc la conformité qui est entre la première perte que sentit la lignée de Ben-jamin, et ceste seconde : c'est que l'une et l'autre a esté comme le message apportant les nouvelles du salut qui approchoit.

1) *C'est quand on fait parler des gens absens.*

MATTH. II.	MARC.	LUC.
19 *Mais après qu'Hérode fut mort, voyci, l'Ange du Seigneur apparoist en Egypte à Joseph par songe,* 20 *Disant, Lève-toy, et pren le petit enfant et sa mère, et t'en va en la terre d'Israël : car ceux qui demandoyent l'âme*[1] *du petit enfant, sont morts.* 21 *Joseph donc esveillé, print le petit enfant et sa mère, et veint en la terre d'Israël.* 22 *Mais quand il ouit qu'Archelaüs régnoit en Judée au lieu d'Hérode son père, il craignit d'aller là : parquoy estant admonesté divinement par songe*[2]*, il se retira és parties de Galilée.* 23 *Et y estant venu, habita en la cité qui est appelée Nazareth, afin que ce qui avoit esté dit par les Prophètes fust accompli, Il sera*[3] *appelé Nazarien.*		

1) Ou, la vie du. 2) Ou, en vision de nuict. 3) Ou, Asçavoir qu'il seroit.

19 *Après qu'Hérode*. Par ces mots nous est monstrée la persévérance de la foi de Joseph, en tant qu'il est demeuré de pied coy en Egypte, jusques à ce qu'il eust de-

rechef commandement de Dieu pour en sortir. Cependant nous voyons que le Seigneur n'abuse jamais les siens, mais qu'il leur assiste tousjours en temps opportun. Au reste, il est vray-semblable que Joseph retourna d'Egypte incontinent après la mort d'Hérode, devant qu'Auguste César eust par son ordonnance establi Archelaüs gouverneur du pays de Judée. Car pource que le père en son testament l'avoit déclaré son successeur au royaume, il print incontinent le maniement de tous les affaires du royaume, combien qu'il s'absteint du titre de Roy, disant qu'il remettoit cela au bon plaisir de César. Puis estant allé à Rome, il eut sa confirmation, seulement le titre de Roy luy fut refusé, jusqu'à ce que par ses vertus il l'eust mérité. En Galilée y avoit pour gouverneur Philippe, homme paisible, de douce nature, et qui ne s'eslevoit quasi non plus qu'un du commun. Joseph donc se retira là suyvant le commandement de l'Ange, pource qu'il y avoit moins de danger pour luy sous un tel prince, qui ne prenoit point plaisir à espandre sang, et qui gouvernoit ses sujets en grande douceur. Or il nous faut tousjours noter le conseil de Dieu, asçavoir de entretenir son Fils sous la discipline de la croix dés le commencement, pource que ce estoit le moyen qu'il devoit tenir à racheter l'Eglise. Car aussi ce qu'il s'est soumis à nos infirmitez, qu'il a esté sujet à périls et dangers, qu'il a senti de grandes craintes, ç'a esté afin d'en garentir l'Eglise par sa vertu Divine, et luy acquérir paix et repos éternel. Ainsi donc, le danger qu'il a senti a esté nostre seureté, sa crainte nostre asseurance. Non pas que dés lors il fust en aage pour sçavoir que c'estoit de crainte: mais pource que selon la peur que sentoyent Joseph et Marie, il estoit transporté maintenant en un lieu, maintenant en l'autre, on peut bien dire qu'il a pris sur soy nos craintes, afin de nous acquérir une asseurance bien certaine et arrestée.

23 *Il sera appelé.* S. Matthieu ne veut pas dire que l'épithète de Nazarien soit tiré du nom de la ville de Nazareth, et que ce soit la propre et vraye étymologie du mot, mais seulement il fait une allusion. Au reste, Nézir, en Hébrieu, vaut autant comme sainct et consacré à Dieu, et vient de Nazar, qui signifie Séparer. Il est vray que Nezer, signifie Fleur, entre les Hébrieux : mais il n'y a point de doute que sainct Matthieu n'ait eu esgard à la première signification que nous avons dite: car nous ne lisons point que le nom de Nazarien se prene pour Fleuri ou Fleurissant : mais tousjours par ce mot on entend ceux qui estoyent consacrez au Seigneur, selon les observations prescrites en la Loy, qui sont récitées au 6e chap. des Nombres. Le sens donc de ce passage est, Combien que ç'ait esté par crainte que Joseph s'est retiré en un petit coin de Galilée, que toutesfois Dieu par son conseil regardoit plus haut, et qu'il a choisi la ville de Nazareth pour le lieu de la résidence de Christ, afin que par ce moyen il portast le nom de Nazarien. Mais on demande yci qui sont les Prophètes qui ont imposé ce nom à Jésus-Christ, veu qu'il ne s'en trouve point de tesmoignage en livre de la saincte Escriture. Aucuns pensent que c'est assez que souvent l'Escriture nomme Christ le Sainct: mais ceste solution est un peu bien maigre. Car comme nous voyons, S. Matthieu insiste nomméement sur le mot et propre terme de Nazarien, ayant regard aux Nazariens du temps passé qui avoyent une sainctеté péculière : comme s'il disoit qu'il a falu qu'en la personne de Christ fust accompli ce qui estoit lors figuré par les Nazariens, qui estoyent comme des premiers fruits choisis et consacrez à Dieu. Si faut-il veoir toutesfois en quel lieu les Prophètes ont prédit que Christ deust estre ainsi nommé. Chrysostôme ne pouvant venir à bout de ce nœud, le coupe tout net, et dit que plusieurs livres des Prophètes ont esté perdus : c'est une response qui n'ha point de couleur. Car combien que le Seigneur, pour punir la nonchalance du peuple ancien, lui a osté quelque partie de l'Escriture, ou bien en a retranché ce qui estoit le moins nécessaire, si est-ce toutesfois qu'il n'en a point esté perdu depuis la venue de Christ. Et c'est mal entendu à ceux qui allèguent à ceste fin le passage de Josèphe, où il dit qu'Ezéchiel nous a

laissé deux livres : car l'endroit où Ézéchiel prophétize du nouveau Temple et règne, il est aisé à veoir que c'est une chose à part ou distincte d'avec ses Prophéties précédentes, et que c'est comme un livre nouveau. Ainsi donc, puis que nous avons aujourd'huy entièrement tous les livres qui estoyent du temps de S. Matthieu, il est forcé de trouver en quelque lieu le passage qu'il allègue des Prophètes. Il me semble que Bucer a mieux rencontré que pas un des autres, lequel pense que l'Evangéliste ait yci voulu toucher le passage du 13e chap. des Juges. Vray est que là il est parlé de Samson : mais pource que Samson n'est point nommé Rédempteur du peuple, sinon entant qu'il a esté figure de Jésus-Christ : et pource que le salut qu'a receu le peuple par son moyen, a esté comme une représentation ayant quelques traces du vray et parfait salut, lequel finalement le Fils de Dieu a apporté et présenté au monde : tout ce que l'Escriture récite de Samson en bien, à bon droict est appliqué à Christ. Pour le dire plus clairement en deux mots, Christ est le vray patron accompli en perfection, mais Samson est un pourtrait légèrement tiré et tracé dessus. Quand donc il a fait office de Rédempteur, sçachons qu'il n'y a pas un seul de tous les titres qui lui sont attribuez pour raison de ceste charge tant excellente et vrayement Divine, lequel s'addresse à luy si proprement qu'à Christ : car les pères ne faisoyent que gouster la grâce de rédemption, laquelle nous avons à plein à Christ. Quant à ce que sainct Matthieu nomme yci *les Prophètes* au nombre pluriel, cela est facile à excuser : car le livre des Juges a esté composé par plusieurs Prophètes. Toutesfois j'estime que ce qui est yci dit s'estend encore plus loin. Car Joseph qui a esté pour un temps Sauveur ou Conservateur de l'Eglise, et qui en plusieurs choses a esté la figure, ou plustost une vive image de Christ, est nommé le Nazarien de ses frères, Genèse, XLIX, 26, et Deutéron., XXXIII, 16. Dieu a voulu donc que l'office et l'honneur excellent duquel il avoit monstré quelque espreuve en Joseph, reluisist en Samson, et luy a donné le nom de Nazarien, afin que les fidèles instruits et façonnez par ces premiers commencemens, apprinssent à penser songneusement au Rédempteur à venir, qui devoit estre séparé de tous, afin qu'il fust le premier-nay entre plusieurs frères.

MATTH.	MARC.	LUC II.
		40 *Et le petit enfant croissoit, et se fortifioit d'esprit, estant rempli de sapience : et la grâce de Dieu estoit sur luy.*
		41 *Or son père et sa mère alloyent tous les ans en Jérusalem à la feste de Pasques*[1].
		42 *Luy donc estant venu en l'aage de douze ans, comme ils furent montez en Jérusalem selon la coustume du jour de la feste :*
		43 *Quand ils eurent achevé les jours* d'icelle, *eux s'en retournans, l'enfant Jésus demeura en Jérusalem, de laquelle chose son père et sa mère ne s'apperceurent point.*
		44 *Mais estimans qu'il estoit en la compagnie, ils cheminèrent une journée, et le cherchoyent entre* leurs *parens et ceux de leur cognoissance.*
		45 *Et ne le trouvans point, ils s'en retournèrent en Jérusalem, le cherchans.*
		46 *Et adveint que trois jours après ils le trouvè-*

1) *Deut.*, XVI, 1.

rent au Temple, assis au milieu des Docteurs, les escoutant et les interrogant.

47 *Et tous ceux qui l'oyoyent s'estonnèrent de sa sapience et de ses responses.*

40 *Et le petit enfant croissoit.* S. Matthieu après l'enfance de Christ passe incontinent au temps de sa manifestation. S. Luc récite yci seulement une chose digne de mémoire, asçavoir que Jésus-Christ a donné un signe, et (par manière de dire) fait une espreuve de la charge qu'il devoit un jour exercer, ou pour le moins a démonstré par un premier acte quel il devoit estre. Mais S. Luc dit premièrement, Qu'il croissoit et se fortifioit d'esprit, signifiant par ces mots, qu'avec l'aage les dons et grâces d'esprit croissoyent aussi et augmentoyent en luy. Dont nous recueillons que ces accroissemens ou avancemens se doyvent rapporter à sa nature humaine: car la Divinité ne pouvoit recevoir aucun accroissement. Cependant on demande s'il n'a pas receu toute plénitude de dons spirituels, dés l'heure qu'il a esté conceu au ventre de sa mère. Car il semble que ce soit une chose absurde, de dire que le Fils de Dieu ait esté destitué de quelque chose requise à perfection. Mais la response est facile, que si la gloire n'est aucunement diminuée en ce qu'il s'est du tout anéanti, on ne doit aussi trouver estrange en luy, de ce qu'il a voulu pour l'amour de nous non-seulement croistre de corps, mais aussi profiter d'esprit. Et de faict, quand l'Apostre enseigne qu'il a esté en toutes choses semblable à nous, excepté péché[1], il n'y a point de doute qu'il n'entende aussi comprendre, que son âme a esté sujette à ignorance. Il y a seulement ceste différence entre luy et nous, que les infirmitez lesquelles nous ne pouvons éviter que nous n'y soyons sujets, il les a prinses volontairement, et si est soumis de son bon gré. Ainsi donc, selon la portée et mesure de l'aage, Jésus-Christ, quant à sa nature humaine, a receu avancement en dons et grâces de l'esprit, afin de faire descouler sur nous de sa plénitude : car nous puisons grâce de sa grâce. Aucuns par trop craintifs restraignent à une apparence externe ce qui est yci dit simplement, et exposent qu'il sembloit que Christ proufitast, combien qu'à la vérité son esprit ou jugement fust tousjours en un estat sans augmenter. Mais les mots signifient autre chose, et leur erreur est encore plus clairement réfuté par ce qu'adjouste sainct Luc un peu après, disant que *Jésus proufitoit en aage et sapience envers Dieu et les hommes.* Car on n'oseroit pas dire qu'il y ait eu quelque intelligence et jugement caché en Christ, duquel Dieu se soit apperceu par succession de temps. Et n'y a point de doute que Dieu n'ait voulu en ces deux passages déclarer nomméement et en termes exprès, comment Christ en se revestant de nostre chair, avoit vrayement et entièrement prins tout ce qui estoit possible et propre pour accomplir de tous points la conjonction fraternelle de luy avec les hommes. Cependant, en parlant ainsi, nous n'imaginons point deux Christs, ou un Christ double. Car combien qu'il ait esté en unité de personne Dieu et homme ensemble, il ne s'ensuit pas toutesfois que tout ce qui estoit propre à sa Divinité, ait esté communiqué à la nature humaine, mais entant que besoin estoit pour nostre salut, le Fils de Dieu a tenu sa puissance Divine comme cachée. Aussi, quand Irénée dit qu'il a souffert, sa Divinité ne démonstrant point sa vertu, je n'enten pas seulement cela de la mort corporelle, mais de l'angoisse et tourment extrême qu'il a senti en son âme, et qui luy a fait jetter ce grand cri, Mon Dieu, pourquoy m'as-tu délaissé? En somme, si on ne veut nier que Christ ait esté fait vray homme, il ne faut point aussi avoir honte de confesser qu'il s'est volontairement soumis à toutes les choses qui ne peuvent estre séparées de la nature humaine. C'est une folle objection d'alléguer contre ceci, qu'ignorance ne convient point à Jésus-Christ,

1) *Héb.*, IV, 15.

pource que c'est une peine envoyée pour punir le péché. Car on en pourroit bien autant dire de la mort. Mais l'Escriture tout au contraire enseigne qu'il a fait entièrement office de Médiateur, pource qu'il a prins sur soy toutes les peines que nous avions méritées, afin de nous en descharger. D'avantage, c'est bien mal entendu à eux, de dire qu'ignorance soit donnée pour peine de péché. Car il ne faut pas penser qu'Adam estant en sa nature entière, ait sceu toutes choses, combien qu'il fust sans péché. Et les Anges ignorent bien quelque chose, toutesfois ils ne soutienent aucune peine de péché. Il y en a d'autres qui concluent plus subtilement, disans qu'il n'y a point eu d'ignorance en Jésus-Christ, pource qu'ignorance est vice. Mais encore ceux-ci se fondent sur un principe faux et frivole. Autrement il faudra que les Anges soyent pareils à Dieu et qu'ils sçachent tout : ou selon le dire de ces gens-ci ils seront vicieux. Vray est que l'aveuglement de l'esprit humain est vicieux, et qu'à bon droict on le doit conter pour une partie du péché originel : mais aussi nous n'attribuons pas ignorance à Christ, sinon entant qu'elle peut tomber en l'homme pur et exempt de toute macule de péché. Au reste, S. Luc en disant qu'il *se fortifioit d'esprit*, estant rempli de sapience, signifie que toute la sagesse qu'ont les hommes, et qui croist tous les jours en eux, vient et procède de ceste source, asçavoir de l'Esprit de Dieu. Ce qui s'ensuit après est plus général, quand il dit que *la grâce de Dieu estoit sur luy*. Car sous ces mots il comprend toute l'excellence qui reluisoit en Christ.

41 *Son père et sa mère*. Yci est louée la piété de Marie et de Joseph, d'autant qu'ils ont esté songneux de s'exercer au service externe de Dieu. Car ce n'a pas esté pour leur plaisir qu'ils ont entrepris ce voyage d'an en an, mais ils l'ont fait suyvant le commandement de Dieu. Et quand la Loy commandoit seulement aux masles de se représenter devant la face du Seigneur, ce n'estoit pas pour exclure du tout les femmes, mais pour les espargner de grâce. Voilà la marque pour discerner la pure religion d'avec toutes les superstitions vaines et perverses, c'est que la première se tient tousjours sous l'obéissance de Dieu et la règle de sa Loy : et les autres s'esgarent hors la parole de Dieu sans certaine règle, et voltigent selon la fantasie d'un chacun. Or combien que le service qui se faisoit lors au Temple fust dépravé par beaucoup de corruptions : combien aussi que la sacrificature s'achetast, et la doctrine fust embrouillée de beaucoup d'erreurs, toutesfois pource que les cérémonies de la Loy duroyent encores, et qu'on observoit la forme externe des sacrifices telle qu'elle estoit ordonnée en la Loy, les fidèles estoient tenus d'user de tels exercices, pour rendre tesmoignage de leur foy. Au reste, le nom de *Père* est yci attribué improprement à Joseph, suyvant la réputation commune qu'on avoit de luy.

44 *Qu'il estoit en la compagnie*. Il appert de plusieurs passages de l'Escriture, que ceux qui venoyent de dehors pour adorer au Temple les jours de feste, avoyent accoustumé de cheminer en troupes ou par bandes. Et pourtant ce n'est pas de merveilles si pour le premier jour Joseph et Marie n'ont pas pris garde de si près à l'enfant : mais puis après ils ont bien monstré que ce n'estoit pas par paresse ou mespris que cela leur estoit advenu.

46 *Assis au milieu*. Il faut dire qu'on apperceut évidemment en l'enfant quelques rayons de clarté Divine, autrement ces gens-ci glorieux et remplis d'orgueil ne l'eussent jamais fait seoir en leur compagnie. Et combien qu'il soit plus vray-semblable qu'il ait esté assis en quelque siége plus bas, que non pas au rang des Docteurs, toutesfois des gens fiers et desdaigneux, comme estoyent ceux-ci, n'eussent jamais daigné luy faire place et donner audience en l'assemblée publique, s'ils n'eussent veu en luy quelque vertu Divine qui les eust contraints. Ceci donc a esté comme une entrée ou préparatif de la vocation de Christ, de laquelle le temps propre et la vraye saison n'estoit pas encore venue. Et pourtant il a voulu en donner seulement un petit goust, lequel en peu de temps a esté effacé de la mémoire des hommes, sinon que Marie met-

tant la chose en son cœur, nous l'a gardée, afin que puis après elle tirast ou meist en évidence ce thrésor et beaucoup d'autres pour l'édification de tous fidèles en commun. Or il faut noter ces deux choses, premièrement, que *tous ceux qui l'oyoyent s'esbahissoyent*, pource qu'ils estimoient un miracle de veoir un enfant coucher ses propos si bien et si pertinemment. Pour le second, que Christ en *escoutant et interrogant*, a plustost fait office d'escholier et de disciple, que de maistre. Car pource qu'il n'estoit point encores appelé de Dieu son Père pour se monstrer publiquement Docteur de l'Eglise, il s'est contenté d'interroguer les Docteurs modestement. Combien qu'il n'y a point de doute qu'à ce premier commencement il ne se soit desjà mis à taxer leur façon perverse d'enseigner. Car ce que sainct Luc dit incontinent après , *de ses responses*, je l'expose selon la coustume des Hébrieux, pour tous propos.

MATTH.	MARC.	LUC II.
		48 *Et quand ils le veirent, ils s'estonnèrent : et sa mère luy dit, Mon enfant, pourquoy nous as-tu fait ainsi ? voyci ton père et moy te cherchions estans angoissez.*
		49 *Adonc il leur dit, Pourquoy est-ce que vous me cherchiez ? ne sçaviez-vous pas qu'il me faut estre* occupé *és affaires de mon Père ?*
		50 *Mais ils n'entendirent point la parole qu'il leur dit.*
		51 *Adonc il descendit avec eux, et veint en Nazareth, et leur estoit sujet : et sa mère gardoit toutes ces paroles en son cœur.*
		52 *Et Jésus proufitoit en sapience et stature, et en grâce envers Dieu et les hommes.*

48 *Et sa mère luy dit*, etc, Selon mon avis, ceux qui pensent que la saincte Vierge ait ainsi parlé pour monstrer son authorité devant toute la compagnie, s'abusent. Et mesme peut-estre qu'elle n'usa point de cette plainte envers son fils, sinon quand ils furent à part et en privé, après qu'il se fut retiré de l'assemblée. Quoy qu'il en soit, elle n'a point esté menée d'ambition en cest endroit : mais l'ennuy et la fascherie qu'elle avoit eue trois jours durant, l'a fait ainsi parler. Cependant en ce qu'elle se plaind comme si on luy avoit fait grand tort, il appert combien de nostre nature nous sommes enclins à maintenir nostre droict, sans avoir esgard à Dieu. Vray est que la saincte Vierge eust mieux aimé mourir mille fois, que de se préférer à Dieu de propos délibéré : mais toutesfois en laschant la bride à sa douléur, provenant d'une affection matérielle, elle tombe là sans y penser. Or cest exemple nous admoneste combien nous devons tenir pour suspectes toutes les affections de la chair : et combien nous-nous devons donner garde, qu'en voulant par trop maintenir nostre droict, et suyvre nos désirs, nous ne frustrions Dieu de son honneur.

49 *Ne sçaviez-vous pas.* C'est à bon droict que Christ reprend sa mère : combien qu'il le fait comme en passant et avec mesure. La substance de son propos est, que le devoir qu'il doit à Dieu son Père, est en tout et par tout à préférer à tous devoirs humains : et que pourtant les pères et mères terriens ont tort de prendre en mauvaise part si au regard de Dieu ils sont mis en arrière. Et de là nous avons à recueillir une doctrine générale, Que tout ce qui est deu aux hommes, est au-dessous de la première Table de la Loy, et doit tenir le second lieu, afin que tousjours Dieu ait sa puissance

et son authorité entière. Ainsi il faut obéir aux Rois, aux pères et mères, aux maistres et seigneurs, mais tousjours au-dessous de Dieu : c'est-à-dire en sorte que pour les hommes on n'oste ou diminue rien de ce qui appartient à Dieu. Et de faict, ce n'est pas mescognoistre son devoir envers les hommes, quand on ha en premier lieu et surtout esgard à Dieu. *Aux affaires de mon Père.* Par ceci il signifie qu'il y a en luy quelque chose plus grande que l'homme. Ainsi il touche la principale fin pour laquelle il a esté envoyé en ce monde, asçavoir pour accomplir la commission ou faire l'office que luy avoit enjoint le Père céleste. Mais c'est merveille que Joseph et Marie n'ont point entendu ceste response, lesquels néantmoins avoyent été advertis par plusieurs tesmoignages, que Jésus estoit le Fils de Dieu. Je respon que combien qu'ils ne fussent pas du tout ignorans de l'origine céleste de Christ, toutesfois ils n'ont pas peu entièrement comprendre en quelle sorte il faisoit ce qu'il avoit en charge de son Père : pource que sa vocation ne leur avoit point encores esté déclarée en termes exprès. Quant à ce qui est dit, Que Marie *gardoit en son cœur* les choses que son esprit ne pouvoit pas encore comprendre : apprenons de là à recevoir en révérence les mystères de Dieu qui surmontent la capacité de nostre esprit, et les garder songneusement en nos cœurs, ainsi que la semence se nourrit estant cachée en terre.

51 *Leur estoit sujet.* C'est pour nostre salut que Christ a voulu prendre en sa personne ceste petitesse et abjection, de s'assujetir volontairement à des créatures mortelles, luy qui estoit Seigneur et Chef des Anges. Car le conseil de Dieu le portoit ainsi, que son Fils fust pour un temps caché sous l'ombre de Joseph, et couvert de son nom. Or combien qu'il n'y avoit aucune nécessité qui rangeast Christ à telle sujétion, en sorte qu'il ne s'en peust exempter, toutesfois puis qu'il avoit vestu nature humaine à la charge d'estre sujet à père et mère, et avoit pris ensemble la forme d'homme et de serviteur, quant à l'office de Rédempteur, c'estoit là sa condition légitime. D'autant plus faut-il qu'un chacun de nous s'assujétisse de bon cœur et ploye le col sous le joug auquel il plaira à Dieu nous soumettre.

MATTH. III.

1 *Or en ces temps-là veint*[1] *Jehan-Baptiste, preschant au désert de Judée*[2].

2 *Et disant, Amendez-vous*[3], *car le Royaume des cieux est prochain.*

3 *Car c'est cestuy-ci duquel a esté parlé par Isaïe le Prophète, disant, La voix de celuy qui crie au désert*, est, *Accoustrez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers*[4].

4 *Ce Jehan-ci avoit son vestement de poils de chameaux, et une ceinture de cuir à l'en-*

MARC I.

1 *Le commencement de l'Evangile de Jésus-Christ Fils de Dieu.*

2 *Ainsi qu'il est escrit és Prophètes, Voyci, j'envoye mon messager devant ta face, qui préparera ta voye devant toy*[5].

3 *La voix de celuy qui crie au désert*, est, *Accoustrez le chemin du Seigneur, applanissez ses sentiers.*

4 *Jehan estoit baptizant au désert, et preschant le Baptesme de repentance, en rémission des péchez*[6].

5 *Et tout le pays de*

LUC III.

1 *Et l'an quinzième de l'empire de Tibère César, lorsque Ponce Pilate estoit gouverneur en Judée, et que Hérode estoit Tétrarque en Galilée, et son frère Philippes pareillement Tétrarque en la contrée d'Iturée et de Trachonite, et Lysanias Tétrarque en Abilène :*

2 *Et qu'Anne et Caïphe estoyent souverains Sacrificateurs : la parole de Dieu fut donnée à Jehan fils Zacharie au désert.*

3 *Et veint en toute la contrée d'alentour le Jordain, preschant le Baptesme de repentance en rémission des péchez.*

1) *Ou, estoit.* 2) *Marc.* I, 4. *Luc*, III, 3. 3) *Ou, Convertissez, ou repentez.* 4) *Is.*, XL, 3. *Marc*, I, 3. *Luc*, III, *Jean*, I, 23. 5) *Mal.*, III, 1. 6) *Ou, pour* obtenir *rémission.*

tour de ses reins : et son manger estoit des sauterelles et miel sauvage[1].

5 *Adonc veindrent à luy* ceux *de Jérusalem, et de toute Judée et de toute la contrée* qui estoit *à l'environ du Jordain.*

6 *Et estoyent baptisez par luy au Jordain, confessans leurs péchez.*

1) *Marc*, I, 6.

Judée, et ceux de Jérusalem alloyent vers luy, et estoyent tous baptisez de luy au fleuve de Jordain, confessans leurs péchez.

6 *Or Jehan estoit vestu de poil de chameau, et d'une ceinture de cuir autour de ses reins, et mangeoit des sauterelles et du miel sauvage.*

4 *Comme il est escrit au livre des paroles d'Isaïe le Prophète, disant, La voix de celuy qui crie au désert,* est, *Accoustrez le chemin du Seigneur, applanissez ses sentiers.*

5 *Toute vallée sera remplie, et toute montagne et montagnette sera abbaissée, et les choses tortues seront faites droites, et les chemins raboteux seront applanis.*

6 *Et toute chair verra le salut de Dieu.*

Combien que ce que nous avons pris jusques yci de S. Matthieu et de S. Luc, soit une partie de l'Evangile, toutesfois ce n'est pas sans cause que S. Marc détermine *le commencement de l'Evangile* en la prédication de Jehan-Baptiste. Car, comme il est dit au premier de sainct Jehan, v. 17, la Loy et les Prophètes ont lors prins fin. La Loy et les Prophètes jusqu'à Jehan : depuis ce temps-là le Royaume de Dieu, etc. Luc, XVI, 16. Et le passage qu'il amène du Prophète Malachie convient fort bien à ce propos. Le Seigneur pour enflamber és cœurs des siens un plus grand désir du salut promis, vouloit laisser pour un temps son peuple sans luy envoyer nouvelles Prophéties. Et nous sçavons que Malachie a esté le dernier des vrais et droits Prophètes. Or afin que cependant les Juifs ne défaillent comme povres gens affamez, il les admoneste de se maintenir sous la Loy de Moyse, jusques à ce que la rédemption promise apparoisse. Il ne parle que de la Loy, pource que la doctrine des Prophètes n'estoit pas une chose à part, mais estoit seulement une dépendance de la Loy, et une exposition d'icelle plus ample, tellement que toute la forme du gouvernement de l'Eglise dépendoit de la Loy. Et ce n'est pas chose nouvelle et qui ne se trouve assez souvent en l'Escriture, de comprendre les Prophéties sous ce mot de Loy, pource qu'elles se rapportoyent toutes à la Loy, comme à leur source ou droit but. Touchant l'Evangile, ce n'a pas esté comme une addition que Dieu ait faite à la Loy, ou un accessoire inférieur d'icelle : mais une nouvelle forme d'enseigner qui estoit pour mettre fin à la première. Ainsi Malachie, pour discerner et monstrer la diversité des deux gouvernemens de l'Eglise, met le premier sous la Loy, et le commencement de l'autre à la prédication de Jehan. Car il n'y a point de doute qu'il n'entende de Jehan-Baptiste, quand il dit, Voyci, j'envoye mon ambassadeur : pour ce que, comme desjà il a esté dit, le passage porte une distinction expresse entre la Loy, et l'ordre ou estat nouveau qui devoit succéder en l'Eglise. Un peu devant il avoit dit à ce mesme propos, ce qu'allègue S. Marc. Car ces deux passages sont du tout semblables. Voyci, je vous envoye Elie le Prophète devant que le grand jour et redoutable du Seigneur viene. Item, Voyci, j'envoye mon messager, qui baliera le chemin devant moy : lors entrera en son Temple le Dominateur lequel vous cherchez. Puis qu'en l'un et l'autre lieu Dieu promet à l'Eglise un meilleur estat qu'il n'avoit esté sous la Loy, il n'y a doute que le commencement de l'Evangile ne soit là spécifié. Or il est dit qu'avant que le Seigneur viene pour restablir son Eglise, Dieu envoyera un officier ou heraut pour annoncer la venue d'iceluy. Dont nous recueillons que l'abolissement de la Loy et le commencement de l'Evangile ont proprement esté à la prédication de Jehan. Au reste, puis que Jehan nous propose Christ comme ayant vestu chair humaine, il s'ensuit que sa nativité et toute l'histoire de sa révélation

au monde est comprise sous l'Evangile. Mais sainct Marc traitte yci de quand l'Evangile commença d'estre publié. Parquoy ce n'est pas sans raison qu'il commence à Jehan, qui a esté le premier ministre d'iceluy. Et aussi voylà pourquoy le Père céleste a voulu que la vie de son Fils demeurast incognue et comme ensevelie, sinon depuis que le temps de sa plene révélation commença. Car ce n'est pas une chose qui soit advenue sans une certaine providence de Dieu, que les Evangélistes passent ainsi tout le temps que Christ a vescu en la maison, ne faisant point sa charge en public : et que de son enfance ils vienent incontinent au trentième an, auquel, comme personne publique et authorizé, il a esté présenté tout notoirement Rédempteur du monde : sinon que S. Luc touche en peu de paroles une chose qu'il feit en l'aage de douze ans, pour donner tesmoignage de sa vocation à venir. Il estoit bien nécessaire de sçavoir premièrement que Christ estoit vray homme : puis aussi fils d'Abraham et de David. Le Seigneur a voulu que nous en eussions bon et certain tesmoignage. Le reste que nous avons veu touchant les Pasteurs, les Sages, et Siméon, estoit pour approuver sa Divinité. Et ce que S. Luc a récité de Jehan et de Zacharie son père, a esté comme un préparatif de l'Evangile. Quant aux mots du Prophète Malachie, il n'y a point d'absurdité au changement de personne que fait S. Marc. En la Prophétie Dieu parle ainsi, Voyci, j'envoye mon Ambassadeur, qui préparera le chemin devant moy. Mais S. Marc introduit le Père parlant au Fls. Toutesfois nous voyons qu'il n'a voulu sinon exprimer plus clairement l'intention du Prophète. Au reste, S. Marc attribue le titre de *Fils de Dieu* à Christ, lequel les autres Evangélistes tesmoignent estre nay de la semence d'Abraham et de David, afin qu'il fust aussi fils de l'homme. Mais sainct Marc veut monstrer qu'il n'y avoit point d'espérance de rédemption, sinon par le Fils de Dieu.

1 Matth. *En ce temps-là*, etc. 1 Luc. *En l'an quinzième.* On n'eust pas peu recueillir de sainct Matthieu et de sainct Marc à quel aage sainct Jehan commença à prescher publiquement, mais sainct Luc monstre bien qu'il avoit lors trente ans ou environ. Les autheurs que nous avons de l'ancienne Eglise, disent quasi tous d'un accord, qu'il nasquit quinze ans avant la mort d'Auguste. *Tibère* le successeur d'Auguste avoit desjà tenu l'Empire Romain quinze ans quand Jehan commença à prescher. Ainsi nous trouverons à ce conte les trente ans que j'ay dits. Dont s'ensuit aussi qu'il n'a pas long temps fait office de Docteur, mais qu'en peu de temps il quitta la place à Christ. Car nous verrons un peu après, que Christ aussi fut baptizé en l'aage de trente ans. Et lors il fut quant et quant instalé et introduit pour exercer son office. Or comme ainsi soit que Christ, le Soleil de justice, se monstra incontinent après Jehan, qui estoit en son endroit comme l'estoille du matin, ou l'aube du jour, ce n'est pas de merveille si Jehan cessa d'apparoistre, afin que la clarté du Christ seul fust plus apparente. Luc. *Ponce Pilate.* Il est vray semblable que c'estoit lors la seconde année de l'administration de Pilate. Car Josèphe au dixhuitième livre des Antiquités, récite que Tibère estant parvenu à l'Empire, meit Valérius Gratus gouverneur de Judée au lieu d'Annius Rufus. Ce changement, peut-estre, adveint environ la seconde année de l'Empire de Tibère. Le mesme Josèphe escrit que ledit Valerius gouverna le pays de Judée onze ans. Il y avoit donc desjà deux ans que Pilate gouvernoit le pays, quand Jehan commença à prescher l'Evangile. Cest Hérode-ci, lequel S. Luc nomme Tétrarque de Judée, estoit le second héritier d'Hérode le grand, et succéda à son père par testament. Car Archelaüs avoit eu pour sa part le Royaume de Judée. Mais après qu'Auguste l'eut confiné à Vienne, les Romains reprindrent le pays en leur main. Ainsi sainct Luc nomme yci deux fils d'Hérode, le premier est Hérode Antipas, lequel estant ordonné Tétrarque de Galilée, tenoit Samarie et Pérée. Le second, Philippe, lequel estant Tétrarque de Trachonite et d'Iturée, régnoit depuis la mer de Tibériade ou Génésara, jusqu'au pied du Liban, dont sort le fleuve Jordain. Quant à Lysanias, aucuns se sont abusez, pensans qu'il fust fils de Ptolémée

appelé Mennée Roy de Chalcide, lequel avoit de long temps esté tué par Cléopatra, asçavoir trente ans avant que Christ nasquist, ainsi que dit Josèphe au livre quinzième des Antiquitez. A grand' peine aussi pouvoit-il estre fils du fils dudit Ptolémée, lequel Josèphe, au premier livre de la guerre Judaïque, dit avoir esté le boute-feu et autheur de la guerre Parthique. Car il faudroit qu'il eust eu plus de soixante ans du temps que parle S. Luc. D'avantage, veu que ce fut du temps d'Antigonus qu'il esmeut les Parthes à faire guerre, il faloit que dés lors il eust aage d'homme. Or est-il que Ptolémée Mennée mourut assez tost après que Jules César fut tué, lorsque Lépidus, Antonius, et Octavius avoyent desjà conspiré d'occuper eux trois l'Empire Romain : comme récite Josèphe au 14e livre, chap. 23. Mais comme ainsi soit que ce fils du fils de Ptolémée, estoit surnommé Lysanias comme son père, il peut bien estre qu'il a aussi laissé un fils portant le mesme surnom. Cependant il faut sans aucune difficulté rejetter l'erreur de ceux lesquels voudroyent volontiers faire vivre soixante ans après la mort ce Lysanias, qui fut tué par Cléopatra. Le nom de *Tétrarque*, se prend yci improprement, comme si tout le pays eust esté divisé en quatre parties. Mais d'autant que du commencement il fut ainsi parti, depuis, encor qu'il y ait eu des changemens, par honneur le nom de Tétrarque et Tétrarchie estoit demeuré. C'est en ce sens que parle Pline, quand il conte dixsept Tétrarchies en un pays.

2 Luc. *Souverains Sacrificateurs.* Il est certain qu'il n'y eust jamais en un mesme temps ensemble deux grands Sacrificateurs. Josèphe tesmoigne que Valérius Gratus, un peu avant qu'il sortist du gouvernement de la province, ordonna Caïphe grand Sacrificateur. Du temps que Pilate a esté gouverneur du pays, nous ne lisons point en Josèphe qu'il ait fait aucun changement en cest endroit : mais au contraire, après qu'il eust esté déposé, et appelé à Rome pour rendre conte, adonc Vitellius Gouverneur de Syrie ayant osté la Sacrificature à Caïphe, la conféra à Jonathan fils d'Anani, comme dit Josèphe au livre 28 des Antiquitez. Quand doncques sainct Luc nomme deux grands Sacrificateurs, il ne le faut pas prendre comme si tous deux eussent eu un mesme titre : mais seulement pource qu'Anne le beau-père de Caïphe, grand Sacrificateur, avoit une partie de l'honneur de la Sacrificature. Ainsi sainct Luc veut donner à entendre que les choses estoyent si troublées et confuses, qu'on ne pouvoit point dire qu'il y en eust un qui fust vray Sacrificateur, mais que ce sainct estat estoit deschiré en pièces par ambition et tyrannie. Luc. *La parole de*, etc. Sainct Luc avant que réciter, comme les autres, que Jehan a commencé d'exercer la charge d'enseigner, prononce qu'il a esté appelé de Dieu à cela : afin que nous sçachions que son ministère a eu certaine approbation. En lieu de ces mots, *A Jehan :* les autres disent *Sur Jehan :* toutesfois il n'y a point d'ambiguïté quant au sens. Car il ne veut dire autre chose, sinon que ceste ambassade luy a esté donnée, et qu'il a eu la commission de prescher. De là il nous faut recueillir qu'il n'y a point de vrais Docteurs, sinon ceux ausquels Dieu a baillé la charge d'enseigner. Et ne suffit pas qu'un homme ait la parole de Dieu, s'il n'y a quant et quant vocation spéciale en son endroit. Quant à ce que sainct Matthieu et S. Marc ne font mention que du désert, cela se pourra accorder avec les paroles de sainct Luc, en disant que sainct Jehan a fait office de Docteur entre les voisins avec lesquels il habitoit, et qu'avec le temps il a publié l'Evangile plus loin, tellement que la cognoissance en est venue en divers lieux : ce qui fut cause qu'en peu de temps le bruit en veint jusques en Jérusalem. Combien que toute ceste coste du Jordain pouvoit bien estre appelée Désert. Car le mot de *Désert,* ne signifie pas yci un lieu solitaire et du tout inhabité : mais un pays aspre, et montueux, et lequel pour ceste cause n'est pas fort habité. *Amendez-vous.* Sainct Matthieu en ce diffère d'avec les deux autres, qu'il récite en la personne de Jehan la somme de sa doctrine : mais les autres comme en leurs personnes. Combien que sainct Marc ha un mot plus que sainct Luc : Car il dit, Qu'il veint baptizant et preschant le Baptesme de repentance. Tant y

a toutesfois que quant au sens et à la substance il y a un bon accord de tous les trois ensemble : pource que tousjours ils conjoignent repentance avec la rémission des péchez. Car le Royaume de Dieu entre les hommes, n'est autre chose qu'un restablissement à la vie bien-heureuse, et mesmes c'est la vraye et éternelle félicité. Ainsi donc quand Jehan dit que le *Royaume de Dieu est prochain :* il signifie que les hommes lesquels eslongnez et du tout estrangez de la justice de Dieu, estoyent bannis du Royaume des cieux, devoyent estre derechef recueillis à Dieu pour vivre sous sa conduite. Or cela se fait par l'adoption gratuite et la rémission des péchez, par laquelle il réconcilie à soy les hommes qui en estoyent indignes. En somme, le Royaume des cieux n'est autre chose que la nouveauté de vie, par laquelle Dieu nous renouvelle en l'espérance de l'immortalité bienheureuse. Car nous ayant délivrez de la servitude de péché et de mort, il nous retient pour siens, afin qu'estans en ce pèlerinage terrien nous possédions desjà par la foy la vie céleste, Ephés., I, 3. Car combien que nous soyons semblables à gens morts, cependant nous sçavons que nostre vie est asseurée, estant cachée en Christ, Coloss., III, 3. De ceste doctrine, comme d'une source, est tirée l'exhortation à repentance. Car Jehan ne dit pas, Ayez repentance, et ainsi le Royaume des cieux approchera incontinent : mais il propose en premier lieu la grâce de Dieu, et sur cela exhorte les hommes à s'amender. Dont il appert que la miséricorde de Dieu, par laquelle il restablit les hommes qui estoyent d'eux-mesmes perdus, est le fondement de repentance. Et ce que sainct Marc et sainct Luc disent que il a presché *Repentance en rémission des péchez :* ne s'entend point autrement. Car repentance n'est pas nommée la première, pour dire que elle soit cause de la rémission des péchez, ou qu'elle préviene Dieu et l'invite, à ce que il commence à nous estre propice, comme imaginent aucuns mal exercez et grossiers : mais c'est pour advertir les hommes qu'ils se repentent, afin de recevoir la réconciliation qui leur est offerte. Au reste, comme l'amour gratuite de Dieu, par laquelle il reçoit à soy les povres et misérables hommes, ne leur imputant point leurs péchez, précède en ordre : aussi faut-il noter que nous avons pardon de nos péchez en Christ, non afin qu'il nous entretiene en iceux par sa douceur, mais afin qu'il nous en guarisse. Et de faict, jamais homme ne goustera la grâce de Dieu, s'il n'ha en haine péché, et se desplaist en ses vices. Mais on pourra cognoistre plus à plein par la définition de la foy et de repentance, comme ce sont deux choses conjointes inséparablement : et pourtant je ne m'arreste guère à traiter ce poinct de doctrine. Quant au sens de ce passage, il faut observer que tout l'Evangile consiste en deux parties, qui sont la rémission des péchez, et repentance. Et comme ainsi soit que sainct Matthieu comprend la première par ce mot de *Royaume des cieux*, nous pouvons recueillir de là qu'il y a une inimitié mortelle entre Dieu et les hommes, et qu'ils sont du tout retranchez du Royaume céleste, jusqu'à ce que Dieu les reçoyve en grâce. Au surplus, combien que Jehan en proposant la grâce de Dieu exhorte les hommes à repentance, si nous faut-il toutesfois entendre que repentance est un don de Dieu, aussi bien qu'est l'héritage du Royaume céleste. Car comme il nous pardonne nos péchez par sa bonté gratuite, et nous délivre par sa miséricorde de la condamnation de mort éternelle, ainsi il nous reforme aussi à son image, afin que nous vivions à justice : comme gratuitement il nous adopte pour ses enfans, aussi il nous régénère par son Esprit, afin que nostre vie monstre que ce n'est pas à fausses enseignes ne par feintise que nous l'invoquons nostre Père. Et ce n'est pas moins l'office de Christ, de nous vivifier à justice en crucifiant nostre vieil homme, et destruisant les vices de nostre chair, que de laver nos péchez par son sang, et d'appaiser le Père céleste envers nous par le sacrifice de sa mort. Toutesfois le sommaire de l'Evangile est, que Dieu nous reçoit en son Fils, abolissant nos péchez, afin que renonceans à nous-mesmes et à nostre propre nature, nous vivions justement et sainctement, et nous

exercions yci-bas en la méditation de la vie céleste.

3 Luc. *Preschant le Baptesme de repentance.* Ceste manière de parler monstre premièrement en général, quel est le droit usage des Sacremens : puis après à quelle fin le Baptesme a esté ordonné, et que c'est qu'il contient. Ainsi donc le mot de *Sacrement*, ne signifie pas une cérémonie vaine, qui consiste seulement en quelques mines sans aucune doctrine, mais la parole de Dieu y est tousjours conjointe, laquelle vivifie la cérémonie externe. J'enten la parole, non pas celle que quelque exorciste barbotera, parlant entre ses dents à la façon des enchanteurs, mais qui sera prononcée à claire et haute voix, et sera propre à édifier la foy. Car il n'est pas dit simplement, que Jehan ait baptizé en repentance, comme si la grâce de Dieu estoit enclose au signe visible : mais qu'il a presché de l'utilité et vertu du Baptesme, afin que par la Parole qu'il preschoit le signe eust son effect. Or le Baptesme ha cela de propre, qu'il est nommé le Signe de repentance en rémission des péchez. Maintenant puisque le Baptesme de Jehan a eu mesme signification, vertu et propriété que le nostre, si nous voulons juger de la figure et du signe, selon la chose signifiée, c'est-à-dire la vérité, nous trouverons que le Baptesme administré par Christ n'a point esté autre que celuy que Jehan a administré.

3 Matt. *La voix de celuy qui crie.* Combien que le passage d'Isaïe ne doyve point estre restraint à la personne de Jehan, toutesfois il n'y a point de doute qu'il n'ait esté l'un du nombre de ceux desquels il est là parlé. Car le Prophète, après avoir fait mention de la destruction de la ville, et de l'horrible calamité du peuple, promet un nouveau restablissement. Les mots dont il use sont, Le Seigneur dira derechef, Consolez, consolez mon peuple. Car après que le Temple fut abbatu, les sacrifices abolis, et le peuple emmené en captivité, les choses estoyent comme désespérées. Et pource qu'ils avoyent auparavant fermé leurs aureilles à la voix des Prophètes, qui journellement et sans cesse parloyent à eux, le Seigneur se teut et laissa de parler à eux pour un temps. Afin que les povres fidèles ne perdissent courage durant ce temps tant misérable, auquel il n'estoit nouvelle aucune de doctrine, le Prophète dénonce que Dieu suscitera derechef de nouveaux annonciateurs de sa grâce, qui redresseront le peuple en espérance de salut. Tels ont esté Zacharie, Aggée, et Malachie, Esdras et autres semblables personnages. Mais pource que là est promis un restablissement perpétuel, et non pas pour quelque temps seulement, et mesmes Isaïe regarde principalement à la rédemption qu'il faloit espérer par la venue de Christ : à bon droict Jehan est nommé comme le principal ministre de consolation. Après cela il s'ensuit au texte du Prophète, *La voix de celuy qui crie.* Ceste voix est mise à l'opposite du temps que j'ay n'aguères dit, auquel il n'y avoit personne qui parlast au nom de Dieu. Car les Juifs pour quelque temps devoyent estre privez de la doctrine qu'ils avoyent meschamment mesprisée. Le mot de *Désert*, se prend yci par métaphore, pour la destruction ou la ruine pitoyable du peuple, telle qu'on la veit durant la captivité. Car c'estoit une dissipation si horrible, qu'on la pouvoit bien comparer à un désert. Le Prophète donc en parlant ainsi, amplifie la grâce de Dieu : comme s'il disoit, Combien que le peuple ait esté chassé loin du pays, et mesmes banni hors de la compagnie des hommes, toutesfois la voix de Dieu retentira et se fera ouïr mesmes au désert, pour consoler et resjouir les povres gens qui ont le cœur comme mort. Du temps que Jehan a commencé à prescher, Jérusalem estoit un désert, à le prendre comme nous avons dit : car de tous costez il y avoit une pitoyable et horrible confusion. Mais encores il a falu qu'il y eust un désert visible, pour mieux resveiller et esmouvoir les hommes qui estoyent comme stupides et endurcis en leur mal : afin que se voyans en la mort, ils receussent de plus grande affection la promesse de salut, qui leur estoit offerte. Nous voyons donc maintenant que ceste Prophétie convient bien à la personne de Jehan, et que bien à propos elle luy est yci appliquée. *Accoustrez le chemin du*

Seigneur. Il n'y a point de doute que le Prophète parle yci à Cyrus et aux Perses, desquels Dieu s'est servi en cest affaire. Et le sens est, que le Seigneur fera par sa vertu admirable qu'il y aura chemin pour passer son peuple par les bois espez et esgarez, par les rochers rompus, et par la sécheresse du désert : pource qu'il aura à main des ministres et exécuteurs de sa grâce, qui osteront tous empeschemens de devant. Or tout cela n'estoit qu'un préparatif ou une ombre de la rédemption : mais quand la vérité spirituelle a commencé à apparoistre, lors Jehan est envoyé pour oster tout ce qui y pouvoit donner empeschement. Encore de présent ceste mesme voix sonne tous les jours en nos aureilles. Que nous préparions la voye au Seigneur : c'est-à-dire, qu'en ostant les vices qui ferment la porte au règne de Christ, nous donnions accès à sa grâce. A cela mesme se rapporte ce qui s'ensuit au passage du Prophète, *Les lieux tortus seront redressez.* Car il veut dire qu'en ce monde tout est plein de chemins mal unis et raboteux, et de destroits fort difficiles : mais que le Seigneur se fait bien voye au milieu de ces grandes difficultez, et passe outre pour parachever et accomplir nostre salut par des moyens incroyables.

6 Luc. *Et toute chair verra.* Le sens est, que ce salut ne sera point une chose obscure, et de laquelle peu de gens se sentent : mais que ce sera une chose notable et commune à tous. Dont il s'ensuit que ceste prophétie n'a point esté plenement accomplie quand le peuple est retourné de Babylone. Car combien que Dieu ait lors monstré un tesmoignage de sa grâce bien digne de mémoire, si est-ce toutesfois qu'il n'a point lors révélé son salut à tout le monde. Au contraire, l'intention du Prophète a esté de monstrer l'excellence singulière du salut qui devoit estre manifesté, en faisant comparaison des bénéfices de Dieu précédens avec cestuy-ci : afin que tous fidèles sçachent que jamais l'Eglise ne receut un tel bien, et que jamais la puissance de Dieu ne se démonstra si magnifiquement pour la délivrance des siens. Le mot de *Chair*, n'est pas yci mis pour dénoter la corruption de nature, mais il signifie simplement les hommes.

4 Matth. *Avoit son vestement de poils.* Quand l'Evangéliste récite que Jehan suyvoit une façon de vivre fort austère et estroite, jusqu'à mespriser les aises et commoditez les plus vulgaires et communes, ce n'est pas qu'il vueille conter cela pour une grande vertu : mais pour ce qu'il avoit dit paravant qu'il estoit homme suyvant le désert et les montagnes, il monstre maintenant que son vivre et son vestement estoyent conformes à sa demeurance. Et il récite cela non pas seulement afin que nous sçachions qu'il s'est abstenu de toutes délices, se contentant de la façon de vivre et de se vestir des paysans du lieu, mais aussi qu'avec cest habit sordide et contemptible il n'a pas laissé d'estre en grande estime, mesmes entre les gens d'estat et d'apparence. Or selon que la nature de superstition est d'establir volontiers parfaite justice en ces mines et façons de faire externes, on a pensé communéement qu'une telle abstinence et austérité de vie fust le comble de la saincteté de Jehan. De cest erreur est venu un autre vice, qu'on a imaginé que Jehan menant une vie solitaire eust en détestation et desdain la compagnie et façon de la vie commune des hommes : comme la plus grande vertu des Hermites et des Moines est, de ne ressembler point aux autres. Pour le dernier il y a eu finalement une trop lourde bestise, quand de poils de chameaux ils en ont fait une peau entière. Mais il n'y a point de doute que l'Evangéliste ne vueille yci descrire un homme suyvant les montagnes, eslongné de toute mignardise et délice de villes, et lequel non-seulement se contentoit de viandes communes et aisées à recouvrer, mais se nourrissoit de toutes choses ainsi qu'elles vienent, et sans aucun appareil, comme de miel sauvage qui estoit là en abondance, et de sauterelles, desquelles aussi le pays estoit bien garni. Ou pource qu'il estoit bon que Jehan veinst à faire son office n'ayant en sa personne représentation, apparence ne monstre aucune des choses où les hommes s'arrestent volontiers, afin que la seule majesté de Dieu reluisist en

luy, laquelle toutesfois fust suffisante pour faire esbahir toutes gens : (car il faut noter ce qui est adjousté, Que de tous costez le peuple venoit à luy en grande multitude : dont nous recueillons qu'il a esté merveilleusement grand bruit de luy par tout le pays.) ou pource que Dieu vouloit monstrer en luy un exemple de frugalité nompareille, afin d'attirer par ce moyen les Juifs à porter révérence à sa doctrine, ou pour le moins les convaincre d'ingratitude : suyvant ce que dit Christ en un autre lieu, Jehan est venu ne mangeant et ne beuvant, etc. Matth., XI, 18, et Luc, VII, 33.

6 Matth. 5 Marc. *Estoyent baptizez confessans leurs péchez.* Ceste confession estoit tesmoignage de repentance. Car ainsi que le Seigneur és Sacremens s'oblige à nous comme s'il nous en bailloit letre signée de sa main : aussi faut-il que de nostre costé nous luy respondions. Par le Baptesme il nous déclare que nos péchez sont pardonnez, et nous invite à repentance. Afin donc que les hommes se présentent au Baptesme ainsi qu'il appartient, il est requis qu'ils facent confession de leurs péchez : autrement tout ce sainct mystère seroit tourné en mines et bastelerie. Au reste, il faut noter que ceci s'entend de ceux qui sont desjà en aage de discrétion, lesquels, comme nous sçavons, on ne doit pas recevoir indifféremment en l'Eglise, n'admettre en la communion de Christ par le Baptesme, que devant ils n'ayent esté examinez et interroguez de leur foy. Maintenant il est aisé à veoir que les Papistes ont grande envie de se faire mocquer, quand ils exposent ce passage de leur confession auriculaire, Car il n'y avoit point là de prestres, devant lesquels un chacun eust peu s'agenouiller l'un après l'autre, pour barboter ses péchez en leurs aureilles. Et puis, il n'est point yci fait mention de conter tous ses péchez : et n'est point dit que Jehan ait enchargé à ses disciples quelque règle de confession ordinaire. Qui plus est, encore que nous accordions aux Papistes ce qu'ils demandent, ceste confession n'appartient qu'à ceux qui de nouveau se convertissent à la foy, et n'auroit point de lieu après le Baptesme. Pour le moins, quand ils commandent par leur loy de se confesser depuis le Baptesme, ils ne peuvent pas dire qu'ils ensuyvent Jehan, ni l'alléguer pour leur autheur.

MATTH. III.	MARC.	LUC III.
7 *Voyant donc plusieurs des Pharisiens et Sadducéens venir à son Baptesme, il leur dit, Engences de vipères, qui vous a avisez de fuir l'ire à-venir?* 8 *Faites*[1] *donc fruits dignes d'amendement.* 9 *Et ne présumez*[2] *de dire en vous-mesmes, Nous avons Abraham pour père*[3] *: Car je vous di, que Dieu peut mesmement de ces pierres faire sourdre*[4] *des enfans à Abraham.* 10 *Or est jà la coignée mise à la racine des arbres : parquoy*		7 *Il disoit donc à la multitude des gens qui sortoyent pour estre baptizez de luy, Engences de vipères qui vous a avisez de fuir l'ire à-uenir?* 8 *Portez donc fruits dignes de repentance : et ne vous prenez point à dire en vous-mesmes, Nous avons Abraham pour père. Car je vous di, que Dieu peut mesmement de ces pierres faire sourdre des enfans à Abraham.* 9 *Or est jà mesme la coignée mise à la racine des arbres. Parquoy tout arbre qui ne fait point bon fruit sera coupé, et jetté au feu.* 10 *Adonc les troupes l'interroguèrent, disans, Que ferons-nous donc?* 11 *Luy respondant leur dit, Que celuy qui ha deux robbes, qu'il en donne à celuy qui n'en ha point : et qui ha à manger, face le semblable.*

1) Ou, portez. 2) Ou cuidez. 3) *Jean*, VIII, 39. *Act.*, XIII. 26. 4) Ou, sortir.

tout arbre qui ne fait[1] *bon fruit, sera coupé et jetté au feu*[2].

12 *Il y veint aussi des péagers pour estre baptizez, et ils luy dirent, Maistre, que ferons-nous ?*
13 *Il leur dit, N'exigez rien outre ce qui vous est ordonné.*
14 *Les gens-d'armes l'interroguèrent aussi, disans, Et nous, que ferons-nous ? Il leur dit, Ne tourmentez personne, et ne faites aucun outrage, et vous contentez de vos gages.*

1) Ou, porte. 2) *Matth.*, VII, 19, 20. *Jean*, II, 15. 1 *Jean*, III, 17.

7 Matth. *Voyant donc plusieurs des Pharisiens.* Sainct Matthieu et S. Luc racontent yci que Jehan n'a pas presché repentance seulement en général, mais aussi a appliqué son propos aux personnes. Et de faict, la façon de enseigner sera bien maigre et sans fruit, si les Docteurs n'advisent avec prudence que c'est que le temps requiert, et qui convient aux personnes. Et n'y a rien plus inégal en cest endroit, que de vouloir garder tousjours une mesme équalité. Voylà pourquoy Jehan, comme il est yci dit, a traitté plus rudement les Pharisiens et Sadduciens : asçavoir pource qu'il voyoit bien qu'ils estoyent pleins d'hypocrisie, et crevoyent d'orgueil, et que pourtant il les faloit picquer plus vivement que le commun peuple. Or afin que nous entendions bien son intention, il nous faut sçavoir qu'il n'y a gens plus stupides que les hypocrites, lesquels s'abusent eux-mesmes et les autres d'une masque extérieure de saincteté. Car encore que Dieu foudroye de tous costez sur tout le monde, ceux-ci faisans leur conte à part, se forgent en leur cerveau une franchise ou immunité : pource qu'ils se font à croire que le jugement de Dieu ne leur attouche en rien. Si on vouloit dire sur ceci, que Jehan s'est trop avancé, en les traittant si rudement dés la première entrée : je respon qu'il cognoissoit bien quelles gens c'estoyent : et que la cognoissance qu'il en avoit, procédoit d'une révélation secrète du S. Esprit, non pas qu'il les eust essayez, ou fréquenté avec eux. Voylà pourquoy il ne les faloit point espargner, de peur qu'ils retournassent en leurs maisons encore plus enflez d'orgueil. Derechef si on objecte qu'il ne les faloit pas si fort effrayer, et user d'une répréhension si aigre, veu qu'en venant au Baptesme ils faisoyent desjà profession de vouloir estre autres d'oresenavant : la solution est facile, Que quand on ha à faire à des gens qui sont coustumiers de mentir à Dieu, et se flatter eux-mesmes, et lesquels en lieu de vraye affection apportent des mines et une belle apparence, qu'il les faut presser de plus près, et les manier au vif, pour les amener à repentance. Car, comme j'ay dit, il y a une merveilleuse obstination et endurcissement en tous hypocrites. Et pourtant jusqu'à ce qu'on les escorche par force, ils demeurent tousjours en leur peau, et ne changent point. Quant à ce que Jehan les reprend et crie contr'eux publiquement en la présence de tout le peuple, c'estoit afin que les autres y prinssent exemple. Et voylà comme s'entend ce que dit sainct Luc, Que ceci a esté dit *aux troupes de gens.* Car combien que Jehan taxast seulement une certaine manière de gens, toutesfois il avoit esgard de proufiter à toute la compagnie, et vouloit que les autres eussent crainte, voyans qu'on parloit ainsi à ceux-ci : comme sainct Paul enseigne que c'est le fruit auquel doyvent tendre toutes répréhensions publiques, 1 Tim., V, 20. Il s'adresse donc nomméement aux Pharisiens et Sadduciens, et en leur personne admoneste tous les autres, qu'ils se donnent garde d'apporter une repentance feinte, en lieu d'une vraye affection de cœur. D'avantage, tout le peuple avoit grand intérest d'estre adverti quelles gens estoyent les Sadduciens et Pharisiens, par lesquels le service de Dieu avoit esté vileinement corrompu, l'Eglise gastée, et toute la religion renversée : et lesquels

pour le faire court, avoyent esteint la lumière de Dieu par leurs corruptions, et infecté tout d'un costé et d'autre par leurs vices. Ainsi donc il est bien vraysemblable que Jehan s'est addressé publiquement contre les Pharisiens pour le proufit de toute l'Eglise de Dieu, afin qu'ils n'esblouissent plus les yeux des simples, de l'apparence vaine de leurs personnes, et qu'ils ne teinssent plus le povre peuple opprimé de leur meschante tyrannie. Et en cest endroit s'est monstrée à l'œil sa grande constance, entant que combien que ces gens-ci fussent en grand crédit et authorité au milieu du peuple, il n'a point toutesfois espargné leur honneur, mais les a rangez bien rudement, et rembarrez comme ils le méritoyent. Il faut aussi que tous vrais fidèles Docteurs soyent ainsi vertueux, afin qu'ils ne craignent aucune puissance des hommes, mais qu'ils s'efforcent en toute hardiesse, de mettre bas toute hautesse qui s'eslève à l'encontre de Christ. Or si Jehan estant organe et instrument du sainct Esprit, dés l'entrée a usé d'une telle rigueur envers ceux qui d'eux-mesmes estoyent venus au Baptesme pour faire profession d'adhérer à l'Evangile, comment nous devons-nous porter aujourd'huy envers ceux qui sont manifestement adversaires de Christ, lesquels non-seulement rejettent avec une obstination enragée toute saine doctrine, mais aussi ne cessent de faire brigandages exécrables, et taschent par feu et par sang d'esteindre la mémoire de Christ? Et de faict, si on compare le Pape et son puant Clergé, avec les Pharisiens et Sadduciens, ce sera leur faire grande grâce, et les traitter bien doucement quand on mettra en un faisseau toute ceste canaille ensemble, sans en faire à deux. Et pourtant, ceux qui ont les aureilles si délicates qu'ils ne peuvent souffrir qu'on dise un mot d'aigreur contre le Pape, qu'ils aillent plaider contre l'Esprit de Dieu, non pas contre nous. Cependant, que tous fidèles Docteurs se donnent garde qu'en criant d'un sainct zèle contre ceux qui tyrannizent l'Eglise, ils n'y meslent des affections de la chair. Et pource que Dieu n'approuve point de véhémence, sinon qu'elle soit réglée par la prudence de l'Esprit, que non-seulement ils tienent en bride leurs affections, mais aussi qu'ils se laissent du tout gouverner par le S. Esprit, demandans en toutes choses d'estre conduits par luy, afin qu'il ne leur eschappe aucun mot inconsidéréement et à la volée. Il les nomme *Engeances de vipères*, plustost que simplement Vipères : afin de reprocher en général à tous ceux qui estoyent de mesme estat, leur malice envenimée. Car son intention n'estoit pas de taxer seulement aucuns qui estoyent là présens, mais de condamner en un mot toute la bande : comme s'il disoit que toutes les deux ligues ne produisent que des serpens. Il est vray qu'ils avoyent de grans différens les uns contre les autres : mais ils s'accordoyent bien en ceci, c'est qu'il y avoit en tous un contemnement commun de Dieu, une meschante convoitise de dominer, une haine de saine doctrine, et un amas de toute puantise et infection de beaucoup de vices. *Qui vous a avisez.* Pource que leur repentance luy estoit suspecte, en doutant il demande avec admiration, s'il est possible qu'ils se repentent de vraye affection de cœur. Ainsi il les renvoye au dedans de leurs consciences, afin qu'ils s'examinent jusqu'au bout, et que sans se flatter ils facent une inquisition rigoureuse de leurs péchez. *L'ire* se prend yci, comme en plusieurs autres passages, pour le jugement de Dieu ; comme quand S. Paul dit, La loy œuvre ire : et, Donnez lieu à l'ire. Il fait mention du temps à-venir, par ce que les hypocrites, tandis que Dieu les espargne, desprisent hardiment toutes ses menaces, et ne se resveillent jamais, sinon qu'il frape dessus à grans coups. Il l'appelle *Ire à-venir*, comme voulant dire qu'elle est preste à tomber sur leurs testes : et c'est afin qu'ils ne se flattent et se laschent la bride, comme ils avoyent accoustumé, sans rien craindre. Car encore que l'ire de Dieu bruye et tempeste comme une mer, encore que ses fléaux frapent sur toute la terre, les hypocrites toutesfois se font tousjours à croire qu'ils en seront exempts. *Fuir* l'ire de Dieu, se prend yci en bonne part, pour chercher

1) *Rom.*, IV, 15, et XII, 9.

moyen d'appaiser Dieu, afin qu'il ne soit plus courroucé contre nous. Car la plus grand' part des hommes voulant éviter l'ire de Dieu, s'eslongne de sa conduite, et se retire de devant son jugement. Mais tant s'en faut que le pécheur gaigne rien en fuyant Dieu, qu'au contraire il ne fait que provoquer tousjours de plus en plus l'ire de Dieu sur soy.

8 Matth. Luc. *Portez donc fruits.* Il conferme ce que j'ay dit ci-devant. Que ce n'est rien de la repentance qu'ils ont en la bouche, s'ils ne la monstrent par œuvres : car c'est une chose tant précieuse, qu'on n'en doit point juger légèrement et à la volée. Et pourtant Jehan dit que le tesmoignage qu'ils en rendoyent publiquement ne suffit pas : mais qu'avec le temps on cognoistra bien par les œuvres si leur repentance est vraye, et si c'est à bon escient qu'ils vienent à luy. Sur ce passage notons que les bonnes œuvres sont nommées *Fruits de repentance.* Car repentance est une chose intérieure qui gist au cœur et en l'âme : mais puis après elle monstre ses fruits par le changement et amendement de vie. Or pource que toute ceste doctrine a esté vileinement et malheureusement corrompue en la Papauté, il nous faut songneusement retenir ceste différence, Que repentance est un renouvellement intérieur de l'homme, qui se monstre puis après par dehors en la vie, tout ainsi qu'un chacun arbre produit son fruit.

9 Matth. *Ne présume*, etc. 8 Luc. *Ne vous prenez point*, etc. Il est certain que tous les deux propos ont un mesme sens : et pourtant il nous sera aisé de recueillir ce que S. Jehan veut dire. Jusqu'à ce qu'on presse vivement les hypocrites, ils s'endorment tousjours en leurs vices, ou s'esgayent comme chevaux eschappez. Mais quand on les adjourne au jugement de Dieu, ils se tournent d'un costé et d'autre pour trouver quelque eschappatoire et subterfuge, ou quelque cachette, ou quelque couverture pour mettre entre Dieu et eux. Et pourtant voyci que sainct Jehan vient à ceste heure dire aux Pharisiens et Sadduciens, Maintenant que je vous ay tansez rudement, ne faites pas comme vos semblables ont accoustumé de faire : c'est asçavoir, ne pensez point trouver remède à vostre mal, en vous abusans de quelque beau titre. Et sur cela il leur arrache comme d'entre les mains, la vaine confiance de laquelle ils estoyent ensorcelez. De l'alliance que Dieu avoit contractée avec Abraham, ils en faisoyent un bouclier pour couvrir leur meschante conscience : non pas qu'ils establissent leur salut en la personne d'un homme, mais pource que Dieu avoit adopté toute la semence d'Abraham. Cependant ils ne regardoyent pas que Dieu n'avouë point pour semence d'Abraham, sinon ceux qui suyvent la foy d'Abraham : et que l'alliance de Dieu sans la foy n'ha point d'effect pour profiter à salut. Au reste, ce petit mot *En vous-mesmes*, n'est pas superflu. Car combien qu'ils ne se vantassent pas de bouche d'estre enfans d'Abraham, toutesfois en eux-mesmes ils se glorifioyent de ce titre : comme nous voyons que les hypocrites n'ont point de honte de se mocquer plus hardiment et évidemment de Dieu que des hommes. *Dieu peut.* Les Juifs prenoyent une occasion de se flatter quasi semblable à celle dont les Papistes se vantent aujourd'huy si fièrement. Il faut, disent-ils, qu'il y ait quelque Eglise au monde : car Dieu veut estre cognu en ce monde, et que son nom y soit invoqué. Or est-il certain que l'Eglise ne peut estre autre part qu'entre nous, d'autant que le Seigneur nous a ordonnez gardiens de son alliance. Une telle arrogance estoit principalement és Sacrificateurs et autres, qui avoyent le gouvernement, et estoyent en authorité. Car du commun populaire ils le tenoyent comme profane et maudit : ainsi que nous lisons Jean, VII, 49, mais ils s'estimoyent estre les sainctes prémices, comme aujourd'huy les Evesques cornus, les Abbez, Chanoines, Moines, Sorbonistes, et le reste de la Prestraille, estans enflés de ce titre orgueilleux de Clergé, n'estiment rien aupris d'eux ceux qu'ils appellent Gens laïcs. S. Jehan reprend yci et réfute un tel erreur, asçavoir qu'ils restraignoyent par trop la promesse de Dieu : et monstre que Dieu se passera bien d'eux, et ne laissera point pourtant d'avoir une Eglise. Le sens donc de ces mots est,

Dieu a fait une alliance éternelle avec Abraham et sa semence. Vous-vous abusez en une chose : c'est qu'il vous semble que vous estes seuls enfans d'Abraham, combien qu'à la vérité vous soyez pires que bastars. Mais Dieu suscitera de quelque part à Abraham une nouvelle semence qui n'apparoist point maintenant. Il dit notamment, qu'il fera sourdre des enfans *à Abraham* : afin qu'ils sçachent que la promesse de Dieu ne sera point anéantie, et qu'Abraham qui s'est appuyé sur icelle, n'a point esté trompé, encore qu'en eux faille sa semence. Voylà aussi comme le Seigneur dés le commencement du monde a esté véritable à ses serviteurs, et n'a jamais laissé d'accomplir la promesse qu'il leur avoit faite touchant d'estendre sa grâce sur leurs enfans, encore qu'il ait rejetté les hypocrites. Quant à ce qu'aucuns pensent que Jehan parle yci de la vocation des Gentils, je n'y trouve pas grande apparence. Seulement pource que ces gens orgueilleux ne pouvoyent croire que l'Eglise peust estre transportée ailleurs, il déclare que le Seigneur ha en main des moyens de garder son Eglise, lesquels ils ne cognoissoyent point, ne plus ne moins que si de pierres il s'en faisoit des enfans.

10 Matth. 9 Luc. *Or est jà la coignée.* S. Jehan, après avoir osté aux hypocrites ce sac mouillé de vaine confiance, duquel ils pensoyent estre bien couvers, vient maintenant à leur dénoncer le jugement de Dieu prochain. Il avoit dit auparavant, que Dieu les ayant rejettez, ne laissera point pourtant d'avoir tousjours un peuple. Il adjoute maintenant, que Dieu est après à exterminer de son Eglise ceux qui en sont indignes, comme on couppe et abbat les arbres stériles. Le sommaire de ce propos est, que Dieu a desployé sa main pour purger l'Eglise. Car jamais la grâce de Dieu ne se monstre en salut aux fidèles, que quant et quant son jugement ne viene en avant pour la condamnation du monde : et ce pour deux causes : asçavoir pource que lors le Seigneur sépare les siens d'avec les réprouvez : et pource que l'ingratitude du monde fournit nouvelle matière pour enflamber l'ire de Dieu. Ainsi donc il ne faut pas trouver estrange si la prédication de l'Evangile, et l'advénement de Christ ont mis la coignée tout auprès pour couper les arbres pourris : et si tous les jours ces deux choses mesmes avancent la vengence de Dieu contre les iniques.

10 Luc. *Adonc les troupes l'interroguèrent.* La vraye affection de repentance engendre ceste solicitude en l'esprit du povre pécheur, de s'enquérir avec un grand désir que c'est que Dieu requiert et commande. Or la response de Jehan comprend en peu de paroles les fruits dignes de repentance. Car tousjours le monde voudroit s'acquitter envers Dieu par quelques cérémonies : et n'y a rien où nous tombions plus aiséement, que de vouloir payer Dieu par quelque service forgé à nostre poste, toutes fois et quantes qu'il nous appelle à repentance. Mais de quels fruits nous parle yci Jehan Baptiste ? Des œuvres de charité comprinses en la seconde Table de la Loy : non pas que Dieu ne requière aussi une profession externe de son service et de la crainte de son nom : mais pource que l'autre partie est la marque la plus certaine pour cognoistre les vrais repentans, et à laquelle on est le moins abusé. Car les hypocrites prenent grand'peine et se travaillent fort pour monstrer par cérémonies qu'ils servent Dieu, et cependant ne tienent conte de la vraye justice, veu qu'ils sont ou cruels envers leurs prochains, ou addonnez à fraudes et rapines. Et pourtant il faut nécessairement les ramener à un examen plus grossier, c'est-à-dire, où ils ne peuvent pas si aiséement tromper : asçavoir s'ils gardent une droiture entre les hommes, s'ils subvienent aux povres, s'ils espargnent les souffreteux, s'ils communiquent libéralement des biens que le Seigneur aussi a donnez. Voylà aussi pourquoy Christ appelle miséricorde, justice, et vérité, les principaux poincts de la Loy, Matth., XXIII, 23, et l'Escriture par tout loue justice et jugement. Il faut noter en premier lieu, que les œuvres de charité sont yci nommées, non pas d'autant qu'elles sont plus à priser que le service de Dieu, mais pource qu'elles rendent tesmoignage de la crainte de Dieu qui est en l'homme, afin de des-

couvrir l'hypocrisie de ceux qui ont tousjours en la bouche ce qui est bien loin de leur cœur. On demande si Jehan a voulu précisément astraindre à ceste règle tous ceux qu'il préparoit pour estre disciples de Christ, qu'ils ne peussent avoir *deux robbes*. Premièrement il faut noter que c'est une manière de parler appelée par les Grecs et Latins Synecdoche, pource que sous un exemple on comprend une doctrine générale : dont il s'ensuit qu'il nous en faut tirer un sens qui conviene à la règle de charité, telle que Dieu nous l'a enseignée : c'est asçavoir qu'un chacun de son abondance subviene à l'indigence des povres. Car ce n'est pas que Dieu vueille tirer des hommes par force quelque taille ou gabelle, pour dire qu'on baille à regret et avec chagrin ce que volontiers on retiendroit s'il n'y avoit contrainte : mais au contraire il aime ceux qui donnent volontairement et joyeusement, comme dit S. Paul, 2 Cor., IX, 7. Je di ceci, pource qu'il est plus que nécessaire que les hommes entendent et soyent bien certains que ce qu'ils distribuent de leurs biens est un sacrifice agréable et de bonne odeur devant Dieu. Or ceux qui imposent ceste loy aux hommes, que nul ne possède rien propre à soy, non-seulement mettent les povres consciences en peine et tremblement, mais aussi les accablent de désespoir. Et i lne faut point grand propos pour réfuter ces fantastiques, qui s'arrestent ainsi obstinément aux mots, prenans les choses, comme on dit, au pied de la letre. Car s'il n'est pas permis d'avoir deux robbes, aussi ne sera-il d'avoir deux plats ou escuelles, deux salières, deux chemises : et ainsi de tous autres utensiles de mesnage. Mais il appert clairement par le texte, que ce n'a esté aucunement l'intention de Jehan, de changer ou renverser l'ordre de la police. Dont nous recueillons qu'il n'a voulu enseigner autre chose, sinon que les riches selon leurs facultez distribuent aux povres ce qui leur fait besoin : comme s'il eust dit, Regardez de quoy ont affaire vos prochains pour passer leur vie, et avisez ce dont vous avez abondance, afin que vostre abondance soit employée à soulager leur indigence. Cependant, tant plus Dieu nous traitte doucement, et nous donne de liberté, tant plus faut-il que nous prenions garde à ne nous flatter ou lascher par trop la bride Plustost il faut que la nécessité de nos frères nous presse : et autant qu'il y a de biens de Dieu dont nous avons l'usage entre nos mains, nous doyvent soliciter à estre débonnaires et libéraux envers nos prochains.

12 *Il y veint aussi des péagers.* Il n'exhorte pas les péagers en général seulement qu'ils ayent à se repentir, mais aussi il requiert les choses qui concernent en particulier leur estat. Car nous sçavons qu'outre la règle générale de la Loy, il faut qu'un chacun regarde quel est son devoir en l'estat auquel il est appelé. Il est commandé à tous Chrestiens en commun d'avoir charité les uns envers les autres : mais il y a puis après des devoirs particuliers, ausquels le Docteur est obligé envers l'Eglise, le Magistrat ou le Prince envers le peuple, et aussi le peuple envers le Magistrat, le mari envers sa femme, et au contraire la femme envers son mari, et finalement les enfans envers leurs pères et mères, aussi les pères et mères envers leurs enfans. Or pource que les péagers, comme ce sont gens avares, pillars, et maupiteux, et souventesfois tourmentoyent le peuple par exactions iniques, sainct Jehan-Baptiste taxe yci les vices ausquels estoyent le plus communéement sujets gens de l'estat, les admonestant de n'estre excessifs en l'exaction des tributs. Toutesfois nous recueillons de ce passage, qu'il est aussi bien permis à un Chrestien de estre receveur ou leveur de tailles, comme il est permis au Magistrat de les imposer. Autant en faut-il dire de la guerre. Jehan ne commande point yci aux *gendarmes* de quitter les armes, et renoncer le serment qu'ils ont fait à leur prince ou capitaine : mais seulement il leur défend de piller le povre peuple sous couleur de la guerre, d'opprimer par calomnie les innocens, de vivre sur le commun par extorsions, comme faisoyent plusieurs d'entr'eux. Ainsi nous avons en ces paroles de S. Jehan une approbation assez évidente de la police. Au reste, c'est une cavillation frivole de dire qu'il a eu esgard que c'estoyent gens ignorans et grossiers, et

que pourtant il ne leur a yci baillé que quelques enseignemens légers, qui estoyent bien loin de la perfection Chrestienne. L'office de Jehan estoit de préparer au Seigneur un peuple parfait : et il n'y a point de doute qu'il s'y est du tout employé et fidèlement. Et de faict, ceux-là mettent en avant une calomnie vileine, et un sacrilége manifeste pour diffamer la doctrine de l'Evangile, qui veulent faire à croire qu'elle n'approuve point les principautés, empires et gouvernemens qui sont entre les hommes : comme si Christ renversoit ce que le Père céleste a establi et confermé. Or est-il ainsi que sans la puissance du glaive, c'est une chose morte que les loix, les jugemens aussi n'ont effect ni authorité aucune. Et faut que le Magistrat ait non-seulement un bourreau, mais aussi autres ministres et satellites : du nombre desquels sont les gendarmes, quand il ne peut autrement se maintenir en paix sinon par leur moyen, et en s'aidant de leur service. Seulement il faut considérer la fin et le but : c'est que les princes ne prenent pas congé de se jouer et esbattre après le sang humain : aussi que les gendarmes ne s'abandonnent point à user de cruauté par convoitise de gain, comme s'ils n'estoient loez que pour meurtrir et espandre le sang : mais que les uns et les autres vienent là comme y estans tirez par nécessité et pour le bien public.

MATTH. III.	MARC I.	LUC III.
11 *Vray est que je vous baptize de eau en repentance : mais celuy qui vient après moy, est plus fort*[1] *que moy : duquel je ne suis digne de porter les souliers : icelui vous baptizera du*[2] *sainct Esprit, et de feu*[3].	7 *Et preschoit disant, Celuy qui est plus fort que moy, vient après moy : duquel je ne suis digne en me baissant de deslier la courroye des souliers.*	15 *Et comme le peuple attendoit, et tous pensoyent à Jehan en leurs cœurs,* asçavoir *s'il ne seroit point le Christ :* 16 *Jehan respondit, et dit à tous, Vray est que je vous baptize d'eau : mais il en vient un plus fort que moy, duquel je ne suis digne de deslier la courroye des souliers : c'est celuy qui vous baptizera du S. Esprit et de feu.*
12 *Il ha son van en sa main, et nettoyera son aire, et assemblera son froument au grenier : mais il bruslera la paille au feu qui jamais ne s'esteint.*	8 *Vray est que je vous ay baptizez de eau : mais il vous baptizera du sainct Esprit.*	17 *Et son van* sera *en sa main, et il nettoyera toute nette son aire, et assemblera le froument en son grenier : mais il bruslera la paille au feu qui jamais ne s'esteint.* 18 *Ainsi donc, il évangélisoit au peuple, l'admonestant aussi de plusieurs autres choses.*

1) Ou, puissant, ou, robuste. 2) Ou, par le S. Esprit et par feu. 3) *Act.*, VIII, 15-17, *et* II, 1, *et* XI, 16, *et* XIX, 4.

Tous les trois Evangélistes récitent les mesmes paroles de Jehan Baptiste. S. Luc ha cela d'avantage que les autres, qu'il touche premièrement à quelle occasion Jehan a ainsi presché devant le peuple : c'est asçavoir pource qu'il estoit à craindre que le peuple transporté d'une fausse opinion, ne luy attribuast l'honneur deu à Christ seul. Ainsi donc, afin d'oster de bonne heure toute matière d'erreur en cest endroit, il déclare franchement qu'il n'est point le Christ : et monstre la différence qui est entre les deux, en sorte qu'il réserve et maintient à Christ l'honneur et la prérogative qui lui appartient. Ce qu'il eut fait avec le temps, encore qu'on ne l'en eust mis en propos, afin d'amener les disciples à Christ, et les luy bailler (comme on dit) de main en main. Mais il anticipe de meilleure heure, de peur qu'en délayant trop, il n'entretiene le peuple en erreur. En disant que *Un plus fort* vient après : il entend que cestuy-là ha bien une autre puissance et prééminence, et qu'au regard d'iceluy il faut qu'il baisse la teste. Il use des termes communs, par lesquels il exhale et magnifie la gloire de Christ, en sorte qu'il

se déclare n'estre rien en comparaison de luy. Toutesfois le principal poinct est, qu'il leur proteste que Christ est autheur du Baptesme spirituel, et luy seulement ministre du Baptesme extérieur. Or il semble que ce soit yci une préoccupation que fait Jehan, pour respondre à l'objection qu'on lui eust peu faire, A quelle fin tendoit l'administration du Baptesme qu'il avoit usurpée. Car ce n'estoit pas peu de cas d'innover quelque chose en l'Eglise de Dieu : et mesmement de mettre en avant une nouvelle façon d'introduire les fidèles en l'Eglise de Dieu, et plus parfaite que celle qui estoit ordonnée par la Loy de Dieu. Il respond donc qu'il n'a rien entrepris à la volée ou de son authorité : et que s'il est ministre du signe externe, cela ne diminue rien de la gloire et vertu de Christ. Dont nous recueillons que son intention n'a point esté de mettre différence entre son Baptesme, et celuy que Christ a commandé à ses Apôtres, et duquel il a voulu l'usage estre perpétuel en son Eglise. Car il ne met pas deux signes visibles à l'opposite l'un de l'autre : mais en faisant comparaison de la personne du Maistre à celle du serviteur, il monstre que c'est qui appartient au Maistre seul, et quelle chose est attribuée au serviteur. Et ne nous amusons point à ce que de longtemps on a communéement estimé que le Baptesme de Jehan fust autre que le nostre : mais apprenons pour bien juger, de regarder plustost la chose ainsi qu'elle est, que l'erreur commun des hommes. Et certes la comparaison qu'ils imaginent emporteroit de grandes absurditez. Car de là il s'ensuyvroit que les Ministres aujourd'huy bailleroyent le S. Esprit. Derechef il s'ensuyvroit que le Baptesme de Jehan auroit esté un signe mort et sans aucune efficace. Pour le troisième il s'ensuyvroit que nous n'aurions pas un mesme Baptesme commun avec Christ : et toutesfois il est trèscertain que la conjonction ou communion qu'il luy plaist de sa grâce avoir avec nous, a esté confermée et ratifiée par ce signe, quand il a consacré le Baptesme en son corps. Retenons donc ce que j'ay dit ci-devant, que Jehan veut yci simplement monstrer la différence qui est de luy et des autres ministres du Baptesme, à la personne de Christ, afin que le Maistre apparoisse haut eslevé par-dessus les serviteurs. Et de ceci il nous faut tirer une doctrine générale, asçavoir de discerner ce qui se fait par les hommes au Baptesme, et l'œuvre que le Fils de Dieu y accomplit luy seul. Car les hommes n'ont que l'administration du signe externe et visible, mais la vérité du Baptesme vient et procède de Christ seul. Vray est que quelque fois l'Escriture attribue improprement aux hommes ce que Jehan réserve yci à Christ seul, disant n'appartenir aucunement aux hommes. Mais lors elle ne regarde point ce que l'homme ha de soy et à part : seulement elle enseigne quel est l'effet et utilité des signes, et comment Dieu s'aide d'iceux comme d'instrumens inférieurs par son sainct Esprit. Or yci nous est monstrée la distinction qu'il faut faire entre Christ et les ministres : afin que le monde ne s'abuse, leur attribuant ce qui doit estre à bon droict réservé à Jésus-Christ seul, comme nous voyons qu'il n'y a rien où le monde retombe plus aiséement que de ravir à Dieu l'honneur qui luy est propre, pour en reparer les créatures. Et ceci estant bien noté, nous desveloppera de beaucoup d'autres difficultez. Nous sçavons quels débats il y a eu de nostre temps touchant l'usage et l'efficace des signes. Il est aisé d'esclarcir tout cela par ce seul mot, Que l'institution du Seigneur entière comprend et luy qui en est l'autheur, et la vertu de son Esprit avec la figure et le ministre. Mais quand on fait comparaison du ministre avec le Seigneur et Maistre, que lors afin que toute la vertu demeure à cestuy-ci, il faut entièrement abbaisser et anéantir l'autre.

11 *Du Sainct Esprit et de feu.* On fait yci une question, Pourquoy Jehan n'a aussitost dit que Christ est celuy seul qui lave les âmes de son sang. Je respon que d'autant que ce lavement mesme se fait par la vertu du sainct Esprit, il s'est contenté d'exprimer tout l'effet du Baptesme par ce seul mot de *sainct Esprit.* Le sens en est bien clair : asçavoir que Christ est celuy seul qui confère toutes les grâces qui sont figurées par le Baptesme externe.

Car c'est luy qui arrouse nos consciences de son sang : c'est aussi luy-mesme qui mortifie nostre vieil homme, et nous donne l'Esprit de régénération. Le mot de *Feu* est adjousté pour épithète : car il est appliqué au sainct Esprit, d'autant qu'il nettoye nos ordures, ainsi que le feu purge l'or : comme en d'autres passages il est nommé Eau, par métaphore.

12 Matth. *Il ha son van.* En la sentence précédente Jehan a presché la grâce de Christ, afin que les Juifs se rangeassent à luy pour estre régénérez et renouvelez : maintenant il vient aussi à parler du jugement, afin d'estonner et espovanter les contempteurs. Car pource qu'il y a tousjours beaucoup d'hypocrites, lesquels rejettent fièrement la grâce de Christ qui leur est offerte, il est besoin de leur dénoncer quant et quant la vengence de Dieu, qui leur est préparée. Voylà pourquoy Jehan descrit yci Christ comme juge sévère envers les incrédules. Et c'est un ordre que il nous faut tenir en enseignant, afin que les hypocrites sçachent qu'ils ne demeureront pas impunis en rejettant Christ, et afin qu'ils ne demeurent pas tousjours assopis en leur stupidité, mais qu'ils se resveillent, et commencent à craindre le juge espovantable, lequel ils n'ont point voulu recevoir pour autheur de salut. Au reste, je ne doute point que Jehan n'ait yci voulu comprendre ce que Christ fait par son Evangile. Ainsi donc la prédication de l'Evangile est comme le van. Car devant que le Seigneur viene à nous escourre et vanner, il n'y a que confusion au monde, un chacun se flatte et mignarde en soy-mesme, les bons et mauvais sont meslez les uns parmi les autres : somme, les pailles ne demandent que d'estre bien enflées. Mais quand Jésus-Christ avec son Evangile vient en avant, quand il redargue les consciences, et les adjourne au jugement de Dieu, lors les pailles s'en vont avec le vent, lesquelles au paravant occupoyent une grande partie de l'aire. Or combien que l'Evangile face escarter les pailles qui sont en chacun de nous, toutesfois en ce passage sainct Jehan par les *Pailles* n'entend que les réprouvez, comme aussi il compare les fidèles au *Froument.* Ainsi *L'aire* ne se prend pas yci pour le monde, comme ont voulu dire aucuns, mais pour l'Eglise. Car il faut regarder à quelles gens parle Jehan. Les Juifs s'arrestoyent à ce beau titre de Peuple de Dieu, et d'Enfans d'Abraham, et s'en enfloyent : mais sainct Jehan leur déclare qu'ils sont bien fols de s'enorgueillir, veu qu'ils tienent place en l'Eglise de Dieu seulement pour un temps, et que bien tost on les en jettera hors, comme la paille hors de la grange. Et sous ces termes il touche l'estat corrompu et le désordre qui estoit lors en l'Eglise, d'autant qu'elle estoit plene de bales, festus, et autres ordures : mais que bien tost après elle seroit nettoyée par le souffle vertueux de l'Evangile. On demande sur ce propos, comment c'est que Christ sépare la paille d'avec le froument, veu qu'il ne peut rien trouver és hommes que la paille toute seule. Mais la response est facile, asçavoir que les éleus, qui de leur nature ne sont que paille, devienent froument par la grâce de Dieu, afin qu'estans séparez d'avec la paille, ils soyent recueillis au grenier. Or ce qui est yci dit de *nettoyer l'aire*, est un œuvre que Christ a une fois commencé et poursuit tous les jours : toutesfois on n'en verra jamais l'accomplissemen entier jusques au dernier jour. A ceste cause sainct Jehan nous renvoye là : mais cependant notons que les fidèles entrent desjà aujourd'huy par espérance au grenier de Dieu, pour y avoir finalement en effect un repos éternel : et au contraire, que les réprouvez par la condamnation qu'ils portent en eux-mesmes, appréhendent desjà l'ardeur de ce feu, auquel ils se sentiront vrayement brusler au dernier jour. Au reste, quant au feu éternel duquel seront tormentez les réprouvez après le jugement, je sçay bien que beaucoup de gens en ont disputé subtilement : mais on peut recueillir de plusieurs passages de l'Escriture, qu'il y a en ce terme de *Feu*, une métaphore. Car si nous disons que ce soit réalement un feu matériel, il faudra y mettre aussi le souphre et un soufflet : veu qu'il fait mention de tous les deux en Isaïe, chapitre XXX, 33. Et à la vérité, il faut prendre tout en une sorte le Feu et le Ver, desquels parle l'Escriture pour

nous donner à entendre le torment éternel des réprouvez. Si donc tous sont d'accord qu'il y a métaphore au mot de Ver, il en faut autant dire du Feu. Parquoy laissons toutes ces spéculations desquelles les gens curieux se tormentent sans proufit aucun : et qu'il nous suffise de sçavoir que par ces termes l'Escriture nous donne à entendre, selon la capacité de nostr rudesse, un torment horrible, lequel les hommes ne sçauroyent aujourd'huy exprimer ne comprendre.

MATTH. III.

13 *Adonc Jésus vient de Galilée au Jourdain, à Jehan, pour estre baptizé de luy.*

14 *Mais Jehan empeschoit fort, disant, J'ay besoin d'estre baptizé de toy, et tu viens à moy?*

15 *Et Jésus respondant luy dit, Laisse pour maintenant : car il nous convient ainsi accomplir toute justice, lors le laissa* faire.

16 *Et quand Jésus fut baptizé, incontinent il sortit hors de l'eau : et voyci, les cieux luy furent ouvers, et* Jehan *veit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe, et venir sur luy.*

17 *Voyci aussi une voix du ciel, disant, Cestuy-ci est mon Fils bien-aimé, auquel j'ay prins mon bon plaisir* [1].

MARC I.

9 *Et adveint en ces jours-là que Jésus veint de Nazareth* ville *de Galilée, et fut baptizé par Jehan au Jourdain.*

10 *Et soudain comme il montoit hors de l'eau, il veit les cieux se fendre, et le S. Esprit comme une colombe, descendant sur luy.*

11 *Adonc il y eut une voix des cieux, disant, Tu es mon Fils bien-aimé, auquel je ay prins mon bon plaisir.*

LUC III.

21 *Et adveint qu'en baptizant tout le peuple, Jésus estant aussi baptizé, et priant, le ciel s'ouvrit :*

22 *Et le sainct Esprit descendit en apparence corporelle* [2] *sur luy, comme une colombe : et il y eut une voix du ciel, disant, Tu es mon Fils bien-aimé, j'ay prins en toy mon bon plaisir.*

23 *Et Jésus lors commençoit d'estre environ de trente ans.*

1) 2 *Pierre*, I, 17. *Col.*, I, 13. 2) Ou, forme.

13 *Pour estre baptizé, etc.* Par la response que fait yci Jésus-Christ, nous pouvons aucunement recueillir à quelle fin il a voulu estre baptizé. Nous avons bien ci-devant amené une raison spéciale, Asçavoir qu'il a voulu avoir le Baptesme commun avec nous, afin que les fidèles s'asseurent plus certainement que ils sont entez en son corps, et ensevelis avec luy par le Baptesme, pour ressusciter en nouveauté de vie. Mais la fin que Christ exprime yci s'estend bien plus loin : asçavoir qu'il luy *faloit ainsi accomplir toute justice*. Le mot de *Justice*, souventesfois en l'Escriture vaut autant comme Observation de la Loy. Et selon ceste signification nous pourrions exposer ce passage, Qu'il a falu que Christ gardast la Loy en tout et par tout, puis qu'il s'estoit volontairement soumis à icelle. Toutesfois j'aime mieux le prendre plus simplement, comme si Christ eust dit en ceste sorte, Je laisse maintenant ma dignité à part. Car nous ne sommes pas sur ce propos, lequel de nous deux est le plus grand ou excellent : mais plustost il nous faut regarder ce que requiert nostre vocation, et que c'est que Dieu le Père nous a enjoint. Car la raison générale qu'a euë Christ de se faire baptizer, a esté afin de rendre à Dieu son Père une plene obéissance : et la spéciale a esté, afin de consacrer le Baptesme en son propre corps, pour nous estre commun avec luy.

14 *J'ay besoin d'estre baptizé de toy.* Il est certain que Jehan a recognu Christ non pas seulement pour quelque excellent Prophète (comme imaginent plusieurs) mais pour le Fils de Dieu qu'il estoit. Autrement il eust fait injure à Dieu d'abbaisser sa saincte vocation à l'appétit d'un homme mortel. Si on demande de quoy il le cognoissoit, on le pourra sçavoir parce qui est dit au premier chapitre

de l'Evangile selon sainct Jehan. Il y avoit yci cause bien apparente de refuser, entant que Christ n'avoit point besoin de Baptesme : mais Jehan s'abuse en ce qu'il ne considère pas que c'est pour le proufit des autres, et non pas pour le sien, que Christ demande d'estre baptizé. Et pourtant Christ l'advertit de regarder ce qui est convenable à la condition de serviteur, à laquelle il s'estoit soumis : pource que ceste soumission volontaire ne dérogue en rien à sa gloire. Or combien que Jehan quelque excellent personnage qu'il fust, n'ait pas entendu pour un temps tout ce qui estoit de sa charge, toutesfois cest erreur particulier n'a point empesché qu'il n'ait bien et deuëment fait l'office de Baptiste. Et par cela nous sommes enseignez que ce n'est point témérité, quand nous exerceons la commission qui nous est enjointe de Dieu, selon la mesure de révélation qu'il luy plaist nous donner, encore que nous n'entendions pas du premier coup tout ce qui appartient à nostre vocation, ou tout ce qui en dépend. Il faut aussi noter la modestie de Jehan, en ce qu'il se déporte incontinent de son opinion, pour obéir au commandement de Christ.

16 *Et voyci les cieux luy furent ouvers.* L'ouverture des cieux se prend aucunesfois pour manifestation de la gloire céleste : mais yci est signifié quant et quant, que le ciel lequel nous voyons, s'est entr'ouvert, ensorte que Jehan a pu veoir quelque chose par-dessus les planètes et estoilles. Car on ne sçauroit autrement prendre les paroles de sainct Marc, quand il dit, Qu'il veit les *cieux mipartir*, ou se fendre. Il n'est point besoin d'enquérir plus subtilement en quelle sorte s'est faite ceste ouverture : et aussi cela ne fait guères au propos, pource qu'il suffit de sçavoir que ceste ouverture a esté un signe et tesmoignage de la présence de Dieu. Au reste, puis que les Evangélistes disent que Jehan a veu le sainct Esprit, il est bien vray-semblable que ç'a esté pour luy principalement que ceste ouverture des cieux s'est faite : combien que je ne contredi pas que Christ aussi, entant qu'il estoit homme, n'ait esté par cela confermé et rendu plus certain de sa vocation. Et mesmes il semble que les paroles de sainct Luc nous mènent là, quand il dit, *Que Jésus priant, le ciel s'ouvrit.* Car combien que tousjours il ait rapporté ses prières au proufit des autres, toutesfois selon l'homme il a eu besoin d'estre armé et muni d'une vertu admirable de l'Esprit, lors qu'il entroit en une bataille si difficile. Mais yci se présentent deux questions. La première est, Pourquoy le sainct Esprit est lors descendu sur Christ, veu qu'il habitoit en luy au paravant. Nous en avons la solution en ce passage d'Isaïe, chap. LXI, v. 1 (lequel nous traitterons en un autre lieu), L'Esprit du Seigneur est sur moy : car il m'a oingt, il m'a envoyé pour évangélizer aux povres. Combien que Jésus-Christ fust doué d'une grâce excellente et admirable de l'Esprit, toutesfois il s'est tenu en son privé comme un autre, jusques au temps que le Père le devoit manifester en public. Maintenant donc que le temps est venu, auquel il luy convient marcher pour faire l'office de Rédempteur, il est revestu de nouvelle force de l'Esprit, et non pas tant pour son regard que pour les autres. Car ceci a esté fait tout exprès, afin que les fidèles apprinssent d'avoir en admiration, et contempler avec révérence sa vertu Divine, à ce que l'infirmité de la chair ne le leur rendist contemptible. Pour ceste mesme raison il a différé son Baptesme jusques en l'aage de trente ans. Le Baptesme estoit comme une dépendance de l'Evangile : et pourtant il a commencé à estre administré si tost que la publication de l'Evangile a esté mise en avant. Et Christ se préparant à prescher l'Evangile, a esté baptizé, et a receu ensemble le sainct Esprit. Ainsi donc Jehan voit le sainct Esprit descendant sur Christ, et par cela est admonesté qu'il ne faut chercher en luy rien de charnel ou terrien, mais qu'il vient comme un homme rempli de Dieu, et descendu du ciel, auquel la vertu du sainct Esprit règne. Vray est qu'il est Dieu manifesté en chair : mais encores en la condition mesme de ministre et serviteur qu'il a prinse, et en sa nature humaine il nous faut considérer une vertu céleste. La seconde question est, Pour-

quoy le sainct Esprit est apparu plustost en espèce de colombe que de feu. De laquelle la solution dépend de la convenance et similitude qu'ha le signe ou la figure avec la chose qui est signifiée et figurée. Nous sçavons comment le Prophète Isaïe, XLII, 3, parle de Christ, Il ne brisera point, dit-il, le roseau cassé, et n'esteindra point le lin fumant : il ne criera point, et sa voix ne sera point ouye. A cause de ceste douceur de Christ, par laquelle il a lors appelé, et convie encore tous les jours amiablement et doucement les povres pécheurs à l'espérance de salut, le sainct Esprit est descendu sur luy en espèce de colombe. Et en ce signe externe nous a esté donné un gage bien certain de consolation très-souefve, afin que nous ne craignions point de venir à Christ, lequel se présente à nous, non point espovantable en la puissance de l'Esprit, mais revestu de grâce amiable et paisible. *Veit l'Esprit de Dieu, etc.* Asçavoir Jehan. Car il s'ensuit incontinent après, Que le sainct Esprit descendit sur Christ. Yci derechef se présente une troisième question, Comment Jehan a peu veoir le sainct Esprit. Je respon, comme ainsi soit que l'Esprit de Dieu est respandu par tout, et remplit le ciel et la terre, qu'à parler proprement, il ne descend point, et semblablement ne peut estre veu : mais combien qu'il soit de soy-mesme invisible, toutesfois l'Escriture ne laisse pas de dire qu'on le voit, quand il démonstre quelque signe de sa présence. Jehan n'a pas veu l'essence de l'Esprit : car la veuë de l'homme n'y peut atteindre. Aussi n'a-il pas veu la vertu de l'Esprit, laquelle ne peut estre comprise par les sens corporels, ains seulement avec l'intelligence de la foy : mais il a veu la colombe, sous laquelle Dieu luy a monstré la présence de son Esprit. C'est donc une manière de parler par métonymie (ainsi que parlent les gens de lettres) d'autant que le nom de la chose spirituelle est attribué au signe visible. Or comme il est certain qu'aucuns s'abusent et s'opiniastrent contre raison, prenans les mots à la lettre, afin d'enclorre la vérité et la chose mesme sous le signe et la figure : aussi nous faut-il noter que ces manières de parler monstrent la conjonction de la chose avec le signe. A la mesme façon le pain de la saincte Cène est nommé le corps de Christ : non pas qu'il le soit à parler proprement, mais pource que ce nous est un tesmoignage visible que le corps de Christ nous est vrayement donné en viande. Cependant il nous doit aussi souvenir de ce que j'ay naguères touché, Qu'il ne faut pas imaginer une descente de la chose signifiée, pour la chercher dedans le signe, comme si elle y estoit enclose ainsi qu'en un certain lieu : mais que ce poinct seul nous doit bien suffire : asçavoir que le Seigneur accomplit par sa vertu secrète tout ce qu'il nous promet par les signes et figures. Il y en a aussi qui font yci une question plustost curieuse que proufitable, Asçavoir-mon si ceste colombe estoit un vray corps matériel et naturel, ou seulement un phantosme et représentation. Quant à cela, combien qu'il semble par les paroles de sainct Luc, que ce ne fust point un corps substanciel, mais seulement une *apparence corporelle*, toutesfois afin que personne ne prene de là matière de débatre sans fruit, je laisse la chose en doute.

17 *Une voix du ciel.* La voix a retenti d'enhaut par cette ouverture du ciel, de laquelle mention a esté faite ci-dessus, afin qu'elle fust de plus grande authorité et majesté. Christ donc venant en public pour faire son office, nous a esté donné du Père céleste avec ce tesmoignage et recommandation : afin qu'ayans un si bon gage de nostre adoption, nous puissions sans crainte aucune nommer Dieu nostre Père. Le titre de *Fils* appartient vrayement et naturellement à Christ seul : mais toutesfois il a esté déclaré Fils de Dieu en nostre chair, afin de nous accointer et mettre en grâce d'iceluy, qui est de droict Père à luy seul. Ainsi donc, Dieu nous proposant Christ Médiateur sous ce nom de Fils, se déclare estre nostre Père à tous. A ceste mesme fin tend aussi l'épithète de *Bien-aimé*. Car puis que nous sommes de nous-mesmes en détestation et haine devant Dieu, son amour paternelle ne peut descouler sur nous sinon par Christ. Et de faict, il ne faut

point chercher de meilleur expositeur de ce passage que sainct Paul en l'Epistre aux Ephésiens, chapitre I, v. 6, quand il dit que nous avons esté receus en grâce par le moyen du Fils bien-aimé, afin que Dieu nous aimast. Ce qui est encore mieux exprimé par ces mots, *Auquel j'ay prins mon bon plaisir*. Car il veut dire que l'amour de Dieu repose tellement en Christ, qu'elle descoule de luy sur nous tous, et mesmes s'estend jusques aux Anges : non pas qu'ils ayent besoin de réconciliation, veu que jamais ils n'ont esté aliénez de Dieu : mais pource qu'ils ne peuvent parfaitement adhérer à luy, sinon par le moyen de leur Chef qui est Christ. Et pour ce regard aussi il est nommé le premier-nay de toute créature, Colos., I, 15. Et derechef au mesme lieu sainct Paul dit qu'il est venu pour recueillir et rassembler toutes choses qui sont tant au ciel qu'en la terre, Colos., I, 20.

MATTH. IV.

1 *Alors Jésus fut emmené par l'Esprit au désert, pour estre tenté du diable.*

2 *Et quand il eut jeusné quarante jours et quarante nuits, finalement il eut faim.*

3 *Et le tentateur s'approchant de luy, dit, Si tu es Fils de Dieu, di que ces pierres devienent pains.*

4 *Mais il respondit, et dit, Il est escrit*[1], *L'homme ne vivra point de pain seulement, mais de toute parole qui sort par la bouche de Dieu.*

MARC I.

12 *Et incontinent l'Esprit le poussa au désert.*

13 *Et fut là au désert quarante jours, estant tenté de Satan.*

LUC IV.

1 *Et Jésus plein du S. Esprit se partit du Jourdain, et fut mené par l'Esprit au désert,*

2 *Et* là *fut tenté du diable par quarante jours : et ne mangea rien durant ces jours-là : mais après qu'ils furent passez, il eut faim.*

3 *Et le diable luy dit, Si tu es Fils de Dieu, di à ceste pierre qu'elle deviene pain.*

4 *Jésus luy respondit, disant, Il est escrit, L'homme ne vivra point de pain seul, mais de toute parole de Dieu.*

1) *Deut.*, VIII, 3.

1 *Jésus fut emmené.* Christ s'est retiré au désert pour deux raisons. La première estoit, afin qu'ayant jeusné quarante jours il fust comme un homme nouveau, ou plustost céleste, et qu'ainsi on le veist venir à exercer sa charge. La seconde, afin qu'il n'entrast point en cest estat tant difficile et excellent, sinon estant premièrement esprouvé par tentations, et comme ayant fait son chef-d'œuvre. Sçachons donc que Christ par la conduite de l'Esprit a esté retiré de la compagnie des hommes, afin de comparoistre après souverain Docteur de l'Eglise, et Ambassadeur de Dieu, comme estant envoyé du ciel, plustost que prins en quelque ville, et d'entre les autres hommes. Nous voyons de mesme, que Dieu voulant publier sa Loy par la main de Moyse, l'a tiré en la montagne de Sinaï, et l'ostant d'avec le peuple, l'a comme introduit en son sainct cabinet céleste. Il faloit bien qu'on veist reluire en Christ des marques de la grâce et vertu de Dieu, pour le moins aussi excellentes qu'en Moyse, afin que l'Evangile n'eust point moins de majesté qu'avoit eu la Loy. Car si le Seigneur avoit fait un grand honneur à la doctrine qui estoit administration de mort, combien plus d'honneur méritoit la doctrine de vie? Et si ce pourtrait obscur de Dieu, qui estoit en la Loy, a eu tant de lumière, ne faloit-il pas que sa face qui apparoist en l'Evangile, resplendist d'une clarté nayfve ? Il y a eu mesme raison au jeusne : car Christ s'est abstenu de boire et de manger, non pas pour donner à cognoistre sa sobriété : mais afin d'avoir plus d'authorité, entant qu'il se monstroit en cela exempt de la condition commune des hommes, et venoit comme un Ange du ciel, et non comme un homme de la terre. Car, je vous prie, quelle vertu d'abstinence y eust-il euë à ne taster point de

viande, veu qu'il n'avoit nulle faim qui le pressast? Car il est certain, et les Evangélistes le donnent à entendre assez clairement, qu'il s'est passé de manger tout ainsi que s'il n'eust point esté revestu de nostre chair. Parquoy ç'a esté une pure niaiserie d'introduire à l'imitation de Christ le jeusne de Quaresme, qu'on appelle. Car nous n'avons point plus de raison de suyvre aujourd'huy en cela l'exemple de Christ, qu'eussent eu jadis les saincts Prophètes et autres Pères sous la Loy, de contrefaire le jeusne de Moyse. Or nous sçavons qu'il n'y en eut jamais un qui s'en avisast Elie seulement, d'autant qu'il estoit ordonné pour restablir la Loy, et la remettre sus, Dieu l'a tenu en la montagne sans manger, pour semblable cause qu'il avoit fait Moyse. Maintenant ceux qui jeusnent tous les jours de Quaresme, veulent faire à croire que ils suyvent Christ. Voire, ils farcissent si bien leur ventre au disner, que quand l'heure du souper vient, ils se passent aiséement de viande. Or disons sur cela, En quoy approchent-ils de ce qu'a fait le Fils de Dieu? Il est vray que les anciens y ont gardé une plus grande frugalité : mais encore ce qu'ils faisoyent ne ressembloit en rien au jeusne de Christ : ne plus ne moins que les hommes en faisant abstinence, n'approchent point de l'estat des Anges, lesquels se passent du tout de manger. Joint aussi que ne Christ, ne Moyse n'ont point observé tous les ans un jeusne solennel en certaine saison : mais l'un et l'autre l'ont seulement fait une fois en toute leur vie. Et pleust à Dieu que nous peussions dire que l'entreprise de telles gens en cest endroit n'a esté seulement qu'un badinage ou singerie : mais il y a eu quant et quant une dérision et mocquerie détestable contre Christ, en ce qu'ils se sont essayez par leur jeusne forgé à leur fantasie, de se mettre du rang de Christ, et se mesurer à luy. C'est aussi une superstition perverse, de ce qu'ils croyent qu'un tel jeusne est une œuvre méritoire, et establissent en cela quelque partie de piété et du service de Dieu. Mais sur tout c'est un outrage intolérable contre Dieu, de ce que par ce moyen ils obscurcissent ce miracle excellent : en après, contre Christ aussi, d'autant qu'ils luy ostent ses armoiries pour se les approprier : et pour le troisième contre l'Evangile, duquel l'authorité est beaucoup diminuée, si nous ne recognoissons ce jeusne de Christ estre un seau d'iceluy. Dieu a monstré un miracle singulier de sa main, en exemptant son Fils de la nécessité de manger commune à tous hommes. Est-ce pas donc s'eslever contre Dieu d'une audace enragée, quand les hommes entreprenent d'en faire autant de leur propre vertu? Ce jeusne a esté comme une armoirie de la gloire divine que Christ a portée : est-ce pas le despouiller de sa gloire, et le mettre du rang commun des autres, quand les hommes mortels se meslent indifféremment avec luy comme compagnons? Dieu a voulu que le jeusne de Christ servist de seau pour authorizer l'Evangile. Ceux qui l'appliquent à autre fin, ne rongnent-ils pas de la majesté de l'Evangile? Laissons donc là ceste singerie et imitation contrefaite, laquelle renverse l'intention de Dieu, et tout l'ordre de ses œuvres. Au reste, je ne parle point des jeusnes en général, desquels je voudroye bien que nous eussions l'usage plus fréquent, pourveu toutesfois qu'il fust pur : mais il nous a falu yci nécessairement monstrer à quelle fin tendoit le jeusne de Christ. Or sur la faim qu'a euë Christ, Satan a pris matière et occasion de le tenter, comme il sera dit plus amplement un peu après. Pour le présent, il nous faut veoir en général pourquoy Dieu a voulu que son Fils fust tenté. Car par les mots dont usent sainct Matthieu et sainct Marc, disans qu'il a esté pour cela *mené par l'Esprit au désert* : il appert que par le conseil et certaine providence de Dieu il est entré en ce combat. Je ne doute point donc que Dieu ne nous ait voulu monstrer à l'œil en la personne de son Fils, comme en un miroir, que Satan est ennemi capital et enragé du salut des hommes. Car pourquoy est-ce qu'il vient assaillir Christ plus rudement, et desployer toutes ses forces contre luy, sur le poinct que notent yci les Evangélistes, sinon pource qu'il voit que lors Christ, par le commandement du Père, se prépare pour besongner à la ré-

demption des hommes? Il a donc lors combatu nostre salut en la personne de Christ, comme encore tous les jours il fait la guerre aux ministres de la mesme rédemption, de laquelle Christ est autheur. Mais il nous faut noter quant et quant, que le Fils de Dieu s'est de son bon gré présenté pour soustenir les tentations desquelles il est yci parlé, et qu'il a comme combatu en face, et luitté contre le diable, afin de nous acquérir le triomphe par sa victoire. Et pourtant, toutes fois et quantes que Satan nous fait quelque assaut, qu'il nous souviene que il est impossible de soustenir et repousser ses efforts, sinon en mettant ce bouclier au-devant : comme aussi de faict le Fils de Dieu a souffert d'estre tenté, afin que tousjours nous le trouvions au-devant de nous, quand Satan nous fait quelque alarme de tentations. Voylà pourquoy il n'est point dit qu'il ait esté tenté du temps qu'il vivoit en son privé en la maison sans faire charge publique : mais quand il a entreprins de faire office de Rédempteur, lors il est entré en champ de combat au nom de toute son Eglise. Et si ainsi est que Christ a esté tenté en la personne publique de tous fidèles, sçachons que les tentations qui nous advienent, ne s'eslèvent point à l'aventure, ou à l'appétit de Satan, sans la permission de Dieu : mais que l'Esprit de Dieu préside en nos combats, et que la fin est que nostre foy soit par ce moyen exercée. Dont il nous faut prendre certaine asseurance, que Dieu, qui est le superintendant et souverain conducteur du combat, ne nous mettra pas en oubli, mais qu'il nous assistera és destresses, desquelles il voit que nous ne pourrions nous desmesler. Les mots dont use sainct Luc emportent un sens quelque peu divers, quand il dit que *Jésus plein du sainct Esprit se partit du Jourdain.* Par cela il signifie que lors il fut muni d'une grâce et force de l'Esprit plus abondante, afin d'estre plus fortifié à soustenir vaillamment les combats. Car ce n'estoit pas sans cause que l'Esprit estoit descendu sur luy en forme visible. Et il a esté dit ci-devant, que la grâce de Dieu s'est monstrée plus clairement en luy, selon qu'il estoit besoin pour nostre salut. Le mesme S. Luc avec S. Marc enseigne que le commencement des tentations estoit de plus loin. Car Satan avoit assailli Christ quarante jours auparavant qu'il eust faim, mais les principaux et plus excellens combats sont yci récitez, afin que nous sçachions que Satan vaincu en plusieurs assaux, s'est finalement rué furieusement et de toute sa force pour veoir s'il pourroit d'aventure vaincre finalement celuy duquel il n'avoit peu venir à bout. Car d'autant plus qu'on est exercé aux combats spirituels, Dieu permet aussi qu'on soit plus rudement assailli. Parquoy apprenons à ne nous lasser jamais, jusques à ce qu'ayans parachevé tout le cours de nostre guerre, nous soyons parvenus au but. Mais il semble de prime face que ce soit une chose estrange, que Christ ait esté sujet aux tentations du diable : pource que tentation ne tombe point en l'homme, sinon d'autant qu'il y a en luy vice et infirmité. Je respon premièrement, que Christ a voulu avoir en soy les mesmes infirmitez que nous avons, mais toutesfois sans vice. En après, que ce qu'il a esté sujet à tentations, cela ne diminue rien de sa gloire, non plus que d'avoir vestu nostre chair. Car il s'est fait homme, à la charge de prendre toutes nos affections avec nostre chair. Mais toute la difficulté est au premier poinct que nous avons dit, asçavoir comment Christ a esté environné de nostre infirmité, pour pouvoir estre tenté de Satan, en sorte toutesfois qu'il soit tousjours demeuré pur et exempt de tout vice. Or la solution n'en sera pas difficile, mais qu'il nous souviene qu'Adam estant en sa nature entière, lors que la pure image de Dieu reluisoit encores en luy, a toutesfois esté sujet à tentations. Autant d'affections corporelles qu'il y a en l'homme, ce sont autant d'occasions que Satan prend de le tenter. Et c'est en cela qu'il faut considérer l'infirmité de nostre nature, que nos sens sont ainsi menez et poussez par les objects qui sont présentez à iceux. Laquelle infirmité toutesfois ne seroit point vicieuse de soy-mesme, si ce n'estoit la corruption de nature qui est survenue, laquelle est cause que jamais Satan ne s'addresse à nous, qu'il ne nous

navre quant et quant, ou pour le moins nous blesse de quelque picqueure. Quant à Christ, l'intégrité et pureté de sa nature l'a en cest endroit garenti de ce qui est commun à tous les enfans d'Adam. Combien qu'il ne nous faut pas imaginer en luy une condition moyenne, comme a esté celle d'Adam en sa création, lequel avoit seulement ce don de pouvoir ne pécher point. Car nous sçavons que Christ a esté muni d'une telle vertu de l'Esprit, que les dards de Satan ne le pouvoyent navrer ne blesser : c'est-à-dire, qu'il estoit impossible que péché tombast en luy. *Et le tentateur s'approchant.* Le sainct Esprit attribue nomméement ce titre à Satan, afin que les fidèles soyent plus songneux à se donner garde de luy. Dont aussi nous recueillons que les tentations qui nous solicitent à mal, ne vienent que de luy. Car quand il est dit quelque fois de Dieu, qu'il tente : c'est à une autre fin, asçavoir pour esprouver la foy des siens, ou pour punir les incrédules, ou pour descouvrir l'hypocrisie de ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile d'un cœur droit.

3 Matth. *Di que ces pierres, etc.* Les anciens se sont encores yci arrestez à des subtilitez frivoles. Car ils ont dit que la première de ces trois tentations estoit de gloutonnie, l'autre d'ambition, et la troisième d'avarice. Mais c'est une mocquerie d'attribuer à friandise ou gourmandise, quand un homme qui n'aura de long temps mangé, cherchera quelque chose pour sustanter nature. Et quelle friandise trouveront-ils en du pain, pour estimer un homme délicieux, lequel se contente de pain sec, comme on dit? Mais sans user de plus long propos, la seule response de Jésus-Christ monstre assez que l'intention de Satan estoit bien autre. Certes le Fils de Dieu n'est pas là venu comme un homme nouveau et mal exercé au combat, pour dire qu'il n'ait sçeu se défendre des coups de son ennemi : et que quand on le frappoit à la senestre, il présentast son bouclier à la dextre. Si donc Satan eust tasché de l'induire à friandise ou à quelque excès de la bouche, il avoit à main les tesmoignages de l'Escriture pour le repousser. Or n'en propose-il pas un qui tende à cela : mais il prend ceste sentence, *Que les hommes ne vivent pas du pain*, mais de la bénédiction secrète de Dieu. Dont nous recueillons qu'il a d'entrée frappé droit contre la foy de Jésus-Christ, prétendant, quand elle seroit esteinte, d'inciter Jésus-Christ à chercher sa nourriture par mauvais moyens et illicites. Et de faict, quand le diable s'efforce de faire que nous desfians de Dieu, nous cherchions de pourvoir à nos affaires autrement que sa parole ne permet, nous pouvons bien dire qu'il frappe là où il faut, et tasche de nous oster la plus forte pièce que nous ayons contre luy. Ainsi donc le sens de ces mots est tel, Puis que tu te vois délaissé de Dieu, il t'est bien force de pourvoir à ton cas. Cherche donc quelque viande pour te nourrir, puis que Dieu ne t'en envoye point. Et combien que pour couvrir sa malice, il met en avant la puissance divine de Christ, par laquelle les pierres soyent muées en pain, toutes fois il ne prétend à autre chose, sinon de faire que Christ s'eslongnant de la parole de Dieu, suyve tout ce qu'infidélité suggérera. Jésus donc respond bien à propos, *Que l'homme ne vit pas de seul pain :* comme s'il disoit, Tu me veux mettre en teste de chercher quelque moyen pour subvenir à ma nécessité autrement que Dieu ne permet, mais cela seroit me desfier de Dieu, et je n'ay point d'occasion de le faire cependant qu'il me promet d'estre mon nourricier. Toy Satan me veux faire à croire que sa grâce est attachée au pain : mais luy au contraire déclare, quand toutes les viandes du monde défaudroyent, que sa bénédiction seule est suffisante à nous nourrir. Nous entendons maintenant quelle sorte de tentation a esté ceste-ci, asçavoir celle de laquelle Satan nous bat encore tous les jours. Car le Fils de Dieu n'a pas voulu entrer en un combat estrange ou particulier à soy, mais a voulu soustenir les mesmes assaux que nous sentons en nous, afin qu'estans munis des mesmes armes, lesquelles il a employées pour se défendre, nous ne doutions point que nous avons la victoire en main.

4 *Il est escrit, L'homme ne vivra, etc.* En premier lieu c'est un poinct bien digne d'estre noté, que Christ met yci l'Escri-

ture au-devant comme un bouclier pour se défendre. Car c'est la vraye façon de batailler, si nous voulons emporter la victoire. Aussi sainct Paul ne dit pas sans cause que la Parole de Dieu est le glaive spirituel et nous commande de prendre le bouclier de la foy[1]. Dont aussi nous concluons que les Papistes, comme ayant fait un complot avec Satan, luy abandonnent cruellement les povres âmes, afin qu'il les damne à son plaisir, quand ils suppriment malicieusement l'Escriture : et ainsi despouillent le povre peuple de ses armes, par lesquelles seules il peut maintenir son salut. Et ceux qui volontairement quittent ceste armure, et ne s'exercent assiduellement en l'eschole de Dieu, méritent bien que Satan les estranglent d'heure en heure, puis qu'ils se présentent ainsi devant luy desnuez de leurs armes. Et de faict, il n'y a point d'autre raison de ce que Satan tyrannize si cruellement le monde, et en desbauche tant d'un costé et d'autre, sinon que Dieu punit par ce moyen la nonchalance des hommes, et le contemnement de sa Parole qui règne entr'eux. Maintenant il nous faut un peu considérer de près le tesmoignage de Moyse qu'allègue yci Jésus-Christ. Il y en a aucuns qui s'abusent, entendans ceci de la vie spirituelle, comme si le sens estoit, Que nos âmes sont nourries de la parole de Dieu, et non pas de pain matériel. Cela est bien vray en soy : mais toutesfois Moyse a regardé à autre chose : car il dit que le peuple estant du tout dépourveu de pain, a eu la Manne pour une nourriture extraordinaire, afin que ce fust un tesmoignage évident en tous aages, que la vie des hommes n'est point attachée au pain, mais dépend de la puissance et bon plaisir de Dieu[2]. Et pourtant le mot de *Parole*, ne se prend pas yci pour la doctrine, mais pour un arrest et détermination de Dieu touchant l'entretènement de l'ordre de nature, et la conservation des créatures. Car ayant une fois créé les hommes, il n'en quitte pas le soin : mais comme du commencement il leur inspire la vie, aussi les y entretient-il puis après. A ce propos l'Apostre dit que toutes choses sont maintenues par sa Parole vertueuse[3] : c'est à dire que tout le monde est soustenu, et toutes les parties d'iceluy demeurent en leur estre, par la volonté et ordonnance de celuy duquel la puissance est partout espandue haut et bas. Combien donc que nous vivions de pain, si ne faut-il point attribuer nostre vie à la vertu du pain, mais à la grâce secrète laquelle Dieu inspire dedans le pain pour nous sustanter. Dont s'ensuit aussi un autre poinct, asçavoir que Dieu, lequel se sert maintenant du pain pour nous nourrir, nous fera bien vivre par autre moyen quand il luy plaira. Ainsi ceste sentence de Moyse est pour condamner la stupidité de ceux qui pensent que leur vie consiste à se souler et avoir abondance : en après pour corriger la desfiance et solicitude désordonnée qui nous pousse ou induit à chercher des moyens illicites. Et aussi la response de Christ prétend proprement à cela, Qu'il nous faut tellement fier en Dieu touchant nostre nourriture et autres nécessitez de la vie présente, qu'il n'y ait pas un de nous qui attente de passer les limites lesquels il a déterminez. Et si Christ ne s'est pas permis de faire devenir des pierres en pain, sans le commandement de Dieu, beaucoup moins nous serail licite de pourchasser de quoy nous nourrir, par fraudes, rapines, violence et meurtres.

1) *Eph.*, VI, 16, 17. 2) *Deut.*, VIII, 3. 3) *Héb.*, I, 3.

MATTH. IV.	MARC I.	LUC IV.
5 *Adonc le diable le transporte en la saincte Cité, et le met sur le pinnacle du Temple.*		5 *Adonc le diable l'emmena en une haute montagne, et luy monstra en un moment de temps tous les royaumes du monde.*
6 *Et luy dit, Si tu es le Fils de Dieu, jette-toy en bas. Car il est escrit, Il donnera charge de toy à ses Anges, et te porteront*		6 *Et le diable luy dit, Je te donneray toute ceste puissance* des royaumes, *et leur gloire : car*

en leurs mains de peur que tu ne heurtes de ton pied à quelque pierre[1].

7 *Jésus luy dit, Derechef*[2] *il est escrit, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu*[3].

8 *Derechef le diable le transporta sur une montagne fort haute, et luy monstre tous les royaumes du monde, et leur gloire :*

9 *Et luy dit, Je te donneray toutes ces choses, si en te prosternant en terre tu m'adores.*

10 *Adonc Jésus luy dit, Va Satan : car il est escrit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et à luy seul tu serviras*[4].

11 *Alors le diable le laisse : et voyci, les Anges veindent, et le servoyent.*

13 *Et estoit avec les bestes sauvages, et les Anges le servoyent.*

elle m'est baillée, et je la donne à qui je veux.

7 *Parquoy si tu te veux prosterner devant moy, tout sera tien.*

8 *Jésus respondant lui dit, Va arrière de moy Satan : car il est escrit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et à luy seul tu serviras.*

9 *Il le mena aussi en Jérusalem, et le mit sur les créneaux du Temple, et luy dit, Si tu es Fils de Dieu, jette-toy d'yci en bas :*

10 *Car il est escrit, qu'il donnera charge de toy à ses Anges pour te garder :*

11 *Et ils te porteront en leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied à quelque pierre.*

12 *Jésus respondant luy dit, Il est dit, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.*

13 *Et quand toute la tentation fut finie, le diable se partit de luy, jusqu'à un temps.*

1) *Ps.*, XCXI, 11. 2) Ou, dit au contraire, ou, dit, Au contraire il est, etc. 3) *Deut.*, VI, 16. 4) *Deut.*, VI, 13, *et* X, 20.

5 *Adonc le diable le transporte.* Il ne se faut pas beaucoup empescher de ce que sainct Luc récite en second lieu la tentation, laquelle sainct Matthieu met pour la troisième. Car les Evangélistes n'avoyent pas entrepris de tellement suyvre le fil de l'histoire, que tousjours l'ordre du temps fust entièrement observé : mais seulement de faire un recueil sommaire des points principaux, afin de nous mettre devant les yeux, comme en un tableau ou en un miroir, ce qui nous estoit plus nécessaire de sçavoir d'entre les faits et dits de Christ. Qu'il nous suffise donc de sçavoir que Christ a esté tenté de trois diverses sortes. De sçavoir laquelle a esté la seconde ou la troisième tentation, ce n'est pas chose de quoy il se faille beaucoup tourmenter. Pour l'exposition je suyvray le texte de sainct Matthieu. Il est dit donc que Christ a esté mis *sur le pinnacle du temple.* On demande s'il a esté véritablement et de faict eslevé en haut, ou si cela a esté fait seulement par vision. Plusieurs asseurent obstinéement que son corps a esté transporté véritablement et réalement, comme on dit, pource qu'ils pensent que c'est une chose indigne, de dire que Christ ait esté sujet aux illusions de Satan. Mais il est facile de respondre à ceste objection : asçavoir quand nous dirons qu'il n'y a point d'absurdité en ce faict, qui est ainsi advenu par la permission de Dieu, et par la soumission volontaire de Christ : pourveu que nous n'imaginions point que Christ ait souffert quelque illusion du diable au dedans, c'est-à-dire en son esprit et âme. Et aussi ce qui s'ensuit après, Que tous les royaumes de la terre ont esté représentez à Jésus-Christ devant ses yeux. Item ce que sainct Luc escrit, qu'il fut transporté bien loin en un moment de temps : tout cela, di-je, ressemble mieux à une vision qu'autrement. Toutesfois d'une chose douteuse, et laquelle on peut ignorer sans danger, j'aime mieux en laisser le jugement en suspens, que de don-

ner aux opiniastres occasion de débatre. Il se peut faire aussi que la seconde tentation n'est pas venue incontinent après la première, et la troisième après la seconde, mais qu'il y a eu quelque espace de temps entre-deux : et il est bien plus vray-semblable en ceste sorte, Combien que de ce que dit sainct Luc on peut recueillir qu'il n'y a pas eu grand intervalle : car il dit que Christ eut repos ou relasche pour un temps. Le principal que nous avons à regarder, c'est d'entendre à quoy a prétendu Satan par ceste seconde tentation. Ce que nous pourrons aiséement cognoistre par la response de Jésus-Christ, comme j'ay adverti ci-devant. Christ voulant obvier à la finesse de Satan, et repousser ses efforts, met au-devant pour bouclier, Qu'il ne faut point tenter Dieu. Dont il appert que l'ennemi par ses embusches prétendoit de faire que Christ s'attribuant plus qu'il ne faloit, s'eslevast témérairement contre Dieu. Auparavant Satan s'estoit efforcé de tirer Christ en désespoir, pource qu'il se voyoit destitué de toute viande et des moyens ordinaires de se sustenter : maintenant il le solicite à orgueil et vaine confiance, afin que délaissant les moyens que il avoit à main, il se jette, sans qu'il en soit besoin, en danger manifeste, et, par manière de dire, qu'il s'esgaye outre ses limites. Or comme il ne faut point que nous perdions courage estans en extrême nécessité de toutes choses, mais faut tousjours avoir nostre fiance en Dieu, aussi nous convient-il garder de lever nos crestes, pour entreprendre plus que Dieu ne permet. Nous entendons maintenant quelle a esté l'intention de Satan : asçavoir que Christ, pour essayer sa puissance Divine, s'eslevast contre Dieu d'une témérité folle et damnable.

6 *Il donnera charge de toy à ses Anges.* Il nous faut bien noter en cest endroit la malice de Satan, d'abuser d'un tesmoignage de l'Escriture, pour faire que ce qui apporte vie, soit mortel à Christ, et pour luy convertir le pain en poison. Car il ne cesse encore tous les jours d'user de la mesme ruse. Et le Fils de Dieu, qui est comme un patron sur lequel est réglée la condition de tous fidèles, a voulu soutenir ce combat en sa personne, afin que tous apprenent de se donner garde songneusement de tomber és laqs du diable, sous couleur d'une fausse exposition de l'Escriture. Et de faict, il n'y a point de doute que le Seigneur baille ceste puissance à nostre ennemi, et luy lasche la bride, afin que nous ne demeurions endormis en nostre nonchalance, mais que nous soyons tant plus attentifs à faire bon guet. Au reste, donnons-nous garde aussi de ressembler à d'aucuns qui ont le cerveau à l'envers, lesquels voyans que le diable corrompt l'Escriture, la rejettent comme incertaine et variable en tous sens. Par mesme raison il faudroit aussi s'abstenir du tout des viandes, pour éviter tout danger d'empoisonnement. Satan profane la parole de Dieu, et s'efforce de nous la tourner en ruine : mais puis qu'elle nous est ordonnée de Dieu en salut, ne faudra-il pas que le conseil de Dieu monstre son effet en nous, sinon que par nostre paresse et lascheté nous anéantissions l'usage salutaire d'icelle? Or il ne faut point long propos sur ceci : regardons seulement ce que Christ nous monstre par son exemple, lequel nous devons suyvre, comme la règle trèscertaine. Quitte-il là tout, voyant que Satan déprave meschamment l'Escriture? Souffre-il qu'on luy face lascher, ou qu'on luy arrache d'entre les mains l'Escriture, laquelle il avoit prinse pour sa défense? Non : mais au contraire, de son costé il s'aide de l'Escriture, pour repousser vaillamment la vileine calomnie de Satan. Et pourtant, toutesfois et quantes que Satan prendra l'Escriture pour couvrir ses abus, ou que les malins s'aideront d'icelle pour corrompre et renverser nostre foy, n'empruntons point d'ailleurs que de l'Escriture les armes et bastons pour la défendre et soustenir. Au reste, combien que ceste promesse, *Il donnera charge de toy à ses Anges, etc.*, appartiene à tous fidèles, toutesfois elle compète spécialement à Christ : auquel, comme il est Chef de toute l'Eglise, aussi à luy appartient la superintendance et souverain empire par-dessus les Anges : et il leur baille charge de veiller sur nous. Ainsi il n'y a point encore de tromperie

en ce que Satan prouve par ce tesmoignage que les Anges ont esté baillez à Christ pour ministres et serviteurs, qui le gardent et le portent en leurs mains : mais la tromperie consiste en ce que la garde des Anges, qui est promise aux enfans de Dieu, tandis qu'ils s'entretienent dedans leurs bornes, et cheminent en leurs voyes, il l'estend à une course esgarée et téméraire. Si ces mots, En toutes tes voyes : emportent quelque poids, Satan corrompt meschamment et deschire le propos du Prophète, le tirant par force indifféremment et en confus à toutes entreprinses extravagantes et esgarées. Dieu nous commande de cheminer en nos voyes, et promet que lors les Anges nous seront baillez pour gardes et défenseurs. Satan allègue la garde des Anges, et prend ceste couverture pour induire Christ à se jetter témérairement en danger. Comme s'il disoit, Quand tu te mettras en danger de mort contre la volonté de Dieu, les Anges ne laisseront pas pourtant de garder et maintenir ta vie.

7 *Il est escrit*, *Tu ne tenteras point.* Christ respond fort bien à propos, Qu'il ne faut point autrement attendre l'aide laquelle Dieu promet là, sinon quand les fidèles se soumettent en toute modestie pour estre par luy conduits et addressez. Car nous ne pouvons pas nous appuyer sur les promesses de Dieu, sinon en suyvant ce qu'il nous commande. Au reste, comme ainsi soit qu'on tente Dieu en plusieurs sortes, en ce passage Tenter Dieu, c'est quand nous mesprisons les moyens qu'il nous présente et met entre mains. Car de laisser les moyens que Dieu ordonne, et vouloir autrement essayer sa puissance et sa force Divine, c'est autant que si on coupoit les bras et les mains à un homme, et puis qu'on luy commandast d'aller travailler. En somme, quiconque veut faire essay de la puissance de Dieu, sans qu'il en soit besoin, cestuy-là tente Dieu, assujetissant ses promesses à une fausse espreuve.

8 *Le diable le transporte sur une haute montagne.* Il nous faut tousjours souvenir de ce que j'ay desjà dit ci-devant, que ce n'a pas esté par imbécillité de la nature de Christ qu'il est advenu que Satan luy esblouit les yeux, mais par une dispensation volontaire et permission. D'avantage, que ses sens ont tellement esté touchez et esmeus de la gloire des royaumes de ce monde, qui luy a esté représentée, que cependant il n'y a eu aucune cupidité au dedans qui luy poignist ou chatouillast le cœur : en lieu que nous avons les désirs de nostre chair, lesquels si tost que quelque chose se présente qui plaist, courent incontinent après d'une grande impétuosité comme bestes sauvages, et nous transportent quant et quant. Car Jésus-Christ a eu les sens naturels que nous avons, mais non pas les appétis désordonnez. Au reste, la tentation dont il est yci parlé, estoit que Jésus-Christ cherchast d'avoir par autre moyen que de la main de Dieu, l'héritage lequel il a promis à tous ses enfans. Et en cest endroit se monstre la présomption et outrecuidance désespérée du diable, de ce qu'il s'attribue la domination et empire de la terre, l'ostant à Dieu. Toutes ces choses (dit-il) sont à moy : je les donne à qui je veux, et ne les peut-on avoir que de par moy. Encore tous les jours avons-nous à combatre contre la mesme ruse et tromperie de Satan. Et c'est une chose que chacun fidèle sent bien en soy, et laquelle on apperçoit encore mieux en toute la vie et conduite des iniques. Car jà soit que nous establissions et mettions tout nostre bien, avancement et support en la seule bénédiction de Dieu, si est-ce que par fois nos sens nous chatouillent et allèchent à chercher quelque chose du costé de Satan, comme si Dieu seul n'estoit point suffisant. Et la plus grand' part du monde ostant à Dieu la domination et gouvernement de la terre, met Satan en sa place, imaginant que c'est luy qui donne les biens aux uns et aux autres. Car d'où vient-il que quasi tous s'addonnent à meschantes prattiques, à fraudes et rapines, sinon qu'ils attribuent à Satan ce qui estoit propre à Dieu seul : asçavoir d'enrichir par sa bénédiction ceux qu'il luy plaist? Il est vray que de bouche ils demandent bien à Dieu leur pain quotidien, mais ce n'est que de bouche. Car à la vérité par leur procédure ils

font Satan distributeur de toutes les richesses du monde.

10 *Va Satan.* Sainct Luc en lieu de ceci dit, *Va arrière de moy Satan.* Et pourtant quand il est dit à Pierre, Va arrière, etc. Matth., XVI, 23, c'est folie de philosopher sur ce mot *Arrière*, (comme font aucuns) veu que Christ en a bien autant dit à Satan : car il veut seulement le rejetter avec son conseil. Or maintenant Christ poursuit encores yci à se défendre de mesme qu'il avoit commencé, mettant tousjours l'Escriture au-devant, comme un bouclier, non pas de jonc, mais vrayement d'airain : et allègue le tesmoignage de la Loy, Qu'il faut adorer un Dieu, et servir à luy seul. Au reste, si nous considérons l'application et circonstance de ce passage, il sera facile de recueillir à quoy tend l'adoration de Dieu, et que c'est qu'elle emporte. Les Papistes, quand ils nient qu'il ne faut adorer qu'un seul Dieu, ont forgé une cavillation Sophistique, pour eschapper de ce passage, et d'autres semblables. Car ils confessent bien qu'à Dieu seul doit estre réservée l'adoration de Latrie [1] : mais qu'il y a une autre adoration qu'ils nomment de Dulie, laquelle appartient aux Saincts trespassez, et à leurs os et images. Mais Christ en ce passage rejettant une telle distinction frivole, attribue aussi à Dieu seul l'adoration externe, que les Grecs appellent *Proscynisis* : car il use de ce terme, qui signifie proprement s'agenouiller et persévérer par forme de service Divin. En quoy nous sommes admonestez de regarder plustost à la chose que non pas aux mots, quand il est question du service de Dieu. L'Escriture nous commande de servir un seul Dieu : il faut regarder à quelle fin. Certes si l'homme rongne quelque chose de la gloire d'iceluy, pour l'attribuer aux créatures, c'est un sacrilége et profanation détestable du service de Dieu. Or c'est une chose toute claire que cela se fait quand nous allons demander aux créatures, et pensons avoir par icelles les biens desquels Dieu vouloit estre recognu seul autheur. D'avantage, comme la religion est proprement spirituelle, et la confession extérieure d'icelle appartient au corps, ainsi à Dieu seul doit estre réservé non-seulement le service intérieur, mais aussi la profession et tesmoignage externe d'iceluy.

11 *Alors le diable le laisse.* S. Luc adjouste d'avantage, *Quand toute la tentation fut finie :* comme s'il disoit que Jésus-Chrst n'a point eu de relasche, sinon après avoir esté vivement esprouvé par toutes sortes de tentations. Il dit aussi que le diable a laissé Christ *jusques à un temps* seulement : afin que nous sçachions qu'il n'a pas esté du tout exempt de tentations le reste de sa vie, mais que Dieu a tenu en bride la puissance de Satan, afin qu'il ne molestast Christ à tous propos et sans cesse : comme nous voyons que Dieu fait le semblable à tous les siens. Car s'il permet quelques fois qu'ils soyent agitez et tourmentez rudement, il relasche puis après quelque chose de la véhémence du combat, afin qu'ils puissent un peu reprendre haleine, et s'accourager : toutesfois il ne les espargne point pour les laisser abbastardir, mais seulement afin qu'ils se préparent tousjours à nouveaux combats. Ce qui s'ensuit après, *que les Anges le servoyent* : je le rapporte à soulagement et consolation, afin que Christ sentist que Dieu son Père avoit soin de luy, et l'avoit muni d'un fort rempar contre Satan. Car le désert mesme et ceste conversation solitaire estoit bien assez pour luy augmenter l'ennuy de vivre ainsi entre *les bestes sauvages*, destitué de toute aide des hommes. Ce que sainct Marc aussi a notamment exprimé. Il ne faut pas penser toutesfois que Christ ait jamais esté délaissé des Anges : mais afin qu'il peust estre tenté, quelques fois la grâce de Dieu, combien qu'elle fust présente, luy estoit néantmoins cachée quant au sentiment de la chair.

1) Touchant ces mots Dulie et Latrie, voyez *l'Institution*, III^e. chap., 34^e section.

MATTH. IV.	MARC I.	LUC III.
		19 *Mais Hérode le Tétrarque estant reprins de luy à cause d'Hérodias femme de Philippe son frère, et de tous les maux qu'il avoit faits,* 20 *Adjousta encore sur tous les autres cestuy-ci, qu'il meit Jehan en prison*[3].
		LUC IV.
12 *Or quand Jésus entendit que Jehan estoit prisonnier, il se retira*[1] *en Galilée*[2]. 17 *Dés lors Jésus commença à prescher, et dire, Amendez-vous : car le Royaume des cieux est prochain.*	14 *Or après que Jehan fut mis* en prison, *Jésus veint en Galilée, preschant l'Evangile du Royaume de Dieu,* 15 *Et disant, le temps est accompli, et le Royaume de Dieu est prochain. Amendez-vous, et croyez à l'Evangile.*	14 *Et Jésus par la vertu de l'Esprit retourna en Galilée : et la renommée de luy alla* çà et là *par toute la contrée d'al'environ.* 15 *Car il enseignoit en leurs Synagogues, et estoit honoré de tous.*

1) Ou, s'en retourna. 2) *Jean.*, IV, 43. 3) *Matth.*, XIV, 3. *Marc*, VI, 17.

19 Luc. *Mais Hérode le Tétrarque estant reprins de luy, etc.* Il n'y a que S. Luc qui face yci mention de la cause pour laquelle Hérode a fait mettre Jehan en prison, toutesfois S. Matthieu et S. Marc en touchent en un autre lieu. Josèphe au livre dixhuitième des Antiquitez, dit qu'Hérode craignant qu'il n'adveinst un tumulte du peuple, et changement au pays, fait enserrer Jehan en la tour de Macherus, pource qu'il sçavoit que c'estoit un homme de grande authorité envers le peuple, et pourtant se doutoit de luy. Il dit aussi qu'Hérodias estoit mariée, non pas à Philippe (duquel il nomme la femme Salomé) mais à un autre Hérode. Mais puis qu'on voit bien qu'il s'est mespris en cest endroit, joint aussi qu'il rapporte la mort de Philippe à un autre temps qu'elle n'a esté, il nous faut prendre des Evangélistes la vérité et certitude de l'histoire, et nous tenir à ce qu'ils en disent. Or il est bien certain qu'Hérode, combien qu'il eust pour femme la fille d'Arétas le Roy d'Arabie, fut toutesfois surprins de la beauté d'Hérodias sa niepce, et trouva façon de la soustraire et attirer à soy par fraude. Et il luy estoit bien facile, sans prendre grande querele, de faire cest outrage à son frère Philippe, lequel estoit homme de douce nature et de peu de bruit, comme tesmoigne ledict Josèphe. Au reste, nous voyons comme à l'œil en ceste histoire, quelle récompense ont finalement en ce monde les fidèles et sages Ministres de l'Evangile, mesmement quand ils reprenent et redarguent les vices. Car à grand' peine se trouve-il de cent l'un qui recoyve et souffre correction. Et pourtant, quand on presse les hommes un peu rudement, incontinent ils escument de rage. Si on voit un tel orgueil aux plus petis et parmi le commun populaire, il ne se faut pas esbahir si les rois, princes et grans tyrans, lesquels ne trouvent rien plus fascheux que d'estre abbaissez, et rangez à quelque devoir, se ruent plus asprement et cruellement contre ceux qui les reprenent. Nous voyons aussi en la personne de Jehan un bel exemple de la constance que doyvent avoir tous fidèles Docteurs, afin qu'ils ne craignent point d'irriter les grans et les puissans du monde, toutes fois et

quantes qu'il sera besoin. Car cestuy-là qui ha acception de personnes, ne sert point à Dieu en droite affection. Quand sainct Luc dit qu'Hérode *adjousta encore ce mal sur tous les autres :* il signifie que lors la malice est désespérée, et comme parvenue jusqu'au comble, quand le pécheur se courrouce contre les remèdes : et non-seulement rejette la correction, mais aussi poursuit cruellement celuy qui l'admoneste, comme s'il estoit son ennemi.

12 Matth. *Quand Jésus entendit que Jehan estoit, etc.* Il semble que ceci n'accorde point bien avec le récit de sainct Jehan l'Evangéliste : lequel tesmoigne que Jehan Baptiste et Christ ont enseigné tous deux en mesme temps. Mais nous avons à noter que nos trois Evangélistes passent ce peu de temps, sans en faire mention, pource que le cours, ou la commission de Jehan duroit encores, qui estoit de préparer le peuple à recevoir l'Evangile de Christ. Et de faict, combien que Christ ait aussi fait office de Docteur de ce temps-là, toutesfois il n'a point proprement commencé la prédication de l'Evangile, sinon quand il a succédé à Jehan. Parquoy il n'y a point d'absurdité en ce que les trois Evangélistes attribuent au ministère de Jehan tout le temps qu'il a préparé des disciples à Christ : comme s'il disoit que le soleil s'est monstré quand l'aube du jour a esté passée. Au reste, il nous faut noter la manière de parler dont use sainct Luc, Que *Jésus par la vertu* de l'Esprit, retourna en Galilée. Car il est bien nécessaire que nous soyons advertis de ne rien imaginer de charnel ou terrestre en Christ, mais que tousjours il nous souviene de sa vertu céleste et Divine, et que nos sens soyent bien abbruvez d'une telle persuasion.

14 Marc. *Preschant l'Evangile du Royaume de Dieu.* Sainct Matthieu semble avoir quelque chose de divers d'avec les autres deux. Car après avoir dit, Que Christ ayant laissé son pays Nazareth, veint habiter en Capernaum : il prend de là seulement le commencement de sa prédication. Sainct Luc et sainct Marc disent qu'il a enseigné publiquement en son pays. Mais la solution de ce doute est facile : car ce mot *Dès lors*, dont use sainct Matthieu, ne se rapporte pas seulement à ce qui est le plus prochain, mais à tout le récit qu'il fait. Christ donc est entré en l'exercice de sa charge, lors qu'il est arrivé en Galilée. Au reste, le sommaire de la doctrine que met yci sainct Matthieu, n'est en rien différent de celuy que nous avons veu un peu devant, quand il a esté parlé de sainct Jehan : car il consiste en deux parties : asçavoir en repentance, et en la publication de la grâce et du salut. Il exhorte les Juifs à se repentir et amender, pource que *Le Royaume de Dieu approche :* c'est-à-dire, pource que Dieu prend son peuple en main pour le gouverner, qui est la vraye et parfaite félicité. Sainct Marc dit un peu autrement, *Le royaume de Dieu approche, Amendez-vous, et croyez à l'Evangile :* mais le sens demeure tousjours un. Car ayant fait mention que le Royaume de Dieu sera restabli entre les Juifs, il les exhorte à repentance et à la foy. Toutesfois on pourroit demander, Veu que la pénitence ou repentance dépend de l'Evangile, pourquoy sainct Marc la sépare d'avec la doctrine de l'Evangile. A cela on peut donner deux solutions : car aucunes fois Dieu nous invite à repentance, en disant seulement qu'il nous faut amender, et changer de vie : puis après il monstre que la conversion et nouveauté de vie est un don de son Esprit : afin que nous sçachions que non-seulement il nous commande ce qui est de nostre devoir, mais quant et quant nous offre la grâce et la vertu d'obéir. Si nous prenons en ceste sorte ce que Jehan a presché de repentance, le sens sera, Le Seigneur commande que vous vous convertissiez à luy : et pource que vous ne le pouvez faire de vous-mesmes, il vous promet l'Esprit de régénération. Parquoy il faut que vous receviez ceste grâce par foy. (Combien que je ne veux pas dire que la foy qu'il requiert, demandant qu'on croye à l'Evangile, se doyve restraindre au don de renouvellement : car elle regarde principalement la rémission des péchez.) Car Jehan conjoint repentance avec la foy, pource que Dieu nous réconcilie à la foy, à celle fin que nous le servions comme

Père, en saincteté et justice. D'avantage, il n'y a point d'inconvénient, quand nous dirons que Croire à l'Evangile, vaut autant comme recevoir et embrasser la justice gratuite. Car on rencontre souvent en l'Escriture ceste relation ou correspondance spéciale entre la foy et la rémission des péchez : comme quand elle nous enseigne que nous sommes justifiez par la foy. Exposons ce passage en l'une de ces deux sortes qui nous semblera la meilleure, si est-ce que toujours ce principe et ceste maxime demeurera ferme, Que Dieu nous offre le salut gratuit, afin qu'estans convertis à luy, nous vivions à justice. Ainsi, en nous promettant miséricorde, il nous appelle à renoncer à la chair. Au surplus, il faut noter l'épithète duquel S. Marc orne l'Evangile : car en cela nous sommes enseignez que le Royaume de Dieu est dressé et establi en terre par la prédication de l'Evangile, et qu'il n'y a point d'autre moyen par lequel Dieu règne entre les hommes. Dont aussi il appert combien est misérable la condition des hommes sans l'Evangile.

15 Luc. *Et estoit honoré de tous.* Sainct Luc a nomméement adjousté ce mot, afin que nous sçachions que dés le commencement la vertu de Dieu a reluy en Christ, laquelle tiroit quasi par force en admiration les hommes qui n'estoyent point encores envenimez d'un appétit malin de contredire.

MATTH.	MARC.	LUC IV.
		16 *Or il veint en Nazareth, où il avoit esté nourri* [1] *: et entra en la synagogue au jour du Sabbath, selon la coustume : et se leva pour lire.* 17 *Adonc le livre du Prophète Isaïe luy fut baillé. Et quand il eut desployé le livre, il trouva le lieu où il estoit escrit,* 18 *L'Esprit du Seigneur* est *sur moy* [2] *: pour laquelle chose il m'a oinct : il m'a envoyé pour évangélizer aux povres, pour guarir ceux qui ont le cœur froissé,* 19 *Pour publier délivrance aux captifs, et aux aveugles le recouvrement de la veuë, pour mettre en délivrance ceux qui sont foullez, et prescher l'an agréable du Seigneur.* 20 *Et quand il eut ployé le livre, il le rendit au ministre, et s'assit : et les yeux de tous ceux qui estoyent en la synagogue estoyent fichez sur luy.* 21 *Lors il commença à leur dire, Aujourd'huy ceste Escriture est accomplie en vos aureilles.* 22 *Et tous luy rendoyent tesmoignage, et s'esmerveilloyent des paroles* plenes *de grâce qui procédoyent de sa bouche, et disoyent, Cestuy-ci n'est-il pas le fils de Joseph?*

1) *Matth.*, XIII, 54. *Marc*, VI, 1. *Jean.*, IV, 43. 2) *Is.*, LXI, 1.

16 *Or il veint en Nazareth.* Les Evangélistes s'arrestent fort à monstrer par quels moyens Christ a esté cognu : de laquelle chose S. Luc nous fait yci un récit bien digne de mémoire, Asçavoir que Christ a exposé un passage d'Isaïe, et l'a accommodé à l'instruction du peuple, selon que le temps le requéroit : tellement qu'un chacun le regardoit par grande admiration. Quand il est dit qu'il *entra en la synagogue selon sa coustume :* nous avons à recueillir de là qu'il n'a pas presché et enseigné le peuple par les rues publiques et carrefours seulement, mais

qu'entant qu'il estoit possible, il a observé l'ordre commun de l'Eglise. Nous voyons aussi, combien que les Juifs se fussent abastardis, que toutesfois les choses estans ainsi confuses, et l'estat de l'Eglise estant fort corrompu, encores y avoit-il tousjours cela de bon, qu'ils lisoyent l'Escriture devant le peuple: et de là prenoyent matière d'enseigner et d'admonester. Dont aussi il appert quelle estoit la vraye et droite façon d'observer le Sabbath. Car quand Dieu avoit commandé à son peuple de faire feste, et de laisser la besongne, ce n'estoit pas qu'il prinst plaisir simplement à le veoir chommer : mais c'estoit plustost afin de l'exercer en la méditation de ses œuvres. Et pource que l'entendement humain ne voit rien quand il est question de considérer les œuvres de Dieu, il luy est nécessaire d'estre addressé par la règle de l'Escriture. Et combien que sainct Paul aux Colossiens deuxième chapitre, v. 16, mette le Sabbath entre les ombres de la Loy, toutesfois nous avons en cest endroit mesme raison que les Juifs, de laisser la besongne un jour la sepmaine, afin que le peuple s'assemble pour ouïr la Parole, pour faire prières publiques, et autres exercices de piété. Pour lequel regard nous avons le Dimanche, en lieu du Sabbath qu'avoyent les Juifs. Maintenant si nous venons à faire comparaison des temps, ce passage seul nous monstrera clairement qu'il y a aujourd'huy des corruptions et abus beaucoup plus lourds, voire détestables en ceste hiérarchie Papale, qu'il n'y avoit anciennement entre les Juifs, lors qu'Anne et Caïphe gouvernoyent. Car la lecture de l'Escriture, laquelle estoit lors observée, non-seulement est mise hors d'usage en la Papauté, mais aussi est bannie de leurs temples par feu et par espée, sinon que par mocquerie, et en se jouant, ils en chantent en langage incognu ce qui leur semble bon. *Christ se leva pour lire*, non-seulement afin que sa voix fust mieux entendue, mais aussi en signe de révérence. Car la majesté de l'Escriture mérite bien que ceux qui vienent à l'exposer se portent en telle sorte, qu'on cognoisse qu'ils la traittent en toute révérence.

17 *Il trouva le lieu où il estoit escrit.* Il n'y a point de doute que Christ a de propos délibéré choisi ce passage. Aucuns pensent que par la volonté de Dieu il l'ait rencontré sans le chercher : mais puis qu'il luy estoit permis de prendre tel passage qu'il vouloit, j'aime mieux dire que par certain avis il s'est là addressé plustost qu'autre part. Or Isaïe promet là qu'après la captivité de Babylone, il y aura quelques tesmoins et annonciateurs de la grâce de Dieu, qui recueilleront le peuple de destruction et des ténèbres de mort, et qui par la vertu spirituelle remettront sus l'Eglise batue, et quasi accablée de tant de maux et calamitez. Et pource que ceste rédemption devoist estre publiée au nom et en l'authorité de Christ seul, il parle au nombre singulier, comme prenant la personne de Christ, afin que ce qu'il dira ait plus d'efficace pour redresser en certaine fiance les cœurs des fidèles. Il est bien certain que les choses contenues en ce passage ne convienent proprement qu'à Christ seul, pour deux raisons. Premièrement, pource que luy seul a receu plénitude de l'Esprit, afin d'estre tesmoin et ambassadeur de nostre réconciliation avec Dieu. Pour laquelle considération aussi sainct Paul, Ephés., II, 17, luy attribue péculièrement ce qui est commun à tous ministres de l'Evangile : Asçavoir qu'en venant il a annoncé paix à ceux qui estoyent près, et à ceux qui estoyent loin. Secondement, pource que luy seul par la vertu de son Esprit fait et accomplit tous les biens qui sont yci promis.

18 *L'Esprit du Seigneur est sur moy.* Ceci est dit afin que nous sçachions que ce que Christ fait, tant en sa personne, que par ses ministres, n'est point une besongne humaine, ou concernant quelque particulier seulement, mais qu'il est envoyé de Dieu pour apporter salut à son Eglise. Car il tesmoigne qu'il ne fait rien par avis ou inspiration humaine, mais estant en toutes choses conduit et gouverné par l'Esprit de Dieu, afin que la foy des éleus soit fondée en l'authorité et puissance de Dieu. Ce qui s'ensuit incontinent, *D'autant qu'il m'a oingt :* est adjousté par forme d'exposition. Car plu-

sieurs se vantent faussement d'avoir l'Esprit de Dieu, estans cependant despourveus de ses dons. Mais Christ amène l'onction, comme le fruit et l'effect de l'Esprit, pour prouver qu'il ha l'Esprit de Dieu. Il adjouste puis après à quelle fin il a esté doué des grâces de l'Esprit : Asçavoir *pour évangélizer aux povres.* Dont nous recueillons que tous ceux qui sont envoyez de Dieu pour prescher l'Evangile, il leur fournit en premier lieu les grâces nécessaires pour suffire à une si grande charge. Et pourtant ceux qui usurpent et tienent lieu de Pasteurs, disans qu'ils sont appelez de Dieu à cest estat, n'ayans cependant rien des choses requises à un tel office, sont totalement ridicules : comme en la Papauté ces Evesques cornus estans plus asnes que les asnes, se vantent toutesfois à pleine bouche et avec authorité, qu'ils sont vicaires de Christ, et seuls vrais Prélats de l'Eglise. L'Escriture aussi dit nommément, que le Seigneur oingt ses serviteurs : pource que la prédication de l'Evangile vraye et accompagnée d'efficace, ne consiste point en grande éloquence et bravades de paroles résonnantes, mais en la vertu céleste de l'Esprit, comme dit sainct Paul, 1 Cor. II, 1 et 4. *Aux povres.* Le Prophète veut signifier quel devoit estre l'estat de l'Eglise avant la manifestation de l'Evangile, et quelle est la condition de nous tous hors de Christ. Il appelle donc Povres, Contrits, Prisonniers, Aveugles et Foullez, ceux auxquels Dieu promet délivrance et restablissement. Or combien que le corps du peuple fust opprimé de tant de misères qu'il n'y avoit membre jusqu'au plus petit, auquel tous ces titres ne conveinssent bien : toutesfois pource que plusieurs se flattoyent en leur povreté, aveuglement, servitude, voire mesme en la mort, ou estoyent si stupides et abestis qu'ils ne sentoyent pas leur mal, à ceste cause il y en a eu bien peu qui fussent préparez à recevoir une telle grâce. Nous sommes donc yci premièrement admonestez à quoy tend la prédication de l'Evangile, et que c'est qu'elle nous apporte : Asçavoir, que comme ainsi soit que nous soyons de tous costez environnez de toutes sortes de maux, et mesmes plongez du tout dedans, en l'Evangile Dieu nous monstre sa face joyeuse, et nous présente sa lumière vivifiante, afin de nous restablir en pleine félicité, nous tirant des profons abysmes de la mort. Et c'est certes une grande louange de l'Evangile, et qui nous le doit bien faire avoir en grande recommandation, quand nous voyons le fruit inestimable qui nous en revient. En second lieu nous voyons quelles gens Christ invite à soy, pour les faire participans de la grâce qui luy a esté baillée pour distribuer : asçavoir, ceux qui sont misérables en toutes sortes, et despourveus de toute espérance de salut. Mais aussi nous sommes advertis de nostre costé, que nous ne pouvons autrement jouir de tels bénéfices que Christ nous apporte, sinon qu'estans humiliez d'un vray sentiment de nos maux, nous venions comme povres gens affamez le chercher pour nostre libérateur. Car tous ceux qui sont enflez d'orgueil, et ne gémissent point sous leur captivité, et ne se desplaisent en leur aveuglement, ont aussi les aureilles sourdes à ceste Prophétie, et n'en tienent conte.

19 *Et prescher l'an agréable du Seigneur.* Plusieurs pensent que ce soit yci une allusion au Jubilé, dont il est parlé en la Loy : desquels je ne rejette point l'opinion. Cependant toutesfois il est bon de noter que le Prophète de propos délibéré veut aller au-devant d'une doute qui pouvoit troubler et esbranler les infirmes, quand ils voyoyent que le Seigneur les tenoit si long temps en suspens, en différant de manifester le salut promis. Et pourtant il met le temps de la rédemption, au conseil ou bon plaisir de Dieu : comme aussi au chap. XLIX, v. 8, Je t'ay exaucé en temps acceptable, et t'ay aidé au jour de salut. S. Paul au IV^{e} des Gal., v. 4, l'appelle La plénitude du temps, afin que les fidèles apprenent de n'enquérir point par curiosité plus avant qu'il ne faut : mais qu'ils se remettent au bon plaisir de Dieu, et qu'il leur suffise seulement d'entendre que le salut a esté manifesté en Christ, quand il a semblé bon à Dieu.

20 *Les yeux de tous, etc.* Je ne doute point que Dieu n'ait touché leurs cœurs,

afin que l'estonnement les rendist plus attentifs, et que cela fust cause de faire qu'ils donnassent audience à Christ qui parloit. Car il faloit qu'il y eust quelque chose qui les gardast de luy résister d'entrée, ou pour le moins de l'interrompre au milieu de son propos : veu que d'eux-mesmes ils estoyent assez enclins à mespriser Christ, comme nous verrons.

21 *Aujourd'huy ceste Escriture est accomplie, etc.* Christ n'a pas dit ceci seulement en trois mots, mais il a prouvé de faict que le temps estoit venu auquel Dieu vouloit remettre sus son Eglise ruinée : comme les expositeurs traittent l'Escriture à propos et par bon ordre, quand ils l'accommodent à l'usage de ceux ausquels ils parlent. Il dit qu'elle est accomplie en leurs *aureilles*, plustost qu'en leurs yeux : pource que la veue simple n'eust pas beaucoup servi, si la doctrine n'eust tenu le principal lieu.

22 *Et tous luy rendoyent tesmoignage.* Sainct Luc nous propose yci en premier lieu à considérer la grâce vrayement Divine qui résonnoit en la bouche de Christ : en après il dépeint au vif l'ingratitude des hommes. Par une manière de parler des Hébrieux, il appelle *paroles plenes de grâce*, esquelles la vertu et la grâce du S. Esprit se démonstroit évidemment. Ainsi donc ceux de Nazareth sont contraints de recognoistre avec admiration Dieu parlant en la personne de Christ : cependant toutesfois ils s'empeschent eux-mesmes volontairement de rendre à la doctrine céleste de Christ l'honneur qu'elle mérite. Car en proposant par objection, S'il n'est pas *le fils de Joseph :* par ceste circonstance ils n'amplifient pas, comme il appartenoit, la gloire de Dieu, mais se forgent de leur malignité un scandale, afin d'avoir quelque couleur apparente, en rejettant ce qui sera dit par le fils de Joseph. Nous voyons aujourd'huy de mesme, qu'il y en a plusieurs, lesquels combien qu'ils soyent convaincus que c'est la parole de Dieu laquelle ils oyent, cherchent toutesfois des excuses frivoles, pour s'exempter de s'y assujetir. Et de faict, ce que la vertu de l'Evangile ne pénètre point si vivement en nos cœurs qu'il seroit raisonnable, cela n'advient sinon d'autant que nous-nous mettons des empeschemens au-devant, et esteignons par nostre malice ceste lumière, laquelle en despit que nous en ayons, nous sommes contraints de recognoistre.

MATTH.	MARC.	LUC IV.
		23 *Et il leur dit, Vous me direz tout à plein ceste similitude, Médecin, guari-toy toy-mesme : fay aussi yci en ton pays toutes les choses que nous avons ouy avoir esté faites en Capernaüm.* 24 *Et il leur dit, Je vous di en vérité, que nul Prophète n'est agréable en son pays* [1]. 25 *Mais en vérité je vous di, qu'il y avoit plusieurs vefves au temps d'Elie en Israël, quand le ciel fut fermé trois ans et six mois, tellement que grande famine adveint par toute la terre :* 26 *Et toutesfois Elie ne fut envoyé à nulle d'entr'elles, sinon à une femme vefve en Sarepta de Sidon* [2]. 27 *Il y avoit aussi plusieurs ladres en Israël, au temps du Prophète Elisée : toutesfois nul d'entr'eux ne fut nettoyé sinon Naaman Syrien* [3]. 28 *Et oyans ces choses ils furent tous remplis de courroux en la synagogue :*

1) *Jean*, IV, 44. 2) 1 *Rois*, XVII, 9. *Jaq.*, V, 17. 3) 2 *Rois*, V, 14.

29 *Dont ils se levèrent, et le jettèrent hors de la ville, et le menèrent jusques au bord de la montagne, (sur laquelle leur ville estoit édifiée) pour le jetter du haut en bas.*
30 *Mais il passa par le milieu d'eux, et s'en alla.*

23 *Médecin, guari-toy toy-mesme.* Il est facile à recueillir par les paroles de Christ, que ceux de Nazareth l'ont eu en desdain ou mespris : car il met en avant ce qu'il sçavoit bien qu'ils avoyent en leurs cœurs. En après, il leur impute la faute de ce qu'il ne faisoit point de miracles entr'eux : et redargue leur malice, en ce qu'ils ne daignoyent faire aucun honneur à un Prophète de Dieu. L'objection laquelle il anticipe est, Qu'il ne faut pas s'esbahir si ceux de son pays ne l'ont en aucune estime, veu qu'il ne fait point valoir le pays en y faisant de beaux miracles, comme aux autres lieux : et que pourtant c'est bien employé s'ils le rejettent, attendu qu'il fait moins de cas d'eux que des autres. A cela tend le proverbe commun, Que le médecin doit premièrement commencer à sa personne et à ceux qui luy attouchent, avant que de monstrer son sçavoir à guarir les autres. La conclusion de l'objection est, que c'est mal avisé à Christ de ce qu'il n'ha aucun esgard à son pays, et cependant il fait bien valoir les autres villes de Galilée par ses miracles. Et ceux de Nazareth pensoyent avoir une belle excuse en le rejettant aussi de mesme.

24 *Je vous di en vérité.* Il leur reproche que c'est leur faute de ce qu'il ne démonstre point sa vertu par miracles entr'eux, comme autre part. Car l'incrédulité des hommes ferme le passage à Dieu, et l'empesche de besongner pour leur salut, comme il seroit à désirer : ainsi que tesmoigne S. Jehan chapitre XII, v. 37. Pourtant Jésus ne pouvoit faire aucun signe entr'eux, pour ce qu'ils ne croyoyent point en luy : non pas qu'il soit en la puissance des hommes de lier les mains de Dieu, mais pource qu'il ne veut pas faire sentir le fruit de ses œuvres à ceux qui s'en rendent indignes par leur infidélité. Ceste response doncques emporte autant comme si Jésus-Christ eust dit, Si vous voulez estre participans des miracles que je fay, pourquoy ne donnez-vous lieu à Dieu ? ou plustost, pourquoy me rejettez-vous fièrement, moy qui suis ministre de sa puissance ? Vous recevez doncques juste récompense de vostre desdain, quand en vous laissant arrière, je vay chercher d'autres lieux, et que là par miracles je me donne à cognoistre estre le Messias de Dieu, ordonné pour le restablissement de l'Eglise. Et certes c'estoit une ingratitude intolérable, puis que Dieu leur avoit fait cest honneur de vouloir que son Fils fust nourri en leur ville, qu'encores ils mesprisoyent un tel personnage, nourri entr'eux dés son enfance. Parquoy à bon droict il a retiré sa main de là, afin de ne servir de passetemps à de si meschans contempteurs des grâces de Dieu. Au reste, nous cognoissons par ceci en quelle estime Dieu tient sa Parole, veu que pour venger le mespris d'icelle, il retire du monde les grâces qui estoyent tesmoignages de sa présence. Quant à ceste sentence, Que *nul Prophète n'est agréable en son pays*, on pourra veoir ce que nous en avons dit au quatrième chapitre de sainct Jehan, vers la fin.

25 *Il y avoit plusieurs vefves.* Christ, après avoir dit que c'est par leur faute qu'ils n'ont point de miracles entr'eux, vient maintenant amener des exemples, par lesquels il prouve qu'on ne doit trouver mal convenable si Dieu préfère les estrangers à ceux du pays : et que pourtant ils ont tort de le blasmer, veu qu'en cela il obéit à la vocation de Dieu, comme avoyent fait jadis Elie et Elisée. Or il touche et redargue obliquement leur orgueil et vaine présomption, pource qu'il leur sembloit qu'il estoit bien tenu à eux, d'autant qu'il avoit esté nourri en leur ville. Au temps (dit-il) de la grande famine, qui dura trois ans et demi, il y avoit plusieurs vefves au pays d'Israël, ausquelles le Prophète Elie n'a point esté envoyé pour subvenir à leur nécessité,

mais seulement à une femme estrangère, qui estoit du royaume des Sidoniens. Semblablement Elisée n'a guari pas un des ladres du pays, ains seulement Naaman, qui estoit de Syrie. Au reste, combien qu'en disant ceci il s'addresse particulièrement à ceux de Nazareth, toutesfois par mesme moyen il redargue aussi en général l'ingratitude de toute la nation : comme s'il disoit que le mal n'est pas d'aujourd'huy, mais que de long temps ils ont quasi tous accoustumé, tant plus le Seigneur s'approchoit près d'eux, de l'en mespriser tant plus vileinement. Car comment s'est fait cela que Dieu a préféré une femme estrangère à tous les Israélites, sinon que le Prophète estant rejetté par ceux-ci, est contraint de chercher logis en un pays prophane et infidèle? Et pour quoy est-ce que Dieu a voulu que Naaman Syrien fust guari par Elisée, sinon pour faire honte au peuple d'Israël? Ainsi le sens de ce passage est, Qu'il en advient comme le temps passé : c'est asçavoir que Dieu envoye la vertu bien loin vers les estrangers, d'autant que ceux du pays la rejettent. Cependant aussi Christ signifie que s'il est mesprisé par les siens, sa gloire n'en est pas moindre pourtant : car Dieu pourra à leur grand' honte et confusion magnifier son Fils en d'autres lieux : comme le temps passé il a fait que ses Prophètes ont esté en honneur au milieu des nations infidèles. Et voylà pour rembarrer la folle présomption et vaine confiance de la chair, quand nous voyons que le Seigneur fait pleuvoir non-seulement où il luy plaist, et quand il luy plaist, mais és lieux lointains, laissant en arrière la terre qu'il avoit choisie pour son domicile. Au reste, il nous faut recueillir d'yci une doctrine générale, asçavoir que ce n'est pas à nous d'imposer à Dieu quelque certaine loy et règle à dispenser ou distribuer ses bénéfices, pour dire qu'ils ne puisse rejetter ceux qui tenoyent le premier lieu, et eslever à son plaisir les plus abjects et contemptibles : et aussi qu'il ne nous est pas permis de le contreroller, quand il renversera le plus souvent l'ordre que nostre jugement trouvoit bon. Il est vray qu'il faut bien noter la différence qui estoit entre Israël et les Gentils : mais aussi il faut tousjours revenir là, que quand Dieu élit les uns plustost que les autres, cela ne vient point de leurs mérites ou dignité, mais plustost du conseil admirable de Dieu, duquel nous devons révérer et adorer la hautesse, encore que la raison nous en soit cachée.

28 *Ils furent tous remplis de courroux.* Ils ont bien cognu à quoy tendoyent ces deux exemples que Christ avoit mis en avant : asçavoir pour monstrer que la grâce de Dieu leur seroit ostée, et envoyée à d'autres : et pourtant ils prenent le propos comme dit à leur déshonneur. Mais en lieu d'estre vivement picquez en leurs consciences, pour se desplaire en leurs vices, et y chercher remède, ils entrent en une rage, et crèvent de despit. Voylà comme les meschans non-seulement résistent avec obstination aux jugemens de Dieu, mais aussi s'eslèvent outrageusement contre ses serviteurs. Et toutesfois on voit par ceci de quelle force et vertu sont les répréhensions qui procèdent de l'Esprit de Dieu : car elles enflambent de rage les cœurs de ceux qui les laisseroyent volontiers escouler sans y penser. Or quand nous voyons que les hommes sont si envenimez qu'ils se desbordent en une forcènerie contre Dieu, si tost qu'on leur gratte leur rongne un peu rudement, il nous faut bien aviser à demander à Dieu l'Esprit de douceur, afin que ne soyons transportez à entreprendre une guerre si folle, à nostre grande confusion. Sainct Luc en disant que Jésus *passa par le milieu de la tourbe*, et ainsi eschappa de leurs mains, signifie que Dieu le délivra miraculeusement du péril de la mort présente devant ses yeux. Et par cela nous sommes enseignez, qu'encores que nos adversaires soyent forts tant et plus, voire jusques-là qu'il semblera que nostre vie leur soit abandonnée, que toutesfois la puissance de Dieu sera tousjours victorieuse pour nous garder, tant qu'il luy plaira nous retenir en ce monde : maintenant en leur tenant les mains liées, maintenant en leur esblouissant les yeux : d'autres fois en les estourdissant en eux-mesmes.

MATTH. IV.	MARC.	LUC.
13 *Et ayant laissé Nazareth, veint et habita en Capernaüm,* ville *prochaine de la mer és marches de Zabulon et de Nephthali :* 14 *Afin que ce qui avoit esté dit par le Prophète Isaïe fust accompli, disant,* 15 *La terre de Zabulon et de Nephthali,* vers *le chemin de la mer, outre le Jourdain, la Galilée des Gentils :* 16 *Le peuple qui gisoit en ténèbres, a veu grande lumière : et à ceux qui gisoyent en la région et ombre de mort, la lumière leur est levée*[1].		

1) *Is.*, IX, 1, 2.

Il m'a semblé bon de mettre ce passage de sainct Matthieu après l'autre que nous avons veu dernièrement de S. Luc, pource que on peut recueillir par le fil du texte, que Jésus-Christ ayant auparavant accoustumé de fréquenter la ville de Nazareth, s'en retira du tout pour éviter le danger, et alla demeurer en Capernaüm et autres villes circonvoisines. Il n'y a aucune difficulté en ceste histoire, sinon qu'il pourroit sembler que S. Matthieu a abusé du tesmoignage du Prophète, le tirant en un autre sens. Mais quand nous entendrons le vray et naturel sens du Prophète, nous cognoistrons que l'Evangéliste l'accommode à son propos bien proprement et sans contrainte. Car Isaïe après avoir parlé d'une extrême calamité qui devoit advenir au peuple, pour mesler quelque consolation parmi, adjouste que quand le peuple sera comme venu à l'extrémité, lors s'ensuyvra la délivrance, laquelle leur rendra la lumière de vie, en faisant escarter toutes ténèbres et obscurité. Les paroles du Prophète sont, Celuy à qui adviendra ceste angoisse, ne sera point obscurci, comme au temps premier, quand la terre de Zabulon et de Nephthali fut frappée légèrement : ne comme au second temps, quand ils furent affligez plus rudement près la voye de la mer outre le Jourdain, en la Galilée des Gentils. Car le peuple qui habitoit en ténèbres verra grande lumière. Les Israélites avoyent desjà esté en grande calamité. Premièrement quand Tiglad-pelezer emmena en captivité quatre lignées ou environ. En après, quand Salmanasar destruisit entièrement tout le royaume d'Israël[1]. Restoit encore la troisième desfaictes, laquelle devoit estre la plus estrange de toutes, ainsi qu'avoit dit le Prophète, environ la fin du huitième chapitre. Après cela s'ensuyvent les mots que nous avons récitez, qui contienent une modération ou addoucissement : asçavoir d'autant que Dieu tiendra la main au peuple, que ceste mort-là sera plus tolérable que n'ont esté les maladies aux deux autres fois. Combien, dit-il, que tout le peuple sera exterminé, toutesfois la lumière de grâce qui viendra leur esclairer, fera qu'en ceste dernière destruction il n'y aura point si grande obscurité qu'il y a eu par deux fois en la ruine des douze lignées. Au reste, je ne doute point que ceste promesse ne se doyve estendre à tout le corps du peuple, lequel pouvoit sembler en apparence également perdu de tous costez, et réduit à néant. Car les Juifs la prenent à rebours, la restraignans à la délivrance de la ville de Jérusalem, comme ayans recouvré la lumière de vie, lors que le roy Sennachérib fut contraint de lever le siége de devant, et s'enfuir honteusement. Mais certes on voit clairement par le fil du texte, que le Prophète a regardé plus loin. Puis donc qu'il promet un restablissement général de toute l'Eglise, il s'ensuit que la terre de Zabu-

1) 2 *Rois*, XV, 29, *et* XVII, 6.

lon, la terre de Nephthali, et la Galilée des Gentils sont comprises au nombre de ceux ausquels les ténèbres de mort devoyent estre changées en lumière de vie. Le commencement de ceste lumière et comme l'aube du jour, a esté quand le peuple est retourné de Babylone. Finalement Christ le soleil de justice s'est monstré en pleine clarté, lequel par son advénement a du tout aboli les ténèbres de mort. Et pour ceste cause, S. Paul au V^e^ chap. des Ephésiens, v. 14, dit qu'en luy a esté accompli ce qui est dit souvent par les Prophètes, Esveille-toy qui dors, et te lève des morts. Or puis que nous sçavons que le royaume de Christ est spirituel, il faut nécessairement que la lumière de salut qu'il apporte, et tout le secours que nous recevons de luy, soit correspondant et de mesme nature. Dont il s'ensuit que nos âmes sont plongées és ténèbres de mort éternelle, jusques à ce qu'il les illumine par sa grâce. Il est vray que le Prophète parle de la misérable destruction du peuple des Juifs : mais en icelle, comme en un miroir, nous est proposée la condition de tout le genre humain, jusques à ce qu'il soit délivré par la grâce de Christ. Quand il est dit que ceux qui estoyent *Assis en ténèbres ont veu grande lumière :* un changement si grand et si soudain est pour amplifier l'excellence du salut apporté par Christ. La basse Galilée a esté nommée *La Galilée des Gentils*, non-seulement à cause du voisinage de Tyr et de Sidon, mais aussi pource que là les Gentils habitoyent mesmes parmi les Juifs, mesmement depuis que David en avoit donné quelques villes au roy Hiram.

MATTH. IV.

18 *Et comme Jésus cheminoit auprès de la mer de Galilée, il veit deux frères, Simon dit Pierre, et André son frère, qui jettoyent leur filé en la mer : car ils estoyent pescheurs.*

19 *Et il leur dit, Venez après moy et je vous feray pescheurs d'hommes.*

20 *Et eux incontinent délaissans leurs filez, le suyvirent.*

21 *Et de là estant passé plus outre, il veit deux autres frères, Jaques* fils *de Zébédée, et Jehan son frère en une nasselle avec leur père Zébédée, qui racoustroyent leurs filez : et les appela.*

22 *Et iceux incontinent délaissans la nasselle et leur père le suyvirent.*

23 *Et Jésus tournoyoit par toute Galilée, enseignant en leurs synagogues, et preschant l'E-*

MARC I.

16 *Et en cheminant auprès de la mer de Galilée, il veit Simon et André son frère, jettans leurs filez en la mer : car ils estoyent pescheurs.*

17 *Adonc Jésus leur dit, Venez après moy, et je vous feray estre pescheurs d'hommes.*

18 *Et soudainement laissans leurs filez, ils le suyvirent.*

19 *Et de là passant un peu plus outre, il veit Jaques fils de Zébédée, et Jehan son frère, qui racoustroyent leurs filez en la nasselle.*

20 *Et incontinent les appela : et laissans leur père Zébédée en la nasselle avec*

LUC V.

1 *Et adveint comme il estoit près du lac de Génézareth, que le peuple le pressoit pour ouir la parole de Dieu.*

2 *Et voyant deux nasselles qui estoyent près du lac : (or les pescheurs en estoyent descendus, et lavoyent leurs rez) il monta en une des nasselles qui estoit à Simon,*

3 *Et le pria de le mener un peu arrière de terre : puis estant assis il enseignoit de la nasselle le peuple.*

4 *Et quand il eut cessé de parler, il dit à Simon, Mène en pleine eau, laschez vos filez pour pescher.*

5 *Lors Simon respondant, luy dit, Maistre, toute la nuit nous avons travaillé, et n'avons rien pris : toutesfois à ta parole je lascheray les filez.*

6 *Et cela faict, ils enfermèrent une grande multitude de poissons, dont leurs filez se rompoyent.*

7 *Et feirent signe à leurs compagnons qui* estoyent *en l'autre nasselle afin de venir pour les aider, lesquels veindrent et em-*

vangile du Règne, et guarissant toute maladie et toute langueur entre le peuple.

24 *Adonc sa renommée parveint en toute Syrie : et luy présentoit-on tous ceux qui avoyent mal, détenus de diverses maladies, et tourmens et démoniaques et lunatiques et paralytiques, et les guarissoit.*

25 *Et fort grande multitude le suyvit de Galilée, et Décapolis, et de Jérusalem, et de Judée, et de outre le Jourdain.*

les ouvriers, le suyvirent.

plirent les deux nasselles, tellement que elles enfonsoyent.

8 *Et quand Simon Pierre eut veu cela, il se jetta aux genoux de Jésus, disant, Seigneur, dépars-toy de moy, car je suis homme pécheur.*

9 *Car une frayeur l'avoit du tout saisi, et tous ceux qui estoyent avec luy, à cause de la pesche des poissons qu'ils avoyent prinse : semblablement aussi Jaques et Jehan fils de Zébédée, qui estoyent compagnons à Simon.*

10 *Alors Jésus dit à Simon, Ne crains point : d'oresenavant tu seras preneur d'hommes.*

11 *Et quand ils eurent amené les nasselles à terre, ils abandonnèrent tout et le suyvirent.*

Pource qu'en S. Luc ceste histoire est mise après deux miracles que nous verrons par ci-après, l'opinion commune est que le miracle par luy yci récité, a esté fait quelque temps après que Jésus-Christ eut appelé à soy Pierre, André, Jehan et Jaques. Mais la raison sur laquelle se fondent ceux-là, n'ha pas grande apparence. Car les Evangélistes n'ont pas prétendu de mettre par escrit une histoire, en laquelle l'ordre des temps fust distinctement observé : et pourtant ils se sont contentez sans avoir esgard à l'ordre des jours, de recueillir sommairement les principaux poincts des choses que Christ avoit faites. Il est vray que ils ont bien observé l'ordre des ans, afin qu'on peust clairement discerner comment Christ avoit employé ces trois années, depuis le commencement de sa prédication jusques à la mort. Mais quand il y a des miracles qui sont advenus quasi en mesme temps, ils ne s'amusent pas à esplucher de près lequel est le premier ou le second. Ce que nous jugerons aiséement en plusieurs endroits ci-après. Or quant au présent passage, que ce soit une mesme histoire qui est yci récitée de tous trois, il appert par plusieurs raisons : desquelles ceste-ci seule suffira à gens qui ne voudront point opiniastrer : asçavoir que pour conclusion tous trois d'un accord touchent comment Pierre, André, Jaques et Jehan ont esté faits Apostres. Si leur vocation avoit précédé le miracle, il s'ensuyvroit qu'ils auroyent esté Apostats, et qu'ils auroyent délaissé leur maistre, et mesprisé la vocation pour retourner à leur premier mestier. Il n'y a que cela de différence entre S. Luc et les deux autres, que luy seul récite ce miracle, lequel ils omettent. Mais aussi on sçait bien que souvent les Evangélistes ont ceste coustume, de toucher une partie d'un faict, en laissant beaucoup des circonstances. Parquoy il n'y aura point d'absurdité quand nous dirons que les deux ont laissé ce miracle, lequel le troisième récite. Et de faict, il nous doit tousjours souvenir de ce que dit S. Jehan[1], Qu'entre tant de miracles qu'a fait Christ, on en a choisi seulement quelque partie pour mettre par escrit : asçavoir autant qu'il en faloit pour prouver sa puissance divine, et pour confermer nostre foy en luy. Il ne se faut point donc esbahir si sainct Matthieu et sainct Marc touchent plus briefvement la vocation des quatre Apostres, de laquelle sainct Luc déduit l'occasion plus amplement.

1) *Jean*, XXI 25.

4 Luc. *Il estoit près du lac.* Sainct Matthieu et sainct Marc le nomment, La mer de Galilée, suyvant l'usage commun de leur langue. Ce lac avoit esté proprement nommé par les anciens Hébrieux Cinerot : mais depuis par la corruption de la langue, le mot avoit esté changé en Génésareth. Les autheurs prophanes l'appellent Génésaren. Du costé tirant vers Galilée on l'a nommé La mer de Galilée. Le rivage prochain de Tibérias a pris nom de la ville. Quant à la situation, largeur et longueur d'iceluy, il viendra mieux à propos d'en parler en un autre lieu. Venons maintenant au faict dont il est yci parlé. S. Luc dit que Christ *monta en une des nasselles* qui estoit à Simon, et se retira un peu arrière de la terre, afin de pouvoir là enseigner plus commodément le peuple, qui estoit venu de divers endroits par un grand désir de l'ouir : et que les ayant enseignez il monstra une espreuve de sa puissance Divine par un miracle. Car combien qu'il peut advenir que les pescheurs jettent de suite beaucoup de fois la rets sans rien prendre, et puis après ils feront une bonne prinse qui récompensera toute la peine qu'ils auront perdue, toutesfois il y a yci une circonstance qui monstre évidemment que c'est miracle : asçavoir quand il est dit que n'ayans rien pris toute la nuit (laquelle toutesfois est plus propre pour la pescherie qu'un autre temps) soudainement une grande multitude de poissons s'est assemblée en leurs rets, tellement qu'il y en a eu pour remplir les nasselles. Ainsi Pierre et ses compagnons voyans cela, vienent à juger incontinent, qu'ils n'ont point fait une telle prinse si excessive par cas fortuit, mais qu'elle leur est advenue d'une façon Divine et miraculeuse.

5 Luc. *Maistre, toute la nuit.* Il n'y a point de doute que Pierre ne nomme ainsi Christ, sçachant qu'il avoit accoustumé de faire office de Docteur, et luy portant révérence : toutesfois il n'a point encore tant proufité, qu'il mérite d'estre du nombre de ses disciples. Car ce n'est pas assez d'avoir Christ en grande estime, sinon que quant et quant embrassans sa doctrine par obéissance de foy, nous sçachions ce qu'il requiert de nous. Or combien qu'il n'eust aucun goust de l'Evangile, ou bien petit, toutesfois il monstre qu'il ha Christ en grande réputation, quand à sa parole il ne fait point de difficulté de recommencer une chose où il s'estoit si long temps travaillé sans proufit. On ne peut donc nier qu'il n'ait beaucoup prisé Christ et magnifié son authorité. Mais la foy particulière regardant un seul commandement de Christ, et encores en un affaire privé et terrien, n'eust pas fait Pierre Chrestien, et ne luy eust pas donné lieu entre les enfans de Dieu, sinon que par ce commencement d'obéir, il eust esté finalement amené à une plene obéissance. Au reste, veu que Pierre a si promptement obéy au commandement de Christ, ne sçachant point encore qu'il fust Prophète ou Fils de Dieu, nostre nonchalance et lascheté sera inexcusable, quand nous le nommons nostre Seigneur, Roy et Juge, et cependant ne daignons pas remuer le bout du doigt pour faire nostre devoir, mesmes après qu'il nous l'aura dit plus de dix fois.

6 Luc. *Ils enfermèrent une grande multitude de poissons.* La fin de ce miracle estoit bien de induire Pierre et les autres à se rendre disciples de Christ, après avoir cognu sa Divinité : toutesfois nous sommes aussi admonestez en général par cest exemple, qu'il ne faut point craindre que la bénédiction de Dieu ne soit sur nostre labeur, et que l'issue n'en soit bonne, toutes fois et quantes que nous mettrons la main à la besongne par le commandement de Christ, et sous sa conduite. Au reste, il y eut là une telle multitude de poissons, que les nasselles en enfonsoyent, en sorte que tous ceux qui voyoyent la chose, en furent grandement esbahis en leur esprit. Car aussi il faloit que par ce miracle la gloire divine de Christ fust cognue, afin qu'il fust en telle authorité comme il méritoit.

8 Luc. *Seigneur, départs-toy de moy, etc.* Combien que les hommes journellement par leurs souhaits désirent la présence de Dieu, toutesfois il ne se peut faire que si tost qu'il apparoist, ils ne soyent incontinent troublez de crainte,

et qu'ils ne devienent comme gens morts de la frayeur qui les saisit, jusques à ce que Dieu y remédie, les consolant. Vray est qu'ils ont très bonne raison d'appeler incontinent Dieu à leur secours, pource qu'ils sont contraints de se sentir misérables tandis que il est eslongné d'eux. Mais d'autre part sa présence leur est espovantable, pource que lors ils commencent à sentir qu'ils ne sont rien, ou plustost qu'ils sont remplis d'une abysme de maux. Ainsi nous voyons yci que Pierre honore et révère tellement Christ en ce miracle, que quant et quant il se recule et le fuit entant qu'en luy est, estant espovanté de la grandeur de sa majesté. Et ce n'a point esté à Pierre seulement que cela est advenu, comme nous pouvons recueillir du texte : mais *frayeur les avoit tous saisis*. Dont nous pouvons bien cognoistre que c'est un sentiment naturel à tous hommes, d'estre espovantez à la présence de Dieu. Et certes ce nous est une chose utile, afin que toute la folle confiance ou arrogance qui est en nous soit abbatue, pourveu que la consolation viene après pour nous relever et remettre sus. Voylà pourquoy Christ par une response douce et amiable redresse Pierre, en luy disant qu'il *ne craigne point*. Et c'est la coustume du Seigneur de abbatre les siens, et comme les plonger dedans le sépulchre, afin de les vivifier puis après.

10 Luc. *D'oresenavant tu seras preneur d'hommes*. En lieu de ce que sainct Matthieu dit, *Je vous feray pescheurs d'hommes :* et sainct Marc, *Je vous feray estre pescheurs, etc.* C'est pour nous monstrer que Pierre et les autres trois n'ont pas seulement esté recueillis de Christ pour disciples, mais aussi ordonnez Apostres, ou pour le moins éleus en espérance de Apostolat. Ainsi donc les Evangélistes ne descrivent pas yci seulement une vocation générale à la foy, mais aussi spéciale à certaine charge. Je confesse bien que Christ ne leur baille pas encore l'office d'enseigner : mais toutesfois il les prend en sa compagnie et conversation domestique, afin de les façonner à enseigner puis après les autres. Et c'est un poinct où il nous faut bien aviser, pource qu'il n'est pas commandé à tous de laisser père et mère, ou d'abandonner l'estat duquel ils vivent pour suyvre Christ des pieds, c'est-à-dire extérieurement : mais le Seigneur se contente d'avoir les uns simplement en son troupeau et en son Eglise : aux autres il baille quelque mandement, ou office spécial. Ceux donc qui ont charge publique en l'Eglise, doyvent entendre que Dieu requiert de eux quelque chose d'avantage, que non pas de ceux qui n'ont point d'estat. Pour ceste raison Christ n'a rien changé en l'estat extérieur de plusieurs autres ausquels il s'est donné à cognoistre, mais quant à ces quatre disciples, il les distrait du mestier dont ils avoyent vescu jusques alors, pour les employer à un estat plus excellent. Au reste, Christ s'est choisi des gens méchaniques et grossiers, et non-seulement ignorans, mais aussi de gros entendement, pour les façonner ou plustost renouveler par la grâce de son S. Esprit, en sorte qu'ils outrepassassent tous les sages du monde. Et voylà comment il a voulu abbatre l'orgueil de la chair, et nous monstrer à l'œil en leurs personnes un tesmoignage singulier de la grâce spirituelle, afin que nous apprenions à demander d'enhaut la lumière de foy, sçachans que nous ne la pouvons avoir de nostre propre industrie. Toutesfois veu qu'il ne les a pas choisis ainsi nouveaux et ignorans, pour les laisser tousjours tels, il ne faut point tirer en conséquence ce que Christ a fait en cest endroit, pour dire que on doyve introduire encores aujourd'huy en l'estat de Pasteurs, des gens qu'il faille puis après façonner et duire pour faire la charge. Car nous sçavons la règle que nous baille sur cela le sainct Esprit par la bouche de sainct Paul : asçavoir qu'on n'y reçoive sinon gens propres à enseigner, 1 Timothée, chapitre III, v. 2. Et aussi Christ ne les a choisis tels, comme si l'ignorance estoit plus à priser que le sçavoir, ainsi qu'imaginent aucuns fantastiques qui se plaisent en leur ignorance, et pensent estre d'autant plus semblables aux Apostres, quand ils mespriseront vaillamment tout sçavoir et cognoissance des bonnes letres. Il a donc voulu pour le commencement prendre des gens contemptibles,

pour abbatre la fierté et arrogance de ceux ausquels il semble que le ciel ne soit ouvert que pour les grans clercs : mais puis après il a donné pour compagnon à ces pescheurs et mis en mesme estat Paul, qui avoit esté instruit songneusement dés son enfance. Or combien que il ne nous faie point esplucher subtilement la raison de ceste métaphore dont use Christ en ce propos, pource qu'il l'a prinse ainsi que la chose se présentoit, toutesfois il n'y a point de doute que l'allusion de la pescherie ne soit fort convenable au propos de la prédication de l'Evangile. Car les hommes sont errans et esgarez en ce monde, comme en une grande mer plene de trouble et de confusion, jusques à ce qu'ils soyent recueillis par l'Evangile. Au reste, ce que récite sainct Jehan au premier chapitre est une autre histoire toute diverse de ceste-ci. Car André ayant esté un des disciples de Jehan, et estant par luy addressé à Christ : attira aussi puis après Pierre son frère : et dés lors ils le recognurent et teinrent pour leur maistre : mais depuis ils furent encores eslevez en plus grand honneur.

22 Mat. *Délaissans la nasselle.* Nous voyons yci premièrement la vertu de la voix de Christ : non pas que la seule voix soit de telle efficace que de pénétrer ainsi dedans les cœurs des hommes, mais pource que ceux que Dieu veut tirer à soy, il parle à eux au dedans par son sainct Esprit, pour les faire obéir à sa voix. Secondement la docilité et obéissance prompte des disciples est yci louëe, asçavoir qu'ils ont préféré la vocation de Christ à tous affaires du monde. Les ministres de la Parole, principalement et par-dessus tous autres doyvent prendre garde à cest exemple, afin que tous autres empeschemens mis en arrière, ils se dédient et assujetissent entièrement à l'Eglise à laquelle ils sont destinés.

23 Mat. *Et Jésus tournoyoit, etc.* S. Matthieu en dira encores autant en un autre lieu. Mais veu que Christ par un temps a sans cesse fait des miracles quasi infinis, il ne faut point trouver estrange si l'Evangéliste comme en passant en fait mention deux ou trois fois en général. Maintenant nous avons à noter sur les paroles de sainct Matthieu, premièrement que Christ, afin d'espandre la semence de l'Evangile par tout, ne s'est point arresté en un certain lieu. Au reste, sainct Matthieu appelle *l'Evangile du règne*, par lequel le Royaume de Dieu est dressé entre les hommes à leur salut. Ainsi donc, il sépare la vraye et éternelle béatitude d'avec les prospéritez et joyes de la vie présente. Quand sainct Matthieu dit que Christ *guarissoit toute maladie*, cela vaut autant comme s'il disoit, De toutes sortes de maladies. Car il est certain que tous ceux qui estoyent malades au pays, n'ont pas esté guaris : mais il n'y a eu espèce de maladie dont il n'en ait guari ceux qui luy ont esté présentez. L'Evangéliste récite les principales espèces de maladies, esquelles Jésus-Christ a desployé sa puissance. L'Escriture appelle *Démoniaques*, non pas indifféremment tous ceux que le diable tormente, mais qui par une vengence secrète de Dieu sont abandonnez à Satan, en sorte qu'il tient leurs entendemens et sens naturels en sa main. On appelle *Lunatiques*, ceux desquels le mal croist et décroist selon la lune, comme ceux qui ont le haut-mal et autres semblables. Veu que nous sçavons qu'il n'y a point naturellement de remède pour oster toutes maladies, il s'ensuit que la Divinité de Christ s'est démonstrée, quand il les a guaris miraculeusement.

MATTH.	MARC I.	LUC IV.
	21 *Puis ils entrèrent en Capernaüm*[1], *et tost après au jour du Sabbath estant entré en la synagogue il enseignoit.*	31 *Et descendit en Capernaüm ville de Galilée, et là les enseignoit és Sabbaths.* 32 *Et ils s'estonnoyent de sa*

1) *Matt.*, IV, 13.

22 *Et ils s'estonnoyent de sa doctrine : car il les enseignoit comme ayant authorité, et non point comme les Scribes*[1].

23 *Or estoit en leur synagogue un homme qui avoit un esprit immonde, lequel s'escria,*

24 *Disant, Ha, qui a-il entre toy et nous, Jésus Nazarien? es-tu venu pour nous destruire? Je sçay qui tu es,* asçavoir *le Sainct de Dieu.*

25 *Et Jésus le tansa, disant, Tay-toy, et sors de dedans luy.*

26 *Et l'esprit immonde le desrompant, et s'escriant à haute voix s'en sortit.*

27 *Et tous s'en estonnèrent,* tellement *qu'ils s'enquéroyent entr'eux, disans, Qu'est-ce ci? quelle doctrine nouvelle est-ce ci? Il commande d'authorité, mesmes aux esprits immondes, et ils luy obéissent.*

doctrine : car sa parole estoit avec authorité.

33 *Or il y avoit en la synagogue un homme qui avoit l'esprit du diable immonde, lequel s'escria à haute voix,*

34 *Disant, Ha, qui a-il entre nous et toy, Jésus Nazarien? es-tu venu pour nous destruire? Je sçay qui tu es,* tu es *le Sainct de Dieu.*

35 *Et Jésus le tansa, disant, Tay-toy, et sors de dedans luy. Et le diable après avoir jetté l'homme au milieu, sortit hors de luy, et ne luy nuisit point.*

36 *Adonc il y eut estonnement sur tous, et ils parloyent entr'eux, disans, Quelle parole est-ce ci? qu'en authorité et vertu il commande aux esprits immondes, et ils sortent?*

1) *Matth.*, VII, 28.

Il est vray-semblable que ce démoniaque estoit l'un de la multitude de laquelle sainct Matthieu a fait mention un peu devant : toutesfois le récit de sainct Marc et de sainct Luc n'est pas superflu. Car ils mettent aucunes circonstances, lesquelles non-seulement monstrent mieux la grandeur du miracle, mais aussi contienent une doctrine utile. Car le diable confesse par finesse que Jésus-Christ est le Sainct Dieu, afin de faire que les hommes entrent en quelque souspeçon qu'il ha quelque convenance avec Jésus-Christ : qui est une ruse par laquelle il a souvent tasché de rendre l'Evangile suspect, et encores aujourd'huy il ne cesse de s'y efforcer. Et c'est la raison pourquoy Jésus-Christ luy commande de se taire. Il peut bien estre que Dieu l'a contraint secrètement de confesser une telle confession : mais ces deux choses ne sont point contraires, qu'il ait esté par la force et puissance de Jésus-Christ amené à s'escrier que ce estoit le Sainct de Dieu, et que toutesfois il ait finement prétendu d'embrouiller en ses ténèbres la gloire de Jésus-Christ. Il faut aussi noter qu'il flatte ainsi Christ, afin d'eschapper obliquement de sa puissance, et par ce moyen il se contredit soy-mesme. Car pourquoy est-ce que Christ a esté sanctifié du Père, sinon afin de renverser le règne du diable, en délivrant les hommes de sa tyrannie? Mais pource que Satan ne peut endurer ceste vertu et puissance, laquelle il sçait estre pour le destruire et ruiner, il voudroit bien que Christ se contentant d'un beau titre en l'air, se reposast, et se déportast de luy rien faire.

22 Marc. *Et s'estonnoyent de sa doctrine : car il les enseignoit, etc.* Les Evangélistes signifient qu'en la façon d'enseigner de Jésus-Christ reluisoit une vertu de l'Esprit, laquelle ravissoit en admiration mesme les auditeurs profanes et froids. Sainct Luc dit que *sa parole estoit avec puissance :* c'est-à-dire plene de majesté. Sainct Marc parle plus clairement en adjoustant une antithèse, *Qu'elle* ne ressembloit point à la façon de parler des Scribes. Car pource qu'ils estoyent mauvais et faux expositeurs de l'Escriture, leur manière d'enseigner estoit litérale et morte, qui ne sentoit point d'efficace de l'Esprit, et en laquelle il n'y avoit point de majesté. Comme aujour-

d'huy nous voyons que la théologie spéculative de la Papauté est une chose tant froide et maigre. Il est vray que messieurs nos Maistres entonnent assez haut et magistralement tout ce qu'il plaist à leurs chapperons : mais veu que ils gazouillent des choses de Dieu d'une façon profane, en sorte qu'en leurs propos et disputes on n'y voit aucune révérence de Dieu, il n'y a que baverie et affectation en tout ce que ils disent. Car sainct Paul n'a pas dit sans cause que le royaume de Dieu ne consiste point en parole et caquet, mais en vertu et efficace, 1 Cor., IV, v. 20. En somme, les Evangélistes veulent dire que la façon d'enseigner de ce temps-là estoit toute bastarde et fort corrompue, en sorte qu'elle n'esmouvoit les cœurs des hommes à aucune révérence de Dieu : mais qu'en la parole de Christ on y appercevoit manifestement une vertu Divine de l'Esprit, qui luy donnoit authorité. Et c'est ceste puissance, ou plustost majesté et authorité de laquelle tout le peuple estoit estonné.

33 Luc. *Un homme qui avoit, etc.* Ceste locution vaut autant comme si S. Luc eust dit qu'il estoit poussé d'un mouvement de Satan. Car par la permission de Dieu, Satan avoit tellement saisi l'âme et les sens de cest homme, qu'il le faisoit parler et faire toutes autres contenances à son plaisir. Ainsi donc, quand les démoniaques parlent, les diables ausquels est donnée ceste puissance sur eux, parlent en eux et par eux. Quant au titre de *Sainct de Dieu*, il est vray-semblable qu'il est prins de l'usage de parler qui estoit lors receu et tout commun. Or ils appeloyent ainsi le Messias, pource que il devoit estre séparé du rang commun de tous autres, comme doué d'une grâce singulière, et estant Chef de toute l'Eglise.

25 Marc. *Et l'esprit immonde le desrompant.* Sainct Luc a usé d'un terme plus doux, toutesfois ils accordent bien quant au sens : car l'un et l'autre a voulu monstrer que le diable sortit avec violence. Il rua doncques par terre le povre homme, comme le voulant deschirer, toutesfois sainct Luc dit qu'il ne feit rien par ses efforts : non pas que ceste impétuosité ait esté du tout sans blessure, ou pour le moins sans quelque sentiment de douleur, mais d'autant que l'homme estant délivré du diable, s'est trouvé entier.

36 Luc. *Adonc il y eut estonnement.* Voyci le fruit du miracle, qu'ils sont contraints de recognoistre avec admiration qu'il y a en Christ quelque chose plus que de l'homme : et ils font fort bien de rapporter à la doctrine la gloire et la vertu du miracle. *Quelle parole est-ce ci* (disent-ils) *à laquelle les diables mesmes sont contraints d'obéir ?* Ils l'appellent *Doctrine nouvelle*, non pas par reproche, mais pource qu'ils recognoissent en icelle une chose extraordinaire et non accoustumée. Ainsi donc ils ne la blasment pas de nouveauté pour luy oster son authorité, mais ceci est plustost une partie de leur admiration : comme s'ils disoyent que ce n'est point une doctrine commune ou accoustumée. Ils faillent seulement en cela, qu'ils demeurent arrestez en leur doute et estonnement, sans passer outre, en lieu qu'il faut que les enfants de Dieu proufitent plus avant.

MATTH. VIII.	MARC I.	LUC IV.
14 *Et Jésus estant venu en la maison de Pierre, veit la belle-mère d'iceluy couchée au lit, et ayant la fièvre :* 15 *De laquel-*	29 *Et tost après estans sortis de la synagogue, ils veindrent avec Jaques et Jehan en la maison de Simon et d'André.* 30 *Or la belle-mère de Simon estoit couchée, ayant la fièvre : et soudain luy parlent d'elle.* 31 *Adonc en s'approchant il la leva, en la prenant par la main:*	38 *Et quand Jésus se fut levé de la synagogue, il entra en la maison de Simon : et la belle-mère de Simon estoit tenue d'une grosse fièvre : dont ils le prièrent pour elle.* 39 *Et s'estant panché sur elle, il tansa la fièvre, et la*

le il toucha la main, et la fièvre la laissa: puis elle se leva, et les servit.
16 *Puis quand le soir fut venu, on luy présenta plusieurs démoniaques, desquels il jetta hors les esprits par sa parole, et guarit tous les malades.*
17 *Afin que fust accompli ce qui avoit esté dit par le Prophète Isaïe, disant, Il a prins nos langueurs, et a porté nos maladies*[1].
18 *Et Jésus voyant grandes foulles de gens à l'entour de soy, commanda de passer à l'autre rive*[2].

et soudain la fièvre la laissa, et elle *les servit.*
32 *Le soir venu, comme le soleil se couchoit on luy amena tous ceux qui avoyent quelque mal, et les démoniaques.*
33 *Et toute la ville estoit assemblée à la porte :*
34 *Et il guarit tous ceux qui estoyent malades de diverses maladies : et jetta plusieurs diables, ne permettant point que les diables dissent qu'ils le cognussent.*
35 *Puis au matin, comme il estoit encore fort nuict, s'estant levé, il sortit, et s'en alla en un lieu désert, et prioit là.*
36 *Et Simon le suyvit, et les autres qui estoyent avec luy.*
37 *Et quand ils l'eurent trouvé, ils luy dirent, Tous te cherchent.*
38 *Adonc il leur dit, Allons aux prochaines bourgades, afin que j'y presche aussi : car pour cela suis-je venu.*
39 *Il preschoit donc en leurs synagogues, par toute Galilée, et jettoit hors les diables.*

fièvre la laissa : et incontinent elle se leva, et les servit.
40 *Et comme le soleil se couchoit, tous ceux qui avoyent des malades de diverses maladies, les luy amenèrent : et mettans les mains sur un chacun il les guarissoit.*
41 *Les diables aussi sortoyent de plusieurs, crians et disans, Tu es le Christ le Fils de Dieu : mais il les tansoit, et ne leur permettoit dire qu'ils sceussent qu'il estoit le Christ.*
42 *Et quand il fut jour, il se départit et s'en alla en un lieu désert : et la multitude le cherchoit, et veit jusques à luy, et le retenoit de peur qu'il ne se départist d'eux.*
43 *Mais il leur dit, Il me faut bien aussi évangélizer aux autres villes le Royaume de Dieu : car pour cela suis-je envoyé.*
44 *Et il preschoit és synagogues de Galilée.*

1) *Is.*, LIII, 4. 1 *Pierre*, II, 24. 2) *Luc*, IX, 57.

29 Marc. *Veindrent avec Jacques et Jehan en la maison.* Il est bien à présumer que sainct Matthieu ne récite pas ceste histoire en son ordre, par ce que sainct Marc dit nomméement que Christ n'avoit que quatre disciples en sa compagnie. D'avantage, veu qu'estant sorti de la synagogue, il entre droit en la maison de Pierre, par cela il appert que sainct Matthieu ne s'est pas arresté à noter exactement le temps. Au reste, il semble que les Evangélistes ont fait mention particulièrement de ce miracle, non pas qu'il fust en soy plus excellent ou plus digne de mémoire que les autres, mais pource qu'en iceluy Jésus-Christ a monstré un tesmoignage de sa grâce, domestique et familier : en après aussi, pource que la guarison d'une femme a esté occasion de plusieurs autres miracles, tellement que de tous costez il en veint à luy pour avoir secours et remède. Toutesfois sainct Luc adjouste un mot qui amplifie la vertu que Christ a yci monstrée, en disant que la belle-mère estoit détenue d'une grosse fièvre. Car ç'a esté un plus certain et notable tesmoignage de sa puissance Divine, d'oster en un moment, voire par le seul attouchement, une forte et grande maladie. Or combien qu'il le pouvoit bien faire par son simple commandement, il toucha toutesfois la main d'icelle, ou pour mons-

trer son affection, ou pource qu'il sçavoit qu'il estoit bon pour lors d'user de ce signe externe : car nous savons que selon que le temps l'a requis, il a usé librement de signes externes.

39 Luc. *Il tansa la fièvre.* Combien qu'un homme qui ne seroit guères exercé en l'Escriture pourroit trouver ceste locution rude et estrange, elle n'est pas toutesfois sans bonne raison : car la fièvre et autres maladies, famine, pestilence, et toutes sortes de calamitez, sont les sergens de Dieu, par lesquels il met en exécution ses jugemens. Comme donc il est dit qu'il fait marcher tels satellites par son commandement, quand il luy plaist aussi il les rappelle et les fait arrester si tost que bon luy semble. Sainct Matthieu et sainct Marc ne disent point en quelle sorte il guarit les autres : sainct Luc dit que ce fut en mettant les mains sur un chacun. Or en la Loy cela estoit un signe de réconciliation : et pourtant ce n'a point esté sans cause et sans propos que Jésus-Christ en délivrant ces gens de la malédiction, a aussi mis les mains sur eux. C'estoit aussi une cérémonie solennelle de consécration, comme il sera dit plus amplement en un autre lieu. Mais j'enten yci simplement que Christ mit ses mains sur les malades, afin de les recommander au Père, et obtenir de luy grâce et délivrance de leurs maladies.

17 Matth. *Ce qui avoit esté dit par le Prophète Isaïe.* Il semble que le passage du Prophète n'est pas yci amené fort à propos, et mesme qu'il est tiré hors de son vray sens : car là Isaïe ne parle pas des miracles de Christ, mais de la mort d'iceluy : il n'est pas question de quelques bien-faits temporels, mais de la grâce spirituelle et éternelle. Et ce qui s'entend pour tout certain des vices et povretez de l'âme, sainct Matthieu l'applique aux maladies corporelles. La solution n'est pas difficile, pourveu que nous considérions que ce passage de sainct Matthieu ne déclare pas seulement ce que Jésus-Christ a fait à ces malades, mais à quelle fin il a guari leurs maladies. Ils ont senti en leurs corps la grâce de Christ, mais c'est à nous de regarder à quelle fin cela tendoit. Car il n'y auroit point de raison de nous arrester à un bénéfice transitoire et temporel, comme si le Fils de Dieu estoit médecin des corps. Quoy doncques? Certes il a illuminé les aveugles, pour monstrer qu'il est la lumière du monde : il a rendu la vie aux morts, pour donner à cognoistre qu'il est la vie et la résurrection. Autant en faut-il dire des boiteux et paralytiques. Et pourtant suyvons ceste analogie et proportion, que tous les biens que Christ a faits aux hommes en leur chair, nous les rapportions au but que sainct Matthieu nous propose, asçavoir qu'il a esté envoyé du Père, afin de nous délivrer de tous maux, povretez et misères.

34 Marc. *Et ne permettant point que les diables dissent*, etc. Il y a peu avoir deux raisons pour lesquelles il ne l'a voulu permettre : l'une générale, pource que le propre temps de la plene révélation n'estoit pas encore venu : l'autre spéciale, laquelle nous avons naguères touchée, pource qu'il ne vouloit point avoir d'annonciateurs et tesmoins de sa Divinité, qui n'eussent fait par leurs louanges que souiller et descrier sa personne. Et ceste dernière raison est toute certaine. Car il a falu qu'on sceust le discord et la guerre irréconciliable qu'avoit l'autheur de salut éternel et de vie, avec le prince de la mort et ses supposts.

18 Mat. *Adonc Jésus voyant grandes foulles*, etc. Je ne doute point que S. Matthieu ne touche en brief ce que les autres déduisent plus au long et amplement. Car il ne dit mot de ce que les deux autres expriment, asçavoir que Christ cherchant de se retirer à part, s'en alla secrètement en un lieu désert devant qu'il feist jour. Sainct Marc dit, Après que Pierre l'eut adverti que tous le cherchoyent : mais S. Luc dit que le populaire veint à luy jusques-là. Et en lieu que S. Matthieu dit qu'il passa à l'autre rive, les autres deux disent qu'il alla par tout le pays de Galilée, afin de prescher en tous endroits. Or selon mon jugement, *l'autre rive* ne se prend pas yci pour celle qui estoit directement à l'opposite, mais cela s'entend au regard du circuit que faisoit le lac audessous de Capernaüm. Il a donc tellement passé une partie du lac, que cepen-

dant il ne sortoit point du pays de Galilée. Il faut noter ce qu'il dit, qu'il est *venu*, ou *envoyé pour cela*. Car par ces mots il monstre combien il a esté songneux à faire sa charge. Au reste, si quelqu'un demande, Asçavoir-mon s'il est meilleur que les ministres de l'Evangile courent çà et là, et donnent seulement quelque petit goust à la doctrine de Dieu en chacun endroit, ou bien qu'il s'arrestent pour enseigner parfaitement les auditeurs qu'ils auront une fois rencontrez. Je respon que l'avis de Jésus-Christ, duquel il est yci parlé, estoit convenable à la charge et vocation que le Père luy avoit donnée, et par ainsi estoit fondé en bonne raison. Car il faloit que Jésus-Christ courust par tout le pays de Judée, afin de resveiller d'un costé et d'autre l'esprit des hommes, comme au son de la trompette : de laquelle chose il nous faudra traitter plus amplement en un autre passage.

MATTH.	MARC III.	LUC VI.
	13 *Puis il monta en une montagne, et appela à soy ceux qu'il voulut, et ils veindrent à luy*[1]. 14 *Et il en ordonna douze pour estre avec luy, et pour les envoyer prescher.* 15 *Et avoir puissance de guarir les maladies, et de jetter hors les diables.* 16 *Le premier* fut *Simon, auquel il imposa nom Pierre :* 17 *Et puis Jaques* fils *de Zébédée, et Jehan frère de Jaques, ausquels il donna noms Boanerges, qui vaut autant à dire que fils de tonnerre :* 18 *Et André et Philippe, et Barthélemi, et Matthieu, et Thomas, et Jaques* fils *d'Alphée, et Thaddée, et Simon le Chananéen.* 19 *Et Judas Iscariot, qui aussi le trahit.*	12 *Il adveint en ces jours-là qu'il s'en alla en une montagne pour prier, et passa toute la nuict à prier Dieu.* 13 *Et quand il fut jour, il appela ses disciples, et en éleut douze, lesquels il nomma aussi Apostres.* 14 Asçavoir *Simon, qu'il nomma Pierre, et André son frère : Jaques et Jehan : Philippe et Barthélemi :* 15 *Matthieu et Thomas : Jaques* fils *d'Alphée, et Simon appelé Zélotes :* 16 *Et Judas* frère *de Jaques, et Judas Iscariot, qui aussi fut traistre.* 17 *Puis descendant avec eux s'arresta en lieu champestre avec la compagnie de ses disciples, et grande multitude de peuple de toute Judée et de Jérusalem, et de la contrée maritime de Tyr et Sidon, lesquels estoyent venus pour l'ouïr, et pour estre guaris de leurs maladies :* 18 *Et ceux qui estoyent tormentez des esprits immondes : et furent guaris.* 19 *Et toute la multitude taschoit à le toucher : car vertu sortoit de luy, et les guarissoit tous.*

1) *Matth.*, XI, 1. *Marc*, VI, 7.

13 Marc. *Puis monta en une montagne, et appela, etc.* Par ceste élection il ne les ordonne pas encores Apostres pour exercer incontinent la charge, mais il les prend seulement pour ses disciples et escholiers domestiques, en espérance d'en faire des Apostres puis après. En quoy les expositeurs se sont abusez confondans mal à propos ces passages avec le dixième chapitre de S. Matthieu. Mais les mots monstrent clairement qu'ils sont yci seulement destinez à une ambassade à-venir, laquelle leur est puis après enjointe en S. Matthieu. Aussi S. Marc et S. Luc réciteront puis après en son lieu cest envoy duquel S. Matthieu fait là men-

tion. Et ce n'est pas de merveilles si le maistre céleste les a voulu façonner et duire petit à petit, veu que leur rudesse et ignorance n'a pas peu mesme estre du tout corrigée par une si longue instruction et discipline. Les deux Evangélistes disent que Jésus-Christ *monta* à la montagne. Sainct Luc exprime la cause, disant que c'estoit *pour prier* en plus grande liberté, estant retiré à part : ce qu'il avoit accoustumé de faire souvent, comme il appert par d'autres passages. Or cest exemple nous doit servir d'une règle perpétuelle, afin que toutes fois et quantes qu'il faudra élire des Pasteurs par les Eglises, nous commencions par la prière : autrement tout ce que nous ferons viendra mal. Et certes le Seigneur a prié, non pas tant pour son regard que pour nous en bailler la règle. Car nous n'avons ni prudence ni conseil : et encores que nous fussions les plus avisez du monde, il n'y a rien toutesfois si facile que de s'abuser en cest endroit. D'avantage, quand nous serions hors de danger de faillir, néantmoins si le Seigneur ne modère nos affections, de quelle force ou plustost violence pouvons-nous estre destournez et transportez hors du droit chemin, par faveur et bonne grâce, haine ou ambition? En outre, encore que l'élection ait esté bien conduite, et ait bien rencontré, toutesfois rien ne viendra à propos, si le Seigneur ne prend en sa conduite ceux qui auront esté éleus, et leur donne les dons et grâces nécessaires. Comment doncques? (dira quelqu'un) Jésus-Christ n'a-il pas requis à bon escient le Père qu'il luy pleust de présider à son élection, et la conduire? Je confesse bien cela, et adjouste quant et quant qu'il a déclaré par ce tesmoignage combien il avoit grand soin de son Eglise. Et pour ceste cause il n'a pas prié son Père à la façon ordinaire, mais a employé toute la nuict en prières. Que si luy estant rempli du sainct Esprit, a d'une affection si ardente et tant songneusement requis le Père de présider à son élection, combien plus grand besoin avons-nous de ce faire? *Et appela ceux qu'il voulut.* Je ne doute point que par ces mots S. Marc ne vueille signifier qu'ils furent appelez à une charge tant honorable par la pure grâce de Christ, e non pour quelque mérite ou dignité qui fust en eux. Car si on veut entendre qu'il choisit les plus excellens de tous, cela ne pourra convenir à la personne de Judas. Ainsi doncques le sens est, que l'office d'Apostre n'a point esté donné pour aucuns mérites des hommes, mais que par la miséricorde gratuite de Dieu, des gens qui n'en estoyent point dignes ont esté eslevez en ce degré, et que par ainsi a esté accompli ce que Christ prononce en un autre lieu, Vous ne m'avez point éleu, mais je vous ay éleus, Jehan chap. XV, 16. S. Paul aussi en plusieurs endroits en parlant de son Apostolat, magnifie le propos de Dieu, au mesme sens. Mais il se présente yci plusieurs questions. Premièrement pourquoy Christ de propos délibéré a éleu Judas, lequel il cognoissoit estre indigne de l'estat, et sçavoit bien qu'il le trahiroit. En après, pourquoy Dieu estant prié et requis si ardemment par son Fils, a souffert qu'un meschant et malheureux traistre fust eslevé au rang le plus honorable de son Eglise, comme si Jésus-Christ n'eust point esté exaucé. Pour le troisième, pourquoy il a voulu que les prémices et premier commencement de son Eglise fust souillé d'une tache si détestable. Pour le quatrième, comment cela s'est faict que Jésus-Christ d'une certaine volonté et à son escient ait en ceci préféré Judas à des bons et fidèles ministres. Nous soudrons la première objection par ceste response, que le Seigneur a expresséement voulu obvier aux scandales à venir, afin que nous ne soyons par trop troublez quand il y aura des gens desloyaux qui tiendront place de docteurs en l'Eglise, ou quand des gens faisans profession de l'Evangile deviendront apostats : et qu'il a voulu quant et quant nous monstrer en la personne d'un homme, un révoltement et cheute horrible, afin que ceux qui sont constituez en quelque haut degré d'honneur se donnent garde de se plaire en eux-mesmes. Cependant nous ne dirons pas que Christ a esté esconduit, veu que le Père par un conseil admirable mettant un diable en la compagnie de onze Anges, a toutesfois tellement modéré l'issue, que

la cheute de cestuy-là a plustost confermé que non pas esbranlé la foy de son Eglise. Ceste mesme solution servira à la troisième question. Dés le premier commencement a esté monstré par ceci quelle seroit la condition de l'Eglise, afin que les infirmes ne vienent à défaillir pour la cheute d'aucuns des réprouvez, d'autant qu'il n'est pas raisonnable que la fermeté de l'Evangile dépende des hommes. Quant à la dernière objection, Christ n'a pas préféré Judas aux bons et saincts disciples mais en l'eslevant en un haut degré, duquel il devoit trébuscher, il a voulu qu'il servist d'exemple à tous, et mesme que ce fust un enseignement pour tous aages, afin que quand mesmes ceux qui sont comme les pilliers de l'Eglise trebuscheroyent, ceux qui semblent estre les plus petis entre les fidèles, ne laissent point de demeurer fermes.

13 Luc. *Lesquels il nomma Apostres.* Ceci peut estre exposé en deux sortes : ou que quand il les a puis après mis en train d'exercer leur estat, il leur a lors imposé ce nom, ou que dés cette heure, en espérance de l'estat honorable qui leur devoit advenir, il leur a baillé ce titre, afin qu'ils sçeussent pourquoy il les avoit séparez du rang commun des autres, et à quoy ils estoyent destinez. Et ceste dernière exposition accorde bien avec les mots de sainct Marc : car il dit que Jésus-Christ les ordonna pour estre avec luy, et pour les envoyer prescher. Ainsi doncques, il voulut qu'ils fussent ses domestiques, et de sa conversation privée, afin que puis après il leur donnast plus grande charge. Car quand il dit, *Pour estre avec luy,* et *pour les envoyer prescher,* il ne veut pas signifier en tous les deux un mesme temps, comme j'ay touché ci-dessus.

16 Marc. *Le premier fut Simon, auquel il imposa nom Pierre.* Combien qu'il faille que tous Chrestiens soyent pierres vives du Temple spirituel, Christ toutesfois a baillé spécialement ce nom à Simon, pour le regard de la mesure de grâce laquelle il luy vouloit donner. Et à ceci ne répugne point qu'il a monstré une infirmité vileine en reniant le Seigneur : car ce titre estoit pour signifier sa vertu et constance invincible en laquelle il a persévéré jusques à la mort. Toutesfois les Papistes sont ridicules de recueillir d'yci que l'Eglise est fondée sur luy : comme nous monstrerons plus au long au chap. 16 de sainct Matthieu. Christ a nommé les fils de Zébédée, fils de tonnerre, pource qu'il leur vouloit donner une voix résonnante haut et clair, afin qu'ils tonnassent par tout le monde en preschant. Et de faict, nous oyons encores aujourd'huy le tonnerre qui est procédé de la bouche de Jehan. Quant à son frère, il n'y a point de doute qu'il n'ait esbranlé toute la terre par sa voix, cependant qu'il a vescu. Au reste, le mot qui est yci mis est corrompu : car à le prononcer entier, il y auroit *Benœ reges,* ou *raga.* Mais on sçait assez qu'il est bien mal-aisé d'appliquer les mots d'une langue à autre, qu'il ne s'y face quelque changement.

MATTH. V.	MARC.	LUC VI.
1 *Jésus doncques voyant la foulle, monta en une montagne : et quand il fut assis, ses disciples s'approchèrent de luy.* 2 *Et luy après avoir ouvert sa bouche, les enseignoit disant,* 3 *Bien-heureux* sont *les povres en esprit : car le Royaume des cieux est à eux.* 4 *Bien-heureux* sont *ceux qui mènent dueil : car ils seront consolez.*		20 *Adonc en eslevant ses yeux vers ses disciples, il disoit, Vous êtes bien-heureux vous povres : car le Royaume de Dieu est vostre*[1]. 21 *Vous estes bien-heureux, vous qui maintenant avez faim : car vous serez rassasiez : vous estes bien-heureux vous qui pleurez maintenant : car vous rirez*[2].

1) *Is.*, LXV, 13. 2) *Is.*, LXI, 3, 7.

5 *Bien-heureux les débonnaires : car ils posséderont la terre*[1].

6 *Bien-heureux* sont *ceux qui ont faim et soif de justice* : *car ils seront soulez*[2].

7 *Bien-heureux les miséricordieux : car miséricorde leur sera faicte.*

8 *Bien-heureux* sont *ceux qui sont nets de cœur : car ils verront Dieu*[3].

9 *Bien-heureux* sont *ceux qui procurent la paix* : *car ils seront appelez enfans de Dieu.*

10 *Bien-heureux* sont *ceux qui sont persécutez pour justice : car le Royaume des cieux est à eux*[4].

11 *Vous serez bien-heureux quand on vous aura dict injure et persécutez, et dict toute mauvaise parole contre vous, en mentant, à l'occasion de moy.*

12 *Esjouissez-vous*, *et vous esgayez* : *car vostre loyer est grand és cieux* : *car ainsi ont-ils persécuté les Prophètes qui* ont esté *devant vous.*

22 *Vous serez bien-heureux quand les hommes vous hayront, et vous rejetteront, et vous diront outrages, et rejetteront vostre nom comme mauvais, à l'occasion du Fils de l'homme.*

23 *Esjouissez-vous en ce jour-là, et sautez de joye* : *car voyci vostre salaire est grand és cieux* : *car leurs pères faisoyent de mesmes aux Prophètes.*

24 *Mais malheur sur vous, riches* : *car vous remportez vostre consolation.*

25 *Malheur sur vous qui estes remplis* : *car vous aurez faim. Malheur sur vous qui riez maintenant* : *car vous lamenterez et pleurerez.*

26 *Malheur sur vous quand tous les hommes diront bien de vous* : *car leurs pères ont fait de mesmes aux faux-prophètes.*

1) *Ps.*, XXXVII, 11. 2) *Is.*, LV, 1, 3. 3) *Ps.*, XXIV, 4. 4) 1 *Pierre* III, 14.

1 Matth. *Monta en une montagne.* Ceux qui disent que c'est-ci un autre sermon de Christ que celuy qui est récité en sainct Luc sixième chapitre, se fondent sur un argument trop léger et frivole, asçavoir pource que sainct Matthieu récite que Christ parla à ses disciples en la montagne : et qu'il semble que sainct Luc vueille dire qu'il feit ce sermon en la plaine. Car ils s'abusent de lire tout d'une suite ces mots de sainct Luc, que Christ descendit en un lieu champestre : et, qu'eslevant ses yeux vers ses disciples, il parla ainsi. Car l'intention de tous les deux Evangélistes a esté de recueillir une fois en un lieu les principaux poincts de la doctrine de Christ appartenans à la règle de bien et sainctement vivre. Ainsi doncques, combien que sainct Luc eust auparavant fait mention d'un lieu champestre, il ne poursuit pas toutesfois la mesme histoire tout d'un fil, mais laissant le propos des miracles, il passe à la doctrine, sans déterminer ne temps ne lieu aucun : comme en sainct Matthieu il n'est point fait mention du temps, mais seulement du lieu. Et il est vray-semblable que Christ n'a point fait ce sermon, sinon après qu'il eut choisi les douze. Mais je n'ay point voulu estre par trop curieux à garder l'ordre du temps, auquel je voyoye que l'Esprit de Dieu ne s'estoit point arresté. Car les fidèles et modestes lecteurs se doyvent contenter de ce qu'ils ont yci devant leurs yeux un brief sommaire de la doctrine de Christ, recueilli de plusieurs et divers sermons d'iceluy, desquels le premier a esté cestuy-ci, quand il a parlé entre ses disciples de la vraye béatitude.

2 *Après avoir ouvert sa bouche, les enseignoit, etc.* Ces mots superflus sentent la façon de parler des Hébrieux. Car ce qui seroit vicieux aux autres Langues, est ordinaire aux Hébrieux, de dire, Il a ouvert sa bouche, pour, Il a commencé

à parler. Or combien qu'il semble à plusieurs que ceste locution emporte quelque chose d'avantage, et signifie qu'on met en avant quelque propos notable et d'importance, en bonne ou en mauvaise part, toutesfois pource qu'il y a aucuns passages de l'Escriture qui monstrent le contraire, je m'arreste plustost à la première exposition. Laissons aussi là ceste subtile spéculation, de ceux qui enseignent que Christ par une allégorie a mené ses disciples en la montagne, pour eslever leurs esprits en haut, loin des affaires et solicitudes de ce monde. Car plustost en montant la montagne il cherchoit quelque lieu de retraite, afin de se deslasser et reposer un petit avec ses disciples, estant hors du bruit et de la multitude. Or il faut veoir en premier lieu à quelle fin Jésus-Christ a tenu propos à ses disciples touchant la vraye béatitude. Nous sçavons que non-seulement le commun peuple, mais aussi les sages mesmes sont enveloppez en cest erreur, que cestuy-là est heureux, lequel estant exempt de toute fascherie, et venant à bout de ses souhaits, mène une vie joyeuse et tranquille. Certes à tout le moins au jugement commun de tous, la félicité de la personne est à estimer par l'estat de la vie présente. Jésus-Christ doncques pour accoustumer les siens à porter la croix, corrige ceste opinion perverse, que ceux-là soyent bien-heureux, lesquels sont maintenant à leur aise et en prospérité selon la chair. Car il ne se peut faire que les hommes ployent paisiblement le col pour porter afflictions et opprobres, cependant qu'il leur semble que patience est contraire à une vie bien-heureuse. Il y a doncques une seule consolation laquelle nous fait trouver légère, voire mesme douce l'amertume de la croix et de tous maux, quand nous sommes certains qu'au milieu des misères nous ne laissons pas d'estre bien-heureux, pource que nostre patience est bénite de Dieu, et qu'en brief il s'en ensuyvra une issue joyeuse. Je confesse bien que ceste doctrine est fort eslongnée du sens commun, mais voylà comme il faut que les disciples de Jésus-Christ philosophent, en sorte qu'ils establissent leur félicité hors de ce monde, et par-dessus l'affection de la chair. Et combien que la raison charnelle n'accordera jamais ce que Jésus-Christ prononce yci, si est-ce qu'il ne propose point de vaines imaginations faites à plaisir, comme jadis les Stoïciens s'esgayoyent en leurs paradoxes : mais il monstre selon la vérité de la chose, comme ceux-là sont vrayement heureux, desquels la condition est estimée misérable. Qu'il nous souviene doncques que le but de tout ce propos est, que Christ nie que ceux-là soyent misérables, lesquels sont oppressez par l'outrage des malins, et sont sujets à diverses povretez. Et non-seulement Jésus-Christ monstre par raisons que ceux-là font mal, lesquels mesurent la félicité de l'homme selon l'estat de la vie présente, veu que les misères des enfants de Dieu seront en brief changées en mieux, mais aussi il exhorte les siens à patience, en proposant l'espérance du loyer qui leur est apresté.

3 *Bien-heureux* sont *les povres en esprit.* En sainct Luc il n'y a que la simple métaphore et similitude : mais pource que la povreté de plusieurs est maudite et malheureuse, sainct Matthieu a exprimé plus clairement l'intention de Christ. Comme ainsi soit donc que plusieurs sont pressez de maux, lesquels toutesfois ne laissent point au dedans d'estre enflez d'orgueil et de présomption, Jésus-Christ prononce ceux-là estre bien-heureux, lesquels estans chastiez et dontez par afflictions, se soumettent entièrement à Dieu, et estans humiliez au dedans, vienent à luy pour avoir secours. Les autres entendent par les povres en esprit, ceux lesquels ne s'attribuent rien : et mesmes estans vuides de toute fiance de la chair, recognoissent leur povreté. Mais veu qu'il faut nécessairement qu'il y ait un mesme sens és paroles de sainct Luc, et en celles de sainct Matthieu, il n'y a point de doute que les povres sont yci nommez, ceux qui sont pressez et affligez d'adversitez. Il y a seulement cela de différence, que sainct Matthieu en adjoustant l'épithète, restraint la béatitude à ceux-là seuls, lesquels sous la discipline de la croix auront apprins à estre humbles. *Car le Royaume des cieux est à eux.* Nous

voyons que Jésus-Christ n'enfle point les cœurs des siens d'une folle persuasion, ou les endurcit d'une obstination brutale, comme les Stoiciens : mais les ramenant à l'espérance de la vie éternelle, les accourage à patience, disant que par ce moyen ils passeront au Royaume céleste de Dieu. Au reste, il sera fort bon de noter que nul n'est povre d'esprit, sinon qu'estant anéanti en soy-mesme, il se repose en la miséricorde de Dieu. Car ceux qui sont accablez de désespoir, veu qu'ils frémissent et bruyent à l'encontre de Dieu, il faut bien dire qu'ils ont un esprit eslevé et superbe.

4 *Bien-heureux* sont *ceux qui mènent dueil.* Ceste sentence non-seulement ha affinité avec la précédente, mais est comme une dépendance ou confirmation d'icelle, Car on estime communément que les afflictions font l'homme misérable, pour autant qu'elles tirent tousjours avec soy pleurs et tristesse. Or il n'y a rien plus contraire à félicité que dueil : mais Jésus-Christ non-seulement nie que ceux qui pleurent soyent misérables, mais aussi monstre que les pleurs mesmes aident à faire la vie bien-heureuse : pource que par ce moyen les hommes sont duits à gouster la joie éternelle, et sont comme aiguillonnez et resveillez, afin de ne chercher parfaite consolation ailleurs qu'en Dieu. Suyvant cela S. Paul dit au cinquième chapitre des Romains, v. 3, Nous-nous glorifions en tribulations, pource qu'elles engendrent patience, et patience probation, et probation espérance, et espérance ne confond point.

5 *Bien-heureux les débonnaires*, *car ils hériteront*, *etc.* Il entend les gens doux et paisibles, lesquels ne s'eschauffent pas volontiers pour outrage qu'on leur face, et n'entrent point en chagrin pour chose qu'on les offense, mais sont prests d'endurer plustost tout, que de rendre la pareille aux meschans. Il semble que ce soit une grande mocquerie de ce que Christ promet la possession de la terre à telles gens. Car au contraire ceux qui repoussent vaillamment toutes injures et outrages, et lesquels estans offensez sont prests de lever la main pour se venger, ce sont ceux-là qui usurpent la domination de la terre. Et de faict, l'expérience monstre que les meschans tant plus on les supporte en douceur, tant plus ils sont audacieux et enragez à mal-faire. Et de là est venu ce proverbe diabolique, Qu'il faut hurler avec les loups : pource que celuy qui se fera brebis, les loups le mangeront. Mais Jésus-Christ opposant sa protection et celle du Père à l'encontre de la rage et violence des meschans, ne dit pas sans cause que les débonnaires seront seigneurs et héritiers de la terre. Les enfans de ce monde ne s'estiment point estre en seureté autrement, sinon en se vengeant fort et ferme de tout le mal qu'on leur aura faict, et en défendant leur vie par armes et outrages. Mais veu qu'il nous faut tenir asseurez que Christ est le seul gardien de nostre vie, il ne reste autre chose sinon que nous-nous cachions sous l'ombre de ses ailes. Or il faut que nous soyons brebis, si nous voulons estre tenus de son troupeau. Si quelqu'un objecte que l'expérience répugne à ce qui est yci dit, qu'il considère premièrement en quelle inquiétude sont les gens fiers et farouches, tellement qu'ils se troublent eux-mesmes. Certes en menant une vie tant plene de bruit et tumulte, quand ils seroyent cent fois seigneurs de la terre, si est-ce qu'ils ne possèdent rien en possédant tout. Et d'autre part, je respon pour les enfans de Dieu, qu'encores qu'ils ne puissent mettre le pied en lieu qui soit à eux, toutesfois ils ne laissent pas de jouir de l'habitation de la terre en tranquillité. Et ce n'est pas une possession imaginaire et en l'air. Car ils cognoissent que la terre en laquelle ils habitent, leur est ordonnée de Dieu. En après, ils ont la main de Dieu au-devant d'eux, qui les couvre et défend contre l'outrage et la rage des meschans : et estans exposez à tous inconvéniens, sujets à la malice des meschans, de tous costez environnez de dangers, ils vivent toutesfois en asseurance et repos de leur esprit sous la protection de Dieu, en sorte qu'ils commencent dés maintenant pour le moins à gouster ceste grâce de Dieu. Et cela leur suffit jusques à ce qu'au dernier jour ils entrent en possession de la seigneurie de tout le monde.

6 *Bien-heureux* sont *ceux qui ont faim.* Avoir faim et soif, je le pren par une figure qu'on appelle Synecdoche, pour Souffrir disette, estre despourveu de ses nécessitez, et mesme estre frustré de son droict. Quant à ce que sainct Matthieu met, *Avoir faim de justice*, c'est une espèce pour le mot général : il amplifie toutesfois la grandeur de l'outrage, quand il dit qu'estans en anxiété et gémissans, ils n'appetent rien qui ne soit raisonnable : comme s'il disoit, Bien-heureux sont ceux lesquels combien qu'ils modèrent leurs souhaits en sorte qu'ils ne désirent rien qui ne soit raisonnable qu'on leur baille, languissent néantmoins comme povres affamez. Car combien qu'on se mocque de l'anxiété et la peine en laquelle ils sont, cela toutesfois leur est une préparation certaine à la béatitude, pource qu'ils seront finalement rassasiez : car Dieu exaucera quelque jour leurs gémissemens, et accordera à leurs justes désirs, veu que son office est de remplir de biens les affamez, comme porte le Cantique de la Vierge.

7 *Bien-heureux les miséricordieux, etc.* Ceci aussi est un paradoxe, c'est-à-dire une sentence contraire au jugement commun des hommes. Le monde estime bien-heureux ceux lesquels sans se donner peine du mal d'autruy, pensent seulement à pourvoir à leur repos, et à l'aise de leurs personnes : mais Jésus-Christ dit yci que ceux-là sont bien-heureux, lesquels non-seulement sont prests à porter leurs maux propres, mais aussi prenent sur eux ceux d'autruy, afin de secourir aux povres souffreteux, se rangent volontairement avec ceux qui sont en peine, et quasi prenent les mesmes affections, afin de s'employer plus volontiers à leur aide. Il adjouste, *Car miséricorde leur sera faite* : asçavoir non-seulement envers Dieu, mais entre les hommes mesmes, desquels Dieu fléchira les cœurs à douceur et compassion. Au reste, combien qu'aucunesfois tout le monde se monstre ingrat, et rende fort mauvaise récompense à ceux qui luy ont bien fait, il nous doit suffire que grâce est apprestée devant Dieu aux miséricordieux, et à ceux qui usent d'humanité, en sorte qu'ils le trouveront de leur costé propice et miséricordieux.

8 *Bien-heureux* sont *ceux qui sont nets de cœur.* Il semble que Jésus-Christ n'amène rien yci qui ne soit bien accordant au jugement de tous. Il n'y a celuy qui ne confesse que la netteté de cœur est la mère de toutes vertus : mais cependant il n'y en a pas de cent l'un qui ne tiene finesse pour une bien grande vertu. De la vient que communéement on estime bien-heureux ceux qui sont ingénieux pour dresser subtilement quelque tromperie, et qui par moyens obliques surprenent finement ceux ausquels ils ont affaire. Il s'ensuit donc que Christ n'accorde point avec la raison de la chair, en nommant bien-heureux ceux lesquels ne prenent point plaisir en finesses, mais conversent avec simplicité entre les hommes, et ne monstrent point autre chose par paroles ou par mines, que ce qu'ils ont au cœur. Or pource qu'on se mocque de ceux qui sont simples, comme s'ils estoyent mal avisez, et ne regardans pas d'assez près à leurs affaires, Christ les ramène plus haut, asçavoir que s'ils ne sont pas subtils pour tromper en ce monde, ils jouyront de la présence de Dieu és cieux.

9 *Bien-heureux* sont *ceux qui procurent la paix : car ils seront appelez enfans de Dieu.* Il entend ceux qui non-seulement cherchent paix, et se gardent de débats entant qu'en eux est, mais aussi mettent songneusement peine d'appaiser les dissensions qui sont entre les autres, exhortent un chacun à paix, et ostent toute occasion de haine et rancune. Et cela n'est pas dict sans cause. Car veu que c'est une chose bien fascheuse et pénible d'appointer ceux qui sont en discord, les gens de bon vouloir qui s'employent à mettre paix, sont contraints de souffrir ceste povreté, qu'ils recoyvent opprobres, plaintes, et reproches de tous les deux costez. Ce qui advient d'autant qu'il n'y a celuy qui ne voulust qu'un chacun fust advocat pour maintenir sa cause. Ainsi doncques, afin que nous ne nous arrestions à la faveur des hommes, Jésus-Christ nous commande de regarder à ce que son Père en

juge : lequel comme ainsi soit qu'il est le Dieu de paix, nous tient de ses enfans quand nous entretenons paix, encores que ce que nous faisons ne soit pas trouvé bon des hommes. Car *estre appelé*, vaut autant comme Estre tenu et avoué.

10 *Bien-heureux* sont *ceux qui sont persécutez*, *etc.* Les disciples de Jésus-Christ ont sur tout besoin de ceste doctrine : et tant plus il est difficile et malaisé à la chair d'y accorder, d'autant plus songneusement la devons-nous méditer. Car nous ne pouvons pas batailler sous l'enseigne de Jésus-Christ à autre condition, qu'en ayant la plus grand'part du monde adversaire, qui s'eslève contre nous, et nous poursuyt jusques à la mort. Voylà ce qui en est : Satan le prince du monde ne cessera jamais d'enflammer les siens de rage, afin qu'ils faschent et tormentent les membres de Jésus-Christ. Il est vray que cela est comme un monstre et une chose contre nature, que ceux qui mettent peine de vivre en toute équité et droiture, soyent ainsi mal traitez et outragez, sans avoir rien mérité. Et pourtant sainct Pierre en sa première Epistre au troisième chapitre v. 13, dit, Si vous-vous donnez garde de mal faire, qui est-ce qui vous nuira? Mais la perversité du monde est si desbordée, qu'il advient par trop souvent que les bons par un zèle de justice et équité enflamment et provoquent contr'eux la haine des meschans. Et sur tout c'est une chose ordinaire et comme naturelle aux Chrestiens, d'estre hays de la plus grand' part des hommes : car la chair ne peut porter la doctrine de l'Evangile, personne ne veut porter qu'on reprene ses vices. Par *Estre persécuté pour justice*, il entend ceux lesquels provoquent contr'eux la haine et fureur des meschans, en s'opposant aux mauvaises causes, et maintenant les bonnes, entant qu'en eux est, par un zèle d'équité et de droiture. Et en ce rang à bon droit la vérité de Dieu doit tenir le premier degré. Parquoy Jésus-Christ discerne par ceste marque les martyrs d'avec les meschans et mal-faiteurs. Je revien maintenant à ce que j'ay dit naguères, Que puis que tous ceux qui veulent vivre fidèlement en Jésus-Christ, sont sujets à persécutions, tesmoin sainct Paul en la seconde Epistre à Timothée, chapitre troisième, v. 12, ceste admonition s'addresse généralement à tous fidèles, Que si quelque fois Dieu s'accommode à nostre infirmité, et ne permet pas que nous soyons tormentez par les meschans, nous ne devons pas laisser de méditer ceste doctrine à loisir, estans à nostre aise, afin que nous soyons prests toutes et quantes fois que besoin en sera de venir au combat, et que nous ne nous y présentions point, sinon estant premièrement bien préparez. Au reste, pource que durant tout le cours de ceste vie, la condition des fidèles est tant et plus misérable, à bon droict Jésus-Christ nous ramène à l'espérance de la vie céleste. Et en cela voit-on la grande différence de ce paradoxe de Jésus-Christ, d'avec les resveries des Stoïciens, lesquels enseignoyent qu'un chacun se teinst content de son opinion, et establist sa félicité en soy-mesme. Mais Christ ne veut pas que nostre félicité dépende d'une vaine imagination, ains qu'elle soit fondée en l'espérance du loyer à-venir.

11 *Quand on vous aura dit injure.* En lieu de ceci, sainct Luc ha, *Quand ils vous hayront*, *et vous deschasseront*, *et vous diront injures*, *et rejetteront vostre nom comme mauvais.* Par lesquels mots Christ a voulu consoler ses fidèles, afin qu'ils ne perdent courage, encore qu'ils se voyent estre détestables devant le monde. Car ce n'estoit pas une petite tentation d'estre jettez hors de l'Eglise comme meschans et profanes. Ainsi doncques, Christ sçachant qu'il n'y avoit gens plus envenimez que les hypocrites : d'avantage, prévoyant de quelle rage les ennemis de l'Evangile devoyent ruer et courir sur son petit troupeau mesprisé, il les a voulu bien munir afin qu'ils ne défaillissent, encore qn'on leur chargeast sur la teste un monde d'opprobres pour les accabler. Et par cela il appert comment il n'y a point d'occasion de craindre l'excommunication du Pape, quand ces tyrans nous bannissent de leurs synagogues, pource que nous ne voulons pas renoncer Jésus-Christ.

12 *Esjouissez-vous*, *et vous esgayez.*

Il signifie que nous avons à main le remède pour ne perdre point courage pour les injures et outrages qu'on nous fait à tort. Car si tost que nous eslevons nos esprits au ciel, là se présente grande matière de joye pour effacer toute tristesse. Quant à ce que les Papistes veulent faire des fins sur le mot de *loyer*, il est bien aisé à rabbatre leurs coups : car il n'y a pas une relation mutuelle entre Loyer et Mérite, comme ils songent : mais la promesse du loyer est gratuite. En après, si nous considérons combien il y a de vices et imperfections aux bonnes œuvres qui procèdent des plus saincts et parfaits, Dieu ne trouvera jamais une œuvre digne de loyer. Il faut de rechef noter ces mots, *A cause de moy* : ou *A cause du Fils de l'homme*. Item, *Vous auront dit injure en mentant* : afin que celuy qui est persécuté par sa faute, ne se vante point d'estre martyr de Christ : comme jadis les Donatistes se plaisoyent en eux-mesmes pour ceste seule raison que les Magistrats estoyent contr'eux. Et aujourd'huy les Anabaptistes, combien qu'ils troublent les Eglises par leurs resveries, et diffament l'Evangile, ils se vantent toutesfois qu'ils portent les enseignes de Jésus-Christ, quand on les condamne justement. Mais Christ ne déclare bien-heureux sinon ceux qui défendent et maintienent sa cause justement. *Car ainsi ont-ils persécuté*. Ceci a esté expresséement adjousté, afin que les Apostres s'attendans de triompher sans peine et sans combat, ne défaillissent quand les persécutions viendroyent. Car pource que l'Escriture promet en chacun passage que sous le règne de Christ il y devoit avoir un renouvellement de toutes choses, il y avoit danger qu'ils ne s'abusassent d'une vaine fiance, ne pensans point au combat. Et il appert par d'autres passages qu'ils ont follement imaginé un règne de Jésus-Christ plein de richesses, magnificence et délices terriennes. Et pourtant, ce n'est pas sans cause que Christ les advertit qu'ils auront à soustenir les mesmes combats que les Prophètes avoyent jadis essayez, pource qu'ils succèdent en leurs places. Car Christ ne regarde pas seulement au temps, quand il dit que les *Prophètes ont esté devant eux* : mais d'autant qu'ils sont d'un mesme rang, il veut dire qu'ils se doyvent mirer à l'exemple d'iceux. Quant à ce qu'on a communéement fait yci les neuf béatitudes, la chose est si frivole qu'elle n'ha point besoin de longue réfutation.

24 Luc. *Malheur sur vous riches*, *etc.* Comme sainct Luc a récité seulement quatre sortes de bénédictions, aussi maintenant il met à l'opposite quatre malédictions, afin qu'il y ait une correspondance mutuelle des uns aux autres. Au reste, ceste antithèse tend non-seulement à donner frayeur aux meschans, mais aussi à resveiller les fidèles, afin qu'ils ne s'endorment és vains allèchemens et tromperies de ce monde. Car nous sçavons combien il est facile de s'enyvrer par la prospérité, ou de s'arrester à l'applaudissement et faveur des hommes : dont aussi il advient souvent que les enfans de Dieu portent envie aux réprouvez, quand ils voyent que toutes choses leur vienent à souhait et à gré. Au reste, il ne maudit pas tous riches, mais ceux qui prenent leur consolation en ce monde : c'est-à-dire qui prenent si grand plaisir et contentement en leur estat présent, qu'ils oublient la vie à-venir. Il signifie donc que tant s'en faut que les richesses rendent l'homme bien-heureux, que souvent elles luy tournent à damnation. Autrement, Dieu ne rejette pas de son Royaume les riches, pourveu qu'ils ne se facent point des laqs pour s'empestrer, ou qu'ils ne se ferment la porte des cieux en mettant leur espérance en terre. Sainct Augustin rencontre fort bien, lequel voulant monstrer que les richesses en soy n'empeschent point les enfans de Dieu, dit que Lazare povre a esté recueilli au sein d'Abraham riche. Il y a mesme sens en ce qu'il maudit ceux qui sont soulez et pleins, pource qu'estans enflez d'une fiance des biens présens, ils rejettent tous biens célestes. Autant en faut-il dire du ris : car par ceux *qui rient*, il entend les gens lesquels estans adonnez à une resjouissance d'Epicuriens, et plongez és voluptez de la chair, se retirent de toute fascherie et peine qu'il faudroit souffrir pour maintenir la gloire de Dieu. Le dernier malheur

tend à corriger l'ambition : car pource qu'il n'y a rien si ordinaire que de chercher la bonne grâce des hommes, ou pour le moins en estre surprins, Jésus-Christ afin d'en retirer ses disciples, monstre que la grâce des hommes n'apportera que ruine. Or ceste admonition s'addresse spécialement aux Docteurs, lesquels n'ont point de peste plus à craindre qu'ambition, pource qu'il ne se peut faire qu'ils ne desguisent la pure doctrine de Dieu, quand ils cherchent de plaire aux hommes. Quand Jésus-Christ dit, *tous les hommes*, cela se doit rapporter aux enfans du monde, lesquels ne font chère et caresse qu'aux abuseurs et faux-prophètes. Car les fidèles et bons ministres de la saine doctrine auront bien louange, et seront en la grâce des bons. Yci donc est condamnée seulement la faveur maudite de la chair, pource que jamais homme ne pourra estre serviteur de Christ, qui cherchera de plaire aux hommes : comme sainct Paul le monstre aux Galat., I, v. 10.

MATTH. V.

13 *Vous estes le sel de la terre. Or si le sel perd sa saveur*[1], *de quoy le salera-on*[2]*? Il ne vaut plus rien, sinon pour estre jetté dehors, et foullé des hommes.*

14 *Vous estes la lumière du monde. La cité assise sur une montagne, ne peut estre cachée.*

15 *Et on n'allume point la chandelle pour la mettre sous un boisseau, mais sur le chandelier* : *et* elle *esclaire à tous ceux qui sont en la maison.*

16 *Ainsi luise vostre lumière devant les hommes* : *afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient vostre Père qui est és cieux*[3].

MARC IX.

49 *Car un chacun sera salé de feu* : *et toute oblation sera salée de sel*[4].

50 *C'est bonne chose que le sel* : *mais si le sel est sans saveur, de quoy luy rendrez-vous saveur? ayez du sel en vous-mesmes, et si soyez en paix entre-vous.*

MARC IV.

21 *Il leur disoit aussi, La chandelle est-elle apportée afin qu'elle soit mise sous le boisseau, ou sous le lict? n'est-ce point afin qu'elle soit mise sur le chandelier?*

LUC XIV.

34 *Le sel est bon* : *mais si le sel perd sa saveur, de quoy le salera-on?*

35 *Il n'est propre ne* pour mettre *en la terre, ni au fumier* : *mais on le jette dehors. Qui ha aureilles pour ouir, oye.*

LUC VIII.

16 *Nul après avoir allumé la lampe, ne la couvre d'un vaisseau, ni la met sous le lict, mais la met sur le chandelier, afin que ceux qui entrent, voyent la lumière.*

LUC XI.

33 *Nul n'allume la chandelle, et la met en lieu caché, ne sous un boisseau, mais au chandelier, afin que ceux qui entrent voyent la lueur.*

1) Ou, s'esvente. 2) Ou, luy rendra-on sa saveur. 3) 1 *Pierre*, I, 14. 4) *Lévit.*, II, 13.

14 Matth. *Vous estes le sel de la terre, etc.* Ce qui est propre à la doctrine est yci attribué aux personnes, ausquelles l'administration d'icelles est commise. Car Christ en nommant les Apostres le Sel de la terre, entend que leur office est de saler la terre : asçavoir pource que les hommes n'ont rien en eux qui ne soit fade et sans saveur, jusques à ce qu'ils soyent assaisonnez du sel de la doctrine céleste. Mais après qu'ils les a admonestez à quel office ils estoyent appelez, il leur dénonce un jugement horrible et espovantable s'ils ne font leur devoir. Et monstre que la doctrine laquelle leur est commise, est tellement conjointe avec bonne conscience, et vie saincte et droite, que la corruption qui seroit aucunement tolérable en d'autres personnes, est détestable et comme monstrueuse en eux : comme s'il disoit, Si les autres hommes sont sans saveur devant Dieu, vous aurez le sel pour les assaisonner : mais si vous-mesmes venez à perdre ceste saveur, où pourrez-vous

prendre le remède lequel vous deviez donner aux autres? Au reste, le Seigneur poursuit sa métaphore et similitude de fort bonne grâce, en disant que les autres choses quand elles vienent à se corrompre et empirer, ne laissent pas toutesfois de servir en quelque sorte : mais que le sel estant empiré, ne fait mesmes que gaster tout, à quoy qu'on le mette, tellement qu'il corrompt mesme les fumiers, et consume toute la graisse d'iceux. Ainsi donc, il veut dire en somme que c'est un mal incurable, quand les Ministres de la Parole et Docteurs du peuple s'abastardissent d'eux-mesmes, et vienent à perdre leur saveur, veu qu'ils devoyent assaisonner le reste du monde de leur sel. Mais ceste admonition est utile aussi à tout le troupeau de Christ, et non-seulement aux Ministres. Car puis que Dieu veut que la terre soit salée par sa Parole, il s'ensuit que là où ce sel n'est point, tout cela est fade et sans saveur devant luy, quelque goust que les hommes y trouvent. Parquoy il n'y a rien meilleur que de recevoir cest assaisonnement, lequel seul peut oster la fadesse qui est en nous. Mais que les saleurs avisent cependant de ne nourrir le monde en sa folie et fadesse : et beaucoup plus encore de ne l'infecter de quelque mauvaise saveur. Et pourtant la malice des Papistes n'est aucunement à supporter, quand ils n'ont point de honte de couvrir de ces titres leurs Prélats masquez, afin que nul ne présume de rien reprendre en leurs personnes. Voire, comme si l'intention de Christ eust esté de donner à ses Apostres une licence desbordée, et les establir tyrans des âmes, et non plustost les admonester de leur office, afin qu'ils ne se desvoyassent du droit chemin. Jésus-Christ déclare yci quels il veut que soyent les Docteurs de son Eglise. Cependant des gens qui se vantent à fausses enseignes de tenir la place des Apostres, couvrent de ceste couverture toutes les abominations qu'il leur plaist d'inventer, pource que Christ a appelé S. Pierre et ses compagnons le sel de la terre : et ne pensent point à la griefve et horrible menace qui est adjoustée quant et quant, *Que s'ils vienent à perdre leur saveur*, ils sont les plus meschans de tout le monde. Ceste mesme sentence est mise en sainct Luc comme un propos coupé : mais toutesfois à la mesme fin qu'en ce passage, tellement qu'il n'est point besoin d'y donner une autre exposition.

49 Marc. *Car un chacun sera salé de feu, etc.* J'ay conjoint ce passage de sainct Marc avec celuy de sainct Matthieu que nous avons maintenant veu : non pas qu'ils s'accordent du tout en mesme sens, ou qu'ils se rapportent tous deux à mesme temps et lieu, mais plustost afin qu'en les conférant ensemble on puisse mieux cognoistre les divers usages d'une mesme sentence. Jésus-Christ en S. Marc ayant parlé du feu éternel, exhorte les siens à l'opposite, de se présenter plustost maintenant à Dieu pour estre assaisonnez de feu et de sel, afin qu'ils soyent faits sacrifices ou offrandes sacrées, et que par leurs péchez ils n'attirent sur eux ce feu qui jamais ne s'esteint. Estre salé par feu, c'est une locution impropre : mais pource que le sel et le feu ont une mesme nature de purifier et consumer les superfluitez, Christ a appliqué à tous les deux un mesme mot. Nous entendons donc maintenant à quel propos il a ainsi parlé : c'est asçavoir afin que les fidèles ne refusent point d'estre purifiez par le feu et par le sel, veu que sans ceste sausse ils ne peuvent point estre saincts à Dieu. Or il fait une allusion au commandement de la Loy, où le Seigneur défend nomméement qu'on ne luy face aucune oblation sans sel, Lévit., II, 13. Mais maintenant il monstre que les fidèles sont salez par la parole de l'Evangile, afin d'estre sanctifiez. Quand il dit puis après, *C'est bonne chose que le sel,* il estend cela généralement à tous ceux ausquels le Seigneur aura une fois fait cest honneur de les assaisonner de sa Parole : et les exhorte qu'ils ayent à bien garder tousjours leur saveur. Il est vray que la métaphore est un peu dure, quand il nomme *Sel,* tout ce qui est salé : toutesfois le sens n'en est pas plus obscur : Asçavoir que quand ils auront par leur nonchalance perdu la saveur de laquelle ils avoyent une fois esté assaisonnez par la grâce de Dieu, qu'il n'y a plus de remède : et que par ainsi ceux qui laissent perdre la foy par laquelle ils estoyent con-

sacrez à Dieu, et devienent sans saveur, ils sont désespérez, veu qu'il n'y a point d'autre sausse qui leur puisse donner bonne saveur. En après, que ceux qui se sont corrompus et dépravez, anéantissans la grâce que Dieu leur avoit faite, sont pires qu'infidèles, tout ainsi comme le sel gaste la terre et le fumier.

50 Marc. *Ayez du sel en vous-mesmes.* Le mot de *Sel*, se peut prendre yci autrement que devant, pour signifier un perfum de bonne odeur qui s'acquiert par foy, ou bien la prudence de l'Esprit. Comme quand sainct Paul commande que nostre parole soit conficte en sel, il signifie qu'elle doit estre pure et nette de toutes corruptions et sottises profanes, et remplie d'une grâce spirituelle, qui édifie et perfume de bonne odeur tous ceux qui l'oyent, Colos., IV, 6. Si on veut prendre ceste exposition, il faudra entendre le dernier membre, de la paix mutuelle qui est entretenue par ce sel. Toutesfois pour ce qu'il est plus vraysemblable que ceste dernière sentence dépend du propos précédent, il me semble que Christ exhorte les siens à garder et entretenir la vigueur de la foy, laquelle retranche mesmes les souillures des autres : comme s'il disoit, Il vous faut mettre peine que non-seulement vous soyez salez en vous-mesmes, mais aussi que vous saliez les autres. Mais pource que le sel ha une pointe picquante et mordante, il admoneste incontinent qu'il faut tellement assaisonner ceste sausse, que tousjours la paix demeure entre nous en son entier.

14 Matth. *Vous estes la lumière du monde.* Combien que nous soyons tous enfans de lumière, depuis que nous sommes illuminez par foy, et nous est commandé de porter en nos mains les lampes ardentes, de peur de nous esgarer en ténèbres, et mesmes de monstrer aux autres le chemin de vie, toutesfois pource que la prédication de l'Evangile a esté principalement enjointe aux Apostres, et est aujourd'huy commise aux Pasteurs de l'Eglise, Christ leur attribue particulièrement ce titre : comme s'il disoit qu'il sont constituez à un tel degré, afin d'esclairer à tous autres, comme estans eslevez en un haut lieu. Il adjouste puis après deux similitudes, Que *la cité assise sur une montagne ne peut estre cachée : Que la chandelle estant allumée,* on n'a pas accoustumé de la cacher. Par lesquels mots il signifie qu'ils doyvent aviser à vivre tellement comme si tout le monde les regardoit. Et de faict, tant plus un chacun est eslevé en grand estat, tant plus fait-il de mal par mauvais exemple, s'il se gouverne autrement que de raison. Ainsi doncques, Christ veut dire que ses Apostres se doyvent employer plus songneusement à mener une vie saincte et honneste, que les autres qui sont du rang commun des hommes : pource qu'un chacun regarde à eux comme à des chandelles allumées, et qu'ils ne seront aucunement à supporter s'il n'y a en eux une sainceté et intégrité de vie convenable à la doctrine de laquelle ils sont ministres. En sainct Marc et en sainct Luc il semble que l'application de ceste similitude soit autre. Car là Christ admoneste en général qu'il se faut bien prendre garde que personne ne se donne congé de mal faire, se fiant à ce qu'on ne le voit point. Car ce qui est caché pour un temps, sera finalement mis en lumière : sinon que nous vueillions dire que l'un et l'autre récitent des propos coupez sans aucune suite de sens.

16 *Ainsi luise vostre lumière devant les hommes.* Après que Jésus-Christ a monstré que les Apostres sont en un tel degré, que tant leurs vices comme les vertus apparoissent de loin pour estre en bon ou mauvais exemple, il les advertit maintenant de se conduire tellement en leur vie, qu'ils donnent occasion à un chacun de glorifier Dieu. *Que les hommes* (dit-il) *voyent vos bonnes œuvres* : comme dit sainct Paul, les fidèles procurent le bien, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes, 2 Cor., VIII, 21. Car ce qu'il commandera un peu après, de chercher une cachete, et se retirer à part quand on veut faire de bonnes œuvres, cela est dit seulement pour corriger l'ambition : mais maintenant il nous recommande bien une autre fin : asçavoir la gloire d'un seul Dieu. Or si la gloire des bonnes œuvres ne peut estre attribuée à Dieu, sinon qu'on recognoisse qu'elles procèdent de luy, il appert par cela qu'il

est impossible qu'on ne fasse une injure à Dieu bien lourde et évidente, en eslevant le franc arbitre, comme si les bonnes œuvres procédoyent entièrement ou en partie de la vertu d'iceluy. Derechef, il faut noter combien Dieu nous traitte doucement, d'appeler nostres, les bonnes œuvres, desquelles il pourroit à bon droict s'attribuer la louange entière.

MATTH. V.	MARC.	LUC XVI.
17 *Ne pensez point que je soye venu pour abolir la Loy ou les Prophètes : je ne suis point venu pour les abolir, mais pour les accomplir.* 18 *Car en vérité je vous di, que jusques à ce que le ciel sera passé et la terre, un iota ou un seul poinct de la Loy ne passera, que toutes choses ne soyent faites.* 19 *Celuy donc qui rompra un de ces très petis commandemens*[1], *et enseignera ainsi les hommes, il sera tenu le plus petit au Royaume des cieux : mais qui les aura faits et enseignez, cestuy-là sera tenu grand au Royaume des cieux.*		17 *Or est-il plus facile que le ciel et la terre se passent, qu'il chée un seul poinct de la Loy.*

1) *Jaq.*, II, 10.

17 *Ne pensez point que je soye venu, etc.* Combien que Jésus-Christ, veu la perfection qui estoit en sa vie, pouvoit bien maintenir qu'il estoit venu pour accomplir la Loy, toutesfois il est yci parlé de la doctrine, et non pas de la vie. Pource que souvent il crioit que le Royaume de Dieu estoit venu, et redressoit les esprits des hommes d'une espérance non accoustumée, aussi qu'il recevoit des disciples en leur baillant la marque du Baptesme, il est vray-semblable que plusieurs estoyent en suspens et incertains, enquérans à quoy tendoit ceste nouveauté. Or Jésus-Christ tesmoigne que tant s'en faut que sa doctrine discorde de la Loy, que mesme elle ha un bon accord avec icelle et les Prophètes : et non-seulement cela, mais aussi elle apporte le parfait accomplissement d'iceux. Au reste, il semble qu'il a esté incité pour deux raisons à tesmoigner de ce consentement entre la Loy et l'Evangile. Si tost que quelque nouvelle façon d'enseigner vient en avant, le peuple prend cela comme si on faisoit un changement universel de toutes choses. Et la prédication de l'Evangile estoit telle, comme j'ay n'aguères touché, qu'elle donnoit à penser qu'il y auroit une autre forme d'Eglise qu'elle n'avoit esté auparavant. Ainsi donc, ils pensoyent que le gouvernement ancien et accoustumé devoit estre aboli. Laquelle opinion estoit dangereuse en beaucoup de sortes. Car ceux qui craignoyent vrayement Dieu, n'eussent jamais receu l'Evangile, s'il eust enseigné un révoltement de la Loy. Et d'autre part, les esprits volages et tumultueux eussent pris volontiers ceste occasion pour renverser tout l'estat de la religion. Car nous sçavons comment les gens téméraires s'esgayent fièrement quand il y a ainsi quelque changement nouveau. D'avantage, Jésus-Christ voyoit que plusieurs d'entre les Juifs, combien qu'ils feissent semblant de croire à la Loy, estoyent toutesfois profanes et abastardis. Car les choses estoyent tellement décheues en ce peuple-là, tout estoit plein de si grans abus, les Sacrificateurs avoyent tellement esteint la pure lumière de la doctrine par leur nonchalance ou malice, qu'il n'y avoit plus guères de révérence de la Loy. Et si on eust apporté sur cela quelque nouvelle sorte de doctrine qui eust aboli la Loy et les Prophètes, c'estoit pour dissiper misérablement toute la religion. Il semble que c'est-ci la première cause pour laquelle Jésus-Christ nie qu'il soit venu pour abolir la Loy. Ce qu'on

peut aussi recueillir du texte. Car pour confirmation de son dire, il met incontinent après, qu'il est impossible qu'un seul poinct de toute la Loy défaille, et maudit les Docteurs qui ne s'employeront fidèlement à maintenir l'authorité d'icelle. La seconde raison a esté, afin de réfuter la fausse calomnie de laquelle il sentoit qu'on le chargeoit envers les simples et ignorans. Car il appert que c'estoyent les Scribes qui jettoyent ce diffame sur sa doctrine, veu qu'il s'attache incontinent à eux. Or il faut que nous avisions à ceste façon de procéder de Christ, qu'il convie et exhorte tellement les Juifs à recevoir l'Evangile, que il les retient toutesfois tousjours en l'obéissance de la Loy : en après, qu'il repousse fort et ferme les vileines mocqueries et calomnies par lesquelles les adversaires taschoyent de diffamer ou rendre suspecte sa prédication. Car si nous désirons de réformer en mieux les choses dissipées, il faut tousjours y procéder avec telle prudence et modération, que le peuple cognoisse qu'on n'abolit pas pourtant la parole éternelle de Dieu, et qu'on n'introduit point une nouveauté contrevenante à l'Escriture, de peur que quelque souspeçon de contrariété ne nuise à la foy des fidèles, et que les gens outrecuidez ne s'eslèvent sous couleur d'un nouveau changement : finalement afin d'obvier à un contemnement profane de la parole de Dieu, et que la religion ne soit moins estimée par les ignorans. Or la défense de laquelle Jésus-Christ use pour purger de tous diffames sa doctrine, nous doit donner courage si nous sommes aujourd'huy exposez aux mesmes calomnies. On a objecté aussi à sainct Paul le mesme crime, asçavoir qu'il estoit apostat de la Loy de Dieu, Act., XXI, 21. Et pourtant ce n'est pas de merveilles si les Papistes s'aident aujourd'huy de la mesme invention pour tascher à nous rendre odieux : mais il nous faut à l'exemple de Jésus-Christ purger de leur fausses accusations, et cependant toutesfois maintenir franchement la vérité, combien qu'elle soit sujete à beaucoup de détractions iniques. *Je ne suis point venu pour les abolir.* Il est vray que Dieu avoit promis une nouvelle alliance à la venue de Christ, mais il avoit monstré quant et quant qu'elle ne seroit point diverse de la première, et que plustost ce seroit afin d'establir et ratifier à jamais l'alliance qu'il avoit faite dés le commencement avec les siens. J'escriray (di-il) mes loix en leurs cœurs, et mettray en oubli leurs péchez, Jér., XXXI, 33. En parlant ainsi, tant s'en faut qu'il se desdise de la première alliance, que plustost il dénonce que lors elle sera ferme et stable quand la nouvelle sera survenue. Et c'est cela mesmes qu'emportent les paroles de Christ, quand il dit qu'il est venu pour *accomplir la Loy :* car vrayement il l'a accomplie, en vivifiant par son Esprit la letre morte : en après, présentant de faict ce qui avoit esté monstré seulement par figures. Ainsi doncques quant à la doctrine, il ne nous faut point imaginer en l'advénement de Christ aucune abrogation de la Loy. Car puis que c'est la règle perpétuelle de vivre sainctement et selon Dieu, il faut qu'elle soit immuable comme la justice de Dieu, laquelle il a là comprinse. Quant aux cérémonies, combien qu'il pourroit sembler qu'il y soit survenu quelque chose de nouveau, il n'y a toutesfois eu que l'usage d'icelles qui ait esté aboli, mais la signification en a esté encore mieux approuvée et confermée. Dont s'ensuit que la venue de Christ n'a rien osté aux cérémonies : plustost au contraire la vérité des ombres nous estant présentée, leur apporte plus grande fermeté, quand voyans le plein effet d'icelles, nous recognoissons que elles n'ont esté ni vaines ni inutiles. Et pourtant apprenons de maintenir inviolable ce lien sacré entre la Loy et l'Evangile, lequel plusieurs rompent sans propos. Car ce n'est pas une chose de petite importance pour confermer l'authorité de l'Evangile, quand nous oyons que ce n'est autre chose qu'un accomplissement de la Loy, afin que tous deux d'un bon accord nous monstrent que Dieu en est le seul autheur.

18 *Jusques à ce que le ciel sera passé.* S. Luc dit un peu autrement, toutesfois tout en un sens, *Il est plus facile que le ciel et la terre se passent, qu'il chée un poinct de la Loy.* Car en tous les

deux passages Christ a voulu monstrer qu'en tout le bastiment du monde il n'y a rien si perdurable, comme est ferme la vérité de la Loy, voire en tout et par tout. Aucuns veulent subtilizer en ce mot, *Jusques* : comme si le changement du ciel et de la terre qui sera au dernier jour du jugement, devoit apporter fin à la Loy et aux Prophètes. Et certes comme les Langues lors cesseront, et les Prophéties seront abolies, ainsi je pense que la Loy escrite et l'exposition d'icelle prendra fin. Mais pource qu'il me semble que Christ a voulu parler plus simplement, je ne veux point repaistre les aureilles des lecteurs de tels amusemens. Et pourtant il suffira d'entendre que plustost le ciel tombera par pièces, et tout le bastiment du monde s'en ira en confusion, que la Loy de Dieu perde rien de sa fermeté. Mais que veut dire cela, que toutes les choses de la Loy seront faites jusques au plus petit poinct? car nous voyons combien les hommes sont loin de la parfaite observation de la Loy, mesmes ceux qui sont régénérez par l'Esprit de Dieu. Je respon, que ce mot *estre fait*, ne se rapporte pas à la vie des hommes, mais à la ferme vérité de la doctrine : comme s'il disoit qu'il n'y a rien en la Loy qui soit de petite conséquence, ne rien mis à la volée : et que pourtant il est impossible qu'une seule letre d'icelle s'esvanouisse sans avoir son effet.

19 *Celuy donc qui rompra un de ces, etc.* Christ parle yci nomméement des commandemens de la vie, ou des Dix paroles, qui sont la règle à laquelle tous les enfans de Dieu doyvent former leur vie. Et pourtant il déclare que tous ceux-là sont faux-docteurs et abuseurs qui ne retienent point leurs disciples sous l'obéissance de la Loy, et que tous ceux-là qui amoindrissent l'authorité de la Loy au plus petit poinct qu'on sçache dire, sont indignes d'avoir lieu en l'Eglise : et qu'au contraire ceux-là sont bons et vrais ministres de Dieu, lesquels tant par exemple de vie que par parole, entretienent les hommes en l'observation et révérence de la Loy. Au reste, il appelle *très petis commandemens de la Loy*, selon l'appréhension et jugement des hommes. Car combien que les commandemens de Dieu ne soyent pas tous de mesme poids, mais si on en fait comparaison, les uns se trouveront moindres que les autres : toutesfois il ne faut rien estimer petit de ce sur quoy il a pleu au Législateur céleste donner commandement. Car quel sacrilége est-ce de recevoir nonchalamment ou par acquit ce qui est procédé de sa bouche sacrée? Car cela est abbaisser sa majesté au rang commun des créatures. Parquoy quand Jésus-Christ nomme *Petis commandemens*, c'est une espèce de concession. Quand il dit, *Il sera tenu le plus petit*, c'est une allusion à ce qui avoit esté dit paravant des Commandemens : toutesfois le sens est clair : Asçavoir que ceux-là seront rejettez comme les plus inutiles du monde, lesquels auront rendu contemptible la doctrine de la Loy, mesmes en une seule syllabe. Le *royaume des cieux*, se prend pour le renouvellement de l'Eglise, ou le second estat et gouvernement d'icelle, tel qu'il commençoit dés lors à se dresser depuis la prédication de l'Evangile. Il se prend aussi ainsi en S. Luc au septième chap., v. 28, quand Jésus - Christ dit que le moindre au Royaume de Dieu est plus grand que Jehan. La raison de ceste manière de parler est, pource que Dieu en renouvelant le monde par la main de son Fils a parfaitement ordonné l'estat de son Royaume. Ainsi doncques, Christ dit que quand son Eglise sera renouvelée, il n'y faudra recevoir pour Docteurs, sinon ceux qui seront fidèles expositeurs de la Loy, et mettront peine de maintenir la doctrine d'icelle en tout et par tout. Mais on demande, Asçavoir-mon si les cérémonies n'estoyent pas du nombre des Commandemens de Dieu, l'observation desquelles toutesfois n'est pas maintenant requise. Je respon qu'il faut tousjours considérer l'intention et le but du Législateur. Car puis que Dieu avoit commandé les cérémonies, afin que l'usage externe d'icelles fust temporel, et la signification éternelle, cestuy-là ne rompt pas les cérémonies, lequel en retenant l'effect d'icelles, en laisse les ombres. Au reste puis que Christ extermine et bannit de son Royaume

ceux qui accoustument les hommes à quelque mespris de la Loy, c'est une stupidité bien monstrueuse de ceux qui n'ont point de honte de dispenser les hommes par une dissimulation pleine de sacrilége, d'une chose laquelle Dieu requiert si estroitement et sous couleur de péché véniel, de mettre la justice de la Loy sous les pieds. Il faut aussi noter le titre qu'il attribue aux bons et saincts Docteurs : asçavoir que non-seulement par paroles, mais principalement par exemple de vie ils exhortent et incitent les hommes à garder la Loy.

MATTH. V.	MARC.	LUC.
20 *Car je vous di, que si vostre justice n'outrepasse celle des Scribes et Pharisiens*[1], *vous n'entrerez nullement*[2] *au Royaume des cieux.* 21 *Vous avez ouy qu'il a esté dit aux anciens, Tu ne tueras point*[3] : *et qui tuera, sera digne d'estre puni par jugement.* 22 *Mais moy je vous di, que quiconque se courrouce sans cause à son frère, il sera digne d'estre puni par jugement*: *et qui dira à son frère, Racha, il sera digne d'estre puni par conseil*: *et qui luy dira Fol, sera digne d'estre puni par la géhenne du feu.*		

1) *Luc*, XI, 39. 2) Ou, jamais. 3) *Exod.*, XX, 13. *Deut.*, V, 17.

20 *Si vostre justice n'outrepasse celle.* Il touche les Scribes, lesquels taschoyent de mettre diffame sur la doctrine de l'Evangile, comme si c'eust esté une dissipation de la Loy. Il est vray qu'il ne déduit pas ce propos, mais seulement monstre en un mot qu'il n'y a rien moins en leurs cœurs que le zèle de la Loy : comme s'il disoit, Ils font semblant d'estre contre moy, pource qu'ils ne peuvent souffrir que la Loy soit enfreinte : mais leur vie monstre comment ils s'employent bien froidement à observer la Loy, et mesmes comment ils se mocquent de Dieu sans en faire conscience, en se vantant entre les hommes d'une justice masquée et feinte. Voylà comment plusieurs expositeurs entendent ce passage. Toutesfois on pourra aviser si l'intention de Christ ne seroit point plustost de blasmer la façon corrompue d'enseigner, de laquelle les Scribes et Pharisiens avoyent abbruvé le peuple. Car en restraignant la Loy de Dieu aux œuvres externes seulement, ils accoustumoyent leurs disciples à une hypocrisie, et en faisoyent des signes. Je ne nie pas qu'ils n'ayent aussi mal vescu qu'enseigné, voire encore plus mal : et pourtant avecques leur doctrine perverse je suis content de comprendre aussi leur vaine parade de fausse justice. Toutesfois que Christ ait voulu principalement charger sur la doctrine, il appert facilement par les propos suyvans quand il remet la Loy en sa pureté, la repurgeant de leurs inventions et fausses interprétations. En somme, ce que nous avons dit que les Scribes luy objectoyent à tort, il le recharge fort et ferme contr'eux. Regardez, dit-il, que voylà de bons supposts, et de vaillans expositeurs de la Loy : car ils forgent une justice qui ferme la porte des cieux à ceux qui la suyvront. Il faut qu'il nous souviene de ce que nous avons dit en un autre lieu, qu'il adjouste les Pharisiens avec les Scribes pour amplification de son dire : pource que ceste secte avoit sur toutes autres acquis le bruit de sainteté. Combien que ceux-là s'abusent qui pensent qu'ils ayent esté ainsi nommez du mot de Division, ou séparation, comme gens qui s'attribuoyent un degré particulier, se séparans du rang commun du peuple. Car ils ont esté nommez *Phérussim*, c'est-à-dire Expo-

siteurs : pour ce que ne se contentans point du simple texte de l'Escriture, ils se vantoyent d'avoir la clef pour tirer subtilement des sens cachez. Et de là est venu un meslinge infini d'erreurs, d'autant que s'attribuans une authorité magistrale, ils ont présumé selon leur meschante volonté et fierté détestable, de mettre en avant leurs songes et inventions en lieu de l'Escriture.

21 *Vous avez ouy qu'il a esté dit.* Ceste sentence et les autres suyvantes dépendent du propos que nous avons maintenant exposé. Car Christ monstre plus amplement par le menu comment les Pharisiens avoyent dépravé la Loy par leurs expositions tortues, en sorte que leur justice n'estoit autre chose qu'escume et ordure. Au reste, plusieurs des anciens se sont abusez en pensant que ceci fust une correction ou amplification de la Loy, et que Christ voulust yci avancer ses disciples en un degré plus haut de perfection, auquel Moyse n'avoit peu conduire le peuple grossier et charnel, qui à grand' peine estoit capable des plus petites choses. Ainsi ç'a esté une opinion toute commune, qu'en la Loy ancienne estoit compris le commencement de justice, et que la perfection d'icelle nous est monstrée en l'Evangile. Mais Christ n'a pensé à rien moins qu'à changer ou innover quelque chose des commandemens de la Loy. Car Dieu a là une fois arresté par résolution certaine la règle de bien vivre, de laquelle il ne se desdira jamais. Mais d'autant que la Loy avoit esté corrompue par fausses expositions, et destournée en un sens profane, Christ la repurge de tous tels abus, et monstre le vray sens d'icelle duquel les Juifs s'estoyent desvoyez. Or que la doctrine de la Loy enseigne non pas seulement quelque commencement de saincte vie, mais la perfection entière, il est aisé à veoir en un mot, veu qu'elle requiert une amour parfaite de Dieu et du prochain. Car quiconques aura une telle amour, il ha une perfection accomplie, et ne luy défaut rien. Ainsi doncques la Loy, quant aux enseignemens de bien vivre, amène les hommes au droit but de justice. Et pourtant S. Paul ne dit pas qu'elle soit infirme ou débile en soy, mais en nostre chair. D'avantage, si elle monstroit seulement quelque petit commencement de la vraye justice, ce seroit une mocquerie de la protestation que fait Moyse, Deut., XXX, Je pren, dit-il, aujourd'huy le ciel et la terre en tesmoins, que je t'ay monstré le chemin de vie et de mort. Et Deut., X, Or maintenant Israël que demande le Seigneur ton Dieu de toy, sinon que tu sois entièrement conjoint à luy? Semblablement ceste promesse seroit vaine et frustratoire, Lévit., XVIII, Qui fera ces choses, vivra en icelles. Au reste, il appert bien évidemment aussi par d'autres passages, que Christ n'a rien voulu corriger aux commandemens de la Loy. Car ceux qui par bonnes œuvres veulent entrer en la vie, il ne leur commande autre chose sinon de garder les commandemens de la Loy. Et aussi tant luy que les Apostres ne tirent d'ailleurs les enseignemens de vivre sainctement et selon Dieu. Et certes c'est faire une grande injure à Dieu autheur de la Loy, d'imaginer qu'il ait là voulu seulement duire les yeux, les mains et les pieds à quelque contenance et vaine apparence de bonnes œuvres, et que l'Evangile seul enseigne d'aimer Dieu de tout le cœur Ostons donc ceste resverie, que Christ vueille yci corriger les défauts de la Loy Car il ne nous faut pas prendre Christ pour un nouveau législateur, qui adjouste quelque chose à la justice éternelle de son Père : mais il nous le faut escouter comme un fidèle expositeur, afin que nous sçachions quelle est la Loy, à quel but elle tend, et jusques où elle s'estend. Maintenant il reste de veoir en quoy Christ blasme les Pharisiens, et quelle différence il y a entre son exposition et leurs gloses. Le sommaire est, que de la doctrine de la Loy ils en avoyent fait seulement un ordre politique, tellement que c'estoit assez de s'acquitter des choses externes, Ainsi il advenoit que celuy qui n'avoit point commis de meurtre de sa main, s'estimoit innocent et entièrement pur d'homicide : celuy qui n'avoit point souillé son corps par adultère, s'estimoit pur et chaste devant Dieu. Et cela estoit une profanation insupor-

table de la Loy : veu qu'il est certain que Moyse requiert en tous endroits un service spirituel de Dieu : et veu que Dieu, qui l'a publiée par la main de Moyse, suyvant sa nature a parlé aussi bien aux cœurs comme aux mains et aux yeux. Il est vray que Christ récite les propres mots de la Loy : mais il s'acommode en cela à l'intelligence commune du peuple, comme s'il disoit, Jusques à maintenant les Scribes vous ont abruvez d'une exposition de la Loy à la letre, que c'estoit assez pourveu qu'on s'absteinst de meurtrir et faire violence des mains : mais moy je vous adverti qu'il faut bien monter plus haut. Et puis que charité est la perfection de la Loy, je di que c'est outrager son prochain, toutes fois et quantes qu'on fait quelque chose envers luy autrement qu'en ami. Le dernier membre qui comprend, *Que qui tuera l'homme, sera digne d'estre puni par le jugement*, conferme ce que j'ay n'aguères dit, que Christ reprend ce vice, de ce que la Loy de Dieu, qui avoit esté baillée pour gouverner les cœurs, estoit tournée en une police.

22 *Mais moy je vous di.* Christ met sa response, non pas à l'encontre du commandement de Moyse, mais à l'encontre de l'exposition commune des Scribes. Or pource que les Pharisiens mettoyent en avant l'ancienneté (comme c'est toujours la coustume d'alléguer prescription de longues années pour maintenir et défendre leurs erreurs ou abus en matière de la religion) Christ ramène le peuple à son authorité, au regard de laquelle à bon droict toute ancienneté ne doit rien estre estimée. Dont nous recueillons comment la vérité est de plus grand poids que la coustume, ou le nombre d'ans. *Et qui dira à son frère.* Christ met yci trois degrez de condamnation, outre la violence qui se fait avec la main. En quoy il signifie que ce commandement de la Loy n'est pas seulement pour retenir les mains, mais aussi toutes affections contraires à la charité fraternelle : comme s'il disoit, que tous ceux-là sont homicides, lesquels se seront seulement courroucez à leurs frères, ou les auront desdaignez fièrement, ou offensez de quelque injure. Au reste, veu que le mot *Racha*, est mis entre le courroux et l'injure manifeste, je ne doute point que ce ne soit un terme de mespris et desdain. Or combien que Christ adjuge à la gehenne du feu seulement ceux qui seront passez jusques à injurier apertement, ce n'est pas pourtant à dire qu'il vueille exempter les autres de semblable punition : mais en faisant une allusion à la façon des jugemens terriens, il déclare que Dieu sera juge mesmes de l'indignation secrète qu'on aura eue en son cœur contre le frère, pour la punir. Et pource que celuy qui déclare son mauvais vouloir par quelque propos d'amertume, passe outre, il dit qu'il sera coulpable devant tout le Conseil céleste, pour estre puni plus griefvement : mais ceux qui se seront desbordez jusques à injurier, il les juge à la géhenne du feu : signifiant par cela que haine et tout ce qui est contraire à charité, suffit pour rendre l'homme coulpable de mort éternelle, encore qu'il n'ait usé d'aucune violence de faict. Il n'y a point de doute que le mot de *Géhenne*, ne soit emprunté d'ailleurs. *Gæ*, signifie entre les Hébrieux, Vallée. Or la vallée de Hennon estoit un lieu infâme pour la superstition détestable qui s'y commettoit, pource que là ils sacrifioyent leurs enfans aux idoles. De là est advenu que les saincts personnages, pour rendre plus odieuse ceste impiété meschante, l'ont prins pour enfer, afin que le peuple eust en horreur le nom mesme comme exécrable et maudit. Il appert que du temps de Christ c'estoit une manière de parler toute commune, et que pour signifier enfer on n'usoit quasi point d'autre terme que de Géhenne, le mot estant un peu changé de sa vraye prononciation.

MATTH. V.	MARC.	LUC XII.
23 *Donc si tu apportes ton oblation à l'autel, et là te viene en mémoire que ton*		58 *Or quand tu vas au magistrat avec ton*

frère ha quelque chose à l'encontre de toy.

24 *Laisse là ton oblation devant l'autel, et t'en va : premièrement appointe à ton frère, et lors vien et présente ton oblation.*

25 *Sois bien tost d'accord avec ton adverse partie, cependant que tu es en chemin avec luy*[1]*: de peur que ton adverse partie ne te livre au juge, et que le juge te baille au sergent, et que tu sois mis en prison.*

26 *Je te di en vérité que tu ne sortiras point de là jusques à ce que tu ayes rendu le dernier quadrin.*

adverse partie pren peine en chemin d'estre délivré de luy : afin qu'il ne te tire au juge et le juge te baille au sergent, et le sergent te mette en prison.

59 *Je te di que tu ne partiras de là, jusques à ce que tu rendes la dernière pite.*

23 *Si tu apportes ton oblation à l'autel, et là te viene en mémoire, etc.* Par ceci il conferme et déclare quant et quant la doctrine précédente : car le sommaire est, Que lors nous satisfaisons au commandement de la Loy qui défend de tuer, quand nous entretenons concorde et amitié fraternelle avec nos prochains. Et pour nous esmouvoir d'avantage, Christ dit que mesmes les exercices appartenans au service de Dieu luy sont desplaisans, et qu'il les rejette si nous sommes en noise avec nos prochains. Car en commandant à ceux qui ont offensé quelqu'un des frères, de se réconcilier avec luy devant que de présenter leur don, il signifie que tant que nous sommes en malvueillance avec nos prochains par nostre faute, nous n'avons point d'accès à Dieu. Or si les hommes par leurs haines corrompent et polluent le service qu'ils font à Dieu, nous pouvons de cela recueillir en quelle recommandation Dieu veut que nous ayons la concorde mutuelle. Toutesfois on pourroit yci faire une question, Asçavoir si ce n'est pas une absurdité, que les choses appartenantes à charité soyent plus prisées que le service de Dieu. Car ou il faut dire que l'ordre qui est en la Loy n'est pas bon, ou que la première table doit estre préférée à la seconde. La solution est facile. Car Christ par ces paroles ne prétend à autre chose qu'à monstrer que ceux-là en vain et faussement se disent affectionnez au service de Dieu, lesquels après avoir injustement offensé leurs frères, les desdaignent encores fièrement. Car sous une espèce qu'il nomme, il entend tous exercices externes du service de Dieu, par lesquels souventesfois les hommes font plustost mine d'avoir la crainte de Dieu, qu'ils n'en donnent de vrayes enseignes. Et faut noter que Christ, selon que lors le temps le portoit, parle des sacrifices. Nostre estat n'est pas aujourd'huy de mesmes : toutesfois la doctrine demeure tousjours une, Asçavoir que tout ce que nous présentons à Dieu est souillé et infect, si nous ne sommes d'accord avec nos frères, pour le moins entant qu'en nous est. L'Escriture appelle les aumônes Sacrifices de bonne odeur, Philippiens, IV, 18. Toutesfois nous oyons de la bouche de sainct Paul, que cestuy-là ne fait rien qui despend tous ses biens après les povres, s'il n'ha charité. Brief, Dieu ne reçoit et ne recognoist pour ses enfans, sinon ceux qui de leur costé font aussi devoir de frères envers les autres. Au reste, combien que Christ parle seulement de ceux qui auront fait tort aux frères, leur commandant qu'ils mettent peine de les appaiser, toutesfois sous une espèce il monstre combien la concorde fraternelle est précieuse devant Dieu. Il exprime aussi beaucoup plus, en commandant de laisser le don devant l'autel, que s'il eust dit que les hommes ne font rien qui vaille de venir au temple, ou de vouer sacrifices à Dieu cependant qu'ils sont en discord avec leurs prochains.

25 *Sois bien tost d'accord.* Combien

qu'il semble que Christ passe outre, et n'exhorte pas seulement à réconciliation ceux qui tienent tort à leurs frères, mais aussi ceux qui sont assaillis et provoquez les premiers injustement, toutesfois quant à moy j'expose que Christ a yci regardé à une autre fin, asçavoir de couper broche à toutes haines et discors, et de monstrer le moyen d'entretenir bonne amitié. Car d'où procèdent toutes injures et outrages, sinon qu'un chacun ne veut rien lascher de son droict : c'est-à-dire que tous sont par trop addonnez à leur proufit au désavantage des autres? Car quasi tous sont aveuglez d'une amour perverse d'eux-mesmes, en sorte qu'aux plus meschantes causes ils se font à croire qu'ils n'ont pas tort. Christ doncques pour obvier à toutes haines, dissensions, débas, et outrages, corrige ceste obstination, qui est la source de tous ces maux : et commande aux siens d'estre enclins à douceur et modération, afin que ne prenans pas les choses à la rigueur, ils rachètent paix et amitié en se monstrans ainsi traittables. Il est vray qu'il seroit bien à désirer qu'il ne surveinst jamais entre nous procès ne débat quelconque. Et de faict, s'il y avoit entre les hommes une telle douceur qu'il faut, ils n'entreroyent jamais en noise ou dissension. Mais pource qu'il est malaisé qu'il ne surviene par fois quelque procès, Christ monstre le remède pour bien tost y mettre fin : asçavoir que nous tenions en bride nos affections, et soyons prests d'accorder plustost en souffrant perte, que de poursuyvre nostre droict à la rigueur sans rien relascher. Toutesfois il appert par le douzième chapitre de sainct Luc, que Christ a souvent usé de ceste exhortation. Car là l'Evangéliste ne récite pas le sermon faict en la montagne, mais fait un brief recueil de divers propos de Christ. Il appert aussi de là que signifie ce mot, *Accorder en la voye :* asçavoir devant qu'on soit venu devant le juge. *De peur que ton adverse partie ne te livre au juge, et que le juge te baille, etc.* Aucuns exposent ceci comme si c'estoit une métaphore ou similitude, Que le juge céleste nous traittera à la rigueur, sans rien relascher du tout, si nous ne mettons peine d'appaiser les différens que nous avons avec nos prochains. Toutesfois je le pren plus simplement, que Christ admoneste que mesmes selon les hommes il nous est proufitable d'appointer de bonne heure avec nos parties adverses, pource qu'aux gens quereleux le plus souvent leur obstination leur couste bon. Cependant je ne di pas que ceste similitude ne se puisse bien proprement appliquer à Dieu : Asçavoir que cestuy-là qui se sera monstré fascheux et obstiné envers les frères, sentira jugement sans miséricorde. Au reste, les Papistes se monstrent tant et plus ridicules, de vouloir bastir leur purgatoire, en faisant une allégorie sur chacun mot de ce passage. Il n'y a rien plus clair que Christ parle yci de s'entretenir en amitié les uns avec les autres. Ils ne font point de conscience de pervertir ces mots impudemment, et de les tirer en un sens du tout estrange, pourveu que cela leur serve de couleur pour abuser les ignorans. Mais pource qu'ils ne méritent pas qu'on s'amuse beaucoup à réfuter leurs niaiseries, je monstrerai seulement en un mot combien leur bestise et ignorance est lourde et vileine. Ils disent que la partie adverse c'est le diable. Or est-il ainsi que Christ commande à ses fidèles d'estre d'accord avec icelle. Afin donc que les Papistes puissent trouver leur purgatoire, il faut que devant ils se facent amis et frères du diable. Quant au mot de *Quadrin*, on sçait bien que c'estoit la quatrième partie d'un gros : mais yci il se prend pour une maille, ou quelque autre pièce de petite valeur : comme aussi il appert de sainct Luc, qui dit, Jusques à la dernière pite. D'avantage, qui voudroit user de cavillations et chippoter sur chacun mot, il y a bien yci pour monstrer plus amplement la sottise des Papistes. Car si l'homme estant une fois entré en purgatoire, ne sortira jamais de là jusques à ce qu'il ait payé le dernier quadrin, il s'ensuit que les prières et suffrages (qu'ils appellent) des vivans pour les trespassez, ne servent de rien. Car Christ ne dit pas qu'un autre en payant puisse faire sortir le debteur : mais il requiert nommément qu'un chacun satisface pour soy, et paye ce qu'il

doit. Or si les Messes et autres satisfactions sont inutiles, que le feu de purgatoire soit tant ardent qu'on voudra, si est-ce toutesfois que les cuisines des prestres et des moines seront bien morfondues, pour lesquels ils s'eschauffent tant à maintenir leur purgatoire.

MATTH. V.	MARC.	LUC.
27 *Vous avez ouy qu'il a esté dit aux anciens, Tu ne commettras point adultère*[1]. 28 *Mais moy je vous di, que quiconque regarde femme pour la convoiter, il a desjà commis adultère avec elle en son cœur.* 29 *Que si ton œil dextre te fait chopper arrache-le, et le jette* arrière *de toy : car il t'est proufitable qu'un de tes membres périsse, et que tout ton corps ne soit point jetté en la géhenne.* 30 *Et si ta main dextre te fait choper, coupe-la, et la jette* arrière *de toy : car il te vaut mieux qu'un de tes membres périsse, et que tout ton corps ne soit point jetté en la géhenne*[2].		

1) *Exode*, XX, 14. 2) *Matth.*, XVIII, 8, 9. *Marc*, IX, 47.

27 *Tu ne commettras*, *etc.* Christ poursuit son propos : asçavoir que la Loy de Dieu n'est pas maistresse de vie seulement d'une façon politique, mais aussi requiert les affections du cœur pures et nettes. Or il faut retenir ce que je ay dit ci-devant, que combien que Christ récite les propres mots de la Loy, toutesfois il reprend le sens lourd et desvoyant, lequel les mauvais expositeurs avoyent mis en avant. Car il a desjà protesté qu'il n'estoit point venu pour estre un nouveau législateur, mais pour faire office de fidèle expositeur de la Loy qui avoit une fois esté donnée. Et pource qu'on pouvoit objecter que c'estoit une opinion desjà receuë de long temps, Christ le confesse nomméement : mais aussi il va au-devant, disant qu'on ne doit point faire préjudice de l'ancienneté pour maintenir un erreur.

28 *Quiconque regarde femme.* L'intention de Christ est de condamner généralement toutes concupiscences de la chair. Il dit donc que ceux-là sont adultères devant Dieu, non pas seulement qui auront forcé la femme d'autruy, mais aussi qui auront pollué leurs yeux d'un regard impudique. Et c'est une façon de parler qu'on appelle Synecdoche, quand on prend une partie pour le tout. Car non-seulement les yeux, mais aussi les poinctes et bruslemens secrets du cœur rendent les hommes coulpables d'adultère. Pour laquelle cause S. Paul establit chasteté non-seulement au corps, mais aussi en l'esprit. Mais Christ s'est contenté de réfuter la lourde imagination qui estoit lors receuë, pource qu'il leur sembloit que c'estoit assez de se donner garde de l'adultère externe. Toutesfois pource que le plus souvent les yeux par leur frétillement solicitent le cœur, et que paillardise entre par iceux comme par une porte, Christ voulant condamner la concupiscence, a usé de ceste façon de parler : ce qui se peut aiséement recueillir par le mot de *Convoiter*. Aussi par cela nous sommes enseignez que ceux-là sont tenus pour paillars devant Dieu, non-seulement qui conçoyvent en leurs cœurs une affection de paillardise d'un propos et consentement arresté, mais aussi qui en reçoivent quelques poinctes. Et pourtant l'hypocrisie des Papistes est par trop lourde et grossière, quand ils nient que concupiscence soit péché, jusqu'à ce que tout le cœur y donne consentement. Mais il ne se faut pas esbahir s'ils font les péchez si petis. Car il faut bien que ceux

qui attribuent justice aux mérites des œuvres, soyent du tout stupides, et ayent perdu le jugement quant à estimer leurs péchez.

29 *Si ton œil.* Pource qu'il sembloit, pour le regard de l'imbécillité de la chair et de nostre nature, que Christ pressoit trop rigoureusement les hommes, il vient au-devant de toutes telles plaintes. En somme, il signifie quoy que ce que Dieu commande soit difficile, malaisé, fascheux, ou rude, qu'il ne faut point toutesfois rien alléguer de tout cela pour s'excuser : pource que la justice de Dieu nous doit estre plus que toutes autres choses, lesquelles nous tenons bien chères et précieuses : comme s'il eust dit, Il ne faut point que tu m'allègues que tu ne sçaurois à grand'peine tourner l'œil d'un costé ou d'autre, que tu ne sois aucunement chatouillé, sans y penser. Car il faut plustost renoncer à tes yeux, que de t'eslongner des commandemens de Dieu. Christ n'entend pas toutesfois qu'il fale couper ou meurtrir nostre corps pour obéir à Dieu. Mais pource que chacun seroit bien content qu'on ne bridast point ses sens, tellement qu'il n'en peust user à son plaisir, Christ par une façon de parler hyperbolique (c'est-à-dire excessive) monstre qu'il faut couper et retrancher tout ce qui nous empesche de rendre à Dieu telle obéissance qu'il demande en sa Loy. Et il parle ainsi expresséement pource que les hommes se laschent par trop la bride en cest endroit. Si le cœur estoit pur, il auroit aussi les yeux et les mains obéissantes : lesquelles comme il est certain, n'ont aucun mouvement propre. Mais nous faillons grandement en cela, que tant s'en faut que nous soyons songneux comme il faudroit, d'éviter les allèchemens de mal, que plustost de nous-mesmes nous y provoquons nos sens par une licence desbordée.

MATTH. V.	MARC.	LUC XVI.
31 *Il a esté dit aussi, Quiconque délaissera sa femme, qu'il luy baille la letre de divorce*[1]. 32 *Mais moy, je vous di, que quiconque aura délaissé sa femme, hors mis la cause de paillardise, il la fait estre adultère : et quiconque se mariera à la femme délaissée, il commet adultère.*		18 *Quiconque délaisse sa femme, et se marie à une autre, il commet adultère : et qui prend celle qui est délaissée de son mari, il commet adultère.*

1) Ou, séparation. *Matth.*, XIX, 7. *Deut.*, XXIV, 1. *Marc*, X, 4.

31 *Quiconque délaissera sa femme.* Pource que le lieu sera plus propre au dixneufième chapitre, pour déduire et traitter amplement ceste doctrine, je toucheray maintenant en brief ce que Christ dit yci. Comme les Juifs s'abusoyent, pensans estre quittes envers Dieu en gardant la Loy d'une façon politique, aussi au contraire ils se faisoyent à croire que tout ce que la loy politique ne défendoit point, leur estoit permis. Moyse, quant à l'ordre externe, n'avoit pas défendu les divorces que les maris faisoyent communéement avec leurs femmes : mais seulement pour réprimer la paillardise il avoit commandé qu'on baillast letre de divorce aux femmes lesquelles on délaissoit. Or cela estoit comme un tesmoignage que elles estoyent remises en leur liberté : en sorte que depuis, la femme estoit exempte de la sujetion et puissance du mari. Quant et quant le mari confessoit qu'il ne renvoyoit point sa femme pour faute qu'elle eust commise, mais seulement pource qu'elle ne luy venoit pas à gré. De là estoit procédée ceste fausse opinion, que ce n'estoit point mal fait de laisser ainsi sa femme, pourveu qu'on observast ce que la Loy commandoit en tel cas. Mais ils s'abusoyent en prenant du droit civil la règle de vivre sainctement et selon Dieu. Car les loix politiques s'accommodent quelquesfois aux mœurs des hommes : mais Dieu en

establissant la Loy spirituelle, n'a pas regardé ce que les hommes pouvoyent, mais ce qu'ils devoyent faire. Et pourtant là est contenue la justice parfaite et entière, quoy que nous soyons despourveus de puissance pour l'accomplir. Parquoy Christ admoneste, que si la loy politique de Moyse permet quelque chose, ce n'est pas à dire pourtant que cela soit permis devant Dieu. Celuy (dit-il) lequel délaissant sa femme, luy donne la letre de divorce, pense bien estre innocent, sous couleur de la loy : mais le lien de mariage est si sainct, qu'il ne peut pas estre rompu par la volonté, ou plustost le plaisir désordonné des hommes. Car combien que le mari et la femme soyent conjoints ensemble d'un consentement mutuel, toutesfois Dieu les accouple d'un lien indissoluble, en sorte qu'il ne leur est plus permis de se séparer l'un d'avec l'autre. Toutesfois l'exception est adjoustée, *Si ce n'est pour cause de paillardise.* Car la femme laquelle par sa desloyauté a faussé la foy de mariage, mérite bien d'estre rejettée : pource que par sa faute le lien est rompu, et le mari mis en liberté.

32 *Il la fait estre adultère.* Pource que la letre de divorce portoit cela, que la femme estant séparée de son premier mari, prenoit part ailleurs : celuy qui abandonne à d'autres, contre droict et raison, la femme que Dieu luy avoit donnée pour compagne, à bon droict est condamné comme macquereau.

MATTH. V.	MARC.	LUC.
33 *Derechef, vous avez ouy qu'il a esté dit aux anciens, Tu ne te perjureras point*[1] *ains tu rendras au Seigneur ce que tu auras promis par jurement.* 34 *Mais moy, je vous di, Ne jurez aucunement, ne par le ciel, car c'est le thrône de Dieu :* 35 *Ne par la terre, car c'est le marchepied de ses pieds : ne par Jérusalem, car c'est la cité du grand Roy.* 36 *Aussi ne jureras par ta teste : car tu ne peux faire un cheveu blanc ou noir.* 37 *Mais vostre parole soit, Ouy, ouy, Non, non : car ce qui est dit outre ces choses est du mal*[2].		

1) *Lév.*, XIX, 12. *Exode*, XX, 7. *Deut.*, V, 11. 2) Ou, malin, ou, meschant. *Jaq.*, V, 12.

33 *Tu ne te perjureras point, etc.* Ceci aussi n'est pas une correction de la Loy, mais plustost une vraye interprétation d'icelle. Car Dieu a condamné en la Loy non-seulement les perjuremens, mais aussi la légèreté de jurer, laquelle déroge à la révérence de son Nom. Car non-seulement cestuy-là prend le nom de Dieu en vain qui se perjure, mais aussi qui applique téméräirement et avec mespris le Nom de Dieu en choses frivoles, ou en commun propos. Or comme ainsi soit que la Loy condamne toute profanation du Nom de Dieu, il sembloit aux Juifs qu'il n'y avoit que les perjures qui emportassent offense. Christ reprend ce lourd erreur, qu'ils pensoyent leur estre permis d'abuser du Nom de Dieu, pourveu qu'ils ne mentissent point en jurant. Il est vray qu'il est commandé estroittement de rendre à Dieu les juremens : car celuy qui trompe et déceoit ses prochains, après avoir prins le Nom de Dieu, ne fait pas seulement tort aux hommes, mais aussi à Dieu. Mais cependant c'est abus de restraindre à une partie ce qui s'estend plus loin. Aucuns rapportent ce mot de *Rendre*, aux vœus, quand on a promis quelque chose à Dieu par religion : mais toutesfois ceste manière de parler convient fort bien à toutes promesses et conventions qui sont faites en prenant le Nom de Dieu. Car lors Dieu est mis entre les deux parties comme plége, auquel elles s'obligent.

34 *Ne jurez aucunement.* Plusieurs

se sont abusez en ce mot Aucunement, tellement que il leur semble que Christ condamne tous juremens en général. Et il y a eu de bons personnages, lesquels voyans la licence desbordée de jurer qui régnoit par tout au monde, ont esté facilement induits à tenir ceste rigueur extrême. Aussi les Anabaptistes ont fort tempesté sous couleur de ce passage, comme si Christ, en défendant de jurer aucunement, ne permettoit point de jurer pour cause quelconque. Mais il ne faut pas chercher l'exposition ailleurs qu'és mots qui sont en ce texte mesmes. Il s'ensuit incontinent après, *Ne par le ciel, ne par la terre.* Ne voit-on pas bien que ces espèces sont adjoustées par manière d'exposition, pour exprimer plus clairement le membre précédent, en spécifiant les choses distinctement? Les Juifs avoyent des façons de jurer obliques, ou indirectes, comme on dit : et quand ils juroyent par le ciel, ou par la terre, ou par l'autel, il leur sembloit que cela n'estoit quasi rien. Et comme un vice vient de l'autre, ils excusoyent sous ceste couleur la profanation du Nom de Dieu, quand elle n'estoit pas toute manifeste. Christ pour corriger un tel vice, dit qu'il ne faut jurer aucunement, en une sorte ni autre, ne par le ciel, ne par la terre, etc. Dont nous recueillons que ce mot Aucunement, ne se rapporte pas à la substance, mais à la forme : comme s'il eust dit, Ne directement, ne indirectement. Autrement c'estoit une chose superflue de réciter puis après ces espèces. Par quoy les Anabaptistes monstrent une lourde bestise, avec un appétit enragé de débatre, quand s'attachans obstinéement à un mot, ils passent à clos yeux toute la suyte du propos. Si quelqu'un objecte que Christ ne permet aucun jurement : je respon qu'il faut rapporter à l'intention de la Loy ce que dit l'expositeur d'icelle. Le propos donc en somme revient là, Qu'il y a bien encores d'autres moyens, par lesquels le nom de Dieu est prins en vain, que le parjurement : et que pourtant il se faut abstenir de toute accoustumances de juremens superflus. Car quand il y a juste occasion qui nous y contraint, non-seulement la Loy permet de jurer, mais aussi le commande expressément. Ainsi donc, Christ n'a voulu autre chose dire, sinon que tous juremens sont illicites, lesquels profanent par quelque abus le sacré Nom de Dieu, à la révérence duquel ils devoyent servir. *Ne par le ciel.* Aucuns s'abusent yci, entendans que Christ condamne ces façons de jurer comme mauvaises, pource qu'il ne faut jurer que par Dieu seul. Car les raisons lesquelles ils amènent, tendent plustost au contraire : asçavoir que c'est aussi jurer par le nom de Dieu, quand on nomme le ciel et la terre, pource qu'il n'y a aucune partie du monde, en laquelle Dieu n'ait engravé les marques de sa gloire. Toutesfois il semble que ceste sentence ne convient pas avec le commandement de la Loy, où Dieu commande expresséement de jurer par son Nom : item avec tant de passages de l'Escriture, où il se complaind qu'on luy fait injure toutes fois et quantes qu'on vient à jurer par les créatures. Je respon que c'est une corruption et abus approchant d'idolâtrie, quand on leur attribue la puissance de juger, ou l'authorité d'approuver et vérifier un tesmoignage. Car il faut regarder la fin et le but du serment : c'est asçavoir que les hommes appellent Dieu, afin qu'il venge et punisse la desloyauté : et au contraire, qu'il maintiene la vérité. Cest honneur ne peut point estre transporté ailleurs, que sa majesté n'en reçoyve outrage. Et pour ceste raison l'Apostre dit que le jurement légitime ne peut estre sinon que on jure par un plus grand : et que cela est propre à Dieu seul, de jurer par soy-mesme, Héb. VI, 16. Ainsi tous ceux qui juroyent anciennement par Moloch, ou autre idole, ostoyent à Dieu autant de son droict : pource qu'ils establissoyent en sa place un autre, auquel ils attribuoyent la cognoissance des secrets des cœurs, et le jugement sur les âmes. Et aujourd'huy ceux qui jurent par les Anges, ou par les Saincts qui sont hors de ce monde, ostent à Dieu ce qui luy est propre, leur attribuans faussement une majesté divine. C'est autre chose quand on jure par le ciel, ou par la terre, au regard de celuy qui en est le Créateur. Car lors la

saincteté du serment ne s'arreste point aux créatures, mais Dieu seul est appelé pour tesmoin, par les tesmoignages de sa gloire, lesquels on met en avant. Au reste, l'Escriture appelle le ciel, *Thrône* ou siége de Dieu : non pas qu'il soit là enfermé, mais afin que les hommes apprenent d'eslever leurs esprits en haut toutes fois et quantes qu'ils pensent de luy, afin de n'imaginer rien en luy corruptible, bas ou terrien : mais bien au contraire, la terre est nommée le *Marchepied de ses pieds*, afin que nous sçachions qu'il remplit toutes choses, et n'y a espace ni estendue aucune qui le puisse comprendre. La saincteté de Jérusalem dépendoit de la promesse. Ainsi donc c'estoit la saincte *Cité*, pource que le Seigneur l'avoit choisie pour le siége et domicile de son empire. Quand les hommes jurent par leur *teste*, ils baillent leur vie, qui est un don singulier de Dieu, pour gage ou approbation de leur loyauté et bonne conscience.

37 *Mais vostre parole soit, etc.* Christ donne maintenant en second lieu le remède : c'est que les hommes marchandent et conversent les uns avec les autres en syncérité, et à la bonne foy. Car lors la simple parole n'aura pas moins de poids qu'ha le jurement entre ceux qui ne cheminent point en bonne droiture. Et voylà le meilleur moyen qu'on sçauroit trouver pour corriger quelque vice : c'est de monstrer la source dont il procède. D'où vient une si grande légèreté en sermens, sinon qu'entre tant de mensonges, tromperies, inconstance, et babil, on ne sçait qui croire, ni à qui se fier? Christ donc requiert que nous ayons en nos paroles une simplicité et bonne tenue, afin qu'il ne soit plus mestier de tant jurer. Car ceste répétition dont il use, tant en affermant qu'en niant, *Ouy, ouy, Non, non* : tend à monstrer qu'il nous faut estre véritables et fermes en nos paroles : afin que par cela on cognoisse qu'il y a une rondeur. Or pource que c'est la vraye et droite manière de contracter, quand les hommes n'ont autre chose en la langue qu'au cœur, Christ prononce que tout *ce qui est outre ces choses, est du mal.* Car je ne trouve pas bonne l'exposition d'aucuns : asçavoir que quand on offense Dieu en jurant, la faute en est à celuy qui ne veut pas croire ce que dit l'autre. Car (selon mon jugement) Christ veut monstrer que les vices des hommes sont cause de ce qu'ils sont contraints de jurer. Car s'il y avoit entr'eux une droiture et bonne conscience, et s'ils n'estoyent point variables et feints, ils aimeroyent et garderoyent ceste simplicité que nature mesmes enseigne. Il ne s'ensuit pas pourtant qu'il ne soit permis de jurer toutes fois et quantes que la nécessité le requiert. Car il y a beaucoup de choses desquelles l'origine et la cause vient de mal, et toutesfois l'usage ne laisse pas d'en estre pur.

MATTH. V.

38 *Vous avez ouy qu'il a esté dit, OEil pour œil, et dent pour dent*[1].

39 *Or je vous di, Ne résistez au mal : ains si aucun te frappe en ta jouë dextre, tourne-luy aussi l'autre*[2].

40 *Et à celuy qui veut plaidoyer contre toy, et t'oster ton saye, laisse-luy aussi le manteau.*

41 *Et quiconque te voudra contraindre* d'aller *une lieuë, vas-en deux avec luy.*

MARC.

LUC VI.

29 *Et à celuy qui te frappe en une jouë, baille-luy aussi l'autre* : *et qui t'oste ton manteau, ne l'empesche point* de prendre *aussi le saye.*

30 *Baille à tout homme qui te demande* : *et à celuy qui t'oste le tien, ne le redemande point.*

1) *Lév.*, XXIV, 20. *Exode*, XXI, 24. *Deut.*, XIX, 21. 2) *Rom.*, XII, 17. 1 *Cor.*, VI, 7.

38 Matth. *OEil pour œil.* Yci est corrigé un autre erreur : c'est que pource que Dieu avoit commandé en sa Loy aux juges et magistrats de punir ceux qui

avoyent outragé les autres, en leur faisant endurer autant de mal qu'ils en avoyent fait, sous couleur de cela un chacun particulier prenoit l'authorité de faire la vengence. Ainsi il leur sembloit qu'ils ne faisoyent point de mal, quand ils ne commençoyent pas les premiers, mais seulement après avoir esté outragez, rendoyent la pareille. Christ dit au contraire, que combien qu'il soit commandé aux juges de défendre un chacun, et qu'ils soyent ordonnez avec authorité pour ranger les meschans, et réprimer leurs outrages, toutesfois un chacun doit en son endroit porter patiemment le mal qu'on luy a fait.

39 *Ne résistez au mal.* Il y a deux manières de résister : l'une par laquelle nous empeschons qu'on ne nous outrage, sans mal faire à personne de nostre costé : l'autre, par laquelle nous rendons mal pour mal. Or combien que Christ ne permette pas aux siens de repousser violence par violence, il ne leur défend pas toutesfois de se destourner de l'outrage qu'on leur veut faire injustement. Et il ne faut point chercher de meilleur expositeur de ce passage que sainct Paul, lequel en l'Epistre aux Romains, chapitre XII, 17, commande de vaincre plustost le mal par le bien, que de rendre la pareille à celuy qui nous a mal-fait. Car il faut noter l'antithèse qui est entre le vice et le remède, ou la correction d'iceluy. Il est yci parlé de la façon de faire de ceux lesquels rendent la pareille à ceux qui les ont offensez. Christ pour retrancher d'entre ses disciples ce desbordement, leur défend de rendre mal pour mal. En après, il estend plus loin la règle de patience : c'est asçavoir que non-seulement nous endurions les injures qu'on nous fait, mais que plustost nous-nous apprestions à en porter de nouvelles. En somme, toute ceste admonition tend à ce que les fidèles apprenent de mettre en oubli tous les maux qu'on leur fait, afin qu'estans offensez ils ne se desbordent en haine ou malvueillance, ou désirent de leur costé de nuire à ceux qui les ont injuriez et outragez : mais qu'ils soyent disposez à avoir d'autant meilleure patience, qu'ils verront la perversité et rage des meschans croistre et s'enflammer encore d'avantage.

40 *Ains si aucun te frappe en ta joue dextre, etc.* Julian et ses semblables ont sottement fait de calomnier ceste doctrine de Christ, comme s'il abolissoit du tout les loix et jugemens. Car comme sainct Augustin dit fort bien et sagement, en la cinquième Epistre, le but de Christ n'a point esté autre que de former et duire les cœurs des fidèles à une bonne modération et patience : afin qu'ayans esté offensez une fois ou deux, ils ne se faschent et perdent courage. Et ce que dit sainct Augustin, que ce passage ne met point loy aux œuvres externes, est bien vray, pourveu qu'on l'entende sainement. Je confesse que Christ requiert que nos mains soyent loin de vengence, aussi bien que les cœurs : mais quand quelqu'un, sans user de vengence, pourroit se desvelopper du tort qu'on luy veut faire, soit en sa personne, soit en ses biens, les paroles de Christ ne empeschent point qu'il n'évite tout bellement, et sans nuire à personne, le mal qui estoit prest à tomber sur luy. Certes Christ n'a pas voulu exhorter les siens à aiguiser la malice de ceux qui sont desjà assez prompts à mal-faire. Or de *tourner l'autre joue*, que seroit-ce sinon un tel allèchement? Ainsi doncques, un bon et fidèle expositeur ne s'amusera point yci à prendre les mots au pied de la letre (comme on dit) mais s'arrestera à l'intention de celuy qui parle. D'avantage, il n'y a rien moins convenable aux disciples de Christ, que de faire des cavillations sur un mot, quand on voit bien ce que veut dire le Maistre. Or il n'y a point de difficulté à cognoistre le but où tend Christ en cest endroit : c'est asçavoir que l'issue d'un combat, sera l'entrée de l'autre aux fidèles, et qu'il leur faudra ainsi tout le temps de leur vie, comme par continuels degrez, souffrir beaucoup d'injures. Et pourtant, quand ils auront une fois esté outragez, il veut que cela leur serve de leçon, pour s'accoustumer à patience, afin qu'en souffrant ils apprenent à estre patiens. *Et à celuy qui veut plaidoyer contre toy, etc.* Christ touche yci une autre espèce de nuisance : asça-

voir quand les meschans nous tormentent par procès. Il nous commande d'estre aussi en cest endroit tellement modérez et duits à patience, que quand on nous aura osté le *saye*, nous soyons prests de laisser *le manteau*. Ce seroit une sottise de s'arrester aux mots, qu'il fale bailler à la partie adverse ce que elle demande, avant que venir en la présence du juge. Car une telle facilité seroit comme un soufflet pour enflammer encores plus fort les meschans à commettre larrecins et extorsions : ce qui est bien loin de l'intention de Jésus-Christ. Qu'est-ce doncques qu'il appelle *laisser son manteau* à celuy qui veut oster le saye, sous couleur de procéder par voye de justice? C'est certes que si quelqu'un estant opprimé par un jugement inique perd le sien, et qu'il soit prest cependant de quitter encores tout le reste, quand le cas adviendroit, que cestuy-là mérite aussi grande louange de patience, que celuy qui se laisseroit despouiller deux fois devant que venir en justice. Ainsi doncques, le sommaire de ceci est, que les Chrestiens, quand on tasche de leur oster la moitié de leur bien, doyvent estre prests à perdre le tout. Nous recueillons d'yci qu'il ne leur est pas du tout défendu de procéder en jugement, quand ils ont moyen de proposer leurs défenses justes et raisonnables. Car encores qu'ils n'abandonnent pas leurs biens en proye, ils ne laissent pas pourtant de suyvre ceste doctrine de Christ, laquelle nous exhorte à porter patiemment l'affliction, s'il advient que nous soyons desnuez de nos biens. Il est bien vray que tard et difficilement on trouvera un homme qui viene d'une bonne affection et paisible pour plaider : mais pource qu'il se peut faire que quelque un défendra une bonne cause d'un zèle qu'il ha au bien public, nous ne pouvons pas condamner la chose simplement, jusques à ce que il apparoisse de l'affection vicieuse. Les diverses façons de parler qui sont en sainct Matthieu et en sainct Luc, ne changent point le sens. Le manteau est volontiers de plus grand pris que le saye. Quand donc sainct Matthieu dit qu'il faut laisser le manteau à celuy qui oste le saye, il signifie qu'ayant souffert une petite perte, nous devons estre prests à en porter patiemment une plus grande. Mais le propos de sainct Luc accorde avec le proverbe ancien qui dit, Que le saye est plus près de la chair que le manteau.

30 Luc. *Baille à tout homme qui te demande, etc.* Les mesmes mots sont aussi en sainct Matthieu, comme nous verrons un peu après. Car il est aisé à recueillir du texte, que S. Luc ne parle pas yci des demandes, quand on requiert secours et soulagement de quelque un : mais des procès que les meschans dressent pour emporter le bien d'autruy. *A celuy* (dit-il) *qui t'oste les choses qui sont tienes, ne les redemande point.* Combien que si on veut lire ces deux membres séparéement l'un de l'autre, je n'y contredi point : ainsi ce seroit une exhortation à estre faciles à donner. Quand au second membre où Christ défend de redemander ce qui nous a esté osté injustement, sans doute c'est une exposition de la doctrine précédente : c'est asçavoir qu'il faut porter patiemment perte de biens. Mais il faut prendre garde à ce que j'ay n'aguères dit, de ne s'arrester point scrupuleusement aux mots, à la façon des Sophistes, comme s'il n'estoit pas permis à l'homme fidèle de recouvrer le sien, si Dieu luy en présente quelque moyen licite : mais seulement nous est yci baillée une règle de patience, que nous ne nous tormentions point par trop, ayans perdu nos biens : mais que nous attendions en patience et en repos d'esprit, jusques à ce que Dieu en face rendre conte à ceux qui les détienent injustement.

MATTH. V.	MARC.	LUC VI.
42 *Donne à celuy qui te demande : et ne te des-*		34 *Et si vous prestez à ceux de qui vous espérez le recevoir, quel gré vous en sçaura-on? car les mal-vivans prestent aussi aux mal-vivans, afin qu'ils en reçoyvent la pareille.*

tourne de celuy qui veut emprunter de toy[1].

35 *Pourtant aimez vos ennemis, et faites bien, et prestez sans en espérer rien : et vostre salaire sera grand.*

1) *Deut.*, XV, 7.

42 Mat. *Donne à celuy, etc.* Combien que les paroles de Christ qui sont récitées par S. Matthieu, semblent avoir ce sens, que Christ commande que nous donnions à tous sans aucun esgard, toutesfois nous recueillons un autre sens de S. Luc, lequel déduit tout le propos plus au long. Premièrement, il est certain que le but de Christ a esté plustost d'inciter ses disciples à libéralité qu'à prodigalité. Or ce seroit une fole prodigalité de jetter à la volée ce que Dieu nous a donné. En après, nous voyons quelle règle de libéralité nous donne le S. Esprit en un autre lieu. Tenons donc cela pour résolu : premièrement, que Christ exhorte yci ses disciples à estre libéraux et prompts à subvenir : en après, que la manière est qu'ils ne se pensent point estre acquittez pour avoir aidé à quelque petit nombre de personnes, mais qu'ils s'employent à bien-faire à tous, et qu'ils ne se lassent jamais, tant qu'ils auront moyen. En après, afin que personne n'use de cavillation sur les paroles de S. Matthieu, assemblons aussi ce qui est en sainct Luc : Christ dit que nous ne faisons rien pour l'honneur de Dieu, quand en prestant, ou autrement faisant plaisir à quelqu'un, nous ayons esgard à la récompense mutuelle. Ainsi il met différence entre charité et amitié charnelle. Car les hommes profanes s'aiment les uns les autres, non point d'une affection simple, mais pour quelque attente de proufit : ainsi il advient que un chacun ramène à soy l'amour de laquelle il aime les autres : comme aussi Platon l'a fort bien considéré. Mais Christ requiert des siens une libéralité gratuite, qu'ils mettent peine d'aider aux povres, desquels on ne peut attendre aucune récompense. Nous voyons maintenant que c'est d'avoir la main ouverte à ceux qui demandent : c'est asçavoir d'estre prests d'aider à tous ceux qui ont besoin de nostre secours, et qui ne peuvent récompenser le bien qu'on leur fera.

35 *Et prestez sans en espérer, etc.* Ceste sentence a esté mal entendue, quand on l'a restrainte aux usures : comme si Christ défendoit yci aux siens d'estre usuriers seulement : mais il appert par le propos précédent, qu'elle s'estend plus loin. Car après que Christ a monstré ce que les mondains ont accoustumé de faire : c'est asçavoir qu'ils aiment leurs amis, et aident à ceux desquels ils espèrent quelque récompense, et prestent à leurs semblables, afin de recevoir d'eux la pareille puis après, il déclare combien il requiert d'avantage des siens : c'est asçavoir qu'ils aiment leurs ennemis, qu'ils facent bien, et prestent, sans attendre récompense. Nous voyons maintenant que c'est sans raison qu'on expose ce mot *Rien*, de l'usure et accroissement qui vient outre le principal ? veu que Christ exhorte seulement à faire plaisir pour l'honneur de Dieu, sans aucun regard de proufit : et dit que les plaisirs lesquels les hommes se font les uns aux autres, sous espérance de récompense, ne vienent point en conte devant Dieu. Non pas qu'il condamne simplement tous les plaisirs qu'on fait sous espérance de récompense : mais il monstre qu'ils ne servent de rien à tesmoigner nostre charité : pource que cestuy-là seulement est charitable envers les prochains, lequel est esmeu à leur aider sans aucune considération de son proufit, mais regarde seulement à l'indigence et nécessité d'un chacun. Au reste, je ne traitteray point plus amplement sur ce passage, s'il est permis quelques fois aux Chrestiens, en prestant de prendre quelque proufit : de peur de mettre en avant sans propos une question sur une fausse exposition, laquelle j'ay réfutée. Car j'ay desjà dit que Christ ne prétend à autre chose, que de monstrer que les fidèles, en prestant, doyvent passer plus outre que les hommes profanes, asçavoir à exercer une pure libéralité.

MATTH. V.	MARC.	LUC VI.
43 *Vous avez ouy qu'il a esté dit, Tu aimeras ton prochain*[1], *et haïras ton ennemi:* 44 *Mais moy, je vous di, Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites bien à ceux qui vous hayssent : et priez pour ceux qui vous courent sus*[2] *et vous persécutent*[3]. 45 *Afin que vous soyez enfans de vostre Père qui est és cieux : car il fait lever son soleil sur bons et sur mauvais, et envoye la pluye sur justes et injustes.* 46 *Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quel salaire en aurez-vous? les péagers ne font-ils pas le mesme?* 47 *Et si vous faites accueil seulement à vos frères, que faites-vous d'avantage? les péagers ne font-ils pas aussi le semblable?* 48 *Soyez donc parfaits comme vostre Père qui est és cieux est parfait.*		27 *Mais à vous qui oyez, je vous di, Aimez vos ennemis : faites bien à ceux qui vous hayssent.* 28 *Bénissez ceux qui vous maudissent : et priez pour ceux qui vous courent sus.* Et un peu après. 32 *Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en sçaura-on? car les pécheurs*[4] *aiment aussi ceux qui les aiment.* 33 *Et si vous faites bien à ceux qui vous font bien, quel gré vous en sçaura-on? car les pécheurs le font aussi.* Et un peu après. 35 *Pourtant aimez vos ennemis. Item, Vous serez fils du Très-haut : car il est benin envers les ingrats et mauvais.* 36 *Soyez donc miséricordieux, comme aussi vostre Père est miséricordieux.*

1) *Lévit.*, XIX, 18. 2) Ou, se ruent sur vous. 3) *Luc*, XXIII, 34. *Act.*, VII, 60. 1 *Cor.*, IV, 13. 4) Ou mal-vivans.

43 Matth. *Tu aimeras ton prochain.* C'est une chose merveilleuse de ce que les Scribes estoyent tombez en une si grande absurdité, qu'ils restraignoyent le nom de Prochain, aux amis seulement : veu que c'est une chose toute claire et certaine, que Dieu en parlant des prochains, comprend tout le genre humain. Car pource que chacun est addonné à son proufit, toutes fois et quantes que la considération des commoditez particulières retire un chacun de bien faire aux autres, cela est délaisser la communication mutuelle, laquelle nature mesme nous enseigne. Dieu doncques, pour nous inciter à entretenir ceste amour fraternelle, dit que tous hommes sont nos prochains : pource qu'il y a un lien commun de nature qui nous oblige les uns aux autres. Car toutes fois et quantes que je regarde un homme, pource que c'est mon os et ma chair, c'est comme un miroir auquel je me voy moy-mesme. Et combien que le plus souvent la plus grand' part n'entretient point ceste saincte société, si est-ce toutesfois que leur perversité ne peut pas abolir l'ordre de nature : pource qu'il faut regarder à Dieu, qui est autheur de ceste conjonction. Dont nous recueillons que le commandement de la Loy, par lequel il nous est commandé d'aimer nos prochains, est général. Mais les Scribes prenans ceste prochaineté selon l'affection et le vouloir d'un chacun, ont dit qu'il ne faloit tenir personne pour prochain, sinon qu'il méritast d'estre aimé, ou que pour le moins il entreteinst l'amitié de son costé. Il est vray que c'est selon l'opinion commune : et pourtant les enfans de ce siècle n'ont jamais eu honte de déclarer quand ils portoyent haine à quelqu'un, pourveu qu'ils en peussent alléguer quelque raison : mais la charité que Dieu nous commande en sa Loy, ne

regarde point que c'est que un chacun a mérité, ains s'estend mesmes à ceux qui sont indignes, pervers et ingrats. Christ remet en son entier ce vray et naturel sens, et le purge de toutes calomnies. Dont aussi appert ce que j'ay dit ci-devant, que Christ ne fait point yci des loix nouvelles, mais corrige les abus pervers des Scribes, par lesquels la pureté de la Loy de Dieu avoit esté barbouillée. *Aimez vos ennemis.* Ce seul poinct comprend toute la doctrine précédente. Car quiconque rangera son cœur à aimer ceux qui le hayssent, facilement s'abstiendra de toute vengence, sera patient à porter injures, et sera beaucoup plus enclin à soulager les souffreteux. Au reste, Christ monstre en somme le moyen et la manière d'accomplir ce commandement, Aime ton prochain comme toy-mesme. Car jamais homme ne viendra à obéir à ce commandement, sinon que se despouillant de l'amour de soy-mesme, ou plustost se renonceant soy-mesme, il estime tant les hommes, lesquels Dieu luy recommande tous, qu'il persévère à aimer mesme ceux qui le hayssent. Nous avons à apprendre de ces mots combien les fidèles doyvent estre eslongnez de toute vengence, laquelle non-seulement il leur est défendu de demander à Dieu, mais aussi commandé de la quitter tellement, et effacer du tout de leur esprit, qu'ils désirent le bien et le proufit de leurs ennemis. Cependant ils ne laissent pas de recommander leur cause à Dieu, et la luy laisser entre mains, jusques à ce qu'il prene vengence des réprouvez et malins. Car ils désirent entant qu'en eux est, que les meschans s'amendent, afin qu'ils ne périssent : ainsi ils pourchassent leur salut. Toutesfois ils addoucissent toutes leurs angoisses par ceste consolation, qu'ils ne doutent point que Dieu fera vengence contre ceste malice obstinée, tellement qu'il déclarera qu'il a eu soin des innocens affligez à tort. Il est vray que c'est une chose bien difficile, et du tout contraire à la nature de la chair, de rendre le bien pour le mal : mais il ne faut pas chercher excuse sur la corruption et infirmité qui est en nous, mais plustost il faut regarder simplement que c'est que la loy de charité requiert, afin que nous appuyans sur la vertu céleste de l'Esprit, nous combations à l'encontre, et en combatant nous surmontions toutes affections, tant qu'il y en a en nous qui sont contraires à icelle loy. Il n'y a point de doute que ce n'ait esté la cause pour laquelle les Moines et autres semblables criars, ont faict à croire que ces paroles de nostre Seigneur Jésus-Christ estoyent des conseils, et non pas des commandemens : pource qu'ils mesuroyent par les forces de l'homme, combien on doit à Dieu et à sa Loy. Cependant toutesfois les Moines n'ont point eu de honte de s'attribuer un estat de perfection, pource qu'ils s'obligeoyent volontairement à observer tels conseils. Je ne touche point pour le présent combien ils s'acquittent vaillamment et fidèlement de ce dont ils se vantent de paroles. Or si on veut cognoistre combien c'est un lourd abus, et tout contraire au sens de ce passage, de dire que ce sont yci conseils, il appert premièrement, pource que c'est desjà une chose qu'on ne peut pas dire sans déshonorer Jésus-Christ, qu'il ait seulement conseillé à ses disciples ce qui estoit bon de faire, et qu'il ne leur ait pas plustost commandé par authorité. En après, c'est une chose tant et plus absurde, que les devoirs de charité, qui dépendent de la Loy, soyent mis en la liberté des hommes, de les faire, ou de les laisser. Pour la troisième, il n'y a point de raison que ces mots, *Je di*, qui signifie en ce passage autant que, Je dénonce, ou Enjoin, ou Commande, soit exposé par, Je conseille. Et pour le dernier, que ce soit yci un commandement exprès et estroit, auquel il faut nécessairement obéir, il appert par ce que Christ adjouste incontinent après.

45 *Afin que vous soyez enfans de vostre Père.* Veu qu'il déclare notamment que nul ne sera autrement enfant de Dieu, sinon celuy qui aimera ceux qui le hayssent, qui osera maintenant dire que nous ne sommes pas nécessairement astraints à observer ceste doctrine? Car c'est autant comme s'il eust dict, Quiconque voudra estre avoué pour Chrestien, qu'il aime ses ennemis. Mais voylà certes une chose horrible et monstrueuse, que

par trois ou quatre cens ans le monde ait esté enseveli en ténèbres si espesses, qu'il n'a point veu que c'estoit yci un commandement exprès, puis que quiconque n'y obéit, est retranché du nombre des enfans de Dieu. Au reste, il faut noter que quand l'exemple de Dieu nous est yci proposé pour imiter, ce n'est pas qu'il nous soit séant de faire tout ce qu'il fait. Car souvent il punit les ingrats, et extermine du monde les meschans : auquel endroit il ne se propose pas à nous pour exemple qu'il nous faille imiter, pource que le jugement du monde ne nous appartient pas, lequel luy est propre : mais il veut que nous ensuyvions sa bonté et libéralité paternelle. Ce qui a esté entendu non-seulement par les Philosophes profanes [1], mais aussi par aucuns meschans contempteurs de toute religion, lesquels ne se sont peu tenir de dire franchement, Qu'il n'y a chose par laquelle nous soyons plus semblables à Dieu, que de bien-faire les uns aux autres. En somme, Christ déclare que cela sera une marque de nostre adoption, si nous faisons plaisir mesmes aux mauvais, et à ceux qui en sont indignes. Toutesfois il ne faut pas entendre que par nostre libéralité nous soyons faicts enfans de Dieu : mais pource que le mesme Esprit, qui est tesmoin, arre, et seau de nostre adoption gratuite, corrige les mauvaises affections de la chair contrevenantes à charité, Christ prouve par le fruit ou effect, qu'il n'y a point d'autres qui soyent enfans de Dieu, sinon ceux qui luy ressemblent en douceur et débonnaireté. En lieu de cela sainct Luc ha, *Vous serez enfans du Très-haut.* Non pas que personne s'acquière cest honneur, ou commence à estre enfant de Dieu seulement depuis qu'il a aimé ses ennemis, mais pource que c'est la commune manière de parler de l'Escriture, de proposer comme loyer les biens qui procèdent de la bonté gratuite de Dieu, quand elle nous veut inciter à bien faire. Et la raison est, pource qu'elle regarde quel est le but de nostre vocation, asçavoir que nous vivions fidèlement et sainctement, l'image de Dieu estant réformée en nous. *Il fait lever son soleil.* Il met yci deux tesmoignages de la libéralité et débonnaireté de Dieu envers nous, lesquels non-seulement nous sont fort notoires, mais aussi communs à tous, afin que la société et commune participation d'iceux nous incite à estre semblablement affectionnez les uns envers les autres : combien qu'il comprend sous ces deux, d'autres infinis tesmoignages, par une figure dont nous avons souvent parlé, nommée Synecdoche.

46 *Les Péagers ne font-ils pas, etc.* S. Luc met tout en un mesme sens le mot de *Pécheurs*, pour gens meschans et de mauvaise vie : non pas que l'estat de soy-mesme soit condamné (car les péagers estoyent ceux qui prenoyent à ferme ou à cense les péages ou tributs : et comme les princes imposent licitement telles charges, aussi est-il permis de les recueillir et lever sur le peuple :) mais pource que les gens de tel estat sont volontiers avaricieux et ravissans, voire mesme desloyaux et cruels : en après, pource que entre les Juifs on les tenoit comme exécuteurs d'une tyrannie injuste. Si donc quelqu'un vouloit recueillir de ces paroles de Christ, que les péagers sont les plus meschans de tout le monde, il feroit une mauvaise conclusion : car Christ parle selon le commun usage qui estoit lors entre le peuple : comme s'il disoit, Les gens qui sont quasi du tout sans humanité, encores ont-ils quelque apparence de communication mutuelle et d'amour, quand ils pensent que cela leur vient à proufit.

48 *Soyez donc parfaits.* Ceste perfection ne signifie pas qu'il y ait une équalité et mesme mesure, mais elle se rapporte seulement à quelque ressemblance ou approche. Ainsi doncques, quoy que nous soyons loin de la perfection de Dieu, nous ne laissons pas toutesfois d'estre nommez parfaits comme il est, pourveu que nous tendions au mesme but lequel il nous propose en sa personne. Ou bien, si on aime mieux dire autrement, il n'est pas faict yci comparaison entre Dieu et nous, mais la perfection de Dieu signifie premièrement la pure et gratuite libéralité,

1) Pline.

qui n'ha esgard à aucun gain ou proufit : en après, la bonté singulière laquelle combat contre la malice et ingratitude des hommes. Ce qui appert encore mieux par les paroles de S. Luc, *Soyez miséricordieux comme vostre Père céleste :* car Miséricorde est mise à l'opposite d'une amour mercenaire, laquelle est fondée sur son proufit particulier.

MATTH. VI.	MARC.	LUC.
1 *Gardez*[1] *que ne faciez vostre aumône devant les hommes, pour estre regardez d'iceux : autrement vous n'aurez point de salaire vers vostre Père qui est és cieux.* 2 *Quand donc tu fais aumône, ne fay point sonner la trompette devant toy*[2]*, ainsi que font les hypocrites és synagogues et és rues, afin qu'ils soyent estimez des hommes : en vérité je vous di qu'ils reçoyvent leur salaire.* 3 *Mais quand tu fais aumône, ta senestre ne sçache ce que fait ta dextre.* 4 *Afin que ton aumône soit en secret : et ton Père qui* te *voit en secret, le te rendra à descouvert.*		

1) Ou, Soyez songneux. 2) *Rom.*, XII, 8.

1 *Gardez que ne faciez.* En ce passage Christ exhorte les siens à s'addonner d'une pure affection à bonnes œuvres, c'est-à-dire qu'ils mettent peine de faire en simplicité devant Dieu ce qui est bon, sans chercher la louange des hommes. Qui est une admonition très nécessaire, pource qu'ambition est tousjours fort à craindre parmi les vertus, et n'y a œuvre tant louable qui ne viene souvent à estre souillée et corrompue par ce moyen. Au reste, sous une espèce il faut entendre que nous avons yci une doctrine générale : car il parle seulement des aumônes, comme un peu après des prières : combien qu'en d'aucuns livres en lieu du mot *Aumône*, il y a le mot de *Justice* : comme aussi l'ancien translateur Latin l'a rendu. Mais cela n'est pas de grande importance : car en toutes les deux sortes il est certain que ce propos tend à corriger le mal d'ambition, quand en bien faisant nous cherchons la gloire des hommes.

2 *Quand doncques tu fais aumône.* Il taxe yci nomméement un vice coustumier et ordinaire, auquel on pouvoit nonseulement veoir manifestement, mais quasi toucher à la main la vaine cupidité de gloire : car és carrefours et autres lieux où se faisoyent communéement les assemblées, ils donnoyent quelque chose par aumône aux povres. En cela il y avoit une ostentation toute manifeste, pource qu'ils cherchoyent les lieux où il y avoit grande multitude de gens, afin d'estre en veuë : et non contens de cela, ils avoyent quant et quant la trompette qui sonnoit. Il est vray qu'ils donnoyent à entendre que c'estoit pour appeler les povres, comme on trouve tousjours des excuses : toutesfois il n'y avoit rien plus clair qu'ils cherchoyent d'attirer l'applaudissement et louange du peuple. Or quand nous servons aux yeux des hommes, lors nous n'establissons pas Dieu pour juge et approbateur de nostre vie. Et pourtant Christ dit à bon droict, que ceux qui se monstrent en telle sorte, ont leur salaire : pource que ceux desquels les yeux s'amusent à telle vanité, ne peuvent regarder en Dieu. Pour la mesme raison, tous ceux qui sont convoiteux de vaine gloire, sont nommez hypocrites : car comme ainsi soit que les autheurs profanes ont signifié par ce nom les joueurs de farces, qui représentoyent par feintise quelques personnages en des jeux et sur l'eschafaut, la saincte Escri-

ture a transféré ce nom aux hommes doubles de cœur et feints. Combien qu'il y a diverses espèces d'hypocrites : car aucuns se sentans fort coulpables en eux, se veulent toutesfois maintenir impudemment pour gens de bien devant le monde, et taschent de couvrir leurs vices desquels ils sont convaincus au dedans. Les autres se flattent si lourdement, qu'ils osent bien s'attribuer parfaite justice, mesme devant Dieu. Les autres font bien, non pas par une affection qu'ils ayent à ce qui est bon et droict, ne pour la gloire de Dieu, mais seulement pour acquérir bruit et réputation de saincteté. C'est ceste dernière espèce laquelle Christ touche maintenant, et à bon droict les appelle *hypocrites :* veu que n'ayans point devant les yeux une droite fin és bonnes œuvres, ils se contrefont, afin d'apparoistre saincts et affectionnez au service de Dieu.

3 *Ta senestre ne sçache.* Par ceste locution Christ entend que nous-nous devons contenter d'avoir Dieu seul pour tesmoin, et estre si attentifs à luy obéir, que nous ne soyons transportez deçà ne delà par aucune vanité : car il advient souvent que les hommes sacrifient à eux-mesmes plustost qu'à Dieu. Ainsi doncques Christ ne veut pas que nous soyons distraits par cogitations obliques, mais que nous tendions droit à ce but de servir Dieu en pure conscience.

4 *Ton aumône soit en secret.* Il semble que ceste sentence soit contraire à plusieurs passages de l'Escriture, où il nous est commandé d'édifier les frères par bons exemples. Mais si nous entendons l'intention de Christ, il ne faut point estendre les paroles plus avant. Il commande à ses disciples de s'addonner à bonnes œuvres purement et sans aucune ambition : pour ce faire il veut qu'ils ayent les yeux destournez des hommes, afin qu'il leur suffise que leurs œuvres plaisent à Dieu seul. Mais ceste simplicité n'empesche point le soin et affection d'édifier. Et de faict, un peu devant il n'a pas défendu préciséement de bien faire devant les hommes, mais il a condamné ostentation. *Ton Père qui* te *voit en secret.* Il touche tacitement une folie laquelle règne communéement entre les hommes, qu'il leur semble qu'ils ont perdu leur peine, s'il n'y a eu plusieurs spectateurs de leur vertu. Il dit donc que Dieu n'ha pas besoin de grande lumière pour cognoistre les bonnes œuvres, pource que les choses qui semblent estre ensevelies en ténèbres, luy sont descouvertes. Ainsi doncques il ne faut point que nous pensions que les bonnes œuvres que les autres ne voyent point, et desquelles personne n'est tesmoin, soyent perdues : car Dieu ha comme son théâtre és lieux secrets. Et c'est un fort bon remède qu'il donne pour oster le mal d'ambition, quand il nous rappelle au regard de Dieu, lequel fait esvanouir de nos entendemens, et efface entièrement toute vaine gloire. Au second membre qui s'ensuit incontinent après, Christ nous admoneste que pour avoir le loyer des bonnes œuvres, il faut attendre patiemment le dernier jour de la résurrection. *Ton Père* (dit-il) le te rendra publiquement. Et quand? certes quand la clarté du dernier jour se lèvera, par laquelle toutes choses qui sont cachées en ténèbres, seront descouvertes.

MATTTH. VI.	MARC.	LUC.
5 *Et quand tu pries, ne sois point comme les hypocrites : car ils aiment de prier en se tenant és synagogues et és coins des rues, afin qu'ils soyent veus des hommes : en vérité je vous dis que ils reçoyvent leur salaire.* 6 *Mais toy, quand tu pries, entre en ton cabinet: et ayant fermé ton huis, prie ton Père qui* est *en secret : et ton Père qui* te *voit en secret, le te rendra à descouvert.*		

7 *Or quand vous priez, n'usez de vaines redites commes les Payens : car ils cuident estre exaucez par leur long parler.*

8 *Ne leur ressemblez donc point : car vostre Père sçait de quoy vous avez besoin devant que vous luy demandiez.*

5 *Quand tu pries, ne sois point, etc.* Il monstre à ceste heure le mesme és prières qu'il a monstré devant és aumônes. Or c'est une profanation du nom de Dieu par trop lourde et vileine, que les hypocrites, pour remporter gloire des hommes, prient en public, ou plustost font semblant de prier. Mais veu qu'hypocrisie est tousjours ambitieuse, il ne se faut pas esbahir si elle est ainsi aveugle. Christ doncques commande à ses disciples, pour bien prier, d'entrer en leur cabinet. Combien qu'aucuns, pource que ceci semble absurde en apparence, l'exposent par allégorie pour une retraite secrète au dedans du cœur : toutesfois il n'est jà besoin de s'amuser à ceste subtilité. Il nous est commandé en plusieurs passages de prier et louer Dieu en la présence des hommes et assemblée publique, et devant tout le peuple, pour tesmoigner nostre foy et recognoissance des biens de Dieu, et afin que par nostre exemple nous incitions les autres à faire le semblable. Christ ne nous retire point d'un tel exercice, mais seulement admoneste qu'il nous faut avoir Dieu devant les yeux toutes fois et quantes que nous-nous mettons à prier. Et pourtant il ne faut pas prendre à la letre cruement ces mots. *Entre en ton cabinet* : comme s'il commandoit de fuir la présence des hommes, et vouloit dire que nous ne prions point bien sinon estans loin de tesmoins. Car il parle yci par une forme de comparaison des deux extrémitez opposites, signifiant que plustost il faut chercher d'estre seuls, que de désirer grande compagnie qui nous voye prier. Il est vray qu'il est bon aux fidèles, afin qu'ils desployent leurs désirs et gémissemens devant Dieu plus franchement, de se retirer de la veue des hommes. Il est bon aussi de chercher quelque retraitte pour une autre raison, asçavoir afin que nos es prits soyent plus libres, et desveloppez de tous empeschemens. Et pour ceste cause Christ luy-mesme s'est souvent caché en quelque lieu secret pour prier. Mais ce n'est pas le propos qui est maintenant traitté en ce passage : car il est seulement yci question de corriger la cupidité de vaine gloire. En somme le sens est, soit qu'un homme prie seul, ou en présence d'autres, que toutesfois il doit avoir une telle affection, comme si estant caché en son cabinet il n'avoit aucun tesmoin que Dieu. Quand Christ dit que *salaire sera rendu à nos prières*, il déclare assez que tout le loyer que l'Escriture nous promet en plusieurs passages, n'est pas payé comme estant deu, mais qu'il procède d'une libéralité gratuite.

7 *N'usez de vaines redites.* Il reprend un autre vice en l'oraison, asçavoir l'abondance de paroles. Il use de deux divers mots, mais toutesfois en un mesme sens. Car en premier lieu il met le mot de Battologie, et puis le mot de Polylogie : desquels le premier signifie une répétition et une redite superflue et affectée : l'autre signifie un babil sans substance. Or Christ reprend la folie de ceux lesquels desgoisent beaucoup de paroles, afin de mieux persuader à Dieu ce qu'ils demandent. Et ceste doctrine n'est point contraire à l'assiduité de prier, qui est louée souvent en l'Escriture. Car quand la prière est prononcée d'une vraye affection, la langue ne s'avance point plus que le cœur : en après, on ne prétend point de plaire à Dieu par une vaine suite de propos : mais plustost le cœur fidèle destasche ses affections ne plus ne moins que flèches, pour parvenir jusques au ciel. Cependant ceci est pour condamner la superstition de ceux qui pensent par grans barbotemens rendre Dieu propice à leurs prières. Duquel erreur nous voyons la Papauté tellement abbruvée, que le babil est là tenu pour la plus grande vertu de la prière. Car tant

plus un chacun barbote longuement, d'autant plus estime-on qu'il ait bien prié. D'avantage, leurs temples résonnent sans cesse de longue chantrerie, comme si la douceur du son retentissoit dedans les aureilles de Dieu pour le fléchir à eux.

8 *Car vostre Père.* Ce seul remède suffit à purger et abolir la superstition qui est yci condamnée. Car d'où vient ceste folie que les hommes pensent beaucoup gaigner quand ils importunent Dieu par leur babil, sinon pource qu'ils imaginent qu'il est semblable à un homme mortel, qui ha besoin d'estre adverti et solicité? Mais quiconques est bien persuadé que Dieu non-seulement ha soin de nous, mais aussi cognoist nos nécessitez, et prévient nos souhaits et solicitudes devant que nous le requérions, cestuy-là sans beaucoup babiller se contentera de prolonger ses prières tant qu'il sera besoin pour exercer sa foy : mais d'user de grande rhétorique envers Dieu, pour le fléchir par paroles, il estimera cela mal-séant et ridicule. Sur ceci on pourroit dire, que si Dieu, avant que nous le requérions cognoist ce qui nous fait besoin, que c'est une chose superflue de prier. Car s'il est de soy-mesme enclin à nous aider, quel besoin est-il que nos prières entrevienent pour empescher le cours volontaire de sa providence? La solution est facile, quand nous considérons quelle est la fin et le but de la prière. Car les fidèles ne prient pas pour advertir Dieu de quelque chose qui luy soit incognue pour l'inciter à faire son office, ou le soliciter comme s'il tardoit trop : mais plustost afin de se resveiller eux-mesmes à le chercher, d'exercer leur foy en méditant ses promesses, de se soulager en deschargeant leurs solicitudes sur luy : et finalement pour rendre tesmoignage tant à eux-mesmes comme aux autres, qu'ils espèrent et attendent tous biens de luy seul. Et aussi luy de son costé, ce que libéralement et n'estant point encore requis il a délibéré de nous donner, toutesfois il promet qu'il ottroyera à nos prières. Parquoy il nous faut entendre l'un et l'autre : asçavoir qu'il prévient volontairement nos requestes, et que toutesfois par prières nous obtenons de luy ce que nous demandons. Touchant ce qu'il diffère quelque fois longuement à nous aider, et mesme quelque fois ne complaist pas à nos désirs, nous en traitterons en un autre lieu plus propre.

MATTH. VI.	MARC.	LUC XI.
9 *Vous donc priez ainsi, Nostre Père qui es és cieux, ton nom soit sanctifié.* 10 *Ton règne adviene[1]. Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel.* 11 *Donne-nous aujourd'huy nostre pain quotidien.* 12 *Et nous remets nos debtes, comme aussi nous les remettons à nos debteurs.* 13 *Et ne nous induy point en tentation : mais délivre-nous du malin[2]. Car à toy est le règne et la puissance, et la gloire à jamais, Amen.*		1 *Il adveint aussi comme il prioit en quelque lieu, après qu'il eut cessé, qu'un de ses disciples luy dit, Seigneur, enseigne-nous à prier, ainsi que Jehan a enseigné ses disciples.* 2 *Et il leur dit, Quand vous priez, dites, Nostre Père qui es és cieux, ton nom soit sanctifié. Ton règne adviene. Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel.* 3 *Donne-nous journellement nostre pain quotidien :* 4 *Et nous pardonne nos péchez : car nous pardonnons aussi à tous ceux qui nous doyvent. Et ne nous induy point en tentation : mais nous délivre du malin.*

1) Ou, viene. 2) Ou, meschant, ou, mal.

Il est incertain si Christ a enseigné ceste formule de prier à ses disciples une fois seulement, ou bien par deux diverses fois. Aucuns enclinent plus sur la der-

nière opinion, pource que S. Luc dit qu'il en fut requis, et S. Matthieu l'introduit enseignant ceci sans en estre prié. Toutesfois pource que nous avons dit que S. Matthieu fait un recueil de tous les principaux points de la doctrine, afin que les lecteurs par la suite continuelle ayent mieux devant leurs yeux un sommaire d'icelle : il se peut faire que sainct Matthieu a omis la circonstance et l'occasion laquelle sainct Luc touche, combien que de cela je n'en veux débatre avec personne.

1 Luc. *Ainsi que Jehan a enseigné.* Quant à ce que S. Jehan avoit baillé à ses disciples une formule particulière de prier, je pense qu'il l'avoit faite selon que le temps le requéroit. Il est tout certain que les choses estoyent lors fort corrompues entre les Juifs : pour le moins toute la religion estoit tellement descheue, qu'il ne se faut pas fort esbahir si la vraye et pure manière de prier estoit prattiquée par bien peu de gens. D'avantage, pource que lors la rédemption promise approchoit, il estoit besoin que les esprits des fidèles fussent resveillez à l'espérance et désir d'icelle, en priant. Ainsi doncques il se peut faire que S. Jehan avoit dressé quelque certaine prière, recueillie de divers passages de l'Escriture, laquelle estoit convenable pour ce temps-là, et approchoit de plus près du règne spirituel de Christ, qui commençoit desjà à estre révélé.

9 Matth. *Vous doncques priez ainsi.* En lieu desquels mots S. Luc met, *Quand vous priez, dites.* Combien que Christ ne commande pas aux siens en priant de s'attacher scrupuleusement à certains mots, mais seulement il monstre à quel but doyvent estre rapportez tous nos désirs et prières. Ainsi doncques il comprend en six demandes tout ce qu'il nous est permis de requérir à Dieu. Et c'est une doctrine qui nous est utile sur toutes choses. Car comme ainsi soit que c'est le principal exercice de piété, toutesfois quand il est question de bien dresser nos prières, et de régler nos souhaits, tous nos sens y défaillent. Ainsi jamais homme ne priera deuement, sinon celuy duquel le Maistre céleste conduira et la bouche et le cœur. A ceste fin nous a esté baillée yci une règle, à laquelle il faut nécessairement compasser toutes nos prières, si nous voulons qu'elles soyent tenues pour bonnes et approuvées de Dieu. Il est vray, comme nous avons n'aguères dit, que le Fils de Dieu n'a pas voulu nous déterminer de quels mots il faut user, en sorte qu'il ne soit permis de s'eslongner aucunement de ceste formule laquelle il nous a prescrite : mais toutesfois si a-il voulu régler et tenir en bride nos souhaits afin qu'ils ne s'esgarent hors de ces limites. Dont nous recueillons qu'il a baillé une loy de bien prier, non point quant aux mots, mais quant aux choses mesmes, et à la substance de la prière. Au reste, quant à ce que j'ay dit que ceste formule de prier comprend six demandes, il faut sçavoir que les trois premières regardent à la gloire de Dieu, sans avoir esgard à nous : et que les trois dernières concernent les choses qui appartienent à l'avancement de nostre salut. Car comme la Loy de Dieu est divisée en deux Tables, desquelles la première contient les choses dont nous sommes redevables à Dieu pour honorer sa majesté : la seconde ce que nous devons à nostre prochain selon charité : ainsi Christ nonseulement nous commande, en priant, de regarder et chercher la gloire de Dieu, mais aussi nous permet de penser à ce qui nous fait besoin. Sçachons donc que lors nous serons disposez à prier comme il appartient, quand nous n'aurons pas seulement soin de nous et de nostre propre utilité, mais nous donnerons le premier lieu à la gloire de Dieu. Car c'est du tout pervertir le droit ordre, quand nous pensons seulement aux choses qui nous attouchent, et cependant n'avons aucun soin du Royaume de Dieu, lequel est de beaucoup à préférer.

Nostre Père qui es ès cieux. Toutes fois et quantes que nous nous mettons à prier, il nous faut principalement considérer deux choses, tant pour avoir accès à Dieu, que pour nous reposer en luy avec une plene et parfaite fiance : asçavoir son amour paternelle envers nous, et sa puissance infinie. Et pourtant, le nom de Père luy est attribué, afin que nous ne

doutions qu'il nous veut recevoir bénignement, qu'il est prest à exaucer nos prières : brief, qu'il est de soy-mesme enclin à nous aider. Par ce titre donc Christ nous donne desjà assez suffisante matière de fiance : mais pource que nous nous arrestons seulement à demi à la bonté de Dieu, en ce qui s'ensuit il nous monstre la grandeur de sa puissance. Car quand l'Escriture dit que Dieu est au ciel, elle signifie que toutes choses sont sous sa domination, que le monde et tout ce qui est en iceluy est entretenu par sa conduite, que sa vertu est espandue par tout, qu'il dispose toutes choses par sa providence. Au Pseaume II, v. 4, David dit, Celuy qui habite és cieux se mocquera d'eux, et au Pseaume CXV, v. 3, Nostre Dieu est au ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu. Au reste, quand il est dit que Dieu est au ciel, ce n'est pas qu'il soit là enfermé. Car plustost il nous faut tenir pour certain ce qui est dit en un autre lieu, Que les cieux des cieux ne le peuvent comprendre, 2 Chron., II, 6. Mais plustost ceste locution, en l'exemptant du rang des créatures, nous admoneste quand nous pensons à luy, de n'imaginer rien petit, bas, ou terrien, pource qu'il surpasse tout ce qui est en ce monde. Nous entendons maintenant l'intention de Christ, c'est que dés le commencement de la prière il a voulu establir la fiance des siens en la bonté et puissance de Dieu : pource que si nos prières ne sont fondées en foy, elles seront vaines et inutiles. Au reste, veu que ce seroit une arrogance folle, et mesmes enragée, de réclamer Dieu Père, sinon entant qu'estans entez au corps de Christ, nous sommes avouez de luy pour ses enfans : nous recueillons d'yci qu'il n'y a point d'autre manière de bien prier, sinon quand nous venons à Dieu sous l'aveu et appuy du Médiateur.

Ton nom soit sanctifié. Yci appert plus clairement ce que j'ay dit, qu'és trois premières demandes, sans avoir esgard à nos personnes, nous devons chercher la gloire de Dieu : non pas qu'elle soit séparée d'avec nostre salut, mais pource que la majesté de Dieu mérite d'estre de beaucoup préférée à toutes autres solicitudes. Il nous est bien salutaire que Dieu règne, et que l'honneur qui luy appartient luy soit rendu : mais si est-ce que jamais homme n'ha la gloire de Dieu en telle recommandation qu'il faut, sinon que (par manière de dire) s'oubliant soy-mesme, il s'eslève à chercher la grandeur et exaltation d'icelle. Au reste, il y a grande affinité et similitude entre ces trois requestes. Car la sanctification du nom de Dieu est tousjours conjointe avec son règne : et la principale partie de ce règne-là consiste en ce que sa volonté soit faite. Mais quiconque considérera combien nous sommes froids et nonchalans à souhaiter ces choses grandes sur toutes autres, desquelles nous sommes yci enseignez de faire requeste, il confessera qu'il n'y a rien yci de superflu, mais qu'il a esté bon que ces trois points que nous demandons fussent aussi distinguez. *Le nom de Dieu estre sanctifié*, ne signifie autre chose que luy rendre l'honneur duquel il est digne, en sorte que les hommes ne parlent et ne pensent jamais de luy sinon avec toute révérence. Le contraire de ceci est la profanation de son Nom : asçavoir quand on amoindrit sa majesté, ou quand les hommes ne l'adorent point en telle révérence et honneur qu'il mérite. Au reste, la gloire par laquelle il est sanctifié gist et consiste en ce que les hommes recognoissent sa sagesse, bonté, justice, puissance, et les autres vertus qui sont en luy. Car Dieu ha tousjours en soy sa saincteté entière, et en un estat permanent : mais les hommes l'obscurcissent en partie par leur malice et perversité, et en partie la violent et polluent par un mespris plein de sacrilége. Ainsi donc, la substance de ceste demande est, que la gloire de Dieu reluise au monde, et soit célébrée et magnifiée entre les hommes telle qu'elle est. Or la vraye religion et pure révérence de Dieu fleurit lors fort bien, quand les hommes tienent pour certain que tout ce qui procède de luy est droit, louable, et plein de justice et sagesse. Car cela fait qu'ils embrassent sa Parole par une saincte obéissance de foy, et approuvent toutes ses œuvres et ordonnances. Car la foy

par laquelle nous recevons sa Parole en humilité, est (ainsi que dit sainct Jehan, III, 33) comme si nous signions de nostre propre main déclarans que Dieu est véritable : et au contraire, par incrédulité et mespris de sa Parole, nous luy faisons une très grande injure. Nous voyons maintenant comment plusieurs se monstrent fort déloyaux à estimer les œuvres de Dieu, et se laschent la bride à les contreroller. S'il chastie aucuns d'entre-nous, ils grondent, ils murmurent, ils se plaignent de luy : et les autres mesmes vienent jusques à desgorger des blasphèmes tous évidens : s'il ne nous baille tout ce que nous demandons, il nous semble qu'il nous fait tort. Plusieurs jasent de sa providence incompréhensible, et de ses jugemens secrets, ou irrévéremment, ou par jeu et gaudisserie. Souvent aussi son Nom sainct et sacré est applicqué à des abus et lourdes superstitions : brief, la plus grand' part des hommes profanent la saincteté d'iceluy entant qu'en eux est. Et pourtant ce n'est pas de merveilles si nous sommes enseignez de demander en premier lieu que la révérence qu'il mérite luy soit rendue au monde. Au reste, ce n'est pas un petit honneur que Dieu nous fait, quand il nous recommande l'exaltation de sa gloire.

10 *Ton règne adviene.* Combien que le mot Grec est simple, comme qui diroit viene : toutesfois le sens ne laissera pas de demeurer entier, quand nous lirons *adviene* : comme le translateur Latin ancien l'a rendu. Nous avons premièrement à regarder la définition du règne de Dieu. Car il est dit qu'il règne entre les hommes, quand ils se rangent et assujetissent volontairement à estre par luy gouvernez, en mortifiant leur chair, et comme la mettant sous le joug, et renonçans à leurs cupiditez. Car veu la corruption qui est en nostre nature, toutes nos affections sont autant de soldats de Satan qui résistent à la justice de Dieu, et par ce moyen empeschent ou troublent son règne. Ainsi doncques, par ceste prière nous demandons à Dieu qu'en ostant tous empeschemens il range toutes personnes sous sa domination, et les amène à la méditation de la vie céleste. Ce qui se fait en partie par la prédication de la Parole, en partie par la vertu secrète de l'Esprit. Il veut gouverner les hommes par sa Parole : mais pource que la simple voix n'entre point jusques dedans les cœurs, si la vertu intérieure de l'Esprit n'est conjointe quant et quant pour establir le règne de Dieu, il faut que tous les deux soyent ensemble. Ainsi doncques nous prions Dieu qu'il desploye sa puissance tant par la Parole que par l'Esprit, afin que tout le monde s'assujetisse volontairement à luy. Le contraire du règne de Dieu, c'est tout désordre et confusion. Car il n'y a rien bien conduit et fait par bon ordre au monde, sinon quand Dieu règle par sa main les affections et entreprises des hommes. De ceci nous recueillons que le commencement du règne de Dieu en nous, consiste en l'anéantissement du vieil homme, et renoncement de nous-mesmes, afin que nous soyons renouvelez en une autre vie. Mais toutesfois il y a aussi une autre manière par laquelle Dieu règne, asçavoir quand il renverse ses ennemis, et maugré qu'ils en ayent les range sous sa puissance avec Satan leur chef, jusques à ce qu'ils soyent tous faits le marchepied de ses pieds. Parquoy la substance de ceste requeste est, que Dieu par la lumière de sa Parole illumine le monde, et par l'inspiration de son S. Esprit forme les cœurs des hommes à l'obéissance de sa justice, et par sa conduite remette en un estat bien ordonné tout ce qui est confus au monde, et commence à régner en dontant les cupiditez de nostre chair. Au reste, pource que le règne de Dieu augmente de degré en degré par continuels avancemens jusques à la fin du monde, il faut nécessairement désirer tous les jours l'advénement d'iceluy. Car autant qu'il y a d'iniquité par le monde, autant s'en faut-il que le règne de Dieu soit venu, lequel apporte avec soy une plene et parfaite droiture.

Ta volonté soit faite. Combien que la volonté de Dieu pour le regard d'iceluy, soit une et simple, toutesfois elle nous est proposée en deux sortes és Escritures. Car il est dit que la volonté de Dieu se fait, quand il exécute les secrets con-

seils de sa providence, combien que les hommes s'efforcent obstinéement de luy résister. Mais yci il nous est commandé en un autre sens que sa volonté soit faite: asçavoir que toutes créatures luy obéissent paisiblement et sans contradiction aucune. Ce qui appert mieux par la comparaison qui est yci adjoustée. Car comme il ha les Anges à main pour exécuter tout ce qu'il commande (dont aussi ils sont nommez ministres tousjours prests à luy obéir, Ps. CIII, 20 :) ainsi nous désirons que toutes les volontez des hommes soyent formées et duites à un tel consentement avec la justice de Dieu, qu'ils fléchissent et ployent volontairement de quelque costé qu'il voudra. Il est vray que c'est un sainct désir quand nous-nous soumettons au bon plaisir de Dieu, et accordons à tout ce qu'il a déterminé : mais ceste prière contient quelque chose d'avantage : asçavoir que Dieu abolissant toute la rébellion des hommes, par laquelle ils ne cessent de rebecquer contre luy, les rende dociles et humbles, en sorte qu'ils ne vueillent et ne désirent rien sinon ce qui lui plaist, et qu'il approuve. Toutesfois on pourroit faire une question, S'il faut demander à Dieu une chose laquelle il déclare qu'on ne verra jamais tant que le monde durera. Je respon que quand nous désirons que la terre se range en obéissance au plaisir de Dieu, il n'est jà besoin de regarder particulièrement à tous hommes. Car il suffit que par ce souhait nous déclarions que nous hayssons et voyons à regret tout ce qui est contraire à la volonté de Dieu, et voudrions que cela fust aboli : non-seulement afin qu'elle soit la règle de toutes nos affections, mais aussi afin que nous soyons poussez et du tout ravis à l'accomplir avec une telle alaigresse qu'il faut.

11 *Nostre pain quotidien.* S'ensuit maintenant (ainsi que j'ay dit) comme la seconde table de la formule de prier laquelle Christ nous a prescrite. Car je l'ay ainsi divisée par ci-devant pour enseigner plus familièrement, Que comme des deux Tables de la Loy, la première contient les commandemens appartenans au service de Dieu, l'autre ceux qui concernent les devoirs de charité : ainsi en ceste prière nous sommes premièrement enseignez de chercher la gloire de Dieu : et puis en l'autre partie, il nous est monstré ce que nous devons demander à Dieu pour nous. Combien qu'il faut quant et quant noter que les requestes que nous faisons pour impétrer les choses appartenantes à nostre salut ou à nos nécessitez, doyvent estre rapportées à ceste dernière fin. Car il ne faut pas que nous soyons tellement addonnez à chercher ce qui nous est utile et proufitable, que la gloire de Dieu n'ait tousjours le premier lieu. Ainsi doncques, toutes fois et quantes que nous prions, jamais il ne faut destourner nos yeux de ce but. Toutesfois il y a cela de différence entre ces deux espèces de prières que nous avons mises, que quand il est question du règne de Dieu, et de la sanctification de son nom, il faut eslever tous nos sens en haut, afin qu'ils soyent fichez à Dieu seul, sans aucun regard de nos personnes. Après cela nous descendons à nous-mesmes, et conjoingnons le soin de nostre salut avec les requestes précédentes, lesquelles regardent à Dieu seul. Or combien que la rémission des péchez est bien à préférer à la nourriture de ceste vie, asçavoir d'autant que l'âme est plus excellente que le corps, toutesfois Christ a commencé par le pain et les nécessitez de ceste vie présente, afin de nous eslever plus haut par un tel commencement. Quand doncques nous demandons premièrement que nostre pain quotidien nous soit donné, avant que de requérir d'estre réconciliez à Dieu, ce n'est pas que la viande corruptible du ventre nous doyve estre en plus grande recommandation que le salut éternel de l'âme, mais c'est afin que nos esprits montent comme par degrez de la terre jusques au ciel. Car puis que Dieu daigne bien se démettre à nourrir nos corps, il n'y a point de doute qu'il ne soit beaucoup plus songneux de nostre vie spirituelle. Et pourtant ceste façon de laquelle il nous traitte tant bénignement et libéralement, eslève nostre fiance plus haut. Quant à ce qu'aucuns prenans autrement le mot Grec dont use l'Evangéliste, lisent *nostre pain supersubstanciel*, il n'y a

apparence aucune. Et la raison qu'allègue Erasme non-seulement est frivole, mais aussi contraire à la vraye religion. Il ne luy semble pas que quand nous venons en la présence de Dieu, Christ nous commande de faire mention de nostre nourriture. Voire, comme si ceste façon d'enseigner ne se trouvoit pas ordinairement és Escritures, asçavoir de nous amener à l'espérance des biens célestes, par le goust que nous avons des biens terriens. Et mesme qui plus est, c'est la vraye preuve de nostre foy, quand nous n'attendons rien d'ailleurs que de Dieu : et non-seulement le recognoissons estre la source unique de tous biens, mais aussi sentons que sa bonté paternelle s'estend jusques aux plus petites choses : en sorte qu'il ne desdaigne pas d'avoir soin mesme de nostre chair. Au reste, que Christ parle yci de la nourriture du corps, il est aisé à recueillir : premièrement pource que sans cela la prière seroit imparfaite et non entière. Car il nous est commandé en plusieurs passages de rejetter en Dieu toutes nos solicitudes : et de son costé il promet libéralement qu'il ne nous défaudra en chose quelconque. Pour avoir doncques une règle parfaite de bien prier, il faut nécessairement que quelque mention y soit faite des nécessitez innumérables de la vie présente. D'avantage, le mot *Aujourd'huy*, signifie que nous demandons yci à Dieu une chose de laquelle il ne nous faut soucier sinon au pris que le jour vient l'un après l'autre. Car il n'y a point de doute qu'il a voulu restraindre et régler ceste trop grande solicitude de laquelle nous sommes tous transportez outre mesure, asçavoir de ce qui appartient à entretenir ceste vie terrienne. Au reste, c'est une chose toute commune, que sous le mot de *Pain*, les Hébrieux comprenent toute viande : mais yci il s'estend encore plus loin. Car nous ne demandons pas seulement de recevoir de la main de Dieu la viande pour nourrir, mais qu'il nous donne tout ce qui nous est nécessaire pour passer ceste vie. Le sens est maintenant bien clair : premièrement il nous est commandé de prier Dieu qu'il conserve et entretiene la vie qu'il nous a donnée en ce monde : et pource qu'elle ha besoin de beaucoup d'aides, qu'il nous fournisse et donne tout ce qu'il cognoist y estre nécessaire. Or pource que la libéralité de Dieu descoule d'un cours continuel pour nous nourrir, le pain lequel il nous administre est yci nommé *Epiousios* (Car c'est le mot Grec dont use l'Evangéliste) c'est-à-dire survenant, ou venant par chacun jour. Car ainsi le peut-on exposer. Ce mot donc vaut autant comme s'il eust esté dit, Seigneur, veu que nostre vie ha par chacun jour besoin de nouvelle nourriture, qu'il te plaise ne te lasser jamais de la nous administrer assiduellement. Le mot *Aujourd'huy*, est adjousté (comme j'ay n'aguères dit) pour réprimer nostre cupidité désordonnée, afin que nous apprenions à dépendre de la bonté de Dieu à chacune heure, et nous contenter de la distribution qu'il nous baille de jour en jour, comme on dit. Toutesfois on fait yci une question, Veu qu'il est certain que Christ a yci baillé une règle de prier commune à tous fidèles, et qu'entr'iceux il y en a aucuns riches, qui ont provision en leurs celliers et greniers, comment est-ce qu'il leur commande de demander ce qu'ils ont en leurs maisons, et demander de jour en jour ce dont ils ont abondance pour un an? La solution est facile. Car par ces mots nous sommes admonestez que si Dieu ne nous nourrit journellement, la provision la plus grande du monde ne servira de rien : combien que nous ayons abondance et de blez, et de vins, et de tout le reste, si Dieu ne les arrouse par sa bénédiction secrète, tout s'en ira incontinent en fumée, ou l'usage d'iceux nous sera osté, ou ils perdront ceste vertu naturelle de nous nourrir, en sorte que nous demeurerons affamez au milieu de nostre abondance. Et pourtant ce n'est pas de merveilles si Christ invite indifféremment et povres et riches de s'addresser au Père et nourricier céleste. Au reste, jamais homme ne fera ceste prière de bonne affection, s'il n'a appris, à l'exemple de sainct Paul, d'avoir faim, et d'avoir abondance, Phil., IV, 12, en sorte qu'il porte patiemment sa povreté et petitesse, et qu'il ne s'enyvre point d'une vaine confiance de son abondance. Si on

demande, comment nous requérons que le pain nous soit donné, lequel nous appelons desjà nostre : je respon qu'il est nommé *Nostre,* non pas qu'il nous appartiene de droict, mais pource que par la bonne volonté et libéralité paternelle de Dieu, il est ordonné pour nostre usage. Ainsi doncques il est faict nostre, d'autant que le Père céleste le nous donne gratuitement pour subvenir à nostre nécessité. Il est vray qu'il faut labourer les champs, travailler pour recueillir les fruits de la terre, il faut qu'un chacun s'assujetisse à faire le devoir de sa vocation pour chercher sa vie : mais cela n'empesche point que nous ne soyons nourris par la libéralité gratuite de Dieu, sans laquelle les hommes pourroyent se rompre le corps à travailler, et ne feroyent rien. Et par ainsi nous sommes enseignez de recognoistre que tout ce qui semble que nous acquérions par nostre industrie, procède de luy. On peut toutesfois quant et quant recueillir de ce mot, que si nous voulons que Dieu nous nourrisse, il nous faut garder d'usurper le bien d'autruy. Car tous les domestiques et enfans de Dieu, en usant de ceste prière, déclarent qu'ils ne désirent rien, sinon ce que chacun d'eux peut appeler sien.

4 *Et nous remets nos debtes.* Il faut yci remémorer ce que j'ay n'aguères dit, que Christ en réglant les prières des siens, n'a point regardé ce qui estoit premier ou second en ordre. Car comme ainsi soit qu'il est escrit que nos péchez sont comme une muraille qui nous empesche d'approcher de Dieu, Eph., II, 14, et comme une nuée qui empesche qu'il ne jette ses yeux sur nous, il faut nécessairement que nos prières commencent tousjours par la rémission des péchez. Car voylà dont procède la première espérance d'obtenir quelque chose de Dieu, c'est quand il nous est propice. Or il ne peut estre autrement appaisé envers nous, sinon en nous pardonnant gratuitement nos péchez. Au reste, Christ a comprins en deux demandes toutes choses appartenantes au salut éternel de l'âme, et à la vie spirituelle : comme aussi ce sont les deux principaux articles de l'alliance de Dieu, esquels consiste tout nostre salut : asçavoir qu'il nous offre réconciliation gratuite en ne nous imputant point nos péchez, et promet le S. Esprit pour engraver la justice de la Loy en nos cœurs. Nous sommes donc enseignez de demander l'un et l'autre : et premièrement est mise la requeste pour obtenir la rémission des péchez. En sainct Matthieu les péchez sont appelez *Dettes*, pource qu'il nous obligent à condamnation devant le siége judicial de Dieu, et nous rendent redevables : et qui plus est nous estrangent du tout de Dieu, en sorte qu'il n'y a aucune espérance d'obtenir grâce et paix sinon que pardon nous soit fait. Ainsi est accompli ce que sainct Paul remonstre, que tous ont péché et sont desnuez de la gloire de Dieu : afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde soit coulpable devant Dieu, Rom., III, v. 19 et 23. Car combien que la justice de Dieu reluise en partie és saincts, toutesfois tant qu'ils sont environnez de la chair, ils portent le fardeau de péché. Ainsi on n'en trouvera pas un seul qui soit si pur qu'il n'ait besoin de la miséricorde de Dieu, de laquelle si nous voulons estre participans, il faut nécessairement que nous sentions nostre misère. Or ceux lesquels songent de parvenir en ce monde à une telle perfection qu'ils soyent du tout sans vice et péché, ne renoncent pas tant les péchez, que Christ luy-mesme, de l'Eglise duquel ils se bannissent. Car veu qu'il commande à tous ses disciples de recourir tous les jours à la rémission des péchez, quiconque s'estime n'avoir point besoin de ce remède, cestuy-là se retranche du nombre d'iceux. Au reste, la rémission laquelle nous demandons yci nous estre faite, est répugnante aux satisfactions, par lesquelles le monde tasche de se racheter. Car quand un créditeur ayant receu son payement ne demande rien d'avantage, on ne dira pas qu'il ait remis ou relasché la debte : mais ouy bien si de son bon vouloir et libéralement se déportant de poursuyvre son droict, il tient le debteur pour quitte. Et yci n'ha point lieu la distinction commune entre coulpe et peine : car il n'y a nulle doute que les debtes ne signifient la condamna-

tion à soustenir peine. Si cela nous est quitté gratuitement, il faut que toutes compensations s'esvanouissent. Sainct Luc ne veut pas dire autre chose, combien qu'il use du mot de *Péchez* : car Dieu ne les pardonne pas autrement qu'en ostant la condamnation qu'ils méritent. *Comme aussi nous les remettons.* Ceste condition est adjoustée, afin que personne ne présume de venir demander pardon à Dieu sinon estant pur et vuide de toute haine. Ce n'est pas à dire toutesfois que le pardon que nous demandons nous estre donné, dépende de celuy que nous faisons aux autres : mais Christ a voulu par ce moyen nous exhorter à oublier toutes offenses qu'on nous a faites, et quant et quant confermer et mieux ratifier l'asseurance de nostre absolution, comme en faisant servir ceci d'un seau. Et à ceci n'est point contraire ce qui est en sainct Luc, *Car nous aussi* : pource que l'intention de Christ n'a pas esté de dénoter la cause, mais seulement de monstrer quelle affection envers nos frères nous devons apporter, quand nous demandons d'estre réconciliez à Dieu. Et de faict, si l'Esprit de Dieu règne en nos cœurs, il faut que toute malvueillance et affection de vengence soit mise bas. Et puis que l'Esprit est tesmoin de nostre adoption, nous voyons bien que ceci est mis simplement pour une marque qui discerne les enfans de Dieu d'avec les estrangers. Le mot *Debteurs*, signifie yci, non pas ceux qui doyvent de l'argent ou quelque service ou plaisir : mais ceux qui nous sont redevables pour l'offense ou injure qu'ils nous ont faite.

13 *Et ne nous induy point en tentation.* Aucuns ont mal à propos divisé ceste demande en deux, veu que la chose monstre que c'est une mesme et seule demande, et qu'il appert aussi par la suyte des mots. Car ce *Mais*, qui est mis au milieu, conjoint ensemble ces deux membres : ce que sainct Augustin a bien considéré aussi. Il faut donc résoudre ainsi ceste sentence, Afin que nous ne soyons induits en tentation, délivre-nous du mal. Or le sens est, qu'estans en nous-mesmes convaincus de nostre infirmité, nous demandons d'estre maintenus et défendus par la protection de Dieu, afin de persister contre toutes les machinations de Satan, sans en estre abbatus. Au reste, comme nous avons monstré par la requeste précédente, que nul n'est tenu pour Chrestien s'il ne se recognoist entaché de péchez, ainsi nous recueillons de ceste-ci, que nous n'avons point force pour bien et sainctement vivre, sinon d'autant que Dieu la nous donne. Car quiconques implore l'aide de Dieu pour surmonter les tentations, confesse par ce moyen d'avoir besoin que Dieu soit son libérateur, afin qu'il ne trébusche à chacun coup. Le mot de *Tentation,* se prend souvent généralement, selon lequel sens il est dit qu'Abraham a esté tenté de Dieu, quand sa foy a esté esprouvée, Gen., XXII, 1. Ainsi nous sommes tentez tant par adversité que par prospérité, pource que ce sont occasions de faire venir en évidence nos affections qui estoyent devant cachées. Mais il faut entendre ceci de la tentation intérieure laquelle on peut proprement nommer le soufflet de Satan pour allumer nostre concupiscence. Car il n'y auroit point de raison de demander à Dieu qu'il nous exemptast de toutes choses qui sont moyens d'esprouver nostre foy. Ainsi doncques tous mouvemens pervers qui nous solicitent à pécher, sont compris sous le mot de *Tentation.* Et combien qu'il ne se puisse faire que nous ne sentions en nos cœurs de telles pointes et picqueures, veu que tout le temps de nostre vie nous avons une bataille continuelle contre la chair, toutesfois nous demandons au Seigneur qu'il ne nous abbaisse point sous les tentations, et qu'il ne souffre que nous succombions. Et afin de mieux exprimer comment nous sommes incessamment prests à tomber et trébuscher en ruine si Dieu ne nous soustenoit de sa main, Christ a usé de ceste manière de parler, *Ne nous induy point en tentation* : ou (comme les autres le traduisent) *Ne nous mets point dedans.* Il est bien certain que chacun est tenté de sa propre concupiscence, comme S. Jaques le monstre, chap. I, 14 : mais pource que Dieu nonseulement nous abandonne à Satan, afin qu'il allume en nous le feu de concupis-

cence, ains aussi se sert de luy comme ministre de son ire, quand il veut faire trébuscher les hommes en ruine, il est dit que luy aussi nous induit en tentation, mais c'est d'une façon qui luy est propre et particulière. Selon lequel sens nous lisons que le mauvais esprit de Dieu saisit Saül, 1, Sam., XVI, 14, et à cela mesmes tendent plusieurs passages de l'Escriture. Toutesfois nous ne dirons pas pourtant que Dieu soit autheur de mal : veu qu'en mettant les hommes en sens réprouvé, il n'exerce pas une tyrannie désordonnée et confuse, mais il exécute ses jugemens justes, combien que la raison nous en soit incognue. *Délivre-nous du mal.* Le mot Grec qui est yci mis peut estre traduit, *Le mal, ou le malin.* Chrysostôme le rapporte au diable qui est autheur de tous maux : et comme il est ennemi mortel de nostre salut, il nous pourchasse incessamment, toutesfois on le pourroit aussi proprement exposer du péché. Et ce n'est pas une chose de laquelle il fale débatre, pource que le sens demeure quasi tousjours un, asçavoir que le diable et le péché ont prinse sur nous, si le Seigneur ne nous défend et délivre. *Car à toy est le règne.* C'est merveilles comment ceste conclusion de prière qui convient tant bien, a esté omise par les Latins. Car elle n'est pas adjoustée seulement afin d'enflamber nos cœurs à désirer la gloire de Dieu, et afin de nous admonester quel doit estre le but de tous nos désirs : mais aussi pour nous enseigner que nos prières, dont la règle a esté yci proposée, ne sont fondées ailleurs qu'en Dieu seul, afin que nous ne nous arrestions à nos mérites.

MATTH. VI.	MARC XI.	LUC.
14 *Car si vous remettez aux hommes leurs offenses, aussi vostre Père céleste vous remettra* les vostres. 15 *Mais si vous ne remettez aux hommes leurs offenses, aussi vostre Père ne vous remettra point vos offenses*[1].	25 *Mais quand vous serez pour faire oraison, pardonnez si vous avez quelque chose contre quelqu'un : afin qu'aussi vostre Père qui est és cieux vous remette vos fautes.* 26 *Car si vous ne pardonnez, vostre Père qui est és cieux ne vous remettra point aussi vos fautes.*	

1) *Ecclésiastique*, XXVIII, 2.

Christ expose yci seulement pourquoy ceste condition avoit esté mise, Pardonne-nous comme nous pardonnons : asçavoir que nous ne sentirons point autrement Dieu prompt à nous pardonner, si nous ne sommes aussi de nostre costé faciles à pardonner à ceux qui nous ont offensez. Et de faict, si nous n'avons les cœurs plus durs que fer, ceste exhortation les doit amollir, pour nous rendre faciles à oublier les injures qu'on nous a faites. Si Dieu ne nous pardonne tous les jours beaucoup de péchez, nous sçavons que nous sommes perdus en maintes sortes. Or il ne nous reçoit point à merci à autre condition, sinon que nous pardonnions à nos frères tout ce en quoy ils nous ont offensez. Ceux-là doncques se damnent à leur escient, et de propos délibéré veulent que Dieu procède contr'eux en toute rigueur, lesquels ne veulent oublier les injures qu'on leur a faites.

MATTH. VI.	MARC.	LUC.
16 *En outre, quand vous jeusnerez ne soyez point d'un regard triste*[1] *comme les hypocrites : car ils se*		

1) Ou visage chagrin.

desfont le visage, afin que il apparoisse aux hommes qu'ils jeusnent : en vérité je vous di qu'ils reçoyvent leur salaire.
17 *Mais toy, quand tu jeusnes, oing ton chef, et lave ta face :*
18 *Afin qu'il n'apparoisse aux hommes que tu jeusnes, mais à ton Père qui est en secret : et ton Père qui* te *voit en secret, le te rendra à descouvert.*

Il revient encore à la doctrine précédente. Car ayant commencé à reprendre la vaine ostentation en aumônes et prières, il a mis entre deux la vraye règle de bien prier. Maintenant il baille aux siens un semblable commandement touchant le jeusne, comme il avoit fait touchant les prières et aumônes : asçavoir qu'ils ne s'amusent point à vouloir complaire aux hommes, mais que plustost ils se contentent d'avoir Dieu tesmoin de leurs œuvres. Au reste, quand il commande de *oindre le chef, et laver la face* : c'est une façon de parler hyperbolique, c'est-à-dire excessive. Car Christ ne nous retire pas d'une espèce d'hypocrisie pour nous faire retomber en l'autre. Ainsi doncques il ne nous commande pas de contrefaire quelque magnificence : et il ne nous exhorte pas à sobriété et tempérance de vivre, pour nous lascher la bride en délices d'onguens et perfums et habillemens : mais il nous exhorte simplement à suyvre une médiocrité en laquelle il n'y ait rien ou nouveau ou affecté : comme s'il disoit qu'il faut tellement s'exercer en jeusnes, que nous ne changions rien au reste de nostre façon accoustumée. Quant à ce qu'il promet que Dieu *rendra loyer aux jeusnes,* c'est une locution impropre, comme ci-devant il a esté dit des prières. Combien qu'il y a grande différence entre les prières et les jeusnes : car les prières tienent le premier lieu entre les exercices appartenans au service de Dieu : mais le jeusne de soy est une œuvre indifférente, et non pas du rang de celles lesquelles Dieu requiert et approuve, comme sont les aumônes. Car Dieu ha le jeusne agréable seulement en tant qu'on le rapporte à une autre fin : comme quand nous jeusnons pour nous exercer à abstinence, pour donter la rébellion de la chair, pour nous enflamber en prières, pour rendre tesmoignage de nostre repentance toutes fois et quantes que le jugement de Dieu nous presse. Ainsi doncques le sens de ces paroles de Christ est, Dieu monstrera quelque jour qu'il a eu pour agréable les bonnes œuvres, desquelles il sembloit que ce fust chose perdue, pource que les hommes n'en sçavoyent rien.

MATTH. VI.	MARC.	LUC XII.
19 *Ne vous amassez point de thrésors en la terre, où la tigne et la rouillure*[1] *gastent* tout, *et où les larrons percent et desrobbent :* 20 *Mais amassez-vous des thrésors au ciel où la tigne et la rouillure ne gastent* rien, *et où les larrons ne percent ni ne desrobbent*[2]. 21 *Car là où est vostre thrésor, là aussi sera vostre cœur.*		33 *Vendez ce que vous avez, et donnez-*en *aumône : faites-vous des bourses qui ne s'envieillissent point : un thrésor és cieux qui ne défaille jamais, où le larron n'approche point, et où la tigne ne gaste rien.* 34 *Car là où est vostre thrésor, là aussi sera vostre cœur.*

1) Ou, rongeure. 2) 1 *Tim.*, VI, 19.

19 *Ne vous amassez point des thrésors.* C'est une peste mortelle qui règne par tout le monde, que les hommes sont forcenez d'une cupidité insatiable d'avoir :

mais Christ leur monstre yci leur grande folie, pource qu'ayans amassé des richesses avec grande peine et solicitude, ils abandonnent leur félicité aux vers, et à la rouilleure, et l'exposent en proye aux larrons. Et qu'y a-il moins raisonnable que de mettre ses biens en lieu auquel ils peuvent estre desrobbez par les hommes, ou bien périr d'eux-mesmes, encore que personne n'y touche? Les avaricieux ne pensent point à tout cela : car ils enferment leurs richesses en des coffres bien garnis de bonnes serrures, toutesfois si ne peuvent-ils pas éviter que leurs biens ne soyent sujets aux larrons ou aux tignes. Ceux-là doncques sont aveugles et despourveus de bon sens, lesquels avec si grand labeur et extrême torment d'esprit abbayent pour amasser des richesses, lesquelles sont sujettes à pourriture ou rapines ou autres cas fortuits innumérables : mesmement veu que Dieu nous preste lieu au ciel pour mettre nostre thrésor, et nous convie tant doucement à posséder des richesses qui jamais ne périssent. Ceux qui mettent leur thrésor *au ciel,* ce sont ceux lesquels ne s'enveloppans point és laqs de ce monde, employent leur temps et leur soin à méditer la vie céleste. En sainct Luc l'antithèse de ces deux façons contraires de thésaurizer n'est point exprimée, et quant et quant est touchée une autre occasion pour laquelle Christ commande qu'on s'appreste des *Bourses*, qui jamais n'envieillissent. Car il avoit dit devant, *Vendez ce que vous avez*, afin que vous donniez aumône. Et pource que c'est une chose dure et fascheuse aux hommes de se despouiller de leurs biens propres : pour leur faire trouver cela plus doux, il leur propose une espérance de récompense ample et magnifique, asçavoir que ceux qui subvienent à la nécessité des frères, assemblent un thrésor au ciel pour eux, suyvant ce que dit aussi Salomon, Celuy qui donne au povre, preste à usure au Seigneur, Prov., XIX, 17. Au reste, quant à ce qu'il commande de *vendre* les possessions, il ne faut pas prendre cela cruëment et à la rigueur, comme s'il n'estoit point permis à l'homme Chrestien de rien retenir pour soy : seulement il a voulu enseigner que il faut subvenir aux povres, non pas seulement pour dire que nous leur aidions de ce que nous avons trop, mais que nous n'espargnions pas mesmes nos héritages, si le revenu ordinaire n'y peut pas satisfaire : comme s'il eust dit, vostre libéralité et charité s'estende jusqu'à diminution du patrimoine et aliénation de vos terres.

23 *Là où est vostre thrésor.* Par ceste sentence Christ monstre évidemment que ceux-là sont misérables et malheureux qui establissent leur thrésor en terre : asçavoir pour ce que leur félicité est caduque et de petite durée. Car les avaricieux veulent faire à croire que leurs richesses n'empeschent point que le cœur ne tende au ciel : mais Christ met une maxime toute contraire. Qu'en quelque lieu que les hommes imaginent estre leur bien, là ils sont enveloppez et attachez. Dont s'ensuit que ceux qui demandent d'estre riches et à leur aise en ce monde, renoncent au ciel. Nous sçavons comment les Philosophes se sont amusez à traitter subtilement du souverain bien des hommes : et mesmes ç'a esté le principal poinct après lequel ils se sont le plus tormentez : et non sans cause, veu que toute la manière de bien dresser nostre vie en dépend, et que là se rapportent tous nos sens. Si nous pensons qu'honneur soit le souverain bien, il faut nécessairement que nos esprits soyent incontinent du tout addonnez à ambition : si l'argent, incontinent avarice dominera : si volupté, il ne se pourra faire que les hommes ne tombent en une dissolution brutale. Car naturellement nous tendons tous à désirer ce qui nous semble estre le souverain bien. Ainsi il advient que les fausses imaginations nous transportent çà et là. Que si nous pouvions une fois avoir cela bien résolu et fermement arresté, que nostre félicité est au ciel, aiséement nous mettrions le monde sous nos pieds, et mespriserions les biens terriens (desquels la folle friandise ensorcèle la plus grand' part des hommes) pour nous eslever au ciel. A ceste cause, S. Paul, Col., III, voulant inciter les fidèles à regarder en haut, et les exhorter à la méditation de la vie céleste, leur propose Christ auquel seul il faut chercher parfaite félicité : comme s'il

disoit que c'est une chose absurde et mal séante, que ceux desquels le thrésor est au ciel, laissent yci croupir leurs âmes fichées en terre.

MATTH. VI.

22 *La lumière*[1] *du corps c'est l'œil. Si donc ton œil est simple, tout ton corps sera esclairé :*

23 *Mais si ton œil est malin, tout ton corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toy, sont ténèbres, combien grandes seront icelles ténèbres?*

24 *Nul ne peut servir à deux maistres : car ou il haïra l'un, et aimera l'autre : ou il se tiendra à l'un, et mesprisera l'autre. Vous ne pouvez servir à Dieu et aux richesses.*

MARC.

LUC XI.

34 *La chandelle du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est simple, tout ton corps aussi sera esclairé : mais s'il est malin, ton corps aussi sera ténébreux.*

35 *Regarde donc que la lumière qui est en toy, ne soyent ténèbres.*

36 *Si donc tout ton corps est esclairé, n'ayant aucune partie ténébreuse, il sera esclairé par tout, comme quand la chandelle t'esclaire par sa lueur.*

LUC XVI.

13 *Nul serviteur ne peut servir à deux maistres : car ou il en haïra l'un, et aimera l'autre : ou il se tiendra à l'un, et mesprisera l'autre. Vous ne pouvez servir à Dieu et aux richesses.*

1) Ou, lanterne.

22 *La lumière du corps c'est l'œil.* Il nous faut avoir mémoire de ce que j'ay dit ci-devant, que ce sont yci sentences coupées, et non pas un propos continuel. Or le sommaire de ceste sentence est, que les hommes faillent par nonchalance et faute d'avis, pource qu'ils ne regardent pas droit au but comme il faloit. Car d'où vient qu'ils s'esgarent vileinement, ou se heurtent, ou choppent, sinon que par un jugement corrompu, en aimant mieux obéir à leurs cupiditez qu'à la justice de Dieu, non-seulement ils estouffent la lumière de raison qui devoit gouverner leur vie, mais la convertissent du tout en ténèbres? Christ use d'une similitude, appelant l'œil le flambeau ou la lampe de tout le corps : comme s'il disoit, Quand les hommes cheminent, ce ne sont pas les mains ou les pieds ou le ventre qui les addressent au chemin, mais l'œil seul conduit et guide tous les autres membres. Si doncques les pieds et les mains se transportent follement où il ne faut point, la faute en sera à imputer aux yeux. Il faut maintenant applicquer la similitude à l'âme. Les affections sont comme membres d'icelle : mais pource qu'elles sont aveugles d'elles-mesmes, elles ont besoin d'addresse et de conduite. Dieu donc a mis la raison en l'homme pour les ranger, et luy servir de lanterne ou lumière en monstrant le chemin. Mais qu'avient-il le plus souvent? C'est que les hommes corrompent d'eux-mesmes et pervertissent tout ce que Dieu leur avoit donné de bon sens, en sorte qu'il ne leur demeure une seule estincele de lumière. Il appelle *œil pur*, qui n'est couvert d'aucune maille, ni chassieux, ni entaché d'autre vice. Il prend *L'œil malin*, pour gasté ou endommagé et mal seur : *Le corps esclairé* pour celuy qui est illuminé, en sorte qu'il ha toutes ses actions bien compassées : et *Le corps ténébreux*, pour celuy qui s'esgare en diverses sortes par un mouvement confus. Nous voyons donc (comme j'ay desjà dit) que par ces mots Christ redargue la nonchalance des hommes, lesquels ne daignent pas ouvrir les yeux de l'entendement pour gouverner leurs affections. Au reste, quant à ce que les Papistes recueillent d'yci que les hommes ont en eux raison et prudence, en

sorte qu'ils ont une élection libre du bien et du mal, c'est une chose frivole : car Christ ne traitte point yci que c'est que nous pouvons faire, mais comment nous devons cheminer, asçavoir en regardant tousjours à quelque certain but : et quant et quant il monstre que tout le cours de la vie humaine est ténébreux, pour ce que personne ne se propose une droite fin, mais tous se laschent la bride à suyvre le mal d'une affection désordonnée. Je confesse bien que lés hommes ont une raison naturelle, par laquelle ils discernent entre les vices et les vertus : mais je di quant et quant qu'elle est tellement corrompue par le péché, qu'à chacun pas elle défaut. Cependant il ne s'ensuit pas que les hommes n'attirent à eux volontairement les ténèbres, comme s'ils fermoyent les yeux pour ne veoir point la lumière qui se présente à eux : car à leur escient et de propos délibéré ils sont transportez après leurs concupiscences.

23 *Si donc, etc.* Il appelle *Lumière* la raison tant petit que puisse estre ce qui en est demeuré de reste aux hommes après la cheute d'Adam : et les *Ténèbres*, les affections corrompues et brutales. Le sens est donc, qu'il ne se faut pas esbahir si les hommes se veautrent si vilenement comme bestes brutes dedans le bourbier des vices, veu qu'il n'y a point en eux de raison pour réprimer et ranger les affections de la chair aveuglées et ténébreuses. Il dit aussi que la lumière est convertie en ténèbres non-seulement quand les hommes laissent tellement dominer les affections perverses de la chair, qu'elles oppriment le jugement de leur raison, mais aussi quand addonnans leurs entendemens à pensées mauvaises et desréglées, ils devienent comme bestes brutes. Car nous voyons comment les hommes par leur malignité tournent en finesse toute la prudence qui leur estoit donnée, comment ils se fouyssent de profondes pensées, et songent creux, ainsi que dit le Prophète, comment se fians à leurs subterfuges ils se mocquent de Dieu sans honte aucune : brief ils essayent de monstrer leur esprit à se perdre et ruiner en dix mille sortes. Et pourtant Christ ne prononce pas sans cause qu'il ne se peut faire qu'en la vie des hommes ne règnent des ténèbres horribles et plus qu'espesses, veu qu'ils prenent plaisir à estre aveugles. Il y a mesme sens aux paroles de saint Luc, sinon que Christ conjoint là ceste sentence avec celle qui a esté ci-devant exposée en sainct Matthieu, V^e, chap. Nul n'allume la chandelle, et la met en lieu caché, etc. D'avantage, en lieu de ceste conclusion, Si la lumière qui est en toy sont ténèbres, il met une exhortation, *Regarde que la lumière qui est en toy ne soyent ténèbres* : comme s'il disoit, Donne-toy garde que ta raison qui devoit reluire comme une chandelle pour régler tes œuvres, ne pervertisse et remplisse de ténèbres toute la vie. Après cela, il met que quand le corps est illuminé par l'œil, tout ce que font les membres est compassé d'une bonne mesure, comme quand la chandelle est allumée, la clarté se espand et donne en tous endroits de la chambre.

24 *Nul ne peut.* Christ revient à la doctrine précédente, asçavoir pour retirer ses disciples d'avarice. Il avoit dit au paravant que le cœur de l'homme est fiché et attaché à son thrésor : maintenant il remonstre que ceux qui s'addonnent aux richesses, leurs cœurs renoncent le Seigneur : car la plus grand'part des hommes se flatte d'une vaine couverture, en se faisant à croire qu'ils peuvent partir ou moyenner entre Dieu et leurs cupiditez : mais Christ déclare qu'il est impossible qu'un homme obéisse à sa chair et à Dieu tout ensemble. Il n'y a point de doute que ce n'ait esté lors un proverbe tout commun, que nul ne peut servir à deux maistres ensemble. Ce qui estoit doncques receu par une opinion commune de tous, il le prend pour présupposé et résolu, et l'applique ainsi à son propos, que quand les richesses dominent en l'homme, Dieu est despouillé de sa domination. Vray est qu'il n'est pas impossible que ceux qui sont riches servent à Dieu : mais si est-ce que quiconques se rend serf aux richesses, il faut nécessairement qu'il se soustraye de la puissance et domination de Dieu : car avarice nous rend tousjours esclaves du diable. J'ay

mis à l'endroit de ce texte un propos que sainct Luc récite en un autre passage, pource que puis que les Evangélistes entrelacent par-ci par-là, ainsi qu'il se trouve, des sentences prinses de la doctrine de Jésus-Christ, sans avoir esgard si c'est leur droit lieu, nous ne devons pas aussi faire conscience de les conjoindre ensemble. Au reste, ce qui est yci dit spécialement des richesses, peut estre estendu proprement à toutes autres espèces de vices, veu que Dieu en tous endroits recommande tant syncérité et rondeur, au contraire ha en abomination le cœur double, que tous ceux-là s'abusent qui pensent qu'il se contentera de la moitié de leur cœur. Tous confessent bien de bouche que Dieu n'est point vrayement servi s'il n'y a une affection entière, mais ils le nient de faict, en voulant accoupler et accorder des choses toutes contraires. Je ne laisseray point, dira l'ambitieux, de servir à Dieu, encore que j'employe une bonne partie de mon esprit à humer de l'honneur. Les avaricieux, voluptueux, gourmans, yvrognes, paillars, et cruels, en diront autant chacun en son endroit : comme s'il estoit possible qu'ils servissent en partie à Dieu, quand on voit tout manifestement qu'ils luy font la guerre de propos délibéré. Il est bien vray que les fidèles mesmes ne sont jamais si entièrement addonnez à l'obéissance de Dieu, qu'ils ne soyent souvent retirez par les affections corrompues de la chair : mais pource qu'ils gémissent sous ceste misérable servitude, et s'y desplaisent, et ne servent point autrement à la chair sinon maugré eux et contre leur vouloir, on ne peut pas dire qu'ils servent à deux maistres : car Dieu approuve leurs affections et diligences, tout ainsi que s'ils luy rendoyent une obéissance parfaite. Mais ce passage est pour condamner l'hypocrisie de ceux qui se flattent en leurs vices, comme s'ils pouvoyent accorder la lumière avec les ténèbres.

MATTH. VI.

25 *Pourtant, vous di-je, n'ayez point souci pour vostre vie que vous mangerez, et que vous boirez : ne pour vostre corps, de quoy vous serez vestus* [1]. *La vie n'est-elle point plus que la viande, et le corps plus que le vestement ?*

26 *Regardez aux oiseaux de l'air : car ils ne sèment, ne moissonnent, ni assemblent en greniers : et vostre Père céleste les nourrit : n'estes-vous pas beaucoup plus excellens que eux.*

27 *Et qui est celuy d'entre vous qui par son souci puisse adjouster à sa stature une coudée ?*

28 *Et pourquoy estes-vous en souci du vestement ? Apprenez bien comme croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent.*

29 *Néantmoins je vous di que Salomon mesmes en toute* [2] *sa*

MARC.

LUC XII.

22 *Adonc il dit à ses disciples, Pour ceste cause je vous di, Ne soyez en souci de vostre vie que vous mangerez, ne de vostre corps de quoy vous serez vestus.*

23 *La vie est plus que la viande, et le corps plus que le vestement.*

24 *Considérez que les corbeaux ne sèment point ni moissonnent, et n'ont point de celier, ne de grenier, et* toutesfois *Dieu les nourrit : de combien valez-vous mieux que les oiseaux.*

25 *Et qui est celuy de vous qui par son souci puisse adjouster une coudée à sa stature ?*

26 *Si donc vous ne pouvez mesmes ce qui est très petit, pourquoy vous souciez-vous du reste ?*

27 *Considérez comment croissent les lis : ils ne travaillent ni ne filent : et je vous di que Sa-*

1) 1 *Pierre*, V, 7. *Ps.*, LV, 22. Phil., IV, 6. 1 Tim., VI, 8. 2) Ou, avec toute

gloire n'a point esté accoustré comme l'un d'iceux. 30 *Si Dieu donc vest ainsi l'herbe des champs qui est aujourd'huy, et demain est mise au four, ne vous vestira-il pas beaucoup plustost, ô gens de petite foy?*	*lomon mesme en toute sa gloire n'estoit point vestu comme l'un d'eux.* 28 *Et si Dieu vest ainsi l'herbe qui aujourd'huy est au champ, et demain est mise au four: combien plus vous vestira-il, ô gens de petite foy?*

En tout ce propos Christ reprend la trop grande solicitude de laquelle les hommes se tormentent pour leur vivre et leur vestement, et quant et quant adjouste le remède pour guarir ceste maladie. Quand il leur défend d'avoir *souci*, il ne faut pas prendre cela si précisément et cruement, comme s'il vouloit oster aux siens tout soin. Car nous sçavons que les hommes sont nais à ceste condition, qu'il faut qu'ils ayent quelque soin : et qui plus est cela est bien une partie des misères desquelles le Seigneur nous a chargez pour punition, afin de nous humilier. Mais pour deux causes il condamne tout souci desréglé et excessif : asçavoir pource que les hommes en ce faisant se tormentent en vain, et se minent l'esprit en estendant leur soin plus avant qu'il ne leur est permis, ou que ne porte leur vocation : en après, pource qu'ils s'attribuent plus qu'il ne convient, et se fians en leur propre industrie, ne s'addonnent pas à invoquer Dieu. Ceste promesse ne doit jamais estre mise en oubli. Que quand les infidèles s'en iront coucher bien tard, se lèveront matin, et mangeront du pain d'angoisse, les fidèles jouiront par la grâce de Dieu d'un bon repos et d'un dormir tranquille, Ps. CXXVII, v. 2. Combien donc que les enfans de Dieu ne soyent pas sans travail et solicitude, toutesfois (à proprement parler) on ne dira pas qu'ils sont en souci pour leur vie, d'autant que s'appuyans sur la providence de Dieu ils reposent en tranquillité. De ceci il est aisé à recueillir en quelle sorte il nous faut avoir soin de nostre nourriture : c'est asçavoir qu'un chacun de nous travaille selon que porte sa vocation, et que le Seigneur le commande : en après, que la nécessité particulière d'un chacun le solicite à invoquer Dieu. Un tel soin tient le milieu entre une nonchalance lourde, et les tormens d'esprit excessifs, desquels les incrédules se tuent. Et si nous considérons bien les paroles de Christ, il ne nous défend pas tout soin, mais seulement celuy qui procède de desfiance. Ne soyez point (dit-il) en souci que c'est que vous mangerez ou que vous boirez. Or cela est le propre de ceux qui tremblent de peur d'avoir faute et d'endurer povreté, comme si d'heure en heure la viande leur devoit faillir.

25 *La vie n'est-elle point plus.* Il argumente du plus grand au plus petit. Il avoit défendu d'estre en trop grand souci comment on pourroit passer la vie : maintenant il met la raison, Que le Seigneur qui a donné la vie ne souffrira pas que les choses qui sont nécessaires pour l'entretenir nous défaillent. Et de faict, nous faisons une grande injure à Dieu toutes fois et quantes que nous-nous desfions d'avoir nostre nourriture ou vestement, comme s'il nous avoit jetté en terre à l'aventure : car quiconques est bien asseuré qu'il sçait bien quelle est la condition de nostre vie, de laquelle il est autheur, cestuy-là ne doutera point qu'il n'avise bien à prouvoir à nos nécessitez. Ainsi doncques, toutes fois et quantes que nous-nous trouvons surprins de quelque crainte ou solicitude pour nostre nourriture, qu'il nous souviene que Dieu aura soin de nostre vie, laquelle il nous a donnée.

26 *Regardez aux oiseaux de l'air.* C'est-ci le remède que j'ay dit, asçavoir que nous apprenions de nous reposer en la providence de Dieu : car infidélité est la mère de toutes les solicitudes qui passent mesure. Et pourtant le souverain et seul remède pour corriger avarice est, que nous embrassions les promesses de Dieu, par lesquelles il déclare qu'il aura soin de nous. Suyvant cela l'Apostre vou-

lant retirer d'avarice les fidèles, Héb. XIII, 5, conferme icelle doctrine, pource qu'il est escrit, Je ne te laisseray point, et ne t'abandonneray point, Josué, I, 5. Le sommaire doncques de ceci est, qu'il nous exhorte à nous fier en Dieu, lequel ne mesprise pas une de ses créatures jusques aux plus petites. Il faut bien noter ce qu'il dit, *Que le Père céleste nourrit les oiseaux*. Car combien que ce soit un miracle comment ils peuvent tousjours trouver de quoy se nourrir, toutesfois qui est celuy d'entre nous qui viene à considérer que la vie de ces petites bestes dépend de ce que Dieu daigne bien estendre sa providence jusques à icelles? Que si nous avons cela bien avant imprimé en nos esprits, que la main de Dieu fournit la nourriture des oiseaux, aiséement nous en espérerons autant pour nous qui sommes créez à son image, et avouez au nombre de ses enfans. Quand il dit que les oiseaux *ne sèment et ne moissonnent:* il ne veut pas par ces paroles nous inciter à oisiveté et paresse : mais il entend seulement qu'encores que tous moyens défaillent, la seule providence de Dieu nous doit suffire, laquelle fournit abondamment aux bestes tout ce qu'il leur faut. Sainct Luc en lieu des *oiseaux,* met les *corbeaux,* faisant paraventure une allusion à ce qui est dit au Pseaume, Ps. CXLVII, v. 9, Lequel donne la nourriture aux petis du corbeau qui crient à luy. Or aucuns pensent que David ait expresséement parlé des corbeaux, pource que le père et la mère les abandonnent incontinent qu'ils sont nais : et par ainsi il faut nécessairement recognoistre qu'ils sont nourris par la main de Dieu. Et de là il appert que Christ n'a voulu autre chose sinon enseigner les siens de remettre tout leur souci en Dieu.

27 *Et qui est celuy d'entre vous qui par son souci.* Christ condamne yci un autre vice qui est quasi tousjours conjoint avec le souci désordonné de la nourriture : c'est asçavoir que l'homme mortel s'attribuant plus qu'il ne luy est permis, présume bien de passer ses limites par une outrecuidance plene de sacrilége. Je cognoy, dit Jérémie, que la voye de l'homme n'est pas en luy, et qu'il n'est pas en l'homme d'addresser ses pas. Jérém., X, 33. Mais à grand'peine s'en trouve-il de cent l'un qui ne se promette de sa propre industrie et vertu tout ce qu'il luy plaist. De là vient que s'attribuans de faire venir les choses à telle issue qu'ils demandent, ils ne font point de conscience d'entreprendre tout ce qui leur vient en la fantasie sans se soucier de Dieu. Christ pour corriger ceste audace enragée, dit que tout ce qui appartient à sustanter nostre vie, dépend de la seule bénédiction de Dieu. Car c'est autant comme s'il disoit que les hommes se tormentent sans raison, puis que tout leur travail est vain et inutile, tous leurs soucis ne proufitent de rien, sinon en tant qu'il plaist à Dieu les bénir : ce qui est plus clairement exprimé en sainct Luc, *Si vous ne pouvez mesmes ce qui est très petit, pourquoy vous souciez-vous des autres choses?* Car par ces mots il appert assez qu'il ne condamne pas là seulement la desfiance mais aussi l'orgueil, en tant que les hommes s'attribuent beaucoup plus d'esprit et avis que leur mesure ne porte.

29 *Que Salomon mesme en toute sa gloire.* Le sens est, Que la bénignité de Dieu qui reluit aux herbes et fleurs, surmonte tout ce que les hommes peuvent faire par leurs richesses, puissance ou autre moyen quelconque : afin que les fidèles s'asseurent que rien ne leur défaudra qu'ils n'ayent plein contentement, encores que tous moyens cessent, pourveu que la seule bénédiction de Dieu soit sur eux. *O gens de petite foy!* Non sans cause Christ redargue en cest endroit le défaut ou l'imbécillité de la foy. Car tant plus nous avons grand soin de la vie présente, selon le naturel de nostre esprit terrestre et grossier, d'autant plus se monstre nostre infidélité, si toutes choses ne vienent à souhait. Et pourtant plusieurs, lesquels en prospérité et estans à leur aise semblent avoir quelque foy, pour le moins passable, sont tout esperdus si tost que quelque danger de povreté se présente.

MATTH. VI.	MARC.	LUC XII.
31 *Ne soyez donc en souci, disans, Que mangerons-nous? ou que boirons-nous? ou de quoy serons-nous vestus?*		29 *Vous donc ne demandez point que vous mangerez, ou que vous boirez, et ne soyez en suspens.*
32 *Veu que les Payens sont après à chercher toutes ces choses. Car vostre Père céleste cognoist que vous avez besoin de toutes ces choses.*		30 *Car les gens du monde sont après à chercher toutes ces choses: mais vostre Père sçait que vous avez besoin de ces choses.*
33 *Mais cherchez premièrement le règne de Dieu, et sa justice, et toutes ces choses vous seront baillées par-dessus* [1].		31 *Ainsi plustost cherchez le royaume de Dieu et toutes ces choses vous seront baillées par-dessus.*
34 *Ne soyez donc en souci pour le lendemain: car le lendemain se souciera pour soy-mesme: à chasque jour suffit son affliction* [2].		32 *Ne craignez point petit troupeau: car il a pleu à vostre Père de vous donner le Royaume.*

1) Ou, d'avantage et en outre. 2) Ou, angoisse.

Il y a yci un mesme but qu'en la doctrine précédente: asçavoir que les fidèles se confians au soin paternel de Dieu, et espérans de luy tout ce qu'ils sentent leur faire besoin, se déportent de tout chagrin et soin excessif. Il leur défend *d'estre en souci*: ou de *demander*, comme dit sainct Luc, asçavoir à la façon de ceux lesquels regardent çà et là, ne pensans point cependant à Dieu, auquel seul ils devoyent avoir les yeux fichez: et lesquels ne se donnent jamais de repos, s'ils ne voyent devant leurs yeux bonne provision: et mesmes lesquels n'attribuans point à Dieu l'office de conserver et maintenir le monde, bruslent et sont tormentez d'une inquiétude continuelle. Quand il dit que *les Payens sont après à chercher toutes ces choses*: il reproche une ignorance et bestise par trop lourde, de laquelle procèdent tous tels soucis. Car d'où vient que les incrédules ne sont jamais paisibles et en un estat tranquille, sinon qu'il leur semble que Dieu dort oisif au ciel, ou pour le moins qu'il ne pourvoit point aux affaires des hommes, pour nourrir comme ses domestiques ceux qu'il a une fois receus sous sa protection? Ainsi, il signifie par ceste comparaison, que ceux-là ont mal proufité, et ne sçavent point encores la première leçon de la doctrine de Dieu, lesquels ne contemplent par les yeux de la foy, la main de Dieu plene d'une abondance occulte de tous biens, afin d'attendre de là leur vivre paisiblement et en repos d'esprit. *Vostre Père céleste*, dit-il, *cognoist que vous avez besoin de toutes ces choses*: comme s'il disoit que tous ceux qui sont en si grand'peine pour leur nourriture, ne portent non plus d'honneur à la bonté paternelle de Dieu, et à sa providence secrète, que les incrédules.

29 Luc. *Et ne soyez en suspens.* Ceste clausule respond à la dernière sentence qui est en sainct Matthieu, *Ne soyez en souci pour le lendemain.* Car Christ taxe un autre vice, asçavoir que les hommes voulans pourveoir à leurs affaires, embrasseroyent volontiers beaucoup de cent années. Le mot Grec dont use sainct Luc signifie proprement Regarder d'enhaut, et estendre sa veuë bien loin: ce que on dit communéement, Faire de longs discours, ou estre en suspens, comme aussi nous l'avons traduit. Car les affections turbulentes de nostre chair ne cessent jamais de se démener, que elles n'ayent remué cent fois le ciel et la terre. Et ainsi il advient qu'elles ne donnent aucun lieu à la providence de Dieu. Voylà donc pourquoy une trop grande curiosité est con-

damnée, pource que par icelle nous-nous donnons de la peine et de l'ennuy sans propos, et ainsi de nous-mesmes nous-nous faisons misérables devant le temps. Ce que dit S. Matthieu, *qu'à chacun jour suffit son affliction*, tend à ce que les fidèles aprenent de modérer leurs soucis, et ne présument point d'estre pourvoyans outre la mesure de leur vocation. Car (comme il a esté dit) ce passage ne condamne pas tout soin, mais seulement celuy qui extravague hors des limites par des circuits obliques, et esquels il n'y a nulle fin.

33 Matth. *Mais cherchez premièrement le règne*. Il use d'un autre argument pour réprimer le trop grand souci de la nourriture. Car cela démonstre une grande et lourde nonchalance quant à l'âme et à la vie céleste. Ainsi doncques Christ admoneste que c'est renverser tout ordre, quand les hommes qui sont nais pour une meilleure vie, s'addonnent du tout aux choses terriennes. Or quiconque donnera le premier lieu au règne de Dieu, ne se employera que par bonne mesure à avoir soin de la nourriture. Car il n'y a rien plus propre pour réprimer la folie de nostre chair, afin qu'elle ne s'esgaye durant le cours de la vie présente, que la méditation de la vie céleste. Le mot de *Justice*, se peut rapporter tant à Dieu comme à son règne. Car nous sçavons que le règne de Dieu consiste en justice, c'est-à-dire au renouvellement spirituel de la vie. Quand il dit que *Toutes autres choses seront baillées avec* : il signifie que les choses qui appartienent à la vie présente sont comme un accessoire qu'on donne par-dessus, et que pourtant elles doyvent estre tousjours en moindre recommandation que le règne de Dieu.

32 Luc. *Ne craignez point petit troupeau*. Par ceste sentence Christ conferme la fiance et asseurance à laquelle il avoit exhorté les siens. Car comment est-ce que Dieu refuseroit la viande corruptible et de petit pris aux siens, lesquels il a adoptez pour héritiers de son Royaume? Et nomméement il appelle les siens Petit troupeau, afin qu'ils ne pensent point que Dieu les prise moins, si pour leur petit nombre ils ne sont rien estimez dans le monde. Par ce mot, *Il a pleu*, ou, *C'a esté le bon plaisir de vostre Père :* il signifie que la vie éternelle procède d'une source de miséricorde gratuite. Le mot de *Donner*, en monstre encore autant. Or puis que Christ déclare apertement que Dieu nous a donné le Royaume, et non pour autre cause sinon d'autant qu'il luy a ainsi pleu, c'est une chose toute claire qu'il n'est point acquis par aucuns mérites des œuvres. Et pourtant toutes fois et quantes que le Seigneur nous resveille à l'espérance de la vie éternelle, qu'il nous souviene qu'il ne faut point estre en crainte pour la nourriture ordinaire.

MATTH. VII.	MARC IV.	LUC VI.
1 *Ne jugez point, afin que vous ne soyez jugez*[1]. 2 *Car de tel jugement que vous jugez, vous serez jugez : et de telle mesure que vous mesurerez, on vous mesurera d'autre part*[2]. 3 *Et pourquoy regardes-tu le festu qui est en l'œil de ton frère, et tu n'apperçois pas un chevron qui est en ton œil?* 4 *Ou, comment dis-tu à ton frère, Permets que je face sortir ce festu hors de ton*	24 *De telle mesure que vous mesurez, il vous sera mesuré.*	37 *Ne jugez point, et vous ne serez point jugez : ne condamnez point, et vous ne serez point condamnez : quittez et il vous sera quitté.* 38 *Donnez, et il vous sera donné. On vous donnera au sein bonne mesure, pressée et entassée, et qui s'en ira par dessus : car de la mesme mesure que vous mesurerez, on vous mesurera d'autre part.* 41 *Item, Pourquoy regardes-tu le festu qui est en l'œil de ton frère, et tu n'apperçois point un chevron qui est en ton propre œil?*

1) *Rom.*, II, 1. 1 *Cor.*, IV, 3. 2) Ou, à l'opposite.

œil, et voyci un chevron en ton œil?

5 *Hypocrite, fay sortir premièrement le chevron hors de ton œil, et adonc regarderas*[1] *le moyen de faire sortir le festu hors de l'œil de ton frère.*

42 *Ou, comment peux-tu dire à ton frère, Frère permets que j'oste le festu qui est en ton œil, toy qui ne vois point un chevron qui est en ton œil? Hypocrite, jette premièrement le chevron hors de ton œil, et adonc tu regarderas de jetter hors le festu qui est en l'œil de ton frère.*

1) Ou, aviseras de, etc.

1 *Ne jugez point, etc.* Par ces paroles Christ n'a pas voulu précisément défendre de juger, mais il a voulu guarir une maladie qui est quasi naturelle à tous. Car nous voyons que tous se flattent eux-mesmes : et cependant il n'y a celuy qui ne contrerolle les autres à la rigueur. Et il y a je ne sçay quel allèchement en ce vice, que quasi tous sont chatouillez d'une cupidité de faire inquisition sur les vices d'autruy. Il est vray que tous confessent bien que c'est un mal intolérable, de ce que ceux qui se flattent et pardonnent leurs vices, sont si difficiles et chagrins envers leurs frères. Les Payens mesmes ont jadis usé de plusieurs proverbes, par lesquels ils condamnoyent ce vice : mais toutesfois il n'a pas laissé d'avoir lieu en tous aages, et ha encores aujourd'huy. Et mesmes il y a quant et quant une autre peste encore plus dangereuse : c'est que la plus grand'part en blasmant et condamnant les autres, veut avoir plus grande liberté de mal-faire. Christ réprime ceste perverse cupidité de mordre, reprendre, et détracter, quand il dit, Ne jugez point. Car les fidèles ne doyvent pas fermer les yeux pour ne rien discerner, mais seulement se tenir en bride, afin qu'ils ne soyent plus légers à juger que la raison ne veut. Car il ne se peut faire que celuy qui appète d'avoir jugement sur ses frères, ne passe mesure et soit par trop rigoureux. Il y a une semblable locution en S. Jacques, chap. III, v. 1. Ne soyez point faits plusieurs maistres. Car il ne veut pas descourager les fidèles, ou les destourner de faire office de Docteurs, mais il leur défend d'appéter un tel honneur par ambition. Ainsi donc *juger* en ce passage vaut autant comme contreroller par curiosité les faits d'autruy. Or ceste maladie premièrement tire tousjours avec soy une iniquité : c'est que nous condamnons une petite faute, comme si c'estoit quelque grand forfait : puis après elle se tourne en une audace perverse, d'autant que nous venons avec fierté à mal juger de toutes choses, mesmes de celles qui se peuvent prendre en bonne part. Maintenant nous voyons à quel but prétend Christ : asçavoir que nous nous donnions garde d'estre trop affectionnez, ou chagrins, ou malins, ou mesme curieux à juger nos prochains : mais quiconque juge selon la parole et la Loy du Seigneur, et compasse son jugement selon la règle de charité, commenceant tousjours la censure par soy-mesme, cestuy-là garde un bon moyen et ordre de jugement. Dont il appert comment ceux-là abusent povrement de ce passage, lesquels sous couleur de la modération laquelle Christ recommande, voudroyent oster d'entre les hommes toute discrétion de bien et de mal. Or il nous est non-seulement permis, mais aussi nécessaire de condamner tous péchez, si nous ne voulons nous rebecquer contre Dieu, voire mesme abolir ses ordonnances, annuller ses jugemens, et renverser son siége judicial. Car il veut que nous soyons proclamateurs de la sentence qu'il prononce des faits des hommes : seulement il nous faut aviser à garder telle modestie les uns envers les autres, que il demeure seul Législateur et Juge. *Afin que vous ne soyez jugez.* Il dénonce la punition qui adviendra à ces contrerolleurs tant rigoureux, qui prenent si grand plaisir à esplucher les fautes des autres : asçavoir que les autres ne les traitteront pas plus doucement, mais qu'ils sentiront qu'on leur tiendra la mesme rigueur dont ils

ont usé envers leurs frères. Comme nous n'avons rien plus cher et précieux que nostre renommée, ainsi ce nous est une chose tant amère que rien plus, d'estre blasmez et exposez à opprobres et infamie entre les hommes : et toutesfois par nostre faute nous attirons sur nous ce mal que nostre nature trouve tant fascheux. Car qui est celuy qui n'espluche de plus près les faits des autres qu'il n'est raisonnable ? qui ne se courrouce par trop pour de petites fautes ? qui ne se monstre trop chagrin à condamner ce qui estoit indifférent de soy-mesme ? Et cela qu'est-ce autre chose sinon de propos délibéré attirer contre nous la vengence de Dieu, afin qu'il nous traitte de mesme ? Et combien que c'est une juste punition de Dieu, quand ceux qui ont jugé les autres reçoivent semblable récompense, toutesfois le Seigneur exécute ceste punition par les hommes. Car de restraindre ceci à l'autre monde, comme fait Chrisostome et quelques autres, cela est trop contraint. Car comme Isaïe menace que ceux qui auront fourragé les autres auront aussi leur tour d'estre fourragez (Isaïe chap. XXXIII, v. 1) ainsi Christ entend qu'il n'y aura pas faute d'exécuteurs pour punir d'une semblable aigreur et rigueur les hommes difficiles et détracteurs. Et si les hommes n'y besongnent, encores que ceux qui auront esté par trop addonnez à blasmer leurs frères n'en soyent point punis en ce monde, ils n'eschapperont pas toutesfois le jugement de Dieu. En sainct Luc est aussi adjoustée la promesse, *Quittez, et il vous sera quitté, donnez, et il vous sera donné :* de laquelle le sens est, Que le Seigneur fera que celuy qui se sera monstré traittable, humain et doux envers ses frères, sentira que les autres useront de mesme douceur envers luy, en sorte qu'il sera traitté par eux humainement et amiablement. Quant à ce qui advient souvent, qu'on rend fort mauvaise récompense aux enfans de Dieu qui sont opprimez injustement par beaucoup de fausses calomnies, combien qu'ils n'ayent blessé la renom mée de personne, mais qu'au contraire ils ayent supporté les imperfections de leurs frères, cela n'est point contraire à ceste sentence de Christ. Car nous sçavons que les promesses qui appartienent à la vie présente n'ont pas tousjours lieu, et ne sont pas sans exception. D'avantage, combien que le Seigneur laisse pour un temps opprimer injustement l'innocence des siens, et souffre qu'elle soit comme du tout cachée, il accomplit toutesfois quant et quant ce qu'il dit en un autre passage, Que leur intégrité et droiture reluit comme l'aube du jour, Pseaume XXXVII, 6. Ainsi sa bénédiction vient tousjours à se monstrer au-dessus des fausses calomnies. Car il assujetit tellement ses fidèles à des opprobres injustes pour les humilier, afin que finalement il mette en évidence leur bonne cause. En outre, il faut aussi entendre que mesmes les fidèles, combien qu'ils s'estudient à converser en toute douceur avec leurs frères, néantmoins pource qu'il leur eschappe quelque fois de passer mesure, et d'user de rigueur excessive contre aucuns des frères qui sont innocens, ou ne méritent pas d'être reprins si aigrement, par leur faute ils provoquent contr'eux un semblable jugement. Certes ce qu'ils ne reçoyvent pas *mesure pressée et entassée, et abondante*, combien que cela doit estre imputé à l'ingratitude du monde, toutesfois ils s'en doyvent attribuer aussi une partie de la faute, pource qu'il n'y en a pas un qui entretiene et supporte ses frères si amiablement comme il faloit.

3 *Et pourquoy*. Il touche nomméement un vice, duquel les hypocrites sont communéement entachez. Car comme ainsi soit qu'ils voyent clair tant et plus aux vices des autres, et les amplifient nonseulement avec grande sévérité, mais aussi en usant de termes picquans qu'ils vont chercher tout exprès, ils jettent leurs propres fautes derrière eux pour n'y point penser : ou sont tant subtils à les amoindrir, qu'ils veulent estre trouvez excusables, mesmes en des crimes bien évidens. Christ doncques reprend tous ces deux maux : asçavoir quand nous voyons trop clair par faute de charité, en espluchant de trop près et scrupuleusement les fautes de nos frères : et quand nous-nous flattons en couvrant et nourrissant nos péchez.

MATTH. VII.	MARC.	LUC
6 *Ne donnez point la chose saincte aux chiens, et ne jettez point vos perles devant les pourceaux: de peur qu'ils ne les foullent à leurs pieds : et qu'en se retournant ils ne vous deschirent.*		

6 *Ne donnez point la chose saincte.* Il n'est jà besoin que je répète plus souvent que sainct Matthieu met yci des sentences coupées, et lesquelles il ne faut pas prendre comme si elles s'entretenoyent tout d'un fil. Car ceste doctrine n'est pas conjointe avec le propos précédent, mais est du tout séparée. Or Christ admoneste yci les Apostres, et en leur personne tous docteurs de l'Evangile, qu'ils gardent le thrésor de la Sapience céleste aux enfans de Dieu seulement, sans le prostituer aux vileins et profanes contempteurs de Dieu. Mais yci se présente une question : car il leur a commandé depuis de prescher l'Evangile à toute créature : et sainct Paul dit que sa prédication est odeur de mort aux réprouvez, 2 Corinth., II, 15. Et il n'y a rien plus certain que tous les jours par le commandement et ordonnance de Dieu l'Evangile est proposé en tesmoignage aux incrédules, afin de les rendre plus inexcusables. Je respon, Pource que les Ministres de l'Evangile, et tous ceux qui sont appelez à la charge d'enseigner, ne peuvent discerner entre les enfans de Dieu et les pourceaux, que leur devoir est de présenter à tous indifféremment la doctrine de salut. Car combien qu'ils en voyent beaucoup pour le commencement qui sont rebelles et indociles, toutesfois charité ne peut souffrir qu'on les tiene incontinent pour gens désespérez. Car il faut entendre que Christ appelle chiens et pourceaux, non pas tous meschans et desbauchez, ou qui sont sans crainte de Dieu, et sans cognoissance de la vraye doctrine, mais ceux qui ont monstré par certains tesmoignages que ils estoyent du tout endurcis en un contemnement de Dieu, en sorte que la maladie semble incurable. En un autre lieu Christ mét les chiens à l'opposite du peuple éleu de Dieu, et des domestiques de la foy, quand il dit, Il n'est pas bon de prendre le pain des enfans, et le donner aux chiens. Mais yci par les *chiens* et les *pourceaux*, il entend ceux lesquels estans du tout confits en un meschant contemnement de Dieu, ne veulent recevoir aucune admonition. De ceci il appert comment ceux-là destournent faussement les paroles de Christ, lesquels pensent qu'il vueille yci restraindre la doctrine de l'Evangile seulement à ceux qui sont dociles et bien préparez. Car que sera-ce si les fidèles Docteurs n'invitent personne à la doctrine de l'Evangile, sinon ceux qui desjà par leur obéissance auront prévenu la grâce de Dieu? Mais plustost veu que de nature nous sommes tous souillez et meschans, et addonnez à obstination, il ne faut refuser le remède de salut à aucun, sinon à ceux lesquels l'auront rejetté si vileinement, leur estant présenté, qu'il apparoistra bien qu'ils sont réprouvez et condamnez par eux-mesmes, comme sainct Paul dit parlant des hérétiques, Tite, III, 10. Or il y a deux raisons pour lesquelles Christ défend de proposer l'Evangile aux malheureux contempteurs. Car c'est une profanation manifeste des saincts mystères de Dieu, si nous les exposons aux mocqueries et risées des meschans. En après, Christ a voulu aussi consoler ses disciples, afin qu'ils ne laissassent point de s'employer envers les éleus de Dieu en leur enseignant l'Evangile, combien qu'ils le veissent estre fièrement rejetté par les hommes meschans et profanes : comme s'il eust dit, Afin que ce thrésor inestimable ne viene à estre moins prisé, qu'il n'en faut pas laisser approcher les pourceaux et les chiens. Au reste, il faut noter les titres de louange desquels Christ a orné la doctrine de salut, la nommant *Chose saincte* : et l'accomparant à des perles. Car d'yci nous recueillons en quelle estime nous devons avoir ceste

doctrine. *De peur qu'ils ne les foullent.* Il semble que Christ mette distinction entre les pourceaux et les chiens, attribuant aux pourceaux une stupidité brutale, et aux chiens une rage. Et de faict, l'expérience monstre qu'il y a deux telles espèces de contempteurs du Dieu : comme pour exemple, il y en a plusieurs lesquels tournent à oisiveté et dissolution de la chair tout ce qui nous est enseigné és Escritures touchant la corruption de la nature de l'homme, la justification gratuite et l'élection éternelle. Tels à bon droict et bien proprement peuvent estre tenus pour pourceaux. Mais il y en a d'autres lesquels deschirent par injures et outrages pleins de sacrilége, la pure doctrine et les ministres d'icelle, comme si elle abolissoit le soin de bien faire, la crainte de Dieu, et toute solicitude de nostre salut. Ainsi donc, combien que Christ dénote par tous les deux noms, les adversaires de la parole de Dieu désespérez et incurables, toutesfois en usant de deux similitudes, il monstre briefvement en quoy diffèrent les uns des autres.

MATTH. VII.

7 *Demandez, et il vous sera donné : cherchez, et vous trouverez : heurtez, et il vous sera ouvert*[1].

8 *Car quiconque demande, il reçoit : et quiconque cherche, il trouve : et à celuy qui heurte, il sera ouvert.*

9 *Y a-il homme*[2] *d'entre vous, auquel si son fils demande du pain, qu'il luy donne une pierre?*

10 *Et s'il luy demande du poisson, luy donnera-il un serpent?*

11 *Si vous donc, combien que soyez mauvais, sçavez donner à vos enfans choses bonnes, combien plus vostre Père qui est és cieux, fera-il des biens à ceux qui le requièrent?*

MARC.

LUC XI.

5 *Puis il leur dit, Qui sera-ce d'entre vous qui aura un ami, lequel ira à luy à la minuict, et luy dira, Ami, preste-moy trois pains :*

6 *Car un mien ami m'est venu veoir en passant, et n'ay rien pour luy présenter.*

7 *Et que celuy qui est dedans responde, et die, Ne me fasche point : car desjà mon huis est fermé, et mes petis enfans sont avec moy en la couche : je ne me puis lever pour t'en donner.*

8 *Je vous di, jà soit qu'il ne se lève point pour luy en donner, pourtant qu'il est son ami, toutesfois pour son importunité il se lèvera, et luy en donnera autant qu'il en aura besoin.*

9 *Et moy, je vous dis, Demandez, et il vous sera donné : cherchez et vous trouverez : frappez à la porte, et on vous ouvrira.*

10 *Car quiconque demande, il reçoit : et qui cherche, il trouve : et à celuy qui frappe, on luy ouvrira.*

11 *Que si un enfant demande du pain à quelqu'un d'entre vous qui soit père, luy donnera-il une une pierre? ou s'il luy demande du poisson, luy donnera-il en lieu de poisson un serpent?*

12 *Ou s'il demande un œuf, luy baillera-il un scorpion?*

13 *Si vous donc, qui estes mauvais, sçavez donner à vos enfans choses bonnes, combien plus vostre Père céleste donnera-il le sainct Esprit à ceux qui le luy demandent.*

1) *Matth.*, XXI, 22. *Marc*, XI, 24. *Jean*, XIV, 13, *et* XVI, 24. *Jaq.*, I, 5. 2) Mais qui est, etc., ou, Car quel est l'homme.

7 *Demandez, et il vous, etc.* C'est une exhortation à prier : et pource que nous sommes tant nonchalans et paresseux en cest exercice de piété, qui nous devoit estre en singulière recommandation, Christ insiste à une mesme chose par trois manières de parler. Car ce n'est pas une locution superflue, quand il dit, *Demandez*, *Cherchez*, *Heurtez* : mais d'autant que la doctrine simple ne nous esmouveroit pas beaucoup, il insiste plus fort pour resveiller nostre paresse. Les promesses qui sont adjoustées quant et quant, tendent à mesme fin, *Vous trouverez*, *Il vous sera donné*, et *Ouvert* : veu qu'il n'y a rien qui nous incite mieux à prier, que la certaine asseurance d'obtenir : car ceux qui doutent ne peuvent prier que par acquit, et mesme la prière sans foy n'est qu'une cérémonie vaine, et un jeu. Et pourtant, Jésus-Christ, pour nous bien inciter à faire nostre devoir en cest endroit, ne commande pas seulement ce qu'il nous faut faire, mais promet que nos prières ne seront point vaines. Et c'est une chose bien à noter : premièrement afin que nous sçachions que ceste règle de prier nous est baillée, afin que nous soyons bien certains que Dieu nous est propice pour exaucer nos prières. En après, afin que toutes fois et quantes que nous-nous préparons à prier, ou que nous ne sentons pas en nous une telle ardeur à prier qu'il seroit de besoin, que lors il nous souviene comment Christ nous convie yci tant doucement, en nous asseurant de l'affection paternelle de Dieu. Cela fera qu'un chacun de nous s'appuyant sur la grâce de Christ, concevera une asseurance de prier, et prendra hardiesse d'invoquer Dieu franchement : comme monstre sainct Paul aux Ephésiens, chapitre III, 12. Et pource que nous sommes par trop enclins à desfiance, pour corriger aussi ce vice, il imprime la promesse par divers termes. Au reste, il a usé de la métaphore et similitude de *Chercher*, pource qu'il nous semble que les choses qui nous font besoin et sont nécessaires, sont bien loin de nous : et de *Heurter*, pource que nos sens charnels imaginent que les choses que nous n'avons pas à main nous sont comme enfermées.

8 *Car quiconque demande, etc.* Aucuns pensent que c'est-ci un propos prins d'un proverbe qui estoit communéement en usage : toutesfois je suis plustost d'un autre avis, asçavoir que Jésus-Christ offre la grâce de son Père à ceux qui le prient : comme s'il disoit que Dieu est prest à nous exaucer volontairement, pourveu que nous le priions : et que ses richesses sont à nostre commandement. Par lesquels mots il signifie que ceux-là soustienent une juste punition de leur nonchalance, lesquels estans despourveus des choses nécessaires, ne recourent point à ce remède de leur indigence. Il est bien certain que souventesfois quand les fidèles dorment, Dieu fait le guet pour leur salut, en sorte qu'il prévient leurs prières : car il n'y auroit rien plus misérable que nous, si en une si grande, je ne diray pas nonchalance, mais stupidité, il attendoit que nous l'eussions prié : si en une si grande faute d'avis que nous avons, il dissimuloit et ne regardoit à nous. Mais qui plus est, il n'est incité que par soy-mesme, à nous donner la foy, laquelle précède toutes prières en ordre et en temps. Mais pource que Christ parle yci à ses disciples, il remonstre simplement par quel moyen le Père céleste nous veut ottroyer ses biens. Ainsi donc, combien qu'il nous donne toutes choses gratuitement, toutesfois afin d'exercer nostre foy, il nous commande de prier, afin d'ottroyer à nos requestes les choses qui nous vienent de sa pure bonté.

9 *Y a-il homme d'entre vous.* C'est une comparaison du plus petit au plus grand. Premièrement, Jésus-Christ met la bonté infinie de Dieu à l'opposite de la malice des hommes. L'amour que nous avons à nous-mesmes, nous rend ainsi malicieux : pource qu'un chacun estant par trop addonné à soy-mesme, met en oubli les autres, et n'en tient conte : mais l'amour paternelle surmonte ce vice, en sorte que les hommes s'oublians eux-mesmes, se desbordent en toute libéralité envers leurs enfans. Et d'où vient cela, sinon d'autant que Dieu, duquel descend toute paternité, fait descouler dedans leurs cœurs une petite portion de sa bonté ? Or si de bien petites gouttes en-

gendrent une si grande abondance de libéralité, que devons-nous espérer de la mer mesme qui ne peut estre espuisée? Dieu qui ouvre ainsi les cœurs des hommes, auroit-il le sien serré? Cependant il nous doit tousjours souvenir du passage d'Isaïe, XLIX, 15, Encores que la mère oublie ses enfans, que toutesfois le Seigneur ne changera point, mais que tousjours il se monstrera Père.

11 *Choses bonnes.* Jésus-Christ a nomméement exprimé ceci, afin que les fidèles ne laschent par trop la bride aux fols et pervers désirs en priant. Nous sçavons quel est le desbordement et l'audace de nostre chair en cest endroit : car il n'y a rien que nous ne nous donnions congé de demander à Dieu : et s'il n'obéit à nostre folie, nous murmurons à l'encontre de luy. Jésus-Christ donc assujetit nos désirs au bon plaisir de Dieu, afin qu'il ne nous ottroye point sinon ce qu'il cognoistra nous estre proufitable. Et pourtant ne pensons pas qu'il n'ait nul soin de nous, toutesfois et quantes qu'il n'accorde pas à nos désirs : car c'est à luy de discerner ce qui nous est bon et utile. Et pource que toutes nos affections sont aveugles, il faut prendre en la parole de Dieu la règle de prier : car nous ne sommes pas juges compétens pour déterminer d'une chose si grande. Ainsi doncques, quiconques se veut présenter devant Dieu avec asseurance d'obtenir sa demande, qu'il apprene de réprimer les affections de son cœur, en sorte qu'il ne demande rien sinon selon la volonté d'iceluy : comme S. Jacques admoneste, chap. IV, 3. Sainct Luc au dernier membre en lieu du mot de *Biens*, met *Le sainct Esprit* : non pas qu'il vueille exclure les autres bénéfices de Dieu : car il nous doit tousjours souvenir de ce mot, *Demandez premièrement le règne de Dieu, et les autres choses vous seront adjoustées.* Et pourtant il faut que les enfans de Dieu pour bien se disposer à prier, despouillent les affections terriennes, et s'eslèvent à la méditation de la vie spirituelle. Cela fera qu'ils n'estimeront rien leur vivre et vestement au pris de l'arre et du gage de leur adoption : et Dieu après leur avoir donné un thrésor si précieux, ne leur refusera jamais les autres choses moindres.

5 Luc. *Qui sera-ce d'entre vous qui aura un ami.* En S. Luc ceste similitude est adjoustée, de laquelle S. Matthieu ne fait point mention. Or le sommaire est, qu'il ne faut point que les fidèles perdent courage s'ils ne vienent pas incontinent à avoir ce qu'ils ont désiré, ou si ce qu'ils demandent semble estre difficile à obtenir. Car si entre les hommes à force d'estre importun à demander, on tire de quelqu'un ce qu'il n'eust pas fait volontairement, il ne faut point douter que Dieu se monstrera propice à nos prières, si nous persévérons constamment en icelles, et que nos esprits et nos cœurs ne défaillent point pour la longueur ou difficulté de la chose.

MATTH. VII.	MARC.	LUC VI.
12 *Toutes choses doncques lesquelles vous voulez que les hommes vous facent, faites leur aussi semblablement : car c'est la Loy et les Prophètes*[1]. 13 *Entrez par la porte estroite : car c'est la porte large et le chemin spacieux qui mène à perdition, et y a grand nombre qui entre par icelle*[2]. 14 *Car la porte est estroite, et le chemin estroit qui mène à la vie, et peu y en a qui le trouvent.*		31 *Et comme vous voulez que les hommes vous facent, faites leur aussi semblablement.*

1) *Tob.*, IX, 16. 2) *Luc*, XIII, 24.

12 *Toutes choses doncques lesquelles, etc.* Ce mot *Doncques* est superflu, comme souventesfois il advient quand il y a des sentences coupées, qu'il se trouve ainsi de tels mots d'abondant. Or j'ay dit ci-dessus que sainct Matthieu ne récite pas yci tout au long de ce passage un seul sermon de Christ, mais qu'il fait un

sommaire de la doctrine de Jésus-Christ, recueilli de divers propos par luy tenus. Il faut donc lire à part ceste sentence, par laquelle Christ exhorte ses disciples à garder équité et droiture, de laquelle il met une définition briefve et facile, afin que nous sçachions qu'il n'y a point d'autre cause de ce que tant d'inimitiez règnent au monde, et que les hommes se nuisent ainsi les uns aux autres, sinon d'autant qu'à leur escient et de propos délibéré ils foullent aux pieds la droiture, laquelle toutesfois un chacun veut bien estre gardée en son endroit de poinct en poinct. Quand il est question de nostre proufit particulier, il n'y a celuy de nous qui ne sçache bien deschiffrer par le menu et subtilement ce qui est bon et droit. Ainsi donc, un chacun pour son proufit est grand maistre et bien sçavant en équité : comment est-ce que la mesme cognoissance ne nous vient en l'esprit, quand il est question du dommage ou du proufit d'autruy, sinon d'autant que nous voulons estre sages seulement pour nous-mesmes, et qu'il n'y en a pas un qui ait esgard au proufit de ses prochains? Et non-seulement cela, mais malicieusement et de propos délibéré nous faisons semblant de ne veoir point la règle d'équité, laquelle reluit en nos cœurs. Jésus-Christ doncques monstre qu'un chacun se peut servir de règle de vivre justement et droitement avec ses prochains, en faisant envers les autres ce qu'il voudroit qu'on luy feist en cas pareil. Ainsi il coupe broche à toutes vaines excuses, lesquelles les hommes inventent pour couvrir ou desguiser leur injustice : car il n'y a point de doute qu'on verroit régner entre nous une parfaite équité, si nous estions aussi bons disciples à prattiquer la charité active (si ainsi faut dire) comme nous sommes subtils docteurs à prescher la charité passive. *Car c'est la Loy et les Prophètes.* Jésus-Christ n'entend pas que la Loy et les Prophètes n'enseignent que ce seul poinct de doctrine, mais il veut dire que tout ce qui est là traitté touchant charité, que toutes les loix et exhortations d'entretenir équité et droiture, tendent à ce but. Le sens est donc, que l'accomplissement de la seconde Table est, qu'un chacun se monstre tel envers les autres, qu'il veut que les autres soyent envers luy : comme s'il disoit qu'il ne faut point de grandes disputes et hautes, pourveu que ceste simplicité soit entretenue, et que les hommes n'effacent point par une amour désordonnée d'eux-mesmes, la droiture engravée en leurs cœurs.

13 *Entrez par la porte estroite.* Pource qu'il n'y a rien plus contraire à la chair que la doctrine de Jésus-Christ, jamais homme ne proufitera bien en icelle, s'il n'apprend de ranger et comme tenir en serre ses sens et toutes ses affections, en sorte qu'il se tiene coy dedans les bornes estroites, lesquelles le Maistre céleste a plantées pour réprimer nostre folle impétuosité. Pource donc que les hommes se flattent volontiers, s'esgayent et se desbauchent, Christ admoneste yci ses disciples, qu'ils se préparent comme ayans à passer par un chemin estroit et plein d'espines. Mais pource qu'il nous est fascheux de retirer nos cupiditez d'une liberté dissolue et du tout desréglée pour les tenir en serre, Christ propose une bonne et heureuse récompense pour addoucir ceste amertume, en disant que par la voye et porte estroite on entre en la vie. Et au contraire, afin que la friandise et allèchement de la vie desbauchée et dissolue ne nous face fourvoyer (comme facilement les appétis de la chair tous tirent en leurs filets) il dit que ceux-là vont tresbuchans en la mort, qui aiment mieux entrer par la *porte large* et *chemin spacieux*, que de se ranger aux destroits qui mènent à la vie. Or il dit nomméement que *grand nombre de gens court par la voye spacieuse*, pource que les hommes se poussent les uns les autres au chemin de damnation par mauvais exemple. Car d'où vient qu'ils se précipitent à leur escient et sans souci, sinon d'autant qu'en se damnant avec grande compagnie, il ne leur semble pas avis qu'ils se damnent? Au contraire, le petit nombre des fidèles fait perdre courage à plusieurs : car nous ne pouvons pas aisément nous ranger à ce poinct, de renoncer au monde pour reformer et nous et nostre vie à la façon de faire d'un pe-

tit nombre de gens. Car il nous semble que c'est une chose estrange, que nous soyons séparez d'avec la plus grande multitude, comme si nous n'estions pas une partie du genre humain. Mais combien que la doctrine de Jésus-Christ nous tiene comme liez et enserrez, range nostre vie en un chemin estroit, nous sépare de la grande multitude pour nous mettre avec une petite compagnie, toutesfois ceste difficulté et rudesse ne doit pas empescher que nous ne nous efforcions de parvenir à la vie. Au reste, il appert bien par S. Luc, que Christ a tenu ce propos en un autre temps que quand il a prononcé ces sentences que nous avons veues par ci-devant, monstrant tout au contraire de l'opinion commune, et quand il leur a donné la règle de prier. Et c'est ce que j'ay touché desjà quelques autres fois, que S. Matthieu, pour mieux nous mettre devant les yeux comment Jésus-Christ a enseigné ses disciples, a fait comme un recueil et un sommaire de plusieurs propos, lesquels les autres Evangélistes récitent par-ci par-là selon l'ordre de l'histoire. Et pourtant il m'a semblé bon de mettre yci au-dessous tout le passage de sainct Luc, lequel se rapporte à ceste sentence. Car mais que j'aye songneusement adverti les lecteurs de l'ordre du temps que sainct Luc a suyvi, j'espère qu'ils m'excuseront si je n'ay pas esté plus scrupuleux ou curieux en conférant les passages tendans à un mesme poinct de doctrine, qu'a esté sainct Matthieu.

MATTH.	MARC.	LUC XIII.
		23 *Et quelqu'un luy dit, Seigneur, y a-il peu de gens qui soyent sauvez?* 24 *Adonc il leur dit, Mettez peine d'entrer par la porte estroite : car je vous di que plusieurs chercheront d'entrer, et ne pourront*[1].

1) *Matth.*, VII, 13.

23 *Et quelqu'un luy dit, etc.* Combien que S. Matthieu mette ceste response tout d'une suite d'autres sentences recueillies des sermons de Christ, toutesfois je pense que la demande de laquelle il est yci fait mention, luy donna occasion de parler en ceste sorte. Or il semble que la raison pour laquelle on a faict ceste question à Jésus-Christ, est d'autant que luy, qui se disoit autheur de vie, à grand' peine pouvoit assembler un bien petit nombre de disciples. Et on eust peu penser qu'une petite poingnée de gens estant sauvé, toute l'Eglise s'en alloit en ruine. Car tout ce peuple, lequel ne faisoit pas grand proufit de la doctrine de Christ, et mesmes lequel la rejettoit tout communéement, Dieu l'avoit adopté comme héritier de vie. Aujourd'huy toutes fois et quantes que nous regardons l'estat damnable et mal-heureux du monde, nous entrons en une semblable doute, que c'est que veut dire cela, que la plus grand' part du monde suit une façon de vivre contraire à l'Evangile. Pour ceste cause Christ addressant son propos à toute la compagnie, les a exhortez qu'ils meissent peine *d'entrer par la porte estroite.* Par lesquels mots il a voulu retirer les siens d'une folle curiosité qui destourbe et enveloppe plusieurs, lesquels regardent si les autres se mettront avec eux : comme s'ils ne vouloyent point estre sauvez qu'en grande compagnie. Quand il dit qu'on *tasche*, ou qu'on s'efforce, il donne à entendre qu'on ne peut pas parvenir à la vie éternelle sans de grandes et merveilleuses difficultez. Que les fidèles donc employent plustost tout leur soin et diligence à ceci, que d'estre par trop curieux de la grande troupe de ceux qui s'esgarent hors du chemin.

24 *Plusieurs chercheront d'entrer.* Ceci est adjousté afin que nous ne nous mescontions ou abusions d'une vaine espérance : comme si cela nous servoit quelque chose, d'avoir beaucoup de compagnons. Car comme la chair se flatte vo-

lontiers, plusieurs se promettent une entrée facile et aisée à la vie éternelle, lesquels cependant se laschent la bride à faire tout ce qui leur plaist. Ainsi les hommes se trompent les uns les autres, et s'endorment avec une nonchalance et asseurance maudite. Christ pour oster aux siens toutes ces vaines flatteries, prononce que ceux qui se font à croire qu'ils sont desjà tout asseurez de la vie éternelle, et cheminent à leur plaisir sans souci en seront rejettez.

MATTH.	MARC.	LUC XIII.
		25 *Et quand le père de famille sera levé, et aura fermé l'huis, et estans dehors aurez commencé à frapper à l'huis, disans, Seigneur, Seigneur, ouvre-nous : et respondant vous dira, Je ne sçay d'où vous estes.*
		26 *Adonc vous commencerez à dire, Nous avons mangé et beu en ta présence, et tu as enseigné en nos rues.*
		27 *Lors il dira, Je vous di, je ne sçay d'où vous estes : départez-vous de moy, tous ouvriers d'iniquité*[1].
		28 *Là sera pleur et grincement de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les Prophètes au Royaume de Dieu, et vous, estre jettez dehors.*
		29 *Aussi il y en viendra d'Orient et d'Occident, et d'Aquilon et de Midi, lesquels seront assis à table au Royaume de Dieu.*
		30 *Et voyci, les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers*[2].

1) *Matth.*, VII. 23, *et* XXV, 41. *Ps.*, VI, 8. 2) *Matth.*, XIX, 30, *et* XX, 16. *Marc*, X, 31.

25 *Et quand le père, etc.* Combien que ce propos-ci a esté tenu en un autre temps après, comme j'ay naguères dit, toutesfois j'ay mieux aimé avoir esgard à la doctrine qu'au temps : pource que c'est une grande aide pour bien entendre les choses, de lire tout d'une suite les passages qui se rapportent à un mesme sens. Pource que Christ avoit dit que plusieurs voudront entrer au ciel, ausquels la porte sera fermée, il dit maintenant qu'ils ne gaignent rien de tenir lieu en l'Eglise, pource que finalement Dieu se lèvera en jugement pour forclorre de son Royaume ceux qui maintenant usurpent place entre ses domestiques. Or il use de la similitude d'un père de famille, lequel estant adverti d'aucuns de sa maison gens desbauchez et de mauvais gouvernement, qui sortent secrètement de nuit, et mettent sa maison en danger des larrons, il se lève luy-mesme, et ferme la porte à la clef, et ne laissent plus entrer ces vagabons qui cherchent la nuit, et sont allez courir par la ville à heure indue. Par ces mots il advertit qu'il faut user de l'occasion cependant qu'elle se présente. Car tandis que le Seigneur nous invite à soy, c'est comme si la porte estoit ouverte pour entrer librement au Royaume des cieux : mais la plus grand'part ne daigne pas remuer le pied pour marcher. Christ doncques dénonce qu'il adviendra finalement que la porte sera fermée : et ainsi qu'il y a danger que ceux qui s'amusent à attendre des compagnons, n'en soyent du tout forclos.

26 *Et as enseigné en nos rues.* Christ dit nomméement que ce qu'il s'est approché bien près des Juifs, et s'est présenté bien privéement à eux, cela ne leur servira de rien, sinon qu'estans appelez ils

respondent à jour nommé. Au reste, il ne poursuit pas sa similitude. Car ayant au commencement parlé d'un père de famille, maintenant sans aucune figure il s'exprime soy-mesme juge. Et de faict, ce qui est dit, *tu as enseigné en nos rues*, ne peut convenir à autre personne qu'à luy. Nous entendons maintenant son intention, c'est que les Juifs avisent qu'ils ne laissent perdre par leur nonchalance, le salut qu'ils peuvent obtenir.

28 *Quand vous verrez Abraham, etc.* Pource que les Juifs n'ayans rien semblable aux saincts Pères, se glorifioyent toutesfois d'estre descendus de leur race, et avoyent tousjours en la bouche le titre d'Eglise, duquel ils abusoyent, Jésus-Christ déclare yci que ceste troupe bastarde, qui a desvoyé de la foy et saincteté des Pères, n'ha point de part au Royaume de Dieu. Et il y a yci sur ces mots une répréhension cachée, que ceux qui vouloyent avoir des compagnons à chercher salut, ne taschoyent plustost de s'adjoindre à Abraham, aux Prophètes et saincts Pères, que de regarder çà et là à ceux de leur temps, lesquels s'estoyent beaucoup eslongnez de l'exemple des autres, et estoyent tombez en des abus innumérables : comme s'il disoit, Si vous ne tenez conte d'entrer maintenant par la porte estroite, pource que la multitude de ceux qui sont hors du chemin vous retarde, ne voyez-vous pas bien qu'en vous enveloppant avec les incrédules, vous vous séparez du nombre des fidèles? Et si l'apparence de ce monde vous esblouit maintenant les yeux, le dernier jour vous ostera bien ceste bestise, mais ce sera trop tard. Car lors vous verrez que vous et vos semblables estes forclos du Royaume de Dieu, et n'avez point de part avec Abraham.

29 *Aussi il y en viendra d'Orient, etc.* C'est une amplification prinse sur ce que les Juifs estans rejettez, lesquels s'estimoyent estre seuls vrais héritiers de Dieu, les Gentils devoyent estre substituez en leur place, pour obtenir la vie promise à Abraham et à sa race. Or il leur met les Gentils au-devant, afin de les picquer d'une saincte jalousie : comme sainct Paul dit que ce sera un grand honneur de son ministère, s'il en peut provoquer à une telle émulation aucuns de sa nation et de son sang, Rom., XI, 14. Et voylà comment il faloit nécessairement picquer les Juifs, d'autant que se plaisans par trop en eux-mesmes, ils mesprisoyent fièrement Dieu et ses dons. Mais pource que ceste sentence se trouvera encore un peu après en sainct Matthieu, je la passe maintenant plus légèrement.

30 *Et voyci les derniers, etc.* Nous verrons en un autre passage que Christ a souvent usé de ces mesmes mots, toutesfois en divers sens. En ce passage il n'a voulu autre chose, sinon rabbatre la vaine confiance et présomption des Juifs, lesquels d'autant que Dieu les avoit éleus, laissant arrière tout le reste du monde, se fians en ceste prérogative, il leur sembloit que Dieu estoit comme attaché à eux, et leur redevable. Pour ceste raison Christ leur dénonce que la condition sera bien changée en brief : c'est que les Gentils qui estoyent lors rejettez, auront le premier degré : et les Juifs estans privez de leur honneur et privilége, ne tiendront pas mesme le dernier rang ou quelque petit coin en l'Eglise.

MATTH. VII.	MARC.	LUC VI.
15 *Or donnez-vous garde des faux-prophètes, qui vienent à vous en habit de brebis, mais par dedans sont loups ravissans.* 16 *Vous les cognoistrez à leurs fruits. Cueille-on des grappes des espines, ou des figues des chardons?* 17 *Ainsi tout bon arbre fait bons fruits : et le mauvais arbre fait mauvais fruits.*		43 *Certes l'arbre n'est point bon qui fait fruit pourri : ne l'arbre pourri qui fait bon fruit :* 44 *Car chacun arbre est cognu par son propre fruit. Aussi on ne cueille point de figues des espines, et si ne vendange-on point de raisin d'un buisson.*

18 *Le bon arbre ne peut faire mauvais fruits, ne le mauvais arbre faire bons fruits.*
19 *Tout arbre qui ne fait bon fruit, se coupe et se jette au feu*[1].
20 *Vous les cognoistrez donc à leurs fruits.*

45 *Le bon homme tire hors bonne chose du bon thrésor de son cœur : et le mauvais homme tire hors mauvaise chose du mauvais thrésor de son cœur : car de l'abondance du cœur sa bouche parle.*

1) *Matth.*, III, 10.

15 *Or donnez-vous garde des faux-prophètes, etc.* Par ces mots Jésus-Christ nous a advertis que son Eglise sera sujete à avoir beaucoup de trompeurs et abuseurs : et que pourtant il y a danger que plusieurs ne vienent à décheoir de la foy, s'ils ne sont bien attentifs à se donner garde. Nous sçavons comment les hommes sont enclins à vanité et mensonge : et pourtant non-seulement ils appètent naturellement d'estre repeus de menteries, mais il semble qu'un chacun soit subtil à s'abuser soy-mesme. Et puis, Satan qui est un merveilleux ouvrier de tout abus et déception, ne cesse de tendre ses filets pour attraper les ignorans, et ceux qui ne se tienent point sur leurs gardes. Or l'opinion commune des Juifs estoit d'espérer que sous le règne de Christ il y auroit un estat plaisant, et qu'on n'auroit à soustenir combat ne fascherie aucune. Pour ceste cause il advertit ses disciples, s'ils veulent demeurer fermes, et persister, qu'ils s'apprestent à se donner garde des embusches de Satan. Car le Seigneur (comme il a desjà esté dit) veut que son Eglise soit exercée en ce monde par une guerre continuelle. Parquoy afin de demeurer ses disciples jusques à la fin, il ne suffit pas d'avoir seulement une docilité pour nous laisser gouverner par sa Parole, mais pource que nostre foy est à chacun coup assaillie par Satan, il faut nécessairement qu'elle soit armée pour résister. Il est vray que c'est bien un grand poinct, que nous souffrions d'estre conduits et gouvernez par les bons et fidèles ministres de Christ : mais pource que d'autre part les faux-docteurs s'eslèvent, si nous ne veillons songneusement, et si nous ne sommes garnis de constance, aiséement nous viendrons à estre distraits du troupeau. A quoy aussi se rapporte ce propos de Jésus-Christ, Que les brebis oyent la voix du pasteur, et elles n'oyent point l'estranger, mais s'enfuyent de luy, Jeh., X, 3. Dont aussi nous recueillons qu'il ne faut point que les fidèles perdent courage ou soyent troublez, quand les loups entrent secrètement dedans le troupeau de Christ, quand les faux-prophètes taschent par leurs meschantes doctrines de corrompre la pureté de la foy, mais que plustost il se faut lors resveiller à faire bon guet. Car ce n'est pas sans cause que Christ commande qu'on se donne garde. Parquoy, sinon que nostre propre nonchalance nous face tromper, nous pourrons bien eschapper toutes déceptions et embusches. Et de faict, sans ceste asseurance nous ne pourrions pas prendre le courage de nous donner garde : mais maintenant sçachans que le Seigneur ne nous promet rien qu'il ne vueille tenir, quelque alarme que Satan nous donne, marchons hardiment et asseuréement, demandans à Dieu l'esprit de discrétion, par lequel, comme il seelle en nos cœurs la majesté et certitude de sa vérité, ainsi il descouvrira les ruses et tromperies de Satan, afin que nous n'en soyons abusez. Quand Jésus-Christ dit qu'ils *vienent en habit de brebis*, estans au-dedans loups ravissans : il signifie qu'ils ne sont pas despourveus de quelque belle couleur pour se couvrir et desguiser, si on use de bonne prudence pour les examiner à bon escient, afin de les cognoistre.

16 *A leurs fruits, etc.* S'il n'eust adjousté ceste marque et différence, on eust peu douter de tous Docteurs sans exception aucune. Car si un danger mortel est à craindre és Docteurs, et qu'on ne voye moyen de s'en donner garde, il faudra

nécessairement les tenir tous pour suspects : et n'y aura rien meilleur ne plus expédient, que d'avoir les aureilles fermées à tous généralement. Et de faict, nous voyons que les hommes profanes, pour avoir quelque couleur de rejetter toute doctrine, allèguent ce danger : et aussi que les infirmes et les ignorans en demeurent là tout perplex. Afin donc que cela ne diminue rien de la révérence de l'Evangile et des fidèles Ministres et Docteurs d'iceluy, Jésus-Christ veut que nous aprenions à cognoistre les faux prophètes à leurs fruits. Parquoy les Papistes ont par trop mauvaise grâce, quand pour nous mettre en la haine des hommes ils allèguent précisément ce propos de Jésus-Christ, qu'il se faut donner garde des faux prophètes : et font tant par leur crieries, que les ignorans, sans sçavoir pourquoy, ne nous veulent ouïr parler. Mais quiconque désire de suyvre le conseil de Christ, il faut nécessairement qu'il juge prudemment et par bonne discrétion. Quant à nous, non-seulement nous confessons volontiers qu'il se faut donner garde des faux-prophètes, mais aussi nous exhortons songneusement et instamment les simples gens qu'ils s'en donnent garde. Seulement nous les advertissons que selon la règle laquelle Jésus-Christ a donnée, il y ait devant un droit examen, de peur que les simples en rejettant la pure parole de Dieu, n'achètent trop cher leur témérité. Car il y a grande différence entre une bonne façon de se donner garde d'estre trompé, et un déboutement téméraire, sans sçavoir pourquoy. Et c'est une grande malice aux Papistes, d'abolir ainsi le commandement de Jésus-Christ, en destournant les povres âmes de toute inquisition de doctrine, par une vaine crainte qu'ils leur proposent. Ayons donc cela pour tout arresté, que ceux qui avec tremblement rejettent ou fuyent la doctrine devant que l'avoir cognue, font mal, et ne se peuvent point couvrir du commandement de Jésus-Christ. Il reste maintenant à veoir de quels fruits Jésus-Christ parle yci. Selon mon jugement ceux-là s'abusent qui restraignent ceci à la vie. Car veu que les plus meschans abuseurs se couvrent d'une belle apparence de saincteté, et mesme de je ne sçay quels masques d'austérité de vie, ce seroit un examen fort incertain. Je confesse bien qu'hypocrisie est à la fin tousjours descouverte, pource qu'il n'y a rien si difficile que de contrefaire vertu : mais Jésus-Christ n'a pas voulu assujetir sa doctrine à un jugement tant inique, et avec cela obscur, qu'elle soit estimée selon la vie des hommes. Sous les *fruits* donc est aussi comprise la façon d'enseigner, et mesme tient le principal lieu. Car aussi par cela Christ prouve qu'il est envoyé de Dieu, pource qu'il ne se glorifie pas soy-mesme, mais le Père qui l'a envoyé. Si quelqu'un allègue à l'encontre, qu'il y a peu de gens qui ayent un jugement si aigu, de discerner les bons fruits d'avec les mauvais : je respon, comme j'ay desjà dit, que jamais l'Esprit de discrétion ne défaut au besoin aux fidèles, pourveu que se desfians d'eux-mesmes, et renonceans à leur propre sens, ils se laissent du tout conduire et gouverner par luy. Cependant, qu'il nous souviene qu'il faut esprouver toutes doctrines à la règle de la parole de Dieu, et que par ainsi en matière de discerner les faux-prophètes, la règle de la foy tient le principal lieu. En après, qu'il faut regarder que c'est que Dieu a enjoint à ses Prophètes et ministres de la Parole, pource que de là il sera aisé à cognoistre comment ils s'y portent fidèlement : comme pour exemple, Si nous-nous proposons les choses que sainct Paul requiert és Evesques, ceste seule description suffira pour condamner toute la puante vermine du Pape. Car il semble que les prestres du Pape taschent de propos délibéré à représenter un pourtrait tout contraire à celuy de S. Paul. Et pourtant ce n'est pas de merveilles s'ils ne veulent pas qu'on aprene à cognoistre les faux-prophètes. Au reste, ce passage monstre clairement qu'il ne faut pas faire cas des titres, et qu'on ne doit point mesme s'arrester à la vocation, sinon que ceux qui sont nommez Pasteurs, et appelez à la charge d'enseigner, facent fidèlement leur office. *Cueille-on des grappes des espines?* Par ces proverbes qui estoyent lors tout communs, et receus

en usage d'un chacun, Jésus-Christ conferme son propos, Asçavoir que nul ne peut estre abusé par les faux-prophètes, s'il ne veut fermer les yeux de propos délibéré : pource que les fruits monstrent ceux qui sont bons serviteurs de Dieu, ou ouvriers desloyaux, ne plus ne moins que les fruits donnent à cognoistre quel est l'arbre. En sainct Luc il semble que ce soit une sentence générale, par laquelle Jésus-Christ enseigne que par les fruits on peut faire jugement d'un chacun, comme on cognoist l'arbre par le fruit. Car après avoir crié contre les hypocrites, qui voyent bien le festu en l'œil d'autruy, n'appercevans point la poutre dedans le leur propre, il met incontinent après, *Car l'arbre mauvais ne peut pas faire, etc.* Et il semble que ce mot *Car*, conjoingne ces deux sentences. Mais veu qu'il est certain que sainct Luc en ce sixième chapitre récite divers propos de Christ, il se peut aussi faire qu'il a touché briefvement ce que sainct Matthieu déduit plus au long. Et je ne m'arreste point à ce mot Car, lequel en beaucoup d'autres lieux est superflu : ce qui appert aussi par la conclusion. Car sainct Luc conclud ainsi ce propos, *Le bon homme produit bonnes choses du bon thrésor de son cœur.* Et je ne doute point que par ces paroles il n'exprime sans figure et conjecture aucune, quel est ce jugement que Christ veut qu'on face par les fruits, Asçavoir que les fidèles examinent diligemment quelle doctrine proposent ceux qui se disent estre serviteurs de Dieu : comme s'il disoit que les titres n'y font rien, jusques à ce que celuy qui parle, monstre par effect qu'il est envoyé de Dieu. Combien que je ne contredie pas que ce passage ne puisse estre accommodé à une doctrine générale. Et de faict, la dernière sentence, asçavoir, que *de l'abondance du cœur la bouche parle*, s'estend plus loin qu'aux faux-prophètes, veu que c'est un proverbe commun. Si quelqu'un allègue au contraire, que les langues des hommes mentent souvent, en sorte qu'on verra des gens de mauvais cœur, lesquels néantmoins parleront très bien : je respon que Jésus-Christ monstre yci simplement ce qui advient communéement, et qui est le plus ordinaire. Car combien que les hypocrites monstrent en paroles autre chose qu'ils n'ont au dedans du cœur, cela toutesfois n'empesche pas qu'on ne puisse proprement et à bon droict appeler la langue pourtrait du cœur.

MATTH. VII.	MARC.	LUC VI.
21 *Chacun qui me dit, Seigneur, Seigneur, n'entrera pas au Royaume des cieux : mais celuy qui fait la volonté de mon Père qui est és cieux*[1]. 22 *Plusieurs me diront en ceste journée-là, Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétizé en ton Nom? et n'avons-nous pas jetté hors les diables en ton Nom? et n'avons-nous pas fait plusieurs vertus en ton Nom?* 23 *Et lors je leur diray ouvertement, Je ne vous cognu oncques*[2]*: départez-vous de moy, vous qui estes addonnez à iniquité*[3].		46 *Mais pourquoy me appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites point ce que je di?*

1) *Rom.*, II, 13. *Jaq.*, I, 22 2) *Luc*, XIII, 26, 27. 3) *Ps.*. VI, 8.

21 *Chacun qui me dit, etc.* Christ estend son propos plus loin. Car il ne parle point seulement des faux-prophètes qui se jettent sur le troupeau pour ravir et dévorer, mais aussi des mercenaires, lesquels s'insinuent par belles mines en apparence de pasteurs, combien qu'au dedans ils n'ayent point d'affection de crainte de Dieu. Or combien que ceste doctrine comprend tous hypocrites, en quelque degré ou estat qu'ils soyent, toutesfois pour ceste heure il touche proprement les docteurs feints et doubles, qui semblent estre excellens par-dessus

les autres. Et il n'addresse pas seulement son propos à eux, pour les resveiller de ceste nonchalance en laquelle ils s'endorment comme gens yvres, mais aussi il advertit les fidèles, afin qu'ils ne facent point cas de tels masques plus qu'il ne faut. En somme, il prédit qu'incontinent que l'Evangile aura commencé à faire fruit, en attirant plusieurs disciples, il s'en trouvera beaucoup non-seulement du commun peuple qui s'y rangeront faussement et par feintise, mais que mesmes en l'estat des Pasteurs il y aura une mesme desloyauté, en sorte que par leurs œuvres et leur vie ils nieront ce qu'ils enseignent et confessent de bouche. Parquoy, quiconque veut estre avoué du nombre des disciples, il luy faut mettre peine de se ranger sans feintise et d'affection de cœur, et s'exercer en nouveauté de vie. En sainct Luc la répréhension est générale, *Pourquoy m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, etc.* Mais pource que le plus souvent ceste corruption procède des docteurs feints, et facilement d'iceux s'espand par tout le corps, à ceste occasion en sainct Matthieu Jésus-Christ crie nomméement contr'eux. *Faire la volonté du Père*, ne signifie pas seulement dresser sa vie et ses mœurs selon la règle des vertus (comme les Philosophes ont voulu enseigner le monde) mais aussi croire en Jésus-Christ, ainsi qu'il est dit, Jehan, VI, 40. Ces mots doncques n'excluent point la foy, mais la présupposent, comme la source de laquelle descoulent puis après toutes bonnes œuvres.

22 *Plusieurs me diront, etc.* Christ adjourne derechef les hypocrites devant son siége judicial, comme nous avons n'aguères dit en sainct Luc. Car cependant qu'ils tienent lieu en l'Eglise, ils s'abusent eux-mesmes, et trompent les autres. Christ prononce donc que le jour viendra que l'aire sera nettoyée, et que les ordures et la paille seront séparées d'avec lebon grain. *Prophétizer au nom de Christ*, c'est avoir charge d'enseigner en son authorité, et comme sous son enseigne. Car selon mon jugement, le mot de Prophétie se prend yci au large, comme au quatorzième chapitre de la première aux Corinthiens. Il pouvoit bien user simplement du mot de Prescher, mais il a expresséement mis un terme qui estoit plus honorable, afin de mieux exprimer que la profession externe n'est rien, quelque apparence qu'elle ait entre les hommes. Semblablement *faire des vertus au Nom de Christ*, n'est autre chose sinon faire miracles en la vertu d'iceluy, en son authorité, commandement et conduite. Car combien que le mot de Vertus, se restraint aucunesfois à une espèce de miracles, toutesfois en cest endroit, comme en plusieurs autres, il signifie toutes sortes de miracles.

23 *Je leur diray apertement, etc.* Le mot Grec dont use l'Evangéliste, signifie proprement, Je leur confesseray : par lequel terme il semble que Jésus-Christ face une allusion à la vaine vanterie de laquelle les hypocrites font maintenant leurs monstres : comme s'il disoit, Il est vray que quand ils m'ont confessé de la langue, il leur semble bien qu'ils ont fait quelque grand cas, et maintenant on oit retentir en leurs langues la confession de mon Nom : mais moy au contraire, je leur confesseray aussi de mon costé, que tout ce qu'ils monstrent par dehors n'est que mine et mensonge. Mais que contient ceste confession de Christ? Que jamais il ne les a tenus du nombre des siens, mesmes du temps qu'ils se glorifioyent d'estre les piliers de l'Eglise. Et pourtant il commande qu'ils se départent de devant luy, comme gens lesquels à fausses enseignes ont desrobbé place en sa maison. Il semble que sainct Paul ait prins de ce passage de Jésus-Christ ce qu'il dit à Timothée, 2^e Ep., ch. II, v. 19. Le Seigneur cognoist ceux qui sont siens : quiconque invoque le nom du Seigneur, qu'il se retire d'iniquité. Car le commencement de ceste sentence de sainct Paul tend à ce que les infirmes ne soyent troublez, ou ne perdent courage pour le révoltement d'aucuns qui auront eu grand bruit, et auront esté fort estimez. Car il dit que le Seigneur ne les a point recognus pour siens, combien qu'ils esblouissent les yeux des hommes d'une vaine apparence. En après, il exhorte tous ceux qui veulent estre disciples de Christ,

que de bonne heure ils se retirent d'iniquité, de peur que Christ ne les rejette de devant sa face, quand il séparera les agneaux d'avec les boucs.

MATTH. VII.

24 *Quiconque donc oit ces paroles que je di, et les met en effet, je l'accompareray à l'homme prudent qui a édifié sa maison sur une roche.*

25 *Lors la pluye est tombée, et les torrens sont venus, et les vents ont soufflé, et ont heurté contre ceste maison-là, et n'est point tombée : car elle estoit fondée sur la roche.*

26 *Mais quiconque oit ces paroles que je di, et ne les met en effet, sera semblable à l'homme fol, qui a édifié sa maison sur le sablon.*

27 *Lors la pluye est tombée, et les torrens sont venus, et les vents ont soufflé, et ont heurté contre ceste maison, laquelle est tombée, et sa ruine a esté grande.*

28 *Et adveint que quand Jésus eut achevé ces propos, le peuple estoit estonné de sa doctrine.*

29 *Car il les enseignoit comme ayant authorité, et non pas comme les Scribes*[1].

MARC.

LUC VI.

47 *Quiconque vient à moy, et oit mes paroles, et les met en effet, je vous monstreray à qui il est semblable.*

48 *Il est semblable à l'homme qui en édifiant une maison, aura fouy et creusé, et aura mis le fondement sur un rocher : et quand il est venu une ravine d'eau, le fleuve a heurté contre ceste maison, et ne l'a peu esbranler : car elle estoit fondée sur le rocher.*

49 *Mais celuy qui les a ouyes, et ne les a point mises en effet, est semblable à l'homme qui aura édifié sa maison à terre, sans fondement, contre laquelle le fleuve a heurté et incontinent elle est cheute : et la ruine de ceste maison a esté grande.*

1) *Marc*, I, 22. *Luc*, IV, 32.

24 *Quiconque donc oit, etc.* Pource que souvent il est difficile de discerner ceux qui font vrayement profession de l'Evangile, d'avecques ceux qui y procèdent par feintise, Christ monstre par une belle similitude en quoy consiste principalement la différence. Car il propose deux maisons, desquelles l'une est bastie sans fondement, et l'autre est bien fondée. Car combien qu'en toutes deux, quant à ce qui apparoist par-dessus terre, il n'y ait point de différence, toutesfois la première cherra par terre quand le vent et la tempeste soufflera contre, ou quand les grandes eaux y flotteront : mais la dernière par sa fermeté demeurera en son entier, quelque assaut qui viene. Ainsi doncques Christ compare la vaine profession de l'Evangile à un bel édifice, lequel cependant n'est pas ferme : et combien qu'il soit haut eslevé, est toutesfois d'heure en heure prest à tomber bas, pource qu'il n'ha point de fondement. Pour ceste cause aussi sainct Paul veut que nous soyons bien et entièrement fondez en Christ, et que nous ayons une bonne racine en luy, afin que nous ne défaillions pour quelque heurt qui viene, Ephés., IV, 14. Or le sommaire revient là, qu'on ne peut pas bien discerner la vraye crainte de Dieu, d'avecques une feintise et vaine apparence d'icelle, jusques à ce qu'on viene à l'examen. Car les tentations par lesquelles nous sommes esprouvez, sont comme flots et orages, lesquels abbatent facilement les cœurs mal arrestez, desquels la légèreté n'apparoissoit point en temps de prospérité. *Ces paroles.* Ce mot

Ces, ne signifie pas une certaine espèce de propos, mais signifie toute la doctrine en somme. Car il veut dire que l'Evangile, s'il n'est profondément enraciné dedans les cœurs, est semblable à une matière qui s'eslève en haut, n'ayant cependant aucun fondement. C'est doncques autant comme s'il eust dit que la foy est vraye, quand elle ha ses racines profondes dedans le cœur, et est appuyée sur une vraye et ferme affection, comme sur son fondement, afin de ne faillir point pour tentation qui surviene. Car selon la vanité et inconstance de l'esprit humain, tous ceux-là édifient sur le sablon, lesquels ne fouissent point audedans jusques au renoncement d'euxmesmes.

28 *Quand Jésus eut achevé ces propos.* J'enten tant le sermon qu'il feit estant descendu de la montagne, que le reste de la doctrine qui estoit desjà venue à la cognoissance du peuple. Ainsi doncques le sens est, que depuis qu'il eut donné au peuple d'un costé et d'autre le goust de sa doctrine, ils entrèrent tous en estonnement pource qu'il y avoit je ne sçay quelle majesté nouvelle et non accoustumée, laquelle ravissoit à soy les esprits des hommes. J'ay exposé ci-devant qu'emporte ce mot *Enseigner avec authorité, et autrement que les Scribes.*

MATTH. VIII.

1 *Et quand il fut descendu de la montagne, grandes troupes de gens le suyvirent.*

2 *Lors voyci venir un lépreux, qui s'enclina devant luy, disant, Seigneur, si tu veux, tu me peux nettoyer.*

3 *Et Jésus estendant sa main, le toucha, disant, Je le veux, sois net : et incontinent sa lèpre fut nettoyée.*

4 *Puis Jésus luy dit, Garde que tu ne le dies à personne : mais va, et te monstre au Sacrificateur, et offre le don que Moyse a ordonné, en tesmoignage à iceux*[1].

1) *Lévit.*, XIV, 3.

MARC I.

40 *Et un lépreux veint à luy, le priant à genoux, et luy disant, Si tu veux, tu me peux nettoyer.*

41 *Adonc Jésus ayant compassion, estendit sa main, et le toucha, et luy dit, Je le veux : sois net.*

42 *Et quand il eut dit, la lèpre se partit soudain de luy, et fut nettoyé.*

43 *Et l'ayant menacé, soudain il l'envoya dehors :*

44 *Et luy dit, Garde que tu n'en dies rien à personne : mais va-t'en, et te monstre au Sacrificateur, et présente pour ton nettoyement les choses que Moyse a commandées, pour tesmoignage à iceux.*

45 *Mais iceluy estant parti, commença à publier maintes choses, et divulguer l'affaire : tellement que Jésus ne pouvoit plus entrer ouvertement en la ville, mais estoit dehors és lieux déserts : et de toutes parts on venoit à luy.*

LUC V.

12 *Or adveint comme il estoit en une ville, voyci un homme plein de lèpre, lequel voyant Jésus, se jettant en terre sur sa face, le pria, disant, Seigneur, si tu veux, tu me peux nettoyer.*

13 *Et il estendit la main, et le toucha, disant, Je le veux : sois nettoyé. Et incontinent la lèpre se partit de luy.*

14 *Et il lui commanda qu'il ne le dist à personne: mais va, dit-il, et te monstre au Sacrificateur, et offre pour ton nettoyement, comme Moyse a enjoint en tesmoignage à iceux.*

15 *Et de plus en plus il estoit bruit de luy : tellement que grandes multitudes de gens s'assembloyent pour le ouïr, et pour estre guaris par iceluy de leurs maladies.*

16 *Mais il se tenoit retiré és déserts, et prioit.*

1 *Et quand il fut descendu de la montagne.* Sainct Matthieu retourne maintenant au fil de l'histoire. Il avoit dit par ci-devant que Christ estoit monté en la montagne : et après cela il a fait un recueil de plusieurs points de la doctrine

de Christ. Maintenant il dit qu'environ ce temps-là que Christ eut presché en la montagne, il guarit un certain ladre. Ce qu'aussi racontent sainct Marc et sainct Luc, combien qu'ils ne font point mention du temps. Or en cela s'est monstrée la vertu Divine de Christ, que par sa seule parole et attouchement de la main, il a incontinent nettoyé la ladrerie de cest homme. Au reste, combien que ceste ladrerie-ci fust d'une autre espèce que celle que les médecins appellent *Eléphantiasis*, toutesfois c'est une chose toute notoire qu'elle estoit fort difficile à guarir. Et quand elle estoit enracinée de long temps, il n'advenoit guères qu'un homme en peust estre guari. Certes encores que nous présupposions que les médecins eussent peu par la science de leur art y faire quelque chose, si est-il tout certain qu'en ce miracle il n'y a rien eu de l'homme.

2 *Qui s'enclina devant luy, disant, etc.* Il est aisé à recueillir de ce passage que c'est que signifie le mot Grec qu'on trouve tant souvent en l'Escriture, lequel les Latins ont traduit Adorer. Car les deux autres Evangélistes nous en sont fort bons expositeurs : sainct Marc, disant qu'il se meit à genoux : et sainct Luc, qu'il se jetta en terre sur sa face. Ainsi donc ce ladre a monstré signe de révérence par contenance externe : c'est asçavoir en s'agenouillant. Or nous sçavons que ceste façon de révérence estoit toute commune entre les Juifs : comme volontiers les peuples d'Orient sont plus addonnez à telles cérémonies. Et pourtant plusieurs pensent que ce ladre ne prétendoit pas de faire à Christ un honneur appartenant à la majesté Divine : mais que seulement il l'a salué honorablement, comme estant un excellent Prophète de Dieu. Mais quant à moy je ne m'arreste point à quelle intention, ou de quelle affection il a fait révérence à Jésus-Christ : cependant je regarde ce qu'il luy a attribué : asçavoir qu'il *avoit la puissance de le nettoyer, s'il vouloit.* Par lesquels mots il a monstré qu'il recognoissoit une vertu Divine en Christ. Et Christ respondant *qu'il le veut bien*, monstre bien que le ladre luy avoit attribué plus qu'il ne peut convenir à un homme. Car il faut que celuy qui par son simple commandement et vouloir rend santé aux hommes, ait nécessairement une puissance souveraine. Or soit que ce ladre ait creu que Christ estoit le Fils de Dieu, ou bien qu'il avoit receu ceste vertu, comme Moyse et les autres Prophètes, si est-ce toutesfois qu'il ne doute point qu'il n'ait le don de guarison en sa main et puissance. Et quant à ce qu'il parle sous condition, disant, *Si tu veux, tu peux* : cela n'est point contraire à la certitude de la foy, laquelle Dieu requiert en nos prières. Car les hommes ne doyvent point espérer plus que Dieu ne promet : et ce ladre n'avoit point d'asseurance ne par révélation de Dieu, ne par promesse, de ce que Christ devoit faire envers luy. C'eust doncques esté folie à luy de passer outre ces limites. Car quand nous lisons quelques fois qu'aucuns ont prié sans condition, il faut entendre qu'il y a eu en tels personnages des mouvemens singuliers, et inspirations particulières du sainct Esprit, desquelles il ne nous faut point faire une règle générale. Combien que je doute si on peut dire, à proprement parler, que ce soit une prière. Car le ladre dit seulement qu'il ha une telle estime de la vertu de Christ, qu'il ne doute point qu'il n'ait la puissance de guarir sa ladrerie. En après, il se présente à luy pour recevoir guarison, estant toutesfois incertain de l'issue : pource qu'il ne sçavoit point encore le vouloir de Christ sur sa requeste.

3 *Estendant sa main le toucha.* En la Loy l'attouchement d'un ladre infectoit la personne : mais pource qu'il y a une telle pureté en Christ, que c'est pour oster toutes ordures et souillures, il ne se pollue point en touchant un ladre, et si ne transgresse point la Loy. En prenant nostre chair, non-seulement il nous a fait cest honneur de nous toucher de sa main, mais aussi il a esté fait un mesme corps avec nous, afin que nous fussions chair de sa chair : et non-seulement il a estendu son bras vers nous, mais il est descendu du ciel jusques aux enfers : ce néantmoins il n'a tiré de tout cela aucune tache, mais demeurant entier a anéanti toutes nos ordures, et nous a arrousez

de sa saincteté. Au reste, il pouvoit bien guarir ce ladre par sa seule parole : mais pour monstrer son affection de miséricorde et compassion, il a voulu quant et quant user d'attouchement de la main. Et ce n'est pas de merveilles, veu qu'il a bien voulu vestir nostre chair, afin de nous nettoyer de tous péchez. Ainsi donc ceste façon d'estendre la main, a esté un signe et tesmoignage de sa grâce et bonté infinie. Et de faict, ce que nous passons maigrement en lisant comme par acquit, seroit bien pour nous faire merveilleusement esbahir, quand nous y penserions : de dire que le Fils de Dieu non-seulement n'ait point desdaigné de parler à un ladre, mais ait mesmes estendu sa main pour toucher ceste immondicité.

4 *Puis Jésus luy dit.* Aucuns pour excuser ce ladre, pensent que Christ n'ait pas parlé à bon escient, en luy défendant de publier le miracle : mais qu'il a plustost voulu luy en faire plus grande envie. Toutesfois l'opinion des autres est meilleure, lesquels disent que Christ feit ceste défense, pource que le temps n'estoit pas encore propre. Je confesse bien qu'il ne faloit pas que ce miracle fust supprimé : mais il y a eu certaine raison pour laquelle le Seigneur n'a pas voulu qu'il en fust fait bruit sur l'heure, ou pour le moins par le ladre mesme. Je di donc que tant s'en faut que ce ladre mérite aucune louange pour ceste affection mal réglée qu'il a eue de donner bruit à Christ, qu'au contraire à bon droict il doit estre condamné de ce qu'il n'a obey au commandement de Christ. S'il vouloit faire honneur et recognoissance à celuy duquel il avoit receu guarison, il n'y avoit point de meilleur moyen qu'obéissance, laquelle est de plus grande estime envers Dieu que tous les sacrifices, et est le commencement et le fondement du vray service de Dieu. Ainsi par cest exemple nous sommes enseignez que tous ceux-là qui laschent la bride à un zèle inconsidéré, font mal : pource que tant plus ils se travaillent à plaire à Dieu, ils ne font autre chose que se rebeller contre son commandement. *Et te monstre au Sacrificateur.* Pource que les cérémonies de la Loy n'estoyent pas encore abolies, Christ n'a pas voulu qu'on les mesprisast ou délaissast. Or Dieu avoit commandé en la Loy (comme il est dit au Lévitique, chap. XIV, v. 2) que quand quelqu'un auroit esté nettoyé de ladrerie, il se présentast aux Sacrificateurs avecques sacrifice d'action de grâces. Et le but de ce commandement estoit, afin que le Sacrificateur par son jugement approuvast le bénéfice receu de Dieu : et aussi afin que celuy qui avoit esté guari rendist tesmoignage de sa recognoissance envers Dieu. Ainsi donc, Christ renvoyant ce ladre au Sacrificateur, monstre qu'il n'ha autre esgard, sinon d'avancer et manifester la gloire de Dieu. Car ceste façon de se monstrer au Sacrificateur, se faisoit pour l'examen : et le présent ou l'offrande estoit signe d'action de grâces. Il veut donc que les Sacrificateurs en jugent, afin que la grâce de Dieu en soit manifeste et certaine : et d'autre part, que le ladre rapporte à Dieu sa guarison. Cependant, comme j'ay naguères touché, il commande qu'on garde les cérémonies de la Loy, jusques au temps de l'abrogation d'icelle. Quant à ce que les Papistes tirent d'icy l'ordonnance de leur confession, en cela ils se monstrent bien sots. Ils disent que la ladrerie par allégorie signifie péché, et que les prestres consacrez par le Pape, doyvent avoir le jugement et la cognoissance de la ladrerie spirituelle. Encore que nous présupposions qu'en la Loy ceste puissance estoit donnée aux Sacrificateurs, afin que le peuple cognust que toute sa pureté, et le jugement d'icelle dépendoit de la Sacrificature, toutesfois les prestres du Pape font meschamment de s'attribuer cela : car tout l'honneur et la prérogative qui estoit donnée aux Sacrificateurs anciennement, appartient maintenant à Christ seul. Il n'y a donc que luy seul à qui appartiene la cognoissance de la ladrerie spirituelle, et qui soit digne auquel ceux qui ont esté guaris facent offrande de leur purgation : car aussi pour ceste cause en la Loy la guarison estoit comme seellée pour un sacrifice, pource que les hommes ne peuvent estre nettoyez autrement que par la satisfaction en l'effusion du sang. C'est donc un sa-

crilége détestable, de transférer ailleurs le privilége que Dieu a voulu estre propre à son Fils. Et quant à ce que par le commandement de Christ les Ministres de l'Evangile annoncent aux pécheurs la purgation de leurs péchez, cela ne doit point estre tiré à la fausse jurisdiction que les Papistes imaginent, que ce soit à eux de discerner entre ladrerie et ladrerie.

44 Marc. *Pour tesmoignage à iceux.* Aucuns prenent le mot de Tesmoignage, pour Loy ou Ordonnance : comme il est dit au Ps., CXXII, v. 4. Dieu a mis cela en tesmoignage à Israël. Toutesfois il me semble que ceste exposition est bien maigre : car je ne doute point que le mot, A iceux, ne se rapporte aux Sacrificateurs. Et pourtant selon mon jugement, Christ a regardé à la circonstance de la chose présente : pource qu'en ce miracle il y avoit une probation toute évidente pour convaincre leur ingratitude. Et à ceci n'est point contraire que Christ a commandé au ladre de n'en dire mot : veu qu'il n'a pas voulu que la mémoire de son miracle demeurast tousjours ensevelie. Quand doncques par le commandement de Christ le ladre est venu en la présence du Sacrificateur, cela leur a esté en tesmoignage, pour les rendre inexcusables s'ils ne vouloyent recevoir Christ pour Ministre de Dieu : et quant et quant c'estoit leur oster occasion de calomnier, veu que Christ n'oublioit un seul poinct de la Loy. En somme, s'ils eussent esté gens esquels il y eust eu quelque espérance de mieux, il y avoit bien en ce miracle pour les amener à Christ : et s'ils estoyent incrédules, un tesmoignage si solennel de Dieu estoit plus que suffisant pour les condamner.

45 *Tellement que Jésus ne pouvoit plus.* Nous recueillons d'yci pourquoy Christ n'a pas voulu qu'on feist si tost bruit du miracle, asçavoir afin d'avoir meilleure occasion, et plus grande liberté d'enseigner : non pas qu'il se soit esleve des ennemis qui ayent tasché de luy clorre la bouche : mais pource que le peuple estoit si importun à demander des miracles, qu'il restoit bien peu de lieu à la doctrine. Mais Christ aimoit bien mieux les avoir attentifs à la Parole, que non pas aux signes. Et pourtant S. Luc dit qu'il *habita és désers* : car il fuyoit la compagnie des hommes, voyant qu'il ne pourroit jamais satisfaire à l'appétit du peuple, que quant et quant il ne feist tant de miracles, que cela les empescheroit de bien penser à la doctrine.

MATTH. VIII.

5 *Et quand Jésus fut entré en Capernaüm, un Centenier veint à luy, le priant,*

6 *Et disant, Seigneur, mon garçon gist paralytique en la maison, griefvement tormenté.*

7 *Et Jésus luy dit, J'iray, et le guariray.*

8 *Et le Centenier respondant dit, Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toict : mais seulement di le mot, et mon garçon sera guari.*

9 *Car aussi je suis homme* constitué *sous la puissance* d'autruy : *et ay sous moy des gendarmes : et je di à l'un, Va, et il va : et à l'autre,*

MARC.

LUC VII.

1 *Quand il eust achevé toutes ces paroles, le peuple escoutant, il entra en Capernaüm.*

2 *Et le serviteur d'un Centenier estant malade s'en alloit mourir, qui luy estoit fort cher.*

3 *Et quand il ouït parler de Jésus, il envoya vers luy des anciens des Juifs, le priant qu'il veinst, et qu'il guarist son serviteur.*

4 *Et quand iceux furent venus à Jésus, ils le prièrent affectueusement, disans, qu'il estoit digne qu'on luy ottroyast cela.*

5 *Car*, disoyent-ils, *il aime nostre nation, et nous a édifié une Synagogue.*

6 *Jésus donc s'en alla avec eux. Et comme desjà il n'estoit guère loin de la maison, le Centenier luy*

Vien, et il vient : et à mon serviteur, Fay cela, et il le fait.

10 *Ce qu'oyant Jésus, s'esmerveilla, et dit à ceux qui le suyvoyent, Je vous di en vérité, que mesmes en Israël je n'ay point trouvé si grande foy.*

11 *Mais je vous di que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident, et seront assis au Royaume des cieux, avec Abraham, Isaac et Jacob.*

12 *Et les Fils du Royaume seront jettez hors, és ténèbres de dehors : là y aura pleur et grincement de dents.*

13 *Adonc Jésus dit au Centenier, Va, et ainsi que tu as creu, que il te soit fait. Et en ce mesme instant son garçon fut guari.*

envoya ses amis luy disant, Seigneur, ne te travaille point : car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toict.

7 *Parquoy aussi ne me suis point réputé digne d'aller à toy : mais di le mot, et mon serviteur sera guari,*

8 *Car je suis homme constitué sous la puissance* d'autruy : *ayant sous moy gendarmes : et je di à l'un, Va, et il va: et à l'autre, Vien, et il vient : et à mon serviteur : Fay cela, et il le fait.*

9 *Lesquelles choses ouyes Jésus s'esmerveilla de luy : et se tournant dit à la compagnie qui le suyvoit, Je vous di que je n'ay trouvé si grande foy, mesmes en Israël.*

10 *Et quand ceux qui avoyent esté envoyez furent retournez en la maison, ils trouvèrent en santé le serviteur qui avoit esté malade.*

5 Matthieu. *Et quand Jésus fut entré.* Ceux qui pensent que sainct Matthieu et sainct Luc récitent yci diverses histoires, s'abusent en peu de chose. Il y a seulement cela de diversité quant aux mots, que sainct Matthieu dit que le Centenier veint vers Christ, et sainct Luc dit qu'il y envoya aucuns des Juifs, afin qu'ils feissent la requeste pour luy. Mais sainct Matthieu ne fait pas improprement d'attribuer au Centenier ce qui fut fait en son nom et à son instance. Au reste, les deux Evangélistes accordent si bien en toutes circonstances, que c'est une mocquerie de faire d'un miracle deux. Or je ne doute aucunement que la compagnie des gendarmes, de laquelle ce Centenier avoit charge, ne fust establie en la ville de Capernaüm, comme c'estoit la coustume de mettre les bandes de gens de guerre en garnison dedans les villes. Là ce Centenier voyoit les mœurs du peuple fort dépravées et corrompues : comme nous sçavons que Capernaüm estant une ville près de la mer, estoit plus plene de dissolutions et de desbauches que les autres : toutesfois cela n'a point empesché qu'il ne prinst goust à la vraye et pure religion, en condamnant les superstitions de son pays : car il n'avoit pas peu édifier une Synagogue aux Juifs, qu'il ne se chargeast de quelque haine et se meist en danger. Aussi il n'aimoit pas ceste nation, sinon d'autant qu'il avoit receu le service du seul Dieu. Ainsi doncques devant que Christ guarist son serviteur, il avoit desjà luy-mesme esté guari par le Seigneur. Ce qui estoit un grand miracle : qu'un homme de guerre qui avoit passé la mer avec compagnie de gendarmes, afin de ranger les Juifs, et les accoustumer à porter le joug de la tyrannie des Romains, se soumettoit volontairement au Dieu d'Israël, et se rangeoit en l'obéissance d'iceluy. Quand sainct Luc dit, *Que ce serviteur luy estoit fort cher* : il prévient par ce moyen l'objection que les lecteurs pouvoyent faire en leur esprit. Car nous sçavons qu'on ne tenoit pas si grand conte des serfs, que leurs maistres se souciassent beaucoup de leur vie, si ce n'estoyent quelques serviteurs qui eussent acquis la grâce des maistres par leur industrie et dextérité, ou loyauté à bien servir, ou autre vertu. Sainct Luc doncques signifie que ce n'estoit pas quelque

souillard, ou de la façon commune des serviteurs : mais un serviteur fidèle et ayant beaucoup de belles vertus, duquel le maistre faisoit grand cas, et aimoit beaucoup. Cela estoit cause qu'il avoit si grand soin de la vie d'iceluy, et le recommandoit si songneusement. Au reste, il appert par les deux Evangélistes que ce fut une paralysie soudaine, laquelle d'entrée ostoit toute espérance de vie : car les paralysies lentes ne donnent point de torment. Mais sainct Matthieu dit que *Le garçon estoit griefvement tormenté* : et S. Luc, *qu'il s'en alloit mourir*. Ainsi toutes les deux circonstances servent beaucoup pour monstrer la grandeur du miracle : asçavoir la douleur ou le torment, et le danger extrême : ce qui fait que je n'ose rien asseurer de l'espèce de la maladie.

5 Luc. *Car il aime nostre nation.* Il n'y a point de doute que les Juifs recommandent cest homme pour l'affection et le bon zèle qu'il avoit à la crainte de Dieu. Car de porter amour à une nation qui estoit communéement haye au monde, cela ne procédoit que d'une affection qu'il avoit à la Loy, et d'une révérence de Dieu. Et aussi en édifiant une synagogue, il avoit bien monstré qu'il portoit faveur à la doctrine de la Loy. Et pourtant non sans cause ils disent qu'il est digne auquel Christ se monstre propice, comme à celuy qui s'employe fidèlement au service de Dieu. Cependant c'est une merveilleuse stupidité à eux, de ce que par leur propre bouche ils attribuent à un homme Gentil la grâce de Dieu, laquelle eux-mesmes desdaignent et refusent. Car s'ils tienent Jésus-Christ pour ministre et dispensateur des dons de Dieu, pourquoy ne reçoyvent-ils eux-mesmes la grâce qui leur est présentée, avant que d'y amener les estrangers? Mais il y a tousjours ainsi aux hypocrites une nonchalance asseurée, qu'il leur semble avis qu'ils tiendront Dieu comme obligé à eux, et qu'ils disposeront de sa grâce à leur plaisir, comme si elle estoit à leur commandement : brief, estans souls d'icelle, ou plustost pource qu'ils ne daignent pas la gouster, comme si elle ne leur servoit plus de rien, ils la quittent aux autres.

8 Matthieu. *Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toict.* Pource que S. Matthieu est plus brief, il introduit l'homme mesme parlant ainsi : mais S. Luc exprime la chose plus à plein, disant qu'il *envoya* ses amis vers Christ pour porter ceste parole : mais il y a mesme sens en tous les deux. Or il y a deux points en ce propos. Le Centenier espargnant Christ par honneur, le prie qu'il ne se travaille point : pour ce qu'il ne s'estime pas estre digne que Christ entre en sa maison. En après, il luy attribue une telle puissance, qu'il croit que son serviteur peut recouvrer la vie par son commandement et simple parole. Voylà une merveilleuse humilité, de ce qu'il s'abbaisse tant envers un homme qui estoit d'une nation subjuguée et asservie. Il se peut aussi faire qu'estant tout accoustumé à la fierté et orgueil des Juifs, selon qu'il estoit homme modeste et humble, il n'a pas desdaigné d'estre tenu pour homme profane : et ainsi a craint de faire tort à un Prophète de Dieu, en le pressant d'entrer en la maison d'un homme Gentil et pollué. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'il parle à bon escient et d'affection, et ha Christ en telle estime et révérence, qu'il n'ose pas le prier de venir en sa maison : et mesme, comme s'ensuit au texte de S. Luc, il ne s'est pas estimé digne d'aller parler à Christ. Toutesfois on pourroit demander qui l'a esmeu de parler si magnifiquement de Christ : et la difficulté est encore plus grande, à cause de ce qui s'ensuit incontinent après, *Di seulement la parole, et mon garçon sera guari :* ou comme dit S. Luc, *Di le mot* : car s'il n'eust cognu Christ estre le Fils de Dieu, c'eust esté superstition de transférer la gloire de Dieu à un homme. Aussi au contraire il est mal aisé à croire qu'il ait bien entendu le poinct de la Divinité de Jésus-Christ, lequel estoit encores incognu quasi à tous. Toutesfois Christ ne prend pas ces paroles comme dites à l'aventure et sans intelligence, mais déclare qu'elles procèdent de la foy. Et ceste raison a induit plusieurs expositeurs à penser que le Centenier magnifie yci Jésus-Christ, comme estant le vray et seul Dieu, Mais il me semble que le bon personnage

ayant esté adverti des singulières œuvres de Christ, et vrayement Divines, a simplement appréhendé en luy la puissance de Dieu. Il n'y a point de doute qu'il avoit aussi ouy parler aucunement du Rédempteur promis. Combien donc qu'il n'entende pas encores que Christ soit Dieu manifesté en chair, toutesfois il est persuadé que la vertu de Dieu se manifeste en luy, et qu'il ha ceste charge de monstrer la puissance de Dieu par miracles. Ainsi, il ne transfère pas superstitieusement à l'homme ce qui est propre à Dieu, mais en considérant l'office que Christ avoit receu de Dieu, il croit que Christ par sa seule parole peut guarir le serviteur. Si quelqu'un objecte qu'il n'y a rien qui conviene si proprement et particulièrement à Dieu que d'accomplir par sa simple parole ce que bon luy semble, et que ceste souveraine puissance ne peut estre attribuée à l'homme mortel sans un sacrilége évident : la response est encore facile, que combien que le Centenier ne sceust pas encore distinguer si subtilement, toutesfois il a attribué ceste puissance à la parole, non pas d'un homme mortel, mais de Dieu, de laquelle il tenoit pour certain que Christ estoit Ministre : de cela il n'en doutoit point. Pource donc que Christ avoit receu la vertu de donner guarison, le Centenier recognoissant que c'estoit une vertu et puissance céleste, ne l'attache point à la présence corporelle, mais se contente seulement de la parole, de laquelle il croit que procède icelle vertu. La similitude qu'il allègue, en disant qu'il est *homme constitué*, *etc.*, n'est pas prinse de chose pareille (comme on dit) mais il compare la chose moindre avec la plus grande. Car il met bien en autre degré la vertu Divine qui se monstre en Christ, que la domination qu'il avoit luy-mesme sur ses serviteurs et gendarmes,

10 *Jésus s'esmerveilla.* Combien que c'est une chose qui ne peut convenir à Dieu de s'esmerveiller, pource que cela se fait quand il advient quelque chose nouvelle, et à laquelle on n'a point pensé, toutesfois ceste affection pouvoit tomber en Christ, entant qu'avec nostre chair il avoit vestu les affections humaines. Or quand il declare, *Que mesmes en Israël il n'a point trouvé une si grande foy* : il ne faut pas prendre cela comme estant dit simplement, mais pour quelque regard particulier. Car si nous considérons bien toutes les propriétez de la foy, on trouvera pour le moins que la foy de Marie a esté plus grande, en ce qu'elle a creu qu'elle deviendroit enceinte du S. Esprit pour enfanter le Fils unique de Dieu : en après, en ce que celuy qui estoit son fils nay d'elle, elle l'a avoué et receu pour son Dieu et créateur et gouverneur de tout le monde, et seul rédempteur. Mais Christ a préféré la foy de ce Gentil à la foy de tous les Juifs, pour deux causes principalement : asçavoir que pour avoir si peu ouy et gousté la doctrine, il monstroit incontinent un si grand fruit. Car ce n'estoit pas peu de chose à luy de magnifier si excellemment la vertu de Dieu, qui avoit seulement commencé à monstrer quelques estincelles en Christ. D'avantage, en lieu que les Juifs estoyent par trop curieux à demander des signes externes, ce Gentil ne requiert aucun signe visible, mais dit franchement qu'il se contente de la simple parole. Christ vouloit venir à luy, non pas qu'il en fust besoin, mais pour faire venir en évidence ceste foy qui estoit au Centenier. Et pourtant il l'a loué principalement de ce qu'il s'arrestoit à la simple parole. Qu'eust fait un autre, mesme des Apostres? Seigneur, vien, voy, et touche. Mais cestuy-ci ne demande ne la venue corporelle ne l'attouchement : au contraire il croit qu'il y a une telle efficace enclose en la Parole, que il s'asseure d'obtenir par icelle guarison pour son serviteur. Et il fait cest honneur à la Parole, non pas d'un homme, mais de Dieu, en tenant pour certain que Jésus-Christ n'est pas un homme du rang commun, mais un Prophète envoyé de Dieu. Et de ceci on peut recueillir une doctrine générale, Combien que Dieu ait voulu que nostre salut fust accompli en la chair de Christ, et combien qu'il le seele tous les jours par les Sacremens, que toutesfois il faut prendre la certitude d'iceluy en la Parole. Car si nous n'attribuons ceste authorité à la Parole, que si tost que Dieu a parlé par ses Ministres,

nous tenions pour certain que nos péchez sont pardonnez, que nous sommes remis en la vie, voylà toute la fiance de salut mise bas.

11 *Plusieurs viendront d'Orient.* Comme en la personne du serviteur Christ a proposé aux Gentils quelque petit goust, comme un premier fruit de sa grâce, ainsi il dit que le maistre est comme un miroir de la vocation à venir des Gentils, et de la longue estendue de la foy par tout le monde: car il ne dit pas qu'il y viendra des gens des pays circonvoisins seulement, mais des derniers bouts du monde. Or combien que cela eust esté bien clairement prédit par plusieurs passages des Prophètes: pour le commencement toutesfois il a semblé absurde et incroyable aux Juifs, lesquels imaginoyent que Dieu fust obligé à la race d'Abraham. Et pourtant ils n'ont peu ouïr sans grande admiration, que ceux qui estoyent lors estrangers deussent estre faits domestiques et héritiers du royaume de Dieu: et nonseulement cela, mais aussi que l'alliance de salut deust estre un peu après publiée par tout, en sorte que tout le monde seroit un corps d'Eglise. Quand il dit que *les Gentils* qui viendront à la foy, seront participans du mesme salut avec Abraham, Isaac, et Jacob : de cela nous recueillons certainement que le mesme salut qui est manifesté en Christ a esté jadis promis aux Pères. Car l'héritage ne seroit point commun entre nous et eux, si la foy, qui est le moyen pour y parvenir, n'estoit une. Au mot *d'estre assis,* il y a une allusion à la table d'un banquet : toutesfois puis que nous sçavons que la vie céleste n'ha besoin de boire ne de manger, ceste locution vaut autant comme s'il eust dit, Ils jouiront d'une mesme vie.

12 *Et les fils du royaume.* Comment est-ce qu'il appelle Fils du royaume, ceux qui n'estoyent rien moins qu'enfans d'Abraham? Car certes ceux qui n'ont point la foy ne doyvent estre tenus du troupeau de Dieu. Je respon, Combien qu'ils ne fussent pas vrayement de l'Eglise de Dieu, toutesfois qu'il leur accorde ce titre, pource qu'ils occupoyent lieu en l'Eglise. En après, il faut noter que l'alliance de Dieu estoit de telle efficace, cependant qu'elle est demeurée en la race d'Abraham, que l'héritage du royaume céleste appartenoit proprement à eux. Pour le moins ils estoyent encores au regard de Dieu, branches sainctes de la racine saincte. Et de faict, la rejection qui s'en est ensuyvie par après, monstre assez qu'ils estoyent encore tenus de la maison de Dieu. Secondement il faut noter que Christ ne parle pas de chacun particulier, mais de toute la nation en général. Or cela estoit beaucoup plus dur à porter que la vocation des Gentils. Car de dire que les Gentils par une adoption gratuite seroyent entez en mesme corps avec les enfans d'Abraham, cela estoit aucunement passable: mais que les Juifs deussent estre mis hors, afin que les Gentils prinssent la place vuide, certes il leur sembloit que c'estoit comme une chose monstrueuse. Et toutesfois Christ prononce que l'un et l'autre adviendra, asçavoir que Christ recevra les estrangers au sein d'Abraham, et rejettera les enfans. Le mot de *Ténèbres de dehors*, emporte tacitement une antithèse de choses opposites. Car Christ signifie que hors le royaume de Dieu, qui est le royaume de lumière, il n'y règne que ténèbres. Or l'Escriture use de la métaphore et similitude de Ténèbres, pour signifier une tristesse et angoisse horrible, laquelle la bouche de l'homme ne sçauroit exprimer, ne ses sens comprendre en ce monde.

13 *Va, et ainsi que tu as creu.* Il appert par ceci comment Christ espand libéralement sa grâce, quand il trouve le vaisseau de la foy ouvert. Car combien que par ces mots il parle au Centenier, toutesfois il n'y a point de doute que sous la personne d'iceluy, il nous convie tous à bien espérer. Au reste, ce passage aussi nous monstre pourquoy c'est que Dieu est quelquefois reserré envers nous : asçavoir pource que nostre incrédulité l'empesche d'estre libéral. Si doncques nous luy faisons entrée par foy, il exaucera nos requestes et prières.

MATTH.	MARC.	LUC VII.
		11 *Il adveint le* jour *suyvant que Jésus alloit en une ville nommée Naïn : et plusieurs de ses disciples alloyent avec luy, et grosse multitude.*
		12 *Et comme il approchoit de la porte de la ville, voyci, on portoit hors un mort, fils unique de sa mère, laquelle estoit vefve, et grande compagnie de la ville estoit avec elle.*
		13 *Et quand le Seigneur l'eut veuë, il fut meu de compassion envers elle, et luy dit, Ne pleure point.*
		14 *Et s'approcha, et toucha la bière. Lors ceux qui portoyent* le corps, *s'arrestèrent* : *et il dit, Jeune homme, je te di, lève-toy.*
		15 *Et celuy qui estoit mort se rasseit, et commença à parler : et il le rendit à sa mère.*
		16 *Et crainte les saisit tous, et glorifioyent Dieu, disans, Certes un grand Prophète s'est levé entre nous, et certes Dieu a visité son peuple.*
		17 *Et ce bruit courut de luy par toute Judée, et par toute la région à l'entour.*

11 *Il adveint, etc.* Puis qu'en tous les miracles de Christ il faut tenir la règle laquelle sainct Matthieu monstre, sçachons que ce jeune homme lequel Christ a ressuscité de mort, est comme un miroir de la vie spirituelle en laquelle il nous a remis. Le nom de la ville sert pour la certitude de l'histoire. A cela mesme se rapporte ce que dit S. Luc, qu'il y avoit *grosse multitude* d'un costé et d'autre. Car Christ avoit beaucoup de gens en sa compagnie : aussi plusieurs de la ville par civilité et honneur accompagnoyent ceste femme à l'enterrement de son fils. Il y a doncques eu tant de tesmoins qui ont veu de leurs yeux ressusciter ce jeune homme, qu'on n'a peu douter de la vérité de ce miracle. Outre cela la circonstance aussi du lieu fort fréquenté, y a servi. Car nous sçavons que les assemblées publiques se faisoyent és portes de la ville. Et quant à ce qu'on portoit hors de la ville le corps mort, cela se faisoit suyvant la coustume ancienne de tous pays. Au reste, sainct Hiérôme dit que la ville de Naïn estoit encore de son temps, deux milles au-dessous de la montagne de Thabor, en tirant vers le midi.

12 *Fils unique de, etc.* Ç'a esté la raison qui a induit Christ à ressusciter cest enfant, pource que voyant la povre vefve avoir perdu son fils unique, il a eu compassion d'elle. Car il n'a pas attendu à luy distribuer sa grâce, jusques à ce que quelqu'un l'en requist, comme il a fait d'autres fois : mais il a prévenu les prières de tous, et a rendu le fils à la mère qui n'attendoit rien moins. En quoy nous avons un beau miroir de sa miséricorde gratuite. En touchant *la bière*, il a paraventure voulu monstrer que il n'auroit point horreur de la mort et du sépulchre, afin de nous acquérir vie. Et de faict, il ne daigne pas seulement nous toucher de la main, pour nous vivifier lors que nous sommes en la mort : mais afin de nous eslever jusqu'au ciel, il est luy-mesme descendu jusqu'au sépulchre.

14 *Jeune homme, je te di, etc.* Par ce mot Christ a monstré combien est véritable ce que dit sainct Paul aux Romains, chap. IV, v. 17, que Dieu appelle les choses qui ne sont point, comme si elles estoyent. Il parle à un mort, et se fait donner audience, en sorte que la mort est incontinent changée en vie. Et en cela nous avons premièrement un beau miroir de la

résurrection à-venir, comme il est commandé à Ezéchiel de dire aux os secs, qu'ils reçoyvent la parole de Dieu, Ezéc. XXXVII, 4. En après aussi nous sommes enseignez comment c'est que Christ nous vivifie spirituellement par la foy : asçavoir quand il donne une vertu secrète à sa parole, en sorte qu'elle traverse jusques au dedans, comme luy-mesme le dit (Jehan, V, 25.) L'heure est venue que les morts orront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront ouye, vivront.

16 *Et crainte les saisit tous.* Il faut nécessairement que le sentiment de la présence de Dieu apporte crainte avec soy. Mais il y a différence entre les espèces de crainte : pource que les incrédules s'espovantent jusques à demeurer esperdus, ou estans saisis de frayeur ils frémissent contre Dieu : mais les fidèles et gens craignans Dieu, estans touchez d'une appréhension de la majesté de Dieu, s'humilient volontairement. Le mot de crainte, se prend donc yci en bonne part : pource qu'attribuans à la vertu manifeste de Dieu son honneur, non-seulement ils ont porté révérence à Dieu, mais aussi luy ont rendu grâces. Quant à ce qu'ils disent que *Dieu a visité son peuple* : je ne pren pas cela de toute visitation, mais d'une visitation qui estoit pour les remettre en leur entier. Non-seulement les choses estoyent décheuës en Judée, mais ils estoyent opprimez d'une misérable et pitoyable servitude, comme si Dieu ne les eust point regardez. Il restoit une seule espérance, asçavoir que Dieu avoit promis d'estre leur Rédempteur, après qu'ils auroyent esté affligez de misères extrêmes. Je ne doute point doncques qu'estans admonestez par ce miracle, ils ont attendu et espéré un prochain restablissement de leur estat. Seulement ils s'abusent en la manière de visitation. Car combien qu'ils recognoissent et magnifient la grâce de Dieu non accoustumée, en ce que un grand Prophète s'estoit levé, toutesfois ce titre de louange n'approche que de bien loin de la gloire et excellence du Rédempteur promis. Dont il appert que ce peuple avoit lors une foy fort confuse et enveloppée de beaucoup de fausses imaginations.

MATTH. VIII.	MARC.	LUC IX.
19 *Lors un Scribe s'estant approché luy dit, Maistre, je te suyvray par tout où tu iras.* 20 *Et Jésus luy dit, Les renards ont des fosses, et les oiseaux de l'air des nids : mais le fils de l'homme n'ha point où il puisse reposer sa teste.* 21 *Puis un autre de ses disciples luy dit, Seigneur, souffre que j'aille premièrement ensevelir mon père.* 22 *Et Jésus luy dit, Suy-moy, et laisse les morts ensevelir leurs morts.*		57 *Et adveint comme ils alloyent par le chemin, quelqu'un luy dit, Seigneur, je te suyvray quelque part que tu ailles.* 58 *Et Jésus luy dit, Les renards ont des fosses, et les oiseaux de l'air des nids : mais le Fils de l'homme n'ha point où reposer son chef.* 59 *Mais il dit à un autre, Suy-moy. Lequel dit, Seigneur, permets-moy de aller premièrement ensevelir mon père.* 60 *Jésus luy dit, Laisse les morts ensevelir leurs morts : mais toy va et annonce le royaume de Dieu.* 61 *Lors aussi un autre dit, Je te suyvray, Seigneur, mais permets-moy de prendre premièrement congé de ceux qui sont en ma maison.* 62 *Jésus luy dit, Nul qui met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est bien disposé pour le royaume de Dieu.*

19 *Lors un Scribe s'estant approché, luy dit, etc.* Sainct Matthieu nous propose yci deux hommes, et S. Luc trois, lesquels tous estans prests de se ranger

à l'eschole de Christ, selon la diversité des vices qui les empeschoyent de courir droit, ils reçoyvent diverses responses. Toutesfois de prime face on pourroit trouver estrange de ce que Christ renvoye et ne reçoit en sa compagnie celuy qui se présentoit à le suyvre sur l'heure et sans délay aucun : et néantmoins en retient un autre, lequel en demandant congé pour un temps, se monstroit plus tardif et moins prompt. Mais il y a bonne raison en tous les deux. D'où venoit une si grande promptitude au Scribe, de se disposer incontinent à suyvre Christ, sinon d'autant qu'il ne regardoit pas combien dure et misérable est la condition de ceux qui le suyvent? Il faut entendre que c'estoit un Scribe, lequel ayant accoustumé de vivre en repos et à son aise, et d'estre en honneur, n'eust peu porter opprobres, povreté, persécutions et la croix. Il veut bien suyvre Christ, mais cependant il songe un chemin aisé et plaisant, et des logis remplis de tous biens, en lieu que les disciples de Christ ont à cheminer entre les espines, et à parvenir jusques à la croix par continuelles misères et angoisses. Par ainsi tant plus il s'avance, d'autant moins est-il prest. Car c'est comme s'il vouloit estre en guerre à l'ombre et à son aise, sans suer et humer du poussier, et hors du danger des coups. Ce n'est pas de merveilles si Christ rejette telles gens : car comme ils s'ingèrent par légèreté, ainsi à la première fascherie qui survient, ils se refroidissent, et au premier combat ils perdent courage, se reculent et abandonnent leur place honteusement. D'avantage, il se peut faire que ce Scribe cherchoit d'avoir lieu en la compagnie de Christ, afin de vivre à sa table sans rien despendre, et d'estre bien traitté sans travailler. Et pourtant sçachons qu'en la personne de ce Scribe nous sommes tous admonestez de ne nous vanter légèrement et à nostre aise d'estre disciples de Christ, sans penser à la croix et aux adversitez : mais plustost méditons de bonne heure quelle doit estre nostre condition. Car nous appelant en son eschole, voylà la première leçon qu'il baille, Que renonceans à nous-mesmes nous portions nostre croix.

20 *Les renards ont des fosses, et les oiseaux de l'air des nids, etc.* Le Fils de Dieu déclare yci quelle a esté la condition de sa vie, cependant qu'il a conversé en ce monde : mais quant et quant il monstre à tous ses disciples à quoy ils se doyvent préparer. Toutesfois c'est merveilles comment Christ dit qu'il n'ha pas un pied de terre pour *reposer sa teste*, veu qu'il avoit beaucoup de personnages craignans Dieu et humains, qui le recevoyent volontiers en leurs maisons. Mais il faut noter que ceci est dit pour advertissement, afin que le Scribe ne s'attende d'avoir bons et grans gages, comme s'il estoit à quelque riche maistre, veu que le Seigneur demeuroit luy-mesme en maisons empruntées.

21 *Ensevelir mon père.* Nous avons dit que le Scribe est rejetté de la compagnie de Christ, pource qu'en se faisant à croire qu'il vivroit à son aise, il s'ingéroit par une légèreté. Mais cestuy-ci que Christ retient, avoit un vice tout contraire. Car il avoit une infirmité qui l'empeschoit d'obéir promptement à Christ : asçavoir pource qu'il luy faschoit de laisser son père. Et il est vray-semblable que le père estoit fort vieil, veu qu'il dit, *Permets premièrement que j'aille ensevelir, etc.* Car ceste façon de parler donne à entendre qu'il n'avoit plus guères à vivre. Sainct Luc dit que Christ luy *commanda de suyvre* : et en lieu de cela saint Matthieu dit qu'il *Fut fait* un des disciples. Or il ne refuse pas la vocation : mais il demande congé pour un temps, jusques à ce qu'il se soit acquitté envers son père du devoir que nature commande. Car son excuse vaut autant comme s'il disoit qu'il ne le peut faire commodéement, jusques à ce que son père soit mort. Au reste, nous apprenons de ceste response de Christ, que les enfans doyvent tellement faire leur devoir envers père et mère, que quand Dieu les appellera autre part, ils doyvent plustost laisser ceste considération pour donner le premier lieu au commandement de Dieu : il faut, di-je, que tout ce à quoy nous sommes obligez envers les hommes cesse,

quand Dieu commande que nous-nous employons à le servir en quelque endroit. Sur cela il faut qu'un chacun advise ce que Dieu requiert de luy, et qu'emporte la vocation à laquelle il est lié : afin que les pères terriens n'empeschent que le souverain et seul Père de tous n'ait son droict entier.

22 *Laisse les morts ensevelir leurs morts.* Par ces mots Christ ne condamne pas la sépulture : car ce seroit une chose vileine et cruelle de jetter les corps morts sans les ensevelir : et nous sçavons que la façon d'ensevelir est procédée d'un bon advis et cognoissance que Dieu avoit baillée aux hommes, et que l'usage en a esté entretenu par les saincts personnages, pour confermer l'espérance de la dernière résurrection. Seulement il a voulu enseigner que tout ce qui nous destourne du droit chemin, ou qui nous retarde, ne sent autre chose que la mort. Comme s'il disoit que ceux-là seuls vivent vrayement, lesquels applicquent toute leur industrie et leur vie à l'obéissance de Dieu : et que ceux qui s'arrestent au monde, et qui pour faire plaisir aux hommes, oublient Dieu, sont semblables à des morts, lesquels perdent leur temps en s'amusant après les morts.

60 Luc. *Va, et annonce.* Sainct Matthieu dit seulement, *Suy-moy*: mais sainct Luc exprime plus clairement à quelle fin il a esté appelé : asçavoir pour estre ministre et prescheur de l'Evangile. Car s'il fust demeuré sans avoir charge publique, il n'y avoit rien qui le contraignist de laisser son père : pourveu que il n'abandonnast l'Evangile pour faire son devoir envers le père. Mais pource que la prédication de l'Evangile ne peut porter qu'il demeure oisif à la maison, à bon droict Christ le tire d'avec son père. Au reste, comme la bonté merveilleuse de Christ apparoist en ce qu'il a appelé à un estat si honorable cest homme encore infirme, aussi faut-il bien noter qu'il corrige le vice qui estoit encore en luy, sans le nourrir par dissimulation.

61 *Lors aussi un autre dit.* S. Matthieu ne fait point mention de ce troisième. Il appert que c'estoit un homme par trop attaché au monde, en sorte qu'il n'estoit point alaigre et bien disposé pour suyvre Christ. Il est vray qu'il se présente pour estre de sa compagnie, mais c'est en adjoustant une exception, *Après qu'il aura prins congé de ceux de sa maison* : c'est-à-dire, mais qu'il ait donné ordre aux affaires de sa maison, comme c'est la coustume de ceux qui se préparent à quelque voyage. C'est la cause pour laquelle Christ le reprend si rudement. Car ayant en un mot promis de suyvre Christ, il luy tourne le dos, jusques à ce qu'il eust dépesché ses affaires terriens. Or puis que Christ dit *Que ceux qui regardent en arrière, ne sont point propres au royaume de Dieu*, il nous faut bien aviser que c'est que cela emporte. Ceux-là donc regardent derrière eux, lesquels estans empestrez aux solicitudes de ce monde, se laissent tirer hors du droit chemin : et principalement ceux qui se plongent en des affaires qui les rendent inutiles à suyvre Christ.

MATTH. IX.	MARC II.	LUC V.
1 *Adonc estant entré en la nasselle, passa outre et veint en sa ville.* 2 *Et voyci, on luy présenta un paralytique gisant en un lict. Jésus voyant leur foy, dit au paralytique, Fils, aye bon courage, tes péchez te sont remis.*	1 *Quelques jours après il entra derechef en Capernaüm, et le bruit fut qu'il estoit en la maison.* 2 *Et soudain plusieurs s'y assemblèrent:* tellement *que mesme* l'endroit *d'auprès de la porte ne les pouvoit tenir : et il leur annonçoit la parole.* 3 *Alors* aucuns *veindrent à luy, amenans un paralytique, qui estoit porté à quatre.*	17 *Et adveint un jour qu'il enseignoit, que des Pharisiens et docteurs de la Loy estoyent là assis, qui estoyent venus de tous les villages de Galilée et de Judée et de Jérusalem : et la puissance du Seigneur y estoit pour les guarir.* 18 *Lors voyci des hommes qui portoyent en un*

3 *Et voyci, aucuns des Scribes disoyent en eux-mesmes, Cestuy-ci blasphème.*
4 *Lors Jésus voyant leurs pensées, dit, Pourquoy pensez-vous mal en vos cœurs?*
5 *Car lequel est plus aisé de dire, Tes péchez te sont pardonnez : ou de dire, Lève-toy, et chemine?*
6 *Or afin que vous sçachiez que le Fils de l'homme ha authorité en terre de remettre les péchez, (lors dit au paralytique) Lève-toy, pren ton lict, et t'en va en ta maison.*
7 *Et il se leva, et s'en alla en sa maison.*
8 *Ce que voyant la multitude, s'esmerveilla, et glorifia Dieu qui avoit donné telle authorité aux hommes.*

4 *Mais pource qu'ils ne pouvoyent approcher de luy, à cause de la foulle, ils descouvrirent le toict du lieu où estoit Jésus, et l'ayant percé, avallèrent le lict auquel le paralytique estoit couché.*
5 *Alors Jésus ayant veu leur foy, dit au paralytique, Mon fils tes péchez te sont remis.*
6 *Or aucuns des Scribes estoyent là assis, et disputoyent en leurs cœurs,*
7 *Pourquoy cestuy-ci prononce-il ainsi blasphèmes? Qui est-ce qui peut remettre les péchez, sinon Dieu seul*[1].
8 *Et incontinent Jésus ayant cognu de son Esprit qu'ils disputoyent ainsi en eux-mesmes, leur dit, Pourquoy disputez-vous de telles choses en vos cœurs?*
9 *Lequel est plus aisé de dire au paralytique, Tes péchez te sont remis, ou de dire, Lève-toy, et charge ton lict, et chemine?*
10 *Or afin que vous sçachiez que le Fils de l'homme ha puissance de pardonner les péchez en terre (il dit au paralytique)*
11 *Je te di, lève-toy, et charge ton lict, et t'en va en ta maison.*
12 *Et iceluy soudain se leva : et ayant chargé son lict, il sortit en la présence de tous : tellement qu'ils furent tous estonnez, et glorifieyent Dieu, disans, Nous ne veismes jamais telle chose.*

lit un homme qui estoit perclus, et cherchoyent de le porter au dedans, et de le mettre devant luy.
19 *Et ne trouvans point par quel costé ils le pourroyent mettre dedans, à cause de la multitude, ils montèrent sur la maison, et le dévallèrent par les tuiles avec le petit lict au milieu devant Jésus.*
20 *Desquels voyant la foy, il luy dit, Homme, tes péchez te sont pardonnez.*
21 *Adonc les Scribes et Pharisiens commencèrent à penser, disans, Qui est cestuy-ci qui prononce blasphèmes? qui est-ce qui peut remettre les péchez sinon Dieu seul?*
22 *Et Jésus cognoissant leurs pensées, respondit, et leur dit, Que pensez-vous en vos cœurs?*
23 *Lequel est plus aisé de dire, Tes péchez te sont remis, ou de dire, Lève-toy, et chemine?*
24 *Or afin que vous sçachiez que le Fils de l'homme ha authorité en terre de remettre les péchez, (il dit au paralytique) Je te di, Lève-toy, charge ton petit lict, et t'en va en ta maison*
25 *Et incontinent il se leva devant eux, et chargea* son lict, *sur lequel il gisoit, et s'en alla en sa maison glorifiant Dieu.*
26 *Et un estonnement les saisit tous, et glorifioient Dieu, et furent remplis de crainte, disans, Certes nous avons aujourd'huy veu choses incroyables*

1) *Job*, XIV, 4. *Is.*, XLIII, 13. *Ps.*, LI, 1.

1 Mat. *Et veint en sa ville.* Ce passage-ci monstre que la ville de Capernaüm estoit communéement tenue pour le lieu de la naissance de Christ, pource qu'il y hantoit fort. Car il n'y a point de doute que ce que racontent yci les trois Evangelistes

est une mesme histoire, combien qu'ils récitent les circonstances plus exactement l'un que l'autre. Sainct Luc dit *qu'il veint des Scribes de tous costez de Judée*, en la présence desquels Christ guarit ce paralytique : toutesfois il donne à entendre qu'il y en eut aussi d'autres qui receurent guarison par la grâce de Christ. Car devant que venir au paralytique, il parle au nombre pluriel, et dit que la puissance de Dieu fut là manifestée en guarissant leurs maladies. Au reste, la gloire de ce miracle fut merveilleuse, qu'un homme, lequel estant couché en un lict, perclus de tous ses membres, on avoit dévallé avec des chordes, se lève incontinent dispos et bien alaigre. Toutesfois il y a encores une autre raison spéciale, pour laquelle les Evangelistes insistent plus sur ce miracle que sur les autres : asçavoir pource que les Scribes ont esté fort despitez de ce que Christ usurpoit l'authorité et la puissance de pardonner les péchez : et pource que Christ au contraire a voulu par un signe visible confermer et seeller qu'elle luy appartenoit.

2 *Jésus voyant leur foy*. Il est vray qu'il n'y a que Dieu seul qui cognoisse la foy : mais ces gens-ci monstroyent un tesmoignage de leur foy, entreprenans une chose de si grand'peine. Car jamais ils n'eussent tant travaillé, et tenu bon contre tant d'empeschemens, s'ils n'eussent prins courage par une certaine asseurance de bonne issue. Ainsi leur foy est apparue en ce qu'ils ne se sont point lassez, voyant l'entrée fermée de tous costez. Car quant à ce qu'aucuns estiment que ce passage vueille dire que Christ selon sa Divinité a cognu leur foy secrète et cachée au dedans, il me semble que c'est une exposition contrainte. Au reste, pource que Christ a ottroyé à leur foy le bien qu'il vouloit faire au paralytique, on a accoustumé de faire yci une question. Comment et combien la foy d'autruy proufite aux hommes. Or premièrement il est certain que la foy d'Abraham a proufité à ceux qui sont descendus de luy, quand il a embrassé l'alliance gratuite de salut qui estoit présentée à luy et à sa semence. Autant en faut-il dire de chacun des fidèles, asçavoir que par leur foy la grâce de Dieu s'estend sur leurs enfans, et enfans de leurs enfans, mesmes devant qu'ils naissent. Et cela ha lieu és petis enfans, qui ne sont pas encores en aage capable de la foy : mais ceux qui sont en aage de discrétion, lesquels n'ont point de foy, soit estrangers ou de nostre parenté, la foy d'autruy ne leur proufite point quant au salut éternel de l'âme, sinon qu'un autre moyen plus prochain entreviene. Car veu que les prières par lesquelles nous demandons à Dieu qu'il convertisse et amène à repentance les incrédules, ne sont pas inutiles, il appert de là que nostre foy leur proufite : en telle sorte toutesfois qu'ils ne parvienent point à salut. Jusques à ce qu'à nos prières Dieu les ait fait participans d'une mesme foy avec nous. Mais où il y a un consentement mutuel en la foy, c'est une chose toute notoire que d'une part et d'autre les uns avancent le salut des autres. C'est aussi un poinct hors de doute, que souventesfois en faveur des fidèles Dieu donne des bénédictions terriennes aux incrédules. Quant au présent passage, combien qu'il est dit que Christ a eu esgard à la foy des autres, si est-ce que le paralytique ne pouvoit obtenir rémission de ses péchez, sinon qu'il eust en soy la foy. Il est vrai que souvent Christ a rendu santé corporelle à gens indignes, comme Dieu fait tous les jours lever son soleil sur les bons et sur les mauvais : mais il ne se réconcilie point à nous autrement que par la foy. Et pourtant en ce mot *leur foy*, il y a une figure nommée Synecdoche, quand on prend une partie pour le tout. Car Christ n'a pas tellement regardé ceux qui portoyent le paralytique, qu'il n'ait aussi eu esgard à la foy d'iceluy. *Tes péchez te sont pardonnez*. Il semble que Christ promet yci au paralytique autre chose qu'il n'avoit demandé. Mais luy voulant donner santé corporelle, pour commencer il oste la cause de la maladie, et quant et quant admoneste le paralytique dont luy estoit procédée ceste maladie, et comment il doit dresser ses prières. Car pource que les hommes communéement ne considèrent pas que les afflictions qu'ils soustienent sont fléaux de Dieu, ils désirent seulement d'avoir quelque allégement en leurs corps : et ce-

pendant ne pensent point à leurs péchez: comme si un malade ne se souciant point de la maladie, cherchoit seulement remède à la douleur présente, qui n'est qu'un accident particulier de son mal. Or le seul moyen de nous délivrer de tous maux, c'est d'avoir Dieu propice et favorable. Il est vray que quelque fois il advient que les meschans eschappent de leurs maux, ayans tousjours néantmoins Dieu adversaire: mais quand ils pensent avoir fait, incontinent les mesmes maux revienent, ou d'autres en plus grand nombre, ou plus griefs et fascheux, qui démonstrent qu'il n'y aura jamais fin ni allégement, jusques à ce que l'ire de Dieu soit appaisée: comme il dit luy-mesme par le Prophète Amos, V, 19. Si tu eschappes du lion, l'ours te rencontrera: si tu t'enfermes en la maison, le scorpion saillira contre toy. Ainsi doncques c'est une manière de parler fréquente et toute commune és Escritures, de promettre pardon des péchez, quand on demande allégement des maux et des punitions qu'on souffre. Il faut aussi en nos prières tenir cest ordre, qu'estans admonestez de nos péchez par les afflictions que nous sentons, nous pensions premièrement à obtenir pardon, afin que Dieu estant réconcilié à nous, retire sa main et cesse de frapper.

3 *Et voyci aucuns des Scribes.* Ils accusent Christ de blasphème et de sacrilége, pource qu'il usurpoit ce qui est propre à Dieu. Car les autres deux Evangélistes adjoustent, *Qui est-ce qui peut pardonner les péchez sinon Dieu seul?* Or il n'y a point de doute qu'un appétit de détracter les a poussez à faire ce jugement malin. S'ils pensent qu'il y ait quelque chose digne de reprendre aux paroles de Christ, que ne parlent-ils à luy pour en avoir résolution? En après, veu que le propos de Christ se peut prendre en deux sortes, et qu'il n'a dit autre chose que ce que les Prophètes ont accoustumé de dire, quand ils annoncent aux hommes la grâce de Dieu: pourquoy est-ce que ces gens prenent en mal ce qui pouvoit estre exposé en un sens moins estrange? Il appert doncques qu'ils estoyent desjà envenimez de malveuillance et envie, puis qu'ils prenent si aiséement et à tort occasion de blasmer Christ: ils pensent en leurs cœurs sans mot dire, pour détracter de luy en son absence entre leurs semblables. Ils disent bien vray qu'il n'y a que Dieu seul qui ait puissance de pardonner les péchez: mais ils s'abusent puis après, en disant que cela n'appartient point à Christ, veu qu'il est Dieu manifesté en chair. Leur devoir estoit de demander à quel titre Christ s'attribuoit une telle authorité: mais sans faire aucune inquisition, ils imaginent qu'il est comme quelque autre du rang commun des hommes, et s'avancent téméairement à le condamner.

4 *Jésus cognoissant leurs pensées.* En ceci il monstre un tesmoignage évident de sa Divinité, en descouvrant leurs pensées secrètes. Car personne ne cognoist ce qui est en l'homme sinon l'esprit de l'homme, 1 Cor. II, 11. Et pourtant sainct Marc adjouste *qu'il a cognu de son Esprit*: comme s'il disoit qu'il estoit impossible à l'homme de cognoistre ce qui estoit caché au cœur de ces gens-ci: mais que Christ par son Esprit de divinité est entré jusques là dedans. Or il dit *qu'ils pensent mal*: non pas qu'il leur feist mal de veoir transférer à un homme mortel ce que Dieu se réserve propre à sa majesté, mais pource qu'ils rejettoyent fièrement et malicieusement Dieu qui se présentoit devant leurs yeux.

5 *Lequel est plus aisé.* Le sens est, Veu qu'il n'est pas plus facile de remettre en vigueur un corps qui est comme mort, que de pardonner les péchez, qu'on ne doit point trouver estrange s'il pardonne les péchez quand il aura fait l'autre. Toutesfois il semble que Christ fait yci un argument qui n'est guères bien fondé. Car d'autant que l'âme est beaucoup plus excellente que le corps, d'autant la rémission des péchez est un œuvre plus grande que la guarison du corps. Mais la solution est facile, asçavoir que Christ accommode son propos à la capacité de ceux, lesquels comme gens charnels, estoyent plus esmeus de signes externes, que de toute la vertu spirituelle de Christ, laquelle concernoit le salut éternel. C'est comme il en fait en sainct Jehan, V, 25, où pour prouver l'efficace et la vertu de

l'Evangile à vivifier les hommes, il allègue qu'au dernier jour par sa voix il fera lever les morts de leurs sépulchres. Ainsi doncques cest argument estoit assez suffisant pour repousser ces gens, lesquels estimoient les signes visibles par-dessus toutes choses: en sorte qu'ils ne pouvoyent plus dire qu'il eust mal fait de pardonner les péchez au paralytique, voyans qu'il le remettoit en force et vigueur de son corps: pource que cela estoit comme un effect ou fruit de la rémission des péchez.

6 *Ha authorité en terre.* Ceste puissance est bien autre que celle qui a esté donnée aux Apostres, et laquelle exercent aujourd'huy les Pasteurs de l'Eglise. Car en publiant la commission dont ils sont chargez, ils ne pardonnent pas les péchez, à proprement parler, mais plustost ils tesmoignent que les péchez sont pardonnez. Mais Christ par ces paroles ne se dit pas seulement ministre et tesmoin de ceste grâce, mais aussi autheur. Mais que veut dire ceste restriction et exception *En terre?* Car que nous proufitera-il d'avoir yci obtenu pardon, si cela n'est ratifié au ciel? Certes Christ a voulu dire, afin qu'il ne faille aller chercher bien loin la rémission des péchez, qu'en sa personne elle a esté présentée aux hommes, et comme mise en la main. Car selon que nous avons une inclination naturelle à desfiance, nous n'osons jamais nous asseurer que Dieu nous vueille estre propice, sinon que s'approchant bien près il se déclare familièrement à nous. Or pource que Christ est descendu en terre afin d'offrir en présence la grâce de Dieu aux hommes, il est dit qu'il pardonne les péchez visiblement: pource qu'en luy et par luy la volonté de Dieu a esté manifestée, laquelle auparavant estoit cachée par-dessus les nues selon le sens de la chair.

8 *Ce que voyant la multitude.* En lieu du mot *S'esmerveiller*, duquel use sainct Matthieu, les deux autres mettent *estre estonnez*, ou *ravis.* Sainct Luc adjouste aussi *crainte.* Toutesfois le but de tous trois est de monstrer que la vertu de Dieu n'a pas esté là simplement cognue, mais que tous ont esté soudain saisis d'une grande admiration, en sorte que ils estoyent contraints de donner gloire à Dieu. Or la crainte qui est venue après l'admiration, servoit à ce qu'ils ne contredissent à Christ, mais se rangeassent à luy avec révérence, comme à un Prophète de Dieu. Sainct Matthieu exprime notamment qu'ils *ont glorifié Dieu qui avoit donné telle authorité aux hommes.* En quoy il semble qu'ils s'abusent aucunement. Car combien que de leurs yeux ils voyent un homme, ils devoyent toutesfois en leur entendement recognoistre en luy quelque chose plus haute et excellente que l'homme. Ils font bien, en disant que la nature de l'homme a esté si grandement honorée en Christ, pour le bien commun du genre humain : mais pource qu'ils ne comprennent point encores qu'il est Dieu manifesté en chair, leur confession est enveloppée de quelque erreur et ignorance. En somme, il estoit vray que Dieu avoit donné telle puissance aux hommes: mais ces gens-ci ne cognoissans point que la majesté de Dieu estoit conjointe avec la chair, ils n'entendoyent pas encores ceste façon et manière de donner.

MATTH. IX.

9 *Puis Jésus passant outre, veit un homme assis au lieu du Péage, nommé Matthieu, et luy dit, Suy-moy. Et il se leva, et le suyvit.*

10 *Et adveint comme Jésus estoit assis à table en la maison d'iceluy, voyci plusieurs Péagers,*

MARC II.

13 *Adonc il s'en alla derechef vers la mer: et tout le peuple venoit à luy, et les enseignoit.*

14 *Et en passant outre, il veit Lévi* fils *d'Alphée, assis au lieu du Péage, et luy dit, Suy-moy. Lequel se leva, et le suyvit.*

15 *Et adveint que Jésus*

LUC V.

27 *Après ces choses, il se partit, et veit un Péager nommé Lévi, assis au lieu du péage, et luy dit, Suy-moy.*

28 *Lequel se levant abandonna tout, et le suyvit.*

29 *Et Lévi luy feit un grand banquet en*

et mal-vivans[1] *qui estoyent* là *venus*, *s'assirent à table avec Jésus et ses disciples.*

11 *Ce que voyans les Pharisiens, dirent à ses disciples, Pourquoy mange vostre maistre avec les Péagers, et* gens *mal-vivans?*

12 *Adonc Jésus les ayant ouys, leur dit, Ceux qui sont sains, n'ont point besoin de médecin, mais ceux qui sont malades.*

13 *Mais allez, et apprenez que c'est, Je veux miséricorde, et non point sacrifice*[2]*: car je ne suis point venu appeler les justes, mais les pécheurs à repentance*[3].

estant assis à table en la maison d'iceluy, plusieurs Péagers et gens de mauvaise vie s'assirent avec Jésus, et ses disciples: car il y en avoit beaucoup qui pareillement l'avoyent suyvi.

16 *Et les Scribes et Pharisiens voyans qu'il mangeoit avec les Péagers et gens de mauvaise vie, disoyent à ses disciples, Pourquoy mange-il et boit avec les Péagers et mal-vivans.*

17 *Et Jésus ayant ouy* cela, *leur dit, Ceux qui ont santé, n'ont besoin de médecin, mais ceux qui ont mal.* Car *je ne suis point venu pour appeler les justes, mais les pécheurs à repentance.*

sa maison, où estoit une grosse assemblée de Péagers, et d'autres gens qui estoyent avec eux assis à table.

30 *Et ceux d'entr'eux qui estoyent Scribes et Pharisiens murmuroyent contre ses disciples, disans, Pourquoy mangez-vous et beuvez avec les Péagers et gens de mauvaise vie?*

31 *Adonc Jésus respondant leur dit, Ceux qui sont sains, n'ont besoin de médecin, mais ceux qui ont mal.*

32 *Je ne suis point venu pour appeler les justes, mais les pécheurs à repentance.*

1) Ou, gens de mauvaise vie. 2) *Osée*, VI, 6. *Matth.*, XII, 7. 3) 1 *Pierre*, II, 15.

9 *Un homme assis au lieu du péage.* Nous avons yci un bel exemple de la grâce de Dieu, en ce que Matthieu est non-seulement receu en la compagnie de Christ, mais aussi appelé à l'office d'Apostre: voire du lieu du Péage: lequel lieu a acoustumé d'estre plein de rapines et extorsions, et estoit lors fort diffamé. Certes Christ a voulu appeler à cest estat non-seulement des povres simples gens et grossiers, afin d'abbatre la sagesse du monde, mais aussi ce Péager qui avoit suyvi un estat qui n'estoit pas de fort bon bruit, mais meslé de beaucoup de corruptions et abus: et ce afin qu'il servist d'un miroir de sa bonté gratuite: et pour nous monstrer en la personne d'iceluy que nostre vocation de tous ne dépend pas des mérites de nostre propre justice, mais de sa pure libéralité. Ainsi doncques Matthieu n'a pas seulement esté tesmoin et prescheur de la grâce présentée en Christ, mais aussi tesmoignage et exemple. Au reste, il monstre bien qu'il n'est point ingrat, quand il n'ha pas honte d'enregistrer pour une mémoire perpétuelle quel il a esté, et de quel lieu il fut prins, afin de mieux magnifier en sa personne la grâce de Christ. Sainct Paul, 1 Tim. I, 15, en fait autant. C'est parole certaine, dit-il, que Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs, desquels je suis le premier. Quant à ce que S. Marc et sainct Luc le nomment *Lévi*, il est aisé à veoir que c'estoit son droit nom par lequel les gens du pays l'appeloyent: mais pource qu'il estoit Péager, cela fut cause qu'il print aussi un autre nom estranger. *Suy-moy.* Il n'y a point de doute que Christ luy a déclaré par plusieurs paroles, à quoy il l'appeloit, et avec quelle condition: ce que on peut recueillir plus certainement de sainct Luc, lequel dit que *se levant il abandonna tout pour suyvre Christ.* Car il ne luy estoit point nécessaire de laisser tout, s'il n'eust esté disciple domestique de Christ, et appelé en l'espérance de l'office d'Apostre. Au reste, en une si grande promptitude d'obéir nous cognoissons l'efficace Divine de la voix de Christ: non pas qu'elle touche également au dedans des cœurs ceux és aureilles desquels elle résonne: mais Christ a voulu monstrer en ce personnage un singulier exemple, afin que nous sceussions qu'il n'a pas esté

appelé par un moyen procédant de l'homme.

29 Luc. *Luy feit un grand banquet.* Il semble que ceci soit contraire à ce que sainct Luc a dit, *Qu'il abandonna tout.* Mais la solution est facile, asçavoir que Matthieu s'addonna du tout à Christ, mettant arrière tous empeschemens, en sorte toutesfois qu'il ne quitta pas du tout le soin de sa maison et du mesnage. Quand sainct Paul, 2 Tim. II, 4, exhorte les Ministres de la Parole à l'exemple des gendarmes, qu'estans libres et desveloppez de tous empeschemens, ils s'employent à servir l'Eglise, il dit, Nul qui bataille ne s'empesche aux affaires de la vie, afin qu'il plaise à son capitaine. Certes il n'entend pas que tous ceux qui se font enroller pour aller en guerre, facent divorce avec leurs femmes, rejettent leurs enfans, et renoncent du tout leurs maisons : mais il veut dire que pour un temps ils abandonnent leurs maisons, et renoncent à toutes solicitudes, afin de s'employer et addonner du tout à la guerre. Semblablement il n'y a rien eu qui ait retenu S. Matthieu qu'il ne suyvist où Christ l'appeloit : et toutesfois il a usé librement et de sa maison, et de ses biens, entant que le devoir de sa vocation luy en donnoit le loisir. Il est vray qu'il luy a bien falu quitter l'estat de Péager, pource qu'ayant cest empeschement il n'eust pas peu suyvre la compagnie de Christ. Le *grand banquet* ne se prend pas tant au nombre de ceux qui estoyent assis à table, qu'à l'abondance des viandes et diligent apprest. Car nous sçavons que Christ n'a pas esté si austère qu'il n'ait bien souffert quelque fois que les riches le traittassent avec quelque extraordinaire : pourveu toutesfois qu'il n'y eust point de superfluité ni excès. Cependant il n'y a point de doute, que comme il estoit un vray exemple de sobriété et de tempérance, aussi il a exhorté à une façon de vivre frugale et modérée, ceux qui l'appeloyent à manger en leur maison. Quant à ce que dit sainct Matthieu, que *plusieurs pécheurs*, c'est-à-dire gens mal-vivans et ayans mauvais bruit, se trouvèrent au banquet : cela adveint pource que les Péagers estans communéement hays et mal estimez, ne s'estrangeoyent point de la compagnie de telles gens. Car comme une correction modérée, en faisant honte à ceux qui ont péché, les humilie : ainsi une trop grande sévérité en met aucuns en désespoir, en sorte que quittans toute honte ils se desbauchent et s'abandonnent à vilenie. Ce n'estoit point malfait de lever les tailles, ou recevoir le péage : mais les Péagers voyans qu'on les rejettoit comme profanes et détestables, cherchoyent à en passer leur ennuy, en s'accointant de ceux lesquels ayans mauvais bruit, ne les rejettoyent pas, pource qu'ils estoyent aussi mal estimez les uns comme les autres. Cependant ils se mesloyent avec les paillars, yvrongnes, et semblables gens, desquels ils eussent condamné la meschanceté, et ausquels ils n'eussent point ressemblé, sinon que la haine et détestation en laquelle ils estoyent envers tous, les y eust contraints.

11 Matthieu. *Pourquoy mange vostre Maistre.* Les Scribes vienent assaillir les disciples de Christ : et pour les soliciter à l'abandonner, ils reprochent une chose, laquelle de prime face estoit deshonneste et mal-séante. Car de quoy leur sert-il (disoyent les Scribes) d'avoir un maistre à part, sinon afin qu'ils se retirent du commun des hommes pour mener une vie plus saincte ? mais au contraire, il les a retirez d'une façon de vivre honneste et passable, à une licence profane, afin qu'ils se polluent en beuvant et mangeant avec les meschans. Ceste reproche pouvoit bien picquer les disciples qui estoyent encores ignorans, et n'estoyent pas des plus fermes, et les esbranler à délaisser leur Maistre. Mais ils font fort bien, quand ne se cognoissans pas assez forts pour résister à une telle calomnie, ils en font la plainte à leur Maistre. Car Christ les conferme à l'à-venir en s'opposant contre les Scribes.

12 *Ceux qui sont sains, etc.* Il appert par la response de Christ, que les Scribes ont failli en deux sortes : asçavoir qu'ils ne regardoyent point à l'office de Christ : et que s'espargnans et flattans en leurs vices, ils desprisoyent fièrement tous les autres. Ce qui est bien à noter, pource que c'est une maladie qui a esté

tousjours plus que commune. Car les hypocrites, comme ils sont yvres et crèvent d'une folle fiance de leur justice, ils ne considèrent point à quelle fin Christ a esté envoyé en terre: ils ne recognoissent pas en quel abysme de maux est plongé tout le genre humain, combien est horrible l'ire et la malédiction de Dieu, laquelle pend à tous sur la teste, combien est pesant le fardeau de leurs péchez. Et par ce moyen il advient qu'à cause de leur stupidité ne sentans point les misères des hommes, ils ne pensent aucunement au remède. D'avantage, se plaisans en eux-mesmes, ils ne peuvent souffrir d'estre reprins et rangez, et estiment que on leur fait tort de les tenir du nombre des pécheurs. Christ touche ceste seconde faute, quand il respond que *ceux qui sont sains n'ont que faire de médecin.* Car c'est une concession par ironie (c'est-à-dire mocquerie) en laquelle il monstre qu'ils se scandalisent de veoir des pécheurs, pource que de leur costé ils s'estiment justes. Pource que vous estes sains, dit-il, vous mesprisez les malades, tellement qu'il vous fasche de les veoir, et ne les pouvez porter: mais il faut bien que le médecin ait autre affection. Après cela il monstre qu'il luy faut faire office de médecin, pource que il est envoyé du Père pour *appeler les pécheurs.* Or combien que Christ commence par répréhension, toutesfois si nous voulons proufiter en sa doctrine, il faut entendre premièrement ce qu'il a mis en second lieu: asçavoir qu'il est venu pour vivifier les morts, justifier ceux qui estoyent coulpables de damnation, laver et nettoyer ceux qui estoyent pollus et pleins d'immondicité: pour tirer des enfers ceux qui estoyent perdus et destruits, pour revestir de sa gloire ceux qui estoyent couvers de honte et vilenie, pour renouveler à l'immortalité bien heureuse ceux qui estoyent infectez de la puanteur de leurs vices. Si nous considérons bien que voylà son office et la fin pour laquelle il est venu: s'il nous souvient que pour ceste cause il a vestu nostre chair, espandu son sang, accompli le sacrifice de sa mort, et est descendu jusques aux enfers: nous ne trouverons point estrange de ce qu'il recueille à salut des gens qui sont les plus abjects de tout le monde, et couvers d'un abysme de meschanceté. Celuy que tu as en abomination, te semble indigne de la grâce de Christ: pourquoy donc est-ce que Christ luy-mesme a esté faict exécration et malédiction, sinon afin de tendre la main aux povres pécheurs maudits? Au reste, s'il advient que nous-nous desgoustions de ce qu'au Baptesme et en la saincte Cène nous tenions compagnie à des gens souillez et polluez, en sorte qu'il semble que cela nous est à deshonneur: il faut que nous descendions incontinent en nous-mesmes, et espluchions sans nous flatter aucunement les maux qui sont en nous. Cest examen fera que nous souffrirons volontiers d'estre lavez en la mesme fontaine avec les plus polluez: et que nous ne desdaignerons point la justice, la vie et le salut que Dieu présente en général à tous ceux qui sont iniques ou pécheurs, morts, perdus et damnez.

13 *Mais allez, et apprenez.* Il les rejette et renvoye, pource qu'il voyoit que c'estoyent gens indociles et obstinez. Ou bien il donne à entendre qu'ils font la guerre à Dieu et au Prophète, veu qu'estans remplis d'orgueil et de cruauté, ils ne peuvent souffrir qu'on aide aux misérables et affligez, et qu'on apporte médecine aux malades. Ce tesmoignage est prins d'Osée, VI, 6, où le Prophète ayant presché de la vengence de Dieu contre les Juifs, afin qu'ils ne s'excusassent, disans qu'ils s'acquittoyent du service externe de Dieu, comme c'estoit leur coustume d'alléguer leurs cérémonies, sans se soucier du reste, dit que Dieu n'ha point d'esgard aux sacrifices, quand les esprits et les cœurs sont sans crainte de son nom, et quand il n'y a és mœurs justice ne droiture. Or quand Dieu prononce qu'il ne veut point de sacrifices, cela se dit en comparaison, comme il appert par le second membre. Que la science de Dieu vaut mieux que les holocaustes: par lesquels mots il ne rejette pas précisément les holocaustes, mais il leur donne le second lieu après la foy et la crainte de Dieu. Toutesfois il faut entendre que la foy et le service spirituel plaist de soy-mesme à Dieu, que charité et toute hu-

manité envers les prochains est requise de soy-mesme : mais que les sacrifices ne sont qu'accessoires (comme on dit) qui ne sont rien estimez quand la vérité et substance n'est pas conjointe quant et quant. Duquel propos j'ay traitté plus amplement au dixième chap. des Hébrieux. Il faut noter qu'il y a en ce mot de *Miséricorde*, une figure nommée Synecdoche : car sous une partie le Prophète comprend toute l'humanité que nous devons rendre à nos frères. *Car je ne suis point venu.* Combien que cela est dit pour rembarrer l'orgueil et l'hypocrisie des Scribes, toutesfois il comprend en général une doctrine fort utile. Car nous sommes admonestez que la grâce de Dieu ne nous proufite point autrement, sinon quand sentans nos péchez, et gémissans sous le fardeau d'iceux, nous venons à luy en humilité. Il y a aussi en ceste sentence de quoy redresser en une asseurance certaine les consciences infirmes. Car il ne faut pas craindre que Christ rejette les pécheurs, pour lesquels appeler il est descendu de sa gloire céleste. Mais il faut quant et quant noter ce mot, *à repentance :* afin que nous sçachions que Dieu nous pardonne, non pas pour nourrir nos péchez, mais pour nous ramener à un soin de vivre sainctement et justement. Car il nous réconcilie avec le Père, à la charge qu'estans rachetez par son sang, nous-nous offrions en sacrifices vivans : comme dit sainct Paul, Tite, II, 12, La miséricorde et douceur de Dieu est apparue, afin que renonceans aux désirs terriens, nous cheminions justement et sainctement, etc.

MATTH. IX.

14 *Lors veindrent à luy des disciples de Jehan, disans, Pourquoy nous et les Pharisiens jeusnons-nous souvent, et tes disciples ne jeusnent point?*

15 *Jésus leur dit, Les gens de la chambre du marié peuvent-ils mener dueil, pendant que le marié est avec eux? Mais les jours viendront que le marié leur sera osté, et alors ils jeusneront.*

16 *Aussi personne ne met une pièce de drap escreu à un vieil vestement : car ce qui est mis pour remplir emporte du vestement, et la rompure en est pire.*

17 *Pareillement on ne met pas le vin nouveau en vaisseaux vieux : autrement les vaisseaux se rompent,*

MARC II.

18 *Or les disciples de Jehan et des Pharisiens jeusnoyent : lesquels veindrent à luy, et luy dirent, Pourquoy jeusnent les disciples de Jehan et des Pharisiens, et tes disciples ne jeusnent point?*

19 *Jésus leur dit, Les gens de nopces peuvent-ils jeusner pendant que le marié est avec eux? durant le temps qu'ils ont le marié avec eux ils ne peuvent jeusner.*

20 *Mais les jours viendront que le marié leur sera osté, et adonc ils jeusneront en ces jours-là.*

21 *Aussi nul ne coud une pièce de drap escreu à un vieil vestement : autrement le drap neuf qui a esté mis pour remplage emporte du vieil* drap, *et la rompure en est pire?*

22 *Pareillement nul ne met le vin nouveau en vaisseaux vieux : autre-*

LUC V.

33 *Ils luy dirent aussi, Pourquoy jeusnent souvent les disciples de Jehan, et font prières : semblablement aussi* ceux *des Pharisiens : mais les tiens mangent et boyvent?*

34 *Et il leur dit, Pouvez-vous faire jeusner les gens de la chambre du marié, pendant que le marié est avec eux?*

35 *Mais les jours viendront que le marié leur sera osté : adonc en ces jours-là ils jeusneront.*

36 *Puis il leur dit une similitude, Nul ne met une pièce d'un vestement neuf à un vestement vieil :* car *autrement ce qui est neuf le deschire, et la pièce de neuf ne se rapporte point au vieil.*

37 *Pareillement nul ne met le vin nouveau en vieux vaisseaux :* car *autrement le vin nouveau rompra les vaisseaux, et se respandra, et les vaisseaux seront perdus.*

38 *Mais le vin nouveau*

et le vin s'espand, et les vaisseaux se perdent : mais on met le vin nouveau en vaisseaux neufs, et l'un et l'autre sont conservez.

ment le vin nouveau rompt les vaisseaux, et le vin s'espand, et les vaisseaux se perdent : mais le vin nouveau doit estre mis en vaisseaux neufs.

doit estre mis en vaisseaux neufs : ainsi seront conservez tous les deux.

39 *Et n'y a personne qui boyve du vieil, qui vueille tantost du nouveau : car il dit, le vieil vaut mieux.*

14 *Lors veindrent à luy.* Sainct Luc introduit des Pharisiens parlans : il semble que sainct Marc mette tous les deux. Et de faict, il n'y a point de doute que par ceste ruse les Pharisiens ont malicieusement tasché de tirer de leur costé les disciples de Jehan, et les mettre en picque contre les disciples de Christ. La convenance en prières et jeusnes estoit une belle couleur et bien plaisante pour accorder ensemble : et la diverse manière de faire que Christ observoit, estoit occasion de discord et débat aux gens chagrins et par trop addonnez à eux-mesmes. Par cest exemple nous sommes advertis d'estre prudens à nous donner garde que pour quelque légère occasion les hommes meschans et rusez ne sèment des divisions entre nous. Certes Satan est un merveilleux ouvrier à dresser de telles embusches : et de nostre costé nous-nous troublons aiseément pour des choses qui ne valent pas le parler. Mais sur tout il faut prendre garde que pour des cérémonies externes l'unité de la foy ne soit deschirée. C'est une maladie commune quasi à tous, d'attribuer aux cérémonies et élémens du monde (comme sainct Paul les appelle, Coloss., II, 8,) plus qu'il ne faut : et ainsi ils ne font point de difficulté de préférer à la plus grande perfection les petis rudimens. Il survient puis après un autre mal procédant de chagrin et d'orgueil : c'est qu'un chacun contraindroit volontiers tout le monde à faire comme luy. Si quelque chose nous plaist, incontinent nous en voulons faire une règle, afin que les autres vivent à nostre poste. Quand nous lisons que les disciples de Jehan ont esté surprins en ces filets de Satan, apprenons premièrement à n'establir point sainctеté en choses externes et indifférentes : et quant et quant à nous tenir au dedans des limites de modestie et humanité, afin que nous ne désirions point d'astraindre les autres à ce qui nous plaist, mais que nous laissions un chacun en sa liberté. Quant aux jeusnes et prières, il faut entendre que Jehan a exercé ses disciples par une certaine discipline : et qu'il a eu à ceste fin certains jours de jeusne, une formule particulière et certaines heures pour prier. Et pourtant je conte ces prières entre les cérémonies externes. Car combien que l'invocation de Dieu soit le principal poinct du service spirituel, toutesfois ceste façon et ordre dressé pour la rudesse des hommes, est à bon droict mis entre les cérémonies et choses indifférentes, à l'observation desquelles on ne doit pas insister trop rigoureusement. Au reste, touchant la raison pourquoy la discipline de Jehan a esté plus austère et estroite que celle de Christ, nous en avons parlé en un autre lieu, et aurons encores ci-après meilleure occasion d'en traitter.

15 *Les gens de la chambre du marié.* Christ excuse ses disciples par la circonstance du temps, pource que Dieu les veut encores traitter joyeusement, comme s'ils estoyent aux nopces. Car il se compare à un espoux, lequel par sa présence resjouit ses amis. Chrysostôme pense que ceste similitude est prinse de ce tesmoignage de Jehan Baptiste, Celuy qui ha l'espouse est l'espoux. Ce que je ne réprouve pas : mais aussi je pense qu'il n'y a pas grande fermeté. Qu'il nous suffise d'entendre que Christ déclare qu'il espargne ses disciples et les traitte un peu à leur aise, cependant qu'il est avec eux. Et afin que personne ne leur porte envie de ce peu de bon temps, il dit que bien tost après ils seront traittez plus asprement et rudement. Or l'excuse dépend de ce que le jeusne et les prières sont choses convenables pour le temps d'adversité et d'ennuy : les prières, di-je, extraordinaires, desquelles il est yci fait mention.

Certes Christ les a voulu accoustumer petit à petit à plus grande patience, et ne les charger point beaucoup, jusques à ce qu'ils fussent plus fortifiez. De ceci nous avons à recueillir double doctrine : premièrement qu'il ne nous faut pas murmurer si quelque fois le Seigneur supporte l'infirmité de nos frères, et use de douceur envers eux, cependant qu'il nous traitte plus rudement. En après, que si quelque fois nous avons relasche de tristesse et d'ennuis, il nous faut donner garde de nous esgarer et oublier en nostre aise : et que plustost il nous souviene que les nopces ne dureront pas tousjours. *Les fils de l'espoux* (comme il y a en tournant de mot à mot) par une façon de parler des Hébrieux, signifie ceux qui sont appelez au banquet des nopces.

16 *Aussi personne ne met une, etc.* Pour confermer la sentence précédente il amène deux similitudes : desquelles l'une est prinse sur les vestemens, et l'autre sur les vaisseaux à vin. Ceux qui pensent que Christ compare les vieux vestemens et les vieux barils aux Pharisiens : et d'autre part le vin nouveau et le drap neuf à la doctrine de l'Evangile, n'ont point de couleur. Mais la similitude est propre et fort convenable au propos, quand nous exposerons ceci des disciples de Christ encores infirmes et tendres, et de la discipline plus estroite et sévère qu'ils n'eussent peu encores porter. Et n'y a point de danger en ce qu'il pourroit sembler que ce mot *Vieil*, ne convient guères bien à de nouveaux escholiers qui ne font que commencer. Car Christ ne compare pas ses disciples à des vieux barils et à des robbes deschirées, comme s'ils estoyent lassez par long usage : mais c'est d'autant qu'ils estoyent débiles et n'ayans pas grand' force. Le sommaire de ceci est, qu'il ne faut pas contraindre indifféremment toutes personnes à suyvre une mesme manière de vivre, d'autant que les complexions sont diverses, et que toutes choses ne convienent pas à tous : et principalement qu'il faut espargner les infirmes, de peur qu'ils ne se rompent si on leur fait violence, ou qu'ils ne vienent à estre abbatus par la pesanteur du fardeau. Au reste, le mot Grec dont use l'Evangéliste, signifie proprement des vaisseaux faits de cuir, desquels on usoit pour mettre le vin : comme aujourd'huy nous avons des muids ou des pipes.

39 *Et n'y a personne.* S. Luc seul a mis ceste sentence, laquelle sans doute est conjointe avec les propos précédens. Et combien que les expositeurs la prenent en diverses sortes, quant à moy je la pren ainsi simplement, que Christ admoneste les Pharisiens qu'ils n'attribuent plus qu'il ne faut à une coustume receuë en usage. Car d'où vient que le vin sans changer de saveur ne plaist pas également à tous, sinon pource que l'usage et l'accoustumance fait le goust ? De là s'ensuit que la manière que tient Christ envers ses disciples, n'est pas moins à priser, encores qu'elle n'ait pas tant d'apparence et de monstre : comme le vin vieil, combien qu'il ne jette point d'escume, et n'ait pas une ardeur picquante, il n'en est pas toutesfois moins plaisant, et ne laisse d'estre bien proufitable pour donner nourriture au corps.

MATTH. IX.	MARC V.	LUC VIII.
18 *Et comme il leur disoit ces choses, voyci venir un seigneur, lequel s'enclina devant luy, disant, Ma fille est maintenant trespassée : mais vien, et mets ta*	22 *Adonc voyci un des principaux de la Synagogue, nommé Jaïrus, veint : et l'ayant veu, se jetta à ses pieds.* 23 *Et le pria fort, en disant, Ma fillette est à l'extrémité* : je te prie *que tu vienes, et que tu mettes les mains sur elle, afin qu'elle soit guarie, et qu'elle vive.*	40 *Adveint que quand Jésus fut retourné, la multitude le receut : car tous l'attendoyent.* 41 *Lors voyci, un homme veint qui avoit nom Jaïrus, lequel estoit principal de la synagogue, et se jetta aux pieds de Jésus, le priant qu'il entrast en sa maison.*

main sur icelle, et elle vivra.

19 *Et Jésus se levant le suyvit, et ses disciples.*

20 *Et voyci, une femme malade du flux de sang depuis douze ans, veint par derrière, et toucha le bord de son vestement.*

21 *Car elle disoit en soy-mesme, Si tant seulement je touche son vestement, je seray guarie.*

22 *Adonc Jésus se retournant, et la regardant dit, Fille, aye bon courage, ta foy t'a sauvée. Et en ce mesme instant, la femme fut délivrée.*

24 Jésus *donc s'en alla avec luy, et grand peuple le suyvoit, tellement que ils l'enserroyent*

25 *Or y avoit-il une femme qui avait un flux de sang* depuis *douze ans :*

26 *Laquelle avoit beaucoup souffert de plusieurs médecins : et avoit despendu tout le sien, et n'avoit rien proufité, ains plustost estoit allée en empirant.*

27 *Icelle ayant ouy parler de Jésus, veint en la foulle par derrière, et luy toucha la robbe.*

28 *Car elle disoit, Si tant seulement je touche ses vestemens, je seray guarie.*

29 *Et incontinent le flux de son sang s'estancha, et elle sentit en son corps qu'elle estoit guarie de ce fléau.*

30 *Et soudain Jésus cognoissant en soy-mesme la vertu qui estoit sortie de soy, se retourna en la foulle, disant, Qui a touché mes vestemens?*

31 *Ses disciples luy dirent, Tu vois que la foulle t'enserre, et tu dis, Qui m'a touché?*

32 *Mais il regardoit tout à l'entour, pour veoir celle qui avoit fait cela.*

33 *Et la femme craignant et tremblant, sçachant ce qui estoit fait en elle, veint et se jetta devant luy, et luy dit la vérité.*

34 *Et il luy dit, Fille, ta foy t'a sauvée, va-t'en en paix, et sois guarie de ton fléau.*

42 *Car il avoit une fille unique, environ de douze ans, qui se mouroit. Et comme il s'en alloit, la foulle le pressoit.*

43 *Adonc une femme qui avoit un flux de sang depuis douze ans (laquelle avoit despendu toute sa substance en médecins, et si n'avoit peu estre guarie de nul,)*

44 *S'approchant de luy par derrière, toucha le bord de son vestement : et incontinent le flux de son sang s'estancha.*

45 *Adonc Jésus dit, Qui est-ce qui m'a touché. Et comme tous le nioyent, Pierre dit, et ceux qui estoyent avec luy, Maistre, la multitude te presse et foulle, et tu dis, Qui est-ce qui m'a touché?*

46 *Mais Jésus dit, Quelcun m'a touché : car j'ay cognu que vertu est issue de moy.*

47 *Ceste femme voyant que cela ne* luy *avoit point esté caché, veint tremblant, et se jettant devant luy, luy déclara devant tout le peuple pour quelle cause elle l'avoit touché, et comment elle avoit esté tout incontinent guarie.*

48 *Et il luy dit, Fille, asseure-toy : ta foy t'a guarie : va en paix.*

18 *Et comme il leur disoit ces choses.* Ceux qui imaginent que sainct Marc et sainct Luc récitent yci une autre histoire que S. Matthieu, sont réfutez si clairement par le texte, que la chose n'ha point besoin de plus long propos. Ils disent tous trois d'un accord, qu'un prince de la synagogue pria Christ de venir en sa maison pour guarir sa fille. Il y a seulement cela de diversité, que sainct Matthieu ne le nomme point : et sainct Marc avec sainct Luc expriment son nom Jaïrus. D'avantage, sainct Matthieu introduit le père parlant ainsi, *Ma fille est maintenant trespassée :* et les autres deux disent, *qu'elle estoit à l'extrémité :* et qu'ainsi qu'il y menoit Christ, on luy apporta en chemin les nouvelles qu'elle estoit morte. Mais il n'y a point d'absurdité en cela, si sainct Matthieu voulant

estre brief, touche en un mot plusieurs choses que les autres disent par le menu en divers endroits. Au reste, veu que toutes les autres choses convienent si bien, et veu que tant de circonstances se rapportent ensemble, en sorte qu'on diroit que ce sont trois doigts dressez d'un accord pour monstrer une mesme chose, il n'y a point de raison de diviser ceste histoire en divers temps. Les Evangélistes racontent tous l'un comme l'autre, qu'ainsi que Christ à la requeste du prince de la synagogue venoit en la maison, il y eut en chemin une femme laquelle touchant secrètement la robbe d'iceluy, fut guarie du flux de sang : et que puis après Christ estant venu en la maison de ce seigneur, ressuscita une fille morte. Certes il me semble qu'il n'est point besoin de si grans propos pour monstrer que tous les trois récitent une mesme histoire. Venons maintenant à traitter chacun poinct à part. *Voyci venir un seigneur*. Combien qu'il appert par les deux autres que sa fiance n'estoit pas si fort avancée, qu'il espérast estre possible que sa fille recouvrast la vie, toutesfois il n'y a point de doute que après que Christ l'eut tansé et admonesté, il conceut plus grande espérance qu'il n'avoit sortant de sa maison. Mais sainct Matthieu (comme il a esté dit) voulant estre brief, met tout en un mot au commencement ce qui fut fait à plusieurs fois. Toutesfois voylà comment il faut coucher l'ordre de l'histoire, Que premièrement Jaïrus requist Christ de guarir la maladie de la fille : puis de la ressusciter de mort à vie, asçavoir après que Christ luy eut baillé courage. Là où nous avons traduit, *S'enclina*, le mot commun est *Adora* : mais Adorer se prend yci pour s'agenouiller, comme nous pouvons recueillir des paroles de sainct Marc et de sainct Luc. Car Jaïrus ne prétendoit pas d'attribuer à Christ un honneur appartenant à la majesté Divine, mais seulement il luy faisoit révérence comme à un Prophète de Dieu. Et nous sçavons comment c'estoit une façon de faire toute commune entre les peuples d'Orient de s'agenouiller. *Vien et mets ta main sur elle*. Nous avons yci un beau miroir de la douceur par laquelle Dieu supporte nostre infirmité. Qui fera comparaison de ce prince de la synagogue avec le Centenier, on dira qu'il y a eu en ce povre Gentil une grande clarté de foy, et qu'en l'autre à grand' peine y avoit-il une petite estincelle ou goutte de foy. Il n'attribue point de vertu à Christ sinon moyennant l'attouchement : quand les nouvelles de la mort sont venues, il tremble comme s'il n'y avoit plus de remède. Nous voyons donc que sa foy estoit débile, et quasi morte. En ce que Christ condescend à ses prières, et l'accourage à bien espérer, nous cognoissons que sa foy, tant petite qu'elle fust, n'a pas esté du tout rejettée. Et pourtant, combien que nous n'ayons pas encore une plene foy comme il seroit à désirer, si ne faut-il pas toutesfois que nostre débilité nous destourne ou empesche de prier.

20 *Et voyci une femme*. Les Evangélistes expriment notamment que le flux de sang avoit duré douze ans entiers, et que la femme n'avoit pas esté paresseuse à chercher les remèdes, veu qu'elle avoit despendu tout son bien après les médecins : et c'est afin que la gloire excellente du miracle soit tant mieux cognue. Car il appert clairement que cela ne s'est point fait par vertu humaine, quand une maladie incurable a esté ostée si soudainement, et par le seul attouchement de la robbe. Au reste, quant à ce que la femme pense qu'elle sera incontinent guarie, pourveu qu'elle touche la robbe de Christ, ç'a esté un mouvement spécial du sainct Esprit, et duquel on ne doit point faire une règle commune. Nous sçavons comment la superstition se joue follement et sans mesure aucune à imiter inconsidéreement les Saincts : mais c'est estre singes et non pas imitateurs, quand nous prenons quelque exemple particulier sans avoir commandement de Dieu, et plustost par nostre propre sens que par la conduite du sainct Esprit. Peut-estre aussi que la foy de ceste femme a eu quelque vice et erreur meslé parmi, que Christ luy a pardonné et supporté par sa bénignité. Certes quand puis après se sentant coulpable en soy-mesme, elle *craint et tremble*, on ne peut pas excuser une telle doute qui

est contraire à la foy. Que n'est-elle allée plustost tout droit à Christ? Si la révérence qu'elle luy portoit la faisoit craindre, d'où est-ce toutesfois que elle a espéré secours sinon de sa miséricorde? Comment doncques se fait cela qu'elle craint de l'avoir offensé, si elle estoit asseurée de la bonne affection d'iceluy? Christ néantmoins ne laisse pas d'honorer sa foy d'un beau titre. Et c'est ce que j'ay n'aguères touché, que Dieu use d'une fort grande douceur et bénignité envers les siens, en sorte qu'il ne laisse point d'avoir pour agréable leur foy, encore qu'elle soit petite et imparfaite, et qu'il ne leur impute point les défautes et les vices qui sont meslez parmi. Ainsi doncques ceste femme est venue à Christ par la conduite de la foy. Et quant est de ce que elle s'est arrestée à la robbe, plustost que de se présenter à luy avec prières pour estre guarie, peut-estre que par un zèle inconsidéré elle a un peu tiré hors du droit chemin, mesmement veu que puis après elle monstre qu'elle avoit fait cela avec quelque doute et incertitude. Et au reste, quand nous accorderons qu'elle l'a fait par la conduite du S. Esprit, toutesfois la règle demeure tousjours ferme, Que nostre foy ne doit point s'amuser çà et là aux exemples particuliers : pource qu'il faut qu'elle soit du tout arrestée et fondée sur la parole de Dieu, suyvant ce que dit S. Paul, La foy est par l'ouïr, et l'ouïr par la parole de Dieu, Rom., X, 17. Cest advertissement nous est tant et plus nécessaire, afin que nous ne baillions le nom de foy aux opinions et imaginations prinses inconsidéréement.

45 *Qui est-ce qui m'a touché*? Sainct Marc exprime ceci plus clairement, disant qu'il regarda tout à l'entour pour savoir qui elle estoit. Mais cela semble estrange, que Christ ait espandu de sa grâce, ne sçachant à qui il faisoit ce bien. Il n'y a pas moins de difficulté à ce qui est dit un peu après, *qu'il avoit cognu que quelque vertu estoit sortie de luy*, voire, comme s'il descouloit quelque bien de luy, sinon selon la mesure du don gratuit, en tel temps, et à tels que bon luy semble en distribuer. Certes il n'y a point de doute qu'il n'ait de son propre mouvement et certaine délibération guari ceste femme : et mesme il n'y a point de doute que par son sainct Esprit il l'a tirée à soy, afin qu'elle receust guarison : mais il la cherche, afin que d'elle-mesme elle viene à se déclarer devant tous. Si Christ eust esté seul tesmoin de son miracle, on n'eust pas creu paraventure ce qu'il en eust dit : mais quand la femme saisie de crainte et frayeur vient elle-mesme à raconter ce que elle avoit senti, sa confession est bien de plus grand poids.

22 Matth. *Fille, aye bon courage.* Par ce mot est monstrée l'imbécillité de sa foy. Car si ce tremblement n'eust esté vicieux, Christ ne le corrigeroit pas en exhortant la femme de prendre bon courage. Toutesfois il loue quant et quant la foy d'icelle : dont s'ensuit ce que j'ay dit cidevant, Que combien qu'elle cherchast Christ par la conduite du sainct Esprit, et d'une pure affection de crainte de Dieu, il y a toutesfois eu en elle quelque doute, en sorte qu'elle avoit besoin d'estre confermée. Ainsi nous voyons que la foy, afin d'estre plaisante à Dieu, ha besoin de pardon, et quant et quant d'estre redressée et establie par nouveaux secours, afin d'acquérir plus de force et vertu. Au reste, il faut faire une déduction de la santé corporelle, au salut de l'âme. Car comme Christ attribue à la foy ce que ceste femme est délivrée de sa maladie, ainsi il est certain que par la foy nous obtenons rémission des péchez, laquelle nous réconcilie à Dieu. Quand il luy dit *qu'elle s'en aille en paix, et qu'elle soit guarie de son fléau*, de là nous recueillons que le bénéfice qu'elle avoit obtenu, estoit alors vrayement ratifié, quand elle a ouy de la bouche de Christ, ce que desjà elle avoit cognu et senti par expérience. Car nous ne pouvons pas jouir des bénéfices de Dieu vrayement et avec tranquillité de conscience, sinon que nous les possédions comme enclos dedans le thrésor de ses promesses.

MATTH. IX.

23 *Et quand Jésus fut venu en la maison de ce seigneur-là, et eut veu les ménétriers et l'assemblée menans grand bruit.*

24 *Il leur dit, Retirez-vous : car la fillette n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se mocquoyent de luy.*

25 *Et quand l'assemblée fut mise hors, il entra, et prit la main d'icelle, et la fillette se leva.*

26 *Et le bruit en courut par tout ce pays-là.*

MARC V.

35 *Luy encores parlant, quelques-uns arrivèrent de chés le principal de la synagogue, disans, Ta fille est morte, pourquoy travailles-tu plus le Maistre?*

36 *Et incontinent que Jésus eut ouy ceste parole qui se disoit, il dit au principal de la synagogue, Ne crains point, croy seulement.*

37 *Et ne permit point qu'aucun le suyvist, sinon Pierre, et Jaques et Jehan frère de Jaques.*

38 *Puis il veint en la maison du principal de la synagogue, et veit le tumulte, et ceux qui pleuroyent et menoyent gros dueil.*

39 *Et lors estant entré dedans, il leur dit, Pourquoy vous tourmentez-vous et pleurez? la fillette n'est point morte, mais elle dort.*

40 *Et ils se rioyent de luy. Mais les ayant tous jettez dehors, il print le père et la mère de la fillette, et ceux qui estoyent avec luy, et entra où la fillette gisoit.*

41 *Et ayant pris la main de la fillette, luy dit, Thalitha cumi, qui vaut autant à dire que, Fille (je te di) lève-toy.*

42 *Et incontinent la fillette se leva, et cheminoit : car elle estoit aagée de douze ans, dont ils furent estonnez d'un grand estonnement.*

43 *Et il leur commanda fort que personne ne le sceust : et puis dit qu'on luy donnast à manger.*

LUC VIII.

49 *Comme il parloit encore, quelqu'un de chés le principal de la synagogue veint, luy disant, Ta fille est morte, ne travaille point le Maistre.*

50 *Mais Jésus l'ayant ouy, il respondit au père de la fille, disant, Ne crains point : croy seulement, et elle sera guarie.*

51 *Et quand il fut entré en la maison, il ne permit personne entrer, sinon Pierre, et Jaques et Jehan, et le père et la mère de la fille.*

52 *Or tous la pleuroyent, et la plaignoyent. Mais il dit, Ne pleurez point, elle n'est point morte, mais elle dort.*

53 *Et ils se rioyent de luy, sçachans qu'elle estoit morte.*

54 *Adonc les ayant jettez tous dehors, et prins la main d'icelle, il cria, disant, Fille, lève-toy.*

55 *Et son esprit retourna, et se leva incontinent : et il commanda qu'on luy donnast à manger.*

56 *Et le père et la mère d'icelle furent estonnez. Mais il leur commanda qu'ils ne dissent à personne ce qui avoit esté fait.*

36 Marc. *Ne crains point.* Les nouvelles de la mort luy avoyent osté toute espérance, pource qu'il n'avoit requis Christ d'autre chose sinon de remédier à sa fille malade. Maintenant donc Christ luy dit qu'il se donne garde que par sa crainte et desfiance il ne ferme la porte à la grâce, contre laquelle la mort ne peut rien. Car par ce mot, *Croy tant seulement*, il signifie que quant à luy il n'aura point faute de vertu et puissance, pourveu que Jaïrus luy donne entrée par foy : et quant et quant il l'exhorte à eslargir son cœur d'une bonne asseurance et certitude : pource que il ne lui faut pas craindre d'avoir une foy qui s'estende plus que la

vertu de Dieu infinie. Et de faict il en est ainsi en nous tous : car Dieu se monstreroit beaucoup plus libéral envers nous, si ce n'estoit que nous sommes tant reserrez : mais la petitesse, et (par manière de dire) la chicheté de nostre foy, l'empesche de faire descouler plus abondamment ses biens sur nous. En somme, nous sommes enseignez par ce passage, que nous ne pouvons passer mesure en croyant : car jamais nostre foy tant grande qu'elle puisse estre, ne comprendra la centième partie de la bonté de Dieu.

37 *Et ne permit point qu'aucun.* Il a défendu qu'on les laissast entrer, ou pource qu'ils estoyent indignes de veoir de leurs yeux ce miracle, ou pource qu'il ne vouloit pas que il y eust si grand bruit de peuple, de peur de profaner le miracle. Car il estoit beaucoup meilleur que la fille de laquelle on avoit veu le corps mort, veinst incontinent devant les gens vivante et pleine de vigueur. S. Marc et S. Luc disent qu'on n'y laissa entrer que trois des disciples : tous deux aussi y adjoustent le père et la mère de la fille : mais S. Marc seul, *Ceux qui avoyent* accompagné Jaïrus quand il veint pour prier Christ. S. Matthieu qui est plus brief, omet ceste circonstance.

52 Luc. *Or tous pleuroyent.* Les Evangélistes font mention du dueil et des pleurs, afin de monstrer la certitude de la résurrection. Sainct Matthieu aussi met nomméement, *Qu'il y avoit des ménestriers :* ce qu'on n'avoit pas accoustumé de faire, si la mort n'estoit toute certaine : asçavoir que quand on faisoit les apprests des funérailles, la flûte chantoit piteusement. Or combien que leur intention estoit de faire honneur à leurs morts, et comme orner leur sépulture, toutesfois nous voyons comme tousjours le monde est enclin non-seulement à entretenir ses vices, mais aussi à les augmenter. Ils devoyent chercher tous moyens pour appaiser le dueil et l'ennuy : mais tout au contraire, comme s'ils ne péchoyent pas assez en se lamentant désordonnéement, ils s'y incitent par nouveaux aiguillons avec une ambition. Les Gentils ont pensé aussi que cela servoit de remède pour appaiser les âmes des trespassez : dont nous pouvons recueillir, comment le pays de Judée estoit lors rempli de beaucoup de corruptions et diverses sortes d'abus.

39 Marc. *Mais elle dort.* Dormir se prend souvent en l'Escriture pour estre mort : et n'y a point de doute que par ceste similitude prinse du repos temporel, est dénotée la résurrection à-venir. Mais yci Christ met nomméement différence entre le dormir et la mort, afin de donner espérance de vie : comme s'il disoit, Celle que vous pensez estre morte, vous la verrez bien tost resveillée. Or ce n'est pas de merveilles s'il a esté mocqué par des gens stupides et grossiers, lesquels s'amusoyent du tout à un dueil profane, et n'entendoyent point ce qu'il vouloit faire. Et toutesfois cela a encores servi pour plus grande confirmation du miracle, d'autant qu'on voit qu'ils ne doutoyent plus aucunement que la fille ne fust morte.

41 *Ayant prins la main d'icelle, cria.* Combien que naturellement ce cri ne servoit de rien pour resveiller les sens de la fille, toutesfois Christ a voulu monstrer magnifiquement la vertu de sa voix, afin de mieux accoustumer les hommes à ouïr sa doctrine. Il appert doncques par ceci combien est de grande efficace la voix de Christ, laquelle pénètre jusques aux morts, en sorte qu'elle vivifie la mort mesme. Pour ceste cause S. Luc dit que *son esprit* retourna : comme s'il disoit qu'au commandement de Christ il reveint incontinent.

43 *Mais il leur commanda.* Combien que Christ n'avoit pas receu tous indifféremment à veoir la résurrection de ceste fille, toutesfois le miracle ne pouvoit pas estre longtemps tenu caché. Et aussi il n'y eust point eu de raison de supprimer la vertu de Dieu, par laquelle tout le monde devoit estre préparé à la vie. Pourquoy doncques commande-il au père et à la mère de la fille de n'en dire mot? Paraventure qu'il vouloit qu'on teinst secret plustost le moyen que non pas le faict mesme, et ce pour un temps seulement. Car nous voyons qu'il a cherché aussi bien en d'autres endroits l'occasion et le temps propre. Ceux qui pensent que Christ a fait ceste défense au père et à la mère,

afin de leur faire avoir plus grande envie d'en parler, vont chercher une eschappatoire qui est bien contraire. Je confesse bien que Christ n'a pas fait ce miracle qu'il ne le voulust estre divulgué : mais paraventure en un temps plus propre, ou après que le peuple seroit départi, lequel ne tenoit aucune mesure ne modestie. Il leur a doncques voulu donner espace, pour considérer l'œuvre de Dieu en repos et en tranquilité de leurs esprits.

MATTH. IX.	MARC.	LUC.
27 *Et comme Jésus passoit outre, deux aveugles le suyvirent, crians et disans, Fils de David, aye pitié de nous.*		
28 *Puis quand il fut arrivé en la maison, les aveugles veindrent à luy, ausquels il dit. Croyez-vous que je le peux faire? Ils respondirent, Ouy, Seigneur.*		
29 *Adonc il toucha leurs yeux, disant, Il vous soit fait selon vostre foy.*		
30 *Et leurs yeux furent ouverts: et Jésus leur défendit avec menaces, disant, Prenez garde que personne ne le sçache.*		
31 *Mais eux estans partis, feirent courir la renommée d'iceluy en tout ce pays-là*		
32 *Et ainsi qu'ils sortoyent, voyci, on lui présenta un homme muet démoniaque.*		
33 *Et quand le diable fut jetté hors, le muet parla*[1]*: dont les troupes s'esmerveillèrent, disans, Oncques ne fut veue chose semblable en Israël.*		
34 *Mais les Pharisiens disoyent, Il jette hors les diables de par le prince des diables*[2].		

1) *Luc*, XI, 14. 2) *Marc*, III, 22. *Luc*, XI, 15.

27 *Et comme Jésus passoit outre.* Les autres Evangélistes ne font point mention de ces deux miracles : pource que, comme nous avons dit autre part, et comme sainct Jehan le déclare apertement, leur intention n'a pas esté de réciter par le menu tous les faits de Christ, mais d'en faire seulement un recueil sommaire pour prouver qu'il est le Messias. Or S. Matthieu récite que la veue a esté rendue à deux aveugles, mais non pas si soudainement que Christ avoit souvent accoustumé de secourir aux povres souffreteux. Car quand ils crient par le chemin il ne leur respond rien, mais comme faisant semblant de ne les appercevoir, il attend qu'ils vienent après luy jusques au logis: et adonc il les interrogue de sa puissance, que c'est qu'ils en croyent. Ainsi il a voulu examiner leur foy, et par faict et par paroles. Car les tenant en suspens, et mesme passant outre comme s'il ne les oyoit point, il esprouve leur patience, et quelle racine la foy a prinse en leurs cœurs. Et puis quand il leur demande *s'ils croyent*, il poursuit ce mesme examen. Mais on pourroit demander, si pour estre fidèles il suffit que nous soyons certains de la puissance de Dieu et de Christ. Car il semble que ces mots emportent cela, *Croyez-vous que je le peux faire?* Mais il appert par d'autres passages de l'Escriture, que la cognoissance de la puissance de Dieu est vaine et inutile, si nous ne sommes certains de sa volonté. Toutesfois Christ se contentant de leur response, loue leur foy, comme si tout ce qui est nécessaire y estoit. Je respon qu'ils avoyent desjà quelque appréhension de sa grâce, veu qu'auparavant ils ont

confessé qu'il estoit *fils de David.* Car par ce titre ils le recognoissoyent Rédempteur de leur nation, et autheur de tous biens. Luy doncques les interrogant touchant sa puissance, leur demande plus avant s'ils croyent à bon escient. Ainsi doncques la foy comprend et embrasse la miséricorde et amour paternelle de Dieu, avec sa puissance, et aussi la bonne volonté de Christ avec sa vertu, mais pource que les hommes communéement n'attribuent pas à la puissance de Dieu et à la vertu de Christ tant comme il faut, ce n'est pas sans cause que ceste demande est faite aux aveugles, s'ils croyent que Christ puisse ce qu'ils confessent de bouche. Combien que Christ a voulu simplement sçavoir s'ils parloyent d'affection de cœur, en luy attribuant l'honneur de Messias. Et leur foy est louée de ce qu'en ceste apparence basse et contemptible ils le recognoissoyent fils de David.

29 *Selon vostre foy.* Combien qu'il est yci parlé d'une grâce faite particulièrement à deux aveugles, toutesfois de ce propos de Christ il nous faut tirer une doctrine générale : asçavoir que jamais nous ne serons repoussez en nos requestes, pourveu que nous prions par foy. Et si ces deux ayans une foy bien petite, et qui n'estoit pas encore du tout formée, ont obtenu ce qu'ils demandoyent, aujourd'huy la foy de ceux lesquels conduits par l'esprit d'adoption, et appuyez sur le sacrifice du Médiateur, se présenteront devant Dieu, sera bien de plus grande efficace.

30 *Jésus leur défendit.* Ou il a voulu avoir d'autres gens pour tesmoins du miracle, ou différer en un autre temps le bruit d'iceluy. Quand doncques ils le publient incontinent par tout, leur faict est bien à reprendre. Car quant à ce qu'aucuns imaginent que Christ leur a défendu afin de les inciter plus fort, nous avons réfuté cela en un autre passage. Il n'y a point de doute que ceste défense a eu quelque raison qui nous est incognue : mais ces gens-ci par un zèle inconsidéré en ont fait bruit devant qu'il fust temps.

32 *On luy présenta un homme muet.* Il est vray-semblable que cest homme n'estoit pas muet de nature, mais que le diable qui le possédoit luy avoit osté l'usage de parler : car tous muets ne sont pas démoniaques. Il estoit doncques tellement affligé et puni, qu'il apparoissoit par signes manifestes que l'esprit malin luy tenoit la langue liée. Quant à ce que la multitude voyant qu'il estoit guari, s'escrie *Que le cas pareil ne fut oncques veu en Israël*: il semble que c'est une façon de parler hyperbolique et excessive. Car Dieu avoit bien anciennement monstré sa gloire en ce peuple par de plus grans miracles. Mais paraventure qu'ils regardent à la fin du miracle, comme lors ils avoyent tous leurs esprits dressez à l'espérance de la venue du Messias. Certes ils vouloyent magnifier la présente grâce de Dieu, sans rien diminuer de celles qui estoyent passées. Aussi il faut noter que ce n'est pas un propos prémédité, mais lequel leur est venu en la bouche par une admiration soudaine.

34 *Mais les Pharisiens disoyent.* Par ceci il appert comment ils estoyent transportez d'une merveilleuse forcènerie, veu qu'ils n'ont point de honte de calomnier et diffamer d'une injure détestable une œuvre de Dieu si excellente. Car il faut noter l'antithèse et contrariété qui est entre la louange du peuple, et le blasme de ceux-ci. Car quand le peuple dit que jamais le semblable n'adveint en Israël, c'est une confession procédante d'un sentiment de la gloire de Dieu. Dont il appert encore mieux que ces gens ont du tout esté enragez, d'oser ainsi despiter et maudire Dieu comme en face. Toutesfois ce passage nous monstre aussi que quand l'impiété est venue en un aveuglement extrême, il n'y a œuvre de Dieu si évidente qu'elle ne renverse et pervertisse. C'est bien un monstre incroyable, que des hommes mortels s'eslèvent contre leur Créateur : mais d'autant plus faut-il craindre cest aveuglement qui est une vengence que le Seigneur envoye sur les meschans, après qu'il les a longuement supportez.

MATTH. IX.	MARC.	LUC.
35 *Et Jésus tournoyoit par toutes les villes et bourgades, enseignant en leurs synagogues, et preschant l'Evangile du règne, et guarissant toute sorte de maladies, et toute sorte de langueur entre le peuple*[1]. 36 *Et voyant la multitude, il eut compassion d'icelle, à cause qu'il estoyent escartez et espars comme brebis qui n'ont point de pasteur*[2]. 37 *Adonc il dit à ses disciples, Certes la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers*[3]. 38 *Priez donc le Seigneur de la moisson qu'il pousse des ouvriers en sa moisson.*		

1) *Matth.*, IV, 24. *Marc*, VI, 6. *Luc*, XIII, 22. 2) *Marc*, VI, 34. 3) *Luc*, X, 2. *Jean.*, IV, 35.

35 *Et Jésus tournoyoit.* Ceci est dit par une manière de prévenir une objection, afin que nous sçachions que tout le ministère de Christ n'est pas yci déduit par le menu, d'autant qu'il s'est employé continuellement en sa charge: asçavoir à publier la doctrine de salut, et puis la confermer en adjoustant les miracles. Nous avons desjà dit en un autre lieu de ce mot, *Evangile du Règne*, qu'il est ainsi nommé à cause de l'effet et du fruit qui s'en ensuit: pource que le peuple qui estoit en une dissipation misérable, Dieu l'a rassemblé à soy par ce moyen, afin de régner au milieu d'iceluy. Et certes il a dressé son siége, non pour autre cause, sinon afin de donner à tous les siens une félicité parfaite. Toutesfois qu'il nous souviene qu'il nous faut estre humiliez et assujetis à Dieu, afin que nous soyons par luy eslevez en la gloire céleste.

36 *Il eut compassion d'icelle.* De ceci premièrement nous recueillons quelle estoit la nonchalance des Sacrificateurs, lesquels estans espandus par tout le pays pour esclairer au peuple par la lumière de la doctrine céleste, estoyent des ventres oisifs. Il est vray que bien fièrement ils se disoyent estre prélats du peuple: et ceux qui se glorifioyent de ce titre n'estoyent pas en petit nombre: toutesfois Christ n'en advoue pas un de tous ceux-là pour pasteur. On voit aujourd'huy une semblable confusion et dissipation en a Papauté, laquelle toutesfois est plene de gens qui se disent pasteurs: car c'est une vermine infinie de ceux qui sous le nom de Clergé, mangent le povre peuple. Et combien qu'ils ne soyent que des chiens muets, toutesfois ils n'ont point de honte de se vanter avec grand'pompe de leur hiérarchie. Mais il nous faut bien escouter la sentence de Christ, laquelle prononce qu'il n'y a point de Pasteurs là où il n'y a nuls ouvriers, et que les brebis sont errantes et vagabondes, lesquelles on ne rassemble point en la bergerie de Dieu par la doctrine de l'Evangile. Quant à ce qu'il en ha compassion, il se monstre estre fidèle ministre du Père à avancer le salut du peuple, pour lequel il avoit prins nostre chair. Or combien que maintenant estant au ciel il ne retient pas les mesmes affections ausquelles il a voulu estre sujet en ceste vie mortelle, toutesfois il n'a pas quitté le soin de son Eglise, qu'il ne regarde tousjours ses brebis esparses, ou plustost son troupeau cruellement chassé et deschiré par les loups.

37 *La moisson est grande.* Par ceste similitude il signifie qu'il y en a beaucoup du peuple disposez à recevoir l'Evangile: car combien que le plus grand nombre a depuis rejetté vileinement et par une meschante ingratitude le salut qu'on luy présentoit, toutesfois il compare à une grande moisson quelque nombre des éleus qui estoyent meslez avec les incrédules: pource que Dieu estime plus la petite compagnie des siens, que tout le reste du

monde. Or combien que plusieurs lors s'ingéroyent, toutesfois pource qu'il y en avoit bien peu qui se portassent fidèlement, Christ ne les tient point pour ouvriers : car il prend ce mot *D'ouvriers*, en la bonne partie. Quand sainct Paul se complaind des mauvais ouvriers, il use de ce mot, ayant esgard à leur vaine vanterie, 2 Cor. XI, 13 : car il ne eust jamais baillé ce titre d'honneur à ceux qui ne taschoyent qu'à guaster et destruire, n'eust esté qu'il se vantoyent de cette fausse couverture. *Priez doncques le Seigneur de la moisson.* Pource que jamais homme ne viendra de soy-même à estre fidèle et bon ministre de l'Evangile, et pource qu'il n'y en a point d'autres qui se portent fidèlement en la charge d'enseigner, sinon ceux lesquels le Seigneur suscite et garnit des dons de son sainct Esprit : toutesfois et quantes que nous voyons qu'il y a faute de bons Pasteurs, nous devons lever les yeux à luy, afin qu'il y remédie. Or ceste prière ne fut jamais tant nécessaire comme elle est maintenant en ceste horrible dissipation de l'Eglise que nous voyons par tout.

MATTH. VIII.

23 *Et quand il fut entré en la nasselle, ses disciples le suyvirent.*

24 *Et voyci, une grande esmotion adveint en la mer,* tellement *que la nasselle estoit couverte des flots. Or il dormoit.*

25 *Adonc les disciples veindrent, et l'esveillèrent, disans, Seigneur, sauve-nous : nous périssons.*

26 *Et il leur dit,* Gens *de petite foy, pourquoy estes-vous craintifs? Alors il se leva et tança les vents et la mer: et grande tranquillité fut faite.*

27 *Adonc les gens s'esmerveillèrent, disans, Quel est cestuy-ci, que les vents aussi et la mer luy obéissent?*

MARC IV.

35 *Ce jour-là quand le vespre fut venu, il leur dit, Passons delà* l'eau.

36 *Et après avoir laissé la multitude, ils le prindrent ainsi qu'il estoit en la nasselle* : *or y avoit-il aussi d'autres petites nasselles avec luy.*

37 *Lors un grand tourbillon de vent se leva, tellement que les ondes se jettoyent en la nasselle, de sorte qu'elle s'emplissoit desjà.*

38 *Or estoit-il en la pouppe, dormant sur un oreillier* : *adonc ils l'esveillèrent, et luy disent, Maistre, ne te chaut-il que nous périssons?*

39 *Quand il fut esveillé il tança le vent, et dit à la mer, Tais-toi : et te tiens coye. Lors le vent cessa, et fut faite grande tranquillité.*

40 *Puis il leur dit, Pourquoy estes-vous ainsi craintifs? Comment n'avez-vous point de foy?*

41 *Et ils craignirent de grande crainte, disans l'un à l'autre, Mais qui est cestuy-ci, que le vent et la mer luy obéissent.*

LUC VIII.

22 *Il adveint un jour qu'il monta en une nasselle, et ses disciples : et leur dit, Passons outre le lac : et ils se partirent.*

23 *Or comme ils vogoyent, il s'endormit, et une tempeste de vent descendit, au lac, et s'emplissoyent de eau, et estoyent en péril.*

24 *Adonc ils veindrent à luy, et l'esveillèrent, disans, Maistre, maistre, nous périssons: et luy estant esveillé tança le vent et la tempeste de l'eau, lesquels cessèrent : et tout fut appaisé.*

25 *Alors il leur dit, Où est vostre foy? lesquels ayans crainte s'esmerveillèrent, disans entre eux, Mais qui est cestuy-ci, qu'il commande aux vents et à l'eau, et luy obéissent?*

Pource qu'un peu après il sera encore fait mention du lac, quand il sera dit que les pourceaux s'y sont jettez par impétuosité, tous les expositeurs ne sont pas d'accord si les deux passages se doyvent entendre d'un mesme lac. C'est un poinct bien résolu entre tous ceux qui ont escrit, que les eaux de Génésara estoyent de bon

goust et saines à boire : mais au contraire Strabon dit que le lac des Gadaréniens estoit tant mauvais et pernicieux, que les bestes qui en beuvoyent perdoyent le poil et la corne des pieds. Il n'y a donc point de doute que c'estoyent deux divers lacs, et assez loin l'un de l'autre. Au reste, c'est une chose hors de doute qu'il faut entendre ce passage du lac de Génésara, lequel Christ ayant traversé veint aux Gadaréniens, qui sont nommez par sainct Matthieu Gergéséniens. Et ceux qui recueillent de la diversité des noms, que diverses histoires sont yci racontées, en voulant estre bien subtils s'abusent par une ignorance trop lourde : car la contrée des Gergéséniens a esté aussi nommée Gadarienne, à cause d'une ville notable qui y estoit, nommée Gadare. Du temps de sainct Hiérome le nom estoit changé, et pourtant selon la coustume qui estoit pour lors, il les nomme Géraséniens. Toutesfois je ne contredi pas que ce ne soit le lac des Gadaréniens auquel les pourceaux estans possédez par les diables se sont jettez. Mais quand Christ dit, *Passons delà l'eau :* je ne peux exposer cela sinon de Génésara. Il reste maintenant de veoir touchant le temps, ce que S. Matthieu et S. Luc ne monstrent point. S. Marc seul dit que ce fut le soir du jour que Christ parla de la prédication de l'Evangile sous la parabole de la semence. Dont il appert qu'ils n'ont point observé curieusement l'ordre du temps : ce que S. Luc aussi exprime clairement, quand il dit, *Qu'il aveint un jour :* par lesquels mots il monstre qu'il ne se soucie pas fort d'exprimer laquelle de ces deux choses est advenue devant ou après.

23 *Quand il fut entré en la nasselle.* Sainct Marc dit qu'il y avoit d'autres nasselles qui passoyent quant et quant : mais que Christ entra en une nasselle à part avec ses disciples. Sainct Luc aussi récite les paroles d'iceluy : sainct Matthieu est plus brief. Toutesfois ils accordent bien quant à la substance du faict : asçavoir que Christ se meit à dormir, et que cependant qu'il dormoit, une tempeste s'esmeut soudain. Premièrement il est certain que cest orage qui troubla le lac n'adveint point par cas fortuit. Car comment est-ce que Dieu eust permis que son Fils fust démené à l'aventure par l'impétuosité des vents ? Mais il a voulu par ceste occasion monstrer à ses Apostres combien leur foy estoit encore petite et débile. Et combien que le sommeil de Christ ait esté naturel, toutesfois il a servi à cela mesme, asçavoir afin que les disciples recognussent mieux leur infirmité. Je ne diray point comme plusieurs autres, que Christ a fait semblant d'avoir sommeil, afin de les esprouver : mais plustost je pense qu'il a vrayement dormi, selon que la condition et nécessité de sa nature humaine le portoit. Cependant toutesfois sa Divinité veilloit, tellement que les Apostres ne devoyent point craindre que la consolation ne veinst incontinent après, et que secours ne leur fust apresté d'enhaut. Sçachons donc que tout cest affaire a esté conduit par la providence secrète de Dieu, asçavoir que Christ dormist, qu'une tempeste impétueuse s'eslevast, que les flots veinssent à couvrir la nasselle, jusques là qu'il s'en faloit bien peu qu'elle ne périst. Et de ceci apprenons que toutesfois, et quantes qu'il nous survient quelque adversité, c'est Dieu qui veut esprouver nostre foy : et si les maux augmentent en sorte qu'il semble que nous devions demeurer accablez dessous, sçachons que cela aussi advient par le vouloir de Dieu, pour exercer nostre patience, ou afin que par ce moyen nostre infirmité, qui estoit cachée, viene en évidence : comme nous voyons que quand les Apostres se sont trouvez assaillis et quasi couvers des flots du lac, leur infirmité, laquelle estoit auparavant cachée, s'est descouverte.

25 *Seigneur sauve-nous.* Voyci une prière bonne et saincte, comme il semble : car que devoyent-ils plustost faire, que se voyans perdus, chercher néantmoins salut en Christ ? Mais veu que Christ les blasme d'infidélité, il faut veoir en quoy ils ont péché. Certes je ne doute point qu'ils ont esté par trop attachez à la présence charnelle de leur Maistre : car en S. Marc ils ne prient pas simplement, mais ils se plaignent de luy, disans. *Maistre*, ne te chaut-il que nous périssons ? Sainct Luc aussi descrit un espovantement confus, *Maistre*, *Maistre*,

nous périssons. Ils devoyent s'asseurer que la Divinité de Christ n'estoit point assopie du sommeil de la chair, et avoir recours à icelle: mais ils n'en font rien jusques à ce qu'ils se voyent en un danger extrême, et lors ils sont comme accablez d'une frayeur désordonnée, en sorte qu'il ne leur semble point qu'il y ait moyen de les sauver, sinon que Christ s'esveille. Et voilà pourquoy Christ les accuse d'infidélité: car quand ils luy demandoyent aide, cela estoit plustost tesmoignage de foy, si mettant leur fiance en la puissance Divine, ils eussent paisiblement et sans une si grande crainte espéré l'aide qu'ils demandoyent. Et par ceci nous avons la résolution d'une demande qu'on pourroit faire sur la répréhension de Christ: Asçavoir-mon si toute crainte est vicieuse et répugnante à la foy. Premièrement il ne les reprend pas simplement de ce qu'ils craignent, mais de ce qu'ils sont craintifs. Et en S. Marc il y a d'avantage ce mot *Ainsi*, par lequel il signifie qu'ils sont par trop craintifs. En après, mettant la foy à l'opposite de leur crainte, il donne bien à entendre qu'il parle d'une perturbation excessive laquelle est plustost pour faire esvanouir la foy de leurs cœurs, que pour l'exercer. Or que toute crainte ne soit pas contraire à la foy, il appert: pource que si nous ne craignons rien, cela engendre en nous une lourde nonchalance charnelle: et ainsi la foy s'abbastardit, l'affection de prier se perd, et finalement la souvenance que chacun doit avoir de Dieu, vient à s'esteindre. En outre, ceux qui n'ont point de sentiment et appréhension des maux et adversitez pour les craindre, telles gens sont plustost stupides que non pas constans. Ainsi nous voyons que la crainte qui solicite et resveille la foy, n'est pas à condamner de soy-mesme, jusques à ce qu'elle passe mesure et soit excessive. Or il y a excès, quand la tranquillité de la foy, laquelle se doit arrester et reposer en la Parole de Dieu, vient à estre troublée ou à défaillir. Mais pource que les fidèles ne se modèrent jamais si bien que leur foy ne soit aucunement en peine, quasi tousjours en craignant ils pèchent. Mais il faut entendre que toute crainte n'est pas signe de faute de foy, mais seulement celle qui trouble la paix et le repos de la conscience, en sorte qu'elle ne se puisse arrester aux promesses de Dieu.

26 *Et tansa les vents.* Sainct Marc récite aussi les paroles de Christ, par lesquelles parlant à la mer il luy commande de se taire, c'est-à-dire de se tenir coye: non pas que le lac eust quelque sentiment, mais pour monstrer que la vertu et efficace de sa voix pénètre jusques aux créatures insensibles. Et nonseulement la mer et les vents, qui sont choses sans sentiment, obéissent au commandement de Dieu, mais aussi les iniques avec leur rebellion obstinée. Car quand Dieu veut appaiser et réprimer les tumultes de guerre, il n'amollit pas tousjours les cœurs hautains des hommes, en les duisant à son obéissance: mais quelque fois il fait que combien qu'ils soyent fort envenimez, et comme enragez, toutesfois les armes leur tombent d'entre les mains. Et ainsi est accompli ce passage du Pseaume XLVI, 10, Il fait cesser les batailles jusques au bout de la terre, il rompt les arcs, il coupe lances, il brusle les chariots par feu.

27 *Adonc les, etc.* Il semble que sainct Marc et sainct Luc rapportent ceci aux Apostres: car après avoir dit que Jésus-Christ les reprint, ils mettent qu'ils s'escrièrent avec crainte, *Mais qui est cestuy-ci?* Toutesfois ceste parole convient mieux aux autres qui n'avoyent point encore cognu Christ. Mais en quelque sorte que nous le prenions, desjà en ceci se monstre le fruit du miracle, quand la gloire de Christ en est avancée. Si on veut dire que ce sont les Apostres qui parlent, le sens de ces paroles sera, Que sa puissance Divine est suffisamment prouvée en ce que le vent et la mer luy obéissent. Toutesfois pource qu'il y a plus grande apparence que ce propos a esté tenu par d'autres, en ces paroles les Evangélistes enseignent que ceux qui estoyent présens ont esté saisis d'admiration et estonnement, en sorte que la révérence qu'ils ont conceuë de Christ, estoit comme une préparation à la foy.

MATTH. VIII.

28 *Et quand il fut passé outre*[1], *en la région des Gergéséniens, deux démoniaques estans sortis des monumens luy veindrent au-devant fort terribles*: tellement *que nul ne pouvoit passer par ce chemin-là.*

29 *Et voyci, ils s'escrièrent disans, Qui a-il entre nous et toy, Jésus Fils de Dieu? es-tu venu yci devant le temps pour nous tormenter?*

30 *Or y avoit-il un grand troupeau de pourceaux loin d'eux, qui paissoit.*

31 *Et les diables le prioyent, disans, Si tu nous jettes hors, permets-nous d'aller en ce troupeau de pourceaux.*

32 *Il leur dit, Allez. Iceux donc estans sortis s'en allèrent au troupeau de pourceaux. Et voylà tout ce troupeau de pour-*

MARC V.

1 *Et ils arrivèrent delà la mer en la contrée des Gadaréniens.*

2 *Et quand il fut sorti de la nasselle, incontinent un homme qui avoit un esprit immonde, sortit des monumens, et le veint rencontrer.*

3 *Lequel faisoit sa demeurance és monumens, et nul ne le pouvoit lier, non pas mesmes de chaînes:*

4 *Pource que souvent quand il avoit esté lié de ceps et de chaînes, il avoit rompu les chaînes, et mis les ceps en pièces, et personne ne le pouvoit donter.*

5 *Et il estoit tousjours de nuit et de jour és montagnes et és sépulchres, criant et se frappant de pierres.*

6 *Quand donc il veit Jésus de loin, il accourut, et s'enclina devant luy:*

7 *Et criant à haute voix, dit, Qui a-il entre toy et moy, Jésus Fils du souverain Dieu? Je t'adjure de par Dieu, que tu ne me tormentes point.*

8 *Car il luy disoit, Vuide hors de cest homme, esprit immonde.*

9 *Adonc il l'interroga, Comment as-tu nom: Et il respondit, disant, J'ay nom Légion: car nous sommes plusieurs.*

10 *Et le pria fort qu'il ne les envoyast point hors de la contrée.*

11 *Or y avoit-il vers les montagnes un grand troupeau de pourceaux qui paissoit.*

12 *Et tous ces diables le prioyent, disans, Envoye-nous és pourceaux, afin que nous entrions dedans eux.*

13 *Et Jésus incontinent leur permit. Adonc les esprits immondes estans sortis, entrèrent és pourceaux: et le troupeau se rua*

LUC VIII.

26 *Puis ils tirèrent à la contrée des Gadaréniens, qui est vis-à-vis de Galilée.*

27 *Et quand il fut sorti* de la nasselle *sur la terre, un homme de ceste ville-là le rencontra, qui avoit le diable dès long temps, et n'estoit point vestu de vestement, et ne demeuroit point en maison, mais dedans les sépulchres.*

28 *Et quand il veit Jésus, il se jetta devant luy, s'escriant, et à haute voix dit, Qu'ay-je affaire avec toi, Jésus Fils de Dieu souverain? je te prie ne me tormente point.*

29 *Car il commandoit à l'esprit immonde qu'il sortist hors de l'homme: car il l'avoit tenu long temps, et* iceluy *estoit lié de chaînes, et gardé aux ceps: mais rompant les liens, il estoit emporté du diable és déserts.*

30 *Adonc Jésus l'interrogua, disant, Comment as-tu nom? Et il dit, Légion: car plusieurs diables estoyent entrez en luy.*

31 *Et le prièrent qu'il ne leur commandast point d'aller en l'abysme.*

32 *Or là estoit un grand troupeau de pourceaux paissans en la montagne: et ils le prièrent qu'il leur permist d'entrer en iceux: ce qu'il leur permit.*

33 *Les diables donc sortirent de l'homme, et entrèrent és pourceaux: et le troupeau se rua du haut en bas au lac, et fust estouffé.*

34 *Et quand les porchers*

1) Ou, à l'autre rive, comme au verset 18.

ceaux se rua du haut en bas en la mer, et moururent és eaux.

33 *Adonc les porchers s'enfuirent, et estans venus en la ville, racontèrent toutes* ces *choses, et ce qui estoit advenu aux démoniaques.*

34 *Et voyci, toute la ville sortit au-devant de Jésus : et l'ayans veu le prièrent qu'il se retirast de leurs quartiers.*

du haut en bas en la mer : or y en avoit-il environ deux mille, et furent estouffez en la mer.

14 *Et ceux qui paissoyent les pourceaux, s'enfuirent, et emportèrent les nouvelles en la ville, et par les villages.*

15 *Lors ils sortirent pour veoir ce qui estoit advenu. Et veindrent à Jésus, et veirent celuy qui avoit esté tormenté du diable, assis et vestu, et de bon sens, celuy,* dy-je, *qui avoit eu la Légion : et eurent peur.*

16 *Et ceux qui avoyent veu* cela, *leur racontèrent comme il estoit advenu à ce démoniaque, et touchant les pourceaux.*

17 *Adonc ils commencèrent à le prier qu'il se partist de leurs quartiers.*

18 *Et quand il fut entré en la nasselle, le démoniaque le prioit d'estre avec luy.*

19 *Mais Jésus ne luy permit point, ains luy dit. Va-t'en en ta maison vers les tiens, et leur raconte combien grandes choses le Seigneur t'a faites, et* comment *il a eu pitié de toy.*

20 *Il s'en alla donc, et commença à prescher en Décapolis combien grandes choses Jésus luy avoit faites : et tous s'en esmerveilloyent.*

veirent ce qui avoit esté fait, ils s'enfuirent, et estans partis l'annoncèrent en la ville et és chams.

35 *Ainsi les gens sortirent pour veoir ce qui avoit esté fait, et veindrent à Jésus : et trouvèrent l'homme duquel les diables estoyent sortis, assis aux pieds de Jésus, vestu, et de sain entendement : dont en eurent peur.*

36 *Et ceux aussi qui l'avoyent veu, leur racontèrent comment le démoniaque avoit esté guari.*

37 *Lors toute la multitude de la contrée circonvoisine des Gadaréniens le prièrent qu'il se partist d'eux : car ils estoyent saisis de grande crainte. Luy donc monté en la nasselle s'en retourna.*

38 *Et l'homme duquel les diables estoyent sortis, le pria qu'il fust avec luy : mais Jésus le renvoya, disant,*

39 *Retourne en ta maison, et raconte combien grandes choses Dieu t'a faites. Il s'en alla donc preschant par toute la ville, toutes les choses que Jésus luy avoit faites.*

J'ay desjà par ci-devant réfuté l'erreur de ceux qui disent que sainct Marc et sainct Luc récitent un autre miracle que celuy dont parle S. Matthieu. Car puis que tous les trois Evangélistes parlent de la contrée qui estoit à l'opposite de Galilée, comme aussi sainct Luc l'exprime nomméement : et puis que toutes les circonstances se trouvent semblables, à qui pourroit-on faire à croire que des choses si bien accordantes en tous points, soyent advenues en divers temps ?

28 *Deux démoniaques estans sortis des monumens.* Ceste seule différence a fait que les expositeurs se sont abusez en séparant sainct Matthieu d'avec les autres, pource qu'il fait mention de deux démoniaques, et les autres d'un seulement. Mais la conjecture de sainct Augustin ha apparence, qui dit que combien qu'ils fussent deux, toutesfois il est fait yci mention seulement de l'un, pource qu'il estoit plus renommé : et qu'ainsi à cause de la grandeur du torment qu'il enduroit, le miracle a esté plus excellent en luy. Et de faict, nous voyons que sainct Luc et S. Marc insistent par plusieurs paroles à amplifier la cruauté et rage du diable, tellement qu'il appert que ce povre homme duquel ils parlent, estoit tormenté tant et plus rudement. Quand donc ils magnifient ce tesmoignage excellent de

la puissance divine de Christ en la personne d'un homme seulement, cela ne contrevient point au récit de sainct Matthieu, qui met quant et quant encores un autre homme, combien qu'il ne fust pas tant cognu que le premier. Quant à ce que sainct Luc dit, *Qu'un homme de la ville veint au-devant de luy*, on ne sçait s'il entend que cest homme fust de la ville des Gadaréniens, ou seulement qu'il en sortit pour venir au-devant de Christ. Car quand il luy fut commandé de retourner en sa maison, et d'annoncer entre les siens la grâce que Dieu lui avoit faite, sainct Marc dit qu'il feit cela en Décapolis, qui estoit une contrée près de là, tirant vers Galilée : dont il est à présumer que cest homme n'estoit point natif de la ville des Gadaréniens. Au reste, sainct Matthieu et sainct Marc monstrent nomméement qu'il ne sortit pas de la ville, mais *des monumens* : et aussi sainct Luc en toute la description qu'il en fait, donne bien à entendre qu'il ne bougeoit guères des lieux solitaires et à l'escart. J'expose donc ainsi ces mots, *un homme veint au-devant de luy de la ville :* que devant que Christ approchast bien près pour entrer en la ville, ce démoniaque se veint présenter à luy comme sortant de devers la ville. Or ceux qui pensent que cest homme ait demeuré aux sépulchres, pource que les diables prennent plaisir à la puanteur des charongnes des corps morts, ou se repaissent de flairer les oblations et offrandes, ou pource qu'ils espient les âmes qui cherchent d'approcher de leurs corps, c'est une divination frivole, et mesme folle. Plustost l'esprit malin a tenu ce povre homme parmi les sépulchres, afin de le tormenter d'un espovantement continuel, en luy représentant le triste regard de la mort : comme si estant retranché du rang des vivans il eust desjà esté du nombre des morts. D'avantage, nous apprenons par ceci que le diable ne tormente pas les hommes en la vie présente seulement, mais les poursuit jusques à la mort, et mesmes exerce principalement son règne en la mort.

3 Marc. *Nul ne le pouvoit lier, non pas mesme de chaînes.* Naturellement il ne pouvoit pas rompre les chaînes : dont nous recueillons que Dieu permet aucunesfois à Satan des mouvemens extraordinaires, desquels l'effet surmonte l'appréhension de nos sens, et les moyens accoustumez. Il est vray que souvent on verra des phrénétiques avoir plus grande force que s'ils estoyent en leur bon sens : et aussi il ne faut pas nier que le diable ne besongne en cest endroit, quand il plaist à Dieu luy lascher la bride : mais l'effort et la violence que les Evangélistes descrivent, estoit bien autre et plus grande : c'estoit certes une chose pitoyable et horrible à veoir, mais par laquelle nous sommes admonestez combien c'est un grand malheur et fort espovantable, d'estre sous la tyrannie de Satan : et que le torment de l'âme n'est pas moins à craindre que celuy du corps, tant rude et estrange qu'il puisse estre.

6 *S'enclina devant luy.* L'ordre de l'histoire est tel, Après que les démoniaques se furent présentez devant Christ, il commanda aux esprits malins de sortir d'eux : et alors ils le supplièrent qu'ils ne les tormentast point devant le temps. Ceste révérence doncques n'a pas précédé les paroles de Christ, et ils ne se sont point plaints que Christ les tormentast, sinon quand il les pressoit de sortir. Or il faut sçavoir qu'ils ne sont pas venus volontairement en la présence de Christ, mais qu'il les y a tirez par un commandement. Car comme ils avoyent auparavant accoustumé de transporter ces povres hommes entre les monumens par une impétuosité enragée : ainsi maintenant une puissance plus grande survient qui les contraint eux-mesmes de venir comparoistre devant leur juge, maugré qu'ils en ayent. Dont nous recueillons que tout le règne de Satan est tenu en bride sous la domination de Christ : car ces diables, quand Christ leur commande de venir en sa présence, n'ont non plus de liberté et puissance qu'avoyent n'aguères ces povres gens, lesquels ils transportoyent çà et là par leur tyrannie. En somme, par la puissance secrète de Christ ils sont contraints de s'arrester devant luy, afin que les jettant hors, il se monstre estre Libérateur des hommes. Ils l'adorent aussi estans contraints, et leurs complaintes

rebelles monstrent bien que leur confession n'estoit point volontaire, mais tirée par force, *Qui a-il entre nous et toy?* disent-ils : par lesquels mots ils le chasseroyent volontiers bien loin : mais pource qu'ils se voyent enserrez et tenus de court, en sorte qu'ils ne gaignent rien en taschant de s'exempter de sa puissance, ils se complaignent de ce qu'il les tormente devant le temps, et luy font quant et quant une requeste. Ainsi nous voyons que les diables sont pleins d'une rébellion contre Dieu, et que toutesfois avec leur orgueil, duquel ils crèvent, ils tombent comme accablez, voire en un moment : pource que leur malice et perversité, qui ne peut jamais estre dontée, ne cesse de batailler contre la volonté de Dieu, et toutesfois cependant il faut qu'elle succombe par contrainte. Quant à ce que Christ ne rejette point yci apertement la confession du diable, comme en d'autres passages, il semble que la raison est, pource que le discord estoit tout notoire entr'eux, en sorte que toutes occasions de détracter de Christ cessoyent. Joint que Christ a eu esgard à l'affection de ceux qui estoyent présens. Quand doncques il y avoit des gens malvueillans et malicieux, il a regardé de plus près à prévenir leurs calomnies : et pourtant il a lors tansé et réprimé plus rudement les diables. Quant à ce passage, c'estoit assez que les diables en le suppliant frémissoyent et tempestoyent contre luy.

29 Matth. *Es-tu venu yci devant le temps?* Aucuns exposent la sorte du torment, en ce que les diables sont contraints de laisser en sa liberté l'homme lequel ils possédoyent. Les autres le rapportent au dernier jour du jugement. Quant à moy j'enten qu'estans espovantez par la présence de leur juge, ils ont pensé à la punition qui les attend : car leur mauvaise conscience, sans que Christ ouvrist la bouche, leur monstroit bien ce qu'ils avoyent mérité. Car comme les malfaiteurs et criminels, quand on les amène devant le siége judicial, appréhendent leur supplice, ainsi il faut nécessairement que les diables et tous les iniques tremblent devant la présence de Dieu, ne plus ne moins que si desjà ils sentoyent les enfers, le feu éternel, et les tormens qu'ils souffriront. Or ce n'est pas de merveilles si la présence de Christ donnoit crainte et torment aux diables, veu qu'ils sçavoyent qu'il est le Juge du monde. Quant à ce qu'aucuns demandent, si le jour du dernier jugement leur estoit cognu, c'est une question superflue. Que veut doncques dire ce mot *devant le temps?* Certes pource que les réprouvez ne veulent jamais accorder qu'il soit temps de les punir : car ils voudroyent bien tousjours prolonger leur terme. Car comme quand le Seigneur les supporte en attendant à les punir, ils tienent ce délay pour un grand gain : ainsi en reculant et usant de tergiversations, ils taschent de fuyr son jugement, combien que ce soit en vain.

9 Marc. *J'ay nom Légion.* Christ a contraint le diable à lascher ce mot, afin de tant mieux monstrer la grandeur et excellence de sa grâce. Une punition si rude et estrange n'estoit pas advenue sans cause à cest homme, qu'il y eust en luy comme une gendarmerie de diables. Quelle miséricorde estoit-ce doncques, un homme qui estoit perdu et destruit plus de mille fois, de le délivrer d'autant de morts? Aussi la vertu de Christ s'est démonstrée magnifiquement en ceci, quand par sa voix il a soudainement chassé hors non pas un seul diable, mais une grande troupe. Le mot de Légion ne se prend pas pour quelque certain nombre, mais seulement pour une grande multitude. De ceci il appert combien c'est une povre créature que l'homme, quand il est délaissé de la protection de Dieu : car chacun non-seulement est abandonné à un diable, mais est comme une retraitte d'une grande multitude de diables. Semblablement par ce passage est réfuté cest erreur commun, lequel les Juifs et les Chrétiens ont prins des Payens : asçavoir que chacun homme ha son diable et son mauvais ange qui luy fait la guerre. Au contraire, l'Escriture déclare apertement, qu'ainsi qu'il plaist à Dieu, aucunes fois un seul diable est envoyé pour affliger tout un pays, aucunes fois un seul homme est livré à plusieurs diables pour punition : comme à l'opposite aucunes fois un seul

Ange est ordonné pour la défense de tout un peuple. Et à un homme particulier sont donnez plusieurs Anges pour estre gardes de son salut. Et d'autant plus nous fault-il veiller en solicitude, de peur qu'une si grande troupe d'ennemis ne nous surprene.

10 *Les diables le prioyent.* Sainct Luc dit qu'ils le prièrent qu'il ne leur commendast point d'aller en l'abysme : ce qu'aucuns exposent comme si les diables n'eussent point voulu aller en lieu désert. Mais quant à moy, je rapporte ceci à l'appétit enragé qu'ils ont de nuire, pource que leur seul déduict est de courir et tracasser parmi les hommes comme lions, pour attrapper quelque proye, il leur fasche d'estre précipitez en quelque abysme où ils n'ayent moyen de nuire et mal faire aux créatures. Et que ceci soit le vray sens, on le peut recueillir par les paroles de sainct Marc : car il dit qu'ils ont requis de n'estre point contraints de *sortir hors de la contrée.* En somme, ils monstrent qu'ils sont de ceste nature, qu'ils ne désirent rien tant que la perdition du genre humain.

31 Matth. *D'aller en ce troupeau de pourceaux, etc.* Aucuns devinent que les diables ont désiré de se ruer dedans ces pourceaux, pource qu'ils sont ennemis de toutes les créatures de Dieu. Je confesse bien qu'il est vray qu'ils taschent tant qu'ils peuvent de dissiper et renverser l'ordre establi de Dieu : toutesfois il est certain qu'ils ont regardé plus loin, asçavoir d'inciter les gens de ce quartier-là à maudire Dieu, à cause de la perte de leurs pourceaux. Quand le diable foudroye sur la maison de Job, il ne le fait pas pour haine qu'il ait contre le bois ou la pierre : mais c'est afin que ce sainct personnage, en portant impatiemment sa perte, murmure contre Dieu. Or Jésus-Christ leur accordant, n'exauce pas pourtant leurs requestes, mais il veut par ce moyen esprouver quelles gens sont ces Gadaréniens. Peut-estre aussi que pour les chastier, et punir leurs péchez, il donne ceste puissance aux diables sur ces pourceaux. Mais encore que nous ne voyons point de certaine raison de ceci, si devons-nous toutesfois considérer avec révérence, et adorer en une saincte humilité ce secret jugement de Dieu. Au reste, ce passage monstre comment aucuns hommes profanes gazouillent sottement, disans que les diables ne sont pas des esprits ayans essence, mais que ce sont seulement les affections perverses des hommes. Car comment est-ce qu'avarice, ambition cruauté, desloyauté, eussent peu entrer dedans les pourceaux? Sçachons doncques que les esprits malins (comme ils sont destinez à damnation) sont ennemis du genre humain : en sorte qu'ils taschent de précipiter tous ceux qu'ils peuvent en mesme damnation avecques eux.

15 Marc. *Et veindrent à Jésus, etc.* Nous avons yci un bel exemple, qu'il s'en faut beaucoup que tous ceux qui recognoissent la main de Dieu, proufitent comme il faudroit, pour se ranger à luy d'une vraye affection. Les Gadaréniens ayans veu ce miracle, ont craint, asçavoir pource que la majesté de Dieu reluisoit en Jésus-Christ. Il n'y a point de mal jusques-là : mais quand ils l'envoyent hors de leur contrée, pouvoyent-ils faire chose plus mauvaise? Ils estoyent dispersez, et en dissipation, comme les autres : voyci le Pasteur qui rassemble, ou plustost Dieu par son Fils tend les bras, afin d'embrasser et eslever au ciel ceux qui estoyent accablez és ténèbres de mort : ils aiment mieux se priver du salut qui leur est offert, que d'endurer plus long temps la présence de Jésus-Christ. Vray est qu'il semble bien qu'ils sont faschez de la perte de leurs pourceaux : mais sainct Luc touche une cause plus haute, asçavoir qu'ils *estoyent saisis de grande crainte.* Et de faict, estans courroucez en eux-mesmes du dommage qu'ils souffroyent, ils l'eussent chassé, et mis dehors rudement, et non pas prié simplement de sortir. Au reste, quand ils le révèrent comme Ministre de Dieu, toutesfois estans saisis de crainte, ils souhaitent qu'il s'en aille bien loin, nous voyons qu'ils n'estoyent touchez d'aucun sentiment de la grâce de Dieu. Et de faict, combien que tous les meschans adorent Dieu, et prenent grand'peine à l'appaiser, toutesfois, si le chois leur estoit donné,

ils se reculeroyent bien loin de luy, pource que sa face leur est terrible cependant qu'ils l'appréhendent plustost pour juge que pour Père. De là vient que la doctrine de l'Evangile, laquelle surpasse toutes choses en douceur, est communément ennuyeuse et amère, et que la plus grand' part du monde voudroit qu'elle fust ensevelie. Cependant toutesfois il est vray qu'une partie de la crainte de ces gens-ci procédoit de leur perte. Ainsi aujourd'huy et en public et en particulier, quand les hommes pensent que le règne de Christ est contraire à leurs commoditez, estans préoccupez d'une crainte perverse de la chair, ils ne goustent point la grâce d'iceluy. Ainsi à sa venue, pensans que Dieu se monstrent plustost courroucé à eux que propice, ils le renvoyent d'un autre costé. Mais on voit en ces gens-ci un signe d'une vileine stupidité, de ce que la perte de leurs pourceaux leur donne plus de crainte, que le salut de l'âme ne leur apporte de joye.

38 Luc. *Et l'homme duquel les diables estoyent sortis, etc.* Les Gadaréniens ne peuvent souffrir Jésus-Christ entr'eux, mais ce povre homme qui a esté délivré du diable, est content de laisser son pays pour le suyvre. De ceci il appert combien il y a grande différence entre la cognoissance de la bonté de Dieu, et la cognoissance de sa puissance. Car la puissance donnant crainte aux hommes, les chasse de la présence de Dieu : mais la bonté les attire par sa douceur, en sorte qu'ils n'estiment rien plus désirable que d'estre unis à Dieu. Au reste, on ne peut pas dire certainement pourquoy c'est que Christ refuse de tenir cest homme en sa compagnie, si ce n'est pource qu'il espéroit qu'il feroit plus grand fruit en allant vers ceux de son pays pour leur annoncer la grâce et le singulier bénéfice qu'il avoit receu : ce qu'aussi S. Marc et S. Luc disent estre advenu. Quand à ce que Jésus-Christ luy commande *de raconter* l'œuvre de Dieu, et non pas la siene, il le fait afin qu'estant avoué pour vray Ministre et Prophète de Dieu, il obtiene authorité d'enseigner. Car il faloit que ce peuple ignorant, auquel la Divinité de Christ n'estoit point encores cognue, fust ainsi enseigné petit à petit. Or combien que Christ soit l'eschelle par laquelle on monte à Dieu le Père, toutesfois pource qu'il n'estoit pas encores manifesté notoirement, il a commencé par le Père, jusques à ce que meilleure opportunité et plus grande occasion fust présentée. Maintenant il reste d'adjouster la déduction ou dérivation : car Christ en la personne d'un homme, nous a monstré comme une espreuve de la grâce laquelle s'estend à tout le genre humain. Car combien que nous ne soyons pas tormentez par le diable, toutesfois nous luy sommes serfs et esclaves, jusques à ce que le Fils de Dieu nous délivre de la tyrannie mal-heureuse d'iceluy. Nous ne faisons que traîner çà et là, estans nuds, deschirez, et desfigurez, jusques à ce qu'il nous remette en bon estat. Il reste donc qu'en magnifiant sa grâce, nous monstrions que nous ne sommes point ingrats envers luy.

MATTH. X.	MARC VI.	LUC IX.
1 *Lors ayant appelé à soy ses douze disciples, il leur donna puissance contre les esprits immondes, pour les jetter hors, et guarir toute sorte de maladie, et toute sorte de langueur.* 2 *Or les noms des douze Apostres sont ceux-ci. Le premier* est *Simon dict Pierre : et André son frère : Jaques fils de Zébédée, et Jehan son frère :* 3 *Philippe et Barthélemi : Thomas et Matthieu, le Péager : Jaques* fils *d'Alphée, et Lebbée, surnommé Thadée.* 4 *Simon Chananéen, et Judas Iscariot qui mesme le trahit.*	7 *Adonc il appela les douze, et commença de les envoyer deux à deux, et leur donna puissance sur les esprits immondes.*	1 *Puis après avoir appelé ses douze disciples ensemble, il leur donna puissance et authorité sur tous diables, t de guarir*

5 *Ces douze envoya Jésus, et leur donna mande-
mens, disant, N'allez point vers les Gentils, et n'en-
trez point és villes des Samaritains :*
6 *Mais plustost allez aux ouailles de la maison
d'Israël*[1], *qui sont péries.*
7 *Et quand vous serez partis, preschez, disans,
Le Royaume des cieux est prochain.*
8 *Guarissez les malades, nettoyez les lépreux,
ressuscitez les morts, jettez hors les diables : vous
l'avez receu pour néant donnez-le pour néant.*

les maladies :
2 *Et les envoya prescher le Royaume de Dieu, et guarir les malades.*

1) *Act.*, XIII, 46.

Yci est descrite la vocation des Apostres, non pas telle que devant, quand le Seigneur Jésus-Christ les voulant préparer à leur charge, les a choisis et receus en sa conversation domestique : car maintenant ils sont appelez à une commission présente, il leur est commandé de se disposer à la besongne, il leur baille comme des mémoires de leur charge : et afin qu'ils ne soyent sans authorité, il les douë de puissance et efficace du sainct Esprit. Auparavant doncques Jésus-Christ les destinoit en espérance de la besongne à-venir, mais maintenant il dénonce que l'heure est venue en laquelle il leur convient mettre la main à la besongne. Toutesfois il faut noter qu'il n'est pas encore yci fait mention de l'office perpétuel d'Apostre, mais seulement d'une commission temporelle d'annoncer la doctrine, qui estoit un moyen pour redresser et resveiller les esprits des hommes, afin qu'ils fussent plus attentifs à ouïr Christ. Ainsi doncques les Apostres sont maintenant envoyez, afin de publier par le pays de Judée que le temps de salut et de restauration promise est venu. Par ci-après Christ les ordonnera pour prescher l'Evangile par tout le monde. Yci il les prend seulement comme coadjuteurs, afin qu'ils luy facent avoir audience és lieux où la voix de sa bouche ne pouvoit parvenir : par ci-après il leur résignera l'office et la charge d'enseigner, laquelle il avoit exercée. Et c'est un poinct bien digne d'estre noté, afin que nous ne pensions qu'yci soit baillée une règle certaine et arrestée pour tous ministres de la Parole, quand le Seigneur baille comme par mémoires à ceux qu'il envoyoit pour publier sa doctrine, ce qu'il veut qu'ils facent pour quelque peu de temps. Par faute d'entendre ceci plusieurs se sont abusez, voulans régler indifféremment tous ministres de la Parole selon ce qui est yci dit.

1 *Lors ayant appelé à soy les douze*, etc. Le nombre de douze, estoit pour dénoter la restauration qui devoit estre faite en l'Eglise. Car comme le peuple estoit issu de douze Patriarches, ainsi maintenant Jésus-Christ ramène le résidu de ce peuple dissipé et dispersé, à la souvenance de leur première origine, afin qu'ils conçoyvent certaine espérance de leur réduction et restablissement. Or combien que le Royaume de Dieu n'ait point tellement fleuri en Judée, que l'estat du peuple ait esté remis en son entier : au contraire ceste nation qui estoit desjà misérablement décheuë, en mesprisant la grâce qui lui estoit présentée, a mérité de périr deux fois, cela toutesfois n'a point empesché que derechef ne se levast un nouveau peuple. Depuis il adveint que Dieu estendit plus loin hors de Sion le sceptre de la vertu de son Fils, et que de ceste source descoulèrent des rivières pour arrouser abondamment les quatre costez du monde. Lors Dieu a rassemblé de toutes parts son Israël, afin que non-seulement les membres qui estoyent dispersez et deschirez, fussent unis en un corps, mais aussi avecques eux des gens qui au paravant avoyent esté du tout contraires au peuple de Dieu. Non sans cause doncques le Seigneur en ordonnant comme douze Patriarches, a signifié le renouvellement de l'Eglise. Joint que par ce nombre il a admonesté les Juifs à quelle fin il estoit

venu : mais pource qu'ils n'ont point donné lieu à la grâce de Dieu, il s'est engendré un nouveau Israël. Si on regarde les commencemens, la chose pourroit sembler ridicule, que Jésus-Christ ait orné de titres si honorables, des hommes de basse condition, et qui n'estoyent rien estimez : toutesfois l'avancement incroyable, et une si noble multiplication de l'Eglise, monstre que les Apostres nonseulement ne sont point moindres que les Patriarches en degré d'honneur et multiplication de lignée, mais aussi les surmontent de beaucoup. *Leur donna puissance.* Pource qu'entre les hommes les Apostres n'estoyent quasi rien estimez, et toutesfois la commission laquelle Jésus-Christ leur enjoint, estoit divine : pource aussi qu'ils n'avoyent ne grand esprit, ne belle éloquence, et cependant une charge si excellente et nouvelle requéroit des grâces plus grandes qu'on n'en peut trouver en l'homme, il estoit bien nécessaire qu'ils eussent authorité d'ailleurs. Jésus-Christ doncques les ordonnant à faire miracles, leur baille comme des marques et armoiries de la puissance céleste, afin qu'ils soyent en révérence et authorité envers le peuple. Et de ceci nous pouvons recueillir quel est le vray et droit usage des miracles : car puisque Jésus-Christ les ordonne ensembléement et par mesme moyen prescheurs de l'Evangile et ministres des miracles, en sorte que les miracles ne sont autre chose que seaux de sa doctrine, il n'est pas licite de rompre ce lien inséparable. Parquoy les Papistes sont faussaires, et corrompent meschamment les œuvres de Dieu, en séparant la Parole d'avec les miracles.

2 *Le premier est Simon.* Les Romanisques se monstrent bien sots, de vouloir tirer de ce passage leur primauté. Nous confessons volontiers que Simon Pierre a esté le premier entre les Apostres : mais ce qui a eu lieu et s'est peu aiséement faire en une petite compagnie de gens, il n'y a point de raison de le vouloir estendre par tout le monde. Joint que s'il est nommé le premier, il ne s'ensuit pas pourtant qu'il ait domination sur ses compagnons. Mais quand nous leur aurons accordé touchant S. Pierre tout ce qu'ils veulent, si est-ce encores que toute sa dignité et prérogative n'apportera rien au siége Romain, jusques à ce qu'ils ayent prouvé que des meschans apostats et sacriléges sont successeurs de S. Pierre.

5 *N'allez point vers les Gentils, etc.* Yci appert plus clairement ce que j'ay n'aguères touché, que la charge qui fut lors donnée aux Apostres, ne prétendoit à autre fin sinon pour resveiller les Juifs à l'espérance du salut qui approchoit, et par ce moyen les rendre attentifs à ouïr Christ. Pour ceste cause il enclost maintenant leurs voix dedans les limites du pays de Judée, laquelle depuis il leur commande de faire retentir par tout jusques aux derniers bouts du monde. La raison est, pource que le Père l'avoit envoyé ministre de la Circoncision, pour accomplir les promesses qui avoyent jadis esté faites aux Pères, au XV^{e} chap. des Romains, v. 8 : mais Dieu avoit fait une alliance spéciale avecques la race d'Abraham. Et pourtant non sans cause Jésus-Christ pour le commencement a voulu que la grâce de Dieu demeurast enclose entre le peuple éleu, jusques à ce que le vray temps de la publier fust venu : mais depuis sa résurrection il a espandu sur toutes nations la bénédiction qui avoit esté promise en second lieu, pource que lors le voile du Temple estoit rompu, et la paroy qui faisoit la division, mise bas. Si doncques ceste défense semble à quelqu'un estre inhumaine, quand Christ ne reçoit pas les Gentils à la participation de l'Evangile, qu'il aille plaider contre Dieu, lequel sans comprendre le reste du monde, a establi son alliance avecques la seule semence d'Abraham, dont dépend ce commandement de Jésus-Christ.

6 *Mais plustost allez aux ouailles de la maison, etc.* Comme j'ay dit, Christ donne le premier lieu aux Juifs, pource qu'ils estoyent les aisnez, ou plustost pource que Dieu lors les avouoit seuls de sa maison, les autres en estans eslongnez et bannis. Il use de ce mot, *ouailles qui sont péries*, en partie afin que les Apostres estans esmeus de compassion, ayent soin de leur aider plus alaigrement et d'une plus grande affection : en partie aussi afin

qu'ils sçachent qu'il y a bien de la besongne pour eux, et de quoy travailler. Cependant toutesfois sur l'exemple de ce peuple, Christ a monstré quelle est la condition de tout le genre humain. Les Juifs qui estoyent prochains de Dieu et qui estoyent de son alliance, voire mesme vrais héritiers de la vie éternelle, selon le droict de la promesse, sont toutesfois nommez perdus, jusques à ce qu'ils recouvrent salut en Christ. Que nous reste-il donc, à nous, di-je, qui n'avons point une telle prérogative? Au reste, pource que l'adoption s'estendoit à tout le corps du peuple, il attribue ce nom d'Ouailles, mesmes aux réprouvez, qui n'estoyent proprement du troupeau de Dieu : comme en sainct Matthieu, chap. VIII, v. 12, il nomme les fils du Royaume, ceux qui en devoyent finalement estre retranchez par leur faute et desloyauté. En somme, sous le nom d'Ouailles, Christ recommande les Juifs aux Apostres, afin qu'ils s'employent envers eux, pource qu'ils ne pouvoyent recognoistre du troupeau de Dieu, sinon ceux qui estoyent assemblez en la bergerie.

7 *Preschez, disans, etc.* C'est-ci la prédication ou publication que j'ay dite, par laquelle Christ vouloit redresser et resveiller les esprits du peuple à l'espérance de la rédemption prochaine. Pour *le Royaume des cieux*, sainct Luc met *le Royaume de Dieu,* en mesme sens : asçavoir que les Juifs entendissent premièrement qu'ils estoyent remis sus par la grâce de Dieu, et non par le moyen des hommes : en après, que leur estat et condition seroit heureuse sous Dieu Roy : pour le troisième, que la félicité qui leur estoit promise, n'estoit point terrienne et caduque, mais céleste et perdurable.

8 *Guarissez les malades.* Comme il les a garnis de puissance et vertu, ainsi il leur commande de l'administrer et dispenser fidèlement et libéralement, et leur défend de la supprimer, veu qu'elle leur estoit donnée entre mains, et en garde pour le bien commun de tous. Au reste, il donne à entendre par ces miracles, à quelle fin il a esté envoyé par le Père, et quel est le but de son Evangile. Car ce n'est pas sans cause qu'il leur commande plustost de ressusciter les morts, et guarir les malades, que d'affliger par maladie les sains, ou de faire mourir les vivans. Les miracles doncques ont conformité et similitude avec l'office de Jésus-Christ, afin que nous sçachions qu'il est venu vers nous rempli de tous biens, pour nous délivrer de la tyrannie de Satan et de la mort, pour guarir nos maladies, infirmitez et péchez, et pour remédier à toutes nos misères. *Vous l'avez receu pour néant, etc.* Afin que plus volontiers ils communiquent aux autres les grâces qu'il avoit mises en eux, il donne à entendre qu'ils en ont esté par luy douez, non pas pour leur gloire particulière, mais afin que ils soyent comme des canaux de la libéralité gratuite de Dieu. Comme s'il disoit, Pensez d'où vous est venue ceste puissance, comme elle est procédée de la pure grâce de Dieu, sans qu'il y eust aucun mérite de vostre costé : ainsi c'est raison que maintenant par vostre ministère elle soit communiquée gratuitement aux autres. Nous sçavons comment un chacun accorde difficilement de départir aux autres ce qu'il pense luy estre propre et particulier : en après, quand quelqu'un est excellent par-dessus les autres frères, comme il tombe aisément à les mespriser tous. Il n'estoit doncques pas possible de mieux recommander la communication libérale des dons spirituels, que quand Jésus admoneste qu'il n'y en a pas un qui ait excellence ne grâce quelconque par sa propre industrie, mais que le tout procède de la pure libéralité de Dieu. Or Jésus-Christ a monstré en ses ministres un tesmoignage de la grâce qui avoit esté dite par Isaïe, chapitre cinquante cinquième, v. 1, Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, beuvez, et sans bailler argent prenez du vin et du laict. Toutesfois il monstre quant et quant que jamais homme ne sera fidèle ministre de sa Parole, et dispensateur de sa grâce, s'il n'est prest de s'y employer, et d'y mettre son labeur gratuitement, et sans considération de son proufit : et que tous mercenaires corrompent vileinement, et profanent cest office sacré d'enseigner. Au reste, ce que les Docteurs de l'Eglise sont entretenus de gages qui leur sont

assignez du public, n'est point contraire à ceste dispensation gratuite, pourveu qu'ils servent volontairement et libéralement à Jésus-Christ et à son Eglise, et que leur nourriture et entreténement soit comme un accessoire pour le regard du labeur.

MATTH. X.

9 *Ne faites provision d'or, ni d'argent, ne d'airain en vos ceintures :*

10 *Ne de mallete pour le chemin, ne de deux robbes, ne de souliers, ne de baston*[1] *: car l'ouvrier est digne de sa nourriture*[2].

11 *Et en quelque ville ou bourgade que vous entrerez, enquestez-vous qui y est digne, et demeurez là jusques à ce que vous en partiez.*

12 *Et quand vous entrerez en quelque maison, saluez-la.*

13 *Que si la maison en est digne, que vostre paix viene sur elle : mais si elle n'en est pas digne, que vostre paix retourne à vous.*

14 *Et quiconque ne vous recevera, et n'escoutera vos paroles, départans de la maison ou de la ville, secouez la poudre de vos pieds*[3].

15 *Je vous di en vérité, que ceux du pays de Sodome et Gomorrhe seront traittez plus doucement au jour du jugement, que ceste ville-là.*

MARC VI.

8 *Et leur commanda de ne rien prendre pour porter sur le chemin, sinon un baston seulement : ne mallete, ne pain, ne monnoye en leur ceinture :*

9 *Mais qu'ils fussent chaussez de sandales*[4]*, et qu'ils ne se vestissent point de deux robbes.*

10 *Il leur disoit aussi, En quelque part que vous entrerez en une maison, demeurez-y, jusques à tant que vous partiez de là.*

11 *Et tous ceux qui ne vous receveront, et ne vous orront, en partant de là secouez la poudre de dessous vos pieds en tesmoignage contre iceux. Et vérité je vous di que ceux de Sodome et de Gomorrhe seront plus doucement traittez au jour du jugement que ceste ville-là.*

LUC IX.

3 *Et leur dit, Ne portez rien pour le chemin, ne baston, ne mallete, ne pain, ni argent, et n'ayez point deux habillemens.*

4 *Et en quelque maison que vous entriez, demeurez-y, et vous en allez de là.*

5 *Et par tout où on ne vous recevera, partez de ceste ville-là, et secouez la poudre de vos pieds en tesmoignage contr'eux.*

1) *Luc*, XXII, 35. 2) 1 *Tim.*, V, 18. 3) *Act.*, XIII, 51, *et* XVIII, 6. 4) *Act.*, XII, 8.

9. *Ne faites provision d'or ni d'argent, etc.* Pource que la commission et ambassade estoit telle, que Christ vouloit que ses disciples circuissent tout le pays de Judée en peu de jours, et retournassent incontinent vers luy, il leur défend de porter des hardes qui les pourroyent empescher de faire si bonne diligence. Aucuns ont failli pensans que Christ donnast yci une règle perpétuelle pour les ministres de la Parole, ou pour les Apostres. Il y aura ci-après quelques sentences qui tendent plus loin : mais il est certain que ces commandemens de ne se charger d'aucun pacquet, se doyvent restraindre à ceste commission temporelle que j'ay dite. Or il faut lire d'une suite toute ceste défense qui est en sainct Matthieu touchant l'or, l'argent, la mallete, et les deux robbes, comme il appert par les deux autres Evangélistes. Et pourtant j'ai mieux aimé tourner, *Ne faites provision :* pource que le Seigneur a voulu simplement défendre qu'ils ne se chargeassent de rien pour faire le voyage. Ils pouvoyent avoir en la maison des malletes, des souliers, et d'autres sayes : mais afin qu'ils soyent plus alaigres et disposez à cheminer, il leur commande de laisser tout ce qui les pourroit charger. A quoy aussi se rapporte ce qui est en sainct Marc, *Qu'ils soyent chaussez de sandales*. Quant à la *verge* ou *baston*, il semble que ils ne s'accordent pas : car en sainct Marc il leur est permis de porter baston : en S. Matthieu et en S. Luc il

leur est défendu. Mais veu qu'en Hébrieu la signification du mot *Schèveth*, est ambiguë, combien que les Evangélistes escrivissent en Grec, toutesfois ils ont prins en diverses sortes le mot Grec, comme l'Hébrieu. S. Matthieu doncques et S. Luc entendent des bastons qui chargent ceux qui les portent : mais sainct Marc entend un baston, sur lequel ceux qui ont à cheminer s'appuyent pour se soulager. Or il est certain que pour faire quelque voyage, la coustume estoit de porter un baston. Et ainsi faut entendre ce passage de Genèse XXXII, 10, J'ay passé ce Jordain avec mon baston : par lesquels mots Jacob confesse qu'il estoit venu en Syrie despourveu et n'ayant aucuns biens.

10 *Car l'ouvrier est digne de sa nourriture.* Christ vient au-devant de l'objection qu'ils pouvoyent faire. Car la condition pouvoit sembler dure et estrange, d'aller par tout le pays de Judée, n'ayans rien de quoy faire leurs despens. Et pourtant Christ dit qu'ils ne doyvent pas craindre d'avoir faute, pource qu'en quelque lieu qu'ils vienent, ils gaigneront bien pour le moins leur nourriture. Il les appelle *ouvriers*, non pas qu'ils fussent semblables à des ministres ordinaires qui travaillent en la vigne du Seigneur, et lesquels en plantant et arrousant s'employent à la cultiver, mais seulement pource qu'ils estoyent comme héraux pour donner au peuple quelque goust d'une doctrine plus abondante et parfaite. Car Christ ne leur enjoignit point lors autrement charge d'enseigner, sinon afin qu'ils rendissent les Juifs attentifs à la prédication de l'Evangile. Mais afin qu'ils ne veinssent à objecter qu'ils ne trouveront pas leur nourriture, pource que personne ne les recognoistra pour ouvriers, Christ prévient aussi ceste difficulté, leur commandant de s'enquérir par chacune ville s'il y a quelqu'un digne de recevoir le message de salut. Par lesquels mots il leur commande de demander s'il y a quelques gens de bien et fidèles qui ayent une crainte et révérence de Dieu et de la docilité desquels on puisse espérer quelque chose de bon, afin d'employer principalement leur travail envers ceux-là. Car pource qu'ils ne pouvoyent pas beaucoup séjourner en chacun lieu, il faloit commencer par ceux lesquels estoyent mieux préparez et disposez.

11 *Demeurez là jusques, etc.* Ceci se rapporte semblablement à la grande diligence qu'il leur faloit faire : car s'ils eussent séjourné un peu plus longtemps en quelque lieu, il y eust eu raison de changer de logis, de peur de charger par trop un homme. Quand doncques Christ leur commande de s'arrester chez le premier qui les aura receus en sa maison, jusques à ce qu'ils s'en aillent en une autre ville, il signifie qu'il faut qu'ils se hastent, à celle fin qu'ayans divulgué en une ville le message de l'Evangile, ils courent incontinent à l'autre.

12 *Saluez la, etc.* Pource qu'ils ne pouvoyent discerner ceux qui craignoyent Dieu et le servoyent d'affection, d'avec les contempteurs, il leur commande de s'accointer amiablement en toutes les maisons où ils s'addresseront. Car la salutation est comme une entrée pour deviser et parler avec les gens. Desjà ils avoyent esté bien advertis de se retirer vers ceux qui avoyent quelque apparence et bruit de porter affection à la doctrine de Dieu : mais pource qu'il advient quelque fois que ceux qui ont grand bruit d'estre fort gens de bien, quand ce vient à bon escient à monstrer de quoy, descouvrent leur impiété, il estoit besoin que ce commandement fust expresséement yci mis. Le sens est doncques, Essayez de première entrée si ceux de la maison vous escouteront volontiers, et tous ceux qui auront prins plaisir à recevoir vostre doctrine, demeurez avec eux afin que vostre salutation soit confermée et accomplie. Que s'il y en a qui la rejettent, sortez incontinent de leur maison, et entant qu'en vous sera, retirez vostre salutation. Car ceste manière de parler vaut autant comme s'il eust dit, Pource qu'à cause de leur ingratitude ils sont indignes de jouir de la bénédiction de Dieu, laquelle vous leur avez souhaittée, quittez et rompez tout lien de communication avec eux. Le mot de *Paix*, se rapporte à la façon de saluer que les Juifs avoyent communéement en usage : car pource qu'en leur langue Paix signifie prospérité et

bonne issue d'affaires, quand ils veulent désirer bien à quelqu'un, et souhaitter que ses affaires vienent à proufit, ils luy désirent paix. Je confesse bien que les Apostres ont apporté aux hommes une autre paix : mais c'est philosopher trop subtilement de tirer ce passage à la réconciliation gratuite de Dieu avec les hommes.

14 *Quiconque ne vous recevera, et n'escoutera, etc.* Il dénonce une vengence bien rigoureuse contre les contempteurs de l'Evangile : et par cela il a voulu donner courage à ses disciples, afin que l'ingratitude du monde ne les empeschast point de passer outre. Vray est qu'il commande aux Apostres ce qu'ils auront à faire, quand ils rencontreront des contempteurs : toutesfois son intention a esté principalement, si en quelque lieu on rejettoit leur doctrine, de remédier à la douleur et ennuy qu'ils en prendroyent justement, afin qu'ils ne défaillissent au milieu de leur course. Et de faict, nous voyons comment sainct Paul en la seconde Epistre aux Corinthiens II, 15, se consolant là-dessus, mesprise courageusement toute la rébellion et résistance des hommes, marche constamment par le milieu de tous les empeschemens, et se glorifie qu'il est bonne odeur à Dieu, combien qu'il soit odeur de mort à ceux qui périssent. Au reste, ce passage monstre combien le Seigneur prise son Evangile : et de faict, veu que c'est un thrésor inestimable, il y a une ingratitude par trop vileine en tous ceux qui le refusent quand il leur est présenté. D'avantage, puis que c'est le sceptre de son règne, on ne peut le rejetter sans luy faire une injure et outrage manifeste. *Secouez la poudre.* Comme le Seigneur magnifie yci l'excellence de la doctrine de l'Evangile, afin qu'elle soit receue de tous avec révérence, et donne crainte aux rebelles en les menaceant d'une punition horrible. Ainsi il veut que les Apostres publient et facent sçavoir la vengence laquelle il dénonce : ce qui ne se peut faire, sinon qu'ils bruslent d'un grand zèle de maintenir la doctrine laquelle ils preschent. Il faut donc entendre qu'un homme n'est point propre à enseigner la doctrine céleste, s'il n'ha un tel courage qu'il se sente tormenté et picqué en son cœur, quand il voit qu'on la mesprise. Il est vray-semblable que la façon de secouer la poudre estoit desjà dès lors en usage entre les Juifs pour un signe d'exécration, comme s'ils eussent déclaré que les habitans du lieu sont tant pollus et infects, qu'ils ne font qu'infecter la terre en la touchant. Je pense que c'estoit une coustume toute commune, pource que Jésus-Christ en parle comme d'une chose cognue. Or ceste façon d'exécration conferme encore mieux ce que j'ay dit naguères, qu'il n'y a offense que Dieu ait plus à contre-cœur, que le mespris de sa Parole : car il ne nous commande point d'user d'une façon de détestation ou exécration si solennelle contre les adultères ou meurtriers, ou autres malfaiteurs quelconques.

15 *Je vous di en vérité, etc.* Afin qu'il ne semble que ce soit une menace vaine, et (comme on dit) seulement pour faire peur aux petis enfans, Christ prononce que ceux qui auront rejetté l'Evangile seront punis plus griefvement que le peuple de Sodome. Quant à ce qu'aucuns prenent le mot de *Jugement*, pour la destruction de Jérusalem, cela ne convient point à l'intention de Christ : car il faut entendre le jour du jugement general, auquel les uns et les autres viendront à conte, en sorte qu'on pourra faire comparaison des punitions. Jésus-Christ a nommé *Sodome* plustost qu'une autre ville, non-seulement pource qu'elle a surmonté toutes les autres en meschancetez exécrables, mais aussi pource que Dieu l'a fait périr d'une façon merveilleuse, afin qu'elle servist d'exemple en tous aages, et que le nom mesme d'icelle fust en abomination. Et toutesfois il ne se faut point esbahir si Christ dit qu'ils seront *punis plus doucement* que les incrédules qui auront refusé d'ouïr l'Evangile. Car quand les hommes n'attribuent point d'authorité à leur Créateur qui les a faits et formez, et ne daignent pas luy donner audience quand il parle, mais au contraire le repoussent quand il les appelle doucement, et ne lui adjoustent point de foy quand il leur promet toutes choses libéralement,

ceste impiété est comme le dernier comble de toutes meschancetez. Or si Dieu a fait une si horrible vengence de ceux qui avoyent rejetté ceste prédication encores obscure, combien sera terrible la punition qui est préparée à ceux lesquels rejettent maintenant Jésus-Christ, lequel parle comme à plene bouche? D'avantage, si Dieu a puni si rudement les contempteurs, que sera-ce des adversaires et ennemis enragez, lesquels combatent contre l'Evangile par leurs blasphèmes et langues vénéneuses, ou le poursuyvent cruellement par feu et espées?

MATTH. X.	MARC.	LUC XII.
16 *Voyci, je vous envoye comme brebis au milieu des loups : soyez donc prudens comme serpens, et simples*[1] *comme pigeons.* 17 *Et vous donnez garde des hommes : car ils vous livreront aux consistoires, et vous fouetteront en leurs synagogues.* 18 *Et serez menez aux gouverneurs et aux rois, à cause de moy, en tesmoignage à eux et aux Gentils.* 19 *Mais quand ils vous livreront, n'ayez point de souci quoy ou comment vous parlerez : car à ce mesme instant vous sera donné ce que vous direz.* 20 *Car ce n'estes pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de vostre Père qui parle en vous.*		11 *Et quand ils vous mèneront aux synagogues et aux magistrats et puissances, ne soyez en souci comment ou quelle chose vous respondrez, ou que vous direz.* 12 *Car le sainct Esprit vous enseignera à ce mesme instant ce qu'il vous faudra dire.*

1) Ou, innocens.

Les commandemens que sainct Matthieu a récitez jusques yci, appartenoyent seulement à ceste première commission qui devoit prendre fin dedans peu de jours: maintenant Christ passe plus avant, et les prépare pour le temps à venir, afin qu'ils sçachent qu'ils n'ont pas esté éleus seulement pour faire ceste briefve prédication, mais qu'il leur reste une charge plus excellente et de bien plus grande difficulté. Car combien que d'entrée ils ne soyent pas tombez en ces combats desquels Christ parle yci, toutesfois il leur a esté bon d'en estre advertis devant le temps, afin que si dés lors ils enduroyent quelques fascheries, ils sceussent que c'estoyent comme des préparatifs et commencemens de ceste guerre plus rude à laquelle ils estoyent destinez. Cela a bien esté vray, mesme au premier voyage, que les Apostres sont semblables à des brebis au milieu des loups : mais pource que le Seigneur espargnant leur infirmité, a réprimé la cruauté des loups, afin qu'ils ne leur feissent nuissance, ce propos se rapporte principalement au temps qui devoit venir après, auquel le Seigneur les a traittez plus rudement. Car devant la résurrection lors que l'Espoux estoit présent, ils ont esté traittez et gouvernez, par manière de dire, comme gens estans aux nopces : mais depuis que l'Espoux est départi d'avec eux, ce bon traittement a cessé, et leur condition a commencé à estre tant dure et aspre, qu'ils ont bien senti que non sans cause ils avoyent esté de bonne heure munis de ces armes. Peut-estre aussi que sainct Matthieu a rassemblé en un lieu des propos tenus en divers temps. Car sainct Luc (comme nous verrons puis après) raconte qu'autant en fut dit aux septante disciples qui furent substituez en la place des Apostres. Tant y a que ce poinct est tout résolu, que ces propos n'estoyent pas pour leur prédire et monstrer l'issue du voyage lequel ils commençoyent, mais pour les advertir de bonne heure de tout le discours de leur charge d'Apostre.

16 *Voyci, je vous envoye comme brebis au milieu des loups, etc.* L'exhortation qui s'ensuit incontinent après, mons-

tre bien à quelle fin tend ceste admonition : et pourtant l'ordre du texte se doit ainsi résoudre, Vous avez besoin de prudence et simplicité, pource que vous serez comme brebis entre les loups. La raison de ceste admonition est prinse sur la nécessité : pource que s'ils ne se gardoyent bien prudemment, ils pourroyent incontinent estre dévorez par les loups : et s'ils estoyent espovantez pour la rage des loups, ou n'estoyent pas bien avisez, ils chanceleroyent à chacun coup, et finalement désisteroyent de faire leur devoir. Traittons en premier lieu que veulent dire ces mots, *Qu'ils sont envoyez comme brebis entre les loups.* Tant cruels et sanguinaires que puissent estre les hommes, le Seigneur pourroit bien addoucir leur nature farouche, veu qu'il apprivoise et rend traittables les bestes sauvages quand il luy plaist. Quand donc il ne donte pas la plus grand'part des hommes pour les faire ranger à l'obéissance de son Evangile, mais les laisse en leur nature sauvage et cruelle, il le fait tout exprès afin d'exercer ses Ministres. Or combien que tous ceux lesquels Dieu ne régénère point par l'Esprit de douceur, soyent loups de nature, toutesfois Christ entend principalement ceux qui sont ennemis enragez contre l'Evangile, lesquels tant s'en faut qu'ils s'addoucissent oyans la voix du Pasteur, qu'au contraire ils s'enflamment en plus grande cruauté. Le Seigneur donc envoye les Ministres de sa Parole, avec ceste condition qu'ils conversent au milieu des loups, c'est-à-dire qu'ils ayent beaucoup d'ennemis mortels, et estans de toutes parts environnez de beaucoup de dangers, ils exercent leur charge avec grande difficulté entre plusieurs empeschemens. Et afin qu'ils soyent esprouvez plus vivement, il ne leur baille point d'armes pour se défendre par violence, mais il les présente sans armes et comme tous nuds entre les dents des loups. Car quand il les compare à des brebis, cela ne se doit pas rapporter à leurs mœurs et façon de faire amiable et paisible, ou à la douceur de leurs esprits, mais seulement il signifie qu'ils ne seront non plus robustes ou pareils en force pour repousser la violence des adversaires, que sont les brebis contre la rage des loups. Il est vray que Jésus-Christ requiert bien aussi de ses disciples qu'ils ayent des cœurs de brebis, afin qu'ils combatent par patience contre la malice des meschans, et endurent paisiblement les injures qu'on leur fait : mais le simple sens de ce passage est, qu'il y a des ennemis puissans et cruels préparez contre les Apostres, combien que de leur costé ils n'ayent aucune force ou munition externe. Si quelqu'un réplique, qu'ainsi la comparaison entre les loups et les brebis ne seroit pas plene et parfaite, la response est aisée. Car combien que le Seigneur en nommant les ennemis de l'Evangile *Loups*, ait voulu plustost exprimer la puissance qu'ils ont à mal-faire, que non pas la cupidité et l'affection, toutesfois pource qu'on ne cognoist pas si un homme est loup s'il ne monstre sa rage contre l'Evangile, pour ceste cause Jésus-Christ a conjoint ces deux choses ensemble, asçavoir qu'ils sont poussez d'une impétuosité et cruauté à espandre le sang, et quant et quant qu'ils sont armez de force et puissance. *Soyez donc prudens, etc.* Il veut dire en somme, que la prudence à se donner garde doit estre tellement réglée et compassée, que cela ne les face point par trop craintifs, et qu'ils n'en soyent plus lasches à faire leur devoir. Car nous voyons que ceux qui veulent estre estimez bien avisez et pourvoyans, le plus souvent sont craintifs, poureux et lasches. Il est bien vray qu'il faut que les disciples de Jésus-Christ, estans de tous costez environnez de beaucoup de dangers, avisent songneusement à se donner garde : mais pource qu'il est bien à craindre que par faute de courage ils laissent de faire leur devoir, Jésus-Christ leur commande de cheminer en simplicité par tout où leur vocation les poussera. Ce qu'il exprime par deux similitudes. Les serpens se sentans estre hays, sont songneux d'éviter et fuir tout ce qui leur est contraire : ainsi il est commandé aux fidèles d'avoir soin de leur vie propre, afin qu'ils ne se jettent témérairement en danger, et qu'ils ne se présentent à toute nuisance. Au contraire les pigeons, combien qu'ils soyent poureux de nature, et

sujets à beaucoup d'encombriers, toutesfois ils volent en simplicité, et comme n'ayans point de souci, ils attendent quasi qu'on les frappe, souvent aussi ils se présentent devant ceux qui leur tendent des embusches. Christ exhorte les siens à une telle simplicité, afin qu'une trop grande peur ne les empesche de poursuyvre leur course. Il y en a aucuns qui philosophent yci plus subtilement de la nature du serpent et du pigeon : mais la similitude ne passe pas plus avant. Nous voyons donc que Christ condamne yci ceste prudence charnelle, ou plustost ceste finesse, en laquelle la plus grand' part des hommes se plaist et se lasche par trop la bride, en regardant d'un costé et d'autre jusques à quel point on pourra passer seurement. Et ainsi ne voulans point se mettre en aucun danger, ils renoncent Christ et sa vocation.

17 *Et vous donnez garde des hommes.* Erasme a traduit, *de ces hommes :* pource qu'il luy a semblé que l'article Grec qui est mis avec le nom, dénotoit quelques certains hommes : mais selon mon jugement, il vaut mieux le prendre en général : comme si Christ eust dit qu'il faut aviser à converser prudemment entre les hommes, où tout est plein d'embusches et de nuisances. Toutesfois il semble qu'il se contredit soy-mesme. Car le souverain moyen de se donner garde, seroit de se tenir en sa maison et faire ses affaires, sans s'avancer en public. Je respon qu'il est yci parlé d'une autre manière de se garder, non pas afin qu'estans saisis de crainte ils se déportent de faire leur devoir, mais afin qu'ils ne soyent par trop troublez des maux et fascheries venans soudain. Car nous sçavons que ceux qui sont surprins sans y avoir pensé, défaillent tout esperdus et comme demi-morts. Christ doncques a voulu que les siens eussent cest avis de prévoir de loin ce qui adviendroit, afin de se disposer et préparer de bonne heure à soustenir les assaux et combats. Brief, il leur sonne la trompette, afin qu'ils s'apprestent plus alaigrement à la bataille. Car comme une prouvoyance excessive et de plus grand souci qu'il ne faut, fait perdre courage à plusieurs : ainsi une asseurance nonchalante en enyvre beaucoup, en sorte que se jettans en danger à la volée, ils défaillent quand il est question de tenir bon. *Car ils vous livreront aux consistoires.* Il est aisé à recueillir de ces mots, que les combats lesquels Christ dénonce maintenant aux Apostres, ne se doyvent point restraindre au premier voyage, auquel ils n'ont rien expérimenté de tout ceci. Or le but où il prétend en les advertissant de ce qui leur devoit advenir, est, que jamais ils ne perdent courage : pource que c'estoit une chose où il estoit requis une vertu singulière, que de povres gens et de basse condition, venans devant les princes et grans seigneurs, demeurassent fermes en leurs propos, sans estre troublez pour la grandeur et hautesse qui reluisoit au monde. Il les advertit aussi qu'ils auront à combatre mesmes és pays lointains, et non-seulement en Judée. Ce qu'il fait, non-seulement afin que par longue méditation ils se préparent à une telle bataille, mais aussi afin que quand ces choses surviendront, estans comme maistres bien expérimentez et confermez, ils se tienent asseurez d'estre gouvernez par la conduite céleste. Quant à ce qu'il adjouste, *En tesmoignage à eux et aux Gentils :* le sens est, Que la volonté de Dieu doit estre notifiée, mesmes aux princes estranges et nations lointaines, afin qu'ils soyent inexcusables. Dont s'ensuit que le travail des Apostres ne sera pas vain, veu qu'il servira à monstrer la droiture du jugement de Dieu, après que les hommes auront esté convaincus de leur obstination et rébellion.

19 *N'ayez point de souci.* La considération est yci adjoustée : car autrement Christ eust peu cent fois exhorter ses disciples, et tout cela n'eust guères servi sans ceste promesse, par laquelle il les asseure que Dieu leur assistera, et que par sa vertu ils demeureront victorieux. De ceci nous recueillons que l'intention de Christ n'a pas esté, en leur prodisant les dangers, de diminuer l'ardeur et l'affection de laquelle nécessairement les disciples devoyent brusler, s'ils vouloyent s'acquitter de leur devoir. Il est bien vray que c'est une grande chose de soustenir

la présence des princes : car non-seulement crainte, mais quelques fois aussi une honte fait bien perdre courage à des gens de bon vouloir. Que sera-ce doncques quand les princes se jetteront contre nous d'une cholère furieuse, en sorte qu'il semblera quasi qu'ils foudroyent? Christ toutesfois défend aux siens de s'en donner souci, d'autant que le sainct Esprit leur suggérera les mots pour parler. Car selon qu'un chacun sentant mieux son imbécillité se desfie de soy-mesme, d'autant plus est-il en tremblement et incertitude s'il n'attend secours d'ailleurs. Et nous voyons que ce qui fait défaillir plusieurs, est, pource qu'ils mesurent selon leurs forces, qui sont bien petites ou du tout rien, l'issue des choses qu'ils entreprenent. Pour ceste cause Christ défend à ses disciples de regarder leur force et puissance, leur commandant de s'arrester à la seule fiance de la grâce céleste. Il n'est pas yci question, dit-il, de vostre pouvoir et dextérité, mais de la vertu du S. Esprit, lequel duit et addresse les langues des fidèles à faire pure confession de la foy. Et afin que le défaut qu'ils sentoyent présentement en eux ne les feist douter, il dénonce que remède leur sera envoyé soudainement au besoin. Car souventesfois le Seigneur laisse ses fidèles despourveus du don de bien parler, cependant qu'il ne les appelle pas à luy rendre tesmoignage : mais quand il en est nécessité, il fait que ceux qui auparavant avoyent semblé estre muets, se trouvent plus que bien parlans. Et de faict, nous avons veu de nostre temps aucuns martyrs, lesquels ayans esté le reste de leur vie quasi muets, et n'ayans point de grâce à parler, toutesfois quand Dieu les a appelez à rendre confession de leur foy devant les ennemis, ç'a esté un miracle du don excellent qu'ils ont eu de parler et respondre pertinemment et avec grâce. Au reste, Christ n'a pas voulu que ses Apostres fussent du tout sans soin. Car il estoit bon qu'ils eussent quelque souci, afin d'estre incitez à demander par prières que cest Esprit leur fust donné : mais il a voulu oster ceste cogitation profonde et plene de chagrin, de laquelle les hommes s'enveloppent le plus souvent. Car en ruminant en eux-mesmes que ce sera si ceci ou cela advient, et ne se reposans point sur la providence de Dieu, ils sont troublez d'une merveilleuse incertitude et instabilité. Et certes tous ceux qui ne font point cest honneur à la providence de Dieu, de croire qu'il suppléera au besoin à leur défaut, sont bien dignes d'un tel tourment.

MATTH. X.

21 *Or le frère livrera son frère à mort, et le père l'enfant : et les enfans s'eslèveront contre leurs pères et mères, et les feront mettre à mort*[1].

22 *Et serez hays de tous, à cause de mon nom ; mais qui soustiendra*[2] *jusques à la fin, cestuy-là sera sauvé.*

23 *Et quand ils vous persécuteront en ceste ville-là, fuyez en une autre : car en vérité je vous di que vous n'aurez point parachevé d'aller par toutes les villes d'Israël, que le Fils de l'homme ne soit venu.*

24 *Le disciple n'est point par-dessus le maistre, ni le serviteur par-dessus son seigneur*[3].

25 *Il suffit au disciple qu'il soit comme son maistre, et que le serviteur soit comme son seigneur s'ils ont appelé le père de famille Beelzebub, combien plus ses domestiques*[4] *?*

MARC.

LUC VI.

40 *Le disciple n'est point par-dessus son maistre : mais tout disciple sera rendu conforme à son maistre.*

1) *Luc*, XXI, 16. 2) Ou, tiendra bon. 3) *Jean*, XIII, 16, *et* XV, 20. 4) *Matth.*, XII, 24.

21 *Or le frère livrera son frère.* Il les admoneste premièrement des grandes tribulations qu'ils auront à endurer : puis après adjoustant une singulière consolation, il addoucit toute l'amertume d'icelles. Il dénonce doncques premièrement que les choses qui ont accoustumé d'apporter secours ou soulagement aux autres, seront tournées aux disciples en comble de plus grande misère : asçavoir que leurs frères et parens, qui devoyent leur aider les voyans oppressez, leur tendre la main au milieu des calamitez, et pourchasser que mal ne leur adviene, seront leurs ennemis mortels. Toutesfois ceux-là s'abusent qui pensent que ceci adviene seulement aux fidèles, d'estre livrez à mort par leurs propres frères. Car il peut advenir qu'un père poursuyvra son fils par un zèle sainct et plaisant à Dieu : comme s'il voit que son fils soit un meschant apostat qui ait renoncé le pur service de Dieu : et mesme le Seigneur nous commande en tel cas d'oublier nostre propre sang et l'affection naturelle, (Deut., XIII, 9) et nous proposer seulement ce but, de maintenir la gloire de son nom, afin que punition soit faite de l'outrage commis contre sa majesté. Et de faict, quiconque aura la révérence de Dieu bien imprimée en soy, n'espargnera jamais en telle sorte ceux de son sang, qu'il n'aime mieux les veoir tous périr, si besoin est, plustost que le royaume de Christ viene à estre dissipé, la doctrine de salut esteinte, et le service de Dieu aboli. Que si nos affections estoyent bien réglées, il n'y auroit point d'autre juste cause de haine entre nous. Au reste, veu que Christ non-seulement restablit le Royaume de Dieu, et remet la vraye piété en sa vigueur entière, mais aussi retire les hommes de damnation, et les amène à salut : il n'y a rien plus estrange et desraisonnable, que d'avoir en haine à cause de luy les Ministres d'une doctrine tant digne d'estre aimée. Cela, comme c'est un monstre contre nature, estoit bien pour troubler merveilleusement les gens simples et d'esprit paisible : mais nonobstant Christ prédit qu'il en adviendra ainsi.

22 *Qui soustiendra.* Ceste seule promesse doit suffire à bon droict pour fortifier les cœurs des fidèles, encores que tout le monde s'eslevast contr'eux, quand il leur est promis que l'issue en sera heureuse et salutaire. Car si une certaine résolution qu'ont pris ceux qui bataillent sous des capitaines terriens, sans sçavoir quelle en sera l'issue, les pousse jusques à la mort, faudra-il que les fidèles, qui sont certains de leur victoire, facent difficulté de s'employer jusques au bout pour l'honneur de Christ?

23 *Et quand ils vous persécuteront.* Il prévient ce qu'ils pouvoyent répliquer : S'il nous faut encourir la male-grâce et haine de tout le monde, que sera-ce à la fin : et que deviendrons-nous? Combien donc qu'ils ne puissent arrester seurement en aucun lieu, Christ toutesfois les admoneste qu'ils ne doyvent point perdre espérance : mais que quand ils auront esté chassez d'un lieu, ils doyvent plustost essayer si leur travail ne pourra point proufiter en quelque autre endroit. Les expositeurs s'abusent, en pensant que ce soit yci une simple permission : veu que plustost Christ commande aux Apostres ce qu'il veut qu'ils facent. Car celuy qui a soustenu une persécution, seroit bien content de se reposer comme un gendarme qui a fait son temps, mais Christ n'accorde point aux siens une telle exemption : au contraire il veut qu'ils poursuyvent toute leur course d'une grande affection sans se desgouster. En somme il est commandé aux Apostres de s'apprester d'heure en heure à nouveaux combats, afin qu'estans venus à bout d'un ou de deux, ils ne pensent point estre quittes : et ne leur est point permis de s'enfuir et se retirer en quelque lieu secret, où ils demeurent oisifs : mais combien que leur labeur n'ait pas bien rencontré en un lieu, le Seigneur les exhorte à poursuyvre. Au reste, sous ce commandement il faut entendre que la permission y est comprinse. Et quant à ce poinct de fuir persécution, il nous le faut résoudre ainsi, Qu'on ne doit pas condamner indifféremment tous ceux qui s'enfuyent, et néantmoins que toute manière de fuite n'est pas licite. Aucuns des anciens se sont montrez en ceci trop ardens et extrêmes, en condamnant la fuite comme une espèce

de renoncement. Car si cela estoit vray, Christ et ses Apostres porteroyent une partie de ce déshonneur : au contraire, s'il estoit permis indifféremment de fuir, on ne cognoistroit point en temps de persécution le bon Pasteur d'avec le mercenaire. Il faut donc tenir la modération que sainct Augustin prescrit escrivant à Honorat, Asçavoir qu'un chacun se garde d'abandonner laschement le troupeau, ou de monstrer exemple de couardise, en délaissant sa charge par timidité. Cependant toutesfois que personne aussi ne se précipite inconsidéreement et à la volée. Si toute l'Eglise est assaillie, ou la plus grand' part d'icelle poursuyvie à la mort, le Pasteur fera mal de s'absenter, veu que son devoir est de mettre sa vie pour un chacun d'eux : mais quelque fois il se pourra faire qu'en appaisant par son absence la fureur des ennemis, il fera plus grand proufit à l'Eglise. Il faut donc que ceste simplicité de colombe serve yci de règle, afin que les gens mols et lasches ne prenent quelque couleur pour couvrir leur timidité, comme tousjours la chair n'est que trop subtile quand il est question de s'exempter de fascherie et d'affaires. *Car en vérité je vous di.* Quant à ce qu'aucuns exposent ces mots touchant le premier voyage, ou la première commission qu'ont eue les Apostres, cela ne convient pas : au contraire il comprend plustost tout le discours de leur Apostolat. Mais toute la difficulté gist, asçavoir que c'est que signifie *la venue du Fils de l'homme.* Aucuns le prenent pour un tel avancement de l'Evangile, que chacun puisse cognoistre que Christ règne vrayement, et que c'est de luy qu'il faut espérer le restablissement du règne de David. Les autres le rapportent à la destruction de Jérusalem, en laquelle Christ s'est monstré prenant vengence de l'ingratitude de ce peuple. La première exposition est passable : l'autre est plus contrainte. Toutesfois il me semble que c'est yci une consolation donnée spécialement aux Apostres. Nous disons que Christ vient, quand les choses estans comme hors d'espérance il envoye quelque remède. C'estoit une chose merveilleuse et comme infinie que ceste commission qu'ils avoyent à accomplir, asçavoir de publier la doctrine de l'Evangile par tout le monde. Christ promet donc qu'il viendra devant qu'ils ayent fait le circuit par tout le pays de Judée : asçavoir pource que par la puissance de son Esprit, il esclarcira et magnifiera son règne, en sorte que les Apostres verront vrayement luire ceste gloire et majesté qui leur estoit encores incognue.

24 *Le disciple n'est point.* Maintenant par son exemple il les exhorte à patience : et de faict ceste consolation est telle, qu'elle doit effacer toute tristesse de nos cœurs, quand nous venons à penser que nous avons une condition commune avec le Fils de Dieu. Toutesfois pour nous faire plus grand' honte, il emprunte deux similitudes de la façon commune des hommes. Le disciple et escholier estime que ce luy est grand honneur de ressembler à son maistre, et n'ose pas en désirer davantage. En après, les serviteurs n'ont garde de refuser la condition de laquelle leurs seigneurs et maistres se contentent bien. Puis que le Fils de Dieu ha tous les deux titres par-dessus nous, auquel le Père a donné le souverain empire, et enjoint l'office de Maistre et Docteur : nous deverions bien avoir honte de refuser ce à quoy il n'a pas desdaigné s'assujetir pour l'amour de nous. Mais ce propos ha plustost besoin d'estre bien ruminé, qu'exposé plus longuement, pource qu'il est assez clair. Sainct Luc récite ceste sentence au sixième chapitre, comme dite sans aucune liaison, parmi plusieurs autres propos. Mais pource que sainct Matthieu en ce passage monstre fort bien où elle se doit rapporter, il ne m'a pas semblé qu'on la peust mieux mettre autre part. Au reste, quant à la translation je n'ay voulu suyvre ni Erasme, ne l'ancien translateur Latin, pour la raison qui s'ensuit. Le mot Grec signifie parfaict, et aucunesfois propre ou convenable et conforme : mais veu que Christ parle yci de similitude ou convenance, et non pas de perfection : comme s'il disoit qu'il n'y a rien plus convenable que cela, que le disciple se conforme et règle à l'exemple de son maistre, il m'a semblé que le dernier sens estoit plus propre au passage.

25 *S'ils ont appelé le père de famille.* C'est autant comme s'il se nommoit Seigneur de l'Eglise : comme aussi l'Apostre faisant comparaison de luy avec Moyse et les Prophètes dit que ceux-là ont esté serviteurs de la maison, mais qu'il est le fils et héritier, Héb., III, 2. Car combien qu'il nous face cest honneur de nous nommer ses frères, toutesfois il est l'aisné et le chef de tout le corps : brief il ha tout le gouvernement et la souveraine puissance. Parquoy il n'y a rien moins raisonnable que de vouloir estre tenus du rang des fidèles, et cependant murmurer contre Dieu, quand il nous conforme à l'image de son Fils, lequel il a ordonné gouverneur sur toute sa famille. Car quelle mignardise est-ce là, si nous voulons avoir place en sa maison, et cependant avoir quelque chose plus que le Seigneur-mesme? Le sommaire est, que nous sommes par trop délicats et tendres s'il nous fasche d'endurer les injures et opprobres ausquels nostre Prince s'est volontairement assujeti. Le mot de *Beelzébub*, est corrompu : car à proprement parler il faut dire *Baal-zébub.* On a ainsi nommé le principal des faux dieux des Philisthins, lequel estoit adoré en la ville nommée Accaron. Baalim estoyent nommez les autres petis Dieux, lesquels aujourd'huy en la Papauté on appelle Patrons. Or pource que Baal-zébub vaut autant comme patron et seigneur de la mousche, ou des mousches, aucuns pensent que ce nom luy a esté donné, pource qu'il y avoit grande abondance de mousches dedans le temple, à cause de la multitude des sacrifices : mais je pense plustost que on ha eu recours à cest idole, pour avoir remède contre les mousches qui faisoyent grande nuisance en ce lieu-là. Car quand Ochozias y envoya par superstition pour sçavoir touchant sa convalescence, il le nommoit ainsi, 2 Rois I, 2. Dont appert que ce n'estoit pas un nom qui fust donné par mespris et détestation de l'idole : mais comme les saincts personnages ont attribué aux enfers le nom de Géhenne, afin de diffamer et descrier tant plus ce lieu-là : ainsi en haine et détestation de l'idole ont nommé le diable Baal-zébub. Dont nous recueillons que les meschans et malins, afin de rendre Christ détestable au commun peuple, l'ont noté de la plus grande injure qu'ils ont peu, comme diable, et celuy qui estoit le plus grand ennemi de la religion. Parquoy s'il advient qu'on nous face le mesme outrage, il ne faut pas trouver nouveau que ce qui a commencé à estre fait au chef, soit accompli aux membres.

MATTH. X.

26 *Ne les craignez point donc : car rien n'est couvert, qui ne se descouvre : et rien ne est secret, qui ne se cognoisse.*

27 *Ce que je vous di en ténèbres, dites-le en lumière : et ce que vous oyez en l'aureille, preschez-le sur les maisons.*

28 *Et ne craignez point ceux qui tuent les corps, et ne peuvent tuer l'âme : mais plustost craignez celuy qui peut desfaire l'âme et le corps en la Géhenne.*

29 *Deux passereaux ne se vendent-ils pas une pite? néantmoins l'un d'eux ne*

MARC IV.

22 *Car il n'y a rien de secret qui ne soit enfin manifesté, ou qui puisse estre caché, ains il faut qu'il viene en lumière.*

23 *Si aucun ha aureilles pour ouïr, qu'il oye.*

LUC VIII.

17 *Car il n'y a secret qui ne soit manifesté : ni chose cachée qui ne se cognoisse, et qui ne viene en lumière.*

LUC XII.

2 *Car rien n'est couvert, qui ne se révèle, et rien n'est caché qui ne se cognoisse.*

3 *Pourtant les choses que vous avez dites en ténèbres, seront ouyes en lumière : et ce que vous avez parlé en l'aureille és chambres, sera presché sur les maisons.*

4 *Et à vous mes amis je di, Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et après cela ne sçauroyent rien faire d'avantage.*

5 *Mais je vous advertiray qui vous devez craindre : craignez celuy qui ha puissance après qu'il a tué, de*

cherra point sur la terre sans vostre Père.

30 *Et mesmes les cheveux de vostre teste sont tous contez*[1].

31 *Ne craignez point donc, vous valez mieux que beaucoup de passereaux.*

mettre en la Géhenne : voire je vous di, craignez cestuy-là.

6 *Ne vent-on pas cinq petis passereaux deux pites, et un seul d'iceux n'est point oublié devant Dieu?*

7 *Mesmes aussi tous les cheveux de vostre teste sont nombrez. Ne craignez donc point : vous valez mieux que beaucoup de passereaux.*

1) 1 *Sam.*, XIV, 45. *Act.*, XXVII, 34.

26 *Ne craignez point donc.* Les Apostres voyans l'Evangile en si grand mespris, et considérans le petit nombre des croyans, pouvoyent perdre toute espérance, mesmes pour le temps advenir. Or Christ maintenant vient au-devant de ceste doute, disant que l'Evangile doit estre espars et publié plus loin, et qu'il surmontera tous les empeschemens que les hommes y mettront de leur costé, en sorte que finalement il viendra au-dessus et sera cognu par tout. Car combien qu'il semble que ce soit une manière de proverbe quand il dit *Que rien n'est couvert qui ne se descouvre*, toutesfois il le faut yci restraindre spécialement à la doctrine de salut, laquelle Christ promet estre victorieuse, quoy que les hommes machinent à l'encontre. Combien qu'il preschast quelque fois publiquement au Temple, néantmoins d'autant qu'on rejettoit sa doctrine, elle estoit encores comme cachée en de petis anglets : mais il asseure que le temps viendra qu'elle sera divulguée et publiée de tous costez. Ce que nous sçavons estre advenus un peu de temps après. Car jamais ne fut ouy tonnerre si esclattant et bruyant sur la terre, qu'a esté le son de la prédication de l'Evangile, qui a retenti d'un bout du monde à l'autre. Et pource que ceste promesse leur devoit augmenter le courage, Christ les exhorte à s'y employer hardiment et diligemment, et qu'ils ne craignent point s'ils voyent encores l'Evangile n'estre rien estimé, et que cela ne les destourne point de le prescher à haute voix. Ce que j'ay yci mis de sainct Marc, a paraventure esté dit en un autre temps et en sens divers : toutesfois pource qu'on trouve là des sentences coupées, j'ay suyvi ce qui me sembloit le plus vray-semblable. Car après que Christ a là commandé à ses Apostres qu'ils soyent comme des chandelles allumées, estendans bien loin une claire lumière, il met incontinent après, *Il n'y a rien secret qui ne se cognoisse.* Or la lumière de l'Evangile a esté allumée aux Apostres comme en ténèbres, afin qu'estant levée haut par leur ministère, elle esclairast et espandist sa lueur par tout le monde. Le passage du VIII[e] chap. de S. Luc est du tout semblable. Quant à celuy du douzième chapitre, il n'y a point de doute qu'il ne soit aussi correspondant à cestuy-ci : toutesfois il y a quelque diversité quant aux mots. Car là Christ commande aux Apostres de mettre en lumière ce qu'ils ont dit en ténèbres : signifiant par cela qu'ils n'avoyent encores parlé de l'Evangile que bien bas, et (par manière de dire) comme entre leurs dents, mais que la publication qu'ils en feront maintenant, sera si authentique qu'elle s'espandra jusques aux bouts du monde.

28. *Et ne craignez point.* Christ use d'une bonne raison pour accourager ses disciples à mespriser la mort : asçavoir que les hommes qui sont créez à l'immortalité céleste, doyvent faire peu de cas de ceste vie transitoire et caduque. Car le sommaire de tout ce propos revient là, que si les fidèles considèrent bien à quelle fin ils sont nais, et quelle est leur condition, ils n'ont aucune cause de désirer si fort ceste vie terrienne. Combien que le sens des mots est encores un peu plus plein et abondant. Car Christ remonstre que la crainte de Dieu est assopie en ceux qui délaissent la confession de la foy pour crainte des tyrans, et qu'une stupidité brutale règne és cœurs de ceux qui pour crainte de la mort ne font point de conscience de renoncer la mesme confession

de foy. Car il faut noter l'antithèse entre deux craintes contraires : si la crainte des hommes vient à estouffer et surmonter la crainte de Dieu, n'est-ce pas à dire que nous faisons plus grand conte d'eux que de Dieu mesme? Et de cela il s'ensuit desjà que en renonçant la vie céleste et éternelle, nous faisons qu'il ne nous reste seulement que d'estre semblable aux bestes brutes. Il n'y a que Dieu seul qui ait puissance de donner la vie éternelle aux hommes, ou de les envoyer à la mort éternelle : nous ne pensons point à luy pource que la crainte des hommes nous transporte. Par cela ne voit-on pas bien clairement que la vie de ce corps, laquelle n'est que une fumée, nous est en plus grande recommandation que l'estat éternel de l'âme? ou plustost que le royaume céleste de Dieu ne nous est rien au pris d'une ombre vaine et incertaine de la vie présente? Il faut donc résoudre ainsi les paroles de Christ, Recognoissez que Dieu vous a donné des âmes immortelles, lesquelles estans sous la domination de luy seul, ne vienent point en la puissance des hommes : et si vous pensez bien à cela, vostre foy ne sera abbatue pour menaces ou espovantemens que les hommes vous puissent faire. Car qui est cause qu'au combat la crainte des hommes l'emporte, sinon pource qu'on préfère le corps à l'âme, et que l'immortalité est moins estimée que ceste vie caduque? Et pourtant la répétition dont use S. Luc emporte poids, *Voire je vous di, craignez cestuy-là.* Comme si Christ eust dit que toutes fois et quantes que nous défaillons pour la crainte des hommes, c'est d'autant que nous n'avons point de regard à Dieu : au contraire que si nous craignons Dieu, nous avons la victoire aisée et en main, en sorte que tous les efforts des hommes ne nous pourront destourner de faire nostre devoir. Au reste, l'expérience de tout temps monstre combien ceste exhortation est nécessaire aux ministres de Christ, et mesme à tous fidèles en général. Car il ne fut jamais que les hommes ne s'eslevassent furieusement contre Dieu, s'efforçeans d'abbatre et exterminer l'Evangile. Il est vray qu'ils ne sont pas tous armez également de force et puissance pour menacer de mort les fidèles afin de les espovanter : mais tant y a que ceste cruauté et barbarie estrange règne en la plus grand'part, et puis après à la moindre occasion elle se descouvre et desborde. Souventesfois aussi Satan attire de grans géans, devant lesquels les serviteurs de Dieu perdroyent la parole et défaudroyent du tout, sinon que par ceste doctrine ils fussent fortifiez en une constance invincible. Or comme ainsi soit que ces deux membres soyent conjoints et liez ensemble, aucuns mal exercez s'abusent de prendre séparéement ceste partie, Qu'il ne faut point craindre les hommes. Car Christ (comme il a esté desjà dit) pour remédier à la crainte perverse des hommes, laquelle nous retire du droit chemin, met à l'opposite une bonne et saincte crainte de Dieu. Autrement ceste conséquence n'auroit point lieu, Si nous craignons Dieu qui ha domination sur le corps et sur l'âme, qu'il ne faut point craindre les hommes desquels la puissance ne passe point le corps. Quant à ce que Christ attribue aux hommes la puissance de *Tuer*, cela est dit par une manière de concession. Dieu lasche tellement la bride aux malins, qu'estans enflez d'une présomption de leur puissance, il n'y a rien que ils n'entreprenent, et par ce moyen esbranlent et espovantent les cœurs infirmes, comme s'ils pouvoyent faire tout ce qu'ils veulent. Combien donc que ce soit en vain que les iniques s'eslèvent, comme s'ils pouvoyent disposer de la vie des fidèles à leur plaisir : et combien que Dieu les tiene enserrez, pour réprimer leur cruauté et leurs efforts furieux quand bon luy semble : toutesfois il est dit que ils peuvent tuer par sa permission, pource que souventesfois il permet que leur fureur se desborde outrageusement. D'avantage ceste remonstrance et enseignement de Christ contient deux parties. Car premièrement afin que nous apprenions de porter patiemment la perte de la vie corporelle, il nous ramène à considérer tant la vie que la mort éternelle : en après. comme par degrez il vient mesmes à ce poinct, de monstrer que la garde et défense de nostre vie est en la main de Dieu.

29 *Deux passereaux.* Christ passe plus outre: comme j'ay desjà touché, Asçavoir que les tyrans quelques enragez et forcenez qu'ils soyent, n'ont pas mesme puissance sur le corps: et pourtant que c'est mal entendu à ceux qui craignent la cruauté des hommes, comme s'ils n'estoyent pas sous la garde et protection de Dieu. Parquoy au milieu des dangers que ceste seconde consolation nous viene en mémoire, Puis que Dieu est gardien de nostre vie, que nous-nous pouvons seurement reposer en sa providence: et mesme que c'est luy faire injure si nous ne remettons nostre vie entre ses mains, veu qu'il daigne bien en prendre le soin. Or il estend la providence de Dieu sur toutes créatures en général, pour monstrer par un argument du plus grand au plus petit, que nous sommes gardez et maintenus d'une protection plus spéciale et particulière. Il n'y a quasi rien de si petite valeur que les passereaux: car on en bailloit deux pour quatre deniers, ou, comme dit sainct Luc, pour huit deniers, et toutesfois Dieu ha l'œil mesmes sur iceux pour les maintenir, en sorte qu'il ne leur advient rien à l'aventure. Celuy qui ha soin des petis passereaux, seroit-il possible qu'il ne teinst conte de la vie des hommes? Au reste, il faut yci noter deux choses. Car premièrement Christ baille bien une autre définition de la providence de Dieu, que ne font plusieurs qui en parlent quasi comme les philosophes, lesquels combien qu'ils disent que Dieu gouverne le monde, toutesfois ils imaginent une providence en confus et en général, comme si Dieu ne regardoit pas en particulier sur chacune de ses créatures. Mais Christ prononce tout clairement que chacune créature est sous la main et garde de Dieu, en sorte que rien n'est abandonné au plaisir de fortune. Car certes la volonté de Dieu est mise à l'opposite de ce que tels Philosophes appellent Contingence: par lesquels mots ils signifient un accident qui vient de soy-mesme és choses, sans qu'il y ait une certaine conduite d'en haut. Et toutesfois en les condamnant nous ne voulons pas establir la resverie des Stoïques en cest endroit. Car c'est autre chose de songer un Fatum, comme ils disoyent, c'est-à-dire une nécessité laquelle soit contenue en nature par une conjonction perpétuelle et infinie de toutes choses: et autre chose de dire que tout le monde et chacune partie d'iceluy, est gouverné et conduit par la volonté de Dieu. Je confesse bien que si on regarde la nature des choses en soy on trouvera qu'il y á quelque Contingence: mais je di que rien n'advient par un mouvement de fortune esgaré et téméraire, puis que la volonté de Dieu est par-dessus qui conduit tout. Secondement il faut noter que la providence de Dieu doit estre considérée, non pas comme ont accoustumé les gens curieux et volages, mais afin que nous y prenions matière de mettre nostre fiance en Dieu, et que cela soit un moyen de nous solliciter à le prier. Car quand il dit que *tous les cheveux* de nostre teste sont contez, il ne prétend pas de nous entretenir en je ne sçay quelles spéculations frivoles: mais c'est afin que nous apprenions à dépendre du soin paternel que Dieu ha de ces corps fragiles.

31 *Vous valez mieux.* Cela est vray en général de tous hommes, veu que les passereaux sont faits pour leur servir: toutesfois le propos s'entend proprement des enfans de Dieu, lesquels ont une excellence qui dépend bien d'autre chose que de la création. Cependant ceste prérogative qu'ont les hommes par-dessus les bestes, ne procède que d'une estime gratuite que Dieu ha d'eux.

MATTH. X.	MARC VIII.	LUC IX.
32 *Tout homme donc qui me confessera devant les hommes, je le confesseray aussi devant mon Père qui est és cieux.*	38 *Car quiconques aura eu honte de moy et de mes paroles*	26 *Car quiconques aura honte de moy et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de luy quand il viendra en sa majesté, et du Père, et des saincts Anges.*

33 *Mais qui me reniera devant les hommes, je le renieray aussi devant mon Père qui est és cieux*[1].

34 *Ne pensez point que je soye venu mettre la paix en la terre : je ne suis point venu mettre la paix, mais le glaive.*

35 *Car je suis venu mettre en dissension l'homme contre son père, et la fille contre sa mère, et la belle-fille contre sa belle-mère.*

36 *Et les domestiques de l'homme seront ses ennemis*[2].

en ceste génération adulière et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de luy quand il sera venu en la gloire de son Père avec les saincts Anges.

LUC XII.

8 *Or je vous di que quiconques me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les Anges de Dieu.*

9 *Mais qui me reniera devant les hommes, il sera renié devant les Anges de Dieu.*

Au mesme chapitre.

51 *Pensez-vous que je soye venu mettre la paix en terre? je vous di que non, mais division.*

52 *Car désormais ils seront cinq en une maison divisez, trois contre deux, et deux contre trois.*

53 *Le Père sera divisé contre le fils, et le fils contre le père : la mère contre la fille, et la fille contre la mère : la belle-mère contre sa belle-fille, et la belle-fille contre sa belle-mère.*

1) 2 *Tim.*, II, 12. 2) *Mich.*, VII, 6.

33 *Tout homme donc.* Il applicque maintenant à son propos ce qu'auparavant il avoit dit en général du mespris de la mort : pource qu'il faut combatre contre l'horreur de la mort, afin qu'elle ne nous empesche de faire une vraye confession de foy, laquelle Dieu requiert estroitement, mais le monde ne la peut porter. C'est donc à ceste fin qu'il faut que les disciples de Christ soyent courageux et fermes, asçavoir afin que tousjours ils soyent prests au martyre. Or la confession de Christ, combien que la plus grand'part des hommes n'en tiene conte, comme si c'estoit une chose légère, est toutesfois yci mise pour un principal poinct du service de Dieu, et pour un exercice singulier de piété : et à bon droict. Car si les rois terriens, quand il est question de maintenir leur grandeur et gloire, ou d'augmenter leurs richesses, veulent que leurs sujets prenent les armes, pourquoy est-ce que les fidèles ne maintiendront pour le moins avec la langue la gloire de leur Roy céleste? Parquoy il est certain que ceux-là esteignent la foy entant qu'en eux est, lesquels la suppriment et tienent cachée au dedans, comme si la profession externe d'icelle estoit une chose superflue. Car ce n'est pas sans cause que Christ nous appelle yci ses tesmoins, par la bouche desquels son Nom soit célébré et magnifié au monde. Christ veut, di-je, qu'on oppose aux fausses religions la profession de son Nom : et pource que c'est une chose odieuse, il nous adjourne en tesmoignage, afin que la foy d'un chacun ne demeure cachée au cœur, mais que elle viene en évidence devant les hommes. Quiconques refuse et demeure la bouche close, ne se bannit-il pas de la maison de Dieu en faussant la foy au Fils de Dieu? Il est vray qu'une confession de foy plus authentique est requise des docteurs, que non pas des particuliers qui n'ont point de charge publique. En après, pource que tous n'ont pas receu une mesure égale de foy, un chacun selon qu'il est plus abondant en dons de l'esprit, il doit marcher devant, et monstrer exemple aux autres. Toutesfois il n'y a pas un des fidèles, lequel le Fils de Dieu ne vueille avoir pour tesmoin. Au reste, il est difficile de déterminer par une certaine règle, où, quand, combien de fois, comment, et jusques à quel poinct il nous convient faire profession de nostre foy : mais il faut regarder les occasions, afin que personne ne faille à faire son devoir quand il en sera temps. Aussi il faut demander au Seigneur l'Esprit de prudence et de force, par la conduite duquel nous

sçachions ce qui sera bon de faire. *Je le confesseray aussi.* La promesse est yci adjoustée, afin d'enflamber nostre zèle en cest endroit. Or il faut noter les antithèses. Car si nous faisons comparaison de nous avec le Fils de Dieu, n'est-ce pas une grande honte de luy refuser nostre tesmoignage, veu que de son costé il nous offre aussi le sien comme en récompense ? Si nous faisons comparaison des hommes mortels et qui ne sont rien, avec Dieu et ses Anges, et toute la gloire céleste, combien est plus grand et excellent ce que Christ promet, que ce qu'il requiert de nous ? Car combien que les hommes soyent incrédules et pervers, toutesfois Christ estime autant le tesmoignage que nous rendons devant eux, comme si c'estoit en la présence de Dieu et des Anges. Et pourtant en sainct Marc est adjousté par manière d'amplification, *En ceste génération adultère :* asçavoir afin que nous ne pensions perdre nos peines, pource que nous ne sommes pas devant des auditeurs disposez à recevoir. Au reste, s'il y a aucun qui ne soit point esmeu par la promesse, une menace horrible est adjoustée puis après : asçavoir que quand Christ apparoistra pour juger le monde, *il reniera* et renoncera tous ceux qui l'auront laschement nié devant les hommes. Que les ennemis de la croix s'en aillent maintenant, et qu'ils se flattent en leur dissimulation, quand Christ les efface du livre de vie. Car quelles gens Dieu avouera-il du nombre de ses enfans au dernier jour, sinon ceux qui luy seront présentez par Christ ? Mais il dénonce qu'il sera tesmoin contr'eux, afin qu'ils ne s'insinuent à fausses enseignes. Quant à ce qui est dit que Christ viendra *en la gloire du Père* et des Anges : le sens est, que sa gloire divine sera lors manifestée clairement : et que les Anges, comme maintenant ils sont à l'entour du siége de Dieu, luy assisteront pour faire honneur à sa majesté. Le passage du douzième chapitre de sainct Luc est concordant au texte de sainct Matthieu : mais ce que nous avons prins du neufième chapitre, et de sainct Marc, semble avoir esté dit en autre temps : toutesfois pource que la doctrine estoit du tout semblable, j'ay pensé qu'il estoit bon de les rapporter yci.

51 Luc. *Pensez-vous que je soye venu.* Ce que Christ a n'aguères requis de ses disciples, chacun en son endroit le feroit aiséement, si tout le monde consentoit d'un accord à la doctrine de l'Evangile : mais pource que la plus grand' part y est contraire, et mesme combat à l'encontre fort et ferme, nous ne pouvons confesser Christ, sans avoir la résistance et haine de plusieurs. Il admoneste donc les siens qu'ils se préparent à la bataille, pource que nécessairement il faut combatre pour le tesmoignage de vérité. Et ainsi il vient au-devant de deux scandales, lesquels autrement eussent peu beaucoup troubler les cœurs des infirmes. Veu que les Prophètes promettent par tout paix et un estat tranquille sous le règne de Christ, qu'eussent peu attendre les disciples, sinon que toutes choses seroyent incontinent paisibles en quelque lieu qu'ils viendroyent? D'avantage, veu que Christ est nommé nostre paix, et que l'Evangile nous réconcilie à Dieu, il s'ensuit quant et quant que par iceluy la concorde fraternelle est establie entre nous. Ainsi doncques il semble que ce n'est point chose accordante avec les livres des Prophètes, et beaucoup moins avec l'office de Christ et la nature de l'Evangile, que débats et noises s'allument au monde quand l'Evangile est presché. Mais ceste paix de laquelle les Prophètes parlent tant magnifiquement, pource qu'elle est conjointe avec la foy, n'ha lieu sinon entre les vrais adorateurs de Dieu, et és consciences des fidèles : mais elle ne parvient point jusques aux incrédules, combien qu'elle leur soit présentée : ils ne peuvent aussi non plus souffrir d'estre réconciliez avec Dieu : ce qui est cause que l'ambassade de paix esmeut en eux un plus grand tumulte que devant. Car pource que Satan, qui ha son règne és réprouvez, enrage contre le nom de Christ si tost que la doctrine de l'Evangile vient en évidence, leur impiété qui auparavant estoit cachée et comme assopie, s'aiguise. Ainsi Christ qui est proprement autheur de paix, par la malice des hommes est fait occasion de

troubles. Apprenons d'yci combien est grande la perversité de nostre nature corrompue, laquelle non-seulement souille un don si singulier, mais aussi le convertit en un mal bien pernicieux. Cependant s'il s'eslève des tumultes, quand le royaume de Christ se monstre, n'en soyons point troublez comme si c'estoit une chose nouvelle et non accoustumée : veu que luy-mesme compare son Evangile à un *Glaive*, et dit que c'est une *Séparation*. Aucuns pensent qu'yci soit descrite la peine dont ont esté punis les contempteurs de l'Evangile : asçavoir qu'ils sont venus à s'eslever comme ennemis les uns contre les autres : mais le fil du texte monstre bien que Christ exhorte yci ses disciples à constance, encore que la plus grand'part du monde soit discordante avec eux, et qu'il semble que leur voix soit comme une trompette de guerre pour mettre en armes un nombre infini d'ennemis.

35 *Mettre en dissension.* Par ceci on voit encore plus clairement ce que nous avons dit n'aguères, Que contre la nature de l'Evangile il advient par la faute des meschans que débats et tumultes s'eslèvent. Car ce que Malachie dit de Jehan Baptiste, convient à tous Ministres de Christ : asçavoir qu'ils sont envoyez pour convertir les cœurs des pères aux enfans, et les cœurs des enfans aux pères, Mal., IV, 6. Mais la malice des iniques fait que ceux qui auparavant estoyent unis, si tost que la voix de Christ est ouye, se séparent en bandes contraires, et mesme rompent tous liens de parenté ou cognoissance. Brief, Christ prédit que le monde viendra en une telle confusion, qu'on ne tiendra plus conte de tous degrez de nature, et qu'on ne verra plus d'humanité entre les hommes. Car quand Michée se complaind que les domestiques d'un chacun sont ses ennemis, il veut signifier une corruption extrême et malheureuse, Mic., VII, 6. Christ dit qu'il en adviendra autant quand sa doctrine viendra en évidence : ce qui n'estoit pas autrement croyable. Et toutesfois il n'entend pas que cela soit perpétuel : comme il semble à aucunes gens chagrins, qu'ils ne sont pas autrement bons disciples de Christ, s'ils n'abandonnent pères, mères, femmes et enfans. Mais bien au contraire, toute conjonction et accointance licite est confermée par l'unité de la foy : seulement Christ admoneste les siens qu'ils ne se doyvent pas troubler quand cela adviendra.

MATTH. X.

37 *Qui aime son père et sa mère plus que moy, n'est pas digne de moy : et qui aime son fils ou sa fille plus que moy, n'est pas digne de moy.*

38 *Et qui ne prend sa croix, et vient après moy, n'est pas digne de moy*[1].

39 *Qui aura trouvé*[2] *sa vie, il la perdra, et qui aura perdu sa vie pour l'amour de moy, la trouvera*[3].

40 *Qui vous reçoit, il me reçoit : et qui me reçoit, il reçoit celuy qui m'a envoyé.*

41 *Qui reçoit un Pro-*

MARC IX.

41 *Car quiconques vous donnera un verre d'eau à boire en mon nom, pource que vous estes à Christ : je vous di en vérité qu'il ne perdra point son salaire.*

LUC XIV.

25 *Or grandes troupes alloyent avec luy : et se tournant il leur dit,*

26 *Si aucun vient avec moy, et ne hait son père et sa mère, et sa femme, et enfans, et frères, et sœurs, et encores mesme son âme, il ne peut estre mon disciple.*

27 *Et quiconques ne charge sur soy sa croix et vient après moy, il ne peut estre mon disciple.*

28 *Car qui est celuy d'entre vous voulant édifier une tour, qui premièrement ne s'assied, et conte les despens, s'il ha pour l'achever?*

29 *Afin qu'après qu'il aura mis le fondement, et n'aura peu l'achever, tous ceux qui le verront ne commencent à se mocquer de luy,*

30 *Disans, Cest homme a com-*

1) *Matth.*, XVI, 24. *Marc*, VIII, 34. *Luc*, IX, 23, *et* XVII, 33. 2) Ou, gardé. 3) Ou gardera.

phète au nom de Prophète, il recevera salaire de Prophète : et qui reçoit un juste, au nom de juste, recevera salaire de juste.

42 *Et quiconques donnera à boire un verre d'eau froide seulement à un de ces petis au nom de disciple, je vous di en vérité qu'il ne perdra point son salaire.*

mencé à édifier, et n'a peu achever.

31 *Ou qui est le roy qui parte pour donner bataille à un autre roy, qui premièrement ne s'assied, et consulte s'il pourra avec dix mille aller à l'encontre de celuy qui vient avec vingt mille contre luy?*

32 *Autrement, cestuy-là estant encores loin, il envoye un ambassade, et demande les moyens de paix.*

33 *Ainsi donc chacun de vous qui ne renonce à tout ce qu'il ha, ne peut estre mon disciple.*

37 *Qui aime son père et sa mère.* Pource que c'est une chose fort difficile et estrange de faire nos ennemis ceux qui devoyent estre les plus liez avec nous, et pource que cela est contraire au jugement naturel, Christ dit maintenant que nous ne pouvons pas estre ses disciples à autre condition. Vray est qu'il ne commande pas qu'on despouille les affections humaines, il ne défend pas qu'un chacun rende le devoir à ceux de son parentage: mais seulement il veut que toute l'amour que les hommes ont les uns aux autres, soit réglée et modérée en sorte que tousjours la crainte et honneur deu à Dieu ait le premier degré. Ainsi doncques que le mari aime sa femme, le père son fils : et au contraire, le fils son père, pourveu que l'amour des hommes n'empesche point la révérence deue à Christ. Car si mesmes entre les hommes les uns sont préférez aux autres selon qu'un chacun nous attouche de plus près, c'est une honte si Christ seul n'est préféré à tous. Et de faict, nous considérons bien mal, et ne recognoissons point que c'est d'estre disciple de Christ, si l'excellence de cest honneur n'ha ceste puissance envers nous de donter toutes affections de la chair. La manière de parler dont use S. Luc est un peu plus rude, *Quiconque ne hait son père :* toutesfois le sens demeure toujours un. Que si l'amour laquelle nous portons aux nostres nous empesche de suyvre Christ, il y faut résister fort et ferme : comme sainct Paul dit qu'il a estimé dommage pour Christ, les choses qui auparavant luy estoyent à gain, et qu'il a volontiers souffert la perte d'icelles, Philip. III, 8.

38 *Et qui ne prend sa croix.* D'une espèce il vient au général, afin que nous sçachions que nous ne pouvons pas autrement estre tenus du nombre de ses disciples, si nous ne sommes préparez à endurer beaucoup d'adversitez. S'il nous fasche et ne pouvons porter que pour l'Evangile il nous faille estre en discord avec le père, ou la femme, ou les enfans qu'il nous souviene de ceste condition, que Christ assujetit tous ses disciples à la croix. Cependant n'oublions pas aussi ceste consolation, qu'en portant la croix nous tenons compagnie à Christ : cela fera que facilement toute l'amertume que nous y sentons s'addoucira. Les réprouvez ne laissent pas d'estre aussi attachez à leur croix, et quelque effort qu'ils facent, ils ne s'en peuvent exempter : mais d'autant que hors Christ la croix est maudite, ils en auront mauvaise issue. Par quoy apprenons de conjoindre ensemble ces deux choses, Qu'il faut que les fidèles portent la croix, afin de suyvre leur Maistre, c'est-à-dire, de se conformer à son exemple, et aller pas à pas après luy, comme luy tenans en toute fidélité bonne compagnie.

39 *Qui aura trouvé sa vie.* De peur que la doctrine précédente, comme la chair la trouve fort difficile et ennuyeuse, n'eust guères d'efficace de soy-mesme, Christ la conferme en ce propos par deux moyens. Car il dit que ceux qui sont trop songneux et pourvoyans, quand ils penseront avoir fort bien gardé leur vie, ils

se trouveront trompez : au contraire, que ceux qui n'auront pas fait cas de leur vie, n'y perdront rien, d'autant qu'ils la recouvreront. Nous sçavons qu'il n'y a rien que les hommes ne facent ou laissent pour la vie, tant est enracinée en nous naturellement l'amour d'icelle. Et pourtant il a bien esté nécessaire que Christ pour accourager les siens à mespriser la mort, usast de ces promesses et menaces. *Trouver la vie*, en ce passage signifie la posséder en asseurance et comme sous une bonne garde. Car ceux qui ont trop grande affection en la vie terrienne, en se gardant de tous dangers, ils se flattent d'une vaine fiance, comme s'ils avoyent bien prouveu à leurs affaires : mais leur vie si bien fortifiée de bons appuis s'envolera : car il faudra finalement mourir, et la mort leur apportera une ruine éternelle. Au contraire, quand les fidèles se présentent à la mort, leur âme qui semble s'esvanouir en un moment, rentre en une vie meilleure. Au reste, pource qu'il se trouve quelquefois des gens qui abandonnent témérairement leur vie, ou par ambition, ou comme par une forcènerie, Christ exprime notamment la cause pour laquelle nous nous devons exposer à la mort. Il est incertain si le sermon que sainct Luc récite, a esté fait en un autre temps. Là le Seigneur exhorte aussi les siens à porter la croix, mais il n'use pas d'un propos si long. En après, pour confermer ceste sentence, il met incontinent deux similitudes desquelles il n'est fait aucune mention en sainct Matthieu : mais pource qu'en substance elles convienent bien au propos, je n'ay point fait de scrupule de rapporter yci ce qui est en sainct Luc.

28 Luc. *Car qui est celuy d'entre vous.* Afin que personne ne trouve fascheux de suyvre Christ à la condition de renoncer à tous ses désirs, yci nous est proposée une admonition fort utile : asçavoir qu'il faut penser et prévoir devant le temps que c'est qu'emporte la profession de l'Evangile. Car voylà qui fait que plusieurs défaillent pour des tentations bien petites, d'autant qu'ils n'ont imaginé que un estat plein de douceur et de plaisir, comme s'ils devoyent tousjours estre en l'ombre et à leur aise. Jamais donc homme ne sera propre au service de Christ, sinon que long temps auparavant il se soit préparé à la guerre. Au reste, les similitudes convienent fort bien à ceci. C'est une chose plene de fascherie et d'ennuy que de bastir, et mesmes en laquelle il n'y a guères de plaisir, à cause de la despense. Semblablement pource que la guerre tire avec soy beaucoup d'incommoditez , et mesme menace quasi le genre humain de ruine, personne ne l'entreprend que par contrainte, Et toutesfois la commodité et le proufit qu'il y a d'estre bien logé, allèche tellement les hommes qu'ils ne font point de difficulté d'y employer tout leur vaillant : la nécessité aussi les contraint de n'espargner rien, et de ne craindre aucune despense quand il est question de faire la guerre. Mais les ouvriers qui travaillent pour le bastiment du Temple de Dieu, et aussi ceux qui bataillent sous l'enseigne de Christ, attendent bien une récompense plus grande. Car les Chrestiens ne travaillent pas pour un édifice terrien, et ne combatent pas pour un triomphe transitoire. Au reste, quand Christ dit, *Que si quelque Roy* se sent n'estre pas assez fort pour soustenir une guerre, et fournir l'argent qu'il y faut, il envoyera au-devant de son ennemi demander paix, de peur de perdre la bataille, et estre vaincu avec honte : ceste circonstance ne se doit pas appliquer au propos que Christ traitte, comme si nous devions nous réconcilier avec l'ennemi spirituel quand la force et vertu de résister nous défaut. Car ce seroit une mocquerie en matière de paraboles, de vouloir esplucher tout par le menu, et rapporter tout jusques aux plus petis mots, à la chose dont on parle. Mais le Seigneur entend simplement que nous devons estre tellement fortifiez et garnis, que il ne nous faille tourner le dos honteusement estans surpris sans bonne munition. Car aussi un chacun de nous n'est pas Roy pour entreprendre et mener une guerre sous sa conduite. Or comme par ceste doctrine est redarguée la témérité de ceux lesquels s'avancent follement outre leur mesure et portée, ou se flattent en eux-mesmes, ne pensans point à

porter la croix : aussi faut-il prendre garde que ceste méditation à laquelle Christ nous exhorte, ne nous destourne ou retarde nostre promptitude en nous espovantant. Plusieurs pource que dés le commencement de leur course ils n'avoyent pas fait leur conte de rien souffrir, pource qu'ils sont lasches et délicats ils reculent incontinent en arrière : car ils ne peuvent pas porter d'estre Chrestiens, sinon que ils soyent exempts de la croix. Les autres, quand ceste condition aspre et mal-plaisante à la chair leur est proposée, craignent d'approcher de Christ. Mais il ne faut point que la cognoissance de nostre povreté nous descourage, veu que le Seigneur y remédie au besoin. Certes je confesse bien que si nous considérons les frais qu'il faut faire, on trouvera que nous sommes tous si desprouveus, que nous n'avons pas de quoy asseoir la première pierre, ou présenter l'espée contre l'ennemi. Mais puis que le Seigneur nous fournit d'enhaut les matières, despens, armes et forces, nostre nonchalance ou tardiveté ne pourra aucunement se excuser sur la difficulté. Ainsi doncques l'intention de Christ est d'admonester les siens qu'il leur faut porter la croix, afin qu'ils se préparent et munissent de force.

33 *Ainsi donc chacun de vous qui ne renonce.* Ceste conclusion monstre bien que c'est que signifie ce que Christ commande aux siens, Que dés le commencement ils facent le conte des despens : asçavoir qu'ils prenent ceste résolution, qu'il leur convient renoncer tout ce qu'ils ont. Car ceux lesquels aiment de vivre joyeusement, à leur aise, et sans croix ou fascherie, perdent leur temps de s'ingérer à faire profession de Chrestienté. Or il faut entendre que ceux-là renoncent à toutes choses, lesquels préfèrent tellement Christ tant à leur propre vie, qu'à tous désirs de la chair, que rien ne les empesche de poursuyvre au droit chemin. Car ce seroit mal prendre ce propos, si on vouloit précisément insister sur la letre : comme si nul n'estoit disciple de Christ, sinon qu'il eust jetté en la mer tous ses biens, et mesmes fait divorce avec sa femme, et abandonné ses enfans. Telles resveries ont tiré à la moinerie des gens mal-avisez, en sorte que pensans approcher de Christ, ils ont renoncé toute humanité. Mais il n'y a personne qui renonce plus vrayement à toutes choses qu'il possède, que celuy lequel estant prest d'heure en heure à laisser tout, s'employe entièrement au Seigneur, comme estant libre et desveloppé de tous empeschemens, et ainsi poursuit sa vocation en surmontant toutes difficultez. Parquoy le vray renoncement que le Seigneur requiert des siens ne consiste pas tant en l'exécution externe qu'en l'affection : asçavoir que nous usions du temps comme Dieu l'envoye, n'ayans point nostre cœur attaché aux choses desquelles nous avons le gouvernement entre nos mains.

40 Matth. *Qui vous reçoit.* Voyci une autre consolation, Que combien que la plus grand' part du monde soit contre les disciples de Christ, et que par la confession de leur foy ils soyent en haine à tous, toutesfois le Seigneur pour inciter plus de gens à leur bien-faire, et user d'humanité envers eux, daigne bien avouer en ses contes tout ce qui leur aura esté donné, comme si luy-mesme l'avoit receu. Car par cela il appert combien il les aime, veu qu'il souffre bien que tous les plaisirs qu'on leur aura faits, soyent comme mis sur luy. Or il ne parle pas tant yci de recevoir la doctrine, que du recueil des personnes. Je confesse bien que le dernier dépend du premier : mais il faut regarder à l'intention de Christ : car il a voulu leur dire et déclarer ce qu'il voyoit estre fort propre pour fortifier leur infirmité : asçavoir que si quelqu'un les recevoit humainement, et leur faisoit plaisir, il auroit ce service aussi agréable en leur personne comme si c'estoit luy-mesme à qui on eust fait ce bon recueil : et nonseulement cela, mais aussi que Dieu son Père l'avouëroit pour un sacrifice de bonne odeur.

41 *Qui reçoit un Prophète.* Il commence par les Prophètes : mais finalement descendant jusques au plus bas degré, il comprend tous ses disciples. Ainsi doncques il recommande sans exception aucune tous vrais adorateurs de Dieu et amateurs de l'Evangile. *Recevoir au nom*

de Prophète et de juste, vaut autant comme leur faire bien en l'honneur de la doctrine, et pour le regard de la crainte de Dieu. Car combien que Dieu nous commande d'user de charité envers tout le genre humain, toutesfois non sans cause il eslève les siens en un degré plus haut, afin qu'on ait un soin particulier de leurs personnes. *Salaire de Prophète.* Les expositeurs donnent diverses interprétations sur ces mots. Il semble à aucuns que ce soit pour dénoter une récompense mutuelle, Asçavoir que les Prophètes de Dieu rendront des biens spirituels pour les biens terriens. Mais si ceste exposition ha lieu, que dirons-nous que c'est que le salaire du juste? Les autres entendent que ceux qui auront bien fait aux Prophètes et aux justes, seront participans du mesme salaire qui est préparé aux Prophètes et aux justes. Aucuns le rapportent à la communication des saincts, Que comme par nostre libéralité et charité nous monstrons que nous sommes un corps avec les serviteurs de Christ, ainsi par ce moyen nous sommes faits participans de tous les biens lesquels Christ communique entre les membres de son corps. Quant à moy, je le pren plus simplement, pour un loyer correspondant à la qualité du personnage auquel on aura assisté. Car Christ veut dire qu'on cognoistra combien il estime ses Prophètes, et conséquemment tous ceux qui sont ses disciples, d'autant que par la grande récompense qu'il donnera, on verra que pas un de tous les plaisirs qu'on leur a faits, n'est perdu. Pour plus grande amplification il promet salaire mesmes aux plus petites gracieusetez qu'on leur aura faites, comme c'est de *donner un verre d'eau froide.* Il appelle *petis*, non-seulement ceux qui sont des derniers, et de moindre apparence en l'Eglise, mais tous ses disciples, lesquels le monde par son orgueil foulle quasi aux pieds.

MATTH.	MARC VI.	LUC IX.
	12 *Eux donc estans partis preschèrent qu'on s'amendast.* 13 *Et jettèrent hors beaucoup de diables, et oignèrent d'huile plusieurs malades*[1], *et* les *guarirent.*	6 *Eux donc estans partis, alloyent de village en village à l'entour, évangélizans, et guarissans par tout.*

1) *Jaq.*, V, 14.

12 *Eux donc estans partis preschèrent.* Sainct Matthieu ne fait point mention de ce que les Apostres ont fait. Sainct Marc et sainct Luc récitent qu'ils ont exécuté la commission que Christ leur avoit enjointe : et par ce qu'ils disent, il appert encores plus clairement que la charge qui leur fut lors donnée estoit temporelle, et mesmes pour quelque peu de jours, comme j'ay adverti par ci-devant. Car ils disent qu'ils *allèrent par les villes et villages.* Et n'y a point de doute que bien tost après ils retournèrent vers leur Maistre, ainsi qu'il sera dit en un autre passage. Il n'est point besoin yci d'exposition, sinon quant à ce que sainct Marc dit *qu'ils oignèrent d'huile plusieurs malades.* Car on demande, Veu que Christ leur avoit donné la puissance et vertu de guarir les maladies, pourquoy c'est qu'ils y ont appliqué de l'huile. Aucuns sçavans personnages pensent que cela servoit de remède et médecine : et je confesse qu'en ces pays-là l'usage d'huile estoit fort commun. Mais il n'y a rien moins convenable que de dire que les Apostres ayent usé des remèdes ordinaires et naturels, lesquels estoyent pour obscurcir les miracles de Christ. Car ils n'avoyent pas receu du Seigneur l'art et la science de médeciner, mais plustost il leur estoit commandé de faire des miracles pour resveiller tout le pays de Judée. Ma résolution donc est, que ceste onction estoit un signe visible de la grâce spirituelle, par laquelle ils ont donné à entendre que la guarison de laquelle ils estoyent ministres, procédoit de

la vertu secrète de Dieu : car sous la Loy cela avoit esté tout commun, que l'huile figuroit et représentoit la grâce du sainct Esprit. Au reste, que ceux qui ont establi en l'Eglise une cérémonie perpétuelle d'oindre les malades, se soyent fort mal prins à imiter les Apostres, il appert, d'autant que Christ a donné aux Apostres le don de guarison, non pas afin que ils le transmissent comme par droict de succession, mais afin que pour quelque temps cela fust un seau de la doctrine de l'Evangile. Et aujourd'huy l'ignorance et bestise des Papistes est par trop ridicule, quand de leur onction puante, par laquelle ils poussent jusques au sépulchre les malades estans à l'extrémité, ils veulent faire à croire que c'est un sacrement.

MATTH. XI.

1 *Après cela il adveint que quand Jésus eut achevé de donner mandemens à ses douze disciples, il se partit de là pour enseigner et prescher en leurs villes.*

2 *Or Jehan ayant ouy en la prison les faicts de Christ, envoya deux de ses disciples,*

3 *Luy dire, Es-tu celuy qui devoit venir, ou si nous en attendons un autre?*

4 *Et Jésus respondant leur dit, Allez, et annoncez à Jehan les choses que vous oyez et voyez:*

5 *Les aveugles recouvrent la veuë, et les boiteux cheminent, les lépreux sont nettoyez, et les sourds oyent, les morts sont ressuscitez, et l'Evangile est annoncé aux povres.*

6 *Et bien-heureux est celuy qui ne sera point scandalizé*[1] *en moy.*

MARC.

LUC VII.

18 *Toutes ces choses furent annoncées à Jehan par ses disciples : dont Jehan appela deux de ses disciples,*

19 *Et les envoya à Jésus, disant, Es-tu celuy qui devoit venir, ou si nous en attendons un autre?*

Et bien tost après.

21 *Et en ceste mesme heure il en guarit plusieurs de maladies et fléaux, et de mauvais esprits, et donna la veuë à plusieurs aveugles.*

22 *Puis respondant leur dit, Allez, et annoncez à Jehan ce que vous voyez et oyez, asçavoir que les aveugles recouvrent la veuë, les boiteux cheminent, les lépreux sont nettoyez, les sourds oyent, les morts ressuscitent, l'Evangile est presché aux povres.*

23 *Et bien-heureux est quiconque ne sera point scandalizé en moy.*

1) Ou, offensé.

1 *Après cela il adveint que quand Jésus, etc.* En ce passage S. Matthieu ne signifie autre chose, sinon que Christ n'a point délaissé à poursuyvre sa charge, ce pendant que les Apostres travailloyent d'un autre costé. Ainsi donc après qu'il les eut envoyez pour faire une course par tout le pays de Judée, avec commandemens de ce qu'ils auroyent à faire, il a cependant fait son devoir d'enseigner en Galilée. Or il faut poiser le mot *de donner mandemens :* pource que par cela S. Matthieu veut donner à entendre qu'ils n'avoyent pas une commission à plaisir pour faire ce que bon leur sembloit, mais qu'ils ont eu comme par mémoire, et bien limité que c'est qu'ils devoyent mettre en avant, et comment ils s'y devoyent porter.

2 *Or Jehan ayant ouy en la prison, etc.* Les Evangélistes n'entendent pas que Jehan ait esté esmeu par les miracles à recognoistre adonc Christ pour Médiateur : mais pource qu'il voyoit que Christ avoit acquis grand bruit, luy considérant que le temps estoit propre et l'occasion

bonne de déclarer et mettre en évidence le tesmoignage qu'il luy rendoit, il envoye ses disciples vers luy: Quant à ce qu'aucuns pensent qu'il les y a aussi envoyez pour son regard, il n'y a point d'apparence: comme s'il n'eust pas esté certainement persuadé, et n'eust eu claire cognoissance qu'il estoit le Christ. C'est aussi une spéculation frivole, de ceux qui imaginent que Jehan Baptiste estant lors prochain de la mort, envoya vers Christ pour sçavoir quelles nouvelles il pourroit porter aux Pères morts, comme de la bouche d'iceluy. Mais il est tout évident que ce sainct héraut de Christ, pource qu'il se voyoit n'estre pas loin de la fin de sa course: et que ses disciples, combien qu'il eust beaucoup prins de peine à les enseigner, estoyent toutesfois encores en suspens à chercher ce dernier remède pour guarir leur infirmité: il avoit, comme j'ay dit, fidèlement travaillé à ce que ses disciples sans aucun délay receussent Christ. Pource qu'en les solicitant sans cesse, il avoit si peu proufité, non sans cause il craint qu'après sa mort ils ne s'abbastardissent du tout. Il a doncques voulu resveiller à bon escient leur tardiveté en les envoyant vers Christ. Derechef les Pasteurs de l'Eglise sont yci admonestez de leur devoir, c'est qu'ils ne cherchent point de tenir leurs disciples comme attachez et arrestez à leur personnes, mais qu'ils taschent de les adresser à Christ qui est le seul Maistre. Dès le commencement Jehan avoit déclaré franchement qu'il n'estoit point l'Espoux: et pourtant faisant le devoir d'un bon ami de l'Espoux, il présente l'Espouse chaste et entière à Christ, qui est le seul Espoux de l'Eglise. Sainct Paul dit qu'il a eu le mesme but, 2 Cor., XI, 2, et l'exemple de tous les deux est proposé à tous les ministres de l'Evangile, afin qu'ils l'ensuyvent.

3 *Es-tu celuy qui devoit venir?* Sainct Jehan présuppose ce que ses disciples sçavoyent dés leur enfance: car c'estoit comme une première leçon de la religion, et qui estoit commune entre tous les Juifs, que le Christ devoit venir, apportant salut et une béatitude parfaite. Et pourtant il ne met aucunement ce poinct en doute: mais seulement il demande si Jésus est ce Rédempteur promis. Car puis qu'ils estoyent bien persuadez de la rédemption promise en la Loy et és Prophètes, il restoit qu'ils la receussent lors qu'elle leur estoit présentée en la personne de Christ. Quand il adjouste, *ou si nous en attendons un autre?* Par ce mot il touche obliquement et reprend leur nonchalance, de ce qu'ayans esté par si long temps enseignez certainement, ils flottoyent encores d'un costé et d'autre, et n'estoyent point bien résolus en leurs esprits. Aussi il monstre quant et quant quelle est la nature et propriété de la foy: asçavoir qu'estant fondée en la vérité de Dieu, elle ne regarde point çà et là, et ne varie, et que se contentant de Christ seul, elle ne se tourne point ailleurs.

4 *Allez et annoncez.* Comme Jehan en sa demande avoit parlé en sa personne pour autruy, ainsi Christ commande qu'on fasse ce rapport à Jehan, lequel toutesfois devoit plustost estre addressé aux disciples d'iceluy. Quant à ce qu'il ne respond pas simplement, il le fait tant pource qu'il valoit mieux que la chose parlast elle-mesme, que pour donner à son héraut plus ample argument d'enseigner. Et toutesfois il ne luy fournit pas seulement une manière simple et nue és miracles, mais il les accomode à leur fin, suyvant les passages des Prophètes: mais principalement il touche un passage du XXXV^e^ chapitre d'Isaïe, et un autre du LXI^e^, afin que les disciples de Jehan recognoissent que ce que le Prophète avoit dit touchant le règne de Christ, est advenu et accompli. Au premier passage est contenue la description du règne de Christ, sous lequel Dieu promet qu'il sera tant libéral et propice, qu'il donnera secours et remède contre toutes maladies. Et il n'y a point de doute qu'il parle de la délivrance spirituelle de tous maux et de toutes misères. Mais Christ a monstré par signes externes (comme il a esté dit ci-devant) qu'il estoit venu médecin spirituel pour guarir les âmes. Par ce moyen les disciples ne s'en sont point retournez incertains, veu qu'ils avoyent une response toute claire, et sans aucune obscurité. L'autre passage est en cela semblable au

premier que monstrant que les thrésors de la grâce de Dieu seront manifestez aux hommes en Christ, il exprime que Christ est spécialement ordonné pour les povres et affligez. Et Christ allègue tout exprès ceste Prophétie, en partie afin d'accoustumer tous les siens à ceste première leçon d'humilité : en partie afin d'oster le scandale que le sens de la chair pourroit prendre en voyant ce petit troupeau contemptible. Car comme nous sommes superbes de nature, nous ne faisons pas volontiers cas d'une chose, s'il n'y a grande splendeur et apparence. Mais l'Eglise de Christ, veu qu'elle est de povres et simples gens, il n'y a rien qui approche moins de quelque beauté magnifique reluisante devant les hommes. Cela est cause que plusieurs conçoyvent en eux un mespris et desdain de l'Evangile, pource que tous les plus grans et eslevez en honneur ne le reçoyvent point. Or Christ monstre combien ce jugement est pervers et inique, considéré la nature de l'Evangile : veu qu'il ne s'addresse sinon aux povres et mesprisez. Dont s'ensuit qu'il n'advient rien de nouveau, ou qui nous doyve troubler, si ceste doctrine est mesprisée de tous les grans, lesquels estans enflez en leurs richesses, ne donnent aucun lieu à la grâce de Dieu. Et qui plus est, si la plus grand'part des hommes rejette l'Evangile, il ne faut point que nous-nous en esbahissions, veu qu'à grand'peine en trouvera-on de cent l'un qui ne soit enflé d'une confiance perverse. Au reste, comme Christ défend et maintient yci l'Evangile contre tout mespris, aussi d'autre part il nous monstre quelles gens sont propres à recevoir la grâce de salut, qui est là présentée. Et par ce moyen en conviant bénignement les povres pécheurs à l'espérance de salut, il les redresse en certaine asseurance. Car il n'y a point de doute que ceux-là sont yci appelez *povres*, desquels la condition est misérable et contemptible, et lesquels ne sont rien estimez. Parquoy tant plus un homme sera abbaissé, tant s'en faut que sa povreté luy doyve donner occasion de désespoir, que plustost il doit sur cela prendre courage de chercher Christ. Mais qu'il nous souviene qu'il n'y a point d'autres gens qui soyent tenus pour povres, sinon ceux qui sont tels en eux-mesmes : c'est-à-dire qui sont abbatus et humiliez par le sentiment de leur misère et povreté.

6 *Et bien-heureux celuy qui, etc.* Par ceste conclusion Christ a voulu nous advertir que pour demeurer fermes et constans en la foy de l'Evangile, il est besoin de résister aux scandales qui pourroyent empescher le cours de nostre foy. Et c'est yci une anticipation qu'il fait pour nous fortifier et armer contre les scandales : pource qu'il n'y a jamais faute d'occasions de le rejetter, jusques à ce que nos cœurs et nos esprits soyent eslevez par-dessus tous scandales. Voylà doncques un poinct qu'il fault entendre tout premier. Qu'il nous est nécessaire de batailler contre les scandales, afin que nous puissions persister en la foy de Christ. Car ce n'est pas sans cause que Christ est nommé pierre de scandale, et pierre de trébuschement, à laquelle plusieurs s'achoppent. Il est bien certain que cela advient par nostre faute : mais Christ remédie mesmes à ceste faute, en disant que *bien heureux sont ceux qui ne seront point scandalisez en luy :* dont aussi nous recueillons que les incrédules n'ont nulle excuse, combien qu'ils allèguent des scandales sans nombre pour se couvrir. Car qu'est-ce qui les empesche d'approcher de Christ, ou qui les pousse à se destourner de luy? Certes c'est pource qu'il apparoist avec sa croix desfiguré et contemptible, et exposé aux opprobres du monde : pource qu'il nous appelle à participer de ses afflictions. Brief, pource que sa gloire et majesté, comme elle est spirituelle, n'est rien estimée du monde. En après, pource que sa doctrine est du tout contraire à nostre sens. D'avantage, pource que par la ruse de Satan beaucoup de troubles sont suscitez, afin de diffamer le nom de Christ et l'Evangile, et le rendre odieux. En fin, d'autant que chacun comme de propos délibéré se forge un grand monceau de scandales : pource que tous non-seulement sont bien aises de se retirer de Christ, mais aussi taschent malicieusement d'en trouver les moyens.

MATTH. XI.

7 *Et comme ils s'en alloyent, Jésus commença à dire de Jehan à l'assemblée, Qu'estes-vous allé veoir au désert? un roseau démené du vent?*

8 *Mais qu'estes-vous allé veoir? un homme vestu de précieux vestemens? voyci, ceux qui portent habits précieux sont és maisons des rois.*

9 *Mais qu'estes-vous allé veoir? un Prophète? voire je vous di, et plus que Prophète:*

10 *Car c'est cestuy-ci duquel il est escrit, Voyci, j'envoye mon messager devant ta face, qui préparera*[1] *ton chemin devant toy*[2].

11 *Je vous di en vérité qu'il n'en est point issu entre ceux qui sont nais de femmes aucun plus grand que Jehan Baptiste : toutesfois le moindre au Royaume des cieux, est plus grand que luy.*

12 *Et depuis les jours de Jehan Baptiste jusques à maintenant, le Royaume des cieux est forcé, et les violens le ravissent*[3].

13 *Car tous les Prophètes et la Loy ont prophétizé jusques à Jehan.*

14 *Et si vous le voulez recevoir*[4], *c'est Elie qui devoit venir*[5].

15 *Qui ha aureilles pour ouïr, oye.*

MARC.

LUC VII.

24 *Quand les messagers de Jehan furent partis, il se prit à dire de Jehan aux troupes, Qu'estes-vous allé veoir au désert? un roseau démené du vent?*

25 *Mais qu'estes-vous allé veoir? un homme vestu de précieux vestemens? voyci, ceux qui sont en pompeux vestemens, et* vivent *en délices, sont és maisons des rois.*

26 *Mais qu'estes-vous allé veoir? un Prophète? voire je vous di, et plus que Prophète.*

27 *C'est celuy duquel il est escrit, Voyci, j'envoye mon messager*[6] *devant ta face, qui préparera ta voye devant toy.*

28 *Car je vous di qu'entre ceux qui sont nais de femmes, il n'y a nul Prophète plus grand que Jehan Baptiste : toutesfois le moindre au Royaume de Dieu, est plus grand que luy.*

LUC XVI.

16 *La Loy et les Prophètes* ont duré *jusques à Jehan* : *depuis ce temps-là le règne de Dieu est évangélizé, et chacun le force.*

1) Ou, accoustrera. 2) *Malach.*, III, 1. 3) *Luc*, XVI, 16. 4) Ou, Et si vous voulez recevoir *mon dire.* 5) *Malach.*, IV, 5. 6) Ou, Ange.

7 *Et comme ils s'en alloyent.* Christ louë Jehan envers le peuple, afin qu'ils remémorent ce qu'ils avoyent ouy de luy, et adjoustent foy à son tesmoignage. Car il estoit communéement grand bruit de luy, et on en parloit honorablement: mais sa doctrine n'estoit pas en si grande estime, et mesme y en avoit bien peu qui eussent esgard à son ministère. Or Christ admoneste que tous ceux qui estoyent allez au désert pour le veoir, ont perdu leurs peines, s'ils n'employent leurs sens et leurs esprits à méditer en toute révérence sa doctrine. Ainsi doncques le sens de ces mots, *Vous estes allez au désert*, est, C'eust esté une légèreté folle et du tout ridicule, si vostre voyage n'eust eu quelque certain but proposé : mais vous n'y avez cherché ne la pompe du monde, ni autre passe-temps et amusement vain, ains vous avez seulement prétendu d'ouïr la parole de Dieu par la bouche du Prophète. Maintenant doncques afin que vous rapportiez fruit de vostre entreprinse, mettez peine que ce qu'il a dit demeure bien imprimé en vostre mémoire.

8 *Ceux qui sont accoustrez.* Ceux qui

pensent que ce propos de Christ tende à condamner les pompes et mignardises de Cour, s'abusent. Il y a plusieurs autres passages lesquels reprenent la superfluité et par trop grande curiosité en habillemens : mais le sens de ce passage est plus simple, Qu'il n'y avoit rien de semblable au désert pour y attirer le peuple de tous costez, d'autant que là tout y estoit en friche et sans beauté, et n'y avoit rien qui ne fust pour desgouster les gens : mais que pour veoir de beaux vestemens et autres choses agencées bien proprement, il faut plustost aller és Cours des rois.

11 *Je vous di en vérité*. Par ces mots non-seulement l'authorité de Jehan est establie, mais aussi sa doctrine est eslevée par-dessus les prophéties anciennes, afin que le peuple prene sa visée au droit but du ministère d'iceluy. Car pource qu'ils ne considéroyent point à quelle fin il avoit esté envoyé, cela faisoit qu'ils ne rapportoyent quasi aucun profit de ses sermons. Pour ceste cause Christ l'eslève et met par-dessus le rang des Prophètes, afin que le peuple entende qu'il avoit receu une commission spéciale et plus excellente que ceux-là. Au reste, quant à ce qu'en un autre passage il dit de soy-mesme qu'il n'est point Prophète, il ne contredit pas à ce titre que luy attribue yci Christ. Vray est qu'il n'a pas esté Prophète à la façon des autres, lesquels Dieu avoit jadis mis en son Eglise expositeurs de la Loy, et comme messagers ordinaires pour déclarer sa volonté : toutesfois il estoit plus excellent que les Prophètes, pource qu'il annonceoit non pas de loin et obscurément sous des ombres ou figures, comme les autres, mais de près et manifestement, que le temps de la rédemption venoit. A quoy aussi se rapporte la prophétie de Malachie, qui est mise incontinent après : Asçavoir que Jehan est *plus excellent que les autres* : pource qu'il est le héraut marchant devant Christ pour luy faire honneur. Car combien que les Prophètes anciens eussent parlé de son règne, toutesfois ils n'estoyent pas mis devant sa face pour le monstrer présent comme Jehan. Les lecteurs pourront prendre le reste sur le premier chap. de S. Luc. *Qu'il n'en est point issu*. Le Seigneur passe plus outre, Qu'autant que Jehan a surmonté les Prophètes, d'autant les ministres de l'Evangile seront plus excellens. Ceux ausquels il a semblé que Christ se compare yci avec Jehan, se sont abusez bien lourdement : car il n'est point yci parlé de l'excellence de la personne, mais seulement est louée la grandeur de la charge : ce qui appert plus clairement des paroles de S. Luc, où il est dit, *Il n'y a nul Prophète plus grand que Jehan Baptiste*. Car il rapporte nomméement ceste grandeur à l'office d'enseigner. En somme, Jehan est orné d'un si beau titre de louange, afin que les Juifs prenent garde plus attentivement. Et puis ceux qui devoyent succéder un peu après, sont préférez à luy, afin que la majesté de l'Evangile soit eslevée par-dessus la Loy, et ceste prédication qui a esté entre deux. Or comme Christ a voulu préparer les Juifs à recevoir l'Evangile, ainsi faut-il qu'aujourd'huy cela serve pour nous resveiller, afin que nous oyons avec révérence Christ parlant à nous du haut thrône de sa gloire céleste, de peur qu'il punisse nostre mespris par ceste réjection espovantable, laquelle il dénonce aux incrédules par Malachie au mesme passage. *Le Royaume des cieux et de Dieu*, se prend pour l'estat nouveau de l'Eglise, comme en d'autres passages précédens : pource qu'à la venue de Christ estoit promise une restauration et réformation de toutes choses. Où il y avoit, *Celuy qui est moindre* : j'ay mis seulement, *Le moindre :* comme aussi porte le Grec. Et le sens est en ceste sorte plus clair, pource qu'on voit mieux comment il comprend tous Ministres de l'Evangile. Et combien qu'il y en ait plusieurs lesquels ayans receu une petite mesure de foy, sont bien au-dessous de Jehan : toutesfois cela n'empesche point que leur prédication ne soit plus haute et plus excellente, entant que elle propose Christ ayant accompli une satisfaction et purgation éternelle par son sacrifice unique, victorieux par-dessus la mort, et Seigneur de la vie : et d'autant que le voile osté, elle eslève les disciples et auditeurs au Sanctuaire céleste.

10 *Depuis les jours de Jehan, etc.* Je ne doute point que Christ ne vueille yci magnifier la majesté de l'Evangile, en ce que plusieurs le désiroyent d'une affection ardente. Car comme Dieu avoit suscité Jehan pour estre héraut du règne de son Fils, ainsi il avoit mis une efficace et vertu de l'Esprit en la doctrine d'iceluy, afin qu'elle entrast jusques au profond des cœurs des hommes, et y allumast une telle ardeur. Il appert donc bien que ceste doctrine est venue de Dieu, laquelle tant soudainement gaigne les cœurs des hommes d'une façon non accoustumée, et y cause des mouvemens merveilleux : mais le second membre de ceste sentence contient une restriction, asçavoir *que les violens le ravissent.* Car pource que la plus grand'part n'estoit esmeue non plus que si les Prophètes n'eussent jamais dit un seul mot de Christ, ou que Jehan ne fust jamais venu pour luy rendre tesmoignage, il dit que ceste violence de laquelle il avoit parlé, n'est sinon en quelque certaine manière de gens. Le sens est doncques, Les gens accourent maintenant de toutes parts en grand nombre, comme si les hommes se jettoyent par grande violence pour occuper le Royaume de Dieu. Car estans resveillez par la voix d'un homme, ils s'assemblent et vienent par troupes, et reçoyvent non-seulement d'affection, mais aussi d'une impétuosité véhémente la grâce qui leur est présentée. Et combien que plusieurs demeurent endormis, et ne sont touchez non plus que si Jehan au désert jouoit un rolle qui ne leur apparteinst en rien, si est-ce toutesfois que plusieurs y accourent avec grand'ardeur. Or le but de ceste sentence de Christ, est, que ceux-là sont inexcusables, lesquels ne considèrent point la vertu manifeste de Dieu, laquelle se monstre tant en la personne de celuy qui enseigne, que des auditeurs, et par mespris laissent tout passer comme à clos yeux. Cependant nous apprenons de ces mots quelle est la vraye nature et manière de la foy, asçavoir que les hommes consentent non pas froidement et par acquit quand Dieu parle, mais d'une affection ardente ils aspirent à luy, et qu'ils s'efforcent d'y entrer comme par impétuosité.

16 Luc. *La Loy et les Prophètes.* Pource que le Seigneur avoit dit qu'en ceste ardente affection du peuple on voyoit un préparatif ou commencement des choses que les Prophètes avoyent prédites, touchant le renouvellement et changement qui devoit estre en l'Eglise : maintenant il fait comparaison du ministère de l'Evangile avec la Loy et les Prophètes : comme s'il disoit que ce n'est pas merveilles si Dieu besongne maintenant si puissamment és cœurs des hommes, veu qu'il ne se donne plus à cognoistre à eux de loin et sous des ombres obscures, mais qu'il se présente de près et en face pour establir son règne. De là s'ensuit que ceux qui rejettent obstinéement la doctrine de Jehan, ont moins d'excuse que les contempteurs de la Loy et des Prophètes. Le mot de *Prophétizer*, emporte quelque poids : asçavoir que la Loy et les Prophètes ne proposoyent pas Dieu présent devant les yeux des hommes, mais le représentoyent par figures et ombres. Nous voyons maintenant à quoy tend la comparaison, asçavoir qu'il ne faut pas que les hommes maintenant soyent froids et lasches, depuis que Dieu qui tenoit le peuple ancien en suspens par les prophéties, s'est monstré à eux en présence. Quant à ce que Christ met maintenant Jehan du nombre des ministres de l'Evangile, auquel auparavant il bailloit comme le milieu entre iceux et les Prophètes, en cela il n'y a point d'absurdité : car combien que sa prédication ait esté une partie de l'Evangile, toutesfois ce n'en estoit qu'un petit commencement.

14 Matth. *Et si vous le voulez recevoir.* Il déclare maintenant plus certainement comment Jehan a commencé à évangélizer le règne de Dieu, asçavoir pource qu'il estoit cest Elie qui devoit estre envoyé devant la face de Dieu, Christ donc veut que les Juifs recognoissent maintenant cest advénement magnifique et espovantable de Dieu, lequel Malachie a descrit : veu qu'Elie qui a là esté promis, fait maintenant office comme de héraut. Au reste, par ceste exception, *Si vous le voulez recevoir*, il touche leur obstination et endurcissement, pource que d'une malice ils demeuroyent aveugles au mi-

lieu de la clarté tant évidente. Mais laissera-il d'estre Elie quand on ne le recevera point ? Christ n'entend pas que l'estat et la commission de Jehan dépende de leur approbation : mais après avoir déclaré qu'il est Elie, il dit qu'ils demeureront convaincus de nonchalance et d'ingratitude, s'il n'ha telle authorité envers eux comme il mérite.

15 *Qui ha aureilles, etc.* Nous sçavons que Christ a accoustumé d'user de ceste sentence, toutes fois et quantes qu'il traitte de quelque chose de grande conséquence, et qui ne doit pas estre escoutée par acquit : toutesfois il admoneste quant et quant que tous ne comprenent pas les mystères desquels il parle : et que la raison est, d'autant que plusieurs des auditeurs sont sourds, ou pour le moins ont des aureilles estoupées. Or pource que non-seulement un chacun est empesché par sa propre incrédulité, mais aussi les hommes se retardent les uns les autres, Christ exhorte yci les éleus de Dieu qui ont des aureilles percées, qu'ils soyent attentifs à considérer ce singulier secret de Dieu, et qu'ils ne devienent point sourds avec les incrédules.

MATTH. XI.

16 *Mais à qui accompareray-je ceste génération? Elle est semblable aux petis enfans qui sont assis és marchez, et crient à leurs compagnons,*

17 *Et disent, Nous vous avons flusté, et vous n'avez point dansé : nous vous avons chanté complaintes, et vous n'avez point lamenté.*

18 *Car Jehan est venu ne mangeant ne beuvant, et ils disent, Il ha un diable.*

19 *Le Fils de l'homme est venu mangeant et beuvant, et ils disent, Voylà un homme gourmand et yvrongne, ami des Péagers et des malvivans : mais la sapience a esté justifiée de*[1] *ses enfans.*

MARC.

LUC VII.

29 *Et tout le peuple qui oyoit cela, et les Péagers qui estoyent baptizez du baptesme de Jehan, justifièrent Dieu :*

30 *Mais les Pharisiens et les docteurs de la Loy, qui n'estoyent point baptizez de luy, rejettèrent le conseil de Dieu en eux-mesmes*[2].

31 *Lors le Seigneur dit, A qui donc accompareray-je les hommes de ceste génération, et à qui ressemblent-ils?*

32 *Ils sont semblables aux garçons qui sont assis au marché, et crient les uns aux autres, et disent, Nous vous avons joué du haut-bois, et vous n'avez point dansé : nous vous avons chanté complaintes, et vous n'avez point pleuré.*

33 *Car Jehan Baptiste est venu ne mangeant point de pain, et ne beuvant point de vin, et vous dites, Il ha le diable.*

34 *Le Fils de l'homme est venu mangeant et beuvant, et vous dites, Voyci un homme gourmand, et yvrongne, ami des Péagers et gens de mauvaise vie.*

35 *Mais la sagesse est avouée juste*[3] *de tous ses enfans.*

1) Ou, par. 2) Ou, à l'enconire d'eux-mesmes. 3) Ou, justifiée.

29 Luc. *Et tout le peuple qui oyoit cela, etc.* Sainct Matthieu a omis ceste partie, laquelle toutesfois esclarcit fort le texte : car c'est ce qui a donné occasion à Jésus-Christ de faire ceste complainte et reproche, quand il a veu que les Scribes estoyent si obstinez et endurcis à mespriser Dieu. La substance de ce passage est, que le commun peuple et les Péagers ont donné gloire à Dieu, mais les Scribes qui se plaisoyent en eux-mesmes d'une présomption de sçavoir, n'ont tenu conte de tout ce que Jésus-Christ avoit dit. Il est vray que de prime face cela obscurcit fort,

ou plustost desfigure la gloire de l'Evangile, que Christ n'a peu attirer des disciples sinon du menu peuple contemptible, et que ceux qui avoyent bruit de sainctеté ou de doctrine, l'ont rejetté. Mais le Seigneur a voulu dés le commencement proposer cest exemple, afin que les gens de ce temps-là, ou ceux qui viendroyent après, ne jugeassent de l'Evangile par l'approbation qu'il ha entre les hommes: car de nostre nature nous sommes quasi tous enclins à ce vice. Mais il n'y a rien plus desraisonnable que d'assujetir la vérité de Dieu au jugement des hommes, desquels toute la subtilité n'est autre chose que pure vanité. Ainsi doncques, Dieu a éleu (comme dit S. Paul, 1 Cor., I, 27) la partie qui est foible et folle selon le monde, afin de mettre bas tout ce qui semble estre fort et sage. Mais nostre devoir est de préférer ceste folie de Dieu (ainsi que l'appelle le mesme S. Paul) à toute la grande apparence de la sagesse humaine. *Justifièrent Dieu.* Ceste façon de parler est bien digne d'estre notée, quand il dit de ceux lesquels recevans en tout honneur et révérence le Fils de Dieu, donnent approbation et consentement à la doctrine qu'il apporte, qu'ils attribuent justice à Dieu. Dont ce n'est pas de merveilles si le sainct Esprit par tout magnifie la foy par titres et louanges singulières, lui donne le premier et principal lieu au service de Dieu, et asseure que ce luy est un service très agréable. Car quelle œuvre pourroit-on dire plus saincte que de maintenir à Dieu sa justice? Combien que le mot de *Justifier*, s'estend généralement à toute la louange de Dieu: comme s'il eust dit que Dieu a esté approuvé et orné de sa gloire par le peuple qui s'est arresté à sa Parole. Or comme la foy justifie Dieu, ainsi au contraire il ne se peut faire qu'incrédulité ne blasphème contre luy, et le despouille de sa louange avec grand opprobre. Au reste, ceste mesme façon de parler monstre que lors les hommes sont vrayement dontez et humiliez pour croire, quand renonceans au sens de la chair, ils sont bien résolus et asseurez que rien ne procède de Dieu qui ne soit tout pur et droit, et ne se donnent point congé de répliquer contre sa Parole ou ses œuvres. *Qui estoyent baptizez, etc.* Sainct Luc entend que le fruit du Baptesme qu'ils avoyent receu s'est lors monstré, pource que cela a esté une préparation bien utile à recevoir la doctrine de Christ. C'avoit desjà esté un signe de crainte de Dieu, de ce qu'ils s'estoyent présentez à estre baptizez: mantenant, le Seigneur fait monter ce petit commencement à un proufit et avancement plus grand: comme les Scribes en mesprisant le Baptesme de Jehan s'estoyent par leur orgueil fermez la porte de la foy. Si nous voulons donc monter à une perfection entière, gardons-nous premièrement de mespriser un seul moyen par lequel Dieu nous convie, tant petit soit-il, mais soyons prests en humilité de commencer par les plus petis rudimens. En second lieu il nous faut mettre peine que nostre foy, si elle a eu un commencement débile, croisse et proufite de plus en plus par degrez.

32 *Rejettèrent le conseil de Dieu en eux-mesmes.* Le conseil de Dieu est yci opposé à l'orgueil détestable des Scribes, comme un terme honorable. Car le mot de Conseil, emporte une majesté pour défendre et maintenir la doctrine de Dieu contre le mespris des hommes. Au reste, ce que sainct Luc dit pourroit signifier de mot à mot, Contre eux-mesmes: et de faict, je ne réprouve pas ce sens qui semble meilleur à plusieurs, asçavoir que les Scribes ont esté rebelles, à leur propre ruine et condamnation. Mais pource que la narration de sainct Luc est simple, j'ay mieux aimé traduire ceci, *En eux-mesmes*: comme s'il disoit, Combien qu'ils ne contredisent apertement et en termes exprès, que toutesfois, comme ils estoient enflez d'un orgueil caché au dedans, il l'ont mesprisé en eux-mesmes.

31 *Mais à qui compareray-je, etc.* Il ne comprend pas tous ceux de son temps, mais il parle proprement des Scribes et leurs semblables. Or il leur reproche que comme ainsi soit que Dieu ait essayé par plusieurs moyens de les attirer à soy, ils ont repoussé sa grâce par une obstination incorrigible. Mais il use d'une similitude, laquelle, comme il est vray-semblable, est prinse d'un jeu commun entre les petis enfans. Car ceste conjecture ha

quelque apparence, que les petis enfans chantoyent ainsi estans divisez en deux bandes. Et de faict, je pense que Christ de propos délibéré, afin d'abbatre l'orgueil des Scribes, a emprunté des petis enfans ce propos, pour dresser la répréhension qu'il vouloit faire: signifiant par cela que quelque grandeur et hautesse qu'ils eussent, toutesfois pour les condamner il ne faloit autre chose qu'une chanson que les enfans en se jouant chantoyent au marché.

33 *Car Jehan, etc.* Jehan menant vie austère, et tonnant en exhortant à pénitence avec plusieurs répréhensions sévères, a comme chanté un chant de dueil et de tristesse: mais le Seigneur comme par un chant plaisant et joyeux, a tasché de les amener à son Père plus doucement. Qui a esté cause que nul de ces deux moyens n'y a rien fait, sinon qu'ils avoyent une obstination enragée, et estoyent plus endurcis que fer? Au reste, ce passage monstre pourquoy c'est qu'il y a eu si grande différence, quant à la vie externe, entre Christ et Jehan Baptiste, lesquels toutesfois tendoyent à un mesme but: c'est que par ceste diversité le Seigneur a voulu comme en jouant deux personnages (par manière de dire) convaincre tant plus les incrédules, d'autant que se transformant et accommodant à leurs complexions, il n'a peu toutesfois les faire ployer à soy. Or si toute excuse est ostée à ceux de ce temps-là, lesquels par une malice obstinée ont repoussé deux divers moyens par lesquels Dieu les vouloit attirer à soy, nous aussi sommes condamnez en leur personne, veu que Dieu n'omet aucune sorte de mélodie et plaisant son, ou de chant triste et sévère pour nous attirer à soy, mais nous ne sommes esmeus non plus que pierres. Ils appeloyent Jehan *démoniaque*, comme on appelle communéement Fantastiques, les gens de cerveau mal arresté, ou troublez de leur entendement.

34 *Le Fils de l'homme est venu, etc.* Manger et Boire, en ce passage vaut autant que Vivre à la façon commune : comme Christ dit que Jehan n'a mangé ne beu, pource qu'il avoit une manière de vivre particulière et propre à luy, en s'abstenant mesme des viandes les plus communes et ordinaires : ce qui est plus clairement exprimé par ces paroles de sainct Luc, *Ne mangeant point de pain, et ne beuvant point de vin.* Ceux qui establissent une grande perfection en l'austérité de la vie externe, et disent que c'est une vie Angélique quand un homme ne boira point de vin, ou se mattera par grande abstinence, qu'ils notent bien ce passage. Car suyvant leur opinion Jehan seroit plus excellent que le Fils de Dieu : mais plustost il nous faut tenir à cela, que l'exercice corporel est peu proufitable, mais que la crainte de Dieu est proufitable à toutes choses, 1 Tim., IV, 8. Cependant toutesfois sous couleur de cela il ne faut pas lascher la bride à la chair, pour la laisser desborder en délices et mignardises : seulement il faut éviter superstition, de peur que les gens mal-avisez pensans que la perfection consiste en des petis élémens et choses extérieures, mettent cependant en arrière le service spirituel de Dieu. Joint aussi que Jésus-Christ s'est tellement accommodé à la façon commune de vivre, que cependant il avoit une sobriété et tempérance vrayement Divine, et ne nourrissoit point les excès et superfluitez des autres par son exemple ou par dissimulation.

35 *La sapience a esté justifiée.* Ce passage est entendu en diverses sortes par les expositeurs. Aucuns disent que la sapience a esté absoute par les Juifs, pource que se sentans coulpables en eux-mesmes, et estans juges de leur propre incrédulité, ils estoyent contraints de recognoistre que la doctrine qu'ils avoyent rejettée, estoit bonne et saincte. Ainsi par *les enfans de sapience*, ils entendent les Juifs qui se vantoyent de ce titre. Les autres pensent que ceci a esté dit par mocquerie en ce sens, Voire, est-ce ainsi que vous approuvez la sapience de Dieu, de laquelle vous-vous vantez d'estre enfans? Mais pource que le mot Grec que nous avons rendu par *De*, ne se rapporte pas proprement à la personne de celuy qui fait la chose, il y en a qui l'exposent ainsi, La sapience a esté absoute de ses enfans, en sorte qu'elle n'est plus liée à eux, et ne leur est rien : comme quand

un héritage passe d'un maistre à l'autre, ainsi que sainct Paul dit que Christ a esté justifié de péché, pource que la malédiction de péché n'ha plus rien sur luy, Rom., VI, 7. Aucuns aussi le prenent en un sens un peu dur, usans de trop grande liberté : Que la sapience s'est estrangée de ses enfans. Mais encores que la préposition Grecque signifiast cela, l'autre sens me semble plus convenable : Que la sapience, quoy que ses propres enfans la descrient et diffament meschamment, ne perd toutesfois rien de son pris, honneur, et excellence, mais qu'elle demeure entière. Les Juifs, et principalement les Scribes, se vantoyent d'estre enfans de la sagesse de Dieu, cependant foullans aux pieds leur mère, non-seulement ils se flattoyent en un sacrilége si détestable, mais vouloyent qu'à leur jugement Jésus-Christ fust mis bas. Jésus-Christ réplique au contraire, Combien que la sapience ait des enfans mauvais et bastars, que toutesfois elle demeure en son entier, et que la malice de ceux qui par meschanceté et malignité en détractent, ne peut rien diminuer de son authorité. Toutesfois je n'ay pas encores déclaré le sens le plus naturel et convenable, selon mon jugement. Premièrement il y a tacitement en ces paroles de Jésus-Christ une antithèse entre les vrais enfans, et les bastars qui se vantent d'un titre vain, n'ayans point la vérité de ce que ils mettent en avant : comme si Jésus-Christ disoit, Que ceux qui se glorifient présomptueusement d'estre enfans de sapience, poursuyvent en leur rébellion tant qu'ils voudront, si est-ce qu'elle ne laissera pas pourtant d'avoir sa louange et son authorité entre ses vrais enfans. Voylà pourquoy en S. Luc est adjoustée une marque de généralité, *de tous ses enfans :* et par cela il signifie que la résistance des Scribes ne pourra empescher que tous les éleus de Dieu ne persistent et demeurent fermes en la foy de l'Evangile. Quant au mot Grec, il n'y a point de doute qu'il se prend quelquesfois en la signification à laquelle je m'arreste : et sans alléguer beaucoup d'exemples, il ne faut qu'un passage de sainct Luc, chap. XVII, 25, où le mesme mot est mis, quand Jésus-Christ dit, Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, et qu'il soit réprouvé de ceste génération. On voit bien que là ce mot *De*, se rapporte à la personne qui fait, et non pas à celuy qui souffre. D'avantage, Chrysostôme, auquel la langue Grecque estoit naturelle, passe cela comme s'il n'y avoit point de difficulté. Au reste, outre que ce sens convient mieux, il respond aussi au membre précédent, où il a esté dit que Dieu a esté justifié du peuple. Ainsi donc, combien qu'il y ait des apostats en grand nombre qui se révoltent de l'Eglise de Dieu, toutesfois la foy et authorité de l'Evangile demeurera tousjours ferme et entière envers tous les éleus qui sont vrayement du troupeau.

MATTH.	MARC.	LUC X.
		1 *Après ces choses, le Seigneur en ordonna aussi septante autres, et les envoya deux à deux devant sa face, en toute ville et lieu où il devoit venir.* 2 *Et leur disoit, La moisson est grande, mais* il y a *peu d'ouvriers : priez donc le Seigneur de la moisson, qu'il envoye des ouvriers en sa moisson*[1]. 3 *Allez, voyci, je vous envoye comme agneaux au milieu des loups*[2]. 4 *Ne portez ne bourse, ne malette, ne souliers, et ne saluez personne par chemin*[3]. 5 *En quelque maison que vous entrerez, dites premièrement, Paix* soit *en ceste maison*[4].

1) *Matth.*, IX, 37. 2) *Matth.*, X, 16. 3) 2 *Rois*, IV, 29. 4) *Matth.*, X, 12. *Marc*, VI, 10.

6 *Que si quelque fils de paix est là, vostre paix reposera sur luy, sinon, elle retournera à vous.*

7 *Et demeurez en icelle mesme maison, mangeans et beuvans de ce qui sera mis devant vous: car l'ouvrier est digne de son salaire*[1]. *Ne passez point de maison en maison.*

8 *Mesmes aussi en quelque ville que vous entrerez, et qu'ils vous receveront, mangez de ce qui sera mis devant vous*[2].

9 *Et guarissez les malades qui y sont, et leur dites, Le Royaume de Dieu est prochain de vous.*

10 *Mais en quelque ville que vous serez entrez, et ils ne vous auront receus, sortez és rues d'icelle, et dites,*

11 *Nous secouons contre vous la poudre mesme de vostre ville*[3], *qui s'est attachée à nous: sçachez cela toutesfois, que le Royaume de Dieu est prochain de vous.*

12 *Je vous di qu'en ceste journée-là ceux de Sodome seront plus doucement traittez que ceste ville-là.*

1) *Deut.*, XXIV, 15. *Matth.*, X, 10. 1 *Tim.*, V, 18. 2) *Matth.*, X, 11. 3) *Luc*, IX, 5. *Act.*, XIII, 51, et XVIII, 6.

1 *Après ces choses, le Seigneur, etc.* On peut conclure par plusieurs circonstances que les Apostres sont retournez à Christ devant que ces septante ayent esté substituez en la place d'iceux. Les douze ont donc esté envoyez pour resveiller les Juifs à l'espérance du salut prochain : après leur retour, pource qu'il estoit besoin d'avoir encores meilleure audience, d'autres ont esté envoyez en plus grand nombre, comme des seconds hérauts, pour espandre en tous endroits le bruit de la venue de Christ. Au reste, ils n'ont eu aucune charge ou commission d'ambassade, mais seulement Christ les a envoyez comme hérauts et avant-coureurs, qui préparassent les esprits du peuple à recevoir sa doctrine. Quant au nombre de *septante*, il semble avoir suyvi l'ordre auquel le peuple estoit accoustumé de toute ancienneté. Il faut avoir mémoire de ce que nous avons dit touchant les douze Apostres, qu'autant qu'il y avoit eu de lignées cependant que l'estat du peuple avoit fleuri, autant d'Apostres ont esté créez, qui fussent comme Patriarches pour rassembler les membres du corps deschiré, afin que de là veinst un restablissement entier de l'Eglise. Il y a eu quasi semblable raison en ces septante. Nous sçavons que Moyse ne pouvant fournir à la charge, print septante juges avec soy pour gouverner le peuple, Exode, XVIII, 22. Aussi les Juifs estans retournez de la captivité de Babylone, eurent un Conseil, lequel les Grecs nomment *Synedrion*, et eux l'appeloyent par une prononciation corrompue *Sanédrin*, qui estoit composé de septante-deux juges. Or comme on a accoustumé de faire en tels nombres, quand on parloit du Conseil, on disoit seulement, Les septante juges : et les prenoit-on tousjours de ceux qui estoyent de la race de David (comme Philon le tesmoigne) afin que tousjours il demeurast quelque puissance et authorité en la lignée Royale. Parquoy après diverses calamitez qui estoyent advenues en ce peuple, ç'a esté comme la dernière main, quand Hérode en mettant bas ce Conseil, osta au peuple tout le gouvernement et administration publique. Or pource que le retour de Babylone avoit esté un commencement ou figure de la vraye et parfaite rédemption, il semble maintenant que le Seigneur ordonne septante hérauts pour publier sa venue, afin de promettre et donner es-

pérance du restablissement de l'estat qui estoit décheu. Toutesfois pource qu'il faloit ramener le peuple à un seul chef, il ne les establit pas juges avec puissance, mais seulement il leur commande de marcher devant luy, afin qu'il demeure seul eslevé en authorité souveraine. Quant à ce qu'il les a envoyez *deux à deux*, il semble qu'en cela il a eu esgard à leur infirmité. Car il estoit à craindre qu'un chacun d'eux estant à part ne se trouvast pas si ferme de cœur comme il estoit de besoin pour bien exécuter la charge. Afin donc qu'ils s'accouragent l'un l'autre, il les envoye deux à deux.

2 *La moisson est grande.* J'ay exposé ceste sentence au neufième chapitre de sainct Matthieu : toutesfois il a esté besoin de la mettre encores yci, pource qu'elle est récitée à un autre propos. Car Christ afin de mieux inciter ses disciples à s'employer diligemment à l'œuvre, dit que la moisson est grande : dont s'ensuit que leur labeur ne sera pas vain, mais qu'ils trouveront bien à quoy s'exercer, et grande matière de proufiter. En après, il les advertit des dangers, combats, et fascheries, et leur commande d'aller alaigrement et en diligence, afin que bien tost ils ayent fait une course par tout le pays de Judée. En somme il réitère les mesmes commandemens qu'il avoit donnez aux Apostres : et pourtant il ne sera jà besoin que je charge yci les lecteurs de longs propos, veu qu'on pourra prendre là l'exposition entière de tous les points, sinon qu'il les faut advertir en un mot quel est le sens de ceste locution, *Ne saluez personne par chemin.* Or c'est un signe de grande hastiveté et diligence, quand rencontrans quelqu'un par chemin, nous passons outre, et ne parlons à personne qui nous pourroit arrester le moins du monde. Ainsi nous voyons qu'Elysée envoyant son serviteur vers l'enfant de la femme Sunamitide, luy défend de saluer pas un de ceux qu'il trouvera, 2 Rois, IV, 29. Christ donc ne veut pas que ses disciples soyent si inhumains et mal-gracieux de ne daigner pas saluer ceux qu'ils rencontreront, mais il leur commande de faire si bonne diligence qu'ils ne s'amusent point à toutes les choses qui les pourroyent retarder. Sainct Luc aussi ha cela de particulier, Que les disciples *mangent et boyvent de ce qui leur sera présenté.* Par lesquels mots Christ ne leur commande pas seulement de se contenter de l'ordinaire qu'ils trouveront, mais leur permet de prendre leur nourriture à la table de ceux qui les receveront. Et mesme le simple sens et naturel est cestuy-ci, Ne faites point de difficulté de vivre aux despens d'autruy, cependant que vous serez en ceste commission. Car c'est raison que ceux pour lesquels vous travaillez, vous nourrissent. Aucuns pensent que ce propos tende à oster le scrupule, afin que les disciples ne facent conscience d'aucune sorte de viande : mais Christ n'a point prétendu là : il n'a point aussi voulu en parlant ainsi, leur recommander sobriété et frugalité, mais seulement leur permettre pour récompense du travail, de vivre en ceste commission aux despens de ceux qui les logeroyent.

MATTH. XI.	MARC.	LUC X.
20 *Adonc il commença à reprocher aux villes esquelles avoyent esté faites plusieurs de ses vertus, qu'elles ne s'estoyent point amendées.* 21 *Malheur sur toy Chorazin, malheur sur toy Beth-saïda : car si en Tyr et en Sidon eussent esté faites les vertus qui ont esté faites en vous, ils se fussent piéça repentis avec sac et cendre.* 22 *Pourtant vous di-je que Tyr et*		13 *Malheur sur toy Chorazin, malheur sur toy Beth-saïda : car si en Tyr et en Sidon eussent esté faites les vertus qui ont esté faites en vous, jadis gisans avec sac et cendre, ils se fussent repentis.* 14 *Pourtant Tyr et Sidon seront plus douce-*

Sidon seront plus doucement traittez au jour du jugement que vous.

23 *Et toy Capernaüm, qui a esté eslevée jusques au ciel, tu seras abbaissée jusques en enfer: car si en Sodome eussent esté faites les vertus qui ont esté faites en toy, elle fust demeurée jusques à ce jour.*

24 *Pourtant je vous di que ceux de Sodome seront traittez plus doucement au jour du jugement que toy.*

ment traittez au jugement que vous.

15 *Et toy Capernaüm eslevée jusques au ciel, tu seras abbaisséejusques en enfer.*

16 *Qui vous oit, il m'oit*[1]*: et qui vous rejette, il me rejette: or qui me rejette, il rejette celuy qui m'a envoyé.*

1) *Matth.*, X, 40. *Jean*, XIII, 20.

20 *Adonc il commença à reprocher, etc.* Sainct Luc exprime en quel temps et pourquoy Christ a ainsi asprement crié contre ces villes : asçavoir qu'estant sur le poinct d'envoyer ses disciples en divers endroits de Judée, afin qu'en passant par le pays ils annonceassent que le Royaume de Dieu approchoit, il commença à penser à l'ingratitude de ceux entre lesquels il avoit par long temps fait office de Prophète, et monstré plusieurs miracles sans proufiter envers eux, et que lors il veint à faire ces exclamations : comme s'il eust dit qu'il estoit temps qu'il s'en allast en d'autres villes, puis qu'il avoit cognu si indociles et désespérez ceux qui habitoyent en cest endroit du lac où il avoit commencé à prescher l'Evangile, et faire miracles. Mais sans faire mention de la doctrine, il leur reproche que par les miracles il n'ont point esté esmeus pour se convertir à repentance. Car il est certain que le Seigneur desploye les tesmoignages de sa vertu à ceste fin, asçavoir pour attirer les hommes à soy. Mais comme ainsi soit que naturellement tous hommes sont destournez de luy, il faut nécessairement commencer par repentance. Quant à ces mots *Chorazin* et *Beth-saïda*, on sçait bien que ce sont les noms de deux villes situées au rivage du lac de Génézareth.

21 *Si en Tyr et en Sidon eussent esté faites les vertus, etc.* Pource qu'à cause du voisinage on avoit là en détestation l'impiété, l'orgueil, la dissolution, et autres vices de Tyr et Sidon, Christ amène tout exprès ceste comparaison, afin de mieux picquer les Juifs. Car il n'y avoit celuy d'entr'eux qui ne teinst les Tyriens et Sidoniens pour meschans et malheureux contempteurs de Dieu. Jésus-Christ doncques amplifie bien fort la malédiction, quand il dit qu'on eust attendu plus grand amendement de ces lieux esquels il n'y avoit nullement cognoissance de Dieu, qu'on n'en voyoit en Judée. Au reste, afin que personne ne face yci des question curieuses et difficiles touchant les secrets jugemens de Dieu, il faut noter que le Seigneur en ce propos s'accommode à la capacité et appréhension commune de l'entendement humain. En faisant comparaison des habitans de Beth-saïda, et leurs voisins, avec les Tyriens et Sidoniens, il ne traitte point que c'est que Dieu avoit préveu que seroyent les uns ou les autres : mais seulement que c'est qu'eussent fait les uns selon l'apparence, entant qu'on en peut juger. Car ce que les mœurs de ces villes-là estoyent tant corrompues, et qu'il y avoit un desbordement et dissolution si grande, on pouvoit attribuer cela à l'ignorance, pource qu'il n'estoit là mention d'un seul mot de la parole de Dieu, et qu'il ne s'y faisoit aucuns miracles pour les inciter à repentance. Au contraire, és villes de Galilée, lesquelles Jésus-Christ tanse, il y avoit eu une rébellion désespérée à mespriser les miracles, desquels ils avoyent veu un nombre merveilleux sans en faire leur proufit. En somme, les paroles de Jésus-Christ ne tendent qu'à monstrer que Chorazin et Beth-saïda surmontent Tyr et Sidon en malice, et en un mespris de Dieu incorrigible et désespéré. Et toutesfois nous n'avons point d'occasion de plaider contre Dieu, de ce que laissant

arrière les autres, esquels il y avoit apparence d'attendre quelque chose de meilleur, il desploye sa vertu entre les plus meschans, et du tout désespérez. Tous ceux ausquels il ne communique pas sa miséricorde, il les adjuge justement à perdition. Or s'il en laisse périr aucuns, retirant sa Parole d'eux, et que pour rendre les autres plus inexcusables, il les solicite et exhorte à repentance par quelque moyen, qui est-ce qui l'accusera pourtant d'iniquité et injustice? Parquoy recognoissans nostre infirmité, apprenons d'adorer avec révérence ceste hautesse et profondeur des jugemens de Dieu. Car c'est une façon de faire plene d'un chagrin orgueilleux, et qui n'est aucunement à supporter, quand les hommes ne veulent point attribuer à Dieu louange de justice, sinon à la mesure à laquelle leur sens peut atteindre : et quand ils rejettent desdaigneusement les mystères qu'ils devoyent adorer, pource que la raison d'iceux ne leur appert point évidemment. *Eussent esté faites les vertus qui ont esté faites en vous, etc.* Nous avons dit que par ces mots nous est touché le droit usage des miracles, combien que sous iceux la doctrine aussi y est comprinse. Car Jésus-Christ en proposant devant les yeux des hommes la vertu du Père, n'a pas eu cependant la bouche close : mais au contraire, les miracles ont esté conjoints avec l'Evangile, afin de rendre les hommes attentifs à ce que Christ disoit. *Avec sac et cendre.* La repentance est yci descrite par signes externes, desquels l'usage estoit lors solennel en l'Eglise de Dieu. Non pas que Christ s'arreste à iceux, mais pource qu'il s'accommode en ce propos à la capacité du commun peuple. Nous sçavons que la repentance qui est requise des fidèles, n'est pas pour quelque peu de jours, mais qu'il faut que sans cesse ils s'exercent en icelle jusques à la mort. Or il n'est pas nécessaire de se vestir tous les jours d'un sac, et d'espandre de la cendre sur sa teste : parquoy il s'ensuit que ceste profession externe de repentance n'ha pas tousjours lieu, ains quand après quelque grande faute ou révoltement notable les hommes se convertissent à Dieu. Et de faict, le sac et la cendre sont signes d'un homme qui confesse son mesfait, afin d'addoucir le juge, et destourner son juste courroux : et pourtant ils regardent proprement le commencement de la conversion. Or puis que par ceste cérémonie les hommes monstrent le regret et la tristesse qu'ils ont, il faut nécessairement que la haine de péché, crainte de Dieu, et mortification de la chair aillent devant : comme Joël, II, 13, dit, Rompez vos cœurs, et non point vos vestemens. Nous voyons maintenant pourquoy Christ conjoint le sac et la cendre avec repentance, en parlant de Tyr et de Sidon : pource que l'Evangile ne pouvoit estre presché aux habitans de ces deux villes, qu'il ne condamnast leur vie passée, en sorte qu'il ne leur restast rien, sinon de prendre l'habit piteux des povres mal-faiteurs se sentans coulpables de mort, afin de demander humblement pardon. A cela mesme se doit rapporter le mot *Gésir*, qui est en sainct Luc. Car il signifie se tenir couché par terre : ce qui convient aux povres affligez, pour monstrer le dueil et la tristesse qu'ils portent : comme il appert de plusieurs passages des Prophètes.

23 *Et toy Capernaüm, etc.* Il s'addresse nomméement à la ville de Capernaüm, en laquelle il avoit tant fréquenté, qu'on estimoit communéement qu'il en fust natif. Et certes, c'estoit un honneur inestimable, que le Fils de Dieu voulant commencer son règne et sa sacrificature, avoit choisi ceste ville-là pour son palais et son sanctuaire : cependant toutesfois elle estoit plongée en ses ordures aussi avant comme si jamais une seule goutte de la grâce de Dieu ne fust descoulée sur elle. Et pour ceste cause Jésus-Christ prononce que d'autant que Dieu luy avoit fait de grandes grâces, tant plus aussi sera horrible la punition qu'elle soustiendra. C'est un poinct bien digne d'estre noté, que la profanation des dons de Dieu, pource que tousjours elle emporte un sacrilége, ne demeurera jamais impunie : et que pourtant selon qu'un chacun en aura eu d'avantage, il sera aussi puni plus griefvement, s'il pollue et profane vileinement les grâces que Dieu luy avoit données : et sur tout qu'une vengence

horrible nous pend à l'œil, si ayans esté douez des dons spirituels de Christ, nous ne tenons conte de luy et de son Evangile. *Si en Sodome.* Nous avons desjà remonstré ci-devant, que Christ parle à la façon des hommes, et qu'il ne veut point yci amener le conseil secret de Dieu, pour dire que Dieu eust préveu qu'ainsi il en adviendroit s'il envoyoit quelque Prophète aux Sodomites. Que s'il y a des opiniastres qui ne se contentent de ceste solution, voyci toutesfois une response qui sera pour leur couper broche, comme on dit : c'est asçavoir que combien que Dieu eust en main remède pour sauver les Sodomites, que toutesfois en les destruisant et damnant il n'a rien fait qui empesche qu'il ne soit tousjours recognu juste en sa punition et vengence.

16 *Qui vous oit, il m'oit* : *et qui vous rejette*, *etc.* Ceux-là s'abusent qui pensent que ce soit yci une redite de ce que nous avons veu au dixième chapitre de S. Matthieu. Qui vous reçoit, il me reçoit. Car Christ traittoit là des personnes, et yci il parle de la doctrine. La réception qu'il touchoit en l'autre passage regardoit le devoir de charité : mais maintenant il nous recommande la foy, laquelle reçoit Dieu en sa Parole. Le sommaire est que la crainte de Dieu qui est és hommes, se monstre par l'obéissance de la foy : et au contraire, que ceux qui rejettent l'Evangile, quoy qu'ils se vantent d'estre dévots et affectionnez au service de Dieu, monstrent toutesfois qu'ils le mesprisent meschamment et vileinement. Or il nous faut considérer l'intention de Jésus-Christ : car d'autant que la plus grand' part du monde s'abuse en estimant l'Evangile selon la dignité et excellence qui est aux hommes, et le mesprise pource que il est porté par des hommes de petite et basse condition, Jésus-Christ vient au-devant d'un jugement si pervers. D'avantage, pource que quasi toutes gens sont entachez d'un tel orgueil, qu'ils ne se soumettent pas volontiers à ceux qui sont leurs semblables, ou lesquels mesmes ils mesprisent et tienent pour bien petis au regard d'eux : et au contraire, Dieu a déterminé de gouverner son Eglise par le ministère des hommes, et mesme prend souvent du commun populaire ceux qu'il suscite ministres de la Parole : pour ceste cause, di-je, il estoit nécessaire d'establir et authorizer la majesté de l'Evangile, de peur qu'elle ne fust moins estimée sortant de la bouche des hommes mortels. C'est doncques une louange et recommandation singulière du ministère externe, quand Jésus-Christ dit que toute la révérence et honneur qu'on porte à la prédication des hommes, pourveu qu'elle soit pure et fidèle, Dieu l'avoue comme fait à sa personne. Au reste, il nous revient double utilité de ceste recommandation. Car premièrement il n'y a rien qui nous doyve mieux accourager à embrasser la doctrine de l'Evangile, que quand nous oyons que c'est un excellent service de Dieu sur tous autres, et un sacrifice de très bonne odeur devant luy, de l'ouïr parler par la bouche des hommes : et quand sa Parole nous est apportée par les hommes, nous y assujetir ne plus ne moins que s'il descendoit luy-mesme du ciel, ou nous déclaroit son conseil par les Anges. En après, c'est aussi pour nous oster toute matière de doute, et nous confermer en une asseurance très certaine, quand nous oyons que le tesmoignage de nostre salut que nous apportent les hommes envoyez de Dieu, n'est pas moins authentique que si sa voix résonnoit du ciel en nos aureilles. Au contraire, afin que nous craignions d'entrer en quelque mespris de l'Evangile, il adjouste une menace espovantable, que ceux qui desdaignent d'ouïr les ministres, quelques petis et contemptibles qu'ils soyent, ne font pas injure aux hommes, mais à luy-mesme et à Dieu son Père. Or comme ce passage authorize magnifiquement l'estat des Pasteurs qui exercent leur charge fidèlement, et d'une affection droite, ainsi le Pape avec les siens, est bien digne d'estre mocqué, quand il prend ceste couverture pour farder et desguiser sa tyrannie. Car il est certain que Jésus-Christ ne parle point en ceste sorte, afin de résigner aux hommes l'authorité que le Père luy a donnée, mais seulement afin de maintenir en honneur son Evangile, et le garder de mespris. Dont s'ensuit qu'il ne transfère

point à la personne des hommes l'honneur qui luy appartient, mais insiste seulement à ce qu'il ne soit point séparé de sa Parole. Parquoy si le Pape veut que on le reçoyve, qu'il apporte la doctrine en laquelle il puisse estre recognu ministre de Christ : mais tant qu'il continuera à estre ce que il est, c'est-à-dire ennemi mortel de Christ, et n'ayant rien de semblable aux Apostres, qu'il se déporte de se parer des plumes d'autruy.

MATTH.	MARC.	LUC X.
		17 *Et les septante reveindrent avec joie, disans, Seigneur, les diables aussi sont sujets à nous par ton Nom.*
		18 *Et il leur dit, Je voyoye Satan cheoir du ciel comme un esclair.*
		19 *Voyci, je vous donne puissance de marcher sur serpens et scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi, et rien ne vous blessera.*
		20 *Toutesfois ne vous esjouissez point en ce que les esprits sont subjets à vous: mais esjouissez-vous plustost que vos noms sont escrits és cieux.*

17 *Et les septante reveindrent.* Il appert que les septante disciples n'avoyent pas plenement et fermement adjousté foy aux paroles de Christ, veu qu'estans retournez ils s'esjouissent comme d'une chose nouvelle et non attendue, de ce que par la vertu de Jésus-Christ ils ont jetté hors les diables : et toutesfois la puissance et le commandement exprès leur en avoit esté donné. Or je ne doute point que quand ils départirent d'avec Christ leur maistre, ils estoyent bien asseurez qu'il ne leur avoit rien dit en vain, et dont l'issue ne deust s'en ensuyvre : toutesfois puis après, d'autant que la grandeur de la chose passoit leur raison et attente, ils furent esmerveillez et esbahis de veoir cela advenir. Et cela advient souvent, que les fidèles conçoyvent par la Parole seulement quelque goust de la vertu et puissance de Dieu, et puis après, l'expérience de ce qu'ils ont ouy ne laisse pas de les mettre en grand estonnement. Touchant leur *joye*, nous verrons par ce que Christ respond, quelle elle a esté.

18 *Je voyoye Satan, etc.* D'une espèce Jésus-Christ les amène à la généralité, asçavoir qu'il a commandé de publier son Evangile à ceste fin de renverser et destruire le règne de Satan. Ainsi donc, au lieu que les disciples s'arrestoyent simplement à ceste expérience visible qu'ils avoyent eue, Christ les advertit que la force et efficace de leur doctrine, s'estend bien plus loin : c'est asçavoir à ce que la tyrannie que Satan exerce sur tout le genre humain, soit abolie et mise bas. Nous avons maintenant le sens des mots, que Christ en commandant que son Evangile fust presché, n'a point entreprins ou essayé une chose à l'aventure, et de laquelle l'issue fust incertaine, mais à veu que la ruine de Satan s'en ensuyvroit. Or puis que le Fils de Dieu ne peut pas estre abusé en ce qu'il a pensé : et puis que ce qu'il a préveu en cest endroit, appartient au cours continuel de l'Evangile, il ne faut point douter toutes fois et quantes qu'il suscite des fidèles docteurs, que luy-mesme aussi ne donne bonne issue à leur labeur, et le face proufiter. Dont nous recueillons qu'il n'y a point de moyen de sortir de la tyrannie de Satan, que par l'Evangile : d'avantage, que ceux-là seuls proufitent vrayement en l'Evangile, esquels la puissance de Satan est mise bas : afin que péché estant esteint, ils commencent de vivre à la justice de Dieu. Il faut aussi noter la similitude de laquelle il use. Que le tonnerre de l'Evangile fait *cheoir Satan comme foudre.* Car c'est pour exprimer la puissance Divine et admirable de la doctrine, laquelle abbat si soudain et par grande impétuo-

sité le prince du monde, tant bien muni et garni de si grandes forces. En ceci aussi est exprimée la misérable condition des hommes, veu que Satan, qui domine en l'air, et tient le monde sous ses pieds, jusques à ce que Christ se monstre libérateur, leur livre des assaux d'enhaut.

19 *Voyci, je vous donne puissance, etc.* Ceci est dit par concession. Christ ne nie pas que le don duquel ils se glorifient, ne soit excellent : mais il les admoneste qu'il y a quelque autre chose plus haute, à laquelle ils doyvent principalement regarder, afin qu'ils ne s'arrestent pas aux miracles extérieurs. Ainsi donc, il ne condamne pas entièrement leur joye, comme aussi ils en avoyent matière suffisante : mais il monstre qu'elle est vicieuse, d'autant que se plaisant par trop en une grâce temporelle, ils n'eslevoyent point leurs esprits en haut. Et c'est-ci une maladie de laquelle volontiers sont entachez quasi tous fidèles. Car combien qu'avec action de grâces ils considèrent la bonté et libéralité de Dieu, toutesfois ils ne mettent pas si bonne peine comme il faloit, à faire que les bénéfices de Dieu leur servent d'eschelles pour les eslever par degrez au ciel. Et pourtant ils ont bien besoin que le Seigneur leur tende la main pour les redresser, afin qu'ils ne s'arrestent à la terre, mais aspirent au renouvellement céleste. Il appelle *la puissance de l'ennemi,* toute nuisance, pource que tout ce qui nous est contraire, le diable le prend pour jetter contre nous. Non pas que je vueille dire que tout ce qui est pour nuire aux hommes, soit à son commandement : mais pource qu'estant armé de la malédiction de Dieu, il s'efforce de tourner à nostre ruine tous les fléaux d'iceluy, et s'en sert comme de dars pour nous navrer.

20 *Vos noms sont escrits.* Christ ayant ce but de retirer les siens d'une joye transitoire, afin qu'ils prenent matière de se glorifier en la vie éternelle, il les ramène à la source et origine d'icelle, Asçavoir que Dieu les a éleus et adoptez pour ses enfans. Il leur pouvoit bien dire qu'ils se resjouissent de ce que ils estoyent régénérez par l'Esprit de Dieu, pour estre nouvelles créatures en Jésus-Christ : de ce qu'ils estoyent illuminez en l'espérance de salut, et avoyent receu les arres d'iceluy : mais il a voulu toucher le commencement dont estoyent procédez tous ces biens, asçavoir l'élection gratuite de Dieu, afin que ils ne s'attribuassent rien. Il est vray que les bénéfices de Dieu que nous sentons journellement en nous, nous baillent assez suffisante matière de le louer : mais l'élection éternelle qui est hors de nous, monstre plus clairement que nostre salut est fondé en la pure et simple bonté de Dieu. Quant à ceste façon de parler, que *leurs noms sont escrits au ciel*, c'est une métaphore ou similitude, pour, Estre avouez devant Dieu pour ses enfans et héritiers, comme s'ils estoyent escrits en un rolle, ou enregistrez en quelque livre.

MATTH. XI.	MARC.	LUC X.
25 *En ce temps-là Jésus respondant, dit, O Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te ren grâces que tu as caché ces choses aux sages et entendus, et les as révélées aux petis enfans.* 26 *Il est ainsi Père, pourtant que ton bon plaisir a esté tel.* 27 *Toutes choses m'ont esté données de mon Père*[1]*: et nul ne cognoist le Fils sinon le Père : et aussi nul ne cognoist le Père sinon le Fils*[2]*, et celuy à qui le Fils le veut révéler*[3].		21 *En ce mesme instant Jésus s'esjouit en Esprit, et dit, Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te ren grâces que tu as caché ces choses aux sages et entendus, et les as révélées aux petis: voire Père, car ton bon plaisir a esté tel.* 22 *Puis s'estant tourné*

1) Jean, III, 35. 2) Jean, X, 15, XVII, 25, 26. 3) Ou, donner à cognoistre.

28 *Venez à moy vous tous qui estes travaillez et chargez, et je vous soulageray.*
29 *Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moy que je suis débonnaire et humble de cœur, et vous trouverez repos à vos âmes*[1].
30 *Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger*[2].

vers les disciples, dit, Toutes choses me sont baillées de mon Père, et nul ne sçait qui est le Fils sinon le Père, ne qui est le Père sinon le Fils, et celuy auquel le Fils le voudra révéler.

1) *Jér.*, VI, 16. 2) 1 *Jean*, V, 3.

25 *Et Jésus respondant, dit, etc.* Combien que les Hébrieux usent souvent de ce mot Respondre, encore que ce soit le commencement d'un propos, toutesfois je pense qu'en ce passage il emporte quelque poids, Asçavoir que Jésus-Christ sur le dernier propos qu'il traittoit, a prins occasion de parler ainsi : ce que les paroles de sainct Luc monstrent encore mieux, quand il dit *qu'en ce mesme instant Jésus s'esjouit en l'Esprit.* Et d'où cest esjouissement, sinon que son Eglise consistant de povres personnages, petis et mesprisez, ne laisse pas de luy estre aussi chère et recommandée comme si toute la noblesse et grandeur du monde reluisoit en icelle? Aussi l'oraison estant addressée au Père, ha bien plus de véhémence, que s'il eust tenu le mesme propos en devisant simplement avec ses disciples. Combien qu'il est certain que ç'a esté aussi pour eux, et à leur regard qu'il a fait ceste action de grâces au Père, afin que ils ne se scandalizassent de la petite apparence qui est en l'Eglise. Car nous cherchons tousjours quelque grand lustre, et nous semble qu'il n'y a rien moins raisonnable, que de dire que le Royaume du Fils de Dieu, duquel la gloire est descrite tant magnifiquement par les Prophètes, consiste en des personnes plus abjectes, et moins estimées qui soyent entre tous. Et de faict, il y a en cela un conseil admirable de Dieu, qu'ayant tout le monde en sa main, pour s'assembler un peuple péculier, il aime mieux choisir le commun populaire contemptible, que les grans et apparens, qui par leur excellence apporteroyent plus d'honneur au nom de Christ. Mais Christ retire yci ses disciples d'une imagination orgueilleuse et trop hautaine, afin qu'ils ne présument de mespriser l'estat de l'Eglise bas et contemptible, auquel il se plaist et s'esjouit. Et pour réprimer plus fort la curiosité qui survient à chacun coup és esprits des hommes, il s'eslève par-dessus ce monde, et considère avec révérence les secrets jugemens de Dieu, afin d'attirer avec soy les autres en admiration d'iceux. De faict, combien qu'une telle ordonnance et gouvernement de Dieu n'accorde aucunement à nostre sens, toutesfois nostre arrogance aveuglée est par trop furieuse et forcenée, si nous présumons de répliquer ou nous rebecquer à l'encontre, veu que Jésus-Christ nostre Chef l'adore avec révérence. Mais il sera bon que nous espluchions maintenant les mots. *Je te ren grâces que tu as caché, etc.* Par ces mots il déclare comment il acquiesce et accorde à ceste ordonnance et détermination du Père, qui est tant discordante et eslongnée du sens humain. Car il y a tacitement une antithèse entre ceste louange qu'il attribue au Père, et les cavillations malicieuses, ou mesme les abbayemens impudens du monde. Il faut maintenant veoir de quelle chose il glorifie le Père, asçavoir qu'estant Seigneur de tout le monde, il a préféré les petis et mesprisez aux sages. Car c'est un poinct bien à poiser pour la circonstance du propos, quand il appelle le Père *Seigneur du ciel et de la terre,* pource que par cela il déclare qu'il n'y a que le bon plaisir et vouloir de Dieu qui soit cause de ceste diversité, que les sages demeurent aveugles et n'entendent rien aux mystères de l'Evangile, lesquels les petis et ignorans comprenent. Il y a plusieurs autres passages

semblables, esquels le Seigneur monstre qu'il a éleu gratuitement tous ceux qui parvienent à salut, veu qu'il est le Créateur et gouverneur du monde, et que toutes nations sont à luy. Parquoy ce mot emporte deux choses. Premièrement que ce que tous n'obéissent à l'Evangile, n'advient pas par faute de puissance du costé de Dieu, lequel pourroit facilement faire ranger toutes gens sous sa domination. Secondement, que ce que les uns vienent à la foy, et que les autres demeurent stupides, endurcis et obstinez, cela se fait par son élection gratuite, pource qu'en tirant les uns, et laissant les autres, luy seul discerne et met distinction entre les hommes, desquels tous la condition est semblable de nature. Toutesfois quant à ce qu'il choisit plustost les petis que les sages, en cela il ha esgard à sa gloire. Car comme la chair n'est que par trop encline à s'eslever, si les gens subtils et sçavans alloyent les premiers, incontinent chacun entreroit en ceste opinion, que les hommes acquièrent la foy par leur dextérité, ou industrie, ou sçavoir. Parquoy la miséricorde de Dieu ne peut pas autrement estre clairement cognue comme elle le mérite, qu'en faisant un tel chois, par lequel il apparoisse que tout ce que les hommes apportent de leur costé, n'y fait rien. Et pourtant, à bon droict la sagesse humaine est mise bas, afin que elle n'obscurcisse la louange de la grâce de Dieu. Mais on demande sur ce poinct, qui sont ceux que Jésus-Christ appelle yci *sages*, et aussi quelles gens il nomme *petis*. Car l'expérience monstre évidemment que tous les simples et ignorans ne sont pas illuminez à la foy : et au contraire que tous les sages et sçavans ne sont pas délaissez en leur aveuglement. Et pour ceste cause on définit yci les prudens et sages, ceux lesquels estans enflez d'un orgueil diabolique, desdaignent d'ouïr Jésus-Christ parlant d'en haut. Mais encore cela mesme n'est pas perpétuel, que Dieu réprouve tous ceux qui se plaisent en eux-mesmes, et présument de leurs personnes : comme nous en avons l'exemple en la personne de Paul, duquel Christ a donté l'arrogance et rébellion. Et si nous venons à considérer le commun peuple, comme en la plus grand'part on apperçoit une malice envenimée, ainsi nous voyons qu'ils sont délaissez en leur damnation aussi bien que les princes et les grans. Je confesse bien que tous les incrédules sont enflez d'une confiance perverse d'eux-mesmes, soit que la sagesse ou réputation d'estre gens de bien, ou les honneurs, ou les richesses leur facent enfler le cœur, toutesfois mon avis est que Christ comprend yci simplement tous ceux qui ont subtilité d'esprit ou sçavoir excellent, sans toucher aucun vice qui soit en eux : comme aussi au contraire, en parlant yci des petis, il n'allègue pas pour vertu qu'un homme soit petit. Car combien que Christ soit le Maistre des humbles, et que la première leçon de la foy, soit que personne ne présume de soy-mesme, si est-ce qu'il n'est point yci parlé d'une petitesse et abjection volontaire : car Christ use de ce moyen pour amplifier la grâce de son Père, asçavoir qu'il ne desdaigne descendre jusqu'aux ordures et choses les plus abbaissées, afin d'eslever les povres de la fiente. Mais yci se présente une question : Veu que prudence est un don de Dieu, comment cela se peut accorder, qu'elle nous empesche de veoir la clarté de Dieu qui reluit en l'Evangile. Il est vray qu'il faut bien avoir mémoire de ce que j'ay desjà dit, que les incrédules corrompent toute la prudence qui leur avoit esté donnée, et que pourtant les grans esprits sont souventesfois empeschez en cest endroit, pource qu'ils ne se peuvent abbaisser à docilité. Mais entant que touche le présent passage, je respon, Combien que aux prudens et sages leur subtilité ne nuise de rien, qu'ils peuvent toutesfois estre privez et forclos de la lumière de l'Evangile. Car puis que la condition de tous hommes est une ou semblable, pourquoy est-ce que Dieu ne prendra à son plaisir ceux-ci ou ceux-là? Or S. Paul en la première épistre aux Corinthiens, chap. 1, 27, monstre pourquoy Dieu laisse en arrière les sages et les grans, asçavoir pource qu'il a éleu les choses foibles et folles du monde, afin de confondre la gloire de la chair. Au

reste, nous recueillons aussi par cela, que le propos de Christ n'est pas général, quand il dit que les mystères de l'Evangile sont cachez aux sages : car si de cinq sages les quatre rejettent l'Evangile, et un l'embrasse : et en autant d'ignorans les deux ou les trois sont faits disciples de Christ, ceste sentence est trouvée vraye. Ce qui est aussi confermé par le passage de S. Paul, 1 Cor., chap. I, 26, que j'ay allégué un peu devant : car il ne forclost pas du Royaume de Dieu tous les sages, les nobles et les puissans, mais seulement il remonstre qu'il ne s'y en trouve pas beaucoup. Ainsi nous avons maintenant la solution de la question : asçavoir que la prudence et sagesse n'est point yci condamnée entant qu'elle est don de Dieu, mais seulement Christ prononce qu'elle ne sert de rien pour acquérir la foy : comme au contraire il ne loue pas ignorance pour dire qu'elle rende les hommes agréables à Dieu, mais il dit qu'elle n'empesche point sa miséricorde, en sorte qu'il n'illumine de la sapience céleste les ignorans et grossiers quand il veut. Il reste à veoir que signifient ces mots *Révéler et Cacher*. Que Christ ne parle point yci de la prédication externe, il appert évidemment en ce qu'il s'est indifféremment présenté à tous pour docteur, et a commandé à ses Apostres de faire le semblable. Parquoy le sens est, que personne n'obtient la foy par la subtilité de son esprit, mais seulement par l'illumination secrète du sainct Esprit.

26 *Il est ainsi Père, puis que ton, etc.* Ce mot-ci coupe broche à toute curiosité et friandise d'enquérir, laquelle nous chatouille à chacun coup : car il n'y a rien que nous accordions si difficilement à Dieu, que sa volonté nous soit pour la dernière et souveraine raison, et pour justice parfaite. Il réitère souvent que ses jugemens sont un abysme profond, toutesfois nous ne laissons pas de nous jetter en ceste profondeur par une impétuosité enragée pour sonder ce qui y est : et s'il y a quelque chose qui ne nous plaise, nous grinssons les dents, ou murmurons contre lui, et mesmes plusieurs vienent jusques à desgorger des blasphèmes manifestes. Au contraire le Seigneur nous baille yci ceste règle, que nous tenions pour certain et arresté, que tout ce que Dieu a déterminé est bon et droit. Et cela est estre sage à sobriété, d'acquiescer au seul bon plaisir de Dieu, et nous y arrester paisiblement, plus que s'il y avoit dix mille raisons devant nos yeux. Certes Christ pouvoit bien mettre en avant les causes de ceste diversité, s'il y en eust eu aucunes : mais se contentant du bon plaisir de Dieu, il ne va point chercher plus avant pourquoy c'est qu'il appelle plus tost à salut les petis que les autres, et dresse son Royaume d'une troupe de gens incognus, et de petite estime. Dont il appert que ceux-là jettent leur rage et forcènerie contre Christ, lesquels quand on dit que Dieu pour son bon plaisir élit les uns gratuitement, et réprouve les autres, vienent incontinent à tempester, pource qu'il leur fasche que Dieu ait le dernier mot.

27 *Toutes choses m'ont esté données, etc.* Les expositeurs qui pensent que Christ prétende yci seulement de confermer les disciples en plus grande asseurance à prescher l'Evangile, ne conjoignent pas bien ceste sentence avec la précédente. Quant à moy, j'estime que Jésus-Christ a parlé ainsi pour un autre regard, et à une autre fin. Car comme il a par ci-devant déclaré asseuréement que l'Eglise procède de ceste source secrète de l'élection gratuite de Dieu, ainsi maintenant il monstre comment et par quel moyen la grâce de salut parvient aux hommes. Car plusieurs, si tost qu'ils oyent dire qu'il n'y a héritiers de la vie éternelle, sinon ceux lesquels Dieu a éleus devant la création du monde, se tormentent à enquérir curieusement comment ils pourront estre certains de ce conseil secret de Dieu : et ainsi ils se jettent en un labyrinthe, duquel ils ne trouveront aucune issue. Mais Jésus-Christ déclare qu'il faut que les hommes vienent droit à luy, pour trouver certitude de leur salut. Le sens donc est, que la vie nous a esté manifestée en Jésus-Christ, et que pourtant personne ne sera participant d'icelle s'il n'y entre par l'huis de la foy. Nous voyons maintenant comment il conjoint la foy avec la prédestination

éternelle de Dieu, lesquelles toutesfois des brouillons et estourdis veulent faire contraires l'une à l'autre. Car combien que nostre salut ait tousjours esté caché en Dieu, toutesfois Jésus-Christ est le canal par lequel ce salut descoule vers nous : et nous le recevons par foy, afin qu'il soit ferme et bien ratifié en nos cœurs. Parquoy gardons-nous de nous destourner aucunement de Jésus-Christ, si nous ne voulons rejetter le salut qui nous est présenté. *Nul ne cognoist le Fils sinon, etc.* Il dit ceci afin qu'on ne s'abuse en estimant de sa majesté selon le jugement des hommes. Le sens donc est, que pour sçavoir quel est Christ, il nous faut arrester au tesmoignage du Père, lequel seul cognoist à la vérité, et peut parler asseuréement de ce qu'il a mis en luy. Et de faict en l'examinant tel que la mesure de nostre entendement le peut concevoir, nous le despouillons de la plus grand' part de sa vertu : pourtant il est impossible de le cognoistre comme il faut, sinon par la voix du Père. Combien que la voix ou parole seule ne suffiroit point sans la conduite du sainct Esprit : car la vertu de Christ est trop haute et cachée, pour dire que les hommes y puissent atteindre, jusques à ce qu'ils ayent esté illuminez par le Père. Pour ceste cause, quand il est dit que le Père le cognoist, entendons que c'est pour nous, afin de le nous révéler, et non pas pour soy. Toutesfois il semble que le propos ne soit pas parfait et accompli, d'autant que les deux membres d'iceluy ne respondent pas en tout et par tout l'un à l'autre. Du Fils, il est dit que nul ne cognoist le Père sinon luy, et celuy à qui il le voudra révéler. Du Père, il n'y a autre chose, sinon que luy seul cognoist le Fils. De révéler, il n'en est point parlé. Je respon que c'eust esté une chose superflue à Jésus-Christ, de répéter ce qu'il avoit desjà dit. Car qu'est-ce que contient ceste action de grâces que nous avons veue, sinon que le Père a révélé et manifesté le Fils à ceux ausquels il luy a semblé bon? Quand donc il est dit incontinent après, qu'il n'y a que luy seul qui cognoisse le Fils, c'est comme la raison du précédent. Car on eust peu penser, Quel besoin est-il que le Père révèle le Fils, veu qu'il se est luy-mesme manifestement présenté devant les hommes? Ainsi, nous entendons maintenant pour quelle occasion il a esté dit, Que le Père seul cognoist le Fils : il reste le second membre, Que nul ne cognoist le Père, sinon le Fils. Or c'est-ci une façon de cognoistre, diverse de la première : car quand il est dit que le Fils cognoist le Père, ce n'est pas pource qu'il le manifeste par son Esprit : mais pource qu'estant la vive image d'iceluy, en sa personne il le nous présente comme visible. Cependant je ne veux pas exclure le sainct Esprit : mais la façon de Révéler, de laquelle il est yci parlé, je la rapporte à la manière ou moyen de cognoissance. Et en ceste sorte tout le fil du propos s'ensuit fort bien : car Christ conferme ce qu'il a dit au paravant, que toutes choses luy ont esté baillées du Père, afin que nous sçachions que plénitude de Divinité habite en luy. En somme, tout ce passage revient à ces deux points, que cognoistre le Fils est un don du Père, pource que par son Esprit il nous ouvre les yeux de l'entendement, afin que nous puissions contempler la gloire de Christ, laquelle autrement nous seroit cachée : et que le Père qui habite une lumière inaccessible, et lequel est incompréhensible en soy, nous est manifesté par le Fils, qui est la vive image d'iceluy, en sorte que c'est temps perdu de le chercher ailleurs.

28 *Venez à moy vous tous, etc.* Maintenant il invite à soy par grande bénignité et douceur, ceux lesquels il cognoist propres à estre ses disciples. Car combien qu'il soit prest de révéler le Père à tous, toutesfois la plus grand' part ne tient conte d'en approcher, pource qu'ils ne sont point touchez d'un sentiment de leur nécessité et indigence. Les hypocrites ne se soucient point de Christ, pource qu'estans enyvrez de leur propre justice, ils n'ont faim ne soif de sa grâce. Aussi ceux qui sont addonnez au monde, n'estiment rien la vie céleste. Ainsi Jésus-Christ ne proufiteroit rien d'appeler les uns ne les autres : et pourtant il s'addresse aux povres souffreteux et affligez. Or par ceux qui *travaillent,* il entend

ceux qui gémissent sous le fardeau : et encore non pas généralement tous oppressez d'ennuy et de misères, mais ceux lesquels estans confus en eux-mesmes pour le sentiment de leurs péchez, et saisis d'une frayeur de l'ire de Dieu, défaillent sous un fardeau si pesant. Vray est que Dieu humilie ses éleus en diverses manières : mais pource que plusieurs estans chargez de misères et de povretez demeurent néantmoins rebelles et endurcis en leur obstination, par ceux *qui travaillent et sont chargez*, Jésus-Christ entend ceux qui sont affligez en leurs consciences se sentans coulpables de mort éternelle, et qui sont tellement pressez de leurs maux au dedans, qu'ils défaillent. Car ceste défaillance nous rend disposez à recevoir sa grâce. Et c'est autant comme s'il eust dit que la cause de ce que sa grâce est rejettée pour la plus grand' part, est, pource qu'il y en a bien peu qui sentent leur povreté et nécessité : et que cependant l'orgueil ou la stupidité de telles gens ne doit point retarder les povres âmes affligées qui souspirent cherchans remède. Laissons donc là tous ceux lesquels estans ensorcelez des illusions de Satan, se font à croire qu'ils ont quelque justice hors Christ, ou imaginent qu'ils sont bien heureux en ce monde, et qu'il ne leur défaut rien : mais quant à nous, que nos maux et povretez nous solicitent et poussent à désirer Christ. Et pource que Christ ne reçoit point à la fruition de son repos sinon ceux qui défaillent et sont quasi rompus sous la pesanteur du fardeau, apprenons qu'il n'y a poison plus mortelle et plus à craindre, que ceste nonchalance qui s'engendre en nous d'une fausse et vaine persuasion, ou de la félicité terrienne, ou de nostre propre justice et vertu. Parquoy qu'un chacun de nous face un exercice continuel de se resveiller, et premièrement avise songneusement à desvelopper son esprit de la friandise des choses de ce monde : et puis après à se despouiller de toute fiance perverse. Au reste, combien que ceste préparation à recevoir la grâce de Christ, despouille desjà entièrement les hommes, et monstre qu'ils sont du tout vuides de vertu, toutesfois encore faut-il noter qu'elle est un don du sainct Esprit : pource que c'est le commencement de repentance, à laquelle nul ne prétend par sa propre industrie. Et aussi Christ n'a pas yci voulu monstrer que c'est que l'homme peut faire de soy-mesme, mais seulement comment doyvent estre disposez et affectionnez ceux qui vienent à luy. Ceux qui restraignent le fardeau et le travail dont il est yci parlé, aux cérémonies de la Loy, prenent trop maigrement ceste sentence de Christ. Je confesse bien que le fardeau de la Loy a esté insupportable, et qu'il accabloit les povres âmes : mais il nous doit souvenir de ce que j'ay dit, que Christ tend la main à tous affligez, afin de mettre différence entre ses disciples, et les contempteurs de l'Evangile. Mais il faut bien noter le terme de généralité qui est yci mis. Car Jésus-Christ a nommééement comprins sans exception *tous ceux qui travaillent* et sont chargez, afin que personne ne se ferme la porte par une desfiance et façon perverse de douter. Et toutesfois tous ceux-là font un bien petit nombre de gens, pource que de ceste multitude infinie qui périssent, il y en a bien peu qui se sentent périr. Le *soulagement* qu'il promet, consiste en la rémission gratuite des péchez, laquelle seule nous met en repos et tranquillité.

29 *Prenez mon joug, etc.* Pource que nous en voyons plusieurs qui abusent de la grâce de Jésus-Christ, la convertissans en une liberté charnelle, pour ceste cause Jésus-Christ après avoir promis un repos heureux aux povres consciences misérablement travaillées, admoneste quant et quant qu'il est leur libérateur, à ceste condition qu'elles se rangent sous son joug : comme s'il disoit qu'il n'absout pas les hommes de leurs péchez, afin qu'ayans Dieu propice ils prenent de là occasion de pécher en plus grande liberté : mais afin qu'estans redressez par sa grâce, ils prenent quant et quant le joug, et estans libres selon l'esprit, ils tienent en bride et en serre leur chair folastre. Et d'yci nous pouvons recueillir la définition de ce propos duquel il avoit parlé, asçavoir que ce n'est pas un repos qui exempte du combat de la croix les disciples de Jésus Christ, pour vivre à

l'aise et triompher en délices, mais qu'il les exerce sous le fardeau de la discipline, et les tient sous le joug. *Apprenez de moy.* A mon avis ceux-là s'abusent qui pensent que Jésus-Christ face yci mention de sa douceur, afin que ses disciples ne craignent point d'approcher de luy à cause de sa gloire Divine : comme nous sçavons que communéement on n'ose pas s'approcher des grans personnages, et qui sont eslevez en authorité. Car plustost, pource que selon la rébellion de nostre chair nous fuyons son joug, comme aspre et difficile à porter, il veut nous former et duire à l'ensuyvre et imiter. Il dit un peu après, *Que* son joug est aisé : mais comment se fera-il qu'un chacun y ploye et baisse le col volontiers et paisiblement, sinon qu'estans revestu de douceur il soit conformé à Christ? Or il appert que c'est-ci le sens des mots : pource que Jésus-Christ ayant exhorté ses disciples à porter son joug, afin que la difficulté ne leur face peur, il adjouste incontinent après, *Apprenez de moy,* signifiant que ce joug ne nous sera point fascheux, quand à son exemple nous serons accoustumez et duits à douceur et humilité. A cela mesme aussi se rapporte ce qu'il adjouste, *Vous trouverez repos.* Car cependant que la chair regimbe, nous ne faisons que tempester et estre en inquiétude : et ceux lesquels refusans de porter le joug de Christ, s'efforcent d'appaiser Dieu autrement, ne font que se travailler et se tormenter en vain. Comme nous voyons que les Papistes se minent misérablement l'esprit, et portent sans dire mot ceste cruelle tyrannie qui les ronge, de peur de ployer sous le joug de Christ.

MATTH. XII.

1 *En ce temps-là Jésus alloit par les blez un jour du Sabbath, et ses disciples ayans faim, commencèrent à arracher des espis et manger.*

2 *Les Pharisiens voyans cela, luy dirent, Voylà tes disciples font ce qu'il n'est pas loisible de faire au jour du Sabbath*[1].

3 *Mais il leur dit, N'avez-vous point leu ce que feit David ayant faim, et ceux qui estoyent avec luy*[2].

4 *Comment il entra en la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, lesquels ne luy appartenoit de manger, n'a ceux qui estoyent avec luy mais aux Sacrificateurs seulement*[3].

5 *Ou n'avez-vous point leu en la Loy que au Temple és jours des Sabbaths les Sacrificateurs violent le jour du Sabbath, et n'en sont point répréhensibles?*

MARC II.

23 *Et adveint comme il passoit un* jour de *Sabbath parmi les blez, ses disciples en cheminant se prindrent à arracher des espis.*

24 *Adonc les Pharisiens luy dirent, Regarde, pourquoy font-ils és Sabbaths ce qui n'est point loisible?*

25 *Mais il leur dit, Ne leustes-vous jamais ce que feit David quand il eust nécessité, et qu'il eut faim luy et ceux qui* estoyent *avec luy?*

26 *Comme il entra en la maison de Dieu au temps d'Abiathar principal Sacrificateur, et mangea les pains de proposition, lesquels il n'estoit loisible de manger sinon aux Sacrificateurs, et en donna*

LUC VI.

1 *Or adveint au jour du Sabbath second-premier, qu'il passoit par les blez et ses disciples arrachoyent des espis et en mangeoyent, les froissans entre les mains.*

2 *Et quelques-uns des Pharisiens leur dirent, Pourquoy faites-vous ce qui n'est loisible de faire és Sabbaths?*

3 *Adonc Jésus respondant leur dit, N'avez-vous pas leu ce que David feit quand il eut faim, luy,* di-je, *et ceux qui estoyent avec luy :*

4 *Comment il entra en la maison de Dieu, et print les pains de proposition, et en mangea, et en donna aussi à ceux qui* estoyent *avec luy lesquels il n'est loisible de manger sinon*

1) *Deut.*, XXIII, 25. 2) 1 *Sam.*, XXI, 6. 3) *Exode*, XXIX, 33. *Lév.*, VIII, 31, et XXIV, 9

6 *Or je vous di que il y en a un yci plus grand que le Temple.*
7 *Que si vous sçaviez que c'est Je veux miséricorde et non point sacrifice*[1]*: vous n'eussiez point condamné les innocens.*
8 *Car le Fils de l'homme est seigneur mesme du Sabbath.*

aussi à ceux qui estoyent avec luy?
27 *Puis il leur dit, Le Sabbath est faict pour l'homme, et non point l'homme pour le Sabbath.*
28 *Par ainsi le Fils de l'homme est aussi seigneur du Sabbath.*

aux Sacrificateurs seulement?
5 *Puis il leur dit, Le Fils de l'homme est seigneur aussi du Sabbath.*

1) *Osée*, VI, 6.

1 *Jésus alloit par les bleds, etc.* En ceste histoire l'intention des Evangélistes a esté de monstrer en partie combien les Pharisiens estoyent d'un esprit malicieux, en partie comment ils estoyent attachez superstitieusement à des choses externes et légères, en sorte qu'ils establissoyent en cela une perfection de saincteté. Car ils blasment les disciples de Christ que par le chemin estans pressez de faim ils arrachoyent les espis le jour du Sabbath, comme si en ce faisant ils violoyent le Sabbath. Il est vray que l'observation du Sabbath estoit une chose bien saincte, mais non pas telle comme ils imaginoyent: qu'à grand' peine on peust remuer le doigt qu'avec tremblement et incertitude de conscience. C'estoit donc hypocrisie qui les faisoit ainsi scrupuleux en des choses légères, cependant qu'ils se pardonnoyent de lourdes superstitions, comme Jésus-Christ leur reproche en un autre passage, qu'ils dismoyent la mente et l'anet, et ne tenoyent conte des choses de la Loy, qui estoyent de plus grande importance. Matth., XXIII, 23. Et c'est la coustume ordinaire des hypocrites, que pour se lascher la bride, et se dispenser en des choses bien grandes, ils prenent songneusement garde à observer de bien près les cérémonies. Cela aussi est cause qu'ils requièrent plus estroittement et à la rigueur l'observation des façons de faire externes, pource qu'ils se veulent acquitter envers Dieu, seulement par un service charnel. Mais ç'a plustost esté malveuillance et envie que non pas superstition, qui les a poussez à faire ceste répréhension : car ils n'eussent pas esté si rigoureux et difficiles envers d'autres. Or il est bon que nous entendions de quelle affection ils estoyent menez, afin que personne ne soit troublé de ce que les Docteurs de la Loy ont esté si grans adversaires de Christ.

1 Luc. *Du sabbath second-premier.* Il n'y a point de doute que ce jour de Sabbath appartenoit à quelqu'une des festes lesquelles la Loy commandoit qu'on célébrast d'an en an: et pourtant aucuns ont pensé que c'estoyent deux jours de suite ausquels on ne besongnoit point. Mais veu que depuis la captivité de Babylone les Juifs avoyent tellement ordonné les jours de feste, qu'il y en avoit tousjours un ouvrable entre deux autres, voylà qui est assez suffisant pour réfuter ceste opinion. Il y a plus grande apparence à ceux qui disent que c'estoit le dernier jour de la solennité, lequel estoit aussi grand que le premier. Combien que je trouve encore meilleure l'opinion de ceux qui entendent par ceci la seconde feste de l'année: et le mot y convient fort bien de le nommer le Sabbath second-premier: pource que selon l'ordre du temps c'estoit le second de ces grans Sabbaths qu'on solennizoit annuellement. Or le premier estoit Pasque: et pourtant il est vray-semblable que cestuy-ci estoit la feste des prémices.

24 Marc. *Pourquoy font-ils és Sabbaths, etc.* Les Pharisiens ne reprennent pas les disciples de Christ de ce qu'ils arrachent des espis d'une terre d'autruy, mais de ce qu'ils violent le Sabbath. Voire, comme s'il estoit ordonné afin que les hommes mourussent affamez, plustost

que de chercher soulagement et remède contre la faim. Or la raison de l'observation du Sabbath estoit seulement afin que le peuple se sanctifiant à Dieu, s'exerçast au vray et spirituel service d'iceluy: en après, afin qu'estant à délivre de tous affaires terriens, il eust plus grande liberté et commodité de se trouver aux sainctes assemblées. Et pourtant, la droite observation se devoit rapporter à ce but-là : car l'interprétation de la Loy doit estre prinse de l'intention du Législateur. Mais on voit en ceci combien superstition est malicieuse et irréconciliable, et sur tout comment les hypocrites courent sus aux autres fièrement et cruellement, quand ambition et haine de la personne se trouvent ensemble. Car, comme j'ay dit, ce n'estoit pas seulement une affectation de sainteté feinte, qui faisoit les Pharisiens tant austères et rigoureux: mais d'autant qu'ils avoyent ce but de calomnier et ronger de propos délibéré tous les faits et dits de Jésus-Christ, il ne se pouvoit faire qu'ils ne tirassent en mauvaise part les choses où il n'y avoit rien à reprendre: comme nous sçavons qu'il advient à ceux qui jugent de mauvaise affection. Quant à ce que S. Matthieu et S. Marc disent que l'objection fut faite au Seigneur, et S. Luc aux disciples: en cela il n'y a point de contrariété: car il est vray-semblable qu'on en a tellement harselé les disciples, que tout le blasme s'addressoit principalement contre le Maistre. Peut-estre aussi que le débat estant premièrement commencé contre les disciples, s'est continué finalement jusques à la personne de Christ, et que les Pharisiens forcenez de malice l'ont blasmé de ce qu'il ne disoit mot, voyant ses disciples transgresser le Sabbath.

3 Matth. *N'avez-vous point leu ce que feit David, etc.* Christ use de cinq argumens pour réfuter leur calomnie. Premièrement il excuse ses disciples, amenant l'exemple de David: car David s'enfuyant pour éviter le courroux de Saül, demanda à manger au Sacrificateur Achimélech: et d'autant qu'il n'y avoit rien de ce qu'on a accoustumé de manger communéement, il se feit donner les saincts pains [1]. Si la nécessité alors absout David, il faut que la mesme raison ait aussi bien lieu és autres. Dont s'ensuyt que ce n'est point violer les cérémonies de la Loy, quand on ne dérogue rien à la révérence deuë à Dieu. Or Christ présuppose, et tient pour certain que David n'a point failli, pource que le sainct Esprit rend tesmoignage de louange au Sacrificateur, qui luy permit de prendre les saincts pains. Quand il dit qu'il n'estoit permis *sinon aux Sacrificateurs* seulement de manger de ces pains [2], il entend de droict commun: car si David eust fait quelque chose contre Dieu, en vain Christ allégueroit son exemple: mais ce qui estoit défendu pour une certaine fin, nécessité l'a fait lors licite.

5 *Es Sabbaths les Sacrificateurs, etc.* C'est le second argument par lequel Christ prouve qu'il n'y avoit point de faute en ce que les Pharisiens appeloyent transgression du Sabbath, et dont ils faisoyent si grande querelle: d'autant qu'il estoit bien permis és jours du Sabbath de tuer les bestes pour les sacrifices, de circoncir les enfans, et faire autres choses appartenantes au service de Dieu : dont s'ensuit que les exercices de piété ne sont point contraires les uns aux autres, mais s'accordent bien ensemble. Que si le Temple sanctifie les œuvres manuelles és sacrifices et en tout le service externe, la saincteté du vray Temple spirituel est bien de plus grande vertu pour exempter de faute ceux qui y servent, quand ils s'employent à œuvres qui tendent à l'honneur de Dieu. Or est-il que l'œuvre à laquelle travailloyent les disciples estoit d'offrir à Dieu les âmes consacrées par l'Evangile. Il n'y a que S. Matthieu qui touche cest argument. Au reste, quand il dit que les Sacrificateurs *violent le jour du Sabbath*, Christ use d'une locution impropre, s'accommodant aux auditeurs: car la Loy commandant aux hommes de laisser leur besongne, ne défend pas de mettre la main à faire les choses concernantes le service de Dieu. Ainsi Christ accorde estre vray, ce qui ne l'est pas de faict, mais qui pourroit sembler l'estre en apparence à gens qui ne sçavent pas bien juger et discerner les choses: et se con-

1) 1 *Sam.*, XXI, 3-6.

2) *Exode*, XXIX, 33.

tente d'avoir gaigné cela, que la besongne qui se fait au Temple n'offense point Dieu.

7 *Que si vous sçaviez, etc.* Il n'y a aussi que S. Matthieu qui face mention de ce troisième argument. Or yci Christ touche obliquement les Pharisiens, et les reprend de ce qu'ils ne considèrent point pourquoy les cérémonies ont esté commandées, et à quelle fin elles tendent. Et c'est un vice qui a esté commun quasi en tous aages : pourtant aussi le Prophète Osée crie contre ceux de son temps[1], qu'estans attachez aux cérémonies, ils ne tenoyent conte des œuvres de charité. Mais Dieu au contraire prononce haut et clair, qu'il estime plus miséricorde que les sacrifices: signifiant sous le mot de *miséricorde*, toutes les œuvres de charité : comme sous les *sacrifices*, il comprend tout le service externe de la Loy. Christ applique à son temps la mesme sentence, et accuse les Pharisiens de ce qu'ils abusoyent de la Loy de Dieu, la tirans hors de son droit sens : pource que sans avoir aucun esgard à la seconde Table, ils estoyent entièrement attachez aux cérémonies. Toutesfois on pourroit demander pourquoy c'est que Dieu dit qu'il ne se soucie point des sacrifices, veu qu'en la Loy il commandoit estroittement qu'ils fussent observez. La solution est facile, que les cérémonies externes en soy ne sont rien, et que Dieu ne les requiert point, mais seulement entend qu'on les rapporte à leur droite fin. D'avantage, Dieu ne les rejette pas simplement, mais faisant comparaison d'icelles avec les œuvres de charité, il dit qu'il ne les estime pas tant. Et à cela n'est point contraire, qu'en la perfection de justice le service de Dieu tiene le premier et principal degré, et que le devoir que nous avons envers les hommes, viene puis après en second lieu. Car combien qu'a bon droict la révérence de Dieu soit chose beaucoup plus excellente que charité, asçavoir autant que Dieu est eslevé pardessus les hommes, toutesfois pource que les fidèles par leur conversation, qui est selon droiture et charité, monstrent qu'ils servent Dieu d'une vraye affection et sans feintise, ce n'est pas sans cause que Dieu ramène là les hypocrites, lesquels par mines et signes externes font semblant d'avoir la crainte de Dieu, et cependant néantmoins la renversent et falsifient, s'arrestans au seul service charnel, auquel ils prenent grand'peine. Or Christ recueille fort bien du tesmoignage du Prophète, que ses disciples ne sont aucunement à reprendre: d'autant que Dieu exerceant son peuple en ces rudimens et cérémonies de la Loy, n'entendoit pas de faire mourir de faim les povres hommes.

8 *Car le Fils de l'homme est seigneur.* Aucuns conjoignent ceste sentence avec l'autre précédente, Il y en a un yci plus grand que le Temple: toutesfois quant à moy je pense que ceste-ci est diverse. Car en l'autre, Christ faisant une allusion au Temple, monstroit qu'il n'y avoit point de transgression de la Loy en tout ce qui estoit conjoint avec la saincteté de sa personne: mais yci il dit qu'il ha ceste puissance de délivrer les siens de la nécessité d'observer le Sabbath. Le Fils de l'homme, dit-il, peut de son authorité relascher le Sabbath, comme les autres cérémonies de la Loy. Et de faict, hors de Christ la servitude de la Loy est misérable, de laquelle luy seul absout ceux ausquels il donne l'Esprit d'adoption, qui est l'Esprit de liberté.

27 Marc. *Le Sabbath est fait pour l'homme.* Sainct Marc seul touche ce cinquième argument. Or il contient en somme que ceux-là prenent mal les choses, lesquels convertissent au dommage et à la ruine de l'homme le Sabbath, lequel Dieu a ordonné pour le profit d'iceluy. Les Pharisiens voyoyent les disciples de Christ occupez en une œuvre saincte, ils les voyoyent abbatus du travail du chemin, et quant et quant pressez de faim: cependant ils se courroucent de ce qu'estans affamez ils prenent quelque peu de grains de bled pour sustanter leurs corps lassez. N'est-ce pas là sottement renverser l'intention de Dieu, quand on requiert l'observation du Sabbath avec le dommage des hommes, ausquels il a voulu qu'elle profitast? Au reste, selon mon jugement, ceux-là s'abusent qui pensent que par ce passage le Sabbath soit totalement aboli :

1) *Osée*, VI, 6.

veu que Christ veut simplement monstrer le droit usage d'iceluy. Car combien qu'un peu devant il ait maintenu qu'il estoit aussi le Seigneur du Sabbath, toutesfois la vraye saison et le temps opportun de l'abolissement d'iceluy n'estoit pas encore venu, pource que le voile du Temple n'estoit pas encore rompu.

MATTH. XII.

9 *Puis estant parti de là, il veint en leur synagogue.*

10 *Et voyci il y avoit* là *un homme ayant la main seiche : et ils l'interroguèrent disans, Est-il loisible de guarir quelqu'un és sabbaths? afin de l'accuser.*

11 *Et il leur dit, Qui sera celuy d'entre vous qui ait une brebis, laquelle estant cheute au* jour du *Sabbath en une fosse, qui ne l'empoingne et la relève?*

12 *Et combien vaut mieux l'homme qu'une brebis? Il est donc loisible de bien faire és Sabbaths.*

13 *Alors il dit au personnage, Esten ta main : et il l'estendit, et elle fut rendue saine comme l'autre.*

MARC III.

1 *Puis il entra derechef en la synagogue : et là estoit un homme qui avoit la main seiche.*

2 *Et ils prenoyent garde sur luy, s'il le guariroit au Sabbath, afin qu'ils l'accusassent.*

3 *Lors il dit à l'homme qui avoit la main seiche, Lève-toy en place.*

4 *Puis il leur dit, Est-il loisible de bien faire és Sabbaths, ou de mal faire? de sauver une personne, ou de la tuer? mais ils se taisoyent.*

5 *Adonc les regardant à l'environ avec indignation, et pareillement marri de l'endurcissement de leur cœur, il dit au personnage, Esten ta main : et il l'estendit, et la main luy fut rendue saine comme l'autre.*

LUC VI.

6 *Il adveint aussi en un autre Sabbath, qu'il entra en la synagogue, et enseignoit : et là estoit un homme duquel la main dextre estoit seiche.*

7 *Or les Scribes et Pharisiens prenoyent garde sur luy s'il le guariroit au Sabbath, afin qu'ils trouvassent de quoy l'accuser.*

8 *Mais il cognoissoit leurs pensées : et dit à l'homme qui avoit la main seiche, Lève-toy et te tien debout au milieu : iceluy se levant se teint debout.*

9 *Jésus donc leur dit, Je vous demanderay* une chose, *Est-il loisible de bien faire és Sabbaths, ou de mal faire? de sauver une personne, ou de la tuer?*

10 *Et quand il les eut tous regardez à l'environ, il dit au personnage, Esten ta main. Ce qu'il feit, et sa main* luy *fut rendue saine comme l'autre.*

9 *Puis estant parti de là.* Ceste histoire tend au mesme but que celle que nous venons de veoir : asçavoir que les Scribes par un esprit malicieux ont espié pour calomnier tout ce que Christ faisoit : et que pourtant il ne se faut pas esbahir s'ils ont esté si obstinez ennemis de Christ, veu qu'ils estoyent pleins d'un vouloir si malin. Cependant nous voyons que c'est l'ordinaire des hypocrites, de s'amuser à une ombre de la justice de la Loy, et (comme on dit communément) de s'arrester plus à la forme qu'à la substance. Apprenons donc de ce passage premièrement d'apporter nos esprits purs et vuides de tout mauvais vouloir, quand il est question de donner jugement sur quelque chose. Car si haine, ou orgueil, ou quelque autre semblable chose domine en nous, non-seulement nous ferons injure aux hommes, mais mesmes avec outrage contre Dieu, nous convertirons la lumière en ténèbres. Il n'y a celuy pur d'affection malicieuse, qui n'eust confessé que c'estoit une œuvre de Dieu, ce que ces bons docteurs n'ont point de honte de condamner. Et d'où leur vient une telle rage, sinon qu'ils ont tous les sens préoccupez d'une haine détestable contre Christ, en sorte qu'ils ne voyent rien en pleine clarté du Soleil? Aussi nous sommes admonestez de nous donner garde qu'en attribuant aux cérémonies plus qu'il ne faut, nous ne laissions escouler les choses qui

sont bien plus précieuses devant Dieu, et lesquelles Jésus-Christ en un autre lieu appelle les principales de la Loy. Car selon que nostre nature est encline à s'amuser aux cérémonies externes, jamais nous n'y tiendrons mesure telle qu'il appartient, s'il ne nous souvient tousjours que tout ce qui est commandé concernant le service de Dieu, est premièrement spirituel : et puis après qu'il doit estre compassé selon la règle que Christ prescrit yci.

10 *Ils l'interroguèrent, disans.* Sainct Marc et sainct Luc disent seulement, *Que* ces gens prenoyent garde que c'est que le Seigneur feroit : S. Matthieu exprime plus clairement, que mesmes ils l'assaillirent de paroles. Or il est vray-semblable qu'auparavant il en avoit guari quelques autres ès jours du Sabbath. Prenans donc leur occasion là-dessus, ils l'interroguent s'il pense qu'il luy soit permis de faire derechef ce que desjà il avoit fait d'autres fois. Mais ils devoyent considérer si c'estoit une œuvre de Dieu, ou des hommes, que de donner vigueur à une main seiche par le seul attouchement ou la simple parole. Car quand Dieu a ordonné le Sabbath, il ne s'est pas mis une loy, ni aussi assujeti qu'il ne luy soit loisible ainsi que bon luy semble de faire ses œuvres ès jours du Sabbath comme les autres jours. C'estoit donc une merveilleuse folie, de vouloir tenir Dieu subjet en mettant ceci en doute, et d'oster à ses œuvres leur cours libre.

11 *Qui sera celuy d'entre vous qui ait.* Christ monstre derechef quelle est la vraye observation du Sabbath, et quant et quant les redargue de calomnie, de ce qu'ils reprenoyent en luy seul ce qui estoit ordinaire à tous. Car si la brebis d'aucun fust tombée en une fosse, personne n'eust empesché de la tirer de là. Or d'autant que l'homme est à préférer à la beste, d'autant plus est-il permis de luy aider. Il appert donc que si quelqu'un subvenoit à la nécessité des frères, cela n'estoit point violer le repos commandé du Seigneur. Ceste similitude n'est point en sainct Marc, ni en sainct Luc : seulement ils disent que Christ demanda *S'il estoit licite de bien faire ès jours du Sabbath ou de mal faire.* Car celuy qui oste la vie de l'homme, est coulpable de maléfice : or il n'y a pas grande différence entre l'homicide, et celuy qui ne tient conte de secourir au povre malade ou souffreteux. Ainsi Christ les taxe obliquement de ce que sous couleur du sainct Repos, ils le vouloyent contraindre de mal-faire. Car (comme desjà il a esté dit) cestuy-là pèche, non-seulement qui fait quelque chose contre la Loy, mais aussi qui délaisse à faire son devoir. Nous voyons aussi par ce passage, que Christ n'a pas tousjours usé de mesmes raisons pour repousser ceste calomnie. Car yci il n'allègue point sa Divinité, comme en sainct Jehan. Et aussi il n'en estoit pas besoin, veu que pour repousser les Pharisiens, ceste seule défense estoit suffisante, Asçavoir qu'il n'y a rien plus estrange, que d'appeler transgresseur du Sabbath, celuy qui ensuit Dieu.

8 Luc. *Mais il cognoissoit.* Puis que ce que S. Matthieu dit, est vray, ils avoyent monstré par paroles ce qui estoit en leur cœur. Ainsi Christ n'a pas respondu à leur pensée secrète, mais aux paroles tout évidentes. Or l'un et l'autre peut estre vray, asçavoir qu'ils ont parlé tout haut, et que néantmoins Christ a jugé de leur affection secrète. Car ils ne déclaroyent pas apertement ce à quoy ils prétendoyent : comme aussi S. Matthieu exprime que leur demande estoit captieuse, et tendoit à surprendre Christ. Et pourtant S. Luc n'entend autre chose, sinon que Christ cognoissoit bien leurs embusches, combien que par leurs propos ils ne feissent pas semblant de tendre là. S. Marc adjouste que Christ les *regarda avec indignation* : car à la vérité une obstination si vileine qu'il voyoit en eux, luy donnoit bien occasion de se courroucer. Et afin que nous sçachions que c'estoit un courroux juste et sainct, il est dit qu'il procédoit d'une douleur qu'il avoit de *l'endurcissement de leur cœur.* Premièrement donc Christ est ennuyé de ce que des gens nourris en la Loy de Dieu sont si lourdement aveuglez : mais pource que leur malice les aveugloit, avec la douleur il conçoit aussi un courroux. Et voylà une vraye modération de

zèle, quand nous sommes faschez de la perdition des meschans, et que nous concevons un courroux et despit contre leur impiété. Au reste, comme ce passage monstre que Christ n'a pas esté exempt des passions et affections humaines, aussi nous recueillons que les passions d'ellesmesmes ne sont pas vicieuses, pourveu qu'il n'y ait point d'excès. Quant à nous, pource qu'à cause de nostre nature corrompue nous ne gardons pas mesure, nostre courroux, encore qu'il soit fondé en causes justes, n'est jamais sans péché. C'est autre chose de Christ, lequel nonseulement a eu la nature entière et pure, mais aussi a esté un vray patron de justice accompli de tous points. Il faut donc que nous demandions d'enhaut l'Esprit de Dieu pour corriger nos excès et desbordemens.

MATTH. XII.

14 *Or les Pharisiens estant sortis, prindrent conseil à l'encontre de luy comment ils le mettroyent à mort.*

15 *Mais Jésus cognoissant* cela, *partit de là : et grandes troupes le suyvirent, et les guarit tous.*

16 *Et avecques menaces leur défendit de ne le déclarer*[1] *point,*

17 *Afin que ce qui a esté dit par le Prophète Isaïe fust accompli, disant,*

18 *Voyci mon serviteur que j'ay éleu, mon bien-aimé, auquel mon âme prend son bonplaisir : je mettray mon Esprit sur luy, et annoncera jugement aux Gentils.*

19 *Il n'estrivera point, ni ne criera : et personne n'orra sa voix és rues.*

20 *Il ne brisera point le roseau cassé, et n'esteindra point le lin qui fume, jusques à ce qu'il face sortir le jugement en victoire :*

21 *Et les Gentils auront espérance en son Nom*[2].

MARC III.

6 *Adonc les Pharisiens estans sortis, feirent soudain assemblée avec les Hérodiens à l'encontre de luy, pour le mettre à mort.*

7 *Mais Jésus avec ses disciples se retira vers la mer : et grande multitude le suyvit de Galilée et de Judée,*

8 *Et de Jérusalem, et d'Idumée, et de par delà le Jordain, et grande multitude de ceux qui habitoyent à l'environ de Tyr et Sydon veindrent à luy, ayans ouy les grandes choses qu'il faisoit.*

9 *Et il dit à ses disciples qu'une petite nasselle ne bougeast de là pour luy* servir, *à cause de la multitude, afin qu'elle ne l'empressast.*

10 *Car il en avoit guari beaucoup,* tellement que *tous ceux qui estoyent affligez se fourroyent contre luy, afin qu'ils le touchassent.*

11 *Et les esprits immondes, quand ils le voyoyent, se prosternoyent devant luy, et crioyent disans, Tu es le Fils de Dieu.*

12 *Mais il les tansoit fort afin qu'ils ne le déclarassent point.*

LUC VI.

11 *Dont ils furent remplis de forcènerie, et devisoyent ensemble que ils feroyent à Jésus.*

1) Ou, donner à cognoistre, ou, publier. 2) *Is.*, XLII, 1-4.

14 *Or les Pharisiens.* On voit yci comment les réprouvez sont poussez d'une rage obstinée à résister à Dieu : car estans convaincus, ils jettent leur venin encore de plus en plus. Certes c'estoit un monstre détestable, de veoir que les principaux Docteurs de la Loy, qui avoyent le gouvernement de l'Eglise, procédoyent ainsi par effusion de sang et par meurtres comme brigans. Mais voilà comme il faut nécessairement qu'il en adviene toutes fois et quantes que la malice des hommes est venue jusques-là, qu'ils veulent abbatre tout ce qui est contraire à leur fantasie, encore que la chose soit de Dieu. Quant à ce que Christ eschappe par fuite,

cela ne doit point estre imputé à crainte. Car il n'est point devenu plus courageux par succession de temps : mais en s'enfuyant il avoit la mesme force d'Esprit, par laquelle il s'est depuis volontairement présenté à la mort. Mais ceci a esté une partie de l'anéantissement (lequel sainct Paul loue en l'Epistre aux Philippiens, chapitre deuxième, v. 7,) que combien qu'il luy fust aisé de sauver sa vie par miracle, il a mieux aimé s'assujetir à nostre infirmité en s'enfuyant. Or il n'a point différé de mourir pour autre cause, sinon pource que le temps oportun et ordonné du Père n'estoit pas encores venu. Cependant la cause est toute claire, qu'il a esté préservé plustost par une vertu céleste, que par fuite : car il n'estoit pas difficile aux adversaires de trouver le lieu auquel il s'estoit retiré, et de l'aller rencontrer : et aussi il ne s'est pas caché en lieu fort secret, veu qu'il avoit après soy grande compagnie, et feit là plusieurs grans miracles : mais seulement il s'est absenté et osté de devant eux, afin de n'enflammer d'avantage leur fureur. Sainct Marc adjouste, *Qu'ils feirent assemblée avec les Hérodiens*, lesquels toutesfois ils hayssoyent mortellement. Car d'autant qu'ils vouloyent estre estimez protecteurs et défenseurs de la liberté publique, il faloit nécessairement qu'ils feissent estat d'avoir tousjours un discord mortel avec les ministres de ce Tyran. Toutesfois la haine enragée qu'ils ont contre Christ, surmonte toutes leurs autres meschantes affections, en sorte que non-seulement ils complotent avec des estrangers, mais s'insinuent familièrement en la bonne grâce de ceux ausquels autrement ils eussent eu horreur de parler. Car combien qu'impiété en traînassant les hommes deçà et delà, les transporte les uns d'un costé, les autres tout au contraire, toutesfois elle les assemble tous d'un accord à batailler contre Dieu. Ainsi il n'y a dissension ne inimitié qui empesche qu'ils ne se touchent la main les uns les autres, pour combatre contre la vérité de Dieu.

16 *Et leur défendit.* Sainct Marc exprime quelque chose de plus spécial : Asçavoir qu'il menaceoit et faisoit taire les esprits immondes qui crioyent qu'il estoit le Fils de Dieu. Nous avons desjà monstré en un autre lieu pourquoy c'est qu'il n'a point voulu avoir de tels tesmoins. Toutesfois il n'y a point de doute que Dieu n'ait tiré par force ceste confession de la bouche des diables. Mais après que Christ a monstré qu'il les tenoit enserrez sous sa domination, à bon droict quant et quant il rejette leur tesmoignage. Mais ce que sainct Matthieu dit s'estend bien plus loin : Asçavoir que Christ a défendu de divulguer le bruit des miracles qu'il faisoit. Non pas qu'il voulust que la mémoire en fust du tout supprimée, comme nous avons desjà remonstré en d'autres lieux, mais afin que la chose ayant prins bonne racine, veinst puis après à apporter fruit abondant en sa saison. Car nous sçavons que Christ en faisant des miracles n'a pas voulu servir de passe-temps, mais a eu ce but de monstrer qu'il estoit le Fils de Dieu, et envoyé Rédempteur au monde. Mais il est venu en lumière et cognoissance petit à petit, et par certains degrez, et n'a point esté manifesté tel qu'il estoit, sinon ainsi que portoit le temps déterminé du Père. Cependant il est bon de noter yci que quand les meschans s'efforcent tant qu'ils peuvent d'obscurcir et mettre sous les pieds la gloire de Dieu, tant s'en faut qu'ils obtienent ce qu'ils pensoyent, que Dieu fait tourner tout au contraire leurs entreprinses. Car combien que Dieu se soit retiré d'un lieu fréquenté, toutesfois mesmes en ceste cachette (par manière de dire) sa gloire ne laisse point de reluire, et qui plus est, c'est lors que magnifiquement elle se monstre en plus pleine clarté.

17 *Afin que ce qui a esté dit par le Prophète.* Sainct Matthieu n'entend pas que le passage du Prophète ait esté entièrement accompli, en ce que Christ a défendu de divulguer avec grand bruit les miracles et signes qu'il faisoit par sa vertu Divine : mais il veut seulement dire que mesmes en ceci on a veu un tesmoignage de ceste douceur, laquelle le Prophète Isaïe descrit en la personne du Messias. Ces vertus, lesquelles estans faites en petite assemblée, Christ n'a point voulu qu'on en feist grand bruit,

estoyent suffisantes pour esbranler ciel et terre. En cela donc il a monstré bien évidemment combien il estoit eslongné d'ostentation et de la braverie du monde. Toutesfois il est bon de considérer de plus près l'intention de sainct Matthieu : car par ceste circonstance il a voulu monstrer que la gloire de la divinité de Christ ne doit pas estre moins prisée pourtant si elle s'est monstrée sous quelque couverture d'infirmité. Et aussi à la vérité c'est-ci le but auquel le sainct Esprit a addressé les yeux du Prophète. Car comme la chair demande tousjours quelque splendeur et magnificence externe, afin que les fidèles ne cherchassent rien de cela au Messias, l'Esprit de Dieu a déclaré qu'il sera tout autre que les rois terriens : lesquels afin qu'on les ait en admiration, en quelque lieu qu'ils arrivent, ils font faire de grans bruits, il semble que les villes et citez doyvent tourner ce que dessus dessous, tant il y a grande esmotion. Or nous voyons maintenant comment S. Matthieu applique bien proprement le passage du Prophète au propos qu'il traitte. Car pource que Dieu a baillé à son Fils une apparence petite et abjecte, afin que les simples et ignorans ne se scandalizent le voyans en ceste forme contemptible et basse, tant le Prophète que S. Matthieu vienent au-devant, et déclarent que ce n'est pas une chose faict à l'aventure, quand Christ vient au monde sans pompe externe, mais que Dieu l'a ainsi déterminé et arresté en son conseil céleste. Dont s'ensuit que tous ceux-là mesprenent, lesquels ne tienent conte de Christ, pource que sa condition externe ne respond point au jugement de la chair. Car il ne nous faut pas imaginer un Christ selon nostre esprit et fantasie : mais nostre devoir est de le recevoir simplement tel qu'il nous est donné du Père. Et pourtant, quiconque se desgouste de la petitesse de Christ, laquelle Dieu déclare luy estre agréable, est indigne de salut. Je vien maintenant aux mots du Prophète.

18 *Voyci mon serviteur*. Dieu pour nous ranger, et tenir attachez à ce qu'il veut, monstre comme au doigt celuy qu'il doit envoyer : et voylà à quoy tend ceste façon de parler, Voyci. Il y a semblable raison aux épithètes qui sont après, quand il le nomme son Serviteur et Eleu, auquel son âme a pris son bon-plaisir. Car d'où vient que les hommes osent bien mesurer Christ selon leur sens, sinon pource qu'ils ne considèrent point que leur rédemption dépend de la pure grâce de Dieu? Et c'est une présomption par trop excessive et meschante, quand Dieu nous présente un thrésor inestimable, de le vouloir estimer, et (par manière de dire) y mettre le pris selon le jugement de nostre chair desdaigneux et desgousté. Il est nommé Serviteur, non pas à la façon des autres, et comme estant du rang commun, mais par excellence, et comme celuy qui a reçeu de Dieu la charge et l'office de racheter l'Eglise. Et pource que nul n'usurpe l'honneur, mais seulement celuy qui est appelé est avoué en estat, Dieu prononce que par son ordonnance il a éleu celuy qu'on verra venir ayant les marques qu'il met là. Dont s'ensuit qu'il n'appartient pas aux hommes de le rejetter, pource qu'en ce faisant ils sont sacriléges, et outragent Dieu. Et de faict, c'est une chose par trop estrange, qu'à nostre plaisir et par nostre orgueil, ceste vocation de Dieu, laquelle doit estre saincte et inviolable, soit anéantie. Toutesfois ce que Dieu adjouste au passage du Prophète passe encore plus avant, quand il dit *que le bon plaisir*, ou le contentement de son âme repose en Christ. Car combien que la vocation d'un chacun de nous procède de l'amour gratuite de Dieu, et que s'en soit comme la source unique, toutesfois cela est spécial et péculier en Christ, qu'en la personne d'iceluy Dieu le Père embrasse de son amour toute l'Eglise. Car puisque de nostre nature nous sommes tous ennemis de Dieu, jamais son amour ne viendra sur nous, s'il ne commence premièrement par le Chef, comme nous avons veu en un autre passage, et verrons derechef au chap. XVII. *Annoncera jugement aux Gentils*. Le Prophète touche briefvement l'office de Christ, disant qu'il mettra en avant jugement aux Gentils. Par le mot de Jugement les Juifs entendent un gouvernement bien dressé et ordonné, où

équité et droiture règnent. C'est donc autant comme si le Prophète eust dit, Qu'il en viendroit un qui remettroit sus justice qui estoit descheute, et qui ne seroit pas conducteur d'un peuple seulement, mais amèneroit aussi sous la domination de Dieu, les Gentils et les nations estranges, entre lesquelles il n'y avoit auparavant qu'une confusion et dissipation misérable. Et cela est signifié par le mot, *Mettre en avant*, duquel use le Prophète : car l'office de Christ estoit d'estendre par tout le monde le royaume de Dieu, qui estoit pour lors comme enclos en un anglet au pays de Judée : ainsi qu'il est dit en un autre lieu, Le Seigneur envoyera de Sion le sceptre de ta force, Pseaume CX, 2. La manière aussi ou le moyen de mettre en avant ce jugement, est exprimé, Asçavoir que Dieu mettra son Esprit en Christ. Il est vray qu'il n'y a jamais eu une goutte de droiture au monde, qui ne soit procédée de l'Esprit de Dieu, et ait consisté par la vertu céleste : comme aussi pas un des rois de la terre ne peut dresser ou maintenir un bon ordre, sinon entant qu'il sera assisté par le mesme Esprit. Mais Christ surmonte infiniement tous autres quant à mettre en avant jugement : d'autant qu'il a receu du Père l'Esprit, pour le faire descouler sur tous les siens. Car il n'ordonne pas seulement de bouche ou par escrit ce qui est droit et bon à faire, mais il forme les cœurs des hommes au dedans par la grâce de son Esprit, et les duit à garder la règle de justice.

19 *Il n'estrivera point.* Il veut dire en somme (comme j'ay touché n'aguères) que l'advénement de Christ ne sera point avec grand bruit, pource qu'il n'aura aucune magnificence royale, ou apparence externe. Mais il est dit incontinent après, que cela sera pour le proufit et salut des hommes : afin d'inciter les hommes à aimer ceste douceur, laquelle le monde mesprise communéement. Et de faict, c'est une merveilleuse folie aux hommes de moins estimer et avoir en honneur Christ, pource que volontairement et paisiblement il s'abbaisse pour s'accommoder à leur petite portée. Que Christ apparoisse et se manifeste en sa gloire, que pensons-nous qu'il en adviendra, sinon qu'elle nous engloutira entièrement ? Quelle perversité donc est-ce d'avoir moins d'affection à le recevoir, pource que pour l'amour de nous il est descendu de sa grandeur et hautesse ? Et pourtant afin que la douceur de Christ luy acquière révérence envers les fidèles, Isaïe remonstre combien elle est utile, voire mesme nécessaire. Un chacun de nous est convaincu en soy-mesme de sa fragilité, de cela nous pouvons penser combien il est nécessaire à tous d'estre doucement traittez et entretenus par Christ. Je ne parle point des incrédules, qui sont encor entièrement vuides de toutes grâces de l'Esprit : mais ceux lesquels le Seigneur a desjà appelez, ne sont-ils pas tous semblables à un roseau demi cassé, ou à une lumière pleine de fumée, jusques à ce que le Seigneur allume en eux une vraye clarté, et leur fournisse une bonne force pour durer ? Apprenons donc de recognoistre et recevoir avec joye ceste bonté infinie de Christ, quand il s'accommode ainsi à nostre infirmité. Toutesfois que cependant personne ne se flatte en ses vices : mais que chacun en son endroit s'efforce tant qu'il pourra de proufiter en mieux, afin que toute nostre vie nous ne soyons en bransle et chancelans à chacun vent comme roseaux : mais que nous croissions en hommes parfaits, pour demeurer fermes contre tant de sortes d'assauts que Satan nous pourra livrer : que nostre foy ne jette point seulement quelques petites estincelles barbouillées d'une fumée espesse, mais qu'elle rende de beaux rayons luisans. Or à l'exemple de Christ tous ses Ministres ont yci leur leçon comment ils se doyvent gouverner. Mais pource que sous couleur de ce passage aucuns prétendent faussement et sans raison qu'il faut user de douceur indifféremment envers toutes personnes, il est nécessaire de noter la différence que le Prophète met expresséement entre les infirmes et les meschans ou obstinez. Car ceux qui ne sont que trop roides et asseurez, il est bien besoin qu'on frappe dessus comme à grans coups de maillet pour les amollir : et ceux qui taschent d'embrouiller tout de leurs ténèbres, ou qui sont des

tisons flamboyans à mettre le feu deçà et delà, il faut nécessairement desmesler et chasser au loin leurs gros brouillars, et esteindre leur feu pernicieux. Ainsi donc, comme les Ministres de la Parole doyvent mettre peine d'espargner et supporter les infirmes, afin d'entretenir et augmenter la grâce de Dieu, qui est encore petite en eux, aussi faut-il que ils soyent prudens à se donner garde de nourrir ou dissimuler la malice obstinée de ceux qui ne ressemblent en rien à une lumière obscure, ou au roseau cassé.

20 *Jusques à ce qu'il face.* Les paroles du Prophète sont un peu autres, Asçavoir qu'il produira, ou *fera sortir jugement en vérité.* Toutesfois la locution de laquelle a usé S. Matthieu est de bien grand poids : afin que nous sçachions que la justice n'est pas establie au monde sans grand effort et combat. Car le diable suscite tous les empeschemens et toutes les difficultez qu'il est possible, en sorte qu'elle ne vient en avant sinon comme par force et en résistant au contraire : ce qui est signifié par le mot de *Victoire*, laquelle ne s'acquiert point qu'en combatant. Au lieu de ce qui s'ensuit, le Prophète dit, *Les isles attendront sa Loy.* Or combien que S. Matthieu ait changé les mots, toutesfois il est bien d'accord quant au sens, Que la grâce de Christ s'estendra sur les Gentils, et leur sera communiquée.

MATTH. XII.	MARC III.	LUC XI.
22 *Alors luy fut présenté un personnage qui estoit tourmenté du diable, aveugle et muet, lequel il guarit, tellement que celuy qui avoit* esté *aveugle et muet, parla et veit.* 23 *Dont tout le peuple fut estonné, et disoit, N'est-ce pas yci le fils de David?* 24 *Mais les Pharisiens ayans ouy* cela, *disoyent, Cestuy-ci ne jette hors les diables sinon par Béelzébub prince des diables.*	20 *Puis ils veindrent en la maison, et derechef une multitude s'assembla, tellement qu'ils ne pouvoyent pas mesmes prendre leur repas.* 21 *Et quand les siens eurent ouy cela, ils sortirent pour le saisir : car ils disoyent qu'il estoit hors du sens.* 22 *Et les Scribes qui estoyent descendus de Jérusalem, disoyent, Il ha Béelzébub, et jette hors les diables de par le prince des diables.*	14 *Lors il jetta hors un diable qui estoit muet: et adveint quand le diable fut sorti, le muet parla, dont les troupes s'esmerveillèrent.* 15 *Et aucuns d'eux dirent, C'est par Béelzébub prince des diables, qu'il jette hors les diables.*

Il n'y a point de doute que S. Marc comprend quelque espace de temps assez long, quand des miracles il descend à ceste meschante conspiration, laquelle les parens de Christ ont faite entr'eux pour le lier comme s'il eust esté hors du sens. En sainct Matthieu et S. Luc il est seulement fait mention d'un miracle, duquel les Pharisiens ont prins occasion de mesdire : mais pource que tous trois ensemble s'accordent en ce dernier membre, il m'a semblé bon de coucher yci ce qui est en sainct Marc. Or c'est bien de merveilles de ce qu'il y a eu une si grande perversité és parens de Christ, lesquels devoyent les premiers mettre la main à la besongne pour aider à avancer le royaume de Dieu. Quand ils voyent qu'il a acquis quelque bruit, ils sont chatouillez d'ambition, et voudroyent bien que on feist cas de luy en Jérusalem : car ils l'incitent à y aller, afin qu'il soit en plus grande veue. Mais maintenant qu'ils voyent qu'il est en partie hay des grans, en partie sujet à beaucoup de calomnies, et mesme que quasi tous n'en tienent conte, de peur qu'il n'en reviene quelque dommage ou haine ou deshonneur à la lignée, ils délibèrent de mettre la main sur luy, et le tenir lié en la maison comme un homme hors du sens. Et que ç'ait esté leur fantasie, il appert par les paroles de l'Evangéliste. En quoy nous voyons premièrement combien grand est l'aveu-

glement de l'esprit humain, lequel juge si de travers de la gloire de Dieu toute manifeste. Certes la vertu du S. Esprit reluisoit magnifiquement en tous les dits et faits de Christ. Et quand les autres ne l'eussent pas cognue évidemment, comment est-ce que ses parens en pouvoyent estre ignorans, veu la familiarité et accointance qu'ils avoyent avec luy? Mais pource que la façon de procéder que tient Christ ne plaist au monde, et tant s'en faut qu'elle luy acquière la bonne grâce des hommes, que plustost elle le met en haine envers plusieurs, ils se font à croire que c'est un homme transporté. Apprenons aussi en second lieu que la lumière de la foy ne procède point de la chair ne du sang, mais de la grâce céleste : afin que personne ne se glorifie en autre chose qu'en la régénération du sainct Esprit : comme sainct Paul, 2 Corinth., V, 17, admoneste, que si aucun veut estre avoué en Christ, qu'il soit nouvelle créature.

22 *Alors luy fut présenté.* Le diable qui possédoit cest homme, S. Luc le nomme *muet*, à cause de l'effect : toutesfois S. Matthieu dit que l'homme estoit frappé de double playe. Il est bien certain qu'il s'en trouve plusieurs aveugles et muets par imperfection naturelle : mais il appert que cestuy-ci avoit perdu la veue et l'usage de parler, combien qu'il n'eust aucun défaut aux nerfs appelez optiques, qui sont les conduits de la veue, ni en la proportion de la langue. Or il ne se faut pas esbahir si tant de puissance est donnée à Satan, d'endommager les sens corporels des hommes, veu que par une juste permission de Dieu il corrompt bien et pervertit toutes les facultez de l'âme.

23 *Dont tout le peuple.* De ceci nous recueillons qu'il y avoit une vertu de Dieu toute évidente, laquelle ravit en admiration le commun peuple, qui estoit pur de mauvais vouloir, et n'estoit point transporté d'affection maligne. Car pourquoy est-ce que tous se sont esbahis, sinon d'autant que ce faict les contraignoit à ce faire? Et à la vérité il n'y a celuy de nous qui n'apperçoive en ceste histoire, comme en un miroir, une vertu de Dieu admirable. Dont s'ensuit que les Scribes avoyent l'esprit infecté d'un venin diabolique, quand ils n'ont point eu de honte de calomnier une œuvre de Dieu si singulière. Au reste, il faut noter le fruit du miracle, que ceux qui l'ont veu, estans touchez d'admiration, demandent les uns aux autres, *Si Jésus ne seroit point le Christ.* Car la cognoissance de la vertu de Dieu les mène à la foy, et les y conduit comme par la main : non pas qu'ils ayent sur l'heure proufité comme il faloit (car ils parlent en doutant) mais toutesfois ce n'est pas un petit avancement, de ce qu'ils se resveillent à considérer plus attentivement la gloire de Christ. Aucuns pensent qu'il y ait en leur dire une plene affirmation : mais les mots n'en démonstrent rien, et la chose déclare assez qu'estans effrayez ou estonnez de ce faict non accoustumé, ils n'en ont pas jugé résoluement et parfaitement, mais que seulement il leur est venu en l'esprit que cestuy-là pourroit bien estre le Christ.

24 *Mais les Pharisiens.* Pource qu'en une chose tant évidente et si bien approuvée, les Scribes ne peuvent reculler qu'ils ne vienent au poinct, ils ne laissent pas toutesfois de ronger comme par despit et d'un vouloir malicieux, ce que Christ avoit fait par sa vertu Divine. Et nonseulement ils obscurcissent la louange du miracle, mais taschent de le tirer en diffame, comme s'il avoit esté fait par une conjuration de magicien ou enchanteur : et l'œuvre laquelle ne pouvoit estre attribuée à un homme, ils veulent faire à croire que le diable en est l'autheur. Quant au mot *Beelzébub*, il en a esté parlé au chap. X. Touchant la principauté qui est entre les diables, nous en avons traitté quelque peu au chapitre neufième. Car ce que les Scribes mettent un prince entre les esprits malins, n'estoit point procédé d'un abus du commun peuple, ou de superstition, mais d'une résolution receue entre les fidèles, Qu'il y a un chef sur tous les réprouvez, comme Christ est le Chef de l'Eglise.

MATTH. XII.

25 *Mais Jésus cognoissant leurs pensées, leur dit, Tout royaume divisé contre soy-mesme sera désolé : et toute ville ou maison divisée contre soy-mesme ne subsistera point.*

26 *Or si Satan jette hors Satan, il est divisé contre soy-mesme : comment donc subsistera son règne ?*

27 *Que si je jette hors les diables par Beelzébub, vos fils par qui les jettent-ils hors ? parquoy iceux seront vos juges.*

28 *Mais si je jette les diables par l'Esprit de Dieu, le Royaume de Dieu est donc parvenu à vous.*

29 *Ou comment peut aucun entrer en la maison d'un* homme *fort, et piller son bien, si premièrement il n'a lié le fort* homme, *puis il pillera sa maison ?*

30 *Qui n'est point avec moy, est contre moy : et qui n'assemble avec moy, il espard.*

31 *Parquoy je vous di, Toute sorte de péché et blasphème sera pardonné aux hommes : mais le blasphème contre l'Esprit ne leur sera point pardonné*[1].

32 *Et quiconque dira parole contre le Fils de l'homme, luy sera pardonné : mais qui dira parole contre le S. Esprit, il ne luy sera pardonné n'en ce siècle, n'en celuy qui est à-venir.*

MARC III.

23 *Mais luy les ayant appelez à soy, leur dit par similitudes, Comment peut Satan jetter Satan dehors ?*

24 *Car si un royaume est divisé contre soy-mesme, ce royaume-là ne peut subsister.*

25 *Et si une maison est divisée contre soy-mesme, ceste maison-là ne peut subsister.*

26 Pareillement *si Satan s'eslève contre soy-mesme, et est divisé, il ne peut subsister, ains il prend fin.*

27 *Nul ne peut entrer en la maison d'un fort* homme, *et piller son mesnage, si premièrement il ne lie le fort, et lors il pillera sa maison.*

28 *Je vous di en vérité, que toutes sortes de péchez seront pardonnées aux fils des hommes, et* toutes sortes *de blasphèmes par lesquels ils auront blasphémé :*

29 *Mais quiconque aura blasphémé contre le sainct Esprit, n'aura point de rémission éternellement, ains sera tenu coulpable de damnation éternelle.*

30 *Pource qu'ils disoyent, Il ha l'esprit immonde.*

LUC XI.

17 *Mais luy cognoissant leurs pensées, leur dit, Tout royaume divisé contre soy-mesme vient en désert, et* toute *maison* divisée *contre soy-mesme, déchet.*

18 *Et si Satan est aussi divisé contre soy-mesme, comment subsistera son règne ? pourtant que vous dites que par Beelzébub je jette hors les diables.*

19 *Que si je jette hors les diables par Beelzébub, vos fils de par qui les jettent-ils hors ? pour ceste cause ils seront vos juges.*

20 *Mais si je jette hors les diables par le doigt de Dieu, certes le royaume de Dieu est parvenu à vous.*

21 *Quand un fort* homme *bien armé garde son hostel, les choses qu'il ha sont en seureté :*

22 *Mais si plus fort que luy survient, qui le surmonte, il luy oste toutes ses armes, esquelles il se confioit, et départit ses despouilles.*

23 *Qui n'est avec moy, il est contre moy, et qui ne cueille avec moy, il espard.*

LUC XII.

10 *Et quiconque dira parole contre le Fils de l'homme, il luy sera remis : mais à celuy qui blasphémera contre le sainct Esprit, il ne luy sera point remis.*

1) *Marc*, III, 28. *Luc*, XII, 10. 1 *Jean*, V, 16.

25 *Et Jésus cognoissant leurs pensées.* Combien que Christ sceust assez, et eust souvent expérimenté que les Scribes faisoyent estat de tirer en mauvaise part toutes ses œuvres, comme c'estoyent gens tout pleins d'un malin vouloir, toutesfois je ne doute point que sainct Matthieu et S. Luc ne vueillent signifier que Christ a cognu ce qui estoit caché dedans leurs cœurs. Vray est qu'il

y a apparence qu'ils ont apertement mesdit de Christ, en sorte que leurs calomnies sont venues jusques à ses aureilles : mais Christ a cognu par son Esprit de Divinité, de quelle affection ils estoyent poussez à le diffamer. Car il peut advenir souvent que quelques gens jugeront mal, lesquels toutesfois ne procèdent pas d'un propos délibéré à rejetter ce qui est droit, mais faillent par ignorance : ou ne nourrissent pas dedans leur cœur un venin caché, mais se laissent trop aiséement transporter d'une témérité, ne voyans pas le mal qu'ils font. Ainsi donc le sens est, Que pour ceste cause Christ s'est plus fort aigri contr'eux, pource qu'il estoit tesmoin et juge de la malice qu'ils avoyent conceue au dedans de leurs cœurs. *Tout royaume.* Il allègue premièrement un proverbe commun pour réfuter la calomnie que les Scribes luy objectoyent. Toutesfois l'argument ne semble pas guères ferme et bien fondé. Car nous sçavons comment quelques fois Satan use de moyens subtils pour tromper, faisant semblant de discorder à soy, afin d'envelopper de superstitions les esprits des hommes. Comme les conjurations des diables en la Papauté ne sont autre chose que de fins tours de Satan faisant mine de combatre contre soy-mesme. Mais il n'y a rien eu en Christ qui peust induire les hommes à penser cela de luy : car il a tellement jetté hors les diables, qu'il rendoit les povres hommes sains et entiers devant Dieu. Toutes fois et quantes que le diable fait collusion avec soy-mesme, il fait tellement semblant d'estre vaincu, que cependant néantmoins c'est luy-mesme qui triomphe. Mais Christ a assailli le diable comme en face, et luy a livré guerre ouverte pour l'abbatre et renverser du tout, sans luy laisser rien de reste. Il ne l'a pas mis bas quant à un poinct pour le mieux establir en l'autre : mais de tous costez il a destruit toutes ses munitions. Christ donc conclud fort bien, en disant qu'il n'ha aucune communication n'intelligence avec luy : pource que ce père de toute finesse et malice n'ha autre but que de maintenir son règne. Si quelqu'un objecte maintenant, que souvent les diables sont transportez d'un estourdissement et forcénerie aveuglée, en sorte qu'ils se destruisent eux-mesmes : la response est facile, Que les paroles de Christ n'emportent point autre chose, sinon que c'estoit une mocquerie, et n'y avoit nulle apparence à ce que disoyent les Scribes, Que le diable de soy-mesme destruisoit la puissance qu'il avoit sur les hommes : veu que par tous moyens il ne tasche sinon de se les rendre serfs et esclaves. D'avantage il nous faut entendre que Christ a tellement usé des proverbes communs, que ç'a esté pour s'en servir comme de conjectures vray-semblables, et non pas de probations nécessaires : joint que parlant d'un faict notoire, et dont il y avoit beaucoup de tesmoins, il ne va pas chercher fort loin les choses pour poindre les consciences des adversaires. Il n'y avoit celuy qui ne sceust bien que c'estoit une chose manifeste tant et plus, que tous ses miracles tendoyent à ceste fin : dont il estoit facile à conclure que sa vertu estant si fort contraire à Satan, estoit divine.

27 *Vos fils de par qui les jettent-ils?* Il reprend leur jugement inique et malin : asçavoir que d'une mesme chose ils ne jugeoyent pas tousjours en une sorte, mais selon qu'ils estoyent affectionnez envers les personnes. Et ceste inéqualité monstre qu'on ne regarde pas à ce qui est droit et équitable, mais que une amour aveugle ou haine domine : et mesmes c'estoit signe d'une folle amour d'eux-mesmes, et d'une envie, de blasmer en Christ ce qu'ils louoyent és leurs. Par *leurs fils* aucuns entendent en général ceux qui estoyent de leur nation : et aucuns pensent qu'il est yci parlé des Apostres, et qu'ils sont ainsi nommez, pource qu'on les recognoissoit pour enfans du pays, et cependant les Scribes tenoyent Christ pour un estranger. Les autres rapportent ce mot aux Prophètes anciens. Quant à moy, je ne doute point que Christ n'entende les Exorcistes, desquels l'usage estoit lors commun entre les Juifs, comme il appert du XIX[e] ch. des Actes, v. 13. Car il n'est pas vray-semblable qu'ils se soyent monstrez plus droits et équitables à juger des disciples de Christ, que du Maistre mesme. Aussi d'autre part, cela est un peu contraint de l'entendre de ceux qui estoyent desjà hors

de ce monde : veu que les mots monstrent clairement qu'il fait comparaison d'un mesme temps. Vray est que les Juifs n'avoyent point d'ordonnance en la Loy qui establist entr'eux des Exorcistes : mais nous sçavons que Dieu a souvent par divers miracles tesmoigné sa présence entr'eux, afin de les entretenir en la foy de son alliance, et pureté de son service. Ainsi il se pouvoit bien faire qu'il y avoit des gens, lesquels mettoyent hors les diables en invoquant le nom de Dieu : et le peuple ayant expérimenté une telle vertu de Dieu, en a fait un office ordinaire sans regarder comment. Depuis aussi les Papistes, afin qu'ils n'eussent rien moins que les Juifs, les ont contrefaits, en créant des Exorcistes : et ainsi ils se monstrent estre singes des singes. Au reste, il n'a point esté besoin que Christ approuvast ces exorcismes qui estoyent entre les Juifs, voulant monstrer au doigt la malice des Scribes, lesquels accordoyent bien qu'on teinst telles gens pour saincts et authorizez du Nom de Dieu, et cependant vouloyent faire à croire que Christ estoit ministre de Beelzébub. Car l'objection s'addresse à la personne, comme on dit, et non pas à la chose : c'est-à-dire, Christ ne regarde point ce qu'à la vérité il faloit dire de ces Exorcistes, mais ce qu'en pensoyent les Scribes. Ce qui s'ensuit incontinent après, *Que leurs fils les jugeront*, est dit improprement : et le sens est, Il ne faut pas aller chercher loin vostre condamnation : vous attribuez à Beelzébub les miracles que je fay, et iceux mesmes vous les louez en vos fils : il y a donc en vos maisons assez pour vous condamner. Que si quelqu'un aimoit mieux prendre ceci autrement, asçavoir que Christ leur reproche la grâce de Dieu qui se monstroit quelque fois par les Exorcistes, je n'y contredi point. Car combien que l'estat fust abbastardi et corrompu, toutesfois le Seigneur n'a pas voulu les laisser du tout despourveus de sa vertu, afin qu'il y eust quelque tesmoignage pour authorizer en général la Sacrificature et le service du Temple : car il estoit bien nécessaire que tousjours il y eust quelques marques apparentes pour les discerner d'avec les superstitions des Gentils. Toutesfois il me semble que le vray sens et naturel est l'autre que j'ay donné.

28 *Si je jette les diables par l'Esprit de Dieu.* Sainct Luc use d'une similitude au mot du *Doigt*, en lieu de dire *L'Esprit.* Car pource que Dieu besongne et desploye sa vertu par son Esprit, il n'est pas mal convenable de luy attribuer le nom de Doigt. Et ceste manière de parler a esté toute commune entre les Juifs : comme Moyse récite que les magiciens et enchanteurs de Pharaon ont dit, C'est-ci le doigt de Dieu, Exode, VIII, 19. Au reste, Christ conclud de tout le propos précédent, que les Scribes sont bien ingrats envers Dieu, de ne vouloir pas souffrir qu'il règne au milieu d'eux. Car jusques yci il a démeslé et réfuté leur calomnie frivole : maintenant les tenant comme convaincus, il leur dénonce qu'ils avisent bien à ne s'opposer point malheureusement contre le Royaume de Dieu. Et il ne parle point seulement d'un miracle : mais prenant occasion là-dessus, il traitte en général de la cause et fin pour laquelle il est venu : donnant à entendre qu'ils ne doyvent pas s'arrester à considérer un faict particulier, mais recognoistre quelque mystère beaucoup plus excellent : asçavoir que Dieu ayant manifesté son Messias, vouloit redresser leur salut du tout décheu et abbatu, et restablir son royaume entr'eux. Ainsi donc nous voyons que Christ se complaind de leur ingratitude, pource que comme gens enragez ils rejettent du milieu d'eux ceste grâce de Dieu tant singulière et inestimable. Car il faut poiser ce mot, *Est parvenu :* comme s'il disoit que Dieu sans en estre requis, vient se présenter leur Rédempteur : et qu'entant qu'en eux est ils le repoussent au loin, et estant présent et prest pour leur salut, ils refusent de luy donner place.

29 *Comment peut aucun entrer en la maison.* Combien qu'il y ait yci quelque diversité entre les Evangélistes quant aux mots, toutesfois ils s'accordent fort bien quant à la substance du propos. Car Christ poursuit ce qu'il avoit n'aguères touché du royaume de Dieu : et monstre qu'il faut nécessairement que Satan soit mis hors par grand'force et puissance, afin

que Dieu règne entre les hommes. Et pourtant ceste sentence n'est autre chose qu'une confirmation de la précédente. Mais afin que nous ayons plus certainement l'intention de Christ, il est besoin de remémorer la similitude ou convenance que sainct Matthieu a mise ci-devant entre les grâces visibles de Christ et les spirituelles. Tout le bien donc que Christ a fait aux corps, il a voulu qu'on le rapportast aux âmes. Ainsi en délivrant de la tyrannie du diable les sens corporels des hommes, il a monstré que le Père l'avoit envoyé Rédempteur pour abolir la tyrannie spirituelle qu'il exerceoit sur les âmes. Je revien maintenant aux mots desquels Christ use. Il dit *qu'on ne peut pas* oster à un fort et puissant tyran sa domination, si on ne le despouille premièrement de ses armes: car si on n'amène de la force plus grande que la siene, jamais il ne quittera la place de son gré. A quel propos se dit ceci? Premièrement nous sçavons qu'en plusieurs passages le diable est appelé le prince du monde. Or la tyrannie qu'il tient est de tous costez fortifiée de bons rempars et de grandes munitions: car il ha des filets innumérables pour attraper les hommes: et mesmes les hommes sont desjà en sa main, et par divers moyens il les tient de court comme enserrez en des ceps, voire si bien et finement, que de leur costé ils entretienent plustost la servitude qui les oppresse, que d'aspirer à liberté en sorte que ce soit. D'avantage, il y a infinies espèces de maux et dangers, desquels il les tient misérablement accablez sous ses pieds. Brief, il n'y a rien qui l'empesche de dominer au monde en vray tyran. Non pas qu'il puisse rien sans le vouloir du Créateur: mais pource qu'Adam en se soustrayant de la sujétion de Dieu, a assujeti à ceste domination estrange tous ceux qui descendroyent de luy. Au reste, combien que le diable règne contre nature, et que les hommes soyent assujetis à luy par une juste vengence de Dieu pour leur péché, toutesfois il est en possession de son règne paisiblement, en sorte que sans rien craindre il nous outrage à son plaisir, jusqu'à ce qu'un autre plus fort que luy se lève à l'encontre. Or de plus fort il ne s'en trouvera point yci-bas au monde, veu que les hommes n'ont aucune puissance pour s'aider et remédier à leur mal: pour ceste cause la promesse a esté faite, Que le Rédempteur viendroit du ciel. Maintenant Christ monstre qu'il est nécessaire de tenir ce moyen en la rédemption, d'oster au diable à force et par main puissante, ce que jamais il ne quittera s'il n'est contraint. Par lesquels mots il signifie que c'est folie aux hommes d'attendre délivrance, si Satan n'est premièrement mis bas en chocquant à bon escient contre luy. Au reste, combien qu'expresséement il touche l'ignorance et la bestise des Scribes, en ce qu'ils n'entendoyent point les principes du royaume de Dieu, toutesfois ceste répréhension s'addresse bien aux hommes en général, pource que quasi tous sont entachez d'une semblable folie. Il n'y a celuy qui ne se vante bien hardiment qu'il désire l'avancement du royaume de Dieu: mais cependant nous ne voulons pas souffrir que Christ combate vivement et rudement comme il est de besoin, pour nous recourre de la main du tyran qui nous moleste: comme si un malade requéroit l'aide du médecin, et néantmoins rejettoit tous remèdes. Nous entendons maintenant à quelle fin Christ a amené ceste parabole: asçavoir pour monstrer que les Scribes sont ennemis du royaume de Dieu, veu qu'ils résistent malicieusement aux commencemens d'iceluy. Toutesfois apprenons, d'autant que nous sommes tous sous la tyrannie de Satan, que Dieu ne commence point autrement à avoir son règne en nous, sinon quand par la main de Christ forte et victorieuse, il nous délivre de ceste maudite et misérable servitude.

30 *Qui n'est point.* On expose ce passage en deux sortes. Aucuns le couchent en manière d'argument prins de choses contraires: comme si Christ eust dit, Je ne puis régner que le diable ne soit abbatu: car tous ses efforts ne tendent à autre chose qu'à espardre et dissiper tout ce que je rassemble. Et de faict, nous voyons comment ce malheureux ennemi sans cesse travaille par tous moyens à ruiner et abolir le règne de Christ. Tou-

tesfois quant à moy, je suis plustost de l'opinion de ceux qui entendent que les Scribes sont yci appelez doublement adversaires du royaume de Dieu, pource qu'ils font estat d'empescher de propos délibéré l'avancement d'iceluy. Ainsi donc le sens est tel, Vostre devoir estoit de m'aider et de me tendre la main pour dresser le royaume de Dieu: car quiconque n'aide, il s'oppose à l'encontre, et y résiste aucunement, ou pour le moins il est digne qu'on le tiene du nombre des ennemis. Que dira-on donc de vous, qui estes transportez d'une rage desbordée à batailler ouvertement contre Dieu? Or il appert assez par ce qui est dit ci-dessus, combien est vray ce que dit maintenant Christ, *Que tous ceux qui n'assemblent avec luy, espardent*: veu que nous avons une inclination naturelle à mal si grande, que la justice de Dieu ne peut avoir lieu sinon en ceux qui s'addonnent à elle à bon escient. Aussi ceste doctrine s'estend bien encore plus loin, Que ceux-là sont indignes d'estre tenus du troupeau de Jésus-Christ, lesquels n'employent point pour luy les moyens qu'ils ont en main: d'autant que par leur nonchalance ils sont cause que le royaume de Dieu décline et va en décadence, pour lequel avancer nous sommes tous appelez.

31 *Parquoy je vous di.* Ceste conclusion-ci ne se doit pas rapporter à la plus prochaine sentence que nous venons de veoir, mais dépend de tout le discours du propos. Car Christ, après avoir monstré que les Scribes ne le peuvent point blasmer de ce qu'il jette hors les diables, qu'ils ne résistent au royaume de Dieu, conclud finalement que ce n'est pas un mot de peu de conséquence et qui soit à supporter, mais que c'est un crime détestable, qu'à leur escient et de propos délibéré ils outragent l'Esprit de Dieu. Car nous avons dit dés le commencement, que Christ n'a pas prononcé ceste sentence sur leurs simples paroles, mais ayant esgard à leur pensée malheureuse et exécrable. *Tout péché et blasphème.* Pource que le Seigneur prononce yci que le blasphème contre l'Esprit est un péché plus grief que nul autre, il sera bon d'adviser que c'est qu'il entend par ce mot. Quant à ceux qui disent que c'est un endurcissement jusques à la mort, il est aisé de les réfuter. Car ce seroit en vain et sans raison que Christ diroit qu'il ne sera point pardonné en ce monde. Aussi le mot de *Blasphème*, ne se peut pas estendre indifféremment à tous péchez: mais par la comparaison que Christ fait, nous en trouverons aiséement la vraye définition. Pourquoy est-il dit que celuy qui blasphème contre l'Esprit, pèche plus griefvement que celuy qui blasphème contre Christ? Est-ce que la majesté de l'Esprit soit plus grande, et que pourtant il faille punir plus rigoureusement ce qui est commis contre icelle? Certes il faut qu'il y ait une autre raison: car puis qu'en Christ reluit plénitude de Divinité, quiconque dit outrage contre luy, renverse et abolit toute la gloire de Dieu entant qu'il peut. D'avantage, comment pourroit-on séparer Christ d'avec son Esprit, en sorte que en faisant injure à l'Esprit, on ne touche et n'offense aucunement Christ? Desjà nous commençons à appercevoir par ceci, que la cause pourquoy le blasphème contre l'Esprit surmonte tous autres péchez, n'est pas que l'Esprit soit plus grand que Christ: mais d'autant que tous ceux qui regimbent et résistent après que la vertu de Dieu leur a esté révélée, ne peuvent plus prétendre d'excuse sous couleur d'ignorance. Outre plus il faut noter que ce qui est yci dit touchant le blasphème, ne se rapporte pas simplement à l'essence de l'Esprit, mais à la grâce qui nous a esté donnée. Car ceux qui n'ont point esté esclairez de la lumière de l'Esprit, combien qu'ils détractent tant et plus de la gloire de l'Esprit, ne seront pas toutesfois tenus coulpables de ce grand crime duquel il est yci parlé. Maintenant nous entendons que ceux-là disent injure ou outrage contre l'Esprit de Dieu, lesquels résistent et bataillent contre la grâce et vertu d'iceluy d'une malice délibérée: et non-seulement cela, mais qu'un tel sacrilége ne se commet point, sinon quand à nostre escient nous taschons d'esteindre l'Esprit qui habite en nous. Et c'est la raison pour laquelle il est dit que l'injure s'addresse contre l'Esprit, plustost que contre le Fils ou le

Père : asçavoir pource qu'en détractant de la grâce et vertu de Dieu, nous nous eslevons droit comme l'Esprit, duquel elles procèdent, et auquel elles nous sont révélées. Quelque incrédule maudira et blasphémera Dieu : certes c'est autant comme si un aveugle heurtoit contre la paroy. Mais qui maudisse l'Esprit, il n'y en a point d'autre, que celuy lequel estant illuminé par l'Esprit, sçait bien qu'il se bande à l'encontre par une meschante rébellion. Car ceste distinction n'est pas superflue, Qu'il y aura pardon pour tous autres blasphèmes, sinon pour cestuy seul qui est proféré contre l'Esprit. Si quelqu'un blasphème simplement contre Dieu, il n'est point hors d'espérance de pardon : mais de ceux qui auront dit injure contre l'Esprit, il est dit que Dieu ne leur sera jamais propice. Pourquoy cela, sinon d'autant que ceux-là seuls commettent blasphème contre l'Esprit, lesquels contre le sentiment de leur propre conscience mesdisent de ses dons et de sa vertu ? A cela aussi tend la raison qui est exprimée en sainct Marc, Que Christ a délasché sur les Pharisiens une menace si rude et espovantable, pource qu'ils avoyent dit de luy, qu'il avoit l'esprit immonde. Car en parlant ainsi, ils tournoyent la lumière en ténèbres à leur escient et malicieusement. Et cela c'est desfier Dieu, et luy faire la guerre, comme les Géans des Poëtes, ainsi que porte le proverbe Latin. Toutesfois yci se présente une question, S'il est bien possible que les hommes vienent à ceste forcènerie, de ne craindre point de heurter et chocquer contre Dieu à leur escient et de propos délibéré : car il semble que ce soit un monstre et une chose incroyable. Je respon qu'il est bien vray que ceste audace procède d'un aveuglement forcené, auquel toutesfois une malice et fureur envenimée domine. Et de faict, ce n'est pas sans cause que sainct Paul dit, 1 Tim. I, 13, que celuy qui estoit blasphémateur, a obtenu miséricorde, pource que non sçachant il l'avoit fait en son incrédulité : car par ce mot il met différence entre son péché et une rébellion volontaire. Aussi par le mesme passage est réfuté l'erreur de ceux qui veulent faire à croire que tout péché volontaire et qu'on commet contre sa conscience, est irrémissible. Au contraire, sainct Paul restraint nommément à la première Table de la Loy, ce péché contre l'Esprit : et le Seigneur donne bien clairement à entendre que par le mot de *Blasphème*, il comprend une certaine espèce de péché : et quant et quant il monstre que c'est un péché qui bataille directement contre la gloire de Dieu. Or de tout ce qui a esté dit ci-dessus, il est aisé maintenant à recueillir que ceux-là pèchent et blasphèment contre le sainct Esprit, lesquels convertissent malicieusement au déshonneur de Dieu ses vertus, qui leur ont esté révélées par l'Esprit, esquelles il faloit célébrer sa gloire, et lesquels avec Satan leur capitaine sont ennemis mortels de Dieu, et font estat de batailler contre sa gloire. Parquoy il ne se faut plus esbahir si Christ oste toute espérance de pardon à un tel sacrilége. Car il faut bien que ce soyent gens du tout désespérez, qui convertissent en poison mortelle la vraye et seule médecine de salut. Il y en a aucuns qui trouvent ceci trop rigoureux, et pourtant ont recours à une cavillation puérile, Que ce péché est appelé irrémissible, pource que c'est une chose bien rare et difficile à obtenir, que le pardon d'iceluy. Mais Christ a parlé en termes trop exprès, pour les faire passer par un eschappatoire si frivole. C'est aussi une bestise bien lourde à eux, de dire que Dieu seroit trop cruel de ne pardonner jamais quelque péché : veu que l'horreur d'iceluy nous deveroit à tous faire dresser les cheveux en la teste : et ils ne poisent point combien c'est un forfait estrange, non-seulement de profaner de propos délibéré le sacré Nom de Dieu, mais aussi de cracher en sa face, quand elle reluit évidemment devant nous. Ils poursuyvent encores à monstrer leur sottise et ignorance, en disant que ce seroit une chose absurde, si mesme repentance n'y servoit de rien pour obtenir pardon : veu que Blasphème contre l'Esprit est un signe certain de réprobation : dont s'ensuit que tous ceux qui sont là tombez, ont esté livrez en sens réprouvé. Car comme nous disons qu'il ne se peut faire que celuy qui est vrayement régé-

néré par l'Esprit, se précipite en un forfait si horrible : aussi au contraire, il faut tenir pour certain que ceux qui sont ainsi trébuschez du tout, n'en relèvent jamais : et que mesme Dieu punit par ce moyen le mespris de sa grâce, en endurcissant les cœurs des réprouvez, en sorte qu'ils ne tendent aucunement à repentance.

32 *N'en ce siècle.* Sainct Marc exprime briefvement le sens de ces mots, en disant *que ceux qui auront parlé contre l'Esprit, seront coulpables du jugement éternel.* Tous les jours nous demandons à Dieu rémission des péchez, et tous les jours il nous réconcilie à soy : finalement à la mort, abolissant tous nos péchez, il se déclare propice envers nous. Le fruit de ceste miséricorde se monstrera au dernier jour. Le sens est donc, Que quiconque aura blasphémé contre l'Esprit, il ne faut point s'attendre que jamais il obtiene pardon en ceste vie, ou qu'il soit absout au dernier jugement, Quant à ce que les Papistes recueillent d'yci que les péchez sont pardonnez après la mort, il n'y a pas grand' affaire à réfuter leur calomnie. Premièrement c'est une sottise à eux, veu qu'un chacun voit bien que le mot de *Siècle à venir*, signifie le dernier jour, de le vouloir tirer au temps qui sera entre deux. Mais quant et quant il est aisé à appercevoir qu'ils y procèdent par malice : car la cavillation qu'ils bastissent yci répugne mesme à leur doctrine. On sçait bien leur distinction commune, Que Dieu pardonne les péchez gratuitement quant à la coulpe, mais qu'il retient la peine, et en demande satisfaction. Par cela desjà ils confessent qu'il n'y a point d'espérance de salut pour la personne, si sa coulpe ne luy a esté pardonnée devant la mort. Ainsi donc, toute la rémission et le pardon qui reste aux morts, est seulement quant à la peine. Or ils n'oseroyent nier que ce passage ne s'entende de la coulpe. Qu'ils s'en aillent maintenant, et que de ceste matière tant froide ils allument leur feu de purgatoire, voire s'il est possible de tant souffler la glace, que on la face flamber.

MATTH. XII.	MARC.	LUC.
33 *Ou faites l'arbre bon et son fruit bon : ou faites l'arbre pourri et son fruit pourri : car l'arbre est cognu par le fruit.* 34 *Engence de vipères, comment pourriez-vous parler bien, estans mauvais ? car de l'abondance du cœur la bouche parle.* 35 *Le bon homme tire hors du bon thrésor de son cœur bonnes choses : et l'homme mauvais tire choses mauvaises du mauvais thrésor.* 36 *Or je vous di que les hommes rendront conte au jour du jugement de toute parole oiseuse qu'ils auront dite.* 37 *Car tu seras justifié par tes paroles, et par tes paroles tu seras condamné.*		

33 *Ou faites l'arbre bon.* Ceci pourroit sembler absurde, que le chois soit baillé aux hommes, ou d'estre bons, ou d'estre mauvais. Mais si nous considérons à quelle manière de gens Christ parloit, la solution sera facile. Nous sçavons en quelle réputation estoyent les Pharisiens : car le povre simple peuple estoit si fort abusé de leur sainceté feinte, que nul n'osoit parler de leurs vices, et les condamner. Christ leur voulant oster ce masque, dit qu'ils soyent ou bons ou mauvais : comme s'il disoit qu'il n'y a rien plus mal accordant à bonté et vertu, que le fard d'hypocrisie : et que ceux-là se vantent en vain du titre de justice, les-

quels ne vont point rondement, et n'ont une affection droite. Ainsi donc, il ne met rien en leur liberté, et ne lasche point la bride au franc arbitre : mais seulement il déclare qu'ils ne gaignent rien par leur belle apparence, tant qu'ils seront ainsi doubles : pource qu'il faut nécessairement que les hommes soyent ou bons, ou mauvais. Quand il dit, *Faites l'arbre :* c'est une sottise à aucuns qui recueillent de là, qu'il est en la puissance d'un chacun de former sa vie, et régler ses mœurs. Car c'est yci une manière de parler impropre, par laquelle Christ descouvre l'hypocrisie des Scribes, et fait esvanouir ceste fumée de laquelle ils faisoyent grand cas, les ramenant à une pureté vraye et bien fondée. Puis après il exprime par quelle façon et moyen ils se monstreront estre bons arbres, ou mauvais : asçavoir selon qu'ils feront de bons fruits, ou de mauvais fruits. Cela estant entendu, il n'y a aucune ambiguïté au sens. La vie des Scribes n'estoit pas entachée de quelques lourds vices tous évidens et notoires, qui les rendissent infâmes devant le monde : cependant en leurs calomnies ils monstroyent bien que leur cœur estoit plein d'un venin d'orgueil, ambition, et envie : mais pource que cela n'apparoissoit point aux povres simples gens, Christ tire des cachettes de leur cœur ce mal secret, et le met en évidence. Si quelqu'un objecte sur cela, que veu la corruption qui est en nostre nature, il est impossible d'en trouver un qui soit entièrement droit et pur de tout vice : la response est facile, que Christ ne requiert pas yci une perfection accomplie, et en laquelle il n'y ait que redire, mais seulement une affection simple et sans feintise : ce que n'avoyent pas les Pharisiens desquels il parle, et mesmes en estoyent du tout eslongnez. Car comme l'Escriture appelle Mauvais et Meschans, ceux qui s'addonnent du tout à Satan : ainsi ceux qui s'employent d'une bonne affection à servir à Dieu, combien qu'estans environnez de l'infirmité de leur chair et de beaucoup de vices, ils gémissent sous le fardeau, elle ne laisse pas toutesfois de les appeler Bons. Et cela procède de la bénignité et débonnaireté gratuite de Dieu, qui orne d'un titre si honorable ceux qui aspirent à bonté, et sont encores en chemin.

34 *Engence de vipères.* Christ applicque yci la similitude de l'arbre et du fruit seulement aux paroles, d'autant que là on pouvoit descouvrir et appercevoir la malice secrète des Scribes, laquelle ils couvoyent au dedans de leurs cœurs. Et voylà la raison pourquoy il insiste en ceste seule espèce de péché. Pource donc que par leurs fausses cavillations et détractions ils avoyent descouvert ce qu'on ne pouvoit pas si bien appercevoir au reste de leur vie, Christ crie vivement et rudement contr'eux : Ce n'est pas de merveilles, dit-il, si vous desgorgez de meschantes paroles, veu que vostre cœur est tout plein de malice. Et ne faut penser qu'il ait esté besoin de les traitter plus doucement : afin que paraventure ceste répréhension ne semble à quelqu'un excessive et trop rigoureuse. Il est vray que les autres péchez méritent bien d'estre touchez rudement : mais quand les gens feints dépravent par leur babil ce qui est bon, ou veulent donner couleur au mal, une telle perversité est bien digne que Dieu foudroye dessus d'une autre véhémence que contre les autres péchez. Or l'intention de Christ a esté, suyvant l'occasion qu'on luy en donnoit lors, de condamner toute sophisterie vileine et détestable, qui ne tend qu'à convertir la lumière en ténèbres. Ce passage donc monstre combien le Seigneur tient sa vérité précieuse, veu qu'il use d'une telle sévérité et rigueur, quand il est question de la maintenir et défendre. Et pleust à Dieu que ces esprits tant volages, qui s'addonnent à défendre toutes causes, et qui ont une langue à loage pour colorer et desguiser tous abus et tromperies, avisassent mieux à ceci. Sur tout Christ crie à l'encontre de ceux lesquels ambition ou envie, ou quelque affection oblique pousse à détracter et mesdire, mesme là où il n'y a rien que leur conscience condamne. Aussi Christ a esté plus aspre contre les Pharisiens, selon sa coustume, pource que ils estoyent tellement ensorcelez d'une vaine persuasion de leur justice, qu'une admonition commune n'eust

rien fait envers eux. Et de faict, les hypocrites, jusques à ce qu'ils sentent qu'on les poigne à bon escient, ne tienent pas grand conte de tout ce qu'on leur dira, et ne font que s'en mocquer. *Comment pourriez-vous parler bien.* En d'autres lieux nous avons desjà dit que les propos prins des proverbes communs, ne doyvent pas estre réduits estroittement à une règle perpétuelle. Car ils ne tendent qu'à monstrer ce qui advient le plus communéement. Il se pourra bien trouver quelque fois, qu'un homme cruel abusera les simples par propos gracieux et doux comme miel : un autre fin et caut trompera sous couleur de simplicité : celuy qui aura de fort mauvaises pensées, il semblera, à l'ouïr parler, qu'il ait une pureté Angélique. Toutesfois l'usage commun monstre que ce que Christ dit yci est vray, Que de l'abondance du cœur la bouche parle : comme aussi le proverbe ancien portoit, Que la langue est le charactère ou pourtrait du cœur. Et de faict, combien qu'il y ait au cœur de l'homme des cachettes profondes et bien entortillées : combien aussi qu'un chacun dissimule et couvre ses vices par de merveilleux moyens, toutesfois le Seigneur tire par force de la bouche d'un chacun quelque confession, en sorte que les hommes manifestent par la langue leur naturel, et les affections cachées. D'avantage, il faut noter à quelle fin Christ usurpe ces paraboles : car il reproche aux Pharisiens qu'ils monstrent bien en leurs paroles la malice qu'ils ont couvée au dedans. Joint aussi que les cognoissant estre formels et obstinez ennemis de la vérité, il prend occasion sur une calomnie, de descrier toute leur vie : et leur oste toute authorité envers le peuple, pource qu'elle estoit de grand poids à le tromper, abuser, et nuire. Au reste, combien que les bons propos ne procèdent pas tousjours du profond du cœur, mais quelque fois ne passent point le bout de la langue, comme on dit : toutesfois ceci demeure tousjours véritable, Que les mauvaises paroles rendent tesmoignage d'un mauvais cœur.

36 *De toute parole oiseuse.* C'est un argument du plus petit au plus grand. Car puis qu'ainsi est qu'il faudra venir à conte de toute parole inutile, comment est-ce que Dieu espargneroit les blasphèmes manifestes, et l'audace de ces sacriléges, qui abbayent contre sa gloire comme chiens mastins? *Parole oiseuse,* se prend yci pour Inutile, et qui n'apporte aucune modification ou proufit. Ceci semble à plusieurs estre trop extrême et rigoureux : mais quand nous considérerons bien à quel usage ont esté créées nos langues, nous confesserons qu'à bon droict sont tenus coulpables ceux qui les employent en des niaiseries frivoles, et mesmes les y prostituent. Aussi ce n'est pas un petit péché, quand nous abusons du temps en choses frivoles, lequel S. Paul nous admoneste de racheter songneusement, Colos., IV, 5; Ephés., V, 16. Or comme ainsi soit qu'il n'y en ait pas un tant sobre en paroles, ne tant bien avisant à soy, auquel il n'eschappe souvent beaucoup de propos oisifs, il est bien certain que voylà assez pour nous faire tous tomber en désespoir, si le Seigneur nous vouloit traitter à la rigueur : mais pource que l'asseurance de nostre salut est fondée en ce que Dieu n'entrera pas en jugement avec nous, mettra en oubli, et (par manière de dire) ensevelira par sa bonté gratuite nos péchez, qui méritent dix mille morts : ne doutons point qu'en abolissant la condamnation de toute nostre vie, il pardonnera aussi les fautes que nous aurons commises en usant de paroles inutiles. Car l'Escriture parlant du jugement de Dieu, n'exclud point la rémission des péchez. Cependant, que personne ne se lasche la bride, mais qu'un chacun regarde de près à régler sa langue. Et premièrement, que nous ne parlions des saincts mystères de Dieu qu'en toute révérence et sobriété : en après, que nous nous abstenions de babil inutile, de plaisanterie, et vaines railleries, et beaucoup plus de mesdisance et détraction : en somme, il faut mettre peine que nostre parole soit confite en sel, comme dit sainct Paul, Colos., IV, 6.

37 *Tu seras justifié.* Il prend un proverbe commun, et l'applique à son propos. Car je ne doute point que ceci ne fust un mot que le peuple avoit ordinairement en la bouche, Que chacun se

condamne ou absout par sa propre confession : mais Christ le destourne en un sens quelque peu divers : asçavoir que les mauvaises paroles, comme ce sont tesmoignages de la malice cachée au dedans, suffisent pour condamner la personne. Quant à ce que les Papistes tirent ceste sentence pour abbatre la justice de la foy, c'est un argument puérile et bien sot. L'homme est justifié par ses paroles: non pas que la parole de l'homme soit cause de sa justice, comme par foy nous recevons la grâce de Dieu, afin qu'il nous tiene pour justes : mais d'autant que la parole pure, droite et honeste nous absout que nous ne soyons trouvez meschans par nostre langue. Et ne voylà pas bien à propos, si on veut conclure par cela, que les hommes méritent devant Dieu une seule goutte de justice? Au contraire, ce passage fait plustost pour nostre doctrine. Car combien que Christ ne traitte pas de la cause de nostre justice, toutesfois l'antithèse des deux mots contraires qui sont yci exprimez monstre que c'est qu'emporte ce terme Justifier. Les Papistes trouvent absurde quand nous disons que l'homme est justifié par foy : pource que par ce mot, *Estre justifié*, ils entendent, Devenir et estre fait véritablement juste : mais de nostre costé nous entendons, Estre avoué pour juste, et Estre absout devant le jugement de Dieu : comme aussi il appert par plusieurs tesmoignages de l'Escriture. Christ ne conferme-il pas le mesme, quand il met ces deux mots comme opposites, Justifier et Condamner?

MATTH. XII.	MARC.	LUC XI.
43 *Or quand l'esprit immonde est sorti d'un homme, il va par les lieux secs, cherchant repos, et n'en trouve point.* 44 *Alors il dit, Je retourneray en ma maison dont je suis sorti: et quand il est venu, il la trouve vuide, balliée et ornée*[1]. 45 *Adonc il s'en va, et prend avec soy sept autres esprits pires que soy, lesquels estans entrez habitent là: et la fin de cest homme est pire que le commencement*[2]*: ainsi sera-il aussi à ceste perverse génération.*		24 *Quand l'esprit immonde est sorti de quelque homme, il chemine par lieux secs, cherchant repos: et n'en trouvant point, dit, Je retourneray en ma maison d'où je suis sorti.* 25 *Et quand il vient, il la trouve balliée et parée.* 26 *Et adonc s'en va, et prend* avec soy *sept autres esprits pires que soy: et y entrent, et habitent là, tellement que la dernière condition de cest homme-là est pire que la première.*

1) Ou, parée. 2) 2 *Pierre*, II, 20. *Héb.*, VI, 4, *et* X, 26.

43 *Or quand l'esprit immonde.* Il dit ceci à l'occasion des Scribes et semblables hypocrites, lesquels mesprisans la grâce de Dieu conspirent avec le diable : et leur dénonce une punition telle que mérite leur ingratitude. Toutesfois afin que l'utilité de la doctrine s'estende plus loin, il remonstre en général quelle condamnation attirent sur eux, ceux lesquels mesprisans et laissans perdre la grâce à eux présentée, donnent derechef entrée au diable. Mais pource que quasi chacun mot emporte grand poids, il y a quelques points qu'il nous faut noter par ordre, avant que venir à traitter la substance de la parabole. Quand Christ parle de l'issue du diable, c'est pour magnifier la vertu et l'effect de la grâce de Dieu, toutes fois et quantes qu'il vient à nous : et surtout quand Dieu approche de nous en la personne de son Fils, la fin est pour nous retirer de la tyrannie du diable, et nous recevoir à soy : et c'est ce que Christ avoit monstré clairement par le miracle qu'il venoit de faire. Veu donc que son droit office est de chasser les esprits malins, afin qu'ils ne règnent plus és hommes, non sans cause il est dit que le dia-

ble sort des hommes, ausquels Christ se présente pour rédempteur. Et combien que la présence de Christ ne monstre pas son efficace envers tous, pource que les incrédules l'anéantissent et font qu'elle leur est inutile : toutesfois il a voulu noter à quelle fin c'est qu'il nous visite, quelle vertu ha de soy son advénement, en somme que c'est qu'en sentent les mauvais esprits. Car jamais il n'œuvre és hommes, que quant et quant les diables estans contraints de venir au combat, ne succombent et soyent vaincus par sa vertu. Il nous faut tenir ce poinct arresté, que le diable est jetté hors de nous, toutes fois et quantes que Christ jette sa clarté sur nous, et desploye sa grâce envers nous par quelque tesmoignage. Cependant la misérable condition de tout le genre humain nous est yci descrite. Car puisque le Fils de Dieu chasse le diable de dedans les hommes, il faut dire que il ha son domicile en eux, jusques à ce que Christ y besongne. Or quand cela se dit, on ne parle point d'un ou de deux, mais généralement de toute la postérité d'Adam. Voylà donc la belle gloire et excellence de nostre nature, c'est que le diable ha son siége en nous, pour habiter tant au corps qu'en l'âme. Et d'autant mieux se monstre l'excellent chef-d'œuvre de la miséricorde de Dieu, quand de puants retraits de Satan, il nous fait ses temples, et nous consacre pour l'habitation de son sainct Esprit. Pour le troisième, nous avons yci une description de la nature de Satan, asçavoir que jamais il ne cesse de nous mal-faire, mais est continuellement après à chercher nouveaux moyens, et se démène d'un costé et d'autre : brief, qu'il employe tous ses efforts pour machiner nostre perdition : et surtout qu'après qu'il a esté vaincu et mis en fuite par Christ, il aiguise tant plus son esprit enragé de nous mal-faire. Car avant que Christ nous ait faits participans de sa vertu, ce malheureux ennemi nous manie tout à son aise, et règne en nous comme en se jouant : mais estant chassé hors, il conceoit un despit d'avoir perdu sa proye, il amasse nouvelles forces, et resveille tous ses sens pour nous renouveler la guerre. Et pourtant par similitude il est dit qu'il *chemine* par lieux secs : pource que d'habiter hors des hommes, ce luy est un exil ennuyeux, et semblable à quelque désert estrange. A cela mesme se rapporte aussi ce qui est dit qu'il *cherche repos*, cependant qu'il habite hors des hommes : pource que lors il se despite en soy-mesme, et se tormente : et ne cesse de machiner deçà et delà, jusques à ce qu'il recouvre la proye qu'on luy a ostée d'entre mains. Parquoy apprenons que dés l'heure que Christ nous appelle, le diable nous appreste un combat plus rude et aspre que devant. Car combien qu'il machine la perdition de tous, et que ce que dit sainct Pierre appartiene à tous indifféremment, asçavoir qu'il chemine tout à l'entour comme un lion bruyant, et cherche quelqu'un pour dévorer, 1 Pierre, V, 8 : toutesfois nous sommes advertis bien expresséement par ces paroles de Christ, qu'il enrage bien d'une plus grande haine contre ceux qui ont esté retirez de ses liens, et qu'il les assaut avec plus grande roideur et d'un courage plus envenimé. Au reste ceste admonition ne nous doit pas mettre en une frayeur qui nous face tout quitter, mais c'est pour nous resveiller, afin que nous avisions à faire bon guet, et qu'estans munis des armes spirituelles, nous soyons courageux à résister.

44 *Il la trouve vuide.* Pour certain Christ signifie ceux lesquels estans vuides de l'Esprit de Dieu, sont disposez à recevoir le diable. Car les fidèles esquels l'Esprit de Dieu habite avec efficace, sont munis de tous costez, en sorte que Satan n'y trouve aucune ouverture. Quant à ce qu'il appelle *maison balliée* et ornée : la similitude est prinse des hommes, lesquels prenent plaisir d'estre à un logis bien net et proprement agencé. Car quant à Satan, il ne trouve beau sinon ce qui est plein de difformité, et rien ne luy sent bon, qu'ordure et puantise. Or le sens est, Que jamais Satan n'ha logis plus propre en nous, que quand laissans Christ, et nous eslongnans de luy, nous nous attirons cest hoste à nous. Ce qu'il aime donc le plus, et où il prétend un souverain plaisir, c'est ceste place vuide,

qui se fait quand l'homme ne tient conte de la grâce de Dieu, et est nonchalant d'en bien user.

45 *Prend avec soy sept autres.* Le nombre de Sept, ne se prend pas yci précisément, mais seulement il signifie quelque multitude, comme en plusieurs autres passages. Or Christ monstre par ces paroles, que si nous venons à décheoir de sa grâce, nous tombons au double en la sujétion de Satan, en sorte qu'il nous tient le pied sur la gorge plus estroittement que devant : et qu'en cela nous recevons une juste récompense et punition de nostre nonchalance. Et pourtant ne pensons pas que pour un combat le diable se tiene vaincu, estant une fois sorti hors de nous : mais au contraire qu'il nous souviene, puis qu'il a eu d'ancienneté son logis en nous dés nostre naissance, qu'il sçait et entend toutes les ouvertures et addresses par lesquelles il pourra se remettre dedans. Et s'il n'y peut entrer de front, et apertement, il est assez fin pour s'y fourrer secrètement par-dessous terre, ou par quelque fente à costé. Parquoy il faut mettre peine que Christ ayant son règne en nous, ferme et estouppe toutes entrées à l'adversaire. Car quelque violence ou roideur qu'ayent les efforts et machinations de Satan, si n'y a-il point matière pour faire perdre courage aux enfans de Dieu, lesquels la vertu et puissance invincible du sainct Esprit préserve et tient en seureté. Et nous sçavons que la punition que Christ dénonce yci, s'addresse aux seuls contempteurs de la grâce de Dieu, lesquels estouffans la lumière de la foy, et effaceans l'amour de la crainte de Dieu se rendent profanes.

MATTH. XII.

46 *Et comme il parloit encore aux troupes, voyci, sa mère et ses frères estoyent dehors, demandans de parler à luy.*

47 *Et quelqu'un luy dit, Voylà ta mère et tes frères sont dehors, demandans de parler à toy.*

48 *Luy respondant, dit à celuy qui luy avoit dit* cela, *Qui est ma mère, et qui sont mes frères?*

49 *Et estendant sa main sur ses disciples, dit, Voyci ma mère et mes frères.*

50 *Car quiconque fera la volonté de mon Père qui est és cieux, iceluy est mon frère, et ma sœur et ma mère.*

MARC III.

31 *Ses frères donc et sa mère vienent, et estans dehors, envoyèrent quelques-uns vers luy pour l'appeler : et la multitude estoit assise à l'entour de luy.*

32 *Ainsi doncques on luy dit, Voylà ta mère et tes frères qui te demandent là dehors.*

33 *Mais il leur respondit, disant, Qui est ma mère, et* qui sont *mes frères?*

34 *Et en regardant de tous costez à l'environ, les disciples qui estoyent assis à l'entour de luy, il dit, Voyci ma mère et mes frères.*

35 *Car quiconque fera la volonté de Dieu, cestuy-là est mon frère, ma sœur et ma mère ?*

LUC XI.

27 *Et adveint comme il disoit ces choses, qu'une femme d'entre le peuple esleva sa voix, et luy dit, Bien-heureux est le ventre qui t'a porté, et les mammelles que tu as succées.*

28 *Adonc il dit, Mais plustost bien-heureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu, et la gardent.*

LUC VIII.

19 *Lors sa mère et ses frères veindrent à luy, et ne pouvoyent l'aborder pour la presse.*

20 *Et il luy fut rapporté en disant, Ta mère et tes frères sont dehors, désirant te veoir.*

21 *Mais luy respondant leur dit, Ceux-là sont ma mère et mes frères, qui oyent la parole de Dieu, et la mettent en effect.*

27 Luc. *Bien-heureux, etc.* Par ce propos de louange la femme a voulu magnifier l'excellence de Christ : car il ne faut pas penser qu'elle eust esgard à Marie, laquelle paraventure elle n'avoit jamais veuë : mais ceci revient grandement à la gloire de Christ, quand elle déclare noble, et prononce bien-heureux le ventre

dedans lequel il a esté porté. Et ce n'est point une chose impertinente, mais accordante à la façon de parler qui est souvent en l'Escriture, de célébrer ceste bénédiction de Dieu. Car nous sçavons que ceci, comme un don singulier de Dieu, est préféré à tous autres, quand il donne lignée, et mesmement qui est orné de vertus excellentes. Aussi on ne peut pas nier que Dieu n'ait fait un très grand honneur à Marie, la choisissant et ordonnant mère à son Fils. Toutesfois tant s'en faut que la response de Christ accorde avec le propos de ceste femme, que plustost on y apperçoit une correction oblique : *Mais plustost*, dit-il, *bien-heureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu.* Nous voyons comment Christ n'estime quasi rien ce poinct, duquel seul la femme avoit fait cas. Et aussi ce qui luy sembloit estre le principal et le plus honorable à Marie, estoit beaucoup moindre que les autres grâces que Dieu luy avoit faites : car c'estoit bien une chose plus excellente en Marie, d'estre régénérée par l'esprit de Christ, que de concevoir Christ selon la chair en son ventre : d'avoir spirituellement Christ vivant en elle, que de l'allaiter de ses mammelles. En somme, la principale félicité et gloire de la saincte vierge consistoit à estre membre de son Fils, afin que le Père céleste la teinst au nombre des nouvelles créatures. Toutesfois quant à moy, je pense que le dire de ceste femme a esté reprins pour autre cause et à une autre fin : asçavoir pource que les hommes ont ceste mauvaise coustume de laisser perdre les dons de Dieu, lesquels toutesfois ils ont en grande admiration, et magnifient à plene bouche. Car ceste femme en louant Christ, avoit oublié ce qui est vrayement le principal, asçavoir qu'en luy salut est proposé à tous. Ainsi donc, c'estoit une louange un peu maigre, puis qu'il n'estoit fait aucune mention de sa grâce et vertu qui s'estend par tout le monde. Et pourtant à bon droict Christ s'attribue une autre louange, afin que sa mère ne soit seule réputée bien-heureuse, et mesmes pour le regard de la chair : mais afin qu'on sçache qu'il nous apporte à tous une vraye et éternelle béatitude. Ainsi donc la dignité et excellence de Christ est lors prisée comme il appartient, quand nous pensons bien à quelle fin il nous a esté donné du Père, et recevons les biens qu'il nous a apportez, afin d'estre faits heureux en luy, qui sommes misérables en nous-mesmes. Mais pourquoy sans parler de sa personne fait-il seulement mention de la parole de Dieu ? Asçavoir pource que c'est le moyen par lequel il nous ouvre tous ses thrésors : car sans la Parole il ne peut approcher de nous, ni nous de luy. Veu donc qu'il se communique à nous par la Parole, à bon droict il nous appelle à l'ouïr et la garder, afin que par foy il soit fait nostre. Nous voyons maintenant quelle différence il y a entre ceste response de Christ, et la louange que la femme luy avoit baillée : car il offre et présente libéralement à tous la grâce de béatitude qu'elle avoit restrainte et comme enclose entre les domestiques. En après il monstre qu'on ne le doit pas priser à la façon commune, veu qu'il ha tous les thrésors de la vie, béatitude et gloire céleste enclos en sa personne lesquels il dispense et distribue par la Parole, afin d'en faire participans tous ceux qui receveront la Parole en foy : car l'adoption gratuite de Dieu de laquelle nous avons asseurance par la Parole, est la clef du Royaume des cieux. Or il nous faut bien observer comment ce sont deux choses conjointes, qu'il faut premièrement ouïr, et puis après garder : car pource que la foy est par l'ouye (Rom., X, 17) c'est aussi par là qu'il nous faut commencer la vie spirituelle. Mais d'autant que l'ouye simple est comme quand on regarde en un miroir, et que la mémoire s'en escoule incontinent, (ainsi que monstre S. Jaques, chap. I, v. 23) ce mot *Garder la Parole*, est adjousté quant et quant qui signifie autant comme la recevoir avec efficace : asçavoir quand elle prend une vive racine en nos cœurs pour apporter son fruit. Ainsi un auditeur oublieux qui ha seulement les aureilles batues de la doctrine extérieure, n'avance rien, et n'en rapporte aucun proufit. Au contraire, tous ceux qui se vantent d'inspirations secrètes, ne voulans rien d'avantage, et sous couleur de cela mespri-

sent la prédication externe, se ferment l'entrée de la vie céleste. Parquoy, que les hommes n'entreprenent point par une outrecuidance détestable de séparer les choses que le Fils de Dieu a conjointes. Au reste, la bestise de la Papauté est merveilleuse en cest endroit, quand ils chantent en l'honneur de Marie ces paroles-ci, par lesquelles leur superstition est condamnée si évidemment. Et en leurs grâces après le repas, ils prenent le dire de la femme, laissans la correction qui estoit le principal. Mais voylà comme ceux qui de propos délibéré profanent à leur plaisir la sacrée parole de Dieu, ont mérité d'estre abbestis en toutes sortes.

19 Luc. *Lors sa mère et ses frères veindrent.* Il semble qu'il y ait quelque différence entre S. Luc et les deux autres Evangélistes : car les deux disent que la mère et les parens ou cousins de Christ surveindrent ainsi qu'il parloit encore de l'esprit immonde : mais sainct Luc rapporte cela en un autre temps, et fait seulement mention du propos de la femme qui s'escria, lequel nous avons n'aguères exposé. La solution n'en est pas fort difficile, veu qu'on sçait bien que les Evangélistes ne se sont pas guères arrestez à observer l'ordre des temps, ou à réciter par le menu tout ce que Christ a dit ou fait. S. Luc donc n'exprime point en quel temps la mère de Christ veint vers luy : mais ce que les deux autres racontent devant la parabole du semeur, il le met après : et ce qu'il dit touchant la femme qui s'escria en la tourbe, ha quelque affinité avecques le propos que nous traittons maintenant. Car il se peut faire que par un zèle inconsidéré elle a magnifié jusques au bout ce qui luy sembloit avis que Christ mettoit trop bas. Tant y a que tous les trois Evangélistes sont bien d'accord que Christ parloit au milieu de la multitude du peuple, lors que ses frères et sa mère surveindrent, asçavoir ou pour le soin qu'ils avoyent de luy, ou aussi d'un désir d'apprendre : car ils ne taschoyent pas sans cause d'approcher de luy. Et il n'est pas vray-semblable que ceux qui accompagnoyent la saincte mère fussent incrédules. Quant à ce que S. Ambroise et S. Chrysostome taxent Marie d'ambition en cest endroit, il n'y a point d'apparence. Car qu'est-il besoin d'aller deviner cela, veu qu'en tous lieux le S. Esprit luy rend tesmoignage d'une grande crainte de Dieu et modestie? Paraventure que Marie et les cousins de Christ estoyent poussez de quelque affection charnelle et excessive, qui estoit cause de les faire ainsi démener en eux-mesmes plus qu'il ne faloit, ce que je ne nie pas : mais je ne doute point aussi qu'ils n'ayent esté incitez d'un sainct désir à chercher sa compagnie. S. Matthieu récite, Que quelqu'un luy dit la venue de ses frères. S. Marc et S. Luc disent qu'il en fut adverti par plusieurs : mais il n'y a point d'absurdité en cela. Car il faut entendre (comme il advient souvent) que quand sa mère a demandé qu'on luy dist qu'elle estoit là, ceste parole a esté recueillie de plusieurs comme de main en main, jusques à ce qu'elle veinst à luy.

48 Mat. *Qui est ma mère, etc.* Il n'y a point de doute que Christ n'ait yci voulu taxer l'importunité de Marie. Et de faict, c'estoit mal avisé à elle de vouloir ainsi rompre son propos lors qu'il enseignoit : mais cependant en amoindrissant la prochaineté de sang, et le parentage charnel, il donne une doctrine fort utile, quand il receoit tous ses disciples et fidèles en tel degré d'honneur, que s'ils estoyent de ses plus prochains parens : et mesmes il les met au rang de sa mère et de ses frères. Or ce propos dépend de la cognoissance de l'office de Christ : car il veut dire qu'il n'a point esté donné de Dieu à quelques-uns en petit nombre, mais à tous fidèles qui par foy seront unis en un mesme corps avec luy. En après qu'il n'y a lien de consanguinité si sainct que le parentage spirituel, pource qu'on ne doit pas estimer de sa personne selon la chair, mais selon la vertu de son Esprit, laquelle il a receuë du Père pour renouveler les hommes, afin que ceux qui estoyent de leur nature la semence d'Abraham pollue et maudite, commencent par grâce à estre saincts et enfans célestes de Dieu. Et pour ce regard S. Paul dit[1] que Christ n'est point vrayement cognu à le prendre se-

1) 2 *Cor.*, V, 16.

lon la chair, d'autant qu'il faut plustost considérer ceste restauration du monde, laquelle surpasse infiniement toute vertu humaine : c'est à sçavoir quand par son Esprit il nous reforme à l'image de Dieu. Ainsi donc la substance de ce propos tend à ce que nous apprenions de regarder Christ avec les yeux de la foy : en après, que nous sçachions que selon qu'un chacun estant régénéré par le S. Esprit se dédie et consacre entièrement à Dieu en vraye justice, d'autant touche-il de plus près à Christ, et mesmes est fait un avec luy. Au reste, quand il parle de *faire* la volonté du Père, il n'entend pas ceux qui accomplissent de poinct en poinct toute la justice de la Loy : car à le prendre ainsi, le nom de *Frère,* duquel il nomme yci ses disciples, ne conviendroit à homme vivant : mais il entend de donner le principal lieu à la foy, qui est la fontaine et source de ceste saincte obéissance, et qui couvre quant et quant les fautes et vices de la chair, afin qu'ils ne soyent point imputez. Car on sçait bien que dit Christ en S. Jean, chap. VI, v. 40, Ceste est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en luy, ne périsse point, mais ait vie éternelle. Or combien qu'il semble que Christ ne face yci aucun conte de son parentage, nous sçavons toutesfois qu'à la vérité il a observé et entretenu en toute sainteté l'ordre qui est entre les hommes, et s'est acquitté de tout ce que requiert l'honesteté entre les parens : mais il monstre yci que le parentage charnel ne doit point estre prisé, ou bien peu, au regard de la conjonction spirituelle. Prattiquons donc ceste comparaison, en faisant nostre devoir envers ceux qui sont de nostre parentage : mais gardons-nous d'estre par trop attachez et affectionnez à la chair et au sang. Au reste, veu que Christ fait cest honneur inestimable à ses escholiers en l'Evangile, de les avouer pour frères, maudite est nostre ingratitude si nous n'employons là tous nos sens, mettant en arrière tous désirs de la chair.

MATTH. XII.

38 *Adonc luy respondirent aucuns des Scribes et Pharisiens, disans, Maistre, nous voudrions veoir quelque signe de toy.*

39 *Ausquels il respondit, et leur dit, La nation meschante et adultère*[1] *requiert un signe: mais signe ne luy sera donné, sinon le signe de Jonas le Prophète.*

40 *Car comme Jonas fut au ventre de la baleine trois jours et trois nuits*[2]*, ainsi sera le Fils de l'homme dedans la terre trois jours et trois nuits.*

41 *Les hommes de Ninive se lèveront en jugement avec ceste nation, et la condamneront, pourtant qu'ils se sont amendez par la prédication de Jonas*[3]*, et voyci, il y a yci plus que Jonas.*

42 *La roine de Midi se lèvera en jugement avec ceste génération, et la condamnera : pourtant que elle veint du bout de la*

MARC.

LUC XI.

16 *Les autres pour le tenter luy demandoyent signe du ciel.*

Un peu après.

29 *Et comme la multitude s'amassoit, il se prit à dire, Ceste génération est meschante, elle demande signe, et signe ne luy sera point donné, sinon le signe de Jonas, le Prophète.*

30 *Car comme Jonas fut signe à ceux de Ninive, ainsi le sera aussi le Fils de l'homme à ceste génération.*

31 *La roine des parties de Midi se lèvera en jugement avec les hommes de ceste génération, et les condamnera : car elle veint du bout de la terre pour ouïr la sapience de Salomon, et voyci, il y a yci plus que Salomon.*

32 *Les hommes de Ninive se lèveront en jugement avec ceste génération, et la condamneront :*

1) Ou, bastarde. 2) *Jon.*, II, 1. 3) *Jon.*, III, 8, 9.

terre pour ouïr la sapience de Salomon[1], *et voyci, il y a yci plus que Salomon.*

car ils se repentirent à la prédication de Jonas, et voyci, il y a yci plus que Jonas.

1) 1 *Rois*, X, 1. 2 *Chron.*, IX, 1.

38 *Aucuns des Scribes.* Sainct Matthieu récitera encores un propos semblable au seizième chapitre, et sainct Marc au huitième, et par cela il appert que Christ a esté par plusieurs fois assailli de ceste demande : comme aussi il n'y avoit jamais fin à la malignité de ceux qui une fois s'estoyent endurcis pour résister à la vérité. Il est tout certain qu'ils demandent signe, afin d'avoir quelque couleur de demeurer en leur incrédulité : asçavoir en disant que la vocation de Christ n'est pas deuëment seellée et authorizée : car ils n'apportent point une telle docilité, qu'en voyant deux ou trois miracles leurs cœurs s'amollissent, tant s'en faut qu'un seul les puisse contenter : mais (comme j'ay desjà touché) pour excuse de ce qu'ils ne croyent point à l'Evangile, ils prenent ceste couleur, de dire que Christ ne leur monstre aucun signe d'enhaut qui soit pour seeller ceste doctrine. Il avoit desjà fait devant leurs yeux des miracles en assez grand nombre, et tout évidens : mais comme si tout cela n'estoit point suffisant pour confirmation de la doctrine, ils en veulent avoir un du ciel, auquel Dieu leur apparoisse comme visiblement. Ils l'appellent *maistre*, selon l'usage commun qui estoit lors, pource que c'estoit la coustume d'ainsi nommer tous Scribes et expositeurs de la Loy : mais cependant ils ne le recognoissent point pour Prophète de Dieu, sinon qu'il en face venir un tesmoignage du ciel. La substance donc de leur harangue est telle, Puis que tu te dis estre Docteur et Maistre, si tu veux que nous soyons tes disciples, fay que Dieu se déclare du ciel estre autheur de ta maistrise, et qu'il conferme ta vocation par quelque miracle.

39 *Nation mauvaise, etc.* Il ne charge pas seulement sur la malice de ceux qui vivoyent lors, mais il appelle les Juifs, ou pour le moins les Scribes et leurs semblables, Nation perverse : signifiant par cela que l'obstination qu'ils ont contre luy, est un mal héréditaire, lequel ils tienent de père en fils. Car le mot Grec dont use yci l'Evangéliste, se prend aucunesfois pour un aage ou siècle, aucunesfois pour un peuple et une nation. Et en les nommant *nation adultère*, il entend qu'ils sont enfans bastars, pource qu'ils ne ressembloyent point aux saincts Pères : comme nous voyons que les Prophètes reprochent aux incrédules de leur temps, qu'ils ne sont point descendus d'Abraham, mais qu'ils sont de ceste semence profane de Chanaan. Sur ce propos on demande si Christ les traitte en termes si rudes, pource qu'ils l'ont requis de leur bailler un signe : car il y a d'autres passages où Dieu ne démonstre pas que cela luy desplaise tant. Gédéon demande signe, Dieu ne s'en courrouce point, mais au contraire, il luy ottroye sa requeste. Et combien que Gédéon poursuyve à estre importun pour la seconde fois, Dieu ne laisse point de s'accommoder à son infirmité. Ezéchias n'en demandoit point, et Dieu luy en présente un de son gré. Achaz est reprins aigrement de ce qu'il a refusé de demander signe, suyvant ce que luy avoit commandé le Prophète. Il faut donc dire que Christ ne se courrouce pas simplement aux Juifs, de ce qu'ils demandoyent signe, mais pource qu'estans ingrats envers Dieu, ils suppriment malicieusement et par desdain, tant de vertus que Christ avoit faites, et cherchent quelque cavillation pour avoir couleur de n'obéir point à sa Parole. Car n'estoit-ce pas une merveilleuse, je ne diray pas nonchalance, mais malice, de fermer les yeux à tant de signes ? Ils n'avoyent donc point de raison d'importuner maintenant Christ de ce propos. Mais toute leur intention ne tendoit à autre fin, sinon de faire qu'il semblast qu'ils eussent quelque juste occasion de rejetter Jésus-Christ. Sainct Paul condamne le mesme vice en leurs successeurs, quand il dit que les Juifs demandent signes, 1 Cor., I, 22. *Et signe ne luy sera donné.* Il est vray que depuis ils ont esté convaincus par divers

miracles, et que Christ n'a cessé de desployer sa vertu devant leurs yeux, afin de les rendre inexcusables : mais il ne veut yci dire autre chose, sinon que cela seul leur servira pour tous signes, pource qu'ils ne sont pas dignes qu'on condescende à leur désir, veu qu'il est meschant. Que ils se contentent, dit-il, de ce signe, Que comme Jonas estant retiré du profond de la mer a presché aux Ninivites, qu'eux aussi orront la voix du Prophète ressuscité de mort à vie. Je sçay qu'il y en a beaucoup qui exposent ce passage plus subtilement : mais comme ainsi soit qu'on ne peut en toutes choses trouver similitude entre Christ et Jonas, il faut regarder en quelle sorte Christ se compare à luy. Quant à moy, en laissant les spéculations des autres, je pense que Christ veut seulement noter ce que j'ay desjà touché, asçavoir qu'estant ressuscité de mort, il leur servira encore de Prophète. Comme s'il leur disoit, Vous mesprisez le Fils de Dieu, qui est descendu du ciel à vous. Il faut donc qu'estant passé par la mort, je me lève du sépulchre, et estant retourné en vie que je parle à vous, ainsi que Jonas est sorti du profond de la mer pour venir à Ninive. Voylà donc comment le Seigneur coupe broche à leur demande malicieuse, qu'après sa résurrection il leur servira encore de Prophète, puis qu'ils ne le veulent point recevoir maintenant qu'il est revestu d'un corps mortel. En sainct Luc Christ dit qu'il leur sera signe, comme Jonas avoit esté *signe à ceux de Ninive*. Or le mot de Signe, ne se prend pas yci en sa propre signification, pour ce qui signifie quelque chose : mais il se prend pour ce qui est outre le cours ordinaire de nature. Comme quand Jonas a esté envoyé, voylà un prodige, qu'il soit ainsi tiré du ventre du poisson comme d'un sépulchre, pour aller appeler ceux de Ninive à repentance. Quant aux *trois nuits*, il y a yci (comme on sçait bien) une figure que les Grecs et Latins appellent Synecdoche. Car pource que la nuict est une dépendance du jour, ou bien pource que le jour est fait de ces deux parties, asçavoir de la lumière et des ténèbres, Christ pour dire un jour, nomme le jour et la nuict : et puis là où il n'y avoit qu'un demi jour, il prend le jour entier.

41 *Les hommes de Ninive se lèveront.* Pource que Christ avoit fait mention de ceux de Ninive, de là il prend occasion de monstrer que les Scribes, et autres qui rejettoyent sa doctrine, estoyent beaucoup pires que ceux-là. Des gens profanes (dit-il) qui jamais n'avoyent ouy un seul mot du vray Dieu, se sont amendez à la voix d'un homme estranger et incognu, qui est venu vers eux : et ce pays, qui est comme le sainct cabinet de la doctrine céleste, ne veut point ouïr le Fils de Dieu, le Rédempteur promis. Car il faut entendre une telle antithèse en la comparaison qui est yci faite. On sçait bien quels estoyent ceux de Ninive, asçavoir gens qui n'avoyent point accoustumé d'avoir des Prophètes, gens du tout despourveus de la vraye doctrine. Jonas n'avoit point d'estat entr'eux, qui luy peust donner authorité : mais estant estranger, il pouvoit bien estre mesprisé et rejetté par eux. Au contraire, les Juifs se vantoyent qu'entr'eux la parole de Dieu avoit son siége et domicile. S'ils eussent regardé Jésus-Christ d'un œil pur et sans mauvaise affection, ils devoyent recognoistre non-seulement que c'estoit un Docteur envoyé du ciel, mais aussi qu'il estoit le Messias et l'autheur de salut à eux promis. Or si ce peuple a esté convaincu d'impiété perverse, d'autant qu'il a mesprisé Jésus-Christ parlant yci-bas en terre, on peut bien dire que nous sommes pires que tous les incrédules qui jamais ayent esté au monde, si le Fils de Dieu estant maintenant assis là-haut au ciel, ne nous range sous son obéissance par sa sacrée et céleste voix. Au reste, je me déporte de traitter ceste question, asçavoir-mon si ceux de Ninive ont esté vrayement et parfaitement convertis à Dieu. Car il suffit pour le propos que nous exposons, de sçavoir qu'ils ont esté touchez et esmeus à repentance par la doctrine de Jonas.

42 *La Roine de Midi se lèvera en jugement avec ceste génération, et la condamnera, etc.* Pource que l'Ethiopie au regard du pays de Judée, est vers le Midi, je suis bien de l'avis de Josèphe et des

autres, qui disent que c'estoit la Roine d'Ethiopie. Et quand les livres de la saincte Histoire la nomment Roine de Saba, il ne nous faut pas par cela entendre le pays de Sabée, qui est plustost devers l'Orient, mais une ville située en Méroé, isle du Nil, qui estoit la principale ville du royaume. Il faut yci sur ce propos poiser les circonstances opposites d'un costé et d'autre. Une femme qui n'avoit point esté nourrie en l'eschole de Dieu, de désir qu'elle ha d'apprendre, vient d'un pays lointain à Salomon qui n'est que un Roy terrien : et les Juifs qui dés leur enfance ont esté nourris en la Loy de Dieu, rejettent leur souverain et seul Docteur, le Prince de tous les Prophètes. Le mot de *Juger*, ou de Condamner, se rapporte yci plustost au faict et à l'exemple, que non pas aux personnes.

MATTH. XIII.

1 *Ce mesme jour Jésus estant parti de la maison, s'asseit auprès de la mer.*

2 *Et grandes troupes s'assemblèrent vers luy*, tellement *qu'il monta en une nasselle, et s'assit, et toute la multitude se tenoit sur la rive.*

3 *Alors il leur dit plusieurs choses par similitudes, disant, Voyci, un semeur est sorti pour semer.*

4 *Et comme il semoit, une partie* de la semence *est cheute auprès du chemin, et les oiseaux sont venus, et l'ont dévorée.*

5 *Et l'autre est cheute en lieux pierreux, où elle n'avoit guères de terre, et soudain se est levée, pource qu'elle n'avoit point de fond de terre :*

6 *Et le soleil estant levé, elle a esté haslée : et pource qu'elle n'avoit nulles racines, elle est séchée.*

7 *Et l'autre est cheute entre les espines : et* les espines *sont montées, et l'ont estouffée.*

8 *Et l'autre est cheute en bonne terre : et a rendu bon fruit, un* grain *cent fois autant, l'autre soixante, et l'autre trente.*

9 *Qui a aureilles pour ouir oye.*

10 *Adonc les disciples*

MARC IV.

1 *Puis il commença derechef à enseigner auprès de la mer, et grande multitude s'assembla vers luy*, tellement *qu'estant monté en une nasselle, il estoit assis en la mer : et tout le peuple estoit à terre auprès de la mer.*

2 *Et il leur enseignoit beaucoup de choses par similitudes : et leur disoit en sa doctrine,*

3 *Escoutez, voyci, un semeur se en alla pour semer :*

4 *Et adveint que en semant, une partie* de la semence *cheut joingnant le chemin : et les oiseaux du ciel veindrent et la dévorèrent.*

5 *L'autre cheut en lieux pierreux, où elle n'avoit guères de terre : et soudain elle se leva ; pource qu'elle n'avoit point de terre profonde.*

6 *Mais quand le soleil fut levé, elle fut haslée : et d'autant qu'elle n'avoit point de racine, elle sécha.*

7 *L'autre* partie *cheut entre les espines : et les espines montèrent, et l'estouffèrent, et ne rendit point de fruit.*

LUC VIII.

1 *Après adveint qu'il alloit de ville en ville, et de village en village, preschant et annonçant le royaume de Dieu, et les douze* estoyent *avec luy :*

2 *Et aussi quelques femmes qui avoyent esté guaries des esprits malins, et maladies :* asçavoir *Marie qu'on appeloit Magdalène de laquelle sept diables estoyent sortis,*

3 *Et Jehanne femme de Cuze, lequel avoit le maniement des affaires d'Hérodes, et Susanne, et plusieurs autres, lesquelles luy subvenoyent de leurs biens.*

4 *Or comme grande multitude s'assembloit, et que plusieurs alloyent à luy de toutes les villes, il dit par similitude,*

5 *Un semeur sortit pour semer sa semence : et en semant, une partie* de la semence *cheut auprès du chemin, et fut foullée, et les oiseaux du ciel la dévorèrent.*

6 *Et l'autre cheut sur des pierres : et quand elle fut levée, elle sécha, à cause que elle n'avoit point de humeur.*

7 *Et l'autre cheut en-*

s'approchans, luy dirent, Pourquoy parles-tu à eux par similitudes?

11 *Il respondit, et leur dit, Pourtant qu'il vous est donné de cognoistre les secrets du Royaume des cieux: mais il ne leur est point donné.*

12 *Car à celuy qui ha, il luy sera donné, et en aura tant plus : mais à celuy qui n'ha rien, mesmes ce qu'il ha luy sera osté*[1].

13 *Pour ceste cause je leur parle par similitudes, pourtant qu'en voyant ils ne voyent point, et en oyant ils n'oyent et n'entendent point.*

14 *Ainsi est accomplie en eux la prophétie d'Isaïe, laquelle dit, En oyant vous orrez et ne entendrez point, et en voyant vous verrez, et n'apperceverez point*[2].

15 *Car le cœur de ce peuple est engraissé, et ont ouy dur*[3] *de leurs aureilles, et ont cligné leurs yeux, afin qu'ils n'apperçoyvent des yeux, et n'oyent des aureilles, et n'entendent du cœur, et* ne *se convertissent, et que je* ne *les guarisse.*

16 *Or sont vos yeux bienheureux, car ils apperçoyvent : et vos aureilles, car elles oyent.*

17 *Car, je vous di en vérité, que plusieurs Prophètes et justes ont désiré veoir les choses que vous voyez, et ne les ont pas veuës : et ouïr les choses que vous oyez, et ne les ont pas ouyes.*

8 *Et l'autre cheut en bonne terre, et rendit du fruit montant et croissant : tellement qu'un* grain *en apporta trente, l'autre soixante, et l'autre cent.*

9 *Adonc il leur dit, Qui ha aureilles pour ouïr, oye.*

10 *Et quand il fut à part soy, ceux qui estoyent autour de luy avec les douze, l'interroguèrent de la similitude.*

11 *Et il leur dit, Il vous est donné de cognoistre le secret du royaume de Dieu : mais à ceux-là qui sont dehors, toutes choses se traittent en similitudes :*

12 *Afin qu'en voyant ils voyent, et n'apperçoivent point, et que en oyant ils oyent, et n'entendent point, afin qu'ils ne se convertissent, et que les péchez leur soyent remis.*

Un peu après.

24 *D'avantage, il leur dit, Regardez ce que vous oyez : de telle mesure que vous mesurerez, il vous sera mesuré : et à vous qui oyez, il sera adjousté.*

25 *Car à celuy qui ha, il luy sera donné, et qui n'ha rien, mesmes ce qu'il ha luy sera osté.*

tre les espines, et les espines qui se levèrent ensemble l'estouffèrent.

8 *Et l'autre cheut en bonne terre, et quand elle fut levée elle rendit du fruit cent fois autant. En disant ces choses il crioit, Qui ha aureilles pour ouïr, oye.*

9 *Et ses disciples l'interroguèrent, demandans quelle estoit ceste similitude.*

10 *Et il dit, Il vous est donné de cognoistre les secrets du royaume de Dieu, mais aux autres par similitudes : afin que en voyant ils ne voyent point, et qu'en oyant ils n'entendent point.*

Un peu après.

18 *Regardez donc comment vous oyez : car quiconque ha, il luy sera donné : et quiconque n'ha rien, mesme ce qu'il cuide avoir luy sera osté.*

LUC X.

23 *Et se retournant vers ses disciples, dit à part, Bien-heureux sont les yeux qui voyent ce que vous voyez.*

24 *Car je vous di que plusieurs Prophètes et Rois ont désiré veoir les choses que vous voyez, et ne les ont point veuës, et ouïr les choses que vous oyez, et ne les ont point ouyes.*

1) *Matth.*, XXV, 29. 2) *Is.*, VI, 9. *Jean.*, XII, 40. *Act.*, XXVIII, 26. *Rom.*, XI, 8. 3) Ou, pesamment.

Ce que j'ay yci entrelacé de sainct Luc, se rapporte paraventure à un autre temps : mais je n'ay point trouvé de cause pour laquelle je deusse séparer les choses qu'il conjoint et couche tout de suite. Premièrement il dit que *les douze ont presché le royaume de Dieu* avec Jésus-Christ : dont nous recueillons que combien que la charge ordinaire de prescher ne leur fust point encores enjointe, toutesfois ils ont esté comme des héraux accompagnans tousjours leur Maistre, afin

de luy faire donner audience. Ainsi combien que leur condition fust beaucoup moindre que celle de Jésus-Christ, toutesfois il est dit qu'ils luy ont esté adjuteurs. En après il adjouste que Christ a eu en sa compagnie *quelques femmes*, qui avoyent esté guaries des esprits malins, ou maladies : comme estoit *Marie Magdalène,* qui avoit esté tormentée de *sept diables.* Il pourroit bien sembler que ce n'estoit pas compagnie fort honorable à Jésus-Christ, d'avoir telles personnes à sa suite. Car n'estoit-ce pas une chose mal convenable au Fils de Dieu, de traîner avec soy ces femmes qui avoyent eu mauvais bruit et réputation? Mais nous cognoissons d'autant mieux par ceci, que tant s'en faut que les vices desquels nous avons esté entachez devant que venir à la foy, diminuent en rien la gloire de Christ, que mesmes elle en est cognue tant plus grande et excellente. Et aussi il n'est pas dit qu'il ait trouvé son Eglise sans ride et macule, quand il l'a choisie : mais qu'il l'a nettoyée par son sang, afin qu'elle fust pure et belle devant luy. Ainsi les povretez et maladies estranges de ces femmes, après en avoir esté délivrées, ont redondé grandement à la gloire de Christ, en tant que ç'ont esté des moyens par lesquels il a monstré des marques excellentes de sa vertu et grâce. Sainct Luc veut aussi yci louer leur recognoissance, et monstrer qu'elles n'estoyent point ingrates, d'autant qu'elles ont suyvi leur libérateur, nonobstant l'ignominie du monde qu'il leur faloit endurer en ce faisant. Car il n'y a point de doute qu'on les monstroit au doigt d'un costé et d'autre, et que la présence de Christ estoit comme un eschaffaut pour les faire regarder de tout le monde. Mais elles ne sont point marries que leur honte soit cognue, pourveu que la grâce de Christ ne demeure point supprimée : et au contraire elles sont contentes d'estre humiliées et abbaissées, afin de servir de miroir, auquel on contemple magnifiquement la grandeur d'icelle. Au reste, en la personne de Marie s'est monstrée une bonté infinie et miraculeuse de Christ, de ce que non-seulement il l'a receuë pour son escholière, mais aussi l'a introduite en sa conversation domestique, elle qui estoit possédée de sept diables, et estoit comme un traîneau de Satan. Sainct Luc a adjousté le surnom de *Magdalène*, afin de la discerner d'avec la sœur de Marthe et les autres Maries, desquelles il est fait mention en d'autres passages.

3 Luc. *Jehanne femme de Cuze.* On ne sçait si S. Luc a voulu dire de ces femmes, autant comme il en avoit exprimé en Marie. Il me semble qu'il y a quelque apparence de dire que l'Evangéliste a nommé ceste-là la première, pource qu'en icelle Christ avoit besongné d'une puissance admirable : et que la femme de Cuze et Suzanne, femmes honnestes et de grand renom, sont mises après, pource que elles avoyent esté guaries seulement de quelques maladies communes. Or comme ainsi soit qu'elles fussent riches et de grande maison, tant plus est à louer leur saincte affection, de ce qu'elles entretenoyent Christ *de leurs biens :* et non contentes d'un tel devoir, elles aimoyent mieux suyvre Christ de lieu en lieu, avec opprobres et plusieurs autres incommoditez, que de vivre en repos et bien à l'aise en leurs maisons. Et quant et quant il se peut faire que *Cuze* le maistre d'hostel d'Hérodes, par trop semblable à son maistre, estoit bien adversaire de sa femme en cela : mais la saincte femme n'a point laissé de surmonter un tel empeschement par son zèle fervent et constant.

2 Matth. *Grandes troupes s'assemblèrent vers luy.* Ce n'est pas sans cause que les Evangélistes font en premier lieu mention du grand peuple qui estoit là accouru : dont Christ print occasion d'accomparer la doctrine à la semence. Ceste multitude s'estoit là assemblée de divers lieux : ils estoyent tous comme en suspens, et attendans : il y avoit en tous semblable désir d'ouïr, mais non pas une mesme affection de proufiter. Voilà quelle a esté l'occasion de la parabole : asçavoir afin qu'on sceust que la semence de la doctrine estant espandue d'un costé et d'autre, n'apporte pas fruit en tous endroits, pource que elle ne rencontre pas tousjours terre fertile, et bien cultivée. Christ donc a déclaré là que il estoit

comme le laboureur qui vient pour semer: mais qu'entre les auditeurs il y en a beaucoup qui sont semblables à une terre sèche et mal cultivée : les autres à une terre pleine d'espines, en sorte que la peine qu'on y prend, et la semence qui y est mise se perd. Au reste, quant au sens de la parabole, je me déporte d'en traitter plus au long, jusques à ce que nous venions à l'exposition que le Seigneur en baillera luy-mesme tantost après. Pour le présent il suffira que nous soyons advertis, puis que ceux qui estoyent accourus de loin vers Christ, comme gens affamez, sont comparez à une terre inutile et stérile, que ce n'est pas de merveille si aujourd'huy l'Evangile ne fructifie point en plusieurs, desquels les uns sont paresseux et nonchalans, les autres l'oyent comme par acquit et pensans ailleurs, les autres mesmes à peine peuvent-ils estre tirez à ouïr.

9 *Qui ha aureilles pour ouïr oye.* Par ce propos Christ veut d'un costé signifier que tous ne sont pas douez d'une vraye intelligence pour comprendre ce qu'il a dit : et d'autre costé aussi il veut resveiller ses disciples, afin qu'ils considèrent plus attentivement et songneusement ceste doctrine, laquelle n'est pas aisée à comprendre à un chacun. De faict, il met telle différence entre les auditeurs, que les uns ont des aureilles, et les autres sont sourds. Sur cela si on demande d'où vient que les premiers ont des aureilles : l'Escriture tesmoigne en d'autres lieux, que c'est le Seigneur qui nous perce les aureilles, Ps. XL, 6 : et que nous ne les acquérons pas ou disposons par nostre propre industrie.

10 *Adonc les disciples s'approchans luy dirent, etc.* Il appert par les paroles de sainct Matthieu, que les disciples n'ont pas eu regard à leurs personnes seulement, mais qu'ils ont cherché aussi le proufit des autres. Pource qu'ils n'entendoyent point la parabole, ils ont bien pensé que le peuple la trouvoit pour le moins aussi obscure. Ils se plaignent donc à Christ, de ce qu'il a tenu des propos, desquels les auditeurs ne rapportoyent aucun proufit. Or combien que les similitudes le plus souvent esclarcissent beaucoup la chose de laquelle on traitte, si est-ce toutesfois qu'elles sont obscures et enveloppées, quand on continue tousjours la métaphore sans rien y entremesler. Christ doncques en proposant ceste similitude, a voulu envelopper d'une allégorie ce qu'il pouvoit dire plus clairement et rondement sans figure, en usant de termes communs. Mais quand l'exposition est puis après adjoustée, un propos ainsi figuré non-seulement est plus propre à esmouvoir les cœurs, mais aussi plus clair et aisé à entendre, que non pas s'il estoit simple. Voylà comme il y a bien à regarder comment on couche ou on déduit un propos.

11 *Il vous est donné de cognoistre les secrets du Royaume, etc.* Nous avons à recueillir de ceste response de Christ, que Dieu propose la doctrine de salut aux hommes à diverses fins. Car Christ proteste qu'il a tout exprès parlé obscurément, afin que son propos fust comme un énigme à plusieurs, et qu'il ne feist sinon leur batre les aureilles d'un son confus et ambigu. Si on objecte au contraire le passage d'Isaïe, chapitre quarante-cinquième, v. 19, Je n'ay point point parlé en secret, ni en un coin ténébreux : je n'ay pas dit en vain à la semence de Jacob, Cherchez-moy. Item, les louanges par lesquelles David magnifie la Loy, disant, Que c'est la lumière pour addresser les voyes des hommes : et, Qu'elle donne sagesse aux petis, Ps. CXIX et XIX. La solution est facile : asçavoir que la parole de Dieu de sa nature est tousjours plene de lumière et clarté, mais que sa lumière est estouffée par les ténèbres des hommes. Car combien que la Loy ait esté comme couverte et cachée d'un voile, si est-ce néantmoins qu'en icelle la vérité de Dieu reluisoit manifestement, si les yeux de plusieurs n'eussent esté aveugles. Quant à l'Evangile, sainct Paul tesmoigne en vérité et asseuréement, qu'il n'est point couvert sinon aux réprouvez et destinez à perdition, desquels Satan a aveuglé les entendemens, 2 Cor., IV, 4. D'avantage il faut entendre que ceste vertu d'illuminer, de laquelle David fait mention, et ceste façon d'enseigner tant familière, laquelle Isaïe magnifie, se rapporte proprement

au peuple éleu. Et toutesfois voylà un poinct qui demeure tousjours résolu et certain : asçavoir que la parole de Dieu n'est point obscure, sinon entant que le monde par son aveuglement l'embrouille de ténèbres. Cependant néantmoins il ne laisse point d'estre vray, que le Seigneur tient ses secrets cachez, afin que le goust et la fruition d'iceux ne parviene aux réprouvez. Or il y a deux manières par lesquelles il les prive de la lumière de sa doctrine : car aucunes fois il propose en termes obscurs ce qu'il pouvoit dire plus clairement : aucunesfois aussi en proposant ouvertement ce qu'il veut dire, et sans aucune ambiguïté et couverture de paroles, il rend leurs sens hébétez, et les frappe d'estourdissement, tellement qu'ils ne voyent rien en plene clarté. A ce propos appartienent ces menaces horribles qui sont au Prophète Isaïe, chapitre vingt-huitième, v. 11, et vingt-neufième, là où il dénonce qu'il sera comme barbare au milieu du peuple, parlant à eux une langue estrange et incognue : que les visions des Prophètes seront aux gens sçavans un livre clos et seellé, auquel ils ne pourront lire : et que quand on ouvrira le livre, tous seront comme povres idiots, et demeureront là tous ravis, ne sçachans lire. Ainsi doncques, puis que de propos délibéré Christ a dispensé sa doctrine en ceste sorte, afin que elle proufitast seulement à un petit nombre de gens, estant imprimée vivement en leurs esprits, et qu'elle teinst les autres en suspens et incertains, il s'ensuit que par l'ordonnance de Dieu la doctrine de salut n'est pas proposée à tous hommes à une mesme fin, mais que par un conseil admirable elle est tellement appropriée, qu'elle n'est pas moins odeur de mort à mort aux réprouvez, qu'odeur de vie aux éleus. Et afin que personne ne présume de réplicquer ou murmurer à l'encontre, sainct Paul vient au-devant, et dit, Quel que soit l'effect de l'Evangile, que toutesfois l'odeur d'iceluy estant mortelle aux réprouvez, ne laisse pas de sentir tousjours fort bon devant Dieu, 2 Corinth., II, 16. Mais afin que nous ayons le vray sens du présent passage, il nous faut regarder de plus près à l'intention de Christ : asçavoir pourquoy et à quelle fin il dit ceci. Premièrement il n'y a point de doute que le but où tend la comparaison, est, que Jésus-Christ veut monstrer la grandeur de la grâce faite aux disciples, pource qu'ils avoyent receu un bien qui n'estoit pas donné à tous indifféremment. Si on demande d'où venoit un tel privilége et honneur aux Apostres plustost qu'aux autres : certes la cause n'en sera point trouvée en eux, et aussi Christ en disant qu'il *leur est donné*, exclud tout mérite de leur part. Jésus-Christ prononce bien qu'il y a certains hommes éleus, ausquels Dieu fait spécialement cest honneur de leur manifester ses secrets, et que le reste est privé de ceste grâce. De trouver autre cause en ceste différence, il n'est pas possible, sinon que Dieu appelle à soy ceux qu'il a éleus gratuitement.

13 *Car à celuy qui ha, il luy sera donné, etc.* Christ poursuit ce que j'ay n'aguères dit. Car il remonstre à ses disciples comment Dieu se déclare grandement libéral envers eux, afin qu'ils apprenent à tant plus priser sa grâce, et qu'ils se recognoissent d'autant plus tenus à luy. Il répétera encore ceste mesme sentence en un autre lieu, mais c'est en sens divers : car là le propos sera touchant le droit et légitime usage des dons de Dieu : mais yci il monstre simplement que les Apostres reçoyvent une grâce par-dessus le commun populaire, pource que le Père céleste veut déclarer en perfection et jusques au bout sa bonté et libéralité envers eux. Car pource qu'il ne délaisse point les œuvres de ses mains, comme il est dit au Pseaume CXXXVIII, v. 8, ceux que il a une fois commencé à façonner, il les enrichit journellement de plus en plus, jusques à ce que finalement il les amène à une perfection accomplie. Voylà pourquoy de jour en jour il fait descouler ses grâces sur nous en tant de diverses sortes : voylà pourquoy nous sentons des avancemens tant heureux et joyeux : asçavoir pource que Dieu regardant la libéralité dont il a commencé d'user envers nous, prend de là matière de continuer envers nous tousjours le cours de sa largesse. Et comme ses richesses sont infinies, et ne se peuvent espuiser, ainsi ne

se lasse-il jamais d'enrichir ses enfans. Ainsi donc, toutes fois et quantes qu'il nous avance en quelque sorte, ayons souvenance que l'accroissement de grâces que nous recevons par chaque jour, procède de ceste source, qu'il veut amener à chef l'œuvre de nostre salut par luy commencé. Au contraire, Christ prononce que les réprouvez trébuschent tousjours de mal en pis, jusques à ce qu'estans du tout desnuez, ils sèchent en leur indigence. Ceste manière de parler semble dure et estrange de prime face, Qu'aux meschans *sera osté ce que ils n'ont point* : mais sainct Luc addoucit la dureté, et oste l'ambiguïté de ce propos par quelque petit changement, disant, *Que ce que ils cuident avoir leur sera osté.* Et de faict, il advient souvent que mesmes les meschans sont douez de grâces de Dieu excellentes, et ressemblent en apparence aux enfans de Dieu, mais ils n'ont rien de ferme et solide, pource que leur cœur est sans crainte de Dieu, et n'y a en eux sinon une vaine apparence pour servir de monstre. Parquoy sainct Matthieu à bon droict dit *qu'ils n'ont rien* : pource que ce qu'ils ont n'est rien estimé devant Dieu, et n'ha point une vraye racine au dedans. Sainct Luc aussi parle proprement pour signifier qu'ils corrompent les dons et grâces qu'ils avoyent, en sorte que ce n'est sinon pour reluire devant les yeux des hommes, et qu'au demeurant ils n'ont rien que mines et vaine apparence. Au reste, apprenons de ce passage de mettre peine à proufiter toute nostre vie : pource que Dieu nous baille un goust de sa doctrine céleste, à ceste intention que par chacun jour nous en soyons de plus en plus nourris, jusques à ce que nous parvenions à en estre plenement rassasiez. Ceste sentence est couchée en sainct Marc, un peu plus confuséement : *Avisez*, dit le Seigneur, *à ce que vous oyez.* En après, s'ils proufitent comme il appartient, il leur promet accroissement de grâce plus abondante. *A vous* (dit-il) *qui oyez*, *sera adjousté.* Finalement s'ensuit une clause du tout accordante avec les paroles de sainct Matthieu : mais entre deux est entrelacée une sentence qui a esté exposée ci-dessus au septième chapitre de sainct Matthieu : pource qu'il n'est pas vray-semblable que ce soit yci sa place. Car, comme il a esté dit en d'autres lieux, les Evangélistes ne se sont pas arrestez à mettre exactement par ordre les sermons de Christ, mais souventesfois ils ont amassé en un lieu divers propos tenus par luy. Sainct Luc mesle ceste mesme sentence avec d'autres propos que Jésus-Christ a prononcez par ci par là : et quant et quant monstre que Christ a ainsi parlé pour une autre fin : asçavoir afin que les disciples fussent attentifs à sa doctrine, et qu'ils ne laissassent point perdre la semence de vie, qui doit entrer jusques au profond des cœurs pour y prendre vive racine : comme s'il disoit, Prenez garde qu'on ne vous oste ce qui vous a esté donné, si vous ne le faites proufiter.

13 *Pour ceste cause*, *etc.* Il dit qu'il parle à ce commun populaire obscuréement, pource qu'ils ne sont point participans de la vraye lumière. Et toutesfois en disant qu'il y a *un voile* tendu au-devant de ces aveugles, afin qu'ils demeurent en leurs ténèbres, il n'en veut pas mettre la faute sur eux : mais il veut par là d'autant plus magnifier la grâce faite aux Apostres, pource qu'elle n'est pas communiquée à tous. Ainsi donc, il ne met point autre cause de ceci que le conseil secret de Dieu : duquel, comme nous verrons tantost plus amplement, il y a une bonne raison, combien qu'elle nous soit cachée. Or jà soit que les paraboles servent aussi à d'autres usages qu'à proposer obscurément ce que Dieu ne veut pas estre cognu clairement, toutesfois nous avons dit que ceste parabole a esté tellement proposée par Christ, que ç'a esté comme un énigme enveloppé à cause de l'allégorie continuée.

14 *Est accomplie en eux la Prophétie.* Il conferme par la Prophétie d'Isaïe, que ce n'est rien de nouveau s'il s'en trouve plusieurs ausquels la parole de Dieu ne tourne point à proufit, veu que jadis elle a esté ordonnée au peuple ancien pour plus grand aveuglement. Or ce passage du Prophète est allégué en diverses sortes au nouveau Testament. S. Paul au dernier chapitre des Actes,

reprochant aux Juifs leur malice obstinée, dit que la lumière de l'Evangile leur tourne en plus grand aveuglement, pource qu'ils sont rebelles et pleins d'une amertume contre Dieu. Ainsi il touche la cause la plus prochaine, laquelle on voyoit en leurs personnes : mais en l'onzième chapitre des Romains, il prend la source de la diversité plus haut. Car il dit, Que le résidu a esté sauvé selon la grâce d'élection : et que les autres ont esté aveuglez, comme il avoit esté dit par Isaïe. Il faut là noter l'antithèse ou conclusion contraire qui s'ensuit de ce propos. Car si la seule élection de Dieu, voire gratuite, sauve quelque résidu du peuple, il s'ensuit que tous les autres périssent par un jugement secret de Dieu, lequel est toutesfois juste. Car qui sont les autres lesquels sainct Paul met à l'opposite de ce résidu appartenant à l'élection, sinon ceux lesquels Dieu n'a point faits participans de ce salut péculier? Autant en faut-il dire du passage de sainct Jehan, douzième chapitre, v. 38. Car il dit que plusieurs ont esté incrédules, pource que nul ne croit, sinon celuy auquel Dieu révèle son bras. Et incontinent après il dit qu'ils ne pouvoyent croire, pource que derechef il est escrit, Aveugle le cœur de ce peuple. Jésus-Christ regarde yci à ceste mesme fin, quand il rapporte au conseil secret de Dieu la cause de ce que la vérité de l'Evangile n'a pas esté descouverte à tous indifféremment, mais a esté proposée comme de loin en termes obscurs, en sorte que c'estoit tousjours pour esblouir de plus en plus les yeux de l'entendement du peuple. Je confesse bien tousjours que tous ceux que Dieu aveugle, seront trouvez dignes d'une telle condamnation : mais pource que la cause prochaine ne se monstre pas tousjours és personnes des hommes, tenons cela pour une maxime certaine et toute seure, que ceux que Dieu a éleus gratuitement, sont par luy illuminez en salut : et que tous les réprouvez sont privez de la lumière de vie, soit que Dieu leur refuse sa Parole, soit qu'il leur tiene les yeux bouchez, et les aureilles estouppées, afin qu'ils ne voyent et n'oyent point. Nous sçavons doncques maintenant comment Christ accommode à son propos le passage du Prophète Isaïe. *En oyant vous orrez.* Il ne récite pas les propres mots du Prophète : aussi n'estoit il pas requis : car Christ se contentoit de monstrer que ce n'estoit point chose nouvelle et non accoustumée, si plusieurs s'endurcissoyent à la prédication de la parole de Dieu. Il fut dit au Prophète, Va, aveugle les entendemens, et endurci les cœurs. Sainct Matthieu l'attribue aux auditeurs, pour monstrer que la faute de l'aveuglement et endurcissement leur doit estre imputée. Et aussi l'un ne peut point estre séparé d'avecques l'autre. Car tous tant qu'il y en a qui ont esté mis en sens réprouvé, s'aveuglent et s'endurcissent volontairement, et d'une certaine malice qu'ils ont en eux-mesmes. Et de faict, il n'en peut autrement advenir là où l'Esprit de Dieu ne règne point, duquel il n'y a que les éleus tant seulement qui en soyent gouvernez. Il faut doncques tenir ces deux poincts conjoints ensemble, Que tous ceux lesquels Dieu n'illumine pas de l'Esprit d'adoption, ont l'entendement perverti, et pourtant que la parole de Dieu les aveugle tousjours tant plus fort : et toutesfois que la coulpe et la faute en est en eux, pource que leur aveuglement est volontaire. Au reste, les ministres de la Parole doyvent avoir recours à ce passage pour se consoler, si souventesfois leur labeur n'ha pas une telle issue qu'il seroit à désirer : mais tant s'en faut que leur doctrine proufite envers plusieurs, qu'ils en devienent pires. Ainsi il leur advient ce que le Prophète Isaïe a expérimenté, pardessus lequel ils ne sont pas. Il est vray qu'il seroit bien à désirer qu'ils amenassent toutes gens à l'obéissance de Dieu : et aussi il faut qu'ils travaillent et s'employent à cela. Cependant qu'ils ne s'estonnent point si le jugement que Dieu a jadis exercé par le ministère du Prophète s'accomplit encores aujourd'huy. Combien qu'il faut bien se donner garde songneusement que le fruit de l'Evangile ne périsse par nostre nonchalance.

12 Marc. *Afin qu'en voyant, ils voyent, et n'apperçoyvent point.* Il suffira de noter yci en brief ce qui a esté déduit autre part plus au long : asçavoir

que la doctrine n'est pas cause d'aveuglement proprement ne de soy-mesme, ou de sa nature, mais seulement par accident. Car comme quand les chassieux vienent au soleil, leurs yeux en sont tant plus débilitez, et la faute n'en est point imputée au soleil, mais à leurs yeux : ainsi quand la parole de Dieu aveugle et endurcit les réprouvez, pource que cela advient par leur perversité, nous disons qu'il leur est propre et naturel, mais qu'à la parole de Dieu il est accidental. *Et qu'ils ne se convertissent.* Ceste partie monstre de quoy nous sert de veoir et entendre : asçavoir afin qu'estans convertis à Dieu, nous soyons réconciliez avec luy : et que l'ayans propice, nous prospérions et soyons heureux. Voylà donc proprement la vraye fin pour laquelle le Seigneur veut que sa parole soit preschée : c'est asçavoir afin de réconcilier les hommes à soy, en renouvelant leurs entendemens, et leurs cœurs. Quant aux réprouvez, Isaïe prononce yci tout au contraire, que ils demeurent endurcis en leur obstination, afin que miséricorde ne leur soit faite : et que la Parole perd son effect envers eux, afin que par icelle leurs cœurs ne soyent amollis à repentance. Par le mot de *Guarison,* sainct Matthieu, comme aussi le Prophète, comprend délivrance de tous maux. Car ils comparent par métaphore à un malade le peuple affligé par la main de Dieu. Et pourtant, quand le Seigneur relasche les peines, ils disent qu'il guarit et remet en santé. Mais pource que ceste santé dépend de la rémission des péchez, sainct Marc touche bien proprement la cause et la source d'un tel bénéfice. Car d'où vient que le Seigneur relasche et addoucit la rigueur de ses verges sur nous, sinon qu'estant appaisé envers nous, il nous embrasse de sa bénédiction ? Or combien que quelques fois, ayant aboli nostre condamnation, il ne laisse pas néantmoins de nous punir, ou pour nous humilier d'avantage, ou pour nous rendre plus avisez à l'à-venir, toutesfois pource qu'en monstrant les signes de sa faveur, il nous vivifie et restaure, pource aussi que le plus souvent les peines prenent fin quand la coulpe est abolie, à bon droict guarison et pardon sont mis ensemble. Au reste, il ne faut pas conclure par cela que la repentence ou conversion soit cause de nous faire avoir rémission et pardon de nos péchez : comme si Dieu prenoit à merci ceux qui se convertissent, pource qu'ils en sont dignes, et le méritent : car la conversion mesme est un signe de l'amour gratuite de Dieu. Ce passage donc est seulement pour monstrer l'ordre et la procédure que Dieu tient, d'autant qu'il ne pardonne point les péchez, sinon ceux esquels les hommes se desplaisent en euxmesmes.

16 Matth. *Or sont vos yeux bienheureux.* Il semble que sainct Luc rapporte ce propos à un autre temps. Toutesfois la solution est facile, d'autant qu'il amasse là plusieurs sentences sans avoir esgard à l'ordre des temps. Nous suyvrons donc le texte de sainct Matthieu, lequel monstre plus clairement d'où Christ a prins occasion de parler ainsi. Car comme il avoit ci-devant remonstré aux Apostres la grandeur de la grâce qu'ils avoyent receue, entant que le Seigneur leur faisoit un privilége par-dessus le commun peuple, en les recevant à une cognoissance familière de son Royaume : ainsi maintenant par une comparaison il est encores desmonstré quelle est la grandeur et excellence de la mesme grâce : asçavoir d'autant qu'ils passent les Prophètes et saincts Rois du temps passé. Ce qui est bien plus honorable que d'estre préférez à une multitude incrédule. Au reste, Christ n'entend point yci une façon d'ouïr telle quelle, ou un simple regard charnel : mais il dit que leurs yeux sont bien-heureux, d'autant qu'ils voyent et apperçoyvent en luy une gloire convenable au Fils unique de Dieu, pour le recognoistre le Rédempteur : d'autant qu'ils voyent reluire en luy la vive image de Dieu, en laquelle ils soyent faits participans de salut et de la vraye béatitude. En après aussi, pource que ce qui avoit esté dit par les Prophètes, s'accomplit en eux : c'est asçavoir qu'estans plenement et parfaitement enseignez de Dieu, ils n'ayent plus besoin d'apprendre un chacun de son prochain, Jér., XXXI, 34. Ainsi sera vuidée une objection qu'on pourroit

faire d'une autre sentence de Christ, où il est dit Jeh., XX, 19 que bien-heureux sont ceux qui n'ont point veu, et ont creu : car il est parlé d'une autre façon de veoir : asçavoir telle que Thomas demandoit selon son appréhension charnelle et grossière. Mais le regard que Christ entend yci, est commun aux fidèles de tous temps avec les Apostres : car nous qui sommes de ce temps-ci voyons Christ ne le voyans point, et l'oyons ne l'oyans point : pource que (comme dit S. Paul, 1 Cor., XIII, 12) nous le contemplons face à face en l'Evangile, pour estre transformez en son image : et la parfaite sagesse, justice, et vie, qui a esté une fois manifestée au monde en luy, reluit là continuellement.

24 Luc. *Plusieurs Prophètes et Rois.* A bon droict il est dit que la condition de l'Eglise est beaucoup meilleure aujourd'huy, que n'a esté celle des saincts Pères qui ont vescu sous la Loy, lesquels n'on veu que sous ombres et figures ce qui nous apparoist maintenant bien clairement en la vraye face de Christ resplendissante : car le voile du Temple estant maintenant fendu, nous entrons par foy au Sanctuaire céleste, et avons un accès familier à Dieu. Et combien que les Pères se contentans de leur condition, eussent en leurs cœurs un repos et tranquillité heureuse, cela toutesfois n'a pas empesché que leurs désirs et souhaits ne s'estendissent plus loin. Comme voylà Abraham qui a veu de loin le jour de Christ, et s'en est esjouy, Jeh., VIII, 56 : il n'a point laissé toutesfois de désirer de le veoir de plus près. Ce qu'il a obtenu : car Siméon parloit selon l'affection de tous les Pères, quand il disoit, Maintenant Seigneur, tu laisses ton serviteur en paix, Luc, II, 29. Et de faict, il ne se pouvoit faire que ces bons personnages, sentans la pesanteur de la malédiction qui tient le genre humain en serre, ne fussent tous ravis, et comme enflambez d'un grand désir de la délivrance promise. Sçachons donc qu'ils ont souspiré après Christ, comme gens affamez, et que toutesfois ils n'ont point laissé d'avoir un vray repos et tranquillité de foy : en sorte qu'ils n'en ont point murmuré contre Dieu, mais ont entretenu leurs esprits en vraye patience, attendans le temps de la révélation.

MATTH. XIII.

18 *Vous donc oyez la similitude du semeur.*

19 *Toutes les fois que quelqu'un oit la Parole de ce Royaume, et ne l'entend point, ce Mauvais vient, et ravit ce qui est semé au cœur. C'est celuy qui a receu la semence près du chemin.*

20 *Et celui qui a receu la semence és lieux pierreux, est celuy qui oit la Parole, et incontinent la reçoit en joye* :

21 *Mais il n'ha point de racine en soy-mesme, pourtant est-il de petite durée* : *tellement qu'oppression ou persécution advenant pour la Pa-*

MARC IV.

13 *Puis il leur dit, Ne sçavez-vous pas ceste similitude? et comment cognoistrez-vous toutes les similitudes?*

14 *Le semeur sème la Parole.*

15 *Et voyci ceux qui* reçoyvent la semence, *auprès du chemin*, c'est asçavoir ceux *où la Parole est semée* : *mais après qu'ils l'ont ouye, incontinent Satan vient, et oste la Parole semée en leurs cœurs.*

16 *Et voyci semblablement ceux qui reçoyvent la semence en lieux pierreux*, c'est asçavoir ceux *lesquels ayans ouy la Parole, soudain la reçoyvent avec joye :*

17 *Mais n'ont point de racine en eux-mesmes, et sont de petite durée* : *tellement qu'op-*

LUC VIII.

11 *Or voyci la similitude* : *La semence, c'est la Parole de Dieu.*

12 *Et ceux qui sont près du chemin, ce sont ceux qui oyent, et après le diable vient et oste la Parole de leur cœur, afin qu'en croyant, ils ne soyent sauvez.*

13 *Et ceux qui sont en lieu pierreux*, ce sont ceux *lesquels après avoir ouy, reçoyvent la Parole avec joye, mais ils n'ont point de racine, lesquels pour un temps croyent, mais en temps de tentation se retirent.*

role, il est incontinent scandalizé.

22 *Et celuy qui a receu la semence entre les espines, est celuy qui oit la Parole de Dieu, mais le soin de ce monde, et la fallace des richesses estouffent la Parole, et ne fait point de fruit*[1].

23 *Mais celuy qui a receu la semence en bonne terre, est celuy qui oit la Parole, et l'entend, asçavoir celuy qui porte et produit fruit, l'un cent*[2], *l'autre soixante, et l'autre trente.*

pression ou persécution advenant pour la Parole, ils sont incontinent scandalizez.

18 *Aussi ceux qui reçoyvent la semence entre les espines*: ceux-ci, di-je, *sont ceux qui oyent la Parole:*

19 *Mais les solicitudes de ce monde, et la fallace des richesses et les convoitises des autres choses estans entrées, estouffent la Parole, et elle devient stérile.*

20 *Mais voyci ceux qui ont receu la semence en bonne terre,* asçavoir ceux *qui oyent la Parole, et la reçoyvent et portent fruit, l'un trente, l'autre soixante, et l'autre cent.*

14 *Et ce qui est cheu entre les espines, ce sont ceux qui ont ouy, mais eux partis sont estouffez par les solicitudes et richesses, et voluptez de* ceste *vie, et ne rapportent point de fruit.*

15 *Mais ce qui est* cheut *en bonne terre, ce sont ceux qui de cœur bon et droit ayans ouy la Parole, la retienent, et en rapportent fruit en patience.*

1) 1 *Tim.*, VI, 17. 2) Ou, cent fois autant.

En sainct Matthieu et aussi en sainct Luc, Christ expose la parabole à ses disciples simplement et sans user de répréhension : mais en sainct Marc il reprend obliquement la tardiveté d'esprit : de ce qu'eux qui devoyent estre les docteurs de tout le monde, ne passent autrement les autres pour leur monstrer le chemin. Au reste, le sommaire de ce passage est, Que la doctrine de l'Evangile estant espandue çà et là, comme le blé qu'on jette en terre, ne fructifie pas en tous endroits : pource qu'il ne rencontre pas tousjours bonne terre et bien cultivée. Or il met yci quatre espèces d'auditeurs, desquels les premiers ne retienent pas la semence en leurs cœurs pour germer. Les seconds semblent bien l'avoir gardée jusques à venir à germer : mais c'est en sorte qu'elle ne prend point vive racine en eux. Aux troisièmes, le blé estant en herbe est estouffé. Ainsi reste la quatrième partie qui apporte fruit : non pas que de quatre auditeurs qui auront receu la doctrine, il n'y en ait qu'un qui apporte fruit, ou de quarante dix : car Christ n'a point voulu yci mettre un certain nombre précisément, ne distribuer également par bandes ceux desquels il parle : tellement qu'en tous lieux où la Parole est semée, il n'y a pas tousjours mesme rencontre de foy : mais en un lieu plus abondante, en l'autre moindre. Il a doncques voulu seulement nous advertir qu'en plusieurs la semence de vie se perd par divers vices, par lesquels ou elle est incontinent corrompue, ou elle sèche, ou elle s'abbastardit avec le temps. Mais afin de mieux faire nostre proufit de ceste admonition, il faut sçavoir qu'il n'est yci fait aucune mention des contempteurs, lesquels rejettent la parole de Dieu apertement : mais qu'il est seulement parlé de ceux qui semblent avoir quelque docilité. Or si la plus grand'part de ceux-là vient à néant, que sera-ce du reste du monde, qui rejette apertement la doctrine de salut? Venons maintenant à traitter de chacune espèce à part.

19 *Toutes les fois que quelqu'un oit la parole de ce Royaume.* Il met en premier lieu les stériles et mal cultivez, qui ne gardent point la semence au dedans. Pource qu'il n'y a aucune préparation en leurs cœurs, il les compare à une terre dure et sèche, comme est un chemin public, laquelle estant foullée de tous les passans, s'endurcit comme pavé. Pleust à Dieu que nous n'en veissions pas tant aujourd'huy de ceste sorte, lesquels s'estans présentez pour ouïr, demeurent néantmoins tout stupides, et n'y prenent nul goust, et en somme ne ressemblent pas mal à des souches de bois, ou à des

pierres : et pourtant ce n'est pas de merveilles s'il n'y a en eux aucune humeur ou vertu. Quant à ce que Christ dit, *Que la Parole est semée és cœurs de telles gens* : combien que ce soit une locution impropre, elle n'est pas toutesfois sans raison : car le vice et la perversité des hommes ne peut pas faire que la parole de Dieu perde sa nature, et qu'elle ne soit tousjours semence. Et c'est un point qu'il nous faut diligemment noter, afin que ne pensions pas que les grâces de Dieu perdent rien de leur vertu, encores que l'effect d'icelles ne parviene point jusqu'à nous. Car au regard de Dieu la Parole est semée dans les cœurs : mais il s'en faut beaucoup que les cœurs des hommes la reçoyvent avec mansuétude : comme S. Jaques, chap. I, 21, nous admoneste de faire. Ainsi donc l'Evangile est tousjours semence fructifiante quant à sa vertu, mais non pas quant à ce qui s'accomplit és hommes. En S. Luc est adjousté, *Que le Mauvais oste la Parole de leur cœur, afin qu'ils ne croyent, et soyent sauvez* : dont nous avons à recueillir que si tost que la doctrine vient en avant, ce malheureux ennemi de nostre salut, ne plus ne moins que les oiseaux ayans faim ont accoustumé de faire en temps de semailles, espie et fait ses efforts pour la ravir devant qu'elle puisse prendre humeur et germer. Ce n'est pas aussi une petite louange de la foy, quand elle est nommée cause de nostre salut.

20 *Qui a receu la semence és lieux pierreux.* Ceste bande-ci est différente de la première, pource que la foy temporelle, qui est comme le germe de la semence, promet pour le commencement quelque fruit : mais les cœurs ne sont point tellement cultivez et préparez, qu'ils ayent une douceur pour nourrir et entretenir ce qui est commencé. Nous en voyons aussi de ceste sorte encores aujourd'huy plus qu'il ne seroit de besoin, lesquels ayans embrassé l'Evangile promptement, s'en retirent puis après, pource qu'il n'y a point en eux une affection vive qui les conferme en vraye constance. Et pourtant qu'un chacun s'examine au vif, de peur que ceste ardeur et alaigreté qui est de grand monstre pour le commencement, ne s'en aille bien tost en fumée comme un feu d'estouppes, ainsi que porte le proverbe commun : car si la Parole n'entre tout outre dedans nos cœurs pour y prendre racine bien avant, la foy n'aura point une humidité suffisante pour fournir à persévérance. Il est vray que ceste promptitude est bien à louer, quand on receoit la parole de Dieu avec joye si tost qu'elle est prononcée, et sans aucun délay : sçachons toutesfois que ce ne sera rien fait jusqu'à ce que la foy ait pris une vraye fermeté, de peur de sécher en la première herbe (comme on dit). Pour exemple, Christ dit que telles gens sont incontinent troublez par le scandale de la croix. Et certes comme la stérilité de la terre se monstre quand la grand'chaleur du soleil a donné dessus : ainsi la persécution et la croix descouvre la vanité de ceux lesquels sont poussez légèrement par je ne sçay quel désir, et qui ne sont point touchez au vif d'une vraye affection procédante de la crainte de Dieu. S. Matthieu et S. Marc appellent ceux-là, Temporels : c'est-à-dire de petite durée : non pas seulement d'autant qu'ayans pour un temps fait profession d'estre disciples de Christ, quand puis après la tentation survient, ils défaillent et se retirent : mais aussi pource qu'il leur semble qu'ils ont une vraye foy. Et pour ce regard S. Luc dit, *Qu'ils croyent pour un temps* : car cest honneur qu'ils portent à l'Evangile, ressemble aucunement à la foy. Cependant toutesfois sçachons qu'ils ne sont point vrayement renouvelez par ceste semence incorruptible, qui jamais ne se gaste, comme monstre S. Pierre, en sa première épistre, chap. I, v. 23, 25 : car il dit que ceste sentence d'Isaïe, La Parole de Dieu demeure éternellement : s'accomplit és cœurs des fidèles, esquels la vérité de Dieu estant une fois engravée, jamais ne s'escoule, mais retient sa vigueur jusqu'à la fin. Toutesfois ceux ausquels la parole de Dieu ne vient pas contre cœur, et qui luy portent quelque révérence, ceux-là (di-je) croyent aucunement : car certes ils ne sont pas du tout semblables aux incrédules, qui n'adjoustent point de foy à Dieu quand il parle, ou qui rejettent sa

Parole. Pour conclusion, sçachons qu'il ne se trouve aucuns participans de la vraye foy, sinon ceux lesquels estans seellez de l'Esprit d'adoption, invoquent Dieu pour leur Père en vraye affection. Au reste, comme cest Esprit-là ne s'esteint jamais, ainsi est-il impossible que la foy qu'il a une fois engravée és cœurs des enfans de Dieu, viene à décheoir et se perdre.

22 *Et celuy qui a receu la semence entre les espines.* En la troisième bande il met ceux esquels la semence pourroit s'entretenir et proufiter, n'estoit qu'ils la laissent gaster et s'abbastardir ailleurs. Or Christ compare aux espines les *voluptez de ceste vie*, ou mauvaises cupiditez, et autres *solicitudes de la chair* : combien que S. Matthieu met seulement *le soin de ce monde* avec avarice, en un mesme sens toutesfois : car sous ce mot il comprend les allèchemens de voluptez desquelles parle S. Luc, et toutes sortes de cupiditez. La raison de ceste comparaison est, pour ce que comme les espines et autres empeschemens nuisibles estouffent le blé, lors qu'il commence desjà à nouer et monter en tuyau, ainsi les meschantes affections de la chair gaignent és cœurs des hommes, et surmontent la foy, en sorte qu'elles estouffent la vigueur de la doctrine céleste, devant qu'elle soit venue à maturité. Et combien que les meschantes cupiditez résident desjà au cœur de l'homme, avant que la parole du Seigneur soit en herbe, toutesfois pour le premier commencement il ne semble point encore qu'elles y dominent : mais après que le blé est levé, et qu'il donne quelque espérance, elles se monstrent aussi petit à petit. Si nous voulons donc empescher que la parole de Dieu soit estouffée, il faut qu'un chacun de nous mette peine d'arracher les espines de son cœur : pource qu'il n'y en a pas un qui ne soit rempli de beaucoup d'espines, et qui n'en ait comme un grand pays en son cœur. Et de faict, nous voyons qu'il y en a tant peu qui parvienent à maturité, pource qu'à peine en trouve-on de dix l'un qui prene garde, je ne di pas à arracher, mais non pas mesme à esbranler les espines. Qui plus est, la grande et diverse multitude d'icelles qui devoit d'autant plus nous recueillir, et nous faire oublier toute nonchalance, est cause que plusieurs quittent tout là et n'y veulent mettre aucune peine. Pour exprimer avarice, Christ a mis la *fallace des richesses.* De propos délibéré il attribue aux richesses, tromperie ou déception, afin que les hommes apprenent à se garder tant plus songneusement de tomber és laqs d'icelles. Au reste, autant que nous avons d'affections en nostre chair, dont il y a une variété et nombre infini, sçachons que ce sont autant d'empeschemens pour gaster la semence de vie.

23 *Mais celuy qui a receu la semence en bonne terre.* Christ ne compare à la bonne terre et fertile sinon ceux esquels la parole du Seigneur non-seulement prend racine vive et profonde, mais aussi surmonte tous empeschemens qui pourroyent gaster le fruit avant qu'il soit parvenu à maturité. Si on objecte qu'il ne s'en trouve pas un qui soit du tout net et sans espines : la response est bien facile, asçavoir que Christ ne parle point yci de la perfection de la foy, mais qu'il monstre simplement en quelles gens la Parole fructifie. Combien donc que le proufit ne soit pas grand, si est-ce toutesfois que tous ceux esquels le vray service de Dieu ne s'abbastardit point, sont tenus pour bonne terre et fertile. Il faut bien que nous mettions peine d'arracher les espines : mais pource que quelque labeur que nous y mettions journellement, jamais nous ne gaignerons ce poinct que tousjours il n'en demeure de reste, pour le moins qu'un chacun de nous face son devoir de les mortifier, afin qu'elles n'empeschent le fruit de la Parole. Ce que je di est bien monstré par les mots qui s'ensuyvent, où Christ dit que tous ne rapportent pas autant de fruit l'un que l'autre. Car combien que la fertilité de la terre qui ne rend trente fois autant, ne soit pas grande au pris de celle qui rend cent fois autant, nous voyons toutesfois que Christ met en un rang toutes les sortes de terre esquelles le laboureur ne perd pas du tout sa peine. Et par cela nous sommes enseignez que ceux qui ne sont pas des plus avancez ne doyvent pas

estre mesprisez pourtant, veu que le Père de famille en préférant un chacun selon qu'il apporte du fruit plus abondamment que les autres, ne laisse pas de donner en commun le titre de Bonne terre, mesmes aux moindres. Au reste, S. Hiérôme est ridicule, quand il approprie je ne sçay comment ces trois degrez aux vierges, à ceux qui sont en estat de vefvage, et aux gens mariez. Voire, comme si le fruit lequel le Seigneur requiert de nous, ne regardoit sinon ceux qui sont hors mariage : et comme si la piété des gens mariez ne se trouvoit pas bien souvent plus abondante à fructifier en toute vertu. Il faut aussi noter en passant, que Christ en disant qu'il y a une terre qui apporte du fruit *cent fois autant*, ne parle pas hyperboliquement, veu la fertilité qui estoit de ce temps-là en d'aucunes terres : comme il appert de plusieurs historiens, lesquels disent mesmes avoir veu la chose.

MATTH. XIII.	MARC.	LUC.
24 *Il leur proposa une autre similitude, disant, Le Royaume des cieux ressemble à un homme qui a semé bonne semence en son champ :* 25 *Mais pendant que les hommes dormoyent, son ennemi est venu, qui a semé de l'yvroye parmi le blé, et s'en est allé.* 26 *Et après qu'elle fut creuë en herbe, et eut fait fruit, alors l'yvroye aussi s'apparut.* 27 *Adonc les serviteurs du Père de famille sont venus, qui luy ont dit, Seigneur, n'as-tu pas semé bonne semence en ton champ? D'où vient donc qu'il y a de l'yvroye?* 28 *Et il leur dit, L'homme* [1] *ennemi a fait cela. Et les serviteurs luy dirent, Veux-tu donc que nous y allions et la cueillions?* 29 *Et il leur dit, Non : qu'il n'adviene qu'en cueillant l'yvroye, vous arrachiez le blé quant et quant.* 30 *Laissez-les croistre tous deux ensemble jusques à la moisson : et au temps de la moisson, je diray aux moissonneurs, Cueillez premièrement l'yvroye, et la liez en faisseaux pour la brusler : mais assemblez le blé en mon grenier.* Un peu après. 36 *Adonc Jésus ayant laissé les troupes, veint en la maison : et ses disciples veindrent à luy, disans, Déclare-nous la similitude de l'yvroye du champ.* 37 *Lequel respondant leur dit, Celuy qui sème la bonne semence, est le Fils de l'homme :* 38 *Et le champ, est le monde. La bonne semence, sont les enfans du Royaume. L'yvroye sont les enfans du mauvais.* 39 *Et l'ennemi qui la sème, c'est le diable : La moisson, c'est la fin du monde* [2] *: et les moissonneurs sont les Anges.* 40 *Tout ainsi donc qu'on cueille l'yvroye, et qu'on*		

1) Ou, Quelque. 2) *Joël*, III, 13. *Apoc.*, XIV, 15.

la brusle au feu, ainsi sera-il en la fin de ce monde.

41 *Le Fils de l'homme envoyera ses Anges qui cueilleront de son Royaume tous scandales, et ceux qui font iniquité:*

42 *Et les jetteront en la fournaise de feu: là y aura pleur et grincement de dents.*

43 *Adonc les justes reluiront comme le soleil*[1], *au Royaume de leur Père. Qui ha aureilles pour ouïr, oye.*

1) *Sap.*, III, 7. *Dan.*, XII, 3.

Afin que nous puissions faire nostre proufit de ceste parabole, il est besoin de sçavoir à quelle fin tend Christ par ce propos. Aucuns pensent que pour retirer le commun populaire d'une folle présomption, à cause que en apparence externe ils faisoyent quelque profession de l'Evangile, Christ a ainsi parlé, disant, Qu'en son champ souvent il y a de la mauvaise semence meslée parmi la bonne: mais que le jour viendra qu'on séparera l'yvroye d'avec le bon blé. Ainsi ceux-là conjoignent ceste parabole avec la précédente que nous venons de veoir, comme si elles revenoyent toutes deux à un propos et à une mesme fin. Toutesfois quant à moy je suis d'autre opinion. Car Christ fait nomméement mention de séparation, afin que les fidèles ne se faschent et ne perdent courage en voyant que les bons et les mauvais sont ainsi pesle-mesle, les uns parmi les autres. Car combien que Christ ait nettoyé l'Eglise par son sang, afin qu'elle soit sans ride et sans macule, toutesfois il souffre qu'elle soit encore entachée de beaucoup de vices. Je ne parle pas des infirmitez de la chair qui restent, ausquelles un chacun fidèle est sujet, encore après avoir esté régénéré par l'Esprit de Dieu: mais je di que si tost que Christ a assemblé quelque petit troupeau, beaucoup d'hypocrites se meslent parmi avec le temps, et y entre secrètement des gens desbauchez: et qui plus est, beaucoup de meschans s'y fourrent: ainsi il se trouve beaucoup d'ordures qui souillent ceste saincte assemblée que Christ avoit recueillie pour soy. Et voylà une chose qui semble absurde à beaucoup, qu'il y ait au milieu de l'Eglise des contempteurs de Dieu, des gens profanes, des exécrables addonnez à toute vilenie. D'avantage, plusieurs sous couleur de zèle, estans par trop chagrins, si toutes choses ne vont par bon ordre comme ils le désirent, pource qu'ils ne voyent point une pureté parfaite, se séparent de l'Eglise avec mescontentement, ou bien la renversent et dissipent en voulant user de trop grande rigueur à tort et à travers. Parquoy selon mon jugement, le vray but de la parabole est, de monstrer que cependant que l'Eglise est en ce pèlerinage terrien, il y aura tousjours des mauvais et des hypocrites meslez avec les bons et vrais fidèles: afin que les enfans de Dieu se fortifient en patience, et gardent une ferme constance de foy au milieu des scandales qui les pourroyent troubler. Et c'est une comparaison bien propre, quand le Seigneur appelle l'Eglise *son champ:* pource que les fidèles en sont la semence. Et combien que Christ dira tantost que le champ est le monde, toutesfois il n'y a point de doute qu'il n'ait voulu premièrement donner ce nom à l'Eglise: veu qu'il avoit commencé à parler d'icelle. Mais d'autant qu'il devoit mener sa charrue de tous costez du monde, pour y labourer des champs, et espandre la semence de vie, ce qui ne convient proprement qu'à une partie du monde, il l'attribue au monde en général, par une figure qu'on appelle Synecdoche. Il faut maintenant regarder que c'est qu'il entend par *le blé*, et aussi par *l'yvroye*. On ne peut pas exposer cela de la doctrine: comme s'il eust voulu dire que quand l'Evangile est semé, il vient incontinent à estre corrompu et abbastardi par inventions per-

verses. Car Christ n'eust jamais défendu qu'on feist devoir de purger une telle corruption. Quant aux mœurs des hommes, il faut supporter aucunement les vices qu'on ne peut corriger: mais c'est autre chose de la doctrine. Car il ne faut jamais endurer les erreurs meschantes qui corrompent la pureté de la foy. D'avantage, Christ nous met hors de ce doute, en disant nomméement que *l'yvroye*, sont les enfans du mauvais. Toutesfois il faut noter derechef que ceci ne se peut non plus entendre simplement des personnes des hommes: comme si Dieu par création semoit les bons, et le diable les meschans hommes. Ce que je di, pource que les Manichéens ont abusé de ce passage pour donner couleur à leur erreur des deux principes: mais nous sçavons que toute la perversité qui est tant aux diables qu'és hommes, n'est autre chose qu'une corruption de la nature entière. Comme donc ce n'est pas par création que Dieu fait devenir bonne semence ses éleus qui sont souillez du péché originel, mais en les régénérant par la grâce de son sainct Esprit: ainsi le diable n'est pas créateur des hommes mauvais, mais estans créez de Dieu, il les pervertit, et les jette au champ du Seigneur pour gaster la bonne semence.

37 *Celuy qui sème la bonne semence, est le Fils de l'homme.* Il avoit dit devant, Que le Royaume des cieux ressemble à un homme qui a semé: mais ceste façon de parler estoit un peu estrange: toutesfois le sens en est bien clair, Que quand l'Evangile se presche, il en advient comme quand on sème les terres: asçavoir qu'avec le bon blé il y lève aussi de l'yvroye. Sinon que Christ vueille monstrer qu'il y a quelque différence, en disant, *que l'ennemi a semé de l'yvroye parmi le blé*: afin que nous sçachions quand beaucoup de meschans se meslent ainsi avec les fidèles, comme si c'estoit tout une semence, que cela n'advient pas par cas fortuit ou naturellement: mais que nous apprenions à imputer la faute au diable: non pas qu'en condamnant le diable, les hommes soyent absous et trouvez innocens, mais premièrement afin qu'on ne mette aucun blasme sur Dieu pour ce vice venant d'ailleurs. En après, afin que nous ne nous esbahissions si l'yvroye pullule ainsi par fois au champ du Seigneur, veu que Satan veille tousjours à mal-faire. Au reste, Christ ne dit pas que les ministres de la Parole sèment, mais luy seul: et ce non sans bonne raison. Car combien qu'il ne faille pas restraindre ceci à sa personne, toutesfois pource qu'il se sert tellement de nostre labeur, et nous employe comme instrumens à cultiver son champ, qu'il ne laisse pas de besongner luy seul par nous et en nous, à bon droict il s'attribue ce qui est aucunement commun à ses Ministres. Qu'il nous souviene donc que non-seulement l'Evangile est presché par le commandement de Christ, mais aussi sous sa conduite et authorité. En somme, que nous ne sommes que sa main, et luy seul est autheur et conducteur de tout l'œuvre.

39 *La moisson c'est la fin du monde.* C'est bien une chose fort fascheuse de ce que l'Eglise jusques en la fin du monde est chargée de réprouvez: toutesfois Christ, afin que nous ne nous abusions d'une vaine espérance, nous baille ce temps-là pour terme, jusques auquel il nous faut avoir patience. Les pasteurs doyvent bien travailler de tout leur pouvoir à purger l'Eglise, et chacun fidèle selon sa vocation les doit aider à cela: mais quand chacun aura fait ce qu'il peut, et que tous s'y seront employez en commun, si ne pourront-ils pas faire que l'Eglise soit entièrement purgée de toutes ordures. Sçachons donc que Christ n'a rien moins prétendu qu'à nourrir les ordures, en les supportant et dissimulant: seulement il a voulu exhorter les fidèles à ne perdre point courage s'ils sont contraints d'avoir des meschans meslez en leur assemblée. En après aussi il a voulu retenir et modérer le zèle de ceux qui ne pensent point qu'il soit bon de s'adjoindre à la compagnie des fidèles, sinon que tout y soit pur comme entre les Anges. Les Anabaptistes donc et semblables resveurs ont abusé faussement de ce passage, pour oster de l'Eglise l'usage du glaive. Et il est facile de réfuter leur erreur. Car veu que ils reçoyvent bien l'excommunication, laquelle arrache les mauvais et réprouve

à tout le moins pour un temps, pourquoy le magistrat Chrétien ne desployera-il le glaive contre les meschans quand il en est besoin? Ils répliquent que quand la peine n'est pas à mort (comme est l'excommunication) il y a lieu de repentance. Voire, comme si le brigand estant en la croix n'avoit pas trouvé remède de salut. Mais ceste solution nous doit suffire, Que Christ ne parle point yci de l'office des Pasteurs ou des Magistrats, mais oste seulement le scandale qui trouble les infirmes, quand ils voyent que l'Eglise ne consiste pas seulement en des éleus, mais qu'il y a aussi des meschantes canailles meslez parmi. *Les moissonneurs sont les Anges.* Il faut approprier ce titre au propos qui est maintenant traitté. Les Apostres sont nommez en un autre lieu moissonneurs, au regard des Prophètes, Jehan, IV, 38 : pource qu'ils sont entrez en leurs labeurs. A quoy se rapporte aussi ce passage, Que les régions sont desjà blanches, et attendent les moissonneurs, Jeh., IV, 35. Item, Qu'il y a grande moisson, et peu d'ouvriers, Mat., IX, 37. Mais la comparaison s'applique autrement en ce passage : pource que tous ceux qui tienent lieu en l'Eglise, sont dits estre plantez au champ du Seigneur. Et à cela n'est point contraire ce qui est dit en un autre lieu, Que Christ venant avec son Evangile, ha le van en la main pour nettoyer son aire, Matt., III, 12. Car là est descrit le commencement de celle purgation laquelle il dit yci ne devoir point estre faite devant le dernier jour, pource que lors elle sera accomplie en toute perfection. Au reste, combien que lors il achèvera de purger son Eglise par les Anges, et y mettra la main pour la dernière fois, si est-ce qu'il commence dés aujourd'huy à faire cest œuvre par les fidèles docteurs. Or il attribue cest office aux Anges, pource que ils ne seront pas là oisifs devant le siége judicial de sa majesté, mais se présenteront tout prests à exécuter ce qu'il commandera. Dont il s'ensuit que ceux qui s'avancent d'une hastiveté importune, prévienent entant qu'en eux est le jugement de Christ, et ostent aux Anges leur office pour l'usurper témérairement.

41 *Qui cueilleront de son Royaume tous scandales.* Ce qui s'ensuit, *Et ceux qui font iniquité*, est adjousté pour exposition. Car ce ne sont pas choses diverses : mais cela vaut autant comme s'il eust dit, Que lors sera le vray temps et la droite saison de remettre toutes choses en bon ordre, et de retrancher les meschans, lesquels sont maintenant scandales. Or ils sont ainsi nommez, pource que non-seulement ils vivent mal quant à eux, mais aussi ils gastent la foy de plusieurs, ils retardent les uns de poursuyvre au droit chemin, ils en destournent et desbauchent du tout les autres, ils en font trébuscher aucuns du haut en bas. Il nous faut prendre yci une admonition bien utile, c'est asçavoir qu'estans environnez de tant de scandales, nous ne poursuyvions pas à estre nonchalans et endormis, mais que nous soyons bien attentifs et songneux pour nous donner garde. Il y a aussi pour corriger la mignardise de ceux qui sont tant délicats, que pour le plus petit scandale qui se présente à eux, ils tournent incontinent bride. Je confesse qu'il est bien difficile qu'on ne heurte par fois et souvent, et mesme qu'on ne tombe bas quelque fois entre les innumérables scandales qui se présentent : mais il se faut asseurer en vraye fiance, veu qu'il est certain que le Fils de Dieu, qui commande aux siens de cheminer et passer au milieu des scandales, leur baillera force pour surmonter tout. Il dénonce aussi un horrible jugement aux hypocrites et à tous réprouvez, qui semblent maintenant estre comme des premiers bourgeois de l'Eglise, afin qu'ils ne s'endorment en leur vaine vanterie. Quant à *la fournaise de feu* : c'est une manière de parler où il y a métaphore. Car comme la gloire infinie qui est gardée aux enfans de Dieu, surmonte tellement tous nos sens, qu'on ne sçauroit trouver paroles pour la bien exprimer, ainsi le tourment qui est préparé aux réprouvez, d'autant qu'il est incompréhensible, nous est représenté selon la mesure de nostre capacité. Par faute d'entendre cela, les Sophistes se sont tourmentez en des demandes et questions frivoles, comme nous avons desjà touché en un autre passage,

Je sçay bien qu'aucuns s'amusent à esplucher subtilement chacun mot par le menu, mais pource qu'il est à craindre que ces petites subtilitez qui n'ont rien de ferme ne nous facent tomber en des niaiseries sottes, j'aime mieux philosopher plus sobrement, en me contentant du simple sens naturel. Si on demande à ceux qui prenent plaisir à esplucher les choses curieusement, comment le diable sème l'yvroye parmi le bon blé cependant que Christ est endormi et n'y prend pas garde, ils ne sçauront que résoudre : toutesfois j'ay mis peine de tenir telle mesure, que je ne laissasse rien qui fust utile et digne d'estre sceu.

43 *Adonc les justes reluiront.* Voyci une belle consolation. Que les enfans de Dieu, qui traînent maintenant en la poudre, ou demeurent cachez sans estre en estime, ou mesmes sont couvers d'opprobres, lors apparoistront vrayement remplis de clarté, comme en un temps serein quand tous brouillars sont escartez. Ce mot *Adonc*, est bien à peser : car il contient tacitement une antithèse du temps présent et de la dernière restauration, par l'espérance de laquelle Christ soustient ses fidèles. Le sens est donc, Combien que pour ceste heure beaucoup de meschans soyent eslevez en l'Eglise, que toutesfois nous devons attendre en certaine asseurance ce bien-heureux jour, auquel le Fils de Dieu eslèvera les siens en haut, et les nettoyera de tout ce qui obscurcit maintenant leur splendeur. Il est vray que la gloire à-venir n'est promise sinon à ceux esquels l'image de Dieu reluit desjà, et qui sont journellement transformez en icelle, avanceans tous les jours de quelque degré au chemin de gloire. Mais pource que la vie des fidèles est maintenant cachée, et leur salut consistant en espérance, est invisible, à bon droict Christ rappelle les fidèles au ciel, pour là chercher la jouissance de la gloire qui leur est promise. Et n'y a point de doute qu'il a regardé au passage de Daniel, pour esmouvoir les auditeurs plus au vif : comme s'il eust dit que le Prophète en parlant de la clarté et splendeur à-venir, veut donner quant et quant à entendre qu'il y a pour un temps comme une obscurité : et que pourtant afin que la Prophétie ait lieu, il faut porter patiemment ce meslinge qui enveloppe pour un temps les éleus de Dieu avec les réprouvez. En comparant ceste gloire à la lumière du soleil, il ne veut pas establir une gloire égale en tous. Car comme Christ distribue maintenant ses dons entre les fidèles diversement, aux uns plus, aux autres moins : ainsi les couronnera-il au dernier jour. Mais il faut entendre ce que j'ay dit, Qu'yci il est fait comparaison de la restauration qui est différée jusques au dernier advénement de Christ, avec l'estat présent du monde, qui est comme tout obscurci de brouillars. Le Royaume du Père, comme estant le vray héritage des fidèles, est mis à l'opposite de la terre : afin qu'ils se recognoissent estre yci estrangers et voyagers, et que pourtant ils prétendent toujours là-haut au ciel. Car combien qu'en un autre lieu il soit dit que le Royaume de Dieu est en nous, Luc, XVII, 21, si est-ce toutesfois que nous n'en aurons point une vraye jouissance, jusques à ce que Dieu soit tout en tous.

MATTH. XIII.

31 *Il leur proposa une autre similitude, disant, Le Royaume des cieux est semblable au grain de moustarde, qu'un homme a prins et semé en son champ :*

32 *Qui est bien la plus petite de toutes les semences : mais quand il est creu, il est plus grand que les au-*

MARC IV.

26 *D'avantage il dit, Le Royaume de Dieu est comme si un homme ayant jetté la semence en la terre,*

27 *Dormoit, et se levoit de nuit et de jour : et que la semence germast et creust, luy ne sçachant comment.*

28 *Car la terre de soy-mesme produit premièrement l'herbe, puis après les espics, et puis le plein froument en l'espi.*

LUC XIII.

18 *Lors il disoit, A quoy est semblable le règne de Dieu? et à quoy l'accompareray-je?*

19 *Il est semblable au grain de moustarde, qu'un homme prit et meit en*

tres herbes : et devient arbre, tellement que les oiseaux du ciel y vienent, et font leurs nids en ses branches.

33 *Il leur dit une autre similitude, Le Royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et met dedans trois mesures de farine, jusqu'à ce qu'elle soit toute levée.*

34 *Toutes ces choses dit Jésus aux troupes en similitudes, et ne parloit point à eux sans similitude :*

35 *Afin que ce qui a esté dit par le Prophète fut accompli, disant, J'ouvriray ma bouche en similitudes : je prononceray les choses qui ont esté cachées dés la fondation du monde*[1].

29 *Et quand le fruit s'est monstré*, l'homme *y met la faucille, à cause que la moisson est preste.*

30 *Puis il disoit, A quoy dirons-nous estre semblable le Royaume de Dieu? ou de quelle similitude le comparerons-nous?*

31 *Comme à un grain de moustarde, lequel estant semé en terre est le plus petit de toutes les semences qui sont en la terre.*

32 *Mais après estre semé, il se lève et devient plus grand que toute autre herbe, et fait de grans rameaux*, tellement *que les oiseaux du ciel peuvent bastir leurs logettes sous son ombre.*

33 *Et ainsi par plusieurs telles similitudes il leur traittoit de la Parole, selon qu'ils pouvoyent ouïr :*

34 *Et ne parloit point à eux sans similitudes, mais à part il déclaroit tout à ses disciples.*

son jardin, lequel creut et deveint grand arbre, tellement que les oiseaux du ciel faisoyent leurs nids en ses branches.

20 *Il dit derechef, A quoy accompareray-je le règne de Dieu?*

21 *Il est semblable au levain qu'une femme print et meit dedans trois mesures de farine, jusques à ce qu'elle fust toute levée.*

22 *Puis s'en alloit par les villes et villages, enseignant, et tenant le chemin vers Jérusalem.*

1) *Ps.* LXXVIII, 2.

Par ces paraboles Christ veut accourager ses disciples, afin qu'ils ne soyent offensez en voyant les petis commencemens de l'Evangile, et que cela ne les en face destourner. Nous voyons comment les gens profanes mesprisent orgueilleusement l'Evangile, et mesmes en font leurs risées, pource qu'il est presché par des ministres, gens de basse condition et de petite estime devant le monde. D'autant que la doctrine n'est pas incontinent receue avec applaudissement de tout le monde, mais ha seulement quelque petit nombre de disciples qui sont le plus souvent du commun populaire, et desquels on ne tient conte, de là les infirmes vienent à perdre toute espérance de veoir avancer l'Evangile, pource qu'ils en jugent selon les commencemens : mais le Seigneur fait tout exprès que son Royaume ait ainsi d'entrée des commencemens petis et abjects, afin que sa puissance soit tant mieux cognue, quand on verra les avancemens qu'on n'avoit jamais attendus. Ainsi donc le Royaume de Dieu est comparé au grain de moustarde, qui est la plus petite de toutes les semences, toutesfois croist en telle hauteur qu'elle devient arbre, et les oiseaux du ciel y font leurs nids. Il est aussi comparé au levain, lequel combien qu'il n'y en ait guères, toutesfois espand tellement sa vertu, qu'il fait aigrir et lever une grande quantité de paste. Apprenons donc si le Royaume de Christ est en apparence contemptible devant les yeux de la chair, d'eslever nos esprits en la puissance de Dieu infinie et inestimable, laquelle comme elle a une fois créé toutes choses de rien, ainsi tous les jours elle suscite les choses qui n'estoyent point, et leur donne estre par des moyens incompréhensibles au sens humain. Laissons aux orgueilleux leurs risées infâmes, attendans que le Seigneur les surprene à desprouveu, et les confonde tout à un coup. Cependant ne perdons point courage, mais eslevons-nous par foy contre tout orgueil du monde,

jusques à ce que le Seigneur nous face sentir l'effect de ceste vertu incompréhensible duquel il parle yci. Le mot de *Levain*, se prend aucunesfois en mauvaise part : comme quand Christ admoneste qu'on se donne garde du levain des Scribes : et quand sainct Paul enseigne, qu'un petit de levain fait lever toute la paste, 1 Cor., V, 6 : mais yci il nous le faut simplement applicquer au propos qui est traitté. Touchant ces mots, *Règne de Dieu*, et des cieux, il en a esté parlé en d'autres pas sages.

26 Marc. *Le règne.* Combien que ceste similitude tende à mesme fin que les deux précédentes, il semble toutesfois que Christ de propos délibéré addresse son dire aux ministres de la Parole, afin qu'ils ne se refroidissent en leur office, pource que le fruit de leur labeur ne se monstre pas du premier jour. Il leur propose donc l'exemple des laboureurs, lesquels jettent la semence en la terre, sous espérance de moissonner, et ne se tormentent point d'inquiétude et anxiété : mais s'en vont coucher, et se lèvent, c'est-à-dire poursuyvent songneusement leur besongne le jour durant selon leur coustume, et prenent leur repos la nuit, jusques à ce que finalement l'espi vient à meurir en sa saison. Ainsi donc, combien que la semence de la Parole soit cachée pour un temps, et comme estouffée, toutesfois Christ commande à tous fidèles docteurs de prendre bon courage, de peur que la desfiance ne diminue l'alaigreté qu'ils doyvent avoir à leur office.

34 Matth. *Toutes ces choses dit Jésus.* Combien que sainct Marc exprime nomméement que Christ a parlé *selon* qu'ils pouvoyent ouïr, toutesfois il me semble vray-semblable qu'il ait ainsi continué à user de paraboles, non pas tant pour enseigner, qu'afin de rendre les auditeurs attentifs pour un autre temps plus propre. Car pourquoy les a-il exposées familièrement à ses disciples *à part?* Estoit-ce qu'ils fussent de plus dur entendement que le commun peuple? Non : mais pource qu'il a voulu leur communiquer premièrement son intention, et laisser les autres en suspens, jusqu'à ce qu'une opportunité plus propre se présentast. Car tous ces propos ont esté seulement comme une manière de préparatifs de l'Evangile, duquel la plene clarté et publication estoit différée jusques à son temps. Au reste, il est facile de soudre la contrariété, qui semble estre en apparence entre ce que dit yci sainct Matthieu, et la prophétie d'Isaïe, qui a esté alléguée un peu devant. Car combien qu'il ait caché aux réprouvez la lumière de la doctrine, cela toutesfois n'empesche point qu'il ne se soit accommodé à leur capacité, afin de les rendre inexcusables. Il a donc tenu une façon d'enseigner propre et convenable aux auditeurs, lesquels il sçavoit n'estre point encore bien préparez à comprendre la doctrine.

35 *Afin que fust accompli.* S. Matthieu n'entend pas que le Pseaume qu'il allègue soit une prophétie qui parle spécialement de Christ mais comme la majesté de l'Esprit s'estoit monstrée clairement aux propos sortans de la bouche du Prophète, il dit que la vertu d'iceluy a esté aussi vivement représentée en la parole de Christ. Le Prophète voulant là parler de l'alliance de Dieu, par laquelle il a adopté la semence d'Abraham, des biens qu'il a continué de faire à ce peuple, et de tout le gouvernement de l'Eglise, fait une préface magnifique : *J'ouvriray*, dit-il, ma bouche en similitudes : c'est-à-dire, Je ne feray point des contes de choses frivoles, mais je traitteray avec gravité convenable, de matières de grande conséquence. Le mot de *choses* cachées, emporte encores autant : car c'est une répétition assez commune és Pseaumes. Les Hébrieux nomment les comparaisons et similitudes, *Nissalim.* Puis après ils attribuent ce nom aux propos qui sont de poids, pource que souventesfois les similitudes donnent quelque grâce et authorité à la Parole. Ils appellent *Schidoth* aucunesfois les Enigmes, aucunesfois les recontres de propos plaisantes et de bonne grâce. Or combien qu'il semble que sainct Matthieu face une allusion sur le mot de parabole, toutesfois il n'y a point de doute qu'il veut dire que Christ a parlé en termes couverts et figurez, afin que son style estant plus haut que le commun parler fust de plus grand poids et

majesté. En somme il dit, *Que* ce qui est dit au Pseaume a esté accompli, Pseaume LXXVIII, v. 2 : pource que Christ en usant d'allégories et figures, a monstré qu'il traittoit des secrets mystères de Dieu, afin que la doctrine ne veinst à estre vilipendée. Au reste, nous recueillons d'yci qu'il n'est pas absurde que Christ ait parlé obscurément au peuple pour diverses fins. Car combien qu'il voulust parler en telle sorte que les réprouvez n'y entendissent rien, il a toutesfois tellement modéré son style, qu'en leur stupidité ils ont senti que son parler avoit quelque vertu céleste et Divine.

22 Luc. *Tenant le chemin.* On ne sçait si sainct Luc parle seulement d'un voyage, ou s'il entend que Christ cheminant par le pays de Judée, et traversant d'un costé et d'autre tous les endroits d'iceluy, avoit accoustumé de monter en Jérusalem és jours de feste. Certes il semble qu'il veut monstrer par la première partie de ceste sentence, le train que Jésus-Christ a tousjours suyvi, depuis qu'il a commencé de faire la charge qui luy estoit enjointe par le Père. Et pourtant afin que le second membre conviene avec le premier, le sens sera, Que quand les jours de feste approchoyent, sa coustume estoit de se trouver avec les autres aux sainctes assemblées.

MATTH. XIII.	MARC.	LUC
44 *Derechef le Royaume des cieux est semblable à un thrésor caché en un champ, que quelqu'un a trouvé, et caché. Puis de joye qu'il en ha, il s'en va, et vend tout ce qu'il ha, et achète ce champ.* 45 *Derechef le Royaume des cieux est semblable à quelque marchand qui cherche de bonnes perles* : 46 *Lequel ayant trouvé quelque perle de grand pris, s'en est allé, et a vendu tout ce qu'il avoit, et l'a achetée.* 47 *Derechef le Royaume des cieux est semblable à un filé jetté en la mer, et amassant de toute sorte* de choses. 48 *Lequel estant plein*, les pescheurs *le tirent en haut sur la rive : et estans assis mettent le bon à part en leurs vaisseaux, et jettent hors ce qui ne vaut rien.* 49 *Ainsi sera-il en la fin du monde : les Anges viendront et sépareront les mauvais du milieu des justes :* 50 *Et les jetteront en la fournaise de feu, là y aura pleur et grincement de dents.* 51 *Jésus leur dit, Avez-vous entendu toutes ces choses? Ils luy dirent, Ouy, Seigneur.* 52 *Et il leur dit, Pourtant tout Scribe qui est apprins quant au Royaume des cieux, est semblable à un père de famille qui tire de son thrésor choses nouvelles et anciennes.*		

Les deux premières similitudes tendent à ceste fin, que les fidèles apprenent de préférer le Royaume des cieux à tout le monde, et ainsi de renoncer à eux-mesmes et à tous désirs de la chair, afin que rien ne les empesche qu'ils ne jouissent d'un si grand bien. Or ceste admonition nous est fort nécessaire, pource que les allèchemens du monde nous ensorcellent tellement, que nous venons à oublier la

vie éternelle : et pource que nous sommes charnels, nous n'avons point les grâces spirituelles de Dieu en telle estime que nous deverions. Christ donc à bon droict magnifie jusques-là l'excellence de la vie éternelle, qu'il ne nous doit point fascher de laisser pour icelle tout ce qui autrement nous est précieux. Premièrement il dit que *le Royaume des cieux* est semblable à un thrésor caché. Car le plus souvent nous faisons cas des choses qui apparoissent. Et pourtant nous ne tenons pas grand conte de la vie nouvelle et spirituelle qui est proposée en l'Evangile, pource qu'elle nous est cachée et gist en espérance. Ainsi la similitude du thrésor est bien convenable, lequel ne vaut pas moins pour estre enfouy dans la terre et incognu aux hommes. Par cela nous sommes enseignez qu'il ne faut pas estimer les richesses de la grâce spirituelle de Dieu selon le regard de nostre chair ou l'apparence externe : mais comme un thrésor, lequel combien qu'il soit caché, sera plus estimé que d'autres choses qui reluiront seulement par dehors, et où il n'y aura qu'une vaine apparence de richesses. L'autre similitude emporte autant en substance. *Une perle*, combien qu'elle soit petite, est tant prisée, qu'un bon traffiqueur ne fera point de difficulté de vendre et terres et maisons pour l'acheter. Ainsi donc combien que le sens de la chair ne puisse comprendre l'excellence de la vie céleste, toutesfois nous ne la pouvons priser ce qu'elle vaut, sinon qu'au regard d'icelle nous soyons prests de renoncer tout ce qui reluit devant nos yeux. Nous entendons maintenant le but des deux paraboles : asçavoir que ceux-là seuls sont disposez à recevoir la grâce de l'Evangile, lesquels mettans arrière tous autres désirs s'employent eux et leur sens à parvenir à la jouissance d'icelle. Au reste, il faut noter que Christ ne dit pas que le thrésor caché, ou que la perle soit si fort estimée de toutes gens, que pour icelle ils vendent volontiers tout ce qu'ils ont : mais que le thrésor est mis en telle estime après avoir esté *trouvé* et cognu : semblablement que c'est le bon *marchand* qui fait telle estime de la perle. Car par ces mots est signifiée la cognoissance de foy : comme si Christ eust dit, Communéement le Royaume céleste n'est quasi rien estimé, pource que les hommes ont un jugement corrompu, et ne voyent pas assez clair pour cognoistre le thrésor inestimable que le Seigneur présente en l'Evangile. Toutesfois on demande s'il est nécessaire que nous renoncions à tous autres biens. Je respon en brief que le simple sens de ces paroles est, Que l'Evangile n'est point prisé de nous comme il mérite, s'il ne nous est plus que toutes les richesses, plaisirs, honneurs, et commoditez de ce monde : voire jusques-là qu'estans contens des biens spirituels qu'il nous promet, nous soyons prests d'abandonner toutes choses qui nous en retirent. Car il faut que ceux qui aspirent et prétendent au ciel, se tienent despestrez de tous empeschemens. Ainsi donc Christ n'exhorte point ses fidèles à renoncer sinon les choses qui ne se peuvent accorder avec la crainte de Dieu : cependant il leur permet d'user et jouir des biens temporels de Dieu, comme n'en usans point.

46 *Et achète.* Par le mot d'Acheter Christ ne veut pas dire que les hommes apportent quelque chose en récompense pour acquérir la vie céleste. Car nous sçavons avec quelle condition le Seigneur appelle ses fidèles en Isaïe, chap. LV, v. 1, Venez, dit-il, et achetez sans argent, etc. Mais combien que la vie céleste et tout ce qui appartient à icelle soit un don gratuit de Dieu, il est dit toutesfois que nous l'achetons, quand nous renonceons volontairement aux désirs de la chair, afin que rien ne nous empesche de parvenir à icelle. Comme sainct Paul dit qu'il a réputé toutes choses à dommage, et tenu comme fiente, afin de gaigner Christ, Philip., III, 8.

47 *Est semblable à une rets.* Christ n'enseigne rien yci de nouveau, mais il conferme par une autre similitude ce que nous avons veu ci-devant, Que l'Eglise de Dieu tant qu'elle est en ce monde, est meslée de bons et de mauvais, et n'est jamais entièrement purgée de toutes ordures et souilleures. Toutesfois ceste parabole tend paraventure à une fin un peu diverse ; asçavoir que Christ ne remédie

pas seulement aux scandales qui troublent beaucoup d'infirmes, pource qu'on ne voit point en ce monde une telle pureté qu'il seroit à désirer : mais aussi il veut tenir ses disciples en crainte et modestie, afin qu'ils ne se plaisent en eux-mesmes pour une vaine apparence de foy et profession externe. Quant à moy, je receoy volontiers l'un et l'autre : asçavoir que Christ monstre qu'il faut porter patiemment jusques à la fin du monde le meslinge des mauvais parmi les bons, pource que devant ce jour-là on ne verra point en perfection un vray restablissement de l'Eglise. En après, qu'il nous admoneste qu'il ne suffit point, et mesmes qu'il ne sert pas beaucoup d'estre assemblé en la bergerie, si nous ne sommes de vrayes brebis et choisies. A quoy se rapporte ceste sentence de sainct Paul, Le Seigneur cognoist ceux qui sont siens, 2 Tim., II, 19. Et pourtant se retire d'iniquité quiconque invoque le nom du Seigneur. Au reste, il compare bien proprement la prédication de l'Evangile à une *rets cachée* en l'eau : afin que nous sçachions que l'estat présent de l'Eglise est confus. Car combien que nostre Dieu, comme il est le Dieu d'ordre et non de dissipation, nous recommande la discipline et police de l'Eglise, toutesfois il laisse les hypocrites tenir lieu entre les fidèles pour un temps, jusques-à ce qu'au dernier jour il establisse un estat parfait en son Royaume. Ainsi donc travaillons entant qu'en nous est à corriger les vices, qu'on tiene une bonne sévérité à faire vuider toutes ordures, toutesfois l'Eglise ne sera jamais nette entièrement de toutes rides et tasches, devant que Christ ait séparé les agneaux d'avec les boucs.

51 *Avez-vous entendu toutes ces choses?* Il faut qu'il nous souviene de ce que nous avons veu ci-devant, Que les disciples ont eu en privé l'exposition de toutes ces paraboles. Or maintenant le Seigneur après les avoir enseignez si familièrement et doucement, dit qu'il n'a pas prins tant peine à les endoctriner afin qu'ils gardent ceste cognoissance pour eux-mesmes seulement, mais afin qu'ils communiquent et distribuent aux autres ce qu'ils ont receu. Et par ce moyen il les aiguise et incite tant plus à avoir soin d'apprendre. Il dit donc que les docteurs sont semblables à des *pères de famille*, et maistres mesnagers, qui n'ont pas seulement soin de leur nourriture, mais ont provision faite pour nourrir les autres : lesquels aussi ne vivent pas au jour la journée sans soin, mais prouvoyent de bonne heure à l'advenir. Le sens est, que les docteurs de l'Eglise doyvent estre préparez par long exercice, afin d'administrer à l'Eglise doctrine abondante prinse de la parole de Dieu, selon que la nécessité et le temps le requerra : comme nous voyons que le père de famille tire de son cellier ou grenier toutes sortes de provisions. Quant à ce que plusieurs des anciens par les *choses nouvelles et anciennes*, entendent la Loy et l'Evangile, ceste exposition me semble estre contrainte. Je pren donc ceci plus simplement pour une distribution bien meslée et fournie, laquelle ils accommodent prudemment et proprement à la capacité d'un chacun.

MATTH.	MARC.	LUC VII.
		36 *Or un des Pharisiens le pria de manger chez luy : dont il entra en la maison du Pharisien, et s'assit à table.* 37 *Or voyci, il y avoit une femme de la ville qui avoit esté de mauvaise vie, laquelle ayant cognu qu'il estoit assis à table en la maison du Pharisien, apporta une boiste d'ongnement.* 38 *Et estant derrière à ses pieds, et pleurant, elle se print à les arrouser de larmes, et les essuyoit des cheveux de sa teste, et luy baisoit les pieds, et les frottoit d'ongnemens.*

39 *Lors le Pharisien qui l'avoit invité, l'ayant apperceue, dit en soy-mesme, Si cestuy-ci estoit Prophète, certes il sçauroit qui et quelle est ceste femme qui le touche : car elle est de mauvaise vie.*

40 *Et Jésus respondant luy dit, Simon, j'ay quelque chose à te dire. Et il dit, Maistre, di.*

41 *Un créancier avoit deux detteurs : l'un devoit cinq cents deniers, et l'autre cinquante.*

42 *Et comme ils n'avoyent de quoy payer, il feit grâce à tous deux : Or di donc, lequel d'iceux l'aimera le plus ?*

43 *Simon respondant di, J'estime que c'est cestuy à qui il a plus fait de grâce. Et il luy dit, Tu as droitement jugé.*

44 *Lors il se tourna vers la femme, et dit à Simon, Vois-tu ceste femme? Je suis entré en ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour mes pieds : mais celle-ci a arrousé mes pieds de larmes, et les a essuyez des cheveux de sa teste.*

45 *Tu ne m'as point donné un baiser : mais icelle depuis que je suis entré n'a cessé de baiser mes pieds.*

46 *Tu n'as point oingt ma teste d'huile, mais elle a oingt mes pieds d'ongnement.*

47 *Pourtant je te di que ses péchez qui sont grans, luy sont remis, car elle a fort aimé : et celuy auquel est moins remis, aime moins.*

48 *Puis dit à icelle, Tes péchez te sont remis.*

49 *Et ceux qui estoyent assis ensemble à table, commencèrent à dire entr'eux, Qui est cestuy-ci qui mesmes remet les péchez ?*

50 *Mais il dit à la femme, Ta foy t'a sauvée : va-t'en en paix.*

36 *Or un des Pharisiens lepria.* Ceste histoire monstre combien tous ceux qui ne cognoissent point l'office de Christ sont chagrins et enclins à prendre ou plustost à chercher des scandales. Ce Pharisien invite Christ : dont nous recueillons qu'il n'estoit point des ennemis qui résistent ou persécutent outrageusement la doctrine, ne de ceux qui la mesprisent fièrement. Néantmoins quelque douceur qu'il y ait en luy, il se sent incontinent offensé, voyant que Christ receoit humainement ceste femme, laquelle à son opinion ne devoit point approcher de sa compagnie, ne parler à luy : et pourtant il le désavouë pour Prophète, pource qu'il ne le recognoist point estre le Médiateur, duquel le propre office est de réconcilier les povres pécheurs avec Dieu. C'estoit bien desjà quelque chose d'honorer Christ du titre de Prophète, mais il faloit quant et quant enquérir à quelle fin il estoit envoyé, que c'est qu'il apportoit, et finalement quelle commission il avoit du Père. Mais pource que ce Pharisien n'a point eu esgard à la grâce de réconciliation, qui est le principal que nous avons à constituer en Christ il ne luy a point semblé que ce fust un Prophète. Et certes si ceste femme n'eust recouvré nouvelle justice par la grâce de Christ, et ses péchez n'eussent esté abolis, elle devoit bien estre rejettée. Simon mesprend seulement en cela, que ne pensant point que Christ soit venu pour sauver ce qui estoit perdu, il juge à la volée qu'il ne discerne point

entre ceux qui sont dignes ou indignes. Or afin que nous ne tombions en un tel mespris procédant de chagrin, sçachons premièrement que Christ a esté donné pour libérateur au genre humain misérable et perdu, afin de le délivrer de la mort, et luy rendre la vie. En après, qu'un chacun s'examine soy-mesme et sa vie : et ce faisant, nous ne nous esbahirons point de ce que Dieu receoit les autres avec nous : car il n'y aura celuy qui s'ose préférer à son compagnon. Et de faict, il n'y a que l'hypocrisie qui fait que les hommes se mescognoissent, et sont enflez en eux-mesmes en mesprisant tous autres.

37 *Une femme de la, etc.* Le texte de l'Evangile porte ainsi de mot à mot comme je l'ay traduit. Erasme a mieux aimé rapporter le verbe à un temps jà passé, afin qu'on ne pensast que la femme fust encore lors pécheresse et de mauvaise vie. Mais il ne s'est point tenu au vray sens et naturel : car S. Luc a voulu notamment signifier de quelle condition estoit ceste femme, et en quelle estime un chacun la tenoit : et combien que sa conversion soudaine l'avoit faite autre devant Dieu qu'elle n'estoit auparavant, toutesfois entre les hommes le blasme de sa vie passée n'estoit pas encore effacé. Elle estoit donc *pécheresse* au jugement commun des hommes : c'est-à-dire d'une vie meschante et infâme : et de là Simon conclud, mais à tort, que Christ n'ha point l'Esprit de discrétion, veu qu'il ne cognoist point l'infamie de la vie de ceste femme, qui estoit notoire à un chacun.

40 *Jésus respondant, etc.* Par ceste response Christ démonstre comment Simon s'estoit abusé, et avoit failli lourdement : car en mettant en avant ce que Simon pensoit secrètement en son cœur, il prouve qu'il ha quelque chose de plus excellent que les Prophètes, veu qu'il ne respond point à ces paroles, mais il réfute ce que l'autre tenoit caché au dedans de son cœur. Ce qu'il fait non-seulement pour Simon, mais aussi afin que nous apprenions tous de là qu'il ne faut point craindre qu'il rejette aucun pécheur, veu qu'il est prest de les recevoir tous aussi libéralement, et, par manière de dire, de leur tendre les bras, comme il les invite amiablement et doucement.

41 *Un créancier avoit, etc.* Le sommaire de ceste parabole est, que Simon faut en condamnant ceste femme laquelle le Juge céleste absout. Or il prouve qu'elle est juste, non pas pource qu'elle ait satisfait à Dieu, mais pource que ses péchez luy ont esté pardonnez. Car autrement la similitude ne conviendroit pas, où Christ dit notamment que le créancier quitta à pur et à plein ses detteurs qui n'avoyent de quoy payer. Et pourtant c'est merveille de ce que plusieurs expositeurs se sont abusez si lourdement : comme si ceste femme par ses larmes, onction et baisement de pieds avoit mérité pardon de ses péchez. Car l'argument duquel use Christ est prins de l'effet et non pas de la cause, veu que le remerciement présuppose tousjours qu'on ait devant receu quelque bien. Et yci est touchée la cause de ceste amour mutuelle. En somme Christ prouve par les fruits ou par les effets qui s'en ensuyvent, que ceste femme est réconciliée à Dieu.

44 *Lors se tourna, etc.* Il semble que le Seigneur compare tellement Simon avec la femme, qu'il le face coulpable de quelques légers péchez seulement : mais c'est une manière de concession : comme s'il disoit, Mettons le cas Simon, que le fardeau de péchez desquels Dieu t'a deschargé fust petit, et que ceste femme ait esté coulpable de plusieurs et grans forfaits, tu vois toutesfois que maintenant elle monstre par effet qu'elle en a receu pardon. Car que veut dire une telle abondance de larmes? à quoy prétendent tant de baisemens de pieds, ou cest ongnement précieux, sinon qu'elle se recognoist avoir esté chargée d'un pesant fardeau de damnation? Et maintenant elle receoit d'autant plus grande affection la miséricorde de Dieu, pource qu'elle recognoist le grand besoin et nécessité qu'elle en avoit. On ne peut donc recueillir des paroles de Christ si Simon estoit detteur de petite somme, et s'il avoit esté absous de la condamnation qu'il avoit encourue. Il est vray-semblable, comme c'estoit un hypocrite aveugle, qu'il estoit encore lors plongé en la souilleure de ses péchez : mais

Christ insiste seulement sur ce poinct, quelque meschante qu'ait esté ceste femme, que ce sont signes manifestes de sa justice, quand elle n'oublie aucun devoir pour monstrer la recognoissance qu'elle ha du bien que Dieu luy a fait, et quand elle donne à cognoistre par tous moyens combien elle se sent tenue à luy. Cependant Christ admoneste Simon qu'il n'ha point occasion de se flatter en soy-mesme, comme s'il estoit exempt de péché : et qu'il ha aussi besoin de la miséricorde de Dieu. Que s'il ne peut pas luy-mesme plaire à Dieu sans pardon, qu'en voyant en ceste femme les signes de la repentance et recognoissance des biens de Dieu, il doit bien penser que tout ce qu'elle avoit péché luy a esté pardonné. Il faut noter les choses opposites, esquelles ceste femme est préférée à Simon, asçavoir *qu'elle a* arrousé de ses larmes et essuyé de ses cheveux les pieds de Christ : en lieu que l'autre ne luy a pas daigné faire donner mesme de l'eau commune. *Qu'elle* n'a cessé de baiser ses pieds, en lieu que l'autre n'a pas mesmes daigné le baiser par une façon commune de civilité. *Qu'elle a* espandu sur ses pieds un ongnement précieux, en lieu que l'autre ne luy a pas mesmes oinct le chef d'huile. Au reste, la raison de ce que le Seigneur (duquel la vie a esté un exemplaire parfait de toute frugalité) a souffert que cest *ongnement* fust ainsi despendu, est pource qu'en ce faisant la povre pécheresse a monstré qu'elle tenoit tout de luy. Car Christ n'a poinct demandé ces choses délicieuses : la bonne odeur de cest ongnement ne le menoit pas, il n'a point approuvé un appareil exquis et curieux, mais il a seulement regardé à l'ardent désir qu'avoit ceste femme de tesmoigner sa repentance, lequel aussi sainct Luc nous propose yci pour exemple. Car les larmes ont esté un tesmoignage de ceste tristesse qui est le commencement de repentance. Quant à ce qu'elle s'est mise *derrière Christ* à ses pieds, et s'est là couchée en terre, en cela est monstrée son humilité et modestie. Par *l'ongnement* elle a voulu protester qu'elle offroit en sacrifice à Christ, et soy et tous ses biens. Tout ceci nous est proposé pour imitation : mais ce qu'elle a espandu cest ongnement, a esté un acte spécial et extraordinaire, duquel si on vouloit faire une règle générale, ce seroit un abus.

47 *Ses péchez luy sont pardonnez.* Aucuns prenans autrement le verbe qui est yci mis, en tirent ce sens : Veu que ceste femme monstre par excellens et évidens tesmoignages qu'elle ha une grande et ardente amour à Christ, que ce n'est pas raison que l'Eglise luy soit plus aspre et rigoureuse, et que plustost elle doit estre traittée doucement, quelques griefves offenses qu'elle ait commises. Mais laissons là ceste exposition tant subtile, laquelle le texte mesme desment : car un peu après Christ parlant à la femme, répète le mesme propos. Auquel lieu ceste exposition ne conviendroit pas : et aussi après ceste sentence est mis un membre à l'opposite, qui esclarcit bien le sens de ce passage, *Que celuy auquel est moins pardonné, aime moins.* Combien qu'il faut résoudre le verbe du temps présent en un temps passé : comme quand il dit, *Ses péchez luy sont pardonnez* : il faut entendre, Ont esté pardonnez. Car pource qu'elle s'estudioit si songneusement à faire tous devoirs de piété, Christ conclud de là, combien qu'elle ait esté couverte de beaucoup de péchez, que toutesfois la miséricorde de Dieu s'est espandue si abondamment sur elle, qu'on ne la doit plus tenir pour pécheresse. Au reste, il n'est pas dit yci que la dilection ou amour des hommes envers Dieu soit cause de la rémission des péchez, mais seulement que s'en est un signe subséquent, comme j'ay admonesté ci-dessus. Car les mots emportent que ceux qui voyent une si profonde affection de piété en la femme, jugent mal s'ils ne concluent de là que Dieu luy a esté desjà propice : en sorte que la rémission gratuite des péchez est précédente en ordre. Car Christ ne veut point yci dire quelle récompense les hommes apportent pour acquérir grâce devant Dieu, mais il veut monstrer que Dieu a desjà pardonné à ceste povre pécheresse : et par cela prétend qu'un homme mortel ne doit point estre si rigoureux envers elle.

48 *Tes péchez te sont remis.* On

pourroit demander à quel propos Christ vient maintenant à luy promettre le pardon qu'elle avoit desjà obtenu, et duquel elle avoit receu certitude. Aucuns respondent que Christ a prononcé ceci, non pas tant pour le regard de la femme, que des autres. Quant à moy, je ne doute point qu'il n'ait eu principalement regard à elle : ce qui appert encore plus clairement par les mots suyvans. Or ce n'est point merveille si Christ absout derechef par sa bouche celle qui avoit desjà gousté sa grâce, et qui mesmes avec certaine asseurance le tenoit pour recours unique de son salut. Ainsi il faut bien que nous ayons desjà certaine fiance, quand nous demandons tous les jours au Seigneur qu'il nous pardonne nos péchez : et toutesfois nous ne luy faisons point ceste requeste en vain et comme d'une chose superflue, mais afin que le Juge céleste imprime et engrave de plus en plus sa miséricorde en nos cœurs, et ainsi nous mette en repos et tranquillité. Combien donc que ceste femme eust desjà apporté en son cœur une fiance de la grâce laquelle elle a obtenue, si est-ce toutesfois que ceste promesse n'a point esté superflue, mais a grandement servi à la confirmation de sa foy.

49 *Et ceux qui estoyent assis, etc.* Nous cognoissons derechef yci que les hommes se forgent à chacun coup de nouveaux scandales par faute d'entendre quel est l'office de Christ. Or la racine de ce mal est, qu'il n'y en a pas un qui prene garde de près à ses povretez, la cognoissance desquelles seroit certes plus que suffisante à inciter un chacun de chercher le remède : mais il ne se faut pas esbahir si les hypocrites qui se plaisent et flattent en leurs vices, murmurent comme d'une chose nouvelle et estrange, quand Christ pardonne les péchez.

50 *Ta foy t'a sauvée* Pour réprimer les murmures de ces gens, et quant et quant confermer la femme, Christ loue la foy d'icelle : comme s'il disoit, Quoy que grondent ces gens, ne laisse pas de t'arrester et reposer asseuréement en ceste foy qui t'a apporté certitude de salut. Cependant Christ s'attribue yci l'authorité et la puissance qu'il avoit receue du Père. Car pource qu'en luy est la puissance de guarir, à bon droict la foy s'addresse à luy. Et par cela il signifie que la femme n'avoit point esté induite par légèreté ou erreur à venir à luy : mais que par la conduite du sainct Esprit elle avoit tenu le droit chemin de la foy. Dont il s'ensuit que nous ne pouvons croire en autre qu'au Fils de Dieu, que nous ne facions cestuy-là Seigneur de la vie et de la mort. Car si on peut seulement croire en Christ, d'autant que le Père céleste luy a donné ceste authorité de pardonner les péchez, incontinent que la foy s'addresse ailleurs, il ne se peut faire autrement que cest honneur qui appartient à luy seul, ne luy soit ravi. Par ce mot aussi est réfuté l'erreur de ceux qui estiment les péchez estre rachetez par charité. Car Christ met bien yci un autre moyen : asçavoir quand par foy nous embrassons la miséricorde qui nous est offerte. Le dernier mot se rapporte à ce fruit inestimable de la foy, lequel l'Escriture magnifie tant souvent : asçavoir qu'elle apporte paix et joye aux consciences, afin qu'elles ne soyent démenées çà et là par troubles et inquiétudes.

MATTH.	MARC.	LUC X.
		38 *Or adveint comme il s'en alloit, qu'il entra en une bourgade : et une femme nommée Marthe le receut en sa maison.* 39 *Icelle avoit une sœur, nommée Marie, laquelle aussi séant aux pieds de Jésus, escoutoit sa parole.* 40 *Et Marthe estoit empeschée à faire beaucoup de service : laquelle estant venue à luy, dit, Seigneur, ne te chaut-il que ma sœur me laisse servir*

toute seule : Di luy donc qu'elle y mette la main de son costé.

41 *Et Jésus respondant luy dit, Marthe, Marthe, tu as souci, et te troubles après beaucoup de choses.*

42 *Mais une chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne partie, laquelle ne luy sera point ostée.*

38 *Qu'il entra en une bourgade.* Ceste histoire monstre que Christ, en quelque lieu qu'il soit venu, n'a point esté addonné à soy-mesme, et n'a point cherché son proufit et ses aises, mais qu'il n'a rien eu devant les yeux sinon de proufiter aux autres, et d'exécuter la charge qui luy estoit enjointe du Père, car S. Luc récite que quand *Marthe* le receut en sa maison pour le traitter, luy estant entré se meit incontinent à enseigner et exhorter. Mais pource que ce passage-ci a esté vileinement perverti et tiré par force à la louange de la vie qu'on appelle contemplative, il nous faut chercher le vray sens d'iceluy, par lequel il apparoistra que Christ n'a rien moins pensé que de recommander à ses disciples une oisiveté, pour les faire passer le temps en des spéculations frivoles sans aucun proufit. Il est vray que cest erreur n'est pas d'aujourd'huy mais est bien ancien, de dire que ceux qui estans eslongnez de tout maniement d'affaires s'addonnent du tout à contemplation, mènent une vie Angélique. Et il semble que les Sorbonistes ayent pris d'Aristote ce qu'ils gazouillent de ceste matière, lequel establit le souverain bien et dernier but de la vie humaine, en contemplation : laquelle, selon luy, est la fruition et jouissance de vertu. Mais après qu'aucuns estans poussez d'ambition se sont retirez de la conversation commune, ou que des gens chagrins ont cherché de vivre en solitude et en liberté, il s'en est de là ensuyvi un tel orgueil, qu'ils ont imaginé d'estre semblables aux Anges, en ne rien faisant. Car ils ont mesprisé la vie active ne plus ne moins comme si elle nous retiroit du ciel. Mais nous sçavons que Dieu a créé les hommes et mis au monde, afin qu'ils s'employent à quelque labeur et exercice : et qu'il n'y a sacrifice plus plaisant à Dieu que quand un chacun se range à sa vocation, met peine de vivre en sorte qu'il apporte quelque proufit à la société commune des hommes. Or quand nous aurons le vray et simple sens du passage, il apparoistra aiséement comme ils ont abusé bien lourdement des paroles de Christ pour establir leur invention. Sainct Luc dit que *Marie estoit aux pieds de Jésus.* Veut-il dire qu'elle n'ait fait autre chose toute sa vie? Mais au contraire, le Seigneur nous commande de tellement distribuer le temps, que celuy qui désire de proufiter en l'eschole de Christ, ne soit point tousjours auditeur oisif, mais qu'il mette en œuvre et prattique ce qu'il aura appris. Car il y a temps d'ouïr, et temps de faire, et de mettre la main à la besongne. Il s'ensuit donc que les moines n'ont nulle couleur de se vouloir fortifier de ce passage : comme si Christ faisoit comparaison de la vie spéculative ou contemplative, avec la vie active : veu qu'il monstre simplement à quelle fin et comment il veut estre receu. Car combien que l'hospitalité et honeste recueil de Marthe fust bien digne de louange, comme aussi il est loué, toutesfois Christ y note deux vices. Le premier est, que Marthe passoit mesure à se donner peine et démener par la maison. Car Christ eust mieux aimé estre traitté plus petitement et à moindre despense, et que ceste saincte femme ne se fust point tant travaillée. Le second vice estoit, que Marthe s'embesongnant en beaucoup de choses, et prenant de la peine plus qu'il n'estoit besoin, ne pensoit point cependant à recevoir le fruit de la venue de Christ en sa maison. Car sainct Luc touche nomméement l'excès, quand il fait mention de *beaucoup de service,* en lieu que Christ se contentoit de peu. C'estoit donc comme si quelqu'un recevoit honorablement un Prophète, ne se souciant point cependant de l'ouïr, et que le grand traittement ou magnifique recueil fust pour ensevelir et supprimer toute doctrine : mais nous sçavons que la vraye ma-

nière de recueillir les Prophètes, est, que nous recevions le bien et le proufit que Dieu nous addresse et présente par eux. Nous voyons maintenant que la diligence et le bon traittement de Marthe, lequel estoit louable, ne laissoit pas toutesfois d'avoir quelque vice. D'avantage, il y a eu encore un mal : c'est que Marthe se plaisant soy-mesme en la conduite du banquet, et bruit de mesnage, mesprise le sainct désir d'apprendre et de proufiter qu'avoit sa sœur. Par cest exemple nous sommes admonestez qu'en bien faisant il faut tousjours prendre garde que nous ne nous estimions par-dessus les autres.

42 *Une chose est nécessaire*, *Marie a choisi, etc.* Aucuns exposent ceci bien maigrement, comme si Christ entendoit qu'il y a assez d'un mets ou d'une sorte de viande. Les autres plus subtilement, mais mal à propos, traittans yci de l'unité : comme si par ce mot de *Un*, Jésus-Christ eust voulu exclure tout nombre. Mais Christ a eu un autre esgard : asçavoir, quelque chose qu'entreprenent les fidèles, et quoy qu'ils se mettent à faire, que toutesfois il y a un but auquel ils doyvent tout rapporter. Le sommaire donc est, que nous ne faisons que nous esgarer hors du chemin, si nous n'addressons toutes nos entreprinses à un certain but. Et pourtant l'hospitalité de Marthe estoit à reprendre, pource qu'en délaissant ce qui est le principal, elle ne pensoit sinon à s'embesongner du tout au mesnage. Christ aussi ne veut pas dire qu'il n'y ait que ce seul poinct auquel il se faille arrester, et que tout le reste n'est rien : mais il entend que il faut user de prudence pour garder un droict ordre, afin que l'accessoire, comme on dit, ne nous occupe entièrement. *Marie a choisi la bonne partie.* Ce n'est point yci une comparaison, comme songent aucuns expositeurs peu exercez et mal advisez : mais Christ prononce simplement que Marie est empeschée à une besongne saincte et utile, de laquelle on ne la doit point destourber. Comme s'il disoit, Tu aurois raison de reprendre ta sœur, si estant oisive, ou s'amusant à quelques niaiseries, ou entreprenant quelque chose qui ne fust pas convenable à sa personne, elle te laissoit prendre toute la peine du mesnage : mais puis qu'elle fait bien et selon son devoir de s'addonner à ouïr la doctrine, ce n'est pas raison que tu l'en destournes Car on ne rencontre pas tousjours si bonne occasion de proufiter. Vray est que les autres entendent autrement ces derniers mots, *laquelle ne luy sera point ostée* : comme si Christ vouloit dire que Marie a éleu la bonne partie, pource que le fruit de la doctrine céleste est permanent, et ne se escoule point. Quant à moy, je ne rejette pas ceste opinion : toutesfois j'ay suyvi ce qui m'a semblé le plus convenable à l'intention de Christ.

MATTH.	MARC.	LUC XII
		13 *Et quelqu'un de la troupe luy dit, Maistre, di à mon frère qu'il partisse avec moy l'héritage.* 14 *Et il luy dit, O homme, qui m'a constitué juge ou partisseur sur vous?* 15 *Puis il leur dit, Voyez et vous gardez d'avarice : car encore que* les biens *abondent à quelqu'un. si n'ha-il pas vie par les biens.* 16 *Et leur récita une similitude, disant, Les champs de quelque homme avoyent rapporté grande abondance de fruits :* 17 *Dont il pensoit en soy-mesme, disant, Que feray-je, veu que je n'ay point où je puisse assembler mes fruits?* 18 *Puis dit, Voyci que je feray : j'abbatray mes*

greniers, et en feray de plus grans, et y assembleray tous mes fruits, et mes biens,

19 *Et diray à mon âme, Mon âme, tu as beaucoup de biens assemblez pour plusieurs années*[1] *: repose-toy, mange, boy, et fay grand'chère.*

20 *Mais Dieu luy dit, Fol, en ceste nuit ton âme te sera ostée*[2] *: et les choses que tu as, à qui seront-elles?*

21 *Ainsi est celuy qui thésaurize pour soy*[3], *et n'est point riche en Dieu.*

1) *Ecclésiastique*, I, 19. 2) Ou, on te redemandera ton âme : 3) Ou, a fait grand amas de biens.

13 *Di à mon frère qu'il partisse.* Christ estant prié de faire partage entre deux frères, refuse de ce faire. Veu que cela estoit fort requis pour entretenir la concorde fraternelle, et que l'office de Christ est non-seulement de réconcilier les hommes avec Dieu, mais aussi de les amener à une bonne amitié les uns avec les autres, on pourroit demander qui a empesché qu'il ne se soit entremis d'oster toute occasion de débat entre ces deux frères. Or il appert qu'il y a deux causes principalement pour lesquelles il ne s'est point voulu mesler de faire office d'arbitre ou juge. Premièrement, pource que les Juifs imaginoyent que le Messias régneroit à la façon des princes terriens, il s'est voulu donner garde de faire chose qui fust pour les confermer aucunement en leur erreur. S'ils eussent veu qu'il se fust meslé de faire les partages des successions, il en eust esté incontinent grand bruit : ainsi plusieurs eussent espéré et attendu de luy une rédemption charnelle, à laquelle desjà leur désir enclinoit par trop. Les meschans eussent crié qu'il prétendoit de changer le gouvernement du pays, et d'abbaisser l'estat de l'empire Romain : et pourtant il n'y avoit rien meilleur que de faire une telle response, de laquelle un chacun fust adverti que le royaume de Christ est spirituel. Apprenons donc suyvant cest exemple de nous tenir dedans nos limites, et n'entreprendre rien qui puisse estre tiré à mauvaise part. En après, le Seigneur a voulu aussi mettre différence entre les empires ou administrations politiques de ce monde, et le gouvernement de son Eglise. Car il estoit ordonné du Père, Docteur pour retrancher par le glaive de la parole les pensées et affections, et pour sonder vivement les cœurs des hommes : il n'estoit pas magistrat pour partir et diviser les successions. Ainsi par ce passage est condamné le brigandage du Pape et des siens, lesquels se disans estre pasteurs de l'Eglise, ont bien toutesfois présumé d'usurper la jurisdiction terrienne, ou prophane, et civile, qui n'accorde point avec leur office. Car il peut bien estre qu'une chose de soy-mesme sera licite, laquelle toutesfois ne conviendra point à toutes personnes. Outre ces deux raisons il y en a eu, selon mon jugement, une troisième plus spéciale, asçavoir pource que Christ voyoit que cest homme laissant arrière la doctrine, ne pensoit qu'au prouffit de sa maison. Et c'est une maladie par trop commune, que plusieurs ayans fait profession d'adhérer à l'Evangile, ne font point de difficulté de prendre ceste couverture pour faire leur maison grande, et de se servir de l'authorité de Christ pour s'enrichir. En considérant la circonstance de l'exhortation qui est yci adjoustée, il est aisé à juger que cestuy-ci estoit mené d'une telle affection perverse. Car n'eust esté qu'il abusoit du titre de l'Evangile à son prouffit et avancement terrien, Christ ne eust pas prins occasion de condamner l'avarice et crier à l'encontre. Ainsi donc, le fil du texte monstre assez que cestuy-ci estoit un disciple feint, duquel l'esprit et le cœur estoit après les terres et l'argent. Au reste, c'est une grande bestise aux Anabaptistes, d'inférer de ceste response qu'il n'est pas permis à l'homme Chres-

tien de faire partages, de se mesler de jugemens de procès, ou d'avoir autre charge publique. Car Christ n'argumente pas yci de la chose en soy, mais de la vocation que il avoit. Pource qu'il estoit ordonné de son Père à une autre fin, il dit qu'il n'est point juge, d'autant qu'il n'a point receu une telle charge. Que ceste règle donc soit gardée entre nous, que chacun se tiene au dedans des limites de la vocation à laquelle Dieu l'a appelé.

15 *Voyez, et vous gardez d'avarice.* Christ retire premièrement les siens d'avarice : en après pour purger du tout leurs esprits d'un tel mal, il dit que nostre vie ne consiste point en *abondance* : lesquels mots sont pour toucher la source et origine secrète dont procède ceste cupidité maudite et enragée d'en avoir. Car pource qu'on juge communéement la vie d'un chacun heureuse selon qu'il possède beaucoup : et pource qu'on imagine que les richesses font vivre l'homme à son aise, voylà d'où vienent ces cupidités desbordées, lesquelles sont comme une fournaise ardente qui jette flammes dehors, et ne laisse point de brusler tousjours au dedans. Que si nous estions bien persuadez que les richesses et toute sorte d'abondance de biens ne sont qu'aides de la vie présente, qui nous sont données de la main de Dieu, ceste seule pensée seroit bien suffisante pour réprimer et appaiser toutes cupiditez perverses : ce que les fidèles expérimentent tous les jours en eux-mesmes estre vray. Car d'où vient qu'en modérant leurs désirs et souhaits ils despendent de Dieu seul, sinon d'autant qu'ils n'attachent et n'establissent point leur vie en l'abondance, mais se reposent en la providence de Dieu, lequel seul nous soustient par sa vertu, et nous fournit de biens ce qu'il nous en faut?

16 *Et leur récita une similitude, disant, etc.* Ceste similitude nous représente comme en un miroir, un vif pourtrait de ceste sentence, Que les hommes ne vivent pas de leur abondance. Car veu que les plus riches perdent la vie en un moment, que sert-il d'avoir amassé de grans biens? Tout le monde confesse bien que cela est vray, tellement que Christ ne dit rien yci qui ne soit tout commun, et que chacun n'ait journellement en la bouche. Cependant combien en trouvera-on qui y pensent à bon escient? Ne voit-on pas au contraire que quasi tous se gouvernent et dressent leurs entreprinses et délibérations en telle sorte qu'ils se reculent bien loin de Dieu, establissans leur vie sur l'abondance des biens présens? Et pourtant il est bien nécessaire qu'un chacun se resveille soymesme, de peur de s'empestrer és laqs d'avarice, en mettant sa félicité és richesses. Or en ceste parabole nous est monstrée la briefveté de ceste vie transitoire : en après, que les richesses ne servent rien pour prolonger la vie. Sur cela il faut adjouster un troisième poinct, lequel n'est pas exprimé, mais est aisé de recueillir des deux premiers, Que les fidèles ont un fort bon remède : asçavoir de se reposer en la seule providence du Seigneur, luy demandans leur pain quotidien, soit qu'ils soyent riches ou povres.

17 *Que feray-je? etc.* Les meschans sont perplex en leurs délibérations, pource que ils ne sçavent point quel est le droit et légitime usage des créatures de Dieu : en après, pource qu'estans enyvrez d'une confiance perverse, ils s'oublient eux-mesmes : comme nous voyons que ce riche estendant l'espérance de sa vie selon son grand revenu, rejette bien loin toute mémoire de la mort. Et toutesfois un tel orgueil est aussi accompagné de desfiance. Car telles gens estans souls, ne laissent point d'estre tormentez d'une cupidité insatiable : ainsi que nous voyons en ce riche, lequel croist ses greniers, comme si son ventre estant farci des premiers, n'avoit pas sa suffisance. Toutefois Christ ne prétend point yci de condamner précisément cest homme, de ce que il fait le devoir d'un bon mesnager, en logeant les fruits de son revenu : mais pource que comme un gouffre affamé il engloutit et dévore beaucoup de greniers par sa cupidité insatiable. Dont s'ensuit qu'il ne sçavoit point le vray et droit usage de son grand revenu. Et quand il s'exhorte à *boire et manger*, il n'ha plus souvenance qu'il est homme : mais se fiant en l'abondance de ses biens, il s'en-

fle d'orgueil. Nous voyons encore tous les jours de beaux exemples d'une telle mescognoissance et fierté en des gens profanes, lesquels se fortifient contre la mort, du grand amas de richesses qu'ils ont, comme si elles leur devoyent servir de rempar et forteresse. Quand il dit, *Mange, mon âme, et fay grand chère* : en ceste locution Hébraïque il y a une véhémence et propriété plus que les mots n'emportent de prime face. Car il parle à soy-mesme en telle sorte, que toutesfois il signifie que sans aller ailleurs, il ha abondamment de quoy souler tous ses sens et désirs.

20 *Fol, ceste nuit ton âme te sera ostée.* Il y a une allusion au mot *d'Ame* : car par ci-devant le riche parloit à son âme, comme au siége et lieu de toutes affections : mais maintenant l'Ame se prend yci pour la vie mesme, ou pour l'esprit vital, qu'on dit. Là où nous avons mis, *Te sera ostée* : il y a mot à mot, Ils te redemandent : ou, On te redemande. Toutesfois cela ne signifie autre chose sinon que il y a un autre qui dispose par authorité de la vie de ce riche, laquelle il pensoit tenir en sa main et puissance. Ce que je note, pource qu'il y a aucuns qui philosophent yci sur les Anges mal à propos. L'intention de Christ a esté simplement d'enseigner que d'heure en heure la vie est ostée aux hommes, laquelle ils cuident estre bien fortifiée par leurs richesses, comme d'un fort rempar. Et en cela ce riche est argué et convaincu de folie, qu'il ne cognoissoit point que sa vie dépendoit d'ailleurs.

21 *Ainsi est celuy.* Veu qu'il est certain que c'est yci une antithèse de deux membres opposites, il en faut prendre l'un pour avoir l'exposition de l'autre. Déterminons donc que veut dire *estre riche en Dieu*, ou envers Dieu, ou au regard de Dieu. Car comme sçavent ceux qui sont aucunement exercez en la saincte Escriture, le mot Grec signifie quelquefois tout cela : mais comment qu'on le prene, il n'y a pas grandement à dire : car le sens revient tousjours là, Que ceux-là sont riches selon Dieu, lesquels ne mettans point leur fiance és choses terriennes, dépendent de sa seule providence. Et en cela ne fait rien s'ils ont abondance ou disette, pourveu que les uns et les autres demandent au Seigneur leur pain quotidien d'une simple et droite affection. Car l'opposite, *Thésaurizer pour soy*, vaut autant comme amasser avec anxiété, et par un soin désordonné, un grand monceau de biens, sans penser à la bénédiction de Dieu, en sorte que la fiance de l'homme est en ses greniers ou en ses coffres. De ceci il est aisé à recueillir que le but de la parabole est, Que les délibérations de ceux-là seront vaines, et que leurs entreprinses seront ridicules, lesquels s'appuyans sur l'abondance de leurs richesses, ne se remettront point en Dieu seul, et lesquels ne se contenteront point de leur mesure et condition, estans prests à recevoir ce qu'il plaira à Dieu leur envoyer, et que finalement telles gens porteront la peine de leur folie.

MATTH.	MARC.	LUC XIII.
		1 *A ceste heure-là aucuns qui estoyent présens luy racontèrent des Galiléens, desquels Pilate avoit meslé le sang avec leurs sacrifices.* 2 *Et Jésus respondant, leur dit, Cuidez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les autres Galiléens, pourtant que ils ont souffert telles choses?* 3 *Je vous di que non : mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous semblablement.* 4 *Ou cuidez-vous que ces dixhuit sur lesquels la tour en Siloé cheut, et les tua, eussent offensé plus que tous les habitans de Jérusalem?*

5 *Je vous di que non: mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous semblablement.*
6 *Il disoit aussi ceste similitude, Quelqu'un avoit un figuier planté en sa vigne, et y veint chercher du fruit, et n'en trouva point.*
7 *Dont il dit au vigneron, Voyci, il y a trois ans que je vien chercher du fruit en ce figuier, et n'en trouve point: coupe-le, à quel propos aussi empesche-il la terre?*
8 *Et cestuy-là respondant luy dit, Seigneur, laisse-le encore ceste année, jusques à ce que je l'aye deschaussé, et que j'y aye mis du fient.*
9 *Que s'il fait fruit,* bien : *sinon tu le couperas ci-après.*

2 *Cuidez-vous.* Ce passage nous est fort utile, quand ce ne seroit que d'autant que ceste maladie est quasi enracinée en nous naturellement, qu'estans juges trop rigoureux et sévères envers les autres, nous nous flattons cependant en nos vices : ce qui est cause que non-seulement nous poursuyvons outre mesure et trop aigrement les fautes et péchez de nos frères, mais aussi incontinent qu'il leur advient quelque adversité, nous les condamnons comme meschans et réprouvez. Cependant ceux qui ne se sentent point frappez et pressez de la main de Dieu, s'endorment tout à leur aise, en leurs péchez, comme s'ils avoyent Dieu favorable et propice. Et en cela il y a double faute : car toutes les fois que Dieu chastie quelqu'un devant nos yeux, il nous admoneste de ses jugemens, afin qu'un chacun apprene de s'examiner soy-mesme, et de regarder ce qu'il a mérité. Et s'il nous espargne pour un temps, c'est qu'en usant de douceur et bénignité envers nous, il nous invite à repentance : tant s'en faut que nous devions de là prendre occasion de nous endormir. Ainsi donc le Seigneur, pour corriger ce jugement pervers par lequel nous chargeons à outrance sur les souffreteux et les affligez : et aussi pour nous faire lascher ceste mignardise de laquelle un chacun se flatte en soy-mesme, il monstre premièrement que ceux qui sont les plus rudement traittez, ne sont pas toutesfois les plus meschans du monde : pource que Dieu exerce ses jugemens par tel ordre et moyen que bon luy semble : en sorte que les uns sont incontinent attrapez et punis, les autres demeurent long temps à leur aise, et font grand' chère. En après, il prononce que toutes les calamitez qui advienent en ce monde, ce sont autant de tesmoignages de l'ire de Dieu : dont nous avons à penser quelle punition et damnation nous sentirons, si nous ne prévenons d'heure. Or l'occasion de ceste exhortation a esté prinse sur ce qu'*aucuns luy racontèrent que Pilate avoit meslé le sang humain avec les sacrifices* : afin que par un tel acte on veinst à avoir en détestation les sacrifices. Pource qu'il est vray-semblable qu'un tel outrage fut fait aux Samaritains qui s'estoyent destournez du pur service de la Loy, il estoit aisé aux Juifs de se flatter eux-mesmes en condamnant les Samaritains : mais le Seigneur les ramène bien à une autre considération. Car d'autant qu'ils avoyent en exécration l'impiété de tout ce peuple, il leur demande s'ils pensent que ces povres misérables lesquels Pilate avoit tuez, fussent les plus meschans de tous : comme s'il disoit, Vous sçavez bien que ce pays-là est tout rempli de meschans, et que beaucoup d'autres qui méritoyent bien une semblable punition sont encores vivans. Cestuy-là donc est un mauvais juge et aveugle, qui estime les péchez des hommes selon les peines qu'ils endurent présentement : car le plus meschant n'est pas tousjours le premier attrapé pour estre puni, mais de plusieurs Dieu en choisit quelques-uns pour punir, et en

leurs personnes il fait asçavoir aux autres qu'il fera vengence, afin que tous ayent peur. Après avoir parlé des Samaritains, il vient de plus près aux Juifs mesmes. Car pource qu'en ce temps-là *dixhuit hommes* furent accablez par la cheute d'une tour en Jérusalem, il dit que ceux-là n'estoyent pas les plus meschans de la ville : mais qu'en la mort de ceux-là tous autres ont occasion de craindre : pource que si Dieu a monstré en eux une espreuve de son jugement, les autres n'eschapperont non plus sa main, encores qu'ils soyent supportez pour un temps. Vray est que Christ ne défend pas que les fidèles soyent songneux et attentifs à considérer les jugemens de Dieu : mais il leur enseigne de tenir cest ordre, que tousjours ils commencent par leurs propres péchez : car de là il leur viendra un grand proufit, c'est qu'ils préviendront les fléaux de Dieu par une pénitence volontaire. Et à cela tend ceste admonition de sainct Paul, Ephés., V, 6, quand il dit, Que nul ne vous déçoyve par vaines paroles : car pour ces choses l'ire de Dieu vient contre les rebelles.

6 *Il disoit aussi ceste similitude.* Ce passage en substance revient à ce poinct, Que plusieurs sont tolérez et supportez pour un temps, lesquels seroyent bien dignes de périr : et que toutesfois ils ne gaignent rien à la longueur du terme, s'ils persévèrent en leur obstination. Car de là vient ceste perverse flatterie, de laquelle s'endurcissent les hypocrites, et devienent plus obstinez, pource qu'ils ne pensent point à leurs maux et péchez s'ils ne sont contraints. Et pourtant, cependant que Dieu dissimule et diffère ses chastiemens, ils se font à croire qu'il est bien content d'eux : et sur cela ils se laschent la bride plus gayement, comme s'ils avoyent accord et marché fait avec la mort et le sépulchre, ainsi que dit Isaïe, XXVIII, 15. Voylà pourquoy S. Paul au second chapitre des Romains, charge à bon escient contre telles gens, pource qu'ils s'amassent l'ire de Dieu jusques au dernier jour. Or nous sçavons qu'on garde aucunesfois les arbres : non pas qu'ils soyent proufitables et apportent fruit à leurs maistres : mais pource que le bon laboureur et industrieux n'espargne rien, et essaye tous moyens avant que venir à desnuer la terre ou la vigne. Par cela nous sommes enseignez quand le Seigneur ne fait pas promptement vengence des meschans, mais diffère leur punition, qu'il n'use point d'une telle patience sans grande et bonne raison. Ce qui est pour réprimer la témérité des hommes, afin que personne ne présume de répliquer contre le souverain Juge de tout le monde, s'il n'exécute pas ses jugemens tousjours d'une façon. Au reste, il est yci fait comparaison entre le *maistre* et le *vigneron* : non pas que les ministres et serviteurs de Dieu le surmontent en douceur et débonnaireté, mais pource que le Seigneur non-seulement prolonge la vie aux pécheurs, mais aussi les cultive par divers moyens, afin d'en tirer quelque meilleur fruit.

MATTH.	MARC.	LUC XIII.
		10 *Or comme il enseignoit en une de leurs synagogues au Sabbaths,* 11 *Voyci une femme* surveint *qui avoit un esprit de maladie jà l'espace de dixhuit ans : laquelle estoit courbe, et ne pouvoit aucunement se dresser.* 12 *Quand Jésus l'eut veue, il l'appela à soy, et luy dit, Femme, tu es délivrée de ta maladie.* 13 *Et meit les mains sur elle, et incontinent fut redressée, et glorifioit Dieu.* 14 *Mais le maistre de la synagogue malcontent de ce que Jésus avoit guari au jour du Sabbath, prenant la parole, dit à l'assemblée, Il y a six jours*

esquels il faut ouvrer: en ces jours-là venez, et soyez guaris, et non point au jour du Sabbath.

15 *Dont le Seigneur luy respondit, et luy dit, Hypocrite, chacun de vous ne deslie-il pas son bœuf ou son asne de la chrèche au* jour du *Sabbath, et le mène boire?*

16 *Et ne faloit-il point deslier de ce lien au jour du Sabbath ceste fille d'Abraham, laquelle Satan avoit liée il y a jà dixhuit ans?*

17 *Luy disant ces choses, tous ses adversaires estoyent confus: mais tout le peuple s'esjouissoit de toutes les choses glorieuses qui estoyent faites par luy.*

J'ay avisé de mettre yci tout de suite les choses qu'on trouve par ci par là en S. Luc seul, sans aucune mention du temps : comme nous avons dit en d'autres lieux que les Evangélistes n'ont pas esté fort curieux en cest endroit. Puis après nous reviendrons tout à temps pour poursuyvre la concordance de tous les trois Evangélistes. Yci est récité le miracle d'une femme qui fut guarie, et le scandale qu'en conceurent les Juifs d'un despit, pource que le Seigneur l'avoit guarie le jour du Sabbath. Sainct Luc dit que ceste femme avoit un esprit de maladie : en sorte que son corps estoit courbé, pource que les nerfs s'estoyent retirez. Veu qu'il ne détermine point autrement l'espèce de maladie, il est vray-semblable que ce n'estoit point un mal cognu communéement, et auquel les médecins entendissent quelque chose. Et pourtant il l'appelle *Esprit de maladie*. Car nous sçavons, quand les hommes sont tourmentez de maux estranges et non accoustumez, que cela se fait le plus souvent par le diable. Et d'autant plus s'est monstrée clairement la vertu divine de Christ, laquelle a triomphé de Satan. Non pas que Satan ait puissance sur les hommes à sa fantasie, mais entant que Dieu luy baille congé de leur nuire. Au reste, comme le Seigneur estant seul autheur de tous biens, veut toutesfois principalement que sa gloire soit cognue magnifique en bénéfices ou grâces singulières et non accoustumées, qu'il fait par fois aux hommes : aussi au contraire, il veut que la force et tyrannie de Satan soit principalement considérée és fléaux extraordinaires : combien qu'il se serve aussi de luy és verges et afflictions communes, desquelles il nous chastie journellement.

12 *Femme, tu es délivrée.* En ce miracle, comme és autres, Christ a monstré une espreuve tant de sa puissance comme de sa grâce : car il a donné à cognoistre qu'il estoit venu pour donner secours et soulagement aux souffreteux. Sa puissance est exprimée en ces mots, Femme, tu es délivrée : car il déclare qu'en sa main est le moyen de délivrer, voire et par authorité. Il adjouste toutesfois un signe externe, de l'usage duque nous avons traitté en un autre lieu. Quant à ce que *le peuple glorifie Dieu*, c'est afin que nous sçachions qu'on a clairement cognu que ceste guarison estoit un bénéfice céleste. Ce n'a donc point esté une œuvre douteuse, et de laquelle on peust parler en diverses sortes, mais laquelle présentoit suffisante et bien certaine occasion de louer Dieu. Dont est mieux cognue la malignité *du maistre de la synagogue.*

14 *Il y a six jours.* Cest habile réformateur n'ose pas reprendre apertement Christ: mais il jette le venin de son envie d'un autre costé, blasmant obliquement Christ en la personne du peuple. Et voyci une merveilleuse forcènerie de malice. Il dit qu'il y a six jours ordonnez pour le labeur : mais combien définit-il povrement et mal à propos ce Labourer, ou Besongner, qui n'est permis que six jours la sepmaine? Pourquoy ne leur défend-il aussi bien d'entrer en la synagogue, de

peur qu'ils violent le Sabbath? Pourquoy ne leur commande-il de se reposer de tous exercices de piété? Que si ainsi est qu'il soit seulement commandé aux hommes de laisser leurs œuvres le jour du Sabbath, quel ordre y a-il de vouloir lors tenir la grâce de Dieu liée? Il leur dit *qu'ils vienent les autres jours, pour estre guaris.* Comme si la vertu de Dieu estoit assopie le jour du Sabbath : et si ce n'estoit pas plustost lors principalement qu'il la desploye pour le bien et salut de son peuple. Car à quelle fin se font les sainctes assemblées, sinon à ce que les fidèles ayent recours à Dieu pour requérir son aide et assistance? Ainsi donc ce malheureux hypocrite parle de telle sorte, comme si la vraye et droite observation du Sabbath empeschoit le cours des bénéfices de Dieu, fermoit l'entrée aux hommes qu'ils ne le puissent invoquer, et les rendoit incapables d'avoir aucun sentiment de sa grâce.

15 *Hypocrite, un chacun de vous.* Christ avoit beaucoup d'argumens en main pour réfuter une si lourde malice : mais il s'est contenté de cestuy-ci seul : S'il est permis de faire bien aux bestes le jour du Sabbath, que c'est renverser l'intention de la Loy, d'imaginer une observation au service à ne soulager point les enfans de Dieu. Au reste, les paroles de Christ contienent double comparaison : asçavoir de *l'asne* avec une *fille d'Abraham:* en après d'un *chevestre*, duquel on lie l'asne ou le bœuf à la crèche, avec les *liens de Satan*, desquels il tient les hommes enserrez pour les perdre. Vous, dit-il, qui estes si scrupuleux observateurs du Sabbath, osez bien deslier les bœufs et les asnes pour les mener boire : pourquoy ne me sera-il permis de faire autant de bien au peuple éleu de Dieu, mesmement quand il y a nécessité plus urgente : c'est asçavoir quand il est question de délivrer quelqu'un des laqs de Satan? Or combien que ce meschant repreneur soit demeuré confus, et n'ait sçeu que dire, nous voyons toutesfois que Christ n'a sçeu faire œuvre ni miracle tant excellent, que les malins n'ayent prins occasion de calomnier. Et ce n'est pas de merveilles si Satan s'est du tout employé et a fait ses efforts de renverser la gloire de Christ : veu que sans cesse il tasche d'espandre ses brouillars, afin d'obscurcir les sainctes œuvres des fidèles. Il faut noter que Christ nomme yci *fille d'Abraham*, ceste femme de laquelle le corps avoit esté asservi à Satan *l'espace de dixhuit ans.* Elle est ainsi nommée non-seulement pour le regard de la race : comme nous voyons que tous les Juifs indifféremment se glorifioyent de ce titre : mais pource qu'elle estoit des vrais et droits membres de l'Eglise. Dont aussi nous cognoissons estre vray ce que dit sainct Paul, 1 Cor., V, 5, Qu'aucuns sont livrez à Satan à la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur. Et la longue espace du temps nous monstre qu'encor que le Seigneur ne remédie pas promptement à nos misères, toutesfois il ne nous faut pas perdre espérance.

MATTH.	MARC.	LUC XIII.
		31 *En ce mesme jour aucuns Pharisiens veindrent, luy disans, Départs-toy, et t'en va d'yci, car Hérode te veut tuer.*
		32 *Adonc il leur dit, Allez, et dites à ce renard, Voyci, je jette hors les diables, et achève de donner guarison aujourd'huy et demain, et au troisième jour je pren fin.*
		33 *Mais toutesfois il me faut marcher aujourd'huy et demain et le jour ensuyvant: car il n'advient point qu'aucun Prophète meure hors de Jérusalem.*

On ne peut pas aussi dire certainement en quel temps adveint ce qui est yci récité, sinon qu'on voit bien que Christ pour lors fréquentoit en Galilée: comme aussi durant le temps de sa vocation il s'est plus arresté là qu'en un autre lieu. Car ces gens dont il est yci parlé, voulans bien qu'il pensast qu'ils cherchoyent son proufit, luy conseillent s'il veut sauver sa vie, qu'il sorte hors des terres d'Hérode. On ne sçait pas de quelle affection y venoyent ceux qui luy ont donné tel conseil, sinon que ma conjecture est telle, qu'ils ont tasché de le faire retirer d'un autre costé, pource qu'ils voyoyent que la plus grande partie du peuple estoit là addonnée à Christ, tellement que la doctrine de l'Evangile estoit communéement receue. Il faut noter qui estoyent ces bons conseillers. Sainct Luc dit que c'estoyent *aucuns Pharisiens*. Or nous sçavons que ceux de ceste secte-là n'estoyent point si favorables à Christ, qu'on puisse penser qu'ils ayent esté songneux de sa vie. Quoy donc? Certes leur intention estoit de luy faire peur, afin qu'il s'allast cacher en quelque lieu. Car ils pensoyent que par ce moyen son authorité tomberoit bas en brief, et que toute sa doctrine s'en iroit en fumée. Mais cependant il nous faut considérer le premier maistre et inventeur de ce conseil, Satan. Car comme il s'est lors efforcé de rompre le cours de l'Evangile en espovantant le Fils de Dieu, aussi il forge et dresse d'heure en heure de nouvelles craintes, pour faire perdre courage aux ministres de Christ, et les contraindre de demeurer tout court, ou de tourner bride.

32 *Dites à ce renard.* Il est certain que c'est Hérode Antipas duquel il est yci parlé. Or combien qu'il teinst de la nature du renard, et qu'il fust d'un esprit non-seulement fin et caut, mais aussi servile : toutesfois je ne pense pas que Christ sous ce mot de *Renard*, vueille toucher yci en général les ruses et finesses dont il avoit usé en sa vie, mais seulement les secrètes menées par lesquelles il s'efforceoit de miner comme par-dessous terre la doctrine de l'Evangile, n'osant pas l'assaillir ouvertement. Car Christ signifie, Quelque fin galand et cauteleux qu'Hérode soit, que toutesfois il n'y fera rien avec toutes ses ruses. Quoy qu'il machine, dit Christ, je m'acquitteray *aujourd'huy et demain* de la charge qui m'est donnée de Dieu : et quand la fin de ma course sera venue, lors je seray offert en sacrifice. Mais afin que nous ayons plus à clair le sens de ces mots : au premier membre Christ confesse qu'il luy faudra mourir au *troisième jour* : c'est-à-dire, un peu de temps après : et en ce disant, il monstre qu'il n'y a crainte de mort qui le puisse empescher de faire son office, veu qu'il s'y présente hardiment et avec un ferme propos. En après, il dit que ce que luy allèguent comme par advertissement ces traistres, faisans bonne mine, que tout cela n'est qu'une fausse alarme pour faire peur aux petis enfans, d'autant que il n'est point en danger de mort *hors de Jérusalem.* Et en ce second membre il poingt vivement les Pharisiens : M'advertissez-vous, dit-il, que je me donne garde d'Hérode, vous qui devez estre mes bourreaux ? Combien que ceste reproche s'estend bien plus loin : car il ne dit pas seulement que Jérusalem est le lieu où on luy machine sa mort, mais que de long temps ceste ville-là a esté comme une caverne de brigans, où quasi tous les Prophètes ont esté esgorgez. Vray est que plusieurs ont esté mis à mort en autres lieux, et principalement du temps que ceste cruelle diablesse Jézabel a jetté sa rage contr'eux. Mais pource qu'il n'y avoit jamais eu lieu où les Prophètes eussent esté de tout temps si mal traittez et cruellement tourmentez, à bon droict Christ marque de ce reproche les malheureux habitans de la saincte Cité. Or il est advenu le plus communéement que les Prophètes ont là esté mis à mort : pource que d'autant que c'estoit le lieu d'où procédoit toute l'impiété qui régnoit au pays de Judée, ç'a esté aussi comme le camp auquel Dieu a voulu que ses Prophètes ayent soustenu de grans combats et rudes alarmes. Car nous sçavons d'autant que la lumière de doctrine reluit plus fort, qu'elle presse aussi plus au vif les meschans, et qu'ils en demeurent tant plus forcenez. Mais cependant ne voylà pas un exemple horrible, que ce lieu qui

avoit esté éleu pour estre le cabinet et sanctuaire du service de Dieu, pour estre le domicile de la Loy et de la sapience céleste, a esté pollué non point d'un meurtre ou de deux, mais d'une continuelle tuerie des Prophètes? Certes il appert par là combien est obstinée l'ingratitude du monde à rejetter la saine doctrine. Au reste, combien que l'exclamation qui s'ensuit incontinent en sainct Luc, semble estre tellement conjointe, comme si Christ prenant ceste occasion, avoit sur l'heure ainsi crié et chargé contre Jérusalem : toutesfois quant à moy je pense plustost, pource que sainct Luc avoit dit que dés long temps Jérusalem estoit abbruvée du sang des Prophètes, et mesmes que d'aage en aage il y avoit là eu comme une briganderie exécrable dressée pour meurtrir meschamment les saincts Prophètes, que maintenant selon sa coustume, il entrelace une sentence qui venoit à propos de cela. Car nous avons veu quelque fois ci-devant, que volontiers il met tout ensemble des propos que Christ a tenus en divers temps, et à plusieurs fois.

MATTH.	MARC.	LUC XI.
		37 *Et comme il parloit, quelque Pharisien le pria de disner chez luy: et Jésus y entra, et s'assit à table.* 38 *Mais le Pharisien voyant* cela, *s'esmerveilla qu'il ne s'estoit premièrement lavé devant le disner*[1]. 39 *Et le Seigneur luy dit, Mais vous Pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais vostre dedans est plein de rapine et meschanceté*[2]. 40 *Insensez, celuy qui a fait le dehors, n'a-il pas fait aussi le dedans?* 41 *Mais plustost donnez aumône des choses présentes*[3], *et voyci, toutes choses vous seront nettes.*

1) *Marc*, VII, 3. 2) *Matth.*, XXIII, 25. 3) Ou, de ce que vous avez.

Ce qui est yci récité accorde aucunement avec la doctrine que nous avons eue au XVe chapitre de sainct Matthieu, Asçavoir que Christ, pour corriger la superstition du peuple, et sur tout des Scribes, a de propos délibéré mesprisé les cérémonies et observations inventées par les hommes, ausquelles les Juifs s'arrestoyent trop scrupuleusement. Dieu en sa Loy avoit commandé quelques certaines manières de lavemens et purifications, par lesquelles il vouloit exercer avec proufit son peuple à prétendre à la vraye pureté. Les Juifs non contens d'une telle médiocrité, avoyent adjousté beaucoup d'autres sortes de lavemens : et mesmement que personne ne veinst à prendre son repas, sinon que il se fust premièrement lavé de l'eau de purgation : comme sainct Marc le récite plus amplement au VIIe chapitre, et il appert aussi par le second chapitre de sainct Jehan. Or ce vice-là avoit attiré une fiance perverse, pource que ne se soucians pas beaucoup du service spirituel de Dieu, ils pensoyent estre bien acquittez, pourveu que la figure fust mise au lieu de Dieu. Christ sçachant bien que le mespris de ceste cérémonie engendreroit scandale, la laisse toutesfois, pour monstrer que Dieu ne s'arreste point à la pureté externe de la chair, mais requiert une justice spirituelle de cœur.

39 *Mais vous Pharisiens.* Christ ne reprend pas yci les Pharisiens, comme en sainct Matthieu et en sainct Marc, de ce qu'ils servoyent Dieu à rebours par les inventions humaines, et que par leurs traditions ils violoyent la Loy de Dieu : mais il touche seulement ceste lourde hypocrisie, qu'ils ne se soucioyent point d'avoir une pureté, sinon devant les hommes, comme s'ils n'eussent point eu à

faire à Dieu. Or ceste répréhension s'addresse contre tous hypocrites, mesme contre ceux qui establissent justice és cérémonies commandées de Dieu. Ainsi Christ comprend plus que s'il eust dit qu'en vain on sert Dieu par les traditions des hommes. Car il condamne en général cest erreur, de servir Dieu par cérémonies, et non pas spirituellement par la foy et d'une pure affection de cœur. Combien que les Prophètes eussent tousjours eu grand combat avec les Juifs touchant ce poinct, toutesfois comme l'esprit de l'homme est tousjours enclin à hypocrisie, ils estoyent demeurez obstinez en ceste resverie plene de présomption, Que les cérémonies et services externes plaisoyent à Dieu, encores qu'ils fussent faits sans foy. Mais principalement du temps de Christ ils estoyent tellement abbrutis, qu'ils establissoyent la religion en des pures badineries seulement. Il charge donc sur les Pharisiens, lesquels s'embesongnoyent fort à laver les vaisseaux, et cependant nourrissoyent au dedans de leur cœur des ordures de rapine et malice tant puantes que rien plus. Pour monstrer leur folie et bestise, il use de cest argument, Que Dieu *qui a fait le dedans de l'homme*, asçavoir l'âme, aussi bien que le corps, ne se peut point contenter d'une belle apparence externe seulement. Car voylà où les hommes s'abusent principalement, c'est que ils ne pensent point avoir affaire avec Dieu, ou bien le transforment selon la vanité de leur sens: comme s'il n'y avoit point de différence entre luy et l'homme mortel.

41 *Mais plustost donnez.* Christ selon sa coustume retire les Pharisiens des cérémonies, et les ramène à la charité: disant que ce n'est point l'eau qui purifie tant les personnes que les viandes, mais que c'est une prompte affection de faire bien à ceux qui sont en nécessité. Toutesfois en parlant ainsi, il ne veut point amoindrir la grâce de Dieu, ne rejetter les cérémonies de la Loy comme vaines et inutiles. Car il addresse son propos contre ceux-là seulement ausquels il semble avis que sans grand'peine ils amuseront Dieu de ces signes externes, et le payeront en belles mines : comme s'il disoit, Il n'y a rien qui sanctifie les viandes que le droit et légitime usage d'icelles. Or est-il que ceux-là usent des viandes purement et en bonne conscience, lesquels subvienent de leur abondance à la nécessité des povres. Il vaudroit donc mieux donner l'aumône de ce que vous avez devant vous, qu'en lavant scrupuleusement les mains et les coupes, ne tenir conte des povres. Quant à ce que les Papistes veulent inférer de ce passage, que les aumônes sont des satisfactions par lesquelles nos péchez sont nettoyez, cela est si lourd qu'il n'y faut jà une longue réfutation. Car l'intention de Christ n'est point yci de déclarer quelle récompense il nous faut apporter pour obtenir rémission des péchez: mais il dit seulement que ceux-là mangent leur pain pur et net, lesquels en eslargissent aux povres. Car je pren le mot Grec qui est yci mis, pour *les choses présentes*, comme aussi je l'ay traduit au texte : et non pas comme Erasme et l'ancien translateur Latin, pour *ce qui reste*, ou ce qui est du surplus. Les répréhensions qui s'ensuyvent incontinent après, se pourront despescher plus proprement en un autre lieu. Car je ne pense pas que Christ estant à table ait ainsi crié contre les Scribes et Pharisiens tout d'une suite de propos : mais que sainct Luc a yci attaché ce qui avoit esté dit en un autre temps, comme nous avons desjà monstré souvent, que les Evangélistes ne se sont pas fort arrestez à coucher les choses selon l'ordre des temps.

MATTH.	MARC.	LUC XIV.
		1 *Il adveint aussi que luy estant entré en la maison d'un des principaux des Pharisiens un jour de Sabbath, pour prendre sa réfection, ils prenoyent garde sur luy.* 2 *Et voyci un homme hydropique estoit devant luy.*

3 *Et Jésus prenant la parole, parla aux docteurs de la Loy et aux Pharisiens, disant, Est-il licite de guarir au jour du Sabbath?*
4 *Et ils se teurent. Lors il le print, et le guarit, et le renvoya.*
5 *Puis leur respondant, dit, Qui* sera celuy *d'entre vous qui aura un asne, ou un bœuf qui chée en un puits, et ne le retirera point hors incontinent* au jour *du Sabbath?*
6 *Et ils ne luy pouvoyent respondre à ces choses.*

Ceste histoire contient seulement un miracle que Christ feit pour corriger l'observation superstitieuse du Sabbath. Car il n'a pas voulu abolir simplement le Sabbath, comme pensent aucuns : mais seulement monstrer que les œuvres de Dieu, et les exercices de charité n'empeschent point le sainct Repos qui est commandé en la Loy. Au reste, on ne peut pas asseurer si ces gens avoyent là amené cest *homme hydropique*, et s'ils l'avoyent attiré tout exprès. Tant y a qu'il ne pouvoit pas se trouver là à la table de cas fortuit, ni aussi entrer par force dedans une maison privée sans le congé et vouloir du maistre. Et pourtant il est vray-semblable qu'on l'avoit là attiré malicieusement pour tenter Christ : et toutesfois c'estoit nonseulement meschamment, mais aussi follement fait à eux, veu qu'ils avoyent desjà auparavant essayé ce que Christ avoit accoustumé de faire toutes fois et quantes que semblable occasion s'estoit présentée.

3 *Est-il licite de guarir au jour du Sabbath?* La question est, Asçavoir si de guarir un homme, est une œuvre par laquelle le Sabbath soit violé. S'ils eussent respondu que par cela l'observation du Sabbath est rompue, Christ avoit sa réplique toute preste, Que cela estoit une œuvre de Dieu, et que la Loy du Sabbath ne contient autre chose, sinon que les hommes se reposent de leurs œuvres. Quant à ce que Christ les interrogue le premier, il le fait pour prévenir le scandale. Il n'a donc pas tenu à luy qu'il ne les appaisast, s'ils n'eussent esté envenimez d'une malice obstinée. Non pas que Christ se soit voulu assujetir à faire tousjours le semblable : car il a souvent fait ce qui luy estoit commandé du Père, sans avoir esgard au scandale qu'on en pouvoit prendre. Mais maintenant il a voulu monstrer par cest exemple, que ce n'estoit point par légèreté qu'il faisoit des miracles les jours du Sabbath, veu qu'il estoit prest de rendre raison de ce qu'il faisoit. Les autres en se taisant démonstrent qu'ils cherchoyent plustost à mordre sur luy, qu'à maintenir la Loy d'un bon zèle : et pourtant Christ ne se soucie point en quelle sorte ils jugent de son faict, pource que la chose estoit toute évidente, qu'ils se forgeoyent volontairement eux-mesmes un scandale.

5 *Qui sera celuy d'entre vous qui aura un asne.* Combien qu'ils fussent indignes que Christ prinst peine de remédier à leur scandale, il ne laisse point toutesfois de monstrer qu'il n'a rien fait contre l'observation du Sabbath. Il est vray qu'il fait cela plus pour se défendre de leurs calomnies, que pour enseigner. Car il sçavoit bien qu'ils estoyent tant aveuglez d'une haine envenimée, qu'ils n'avoyent garde de se rendre dociles et accordans à la raison : mais il a voulu triompher de leur malice, en les rendant confus, en sorte qu'ils ont esté contraints de se taire. Car s'il est permis le jour du Sabbath de donner aide aux bestes brutes, il n'y auroit point d'ordre d'en faire moins à l'homme qui est formé à l'image de Dieu.

MATTH.	MARC.	LUC XIV.
		7 *Il disoit aussi aux invitez une similitude, prenant garde comme ils élisoyent les premières places à table: en leur disant,* 8 *Quand tu seras invité de quelqu'un aux nopces, ne t'assied point à table au premier lieu: de peur qu'il n'adviene qu'un plus honorable que toy soit invité d'iceluy:* 9 *Et que celuy qui aura invité et toy et luy, ne viene, et te die, Donne lieu à cestuy-ci: et que lors tu commences avec honte de tenir le dernier lieu.* 10 *Mais quand tu seras invité, va, et te sied au dernier lieu: afin que quand celuy qui t'a invité viendra, il te die, Mon ami, monte plus haut* [1]*: lors cela te tournera à honneur devant tous ceux qui seront assis à table avec toy.* 11 *Car quiconque s'eslève, sera humilié: et qui s'humilie, sera eslevé* [2]. 12 *Il disoit aussi à celuy qui l'avoit invité, Quand tu fais un disner ou un souper, n'appelle point tes amis, ne tes frères, ne tes parens, ne tes riches voisins, que paraventure ils ne te convyent de leur part, et que la pareille te soit rendue:* 13 *Ainsi quand tu fais un banquet, appelle les povres, impotens, boiteux et aveugles* [3]*:* 14 *Et tu seras bien-heureux, pour tant qu'ils n'ont de quoy te rendre la pareille: car la pareille te sera rendue en la résurrection des justes.*

1) *Prov.*, XXV, 7. 2) *Matth.*, XXIII, 12. *Luc*, XVIII, 14. 3) *Tob.*, IV, 7. *Prov.*, III, 9.

7 *Il disoit aussi aux invitez.* Nous sçavons quelle ambition régnoit és Pharisiens, et en tous les Scribes. Or comme ils vouloyent dominer fièrement sur le reste du peuple, aussi avoyent-ils entr'eux une émulation les uns contre les autres, et c'estoit à qui seroit plus grand que ses compagnons. Car c'est une chose qu'ont tous ambitieux, qu'ils se portent envie les uns aux autres, d'autant que chacun tasche de tirer à soy ce que les autres estiment leur estre bien deu. Voyci donc les Pharisiens et Scribes, qui avoyent accoustumé de se magnifier tous également envers le peuple, mettans en avant le beau titre de ce sainct ordre, et compagnie sacrée, maintenant ils combatent entr'eux du degré d'honneur, pource que chacun s'estime digne d'avoir le premier lieu. Christ use yci d'une similitude fort convenable, les picquant et se mocquant de leur sotte ambition. Car si quelqu'un estant en la table d'autruy, prend le premier lieu, et que puis après il faille qu'il descende pour faire place à un plus honorable que luy, il y aura de la honte pour luy, quand le maistre de la maison le fera descendre plus bas. Il ne se peut faire qu'il n'en adviene autant à tous ceux qui s'ingèrent par présomption pour se faire valoir par-dessus les autres: pource que Dieu les abbaissera honteusement. Car il nous faut entendre que Christ ne parle pas yci d'une modestie civile et externe. Et aussi nous voyons souvent que les plus orgueilleux sont les plus humbles en cest endroit, et monstrent avoir une grande honnesteté et modestie civile, comme on dit. Mais par une similitude prinse d'une chose qui se fait entre les

hommes, il nous veut enseigner quels nous devons estre au dedans devant Dieu : comme s'il disoit, S'il advient qu'un homme estant invité au banquet, pour s'estre follement avancé de prendre le plus haut lieu soit renvoyé au plus bas, il aura si grand'honte qu'il voudroit n'estre jamais monté si haut. Afin doncques qu'autant ne vous en adviene devant Dieu, et que pour punir vostre arrogance, il ne vous remplisse d'ignominie extrême, rangez-vous volontairement à estre humbles et modestes.

11 *Quiconque s'eslève, sera humilié.* Ceste sentence monstre que le propos précédent de Christ s'entendoit d'ambition. Car il ne parle point yci de ce qui se fait volontiers entre les hommes en leur conversation commune : mais il nous propose Dieu comme juge, qui résiste aux orgueilleux et rabbaisse les sourcils des braves : et au contraire, donne grâce aux humbles, Pseaume XVIII, 27. L'Escriture est plene de semblables tesmoignages, Que Dieu est ennemi de tous ceux qui se veulent eslever : comme aussi il est vray que tous ceux qui s'attribuent quelque chose, luy font la guerre. Car voylà que c'est qu'orgueil : asçavoir quand nous nous glorifions des dons de Dieu, tout ainsi que s'il y avoit en nous quelque excellence pour laquelle nous peussions estre estimez comme de nostre droict : aussi au contraire, humilité ce n'est pas seulement de baisser la teste, et contrefaire l'humble par mines externes, mais c'est un vray anéantissement et sans fard : asçavoir quand en sentant à bon escient en nous-mesmes nostre infirmité et petitesse, nous ne présumons rien de nos personnes, sçachans que s'il y a quelque chose de bon en nous, c'est par la seule grâce de Dieu.

12 *Quand tu fais.* Ceux qui pensent que Christ vueille yci condamner simplement tous banquets que font les parens et amis les uns aux autres, ostent une partie de l'honnesteté qui est en la conversation humaine. Car ce seroit une chose non pas tant sévère que barbare, d'empescher le recueil des parens à boire et à manger, et n'y recevoir que les estrangers. Et aussi l'intention de Christ n'a point esté de nous retirer de toute gracieuseté, mais seulement de monstrer que les façons de faire receues entre les hommes par civilité, ne servent de rien pour prouver que nous ayons charité. Car comme ce n'est pas libéralité, mais plustost une manière d'usure, quand nous faisons quelque plaisir aux riches, desquels nous espérons recevoir bonne récompense, ainsi le recueil et la caresse que nous faisons à nos amis, espérans qu'ils nous rendront la pareille, ne vienent point en conte devant Dieu, et ne méritent pas d'estre attribuez à charité. Si je donne à souper à mes parens ou à mes amis riches, c'est une humanité qu'on ne doit pas condamner, mais laquelle toutesfois ne suffira point pour prouver que je suis charitable. Car nous voyons souvent des gens qui ne cherchent autre chose que leur proufit, et qui sont du tout addonnez à eux-mesmes, lesquels toutesfois n'espargnent rien pour bien traitter leurs amis. Que sera-il donc question de faire? Certes il te sera permis de festoyer les riches, en telle sorte que cependant tu n'oublies pas le soin des povres. Tu pourras banqueter avec tes amis et cousins, pourveu que tu ne rejettes point les estrangers, s'ils sont povres, et tu as la puissance de subvenir à leur nécessité. En somme, le sens de ce passage est, Que ceux qui font bien à leurs parens et amis, et cependant sont chiches envers les povres, ne méritent aucune louange, pource que ils n'exercent pas charité, mais regardent seulement à leur proufit particulier, ou servent à leur ambition. Christ addresse nomméement son propos à son hoste qui l'avoit invité, lequel il voyoit estre trop addonné à magnificence et pompe, et chercher tellement d'acquérir la bonne grâce des riches, qu'il ne luy chaloit pas beaucoup des povres. Parquoy en la personne d'un homme ceste répréhension s'addresse contre tous ceux qui despendent leurs biens par ambition pour se monstrer, ou qui demandent qu'on leur rende la pareille : et cependant ne laissent rien de reste pour les povres : comme s'ils craignoyent de perdre en donnant quelque chose libéralement. Et pourtant Christ dit que ceux-là sont *bienheureux qui exercent libéralité*, n'at-

tendans point de récompense en ce monde. Car il est tout clair que ceux-là regardent à Dieu: mais ceux qui ont leur proufit devant les yeux, ou qui sont menez d'ambition, cherchans la réputation entre les hommes, ne doyvent pas attendre rétribution de Dieu.

MATTH. XXII.

1 *Lors Jésus respondant leur parla derechef en similitudes, disant,*

2 *Le Royaume des cieux est semblable à un Roy, qui feit les nopces de son fils*[1].

3 *Et envoya ses serviteurs pour appeler ceux qui avoyent esté conviez aux nopces: mais ils n'y voulurent point venir.*

4 *Derechef il envoya d'autres serviteurs, disant, Dites à ceux qui estoyent conviez, Voyci, j'ay appareillé mon disner: mes taureaux et mes bestes engraissées sont tuées, et tout est prest, venez aux nopces.*

5 *Mais iceux n'en tenans conte s'en allèrent, l'un en sa métairie, et l'autre à sa marchandise.*

6 *Et les autres prindrent ses serviteurs, et les outragèrent, et les tuèrent.*

7 *Quand le Roy l'entendit, il fut courroucé, et y envoya ses gendarmes, et ruina ces homicides-là, et brusla leur ville.*

8 *Alors dit à ses serviteurs, Or bien, les nopces sont apprestées, mais ceux qui en ont esté conviez n'en ont pas esté dignes.*

9 *Allez donc aux carrefours des chemins, et tous ceux que vous trouverez, appelez-les aux nopces.*

10 *Adonc ses serviteurs sortirent aux chemins, et assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent tant bons que mauvais: tellement que le lieu des nopces fut rempli de gens assis à table.*

11 *Et le Roy y estant entré pour veoir ceux qui estoyent assis à table, veit là un homme qui n'estoit pas vestu de robbe de nopces.*

12 *Et luy dit, Ami, comment es-*

MARC.

LUC XIV.

15 *Et un de ceux qui estoyent ensemble assis à table, ayant ouy ces choses, luy dit, Bien-heureux sera celuy qui mangera du pain au Royaume de Dieu.*

16 *Et il luy dit, Un homme feit un grand souper, et il y appela beaucoup de gens.*

17 *Et envoya son serviteur à l'heure de souper, dire à ceux qui estoyent invitez, Venez, car tout est desjà prest.*

18 *Mais ils commencèrent tous d'un accord à s'excuser. Le premier luy dit, J'ay acheté un héritage, et j'ay besoin de partir pour l'aller veoir: je te prie aye moy pour excusé.*

19 *Et l'autre dit, J'ay acheté cinq couples de bœufs, et y vay pour les esprouver, je te prie aye moy pour excusé.*

20 *Et l'autre dit, J'ay pris femme en mariage, et pourtant je n'y puis aller.*

21 *Ainsi le serviteur s'en retourna, et annonça ces choses à son maistre. Alors le Père de famille courroucé dit à son serviteur, Va vistement aux places et aux rues de la ville, et amène céans les povres, et impotens, et boiteux, et aveugles.*

22 *Et le serviteur dit, Maistre, il a esté fait ainsi que tu as enjoint, et encores y a-il place.*

23 *Et le maistre dit au*

1) *Apoc.*, XIX, 9.

tu entré yci sans avoir la robbe de nopces? et il eut la bouche close.

13 *Adonc le Roy dit aux serviteurs, Liez-luy les pieds et les mains, et le jettez és ténèbres de dehors : là il y aura pleur et grincement de dents*[1].

14 *Car plusieurs sont appelez, mais peu* sont *éleus.*

serviteur, Va par les chemins et hayes, et contrain-les d'entrer, afin que ma maison soit emplie.

24 *Car je vous di que nul de ces hommes-là qui avoyent esté invitez, ne goustera de mon souper.*

1) *Matth.*, VIII, 12, *et* XIII, 42. XXV, 30.

1 *Lors Jésus respondant leur parla.* Combien que S. Matthieu récite ceste parabole avec d'autres propos que Christ teint environ la dernière feste de Pasques, toutesfois pource qu'il ne spécifie point de certain temps, et S. Luc dit nomméement que Christ teint ce propos estant *assis à table chez le Pharisien,* il m'a semblé meilleur de suyvre cest ordre. Sainct Matthieu ayant ce but de monstrer pour quelles causes les Scribes estoyent envenimez contre Christ d'une rage mortelle, a bien proprement mis ceci au rang de ses propos qui leur estoyent odieux, et l'a couché avec le reste, sans avoir esgard à l'ordre du temps. Or il faut noter ce que S. Luc touche, Que *l'un de ceux qui estoyent assis à table*, ayant dit que *Bien-heureux est celuy qui mangera du pain au Royaume de Dieu,* Christ print de là occasion de reprocher aux Juifs leur ingratitude. Combien qu'il n'y ait pas grande apparence qu'un ami familier du Pharisien ait deslasché ce propos par un droit sentiment et vraye affection de crainte de Dieu, je ne pense pas toutesfois qu'il l'ait dit par mocquerie : mais comme les gens qui ont quelque légère cognoissance de la foy, et ne sont pas manifestes contempteurs de Dieu, ont accoustumé en beuvant de jaser à leur aise de la vie éternelle, je pense que cestuy-ci a jetté à la traverse ce propos de la béatitude à venir, afin de tirer quelque response de Christ. Et aussi les mots dont il use monstrent qu'il ne sentoit rien que grossier et terrestre. Car il n'use pas de ce terme *Manger du pain*, par métaphore, pour, Avoir la gloire éternelle : mais il semble qu'il imaginoit un estat je ne sçay quel, rempli de joye et d'abondance de toutes choses. Toutesfois le sens est, que bien-heureux sont ceux qui seront nourris de Dieu, quand il aura recueilli ses enfans en son Royaume.

2 *Le Royaume des cieux est semblable.* Comme il se trouva jadis un homme de Sparte qui dit que ceux d'Athènes sçavoyent bien ce qui estoit bon et droit, mais qu'ils n'en vouloyent rien faire, ainsi Christ reproche maintenant aux Juifs qu'ils disent assez de beaux mots du Royaume de Dieu, mais que quand Dieu les appelle et convie à soy doucement et amiablement, ils rejettent sa grâce avec desdain. Car il n'y a point de doute qu'il touche yci nomméement les Juifs pour les picquer : comme il apparoistra encores mieux un peu après. Au reste, S. Matthieu et sainct Luc ont quelque diversité en ce récit, d'autant que sainct Matthieu spécifie beaucoup de circonstances : l'autre propose la chose sommairement et en général : comme sainct Matthieu dit *qu'un Roy feit les nopces de son fils* : en sainct Luc il est simplement fait mention *d'un grand souper.* Sainct Matthieu parle de plusieurs *serviteurs*, l'autre n'en nomme *qu'un.* Sainct Matthieu note que les serviteurs ont esté *envoyez* par plusieurs fois : l'autre ne touche que *d'un* voyage. Sainct Matthieu dit *qu'aucuns* outragèrent les serviteurs, et les tuèrent : l'autre dit seulement *qu'on* n'en teint conte. Pour le dernier, sainct Matthieu dit que celuy qui *estoit entré* au banquet sans estre vestu de robbe de nopces, fut mis dehors : de quoy il n'est point fait mention en sainct Luc. Mais nous avons noté en un autre lieu une semblable diversité : asçavoir qu'en traittant une mesme chose sainct Matthieu estoit plus copieux et abondant.

Tant y a qu'ils accordent fort bien quant au principal et au sens, qui est, Que Dieu a fait un honneur singulier et spécial aux Juifs, en leur préparant comme un banquet magnifique, pour les recevoir et traitter: mais qu'ils n'ont fait conte de l'honneur qui leur estoit présenté. Plusieurs expositeurs rapportent à Christ *les nopces* du fils du Roy: pource que Christ est la fin de la Loy. Et Dieu en son alliance n'a eu autre regard, sinon de l'ordonner gouverneur sur son peuple, et de conjoindre l'Eglise avec luy par le lien sacré de mariage spirituel: ce que je receoy volontiers. Mais quant à ce que dit sainct Matthieu, Que les serviteurs ont esté envoyez *pour appeler ceux qui avoyent esté invitez*: il a voulu par ces mots signifier double grâce de Dieu: asçavoir qu'il a préféré les Juifs aux autres nations, en après que par les Prophètes il leur a manifesté son adoption. Car il fait une allusion à la façon commune des hommes, lesquels voulans faire des nopces, escrivent en un rolle tous ceux qu'ils veulent avoir au banquet: et puis après il les envoyent semondre par leurs serviteurs. Ainsi Dieu a choisi les Juifs pardessus les autres, comme s'ils eussent esté ses amis bien familiers: puis après il les a conviez par ses Prophètes à participer à la rédemption promise: ce qui estoit comme banqueter aux nopces. Or combien que ceux qui ont esté appelez les premiers, n'ayent pas vescu jusques à la venue de Christ, nous sçavons toutesfois qu'il n'y a eu qu'un salut proposé à tous en commun, duquel ils se sont privez par leur ingratitude et malice. Car dès le commencement ce peuple-là a vileinement et meschamment mesprisé l'honneur auquel Dieu le convioit.

4 *Derechef il envoya d'autres serviteurs.* Il parle en telle sorte comme si ç'avoyent tousjours esté les mesmes personnes, pource que c'estoit tousjours un mesme corps de peuple. Le sens est, Que lors qu'approchoit le joyeux et heureux jour de la rédemption, ils ont esté advertis de se trouver prests. Car beaucoup auparavant, le temps leur avoit esté assigné: et maintenant Christ dit que l'heure estant venue, il y a de nouveaux messagers qui les pressent et solicitent, afin qu'ils se hastent de venir. Car la première semonce de laquelle il a parlé, comprend toutes les Prophéties précédentes jusques à la publication de l'Evangile. Or combien que dés le temps jadis on avoit cruellement tourmenté et meurtri les Prophètes, toutesfois pource qu'avec le temps la rage estoit creue, et que finalement elle s'estoit desbordée en toute impétuosité contre Christ et ses Apostres, il n'accuse le peuple ancien que de mespris et orgueil: mais il dit que ceux qui avoyent esté envoyez sur l'heure du souper, furent outragez ou meurtris. Ainsi ce peuple est venu au comble de meschanceté, quand après avoir rejetté fièrement la grâce, ils se sont aussi desbordez en cruauté enragée: et toutesfois il ne les charge pas tous également de ce crime. Car mesme en la dernière semonce, asçavoir par l'Evangile, la grâce de Dieu a esté en partie mesprisée par des gens stupides et contempteurs: en partie repoussée furieusement par des hypocrites. Et voylà comme il en advient communéement, que les meschans escument plus furieusement contre Dieu, d'autant qu'il les solicite de plus près de leur salut. Il nous faut maintenant venir à traitter les points de doctrine que sainct Matthieu et sainct Luc touchent tous deux en commun: asçavoir, *que l'un est allé* à sa métairie, et l'autre à sa marchandise. Or comme il y a en sainct Luc, que l'un s'est excusé, disant que il avoit *prins femme* en mariage: et l'autre, Qu'il avoit *acheté* une métairie: et le dernier, qu'il avoit acheté *cinq* couples de bœufs: par ces paroles Christ signifie que les Juifs ont tant esté addonnez au monde et aux choses terriennes, qu'ils n'avoyent pas le loisir d'approcher de Dieu: comme à la vérité quand les solicitudes du monde nous tienent enveloppez, ce sont autant d'empeschemens qui nous retirent du Royaume de Dieu. C'est bien une honte et grande vilenie de ce que les hommes estans créez pour la vie céleste, sont du tout transportez après les choses terriennes et caduques par une stupidité brutale: mais c'est une maladie commune. Ainsi à peine s'en trouve-il de cent un qui préfère le Royaume de Dieu

aux richesses caduques. Et combien que tous ne soyent pas malades d'une mesme maladie, toutesfois chacun ha sa cupidité qui le tire de l'autre part : tellement que tous s'esgarent en une sorte ou autre. Il faut noter d'avantage que les hommes profanes prenent de belles couleurs et bien apparentes pour rejetter la grâce de Dieu : comme si leur lascheté estoit à excuser, quand estans du tout addonnez aux affaires de la vie présente, ils ne tienent conte de l'héritage céleste. Mais nous voyons yci comment Christ nous oste d'entre les mains toutes ces vaines couvertures sous lesquelles nous-nous flattons nous-mesmes : afin que personne ne pense faire du fin, et gaigner sa cause, en alléguant que les empeschemens terriens et affaires de ce monde ne luy donnent pas le loisir. C'est bien au contraire, la faute des hommes redouble quand ils s'empeschent és choses autrement licites, pour n'approcher point de Dieu, lesquelles plustost les y devoyent aider et conduire. Car à quelle fin Dieu nous baille-il les commoditez de ceste vie présente, sinon pour nous attirer à soy? Mais tant s'en faut que chacun aspire au ciel, selon qu'il a receu de biens et commoditez de la main de Dieu, que mesme le sainct mariage, les terres et possessions, et les autres richesses sont autant de laqs pour tenir un chacun attaché à la terre.

7 *Quand le Roy l'entendit.* Sainct Matthieu seul parle de ceste punition, pource qu'en S. Luc il n'est fait aucune mention de l'outrage fait aux serviteurs. Tous deux disent bien que ceux qui ne voulurent pas venir à l'heure assignée, ont esté rejettez, et privez de l'honneur d'avoir place au banquet. Or ceste doctrine est commune, et nous appartient aussi. Car tous iniques qui s'eslèvent furieusement contre les ministres de l'Evangile, doyvent attendre une telle destruction que Christ prédit yci aux Juifs. Et ceux qui s'occupent tellement après les solicitudes de ce monde, qu'ils ne font conte du bien auquel Dieu les invite, tous ceux-là finalement sécheront misérablement en leur povreté, comme gens du tout affamez. Et pourtant toutes fois et quantes que Dieu nous appelle, soyons prests et disposez pour le suyvre alaigrement.

9 *Allez donc aux carrefours des chemins.* Après avoir monstré que ceux-là sont indignes de la grâce de Dieu, lesquels la rejettent desdaigneusement quand elle leur est présentée, il dit maintenant que d'autres sont mis en leur place, voire des plus abjets et mesprisez qu'on trouve au commun peuple. Et yci est descrite la vocation des Gentils, qui est pour inciter les Juifs à jalousie, comme il est dit au Cantique de Moyse, Ils m'ont provoqué en ceux qui n'estoyent point dieux : et moy semblablement je les provoqueray en celuy qui n'est point peuple, et les irriteray en la gent folle. Pource que les Juifs avoyent esté éleus en premier lieu, ils imaginoyent que la grâce de Dieu estoit attachée à eux, tout ainsi que si Dieu ne se pouvoit passer d'eux : et aussi il est tout notoire avec quelle fierté et orgueil ils mesprisoyent tout le reste du monde. Voylà pourquoy Christ par une manière de concession, compare les Gentils à des *povres*, à des *boiteux et aveugles* : et dit qu'on les prend *aux places* et par les rues, comme estrangers, et gens incognus : mais cependant il proteste que ceux-là tiendront la place, de laquelle les amis familiers et domestiques n'ont fait conte. Ainsi il exprime clairement ce que les Prophètes avoyent prédit couvertement, que Dieu se feroit une nouvelle Eglise. Et certes ceste honte et ce déshonneur a esté sur les Juifs comme le comble de la vengence de Dieu, quand en les retrenchant, il a enté en la racine de l'olivier des rejettons sauvages, et quand les mettant hors de sa maison, il y a introduit les Gentils, nations pollues et souillées. Que s'il n'a lors espargné les branches naturelles, aujourd'huy autant nous en pend-il à l'œil, si nous ne respondons quand il nous appelle. Cependant le souper qui nous est tout appresté, ne sera pas perdu, mais Dieu en appellera d'autres à son banquet.

3 Luc. *Contrain-les d'entrer.* Ceste façon de parler emporte autant comme si le Père de famille commandoit qu'on feist entrer quasi à force d'injures les mendians, et qu'on n'en oubliast aucuns jus-

ques aux plus povres et abjets. Par lesquels mots Christ signifie que plustost Dieu ramassera toutes les ballieures du monde, que de recevoir d'oresenavant à sa table ces ingrats. Toutesfois il semble qu'il fait une allusion à la manière du conviement ou semonce qui est en l'Evangile. Car la grâce de Dieu ne nous y est pas simplement proposée, mais quant et quant avec la doctrine sont adjoustées les exhortations, pour nous picquer et inciter. En quoy se monstre une merveilleuse bonté de Dieu : lequel après nous avoir appelez de sa grâce, voyant que nous demeurons tousjours en un poinct endormis, il use comme d'importunité pour resveiller nostre paresse : et non-seulement nous picque par exhortations, mais aussi nous contraint par menaces d'approcher de luy. Cependant je ne trouve pas mauvais que sainct Augustin ait souvent usé de ce tesmoignage contre les Donatistes, pour prouver qu'il est permis aux princes fidèles de contraindre les obstinez et rebelles, et faire des édits pour les ranger au service du vray Dieu, et à l'unité de la foy. Car combien que la foy soit volontaire, nous voyons néantmoins que ces moyens proufitent pour donter l'obstination de ceux qui n'obéiroyent jamais, s'il n'y avoit contrainte.

11 Matth. *Et le Roy y estant entré.* Yci Christ ne reproche plus aux Juifs ce qu'ils ont meschamment mesprisé la grâce et la vocation de Dieu : mais il advertit de bonne heure ceux qui devoyent estre mis en la place des Juifs, qu'ils se donnent bien garde de souiller par leurs ordures ces sainctes nopces, quand Dieu leur aura fait cest honneur de les appeler à participer à sa table. Ainsi donc il a monstré jusques à maintenant que les Juifs pour leur ingratitude et mespris desdaigneux seroyent privez de l'honneur et privilége spécial qui leur avoit esté fait, et que Dieu en prendroit d'autres d'entre les nations profanes et exécrables, lesquels il feroit succéder en leur place : mais maintenant il dénonce que mesme du nombre de ceux-ci il exterminera ceux qui auront souillé et déshonoré son Eglise. Car pource que Dieu par l'Evangile appelle indifféremment tout le monde, il y entre beaucoup de vileins et puans, lesquels pour un temps tienent lieu avec les autres. Mais finalement quand Dieu fait une reveue de ceux qu'il a appelez à son banquet, ceux-là finalement estans mis dehors, sont tirez au supplice. En somme, le sens est, Que non pas tous ceux qui seront une fois entrez en l'Eglise, auront part à la vie éternelle, mais seulement ceux qui seront trouvez revestus d'habillemens convenables à la grandeur du palais céleste. Au reste, c'est temps perdu de disputer touchant *la robbe des nopces* : si c'est la foy, ou la sainctété de vie : veu que la foy ne peut estre séparée d'avecques les bonnes œuvres, et que les bonnes œuvres ne procèdent sinon de la foy. Et nostre Seigneur Jésus-Christ a voulu seulement dire que Dieu nous appelle à ceste condition, que nous soyons renouvelez par l'Esprit à son image : et que pourtant afin que nous demeurions en sa maison à jamais, il faut despouiller le vieil homme avecques toutes ses souillures, et mener une vie nouvelle : en sorte que le vestement soit correspondant à une vocation tant honorable. Mais on pourroit demander quelle raison il y a de punir rigoureusement un povre mendiant, pource qu'il n'a point apporté une robbe de nopces : comme si c'estoit une chose nouvelle de veoir ceux qui demandent leur pain par les rues, estre deschirez et mal en ordre. Je respon qu'il n'est point yci traitté là où on prendra, et comment on pourra avoir ceste robbe. Car tous ceux que le Seigneur invite, il les revest quant et quant : et en un chacun de nous est accompli ce que dit le Prophète Ezéchiel au chapitre seizième, v. 7, Que Dieu ne trouvant rien en nous qu'une povreté ou nudité extrême, et de puantes ordures, nous remet en estat, et nous pare d'habillemens honorables. Nous sçavons pareillement que nous ne sommes point autrement reformez à l'image de Dieu, sinon en vestant Jésus-Christ. Ainsi doncques, Christ ne veut pas yci dire que les povres hommes seront rejettez, lesquels n'auront point tiré de leur coffre une belle robbe pour la porter au banquet, mais ceux lesquels, quand Dieu viendra faire la reveue et l'examen des gens entrez au banquet, se-

ront trouvez en leurs souilleures. La conclusion monstre assez quel est le but de la parabole, *Que peu sont éleus*, combien que plusieurs soyent appelez. Dont nous pouvons veoir qu'il ne faut pas esplucher subtilement et par le menu un chacun mot. Car Christ ne disoit pas n'aguères que la plus grand' part deust estre mise dehors, mais faisoit seulement mention d'un : toutesfois nous voyons qu'il dit yci que d'un grand nombre, il n'en sera retenu que bien peu. Et certes, comme ainsi soit qu'aujourd'huy la voix de l'Evangile assemble plus de gens en l'Eglise, que n'avoit fait anciennement la Loy, il n'y en a qu'une bien petite portion qui approuve sa foy par nouveauté de vie. Et pourtant ne nous flattons point en nous-mesmes d'une vaine apparence de foy : mais qu'un chacun s'examine à bon escient, afin qu'en la dernière reveue il puisse estre retenu au nombre de ceux qui auront vrayement part au banquet. Car comme sainct Paul nous admoneste, 2 Tim., II, 19, il n'y a pas des vaisseaux à la maison du Seigneur seulement d'une sorte : et pourtant, quiconque invoque le nom du Seigneur, qu'il se retire d'iniquité. Je ne traitte point yci plus avant de l'élection éternelle de Dieu, pource que les paroles de Christ ne tendent sinon à monstrer qu'une profession externe de la foy ne suffit pas pour dire que Dieu avoue pour siens tous ceux qui semblent s'estre rangez sous son enseigne.

MATTH.	MARC.	LUC XVI.
		1 *Il disoit aussi à ses disciples, Il y avoit un homme riche, qui avoit un maistre d'hostel, lequel fut accusé comme un dissipateur des biens d'iceluy.* 2 *Lequel il appela et luy dit, Qu'est-ce que j'oy de toy? rend conte de ta despense : car tu n'auras plus la puissance de faire la despense.* 3 *Adonc le maistre d'hostel dit en soy-mesme, Que feray-je, que mon maistre m'oste la despense? je ne puis fouir* la terre, *et si ay honte de mendier.* 4 *Or je sçay que je feray, afin que quand je seray osté de ma despense,* quelques-uns *me reçoyvent en leurs maisons.* 5 *Lors il appela tous les detteurs de son maistre, et dit au premier, Combien dois-tu à mon maistre?* 6 *Lequel dit, Cent mesures d'huile. Et il luy dit, Pren ta cédule, et t'assied viste, et en escri cinquante.* 7 *Puis il dit à un autre, Et toy, combien dois-tu? Lequel luy dit, Cent mesures de froument. Et il luy dit, Pren ta cédule, et en escri quatre-vingts.* 8 *Et le maistre loua le maistre d'hostel inique, pourtant qu'il avoit fait prudemment. Par ainsi les enfans de ce monde sont plus prudens en leur génération, que les enfans de la lumière.* 9 *Et je vous di aussi, Faites-vous des amis des richesses iniques, afin que quand vous défaudrez, ils vous reçoyvent aux tabernacles éternels.* 10 *Qui est loyal en bien petite chose, il est aussi loyal en grande chose : et qui est injuste en bien peu de chose, il est aussi injuste en grande chose.*

11 *Si donc vous n'avez esté loyaux és richesses iniques, du vray* thrésor *qui s'en fiera en vous?*

12 *Et si en chose d'autruy vous n'avez esté loyaux, qui vous donnera ce qui est vostre?*

Et tantost après.

14 *Or les Pharisiens aussi qui estoyent avaricieux, oyoyent toutes ces choses, et se mocquoyent de luy.*

15 *Et il leur dit, C'est vous qui vous justifiez vous-mesmes devant les hommes : mais Dieu cognoist vos cœurs : car ce qui est haut aux hommes, est abomination devant Dieu.*

Ceste parabole en substance tend à nous monstrer que nous nous portions doucement et amiablement envers nos prochains, afin que quand ce viendra à comparoistre devant le siége judicial de Dieu, nous sentions le fruit de nostre libéralité. Or combien que la similitude semble estrange, et prinse de loin, toutesfois la conclusion du propos monstre que l'intention de Jésus-Christ n'a point esté autre. Et par cela nous cognoissons que c'est philosopher sans raison et mal à propos, de vouloir en traittant les paraboles esplucher scrupuleusement chacun mot. Car Christ n'enseigne pas yci de racheter à force de donner, les fraudes, rapines, mauvais gouvernement, dissipation de biens, et autres fautes conjointes avec une mauvaise administration : mais comme ainsi soit que Dieu nous ait mis en main la dispensation des biens qu'il nous donne, il nous est yci monstré un moyen, par lequel quand ce viendra à rendre conte, nous serons supportez, et ne serons point traittez à la rigueur de droict. Car ceux qui imaginent par ce passage que les aumônes sont comme satisfactions pour récompenser les desbauchemens et dissolutions de la vie, ne considèrent pas bien qu'en premier lieu il nous est enjoint de vivre sobrement et avec tempérance : et qu'il faut que les ruisseaux qui descoulent à nous, procèdent d'une pure source. Il est certain qu'il n'y a homme de vie tant sobre et si bien réglée, qui n'abuse quelques fois des biens que Dieu luy a donnez en garde : et pourtant ceux mesmes qui vivent le plus sobrement et honestement, encores ne sont-ils pas du tout exempts de la faute de mauvaise dispensation : joint qu'en beaucoup de sortes on peut abuser des dons de Dieu : tellement que les uns faillent en une manière, les autres en autre. Je ne nie pas aussi selon que nous-nous sentons coulpables d'avoir mal dispensé ce que Dieu nous avoit donné, que cela ne nous doyve inciter et picquer à faire choses qui appartienent à charité : mais nous-nous devons proposer en cela un autre but, que d'eschapper le jugement de Dieu en satisfaisant et apportant devant luy quelque récompense : c'est asçavoir que nostre libéralité bien et sainctement employée, retranche et corrige d'autant les despens superflus : en après, que l'humanité et bon traittement que nous faisons à nos frères, attire la miséricorde de Dieu sur nous. Ainsi doncques le Seigneur Jésus ne monstre point yci à ses disciples une eschappatoire pour se délivrer de condamnation, quand le Juge céleste les fera venir à conte : mais il les advertit de prendre garde à eux de bonne heure, de peur qu'ils ne portent la punition de leur cruauté, s'il est trouvé qu'ils n'ayent eu aucun soin d'exercer charité envers leurs prochains, et n'ayent pensé qu'à despendre en tout excès et à leur plaisir les biens de Dieu. Car il faut tousjours tenir ceste maxime, Qu'à la mesme mesure qu'un chacun aura fait aux autres, il luy sera aussi rendu. Matth., VII, 2.

8 *Et le maistre loua le maistre d'hostel inique.* Il est aussi aisé à veoir en cest endroit qu'il n'y auroit point d'ordre si on vouloit insister précisément sur chacune circonstance des paraboles. Car

veu que c'est une chose qui n'est aucunement à louer, de faire largesse du bien d'autruy, qui pourroit souffrir qu'un meschant garnement luy oste du sien pour le donner puis après à qui bon luy semble? Certes ce seroit une trop grande bestise, qu'un homme voyant qu'on luy a pillé et dissipé une partie de son bien, trouvast bon qu'on luy desrobast encore le reste pour le donner à d'autres. Mais Christ a prétendu seulement de monstrer ce qu'il met incontinent après, Que les hommes profanes et addonnez au monde sont plus industrieux, diligens, et prudens à conduire les affaires concernans ceste vie caduque, que les enfans de Dieu ne sont songneux de la vie céleste et éternelle, ou regardans de près à l'exercice et méditation d'icelle. Car par ceste comparaison il nous reproche nostre paresse et lascheté plus que vileine, de ce que nous ne pensons pour le moins autant à nos affaires pour l'advenir, comme les gens profanes prouvoyent à leurs affaires en ce monde. Car quelle honte est-ce que les enfans de lumière, ausquels Dieu esclaire par son Esprit et sa parole, soyent endormis, et ne tienent autrement conte de la vie éternelle qui leur est présentée, veu que les mondains suyvent si alaigrement leurs commoditez, et sont si prouvoyans et regardans de près à pourchasser ce qui y peut servir? Dont nous recueillons qu'il n'y a point yci une comparaison de la prudence de la chair à celle de l'Esprit (ce qu'aussi ne se pourroit faire sans déshonorer Dieu) mais seulement que les fidèles sont yci resveillez, afin qu'ils soyent plus attentifs aux choses qui appartienent à la vie à venir, et qu'ils ne ferment point les yeux à la lumière de l'Evangile, regardans ces povres malheureux aveugles de mondains, lesquels en leurs ténèbres voyent plus clair. Et de faict, il faut bien que les enfans de Dieu soyent d'autant plus incitez à faire leur devoir, quand ils contemplent que les enfans de ce siècle pourvoyent de long temps pour ceste vie transitoire, et qui est escoulée en un moment.

9 *Faites-vous des amis.* Comme par-ci devant Christ n'a pas commandé que des rapines et extorsions nous offrions sacrifices à Dieu : ainsi maintenant il n'entend pas qu'il nous faille chercher des gens qui parlent pour nous excuser, ou des advocats qui nous maintienent et défendent par leur crédit : mais il enseigne qu'en distribuant de nos biens par charité, nous acquérons faveur envers Dieu, lequel a promis qu'aux miséricordieux et débonnaires il sera aussi miséricordieux de son costé. Mais c'est une grande bestise et absurdité de vouloir inférer de ce passage que les prières et suffrages des trépassez nous proufitent : car si cela estoit vray, tout le bien que nous faisons à ceux qui en sont indignes, seroit perdu. Or est-il que la malice des hommes n'empesche point que le Seigneur ne mette en ses contes et registres tout le bien que nous aurons fait aux povres : ainsi donc le Seigneur ne regarde point aux personnes, mais seulement à l'œuvre qui est faite : en sorte que nous trouverons devant Dieu la libéralité et charité dont nous avons usé, encore qu'elle ait esté employée envers des gens ingrats. Mais il semble par ceci qu'il vueille donner à entendre que la vie éternelle nous est baillée par nos mérites. Je respon qu'il appert assez clairement par le texte, qu'il parle à la façon commune des hommes : c'est asçavoir que comme celuy qui est en crédit et en richesses, s'il acquiert des amis estant en son entier, quand puis après il viendra à estre abbatu par quelque mauvaise secousse il trouvera secours et support en ses amis. Ainsi, que nostre humanité et débonnaireté nous servira comme d'un bon refuge bien à propos et au besoin, pource que tout ce que nous avons communiqué libéralement à nos prochains, le Seigneur l'alloue comme fait à sa propre personne. *Afin que quand.* Par ce mot il signifie le temps de la mort : et nous admoneste que le temps de nostre administration sera incontinent escoulé : afin que l'espérance d'une longue vie ne nous rende plus serrans et chiches. Car d'où vient que la plus grand'part se baigne en ses richesses, plusieurs dissipent en superfluitez ce qu'ils ont, les autres tienent tout serré par une vileine tacquinerie, et ne s'en aident ni eux ne les autres, sinon pource que s'abusans d'une folle imagi-

nation de vivre longuement ils laschent la bride à leurs appétis tout à leur aise? En nommant les *richesses iniques*, il nous les veut rendre suspectes, d'autant que le plus souvent elles enveloppent en quelque iniquité ceux qui les possèdent. Car combien que les richesses ne soyent point mauvaises en soy, toutesfois pource qu'il advient à tard qu'on les acquière sans fraude ou extorsions, ou autres moyens et prattiques illicites, pource aussi qu'il ne se trouve guères qu'on les possède sans orgueil ou excès, ou autre meschante affection, à bon droict Christ prétend de nous les faire tenir pour suspectes. Comme aussi en un autre lieu il les appelle *Espines*, Matt., XIII, 22. Toutesfois il semble qu'il faille yci entendre une antithèse, comme s'il eust dit, Que les richesses lesquelles autrement par faute d'en bien user souillent ceux qui les possèdent, et sont volontiers allèchemens de péché, qu'il les nous faut faire servir à une fin toute contraire : asçavoir à nous acquérir grâce et faveur. Qu'il nous souviene aussi de ce que j'ay dit ci-devant, Que Dieu ne demande point que nous luy facions sacrifice d'une proye acquise injustement, comme s'il vouloit participer au butin des larrons, et estre leur compagnon : et que pourtant ce passage est plustost pour admonester les fidèles qu'ils avisent à se garder et maintenir purs de toute iniquité.

10 *Qui est loyal, etc.* Ce sont des sentences tirans sur proverbes, lesquelles sont prinses de l'usage et expérience commune. Et pour tant c'est assez qu'elles soyent vrayes le plus souvent et ordinairement. Il adviendra bien quelques fois qu'un trompeur qui n'aura tenu conte d'un petit gain, monstrera puis après sa meschanceté en une chose d'importance : et mesmes plusieurs sont contens d'user de simplicité et fidélité en de petites choses, afin d'attrapper puis après un grand proufit tout en un coup : comme a dit un autheur ancien, Que tromperie se fait le passage par loyauté en de petites choses, afin que quand la rencontre le vaudra, elle puisse tromper avec grand proufit. Néantmoins ceste sentence de Christ ne laisse pas d'estre vraye, pource qu'en matière de proverbes (comme j'ay desjà dit) nous regardons seulement ce qui advient plus souvent. Christ donc exhorte ses disciples à se porter fidèlement en petites choses, afin que par ce moyen ils s'accoustument à converser en loyauté et bonne conscience en choses plus grandes. En après il approprie ceste doctrine pour leur monstrer à bien dispenser les grâces spirituelles : lesquelles combien que le monde ne les estime point ce qu'elles valent, il est toutesfois certain qu'elles outrepassent infiniement les richesses caduques de ce monde. Il conclud aussi par mesme moyen que ceux-là qui se portent mal et desloyaument en choses moins précieuses, comme sont les richesses de ce monde, plenes d'incertitude, sont indignes que Dieu leur mette entre les mains le thrésor inestimable de l'Evangile, et de semblables dons. Ainsi ces mots contienent tacitement une menace enclose, Qu'il est à craindre que pour avoir abusé d'une administration et dispensation terrienne, nous soyons frustrez des dons célestes. Et pour ce regard *le vray thrésor* est mis à l'opposite des richesses : comme ce qui est ferme et permanent, à l'encontre d'une chose caduque et qui n'est qu'une ombre.

12 *Et si en choses d'autruy.* Il appelle choses d'autruy ce qui est hors de l'homme. Car Dieu ne nous baille pas les richesses afin que nous soyons attachez à icelles, mais il nous ordonne tellement dispensateurs d'icelles, qu'il ne veut pas qu'elles nous tienent enserrez en leurs liens. Et aussi il ne se peut faire que nos esprits soyent bien au large et à délivre pour habiter au ciel, s'ils n'estiment tout ce qui est en ce monde comme choses appartenantes à autruy. Au contraire, il appelle les richesses spirituelles qui appartienent à la vie advenir, *choses nostres* : pource que la jouissance d'icelles est éternelle. Il use derechef yci d'une autre similitude, disant qu'il ne faut pas espérer que nous usions droitement et honestement de nos biens, si nous-nous sommes mal et desloyaument gouvernez és biens d'autruy. Car volontiers les hommes se soucient moins d'abuser de leurs biens, et se donnent plus grande licence

de les dissiper, pource qu'ils ne craignent point qu'on leur en reproche rien : mais quand c'est une chose qui leur a esté baillée en garde ou prestée, de laquelle il faudra puis après rendre conte, ils y prenent garde de plus près, et craignent d'avantage. Nous entendons par ce moyen l'intention de Christ : asçavoir que ceux qui gouvernent et administrent mal les biens terriens ne seront jamais bons gardiens des biens spirituels. Après cela est entrelacée ceste sentence, *Que nul ne peut servir à Dieu et aux richesses* : laquelle a esté exposée au sixième chapitre de sainct Matthieu. Et là aussi on trouvera la signification de ce mot *Mammona*, lequel est yci mis, et que nous avons traduit *Richesses*.

14 *Or les Pharisiens qui estoyent avaricieux, etc.* Ceux qui pensent que Christ ait esté mocqué des Pharisiens, pource que se contentant d'une façon de parler familière et populaire, il ne se bravoit point en affectant des termes exquis et bien remplissans la bouche, ne considèrent pas assez de près les paroles de sainct Luc. Je confesse bien que la doctrine de l'Evangile semble contemptible aux gens fiers, hautains et desdaigneux : mais sainct Luc dit apertement qu'ils n'ont fait que se mocquer de Christ, d'autant qu'ils estoyent avaricieux. Ainsi donc, pource que ils tenoyent pour certain, et avoyent cela tout imprimé en leurs esprits, que bienheureux sont les riches, et que pourtant il n'y a rien meilleur que faire valoir sa maison par tous moyens qu'on peut, et de garder de bien près les richesses qu'on a acquises, de peur que rien n'en eschappe, tout ce que Christ avoit dit tendant au contraire, ils le rejettent comme choses absurdes et contre l'opinion commune. Et de faict, quiconque parle de mespriser les richesses, ou d'en distribuer aux povres, il semblera aux avaricieux que cestuy-là resve. Horace poëte Latin dit, parlant en la personne d'un avaricieux, Ce peuple me siffle par mocquerie, mais cependant je me contente de ma personne. Or si ainsi est, qu'estans condamnez par le jugement commun de tous, ils ne laissent point de se flatter en eux-mesmes : combien plus se mocqueront-ils ne plus ne moins que d'une fable, de ceste philosophie de Christ, qui est tant eslongnée de l'opinion commune du peuple? Toutesfois je ne doute point que les Pharisiens n'ayent mis au-devant quelque autre couleur pour tourner en risée la doctrine de Christ, qui estoit contraire à leur vice : mais cependant il ne faut pas laisser de considérer le motif de leur mocquerie. Car ceste maladie règne quasi tousjours au monde, que la plus grand'part des hommes fait semblant de se gaudir de ce qui ne s'accorde point avec leurs meschantes mœurs. De là vient que la parole de Dieu est sujete à tant de brocars, mocqueries, risées et gaudisseries, pource qu'un chacun plaide pour défendre et maintenir ses vices : et il leur semble qu'avec leurs railleries ils couvriront leurs énormitez, comme si c'estoit une nuée mise au-devant.

15 *Vous estes ceux qui, etc.* Nous voyons que Christ, quelque desdain qu'il y ait en eux, ne leur laisse point pourtant emporter la victoire, mais défend constamment l'authorité de sa doctrine contre leurs mocqueries. Ce que doyvent aussi faire tous Ministres de l'Evangile, asçavoir qu'à tous meschans contempteurs ils proposent le jugement espovantable de Dieu. Il dit donc que le fard duquel ils esblouissent les yeux des hommes, ne leur servira de rien devant le jugement de Dieu. Ils ne vouloyent pas qu'on pensast que leur mocquerie tendist à couvrir et défendre leur avarice : mais Christ monstre que ce venin qu'ils jettent, procède d'un apostème et pourriture cachée au dedans de leur cœur : comme aujourd'huy si quelqu'un disoit à ces bestes cornues d'Evesques, que ce qu'ils font ainsi fort la guerre à l'Evangile, c'est d'autant qu'on touche trop vivement leurs vices cachez. Ainsi donc Christ dit qu'ils se contentent d'apparoistre gens de bien devant les hommes, et d'acquérir bruit par une sainctеté fardée : mais que Dieu qui cognoist les cœurs, voit bien les vices lesquels ils cachent devant les hommes. Sur quoy aussi il nous faut noter la différence qui est entre les jugemens de Dieu, et ceux des hommes, pource que les hommes trouvent bon ce qui ha belle

apparence par dehors, mais devant le siége judicial de Dieu rien n'est accepté sinon le cœur droit et non feint. Après cela est adjoustée une belle sentence, Que tout ce que les hommes estiment grand, *est abomination devant Dieu* : non pas que Dieu rejette les vertus desquelles il a engravé la louange és cœurs des hommes, mais pource que Dieu abomine et déteste tout ce que les hommes eslèvent et ont en estime de leur propre sens. Dont il appert que c'est qu'on doit juger de tous services controuvez, lesquels le monde forge à sa poste. Car quoy qu'ils plaisent et semblent beaux à ceux qui les ont inventez, Christ toutesfois prononce que devant Dieu ils sont non-seulement vains et de nulle estime, mais aussi puants et exécrables.

MATTH.	MARC.	LUC XVI.
		19 *Il y avoit un homme riche lequel se vestoit de pourpre et de soye, et journellement se traittoit bien et magnifiquement.*
		20 *Il y avoit* d'autre part *un povre nommé Lazare, qui gisoit à la porte d'iceluy, plein d'ulcères.*
		21 *Lequel désiroit estre rassasié des miettes qui cheoyent de la table du riche : et mesmes les chiens venoyent, et luy léchoyent ses ulcères.*
		22 *Or adveint que le povre mourut, et fut porté des Anges au sein d'Abraham : ce riche aussi mourut, et fut enseveli.*
		23 *Et eslevant ses yeux quand il estoit és tormens en enfer, il voit de loin Abraham, et Lazare au sein d'iceluy.*
		24 *Et s'escriant dit, Père Abraham, aye pitié de moy, et envoye Lazare afin qu'il mouille le bout de son doigt en l'eau, et qu'il rafraischisse ma langue : car je suis tormenté en ceste flamme.*
		25 *Et Abraham dit, Fils, souviene-toy que tu as receu les biens en ta vie, et Lazare semblablement les maux : maintenant il est consolé, et tu es tormenté.*
		26 *Et outre tout cela il y a un grand abysme qui est mis entre vous et nous : tellement que ceux qui veulent d'yci passer à vous, ne peuvent, ne de là passer yci.*
		27 *Et il dit, Je te prie donc, Père, que tu l'envoyes en la maison de mon père.*
		28 *Car j'ay cinq frères : afin qu'il leur rende tesmoignage : de peur qu'ils ne vienent aussi en ce lieu de torment.*
		29 *Abraham luy dit, Ils ont Moyse et les Prophètes : qu'ils les oyent.*
		30 *Mais il dit, Non, Père Abraham : mais si aucun des morts va à eux, ils s'amenderont.*
		31 *Et Abraham luy dit, S'ils n'oyent Moyse et les Prophètes, non plus seront-ils persuadez quand aucun des morts ressuscitera.*

Combien que sainct Luc mette entre deux quelques autres propos, toutesfois il n'y a point de doute que par cest exemple Christ a voulu confermer la doctrine que nous avons maintenant traittée. Car il monstre quelle sera hors de ce monde la condition de ceux qui sans avoir aucun soin des povres, ne pensent sinon à se desborder en toutes délices, lesquels estans addonnez à yvrongneries et autres voluptez, laissent leurs prochains avoir faim, et mesmes tuent cruellement, à faute de les substanter, ceux ausquels ils devoyent subvenir, puis qu'ils en ont le moyen. Or combien qu'il semble à aucuns que ce soit simplement une parabole, toutesfois pource que le nom de *Lazare* y est exprimé, je pense plustost que c'est le récit d'une chose advenue : mais cela n'est pas de grande importance, pourveu que nous entendions la doctrine qui y est contenue. Premièrement yei nous est dépeint *un homme riche vestu de pourpre et de soye, et faisant journellement grand' chère*. Par lesquels mots est signifiée une vie délicieuse et remplie de superfluité et pompe : non pas que toute beauté ou richesses en robbes et accoustremens desplaisent à Dieu de soy-mesme : ou que toute façon d'apprester les viandes proprement soit à condamner : mais pource que peu souvent il advient qu'on se gouverne par mesure en ces choses. Car celuy qui voudra estre mignard en ses habillemens, augmentera de jour en jour la superfluité, en s'avisant d'y adjouster tousjours quelque chose de nouveau. Aussi à grand' peine se peut-il faire que celuy qui prend plaisir à avoir la table bien garnie, et des morceaux frians, ne se desborde à intempérance. Toutesfois la cruauté principalement est condamnée en ce riche, de ce qu'il laissoit le povre Lazare plein de playes estendu dehors à sa porte. Car Christ met ces deux choses comme à l'opposite l'une de l'autre, Que le riche estant addonné à friandise, pompes, et excès, comme un gouffre insatiable, dévoroit un grand revenu en sa maison, et qu'il n'avoit point pitié de la povreté et des douleurs de Lazare, mais le laissoit à son escient et devant ses yeux languir de faim, de froid, et pourrir en l'ordure de ses playes. Voylà aussi en quoy Ezéchiel blasme Sodome, de ce qu'ayant abondance de pain et de vin, elle n'a point estendu sa main au povre, Ezéchiel, XVI, 49. Ce que nous avons traduit, *Soye*, le mot dont a usé l'Evangéliste signifie une toile fort fine et déliée, de laquelle les nations Orientales usoyent en accoustremens pour grande braveté. Les Prestres du Pape ont ensuyvi ceste façon en leurs surpelis (qu'ils appellent) comme on voit encore aujourd'huy.

21 *Et mesmes les chiens venoyent et luy léchoyent ses ulcères*. L'inhumanité et cruauté barbare de ce riche estoit desjà assez manifestée, quand un spectacle si pitoyable ne l'esmouvoit aucunement à compassion. Car s'il y eust eu en luy une goutte d'humanité, il devoit pour le moins commander qu'on apportast à ce povre quelques reliefs de la cuisine. Mais le comble d'une cruauté vileine et plus que brutale a esté de ce qu'il n'a point apprins à tout le moins des chiens d'estre miséricordieux. Et n'y a point de doute que Dieu par sa providence secrète n'ait attiré ces chiens, qui par leur exemple condamnoyent ce mal-heureux. Tant y a que Christ les produit yci comme en tesmoignage pour convaincre cest homme d'une rigueur exécrable. Car que pourroit-on dire plus monstrueux que de veoir un homme duquel les chiens ont soin, et son prochain n'en tient conte? Et qui plus est, qu'on ne daigne pas donner les miettes de pain à un povre qui meurt de faim, auquel cependant les chiens n'espargnent point leurs langues, mais le vienent lécher pour soulager son mal? Toutes fois et quantes donc que les estrangers, ou mesmes les bestes brutes s'employent à faire ce qui estoit plustost de nostre devoir, sçachons que ce sont autant de tesmoins et de juges que Dieu nous met en face pour descouvrir tousjours tant plus nostre vilenie et inhumanité.

22 *Or il adveint que le povre mourut*. Christ monstre yci comment la mort a fait un grand changement en la condition de l'un et de l'autre. Vray est que la mort a esté commune à tous deux : mais d'estre après la mort *porté des Anges au sein d'Abraham*, c'est une félicité

plus désirable que d'avoir tous les royaumes du monde. Au contraire, d'estre adjugé aux tormens éternels, c'est une chose horrible, et pour laquelle éviter on deveroit (s'il estoit possible) employer cent vies. En la personne de Lazare nous avons un bel exemple, qu'il ne faut point estimer maudits devant Dieu ceux qui traînent en continuelles langueurs, menans une vie plene de beaucoup de misères. Car la grâce de Dieu a tellement esté cachée en luy, et ensevelie par la déformité et honte de la croix, que le sens de la chair n'y pouvoit rien comprendre que malédiction : mais cependant nous voyons combien estoit précieuse l'âme cachée en un si povre corps et plein de pourriture, laquelle est portée par les Anges en la vie bien-heureuse. Et pourtant il n'a rien perdu pour avoir ainsi esté povre et misérable, et destitué de toute aide humaine, puis que les Esprits célestes daignent luy assister pour l'accompagner sortant de la prison de ce corps mortel. Au contraire, on voit clairement en ce riche, comme en un beau miroir, que nous ne devons point désirer la félicité temporelle, laquelle s'achète avec damnation éternelle. Toutesfois il faut noter que Christ faisant nomméement mention de la *sépulture du riche*, se taist de ce qui fut fait à Lazare : non pas que son corps ait esté laissé sur la terre à l'abandon des bestes : mais pource qu'il fut jetté en la fosse par acquit et sans grand honneur. Car il est aisé à recueillir par ce qui est mis à l'opposite, qu'on n'en a guères tenu plus de conte mort que vif : au contraire le riche estant enseveli somptueusement, selon ses grans biens, retient encore quelque résidu de l'orgueil de sa vie passée. Car nous voyons en cest endroit que les gens profanes bataillent quasi contre nature, voulans faire durer leurs triomphes mesmes après la mort par enterrement et funérailles pompeuses : mais leurs âmes qui sont en enfer, rendent tesmoignage de la folie et grande mocquerie de leur ambition perverse. Quand il dit que Lazare *fut porté :* c'est une figure qu'on appelle Synecdoche. Car pource que l'âme est la partie la plus excellente de l'homme, à bon droict on dit simplement L'homme, encore que cela ne conviene qu'à l'âme. Au reste, ce n'est pas sans cause que Christ assigne cest office aux Anges, veu que nous sçavons que ils sont ordonnez pour le ministère des fidèles, afin de s'employer et servir à leur salut. *Au sein d'Abraham.* Il n'est jà besoin de réciter au long la variété d'opinions et spéculations de plusieurs expositeurs de l'Escriture, touchant le sein d'Abraham : et mesmes, selon mon jugement, il n'y auroit point de proufit. Il suffira de sçavoir ce que les lecteurs bien exercez en l'Escriture confesseront convenir naturellement et nayfvement au sens du passage. Car comme Abraham est nommé Père des fidèles, pource qu'il a esté ordonné de Dieu gardien de l'alliance de vie éternelle, afin qu'en faisant bonne garde il la baillast premièrement à ses enfans, et puis de main en main à toutes nations : et comme tous ceux qui sont héritiers de mesme promesse, sont nommez ses enfans, ainsi après la mort il est dit qu'ils sont recueillis en son sein : pource qu'ils reçoyvent avec luy le fruit de la mesme foy. Et c'est une métaphore ou similitude prinse d'un père terrien, vers lequel les enfans s'assemblent le soir, ayans travaillé et achevé leur journée, et par manière de dire se ranger en son sein. Comme ainsi soit donc que les enfans de Dieu dispersez en ce monde, sont voyagers et passans leur chemin : ainsi qu'ils suyvent la foy de leur père Abraham en ce pèlerinage terrien, aussi estans morts, ils sont receus en ce repos bien-heureux, auquel il les attend. Au reste, il n'est jà besoin d'imaginer yci un certain lieu : seulement nous est signifié ce recueil que j'ay dit : afin que les fidèles cognoissent en effet qu'ils n'ont point perdu leur temps en combatant sous l'enseigne de la foy d'Abraham : pource qu'ils ont un mesme domicile au ciel avec luy. Si on demande, asçavoir si la condition des fidèles après la mort est aujourd'huy semblable, ou bien si Christ en ressuscitant a ouvert son sein auquel tant Abraham que tous autres fidèles reposent : je respon en un mot, que comme la grâce de Dieu nous a esté revélée plus clairement en la clarté de l'Evangile, et Christ le vray

Soleil de justice, à sa venue nous a apporté le salut, lequel Dieu avoit fait veoir de loin aux Pères sous des ombres obscures, qu'ainsi il n'y a point de doute que depuis les morts ne soyent approchez de plus près à la jouissance de la vie céleste. Cependant il nous faut entendre que la gloire d'immortalité est différée jusques au jour de la rédemption dernière. Quant au terme, ce port heureux auquel arrivent les fidèles après la navigation de la vie présente, peut estre nommé le *Sein d'Abraham*, ou de Christ : toutesfois pource que nous avons un avantage que n'avoyent point les Pères sous la Loy, il sera plus propre d'exprimer ceste différence, en disant que les membres de Christ sont recueillis et assemblez avecques leur Chef : et ainsi cessera la métaphore du sein d'Abraham, comme la clarté du soleil quand il se monstre, obscurcit toutes les estoilles. Toutesfois on peut recueillir de ceste manière de parler dont Christ a usé, que les Pères sous la Loy estans en ce monde ont embrassé par foy l'héritage de la vie céleste, en laquelle ils ont esté recueillis après leur mort.

23 *Et eslevant ses yeux, quand il estoit és tormens en enfer, il voit, etc.* Combien que Christ raconte une histoire, toutesfois il descrit les choses spirituelles sous des figures qu'il sçavoit estre convenables à nostre sens. Car les âmes n'ont point de doigt ne d'yeux, et n'endurent point de soif, et ne tienent point de tels propos les unes avec les autres, comme il est yci descrit entre Abraham et le riche : mais le Seigneur nous a yci dépeint un tableau, pour nous représenter l'estat de la vie à venir, selon la mesure et capacité de nostre sens. Le sommaire de ceci est, Que les âmes fidèles estans séparées des corps, mènent hors ce monde une vie joyeuse et heureuse : au contraire, qu'aux réprouvez sont apprestez des tormens horribles, lesquels nos esprits ne peuvent comprendre non plus que la gloire infinie des cieux. Car comme nous ne goustons qu'en petite portion (asçavoir en tant que nous sommes illuminez de l'Esprit de Dieu) par espérance la gloire à nous promise, laquelle surmonte infiniement tous nos sens : ainsi qu'il nous suffise de cognoistre obscurément la vengence horrible de Dieu préparée aux meschans, entant qu'il est besoin pour nous faire craindre. Aussi les paroles de Christ donnent seulement une légère cognoissance de ces choses, et convenable à tenir en bride nostre curiosité : asçavoir que les meschans sont si horriblement tormentez du sentiment de leur misère, qu'ils désirent quelque soulagement, et néantmoins cognoissent que toute espérance leur est ostée, tellement que leur torment en redouble d'avantage, qu'ils sont plus enserrez d'angoisse quand ils sont contraints de se souvenir de leurs forfaits, et faire comparaison de la béatitude en laquelle ils voyent les fidèles, avec leur estat misérable et désespéré. A cela se rapporte la description des propos yci couchez : tout ainsi comme si ceux qui n'ont aucune accointance ensemble pouvoyent parlementer les uns avec les autres. Quand le riche appelle Abraham *Père* : en cela est exprimé un autre poinct de ces tormens, asçavoir qu'il se cognoist estre retrenché du nombre des enfans de Abraham : mais c'est trop tard.

25 *Fils, souviene-toy.* Le nom de *Fils*, semble estre mis par ironie ou mocquerie, en sorte qu'il emporte une reproche bien picquante pour poindre ce riche, lequel en sa vie s'estoit glorifié à fausses enseignes d'estre un des enfans d'Abraham. Car ce mot est comme un cautère pour le navrer, en luy mettant devant les yeux son hypocrisie, et asseurance perverse. Quant à ce qui est dit qu'il est tormenté en enfer, pource *qu'il a receu les biens au monde :* il ne faut pas le prendre comme si tous ceux qui sont à leur aise en ce monde alloyent en damnation éternelle. Mais au contraire, comme sainct Augustin a fort bien noté, Lazare povre a esté porté au sein d'Abraham riche, afin que nous sçachions que les richesses terriennes ne ferment à personne la porte du royaume des cieux, mais qu'elle est ouverte généralement à tous ceux qui auront bien et sainctement usé des richesses, ou qui se seront portez patiemment n'en ayans point. Le sens est seulement, que le riche, pource qu'il s'est entière-

ment plongé és délices terriennes, s'enyvrant des plaisirs de ce monde, et a mesprisé Dieu et son royaume, maintenant porte la punition de sa nonchalance et lascheté. Ainsi ce mot *Tes*, emporte grand poids: comme si Abraham disoit, Estant créé à la vie immortelle, et ayant la Loy de Dieu qui t'eslevoit en haut à la méditation de la vie céleste, tu as mis en oubli une condition tant excellente, et as mieux aimé estre semblable à un pourceau ou à un chien: et maintenant tu reçois un loyer convenable à tes voluptez brutales. Derechef, quand il est dit de Lazare *qu'il est maintenant consolé*, pource qu'il a souffert beaucoup de misères en ce monde, ce seroit ineptement fait qui voudroit tirer cela à tous souffreteux : ausquels tant s'en faut que les afflictions proufitent, que plustost elles leur sont tournées en plus grande punition. Mais la patience à porter la croix est louée en Lazare, laquelle procède tousjours de foy, et de une droite crainte de Dieu. Car celuy qui se rebecque obstinéement contre son mal, et persiste en sa fierté sans ployer le col, ne mérite aucune louange de patience pour recevoir de Dieu soulas et joye au lieu de la croix. Le sommaire donc de ce propos revient à ce poinct, Que ceux qui auront patiemment porté le fardeau de la croix, et n'auront point esté rebelles contre le joug et la verge du Seigneur, mais par continuelles misères auront aspiré à l'espérance d'une vie meilleure, qu'à ceux-là après avoir achevé le temps de leur combat, est apresté un repos au ciel. Au contraire, que les profanes contempteurs de Dieu, lesquels se crèvent après les voluptez de la chair, et par une manière d'yvrongnerie spirituelle, esteignent toute affection et exercice de piété, iront incontinent après la mort en des tormens qui leur feront bien oublier toutes les vaines fantasies dont ils se sont flattez. Au reste, il faut entendre que ceste consolation, de laquelle jouissent les enfans de Dieu, consiste en ce que voyans la couronne de gloire leur estre apprestée, ils se reposent en l'heureuse attente d'icelle : comme au contraire les réprouvez sont gehennez du sentiment du jugement à-venir, duquel ils se voyent estre pressez.

26 *Et outre tout.* Par ces mots est signifié l'estat permanent de la vie à-venir : comme s'il eust dit qu'il est impossible de rompre ou remuer les bornes qui séparent les réprouvez d'avec les éleus. Et par cela nous sommes admonestez de retourner de bonne heure au droit chemin, cependant que nous avons le temps, de peur que nous trébuschions tout à coup en cest abysme, dont on ne peut jamais se relever. Au reste, cela se dit improprement, Que le passage est fermé si quelqu'un vouloit descendre des cieux aux enfers : veu qu'il est certain que jamais un tel désir ne peut advenir à pas un des bien-heureux.

27 *Je te prie donc Père.* Afin de mieux appliquer ceste histoire à nostre usage, il nous propose le désir qu'ha ce riche, que ses frères, qui sont encores vivans, soyent advertis par Lazare. Yci les Papistes se monstrent fort ineptes en faisant les subtils, quand ils veulent prouver que les morts ont soin des vivans : qui est une cavillation tant mal inventée et de mauvaise grâce que rien plus. Car je pourroye conclure de mesme, que les âmes des fidèles non contentes de leur condition, ont envie de partir de là, si le grand gouffre qui est entre deux ne les empeschoit d'approcher d'enfer. S'il n'y a personne qui reçoyve une telle resverie, il ne faut point que les Papistes facent non plus grand cas de l'autre. Toutesfois mon intention n'est pas de débatre de ceci, ou bien d'en déterminer d'une sorte ou d'autre : mais j'ay voulu noter en passant combien sont futiles et frivoles les argumens sur lesquels ils se fondent pour faire à croire que les trespassez sont intercesseurs pour nous envers Dieu. Je retourne maintenant au vray et naturel sens du passage. Christ nous admoneste en la personne de Abraham et du riche, qu'il ne faut point attendre que les morts ressuscitent pour nous enseigner et exhorter, puis que nous avons la règle certaine de vivre, qui nous est monstrée. Car Moyse et les Prophètes cependant qu'ils ont vescu en ce monde, ont tellement esté ordonnez docteurs à ceux de leur temps,

que Dieu a voulu que leurs livres servissent en cela mesme à tous ceux qui viendroyent après. Puis que Dieu veut user de ce moyen pour nous enseigner à bien vivre, il n'est point besoin que les trespassez soyent renvoyez pour estre tesmoins du loyer ou des peines de l'autre monde : et aussi il n'y aura point d'excuse pour la nonchalance de ceux qui se laschent la bride sous couleur qu'ils ne sçavent ce qui se fait hors de ce monde. Nous sçavons qu'entre les gens prophanes on orra communéement ce propos exécrable, ou plustost ce grongnement de pourceaux, Que les hommes sont bien fols de se tourmenter ainsi à crédit d'une crainte incertaine, veu qu'il n'est encore personne retourné des enfers, pour nous dire des nouvelles de ce qu'on y fait. Christ voulant obvier à toutes ces sorceleries de Satan, nous rappelle à la Loy et aux Prophètes, suyvant ce tesmoignage de Moyse, Deut., XXX, 12, Ne di plus, Qui montera au ciel? ou, Qui descendra en l'abysme? ou, Qui traversera la mer? La Parole est près en ta bouche et en ton cœur. Ainsi donc ceux qui se mocquent de ce que l'Escriture nous dit du jugement à-venir, comme si c'estoyent des fables, sentiront un jour quelle horrible impiété c'est de démentir les saincts arrests de la majesté de Dieu. Au reste, Christ resveille les siens d'un tel estourdissement, afin qu'ils ne laissent escouler le temps de repentance, s'abusans d'une vaine espérance d'eschapper la punition. Et à cela tend la response d'Abraham, pource que Dieu avoit suffisamment adverti son peuple de la doctrine de salut par Moyse et les Prophètes, qu'il ne reste plus autre chose sinon que nous nous arrestions tous à ce qui est là dit. Nous voyons (selon que l'esprit de l'homme est totalement infecté d'une curiosité perverse) que la plus grand' part est tousjours après à demander quelques nouvelles révélations. Mais Dieu, pource qu'il n'y a rien qui luy desplaise plus que quand les hommes prenent plaisir à s'esgarer ainsi hors des limites, quand il défend d'aller aux magiciens et devins pour s'enquérir de la vérité, et de chercher des oracles à la façon des Gentils, pour appaiser ceste cupidité tant frétillante, il promet aussi de leur donner des Prophètes desquels le peuple puisse apprendre tout ce qui sera utile à salut : Deut., XVIII, 10-15. Puis donc que les Prophètes ont esté envoyez de Dieu, afin que par ce moyen il teinst le peuple sous la conduite de sa Parole, quiconque ne se contente de ceste façon d'enseigner, cestuy-là n'ha pas désir d'apprendre, mais est préoccupé d'une légèreté damnable qui le chatouille. Et pour ceste cause Dieu se plaind qu'on luy fait tort quand il n'est point ouy seul depuis les vivans jusques aux morts, Isaïe, VIII, 19. Quant à ce qu'Abraham distribue la Parole de Dieu en la *Loy* et les *Prophètes*, cela se rapporte au temps du vieil Testament. Maintenant puis que l'Evangile nous a apporté une interprétation plus ample, tant moins est à supporter l'impiété des hommes, si se faschans de ceste doctrine, ils se laissent transporter çà et là, et à brief dire, s'ils ne souffrent d'estre gouvernez par la parole de Dieu. On peut aussi recueillir de ce passage, quelle fermeté il y a en la foy des Papistes touchant le purgatoire et semblables niaiseries, veu qu'elle n'est appuyée et fondée qu'en des apparitions et vaines imaginations d'aucuns cerveaux esventez.

30 *Non, Père Abraham.* C'est une façon d'introduire les personnes parlantes, comme nous avons dit, en laquelle il veut plustost exprimer les affections des vivans que le soin qu'ont les morts. Car la doctrine de la Loy n'est rien estimée au monde, on ne tient conte des Prophètes, personne ne se peut ranger à ouïr Dieu parlant à sa façon. Les uns voudroyent qu'il descendist des Anges du ciel : les autres, que les morts sortissent des sépulchres : les autres, qu'il y eust tous les jours de nouveaux miracles pour confirmation de ce qu'on leur presche : les autres, que Dieu parlast à eux du ciel en personne. Mais si Dieu leur accordoit tout ce qu'ils demandent selon leur fol appétit, tout cela encores n'y feroit rien : car Dieu a compris en sa Parole tout ce qui nous estoit bon de sçavoir : et l'authorité de ceste Parole a esté approuvée par bons seaux et authentiques. D'avan-

tage la foy ne dépend point des miracles ou autres signes extraordinaires : mais est un don spécial du sainct Esprit, et se conceoit par la parole de Dieu. Finalement, c'est le propre office de Dieu de nous attirer à soy, lequel veut besongner avec efficace par sa Parole. Et pourtant il ne faut pas espérer que les moyens qui nous retirent de l'obéissance de la Parole, nous puissent servir. Je confesse bien que nostre chair est tant et plus encline à prester l'aureille à des vaines révélations : et nous voyons que ceux ausquels toute l'Escriture vient à desgoust, se jettent volontairement et d'une affection ardente aux laqs de Satan. De là est venue la nécromantie et semblables abus, lesquels le monde non-seulement receoit ardemment, ains aussi court après d'un appétit enragé. Mais Christ a voulu yci seulement dire que ceux qui ferment l'aureille à la doctrine de la Loy, et s'endurcissent à l'encontre, ne s'amenderont point mesmes quand les morts viendroyent parler à eux, et les advertir.

MATTH.	MARC.	LUC XVII.
		7 *Mais qui est celuy d'entre vous qui ait un serviteur labourant, ou paissant les bestes, qui* le voyant *retourné des champs, luy die, Avance-toy incontinent, et t'assied à table :*
		8 *Et ne luy die plustost, Appreste-moy à souper, et te trousse, et me sers, jusqu'à ce que j'aye mangé et beu, et après cela tu mangeras et boiras?*
		9 *Sçait-il gré à ce serviteur-là, pource qu'il a fait ce qui luy avoit esté commandé? Je ne le cuide pas.*
		10 *Vous aussi semblablement quand vous aurez fait toutes les choses qui vous sont commandées, dites, Nous sommes serviteurs inutiles : ce que nous devions faire, nous l'avons fait.*

Le but de ceste parabole est, Que puis que nous tenons tout de Dieu, et que nous sommes entièrement à luy corps et biens, quelque devoir que nous sçachions faire envers luy, que toutesfois nous ne pouvons point l'obliger à nous comme ayans mérité quelque récompense de luy : car puis que nous sommes siens, il ne peut pas estre nostre detteur. Christ donc nous propose yci un serviteur, lequel après avoir travaillé songneusement le jour durant, retournant le soir à la maison, continue encore à besongner, jusques à ce qu'il se soit acquitté au bon plaisir du maistre : et qu'on luy dise, C'est assez. Il ne parle pas yci des serviteurs comme nous avons aujourd'huy qui nous servent pour argent, mais des serfs du temps passé, desquels la condition estoit telle qu'ils n'acquéroyent rien pour eux, mais estoyent entièrement à leurs maistres eux et tout leur labeur et industrie, voire jusques au sang. Christ monstre yci que nous sommes liez et obligez à Dieu d'un lien de servitude aussi estroit : dont il conclud que nous ne pouvons faire par aucun moyen, qu'il soit tenu à nous. C'est un argument du moindre au plus grand. Car s'il est permis à l'homme mortel d'avoir telle puissance sur un autre homme, que de le contraindre jour et nuict à faire ce qu'il luy plaira, sans toutesfois qu'il mérite aucune récompense, et que le maistre luy soit en rien tenu : combien plus sera-il permis à Dieu de demander que nous le servions en tous endroits de nostre vie tant que nostre puissance se pourra estendre, sans que toutesfois il soit en rien tenu à nous? Ceci est donc pour condamner et convaincre d'une arrogance perverse tous ceux qui se font à croire qu'ils méritent quelque chose envers

Dieu, pour dire qu'il en soit redevable en sorte que ce soit : et toutesfois nous voyons qu'il n'y a vice si commun qu'une telle arrogance. Car il n'y a celuy qui ne fust content d'appeler Dieu à conte : qui est la cause que quasi en tous aages ceste imagination de mérites a eu lieu. Mais il nous faut arrester à ceste sentence de Christ, Que nous ne faisons rien envers Dieu que nous ne soyons tenus de faire : mais qu'il nous tient sous sa domination, à la charge que nous luy sommes redevables de tout ce que nous avons, et que le tout doit estre employé à son service. Or il y a deux membres yci comprins. Premièrement que nous sommes entièrement à Dieu pour toute nostre vie jusques à la fin, en sorte que si quelqu'un après avoir employé une partie d'icelle au service de Dieu, vouloit pour le temps à venir se reposer, il ne le pourroit faire licitement : comme nous voyons que la plus grand'part, après avoir servi quelques dix ans seroyent contens que on leur donnast congé. En après il y a en l'autre membre que nous avons desjà touché, que Dieu, quelque devoir que nous facions, n'est point obligé à nous payer aucun salaire. Ainsi donc qu'un chacun se souviene qu'il est créé de Dieu afin de travailler songneusement et s'employer à sa charge : et ce non pas pour un temps, mais jusques à la mort : et mesmes non-seulement pour vivre, mais aussi pour mourir à Dieu. Au reste, quant au terme de *Mérite*, il nous faut desmesler la difficulté où plusieurs se trouvent empeschez. Car il semble que l'Escriture en promettant si souvent loyer aux œuvres, leur attribue quelque mérite. La response est facile, Que Dieu purement et simplement pour son bon plaisir promet loyer, lequel toutesfois n'est aucunement deu. Car ceux-là s'abusent fort qui imaginent une relation ou correspondance mutuelle de loyer à mérite. Car ce n'est point la dignité des œuvres qui incite Dieu à leur ordonner récompense, mais c'est sa pure bonté et libéralité. Je confesse bien que selon les conventions contenues en la Loy, Dieu est obligé aux hommes, pourveu qu'ils accomplissent de poinct en poinct entièrement tout ce qu'il requiert d'eux : mais encore pource que c'est tousjours une obligation volontaire, ceste maxime ne laisse pas de demeurer ferme, Que l'homme ne peut rien demander à Dieu comme ayant mérité envers luy. Et voylà pour mettre bas toute l'arrogance de la chair. Car encores que quelqu'un eust accompli toute la Loy, si ne peut-il pas mettre cela en conte devant Dieu, pource qu'il n'a rien fait qu'il ne fust tenu de faire. C'est ce qu'entend Christ, disant que nous *sommes serviteurs inutiles* : asçavoir d'autant que Dieu ne receoit rien de nous d'extraordinaire, mais qu'il prend seulement le revenu ordinaire, et les devoirs qui luy appartienent de droict, à titre de seigneurie. Il faut donc tenir ces deux poincts tout arrestez, Que Dieu naturellement ne nous doit rien : et que pour tout le service que nous luy faisons, nous ne méritons pas un festu. En après, que selon les conventions de la Loy il y a loyer ordonné aux œuvres : non point pour leur dignité, mais en telle sorte que Dieu se rend volontairement detteur, sans qu'il y soit tenu. Si quelqu'un à l'appétit de cela s'eslève fièrement en soy-mesme, c'est une ingratitude du tout insupportable. Car selon que Dieu nous fait plus de libéralité, d'autant plus nous rend-il tenus et obligez à luy : tant s'en faut que nous devions de là prendre matière de nous eslever en folle présomption. Et pourtant, toutes fois et quantes que nous rencontrons le mot de Loyer, ou qu'il nous vient en mémoire, sçachons que voylà comme le comble de la bonté de Dieu envers nous, de ce que combien que nous-nous devions entièrement à luy, toutesfois il s'abbaisse jusques-là de venir à composition avec nous, et de nous faire un traitté amiable. Et d'autant plus est détestable la sophisterie des Théologiens Scholastiques ou Sorbonistes, lesquels ont osé forger leur mérite qu'ils appellent De condigno. Le seul terme de Mérite, de soy-mesme estoit desjà profane, et non convenable à la règle de piété : mais voyci encore qui est bien pis, d'enyvrer les hommes d'une arrogance diabolique, comme s'ils pouvoyent mériter, apportans à Dieu quelque chose digne d'estre receue de luy.

10 *Ce que nous devions faire.* C'est-à-dire, nous n'avons rien baillé du nostre de surplus, mais avons seulement fait ce à quoy nous estions tenus de droict. Or Christ parle yci d'une entière observation de la Loy, laquelle on ne trouvera jamais en l'homme. Car le plus parfait de tous est encore bien loin de la justice que la Loy requiert. Il n'est donc point yci question, asçavoir si nous sommes justifiez par les œuvres : mais seulement asçavoir si l'observation de la Loy mérite quelque récompense envers Dieu. Et sur ce dernier, la response est yci faite que non : d'autant que nous sommes entièrement à luy tout ainsi que povres esclaves, en sorte que tout ce que nous pouvons faire envers luy, luy appartient de droict. Mais encore qu'il fust vray que l'observation de la Loy deust avoir quelque récompense à titre de mérite, toutesfois il ne s'ensuyvra pas pourtant qu'un homme soit justifié par les mérites des œuvres : car nous défaillons tous : et non-seulement nostre obéissance est imparfaite, mais il n'y a pas un seul poinct d'icelle qui responde exactement au jugement de Dieu.

MATTH.	MARC.	LUC XVIII.
		1 *Il leur dit aussi une similitude,* tendant à ce *qu'il faut tousjours prier, et ne se lasser point*[1] *:* 2 *Disant, Il y avoit un juge en une ville, lequel ne craignoit Dieu, et ne tenoit conte de personne.* 3 *Or y avoit-il en ceste ville-là une vefve qui veint à luy, disant, Fay-moy justice de ma partie adverse.* 4 *Et pour* un *temps il n'en voulut rien faire* : *toutesfois après cela il dit en soy-mesme, Combien que je ne craigne Dieu, et ne tiene conte de personne,* 5 *Toutesfois pourtant que ceste vefve me donne fascherie, je luy feray justice* : *afin que finalement elle ne viene, et me rompe la teste.* 6 *Et le Seigneur dit, Escoutez que dit le juge inique.* 7 *Or Dieu ne vengera-il point ses éleus qui crient à luy jour et nuict, combien qu'il diffère de se courroucer pour eux*[2]*?* 8 *Je vous di que bien tost il les vengera* : *mais quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve foy en terre?*

1) *Ecclésiastique,* XVIII, 22. *Rom.*, XII, 12. 1 *Thess.*, V, 17. 2) Ou, et aura-il patience quant à eux?

Nous sçavons combien l'assiduité et continuation de prier, est une vertu qui ne se trouve en guères de gens, et difficile à retenir : et en cela se monstre nostre infidélité, que si à la première requeste nous n'obtenons ce que nous avons demandé, incontinent nous perdons avec l'espérance toute affection de prier. Mais voylà aussi une vraye et infalible espreuve de fiance, quand un homme estant frustré de son désir, ne perd point courage pourtant. Parquoy ce n'est pas sans cause que Christ recommande maintenant à ses disciples ceste persévérance en prières. Or il use d'une similitude qui semble estrange de prime face, laquelle toutesfois est bien propre et convenable, quand il enseigne les siens de soliciter incessamment et avec importunité le Père céleste, jusques à ce que finalement ils tirent de luy ce qu'il semble ne donner pas volontairement. Non pas que Dieu se fléchisse à miséricorde avec peine et à tard, estant pressé et contraint par nos

prières : mais pource qu'il ne monstre pas incontinent et du premier jour par effet, qu'il ait esté propice à nos requestes. Au reste, quant à ce que Christ en ceste parabole nous propose *une vefve*, laquelle a obtenu ce qu'elle vouloit d'un juge inique et cruel, pource qu'elle n'a cessé de l'importuner continuellement, la substance est, que Dieu ne monstre pas incontinent son aide et assistance aux siens, pource qu'il veut (par manière de dire) que nous le lassions à force de prier : et que quelques misérables et mesprisez que soyent au reste ceux qui le prient, pourveu qu'ils ne se descouragent point de persévérer tousjours à prier, finalement il les regardera pour subvenir à leurs nécessitez. Combien que ceste comparaison n'est pas de choses égales : car il y a grande distance entre un homme meschant et cruel, et Dieu qui de sa nature est enclin à douceur. Mais Christ a voulu dire qu'il ne faut pas craindre que les fidèles soyent esconduits quand ils prieront assiduellement le Père de miséricorde, veu que par importunité ils font bien fléchir les hommes addonnez à cruauté. Le juge meschant et maupiteux n'a peu porter les solicitations importunes de la vefve, mais a esté contraint finalement de luy accorder ce qu'elle demandoit, maugré qu'il en eust : comment sera-il possible donc que les fidèles ne sentent aucun proufit de leurs prières, quand ils continueront? Parquoy, quand l'ennuy de la longueur nous rend lasches, quand après avoir fait quelque léger devoir nous-nous anonchalissons, ou quand l'ardeur de prier se refroidit en nous, pource qu'il semble que Dieu face du sourd, néantmoins tenons pour certain que nos prières ne seront point inutiles, combien que le fruit n'en apparoisse pas encore. Et employons ceste ferme persuasion pour combatre tellement contre nostre impatience, que la longue attente n'empesche point la continuation de nos prières.

7 *Or Dieu ne vengera-il point ses éleus?* Ce juge lequel Christ nous a dépeint comme un homme du tout désespéré, veu que non-seulement il estoit endurci contre Dieu, mais aussi ayant perdu toute honte, ne se soucioit aucunement de son honneur, a encore finalement ouvert les yeux pour avoir pitié de la povre vefve. Il ne faut point douter que les fidèles ne sentent pour le moins autant de proufit de leurs prières, pourveu qu'ils persistent à soliciter envers Dieu. Mais il faut noter que Christ en accommodant la similitude à son propos, ne fait pas Dieu semblable à un juge pervers et inhumain, mais allègue bien une autre cause pourquoy Dieu fait si long temps attendre ses fidèles, et ne leur tend pas la main pour les secourir sur l'heure : asçavoir pource qu'il est patient. Et pourtant s'il advient quelque fois que Dieu dissimule plus long temps que nous ne voudrions, aux outrages qu'on nous fait, sçachons qu'il le fait par un bon avis et affection paternelle, afin de nous exercer à patience. Et aussi ceste dissimulation dont il use pour un temps, n'est pas une impunité de mal-faire à jamais. Quand il promet que Dieu *fera bien tost la vengence pour eux,* cela se doit rapporter à sa providence. Car comme nous sommes hastifs, il ne vient jamais assez tost selon nostre sens charnel pour nous aider. Mais s'il estoit possible d'entrer en son conseil, nous cognoistrions que son aide est prompte, et vient tousjours à temps selon qu'il est besoin, et ne tarde d'une seule minute, mais est prest droitement au poinct qu'il faut. Toutesfois on fait yci une question, Comment c'est que Christ enseigne ses disciples à demander vengence, veu qu'en un autre lieu il leur commande de prier pour ceux qui les persécutent, Matth. V, 44. Je respon que Christ parle yci de la vengence, sans rien déroguer à sa doctrine précédente. Dieu promet qu'il fera la vengence pour ses fidèles, non pas afin de lascher la bride aux affections de leur chair, mais pour les asseurer que leur salut luy est cher et précieux, et par ce moyen aussi les inciter à mettre leur fiance en sa protection et sauvegarde. Si estans despouillez de toute haine, et purs ou vuides de tout désir pervers de vengence, ils implorent l'aide de Dieu d'une affection de l'esprit droite et paisible, ce sera un souhait licite et sainct, lequel Dieu approuvera et

exaucera. Mais d'autant qu'il n'y a rien si difficile que de despouiller les affections corrompues, pour faire une prière pure et droite, il faut que nous demandions à Dieu qu'il conduise et modère nos cœurs par son Esprit. Et quand cela sera, nous pourrons bien et sans offenser, requérir que Dieu prene la vengence pour nous, et il accordera à nos requestes.

8 *Quand le Fils de l'homme viendra.* Par ceste sentence Christ monstre que ce ne sera pas de merveille si d'oresenavant les hommes languissent et sèchent en leurs maux : asçavoir pource qu'ils ne tiendront conte du vray remède. Il a voulu en ce disant obvier au scandale dont nous sommes tentez tous les jours, voyans une si vileine confusion en toutes choses. On voit régner par tout desloyauté, cautèles, fraudes, violence, extorsions : il n'y a ne droiture n'équité, il n'y a mesme point de honte ou d'honnesteté : les povres lamentent sous la main de ceux qui les oppressent, les innocens et gens de bien sont mocquez et outragez : cependant il semble que Dieu dorme au ciel. Voylà qui est cause que nostre chair imagine un gouvernement de Fortune confus et indiscret : mais Christ nous remonstre yci qu'à bon droict et justement les hommes sont destituez d'aide céleste, veu qu'ils ne sçavent et ne veulent pas y mettre leur fiance. Car ce n'est pas raison que le Seigneur aide à ceux lesquels ne font que bruire en euxmesmes, et ne donnent point de lieu à sa providence. Or Christ prédit nomméement que depuis qu'il sera monté au ciel jusques à son retour, tout sera rempli d'incrédules : signifiant par ces mots, que s'il n'apparoist pas si tost retournant en qualité de Rédempteur, la faute de ce retardement sera aux hommes, pource qu'il n'y aura quasi personne qui ait recours à luy. Que pleust à Dieu que nous ne veissions point si à clair l'accomplissement de ceste prophétie : mais l'expérience monstre que combien que le monde soit accablé et oppressé d'un abysme de maux, toutesfois à grand' peine apperceoit-on en bien peu de gens une petite estincelle de foy. Les autres prenent le mot de *Foy*, pour droiture et fidélité : mais le premier sens convient mieux au texte.

MATTH.	MARC.	LUC XVIII.
		9 *Il dit aussi ceste similitude à aucuns qui se confioyent en eux-mesmes d'estre justes, et qui n'estimoyent rien les autres.*
		10 *Deux hommes montèrent au Temple pour faire oraison, l'un Pharisien et l'autre péager.*
		11 *Le Pharisien se tenant là, prioit en soy-mesme telles choses, Dieu, je te ren grâces que je ne suis point comme les autres hommes, ravisseurs, injustes, adultères, mesmes aussi comme ce péager.*
		12 *Je jeusne deux fois la sepmaine : je donne dismes de toutes les choses que je possède.*
		13 *Et le péager se tenant loin, ne vouloit mesme lever les yeux vers le ciel, mais frapoit sa poitrine, disant, Dieu sois appaisé envers moy qui suis pécheur.*
		14 *Je vous di que cestuy-ci descendit justifié en sa maison plustost que l'autre : car quiconque s'eslèvera sera humilié : et qui s'humilie, sera eslevé* [1].

1) *Matth.*, XXIII, 12. *Luc*, XIV, 11.

Christ vient maintenant à parler d'une autre vertu qui est nécessaire pour bien prier : c'est que les fidèles ne vienent point devant Dieu sinon en toute humilité et abjection. Il n'y a maladie si dangereuse qu'arrogance, laquelle toutesfois est si profondément enracinée en tous jusques dedans la mouelle des os (par manière de dire) qu'à grand'peine peut-on trouver remède pour la chasser et extirper. Il est vray que c'est une chose merveilleuse que les hommes soyent si forcenez d'oser lever leurs crestes contre Dieu, et alléguer leurs mérites devant luy. Car encore qu'ambition nous ensorcelle entre les hommes, si faloit-il toutesfois oublier toute présomption quand il est question de venir devant Dieu. Cependant un chacun pense s'estre assez humilié, quand par une manière de faire il confessera ses fautes, demandant pardon. Dont nous pouvons recueillir que véritablement ceste admonition du Seigneur n'est point superflue. Or yci sont touchez deux vices que Christ veut reprendre : asçavoir une perverse confiance de nous-mesmes, et l'orgueil à mespriser nos frères, desquels l'un vient de l'autre. Car quiconque s'abuse d'une vaine fiance, il ne se peut faire qu'il ne s'eslève aussi par-dessus ses frères, et il ne s'en faut pas esbahir. Car comment ne mespriseroit ses semblables celuy qui s'enorgueillit contre Dieu mesme? Mais quiconque est enflé d'une présomption de sa personne, il fait de propos délibéré la guerre à Dieu, devant lequel nous ne pouvons avoir entrée que par le renoncement de nous-mesmes : asçavoir quand estans vuides de toute fiance de nostre propre vertu et justice, nous nous reposons en sa seule miséricorde.

10 *Deux hommes montoyent.* Christ fait yci comparaison de deux hommes, lesquels en priant monstrent bien tous deux une affection de piété, toutesfois ils sont bien différens l'un de l'autre. Car le Pharisien ayant une sainceteté externe, se présente à Dieu avec protestation de sa bonne vie, et y vient comme de son authorité pour offrir sacrifice de louange. De l'autre costé, le péager, comme un homme rejetté et rebouté, se présente de loin tremblant, avec humble confession de ses fautes. Sur cela Christ déclare que le Pharisien a esté rejetté, et les prières du péager ont esté agréables à Dieu. Et yci derechef sont touchées ces deux causes, entant qu'il est dit que le Pharisien a esté repoussé, pource que se fiant en sa propre justice, il se magnifioit avec mespris et desdain des autres. Il n'est pas toutesfois repris comme se vantant de la puissance de son libéral arbitre : mais pource qu'il luy sembloit qu'il estoit agréable à Dieu par le mérite de ses propres œuvres. Car ceste action de grâce qui est récitée en sa personne, n'est pas d'un homme qui se glorifie de sa propre vertu, comme ayant obtenu justice de soy-mesme, ou ayant mérité quelque chose de sa propre industrie : mais plustost il attribue à la grâce de Dieu ce qu'il est juste. Or combien qu'en rendant grâces à Dieu, il confesse que toutes ses bonnes œuvres procèdent de la pure bonté de Dieu, toutesfois pource qu'il met sa fiance en ses œuvres, et se préfère à son compagnon, il est rejetté luy et sa prière. Dont nous recueillons, que les hommes, encores qu'ils cognoissent qu'ils ne peuvent rien, ne sont point toutesfois bien humiliez parfaitement, ni ainsi qu'il appartient, sinon que quant et quant se desfians des mérites de leurs œuvres, ils apprenent de mettre leur salut en la bonté gratuite de Dieu, afin que toute leur fiance soit là fondée. Voyci un passage excellent. Car il semble à aucuns qui c'est assez d'oster à l'homme la gloire des bonnes œuvres, d'autant qu'elles sont dons du sainct Esprit. Et ils entendent en ceste sorte que nous sommes justifiez gratuitement, pource que Dieu ne trouve pas un seul poinct de justice en nous, sinon ce qu'il nous a donné. Mais Christ passe bien plus avant, non-seulement monstrant que la vertu de bien faire procède de la grâce du S. Esprit, mais nous despouillant entièrement de toute fiance des œuvres. Car le Pharisien n'est pas repris comme s'attribuant ce qui est propre à Dieu, mais comme s'appuyant sur ses mérites, pour avoir Dieu propice entant qu'il en est digne. Sçachons donc qu'encores qu'un homme rapporte à Dieu la louange des bonnes œuvres, que toutes-

fois il ne laissera point d'estre condamné d'une arrogance perverse, s'il imagine que la justice d'icelles œuvres soit cause de son salut, ou s'il s'appuye là-dessus. Notons aussi que Christ ne taxe pas yci une vaine ambition et sotte, quand ceux qui autrement se sentent coulpables de vices, se glorifient devant les hommes, mais une hypocrisie cachée. Car il n'est pas dit que ce Pharisien ait publié ses louanges devant le monde, mais qu'il a prié en soy-mesme secrètement. Et combien qu'il ne parlast pas à haute voix pour faire bruit de sa justice et saincteté, néantmoins cest orgueil intérieur et caché a esté abominable devant Dieu. Or il y a deux poincts esquels il s'est glorifié. Car premièrement il s'exempte de la condamnation qui est commune à tous hommes: en après il allègue ses vertus: il dit qu'il ne est point *comme les autres hommes*, d'autant qu'il est pur des vices qui règnent communéement parmi le monde. Quand il se vante qu'il *jeusne deux fois la sepmaine, et donne les dismes de ses biens*: c'est autant comme s'il disoit qu'il fait plus que la Loy ne demande: ainsi que nous voyons que les Moines en la Papauté font grand cas de leurs œuvres de supérérogation, comme s'ils ne trouvoyent pas grande difficulté à accomplir la Loy de Dieu. Au reste, combien que chacun, selon la mesure des vertus qu'il a receues de Dieu, soit tant plus tenu à en remercier l'autheur: et combien que ce soit une saincte méditation d'aviser chacun en son endroit les grâces que Dieu nous a faites, afin que nous n'ensevelissions sa libéralité par nostre ingratitude, il y a toutesfois deux choses à regarder en cela: c'est asçavoir que nous ne soyons enflez d'aucune confiance et présomption, comme ayans satisfait à Dieu: en après, que nous ne nous énorgueillissions point avec un desdain de nos frères. Le Pharisien a failli en l'un et en l'autre: car en s'attribuant faussement justice, il ne laissoit point de lieu à la miséricorde de Dieu: en après, il mesprisoit tous autres au regard de soy. Et de faict, ceste façon de rendre grâces à Dieu ne seroit point condamnée de Christ, si ces deux vices n'y estoyent, qui gastent tout. Mais pource que ce glorieux hypocrite fermant les yeux à ses vices, met à l'encontre du jugement de Dieu une imagination d'entière et parfaite justice, il faloit nécessairement qu'il tombast confus en sa meschante et exécrable audace. Car l'espérance unique des fidèles, tant qu'ils travaillent sous l'infirmité de la chair, est, après avoir recognu le bien qui est en eux par la grâce de Dieu, de recourir à sa seule miséricorde, et mettre leur salut en la confession de leurs péchez, et rémission d'iceux. Mais on pourroit demander comment un homme aveuglé de cest orgueil détestable, avoit une si grande sainteté de vie: car une telle droiture ne peut venir que de l'Esprit de Dieu, lequel il est certain qu'il ne règne point és hypocrites. Je respon qu'il se fioit seulement en ceste apparence extérieure, comme si l'immondicité du cœur secrète et cachée ne venoit point en conte. Et pourtant, combien qu'il fust au dedans tout plein de meschantes concupiscences, toutesfois pource qu'il juge de sa personne seulement selon ce qui apparoist par dehors, il allègue hardiment et asseuréement son innocence. Vray est que le Seigneur ne l'argue pas de menterie, en ce qu'il s'attribue faussement ce qu'il n'ha point: mais toutesfois il faut entendre qu'il n'y a personne pur de rapine, injustice, paillardise et semblables vices, s'il n'est gouverné par l'Esprit de Dieu. Le mot de *Sabbath*, dont a yci usé l'Evangéliste, se prend pour sepmaine: comme souvent en d'autres passages. Il ne se trouve point que Dieu ait commandé à ses serviteurs en aucun endroit de sa Loy, de jeusner toutes les sepmaines. Ainsi ce jeusne du Pharisien et les dismes estoyent des exercices volontaires, et inventez à plaisir outre l'ordonnance de la Loy.

13 *Et le péager estant loin.* Christ n'a pas voulu yci bailler une règle générale, comme s'il faloit nécessairement baisser les yeux en terre, toutes fois et quantes que nous prions: mais il allègue seulement cela pour signe d'humilité, à laquelle seule il prétend d'induire ses disciples. Or humilité consiste en ce que nous ne nous flattions point en nos pé-

chez, mais que nous condamnans nous-mesmes, nous prévenions le jugement de Dieu, et que pour estre réconciliez à Dieu, nous apportions simplement une droite confession de nostre coulpe. Et à cela tend la honte qui est tousjours conjointe avec repentance. Car certes le Seigneur insiste principalement sur ce que le péager se recognoissant à bon escient misérable et perdu, a eu son refuge à la miséricorde de Dieu. Car combien qu'il soit pécheur, toutesfois s'asseurant du pardon gratuit, il espère que Dieu luy sera propice. En somme, pour obtenir faveur, il s'en recognoist estre indigne. Et de faict, puis qu'il n'y a que la seule rémission des péchez qui nous rende agréables à Dieu, il est nécessaire de commencer par là, si nous voulons qu'il accepte nos prières. Mais il est ainsi, que celuy qui après s'estre recognu coulpable et convaincu, demande néantmoins d'estre absous, renonce à toute la fiance des œuvres. Et c'est ce qu'a voulu dire Christ, Que Dieu ne se monstrera point favorable sinon à ceux qui tremblans à cause d'un vray sentiment de leurs péchez, recourront à sa seule miséricorde.

14 *Cestuy-ci descendit justifié.* La comparaison est impropre. Car Christ ne veut pas seulement donner quelque avantage au péager, et cependant accorder que tous deux ayent justice : mais il entend que le péager a esté agréable à Dieu, et que le Pharisien a esté du tout rejetté. Ce passage monstre clairement que c'est proprement d'estre justifié, asçavoir consister devant Dieu comme si nous estions justes. Car le péager n'est pas dit avoir esté justifié, d'autant qu'il se soit acquis quelque nouvelle qualité sur l'heure : mais pource qu'il a obtenu grâce, sa coulpe estant effacée, et ses péchez abolis. Dont s'ensuit que la justice consiste en la rémission des péchez. Comme doncques les vertus du Pharisien ont esté pollues et souillées d'une confiance perverse, en sorte que son intégrité louable devant le monde, n'a esté du tout rien prisée devant Dieu : ainsi le péager n'estant aidé d'aucun mérite des œuvres, a obtenu justice, seulement en confessant sa faute, et demandant pardon : asçavoir d'autant qu'il n'a eu aucun espoir qu'en la pure bonté de Dieu. Mais il semble que ce soit une chose absurde de mettre tous hommes en un rang, veu qu'il y a bien une autre pureté aux saincts et fidèles qu'elle n'a point esté en ce péager. Je respon, quoy qu'un homme ait proufité ou avancé au service de Dieu et en vraye saincteté, que toutesfois s'il considère combien il luy défaut encore, qu'il ne peut bien prier en autre façon, qu'en commençant par la confession de sa coulpe. Car combien que les uns le soyent plus, les autres moins, si est-ce toutesfois que tous en général sont redevables. Et pourtant, il n'y a point de doute que Christ baille yci une règle pour tous : comme s'il disoit, Qu'adonc Dieu s'appaise envers nous, quand ostans nostre fiance de toutes œuvres, nousdemandons d'estre réconciliez à luy gratuitement. Les Papistes sont bien contraints de confesser ceci en partie : mais incontinent après ils falsifient ceste doctrine par leur fausse invention. Ils accordent bien que tous ont besoin du remède de pardon, d'autant qu'il n'y en a pas un parfait : mais premièrement ils enyvrent le povre monde de confiance d'une justice qu'ils appellent partiale : en après, ils adjoustent les satisfactions, qui sont pour effacer la coulpe. Or est-il que la foy ne doit point avoir d'autre appuy et soustènement que cestuy-là seul : asçavoir que nous sommes agréables à Dieu, non pas pource que nous l'avons mérité, mais pource qu'il ne nous impute point nos péchez.

MATTH.	MARC.	LUC XVII.
		11 *Et adveint qu'en allant en Jérusalem, il passoit par le milieu de Samarie et de Galilée.*
		12 *Et comme il entroit en une bourgade, dix hommes lépreux le rencontrèrent, lesquels s'arrestèrent loin,*

13 *Et eslevèrent leurs voix, disans, Jésus,* nostre *maistre, aye pitié de nous.*
14 *Et quand il les eut veus, il leur dit, Allez, monstrez-vous aux Sacrificateurs*[1]. *Et adveint qu'en s'en allant, il furent nettoyez.*
15 *Et un d'eux voyant qu'il estoit guari, s'en retourna glorifiant Dieu à haute voix :*
16 *Et se jetta en terre sur sa face aux pieds d'iceluy, luy rendant grâces : et iceluy estoit Samaritain.*
17 *Lors Jésus respondant, dit, Les dix ne ont-ils pas esté nettoyez? et les neuf où sont-ils?*
18 *Nuls ne se sont trouvez qui soyent retournez pour donner gloire à Dieu, sinon cest estranger.*
19 *Adonc il luy dit, Lève-toy, va : ta foy t'a guari*[2].
20 *Et estant interrogué des Pharisiens, quand le règne de Dieu viendroit, il leur respondit, disant, Le règne de Dieu ne viendra point à veuë d'œil*[3].
21 *Et ne dira-on point, Le voyci, ou le voylà : car voyci, le règne de Dieu est dedans vous.*

1) *Lév.*, XIV. 2. 2) Ou, sauvé. 3) Ou, avec apparence.

Comme ci-dessus sainct Matthieu au huitième chapitre, et les deux autres Evangélistes ont récité que Christ avoit guari un ladre, ainsi maintenant sainct Luc fait mention d'un semblable miracle fait en la personne de dix ladres : combien que ceste histoire tend à une autre fin que ne faisoit l'autre. Car yci est descrite la vileine et incroyable ingratitude du peuple des Juifs, afin qu'on ne s'esbahisse point si tant de bénéfices de Christ ont esté entr'eux supprimez, et tant de ses vertus ensevelies. D'avantage est aussi adjoustée une circonstance, pour monstrer l'infamie de leur forfait. Car comme ainsi soit que le Seigneur eust guari neuf Juifs, il ne s'en est pas trouvé un seul qui l'ait remercié : mais pour esteindre la mémoire de leur maladie, ils se sont secrètement escoulez sans faire semblant de rien. Un povre Samaritain seulement a fait recognoissance du bien qu'il avoit receu de Christ. D'une part doncques yci se monstre clairement la puissance Divine de Christ : d'autre part est reprochée aux Juifs leur impiété, en tant qu'un miracle si excellent n'a quasi point esté estimé entr'eux.

13 *Jésus* nostre *maistre*. Il appert qu'ils estoyent tous ayans quelque goust de la foy, non-seulement pource qu'ils requièrent l'aide de Christ, mais aussi qu'ils luy attribuent le titre de Maistre. Or qu'ils ayent parlé d'affection et non par feintise, il appert par la promptitude de leur obéissance. Car combien qu'ils voyent encores en leur chair ceste gale infecte, toutesfois incontinent qu'il leur est commandé de se monstrer aux Sacrificateurs, ils ne refusent point d'obéir. Joint que jamais ils ne se fussent mis en chemin pour aller aux Sacrificateurs, s'ils n'y eust eu en eux un mouvement de foy. Car c'eust esté une mocquerie d'aller se présenter devant ceux qui estoyent juges de la lèpre, pour tesmoigner qu'ils estoyent guaris et nettoyez, sinon que la promesse de Christ les eust plus esmeus que le regard présent de leur mal. Ils portent ceste infection de ladrerie en leur chair, et la voyent de leurs yeux, toutesfois s'arrestans à un seul mot que leur a dit Christ, ils ne font point de difficulté d'aller déclarer qu'ils sont nets. On ne peut doncques pas nier qu'il n'y ait eu en leurs cœurs quelque semence de foy. Et combien qu'il soit certain qu'ils n'estoyent point régénérez de l'Esprit d'adop-

tion, toutesfois il n'est pas inconvénient qu'ils ayent eu quelque commencement de piété. Ce qui nous doit faire d'autant plus craindre qu'il ne nous adviene d'esteindre les petites estincelles de foy qui seront en nos cœurs. Car combien que la vraye et vive foy ne meure jamais, laquelle ha bonnes et fermes racines en l'Esprit de régénération, toutesfois nous avons veu en un autre passage, qu'en plusieurs se conceoit une foy temporelle, laquelle s'esvanouit incontinent. Sur tout, c'est une maladie par trop commune, que quand la nécessité nous presse, nos esprits s'eslèvent à chercher Dieu. Et aussi le Seigneur nous solicite à cela par un instinct secret de son Esprit, mais après que nous avons eu ce que nous demandions, il y a en nous une oubliance plene d'ingratitude qui estouffe ce goust de piété. Ainsi par ce moyen indigence et faim engendrent la foy, mais abondance puis après l'esteint.

14 *Monstrez-vous aux Sacrificateurs.* Ceste response emporte autant comme s'il eust dit, Vous estes guaris. Car nous sçavons que le jugement de la lèpre en la Loy estoit baillé aux Sacrificateurs, afin qu'ils discernassent entre les nets et les immondes. Ainsi Christ leur laisse leur droict entier, et quant et quant les fait tesmoins pour approuver son miracle. Et pourtant nous avons dit que ces gens-ci sentoyent sainctement de Christ, et en toute révérence : veu qu'estans encores saisis du mal, par un simple mot que leur a dit Christ, ils ont incontinent conceu certaine espérance de guarison. Au reste, les Papistes se mocquent des gens, de vouloir par ce passage asseurer leur Confession auriculaire. Christ a envoyé ces ladres aux Sacrificateurs. Je le confesse. Mais pourquoy faire? Estoit-ce afin qu'ils desgorgeassent là leurs péchez en l'aureille des Sacrificateurs? Non : mais plustost afin qu'ils offrissent sacrifice selon que la Loy le commandoit. Ils n'ont point aussi esté envoyez pour se nettoyer, comme les Papistes s'estiment bien purifiez après leur confession : ains afin de monstrer aux Sacrificateurs que ils estoyent desjà nettoyez. Mais encores ils se monstrent fols au double, de n'aviser autrement au grand déshonneur qu'ils font à leur Confession. Ce sera certes un bel avancement, quand de toute la troupe qui se va confesser aux prestres, il n'y aura que la dixième partie qui retourne à Christ, et que tous les autres s'en destourneront meschamment. Car ils ne peuvent mettre en ce rang leur Confession, et s'aider de ce passage, qu'il ne nous soit permis quant et quant de leur mettre au nez le proufit qui est yci dit : asçavoir, que de ceux qui estoyent allez aux Sacrificateurs, il n'en retourne aucun pour donner gloire à Dieu. Mais sans nous arrester à toutes ces niaiseries, nous entendons à quelle fin il a yci esté fait mention des Sacrificateurs. *Adveint qu'en s'en allant.* Yci s'est monstrée clairement la vertu Divine de Christ et de ses paroles. Ç'a esté aussi un bel exemple pour donner à cognoistre combien l'obéissance de la foy plaist à Dieu. Car la cause d'une si soudaine guarison a esté, que s'appuyans d'une ferme espérance, ils n'ont point fait de difficulté au simple commandement de Christ de se mettre en chemin. Que si ceste foy temporelle, laquelle n'ayant point une vive racine avoit seulement jetté l'herbe, néantmoins a esté honorée de Dieu par une issue si admirable, combien plus excellente récompense aura nostre foy, si elle est fermement et droitement fondée en Dieu? Car combien que la guarison corporelle n'ait rien proufité à salut à ces neuf ladres, mais pour leur foy temporelle ils ont seulement obtenu un don temporel, si est-ce toutesfois que sous ceste figure il nous a esté monstré de combien grande efficace sera la vraye foy.

15 *Et un d'eux.* On ne sçait si cestuy-ci est retourné lors qu'ils estoyent desjà à moitié de chemin : et il semble que les mots de S. Luc le donnent à entendre. Toutesfois il me semble qu'il y a plus grande apparence, de dire qu'il n'est point venu remercier Christ, sinon après avoir premièrement ouy le jugement du Sacrificateur. Car il faloit qu'il eust congé des Sacrificateurs pour retourner à la conversation commune : aussi il ne luy estoit permis en laissant arrière le commandement de Christ, de desrobber le sacrifice deu au Temple de Dieu en tel

cas, si d'aventure on n'aimoit mieux dire, qu'incontinent qu'il s'est apperceu estre nettoyé, devant qu'aller pour avoir le jugement des Sacrificateurs, estant poussé d'une ardeur saincte et louable, il est retourné à l'autheur de sa guarison, afin de commencer son sacrifice par action de grâces. Au reste, les paroles de Christ contienent une complainte et reproche, s'addressante à toute la nation. Car par une façon de desdain et de blasme, il fait comparaison d'un estranger à l'encontre de plusieurs Juifs : d'autant qu'ils faisoyent coustume d'avaller les bénéfices et grâces de Dieu sans retenir aucun goust de piété. Et de là est advenu que Christ après tant de miracles et si grans, n'a quasi point eu d'authorité et d'honneur entr'eux. Sçachons toutesfois que ceste complainte tend à nous condamner tous en général, si pour toute récompense pour le moins nous ne recognoissons les bénéfices de Dieu envers nous.

16 *Ta foy t'a guari.* Le mot dont a yci usé l'Evangéliste est celuy mesme que quasi par tout on tourne, Sauver. Aucuns expositeurs le restraignent yci à la guarison corporelle. Mais si ainsi est, veu que Christ loue une vive foy en cest homme Samaritain, on pourroit demander comment les autres neuf ont esté sauvez. Car ils ont tous indifféremment obtenu une mesme guarison corporelle. Voylà donc qu'il nous faut entendre, que Christ a yci estimé le don de Dieu autrement que n'ont accoustumé les hommes profanes, asçavoir comme un tesmoignage ou gage salutaire de l'amour paternelle de Dieu. Les autres neuf ladres ont bien esté guaris : mais pource qu'ils effacent vileinement la grâce de Dieu, leur ingratitude souille et infecte le miracle de la guarison, tellement qu'ils n'en recueillent point un tel proufit comme il faloit. La seule foy donc nous sanctifie les dons de Dieu, afin qu'ils nous soyent purs, et qu'en ayans l'usage légitime, ils nous tournent à salut. En somme par ces mots Christ a déclaré par quel moyen nous pouvons deuement jouir des bénéfices de Dieu. Dont nous recueillons qu'avec le don tem porel il a compris le salut éternel de l'âme. Le Samaritain a esté sauvé par sa foy. Comment? Certes non pas seulement d'autant qu'il a esté guari de sa ladrerie (car aussi ont bien esté les autres) mais pource qu'il a esté receu au nombre des enfans de Dieu, pour avoir de la main d'iceluy un signe d'amour parternelle.

20 *Et estant interrogué des Phariziens.* Il n'y a point de doute que ceste question a esté mise en avant par mocquerie. Car d'autant que Christ parloit sans cesse du règne de Dieu qui approchoit, et cependant on ne voyoit point de changement quant à l'estat et gouvernement externe entre les Juifs, ces gens-ci, pervers et malins ont pensé avoir en cela bonne couleur et matière favorable de le tourmenter et harseler. Tout ainsi donc que si c'estoit une mocquerie tout ce que Christ disoit du règne de Dieu, pour le picquer ils luy demandent en quel temps devoit venir ce Royaume. Toutesfois si quelqu'un aimoit mieux penser qu'ils ayent fait ceste demande suyvant leur opinion et imagination lourde et grossière, je ne le pense point. *Le règne de Dieu ne viendra point.* Selon mon jugement, Christ laissant là ces chiens, addresse ceste response à ses disciples : comme d'autres fois souvent estant provoqué par les malins, il a de là prins occasion d'enseigner. Et c'est ainsi que Dieu se mocque de leur malice, en faisant que la vérité estant maintenue contre leurs cavillations, s'esclarcit tousjours tant mieux. Là où nous avons traduit, *A veue d'œil*, le Grec ha mot à mot, *Avec observation :* c'est-à-dire avec quelque grande apparence, en sorte qu'un chacun y puisse prendre garde : comme s'il disoit que le règne de Dieu n'apparoistra point de loin avec grand' pompe. Car il veut signifier que ceux-là s'abusent fort, qui cherchent avec les yeux de la chair le règne de Dieu, lequel n'est aucunement charnel ou terrien, veu que ce n'est autre chose que le renouvellement intérieur et spirituel de l'âme. Car de la nature de ce règne il monstre que ceux-là font tout au rebours, qui regardent deçà et delà pour observer et noter quelques marques visibles d'iceluy : comme s'il eust dit, Le restablissement de l'Eglise lequel Dieu a promis, doit estre cherché au dedans. Car en vi-

vifiant ses éleus en une nouveauté céleste, il dresse son règne en eux. Ainsi il touche et reprend obliquement la bestise des Pharisiens, d'autant qu'ils ne sentoyent rien que terrestre et caduque. Toutesfois il faut noter que Christ parle seulement des commencements du règne de Dieu : pource que nous commenceons maintenant à estre réformez par le sainct Esprit à l'image de Dieu, afin que puis après en son temps soit fait un renouvellement entier et de nous et de tout le monde.

MATTH. XIII.

53 *Et adveint que quand Jésus eut achevé ces similitudes-ci, il passa delà.*

54 *Et estant venu en son pays* [1], *il les enseignoit en leur synagogue*, tellement *qu'ils estoyent estonnez, et disoyent, D'où vient à cestuy-ci ceste sapience et ces vertus?*

55 *Cestuy-ci n'estoit-il pas fils du charpentier? sa mère n'est-elle pas appelée Màrie* [2], *et ses frères Jaques et Joses, et Simon et Jude?*

56 *Et ses sœurs ne sontelles pas toutes vers nous? D'où vienent donc à cestuy-ci toutes ces choses?*

57 *Et estoyent scandalizez en luy. Et Jésus leur dit, Un Prophète n'est déshonoré sinon en son pays, et en sa maison* [3].

58 *Et ne feit là guères de vertus à cause de leur incrédulité.*

MARC VI.

1 *Après il se partit de là. et veint en son pays, et ses disciples le suyvoyent.*

2 *Et quand le Sabbath fut venu, il commença à enseigner en la synagogue : et beaucoup de ceux qui l'oyoyent, s'estonnoyent, disans, D'où vienent ces choses à cestuy-ci? et quelle est ceste sagesse qui luy est donnée? que mesmes telles vertus se font par ses mains?*

3 *Cestuy-ci n'est-il pas charpentier, fils de Marie, frère de Jaques et de Joses, et de Jude et de Simon? ses sœurs aussi ne sont-elles pas yci vers nous? et ils estoyent scandalizez de luy.*

4 *Adonc Jésus leur dit, Un Prophète n'est déshonoré sinon en son pays, et entre ses parens et ceux de sa famille.*

5 *Et il ne peut là faire aucune vertu, sinon qu'il guarit quelque peu de malades, en mettant les mains sur eux :*

6 *Et s'esmerveilloit de leur incrédulité : et tournoyoit à l'entour des villages enseignant.*

LUC.

1) *Luc*, IV, 16 2) *Jean*, VI, 42. 3) *Luc*, IV, 24 *Jean*, IV, 44.

53 *Quand Jésus eut achevé.* Sainct Matthieu n'entend pas qu'incontinent après ces propos Christ soit venu en son pays. Car il appert de sainct Marc qu'il y eut quelque espace de temps entre deux. Mais le sens est, qu'après avoir enseigné quelque temps en Judée, il retourna derechef vers les Galiléens, lesquels toutesfois ne l'avoyent pas receu fort humainement. Sainct Luc a récité une histoire quasi semblable au chapitre IV : toutesfois ce n'est pas cela mesme. Ce n'est pas de merveille si dés le commencement ceux du pays de Christ, considérans qu'il estoit de basse maison, et qu'il avoit esté nourri povrement et petitement, ont esté scandalizez jusques à murmurer et desdaigner sa doctrine, et si depuis ils ont persévéré en la mesme malice, en sorte qu'ils n'ont cessé de détracter et contredire, toutesfois et quantes qu'il a voulu faire office de Prophète entr'eux. Ainsi donc, ceste seconde rejection de Christ monstre que les habitans de Nazareth ne se sont point amendez, quelque temps qu'il y ait eu entre deux, mais que tousjours en le mesprisant et desdaignant, ils se sont mis une barre au-devant, afin de

n'approcher de luy, et de ne recevoir sa doctrine.

54 *Tellement qu'ils estoyent estonnez, etc.* Ils s'estonnent pour la nouveauté de la chose, Asçavoir que Christ qui n'avoit jamais apprins les letres, mais depuis son enfance jusques en l'aage d'homme avoit tousjours suyvi un mestier et estat méchanique, estoit néantmoins un si grand Docteur, et que ces paroles estoyent plenes de sapience Divine. Ils devoyent en ce miracle recognoistre avec toute révérence la main de Dieu, mais par leur ingratitude ils se sont esblouis l'entendement, afin de ne faire leur proufit de ce qu'ils voyoyent devant leurs yeux. Ils sont contraints de s'esbahir maugré qu'ils en ayent, et cependant ils ne laissent pas de le mespriser. Et qu'est-ce là autre chose, sinon rejetter le Prophète enseigné de Dieu, d'autant qu'il ne sort point d'une eschole des hommes? De faict, ils se coupent la gorge par leur propre confession, en rendant un tesmoignage si excellent à la doctrine de Christ, laquelle toutesfois ne trouve aucunement lieu entr'eux, pource que elle n'avoit point un commencement ordinaire et accoustumé en ce monde. Que n'eslèvent-ils plustost les yeux au ciel, afin de veoir qu'il faut que cela viene de Dieu, puis qu'il surmonte la raison humaine? D'avantage, les *vertus*, c'est-à-dire miracles conjoints avec la doctrine, les devoyent tant plus fort esmouvoir, ou pour le moins les resveiller d'une stupidité tant lourde à glorifier Dieu. Car certes quand le Seigneur besongne par des moyens non accoustumez, d'autant plus clairement desploye-il la puissance de sa main. Et toutesfois de cela mesme les Nazariens prenent occasion de se mettre comme par despit un bandeau devant les yeux. Nous voyons donc que ce n'est point une simple ignorance qui empesche les hommes de venir à Dieu, mais que d'eux-mesmes ils vont chercher des scandales, afin de ne cheminer point où Dieu les appelle. Quant à nous, il nous faut plustost conclure tout au contraire, que quand les moyens humains défaillent, c'est-à-dire que lors Dieu nous monstre sa vertu à l'œil, afin que la louange entière en soit à luy.

55 *N'est-ce pas, etc.* Nous sçavons que ce que Christ s'est tenu en son privé, comme l'un du commun populaire, jusques à l'aage de trente ans, que cela s'est fait par le conseil admirable de Dieu. Ç'a donc esté à tort et sans cause que les Nazariens se sont scandalizez de cela, veu que plustost ils le devoyent recevoir en toute révérence, comme s'il fust soudainement descendu du ciel devant leurs yeux. Ils voyent et apperçoyvent Dieu besongnant par Christ, ils se destournent de là de leur propre gré, et pour se mettre un bandeau au-devant de la claire lumière, ils vont jetter leurs yeux sur Joseph, Marie, et tous ses cousins et parens, qui estoyent gens de basse condition. Nous avons desjà dit en un autre lieu, que selon la coustume des Hébrieux on appelle *frères*, tous parens. Et pourtant Helvidius s'est monstré par trop ignorant, de dire que Marie a eu plusieurs fils, pource qu'il est en quelques endroits fait mention des frères de Christ.

57 *Un Prophète n'est déshonoré sinon, etc.* J'ay exposé ceste sentence plus amplement au quatrième chapitre de l'Evangile selon sainct Jehan. Il est vray que ce peut estre un proverbe qui s'addresse à tous en général, asçavoir que ceux qui ont des dons excellens ne sont en nul lieu moins prisez qu'en leur pays. En quoy se monstre l'ingratitude des hommes, lesquels d'autant que Dieu se présente plus familièrement à eux és dons de son sainct Esprit, d'autant plus hardiment les rejettent-ils. Toutesfois je me range volontiers à l'opinion de Chrysostome, lequel pense que ç'ait esté un proverbe duquel on a usé spécialement contre les Juifs: mais ce qu'on avoit accoustumé de dire contre toute la nation, Christ l'applique yci bien à propos aux Galiléens, et à ceux de son pays. Car il n'a eu point eu moins d'honneur autre part qu'au lieu de sa naissance. Parquoy à bon droict il leur reproche qu'ils rejettent et repoussent loin d'eux la grâce qui leur estoit offerte, voire ceux qui la devoyent recevoir et embrasser les premiers. Car c'est une chose fort estrange, qu'un Prophète de Dieu soit mesprisé au lieu de sa naissance, quand aux autres lieux on sort

au-devant de luy pour le recueillir aussi affectueusement qu'on fait l'ami arrivant de dehors.

58 *Et ne feit là guères de vertus.* Sainct Marc parle en termes plus exprès, disant *qu'il ne pouvoit là faire aucune vertu.* Toutesfois quant à la substance du propos ils sont de bon accord, asçavoir que l'impiété de ceux du pays a (par manière de dire) fermé le passage à Christ, afin qu'il ne feist entr'eux des vertus en plus grand nombre. Il leur en avoit desjà présenté quelque goust : mais ils s'assopissent d'eux-mesmes volontairement, afin de n'y savourer rien. Et pourtant la comparaison dont use sainct Augustin est fort propre, quand il dit que la foy est comme le pertuis d'un vaisseau, quand il est ouvert pour y mettre quelque chose dedans, et qu'infidélité est semblable à un bouchon, qui estouppe tellement le vaisseau, que la bonne liqueur que Dieu fait descouler d'en haut n'y peut entrer. Et certes il en est ainsi : car le Seigneur voyant que nous ne tenons conte de sa vertu, il vient finalement à la retirer. Et toutesfois nous-nous plaignons cependant que son secours nous défaut, lequel nostre ingratitude repousse et rejette bien loin. Sainct Marc, en disant que Christ *ne pouvoit* : amplifie la faute de ceux qui ont empesché qu'il ne monstrast sa bonté et bénignité envers eux. Car de faict, les incrédules entant qu'en eux est, ferment et serrent les mains de Dieu par leur obstination : non pas que Dieu demeure inférieur, et soit vaincu par eux, mais pource qu'ils ne luy laissent pas desployer sa vertu. Toutesfois il faut noter ce que sainct Marc adjouste, que néantmoins *il guarit* quelque peu de malades. Car de là nous recueillons que la bonté de Christ a combatu contre leur malice, en sorte que quelques empeschemens qu'ils ayent sceu y mettre, encores est-elle venue au-dessus, et s'est monstrée en quelque manière. Nous expérimentons tous les jours le semblable en Dieu. Car combien que justement, et quasi estant contraint, il viene à restraindre sa puissance, pource qu'elle trouve le passage fermé de nostre costé, nous voyons toutesfois qu'en se faisant chemin là où il n'y en a point, il ne cesse de nous faire bien. C'est un combat merveilleux, que par tous moyens nous-nous efforceons de fermer le passage à la grâce de Dieu, afin qu'elle ne viene jusques à nous : et toutesfois encore surmonte-elle et passe comme par force à travers de tous empeschemens, et monstre son efficace, par manière de dire, en despit que nous en ayons.

MATTH. XIV.	MARC VI.	LUC IX.
1 *En ce temps-là Hérode le Tétrarque ouït la renommée de Jésus.* 2 *Et dit à ses serviteurs, C'est Jehan Baptiste, il est ressuscité des morts, et pourtant vertus sont faites par luy.*	14 *Le roy Hérode en ouït parler (car son nom estoit fort renommé) et dit, Ce Jehan-là qui baptizoit, est ressuscité des morts, et pourtant vertus sont faites par luy.* 15 *Les autres disoyent, C'est Elie : et les autres disoyent, C'est un Prophète, ou comme l'un des Prophètes.* 16 *Quand donc Hérode eut ouy cela, il dit, C'est ce Jehan que j'ay décapité, il est ressuscité des morts.*	7 *Or Hérode le Tétrarque ouït* parler *de toutes les choses qu'il faisoit : et doutoit, à cause qu'aucuns disoyent que Jehan estoit ressuscité des morts :* 8 *Et aucuns, qu'Elie estoit apparu : et les autres, que quelque Prophète des anciens estoit ressuscité.* 9 *Adonc Hérode dit, J'ay décapité Jehan, qui est donc cestuy-ci de qui j'oy telles choses ? Et demandoit à le veoir.*

La cause pour laquelle les Evangélistes récitent ceci, est afin que nous sçachions qu'il a esté grand bruit de Christ par tout le pays, en sorte que les Juifs ne peuvent point alléguer ignorance pour s'excuser. Car autrement ceste doute

pourroit venir en l'entendement de plusieurs, Comment il s'est peu faire que ce pendant que Jésus-Christ vivoit en ce monde, le pays de Judée soit tousjours demeuré endormi, tout ainsi comme si Christ estant caché en un coin, n'eust manifesté à personne sa vertu Divine. Les Evangélistes donc déclarent yci que son renom fut grand d'un costé et d'autre, en sorte que les nouvelles veindrent jusques en la cour d'Hérode.

2 *Et dit à ses serviteurs*, *C'est Jehan, etc.* Il est aisé à recueillir des paroles de sainct Luc, qu'Hérode de soy-mesme ne s'avisa pas de cela, mais que le bruit qui couroit parmi le commun peuple, le meit en ceste fantasie. Et je ne doute point que la haine qu'avoit le peuple contre ce Tyran, et l'horreur d'un meurtre si vilein n'ayent bien donné occasion à un tel bruit, comme il advient souvent. C'estoit une superstition enracinée communéement en l'esprit des hommes, que les morts retourneroyent en ceste vie, changez en d'autres personnes qu'ils n'avoyent esté, comme il a esté dit en un autre lieu. Sur cela le peuple bastit une conjecture bien convenable, qu'Hérode en mettant à mort ce sainct personnage, n'avoit pas obtenu ce que il pensoit, pource qu'il estoit soudainement ressuscité de la mort par la vertu miraculeuse de Dieu, pour faire la guerre à ce meschant Tyran, et crier plus asprement contre ses vices qu'il n'avoit jamais fait. Toutesfois sainct Marc et sainct Luc monstrent qu'on en a parlé en diverses sortes : asçavoir que les uns pensoyent que ce fust *Elie*, les autres quelque *Prophète des anciens*, ou un qui en dons excellens de l'Esprit fust à comparer aux Prophètes. Touchant ce qu'ils ont plustost pensé que ce fust Elie que quelqu'un des autres Prophètes, nous avons dit la raison en un autre lieu. Pource que Dieu par Malachie avoit promis que Elie viendroit pour recueillir l'Eglise de la dissipation en laquelle elle seroit (Malachie, IV, 5), ils avoyent mal entendu ceste Prophétie de la propre personne d'Elie. Et ce n'estoit qu'une simple comparaison, en ce sens, Afin que la venue du Messias ne soit incognue, et afin que le peuple soit adverti de la grâce de rédemption, il y aura un Elie qui viendra devant, semblable à celuy qui fut jadis, lequel remit sus ce qui estoit décheu, et restablit le service de Dieu qui avoit esté renversé bas. Il marchera donc devant avec une vertu singulière de l'Esprit, pour proclamer magnifiquement ce grand jour. Les Juifs, comme ils exposoyent les choses lourdement et grossement, appliquoyent ceci à cest Elie Thesbithe, comme s'il eust deu venir derechef en ce monde pour faire office de Prophète. Toutesfois les autres devinent, ou que quelqu'autre des anciens Prophètes est ressuscité, ou que c'est quelque grand personnage qui approche bien près des autres qui avoyent jadis esté. Mais c'est merveilles de ce qu'en une telle diversité d'opinions, il ne s'en est trouvé pas un seul qui se soit avisé du vray poinct, veu mesmement que la condition du temps les menoit droit à *Jésus-Christ*. Le Seigneur Dieu leur avoit promis un Rédempteur, lequel leur devoit assister lors qu'ils seroyent environnez de beaucoup de misères, et comme accablez de désespoir. La nécessité extrême en laquelle ils estoyent lors tombez, requéroit bien instamment l'aide de Dieu. Le Rédempteur se présente (desjà bien marqué et recommandé par la prédication de Jehan, et puis rendant aussi luy-mesme en personne tesmoignage de son office. Ils sont contraints de recognoistre en luy une vertu Divine : ils retombent néantmoins sur leurs vaines imaginations, et le transfigurent en d'autres personnes. Et voylà comme tousjours le monde par une ingratitude perverse, a accoustumé d'esteindre les grâces de Dieu qui luy sont présentées. Quant à Hérode, comme j'ay touché un peu devant, il n'est pas de soy-mesme entré en ceste fantasie, que Jehan fust ressuscité : mais comme une mauvaise conscience tremblante de peur n'ha point d'arrest, et tourne à tous vents, ainsi il a facilement creu ce qu'il craignoit. Et aussi souventesfois Dieu envoye de ces espovantemens à l'esgarée aux meschans pour les travailler. Ainsi quelque peine qu'ils mettent à s'endurcir et tenir bon, encore que rien ne les tormente d'ailleurs, ils ont un bourreau au dedans qui ne les

laisse pas en repos, mais les pourmène bien rudement. *Et pourtant vertus sont faites par luy.* C'est merveilles quelle raison les a esmeus à conclure en ceste sorte. Jehan tout le temps de sa prédication n'avoit fait aucun signe ou miracle. Il semble donc qu'il n'y ait point de couleur à ceci, quand voyans un homme grandement renommé en miracles, ils devinent que c'est Jehan. Mais la response est, Qu'ils pensent que ce qu'il commence maintenant à faire miracles, cela est pour approuver sa résurrection, et pour monstrer que ce sainct Prophète de Dieu avoit esté meschamment et sans cause mis à mort par Hérode, et que maintenant il retourne comme portant sa sauvegarde, et estant authorisé de Dieu visiblement, afin qu'on n'attente plus de le toucher, ou faire outrage à sa personne. Ils ont pensé donc que les vertus œuvroyent, c'est-à-dire se démonstroyent puissamment en luy, afin que cela luy donnast plus grande authorité, et qu'on cognust manifestement qu'il estoit conduit de Dieu.

MATTH. XIV.

3 *Car Hérode avoit prins Jehan, et l'avoit lié et mis en prison, à cause de Hérodias femme de Philippe son frère.*

4 *Car Jehan luy disoit, Il ne t'est pas loisible de l'avoir.*

5 *Et désiroit de le mettre à mort: mais il craignoit le populaire*[1], *pour ce qu'ils le tenoyent comme Prophète.*

6 *Or au jour du festin de la nativité d'Hérode, la fille d'Hérodias dansa au milieu et pleut à Hérode:*

7 *Dont il luy promit avec serment de luy donner tout ce qu'elle demanderoit.*

8 *Elle doncques induite auparavant par sa mère, dit, Donne-moy yci en un plat la teste de Jehan Baptiste.*

9 *Et le roy fut marri: mais à cause du serment, et de ceux qui estoyent assis à table avec luy, il commanda qu'elle luy fust baillée.*

1) *Matth.*, XXI, 26.

MARC VI.

17 *Car Hérode ayant envoyé ses gens, avoit fait prendre Jehan, et l'avoit lié en prison, à cause d'Hérodias femme de Philippe son frère, pource qu'il l'avoit prinse en mariage.*

18 *Car Jehan disoit à Hérode, Il ne t'est loisible d'avoir la femme de ton frère.*

19 *Et pourtant Hérodias en avoit à luy, et devoit le faire mourir, mais elle ne pouvoit.*

20 *Car Hérode craignoit Jehan, sçachant qu'il estoit homme juste et sainct, et l'avoit en révérence : et l'ayant ouy, faisoit beaucoup de choses, et l'oyoit volontiers.*

21 *Mais un jour opportun estant venu, qu'Hérode faisoit le festin du jour de sa nativité aux princes et aux capitaines, et principaux de Galilée:*

22 *Et après que la fille d'Hérodias fut entrée, et eut dansé, et que elle eust pleu à Hérode, et aussi à ceux qui estoyent assis ensemble à la table, le roy dit à la fille, Demande-moy ce que tu voudras et je te le donneray.*

23 *Et luy jura, disant, Tout ce que tu me demanderas, je le te donneray,* voire *jusqu'à la moitié de mon royaume.*

24 *Elle estant sortie dit à sa mère, Que demanderay-je? Et elle dit, La teste de Jehan Baptiste.*

25 *Et incontinent estant entrée avec grande affection vers le Roy, elle* luy *feit requeste, disant, Je voudroye que*

LUC.

10 *Et envoya décapiter Jehan en la prison.*

11 *Et fut la teste d'iceluy apportée en un plat, et donnée à la fille, et elle* la *présenta à sa mère.*

12 *Puis les disciples d'iceluy veindrent, et emportèrent son corps, et l'ensevelirent, et veindrent l'annoncer à Jésus.*

tout à ceste heure tu me donnasses la teste de Jehan Baptiste en un plat.

26 *Le roy estant fort marri, ne la voulut point* toutesfois *esconduire*[1], *à cause du jurement et de ceux qui estoyent assis à table avec luy.*

27 *Ains envoya incontinent le bourreau, et commanda qu'il apportast la teste d'iceluy. Lequel s'y en alla, et le décapita en la prison.*

28 *Et apporta la teste d'iceluy en un plat, et la donna à la fille, et la fille la donna à sa mère.*

29 *Ses disciples ayans ouy le faict, veindrent et emportèrent son corps, et le meirent en un sépulchre.*

1) Ou, rejetter.

Sainct Luc ne touche point pour le présent ceste histoire, pource qu'il en avoit fait le récit en un autre endroit. Pour mon regard aussi je mettray peine d'en parler briefvement, de peur d'ennuyer les lecteurs en escrivant deux fois une chose. Les Evangélistes racontent que Jehan fut prins pource qu'il avoit publiquement reprins le ravissement d'Hérodias, et le mariage incestueux contracté avec elle. Quant à ce que Josèphe amène une autre cause de ceci, Asçavoir qu'Hérode craignant quelque changement à son désavantage, avoit Jehan pour suspect: il se peut faire que ce Tyran a prins ceste couleur pour couvrir et excuser sa meschanceté, ou bien que tel a esté le commun bruit, comme nous sçavons qu'une violence, injustice, ou cruauté est sujete à divers blasmes. Mais les Evangélistes touchent le vray poinct, qu'Hérode a esté indigné contre ce sainct personnage, pource qu'il l'avoit reprins. Au reste, Josèphe s'abuse en ce qu'il pense qu'Hérode avoit soustrait Hérodias non pas d'avec Philippe son frère, mais d'avec son oncle Hérode roy de Chalcide. Car du temps que les Evangélistes ont escrit, non-seulement la mémoire de ce meschant acte estoit encore toute fraische, mais on en voyoit encore les tesmoignages devant les yeux. Et ce que Josèphe dit en un autre lieu que Philippe estoit d'une douce nature, je ne fay point de doute que ceste considération n'ait fait Hérode plus hardi, pource qu'il a veu qu'il avoit à faire à un homme de petit cœur, et d'un esprit traitable et paisible, et que quand il luy auroit fait cest outrage, il n'en seroit autre chose. Il y a aussi une autre conjecture bien apparente, c'est asçavoir qu'il semble bien plustost qu'Hérodias ait esté mariée à son oncle Philippe, que non pas à son grand oncle frère de son grand-père, qui estoit desjà vieil et bien caduque. Au reste, Hérode Antipas, duquel il est yci fait mention, et Philippe n'estoyent pas frères tous deux d'une mère, mais le premier estoit de Mathaca, la troisième femme d'Hérode le grand, et l'autre estoit de Cléopatra. Pour retourner maintenant aux Evangélistes, ils disent que Jehan avoit esté mis en prison pour avoir reprins le forfait d'Hérode librement et plus hardiment que ne pouvoit endurer ce fier Tyran. L'outrage du faict estoit desjà assez odieux et vilein de soy-mesme, de ce que non-seulement il tenoit en sa maison la femme d'autruy, l'ayant soustraite d'avec son mari, mais aussi de ce que c'estoit son propre frère auquel il avoit fait telle injure. Quand sur cela il est reprins librement et publiquement par Jehan, non sans cause il commence à craindre que quelque sédition ne s'eslève soudainement. De se chastier sa meschante concupiscence n'y pouvoit accorder, mais ayant mis en prison le Prophète de Dieu, il se fait à

croire qu'il sera en repos, et qu'il pourra continuer sa meschanceté sans aucune crainte. Par faute d'entendre l'histoire, plusieurs ont sur ce passage mis en avant une question superflue, Asçavoir s'il m'est permis de prendre à femme celle qui a autresfois esté mariée à mon frère. Car combien que l'honesteté naturelle condamne un tel mariage, toutesfois Jehan a plustost voulu yci blasmer le ravissement que l'inceste, d'autant qu'Hérode avoit osté à son frère sa femme légitime ou par force et violence, ou par quelque ruse et moyen subtil. Et sans cela encore luy estoit-il moins permis de prendre sa propre niepce à femme, que d'espouser la vefve de son frère. Il n'y a point de doute qu'une vilenie si estrange a esté blasmée par le bruit commun du peuple : mais les autres détractoyent et diffamoyent Hérode en son absence : il n'y a que Jehan qui viene devant luy, et qui le reprene hardiment en sa face, pour essayer s'il y aura moyen de l'amener à repentance. Sur cela nous avons à noter comme il faut que les serviteurs de Dieu soyent munis d'une vertu et constance invincible, quand ils ont affaire aux princes de la terre : car quasi en toutes les cours il n'y a qu'hypocrisie et vaine flatterie qui ait lieu. Ainsi les aureilles des princes qui ont tousjours accoustumé d'estre mignardées, ne peuvent souffrir un seul mot qui tende à taxer leurs vices un peu vivement. Mais pource qu'il n'eust pas esté convenable qu'un Prophète de Dieu eust dissimulé, voyant un acte si infâme, Jehan ne fait point difficulté de se monstrer devant le roy pour l'admonester, encore qu'il sçache bien qu'il est le mal venu : et pour faire le devoir de son office, il ne se soucie point d'encourir la male grâce de ce Tyran, veu mesmement qu'il sçavoit bien que ceste putain le tenoit si bien en ses liens, qu'à grand' peine le pourroit-on destourner de son meschant train.

5 *Et désiroit de le mettre à mort.* Il semble qu'il y ait quelque diversité entre les paroles de sainct Matthieu et celles de S. Marc, pource que le premier dit qu'Hérode avoit grand désir d'exécuter ce malheureux meurtre, mais que la crainte du peuple l'engardoit : et l'autre charge seulement Hérodias d'une telle cruauté. Toutesfois la solution est facile, asçavoir que du commencement Hérode (si quelque plus grande occasion ne l'eust contraint) n'eust pas voulu faire mourir ce sainct personnage, pource qu'il *l'avoit en révérence*, et faisoit aucunement conscience de traitter si cruellement un Prophète de Dieu, et qu'Hérodias en le solicitant sans cesse, luy feit perdre ceste crainte de Dieu, mais que finalement (lors qu'estant poussé et acharné par ceste diablesse, il eust bien voulu veoir ce sainct personnage mort) il fut retenu par un empeschement nouveau : car il craignoit une esmotion populaire, et que le peuple s'eslevast contre luy. Et faut noter sur ce propos, les mots de sainct Marc : *Hérodias*, dit-il, cherchoit occasion sur luy : c'est-à-dire, pource que Hérode n'estoit pas de soy-mesme fort animé contre Jehan pour le faire mourir, elle le manioit et taschoit de le surprendre et induire à cela par moyens obliques, ou bien elle machinoit en quelque sorte secrètement la mort de ce sainct personnage. Quant à moy je trouve plus d'apparence au premier avis, asçavoir qu'elle a tasché par surprinse de tirer de son mari ce qu'elle demandoit, mais elle n'a peu parvenir à son atteinte, tant que Hérode a eu quelque remors de conscience qui l'empeschoit de faire exécuter à mort ce sainct personnage. Après cela est survenue une autre crainte, asçavoir que par sa mort le peuple estant indigné ne veinst à faire quelque tumulte : mais sainct Marc touche seulement ce qui a empesché Hérode d'accorder incontinent à la requeste de ceste putain. Car si tost que Jehan fut mis en prison, Hérodias eust bien voulu qu'on l'eust fait mourir secrètement : mais Hérode avoit en révérence ce sainct personnage, jusques à suyvre volontiers le conseil qu'il luy donnoit. Au reste, *la crainte* de laquelle il est yci fait mention, n'estoit pas une peur procédante de quelque faux souspeçon, comme nous craignons ceux qui sont en crédit et authorité, encores que nous ne les estimions pas dignes d'honneur : mais ceste crainte estoit une révérence volontaire, pource qu'Hérode sçachant que Jehan estoit un sainct per-

sonnage et fidèle ministre de Dieu, estoit aucunement contraint en soy-mesme de luy porter honneur, et ne l'osoit pas mespriser. Ce qui est bien digne d'estre noté: car combien que Jehan eust expérimenté qu'il estoit bon pour plusieurs raisons qu'il eust quelque entrée en la cour, et que le Roy le eust aucunement agréable, toutesfois il n'a point craint de l'irriter et d'acquérir sa male grâce, quand il a veu qu'il ne pouvoit plus estre le bien venu envers luy, sinon en dissimulant contre son devoir une vilenie infâme et toute notoire. Il pouvoit bien protester et maintenir devant toutes personnes qu'il ne cherchoit point ses commoditez particulières, et qu'il n'avoit autre esgard qu'au bien public. Car il est tout certain qu'il n'a rien demandé au Roy pour se faire valoir, ou pour monstrer son crédit, mais qu'Hérode l'a creu suyvant le sainct conseil qu'il luy donnoit pour bien administrer et gouverner le royaume. Mais pource qu'il voit que ceste façon de compensation n'est point honneste ne selon Dieu, de faire accorder le roy à quelque bonne chose, en trahissant cependant la vérité en un endroit, il aime mieux en lieu d'ami, l'avoir pour ennemi, qu'en flattant ou en se taisant nourrir un mal, lequel Dieu commande de reprendre vertueusement. Ainsi donc, Jehan par son exemple a laissé une bonne règle et bien seure à tous fidèles Docteurs, qu'ils ne dissimulent point les vices et péchez des princes pour racheter leur bonne grâce, encore que ils ne la cherchent point pour leur regard particulier, mais seulement pour avoir occasion de proufiter plus en d'autres endroits. Et en Hérode l'Esprit de Dieu nous monstre comme en un miroir, qu'il advient souvent que ceux qui ne servent point Dieu d'affection de cœur, sont néantmoins prests d'obéir à ses commandements en quelques endroits, pourveu aussi que de son costé il leur relasche quelque chose et dissimule à leurs vices : mais si on vient à les presser un peu vivement, et leur grater leur rongne, ils se despitent, renonceans tout là : et nonseulement s'endurcissent, mais aussi se desbordent en une rage. Que ceux donc qui obéissent à beaucoup de bons conseils, ne pensent pas avoir beaucoup fait, jusques à ce qu'ils ayent apprins de ployer entièrement sous la Loy de Dieu, et de s'y assujetir en tout et par tout.

6 *Or au jour du festin, etc.* Les Evangélistes commencent à réciter maintenant par quel moyen Hérodias a finement dressé la mort à Jehan qu'elle luy machinoit de long temps. L'occasion s'est présentée par un festin et banquet solennel que faisoit Hérode pour le jour de sa nativité. Car il est bien mal-aisé que ces apprests magnifiques et exquis, outre l'excès, l'orgueil, le desbordement deshonneste de joye et autres dissolutions, ne tirent encores avec eux beaucoup d'autres maux : non pas que ce soit une chose mauvaise en soy de s'eslargir en banquet, et faire quelque extraordinaire : mais l'esprit humain est si enclin à folie et desbauchement, que depuis qu'il se sent la bride laschée, aiséement il s'esgare et se laisse transporter à mal. On ne peut pas reprendre simplement ceste coustume ancienne, que d'an en an un chacun face quelque réjouissance le jour qu'il est nay: car toutes fois et quantes que ce jour-là revient, il admoneste un chacun de remercier le Seigneur, lequel l'ayant mis en ce monde, luy a fait la grâce d'y avoir desjà passé plusieurs années : en après, de venir à conte en soy-mesme, et aviser comment il a follement et mal employé le temps que Dieu luy a donné : et finalement de se recommander à la conduite de ce bon Dieu, pour tout le temps qui luy reste encores à vivre : mais il n'y a rien si pur que le monde ne souille et corrompe de ses vices. Voylà le jour de la naissance lequel un chacun devoit tenir pour sainct et sacré, la plus grand' part le prophane par abus détestables et vileins. De l'autre part on ne peut quasi faire banquet un peu somptueux et exquis, qui ne soit entaché d'une licence desbordée et perverse. Premièrement on boit par excès : en après les propos salles ou mal accordans avec honesteté y sont permis : et pour le dernier on n'ha aucune mesure ou modération. Voylà pourquoy le sainct personnage Job, lors que ses enfans faisoyent des banquets les uns aux autres, offroit sacrifice après le tout fait,

pource que il sçavoit que les hommes ne se modèrent jamais tellement, quand les compagnons s'invitent les uns les autres à resjouissance, qu'il ne s'y face des fautes en beaucoup de sortes. Par ce moyen il adveint qu'Hérode voulant traitter magnifiquement ses gens, laissa danser la fille de sa femme. Il appert aussi en cela quelle discipline il y avoit en sa cour. Car combien que plusieurs lors se donnassent congé de danser, toutesfois de veoir danser une jeune fille preste à marier, cela estoit une marque d'une dissolution de putain effrontée. Mais ceste vileine Hérodias avoit ainsi façonné à ses mœurs sa fille Salomé, de peur qu'elle ne luy feist honte si elle eust mieux valu que sa mère. Et que s'en est-il ensuyvi finalement? Certes la mort cruelle du sainct Prophète. Car la force du vin a dominé en Hérode, qu'ayant oublié toute gravité et prudence, il est venu à promettre jusques à la moitié de son royaume à une affettée danseresse. Voylà certes une grand' honte, que le roy eschauffé de vin, non-seulement prend plaisir à un fol passetemps qui retourne au grand déshonneur de sa maison, mais aussi promet une récompense si excessive. Parquoy apprenons d'estre songneux d'aller au-devant du diable pour luy résister, de peur qu'il ne nous empestre en semblables laqs.

24 Marc. *Elle estant sortie dit à sa mère.* Il ne se faut point esbahir de ce qu'Hérodias a estimé un grand avantage pour elle, de faire mourir Jehan. Ce qu'aucuns pensent qu'elle a esté enflammée d'un appétit de vengence contre luy, est sans raison : car c'estoit plustost une crainte d'estre répudiée et chassée qui la tormentoit et minoit : comme souvent il advient que les paillars, quand il survient quelque mescontentement, ont eux-mesmes honte de leur vilenie. Or elle a pensé tenir tousjours Hérode tant mieux en ses liens, si la promesse de leur faux mariage estoit une fois ratifiée par le sang du Prophète. Ainsi donc, ceste malheureuse, afin de dominer d'oresenavant à son aise sans aucun contredit, a demandé la mort de celuy qu'elle avoit cognu luy estre seul adversaire : dont aussi nous pouvons veoir comment une mauvaise conscience est tousjours tormentée et géhennée d'une merveilleuse anxiété. Jehan estoit détenu prisonnier : ceste femme audacieuse et cruelle pouvoit donner ordre et commander qu'on ne laissast personne parler à luy : elle n'ha point toutesfois de repos, mais est en souci et en crainte sans cesse, jusqu'à ce que le sainct Prophète soit despesché. Voyci qui est bien aussi pour monstrer la vertu et puissance de la parole de Dieu, quand nous voyons que la voix du sainct personnage estant enserré en prison bien estroitte, ne laisse pas d'espovanter asprement, et navrer au vif le cœur de ceste femme.

26 *Le Roy estant fort marri.* Il est vray qu'il n'avoit plus en son cœur de crainte de Dieu, comme nous avons dit : mais pource qu'il prévoit que la mort d'un tel personnage sera bien odieuse, il craint d'estre déshonoré, et que quant et quant mal ne luy en adviene. Ainsi il se repent de sa légèreté, et toutesfois il n'ose pas esconduire ceste affettée, de peur d'avoir le déshonneur d'estre variable. Voire, comme si c'estoit plus grand déshonneur de se desdire et raviser quand on a promis une chose follement et légèrement, que de persister en un acte meschant. Mais selon la folie accoustumée des Rois, pource qu'il ne veut pas aller à l'encontre de ce qu'il a une fois proféré de sa bouche, il commande que sur l'heure le Prophète soit mis à mort. De là nous recueillons qu'Hérode lors faisoit le souper en la tour de Machérus, auquel lieu Josèphe dit que Jehan estoit détenu prisonnier. Au reste, il est bon de noter ce que disent les Evangélistes, *A cause du serment, et de ceux qui estoyent assis à table avec luy.* Dont nous concluons que s'il n'y eust eu personne présent, encore que cent fois il eust juré, nonobstant il n'eust pas tenu promesse. Ce n'a donc point esté une crainte de Dieu, ou quelque scrupule de conscience qui l'ayent contraint à ce faire, mais il y a eu seulement une pure ambition qui l'a ainsi fait trébuscher, asçavoir qu'il s'estimoit déshonoré devant la compagnie, s'il n'eust maintenu sa promesse. Il advient ainsi souvent, que les meschans font des cho-

ses contre leur devoir, pource qu'ils ne regardent point à Dieu, et ne se soucient seulement que d'éviter le blasme et la mocquerie des hommes. Au reste, encore qu'Hérode n'eust eu devant les yeux que la révérence du jurement, et non point la honte et le déshonneur du monde, il a toutesfois péché plus griefvement en accomplissant sa promesse folle et malheureuse, que s'il eust faussé son serment. Premièrement ceste hastiveté de jurer est bien à condamner, de ce que il asseure la promesse d'une chose douteuse et incertaine. En après, depuis qu'il veit qu'il ne pouvoit tenir sa promesse qu'en commettant un acte meschant et détestable, il ne devoit jamais envelopper le nom de Dieu en un tel forfait. Car y a-il chose moins convenable à Dieu, que de faire servir son Nom à un meurtre exécrable? Si la chose emporte quelque perte pour un particulier, que celuy qui a juré témérairement porte la peine de sa folie : mais cependant il faut prendre garde quand quelqu'un a prins le nom de Dieu en vain, que il ne redouble son sacrilége en abusant de ceste ouverture à commettre quelque meschanceté. De ceci il s'ensuit que les vœux des moines, qui traînent après eux une impiété manifeste, ne tienent point nos consciences obligées devant Dieu, non plus que les conjurations des enchanteurs et sorciers: pource que Dieu ne veut point que son Nom sacré serve de confirmation en choses mauvaises, et qui emportent péché. Toutesfois ce passage nous enseigne qu'il se faut donner garde de promettre aucune chose inconsidéréement et à la volée : en après, qu'avec la légèreté il n'y ait de l'obstination à mal.

28 *Et la donna.* Voyci encore pour augmenter l'outrage de ce crime exécrable, que mesmes après la mort on se jouë, par manière de dire, de la teste de ce sainct personnage, et en fait-on comme une mocquerie. Mais le Seigneur abandonne ainsi quelque fois les siens au plaisir et à l'orgueil des meschans, jusqu'à ce que finalement il monstre que leur sang a esté précieux devant ses yeux. Hérodias s'esgaye estant venue à bout de sa meschante cupidité, et triomphe cruellement de son repreneur: mais depuis, quand estant despouillée de ses richesses, et non-seulement ayant perdu le titre de Roine, mais aussi chassée du pays de sa naissance, et despourveuë de tous moyens, elle a vescu povrement et misérablement en exil, ç'a esté un beau spectacle et plai sant aux Anges et à toutes gens de bien. Quant à ce que ceux qui estoyent au banquet sont contraints de veoir en un plat un présent si horrible et inhumain, et de souiller leurs yeux en regardant une telle cruauté, apprenons par ceci que ceux qui sont à la table des Rois, participent souvent à beaucoup de lasches tours et malheureux forfaits. Car encore qu'il ne s'y traitte point de meurtre qui pollue la table, si est-ce néantmoins que tout est là tellement plein de mal et d'excès, que il faut que tous ceux qui approchent de là, soyent pour le moins enveloppez en quelque macquerelage.

29 *Puis les disciples.* Pour un comble de cruauté en ceste femme, il ne restoit plus que ce poinct, que le corps du sainct personnage fust abandonné sans sépulture. Car il est vray semblable, puis que les disciples sont venus pour faire le devoir en cest endroit, que les satellites de ce Tyran avoyent jetté là le corps par desdain. Or combien que l'honneur de sépulture ne proufite rien aux morts, le Seigneur toutesfois veut que nous observions et entretenions ceste cérémonie, afin que ce soit un tesmoignage de la résurrection dernière. Et pourtant ce soin a esté plaisant à Dieu, quand les disciples de Jehan sont venus pour ensevelir le corps de leur maistre. D'avantage, ç'a esté aussi un acte par lequel ils ont déclaré la cognoissance et crainte de Dieu qu'ils avoyent. Car en ce faisant, ils ont donné à cognoistre que la doctrine du sainct personnage demeuroit tousjours vigoureuse en leurs corps après sa mort. Ç'a donc esté une confession bien digne de louange, veu que la chose n'estoit pas sans danger. Car il estoit impossible de faire honneur à un homme décapité par le bourreau, que quant et quant on ne resveillast et irritast la rage du Tyran.

MATTH. XIV.

13 *Laquelle chose quand Jésus eut ouye, il se partit de là en une nasselle,* pour aller *en un lieu désert à part. Et quand les troupes eurent ouy cela, elles* se partirent *des villes, et le suyvirent à pied.*

14 *Adonc Jésus sortant veit une grande multitude, et eut compassion d'eux, et guarit les malades d'entr'eux.*

15 *Et comme le soir venoit, ses disciples veindrent à luy, disans, Ce lieu est désert, et l'heure est desjà passée : donne congé à ceste multitude, afin qu'ils s'en aillent aux villages, et achètent des vivres.*

16 *Mais Jésus leur dit: Ils n'ont pas besoin de se en aller, donnez-leur vous-mesmes à manger.*

17 *Eux luy dirent, Nous n'avons yci que cinq pains et deux poissons.*

18 *Et il leur dit, Apportez-les-moy yci.*

19 *Et après avoir commandé que le peuple se asseist sur l'herbe, il print les cinq pains et les deux poissons, et levant les yeux au ciel, rendit grâces. Et après avoir rompu* les pains, *il les don-*

MARC VI.

30 *Et les Apostres se rassemblèrent vers Jésus, et luy racontèrent tout ce qu'ils avoyent fait et enseigné.*

31 *Et il leur dit, Venez-vous-en à part en lieu reculé, et vous reposez un petit : car il y avoit beaucoup d'allans et de venans, tellement que ils n'avoyent pas mesmes loisir de manger.*

32 *Ainsi ils s'en allèrent en un lieu reculé à part en une nasselle.*

33 *Mais le peuple les veit en aller, et plusieurs le recognurent, et y coururent à pied de toutes les villes, et y veindrent devant eux, et s'amassèrent vers luy.*

34 *Adonc Jésus estant sorti, veit grande multitude, et en eut compassion : car ils estoyent comme brebis n'ayans point de berger, et commença à leur enseigner plusieurs choses.*

35 *Et comme il estoit desjà grande heure, ses disciples veindrent à luy, disans, Ce lieu est désert, et il est desjà grande heure.*

36 *Donne-leur congé, afin que ils s'en aillent aux villages et bourgades d'alenviron, et qu'ils achètent des pains pour eux, car ils n'ont que manger.*

37 *Il respondit, et leur dit,* Mais *vous donnez-leur à manger. Ils luy dirent, Irons-nous acheter des pains pour deux cens deniers, et leur donnerions à manger?*

38 *Et il leur dit, Combien avez-vous de pains? allez, et regardez. Et après l'avoir sceu, ils disent, Cinq, et deux poissons.*

39 *Adonc il commanda que ils les feissent tous asseoir par tables sur l'herbe verde.*

40 *Et ils s'asseirent par rangées, par centeines et cinquanteines.*

41 *Quand il eut prins les cinq pains et les deux poissons, regar-*

LUC IX.

10 *Quand les Apostres furent retournez, ils luy racontèrent toutes les choses qu'ils avoyent faites. Lors Jésus les print, et se retira à part en une contrée déserte, et en une ville appelée Beth-saïda.*

11 *Et quand le populaire le sceut, il le suyvit : lesquels il receut, et leur parloit du Royaume de Dieu, et guarissoit ceux qui avoyent besoin d'estre guaris.*

12 *Or le jour avoit commencé à décliner, et les douze veindrent, et luy dirent, Donne congé à ceste multitude, afin qu'ils s'en aillent aux bourgades et villages qui sont à l'environ, pour s'y retirer, et trouver à manger : car nous sommes yci en pays désert.*

13 *Mais il leur dit, Vous autres donnez-leur à manger. Et ils dirent, Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons, si nous n'allions acheter à manger pour tout ce peuple.*

14 *Car ils estoyent environ cinq mille hommes. Adoncques il dit à ses disciples, Faites-les asseoir par cinquanteines en chacune table.*

15 *Et ils feirent ainsi : et les feirent tous asseoir.*

na aux disciples, et les disciples à la multitude.

20 *Ils mangèrent tous, et furent rassasiez : puis recueillirent le résidu des pièces des pains, douze corbeilles plenes.*

21 *Et ceux qui mangèrent, estoyent environ cinq mille hommes, sans les femmes et les petis enfans.*

dant vers le ciel, il rendit grâces, et rompit les pains, et les bailla à ses disciples afin qu'ils les présentassent : et départit les deux poissons à tous,

42 *Et tous en mangèrent, et furent rassasiez.*

43 *Et ils recueillirent des pièces de pain douze paniers pleins,* et quelque reste *de poissons.*

44 *Or ceux qui avoyent mangé, estoyent environ cinq mille hommes.*

16 *Lors il print les cinq pains et les deux poissons, et regardant vers le ciel, les bénit, et les rompit, et les distribua à ses disciples, afin qu'ils les meissent devant la troupe.*

17 *Ils mangèrent donc tous, et furent rassasiez : et fut recueilli du surplus des pièces de pain douze corbeilles.*

13 *Laquelle chose quand Jésus eut ouye, etc.* Sainct Jehan récitant la mesme histoire, ne touche point à quelle intention Christ passa au rivage de delà. Sainct Marc aussi et sainct Luc ont quelque diversité d'avec sainct Matthieu. Car ils disent que l'occasion qui feit partir Christ de là, fut afin de donner quelque relasche à ses disciples, après qu'ils furent retournez de leur commission et ambassade. Mais il n'y a point de discord en cela : car il se peut faire qu'il a voulu tirer ses disciples à part en un lieu désert, afin d'avoir plus grand loisir de les façonner et duire à choses plus grandes : et qu'en mesme temps soit survenue une nouvelle occasion par la mort de Jehan. Car la mort de ce personnage pouvoit espovanter et refroidir leurs cœurs encores débiles et tendres : pource que l'issue pitoyable de ce grand Prophète les advertissoit desjà quelle seroit leur condition de tous. Certes comme il a esté dit ci-devant, que quand Jehan fut emprisonné Christ sortit des terres d'Hérode, afin d'éviter pour lors sa fureur : ainsi on peut recueillir maintenant que Christ s'en alla en un lieu désert, afin d'eslongner comme du feu ses disciples qui estoyent encores poureux et craintifs. Au reste, il est incertain combien de temps les Apostres ont mis au premier voyage de leur ambassade. Car comme nous avons dit en d'autres lieux, les Evangélistes n'ont point eu esgard à l'ordre des temps, ou pour le moins ne s'y sont pas arrestez fort songneusement. Et qui plus est, il me semble plustost qu'ils n'ont pas esté envoyez une fois seulement, pour publier et proclamer le royaume de Christ : mais selon que l'occasion se présentoit, qu'en d'aucuns lieux ils y sont retournez plus d'une fois, ou que quelque temps après ils sont allez en divers endroits. Ainsi j'enten que maintenant *ils se sont rassemblez* pour accompagner doresenavant Jésus-Christ, sans s'eslongner aucunement de luy : comme si l'Evangéliste disoit, qu'ils n'estoyent pas partis d'avec leur Maistre, afin de continuer tousjours chacun à part en la charge ordinaire d'enseigner, mais s'estans acquittez de leur commission pour un temps, ils sont derechef retournez à l'eschole du Maistre pour mieux proufiter. *Les tourbes le suyvirent à pied des villes.* Combien que Christ, qui sçavoit toutes choses devant qu'elles adveinssent, n'a pas ignoré quelle devoit estre l'issue de ceste délibération, il a bien toutesfois voulu pourveoir à ses disciples selon l'homme, pour monstrer par effet qu'il avoit soin d'eux. Mais il appert par le grand amas de peuple qui vient là, comment il estoit grand bruit de luy par tout : tellement qu'il n'y a point eu d'excuse pour les Juifs, lesquels par leur nonchalance se sont privez de la grâce de salut qui leur estoit offerte. Car mesmes de ceste grande multitude qui a esté si soudainement eschauffée à suyvre Christ, il n'y en a eu qu'un bien petit nombre qui se soit vrayement assujeti et arresté constamment à sa doctrine, comme on peut veoir par ce que dit sainct Jehan.

14 *Et eut compassion d'eux.* Les autres deux expriment plus clairement d'où

venoit une telle compassion à Christ : asçavoir d'autant qu'il voyoit ces povres gens affamez en leurs âmes, estre sortis de leurs maisons avec un ardent désir, et estre accourus en un lieu désert. Or ceste faute qu'ils avoyent de doctrine, estoit signe d'une misérable dissipation. Et pourtant S. Marc dit, *Que Christ eut pitié d'eux, pource qu'ils estoyent comme brebis n'ayans point de pasteur* : non pas que selon l'Esprit de Divinité il les recognust tous pour brebis : mais selon qu'il estoit homme, il juge suyvant ce qui luy apparoissoit présentement à l'œil. Car c'estoit un assez grand indice de crainte de Dieu, de laisser leurs propres maisons, et courir en troupes au Prophète de Dieu, combien que de propos délibéré il cherchast de se cacher d'eux. D'avantage, il faut noter que Jésus-Christ a eu esgard à la qualité de la charge que Dieu son Père luy avoit baillée. Il luy estoit enjoint de faire office de Docteur : il devoit donc pour un temps tenir du troupeau de Dieu et de l'Eglise, tous les Juifs, jusques à ce qu'ils s'en estrangeassent eux-mesmes. Au reste, ceste affection de compassion a surmonté en Christ, tellement qu'estant lassé luy et ses disciples, et abbatu de continuel travail, il ne s'est point toutesfois espargné. Il avoit cherché quelque repos et relasche, et ce non point tant pour soy que pour ses disciples, toutesfois pource que la nécessité et le devoir de son office l'appelle à un nouveau labeur, il s'employe volontiers à enseigner les tourbes, mettant arrière ceste considération particulière de donner repos au corps. Maintenant, combien qu'il ait despouillé ses affections, lesquelles il avoit entant qu'il estoit homme mortel, il n'y a point de doute toutesfois qu'il ne regarde d'enhaut les povres brebis despourveues de pasteur, pour en avoir pitié, pourveu qu'elles cherchent remède à leur nécessité. Sainct Marc dit *qu'il leur enseigna plusieurs choses:* c'est-à-dire qu'il les prescha long temps, tellement qu'ils en pouvoyent rapporter grand proufit. Sainct Luc dit, *Qu'il leur parloit du règne de Dieu* : ce qui vaut autant. Sainct Matthieu ne fait mention que des miracles : asçavoir pource qu'ils estoyent plus propres à acquérir authorité à Christ entre le peuple : mais il faut bien présumer que Jésus-Christ n'a point omis la doctrine, laquelle tient le premier et principal lieu.

15 *Et comme le soir venoit.* Les disciples estoyent desjà frustrez de leur attente, et maintenant ils voyent Christ estre du tout addonné à enseigner : d'autre part aussi la multitude estoit tellement ravie d'un désir d'apprendre, qu'elle ne pense point à s'en retourner. Pour ceste cause ils admonestent Christ de laisser aller le peuple aux villages prochains pour satisfaire à la nécessité naturelle et repaistre leurs corps. Or Christ avoit tout exprès différé jusques alors le miracle que il délibéroit de faire : premièrement afin que les disciples estans petit à petit resveillez à la considération d'iceluy, en feissent mieux leur proufit. En après, afin que mesmes la circonstance du temps nous enseignast, combien qu'il ne préviene pas tousjours les nécessitez des siens, et aussi qu'il n'y remédie pas promptement, que toutesfois il ne les abandonne jamais pour n'avoir point soin d'eux : mais qu'il ha tousjours en sa main les moyens de leur aider, lesquels il met en avant au besoin.

16 *Donnez-leur vous-mesmes à manger, etc.* Pource qu'on trouvera amplement l'exposition de ce miracle sur le sixième chapitre de sainct Jehan, de peur que la répétition soit ennuyeuse aux lecteurs, j'aime mieux qu'on ait là recours. Toutesfois afin que ce passage ne demeure totalement sans aucune interprétation, j'en feray un brief recueil. Christ jusques à présent s'estoit employé à repaistre les âmes : maintenant il est en son office de Pasteur jusques à avoir soin mesmes des corps. Et par cela il conferme ce qu'autresfois il avoit dit, Qu'à ceux qui cherchent le Royaume de Dieu, et la justice d'iceluy, les autres choses aussi seront adjoustées, Matthieu, VI, 33. Vray est qu'il ne faut pas espérer que tousjours Christ fournisse viande à ceux qui auront faim et seront souffreteux, par le mesme moyen qu'il a fait yci : tant y a toutesfois qu'il ne laissera jamais les siens despourveus de moyens de vivre, qu'il ne leur

tende la main d'enhaut, quand il verra qu'il sera besoin de remédier à leurs nécessitez. Au reste, ceux qui voudront avoir Jésus-Christ pour leur nourricier ou proviseur, qu'ils apprenent quant et quant de n'appéter point les morceaux délicats, et friandises exquises : mais de se contenter de pain d'orge. Quant à ce que Christ a commandé *que le peuple s'asseist par rangées*, il l'a fait premièrement afin que quand ils seroyent ainsi arrangez par bandes, le miracle en fust tant plus évident. Secondement, afin qu'on peust plus aiséement nombrer les personnes : et qu'en se regardant les uns les autres, chacun rendit tesmoignage à son compagnon de ceste grâce céleste. Tiercement, pource qu'il voyoit les disciples en peine et estonnez, il a voulu esprouver leur obéissance, en leur commandant une chose qui estoit ridicule de prime face. Car veu qu'il n'y avoit aucune provision de viandes, c'estoit merveilles à quel propos Christ les faisoit arranger, comme pour leur faire un banquet. Il y a mesme raison à ce qui s'ensuit, *qu'il leur donna les pains*, afin que ceste multiplication admirable se feist entre leurs mains, et que par ce moyen ils fussent ministres de la vertu divine de Christ. Car Christ ne se contentant point de leur faire veoir de leurs propres yeux sa vertu, a voulu mesmes qu'elle passast par leurs mains, et qu'ils la touchassent. *Deux cents deniers*, selon la supputation qu'en fait Budée, valent environ trente quatre livres de France. Ainsi les Apostres estiment environ un liard de pain pour homme, à en bailler à chacun un petit. Or puis qu'ils avoient taxé si haut le pain qu'il faloit pour repaistre bien légèrement un si grand peuple, leur obéissance mérite bien grande louange, quand suyvans simplement ce que Christ leur commande, ils remettent l'issue en sa main.

19 *Rendit grâces, etc.* Le mot dont use yci l'Evangéliste, signifie proprement Bénir : mais il se prend yci, comme en beaucoup de autres lieux, pour Rendre grâces : et Bénédiction, pour Action de grâces. Christ nous a yci enseigné par son exemple, que nous ne pouvons user des viandes sainctement et purement, si nous n'en faisons recognoissance à Dieu, de la main duquel elles procèdent. Et pourtant sainct Paul dit, 1 Timothée, IV, 4, que tout ce que Dieu nous donne pour nostre nourriture, est sanctifié par la Parole et par oraison. En ce disant, il signifie que les hommes brutaux, lesquels ne considèrent point par foy la bénédiction de Dieu, et ne la magnifient par action de grâces, souillent et polluent des ordures de leur infidélité, tout ce qui estoit pur de nature : et au contraire, qu'ils sont polluez et souillez par la viande laquelle ils avallent, pource qu'aux infidèles rien n'est pur ne net. Ainsi donc Christ a yci enseigné aux siens la manière d'user des viandes deuement, afin qu'ils ne profanent les biens de Dieu et leurs propres personnes, de un sacrilége et ingratitude détestable. *Les yeux levez au ciel*, monstrent une affection de prier ardente et bien attentive : non pas que il soit nécessaire d'avoir ceste contenance toutes fois et quantes que nous prions : mais pource que le Fils de Dieu n'a pas voulu mespriser les cérémonies et façons externes propres pour aider à nostre infirmité. Joint aussi que d'eslever les yeux au ciel, cela est un aiguillon convenable pour resveiller et picquer nostre tardiveté, quand nos esprits sont par trop arrestez et fichez en terre.

20 *Recueillirent le résidu des pièces de pain, douze, etc.* C'estoit bien pour esclarcir et monstrer la grandeur du miracle, quand après qu'une si grande multitude a esté rassasiée, les reliefs montent encores douze fois plus que ce qui avoit esté mis entre leurs mains du commencement. Car par ce moyen ils ont tous cognu que Christ par sa vertu nonseulement leur avoit de rien créé des viandes assez pour les nourrir à l'heure présente, mais avoit mesmes pourveu à leur nécessité à-venir, si besoin eust esté. En somme, Christ a voulu que le miracle estant parachevé, il y eust encores un tesmoignage évident d'iceluy, lequel, estans repeus, ils peussent contempler à loisir. Au reste, combien que Christ ne multiplie pas tous les jours les pains, et ne nourrisse pas les hommes sans le travail de leurs mains, ne sans le labourage

des champs, si est-ce toutesfois que le fruit de ceste histoire s'estend jusques à nous. Car il ne tient qu'à nostre nonchalance et ingratitude que nous n'appercevons manifestement comment Dieu par sa bénédiction multiplie le blé, afin qu'il puisse servir à nostre nourriture. Quand aussi estans suffisamment repeus, il reste encores du revenu de l'année assez pour les semences, il n'y a celuy de nous qui ne cognust bien en son endroit que cela ne se fait point sans un accroissement d'enhaut, s'il n'y avoit en nous ceste maudite perversité qui nous aveugle les yeux tant de l'esprit que du corps, afin qu'ils ne voyent une œuvre de Dieu toute manifeste. Or Christ a voulu yci faire sçavoir aux hommes, que comme toutes choses luy ont esté données en main de Dieu son Père, ainsi les viandes desquelles nous sommes nourris, nous procèdent de sa grâce.

MATTH. XIV.

22 *Incontinent après, Jésus contraignit ses disciples de monter en la nasselle, et de passer outre devant luy, cependant qu'il donneroit congé au peuple.*

23 *Et quand il leur eut donné congé, il monta en la montagne pour estre à son privé, afin de prier : le soir venu, il estoit là seul.*

24 *Or la nasselle estoit jà au milieu de la mer, tormentée des ondes : car le vent estoit contraire.*

25 *Et à la quatrième veille de la nuict, Jésus veint à eux, cheminant sur la mer :*

26 *Lequel les disciples voyans cheminer sur la mer, furent troublez, disans, C'est un fantosme : et de crainte s'escrièrent.*

27 *Mais incontinent Jésus parla à eux, disant, Asseurez-vous : ce suis-je, ne craignez point.*

28 *Et Pierre luy respondant dit, Seigneur, si c'est toy, commande que j'aille à toy sur les eaux.*

29 *Il dit, Vien. Et Pierre descendu de la nasselle, chemina sur les eaux pour aller à Jésus.*

30 *Mais voyant le vent fort, il eut peur : et comme il commençoit à enfoncer, il se escria, disant, Seigneur, sauve-moy.*

31 *Et incontinent Jésus estendit sa main, et le print, luy disant,* Homme *de petite foy, pourquoy as-tu douté?*

32 *Et quand ils furent montez en la nasselle, le vent se appaisa.*

33 *Lors ceux qui estoyent en la*

MARC VI.

45 *Incontinent après cela il feit monter ses disciples en la nasselle, et allèrent devant luy outre* la mer *vers Bethsaïda, cependant qu'il donneroit congé au peuple.*

46 *Et quand il les eut renvoyez, il s'en alla en la montagne pour prier.*

47 *Le soir venu, la nasselle estoit au milieu de la mer : et il estoit seul sur la terre.*

48 *Et veit qu'ils avoyent peine à tirer (car le vent leur estoit contraire). Et environ la quatrième veille de la nuict, il veint à eux, cheminant sur la mer et les vouloit passer.*

49 *Mais quand ils le veirent cheminer sur la mer, ils cuidèrent que ce fust un fantosme : dont ils s'escrièrent :*

50 *Car ils le voyoyent tous, et furent troublez : mais incontinent il parla à eux, et leur dit, Asseurez-vous, c'est moy, ne craignez point.*

51 *Adonc il monta en la nasselle vers eux, et le vent cessa : dont ils s'estonnèrent beaucoup plus fort, et s'esmerveillèrent.*

52 *Car ils n'avoyent*

LUC.

nasselle veindrent et l'adorèrent, disans, Vrayement tu es Fils de Dieu.

point entendu le faict des pains, d'autant que leur cœur estoit aveuglé[1].

1) Ou, estourdi.

22 *Jésus contraignit, etc.* Il faloit bien qu'il les contraignist : car jamais autrement ils ne l'eussent laissé pour tirer d'un autre costé. Or ils monstrent en cela la grande révérence qu'ils luy portent, quand contre leur propre avis ils se rangent à son commandement, et luy obéissent. Et certes c'estoit une chose qui sembloit bien estrange, qu'il demeurast seul en un lieu désert, lors que la nuit approchoit fort. D'autant plus donc leur docilité est à louer, quand ils se arrestent plus à l'authorité du Maistre céleste, qu'à ce qui leur pouvoit sembler raisonnable au contraire. Et de faict nous n'obéissons pas à Dieu entièrement ainsi qu'il appartient, si nous ne suyvons simplement tout ce qu'il nous commande, encores que nostre sens y résiste tant et plus. Il est vray que Dieu de son costé ha tousjours bonne raison en tout ce qu'il fait : mais il nous la cache pour un temps, afin que nous apprenions de n'estre point sages en nous-mesmes, mais de dépendre totalement de son bon plaisir. Ainsi Christ a contraint ses disciples de passer outre, afin de les accoustumer à ceste règle d'obéissance que nous avons dite. Il n'y a point de doute aussi qu'il a voulu par ce moyen se faire chemin pour le miracle que nous verrons tantost après.

23 *Et il monta seul, etc.* Il est vraysemblable que le Fils de Dieu, qui n'ignoroit pas la tempeste qui devoit survenir, n'a pas oublié en ses prières le salut des siens. Toutesfois c'est merveilles de ce qu'il n'a plustost prévenu le danger, que de s'occuper à prier Dieu. Mais pour faire entièrement office de Rédempteur, il s'est monstré estre véritablement Dieu et homme, et a monstré les tesmoignages et de l'une et de l'autre nature, ainsi qu'il venoit à propos. Combien qu'il eust toutes choses en son gouvernement, toutesfois il s'est monstré homme quant à prier : et il n'a point fait cela par feintise, mais a monstré une droite affection humaine d'amour envers nous. Sa majesté Divine s'est reposée ou cachée aucunement en cest endroit, laquelle s'est finalement puis après monstrée en son temps. Au reste, ce qu'il est monté en la montagne, ç'a esté pour le regard de la commodité du lieu, afin de s'addonner à prier plus à loisir, hors de tout bruit. Nous sçavons que pour les plus petis empeschemens, l'ardeur de prier s'esvanouit en nous, ou pour le moins se abbaisse et refroidit. Et combien que Christ ne ait point esté entaché de ce vice, toutesfois il a voulu monstrer par son exemple, que nous devons songneusement aviser d'user de tous moyens et aides, pour desvelopper nos entendemens de tous les laqs de ce monde : afin qu'estans bien à délivre, nous regardions droit au ciel. Or est-il que les lieux solitaires et la retraitte servent beaucoup à cela, afin que ceux qui se disposent à prier, ayans Dieu seul pour tesmoin, s'esveillent tant mieux, desployent tout leur cœur comme en son sein, s'examinent tant plus songneusement, et finalement considérans qu'ils ont affaire à Dieu seul, qu'ils eslèvent leurs entendemens et pensées par-dessus eux-mesmes. Il faut toutesfois noter qu'il n'a pas voulu yci mettre une loy perpétuelle et générale, comme s'il n'estoit permis de prier, sinon estans retirez à part tous seuls. Car S. Paul en la 1re à Timothée, II, nous commande de lever les mains pures en tous lieux : et Christ luy-mesme a quelque fois prié en présence de gens, et aussi a enseigné ses disciples de s'assembler ensemble pour faire prières communes. Mais ceste liberté de prier en tous lieux, n'empesche point que nous n'usions aussi de prières secrètes en temps propre.

24 *Or la nasselle estoit, etc.* Les lecteurs trouveront ceste histoire exposée par moy au sixième chapitre de sainct Jehan : et pourtant je seray yci plus brief. Ce que Christ a souffert que ses disciples fussent pour quelque temps *démenez* par la tormente de la mer avec danger, il l'a fait afin que puis après ils fussent

mieux disposez et plus attentifs à recevoir l'aide qu'il leur a apportée. Car le vent contraire se leva environ la minuit, ou mesmes un peu devant: et Christ ne se monstre à eux qu'à la *quatrième veille* : c'est-à-dire, tout au plus trois heures devant le jour. Ainsi doncques, leurs bras n'ont pas eu plus de peine à tirer l'aviron, que leur foy à résister aux espovantemens qui les esbranloyent et abbatoyent quasi du tout. Au reste, veu que la nécessité mesme les incitoit et pressoit à désirer la présence de leur Maistre, ç'a esté une grande stupidité à eux de se troubler quand il se monstre, comme si c'eust esté quelque *fantosme*. Voylà pourquoy sainct Marc dit *que leur cœur estoit aveuglé*, et qu'ils n'avoyent point entendu le faict des pains. Car ce miracle-là les avoit suffisamment enseignez que Jésus-Christ n'est point despourveu de vertu Divine pour aider les siens, et que il est songneux à les secourir en temps et lieu. A bon droict doncques les disciples sont yci blasmez de stupidité et faute de sens, entant que il ne leur souvient point incontinent de ceste vertu céleste, de laquelle le jour de devant ils avoyent veu un tesmoignage si notable, lequel ils devoyent encores avoir devant les yeux. Vray est que leur tardiveté et nonchalance estoit bien cause de ce qu'ils se trouvoyent ainsi estonnez. Car ils n'avoyent pas fait leur proufit des miracles précédens comme il faloit. Toutesfois ils sont yci principalement reprins et blasmez d'aveuglement, de ce qu'ils avoyent desjà mis en oubli un miracle dont la mémoire estoit toute fraische: ou plustost de ce qu'ils n'avoyent point applicqué leur entendement à considérer la divinité de Christ, de laquelle ils avoyent veu un beau miroir en la multiplication des pains. Toutesfois les paroles de sainct Marc contienent deux points. Premièrement, qu'ils n'avoyent point bien considéré la gloire de Christ, qui s'estoit monstrée en multipliant les pains. Secondement, il rend la raison de cela: asçavoir d'autant que leur cœur estoit aveuglé. Ce qui semble estre adjousté, non-seulement pour monstrer la grandeur de la faute des disciples, mais aussi afin que nous estans advertis de la corruption de nostre entendement, demandions à Dieu qu'il nous baille d'autres meilleurs yeux. C'estoit certes, comme je vien de dire, une ignorance trop brutale aux Apostres, de ne cognoistre point la vertu de Dieu si évidente, qu'ils la pouvoyent quasi toucher au doigt. Toutesfois pource que c'est une maladie commune à tout le genre humain, sainct Marc fait expressément mention *d'Aveuglement*, afin que nous sçachions que ce n'est pas une chose nouvelle, qu'en des œuvres de Dieu toutes manifestes, les hommes n'y voyent rien non plus qu'aveugles, jusques à ce qu'ils soyent illuminez d'enhaut: comme aussi Moyse le disoit, Deutér., XXIX, 4, Le Seigneur ne t'a point donné un cœur pour entendre. Le mot de *Cœur*, combien qu'il signifie souvent la volonté et le siége des affections, toutesfois il se prend yci comme au passage de Moyse que je vien d'alléguer, asçavoir pour l'esprit et l'entendement.

27 *Mais incontinent Jésus parla.* Pource que Christ n'est point cognu Libérateur quand il se présente de faict et visiblement, il use de parole, envers ses disciples, pour se faire cognoistre à eux. Au reste, l'asseurance à laquelle il les exhorte, il la fonde sur sa présence: comme s'il disoit qu'ils ont suffisante occasion et matière de bien espérer, puis que ils le voyent présent avec eux. Mais pource que desjà leurs esprits estoyent préoccupez de frayeur, il met peine premièrement de la corriger, afin qu'elle n'empesche ou retarde leur fiance: non pas qu'il leur ait esté possible d'estre du tout confits en joye, sans sentir rien de crainte: ains pource qu'il faloit nécessairement appaiser ceste crainte qui les avoit entièrement saisis, afin qu'elle n'estouffast toute fiance. Or combien que la voix du Fils de Dieu soit mortelle, et sa présence espovantable aux réprouvez, toutesfois l'effet d'icelles nous est bien yci descrit autre envers les fidèles: asçavoir qu'elles font qu'une paix spirituelle règne dedans nos cœurs, et une asseurance vertueuse, afin que nous ne succombions aux frayeurs et espovantemens de la chair. Mais voylà qui est cause de tant

de troubles esgarez, de tant d'esmotions soudaines et estourdies qui nous tormentent: nous sommes si ingrats, malins et mescognoissans, que nous ne faisons point servir de boucliers les bénéfices innumérables que nous avons receus de la main de Dieu: lesquels si nous faisions valoir comme il appartient, en les considérant bien, nous aurions assez de quoy nous fortifier et tenir fermes. Au reste, combien qu'alors que Christ est apparu il fust temps qu'il déclarast et montrast son aide, si est-ce toutesfois que la tempeste n'a pas esté appaisée incontinent, jusques à ce que les disciples ayent esté mieux resveillez, tant à désirer comme à espérer sa grâce. Ce qui est bien à noter, afin que nous sçachions que ce n'est pas sans cause que souventesfois le Seigneur diffère de nous monstrer le salut et secours qu'il ha tout prest en sa main.

28 *Et Pierre luy respondant.* La condition qu'il met, monstre que sa foy n'estoit point encores bien meure. *Si c'est toy*, dit-il, *commande que j'aille, etc.* Mais il avoit bien ouy Christ parlant: pourquoy donc dispute-il encores en soymesme par doute et incertitude? Cependant en ceste foy tant petite et débile, il met hors une flamme d'un souhait inconsidéré. Car il devoit plustost se mesurer selon sa portée, et demander à Christ accroissement de foy, afin qu'estant conduit, guidé, et gouverné par icelle, il peust traverser et mers et montagnes. Mais n'ayant point les ailes de la foy, il voudroit voler à son plaisir: et combien que la voix de Christ n'ait point encores une droite fermeté en son cœur, il voudroit néantmoins que les eaux fussent fermes sous ses pieds. Toutesfois il n'y a point de doute que le commencement de ceste affection procédoit d'une bonne source: mais pource qu'elle tomboit en un excès vicieux, elle perd la louange d'estre bonne. Dont il advient aussi que Pierre incontinent porte la peine de sa témérité. Et pourtant, que les fidèles ayans cest exemple devant les yeux, apprenent à se donner garde de trop grande hastiveté. En quelque lieu que le Seigneur nous appelle, nostre devoir est d'y courir vaillamment: mais quiconque passe outre, sentira finalement par une mauvaise issue, que c'est de s'avancer outre ses limites. Toutesfois on pourroit demander pourquoy Christ accorde au désir de Pierre: car en ce faisant il semble qu'il l'approuve. Mais la solution est aisée, Que Dieu souvent nous fait plus grand proufit en nous refusant ce que nous demandons: et que néantmoins aucunesfois il nous l'accorde, afin que par expérience nous soyons tant mieux convaincus en nousmesmes de nostre folie. Suyvant cela Dieu en ottroyant journellement à ses fidèles plus qu'il ne leur est proufitable, il les duit et façonne pour l'advenir à se tenir en sobriété et modestie. D'avantage, cela a servi à Pierre et aux autres, et nous sert encores aujourd'huy. La vertu de Christ a reluy plus clairement en la personne de Pierre, quant il le prend avec soy, que s'il eust luy tout seul cheminé sur les eaux. Cependant Pierre cognoist, et les autres aussi voyent à l'œil, pource qu'il ne s'arreste pas d'une ferme foy, et ne s'appuye en la parole du Seigneur, que la vertu invisible de Dieu, laquelle auparavant affermissoit les eaux, vient à s'escouler et esvanouir. Toutesfois Christ le traitte bien doucement, ne permettant point qu'il enfondre du tout en l'eau, et se noye. L'un et l'autre nous advient encores tous les jours: car tout ainsi que Pierre a commencé à enfoncer si tost qu'il a esté saisi de crainte: ainsi les vaines et folles pensées de la chair font qu'à tous coups nous défaillons au milieu des affaires, comme si nous estions plongez en l'eau jusques par-dessus la teste. Cependant le Seigneur pardonne à nostre infirmité, et nous tend la main, afin que les eaux ne nous engouffrent du tout. Il faut aussi noter que Pierre voyant la fascheuse issue de sa témérité, et qu'il s'en estoit mal trouvé, ha recours à la miséricorde de Christ. Et pourtant, encores que nous portions la punition de nos fautes et démérites, il nous faut recourir à luy, afin qu'ayant pitié de nous, il y mette le remède duquel nous sommes indignes.

31 *Homme de petite foy.* Christ par sa bonté sauve tellement Pierre, que cependant toutesfois il ne le nourrit point

en son vice par dissimulation. A ceste fin tend la répréhension dont il use yci, par laquelle il blasme l'imbécilité de sa foy. Toutesfois on pourroit demander si toute crainte est signe de faute de foy: car il semble que Christ par ces paroles vueille signifier que doute et crainte ne peuvent avoir lieu où la foy règne. Je respon que Christ reprend yci une manière de douter qui estoit directement contraire à la foy. Il se pourra bien faire qu'un homme doutera sans vice: asçavoir quand il n'ha point encores de certitude de son affaire par la parole de Dieu. Mais c'estoit bien autre chose de Pierre, lequel estant muni du commandement de Christ, et ayant desjà expérimenté sa vertu, s'eslongne de ces deux fermes appuis, et tombe en une crainte vaine et perverse.

53 *Ceux qui estoyent en la nasselle.* Je pense que ceci s'entend non-seulement des disciples, mais aussi des basteliers, et autres gens qui s'estoyent mis en la nasselle. Ainsi donc ceux qui ne l'avoyent point encores avoué pour leur Maistre, en un moment le recognoissent estre *le Fils de Dieu.* Par lequel terme ils luy attribuent l'honneur du Messias. Car combien que ce haut mystère ne fust pas lors communéement cognu de tous, Comment Dieu devoit estre manifesté en chair: toutesfois pource qu'ils tenoyent des livres des Prophètes, que celuy qui seroit le Rédempteur, seroit nommé Fils de Dieu, ceux-ci en magnifiant la gloire de Christ sous ce titre, déclarent qu'ils croyent qu'il est le Christ et le Messias.

MATTH. XIV.	MARC VI.	LUC.
34 *Puis estans passez outre, ils veindrent en la contrée de Génézareth.* 35 *Et quand les hommes de ce lieu-là l'eurent recognu, ils envoyèrent par toute la contrée d'alentour, et luy présentèrent tous ceux qui avoyent mal:* 36 *Et le prioyent que tant seulement ils touchassent le bord de son vestement: et tous ceux qui le touchèrent furent guaris.*	53 *Et quand ils furent passez outre, ils veindrent en la contrée de Génézareth, et prindrent port.* 54 *Et comme ils furent sortis de la nasselle,* les gens *le cognurent incontinent,* 55 *Et coururent çà et là par toute la contrée d'alentour, et se prindrent à luy apporter çà et là en des lits ceux qui avoyent mal, là où ils oyoyent* dire *qu'il estoit.* 56 *Et par tout où il estoit entré és bourgades, ou villes, ou villages, ils mettoyent les malades és marchez: et le prioyent que pour le moins ils peussent toucher le bord de sa robe: et tous ceux qui le touchoyent, estoyent guaris.*	

34 *Ils veindrent en la contrée de Génézareth.* Les Evangélistes entendent toute ceste contrée qui avoit prins sa dénomination du lac: combien qu'il est incertain si c'estoit au contraire, que le lac eust emprunté son nom de la terre: mais cela n'est pas de grande conséquence. Le principal est d'aviser au but où les Evangélistes nous conduisent: asçavoir qu'il n'y a pas eu un ou deux miracles pour testifier la gloire de Christ: mais que tout ce quartier-là du pays de Judée a esté rempli d'innumérables tesmoignages d'icelle, desquels le bruit se pouvoit facilement porter en Jérusalem et aux autres villes d'un costé et d'autre. Dont nous pouvons recueillir combien vileine et meschante a esté l'ingratitude de ce peuple, lequel par une malignité a fermé les yeux à une clarté si évidente de la gloire de Dieu : et mesmes, qui plus est, a tasché de l'esteindre entant qu'en luy estoit. Or maintenant nostre devoir est, en un si grand nombre de miracles les

uns sur les autres, de recognoistre à quelle fin nostre Seigneur Jésus-Christ est venu : asçavoir pour faire office de médecin, en guarissant toutes sortes de maladies en toutes personnes. Car il faut qu'il nous souviene tousjours de ce que sainct Matthieu a allégué par ci-devant du Prophète Isaïe : asçavoir que Christ, en guarissant les corps, a voulu figurer quelque autre chose plus grande : c'est asçavoir que c'est luy qui rend santé à nos âmes, et que son propre office est d'oster les maladies spirituelles. Au reste, combien qu'il ne converse point aujourd'huy en terre, toutesfois c'est une chose toute certaine, qu'estant maintenant au ciel, il ha les mesmes grâces pour les distribuer, desquelles il a lors donné des tesmoignages visibles. Et pource que nous sommes tous infectez de toutes sortes de maladies, jusques à ce qu'il nous guarisse, qu'un chacun de nous non-seulement se présente à luy, mais aussi tasche d'y amener les autres qui ont besoin de semblable remède.

36 *Ils touchassent le bord de son vestement.* Il y a apparence que ces gens-ci estoyent enveloppez de quelque superstition, quand ils restraignoyent la grâce de Christ à l'attouchement de sa robbe : pour le moins ils le despouilloyent d'une partie de son honneur, veu qu'ils n'espéroyent point de sentir aucun secours de sa vertu par sa simple parole. Mais luy, de peur d'esteindre le lin fumant, s'accommode à leur rudesse. Cependant il ne faut point que ceux qui cherchent la grâce de Dieu en du bois, des clous, ou des robbes, se flattent de ce passage, veu que l'Escriture prononce haut et clair, que c'est un abus d'imaginer aujourd'huy rien de Christ qui ne soit tout spirituel, et convenable à sa gloire céleste. L'infirmité de ceux, lesquels ne sçachans point que Christ fust Dieu, ont cherché d'approcher près de luy, et de le toucher, a esté supportée pour un temps : mais maintenant, veu qu'il remplit et terre et ciel de l'odeur de sa grâce, c'est par la foy, et non avec les mains ou les yeux qu'il nous faut recevoir le salut lequel il nous présente d'enhaut.

MATTH. XV.

1 *Adonc vienent à Jésus des Scribes et Pharisiens* qui estoyent *de Jérusalem,*

2 *Disans, Pourquoy tes disciples outrepassent-ils l'ordonnance des anciens? car ils ne lavent point leurs mains quand ils prenent leur repas.*

3 *Il respondit et leur dit, Et vous, pourquoy outrepassez-vous le commandement de Dieu par vostre ordonnance?*

4 *Car Dieu a commandé, disant, Honore ton père et ta mère*[1] *: et, Qui maudira père ou mère, meure de mort*[2].

MARC VII.

1 *Adonc les Pharisiens et aucuns des Scribes qui estoyent venus de Jérusalem, s'assemblent vers luy.*

2 *Et voyans aucuns de ses disciples prendre leur repas avec les mains communes, (c'est-à-dire, sans estre lavées) ils en feirent complainte.*

3 *Car les Pharisiens et tous les Juifs ne mangent point sans laver souvent*[3] *leurs mains, retenans les ordonnances des anciens.*

4 *Et* retournans *du marché, s'ils ne sont lavez, ils ne mangent point. Il y a aussi beaucoup d'autres choses qu'ils ont prinses à garder : comme les lavemens de hanaps, de pots, de vaisseaux d'airin, et de lits.*

5 *Puis après les Pharisiens et les Scribes l'interroguèrent, disans, Pourquoy ne cheminent point tes disciples selon l'ordonnance des anciens, mais mangent le pain sans laver les mains?*

LUC.

1) *Exode*, XX, 12. *Deut.*, V, 16. *Eph.*, VI, 2. 2) *Exode*, XXI, 17, *Lévit.*, XX, 9. *Prov.*, XX, 20. 3) Ou, à force, et à qui mieux mieux.

5 *Mais vous dites, Quiconque aura dit à père ou mère, Tout don qui sera* offert *de par moy, sera à ton proufit* :

6 *Encores qu'il n'honore père ou mère,* sera hors de coulpe : *ainsi avez-vous annullé le commandement de Dieu par vostre ordonnance.*

7 *Hypocrites, Isaïe a bien prophétizé de vous, disant,*

8 *Ce peuple s'approche de moy de sa boucne, et m'honore de evres, mais leur cœur est loin de moy.*

9 *Mais ils m'honorent pour néant, enseignans* pour *doctrine les commandemens des hommes* [1].

1) *Is.*, XXIX, 13.

6 *Luy respondant leur dit, Certainement Isaïe a bien prophétizé de vous* autres *hypocrites* : *comme il est escrit, Ce peuple-ci m'honore de lèvres, mais leur cœur est loin de moy.*

7 *Mais ils me servent en vain, enseignans* pour *doctrine les commandemens des hommes.*

8 *Car en délaissant le commandement de Dieu, vous retenez l'ordonnance des hommes : asçavoir les lavemens des vaisseaux et des pots : et faites beaucoup d'autres choses semblables.*

9 *Il leur dit aussi, Vous rejettez bien le commandement de Dieu, afin que vous gardiez vostre ordonnance.*

10 *Car Moyse a dit, Honore ton père et ta mère : et, Qui maudira père ou mère, que il meure de mort.*

11 *Mais vous dites, si aucun dit à son père ou à sa mère,* Tout *corban* (*c'est-à-dire don*) qui sera fait *par moy, viendra à ton proufit,* ii sera hors de coulpe.

12 *Et ne luy souffrez plus rien faire à son père où à sa mère.*

13 *Mettans la parole de Dieu à néant par vostre ordonnance que vous avez ordonnée : et faites plusieurs autres choses semblables.*

1 *Adonc vienent à Jésus.* Pource que ce passage corrige un vice non-seulement bien dangereux, mais aussi fort commun, il est digne d'estre bien noté. Nous voyons quelle est la fierté et arrogance des hommes quant à la forme et manière de servir Dieu. Car ils controuvent de jour en jour de nouvelles dévotions : et selon qu'un chacun se veut monstrer plus sage, il desploye en cest endroit la subtilité de son esprit. Je ne parle pas des estrangers, mais des domestiques mesmes de l'Eglise, ausquels Dieu a spécialement fait cest honneur de leur bailler de sa propre bouche la vraye et certaine règle de piété. Dieu a une fois déterminé comment il veut estre servi par nous, et a comprins en sa Loy toute perfection de sainteté. Cependant la plus grand'part du monde, comme si c'estoit une petite chose et de peu de conséquence d'obéir Dieu et garder ce qu'il commande, va ramasser d'un costé et d'autre beaucoup d'additions. Ceux qui sont eslevez en authorité, mettent leurs inventions en avant à ceste fin, comme s'il y avoit là quelque plus grande perfection qu'en la parole du Seigneur : puis après petit à petit avec le temps il s'eslève une tyrannie. Car après que les hommes ont une fois usurpé l'authorité de commander, ils veulent que leurs loix soyent observées estroitement, et ne peuvent souffrir qu'on en laisse le plus petit poinct, soit par mespris ou mesme par oubliance. D'autre part le monde ne pouvant souffrir un gouvernement légitime, et se monstrant tant et plus rebelle, sur tout quand il est question de porter le joug du Seigneur, ploye toutesfois le col aiséement et volontiers sous les vaines traditions des hommes, et s'en laisse enchevestrer : mesmes, qui plus

est, il semble que plusieurs appètent une telle servitude. Cependant voylà le service de Dieu qui se corrompt et abbastardit, duquel le premier et le principal poinct est obéissance. L'authorité des hommes est préférée au commandement de Dieu. On contraint scrupuleusement le povre peuple avec importunité, et mesmes par tyrannie, de s'employer à ces fatras. Or ce passage nous monstre premièrement, que tous services inventez par les hommes sont desplaisans à Dieu : pource qu'il veut estre escouté seul pour nous instruire et duire à la vraye piété à son plaisir. Secondement, que ceux lesquels non contens de la seule Loy de Dieu se travaillent à observer les traditions des hommes, ne font que perdre temps. Tiercement, que c'est faire un grand outrage à Dieu, quand on magnifie si fort les inventions des hommes, que la majesté de sa Loy vient quasi à tomber bas, ou pour le moins la révérence d'icelle en diminue. *Des Scribes et Pharisiens qui estoyent de Jérusalem.* Il n'est point yci exprimé de quelle affection, ou à quelle intention ces Scribes sont venus à Jésus. Toutesfois je trouve vray-semblable que estans esmeus pour le grand bruit qui couroit de luy, ils sont venus avec un désir d'apprendre, en cas qu'ils l'eussent trouvé bon maistre à leur gré : combien qu'il se peut faire qu'ils estoyent envoyez pour espier. Quoy qu'il en soit, pource qu'ils avoyent apporté avec eux leur arrogance et présomption, facilement pour la moindre chose qui leur desplaist, ils s'aigrissent jusques à mordre Christ, ou bien le ronger. Dont nous voyons combien il est difficile que ceux qui sont préoccupez d'ambition, ou d'une convoitise de dominer, fléchissent pour se ranger à la saine doctrine: et principalement les gens qui sont addonnez à cérémonies, mesmement quand un long usage les y a endurcis, ne peuvent souffrir aucun changement, mais condamnent obstinéement tout ce qu'ils n'ont point accoustumé. En somme, il est impossible de trouver gens plus audacieux ne plus chagrins que ceux-là. Tous les deux Evangélistes disent que c'estoyent des Scribes et Pharisiens : toutesfois S. Matthieu nomme les Scribes premiers, S. Marc les met en second lieu : mais le sens est tousjours un : car ils entendent qu'il est aussi venu des Scribes d'autres sectes, mais que les Pharisiens estoyent les principaux: comme aussi ils estoyent en plus grand honneur, et avoyent lors le gouvernement. Or ce n'est pas de merveille s'ils se sont plustost scandalizez d'un mespris des loix qu'ils avoyent faites eux-mesmes, que d'autre chose. Car (comme nous avons dit en un autre lieu) en se vantant d'estre expositeurs de la Loy, et mesmes en portant le nom, ils avoyent par leurs inventions corrompu la pureté de la parole de Dieu. Et ainsi tout autant qu'il y avoit lors de traditions entre les Juifs, elles avoyent esté forgées en leur boutique. Voylà pourquoy ils les maintenoyent fermes, et se monstroyent plus grans zélateurs et plus rigoureux observateurs d'icelles.

2 *Pourquoy tes disciples.* Quand on parle des traditions humaines, ce propos n'appartient en rien aux loix politiques, desquelles la fin et usage est autre que d'enseigner comment il faut servir Dieu. Mais encores pource que les traditions humaines sont différentes les unes des autres, il est besoin d'y mettre quelque distinction : car il y en a aucunes qui contienent une impiété manifeste, pource qu'elles enseignent des dévotions perverses et du tout contraires à la parole de Dieu. Les autres en meslant des niaiseries profanes avec le service de Dieu, corrompent la pureté d'iceluy. Les autres qui ont plus de couleur, et ne sont pas entachées de quelque vice notable, sont toutesfois condamnées pour ce regard, qu'on imagine que l'observation d'icelles est nécessaire pour servir Dieu : ainsi on s'eslongne de la simple obéissance d'un seul Dieu, et on lie les consciences. Il est certain que ce passage traitte de ceste dernière espèce. Car le lavement des mains, à l'observation duquel insistoyent tant les Pharisiens, ne pouvoit pas de soy-mesme estre condamné comme une superstition meschante: autrement Christ n'eust pas permis qu'aux nopces on eust mis des cruches, si ce n'eust esté une cérémonie libre et indifférente: mais le vice estoit en ce qu'il leur sembloit que sans

cela Dieu n'estoit pas bien servi. Du commencement l'usage des lavemens n'avoit pas esté introduit sans quelque belle couleur. Nous sçavons combien estroitement la Loy de Dieu requéroit ceste pureté externe : non pas que Dieu voulust amuser et arrester ses serviteurs en cela, mais afin de les advertir que tant plus songneusement ils se gardassent de toute souilleure spirituelle. Au reste, la Loy tenoit quelque mesure en ces lavemens. Depuis estoyent survenus des docteurs qui avoyent peur de n'estre pas estimez assez subtils sinon qu'ils adjoustassent à la parole de Dieu quelques rapetasseries de leur invention. De là sont procédées ces observations de lavemens, desquels il n'estoit fait aucune mention en la Loy. Les premiers autheurs de ces loix ne disoyent pas qu'ils voulussent commander rien de nouveau, mais que seulement ils enseignoyent des petis moyens pour mieux se garder, lesquels estoyent comme aides inférieures à bien garder la Loy de Dieu : mais incontinent après s'en est ensuyvi grand abus, quand les cérémonies introduites par les hommes, ont esté tenues comme partie du service de Dieu : et aussi quand en ces choses libres et volontaires on a requis une observation nécessaire. Car Dieu, comme il a esté dit, a tousjours voulu estre servi selon la règle contenue en sa Parole : et pourtant tout ce qu'on adjouste à sa Loy n'est aucunement à supporter. Et comme il permet aux fidèles d'avoir quelques façons de faire, et cérémonies externes, par lesquelles chacun d'eux s'exerce à piété, ainsi déclare-il qu'il ne veut point qu'elles soyent meslées avec sa Parole, et mises en mesme rang, comme si quelque partie du service de Dieu gisoit en icelles. *Ils ne lavent point leurs mains*. Sainct Marc touche plus au long l'occasion de ce scandale : toutesfois le sommaire revient là, que les Scribes avoyent beaucoup de choses en usage, *qu'ils avoyent* prises à garder volontairement. C'estoyent de secondes loix inventées par la curiosité des hommes : comme si le simple commandement de Dieu ne suffisoit pas. Dieu commandoit à ceux qui estoyent entachez de quelque pollution, de se laver. Cela s'estendoit mesme jusqu'aux pots, gobelets, habillemens, et autres utensiles de mesnage, afin qu'ils ne touchassent aucune chose pollue ou immonde. Mais d'inventer encores sur cela d'autres lavemens nouveaux, ç'a esté un amusement de gens oisifs, et qui ne sçavoyent que faire. Vray est qu'ils se fondoyent sur quelque belle couleur : comme aussi S. Paul dit que les inventions des hommes ont quelque apparence de sagesse, Col., II, 23. Mais s'ils se fussent arrestez simplement à la seule Loy de Dieu, ceste modestie luy eust esté plus agréable qu'une si scrupuleuse curiosité. Ils vouloyent donner ordre que nul ne prinst son repas estant immonde, encores qu'il ne le pensast point estre : mais le Seigneur s'estoit contenté de commander qu'on se purgeast des ordures dont on avoit cognoissance. D'avantage, il n'y avoit ne fin ne moyen aucun en ces observations-là tant estroittes : pource qu'à grand peine pouvoyent-ils remuer le doigt, qu'il ne leur surveinst quelque nouvelle macule et souilleure. Mais encores la corruption estoit bien plus dangereuse, en ce qu'ils lioyent et mettoyent en scrupule les consciences, jusqu'à estimer coulpables de pollution ceux qui ne lavoyent point leurs corps à tous propos. Ils ne se fussent pas paraventure tant scandalizez de veoir mespriser leur cérémonie par quelques autres gens du commun populaire : mais pource qu'ils avoyent estimé quelque grand'chose de Christ et de ses disciples, ils trouvent estrange de veoir les traditions des anciens, desquelles l'usage estoit sainct entre les Scribes, estre délaissées par les disciples d'un maistre qui se disoit apporter une parfaite réformation de toutes choses. Au reste, ceux-là s'abusent fort qui comparent ceste façon de s'arrouser de l'eau bénite des Papistes, avec les lavemens des Juifs. Car les Papistes en réitérant tant de fois le Baptesme, qui suffit une fois receu, l'effacent et abolissent entant qu'en eux est. En après, ceste badinerie d'eau bénite est applicquée à faire exorcismes et conjurations : et ils croyent fermement qu'elle ha vertu d'effacer les péchez : mais quand la chose de soy-mesme seroit licite, et qu'il n'y auroit point tous ces abus meslez

parmi, si est-ce que tousjours il faudra condamner la nécessité et estroitte observation qu'ils requièrent en cest endroit.

3 *Et vous, pourquoy transgressez-vous.* Il y a yci deux responses de Christ. La première s'addresse à la personne, comme on dit : l'autre contient la décision du faict et du propos dont est question. Cest ordre est changé en S. Marc : car il introduit Christ parlant premièrement du poinct principal : après cela il met la répréhension qui s'addresse contre les hypocrites. Nous suyvrons yci le fil de S. Matthieu. Quand le Seigneur demande de son costé aux Scribes, *Pourquoy* ils transgressent la Loy de Dieu pour leurs traditions, il n'absout pas encores entièrement ses disciples du blasme qu'on leur avoit imposé : mais seulement il remonstre comment ces gens sont difficiles et mal-aisez à contenter là où il ne le faut pas estre. Ils se faschent de ce qu'on ne garde pas estroittement les commandemens des hommes : combien est-il moins à supporter qu'on s'employe du tout à les garder, en délaissant cependant la Loy de Dieu? Ainsi il appert que c'est plustost par ambition que d'un droit zèle qu'ils se scandalizent, en préférant ainsi les hommes à Dieu. Au reste, il est aisé à recueillir du texte, en quel sens il dit qu'ils transgressent les commandemens de Dieu. Certes ils n'abolissoyent point manifestement ou de propos délibéré la Loy de Dieu, en faisant à croire que ce qu'il avoit défendu fust permis : mais c'estoit une transgression oblique, d'autant que sans se donner aucunement peine, ils souffroyent qu'on ne teinst conte des choses que Dieu avoit recommandées et enjointes. Christ amène un exemple bien clair et manifeste de ceci. Le commandement de Dieu est, que les enfans honorent père et mère. Pource que les sainctes oblations du temple revenoyent au proufit des Sacrificateurs, ils les recommandoyent si estroittement qu'ils faisoyent à croire que c'estoit plus grand péché à un homme de n'offrir rien volontairement, que s'il refusoit à son père le devoir que Dieu commande. Brief, ce qui estoit à volonté selon la Loy de Dieu, estoit plus au jugement des Scribes, qu'un des principaux commandemens de Dieu. Adonc, quand nous sommes si songneux de garder les ordonnances des hommes, que nous venons à en avoir la Loy de Dieu en moindre recommandation, nous sommes tenus comme trangresseurs d'icelle. Un peu après il dit, Que *le commandement* de Dieu estoit annulé pour les traditions des hommes : d'autant que les Scribes tenoyent le peuple tant attaché à leurs déterminations et ordonnances, qu'ils n'avoyent pas loisir de penser à la parole de Dieu. En après, pource qu'il sembloit à un chacun qu'il s'estoit bien acquitté, pourveu qu'il eust observé de poinct en poinct leurs cérémonies. De là s'engendroit une licence de mal faire. Car depuis qu'on establit sainteté en d'autres choses qu'en l'observation de la Loy de Dieu, incontinent on se fait aiséement à croire qu'il n'y a point de danger de la transgresser. Qu'un chacun maintenant regarde en soy-mesme si ceste perversité et corruption ne règne pas beaucoup plus aujourd'huy en la Papauté, qu'elle ne faisoit jadis entre les Juifs. Il est vray que le Pape avec toute ceste canaille de son puant Clergé, ne dira pas en termes exprès qu'il ne faut point obéir à Dieu : mais si on vient au poinct, veu qu'ils font un crime capital d'avoir mangé un morceau de chair, et cependant larrecin et paillardise ne leur sont que petis péchez véniels, on voit manifestement qu'ils renversent la Loy de Dieu pour leurs traditions. Car c'est une chose du tout insupportable, que les déterminations et arrests des hommes retranchent ou diminuent quelque chose de l'obéissance qui est deue à un seul Dieu. Au reste, l'honneur que Dieu commande de porter au père et à la mère, comprend tous devoirs d'obéissance, secours et soulagement. Le second membre que Christ adjouste, *Qui maudira* son père ou sa mère soit mis à mort : est pour monstrer que ce n'est pas un commandement léger et de petite importance, veu que la punition y est adjoustée tant rigoureuse. Et cela est encores pour mieux démonstrer la grandeur de la faute et abus des Scribes, veu qu'une menace tant estroitte ne leur a point fait craindre qu'ils n'ayent lasché

la bride aux contempteurs de père et de mère.

5 *Mais vous dites.* C'est un propos coupé, lequel est au long en sainct Marc, quand il dit, *Et ne luy* permettez plus rien faire à son père ou à sa mère. Le sens est, Que c'est un abus aux Scribes d'absoudre ceux qui délaissent à faire le devoir envers le père et la mère, pourveu qu'ils récompensent la faute par un sacrifice volontaire, lequel pouvoit estre laissé sans offense de Dieu. Car il ne faut prendre ces paroles de Christ, comme si les Scribes avoyent défendu de faire aucune assistance au père et à la mère : mais ils estoyent si attentifs et ardens à commander qu'on leur apportast, que cependant les enfans délaissoyent à faire le devoir envers leurs pères et mères.

7 *Isaïe a bien prophétizé de vous, disant.* Le Seigneur passe maintenant plus avant : car il prononce la décision du faict, laquelle il comprend en deux membres. Le premier est, que s'arrestans seulement à des cérémonies externes, ils ne tenoyent conte de la vraye sainсteté, laquelle consiste en une droite syncérité de cœur. L'autre, qu'ils servoyent Dieu à rebours : asçavoir selon leurs fantasies, Or combien qu'en condamnant ceste sainсteté feinte et masquée, il semble qu'il s'addresse encores contre les personnes, toutesfois il comprend la substance de ce poinct de doctrine, duquel la plene déduction estoit, que le service spirituel de Dieu ne consiste point à s'arrouser d'eau, ou faire quelque autre cérémonie : en après, qu'il n'y a point d'autre raisonnable service de Dieu, que celuy qui est dressé selon la règle de sa Parole. Au reste, combien qu'Isaïe n'eust pas seulement prophétizé pour le temps à-venir, mais avoit eu esgard aux gens de son temps : toutesfois Christ dit que ceste prophétie convient bien contre les Pharisiens et Scribes, pource qu'ils sont semblables aux hypocrites qui avoyent esté jadis, contre lesquels le Prophète débatoit. Christ ne récite pas mot à mot ce qui est là contenu : toutesfois le Prophète exprime nomméement ces deux vices, par lesquels les Juifs avoyent provoqué la vengence de Dieu sur eux, Isaïe, XXIX, 13 : asçavoir que seulement des lèvres et apparence externe ils faisoyent semblant de craindre et servir Dieu : en après, qu'ils se destournoyent aux services et dévotions dressées selon la fantasie des hommes. C'est donc desjà une hypocrisie meschante, quand les hommes n'honorent Dieu qu'en apparence externe. Car ce ne seroit pas une chose mauvaise de soymesme, d'approcher de Dieu de la bouche et des lèvres, pourveu que le cœur allast devant. Ainsi le sommaire de ce propos est, D'autant que le service de Dieu est spirituel. et qu'il ne trouve rien bon s'il n'y a une droite syncérité au dedans du cœur, que tous ceux qui establissent sainсteté en des mines externes, sont hypocrites.

9 *Ils m'honorent pour néant.* Le Prophète dit ainsi de mot à mot, Leur crainte a esté apprinse par commandement des hommes. Mais Christ a proprement et fidèlement rendu le sens, Que Dieu est servi en vain, quand pour doctrine on met en avant la volonté des hommes. Or il n'y a point de doute que sous ces mots sont condamnées toutes superstitions et dévotions volontaires, comme S. Paul les appelle, Coloss., II, 23. Car (comme nous avons dit) pource que Dieu veut estre servi selon son bon plaisir seulement, il ne peut souffrir qu'on luy forge de nouveaux services. Incontinent donc que les hommes se donnent congé de passer les limites de la parole de Dieu, d'autant qu'un chacun s'embesongnera et prendra plus de peine à le servir, d'autant plus grande condamnation attirera-il sur sa teste. Car toutes telles inventions ne font que corrompre et profaner la religion. Quant aux derniers mots, il y a proprement ainsi au texte de l'Evangéliste, *Enseignans* enseignemens, ou doctrines, commandemens d'hommes. Mais c'est une figure et façon de parler que les Latins nomment Apposition. Car Christ veut dire que ceux-là se trompent et s'abusent qui veulent faire recevoir pour doctrine les commandemens des hommes, ou qui veulent de là prendre la règle de servir Dieu. Que cela donc demeure ferme et bien arresté, puis que Dieu estime plus obéissance que

sacrifices, que tous services inventez par les hommes sont vains devant luy : et mesme, comme dit le Prophète, maudits et détestables.

MATTH. XV.

10 *Et ayant appelé les troupes à soy, leur dit, Oyez et entendez.*

11 *Ce qui entre en la bouche, n'est pas ce qui souille l'homme : mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme.*

12 *Lors ses disciples s'approchans luy dirent, N'as-tu pas cognu que les Pharisiens ont esté scandalizez quand ils ont ouy ce propos?*

13 *Il respondit et dit, Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée sera arrachée*[1].

14 *Laissez-les, ils sont aveugles, conducteurs des aveugles : que si un aveugle conduit un aveugle, tous deux cherront en la fosse.*

15 *Adonc Pierre respondant, luy dit, Expose-nous ceste similitude.*

16 *Et Jésus dit, Vous aussi, estes-vous encores sans entendement?*

17 *N'entendez-vous point encores que tout ce qui entre en la bouche s'en va au ventre, et est jetté au retrait?*

18 *Mais les choses qui procèdent de la bouche, partent du cœur, et ces choses-là souillent l'homme :*

19 *Car du cœur partent pensées malignes*[2]*, meurtres, adultères, paillardises, larrecins, faux tesmoignages, détractions.*

20 *Ce sont ces choses qui souillent l'homme : mais manger sans avoir les mains lavées, ne souillent point l'homme.*

MARC VII.

14 *Puis ayant appelé à soy tout le peuple, il leur dit, Escoutez-moy tous, et entendez.*

15 *Il n'y a rien qui entre en l'homme par dehors, qui le puisse souiller : mais les choses qui sortent de luy, sont celles qui souillent l'homme.*

16 *Si aucun ha aureilles pour ouïr, qu'il oye.*

17 *Puis quand il fut entré en la maison,* s'estant retiré *du peuple, ses disciples l'interroguèrent de la similitude.*

18 *Et il leur dit, Vous aussi, estes-vous ainsi sans entendement? n'entendez-vous point* encores *que tout ce qui entre en l'homme par dehors, ne le peut souiller?*

19 *Car il n'entre point en son cœur, mais au ventre, et sort dehors au retrait, purgeant toutes les viandes.*

20 *Il leur disoit donc, Ce qui sort de l'homme, est ce qui souille l'homme :*

21 *Car du dedans,* c'est-à-dire *du cœur des hommes sortent mauvaises pensées, adultères, paillardises, meurtres,*

22 *Larrecins, avarices, meschancetez, fraudes, insolence, mauvais regard, blasme, fierté, folie :*

23 *Tous ces maux sortent du dedans, et souillent l'homme.*

LUC VI.

39 *Pareillement il leur disoit une similitude. Est-il possible qu'un aveugle puisse mener un aveugle? ne cherront-ils point tous deux en la fosse?*

1) *Jean*, XV, 2. 2) *Gen.*, VI, 5, *et* VIII, 21.

10 *Et ayant appelé les troupes à soy.* Christ laissant là ces orgueilleux, se retourne vers les dociles, et leur déclare plus au long ce qu'il avoit touché auparavant : asçavoir que le Royaume de Dieu ne consiste point en viande ou bruvage, comme aussi sainct Paul le remonstre, Rom., XIV, 17. Car veu que les choses externes de leur nature sont pures, l'usage aussi en est libre et pur : et il ne

peut procéder aucune immondicité des bonnes créatures de Dieu. C'est donc une sentence générale, Que les souilleures ne vienent point d'ailleurs en l'homme : mais que la source en est cachée en luy. Au reste, quand il dit que les maux qu'un chacun fait, *procèdent de la bouche* : c'est autant comme s'il disoit qu'ils procèdent de la personne mesme : et c'est une figure et manière de parler qu'on appelle Synecdoche, quand on prend une partie pour le tout. Mais il a usé de ce terme pour faire une allusion à ce dont estoit venu le commencement du propos : comme s'il disoit qu'avec la viande et le bruvage nous n'attirons point de souilleure par la bouche : mais que toutes sortes d'immondicitez procèdent de nous-mesmes.

12 *N'as-tu pas cognu que les Pharisiens.* Pource que les Scribes estoyent gens présomptueux et rebelles à la doctrine, Christ ne s'est pas beaucoup amusé à les appaiser, mais s'est contenté d'avoir repoussé leur hypocrisie et orgueil. Ainsi le scandale qu'ils avoyent auparavant conceu, a esté redoublé en voyant que Christ mesprise leurs lavemens, non point par faute d'y penser, mais de propos délibéré, comme de sottes niaiseries. Or puis que Christ n'a point fait difficulté d'enflamber d'avantage ces gens malins et pleins de venin, en les picquant vivement, apprenons à son exemple à ne nous soucier pas beaucoup si ce que nous disons et faisons ne plaist pas à chacun. Les disciples toutesfois, comme les gens rudes et ignorans ont accoustumé de faire, voyans que le propos n'avoit pas esté bien prins, il leur semble avis que Christ a respondu un peu autrement qu'il ne faloit. Car la remonstrance qu'ils font yci, tend à persuader à Christ qu'il mette peine d'appaiser les Pharisiens, en redressant ce qu'il avoit dit un peu trop asprement, comme il leur sembloit. Cela est quasi ordinaire aux infirmes, de mal juger de la doctrine laquelle ils voyent n'estre pas receue d'entrée, et estre prinse en mauvaise part. Et de faict, il seroit bien à désirer qu'elle fust paisiblement approuvée de tous, sans que personne s'en scandalizast : mais pource que Satan aveugle les entendemens de plusieurs, et enflambe leurs cœurs d'une rage : pource aussi qu'il tient beaucoup d'âmes assopies d'une stupidité brutale, il ne se peut faire que tous prenent goust à la pure doctrine de salut. Et sur tout il ne faut pas trouver estrange si ceux qui nourrissent en eux-mesmes un venin de malice et de rébellion, s'aigrissent à l'encontre. Vray est qu'il nous faut bien mettre peine, entant que faire se pourra, que personne ne soit scandalizé de nostre façon d'enseigner : mais ce sera une folie extrême si nous-nous pensons modérer plus sagement que le Maistre céleste ne nous a apprins. Or nous voyons yci comment les gens malins et pervers ont prins sur ses propos occasion de se scandalizer : et mesme nous voyons comme il ne s'est point soucié de leur scandale qui procédoit de leur malignité.

13 *Toute plante que mon Père céleste.* Pource que leurs cœurs débiles avoyent esté aucunement navrez, voyans que la doctrine n'avoit pas eu si bonne issue qu'ils cuidoyent, Christ a voulu remédier à un tel mal. Voyci donc le remède qu'il y applique, Qu'il ne faut point que les bons soyent troublez, ou portent moins de révérence à la doctrine, encores qu'elle soit tournée en occasion de mort à plusieurs. Aucuns exposent mal ce passage, entendans qu'il faut que toutes inventions des hommes, et tout ce qui n'est point procédé de la bouche de Dieu, soit arraché et périsse. Car Christ a plustost regardé aux personnes : et le sens est, Qu'il ne se faut pas esbahir si la doctrine de salut est mortelle aux réprouvez. Car ils s'en vont tousjours trébuschans en la perdition à laquelle ils sont destinez. Et pourtant nous entendons *estre plantez* de la main de Dieu, tous ceux qui par son adoption gratuite sont entez en l'arbre de vie : comme aussi Isaïe, LX, 21, parlant de l'Eglise renouvelée par la grâce de Christ, l'appelle germe planté par le Seigneur. Or pource que le salut dépend de la seule élection de Dieu, il faut que les réprouvez périssent par quelque moyen que ce soit : non pas que Dieu les damne à tort, et sans qu'ils l'ayent bien mérité par leurs fautes, mais pource que de leur

propre malice ils convertissent en leur ruine tout ce qui leur est présenté, tant salutaire qu'il puisse estre. Ainsi il advient que l'Evangile est odeur de mort en mort en ceux qui périssent volontairement, comme dit S. Paul, 2 Cor. II, 16. Car combien qu'il soit proposé à tous en salut, toutesfois il ne monstre point ce fruit et cest effet sinon envers les éleus. C'est bien aussi l'office d'un bon et fidèle Docteur, de tellement modérer tout ce qu'il met en avant, qu'il proufite à tous : mais quand il adviendra autrement, consolons-nous par ceste response de Christ. Au reste, ceste similitude exprime fort bien que la cause de la ruine n'est point en la doctrine : mais que les réprouvez qui n'ont point de racine en Dieu, quand la doctrine leur est présentée jettent leur venin caché pour s'avancer la mort à laquelle ils estoyent desjà destinez. Joint que Christ touche yci spécialement les hypocrites, lesquels pour un temps semblent estre plantez comme bons arbres. Car les Epicuriens qu'on peut marquer au doigt estre manifestes et détestables contempteurs de Dieu, ne sont pas proprement semblables aux arbres, mais ceux esquels on voit reluire quelque vaine apparence de crainte de Dieu. Tels estoyent les Scribes, qui estoyent eslevez et de grande monstre en l'Eglise de Dieu, comme les cèdres au Liban. Et pour ceste raison leur révoltement pouvoit sembler de beaucoup plus estrange. Christ pouvoit dire que c'est bien raison que ceux-la périssent lesquels rejettent avec desdain le salut : mais il monte plus haut, et dit que *nul ne demeurera ferme*, sinon celuy duquel le salut est arresté en l'élection de Dieu : par lesquels mots il exprime notamment que la première source de nostre salut procède de ceste grâce par laquelle Dieu nous a éleus pour ses enfans devant que nous fussions créez.

14 *Laissez-les, ils sont*, *etc.* Il dit qu'ils ne sont pas dignes qu'on ait esgard à eux : et que pourtant il ne se faut point fort soucier s'ils sont scandalizez. De ce passage a esté prinse ceste distinction commune d'éviter les scandales : qui est, qu'il se faut donner garde de scandalizer les infirmes : mais que si quelque malin et rebelle se scandalize, il ne s'en faut point soucier. Car si nous voulions satisfaire à tous obstinez, il faudroit nécessairement ensevelir Christ, qui est la pierre de scandale. Afin donc que quelque infirme ne soit troublé par nostre faute et indiscrétion, il est besoin de discerner entre les infirmes, lesquels s'estans scandalizez par ignorance, se rendent puis après traittables et dociles : et entre les présomptueux et chagrins, lesquels se forgent des scandales eux-mesmes. Mais quand les malins heurteront obstinéement, ne laissons point de passer outre, faisans nostre devoir hardiment au milieu de tous scandales. Car quiconque n'espargne point les frères infirmes, c'est (par manière de dire) comme s'il fouloit aux pieds ceux ausquels il nous est commandé de tendre la main. Aussi seroit-ce folie de nous soucier des autres, ausquels il ne se peut faire que nous ne soyons en scandale, si nous voulons tenir le droit chemin. Et s'il advient que sous couleur de scandale ils s'estrangent ou destournent du tout de Jésus-Christ, il les faut laisser, de peur qu'ils nous tirent en perdition avec eux. *Ils sont aveugles, conducteurs des aveugles.* Christ signifie que tous ceux qui voudront fléchir çà et là au plaisir de telles gens, périront misérablement. Car puis qu'ils choppent et heurtent en beau chemin, c'est bien à dire qu'ils sont aveugles de leur propre gré. Cela entendu, pourquoy est-ce qu'un chacun s'abandonneroit à estre conduit par eux, sinon afin de tomber en la mesme fosse? Mais Jésus-Christ le soleil de justice qui est apparu, et non-seulement nous monstre le chemin par la lumière de son Evangile, mais aussi veut que nous-mesmes la portions, à bon droict retire ses disciples de ceste nonchalance et stupidité de suyvre les aveugles, et pour leur faire plaisir d'aller tastonnant en ténèbres comme eux. Nous recueillons aussi de ce passage, qu'il n'y a point d'excuse pour tous ceux lesquels sous couleur de simplicité ou modestie se laissent abuser et envelopper en erreurs. S. Luc en récitant ceste sentence, n'exprime aucune circonstance, mais dit généralement que Christ a usé de ceste

similitude : comme aussi en beaucoup d'autres propos tenus par Christ, il ne dit point comment ni à quelle occasion. Vray est qu'il se peut faire que Christ a dit ceci plus d'une fois : toutesfois pource qu'il n'y avoit autre lieu plus propre, je n'ay point fait difficulté de mettre yci ce que S. Luc récite sans exprimer le temps.

15 *Pierre luy dit, etc.* Pource que les disciples se monstrent par trop grossiers et ignorans, à bon droict Christ les reprend, et leur reproche qu'ils sont encores sans entendement : et toutesfois il ne laisse pas de faire office de docteur envers eux. Ce que S. Matthieu attribue spécialement à Pierre, S. Marc tout en mesme sens dit que ç'a esté une demande que tous ont faite : et il appert aussi par la response de Christ, en laquelle il ne reprend pas l'ignorance de Pierre seul, mais de tous également. Le sommaire de ceci est, Que les hommes ne sont point polluez par les viandes, mais qu'ils portent les souilleures des vices enclos en eux-mesmes, lesquels puis après se monstrent par œuvres externes. Si on dit au contraire, que l'intempérance en viandes est une souilleure : la response est facile, Que Christ ne parle point yci du droit et naturel usage des choses lesquelles le Seigneur a faites pour nous. Manger et boire, ce sont choses libres et indifférentes d'elles-mesmes : s'il y survient quelque corruption, elle procède de l'homme : et pourtant le vice est tousjours intérieur, et ne vient point d'ailleurs.

19 *Du cœur partent pensées malignes.* Nous voyons maintenant estre vray ce que j'ay dit, Que Christ avoit par ci-devant usé du mot de *bouche*, selon la circonstance du passage. Car yci il ne fait plus de mention de la bouche, mais il dit seulement que tout ce qui est vicieux et qui souille par sa corruption, procède du cœur de l'homme. S. Marc est différent de S. Matthieu, en ce qu'il fait un plus long récit des vices, comme sont les *cupiditez ou affections désordonnées* : en lieu duquel mot les autres ont mis *Avarice* : mais j'ay mieux aimé le prendre généralement : item, *Fraudes*, impudicité, et les autres qui s'ensuyvent. Au reste, combien que ceste façon de parler soit impropre, il suffit toutesfois que nous entendions l'intention de Christ : asçavoir que tous vices procèdent des affections du cœur meschantes et corrompues. Ce n'est pas un terme propre de dire que le mauvais *regard, ou œil*, procède du cœur : toutesfois il n'y a point d'absurdité ou d'ambiguïté quant au sens : asçavoir que le cœur pollu souille aussi les yeux, en les faisant servir d'instrumens de meschantes affections. Cependant toutesfois Christ ne veut pas restraindre aux péchez manifestes tout le mal qui est en l'homme : mais pour mieux monstrer que le cœur de l'homme est le siége et la source de tous maux, il dit que les fruits et tesmoignages s'en monstrent és péchez. En lieu du mot *Souiller*, le texte Grec de l'Evangile ha, *Faire commun* : comme aussi S. Marc un peu devant a dit, Les mains communes, pour souillées et non lavées. C'est une façon de parler propre aux Hébrieux. Car pource que le Seigneur avoit choisi les Juifs à ceste condition qu'ils fussent séparez de toutes souilleures des Gentils, tout ce qui n'accordoit point avec ceste sainctété, ils l'ont appelé Commun, c'est-à-dire prophane.

MATTH. XV.	MARC VII.	LUC
21 *Puis après sortant de là, s'en alla és quartiers de Tyr et de Sidon.* 22 *Et voyci, une femme Chananée, partie de ces quartiers-là, s'escrie disant, Seigneur, fils de David aye pitié de moy: ma*	24 *Et se levant de là, il s'en alla aux marches de Tyr et de Sidon, et estant entré en une maison, il ne vouloit que personne* le *sceust: mais il ne peut estre célé.* 25 *Car une femme de laquelle*	

fille est misérablement tormentée du diable.

23 *Mais il ne luy respondit mot. Lors ses disciples s'approchans le prièrent, disans, Donne-luy congé : car elle crie après nous.*

24 *Et il respondit, et dit, Je ne suis envoyé sinon aux brebis de la maison d'Israël qui sont péries* [1].

25 *Et elle veint et l'adora, disant, Seigneur, aide-moy.*

26 *Il luy respondit, et dit, Il n'est pas bon de prendre le pain des enfans, et le jetter aux petis chiens.*

27 *Mais elle dit, Il est ainsi Seigneur, toutesfois* [2] *les petis chiens mangent des miettes qui chéent de la table de leurs maistres.*

28 *Lors Jésus respondant luy dit, O femme, ta foy est grande, ainsi te soit fait comme tu veux. Et dés ce mesme instant sa fille fut guarie.*

une petite fille avoit un esprit immonde, soudain qu'elle eut ouy parler de luy, veint, et se jetta à ses pieds.

26 (*Or ceste femme estoit Grecque, Syrophénicienne de nation* :) *et le pria qu'il jettast le diable hors de sa fille.*

27 *Mais Jésus luy dit, Souffre que les enfans soyent les premiers rassasiez : car il n'est pas bon de prendre le pain des enfans, et le jetter aux chiens.*

28 *Elle respondit, et luy dit, Il est ainsi, Seigneur : car* [3] *les chiens mangent sous la table des miettes des enfans.*

29 *Alors il luy dit, Pour ceste parole, va-t'en : le diable est sorti de ta fille.*

30 *Et quand elle s'en fut allée en sa maison, elle trouva que le diable estoit sorti, et sa fille couchée sur le lit.*

1) *Matth.*, X, 6. 2) Ou, et de faict. 3) Ou, mais aussi.

En ce miracle nous est monstré comment la grâce de Christ a commencé à descouler sur les Gentils. Car combien que la vraye saison ne fust pas encore venue, en laquelle il faloit que Christ se manifestast à tout le monde, toutesfois il a voulu monstrer comme quelques préparatifs de la miséricorde commune laquelle a finalement esté présentée indifférement aux Juifs et aux Gentils après sa résurrection. Nous avons aussi en ceste femme Chananée, comme en une peinture, l'image d'une foy excellente, afin qu'en faisant comparaison des uns aux autres, nous sçachions qu'à bon droict les Juifs ont esté privez de la rédemption promise, veu qu'il y avoit en eux une impiété si lourde. Sainct Matthieu dit que ceste femme estoit *Chananée*, et sainct Marc dit qu'elle estoit *Grecque*, de nation Syrophénicienne : mais en cela il n'y a point de discord. Car nous sçavons que la coustume ordinaire des Juifs estoit de nommer Grecs toutes nations estranges : et pour ceste raison souvent en sainct Paul on trouve ceste antithèse entre les Grecs et les Juifs. Au reste, veu qu'elle estoit native des environs de Tyr et de Sidon, il ne se faut pas esbahir si elle est nommée *Syrophénicienne :* car le pays portoit le nom de Syrie, et faisoit partie du pays de Phénice. Les Juifs par un desdain appeloyent Chananéens tous les habitans de ce quartier-là : et il est vray-semblable que la plus grand'part estoyent descendus des peuples de Chanaan, lesquels chassez de leurs pays s'estoyent là retirez comme au lieu le plus prochain. Ils sont bien tous deux d'accord que ceste femme issue d'une nation profane, n'estant point nourrie en la doctrine de la Loy, est venue soy-mesme à Christ, pour le supplier humblement de luy donner remède. Il faut aussi noter la circonstance que sainct Marc exprime, Que Christ n'est pas venu là à enseigne desployée, mais afin d'estre caché pour un temps en cest anglet, comme un homme incognu. Or sainct

Marc parle selon le sens commun de la chair. Car combien que Christ eust préveu par son Esprit de Divinité ce qui devoit advenir, toutesfois entant qu'il estoit ministre et ambassadeur du Père, il s'est tenu à la façon des hommes dedans les limites de la vocation qui luy estoit enjointe: et voylà en quel sens il est dit qu'il ne peut faire ce qu'il vouloit selon l'homme. Cependant (comme j'ay dit) ceste circonstance est de grand poids pour condamner les Juifs, de ce qu'eux qui se vantoyent d'estre héritiers de l'alliance du Seigneur, son peuple péculier, et le royaume sacerdotal, sont toutesfois demeurez aveugles et sourds lors que Christ à haute voix et avec miracles leur proposoit la rédemption promise: et au contraire, ceste femme qui n'avoit aucune accointance avec les enfans d'Abraham, à laquelle de prime face n'appartenoit point l'alliance, est venue volontairement à Christ, n'ayant ouy parole, ne veu signe de luy.

22 *Seigneur, Fils de David, aye pitié de moy.* Combien que ceste femme fust estrangère, et non du troupeau du Seigneur, elle avoit toutesfois quelque goust de piété et vraye religion: car sans quelque cognoissance des promesses, elle n'eust jamais nommé Christ fils de David. Car combien que les Juifs eussent quasi délaissé la pure et droite doctrine de la Loy, ou pour le moins s'en estoyent destournez assez loin, tant y a toutesfois que tousjours il estoit grand bruit entr'eux de la rédemption promise. Et pource que le restablissement de l'Eglise dépendoit du règne de David, quand on parloit du Messias, le terme de Fils de David estoit tout commun entr'eux. Ceste confession donc estoit en la bouche de tous: mais veu que la vraye foy estoit abbastardie entr'eux, voire quasi abolie, ç'a esté une bonté de Dieu merveilleuse et incroyable, de ce que l'odeur des promesses est parvenue jusqu'aux nations circonvoisines. Combien donc que ceste femme n'eust point eu de maistre qui l'eust expresséement enseignée, toutesfois elle ne s'estoit pas forgé par fantasie la foy de Christ, mais elle l'avoit conceue de la Loy et des Prophètes. Parquoy ce malheureux chien de Servet s'est monstré non-seulement meschant, mais aussi sot et ignorant, en abusant de cest exemple, pour prouver que la foy peut estre sans les promesses. Je ne nie pas qu'en ce sens il ne se puisse trouver quelque foy implicite, qu'on appelle, c'est-à-dire enveloppée, asçavoir laquelle n'ha point une claire et distincte cognoissance de la saine doctrine, pourveu que nous ayons cela pour certain, que la foy s'engendre tousjours par la parole de Dieu, et prend son commencement de quelques maximes d'icelle vrayes et certaines, tellement qu'elle n'est jamais sans quelque lumière de science.

23 *Mais il ne respondit point un mot.* Les Evangélistes louent en plusieurs sortes la foy de ceste femme, comme maintenant d'une constance invincible. Car veu que ce que Christ ne luy sonnoit mot, estoit une manière de refus, c'est merveille que ceste tentation ne luy faisoit perdre courage. Or est-il ainsi que la continuation de prier est un tesmoignage de sa persévérance: toutesfois il semble que cela soit contraire à la nature de la foy et d'invocation, telle que sainct Paul la descrit en l'Epistre aux Romains, X, 14: asçavoir que personne ne peut prier ainsi qu'il appartient, si la parole de Dieu ne va devant. Qui dira donc que ceste femme ait eu la foy, veu qu'elle prend fiance et hardiesse de son propre sens, sans que Christ parle? Mais comme ainsi soit que Christ parle ou se taist en deux sortes, il faut noter, combien qu'il ne sortist un seul mot de sa bouche, que toutesfois audedans il parloit au cœur de la femme. Ainsi ceste inspiration secrète luy servoit de prédication externe. Entant aussi que sa prière procédoit de l'ouye de la foy, combien que Christ ne luy responde pas promptement, toutesfois ceste doctrine qu'elle avoit une fois apprinse, que Christ estoit apparu et manifesté Rédempteur, ne laisse pas tousjours de retentir en son cœur. Et voylà comme souvent le Seigneur en fait envers ses fidèles: il parle à eux et se taist tout ensemble. Car s'appuyans sur les tesmoignages de l'Escriture, esquels ils l'oyent parlant, ils ne doutent point qu'il ne leur soit propice: et toutes-

fois il ne respond pas promptement à leurs désirs et prières, mais plustost fait semblant de n'ouïr pas. Nous voyons donc à quoy a prétendu Christ en se taisant : non point à esteindre la foy de ceste femme, mais plustost à aiguiser son affection, et enflamber tousjours tant plus l'ardeur d'icelle. Au reste, si une petite semence de doctrine en ceste Chananée a apporté un fruit si abondant, ce sera une grand'honte à nous de perdre courage, si quelque fois Dieu fait le long, et ne nous donne pas promptement bonne response. *Donne-luy congé.* Les disciples ne demandent rien à Christ en faveur de la femme : mais pource qu'elle les faschoit par son importunité, ils désirent qu'elle soit renvoyée en une sorte ou autre. Au reste, ç'a esté une invention bien puérile et sotte, de ce que les Papistes sous couleur de ce passage ont tasché de faire que les saincts trespassez fussent receus pour advocats en l'Eglise. Car encores que nous accordions que ceste femme ait demandé quelque faveur ou aide aux disciples (ce que toutesfois on ne sçauroit tirer du texte) néantmoins ce qui ha lieu envers les vivans, il ne s'ensuit pas qu'on le doyve prattiquer envers ceux qui sont hors de ce monde. Joint que les disciples l'oyent à regret : et encores présupposé qu'ils eussent vouloir de luy aider par leurs prières, ils n'obtienent toutesfois rien.

24 *Je ne suis envoyé*, *etc.* Il rend raison aux Apostres, de ce qu'il n'accorde pas à ceste femme sa requeste : asçavoir pource qu'il veut s'employer du tout aux Juifs, ausquels seuls il estoit destiné ministre de la grâce de Dieu. Il conclud donc de la vocation et charge que le Père luy avoit donnée, qu'il ne doit bailler aucun soulagement aux estrangers : non pas que la vertu de Christ soit tousjours demeurée enclose en des limites si estroits, mais pource que la dispensation du temps portoit, que commençant aux Juifs, il s'addonnast pour lors spécialement à eux. Car comme il a esté dit au chap. X, jusques à ce que Christ ait esté ressuscité, la paroy n'a point esté abbatue, afin qu'il annonceast paix aux Gentils eslongnez du Royaume de Dieu. Pour ceste mesme raison il défendoit lors aux Apostres d'espandre ailleurs qu'en Judée la première semence de doctrine. Il dit donc vray maintenant en déclarant qu'il n'est envoyé qu'aux Juifs seulement, jusqu'à ce que les Gentils en leur ordre veinssent puis après à succéder. Il appele *brebis de la maison d'Israël*, non pas les éleus seulement, mais tous ceux qui estoyent descendus de la race des saincts Pères, pource que le Seigneur les avoit tous compris en l'alliance, et estoit promis Rédempteur indifféremment à tous, comme aussi il s'est manifesté et présenté à tous sans exception. Il est bien à noter aussi qu'il se dit estre envoyé aux brebis qui sont péries, comme en un autre lieu il tesmoigne qu'il est venu pour sauver ce qui estoit perdu, Matth., XVIII, 11. Maintenant puis que sa grâce nous est commune avec les Juifs, nous pouvons conclure quelle est nostre condition jusques à ce qu'il nous apparoisse en qualité de Sauveur.

35 *Elle veint et l'adora, etc*, On diroit à veoir ceste femme, qu'elle combat d'une obstination, comme pour tirer quelque chose de Christ maugré qu'il en ait : mais il n'y a point de doute que la foy qu'elle avoit conceue de la bonté du Messias, l'encourageoit ainsi. Et ce que nous voyons qu'encore que Christ dise précisément que cela n'est point de sa charge, ceste contrariété ne l'espovante point et ne la retire point de son propos : c'est d'autant que se tenant fermement arrestée sur ce premier sentiment de la foy que j'ay dit, elle ne consent rien qui soit contraire à son espérance. Et c'est là la vraye espreuve de la foy, quand nous ne souffrons jamais qu'on nous arrache ce principe général de nostre salut, qui est fondé en la parole de Dieu.

26 *Il n'est pas bon de prendre le pain des enfans.* Il semble que Christ en usant encores d'une response plus rude qu'au paravant, vueille couper broche à ceste femme, et luy oster toute espérance. Car il ne dit pas seulement que toute la grâce que le Père luy a donnée appartiene aux Juifs, et qu'il la leur faut distribuer afin qu'ils ne soyent frustrez de leur droict particulier : mais par un desdain il compare ceste femme à une chiene : comme

signifiant qu'elle est indigne de participer à sa grâce. Mais pour avoir bien à clair le sens de ce propos, il faut sçavoir que par *le pain des enfans*, ne sont pas entendus tous dons de Dieu, mais seulement ceux qu'il avoit par spécial ottroyez à Abraham et à sa postérité. Car dés le commencement du monde la bonté de Dieu a esté tellement espandue par tout, voire a si bien empli le ciel et la terre, que tous hommes l'ont senti et expérimenté estre Père : mais pource qu'il avoit fait un plus grand honneur aux enfans d'Abraham qu'à tout le reste du genre humain, Christ appelle *le pain des enfans*, tout ce qui appartient proprement et spécialement à ceste adoption par laquelle les Juifs seuls avoyent esté choisis pour enfans de Dieu. La jouissance de la clarté du soleil, de cest air duquel nous tirons le souffle de vie, et des biens de la terre, estoit commune aux Gentils avec les Juifs : mais la bénédiction laquelle il faloit espérer par Christ, avoit sa résidence en la seule maison d'Abraham. Et pourtant, qui eust communiqué indifféremment à tous ce que Dieu par un privilége singulier avoit baillé en garde à une seule nation, c'estoit abolir l'alliance de Dieu. Car par ce moyen les Gentils estoyent faits pareils et mis d'un mesme rang avec les Juifs lesquels devoyent nécessairement avoir quelque avantage pardessus. A ceste cause Jésus Christ use de ce mot *jetter*, signifiant que ce qu'on oste à l'Eglise de Dieu pour le communiquer aux gens profanes, est mal employé et comme perdu. Or cela se doit restraindre au temps que Dieu estoit invoqué seulement en Judée. Car depuis que les Gentils ont esté appelez à la participation du mesme salut, ce qui s'est fait quand Christ s'est monstré par tout par la clarté de son Evangile, la différence est ostée, tellement que ceux qui estoyent chiens auparavant, sont maintenant tenus du nombre des enfans. Au reste, il est yci nécessaire que tout l'orgueil de la chair tombe bas, quand nous oyons qu'il est dit que nous sommes tous chiens de nostre nature. Vray est que du commencement l'excellence de la nature humaine, en laquelle reluisoit l'image de Dieu, estoit si grande, qu'un nom tant infâme ne pouvoit convenir à toutes nations, et mesmement aux rois, ausquels Dieu fait cest honneur de les nommer de son Nom : mais la lascheté et rébellion d'Adam a fait qu'à bon droict le Seigneur renvoye à l'estable avec les chiens, ceux qui par la transgression du premier père sont devenus bastars : mesmement quand on fait comparaison entre les Juifs, lesquels ont esté délivrez de la condamnation commune, et les Gentils qui sont bannis du Royaume de Dieu. L'intention de Christ est mieux exprimée en sainct Marc, où il dit, *Laisse premièrement les enfans estre rassasiez*. Car il remonstre à ceste Chananée qu'elle trouble l'ordre, de vouloir ainsi mettre la main sur la table des enfans, au milieu du soupper. Au reste, combien qu'il ait principalement regardé à esprouver la foy de ceste femme, toutesfois il a quant et quant monstré l'horrible vengence qui devoit tomber sur les Juifs, d'autant que ils rejettoyent le bien inestimable qu'il leur offroit libéralement, lequel il refusoit aux autres le demandans instamment et de grande affection.

27 *Il est ainsi, Seigneur*. La response de ceste femme monstre qu'elle n'a point esté transportée d'une impétuosité et mouvement estourdi, pour se rebecquer et heurter directement contre ce que Christ disoit. Car pource que Dieu avoit préféré les Juifs aux autres nations, elle leur laisse le privilége d'adoption, et proteste qu'elle ne veut point empescher que Christ ne les soule, selon l'ordre que Dieu avoit déterminé. Seulement elle demande que les *petis chiens* en puissent avoir quelques miettes qui tomberont de la table comme à l'aventure. Et aussi Dieu n'a jamais tellement enclos sa grâce entre les Juifs, que il n'en ait aucunement baillé quelque léger goust aux Gentils. Ainsi il n'estoit pas possible de mieux respondre, et en termes plus propres, pour exprimer la dispensation qui estoit lors de la grâce de Dieu.

28 *Ta foy est grande*. Il loue premièrement la foy de ceste femme : puis après il déclare qu'à cause de sa foy il luy accorde sa requeste. La grandeur de sa foy s'est monstrée en ce que n'ayant qu'une

bien petite estincelle de doctrine, non-seulement elle a cognu le vray office de Christ et luy a attribué une puissance céleste, mais a poursuyvi constamment au milieu de tant d'empeschemens qui la pouvoyent faire demeurer tout court : et a souffert d'estre anéantie, pourveu qu'elle teinst ferme en son esprit ce qu'elle s'estoit persuadé, asçavoir que l'aide de Christ ne luy défaudroit point. Brief, elle a eu une fiance tellement proportionnée avec humilité, que elle ne s'attribuoit rien à la volée : et toutesfois ne se bannissoit point de la fontaine de la grâce de Christ pour le sentiment de son indignité. Or le tesmoignage que Christ a rendu à ceste femme profane de nation, a esté pour condamner l'ingratitude de ce peuple qui se disoit estre sainct et consacré à Dieu. Au reste, j'ay dit ci-devant en quel sens il faut entendre que ceste femme a creu vrayement, laquelle non-seulement n'avoit point de promesse de Christ, mais aussi estoit repoussée bien loin par ses propos. Car combien qu'en apparence il rejette rudement ses prières, toutesfois ayant une certaine asseurance en son cœur du salut que Dieu avoit promis par le Messias, elle ne laisse point de bien espérer : et ainsi elle sent qu'on luy ferme la porte, non pas pour l'empescher du tout d'entrer, ains afin que d'un plus vif effort de la foy elle y traverse comme par les fentes. L'autre membre contient une doctrine bien utile, asçavoir que la foy impètre tout du Seigneur : car elle est de si grande estime devant luy, que tousjours il est prest d'accorder à nos désirs, entant qu'il nous est expédient.

MATTH. XV.

29 *Adonc Jésus partant de là, veint près de la mer de Galilée : puis monta sur la montagne, et s'asseit là.*

30 *Lors plusieurs troupes veindrent à luy, ayans avec eux des boiteux, des aveugles, des muets, des mancheots, et plusieurs autres: lesquels ils meirent aux pieds de Jesus et il les guarit*[1].

31 *Tellement que le peuple s'esmerveilla voyant les muets parler, les mancheots estre dispos, les boiteux cheminer, et les aveugles veoir: et glorifia le Dieu d'Israël.*

32 *Lors Jésus ayant appelé à soy ses disciples, dit, J'ay compassion de ceste multitude : car il y a desjà trois jours qu'ils ne bougent d'avec moy, et n'ont que manger: et je ne les veux point renvoyer à jeun,*

MARC VII.

31 *Puis* Jésus *estant departi derechef des quartiers de Tyr et de Sidon, veint à la mer de Galilée par le milieu des quartiers de Décapolis.*

32 *Adonc on luy amena un sourd béguayant*[2] *: et le pria-on qu'il meist la main sur luy.*

33 *Et l'ayant retiré à part de la multitude, il meit ses doigts és aureilles d'iceluy: et ayant craché, luy toucha la langue.*

34 *Puis regardant au ciel, il souspira, et luy dit, Hephphatah, c'est-à-dire, Ouvre-toy.*

35 *Et incontinent ses aureilles furent ouvertes, et le lien de sa langue fut deslié, et il parla droitement.*

36 *Et il leur commanda de ne le dire à personne: mais quelque chose qu'il leur eust défendu, ils le publièrent de tant plus.*

37 *Et s'estonnèrent très fort, disans, Il a tout bien fait*[3]*, il fait ouyr les sourds, et parler les muets.*

MARC VIII.

1 *En ces jours-là comme il y avoit fort grande multitude, la-*

LUC.

1) *Is* XXXV, 5, 6. 2) Ou, parlant à grande difficulté et peine. 3) *Gen.*, I, 31.

de peur qu'ils ne défaillent en chemin.

33 *Et ses disciples luy dirent, D'où nous viendroyent au désert tant de pains, pour rassasier telle multitude?*

34 *Jésus leur dit, Combien avez-vous de pains? Ils luy dirent, Sept, et quelque peu de petis poissons.*

35 *Adonc il commanda au peuple de s'asseoir à terre.*

36 *Et ayant prins les sept pains et les poissons, après qu'il eut rendu grâces, les rompit, et les donna à ses disciples et les disciples au peuple.*

37 *Et en mangèrent tous, et furent rassasiez : et emportèrent du résidu des pièces* de pain *sept corbeilles plenes.*

38 *Or ceux qui en avoyent mangé, estoyent quatre mille hommes, sans les femmes, et les petis enfans.*

39 *Adonc* Jésus *ayant donné congé à la multitude, monta en une nasselle, et veint és marches de Magdala.*

quelle n'avoit que manger, Jésus appella à soy ses disciples, et leur dit,

2 *J'ay compassion de la multitude : car il y a desjà trois jours qu'ils demeurent avec moy, et n'ont que manger.*

3 *Et si je les renvoye à jeun en leur maison, ils défaudront en chemin : car aucuns d'eux sont venus de loin.*

4 *Et ses disciples luy respondirent, D'où les pourra-on yci rassasier de pains au désert?*

5 *Lors ils leur demanda, Combien avez-vous de pains? Ils dirent, Sept.*

6 *Adonc il commanda au peuple qu'il s'asseist en terre : et print les sept pains, et après avoir rendu grâces, il les rompit, et les bailla à ses disciples pour les présenter : et ils les présentèrent devant le peuple.*

7 *Ils avoyent aussi quelque peu de petis poissons : et après qu'il eust rendu grâces, il commanda qu'ils les présentassent aussi.*

8 *Ils en mangèrent donc, et furent rassasiez, et en emportèrent du résidu des pièces* de pain, *sept corbeillées :*

9 (*Or ceux qui avoyent mangé estoyent environ quatre mille*) *et puis il les renvoya.*

10 *Et monta incontinent en une nasselle avec ses disciples, et veint és quartiers de Dalmanutha.*

29 *Quand Jésus fut parti de là, etc.* Combien que sans doute S. Matthieu et sainct Marc récitent tous deux un mesme voyage que Christ feit retournant des quartiers de Tyr et de Sidon, toutesfois ils ont quelque différence en d'aucunes choses. C'est peu de cas de ce que l'un dit qu'il veint *és marches de Magdala*, et l'autre, *és parties de Dalmanutha.* Car veu que ces deux villes estoyent prochaines l'une de l'autre, situées au-dessus du lac de Génézareth, vers la montagne de Thabor, il ne se faut pas esbahir si le pays qui est entre deux est nommé maintenant de l'une, maintenant de l'autre ville. Quant à *Decapolis*, qui estoit un pays ainsi nommé à cause de dix villes, pource qu'il touchoit la Phénice et la Galilée qui est près de la mer, il faloit que Christ passast par là retournant de Phénice en la Galilée qui est en Judée. Il y a plus grande apparence de discord en ce que sainct Matthieu dit que Christ guarit plusieurs détenus de diverses maladies : et sainct Marc fait seulement mention d'un aveugle. Toutesfois ceste difficulté aussi n'est pas difficile à soudre. Car sainct Marc a choisi à parler d'un miracle lequel fut fait en chemin, et duquel le bruit estant espandu, esmeut

les habitans du pays de venir présenter plusieurs de leurs malades à Christ. Or nous sçavons que les Evangélistes ne s'arrestent pas scrupuleusement à réciter tout ce que Christ a fait : et que des miracles ils en parlent si sobrement qu'ils en touchent seulement d'aucuns pour exemple. En après sainct Marc s'est contenté d'en proposer un comme pour espreuve, auquel la puissance de Christ ne reluit pas moins qu'és autres semblables qui furent faits incontinent après.

32 Marc. *On luy amène un sourd-muet.* On peut recueillir des passages précédens à quelle fin ils ont prié Christ qu'il meist la main sur luy. Car l'imposition des mains estoit un signe solennel pour dédier et consacrer les personnes, par lequel aussi les dons du sainct Esprit estoyent distribuez. Et n'y a point de doute que Christ a souvent usé de ceste cérémonie, tellement que ces gens-ci ne luy ont rien demandé sinon ce qu'ils sçavoyent que il avoit accoustumé de faire ordinairement. Au reste, Christ use yci d'autres signes : car il prend de sa salive, et en met sur la langue du muet : semblablement il met son doigt és aureilles d'iceluy. Vray est que la seule imposition des mains eust eu assez d'efficace : et mesmes par sa simple volonté, sans remuer le doigt, il eust peu faire ce miracle : mais il est certain qu'il a usé de signes externes librement selon que requéroit la considération de ceux ausquels il avoit affaire : comme maintenant en mettant sa *salive* sur la langue du muet, il a voulu signifier que c'est luy qui baille la vertu et puissance de parler : et en mettant son *doigt* dedans les aureilles, il a monstré que son propre office est de rendre l'ouye aux sourds, et quasi leur percer les aureilles. Car il n'est jà besoin d'avoir yci recours à des allégories : et nous voyons que ceux qui se sont plus amusez à subtilizer en cest endroit, tant s'en faut qu'ils amènent rien de solide et ferme, que mesmes ils ne font plustost que mettre l'Escriture en mocquerie. Ainsi donc ce poinct seul suffira aux lecteurs modestes et de bon jugement, que nous tenons de Christ et la parole et l'ouye, entant qu'il inspire sa vertu en nos langues, et perce de ses doigts nos aureilles. Quant à ce qu'il retire à part le sourd hors de la multitude, il le fait en partie afin de monstrer de loin la gloire de sa Divinité à ces gens ignorans, et qui n'estoyent point encore suffisans pour estre tesmoins de telles choses : en partie afin d'avoir plus grande liberté d'user de prière ardente. Car ce qu'il a *levé* les yeux au ciel et souspiré, estoit signe d'une affection véhémente. Dont on voit combien singulière a esté son amour envers les hommes, des misères desquels il a eu si grande compassion. Il n'y a point de doute qu'en prenant de la salive en sa bouche, pour la mettre en la bouche de l'autre, et mettant ses doigts és aureilles d'iceluy, il a voulu monstrer et déclarer la mesme affection d'humanité. Cependant il monstre qu'il ha une souveraine puissance de remédier à toutes maladies et imperfections, et de rendre santé, quand il ne fait que simplement commander que la langue et les aureilles de cest homme soyent ouvertes. Car sainct Marc n'a pas mis sans cause ce mot Chaldaïque, ains afin que ce fust un tesmoignage de la puissance Divine de Christ. Entre les autres badinages desquels les hommes fols ont souillé le Baptesme, on a pris aussi ceste cérémonie de Christ pour en faire une bastelerie : qui est un exemple suffisant pour nous monstrer que c'est un desbordement sans fin, quand les hommes se donnent congé d'adjouster ce qui leur plaist aux saincts mystères de Dieu.

36 *Et leur commanda qu'ils ne le dissent à personne.* Combien qu'il y ait plusieurs expositeurs lesquels tirent ce commandement et autres semblables à un sens tout contraire, comme si Christ eust voulu expresséement les inciter à publier le bruit de ce miracle, toutesfois ce que j'en ay dit aux autres passages me semble plus simple, asçavoir que Christ a voulu qu'on différast d'en parler jusqu'à un temps plus propre et opportun. Et pourtant je ne doute point que leur zèle n'ait esté trop précipitant et hastif, quand ayans commandement de se taire, ils s'avancent de parler. Or ce n'est pas de merveilles si les hommes qui ne sont point accoustumez à la doctrine de Christ,

sont poussez de trop grande ardeur lors qu'il n'est pas besoin. Toutesfois Christ a tourné à sa gloire ce qu'ils avoyent entreprins assez imprudemment. Car le miracle a esté divulgué : et tout ce quartier-là, en mesprisant l'autheur des dons célestes, a esté rendu inexcusable.

37 *Il a tout bien fait, etc.* Sainct Matthieu après avoir mis en un recueil plusieurs miracles, dit finalement pour conclusion que les tourbes se sont esmerveillées, et ont donné gloire au Dieu d'Israël : asçavoir d'autant que Dieu en manifestant sa puissance par des moyens non accoustumez, renouveloit la mémoire de son alliance. Mais paraventure que sous les paroles de sainct Marc est comprise une comparaison des choses opposites. Car pource qu'il y avoit divers bruits de Christ, la tourbe veut dire que tous ceux qui détractent des faits de Christ sont meschans et malins, veu qu'il n'a rien fait jusqu'aux plus petites choses, qui ne mérite bien grande louange, plustost que d'estre tiré en occasion de calomnie. Or nous sçavons, et nature mesme nous l'enseigne, qu'il n'y a rien plus contre équité, que d'estre blasmé et mal voulu pour avoir bien fait aux gens.

32 Matth. *J'ay compassion de la multitude, etc.* Yci nous est récité un miracle qui n'est guères différent d'un autre que nous avons exposé un peu ci-devant. Il y a seulement cela de diversité, qu'au précédent Christ rassasia cinq mille hommes de cinq pains et deux poissons : et yci quatre mille hommes sont repeus de sept pains et quelque peu de petis poissons. D'avantage, en l'autre on recueillit douze corbeilles pleines de reliefs : et maintenant de plus de viandes on n'en recueille pas tant de reliefs. Apprenons par ceci que la puissance de Dieu n'est point liée aux moyens ou aides externes, et que c'est tout un devant luy s'il y a peu ou beaucoup : comme Asa disoit parlant de sa gendarmerie qui estoit moyenne, et de la grande multitude des ennemis, 2 Chroniques, XIV, 11. Or comme la bénédiction de Dieu ha autant d'un pain que de vingt, pour nourrir un grand peuple : ainsi si elle défaut, cent pains ne suffiront pas pour nourrir dix hommes. Car si une fois le baston du pain est rompu, encore que le meusnier rende la farine au poids, et le boulenger le pain, si est-ce toutesfois qu'on ne se sentira point rassasié en mangeant et se farcissant le ventre. Quant à ce que Christ dit qu'ils ont esté *trois jours* sans manger, ce n'est pas qu'ils n'ayent point du tout mangé ces trois jours durant : mais pource qu'en ces lieux désers ils n'avoyent pas grande commodité, tellement qu'ils n'y pouvoyent avoir leur nourriture ordinaire : joint aussi qu'en ces pays chauts les gens y mangent moins, qu'ils ne font en ce gros air froid auquel nous sommes. Et pourtant il ne faut pas s'esbahir s'ils ont peu se passer de manger plus long temps.

33 *D'où nous viendroyent au désert tant de pains?* Les disciples monstrent une stupidité par trop lourde, de ce que pour le moins il ne leur souvient maintenant de l'autre miracle où Christ leur avoit monstré un bon tesmoignage de sa vertu et grâce, lequel ils pouvoyent applicquer à la nécessité présente. Mais comme s'ils n'eussent jamais rien veu de semblable, ils oublient de recourir à luy pour demander remède. Or pource que nous-nous trouvons tous les jours enveloppez d'une semblable nonchalance, tant plus faut-il prendre garde que nos esprits ne soyent jamais destournez de la considération des bénéfices de Dieu, afin que l'expérience du temps passé nous apprene à espérer semblable assistance de luy, comme nous avons apperceu une fois ou plusieurs au paravant.

MATTH. XVI.	MARC VIII.	LUC XII.
1 *Lors les Pharisiens et Sadduciens veindrent à luy, et le tentans le requirent qu'il leur monstrast quelque signe du ciel*[1].	11 *Et les Pharisiens veindrent, et se prindrent à disputer avec luy, luy deman-*	54 *Puis il disoit au peuple, Quand vous voyez une nuée qui se lève d'Occident, incon-*

1) *Matth.*, XII, 38.

2 *Mais il respondit et leur dit, Quand le soir est venu, vous dites, Il fera beau temps, car le ciel est rouge.*

3 *Et au matin* vous dites, *Il fera aujourd'huy tempeste, car le ciel malplaisant est rouge. Hypocrites, vous sçavez bien juger de l'apparence du ciel, et ne pouvez-vous* juger *des signes des saisons?*

4 *La nation meschante et bastarde*[1] *demande signe, et signe ne luy sera donné, sinon le signe de Jonas le Prophète. Et les délaissant s'en alla.*

dans quelque *signe du ciel, en le tentant.*

12 *Adonc dit en souspirant profondément en son esprit, Pourquoy demande signe ceste génération? Je vous di en vérité, que signe ne sera point donné à ceste génération.*

13 *Et quand il les eut laissez, il rentra en la nasselle et passa à l'autre* rive.

tinent vous dites, La pluye vient: et ainsi il en advient.

55 *Et quand* vous voyez *le vent de midi souffler, vous dites qu'il fera chaud: et* ainsi *en advient.*

56 *Hypocrites, vous sçavez bien juger de l'apparence du ciel et de la terre: et comment ne jugez-vous de ce temps?*

57 *Et que ne jugez-vous aussi de vous mesmes ce qui est juste?*

1) *Matth.*, XII, 34.

1 *Lors des Pharisiens, etc.* Sainct Marc dit que pour le commencement ils ont disputé avec luy. Dont il est à présumer que se voyans vaincus par raisons, ils ont eu leur dernier recours à ceci : comme les opiniastres, quand ils se voyent rangez jusques-là qu'ils ne sçavent plus que dire, afin toutesfois qu'ils ne soyent contraints d'accorder à la vérité, ils vont chercher quelqu'autre chose hors de propos. Or combien qu'il ne soit point yci exprimé quelle a esté la dispute, toutesfois selon mon avis il est vray semblable qu'ils ont débatu de la vocation de Christ, comment il osoit innover quelque chose, pourquoy il s'eslevoit si magnifiquement, comme si à sa venue il avoit restabli le royaume de Dieu. Après qu'ils ne ont plus rien que répliquer contre sa doctrine, ils demandent que quelque signe leur soit donné du ciel. Mais il est certain que cent signes n'eussent pas plus fait envers eux que les tesmoignages de l'Escriture : joint que desjà la vertu de Christ leur avoit esté proposée devant leurs yeux, quasi jusqu'à la toucher des mains. Ils mesprisent les signes par lesquels Christ s'est manifesté familièrement : combien moins proufiteront-ils par un signe lointain et obscur? Les Papistes en font encore aujourd'huy autant, quand ils demandent de nouveaux miracles pour approbation de la doctrine de l'Evangile : comme si jamais elle n'avoit esté confermée et ratifiée. Au reste, il faut noter que combien que les Sadduciens feissent la guerre aux Pharisiens, et qu'il y eust entr'eux non-seulement grande haine, mais aussi débats bien aspres continuellement, ils s'accouplent toutesfois ensemble contre Christ. Ainsi, combien que les meschans ayent tousjours des différens les uns contre les autres, si est-ce toutesfois que les discors qu'ils ont entr'eux ne les empeschent jamais qu'ils ne complotent contre Dieu, et qu'ils ne facent, par manière de dire, des trefves pour se joindre et bailler les mains les uns aux autres à opprimer la vérité. Par le mot de *Tenter*, les Evangélistes signifient que ceux-là n'y sont point venus en simplicité de cœur, ni avec un désir d'apprendre, mais que par malice et ruse ils ont demandé une chose qu'ils pensoyent bien que Christ leur refuseroit, ou pour le moins qu'ils imaginoyent n'estre pas en la puissance de Christ. Car pource qu'ils n'estimoyent rien de luy que petit et contemptible, tout leur but est de faire en descouvrant quelque impuissance en Christ, qu'il perde toute la louange qu'il avoit acquise envers le peuple jusqu'alors. En ceste sorte il est dit que les incrédules tentent Dieu, toutes fois et quantes que prétendans qu'on ne leur a point fait veoir tout ce qu'ils ont demandé à leur plaisir, ils accusent Dieu d'impuissance.

2 *Quand le soir est venu.* Par ces

mots Christ leur remonstre que sa vertu est assez clairement manifestée, tellement qu'ils devoyent recognoistre le temps de leur visitation, si ce n'estoit qu'en fermant de leur propre gré les yeux, ils fuyent la claire lumière. La similitude dont il use est belle et fort convenable. Car combien que la disposition de l'air soit muable, tellement que quelques fois la tempeste se lève soudainement, quelques fois aussi le beau temps se monstre qu'on ne l'attendoit pas, toutesfois par un enseignement naturel les hommes prognostiquent de certains signes si le jour sera clair ou couvert de nuées. Christ donc leur demande pourquoy ils ne recognoissent aussi bien le royaume de Dieu qui leur est manifesté par signes bien autant évidens. Car certes par cela ils monstroyent qu'estans par trop addonnez aux commoditez terriennes et caduques, ils ne faisoyent nul conte de tout ce qui appartient à la vie céleste et spirituelle : et qu'ils n'estoyent point tant aveuglez par ignorance que d'une malice volontaire. Pour ceste cause aussi il les appelle *Hypocrites* : pource qu'ils faisoyent semblant de chercher ce que leur estant monstré ils ne faisoyent conte de regarder. Or la mesme reproche s'addresse aujourd'huy quasi à tout le monde. Car d'autant que les hommes employent toute la subtilité de leur esprit, et appliquent tous leurs sens és choses de la vie présente, il n'y a celuy qui ne rencontre assez bien en cest endroit, ou pour le moins qui n'ait quelque cognoissance passable pour suyvre ce qui est expédient. Comment donc se fait-il que nous ne prenons autrement garde aux signes par lesquels Dieu nous invite à soy, sinon d'autant qu'un chacun s'addonnant à une nonchalance volontaire, esteint la lumière qui se présente devant ses yeux? La vocation de Christ et la manifestation présente du salut éternel se monstroit aux Scribes, tant par la Loy et les Prophètes, que par la doctrine mesme d'iceluy, à laquelle aussi estoyent conjoints les miracles. Il y en a aujourd'huy beaucoup de semblables, lesquels disent qu'ils ont raison, voyans les choses douteuses, de n'adhérer ni aux uns ni aux autres, pource qu'il faut attendre qu'on ait quelque certaine résolution des matières : et mesmes il leur semble que c'est une grande sagesse de n'enquérir point en cest endroit quelle est la vérité. Voire, comme si ce n'estoit pas une nonchalance bien vileine, veu qu'ils sont si songneux des choses charnelles et terriennes, de mespriser le salut éternel des âmes, et cependant aller chercher de vaines couvertures d'une ignorance si grossière et lourde. Aucuns hommes mal exercez en l'Escriture s'abusent, en concluant de ce passage qu'il n'est pas permis de prendre garde au ciel pour prévoir si le temps sera bien disposé, ou s'il y aura tempeste. Car plustost Christ prend le droit ordre de nature pour monstrer que ceux-là périssent justement par leur ingratitude, lesquels estans assez subtils és choses de la vie présente, assopissent à leur escient la lumière céleste par leur stupidité. Sainct Marc adjouste que Christ *souspira profondément en son esprit* : par lesquels mots est signifié qu'il print à grand desplaisir et regret de veoir ces gens ingrats résister obstinéement contre Dieu. Et de faict, il faut que tous ceux qui pourchassent la gloire de Dieu, et qui ont soin du salut des hommes, ayent une telle affection, qu'il n'y ait chose qui leur face plus grand mal au cœur, que quand ils voyent les incrédules se fermer à leur escient le chemin de la foy, et employer tout leur entendement à obscurcir par leurs brouillars la clarté de la Parole et des œuvres de Dieu. Je pense que le mot *d'Esprit* qui est yci mis, est bien à poiser, afin que nous sçachions que ce gémissement procédoit d'une vraye et profonde affection de cœur : et que quelque Sophiste ne viene point dire que Christ a monstré par mines externes une tristesse laquelle il ne sentoit point au dedans. Car il ne s'est peu faire que ceste saincte âme, laquelle le zèle de l'Esprit gouvernoit, n'ait esté navrée vivement de tristesse, voyant une obstination si meschante.

57 Luc. *Et que ne jugez-vous aussi de vous-mesmes, etc.* Christ descouvre yci la source du mal, et, par manière de dire, presse l'apostume avec la pointe de

la lancete, asçavoir qu'ils ne descendent point en leurs consciences pour regarder devant Dieu ce qui est juste. Car voylà qui fait les hypocrites si prests à user de cavillations avec impudence : c'est que sans aucun souci ils jettent tout à leur aise leurs grandes bouffées en l'air, et ne pensent point d'un sens rassis à eux-mesmes pour se représenter devant le siége judicial de Dieu, afin de s'assujetir à la vérité une fois cognue. Au reste, ce que sainct Luc dit que ce propos a esté addressé au peuple, ne fait point de discord entre luy et les deux autres : pource qu'il est vray-semblable que Christ parloit généralement aux disciples et sectateurs des Scribes, et aux autres contempteurs de Dieu semblables à ceux-là, lesquels il voyoit estre en trop grand nombre : comme aussi de faict ceste complainte ou répréhension convenoit fort bien à toute ceste canaille.

4 Matth. *La nation meschante, etc.* Ce passage a esté exposé au douzième chapitre. Le sommaire est, que les Juifs ne se contentent jamais d'aucun signe qu'ils voyent, mais qu'à tous coups ils sont chatouillez d'une cupidité perverse de tenter Dieu. Car il ne les appelle pas *Nation meschante* simplement, pource qu'ils demandent quelque signe, ce que le Seigneur a quelquesfois permis à ses serviteurs : mais pource que de malice délibérée ils irritent Dieu. Et pourtant il leur dénonce que retournant de mort à vie il leur sera encore Prophète, comme jadis avoit esté Jonas. Voylà que dit sainct Matthieu : mais sainct Marc ne fait point mention de Jonas. Toutesfois le sens est tousjours un. Car à proprement parler, cela mesme ne leur a point servi de signe, quand Christ ressuscité de mort a fait retentir en tous lieux la voix claire de son Evangile.

MATTH. XVI.

5 *Et quand ses disciples furent venus outre, ils avoyent oublié à prendre des pains.*

6 *Et Jésus leur dit, Avisez, et vous donnez garde du levain des Pharisiens et Sadduciens.*

7 *Or ils pensoyent en eux-mesmes, disans, C'est pource que nous n'avons point prins de pains.*

8 *Et Jésus cognoissant cela, leur dit,* Gens *de petite foy, qu'est-ce que vous pensez en vous-mesmes, que vous n'avez point prins de pain?*

9 *N'entendez-vous point encores? et ne vous souvient-il plus des cinq pains* des *cinq mille* hommes, *et combien de corbeillées vous en recueillistes*[1]*?*

10 *Ne des sept pains* des *quatre mille* hommes, *combien de corbeillées vous en recueillistes*[2]*?*

11 *Comment n'entendez-vous que ce n'est point touchant le*

MARC VIII.

14 *Or avoyent-ils oublié à prendre du pain, et n'en avoyent qu'un avec eux en la nasselle.*

15 *Et il leur commanda, disant, Avisez, donnez-vous garde du levain des Pharisiens, et du levain d'Hérode.*

16 *Dont ils eurent propos entr'eux, disans,* C'est *pour ce que nous n'avons point de pains.*

17 *Et Jésus cognoissant cela, leur dit, Pourquoy tenez-vous propos que vous n'avez point de pains? ne considérez-vous point encore, et n'entendez-vous point? avez-vous encore vostre cœur estourdi?*

18 *Ayans des yeux ne voyez-vous point? ayans des aureilles, n'oyez-vous point? et ne vous souvenez-vous point?*

19 *Quand je distribuay les cinq pains à cinq mille hommes, combien recueillistes-vous de paniers pleins du résidu? Ils luy dirent, Douze.*

LUC XII.

1 *Cependant une multitude s'estant assemblée à milliers, tellement qu'ils se foulloyent les uns les autres, il commença à dire à ses disciples, En premier lieu donnez-vous garde du levain des Pharisiens, qui est hypocrisie.*

1) *Matth.*, XIV, 17. *Jean*, VI, 9. 2) *Matth.*, XV, 34.

pain que je vous ay dit, Donnez-vous garde du levain des Pharisiens et Sadduciens?

12 *Lors ils entendirent qu'il n'avoit pas dit qu'ils se donnassent garde du levain de pain, mais de la doctrine des Pharisiens et Sadduciens.*

20 *Et quand* j'ay *distribué les sept aux quatre mille* hommes, *combien avez-vous recueilli de corbeilles plenes du résidu des pièces* de pain? *Ils luy dirent, Sept.*

21 *Et il leur dit, Comment n'entendez-vous point?*

5 *Et quand les disciples furent venus, etc.* Yci Christ prenant occasion des propos précédens, exhorte ses disciples à se donner garde de toutes corruptions et abus qui abbastardissent la droite et pure crainte de Dieu. Les Pharisiens estoyent venus un peu auparavant : les Sadduciens s'estoyent adjoints à eux : il y avoit de l'autre part Hérode qui estoit aussi un mal-heureux ennemi et corrupteur de la saine doctrine. Entre tous ces dangers il estoit bien nécessaire que les disciples fussent admonestez de se donner garde. Car comme l'esprit humain est de sa nature enclin à vanité et erreur, quand nous sommes environnez de fausses inventions de doctrines bastardes et autres semblables pestes, il n'y a rien plus aisé que de se reculler de la vraye et nayfve pureté de la parole de Dieu. Et s'il advient une fois que nous soyons enveloppez en telles choses, il ne se pourra jamais faire que la vraye religion règne entièrement en nous. Mais afin que le tout soit plus clair, espluchons de plus près les paroles de Christ.

6 *Du levain des Pharisiens.* Sainct Matthieu avec les Pharisiens adjouste aussi les Sadduciens. Sainct Marc en lieu de ces seconds, met Hérode. En sainct Luc il n'est fait mention que des Pharisiens : combien qu'il ne soit pas fort certain si sainct Luc récite le mesme propos de Christ que les deux autres. D'avantage, il interprète que le levain est hypocrisie : en somme, il passe légèrement ceste sentence, comme s'il n'y avoit aucune ambiguïté. Or combien que la similitude du levain qui est yci appliquée à la fausse doctrine, a peu en un autre lieu estre transférée à hypocrisie de vie et de mœurs, ou qu'un mesme propos a peu estre dit deux fois, il n'y aura point toutesfois d'absurdité, quand nous dirons que ce qui est récité plus amplement selon l'ordre de l'histoire par les deux autres Evangélistes, sainct Luc le touche un peu autrement, et en un autre lieu et ordre, tellement toutesfois que quant au faict, il n'y a point de discordance. Si on veut suyvre ceste conjecture, *Hypocrisie* signifie yci autre chose qu'une apparence feinte et fardée de sagesse, asçavoir la source mesme ou occasion et matière de vaine ostentation, laquelle faisant une grande monstre devant les hommes, n'est de aucune estime envers Dieu. Car comme les yeux du Seigneur (selon que dit Jérémie, V, 3) regardent la vérité, ainsi il instruit par sa parole ses fidèles à une vraye piété, afin que ils adhérent à justice et droiture d'un cœur parfait et non feint : suyvant ce passage de Moyse, Et maintenant Israël, qu'est-ce que le Seigneur demande de toy, sinon que tu luy adhères de tout ton cœur et de toute ton âme? Deutéron., X, 12. Au contraire, les traditions des hommes, en délaissant le service spirituel de Dieu, donnent un fard de peu de durée, comme si Dieu prenoit plaisir à tels amusemens. Car quoy que les cérémonies externes ayent grande apparence de sagesse, toutesfois ce ne sont que niaiseries d'enfans devant Dieu, sinon entant qu'elles nous servent d'aides pour nous exercer à la vraye piété. Nous entendons maintenant pourquoy sainct Luc a prins Hypocrisie pour fausse doctrine, et a comprins sous ce mot les levains des hommes qui ne font qu'enfler, et n'ont rien de ferme devant Dieu, et lesquels mesmes retirent les hommes d'un droit soin de piété, et les amusent à des vaines façons de faire. Au reste, pource que le récit que fait sainct Matthieu est plus clair, il vaudra mieux le suyvre. Veu que les disciples estans reprins par le Seigneur, ont finalement entendu qu'il leur

commandoit de se donner garde de la doctrine, il est certain que l'intention de Christ a esté de les armer contre les abus desquels ils estoyent environnez de tous costez : et pource il a nommément parlé des Pharisiens et Sadduciens, d'autant que ces deux sectes avoyent lors la vogue, exerceans tyrannie en l'Eglise, et par leurs fausses déterminations anéantissans la doctrine de la Loy et des Prophètes, en sorte qu'ils ne laissoyent quasi rien pur ou entier. Mais on pourroit demander à quel propos sainct Marc met *Hérode* au rang des faux docteurs, veu qu'il ne se mesloit aucunement d'enseigner. Je respon, d'autant qu'il estoit demi Juif bigarré et desloyal, qu'il a essayé par tous moyens de tirer le peuple de son costé. Car c'est la coustume de tous apostats, d'inventer quelque meslinge pour faire une nouvelle religion qui abolisse la première. Ainsi donc, pource qu'il taschoit cauteleusement de miner les fondemens de la vraye et ancienne cognoissance de Dieu, afin que par ce moyen il feist recevoir une religion qui seroit la plus propre pour entretenir sa tyrannie : ou plustost pource qu'il essayoit d'introduire quelque nouveau Judaïsme, non sans cause le Seigneur commande qu'on se garde aussi de son levain. Car comme les Scribes espandoyent du temple de Dieu leurs erreurs parmi le peuple : ainsi la cour d'Hérode estoit une autre boutique de Satan pour forger d'autres erreurs, Comme aujourd'huy nous voyons en la Papauté que l'Ante-Christ ne desgorge pas seulement ses abus et tromperies par les temples et dedans les cavernes des Sophistes et moines, mais qu'il establît aussi et fortifie son royaume d'un appuy de la théologie de Cour, tellement qu'il n'oublie aucune finesse. Mais comme lors Christ a obvié aux maux présens, et selon qu'il y avoit plus de danger en un autre endroit, il a tant plus adverti les siens de s'en donner de garde : nous aussi ayans cest exemple devant les yeux, apprenons de regarder prudemment les abus et corruptions qui nous peuvent nuire. Plustost on meslera le feu avec l'eau, que de pouvoir accorder les inventions du Pape avec l'Evangile. Et pourtant, quiconque désire de se ranger vrayement à estre disciple de Christ, qu'il mette peine de garder son âme pure de ces levains. Que si desjà il en tient, qu'il ne cesse jamais de se purger, jusques à ce qu'il soit net de tout ce limon. Mais aussi pource que d'autre part il y a eu des fantastiques lesquels se sont essayez de corrompre en diverses sortes la saine doctrine, que les fidèles veillent aussi songneusement à se garder de telles tromperies, afin qu'ils célèbrent une Pasque perpétuelle en pains sans levain : c'est-à-dire en la simplicité de vérité. Et finalement pource que l'impiété des Lucianistes et Athéistes s'estend de tous costez, qui est un levain bien pernicieux, ou plustost une poison plus que mortelle, qu'ils employent tous leurs sens principalement à se garder en cest endroit tant nécessaire.

17 Marc. *Pourquoy tenez-vous propos, etc.* Les disciples monstrent derechef comme ils avoyent bien mal proufité tant en la doctrine de leur Maistre, qu'en ses œuvres admirables. Car ce qu'il leur avoit dit, de se donner garde du levain, ils le prenent cruement comme si Christ les vouloit seulement retirer de la communication externe de telles gens. Car pource que la coustume des Juifs estoit de ne manger point avec les hommes profanes, il semble aux disciples que Christ veut mettre les Pharisiens de ce rang. Encore ceste ignorance estoit aucunement à supporter : mais pource qu'ayans oublié un bien-fait qu'ils avoyent tout fraischement receu de luy, ils ne pensent point que Christ ha le remède en sa main pour empescher qu'ils ne soyent contraints de se polluer aux repas, il les tanse un peu rudement, comme ils en estoyent bien dignes. Et de faict, c'estoit une ingratitude par trop lourde, veu qu'ils avoyent n'aguères veu du pain créé de rien, dont beaucoup de mille hommes avoyent esté rassasiez, et que cela avoit esté fait par deux fois, d'estre maintenant en souci touchant le pain et la nourriture : comme si leur Maistre n'avoit pas tousjours la mesme vertu qu'il avoit monstrée. Dont nous recueillons que tous ceux lesquels ayans expérimenté la puissance de Dieu

une fois ou deux se défient encore de luy pour l'advenir, sont convaincus d'infidélité. Car comme la foy entretient la mémoire des dons de Dieu en nos cœurs, aussi est-il nécessaire qu'elle soit assopie, quand nous les mettons en oubli.

12 *Lors ils entendirent.* Il n'y a point de doute que Christ met yci le mot de *Levain* comme une chose opposite à la pure et simple parole de Dieu. En un autre passage ci-dessus il l'avoit prins en bonne part, quand il disoit, Que l'Evangile est semblable au levain. Mais le plus souvent l'Escriture signifie par ce mot tout ce qui vient d'ailleurs, qui desguise ou corrompt la pureté nayfve de chacune chose. En ce passage sans doute la simple vérité de Dieu et les inventions que les hommes controuvent de leur propre sens, sont yci mises comme choses opposites. Et ne faut point que quelque Sophiste pense eschapper, en disant que ceci ne se doit point entendre de toute doctrine : car on ne trouvera point d'autre doctrine qui puisse estre nommée pure et sans levain, que celle qui est procédée de Dieu. Dont s'ensuit que tout meslinge venant d'ailleurs est appelé levain : comme aussi S. Paul enseigne que c'est abastardir la foy, si tost que nous venons à estre destournez de la simplicité de Christ. Il faut veoir maintenant de la doctrine de quelles gens le Seigneur veut qu'on se garde. Certes pour lors la puissance ordinaire de l'Eglise estoit aux Scribes et Sacrificateurs, entre lesquels les Pharisiens tenoyent le premier degré. Puis que Christ commande nomméement aux siens de se garder de leur doctrine, il s'ensuit qu'on doit rejetter tous ceux qui meslent leurs inventions avec la parole de Dieu, ou qui mettent en avant quelque chose qui n'est pas de mesme, en quelque degré d'honneur qu'ils soyent, et quelque titre qu'ils s'attribuent. Parquoy maudite est et plene de rébellion l'obéissance de ceux qui s'assujetissent volontairement aux inventions et loix du Pape.

MATTH.	MARC VIII.	LUC.
	22 *De là il veint en Bethsaïda, et on luy présenta un aveugle, et le pria-on qu'il le touchast.* 23 *Lors il print la main de l'aveugle, et le mena hors du village : et ayant craché és yeux d'iceluy, il meit les mains sur luy, et l'interrogua s'il voyoit quelque chose.* 24 *Et* l'homme *ayant levé la veuë, dit, Je voy des hommes : car je les apperçoy marcher comme* si c'estoyent *des arbres.* 25 *Puis après il meit derechef les mains sur les yeux d'iceluy, et luy feit lever la veuë, et il fut restitué : et les voyoit tous de loin clairement.* 26 *Puis il le renvoya en sa maison, disant, N'entre point au village, et ne le di à personne au village.*	

Ce miracle a esté omis par les deux autres Evangélistes, et semble que sainct Marc le récite principalement à cause de ceste circonstance, que Christ rendit la veue à l'aveugle petit à petit, et non pas en un moment, comme il avoit souvent accoustumé. Ce qu'il a fait, comme il est vray-semblable, pour monstrer en cest homme qu'il ha une dispensation libre, et qu'il n'est point astraint à certaine règle, qu'il ne puisse desployer sa vertu maintenant en une façon, puis en l'autre. Ainsi donc il n'illumine pas tout en un coup les yeux de cest aveugle, en sorte qu'ils facent leur office : mais il leur baille premièrement une veue obscure et confuse, puis après à la seconde fois qu'il impose les mains sur le personnage, il leur baille

la vertu nayfve de veoir entièrement. Ainsi la grâce de Christ qui avoit esté espandue sur les autres en un moment, est descoulée sur cestuy-ci comme goutte à goutte.

24 *Je voy des hommes.* Christ avoit interrogué cest aveugle pour le regard des disciples, afin qu'ils sceussent que desjà cest homme avoit receu quelque amendement, mais que toutesfois ce n'estoit qu'un bien petit commencement de guarison. Il respond donc qu'il voit des hommes, pource qu'il apperceoit quelque chose cheminer qui est droit comme arbres. Par lesquels mots il confesse qu'il n'ha pas encore la veue si claire qu'il puisse discerner entre les personnes et les arbres : et que toutesfois il ha desjà quelque petit commencement de veoir, pource que par le mouvement il présume que ce sont hommes ce qu'il voit estre ainsi de droite stature. Et voylà pourquoy il dit qu'ils sont semblables à des arbres. Parquoy nous voyons qu'il parle seulement par conjecture, en disant qu'il voit des hommes.

26 *Puis il le renvoya.* Touchant ce qui est yci dit que Christ défend à cest homme de retourner en Bethsaïda, où le miracle fust venu à la cognoissance de plusieurs, aucuns devinent qu'il l'a fait afin de punir les habitans du lieu, en leur ostant la fruition de sa grâce. Mais quoy qu'ait lors regardé Christ, si est-il certain qu'il n'a point fait ce miracle pour le laisser tousjours enseveli, mais qu'il a voulu qu'il fust caché avec beaucoup d'autres, jusques à ce qu'ayant par sa mort accom pli la satisfaction des péchez du monde, il montast en la gloire du Père.

MATTH. XVI.

13 *Et Jésus venant és parties de Césarée de Philippe, interrogua ses disciples, disant, Qui disent les hommes que je suis, moy Fils de l'homme?*

14 *Et ils dirent, Les uns, Jehan Baptiste : les autres Elie : et les autres Jérémie, ou un des Prophètes.*

15 *Il leur dit, Et vous, qui dites-vous que je suis?*

16 *Simon Pierre respondant dit, Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*[1].

17 *Et Jésus respondant luy dit, Tu es bien-heureux, Simon fils de Jona : car la chair et le sang ne te l'a pas révélé, mais mon Père qui est és cieux.*

18 *Et je te di aussi que tu es Pierre*[2], *et sur ceste pierre j'édifieray mon Eglise : et les portes d'enfer n'auront point de force à l'encontre d'elle.*

19 *Et te donneray les clefs du royaume des cieux, et quoy que tu lies en terre, sera lié és cieux : et quoy que tu deslies en terre, sera deslié és cieux*[3].

MARC VIII.

27 *Et Jésus et ses disciples estans partis de là, veindrent aux villages de Césarée* dicte *de Philippe : et sur le chemin il interrogua ses disciples, leur disant, Qui disent les hommes que je suis?*

28 *Et ils respondirent, Jehan Baptiste : et les autres, Elie : et les autres, Un des Prophètes.*

29 *Adonc il leur dit, Et vous, qui dites-vous que je suis? Pierre respondant luy dit, Tu es le Christ.*

LUC IX.

18 *Et adveint que comme il estoit priant à part, et que les disciples estoyent avec luy, il les interrogua, disant, Qui disent les gens que je suis?*

19 *Eux respondans, dirent, Jehan Baptiste : et les autres, Elie : et les autres, Que quelque Prophète des anciens est ressuscité.*

20 *Et il leur dit, Et vous, qui dites-vous que je suis? Simon Pierre respondant dit, Le Christ de Dieu.*

1) *Jean*, VI, 69. 2) *Jean*, I, 42. 3) *Jean*, XX, 23.

13 *Es parties de Césarée.* Sainct Marc dit que ce propos fut tenu en chemin : mais sainct Luc dit que ce fut lors que Christ prioit, n'ayant autre avec soy que ses disciples. S. Matthieu ne s'arreste pas si curieusement à marquer le temps : toutesfois il est certain que tous trois récitent une mesme histoire. Et il se peut

faire que Christ en ce voyage-là s'arresta en quelque endroit pour prier, et qu'après la prière il feit ceste demande aux disciples. Au reste, pource qu'il y avoit deux villes nommées Césarée : asçavoir l'ancienne et la plus renommée, qu'on appeloit auparavant la Tour de Straton : et ceste-ci dont il est maintenant parlé, située au pied du mont Liban, non pas fort loin du fleuve Jordain : il est yci adjousté un épithète pour monstrer laquelle des deux on entend. Car combien qu'aucuns pensent qu'elle estoit bastie au mesme lieu où avoit jadis esté la ville Dan, toutesfois pource que Philippe le Tétrarque l'avoit édifiée de n'aguères, on la nommoit Césarée de Philippe. *Qui disent les hommes que je suis?* Il pourroit sembler que le sens fust, Quel bruit couroit communéement du Rédempteur, qui avoit esté fait Fils de l'homme : toutesfois la demande est autre, asçavoir quelle estime ont les hommes de Jésus le fils de Marie. Il se nomme *Fils de l'homme*, selon sa coustume : comme s'il disoit, Maintenant qu'estant revestu de chair je converse en terre comme un des autres, qu'est-ce qu'on pense de moy? Or l'intention de Christ a esté de confermer à bon escient ses disciples en la vraye foy, afin qu'ils ne fussent comme flottans au milieu de tant de bruits divers : comme nous verrons tantost.

14 *Les uns*, etc. Il n'est point yci parlé de ceux qui estoyent ennemis ouvers de Christ, ni aussi des contempteurs profanes, mais de la plus saine et meilleure partie du peuple, et quasi de la fleur de l'Eglise. Car les disciples font seulement mention des gens qui parloyent honorablement de Christ : et combien qu'ils ayent ce propos de suyvre la vérité, il n'y en a pas un toutesfois qui touche au vray but, mais tous s'esgarent en leurs imaginations. Dont nous voyons la grande débilité de l'esprit humain, que non-seulement il ne peut de soy-mesme rien penser qui soit droit ou véritable, mais mesmes des principes vrais il s'en forge des erreurs. D'avantage, combien que Christ soit seul l'enseigne de concorde et paix, par lequel Dieu assemble et unit tout le monde à soy, toutesfois la plus grand' part prend de là occasion d'entrer en plus grans débats. Certes entre les Juifs la vraye unité de foy ne consistoit que en Christ seul, et toutesfois voyci ceux qui auparavant sembloyent estre aucunement d'accord entr'eux, vienent maintenant à estre divisez et bandez en diverses opinions. Nous voyons aussi comme un erreur attire l'autre : car pource que le commun peuple estoit préoccupé de ceste opinion, que les âmes passoyent d'un corps en autre, cela fait que plus facilement il tombe en ceste fausse imagination. Au reste, combien qu'à la venue de Christ les Juifs ont esté ainsi divisez, toutesfois ceste variété d'opinions n'a point deu empescher les fidèles qu'ils ne cherchassent la pure cognoissance d'iceluy pour s'y arrester. Car si sous couleur de cela quelqu'un d'entr'eux se fust addonné à nonchalance, ne se souciant point de chercher Christ, nous sçaurions bien dire qu'il n'y auroit point d'excuse pour luy. Parquoy beaucoup moins eschapperont le jugement de Dieu ceux qui ne veulent point approcher de Christ à cause des sectes : ou qui sur les fausses opinions des hommes prenent occasion de se desgouster, en sorte qu'ils ne daignent pas se ranger à Christ.

15 *Et vous, qui dites-vous que je suis?* Yci Christ discerne entre ses disciples et le reste du peuple, afin qu'on cognoisse mieux, quelque discord qu'il y ait du costé des autres, qu'il ne faut toutesfois que nous soyons si destournez de l'unité de la foy. Car tous ceux qui s'assujetiront simplement à Christ, et ne voudront rien mesler des inventions de leur cerveau avec l'Evangile, jamais ne se trouveront despourveus de la vraye lumière. Mais il est yci besoin que les enfans de Dieu ayent une grande vigilance, afin de s'arrester constamment à Christ, cependant que tout le monde s'esgare en ses inventions. Pource que Satan ne pouvoit arracher aux Juifs ceste certaine persuasion qu'ils avoyent par la Loy et les Prophètes du Christ qui devoit venir, il l'a transfiguré en diverses sortes, et ainsi il l'a comme mis en pièces. D'avantage il leur a mis en avant plusieurs faux Christs, afin qu'ils ne s'arrestassent au vray Ré-

dempteur. Et depuis il n'a jamais cessé en continuant les mesmes ruses, ou de deschirer Christ par pièces, ou de le desguiser en quelque sorte. Parquoy quelque confusion ou discord d'opinions qu'il y ait au monde, que ceste voix de Christ retentisse tousjours en nos aureilles, par laquelle il nous sépare des hommes inconstans et vagabons, afin que nous ne suyvions point la plus grand' part, et que nostre foy ne soit point démenée çà et là entre les flots d'opinions contraires.

16 *Tu es le Christ.* Voyci une confession bien briefve, mais laquelle comprend en soy tout le sommaire de nostre salut. Car sous ce titre de Christ est comprise la dignité de Roy et Sacrificateur éternel, afin qu'il nous réconcilie à Dieu, et qu'ayant par son sacrifice fait la satisfaction de nos péchez, il nous acquière parfaite justice. En après, que nous ayant receus en sa protection et sauvegarde, il nous maintiene, enrichisse et remplisse de toutes bénédictions. Sainct Marc ha seulement, *Tu es le Christ* : sainct Luc dit, *Le Christ de Dieu.* Mais le sens est tousjours un : car on appeloit anciennement Christs de Dieu, les Rois qui estoyent oints par son ordonnance : et S. Luc a ci-dessus usé de ce terme, quand il disoit que Simon avoit eu révélation du ciel de ne mourir point qu'il n'eust veu le Christ du Seigneur. Car la rédemption que Dieu a manifestée en la main de son Fils, estoit une chose plenement Divine. Et pourtant il faloit que celuy qui devoit estre Rédempteur, veinst du ciel, estant authorizé par l'onction de Dieu. En S. Matthieu la chose est encore exprimée plus clairement, qu'il est *le Fils de Dieu vivant.* Car combien que paraventure Pierre n'entendoit pas encore bien résoluement comment Christ estoit engendré de Dieu, toutesfois il avoit une telle persuasion de sa grandeur, qu'il le croyoit estre venu de Dieu, non pas comme les autres hommes, mais en sorte que la vraye et vive Déité habitoit en sa chair. Quand cest épithète de *Vivant* est attribué à Dieu, c'est pour mettre différence entre luy et les idoles mortes qui ne sont rien.

17 *Tu es bien-heureux.* Puis que ceste est la vie éternelle, de cognoistre un Dieu, et celuy qu'il a envoyé Jésus-Christ (Jehan, XVII, 3) non sans cause Christ déclare Pierre bien-heureux d'avoir fait une telle confession de cœur. Au reste il n'a pas dit ceci pour Pierre seulement, mais il a voulu monstrer en quoy consiste la vraye et seule félicité de tout le monde. Or afin que chacun tende à luy d'un plus grand courage, il faut sçavoir premièrement que tous hommes sont misérables et maudits de nature, jusqu'à ce qu'ils trouvent remède en Christ. Puis après il faut encores adjouster, que quiconque a obtenu Christ, il ne luy défaut du tout rien qui soit requis pour le rendre parfaitement bien-heureux, veu qu'on ne sçauroit rien désirer de meilleur que la gloire éternelle de Dieu, en possession de laquelle nous sommes mis par Christ. *La chair et le sang.* En la personne d'un homme Christ nous admoneste tous qu'il faut demander la foy à son Père, et que nous devons recognoistre qu'elle procède de sa grâce, pour luy en attribuer toute la louange. Car l'illumination spéciale de Dieu est yci mise à l'opposite de la chair et du sang. Dont nous recueillons que les entendemens de tous hommes sont despourveus de vivacité, par laquelle ils puissent gouster les mystères de la sapience céleste cachez en Christ : et que mesmes tous les sens humains défaillent en cest endroit, jusques à ce que Dieu nous ouvre les yeux pour contempler sa gloire en Christ. Que personne donc ne présume fièrement de la subtilité de son esprit pour penser atteindre jusques-là : mais souffrons en toute humilité d'estre enseignez intérieurement par le Père des lumières, afin que son Esprit seul esclarcisse nos ténèbres. Et ceux qui desjà ont receu la foy, recognoissans en quel aveuglement ils estoyent de leur nature, qu'ils apprenent de rendre à Dieu toute la gloire de ce qui est sien.

18 *Et je te di aussi que tu es Pierre, etc.* Par ces mots Christ déclare combien plaisante luy est la confession de Pierre, veu qu'il la récompense d'un si grand loyer. Car combien qu'il eust desjà imposé ce nom de Pierre à Simon son disciple, et qu'il l'eust par sa bonté gratuite ordonné Apostre, toutesfois il attribue maintenant

à la foy, comme pour loyer, ces dons qui estoyent procédez de sa pure libéralité : ce qui est assez souvent trouvé en l'Escriture. Au reste, Pierre receoit yci double honneur. Le premier concerne son proufit particulier : l'autre se rapporte à la charge d'Apostre. Quand Christ dit, *Tu es Pierre* : il conferme qu'il ne luy avoit pas en vain donné ce nom auparavant : veu qu'il est une pierre vive au temple de Dieu, et qu'il demeure en sa fermeté. Combien que cela s'estend à tous fidèles, lesquels sont temple de Dieu un chacun en son endroit, et puis estans conjoints et unis par la foy, ils font tous ensemble un temple : toutesfois yci est signifiée la singulière excellence de Pierre entre les autres, comme aussi chacun en son ordre receoit plus ou moins selon la mesure du don de Christ, Ephés., IV, 7. *Et sur ceste pierre.* Il appert par ceci que le nom de Pierre convient tant à Simon comme puis après à tous autres fidèles : asçavoir d'autant qu'estans fondez sur la foy de Christ, par un sainct consentement ils sont employez à l'édifice spirituel, afin que Dieu réside au milieu d'eux. Car Christ en dénonceant que ce seroit le commun fondement de toute l'Eglise, a voulu unir avec Pierre tous les fidèles qui devoyent estre au monde : comme s'il eust dit, Vray est que maintenant vous estes un bien petit nombre de gens : et pourtant ceste confession que vous venez de faire, n'ha pas pour le présent grande majesté : mais en brief viendra le temps auquel elle sera magnifiquement eslevée, et s'espandra beaucoup plus loin. Et ceci estoit un grand moyen pour accourager les disciples en vraye constance, que combien que leur foy ne fust point en grand'veue et estime entre les hommes, toutesfois le Seigneur les avoit choisis comme les premiers fruits, afin que par après de ces petis commencemens fust dressée la nouvelle Eglise, laquelle demeurast victorieuse contre toutes les machinations et munitions d'enfer. Car combien que ce mot *D'elle*, se peut rapporter ou à la foy ou à l'Eglise, toutesfois le dernier sens convient mieux, que la fermeté de l'Eglise demeurera invincible contre toute la puissance de Satan : asçavoir pource que la vérité de Dieu sur laquelle elle est appuyée, persistera jusques à la fin sans qu'on la puisse esbranler. Ainsi ce propos accorde avec cestuy-là de sainct Jehan, 1re Ep., chap. V, v. 4. Ceste est la victoire qui surmonte le monde, vostre foy. Sur tout, ceste promesse est bien digne d'estre notée, Que tous ceux lesquels estans unis en Christ, le recognoistront Christ et Médiateur, demeureront en seureté contre tout danger et nuisance jusqu'à la fin. Car ce qui est dit du corps de l'Eglise, appartient à chacun membre d'icelle, entant qu'ils sont un en Christ. Toutesfois ce passage nous advertit que tant que l'Eglise sera en ce pèlerinage terrien, qu'elle n'aura point repos, mais sera exposée à beaucoup d'assaux et alarmes. Car quand il est dit que Satan ne sera point le plus fort, c'est bien à dire qu'il luy fera tousjours la guerre. Parquoy comme nous appuyans sur ceste promesse de Christ, nous nous glorifions vaillamment contre Satan, et desjà par foy avons le triomphe par-dessus toutes ses puissances, ainsi sçachons d'autre part que ceste mesme promesse de Christ est comme le son de la trompette, pour nous signifier que nous ayons à nous tenir tousjours prests et appareillez au combat. Quant au mot de *Portes*, il n'y a point de doute qu'il signifie toutes puissances et munitions.

15 *Et te donneray les clefs.* Christ commence yci maintenant à parler de la charge publique de l'Apostolat, duquel il magnifie l'excellence par deux titres. Car il dit premièrement que les ministres de l'Evangile sont comme portiers du Royaume des cieux, d'autant qu'ils en portent les clefs. Pour le second, il adjouste qu'ils ont une puissance de lier et deslier, laquelle est receue et avouée és cieux. La similitude des clefs est fort proprement adaptée à la charge d'enseigner : comme aussi Christ dira au 23e chapitre, que les Scribes et Pharisiens ont semblablement la clef du Royaume des cieux, pource qu'ils estoient expositeurs de la Loy. Car nous sçavons que la porte de vie ne nous est point autrement ouverte que par la parole de Dieu. Dont s'ensuit que les Ministres d'icelle en ont la clef, qui leur est comme mise en main. Ceux qui estiment

que Christ ait dit *les* clefs au nombre pluriel, pource que les Apostres ont receu la charge non pas seulement d'ouvrir, mais aussi de fermer, ne parlent pas sans grand' couleur : toutesfois si quelqu'un le veut prendre plus simplement, je n'y contredi point. On fait yci une question : Pourquoy le Seigneur promet yci de donner à Pierre ce qu'il luy avoit desjà donné en le faisant Apostre, comme il semble. Mais ceste question a desjà esté despeschée au 12e chapitre, où j'ay dit que les Douze n'ont esté du commencement qu'ambassadeurs ou prescheurs temporels : ainsi, estans retournez vers Christ, ils avoyent accompli leur commission : mais après que Christ est ressuscité, alors ils ont commencé à estre establis docteurs ordinaires de l'Eglise. C'est pour ce regard que Christ promet yci l'estat à Pierre pour le temps à venir. *Tout ce que tu lieras.* La seconde métaphore ou similitude est seulement pour signifier la rémission des péchez. Car Christ nous délivrant par son Evangile de la damnation de mort éternelle, deslie et coupe les laqs de malédiction qui nous tienent enserrez. Il déclare donc yci que la doctrine de l'Evangile est ordonnée pour deslier nos liens, afin qu'estans desliez en terre par la voix et les tesmoignages des hommes, nous soyons aussi véritablement desliez au ciel. Mais pource qu'il y en a plusieurs lesquels non-seulement rejettent la délivrance qui leur est présentée, mais qui plus est, par leur obstination attirent plus grief jugement sur leurs testes, la puissance et commission de lier est aussi donnée aux ministres de l'Evangile. Combien qu'il faut noter que cela est une chose accidentale à l'Evangile, et comme outre sa nature : ainsi que S. Paul le monstre aussi, quand en parlant de la vengence, laquelle il dit qu'il ha toute preste contre tous incrédules et rebelles (2 Cor., X, 6), il adjouste incontinent, *Après que vostre obéissance sera accomplie.* Car si ce n'estoit que les réprouvez par leur faute se convertissent la vie en mort, l'Evangile seroit la puissance de Dieu en salut à tous. Mais pource que quand il est publié, l'impiété de plusieurs vient à se descouvrir, et provoque tousjours tant plus l'ire de Dieu, il est nécessaire qu'à telles gens l'odeur d'iceluy soit mortelle. Le sommaire donc est, Que Christ a voulu asseurer les siens du salut qui leur est promis en l'Evangile, afin qu'ils l'attendent avec aussi grande certitude comme s'il descendoit luy-mesme du ciel pour leur en rendre tesmoignage : et au contraire, donner crainte et frayeur aux contempteurs, afin qu'ils ne pensent demeurer impunis en mesprisant les ministres de la Parole. L'un et l'autre estoit fort nécessaire. Car d'autant que ce thrésor inestimable de vie nous est présenté en des vaisseaux de terre, 2 Cor., IV, 7 : si l'authorité de la doctrine et prédication externe n'eust esté confermée en ceste sorte, d'heure en heure elle seroit révoquée en doute. Derechef les iniques se desbordent si fièrement, pource qu'il leur semble qu'ils n'ont affaire qu'à des hommes. Christ donc prononce que en la prédication de l'Evangile nous est révélé en terre quel sera le jugement céleste de Dieu, et qu'il ne nous faut point chercher ailleurs certitude de vie ou de mort. Voyci un grand honneur, que nous sommes messagers de Dieu pour asseurer le monde de son salut. Voyci un titre de grande majesté à l'Evangile, qu'il est nommé ambassade de la réconciliation mutuelle entre Dieu et les hommes. Brief, voyci une merveilleuse consolation és cœurs de tous fidèles, qu'ils sçavent que le message de salut qui leur est apporté par un homme mortel, est avoué et ratifié devant Dieu. Cependant, que les meschans facent leurs risées tant qu'ils voudront de la doctrine qui est preschée par l'ordonnance de Dieu, si est-ce qu'ils sentiront à la fin que ç'a esté à bon escient quand Dieu les a menacez par la bouche des hommes. Et pour conclusion, que tous fidèles docteurs appuyez sur ceste asseurance promettent hardiment et à eux et aux autres la grâce vivifiante de Dieu : et que d'autre part ils foudroyent vaillamment contre tous rebelles contempteurs de leur doctrine. Jusques yci j'ay exposé familièrement le sens naturel des mots, tellement qu'il ne resteroit plus rien à dire, si ce n'estoit que l'Antechrist de Rome,

pour colorer sa tyrannie, a bien osé renverser tout ce passage meschamment et vileinement. Or combien que la seule lumière de la vraye interprétation que j'ay amenée pourroit suffire pour nous desvelopper de toutes ses ténèbres, toutesfois afin qu'il n'y ait rien qui puisse tenir en doute les lecteurs, je réfuteray briefvement ses calomnies puantes. Premièrement, il veut faire à croire que Pierre est yci nommé le fondement de l'Eglise. Mais qui est-ce qui ne voit bien que ce qu'il attribue à la personne d'un homme, s'entend de la foy de Christ? Je confesse bien qu'en la Langue Grecque il n'y a pas grande différence entre le mot qui signifie une pierre, et celuy qui signifie un homme nommé Pierre. Si est-ce toutesfois que sainct Matthieu n'a pas sans cause en ce passage usé de l'un, et puis de l'autre: et mesme je pense qu'il a expresséement changé le genre, afin de monstrer qu'au second lieu il parloit de quelque autre chose que de la personne de Pierre. Et je ne doute point que Christ disant ceci en sa Langue, n'ait aussi exprimé ceste diversité. Et pourtant sainct Augustin ha bonne raison d'advertir que la pierre ne prend pas son nom de Pierre: mais au contraire que l'homme Pierre prend son nom de la pierre, comme de Christ nous sommes tous nommez Chrestiens. Mais afin que je ne soye trop long, veu que ce que dit sainct Paul, que le fondement de l'Eglise ne peut estre qu'en Christ seul, Ephés., II, 20, doit estre tenu pour certain et arresté entre nous, il s'ensuit que c'est un blasphème et sacrilége détestable, quand le Pape a forgé un autre fondement. Et de faict, on ne sçauroit exprimer en termes suffisans combien nous devons détester la tyrannie de la Papauté, quand il n'y auroit mesme autre mal que ceci, que pour la maintenir on a retranché le fondement de l'Eglise, afin que la gueule d'enfer estant ouverte, elle engoulast les povres âmes. Outreplus, ceste partie (comme j'ay touché ci-devant) n'appartient pas encore à la charge publique de Pierre, mais est seulement pour luy assigner un des plus apparens lieux entre les pierres sacrées du temple de Dieu. Les titres honorables qui s'ensuyvent après, concernent l'office d'Apostre: dont s'ensuit qu'il n'est yci rien dit à Pierre qui ne s'addresse aussi à ses autres compagnons. Car si l'office d'Apostre est commun entr'eux, il faut aussi que tout ce qui en dépend leur soit commun à tous. Mais, dira quelqu'un, Christ parle nomméement à Pierre seul. Voire, car comme il avoit luy seul au nom de tous confessé Christ estre le Fils de Dieu, aussi au contraire à luy seul est addressé le propos, lequel toutesfois appartient aussi bien aux autres. Cependant la raison que sainct Cyprian et les autres amènent n'est pas à mespriser: asçavoir que Christ a parlé à tous en la personne de l'un, afin de nous recommander l'unité de l'Eglise. Les Romanisques répliquent à l'encontre, que celuy auquel cest ottroy a esté fait spécialement, est par cela préféré à tous autres. Mais cela vaut autant comme s'ils disoyent qu'il a esté mieux Apostre que ses compagnons. Car la puissance de lier et deslier ne peut estre séparée d'avec la charge d'enseigner et l'office d'Apostre, non plus que la chaleur ou la lumière d'avec le soleil. Au reste, encore quand nous accorderons que quelque chose ait esté ottroyée d'avantage à Pierre qu'aux autres, afin qu'il fust excellent entre les Apostres, si est-ce toutesfois que les Papistes concluent mal de là, que la primauté luy a esté donnée afin qu'il fust chef universel de toute l'Eglise. Car c'est autre chose de dignité que d'empire: et autre chose de tenir le premier degré d'honneur en une compagnie de peu de gens, que d'embrasser sous sa domination tout le monde. Et de faict, Christ ne luy a point mis sur ses espaules une charge si grande qu'il luy fust impossible de l'exercer. Il est ordonné portier du Royaume des cieux: il luy est commandé de dispenser la grâce de Dieu en liant et desliant, et d'exercer son jugement en terre: voire entant que cela se peut faire par un homme mortel. Et pourtant ce qui luy est ottroyé, doit estre restraint à la mesure de grâce laquelle luy a esté donnée pour l'édification de l'Eglise: ainsi tombera bas tout ce grand empire que les Papistes luy attribuent. Mais mettons le cas que ce qu'ils disent de Pierre

soit hors de doute, cela toutesfois ne fait rien pour la tyrannie du Pape. Car il n'y a homme de sens rassis qui accorde aux Papistes le principe qu'ils présupposent, asçavoir que ce qui est yci dit, a esté donné à S. Pierre, afin qu'il en laissast autant comme par droict héréditaire à ceux qui viendroyent après luy. Car il ne luy est point yci permis de donner quelque chose à ses successeurs. Dont s'ensuit que les Papistes le font libéral du bien d'autruy. Finalement, encores que ceste continuelle succession deust avoir lieu, le Pape toutesfois n'en sçauroit encore faire sa cause meilleure, jusques à ce qu'il ait monstré qu'il est vray et droit successeur de S. Pierre. Et comment le prouvera-il? Pource que S. Pierre est mort à Rome. Voire, comme si Rome en meurtrissant meschamment le S. Apostre, avoit acquis le droict de primauté. Mais ils allèguent d'avantage, qu'il a là esté Evesque. J'ay monstré assez en mon Institution, combien cela est faux et frivole : et pourtant j'aime mieux qu'on aille là chercher une plene déduction de ce poinct, que d'estre ennuyeux aux lecteurs en remplissant encore yci le papier. Toutesfois pour conclusion de response, j'adjousteray ce mot, Encore que l'Evesque de Rome fust de droict successeur de sainct Pierre, si est-ce que puis que par sa desloyauté il s'est rendu indigne d'un tel honneur, tout ce que Dieu a conféré aux successeurs de S. Pierre ne luy peut rien servir. C'est une chose toute notoire que la Cour du Pape est à Rome : on ne sçauroit monstrer qu'il y ait là aucune marque d'Eglise. Et quant à l'office de Pasteur, il le refuit d'aussi loin comme il combat ardemment pour maintenir sa domination. Certes quand ainsi seroit que Christ n'auroit rien oublié pour eslever les héritiers de sainct Pierre, si est-ce toutesfois qu'il n'a point esté tant prodigue que de se despouiller de son honneur pour l'attribuer à des apostats.

MATTH. XVI.

20 *Lors il commanda expressément à ses disciples, qu'ils ne dissent à personne qu'il fust Jésus le Christ.*

21 *Dés lors Jésus commença à déclarer à ses disciples qu'il luy faloit aller en Jérusalem, et souffrir beaucoup de choses des Anciens, et des principaux Sacrificateurs, et des Scribes, et estre mis à mort, et ressusciter au troisième jour.*

22 *Adonc Pierre l'ayant prins à part, commença à le tanser, disant, Seigneur, aye pitié de toy, ceci ne t'adviendra point.*

23 *Luy se retournant dit à Pierre, Va arrière de moy, Satan, tu m'es en scandale : car tu n'entens point les choses qui* sont

MARC VIII.

30 *Et il leur défendit avec menace qu'ils ne dissent* cela *de luy à personne.*

31 *Et se print à les enseigner qu'il faloit que le Fils de l'homme souffrist beaucoup, et qu'il fust rejetté des Anciens et principaux Sacrificateurs, et des Scribes, et qu'il fust mis à mort, et ressuscitast trois jours après.*

32 *Et tenoit ce propos ouvertement. Lors Pierre le print, et le commença à tanser.*

33 *Mais luy se retournant, et regardant ses disciples, tansa Pierre, disant, Va arrière de moy, Satan : car tu n'entens point les choses qui sont de Dieu, mais celles qui sont des hommes.*

34 *Puis ayant appelé le peuple* à soy *avec ses disciples, il leur dit, Quiconque*

LUC IX.

21 *Adonc usant de menaces il leur commanda qu'ils ne le dissent à personne.*

22 *Disant, Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, et soit rejetté des Anciens, et principaux Sacrificateurs, et des Scribes, et soit occis, et qu'il ressuscite au troisième jour.*

23 *Puis disoit à tous, Si aucun veut venir après moy, qu'il renonce soymesme, et charge* sur soy *de jour en jour sa croix et me suyve.*

24 *Car quiconque voudra sauver sa*

de Dieu, mais les choses qui sont des hommes.

24 *Lors Jésus dit à ses disciples, Si aucun veut venir après moy, qu'il renonce soy-mesme, et charge* sur soy *sa croix, et me suyve*[1].

25 *Car quiconque voudra sauver son âme, la perdra : et quiconque perdra son âme pour l'amour de moy, la trouvera.*

26 *Car que proufite-il à l'homme s'il gaigne tout le monde, et qu'il face perte de son âme? ou que donnera l'homme en récompense de son âme?*

27 *Car le Fils de l'homme viendra en la gloire de son Père avec ses Anges : et lors il rendra à chacun selon ses œuvres*[2].

28 *Je vous di en vérité, qu'il y en a aucuns de ceux qui sont yci présens, qui ne gousteront point la mort jusques à tant qu'ils ayent veu le Fils de l'homme venir en son règne.*

veut venir après moy, qu'il renonce à soy-mesme, et charge sur soy *sa croix, et me suyve.*

35 *Car quiconque voudra sauver son âme, la perdra : mais quiconque perdra son âme pour l'amour de moy et de l'Evangile, la sauvera.*

36 *Car que proufitera-il à l'homme s'il a gaigné tout le monde, et qu'il face perte de son âme?*

37 *Ou que donnera l'homme en récompense de son âme?*

38 *Car quiconque aura eu honte de moy, et de mes paroles en ceste nation adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de luy, quand il sera venu à la gloire de son Père avecques les saincts Anges.*

CHAP. IX.

1 *Il leur disoit aussi, Je vous di en vérité, qu'il y en a aucuns de ceux qui sont yci présens, qui ne gousteront point la mort jusques à ce qu'ils ayent veu le règne de Dieu estre venu avec puissance.*

vie, il la perdra : mais quiconque perdra sa vie pour l'amour de moy, il la sauvera.

25 *Car que proufite-il à l'homme s'il gaigne tout le monde, et qu'il se destruise soy-mesme, et qu'il face perte de soy-mesme?*

26 *Car quiconque aura honte de moy et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de luy, quand il viendra en sa majesté, et du Père, et des saincts Anges.*

27 *Et je vous di vrayement, qu'il y en a aucuns de ceux qui sont yci présens, qui ne gousteront point la mort, jusques à tant qu'ils ayent veu le règne de Dieu.*

1) *Matth.*, X, 38. *Jean*, XII, 25. 2) *Ps.*, LXII, 12. *Rom.*, II, 6.

Christ après avoir monstré une espreuve et tesmoignage de sa gloire à-venir, advertit ses disciples de ce qu'il luy faloit endurer, afin qu'ils s'apprestent aussi de leur costé à porter la croix. Car le temps du combat approchoit fort, pour lequel il sçavoit bien qu'ils estoyent trop débiles, sinon qu'ils eussent esté munis d'une nouvelle force. Mais sur tout il avoit à leur remonstrer qu'il luy faloit commencer son règne, non point avec grande pompe, magnificence et richesses, non point avec applaudissement du monde, mais par une mort ignominieuse. Or ils ne pouvoyent pas avoir chose plus difficile, que de surmonter un tel scandale : mesmement si nous considérons ce que desjà ils avoyent totalement imprimé en leurs esprits touchant leur Maistre : car ils avoyent imaginé qu'il leur apporteroit une félicité terrienne. Ainsi ils estoyent comme en suspens, abbruvez de ceste vaine espérance, attendans le poinct et l'heure en laquelle Christ manifesteroit soudainement la gloire de son règne. Quant à l'ignominie de la croix, tant s'en faut qu'ils en eussent rien imaginé, que mesme il leur sembloit qu'il n'y avoit point d'apparence que rien luy peust advenir qui ne fust honorable et magnifique. Ceste circonstance aussi estoit fort estrange, *d'estre* réprouvé par les Anciens et Scribes, lesquels avoyent le gouvernement de l'Eglise. Dont il est aisé à recueillir combien ceste admonition leur estoit nécessaire. Au reste, pource qu'il ne se pouvoit faire que la seule mention de la croix ne troublast fort leurs esprits débiles, il remédie inconti-

nent à la douleur, en disant *qu'il ressuscitera* de mort le troisième jour. Et de faict, veu qu'en la croix de Christ n'apparoist que l'infirmité de la chair, jusques à ce qu'on viene à sa résurrection, en laquelle reluit la vertu de l'Esprit, nostre foy ne trouvera rien pour se soustenir ou fortifier. Et pourtant tous ministres de la Parole qui veulent enseigner avec proufit, doyvent bien aviser à tenir ce moyen, que tousjours ils conjoingnent la gloire de la résurrection avec l'ignominie de la mort. Mais c'est merveille pourquoy Christ ne veut pas que ses disciples luy servent de tesmoins, veu que desjà par ci-devant il leur avoit baillé ceste charge. Car pourquoy les avoit-il envoyez, sinon afin qu'ils fussent ambassadeurs de la rédemption, laquelle dépendoit de la venue de Christ? La solution n'est pas difficile, s'il nous souvient de ce que j'ay dit sur ce propos : asçavoir qu'ils ne furent pas ordonnez Docteurs pour rendre un certain et plein tesmoignage à Christ, mais seulement pour préparer des disciples à leur Maistre : c'est-à-dire pour rendre dociles et attentifs ceux qui estoyent par trop endormis. En après que leur commission estoit temporelle, laquelle print fin quand Christ commença luy-mesme à prescher. Maintenant pource que le temps de sa mort approchoit, et qu'ils n'estoyent pas encores bien meurs pour rendre tesmoignage publiquement de leur foy, et mesme leur confession eust esté en mocquerie pour la débilité de foy qui estoit en eux, le Seigneur leur commande de ne dire mot, jusques à ce qu'ils l'eussent recognu victorieux par-dessus la mort, et qu'il les eust revestus de nouvelle force et constance.

22 *Commença à les tanser.* C'est un signe de trop grande ardeur, quand Pierre reprend son Maistre : combien qu'il semble que pour la révérence qu'il luy portoit, il a avisé à le retirer ainsi à part, pource qu'il ne l'osoit pas reprendre en présence d'autres. Toutesfois c'est bien grande faute d'avis à luy, de ce qu'il advertit Christ de regarder à soy : comme s'il n'avoit pas assez de conseil et de sagesse pour se gouverner. Mais voylà ou un zèle inconsidéré pousse et fait trébuscher les hommes, qu'ils ne font point de difficulté d'assujetir Dieu à leur fantasie. Il semble à Pierre que c'est une folie de dire que le Fils de Dieu qui devoit estre Rédempteur du peuple, soit crucifié par les Anciens : et que celuy qui estoit autheur de vie, soit jugé à mort. Ainsi donc il s'efforce de retirer Christ qu'il n'ait point à se présenter à la mort. Voylà une belle couleur : mais si faut-il s'arrester plustost à la détermination de Christ, que non pas au zèle de Pierre, quelque couleur qu'on puisse amener pour l'excuser. Et par cela nous sommes tous enseignez que c'est que valent devant Dieu les bonnes intentions, qu'on appelle. Vray est qu'il y a un si grand orgueil enraciné en l'esprit des hommes, qu'il leur semble qu'on leur fait tort, et mesme s'en plaignent, si Dieu ne prend plaisir à tout ce qu'ils trouvent bon. Suyvant cela nous voyons de quelle fierté et obstination les Papistes magnifient leurs dévotions. Mais cependant qu'ils se flattent ainsi audacieusement, Dieu non-seulement rejette ce qu'ils estiment estre digne de grande louange, mais aussi le blasme et condamne aspremment comme une meschante forcènerie. Certes si le sens et jugement de la chair doyvent avoir lieu, l'intention de Pierre a esté bonne, ou pour le moins couverte de quelque apparence. Mais il estoit impossible de la rembarrer plus rudement et avec plus grande injure que Christ a fait. Que veut dire, je vous prie, une response tant rigoureuse? Celuy qui a tousjours gardé une si grande douceur, de peur de briser le roseau cassé, comment est-ce que maintenant il foudroye si horriblement contre son disciple éleu? Certes la raison est toute manifeste, qu'en la personne d'un homme il a voulu réprimer tous autres, afin qu'ils ne laschent la bride à leur zèle. Car combien qu'il soit bien difficile de tenir en bride les cupiditez de la chair, comme aussi elles sont semblables à des bestes sauvages, toutesfois il n'y a beste si furieuse qu'est la prudence de la chair. Pour ceste cause Christ charge si rudement à l'encontre d'elle, et la rembarre comme à grans coups de marteau, afin que nous appre-

nions de n'estre point sages sinon par la parole de Dieu.

23 *Va arrière de moy, Satan.* Aucuns s'amusent à philosopher subtilement sur ce mot *Arrière,* comme si Christ commandoit à Pierre qu'il le suyvist, et qu'il ne s'avanceast point d'aller devant : mais cela ne vient point à propos. Car sainct Luc a bien récité ci-dessus au quatrième chapitre, que le Seigneur a usé du mesme mot pour repousser le diable. Aussi le mot Grec signifie simplement se reculler, et s'en aller. Ainsi donc Christ renvoye bien loin son disciple, pource que par son zèle inconsidéré et mal conduit il faisoit office de Satan : car il ne l'appelle pas simplement adversaire, mais il luy impose le nom du diable en signe de plus grande détestation. Il faut noter la raison qui est incontinent adjoustée, *Tu m'es en scandale* : car tu es sage selon les hommes et non pas selon Dieu. Pierre a esté *scandale* à Christ, en tant qu'il s'est opposé à sa vocation. Dont aussi il appert que c'est une droite rage de ce zèle pervers des hommes. Car cependant que Pierre s'efforce d'empescher la course de son Maistre, il ne tient pas à luy qu'il ne se bannisse et tout le genre humain quant et quant du salut éternel. Ainsi il nous est yci monstré en un mot combien nous devons fuir tout ce qui nous retire de l'obéissance de Dieu. Au reste, Christ descouvre la première source de tout le mal, en disant que Pierre s'arreste à la sagesse de l'homme : et pourtant de peur que le Juge céleste ne nous renvoye au diable avec nos bonnes affections et intentions, apprenons de n'estre point addonnez à nostre propre sens, mais de suyvre en obéissance ce que le Seigneur approuve. Que les Papistes aillent maintenant eslever jusques au ciel leurs déterminations : si sentiront-ils à la fin, quand ils se trouveront devant le siége judicial de Dieu, de quoy leur sert ceste vanterie, laquelle Christ prononce yci estre de Satan. Quant à nous, si nous ne voulons à nostre escient par empeschemens mortels nous fermer le chemin de salut, ne demandons point d'estre sages autrement que par la bouche de Dieu.

24 *Lors Jésus dit à ses disciples.* Pource que Christ voyoit que Pierre avoit crainte et horreur de la croix, et pource qu'il sçavoit que tous les autres en estoyent de mesme, il parle en général de la souffrance à porter la croix. Et il ne parle pas seulement aux Douze, mais il baille la mesme règle à tous fidèles. Nous avons eu une semblable sentence au dixième chapitre de sainct Matthieu : mais c'estoit alors pour admonester seulement les Apostres de la persécution que on leur feroit, incontinent qu'ils auroyent commencé à faire leur office : yci il donne un enseignement commun, et (par manière de dire) monstre la première leçon à tous ceux qui veulent suyvre l'Evangile. Nomméement il dit, *Si aucun veut venir après moy*, pour réfuter l'imagination que Pierre avoit en son cerveau. Car en se proposant à tous pour exemple de patience et renoncement de soy-mesme, il monstre qu'il luy faut endurer ce que Pierre estimoit n'estre point convenable à sa personne : en après il invite chacun membre de son corps à l'ensuyvre. Au reste, il faut ainsi résoudre les mots, *Qui voudra* estre des miens, qu'il me suyve en renonceant à soy-mesme. et portant la croix : ou bien qu'il se conforme à mon exemple. Le sens est, Qu'il n'y a point de gens qui doyvent estre tenus pour disciples de Christ, sinon ceux qui sont ses vrais imitateurs, et prests de suyvre le train qu'il a tenu. Or il nous baille en brief la règle de ceste imitation, afin que nous sçachions en quelle chose il veut principalement que nous luy ressemblions. Elle consiste en deux poincts : asçavoir au renoncement de nous-mesmes, et en la souffrance volontaire de la croix. Ce renoncement s'estend bien loin : c'est asçavoir que renonceans à nostre propre nature, et quittans toutes affections de la chair, nous soyons prests d'estre du tout anéantis, pourveu que Dieu vive et règne en nous. Nous sçavons comment les hommes sont naturellement enveloppez d'une amour désordonnée d'eux-mesmes, combien ils présument de leurs personnes, combien ils sont addonnez à eux-mesmes : mais si nous voulons avoir entrée en l'eschole de Christ, il faut commencer par ceste folie à laquelle sainct Paul nous ex-

horte, 1 Corinth., III, 18 : en après, passer outre à donter et réprimer toutes affections. Il presche de porter la croix, pource que combien que la vie de tous indifféremment soit sujette à des misères communes, toutesfois d'autant que Dieu exerce spécialement les siens, afin de les rendre conformes à l'image de son Fils, ce n'est pas merveilles si ceste règle s'addresse proprement à eux. D'avantage, combien que Dieu charge la croix tant sur les mauvais que sur les bons, toutesfois il n'y a que ceux qui baissent volontiers les espaules, desquels on puisse dire qu'ils portent la croix. Car combien que le cheval farouche soit contraint de soustenir le chevaucheur, on ne dira pas toutesfois qu'il le reçoyve volontiers. Voylà donc la patience des fidèles, de s'assujetir d'un franc courage à porter la croix que Dieu leur met sur les espaules. En sainct Luc est adjousté ce mot, *De jour en jour* : lequel emporte beaucoup. Car Christ signifie que nous ne serons jamais à bout de nostre combat, jusques à ce que nous sortions de ce monde. Que ce soit donc yci le continuel exercice des fidèles, que quand ils auront esté visitez par plusieurs afflictions, ils s'apprestent à en porter de nouvelles.

25 *Quiconque voudra sauver son âme la perdra.* Voyci une consolation fort convenable. Que ceux qui meurent alaigrement pour Christ, sont vrayement faits participans de la vie. Car sainct Marc notamment exprime ceste cause : à laquelle seule les fidèles doyvent regarder quand ils endurent la mort : et pourtant il en faut autant entendre és paroles de sainct Matthieu. Car il advient souventesfois que des gens profanes par ambition ou par désespoir, sont amenez à mespriser la vie, lesquels toutesfois ne sentiront aucun proufit d'avoir cheminé courageusement à la mort. La menace qui est yci mise comme à l'opposite de ceste promesse, est pour pousser et picquer la lascheté de nostre chair, quand Christ dit, Que ceux qui aiment tant la vie présente, ne gaigneront autre chose, sinon qu'ils la perdront. Il y a donc yci une comparaison de choses opposites : asçavoir de la vie temporelle et de la vie éternelle, comme nous avons dit sur le 10e chapitre, là où les lecteurs pourront prendre le reste.

26 *Car que proufite-il à l'homme, etc.* Le mot *D'âme*, se prend yci en sa propre signification. Car Christ remonstre que l'âme de l'homme n'a pas esté créée seulement afin de jouir de ce monde pour quelque temps, mais pour avoir finalement l'immortalité glorieuse au ciel : comme s'il eust dit, Quelle nonchalance est-ce, et quelle stupidité brutale, que les hommes sont si fort attachez au monde, et occupez és choses d'iceluy, qu'ils oublient pourquoy ils sont nais, et ne pensent point que Dieu leur a donné une âme immortelle, afin qu'ayans parachevé le cours de ceste vie terrienne, ils vivent au ciel à jamais? Vray est que tous confessent bien que leur âme leur est plus que toutes les richesses et délices de ce monde : mais cependant le sens de la chair les aveugle tellement, qu'à leur escient ils abandonnent leurs âmes à perdition. Afin donc que le monde ne nous enchante par allèchemens, qu'il nous souviene tousjours de l'excellence de nostre âme : laquelle estant bien songneusement considérée, fera bien aiséement esvanouir toutes vaines imaginations de félicité terrienne.

27 *Car le Fils de l'homme viendra en la gloire.* Afin que la doctrine que nous avons veue ci-devant, entrast mieux en leurs esprits, Christ leur met devant les yeux le jugement à-venir. Car pour bien mespriser ceste vie caduque, il est nécessaire que nous soyons touchez d'un vray sentiment de la vie céleste. Aussi la tardiveté et nonchalance de nos esprits est si grande, qu'ils ont besoin d'aide pour regarder au ciel. Et pourtant Christ adjourne les fidèles devant son siége judicial, afin qu'à toutes heures ils pensent qu'ils ne vivent pour autre cause, sinon afin d'aspirer et prétendre à ceste bienheureuse rédemption, qui sera révélée en son temps. Or le but de ceste admonition est, que nous sçachions que ceux-là ne travaillent point en vain, ausquels la confession de la foy est plus précieuse que leur vie propre : comme si Christ eust dit, Résignez-vous hardiment en ma main

et garde : car je viendray à la fin pour en faire la vengence, et vous remettre au-dessus, encores qu'il ait semblé pour un temps que vous fussiez péris. Il fait mention de la *gloire* du Père : il parle aussi des *Anges*, afin que les disciples n'estiment son règne selon ce qu'ils voyent présentement. Car Christ estoit encores incognu et mesprisé, estant caché sous la forme et condition de serviteur. Il promet donc qu'il sera bien autre quand il apparoistra Juge du monde. Ce qui est d'avantage en S. Marc et en S. Luc, les lecteurs le trouveront exposé en S. Matthieu, au 10e chapitre. Touchant le *loyer* des œuvres, j'en ay aussi traitté ce qu'il faloit en un autre passage. Le sommaire est, que quand il est promis loyer aux bonnes œuvres, ce n'est point pour opposer le mérite d'icelles à la justice gratuite de la foy, ce n'est point aussi pour monstrer quelle est la cause de salut : mais seulement pour accourager les fidèles à faire bonnes œuvres, en les asseurant qu'ils ne perdent point leur temps. Ainsi ces deux choses s'accordent fort bien, Que nous sommes justifiez gratuitement, d'autant que Dieu nous ha agréables sans que nous en soyons dignes, ou l'ayons mérité : et que toutesfois pour son bon plaisir il récompense nos œuvres d'un loyer qu'il n'estoit point tenu de donner.

28 *Je vous di en vérité.* Pource que les disciples pouvoyent encores douter en eux-mesmes quand seroit ce jour-là, le Seigneur leur donne une asseurance plus prochaine : asçavoir qu'en brief il leur feroit veoir une espérance et tesmoignage de sa gloire à-venir. Nous sçavons que le proverbe commun est bien vray, qui dit, Qu'à celuy qui désire, hastiveté mesme est longue à attendre. Mais cela nous advient principalement, quand on nous dit que l'accomplissement de nostre salut est remis à l'advénement de Christ. Le Seigneur donc afin d'entretenir et consoler cependant ses disciples, leur propose une chose qui leur devoit servir de confirmation en attendant : comme s'il eust dit, Si vous trouvez trop long d'attendre le jour de mon advénement, je prouvoiray par bon moyen et d'heure, que la longueur ne vous ennuye. Car devant qu'il vous faille mourir, vous apperceverez de vos yeux ce règne de Dieu, en l'espérance duquel je vous commande de vous arrester. Voyci le vray et naturel sens du passage. Car c'est une mocquerie de ce qu'aucuns ont songé de S. Jehan. Par *l'advénement* du règne de Dieu, j'enten la manifestation de sa gloire céleste, laquelle Christ a commencée du jour de la résurrection, et démonstrée puis après plus à plein, envoyant le sainct Esprit, faisant des vertus et miracles merveilleux. Car en ces commencemens il a fait gouster aux siens la nouveauté de la vie céleste, en tant qu'ils ont lors expérimenté et cognu par vrais et certains tesmoignages, qu'il estoit assis à la dextre du Père.

MATTH. XVII.

1 *Le sixième jour après, Jésus print Pierre, et Jaques, et Jehan son frère, et les mena en une haute montagne à part.*

2 *Et fut transfiguré en leur présence : et sa face resplendit comme le soleil, et ses vestemens deveindrent blancs comme la lumière.*

3 *Et voyci, ils veirent Moyse et Elie parlans avecques luy,*

MARC IX.

2 *Et le sixième jour après, Jésus print Pierre, et Jaques, et Jehan, et les mena seuls à part sur une haute montagne : et fut transfiguré devant eux.*

3 *Et ses vestemens deveindrent reluisans et fort blancs comme neige, tels qu'un foullon sur la terre ne*

LUC IX.

28 *Or adveint environ huit jours après ces paroles, qu'il print Pierre, et Jehan et Jaques, et monta en une montagne pour faire prière.*

29 *Et comme il prioit, la forme de sa face changea, et son vestement* deveint *blanc et resplendissant comme un esclair.*

30 *Et voyci, deux hommes parloyent avecques luy, qui estoyent Moyse et Elie :*

31 *Qui apparurent en gloi-*

4 *Adonc Pierre print la parole, et dit à Jésus, Seigneur, il est bon que nous soyons yci : si tu veux, faisons yci trois tabernacles, un pour toy, et un pour Moyse, et un pour Elie.*

5 *Et comme il parloit encores, voyci une nuée resplendissante qui les enombra : puis voylà une voix qui veint de la nuée, disant, C'est-ci mon Fils bien-aimé, auquel j'ay prins mon bon plaisir : escoutez-le*[1].

6 *Ce qu'ayans ouy les disciples, cheurent sur leur face en terre, et craignirent grandement.*

7 *Adonc Jésus veint, et les toucha, leur disant, Levez-vous et ne craignez point.*

8 *Et eslevans leurs yeux, ils ne veirent personne, sinon Jésus tout seul.*

les pourroit faire si blancs.

4 *Puis veirent Elie avecques Moyse parlans avecques Jésus.*

5 *Adonc Pierre prenant la parole dit à Jésus, Maistre, il est bon que soyons yci : faisons-y donc trois tabernacles : un pour toy, un pour Moyse, et un pour Elie.*

6 *Or ne sçavoit-il qu'il disoit, car ils estoyent espovantez.*

7 *Et une nuée veint qui les enombra : puis de la nuée veint une voix, qui disoit, Cestuy-ci est mon Fils bien-aimé : escoutez-le.*

8 *Et soudain, ayans regardé à l'environ, ne veirent plus personne sinon Jésus avec eux.*

re : et disoyent son issue qu'il devoit accomplir en Jérusalem.

32 *Or Pierre et ceux qui estoyent avecques luy, estoyent appesantis de sommeil : et quand ils furent esveillez, ils veirent sa majesté, et les deux hommes qui estoyent avecques luy.*

33 *Et adveint quand ceux-là furent départis d'avecques luy, Pierre dit à Jésus, Maistre, il est bon que soyons yci, faisons-y doncques trois tabernacles : un pour toy, et un pour Moyse, et un pour Elie : ne sçachant qu'il disoit.*

34 *Et comme il disoit ces choses, une nuée veint qui les couvrit : et comme iceux entroyent en la nuée, ils eurent peur.*

35 *Adonc veint une voix de la nuée, disant, Cestuy-ci est mon Fils bien-aimé : escoutez-le.*

36 *Et comme la voix se proféroit, Jésus se trouva seul.*

1) *Matth.*, III, 17. 2 *Pierre*, I, 17.

Il nous faut veoir premièrement à quelle fin Christ s'est yci revestu de sa gloire céleste pour un peu de temps, et pourquoy il a voulu qu'il n'y eust lors que trois de ses disciples présens. Quant à ce qu'aucuns pensent qu'il l'ait fait afin de les armer contre la tentation qu'ils devoyent bien tost avoir par sa mort, je n'y trouve point d'apparence. Car pourquoy eust-il voulu priver du mesme remède les autres? et mesme pourquoy défend-il expresséement à ceux-ci de divulguer devant la résurrection ce qu'ils ont veu, sinon d'autant que le fruit de ceste vision devoit estre après la mort? Je ne doute point donc que Christ n'ait voulu monstrer par bon tesmoignage qu'il n'estoit point tiré à la mort par force et contre son vouloir, mais qu'il s'y présentoit de son bon gré, afin d'offrir au Père le sacrifice d'obéissance. Les disciples ne se sont point avisez de ceci, jusques à ce que Christ soit ressuscité : et aussi il n'estoit point nécessaire qu'à sa mort ils appréhendassent la puissance Divine de Christ, pour la recognoistre victorieuse en la croix : mais cest enseignement qu'ils ont eu maintenant, devoit servir pour un autre temps et à eux et à nous, afin que personne ne se scandalizast de l'infirmité de Christ, comme si par force et contrainte il fust venu endurer la mort. Car c'est une chose toute claire, qu'il luy estoit aussi aisé d'exempter son corps de la mort, comme de le revestir de la gloire céleste. Il nous est donc yci monstré qu'il a esté sujet à la mort, pource qu'il l'a ainsi voulu : qu'il a esté crucifié, pource qu'il s'y est présenté. Car ceste mesme chair, laquelle ayant esté immolée en la croix, a reposé au sépulchre, pouvoit bien estre exemptée et de la mort et du sépul-

chre, veu que desjà auparavant elle avoit eu participation de la gloire céleste. Nous sommes aussi enseignez que cependant que Christ a conversé en ce monde, ayant pris la forme d'un serviteur, cependant que sa majesté a esté cachée, ce n'estoit point qu'il en eust rien perdu, car il s'estoit anéanti de son bon gré : mais maintenant la résurrection a osté ce voile, sous lequel sa vertu avoit esté cachée pour un temps. Au reste, le Seigneur s'est contenté de choisir trois tesmoins, pource que c'est le nombre déterminé par la Loy, à prouver une chose. La diversité qui se trouve quant au temps, ne nous doit point troubler. Sainct Matthieu et S. Marc content *six jours* entiers, qui ont esté entre deux : mais S. Luc en disant que cela adveint environ *huit jours après*, comprend tant le jour auquel Christ avoit fait ceste promesse, que celuy auquel il fut transfiguré. Nous voyons donc qu'en ceste diversité de paroles il y a un bon accord quant au sens.

2 *Il fut transfiguré*. Sainct Luc dit que ceci adveint *comme il prioit*. On peut recueillir par la circonstance du temps et du lieu, qu'il a prié touchant ce qu'il a obtenu : asçavoir qu'en la clarté d'une nouvelle forme sa Divinité fust visible : non pas qu'il eust besoin d'emprunter cela d'ailleurs, comme ne l'ayant point, ou qu'il ait douté de la volonté du Père : mais pource que tout le temps de son abjection et humiliation, il a tousjours rapporté au Père tout ce qu'il faisoit par sa puissance Divine, et quant et quant il a voulu par son exemple nous inciter à prières. Au reste, ceste transfiguration n'a pas représenté aux disciples Christ du tout tel qu'il est maintenant au ciel, mais leur a donné un goust de sa gloire infinie tel, qu'ils le pouvoyent comprendre. *Sa face alors resplendit comme le soleil* : mais maintenant elle surmonte de beaucoup la clarté du soleil. En *ses vestemens* on a veu une *blancheur* non accoustumée : mais maintenant sans vestemens la majesté Divine reluit en tout son corps. Anciennement aussi Dieu est apparu aux saincts Pères, non pas tel qu'il est en soy, mais selon que leur veue pouvoit porter les rayons de sa clarté infinie. Car sainct Jehan dit nomméement (1 Jeh. III, 2), Que les fidèles ne le verront point tel qu'il est, jusques à ce qu'ils soyent faits semblables à luy. Il n'est jà besoin maintenant de disputer subtilement de la blancheur de ses vestemens, ou de la splendeur de sa face : veu que ce n'a point esté une vraye et entière manifestation de la gloire céleste de Christ : mais que sous signes convenables à la capacité de la chair, il leur a fait lors gouster en partie ce qui ne pouvoit estre par eux comprins entièrement.

3 *Et voyci, ils veirent Moyse et Elie parlans à luy*. On fait yci une question : asçavoir si Moyse et Elie estoyent vrayement là présens, ou si c'estoit seulement quelque fantosme qui se soit présenté aux disciples, comme souventesfois les Prophètes ont contemplé par visions, des choses absentes. Combien qu'on pourroit amener des argumens pour l'une et l'autre partie (comme on dit) toutesfois je trouve plus vray-semblable de dire qu'ils fussent vrayement amenez là. Car il n'est pas inconvénient, veu que Dieu ha les corps et les âmes en sa main, qu'il rende la vie aux morts pour un temps, quand il luy plaist, et quand il voit luy estre besoin. Or Moyse et Elie ne sont pas lors ressuscitez pour eux et pour le regard de la résurrection dernière, mais afin de faire lors honneur à Christ. Si on demande derechef comment les Apostres cognurent Moyse et Elie, lesquels ils n'avoyent jamais veus : la response est facile, Veu que c'estoit Dieu qui les faisoit apparoistre, qu'il leur donnoit aussi des marques et des signes par lesquels ils pouvoyent estre recognus des disciples. Vray est que ç'a esté par un moyen extraordinaire de révélation, qu'ils ont certainement cognu que c'estoyent Moyse et Elie. Quant à ce que ces deux-là sont apparus plustost que quelques autres de la compagnie des saincts Pères, ceste raison doit suffire, que c'estoit afin qu'on sceust que Christ est le seul but de la Loy et des Prophètes. Car il estoit bien requis pour la certitude de nostre foy, que Christ veinst au monde, n'estant point desproveu de tesmoignages, mais estant en plusieurs sortes authorizé et recommandé

de Dieu dés le temps jadis. J'accepte aussi volontiers la raison qu'on amène communéement, Qu'Elie a esté choisi sur tous pour représenter toute la compagnie des Prophètes, pource que combien que il n'ait rien laissé par escrit, il a toutesfois esté le plus excellent après Moyse : car il a remis sus le vray service de Dieu, qui avoit esté corrompu et abbastardi : voire mesmes il a esté le nompareil zélateur de la Loy et de la vraye piété qui estoit pour lors quasi du tout esteinte. Ce qu'ils *apparoissent* avec Christ et parlent avec luy, c'est signe de consentement et accord. S. Luc seul exprime quels estoyent leurs propos : asçavoir *Qu'ils parloyent* du décès que Jésus-Christ devoit accomplir en Jérusalem. Or cela ne se doit pas restraindre à leurs personnes privées, mais plustost à la commission qui leur avoit jadis esté enjointe : car combien qu'ils fussent morts, et eussent accompli le cours de leur vocation, il y avoit jà long temps, toutesfois le Seigneur a voulu qu'ils ratifiassent encores de leur bouche ce qu'ils avoyent enseigné leur vie durant : et ce afin que nous sçachions qu'au sacrifice de Christ nous est présenté un mesme salut en commun avec les saincts Pères. Au reste, quand les Prophètes anciens prédisoyent la mort de Christ, luy qui estoit la Sagesse éternelle de Dieu, estoit lors assis au thrône invisible de sa gloire : dont s'ensuit que il n'a point esté sujet à la mort, s'estant revestu de nostre chair, sinon d'autant qu'il s'y est soumis de son franc vouloir.

4 *Seigneur, il est bon que nous soyons yci.* Sainct Luc dit que Pierre a ainsi parlé lorsque Moyse et Elie partoyent d'avec Christ : dont nous recueillons qu'il a craint qu'au département d'iceux, ce tant doux et heureux spectacle veinst à s'esvanouir. Or combien que ce n'est pas merveille si Pierre a tellement esté esprins de la douceur de ce qu'il avoit veu, qu'il se contentoit pourveu qu'il en eust la jouissance, et ne se soucioit plus de tout le reste du monde : comme aussi il est dit au Pseaume XVI, 11, Que rassasiement de joye est en la face de Dieu : toutesfois son souhait estoit faux, pource qu'il n'entendoit point la fin de ceste vision. Secondement, c'estoit mal pensé à luy de mettre les serviteurs d'un mesme rang avecques le Maistre. Pour le troisième, il s'abusoit, en parlant d'édifier des tabernacles terriens à des hommes qui estoyent desjà recueillis en la gloire céleste avec les Anges. Je di qu'il n'a point entendu la fin de la vision : car veu qu'il oyoit par la bouche de Moyse et de Elie, que le temps de la mort de Christ estoit prochain, c'estoit bien faute de sens à luy, de songer que ceste figure temporelle de Christ, en laquelle il s'estoit pour lors monstré à eux deust tousjours ainsi durer. Mais quoy? par ce moyen le règne de Christ n'eust eu que vingt ou trente pieds d'estendue. Où eust esté la rédemption de toute l'Eglise? d'où fust venue la communication du salut éternel? Cela estoit bien aussi contre raison, de vouloir faire Moyse et Elie compagnons du Fils de Dieu : comme s'il ne faloit pas que tous hommes soyent rangez et abbaissez, afin que luy seul soit eslevé en souverain degré. Et si Pierre se trouve maintenant si content qu'il ne demande rien plus, pourquoy pense-il que ceux-là ayent besoin de commoditez terriennes, veu que il s'estime heureux de les pouvoir veoir seulement? Et pourtant les deux Evangélistes notent fort bien *qu'il* ne sçavoit qu'il disoit : S. Marc adjouste d'avantage la raison asçavoir *pource* qu'ils estoyent espovantez. Car Dieu n'a pas voulu que cela servist aux Apostres d'avantage, que de leur faire veoir en passant comme en un miroir naïf, la Divinité de son Fils. Depuis avec le temps, en leur monstrant le fruit de la vision, il a corrigé le défaut du jugement qui estoit en eux. Sainct Marc donc veut dire que Pierre estant ravi hors de soy-mesme, a parlé comme un homme transporté.

5 *Voicy une nuée resplendissante, etc.* Ceste nuée a esté mise au-devant de leurs yeux, pour leur monstrer qu'ils n'estoyent pas encores propres à contempler la clarté de la gloire céleste. Car toutes fois et quantes que le Seigneur a donné quelques signes de sa présence, il a quant et quant tousjours mis quelque couverture au-devant pour réprimer l'audace de l'esprit humain. Suyvant cela pour

duire ses disciples à humilité, il retire de devant leur yeux le regard de sa gloire céleste. C'est un advertissement qui s'addresse aussi à nous, afin que nous n'appétions de nous ingérer à enquérir les secrets qui surmontent nos sens : mais que plustost un chacun de nous s'entretiene et conduise avec sobrieté et modestie en la mesure de sa foy. En somme, ceste nuée nous doit estre comme une bride, afin que nostre curiosité ne s'escarmouche plus qu'il ne faut. Les disciples aussi ont esté advertis que il leur faloit retourner au combat et exercice ordinaire, afin qu'ils ne pensassent point triompher avant le temps. *Adonc veint une voix de la nuée.* Ceci est bien aussi à noter, que de la nuée la voix de Dieu retentit, et cependant on ne voit ne corps ne visage. Qu'il nous souviene donc à ce propos de l'admonition que fait Moyse, Deut., IV, 15, Que Dieu n'a point une forme visible : de peur que nous-nous abusissions, en pensant qu'il fust semblable à un homme. Il est bien vray que le temps passé les saincts Pères ont veu diverses formes et figures esquelles Dieu se donnoit à cognoistre à eux : mais si est-ce toutesfois qu'il s'est tousjours abstenu d'user des signes qui pouvoyent induire les hommes à forger des images. Aussi veu que l'esprit de l'homme est de soy-mesme par trop enclin à ces lourdes imaginations, il n'estoit jà besoin de jetter de l'huile au feu pour enflamber d'avantage le mal. Ceste manifestation de la gloire de Dieu yci récitée, a esté notable sur toutes autres. Veu donc que mettant une nuée entre deux, il nous convie à soy par sa voix, n'est-ce pas grand'folie de le vouloir représenter devant nos yeux par un tronc de bois, ou en une pierre? Parquoy apprenons d'entrer par la foy, et non pas par les yeux de la chair en ceste lumière inaccessible, en laquelle Dieu habite. La voix veint de la nuée, afin que les disciples sçachans qu'elle procédoit de Dieu, la receussent en telle révérence qu'il appartenoit. *C'est-ci mon Fils.* Je suis bien de l'avis de ceux qui pensent que sous ces mots soit comprise une antithèse de Moyse et Elie avec Christ : comme si Dieu commandoit aux disciples de se arrester à son Fils seul. Car il faut yci peser le nom de Fils, par lequel Christ est eslevé par-dessus les serviteurs. Au reste, deux titres luy sont yci attribuez, lesquels ne tendent pas moins à l'establissement de nostre foy, qu'à l'honneur de sa personne : asçavoir le titre de Fils bien-aimé : et puis de Maistre. Le Père, en le nommant son Fils *bien-aimé*, auquel il a prins son bon plaisir, le déclare estre le Médiateur, par lequel il a réconcilié le monde à soy. En commandant qu'on *l'escoute*, il l'ordonne souverain et seul Docteur de son Eglise. Car puis que son intention est de le discerner d'avec tous autres, comme nous recueillons vrayement et proprement par ces mots qu'il est de nature seul Fils, il s'ensuit aussi qu'il est seul aimé du Père, et seul ordonné Docteur : tellement que toute authorité est réservée à luy seul. Si on demande au contraire, asçavoir-mon si Dieu n'aime pas les Anges et les hommes : la solution est aisée, Que l'amour paternelle de Dieu qui s'espand sur les Anges et les hommes, procède du Fils comme de sa source. Car le Fils n'est pas aimé du Père, afin que les autres créatures soyent hayes : mais afin de leur communiquer ce qui luy est propre. Combien que ce n'est pas entièrement tout un de nous et des Anges : car ils n'ont jamais esté aliénez de Dieu, pour dire qu'ils ayent besoin de réconciliateur : mais nous sommes ses ennemis à cause du péché, jusqu'à ce que Christ le nous rende propice. Toutesfois ce poinct demeure arresté, que Dieu est propice et aux uns et aux autres, entant qu'il les embrasse en Christ : pource que les Anges mesmes n'auroyent pas une conjonction ferme avec Dieu, si Christ n'estoit leur chef. Au reste, veu que le Père parle yci, et signifie que il est autre que le Fils, il s'ensuit qu'il y a entr'eux distinction de personnes : car quant à leur essence et majesté, elle est une et simple. *Escoutez-le.* J'ay n'aguères dit que par ce mot l'Eglise est rappelée à un seul Docteur Christ afin qu'elle dépende de la bouche de luy seul : car combien que Christ soit venu pour maintenir la Loy et les Prophètes, et leur donner authorité, si est-ce toutesfois

qu'il tient tellement le souverain degré, que par la clarté de son Evangile il fait comme esvanouir ces petites estincelles qui se monstroyent sous le vieil Testament : car il est le Soleil de justice, à la venue duquel s'est monstré le plein jour. Et voylà pourquoy l'Apostre dit au premier chap. des Héb. Que Dieu qui avoit jadis parlé par les Prophètes à diverses fois et en plusieurs manières, a pour le dernier parlé par son Fils bien-aimé. En somme, Christ n'est pas moins escouté aujourd'huy en la Loy et és Prophètes, qu'en son Evangile, afin qu'à luy seul demeure l'authorité de Maistre : comme aussi au 23e chap. de S. Matthieu, il la retient pour soy seul. Or il n'ha point son authorité entière, si toutes les langues des hommes ne se taisent. Et pourtant, afin d'estre par luy entretenus sous sa doctrine, il faut nécessairement que tout ce que les hommes ont inventé soit abbatu et mis bas. Il envoye bien tous les jours des docteurs, mais c'est afin qu'ils enseignent purement et fidèlement ce qu'ils auront apprins de luy, et non pas qu'ils desguisent et corrompent l'Evangile par leurs additions. Brief, jamais homme ne sera fidèle Docteur de l'Eglise, s'il n'est disciple de Christ, et ne luy amène les autres pour estre enseignez.

6 *Ce qu'ayans ouy les disciples, cheurent, etc.* Dieu a voulu que les disciples fussent surprins d'un espovantement, afin de mieux imprimer en leurs cœurs la mémoire de ceste vision. Cependant nous voyons combien est grande l'infirmité de nostre nature, laquelle conceoit une telle frayeur à la seule voix de Dieu : car ce que les meschans s'en mocquent ou la mesprisent sans souci, cela se fait pource que Dieu ne parle pas à eux pour se faire sentir avec efficace : autrement il ne se peut faire, si tost que nous sentons Dieu, que sa majesté ne nous abbate. Au reste, Christ fait son office en les redressant, lors qu'il les trouve abbatus et espovantez : car pour ceste cause il est descendu à nous afin que les fidèles l'ayans pour conducteur et capitaine, vienent hardiment en la présence de Dieu : et que sa majesté, laquelle autrement consumeroit toute chair, ne leur soit plus espovantable. Joint qu'il ne les console pas seulement de paroles, mais aussi les asseure en les touchant. Quand il est dit, *Qu'à la fin ils veirent Christ seul* : c'est pour monstrer que la Loy et les Prophètes ont eu une gloire temporelle, afin que Christ demeure seul en veuë, et haut eslevé. Car pour bien nous aider de Moyse, il ne se faut pas arrester à sa personne, mais mettre peine que nous soyons par luy conduits à Christ, duquel il est ministre avec tous les autres. Ce passage se peut aussi appliquer pour condamner les superstitions de ceux lesquels meslent en telle sorte Christ non-seulement avec les Prophètes et Apostres, mais aussi avec je ne sçay quels petis Saincts de trois leceons, en sorte qu'il n'est plus que comme un des autres. Or est-il ainsi que quand il y a des grâces de Dieu excellentes és Saincts, c'est bien pour une autre fin que pour oster à Christ une partie de son honneur, afin de les en parer. On peut noter en la personne des Apostres la source de ce mal et abus : car cependant qu'ils ont esté espovantez de la majesté de Dieu, leurs esprits se sont esgarez après les hommes : mais quand Christ les a amiablement redressez, ils n'ont plus veu que luy seul. Semblablement si la consolation par laquelle Christ remédie à nos frayeurs, ha lieu en nous, toutes ces folles affections qui nous distrayent çà et là, s'esvanouiront.

MATTH. XVII.	MARC IX.	LUC IX.
9 *Et comme ils descendoyent de la montagne, Jésus leur commanda, disant, Ne dites à personne la vision, jusqu'à tant que le Fils de l'homme ressuscite des morts.*	9 *Et comme ils descendoyent de la montagne, il leur commanda qu'ils ne racontassent à personne ce qu'ils avoyent veu, sinon après que le Fils de l'homme seroit ressuscité des morts.*	36 *Et ils se teurent tous, et ne rapportèrent en ces jours-là rien*

10 *Et ses disciples l'interroguèrent disans, Pourquoy donc disent les Scribes qu'il faut qu'Elie viene premièrement[1]?*

11 *Et Jésus respondant leur dit, De vray Elie viendra premièrement et restablira toutes choses.*

12 *Mais je vous di qu'Elie est desjà venu, et ne l'ont point cognu : mais ont fait de luy tout ce qu'ils ont voulu. Ainsi aussi le Fils de l'homme souffrira par iceux.*

13 *Adonc les disciples entendirent que c'estoit de Jehan Baptiste qu'il leur avoit parlé.*

10 *Ils reteindrent donc ceste parole en eux-mesmes, s'enquérans entr'eux que c'estoit à dire cela, Ressusciter des morts.*

11 *Puis après ils l'interroguèrent, disans, Pourquoy disent les Scribes qu'il faut qu'Elie viene premièrement?*

12 *Il respondit et leur dit, De vray Elie estant venu premièrement restablira toutes choses : et faut comme il est escrit du Fils de l'homme, qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit estimé comme rien[2].*

13 *Mais je vous di qu'Elie est venu, et ils ont fait tout ce qu'ils ont voulu, comme il est escrit de luy[3].*

à personne de ce qu'ils avoyent veu.

1) *Malach.*, IV, 5. *Matth.*, XI, 14. 2) *Is.*, LIII, 4. 3) *Malach.*, IV, 5.

9 *Et comme ils descendoyent, etc.* Nous avons dit pourquoy il n'estoit pas encore temps que ceste vision fust publiée : et de faict, on n'en eust pas creu les disciples, si Christ n'eust devant monstré une plus notable espreuve de sa gloire en la résurrection. Mais après que sa vertu Divine s'est manifestement desployée, lors ceste vision temporelle de sa gloire a aussi commencé à avoir lieu, afin qu'il fust certain et notoire, que mesme du temps qu'il a esté humilié et anéanti, il n'a point laissé toutesfois d'avoir sa divinité entière, combien que elle fust cachée sous le voile de la chair. Ainsi donc Christ ne commande pas sans cause à ses disciples de tenir la chose secrète, jusqu'à ce qu'il soit ressuscité des morts.

10 *Et ses disciples l'interroguèrent, disans, Pourquoy donc disent les Scribes qu'il faut, etc.* Incontinent que les disciples entendent parler de la résurrection, ils imaginent que c'est l'entrée du règne de Christ, et leur semble qu'ils y sont desjà. Car ils exposent ce mot de *Résurrection*, qu'il sera receu en personne Messias par tout le monde. Et aussi il appert de sainct Marc, qu'ils ont imaginé de la résurrection, autre chose que ce que vouloit dire Christ : Ils disputoyent (dit-il) entr'eux que c'estoit à dire ressusciter des morts. Paraventure que desjà le peuple estoit abruvé de ceste resverie qui est aujourd'hui receue entre les Rabbins pour un poinct de doctrine certaine, Qu'il y auroit deux advénemens du Messias : pource qu'il seroit du commencement contemptible, mais que puis après on verroit sa dignité Royale. Et de faict, cest erreur ha quelque couleur, pource qu'il vient d'un principe vray. L'Escriture aussi nous parle de deux advénemens du Messias : car elle promet qu'il sera Rédempteur, faisant par son Sacrifice satisfaction pour les péchez du monde. Et à cela se rapportent ces Prophéties, Esjouytoy fille de Sion : voyci, ton Roy vient à toy, humble, estant assis sur l'asnesse, etc, Zacharie, IX, 9. Item, Nous l'avons veu, et il n'y avoit en luy ne façon ne beauté : il estoit semblable à un ladre, tellement que nous ne l'avons rien estimé, Isaïe, LIII, 4. En après, elle nous le propose triomphateur, victorieux de la mort, et assujetissant toutes choses sous sa hautesse. Mais nous voyons comme ces Rabbins desguisent et corrompent la pure doctrine de l'Escriture par leurs resveries. Or comme toutes choses estoyent fort corrompues du temps de Christ, il est vray-semblable que le peuple estoit aussi abbruvé de ceste folle fantasie. Il a esté

monstré deux ou trois fois comme ils abusoyent lourdement en la personne d'Elie. Peut-estre aussi que par malice délibérée et d'une certaine ruse ils taschoyent d'amoindrir l'authorité de Christ en mettant en avant Elie. Car pource qu'il avoit esté promis qu'Elie marcheroit comme héraut devant le Messias pour préparer le chemin, il leur a esté aisé de faire un préjudice contre Christ de ceci, en disant qu'il venoit n'estant point accompagné d'Elie. Comme aujourd'huy le diable use d'une semblable finesse pour enchanter les Papistes, afin que ils n'attendent point le jour du jugement, jusques à ce qu'on voye Elie et Enoch retourner en ce monde. Il est certes aisé à présumer que les Scribes ont prins ceste couverture expresséement, afin de faire que Christ ne fust point recognu : comme si la vraye marque du Messias luy défailloit.

11 *De vray, Elie estant venu a premièrement, etc.* Nous avons dit en un autre lieu, d'où estoit procédé cest erreur entre les Juifs. Pource que Jehan Baptiste devoit estre semblable à Elie quant à remettre sus l'estat de l'Eglise qui estoit décheu, Malachie luy avoit mesmes attribué le nom d'Elie. Les Scribes avoyent prins cruement ceste façon de parler, comme si Elie Thesbite eust deu luy-mesme encore retourner au monde. Christ déclare maintenant que Malachie n'a rien prédit à fausses enseignes, mais que sa Prophétie a esté mal entendue et tirée hors du vray sens : comme s'il disoit, La promesse qu'Elie viendroit, a esté vraye, et a esté accomplie : mais Elie a desjà esté rejetté par les Scribes, lesquels à fausses enseignent s'arment de son nom contre moy. Au reste, quand il est dit que Jehan-Baptiste *restablira* toutes choses : ce n'est pas pour luy attribuer un restablissement entier, ou réformation parfaite : mais pource que l'ayant commencée il l'a baillée comme de main en main à Christ, afin que par luy elle fust amenée à perfection. Et pource que les Scribes avoyent vileinement rejetté Jehan, Christ admoneste ses disciples qu'ils n'ont pas occasion de s'amuser aux resveries et abus de telles gens : en après, qu'il ne se faut esbahir s'ils vienent à rejetter le Maistre aussi desdaigneusement comme ils avoyent son serviteur. Et afin que nul ne soit troublé pour la façon de faire si estrange, le Seigneur dit que l'Escriture a prédit l'un et l'autre : asçavoir que tant le Rédempteur du monde, qu'Elie son héraut, seroyent rejettez par les meschans et faux docteurs.

MATTH. XVII.

14 *Et quand ils furent venus vers le peuple, un homme veint à luy, s'agenouillant devant luy, et disant,*

15 *Seigneur, aye pitié de mon fils, car il est lunatique, et est misérablement affligé : car souvent il chet au feu, et souvent en l'eau.*

16 *Et je l'ay*

MARC IX.

14 *Puis estant revenu à* ses *disciples, il veit une grande multitude à l'entour d'eux, et des Scribes débatans avec eux.*

15 *Et incontinent toute la multitude le voyant fut estonnée : et accourans* vers luy, *ils le saluèrent.*

16 *Lors il interrogua les Scribes, disant, Que débatez-vous avec eux?*

17 *Et quelqu'un de la multitude respondit, et dit, Maistre, je t'ay amené mon fils qui ha un esprit muet :*

18 *Qui le desrompt par tout où il le prend, et lors il escume, et grince les dents, et devient sec, et j'ay requis tes disciples qu'ils le jettassent hors, mais ils n'ont peu.*

19 *Adonc Jésus luy respondant, dit, O nation incrédule, jusques à quand finalement seray-je avec vous? jusques à quand vous supporteray-je? Amenez-le-moy.*

LUC IX.

37 *Or adveint le jour ensuyvant, qu'eux estans descendus de la montagne, une grande multitude le veint rencontrer.*

38 *Et voyci, un homme d'entre la troupe s'escria disant, Maistre, je te prie regarde à mon fils : car je n'ay que luy seul.*

39 *Et voyci, l'esprit le prend,*

présenté à tes disciples, et ne l'ont peu guarir.

17 *Et Jésus respondant, dit, O nation incrédule et de travers, jusques à quand seray-je avec vous? jusques à quand finalement vous supporteray-je? amenez-le-moy yci.*

18 *Et Jésus menaça le diable, lequel sortit hors d'iceluy: et dés ce mesme instant l'enfant fut guari.*

20 *Ils luy amenèrent donc. Et quand il l'eut veu, incontinent l'esprit le desrompit, et estant cheu à terre, se tournoit çà et là en escumant.*

21 *Adonc il interrogua le père d'iceluy*, disant, *Combien y a-il de temps que ceci luy est advenu? Lequel dit, Dés son enfance:*

22 *Et souvent l'a jetté au feu et en l'eau, pour le faire mourir: mais si tu peux quelque chose, aide-nous, ayant compassion de nous.*

23 *Lors Jésus luy dit, Si tu le peux croire, toutes choses sont possibles au croyant.*

24 *Et incontinent le père de l'enfant s'escriant avec larmes, dit, Seigneur, je croy, subvien à mon incrédulité.*

25 *Et quand Jésus veit que le peuple s'y amassoit ensemble, il tansa l'esprit immonde, luy disant, Esprit muet et sourd, je te commande, sors de luy: et que tu n'entres jamais plus en luy.*

26 *Adonc l'esprit sortit en s'escriant, et le desrompant bien fort*: *et* l'enfant *deveint comme mort*, tellement *que plusieurs disoyent, Il est mort.*

27 *Mais Jésus l'ayant prins par la main, le dressa, et il se leva.*

et crie soudainement, et le desrompt en escumant, et à grande difficulté se départ de luy, en le froissant.

40 *Or ay-je prié tes disciples que ils le jettassent hors, mais ils ne ont peu.*

41 *Jésus respondant, dit, O génération infidèle et perverse, jusques à quand finalement seray-je avec vous, et vous supporteray-je? Amène yci ton fils.*

42 *Et comme il approchoit encore, le diable le deschira, et le desrompit*: *et Jésus tansa l'esprit immonde, et guarit l'enfant, et le rendit à son père.*

43 *Et tous furent estonnez de la magnifique vertu de Dieu.*

Pource que sainct Marc est plus ample, et déduit plus clairement toutes les circonstances du faict, nous suyvrons le fil du récit qu'il fait. Et premièrement il démonstre bien à clair la cause de ceste rudesse non accoustumée dont Christ a usé en s'escriant que les Juifs pour leur malice perverse estoyent indignes qu'on les supportast plus. Nous sçavons comme il avoit accoustumé de recevoir amiablement les autres, encore mesmes qu'ils se monstrassent importuns et fascheux en leurs requestes. Ce père prie pour son fils unique, la nécessité y est urgente : il requiert l'aide de Christ modestement et humblement. Pourquoy est-ce donc que Christ contre sa coustume entre en courroux soudainement, jusqu'à dire qu'il ne faut plus endurer d'eux? Pource que par le récit de S. Matthieu et de S. Luc, on n'apperceoit point la raison de ceste sévérité si grande, aucuns expositeurs se sont abusez, pensans que ceste répréhension s'addressast contre les disciples, ou contre le père de l'enfant tormenté. Mais si nous considérons bien la déduction de l'histoire, comme elle est couchée en sainct Marc, il sera aisé de juger que Christ addresse son courroux contre la malice des Scribes, plustost que d'avoir voulu traitter ainsi rudement les ignorans et infirmes. En l'absence de Christ on avoit amené un enfant lunatique. Il a semblé aux Scribes que c'estoit une belle occasion de picque : et pourtant ils ne la laissent pas eschapper. Ainsi donc ils insistent contre les disciples, que s'ils ont quelque puissance qu'ils la démonstrent maintenant en guarissant cest enfant. Il est vray-semblable que les disciples ont essayé, et qu'ils n'y ont rien peu faire. Ainsi les Scribes, comme ayant gaigné leur cause, crient contre eux, et non-seulement se mocquent des disciples,

mais se desbordent mesme contre Christ, comme si en leurs personnes sa vertu avoit esté trouvée défaillante. Or c'estoit une impiété par trop outrageuse, accompagnée d'une merveilleuse ingratitude, de supprimer malicieusement tant de miracles, par lesquels ils avoyent cognu et expérimenté la grande vertu qui estoit en Christ. Car il sembloit qu'ils prinssent plaisir à esteindre la lumière présentée devant leurs yeux. Et pourtant non sans cause Christ s'escrie qu'il ne peut plus endurer d'eux, et les appelle *Nation incrédule* et *de travers*. Car l'expérience de tant de miracles qu'ils avoyent veus au paravant, les devoit pour le moins avoir amenez à ceste raison, qu'ils n'allassent plus chercher des cavillations et moyens obliques pour luy résister.

14 Marc. *Veit une grande.* Il n'y a point de doute que les disciples ont esté monstrez au doigt, comme nous voyons que les ennemis de vérité par leurs vanteries assembleront grand peuple pour un rien. Les Scribes donc en bruyant avoyent fait que les disciples estoyent exposez à la mocquerie de plusieurs : et toutesfois il appert qu'il y en avoit aucuns du peuple qui n'estoyent pas mal affectionnez. Car si tost qu'ils voyent Jésus, ils le saluent. Et mesme sa présence réprime la fierté des Scribes : car estans interroguez de quoy ils avoyent question, ils demeurent muets.

16 *Maistre, je t'ay amené.* Sainct Matthieu descrit une autre sorte de maladie que sainct Marc. Car il dit que le fils de cest homme estoit lunatique. Toutesfois ces deux choses se accordent bien, qu'il estoit muet, et que par certains intervalles il entroit en fureur. On appelle *Lunatiques*, ceux qui sur le décours de la lune sont tormentez du haut mal, ou de estourdissement. Je n'approuve pas la fantasie de Chrysostome, qui dit que le nom de Lunatique a esté inventé par la ruse de Satan, afin de mettre quelque blasme et diffame sur les bonnes créatures de Dieu. Car l'expérience ordinaire et approuvée monstre tous les jours que ces maladies-là augmentent ou diminuent selon le cours ordinaire de la lune. Et toutesfois cela n'empesche point que Satan n'ait meslé ses efforts avec les moyens naturels. Je pense donc que cest homme n'estoit point sourd et muet naturellement, mais que Satan avoit saisi et prins possession de sa langue et de ses aureilles : en après, pource que la débilité du cerveau et des nerfs le rendoit sujet au haut mal, que Satan par d'autres accidens augmentoit tousjours la maladie. Ce qui estoit cause que de tous costez il se mettoit en danger, qu'il se deschiroit, qu'il se couchoit par terre, et tomboit pasmé, et comme mort. Mais apprenons par ceci combien de diverses sortes de moyens ha Satan pour nous nuire, si la main de Dieu n'estoit au-devant pour l'empescher. Autant qu'il y a d'infirmitez et maladies en nostre corps et âme, desquelles nous sentons le nombre estre infini, ce sont autant de dars qu'il ha en main pour nous navrer. Il faut donc que nous soyons plus que stupides et estourdis si nostre condition estant si misérable ne nous incite à prier. Aussi en cela se monstre la bonté admirable de Dieu, que combien que nous soyons sujets à mille dangers et inconvéniens, toutesfois il nous défend et préserve par sa protection: mesmement quand nous viendrons à considérer comment nostre ennemi veille sans cesse avec un soin et désir enragé de nous perdre. Mais aussi de l'autre part il nous doit souvenir de ceste consolation, que Christ est venu pour le tenir en bride et réprimer sa rage : et que ce que nous subsistons entre tant d'encombriers, c'est d'autant que la médecine céleste est plus puissante que nos maux. Il y a aussi à noter la circonstance du temps. Car le père respond que son fils a ainsi esté horriblement tormenté *dès son enfance.* Si Satan a eu tant de puissance contre une créature estant en si bas aage, combien devons-nous craindre, nous qui par nos vices d'heure en heure nous fourrons entre ses coups mortels? qui mesmes baillons en main à nostre ennemi les dars pour nous frapper, et contre lesquels il pourroit à bon droict courir sus, si sa rage n'estoit retenue par la bonté admirable de Dieu?

17 Matth. *O nation.* Combien qu'il semble que Christ addresse ce propos

contre le père du lunatique, il n'y a point de doute toutesfois qu'il ne regarde aux Scribes, comme j'ay monstré un peu devant. Car il est certain qu'il n'use point de courroux contre les rudes et infirmes, mais bien contre ceux lesquels estant entortillez en leur malice, résistent obstinéement à Dieu. Et pourtant Christ dit qu'ils ne sont pas dignes desquels il endure plus, et les menace de se séparer d'eux. Or il ne nous peut rien advenir pire que d'estre délaissez de luy : et ce n'est pas une petite reproche de ce qu'ils rejettoyent si fièrement la grâce de leur visitation. Il faut donc aussi noter sur ce passage, qu'il est besoin de traitter les hommes en diverses sortes, un chacun selon son naturel. Car comme ainsi soit que le Seigneur attire avec grande humanité les dociles, supporte les infirmes, solicite et pousse amiablement les tardifs, il n'espargne point ces serpens tortus, lesquels il voit ne s'amander point, quelque remède qu'on y applique.

20 Marc. *Lors l'esprit incontinent.* Ce n'est pas de merveille si le diable traitte plus rudement que de coustume cest homme. Car d'autant que la grâce de Dieu se monstre de plus près, et besongne en plus grande efficace, d'autant Satan tempeste plus furieusement. Ainsi donc par la présence de Christ il est tant plus enflammé : ne plus ne moins que si la trompette sonnoit pour le resveiller, il tempeste par tous moyens qu'il peut, et combat de toute sa force. Et c'est une chose qu'il nous faut avoir entendue et préméditée avant le coup, de peur que nostre foy viene à se troubler, quand nous verrons que nostre ennemi s'eslève en plus grande fureur que de coustume, lors que la grâce de Christ se démonstre sur nous. Et mesmes il nous faut d'avantage noter un autre poinct : asçavoir que le vray commencement de nostre guarison est, quand nous sommes affligez et tormentez jusques au bout, tellement qu'il semble que la mort ne soit pas loin. Au reste, le Seigneur se sert de ceste esmotion furieuse de Satan comme d'un flambeau pour esclarcir la grandeur de sa grâce. Car après que tous les assistans eurent esté estonnez de ce spectacle horrible, cela fut un moyen pour mieux faire cognoistre la vertu de Christ, qui s'est monstrée après.

21 *Dés son enfance.* Nous recueillons yci que ce n'estoit pas une peine qui luy eust esté envoyée pour ses péchez, mais que ç'a esté un jugement secret de Dieu. Vray est qu'il est bien certain que mesmes les enfans qui sortent du ventre de la mère ne sont pas innocens devant Dieu, ou purs de péché : mais les fléaux de Dieu ont aucunesfois des causes cachées, et ce pour esprouver nostre obéissance. Car autrement ce n'est point rendre à Dieu l'honneur qui luy appartient, si nous n'adorons en révérence et modestie sa justice, quand elle nous est incognue et cachée. Qui voudra sçavoir d'avoir d'avantage de ce poinct, pourra recourir à ce qui a esté dit au 9e de S. Jehan, sur ce passage, Ne luy ne son père ne sa mère n'ont péché.

22 *Si tu peux croire.* Nous voyons qu'il attribue bien peu d'honneur à Christ. Car cuidant que ce fust quelque Prophète qui eust une puissance limitée, il vient à luy en doutant. Or tout au contraire le premier fondement de la foy est, d'appréhender la puissance infinie de Dieu : aussi la première entrée pour bien prier est, d'eslever nostre foy par-dessus tous empeschemens, afin que nous soyons bien persuadez que nous ne perdons point nostre temps en priant. Pource donc que cest homme n'appréhendoit rien de Christ qu'à la façon ordinaire des hommes, sa fausse opinion est yci corrigée. Car il faloit former sa foy afin qu'il fust capable et disposé pour recevoir la grâce qu'il demandoit. Vray est que Christ ne le reprend pas apertement par sa response : mais en ramenant obliquement contre luy ce qu'il avoit mal dit, il luy monstre sa faute, et l'advertit du remède. Car ceste response, *Si tu peux croire* : vaut autant comme s'il disoit, Tu me demandes que je t'aide selon ma puissance : certes tu trouveras en moy une source de vertu qui ne peut estre espuisée, pourveu que tu apportes de la foy en bonne mesure. De ceci on peut recueillir une doctrine bien utile, laquelle appartiendra à nous tous

généralement, que il ne tient pas au Seigneur que nous ne sentions ses biens descouler sur nous en grande abondance : mais qu'il faut imputer à la petitesse de nostre foy s'ils ne nous vienent que goutte à goutte : et mesmes que bien souvent nous n'en sentons pas une goutte, pource qu'incrédulité ferme la porte de nostre cœur. Il y en a qui se travaillent yci sans cause, voulans faire des subtils, comme si Christ entendoit que cest homme peut croire de soy-mesme. Mais son intention n'a esté que de rejetter sur les hommes la faute de leur indigence, toutes fois et quantes qu'ils amoindrissent la vertu de Dieu par leur incrédulité.

23 *Toutes choses sont.* Il n'y a point de doute que Christ a yci enseigné comme toute plénitude de biens luy estoit donnée du Père, et qu'il ne faloit pas moins espérer toute sorte d'aide de luy seul, que de la propre main de Dieu : comme s'il eust dit, Croy seulement avec asseurance, et tu obtiendras. Au reste, nous verrons un peu après comment se doit entendre que la foy obtient toutes choses. *Seigneur je croy.* Il dit qu'il croit, et toutesfois il se confesse estre incrédule. Combien que ces deux choses semblent estre contraires, il n'y a toutesfois celuy qui n'en expérimente autant en soy. Car puis qu'il ne se trouve jamais de foy parfaite, il s'ensuit que chacun fidèle est incrédule en partie, et aucunement : mais le Seigneur nous pardonne, et use de si grande gracieuseté, qu'à cause d'une bien petite portion de foy il nous tient pour fidèles. Cependant nostre devoir est d'aviser songneusement aux racines d'infidélité qui tienent encore à nos cœurs, afin de combatre à l'encontre, de demander au Seigneur qu'il les corrige : et toutes fois et quantes que nous travaillons en ce combat, de recourir à luy, afin qu'il nous aide. Quand nous regarderons bien ce qui est en un chacun, on cognoistra évidemment que il y en a tant peu que rien plus qui ayent une foy excellente : que le nombre est petit de ceux qui l'ont moyenne : et qu'il y en a beaucoup qui en ont en petite mesure.

MATTH. XVII.	MARC IX.	LUC XVII.
19 *Adonc les disciples veindrent à part à Jésus, et dirent, Pourquoy ne l'avons-nous peu jetter hors?* 20 *Et Jésus leur dit, A cause de vostre incrédulité. Car certainement je vous di, que si vous avez foy comme est un grain de moustarde, vous direz à ceste montagne, Traverse d'yci là, et elle traversera: et rien ne vous sera impossible.* 21 *Mais ceste sorte* de diables *ne sort point sinon par oraison et jeusne.*	28 *Mais après que il fut entré en la maison, ses disciples l'interroguèrent à part* disans, *Pourquoy ne l'avons-nous peu jetter hors?* 29 *Il leur dit, Ceste espèce* de diables, *ne peut autrement sortir que par prière et jeusne,*	5 *Lors les Apostres dirent au Seigneur, Augmente-nous la foy.* 6 *Et le Seigneur dit, Si vous aviez foy autant* que monte *un grain de moustarde, vous pourriez dire à ce meurier, Desracine-toy, et te plante en la mer: et il vous obéiroit.*

19 *Adonc les disciples veindrent à part.* Les disciples s'esbahissent de ce que la vertu que ils avoyent une fois receuë, leur a esté ostée : mais ils l'avoyent perdue par leur propre faute. Christ donc attribue ce défaut à leur incrédulité : et réitère ceste sentence qu'il avoit touchée ci-devant, et vient à la déduire plus amplement : asçavoir que rien n'est impossible à la foy. Il est bien certain que c'est une manière de parler hyperbolique, quand il dit que par la foy on fait *remuer* les montagnes et les arbres d'un lieu en autre : toutesfois le sens revient là, que Dieu ne nous défaudra jamais, pourveu que nous tenions la porte ouverte pour recevoir sa

grâce. Car il n'entend pas que Dieu nous donne tout ce que nous pourrions dire, ou dont nous pourrions nous aviser à la volée: et mesme veu qu'il n'y a rien plus contraire à la foy que les fols et désordonnez désirs de nostre chair, il s'ensuit que ceux esquels la foy règne, ne désirent pas indifféremment toutes choses, mais seulement ce que le Seigneur permet. Tenons donc ceste sobriété de n'appéter rien plus que ce qu'il nous a promis : et que nos prières soyent reserrées à la règle qu'il nous a prescrite. Si on dit contre ceci que les disciples ne sçavoyent s'il plaisoit au Seigneur de guarir le Lunatique : la response est aisée, Que c'estoit leur faute s'ils ne le sçavoyent. Car Christ proprement parle yci de la foy spéciale, laquelle avoit ses inspirations secrètes selon que la chose le requéroit. Et c'est ceste foy de laquelle sainct Paul fait mention au douzième chapitre de la première aux Corinthiens. Comment donc est-il advenu que les Apostres ayent esté destituez de la vertu de l'Esprit à faire miracles, laquelle ils avoyent monstrée au paravant, sinon que par leur nonchalance ils l'avoyent esteinte? Mais ce que Christ traitte de la foy particulière, suyvant la circonstance de son propos, doit estre estendu à la foy commune de toute l'Eglise.

21 *Ceste sorte* de diables *ne sort point.* Par ce mot Christ blasme obliquement leur nonchalance, pour leur monstrer qu'il ne faloit pas yci avoir une foy telle quelle. Car autrement ils eussent peu réplicquer qu'ils n'estoyent pas du tout sans foy. Le sens est donc, qu'il ne suffit pas d'avoir quelque foy commune, quand il est question de combatre à bon escient contre Satan, mais qu'il faut s'esvertuer courageusement. Pour remédier à ceste débilité ou nonchalance de foy, il leur commande la prière, adjoustant le jeusne comme une aide d'icelle. Vous autres, dit-il, exorcistes efféminez, y venez ainsi qu'à un combat de petis enfans, et comme s'il n'estoit question que de s'escarmoucher pour passe-temps : si est-ce que vous avez à faire à un puissant ennemi, lequel ne se laissera point vaincre qu'à bonnes enseignes. Pour ceste cause vous deviez aiguiser vostre foy par prières: et d'autant que vous estes tardifs et froids à prier, le jeusne devoit venir en avant comme une aide pour vous inciter et enflamber. Par ceci il appert clairement combien sont ridicules les Papistes, quand ils attribuent au jeusne la vertu de chasser les diables : veu que le Seigneur ne le rapporte à autre usage que pour aiguiser l'ardeur de prier. Au reste, quand il dit que ce genre de diables ne peut estre jetté hors que par prière et jeusne : le sens est, que quand Satan a pris profondes racines en quelqu'un, et s'est par longue main fortifié en sa possession, ou quand il tyrannize d'une rage desbordée, que la victoire est difficile et pénible, et pourtant, qu'il le faut combatre en toute puissance, et sans rien espargner.

MATTH. XVII.	MARC IX.	LUC IX.
22 *Et comme ils conversoyent en Galilée, Jésus leur dit, Il adviendra que le Fils de l'homme sera livré és mains des hommes,* 23 *Et le mettront à mort*: *mais au troisième jour il ressuscitera*[1]. *Et en furent grandement contristez.*	30 *Puis estans partis de là, ils cheminèrent par Galilée: et ne vouloit point qu'aucun le sceust.* 31 *Car il enseignoit ses disciples, et leur disoit, Le Fils de l'homme sera livré és mains des hommes, et ils l'occiront*: *mais après qu'il aura esté occis, il ressuscitera au tiers jour.*	43 *Et comme tous s'esmerveilloyent de tout ce qu'il faisoit, il dit à ses disciples,* 44 *Vous* autres *mettez ces paroles en vos aureilles : car il adviendra que le Fils de l'homme sera livré és mains des hommes.*
MATTH. XVIII. 1 *En ceste mesme*	32 *Mais ils n'entendoyent point ces mots, et craignoyent de l'interroguer.*	45 *Mais ils n'entendoyent point ceste parole, et leur estoit* tel-

1) *Matth.*, XX, 18.

heure les disciples vein-drent à Jésus, disans, Qui est le plus grand au Royaume des cieux?
2 *Et Jésus ayant appelé à soy un petit enfant, le meit au milieu d'eux,*
3 *Et dit, Je vous di en vérité, que si vous n'estes convertis, et faits comme petis enfans*[1]*, vous n'entrerez point au royaume des cieux.*
4 *Parquoy quiconque se sera humilié soy-mesme comme* est ce *petit enfant, est cestuy-là qui est le plus grand au Royaume des cieux.*
5 *Et quiconque reçoit un tel petit enfant en mon Nom, il me reçoit.*

33 *Après ces choses, il veint en Capernaüm: et quand il fut venu en la maison, il les interrogua,* disant, *Que disputez-vous par le chemin entre vous?*
34 *Et ils se teurent: car ils avoyent disputé les uns contre les autres en chemin, qui* estoit *le plus grand.*
35 *Et quand il fut assis, il appela les Douze, et leur dit, Si aucun veut estre le premier, il sera*[2] *le dernier de tous, et serviteur de tous.*
36 *Et ayant prins un petit enfant, il le meit au milieu d'eux, et après l'avoir prins entre ses bras, leur dit,*
37 *Quiconque recevera un de tels petis enfans en mon Nom, il me reçoit: et quiconque me reçoit, il ne me reçoit pas, mais reçoit celuy qui m'a envoyé.*

lement *cachée qu'ils ne l'appercevoyent point: et craignoyent à l'interroguer de ceste parole.*
46 *Puis ils entrèrent en dispute en eux-mesmes, asçavoir lequel d'entr'eux estoit le plus grand.*
47 *Et Jésus voyant la pensée de leur cœur, print un petit enfant, et le meit auprès de soy,*
48 *Et leur dit, Quiconque recevera ce petit enfant en mon Nom, il me reçoit: et quiconque me recevera, il reçoit celuy qui m'a envoyé. Car celuy qui est le plus petit d'entre vous tous, sera grand.*

1) *Matth.*, XIX, 14. 1 *Cor.*, XIV, 20. 2) Ou, qu'il soit.

22 *Comme ils conversoyent en Galilée.* Tant plus que le temps de la mort de Christ approchoit, d'autant plus souvent en admoneste-il ses disciples, de peur qu'un spectacle tant triste et pitoyable ne baillast quelque mauvaise secousse à leur foy. Il teint ce propos un peu après avoir fait le miracle. Car sainct Marc dit qu'estant parti de là, il s'en alla en Galilée pour passer là en son privé, le temps qui restoit jusqu'à la feste. Car il avoit délibéré de venir en Jérusalem au jour solennel du sacrifice, pource qu'il devoit estre immolé à la Pasque prochaine. Or combien que les disciples desjà quelquesfois auparavant eussent esté advertis de ceci, toutesfois ils sont troublez comme si jamais ils n'en eussent ouy parler : tant fait de mal une fausse opinion dont nous serons préoccupez, qu'en pleine clarté elle offusquera nos esprits de ténèbres. Les Apostres avoyent imaginé un estat du règne de Christ plaisant et joyeux pour vivre à leur aise, et leur sembloit qu'incontinent qu'il commenceroit à se dresser et venir en évidence, tout le monde le receveroit avec grande joye et contentement : ils ne pensoyent jamais qu'il fust possible que les Sacrificateurs et Scribes, et autres principaux gouverneurs de l'Eglise, luy deussent estre adversaires. Ainsi donc préoccupez de cest erreur, tout ce qu'on leur dit au contraire ne peut aucunement entrer en leurs esprits. Car S. Marc dit qu'ils ne sçavoyent que vouloit dire le Seigneur. Mais d'où venoit qu'ils n'entendoyent point un propos si clair et familier, sinon qu'une vaine imagination leur tenoit l'entendement tout enveloppé? Quant à ce qu'ils n'ont osé l'interroguer plus avant, combien que cela doyve estre en partie attribué à la révérence qu'ils luy portoyent, toutesfois je ne doute point que la tristesse dont ils estoyent enserrez, et l'esbahissement qu'ils avoyent d'ouïr un propos si estrange à leur jugement, ne leur ait fermé la bouche. Et pourtant ceste honte qu'ils avoyent n'estoit pas du tout à louer, veu qu'elle les nourrissoit en doute et perplexité en une

tristesse vicieuse. Cependant il y avoit en eux une semence implicite et obscure de crainte de Dieu, plustost qu'une droite et claire cognoissance de la vérité, qui les a tenus attachez à Christ, et empeschez qu'ils ne se soyent du tout retirez de son eschole. Vray est qu'il y avoit bien quelque commencement ou fondement de foy et droite intelligence planté en leurs cœurs, tellement qu'il s'en faloit beaucoup que ce zèle qu'ils avoyent de suyvre Christ, fust semblable à la foy implicite des Papistes: mais pource qu'ils n'avoyent point encore tant proufité que de cognoistre la nature du règne de Dieu, et du renouvellement promis en Christ, je di qu'il y avoit en eux plustost une affection et désir de piété, qu'une cognoissance claire et résolue. Par cela nous pouvons veoir que c'est qu'il y a en eux digne de louange ou de répréhension. Au reste, combien que leur stupidité ne soit pas à excuser, toutesfois il ne faut point que nous nous esbahissions si un tesmoignage tant clair et exprès de la croix et ignominie de leur Maistre, leur a semblé estre un énigme : veu que non-seulement c'estoit une chose qui sembloit estre mal convenable à la gloire du Fils de Dieu d'estre rejetté et condamné, mais aussi pource qu'il n'y avoit rien plus estrange, que de dire que la grâce promise spécialement aux Juifs, fust rejettée et repoussée par les conducteurs mesmes, et les plus apparens du peuple. Or pource que cest erreur excessif de la croix, duquel ils ont esté soudainement surpris, a fermé la porte à la consolation qu'il adjouste en l'espérance de la résurrection, apprenons toutes fois et quantes qu'il est parlé de la mort de Christ, de comprendre tous les trois jours, afin que sa mort et sépulture nous conduisent jusques au triomphe bien-heureux, et à la vie nouvelle.

1 *A ceste heure-là.* Il appert des deux autres Evangélistes, que les disciples ne veindrent point d'eux-mesmes à Christ, mais que ayans en chemin débatu secrètement de ce propos, finalement Christ leur a tout fait mettre en évidence, et (par manière de dire) les a fait sortir de leur cachette. Cependant il n'y a point d'absurdité en ce que S. Matthieu, se hastant de venir à la response de Christ, ne s'amuse pas à déduire par ordre tout le faict : mais en laissant l'entrée, raconte sommairement par quel moyen Christ a corrigé ceste folle cupidité de primauté en ses disciples. Mais quand nous voyons que Christ s'enquiert du propos qu'ils avoyent secrètement tenu entr'eux, et les contraint de confesser ce qu'ils eussent bien voulu supprimer, nous sommes enseignez par cela de nous donner garde de toute émulation, tant secrète qu'elle puisse estre. Il faut aussi noter yci la circonstance du temps. Ils estoyent en doute et ennuy pour le propos que leur avoit tenu Christ touchant sa mort : ils ne laissent pas toutesfois incontinent de se mettre à débatre de la primauté, ne plus ne moins comme si tout alloit à souhait, et comme si ce qu'on leur a dit estoit aussi doux à avaller que sucre. Comment se peut-il faire que ceste anxiété et fascherie qu'ils avoyent se soit ainsi esvanouye en un moment, sinon d'autant que l'esprit de l'homme est si addonné à ambition, que mettans en oubli leur condition présente, qui est de combatre, ils s'abusent incontinent en leurs folles imaginations, et ne pensent qu'à triompher? Si les Apostres ont si tost mis en oubli un propos qui ne venoit que de leur estre dit, que nous pourra-il advenir, je vous prie, si en nous dispensant tout au long de nous préparer à la croix, nous-nous addonnons à paresse et nonchalance, ou à quelques vaines spéculations? Mais on pourroit demander, quelle occasion ont eu les disciples d'entrer en ce débat. Je respon, que comme la chair ne demande volontiers autre chose que d'oublier toute fascherie, eux aussi laissans là ce qui estoit matière de tristesse, ont pris seulement le propos de la résurrection : et que de là est venu le débat entr'eux, comme il advient volontiers à gens oisifs. Et pource qu'ils ne veulent point gouster ceste première partie de doctrine que la chair trouve mal plaisante, Dieu permet qu'ils s'abusent au poinct de la résurrection, en songeant ce qui ne devoit point advenir, asçavoir que Christ par la simple prédication s'acquerroit un règne, voire terrien, et que par ce moyen il parviendroit incontinent

à une grandeur et opulence accomplie de tous points. Or il y eu deux fautes en ceste question : car les Apostres pervertissent l'ordre que Dieu a establi, quand sans penser à la charge et au combat auquel ils estoyent appelez, ils demandent devant l'heure d'estre mis en repos, et payez de leurs gages, comme gendarmes qui ont desjà fait leur temps. Et pour le second, ils s'abusent en ce qu'ils taschent par une ambition perverse de surmonter les autres, en lieu qu'ils devoyent s'efforcer et mettre peine tous d'un bon accord de s'entr'aider et désirer l'avancement du labeur de leurs frères, aussi bien que du leur propre. Parquoy, afin que nostre course soit agréable à Dieu, apprenons de porter patiemment la croix qu'il nous met sur les espaules, jusqu'à ce que le temps opportun de recevoir la couronne soit venu : en après, de prévenir les uns les autres par honneur, comme S. Paul nous exhorte, Rom., XII, 10. La vaine curiosité de ceux lesquels aujourd'huy délaissans le droit but et devoir de leur vocation, veulent sans propos voler par-dessus les nues, tient aucunement du premier vice que nous avons dit. Le Seigneur en son Evangile nous conviant à son Royaume, nous monstre le chemin pour y parvenir. Cependant ces esprits volages, laissans en arrière la foy, patience, invocation de Dieu, et autres exercices, disputent de ce qui se fait au ciel. Certes c'est autant comme si un homme entreprenant quelque voyage, s'enquéroit de la situation du logis, et cependant ne daignast point mettre un pied devant l'autre pour avancer chemin. Car puis que le Seigneur nous commande de cheminer en ceste terre, quiconque dispute curieusement que font au ciel et comment sont les morts, se retarde d'autant de l'approche des cieux.

2 *Ayant appelé à soy un petit enfant.* Le sommaire est que ceux qui appètent quelque grandeur pour estre eslevez par-dessus leurs frères, tant s'en faudra qu'ils parvienent où ils pensent, que mesmes ils ne pourront pas tenir le plus bas lieu. Il prend son argument sur le contraire, asçavoir pource qu'il n'y a qu'humilité qui nous eslève et face grans. Au reste, pource que cela nous esmeut plus, quand on nous représente la chose devant nos yeux par quelques signes externes, il propose yci un enfant pour exemple d'humilité. Car quand il commande aux siens d'estre faits *semblables à un petit enfant* : cela ne s'estend pas à toutes choses indifféremment. Nous sçavons que les enfans ont beaucoup de choses qui sont vicieuses et à condamner. Pourtant aussi sainct Paul (1 Cor., XIV, 20) requérant des fidèles qu'ils soyent enfans non pas de sens, mais de malice : les exhorte en un autre lieu (Ephés., IV, 13) qu'ils mettent peine de parvenir en aage d'homme parfait. Mais pource que les enfans ne sçavent encore que c'est d'estre préférez à un autre, pour entrer en combat touchant le premier degré, Christ veut qu'à leur exemple les siens ostent de leurs esprits ce que les hommes profanes et les enfans de ce monde ont tousjours en la bouche de l'amour et friandise des honneurs, afin qu'ils ne soyent aucunement tentez ou chatouillez d'ambition. Si quelqu'un réplique contre ceci, que les enfans dés le ventre de la mère ont une semence d'orgueil enracinée, tellement qu'ils veulent qu'on face cas d'eux, et qu'ils soyent servis les premiers : la response est facile, asçavoir qu'on ne doit pas esplucher de si près les similitudes pour les faire accorder scrupuleusement en tout et par tout à la chose dont il est question. Ainsi donc pource qu'il y a encore une si grande simplicité en l'aage des enfans, qu'ils ne sçavent que c'est des degrez d'honneur et autres façons de faire qui allument le feu d'ambition, à bonne cause et bien proprement Christ les propose pour exemple. Et à cela se rapporte la conversion de laquelle il parle : comme s'il disoit à ses disciples, qu'ils sont desjà par trop accoustumez aux mœurs et façons communes des hommes : et que pourtant il leur est besoin de tourner bride et désaccoustumer tout cela, s'ils veulent parvenir au but qu ils attendent de luy. Chacun d'eux eust bien voulu avoir le premier ou second lieu : mais Christ dit qu'il ne baillera pas mesmes le plus bas lieu, sinon à celuy qui s'humilie, mettant en oubli

toute hautesse. Et au contraire, il déclare nomméement que ceux-là seront les plus grans, lesquels s'abbaisseront : afin que nous ne pensions point en rien empirer nostre condition, quand nous-nous déportons volontairement de toute grandeur et hautesse. On peut de ceci recueillir la vraye définition d'humilité : asçavoir que cestuy-là est vrayement humble qui ne présume rien de sa personne devant Dieu, et ne mesprise point ses frères par desdain, et ne prétend point de se faire valoir plus que les autres : mais se contente d'estre un des membres de Christ, ne demandant autre chose sinon que le Chef soit seul exalté.

5 *Et qui receoit*, etc. Yci par une métaphore Christ appelle enfans ceux lesquels ayans quitté tout orgueil et hautesse, se portent en modestie et humilité. Or ceci est adjousté pour consolation, afin qu'il ne nous fasche de nous abbaisser, puis que par ce moyen non-seulement Christ nous receoit en sa garde et protection, mais aussi nous recommande aux hommes. Ainsi les fidèles sont enseignez comment ils doyvent avoir en estime les uns les autres, quand chacun de son costé s'abbaissera. Car comment estce que l'amitié mutuelle s'entretient entre les enfans de ce monde, sinon quand l'un complaist à la cupidité et affection de l'autre? Ainsi, d'autant plus que quelqu'un sera convoiteux de gloire, et usurpera domination audacieusement, qu'il soit eslevé haut, et que les humbles soyent en mocquerie, ou pour le moins demeurent mesprisez : mais Christ, tant plus qu'un chacun s'abbatra davantage, d'autant plus commande-il qu'on luy face grand honneur, et qu'on l'ait en estime. Et à cela se rapporte la conclusion qui est adjoustée en sainct Luc : car il ne commande pas que ceux qui méritent bien d'estre mesprisez, soyent pourtant estimez d'avantage : mais ceux lesquels estans despouillez de tout orgueil, ne se soucient point d'estre anéantis.

MATTH. XVIII.

6 *Mais quiconque scandalize un de ces petis qui croyent en moy, il luy vaudroit mieux qu'on luy pendist une meule d'asne au col, et qu'il fust plongé au profond de la mer.*

7 *Malheur au monde à cause des scandales. Car il est nécessaire que scandales advienent : toutesfois malheur à l'homme par qui scandale advient.*

8 *Que si ta main ou ton pied te fait chopper, coupe-le, et le jette* arrière *de toy : car mieux te vaut entrer boiteux, ou manchot en la vie, qu'avoir deux mains ou deux pieds, et estre jetté au feu éternel.*

9 *Et si ton œil te fait chopper, arrache-le, et le jette* arrière *de toy : car il te vaut mieux entrer borgne*[1] *en la vie, qu'avoir deux yeux, et estre jetté en la géhenne du feu*[2].

MARC IX.

42 *Et quiconque scandalizera l'un de ces petis qui croyent en moy, il luy vaudroit mieux qu'on luy meist une pierre de meule à l'entour de son col, et qu'on le jettast en la mer.*

43 *Que si ta main te fait chopper, coupe-la : il te vaut mieux entrer manchot en la vie, qu'avoir deux mains, et aller en la géhenne, au feu qui jamais ne s'esteint :*

44 *Là où leur ver ne meurt point, et le feu ne s'esteint point*[3].

45 *Et si ton pied te fait chopper, coupe-le : il te vaut mieux entrer boiteux en la vie, qu'avoir deux pieds, et estre jetté en la géhenne, au feu qui ne s'esteint point :*

46 *Là où leur ver ne meurt point, et le feu ne s'esteint point.*

47 *Si ton œil te fait chopper, arrache-le : il te vaut mieux en-*

LUC XVII.

1 *D'avantage il dit à ses disciples, Il est impossible que scandales n'advienent : toutesfois malheur à celuy par qui ils advienent.*

2 *Il luy vaudroit mieux qu'on luy meist une pierre de meule entour de son col, et qu'il fust jetté en la mer que scandalizer un de ces petis.*

1) Ou, avec un œil. 2) *Matth.*, V, 29, 30. 3) *Is.*, LXVI, 24.

10 *Prenez garde que vous ne
mesprisiez un de ces petis :
car je vous di que leurs Anges
voyent tousjours és cieux la fa-
ce de mon Père qui est és cieux*[1],
*trer avec un œil au Royaume de
Dieu, qu'avoir deux yeux, et
estre jetté en la géhenne du feu*:
48 *Là où leur ver ne meurt
point, et le feu ne s'esteint point.*

1) Ps., XXXIV, 7.

6 *Mais quiconque scandalize, etc.* Ceci semble estre adjousté pour la consolation des fidèles, afin qu'ils ne se faschent de leur condition, si le monde les mesprise. Car cela les empesche bien de se ranger à une modestie volontaire, quand ils pensent que par ce moyen ils devienent contemptibles. Et c'est une chose dure à porter, d'estre non-seulement desdaigné par les orgueilleux, mais quasi foullez aux pieds. Christ accourage ses disciples de ceste consolation, Que si leur petitesse donne occasion au monde de leur courir sus, si est-ce que Dieu ne les mesprise pas cependant. Toutesfois il semble qu'il a aussi eu un autre regard. Car il s'estoit esmeu débat entre les Apostres pour le premier degré d'honneur. Dont il estoit aisé à recueillir que les Apostres estoyent entachez d'une cupidité perverse de s'eslever. Or quiconque se plaist par trop, ou demande d'estre préféré à tous, il ne se peut faire que cestuy-là ne tiene tort à ses frères. Pour remédier à ce mal, Christ dénonce une peine horrible à celuy qui par son orgueil abbatra les povres simples gens assez abbaissez en eux-mesmes. Par le mot de *Scandale*, il a plus compris que s'il eust simplement défendu de les mespriser : combien que quand quelqu'un ne se soucie point d'offenser et scandalizer les infirmes, cela ne vient d'autre chose sinon d'autant qu'il ne les ha pas en tel honneur et estime qu'il faloit. Au reste, comme ainsi soit qu'il y ait diverses espèces d'offenses et scandales, il est besoin toutesfois d'entendre en général qu'emporte ce mot. Si quelqu'un par nostre faute vient à chopper ou à estre destourné du droit chemin, ou retardé, l'Escriture dit que nous offensons ou scandalizons cestuy-là. Parquoy quiconque désire d'éviter ceste peine laquelle Christ dénonce si estroitement, qu'il tende la main aux petis qui ne sont rien estimez devant le monde, et leur aide amiablement à bien cheminer en leur course : pource que Christ nous les recommande, afin qu'en les voyant nous prenions occasion de nous humilier volontairement : comme aussi sainct Paul baille ceste règle aux enfans de Dieu, qu'ils s'accommodent aux humbles et petis, Rom., XII, 16. Item, qu'un chacun avise à ne plaire point à soy-mesme, Rom., XV, 1. Pource que Christ a yci exprimé le supplice de mort qni estoit lors le plus espovantable, et auquel on condamnoit les plus grans malfaiteurs, nous recueillons par ceci combien Dieu tient chers et précieux ceux qui sont en mespris et desdain devant le monde.

7 *Malheur au monde à cause des scandales.* Ce passage peut estre exposé en deux sortes : en signification active, Que Christ maudisse ceux qui seront cause du scandale : ainsi par le *monde*, il faudra entendre tous incrédules. Ou en signification passive, Que Christ déplore les maux qu'il prévoit devoir advenir au monde par les scandales : comme s'il disoit qu'il n'y aura peste plus dangereuse, ne qui soit cause de plus grande destruction, que ce qu'il adviendra que les scandales en troubleront et desbaucheront beaucoup. Et ce sens convient mieux : car je ne doute point que le Seigneur, ayant par une autre occasion parlé des scandales, n'ait puis après estendu son propos plus loin, afin de rendre les siens plus attentifs et songneux à se donner garde. Afin donc que Satan ne nous surprene par nostre nonchalance, le Seigneur s'escrie qu'il n'y a rien qu'il nous faille plus craindre que les scandales : car pource que Satan en ha en main un nombre infini, il ne cesse quasi à chacun pas d'en jetter tousjours quelque nouveau devant nous : et comme nous sommes par trop délicats ou lasches, aiséement nous suc-

combons et demeurons tout court. Voylà comment il s'en trouve bien peu qui avancent moyennement en la foy de Christ : et de ce petit nombre qui a commencé à cheminer au chemin de salut, à grand'peine s'en trouve-il de dix l'un qui persévère courageusement jusqu'à la fin. Or puis que Christ en nous donnant crainte des scandales, a voulu par ce moyen resveiller les siens, maudite est nostre paresse si chacun ne se dispose à bon escient à les surmonter vertueusement. *Car il est nécessaire que scandales adviennent.* Le Seigneur pour mieux aiguiser le soin et la solicitude des siens, les admoneste qu'il ne se peut faire autrement qu'il ne leur faille cheminer par divers scandales : comme s'il disoit que c'est un mal qu'on ne peut éviter. Ainsi ceste sentence est une confirmation de la précédente : car par ceci Christ monstre les grans dangers que les scandales apporteront, d'autant que l'Eglise ne sera jamais pure de ce mal, et mesmes ne le peut estre. Au reste, il n'exprime point la cause de ceste nécessité, comme fait S. Paul en parlant des hérésies, quand il dit qu'elles s'eslèvent afin que les bons soyent manifestez, 1 Cor., XI, 19. Mais il faut tenir cela pour résolu, que Dieu veut que les hommes soyent sujets à scandales, afin d'exercer la foy des siens, et de séparer les hypocrites, comme la balle et la paille d'avec le bon blé. Sur cela si quelqu'un murmure et se plaind que c'est une chose absurde que le Seigneur lasche la bride à Satan, afin qu'il machine la ruine et perdition des hommes : je respon que nostre devoir est de parler et penser en toute révérence des secrets conseils de Dieu, desquels ceci en est un, Qu'il est nécessaire que le monde soit troublé de scandales. *Toutesfois malheur à l'homme.* Après avoir exhorté les siens à se donner garde des scandales, il charge derechef et crie contre ceux qui en donneront les occasions. Et afin que ceste menace soit de plus grand pois, il adjouste qu'il ne faut espargner ni l'œil dextre, ni la main dextre, quand ces membres-là nous seront en scandale. Car j'expose ceci comme estant adjousté par manière d'amplification : comme s'il disoit, Il faut si songneusement et vaillamment résister aux scandales, qu'il est plustost question d'arracher vos yeux, et couper vos mains, que de nourrir et entretenir les scandales. Car qui craindra de perdre ses membres, en se flattant ainsi et mignardant, il se jette en perdition éternelle. Combien donc sera horrible la vengence qui est apprestée à ceux lesquels par scandales auront donné occasion de faire perdre et damner leurs frères ? Mais pource que ces deux versets ont esté exposés ci-dessus au chapitre cinquième, c'est assez d'avoir touché maintenant à quel propos Christ répète la mesme sentence en ce passage.

10 *Prenez garde que vous ne mesprisiez.* Pource qu'orgueil est la mère de mespris et desdain, et engendre une hardiesse de scandalizer, à bon droict Christ pour un bon remède contre ceste maladie, défend de mespriser les petis. Et de faict, comme nous avons n'aguères touché, quiconque aura tel soin qu'il faut de ses frères, ne s'aventurera jamais légèrement à les scandalizer. Ceste conclusion du propos de Christ tend au mesme poinct que le commencement : asçavoir que nostre exercice doit estre à qui sera le plus humble et modeste, veu que Dieu embrasse d'une amour singulière les petis. Et ce seroit une chose par trop absurde qu'un homme mortel mesprisast et ne feist conte de ceux lesquels Dieu tient en si grand' estime. Il prouve ceste amour par ce que les Anges qui sont ministres de leur salut, jouissent familièrement de la présence de Dieu. Combien que, selon mon jugement, il n'a pas voulu simplement monstrer comment Dieu les traitte honorablement, en ordonnant les Anges pour leur garde : mais aussi menacer et faire peur à ceux qui les mesprisent : comme s'il eust dit que ce n'est pas peu de chose de mespriser ceux autour desquels les Anges sont prochains et familiers pour en faire la vengence : et que pourtant il nous faut garder de mespriser leur salut, lequel les Anges mesmes ont charge de procurer et avancer. Quant à ce qu'aucuns prenent ce passage comme si Dieu avoit assigné à chacun fidèle son Ange propre, il n'y a point de preuve so-

lide : car les mots dont use yci Christ, n'emporte pas qu'un Ange n'ait autre charge que de veiller tousjours sur cestuy-ci ou cestuy-là : et aussi cela est répugnant à toute la doctrine de l'Escriture, qui dit que les Anges campent tout autour des fidèles pour les garder (Ps. XXXIV, v. 7), et qu'un chacun fidèle n'ha pas un Ange seulement, mais plusieurs, ausquels il est commandé de le garder. Laissons donc là ceste resverie du bon Ange et du mauvais : et contentons nous de sçavoir qu'il est commandé aux Anges d'avoir soin de toute l'Eglise, afin d'assister à chacun membre d'icelle selon que la nécessité le requiert, et quand besoin est. Si on demande, asçavoir si la condition des Anges est moindre que la nostre, pource qu'ils sont ordonnez pour estre nos ministres : je respon, Combien qu'ils soyent de nature plus excellente que nous, que cela n'empesche point que Dieu n'use de leur service en la dispensation de sa faveur gratuite qu'il nous porte. Pour ce regard ils sont appelez nos Anges, d'autant qu'ils s'employent pour nous.

MATTH. XVIII.	MARC.	LUC XV.
11 *Car le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui estoit péri.* 12 *Que vous semble? si un homme ha cent brebis, et qu'il y en ait une esgarée, ne laisse-il pas les quatre vingts et dix-neuf, et s'en va és montagnes chercher celle qui est esgarée?* 13 *Et s'il advient qu'il la trouve, je vous di en vérité qu'il ha plus de joye d'elle, que des quatre vingts et dix-neuf qui n'ont point esté esgarées.* 14 *Aussi n'est-ce pas la volonté de vostre Père qui est és cieux, qu'un de ces petis périsse.*		1 *Or tous les Péagers et gens de mauvaise vie s'approchoyent de luy pour l'ouyr.* 2 *Dont les Pharisiens et les Scribes murmuroyent, disans, Cestuy-ci reçoit les gens de mauvaise vie, et mange avec eux.* 3 *Mais il leur récita cette similitude, disant,* 4 *Qui est l'homme d'entre vous qui ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse les quatre vingts et dix-neuf au désert, et s'en aille après celle qui est perdue, tant qu'il l'ait trouvée ?* 5 *Et l'ayant trouvée, ne la mette sur ses espaules bien joyeux?* 6 *Puis estant venu en la maison, n'appelle ses amis et voisins, et leur dit, Esjouyssez-vous avec moy, car j'ay trouvé ma brebis qui estoit perdue?* 7 *Je vous di, qu'ainsi il y aura joye au ciel pour un pécheur se repentant, plus que pour quatre vingts et dix-neuf justes qui n'ont que faire de repentance.* 8 *Ou qui est la femme qui ayant dix drachmes, si elle perd une drachme, n'allume la chandelle, et ballie la maison, et la cherche diligemment, jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvée?* 9 *Et quand elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et voisines, disant, Esjouissez-vous avec moy, car j'ay trouvé la drachme que j'avoye perdue.* 10 *Ainsi vous di-je qu'il y aura joye devant les Anges de Dieu pour un pécheur qui se repent.*

11 *Car le Fils de l'homme est venu.* Christ exhorte maintenant les Apostres mesmes par son exemple à honorer les frères jusqu'aux plus infirmes et abjets : pource qu'il est descendu du ciel en qualité de Rédempteur pour sauver non-seu-

lement eux, mais aussi les morts qui estoyent péris. Et c'est une chose par trop contre raison, que par nostre desdain nous rejettions ceux que le Fils de Dieu a tant estimez. Que si les infirmes ont des imperfections qui les peuvent rendre contemptibles, nostre fierté n'est pas pourtant à supporter : car il ne les faut pas estimer pour le regard de leur vertu, mais de la grâce que Christ leur a faite, à l'exemple duquel qui ne se voudra conformer, cestuy-là est trop chagrin et fier.

12 *Que vous semble?* S. Luc fait venir ceste similitude d'une occasion plus lointaine : asçavoir pource que les Scribes et Pharisiens murmuroyent contre le Seigneur, le voyans converser journellement avec les pécheurs. Christ donc a voulu monstrer qu'un bon et fidèle docteur ne doit pas moins travailler à recouvrer ce qui est perdu, qu'à entretenir et garder ce qu'il tient entre ses mains. Combien qu'en sainct Matthieu la similitude tend plus outre : asçavoir qu'il ne faut pas seulement entretenir en douceur les disciples de Christ, mais aussi supporter leurs fautes et imperfections : en sorte que nous mettions peine quand ils faillent de les ramener au droit chemin. Car combien qu'il leur advient quelques fois de s'esgarer et fourvoyer, toutesfois puis qu'ils sont des brebis sur lesquelles Dieu a ordonné son Fils pour Pasteur, il les faut recueillir de leur dispersion : tant s'en faut qu'il soit permis de les rejetter ou chasser rudement. Car le propos tend là, qu'il nous faut garder de perdre ce que Dieu veut estre sauvé. Ainsi que sainct Luc couche son récit, il regarde une fin un peu diverse : asçavoir d'autant que tout le genre humain est à Dieu, qu'il faut rassembler ceux qui sont eslongnez de luy : et que quand ceux qui vivoyent mal vienent à s'amender, il s'en faut resjouir ne plus ne moins qu'un homme qui recouvrera sans y penser une chose dont la perte l'avoit fort ennuyé.

10 *Qu'il y aura joye devant les Anges de Dieu.* Si les Anges s'esjouyssent les uns avec les autres au ciel, quand ils voyent ramener en leur troupeau ce qui estoit esgaré, c'est bien raison que nous aussi qui y avons mesme intérest qu'eux, leur tenions compagnie en ceste resjouissance. Mais comment est-ce qu'il dit qu la conversion d'un meschant apporte plus grande joye aux Anges, que la persévérance de plusieurs justes, veu qu'il n'y a rien où les Anges prenent si grand plaisir qu'à un train égal, et continuel fil de justice et droiture? Je respon, Combien que ce seroit une chose mieux accordante aux souhaits des Anges (comme aussi elle est plus à désirer) que les hommes persévérassent tousjours en une pure intégrité, toutesfois pource que la miséricorde de Dieu se monstre plus excellemment en la délivrance d'un pécheur, qui estoit desjà bien avant en train de damnation, et comme un membre pourri estoit séparé du corps, il attribue aux Anges, à la façon des hommes, plus grande joye pour un bien lequel on n'eust jamais espéré. Au reste, le mot de *Pénitence*, en ce passage, se restraint à la conversion de ceux, lesquels estans du tout destournez de Dieu, ressuscitent comme de mort à vie. Car autrement l'exercice de repentance doit estre continuel tant que nous sommes en ce monde : et n'en y a pas un qui soit exempt de ceste nécessité, veu que les vices qu'un chacun sent en soy, le doyvent soliciter à proufiter tous les jours. Mais c'est autre chose quand un homme estant desjà au droit chemin et en bon train, encores qu'il heurte, ou choppe, ou mesme fourvoye en quelque sorte, s'efforce toutesfois de parvenir au but : et autre, quand celuy qui estoit du tout esgaré tourne bride pour commencer à bien faire. Ceux qui ont desjà tasché et mis peine de former leur vie selon la règle de la Loy de Dieu, n'ont pas besoin de ceste repentance par laquelle on commence à bien vivre et sainctement : combien qu'il leur soit tousjours nécessaire de gémir sous les infirmitez de leur chair, et travailler pour les corriger.

MATTH.	MARC.	LUC XV.
		11 *Il dit aussi, Quelqu'un avoit deux fils :* 12 *Dont le plus jeune dit à son père, Mon père, donne-moy la part du bien qui m'appartient. Ainsi il leur partit les biens.* 13 *Et peu de jours après, quand le plus jeune fils eut tout assemblé, il s'en alla dehors en pays lointain : et là dissipa son bien en vivant prodigalement.* 14 *Après qu'il eut tout despendu, une forte famine adveint en ce pays-là : dont il commença d'avoir nécessité.* 15 *Alors il s'en alla, et se meit avec un des citoyens du lieu : qui l'envoya en ses possessions pour paistre les pourceaux.* 16 *Et désiroit de remplir son ventre des escosses que les pourceaux mangeoyent : et[1] personne ne luy donnoit.* 17 *Dont estant revenu à soy-mesme, il dit, Combien y a-il de mercenaires en la maison de mon père, qui ont force pain, et je meur de faim?* 18 *Je partiray d'yci, et m'en iray à mon père, et luy diray, Mon Père, j'ay péché contre le ciel, et devant toy :* 19 *Et ne suis plus digne d'estre appelé ton fils : fay-moy comme un de tes mercenaires.* 20 *Ainsi donc il partit, et veint à son père. Luy estant encore loin, son père le veit, et fut meu de compassion, et accourut, et se jetta à son col, et le baisa.* 21 *Et le fils luy dit, Mon père, j'ay péché contre le ciel et devant toy : et ne suis plus digne d'estre appelé ton fils.* 22 *Lors le père dit à ses serviteurs, Qu'on tire hors la plus belle robbe, et le vestez : et luy donnez un anneau en sa main, et des souliers en ses pieds :* 23 *Et amenez le veau gras, et le tuez, et faisons bonne chère en le mangeant.* 24 *Car mon fils que voyci estoit mort, et il est retourné à vie : il estoit perdu, mais il est retrouvé. Et commencèrent à faire bonne chère.*

1) Ou, mais.

Ceste parabole n'est autre chose qu'une confirmation de la doctrine que nous venons de veoir. En la première partie d'icelle, il est monstré combien Dieu est enclin et prompt à nous pardonner nos péchez. En l'autre, (laquelle nous traitterons puis après en son ordre) combien est grande la malignité et perversité de ceux qui murmurent contre sa miséricorde. Sous la personne d'un jeune homme prodigue, lequel par desbauche et despense excessive estant venu en extrême povreté,

retourne pour demander pardon à son père, auquel il avoit esté désobéissant et rebelle, Christ descrit tous pécheurs, lesquels ayans desplaisir de leur folie, recourent à la grâce de Dieu. Aussi en la personne de ce bon père, qui non-seulement pardonne à son fils les grandes offenses qu'il a commises, mais va mesme au-devant de luy pour le recevoir, il nous propose l'affection de Dieu, lequel ne se contente pas de pardonner les fautes à ceux qui l'en requièrent, mais les prévient par sa bonté et miséricorde paternelle. Espluchons maintenant chacun poinct l'un après l'autre.

12 *Dont le plus jeune dit à son père, etc.* Premièrement est yci descrit le signe d'une malheureuse arrogance en ce jeune homme, qu'il se sépare d'avec son père, et luy semble qu'il n'est pas bien, sinon qu'il puisse se desbaucher à son plaisir, et s'abandonner à toute dissolution, estant loin du gouvernement du père. Il y a d'avantage en luy une ingratitude, quand délaissant le bon vieil homme de père, non-seulement il luy refuse le devoir et service auquel il estoit tenu, mais aussi diminue le bien de la maison, et en emporte une bonne partie. Après cela pour le comble du mal s'ensuit un desbordement excessif en toute dissolution et oisiveté, par lequel il dissipe malheureusement tout ce qu'il avoit eu du père. Pour toutes ces fautes et offenses tant grandes, il avoit bien mérité de trouver puis après un père rigoureux, et qui teinst son cœur contre luy jusqu'au bout. Et il n'y a point de doute que sous ceste image nous est yci dépeinte la bonté infinie de Dieu, et sa douceur inestimable, afin qu'il n'y ait forfait si grand, ni offense tant horrible, qui nous face perdre l'espérance d'obtenir pardon de luy. La dérivation ne seroit pas mal propre si quelqu'un vouloit dire qu'à ce jeune glorieux fol et desbauché, sont semblables ceux lesquels ayans grande abondance de biens en Dieu, se transportent toutesfois d'une cupidité désordonnée et malheureuse à vouloir faire partage avec luy, afin de vivre en liberté estans à part : comme si ce n'estoit pas une chose plus souhaitable que tous les royaumes du monde, de vivre sous la providence et conduite paternelle de Dieu. Mais pource que je crain qu'une telle allusion ne soit trop subtile, je me contenteray du simple sens de la lettre : non pas que je trouve mauvais que sous une telle figure on reprene la folie et bestise de ceux qui pensent bien faire leur proufit d'avoir quelque chose de propre à eux, afin d'estre riches sans le Père céleste, et estans séparez de luy : ains pource que je me tien maintenant dans mes limites, et ne veux point passer l'office d'expositeur. Au reste, Christ raconte yci ce qui advient communéement aux jeunes gens, quand ils suyvent leur propre volonté. Car pource qu'estans despourveus de conseil, et pleins de bouillons impétueux, ils ne sont pas propres à se gouverner eux-mesmes : s'ils ne sont retenus de crainte ou honte, il ne se peut faire qu'ils ne s'abandonnent à tout ce qui leur viendra à plaisir, et qu'estans remplis de vilenies et infametez, ils ne tombent bien tost en une povreté honteuse. Après cela il descrit la peine en laquelle tombent le plus souvent, par un juste jugement de Dieu, ces prodigues et dissipateurs de biens : asçavoir qu'ayans tout despendu malheureusement, ils en ont bien à souffrir puis après, et meurent quasi de faim : et pource qu'ils n'ont pas sceu user honestement du bon pain qu'ils avoyent en abondance, ils sont bien aises d'avoir puis après leur soul de gland et d'escosses : brief, qu'estans devenus compagnons des pourceaux, ils soyent contraints de se recognoistre indignes d'estre nourris en hommes. Car aussi c'est une gourmandise plustost convenable à des pourceaux qu'à des hommes, de dissiper ainsi sans raison et par excès, ce qui estoit donné pour subvenir aux nécessitez de ceste vie. Quant à ce qu'aucuns baillent yci une exposition subtile, que ceux qui ont refusé le bon pain blanc en la maison du Père céleste, sont puis après justement punis de leur desdain malheureux, quand estans pressez de faim, ils sont contraints de se venger sur des gousses, il est certain que c'est une doctrine vraye et utile, et qu'il ne faut pas faire difficulté d'user de ceste similitude :

mais cependant il faut tousjours aviser quelle différence il y a entre les allégories, et le vray sens naturel d'un passage.

16 *Et désiroit de remplir son ventre des escosses, etc.* Il signifie que la faim le pressoit de si près, qu'il n'avoit pas loisir d'attendre quelques frians morceaux, comme il avoit accoustumé : mais qu'il mangeoit d'un grand appétit les escosses. Car c'estoit une viande dont il pouvoit avoir, veu qu'il en donnoit aux pourceaux, lesquels il gouvernoit. On récite un bon mot du roy Cyrus, lequel ayant enduré longuement faim en une fuite, recouvra puis après un peu de gros pain bis, qu'il mangea, en disant qu'il n'avoit jamais auparavant gousté de pain savoureux. Ainsi la nécessité contraignit ce jeune homme de prendre appétit aux escosses. La raison est adjoustée : Pource que *personne ne luy donnoit.* Car selon mon avis, ce mot *Et*, se doit résoudre en Car, ou, Pource que. Et ne faut pas rapporter cela aux escosses, veu qu'il en avoit à main : mais il faut entendre que personne n'avoit pitié de sa povreté. Car les prodigues qui ont consumé leurs biens en excès, il n'y a celuy qui pense estre tenu de leur aider : et mesme pource qu'ils ont accoustumé de dissiper tout, il semble que ce qu'on leur donne soit autant de perdu.

17 *Dont estant revenu à soy-mesme, etc.* Yci nous est descrit le moyen par lequel Dieu invite les hommes à repentance. S'ils estoyent sages d'eux-mesmes, et se rendoyent dociles, il les attireroit plus doucement : mais pource que jamais ils ne vienent à se ranger en obéissance, sinon qu'ils soyent dontez à force de coups, il les chastie plus rudement. Ainsi donc à ce jeune homme, lequel l'aise et la trop grande abondance rendoit farouche et rebelle, la faim a servi d'un bon maistre pour le ranger. Ayans cest exemple devant les yeux, ne pensons point que Dieu nous traitte cruellement si quelque fois il nous presse de grandes afflictions. Car par ce moyen il nous duit et ramène à obéissance, en lieu que nous estions revesches et enyvrez de trop grand' aise. Brief, toutes les misères que nous endurons, ce sont autant d'advertissemens proufitables, par lesquels Dieu nous convie à repentance. Mais comme nous sommes tardifs, à grand'peine nous chastions-nous jamais, sinon que nous soyons contraints par force, et quasi accablez de maux extrêmes. Car jusqu'à ce que nous soyons angoissez de tous costez, ne voyans aucune espérance, nostre chair s'esgaye et desborde tousjours, ou pour le moins elle frétille. Dont nous recueillons que ce n'est pas merveilles si le Seigneur use souventesfois de violence, et mesme redouble les coups pour abbatre nostre rébellion, et comme on dit en commun proverbe, à mauvais nœud mauvais coin. Il faut aussi noter que l'espérance d'avoir mieux en retournant au père, a donné courage à ce jeune homme de se repentir de son mal. Car jamais la grandeur et pesanteur des peines, quelle qu'elle soit, n'amolira nostre perversité, ou fera que nos péchez nous desplaisent, jusqu'à tant que nous appercevions quelque proufit et espérance de bien. Comme donc ce jeune homme est redressé pour la confiance qu'il ha de la bénignité de son père, et incité à chercher réconciliation avec luy : ainsi faut-il que le commencement de nostre repentance procède de la cognoissance de la miséricorde de Dieu, par laquelle nous soyons incitez à bien espérer.

20 *Luy estant encores loin, son père le veit, etc.* Voyci le principal poinct et le but de la parabole, que si l'amour et affliction paternelle rompt tellement le cœur aux hommes, lesquels néantmoins de leur nature ont un appétit de vengence, et ne veulent rien lascher de leur droict qu'à force, qu'ils pardonnent bénignement à leurs enfans, et vont eux-mesmes les chercher pour les retirer de leurs desbauchemens : Dieu, duquel la bonté infinie surmonte l'amour de tous les pères de ce monde, sera bien pour le moins aussi débonnaire envers nous. Et de faict, il n'est rien yci attribué au père terrien, que Dieu n'en promette autant de son costé. Devant qu'ils crient, dit-il, je les exauceray. Isaïe, LXV, 24. Le passage aussi de David est tout notoire, J'ay dit, je confesseray contre moy mon injustice, ô Seigneur, et tu as pardonné l'ini-

quité de mon péché, Pseaume XXXII, 5. Comme donc ce père non-seulement s'appaise aux prières de son fils, mais va au-devant le rencontrer en chemin, et devant qu'il ait dit un mot, l'accolle tout crasseux et bélistre qu'il est : ainsi Dieu n'attend point que le pécheur ait fait une longue harangue pour luy demander pardon, mais vient au-devant d'une franche volonté, si tost que le pécheur a proposé de confesser sa faute. Au reste, c'est une cavillation bien maigre à ceux qui veulent tirer de ce passage que la grâce de Dieu n'est point présentée aux pécheurs, sinon qu'ils la prévienent par leur repentance. Yci, disent-ils, nous est proposé un père enclin à pardonner, mais c'est depuis que le fils a délibéré de retourner vers luy : il s'ensuit donc que Dieu ne regarde et ne fait participant de sa grâce sinon ceux qui commencent à la chercher. Il est bien vray que pour obtenir pardon, il est requis que le pécheur ait douleur en sa conscience, et qu'il se desplaise en soy-mesme : mais c'est un abus de vouloir conclure par cela, que les hommes apportent du propre mouvement de leur cœur, repentance, veu que c'est un don de Dieu. Aussi il n'y a point de raison de comparer en cest endroit l'homme mortel avec Dieu. Car un père terrien ne peut pas renouveler et changer le meschant cœur en son fils par un mouvement secret du S. Esprit, comme Dieu change les cœurs de pierre en des cœurs de chair. Brief, en ce passage il n'est pas question, asçavoir si l'homme se convertit de soy-mesme pour retourner à Dieu : mais seulement sous la figure d'un homme est louée la douceur paternelle de Dieu, et sa bénignité à pardonner.

21 *Mon père, j'ay péché contre le ciel, etc.* Yci est touchée l'autre partie de repentance: asçavoir le sentiment ou cognoissance du péché, conjointe avec tristesse et honte. Car celuy qui n'est point marri d'avoir péché, et n'ha point son offense devant les yeux, ne viendra jamais à penser de s'amender. Il faut donc que desplaisance du péché aille tousjours devant repentance. Aussi c'est un mot qui emporte beaucoup quand il est dit que le jeune homme *est revenu à soy-mesme:* comme celuy qui par cupiditez esgarées désordonnées s'estoit transporté, et venu à s'oublier soy-mesme. Et de faict, les bouillons de la chair sont si extravagans, que quiconque s'abandonne à iceux, il est tout esbahi qu'estant sorti hors de soy-mesme, il ne sçait plus qui il est. A ceste cause en l'Escriture Dieu commande aux transgresseurs de retourner à leur cœur, Isaïe, XLVI, 8. Après la cognoissance du péché s'ensuit aussi la confession : non pas telle que le Pape a forgée, mais par laquelle le fils appaise son père, lequel il a offensé. Car ceste humilité est totalement nécessaire pour avoir rémission des péchez. Ceste manière de parler, *J'ay péché contre le ciel, et devant toy*: vaut autant comme s'il disoit qu'il a offensé Dieu en la personne du père terrien. Et aussi nature nous enseigne cela, que quiconque se rebelle contre son père, s'eslève aussi contre Dieu meschamment, lequel a mis les enfans sous la sujétion et gouvernement des pères.

22 *Qu'on tire hors la plus belle robbe, etc.* Combien que ce soit folie en matière de paraboles de vouloir subtilement et scrupuleusement s'arrester sur chacun mot (comme souvent il a esté dit), toutesfois nous pourrons yci dire, sans faire tort à la lettre, que le Père céleste non-seulement nous pardonne nos péchez en telle sorte qu'il ensevelit la mémoire d'iceux, mais aussi nous rend les biens et dons lesquels nous avions perdus: comme au contraire en les nous ostant, il punit nostre ingratitude, afin de nous faire honte en nous faisant sentir nostre povreté et misère.

MATTH.	MARC.	LUC XV.
		25 *Or estoit son fils aisné és champs: lequel estant venu, et s'approchant de la maison ouït la mélodie et les danses.*

26 *Et appela un de ses serviteurs, et l'interrogua que c'estoit.*

27 *Lequel luy dit, Ton frère est venu, et ton père a tué un veau gras, pourtant qu'il l'a recouvré sain et sauf.*

28 *Il en fut marri, et ne voulut point entrer. Son père donc estant sorti le prioit.*

29 *Mais il respondit, et dit à son père, Voyci, il y a tant d'années que je te sers, et jamais je n'outrepassay ton commandement, et tu ne me donnas jamais un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis.*

30 *Mais quand cestuy-ci ton fils qui a gourmandé ton bien*[1] *avec les paillardes, est venu, tu luy as tué le veau gras.*

31 *Et il luy dit, Mon enfant, tu es tousjours avec moy, et tous mes biens sont tiens:*

32 *Or faloit-il faire bonne chère, et s'esjouir, pourtant que cestuy-ci ton frère estoit mort, et il est retourné à vie : il estoit perdu, et est retrouvé.*

1) Ou, son bien.

Ceste dernière partie de la parabole est pour condamner l'inhumanité de ceux qui par un despit seroyent contens de resserrer la miséricorde de Dieu, afin qu'elle ne fust plus si commune : comme s'ils estoyent envieux du salut des povres pécheurs. Car nous sçavons que Christ veut yci toucher l'orgueil et la présomption des Scribes, ausquels il sembloit qu'ils perdoyent la récompense deue à leurs mérites, s'il recevoit à l'espérance de l'héritage éternel, les Péagers et le commun peuple. Le sommaire donc est, que si nous voulons estre tenus pour enfans de Dieu, nous devons par une affection fraternelle oublier les fautes de nos frères, lesquelles il leur pardonne par sa bonté paternelle. Ceux qui pensent que sous la figure du fils aisné soit entendu le peuple des Juifs, combien qu'ils ne parlent pas sans raison, me semblent toutesfois ne regarder pas d'assez près à tout le contenu du texte. Car le commencement du propos est venu du murmure des Scribes, lesquels se faschoyent de l'humanité que Christ monstroit envers les povres gens qui avoyent mené une mauvaise vie. Il compare donc les Scribes enflez d'orgueil à des gens de bien, et de bon gouvernement, lesquels ont bien entretenu leur maison en vivant tousjours honnestement et par règle, voire mesme à des bons enfans bien obéissans, qui toute leur vie se sont rangez patiemment sous la conduite du père. Et combien qu'ils fussent du tout indignes d'une telle louange, Christ toutesfois parlant selon ce qu'il leur estoit avis, par une manière de concession leur conte pour vertu ce masque de sainceté qu'ils avoyent : comme s'il disoit, Encores que je vous accorde ce dont vous vous vantez faussement, asçavoir que vous avez tousjours esté enfans obéissans à Dieu, si ne faloit-il pas toutesfois rejetter si fièrement et inhumainement vos frères, quand ils se retournent de leur meschante vie.

28 *Son père donc estant sorti, etc.* Par ces mots Christ reproche aux hypocrites un orgueil intolérable, de ce qu'il faut que le Père les viene prier qu'ils se désistent de porter envie à leurs frères, de la miséricorde de Dieu. Or combien que Dieu ne prie pas, toutesfois il nous enseigne et exhorte par son exemple à supporter les infirmitez et fautes de nos frères. Et pour oster toute excuse à ceste rigueur perverse, il n'introduit pas seulement les hypocrites parlans, desquels la fausse vanterie pourroit estre réfutée :

mais encores qu'il s'en trouvast quelqu'un qui eust en perfection fait tout devoir envers le Père, il dit toutesfois que cestuy-là n'ha point occasion de se plaindre de ce que son frère obtient pardon. Il est bien certain que ceux qui servent Dieu en droite syncérité, sont purs et vuides de ceste affection maligne : mais l'intention de Christ est de monstrer que celuy qui murmure de ce que son frère a esté receu à merci, est un meschant, voire quand il seroit à comparer aux Anges en sainctetė.

31 *Mon enfant.* Ceste response contient deux points. Le premier est, que le fils aisné n'ha point d'occasion de se courroucer ou murmurer, en voyant que son frère est receu amiablement, veu qu'il n'y perd rien. L'autre est, que sans avoir aucun esgard au salut de son frère, il est marri de la joye que on meine à cause du retour d'iceluy. *Tous mes biens*, dit-il, *sont tiens:* c'est-à-dire, Encores que tu n'ayes rien jusqu'à présent emporté de ma maison, ta condition n'en est pas pire: car je te garde tousjours ton droict entier. En après, pourquoy te fasches-tu de nostre resjouissance, en laquelle tu nous devois plustost tenir compagnie? Car c'estoit bien raison de nous resjouir et faire bonne chère pour le retour heureux de ton frère, lequel nous pensions estre perdu. Il nous faut bien noter ces deux raisons, que si Dieu par sa bénignité receoit à merci ceux qui estoyent destournez de luy par leurs péchez, nous n'y perdons rien: et que c'est une inhumanité malheureuse de ne nous resjouir point, voyans nos frères estre tirez de la mort, et ramenez au chemin de vie.

MATTH. XVIII.

15 *Que si ton frère a péché envers toy, va, et le repren*[1] *entre toy et luy seul: s'il t'escoute, tu as gaigné ton frère.*

16 *Mais s'il ne t'escoute prens-en avec toy encores un ou deux, afin qu'en la bouche de deux ou de trois tesmoins toute parole soit ferme*[2].

17 *Que s'il ne daigne les escouter, di-le à l'Eglise: et s'il ne daigne escouter l'Eglise, qu'il te soit comme Payen et Péager*[3].

18 *Je vous di en vérité, que quoy que vous liez sur la terre, sera lié au ciel: et quoy que vous desliez sur la terre, sera deslié au ciel*[4].

19 *Derechef je vous di, que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, de toutes choses qu'ils demanderont, il leur sera fait de mon Père qui est és cieux.*

20 *Car là où il y en aura deux ou trois assemblez en mon nom, je suis là au milieu d'eux.*

MARC.

LUC XVII.

3 *Soyez sur vos gardes. Si ton frère a péché envers toy, repren-le : et s'il se repent, remets-luy.*

1) *Lévit.*, XIX, 17. *Ecclésiastique*, XIX, 13. *Jaq.*, V, 19. 2) *Deut.*, XIX, 15. *Jean*, VIII, 17. 2 *Cor.*, XIII, 1. *Héb.* X, 28. 3) 1 *Cor.*, V, 9. 2 *Thess.*, III, 14. 4) *Jean*, XX, 23.

15 *Mais si ton frère a péché envers toy, etc.* Pource qu'il avoit presché exhortant à supporter les infirmitez des frères, il vient à monstrer plus clairement comment et à quelle fin, et jusques où il les faut supporter : car autrement on eust peu alléguer qu'il estoit impossible d'éviter les offenses et mal-contentemens, sinon que chacun voulust fermer les yeux aux fautes des autres, et qu'ainsi on nourrist le mal par dissimulation. Christ donc enseigne de tenir tel moyen que les infirmes ne soyent point par trop offensez, et que toutesfois on tasche de guarir leurs vices. Car la sévérité est proufitable et louable, laquelle est modérée et applic-

quée comme pour médecine. En somme Christ commande à ses disciples de se supporter et pardonner tellement les uns aux autres, que toutesfois ils taschent de corriger les vices. Ce qu'il faut bien noter et observer prudemment : pource qu'il n'y a rien plus difficile que d'espargner et supporter tellement les hommes, que toutesfois on retiene tousjours ceste liberté de reprendre ce qui est à condamner. Quasi tous enclinent trop d'un costé ou d'autre : c'est que ou ils se trompent les uns les autres par des façons de flatter bien dangereuses : ou ils poursuyvent trop aigrement et rigoureusement ceux envers lesquels il faloit procéder par douceur, comme pour les médeciner. Mais Christ recommande à ses disciples une amour mutuelle, laquelle soit loin de flatterie : seulement il veut qu'ils adoucissent leurs admonitions par une bonne modération, de peur que si elles sont trop rudes et aigres, ce soit pour descourager les infirmes. Il met trois divers degrez de correction fraternelle. Le premier est, Qu'on admoneste en privé celuy qui a failli. Le second, Que s'il monstre quelque signe d'obstination, derechef il soit admonesté en présence de tesmoins. Le troisième, Que si ce moyen n'a rien servi, il soit dénoncé au jugement public de l'Eglise. Le but de ceci est, comme j'ay dit, d'empescher que sous couleur d'un zèle ardent, le lien de charité ne soit rompu. Et pource que la plus grand'part des hommes sont incitez par ambition à publier légèrement les fautes de leurs frères, Christ remédie bien à poinct à un tel vice, nous commandant de couvrir les imperfections de nos frères entant qu'en nous est. Car ceux qui prenent plaisir à la honte et déshonneur de leurs frères, il est certain qu'ils sont poussez de haine et malveillance. Car si charité avoit lieu en leurs cœurs, ils chercheroyent de couvrir le déshonneur de leurs frères. Mais on fait une question sur ce passage : asçavoir-mon s'il faut estendre ceste règle à toutes sortes de péchez. Car il y en a plusieurs qui ne veulent point qu'on use de censures publiques, que premièrement celuy qui a offensé n'ait esté admonesté en privé. Mais on voit bien que les paroles de Christ contienent une restriction toute claire. Car il ne dit pas simplement et sans exception qu'on admoneste et reprene en privé, ou seul à seul tous ceux qui auront offensé : mais il veut que nous suyvions ce moyen quand on nous a offensez *en privé*, non pas que ce soit à dire en nostre affaire particulier, mais pource qu'il faut que nous-nous sentions navrez de douleur toutes fois et quantes que Dieu est offensé. Cependant Christ ne parle pas yci de porter patiemment les injures qu'on nous fait, mais il enseigne en général d'user de telle douceur les uns envers les autres, que par une trop grande rigueur nous ne soyons point cause de la ruine des infirmes lesquels nous devions plustost tascher d'amener à salut. Ainsi ce mot *Envers toy*, n'est pas yci mis pour signifier l'injure faite à quelqu'un, mais pour distinguer et mettre différence entre les péchez secrets, et les offenses manifestes. Car si quelqu'un a péché contre toute l'Eglise, S. Paul commande qu'un tel soit rédargué publiquement, voire qu'on n'y espargne point les Anciens mesmes. Car il parle nommément de ceux-là, escrivant à Timothée, quand il luy commande qu'il les reprene publiquement devant tous, afin qu'ils servent d'exemple aux autres, 1 Tim. V, 20. Et de faict ce seroit une mocquerie quand un homme a péché avec scandale publique, tellement que le forfait est tout notoire, s'il faloit que un chacun de ceux qui le sçavent, l'admonestassent : car par ce moyen s'il y en avoit mille, il le faudroit admonester mille fois. Parquoy retenons la distinction que Christ a touchée notamment : asçavoir que personne ne diffame son frère légèrement et sans nécessité, en divulgant ses offenses secrètes. *S'il te escoute, tu as gaigné.* Christ conferme sa doctrine par l'utilité et le fruict qui en vient : car ce n'est pas une petite chose d'acquérir à Dieu une âme qui estoit en la possession de Satan. Or dont vient-il que bien souvent ceux qui sont cheus en quelque offense ne se repentent point sinon d'autant qu'estans traittez comme ennemis, ils s'endurcissent ? Ainsi donc il n'y a rien meilleur que douceur, laquelle ramène à Dieu ceux qui s'en es-

toyent retirez. Au contraire, celuy qui s'addonne sans aucun esgard à une sotte flatterie, met volontairement en danger le salut de son frère lequel il avoit en main. En S. Luc Christ commande nomméement que nous-nous contentions d'une répréhension faite en privé, si après icelle le frère vient à estre amené à repentance. De ce passage aussi on doit recueillir combien est nécessaire entre les fidèles ceste liberté mutuelle de reprendre les uns les autres. Car comme ainsi soit qu'un chacun de nous faut tous les jours en plusieurs endroits, ce seroit une cruauté par trop grande, si en nous taisant ou dissimulant nous trahissions le salut de ceux lesquels nous pouvons retirer du chemin de perdition par une admonition ou répréhension amiable. Et combien que cela ne proufite pas tousjours, toutesfois cestuy-là est coulpable de grande condamnation, lequel n'aura tenu conte de suyvre le remède ordonné du Seigneur, pour procurer le salut de ses frères. C'est aussi une chose bien digne de noter, que le Seigneur, pour nous donner meilleur courage de faire nostre devoir, nous attribue son honneur. Car c'est un office qui n'appartient qu'à luy seul, de convertir les hommes: et toutesfois il nous baille ceste louange, sans l'avoir mérité, que nous avons gaigné nostre frère qui estoit perdu.

16 *Mais s'il ne t'escoute, etc.* Le second degré est que celuy qui s'est monstré rebelle à la remonstrance d'un seul, ou ne l'a pas receuë ainsi qu'il faloit, soit derechef admonesté en présence de tesmoins. Aucuns allèguent contre ceci, que ce sera peine perdue d'appeler des tesmoins, si on ha affaire à un homme obstiné et endurci. Car tant s'en faut que leur présence l'amène à la cognoissance de son péché, que mesmes il le niera tant plus obstinéement. Mais la solution de ce doute sera bien aisée, quand nous mettrons différence entre Nier, et User de cavillations, et subterfuges, qu'on appelle communéement, Aller à l'entour du pot. Celuy qui nie précisément le faict, et dit qu'on le charge à tort et par calomnie, il le faut laisser: car on ne proufitera rien de le presser d'avantage en présence de gens. Mais pource qu'il y en a plusieurs, lesquels quand on leur met au nez leurs fautes qui seront grandes et lourdes, sans venir à confesser ou nier taschent de se desvelopper comme en riant, ou bien avec une grande impudence excusent leurs fautes jusqu'à ce qu'on use de plus grande authorité: envers ceux-là il seroit fort bon d'user du moyen qui est yci monstré. Aussi il appert par le mot *D'arguer*, que ce propos de Christ doit estre ainsi entendu. Car Arguer, signifie Convaincre par argumens et remonstrer par bonnes raisons. Or comment pourroit-on arguer ou convaincre un homme, que ce qu'il a fait est mauvais, quand il nie fort et ferme ce dont il est question? Car en niant impudemment l'offense, il ferme la porte à la seconde admonition. Maintenant nous entendons à quelle fin Christ veut que on appelle tesmoins: asçavoir afin que l'admonition soit de plus grand poids et authorité. Et quant à ce qu'il a destourné les paroles de Moyse en un sens un peu divers, il n'y a point d'absurdité en cela. Moyse défend de prononcer sentence devant que la chose soit bien cognue: et dit que le moyen de preuve légitime est, qu'on s'arreste au tesmoignage de deux ou trois personnes. Christ faisant allusion à ceste loy, dit que quand deux ou trois tesmoins seront employez pour condamner l'obstination d'un homme, la cause sera claire à tout le moins jusques-là, que l'Eglise en pourra prendre cognoissance. Car un tel personnage ne pourra plus se plaindre justement de ce qu'on le fait venir en public, veu qu'il n'a pas voulu recevoir l'admonition qui luy a esté faite en privé par deux ou trois. *Di-le à l'Eglise.* On demande que c'est que Christ entend yci par le mot d'Eglise. Car S. Paul, quand il est question du paillard incestueux qui estoit à Corinthe, commande qu'il soit excommunié (1 Cor., V, 3) non pas par quelque nombre de gens choisis, mais par toute l'assemblée des fidèles: et pourtant il pourroit sembler que le jugement est donné à tout le peuple. Mais pource qu'il n'y avoit encores lors aucune Eglise Chrestienne deuement establie et dressée, et que cest ordre n'estoit encores en usage, et toutes-

fois le Seigneur parle yci d'une façon de faire jà receuë, il n'y a point de doute qu'il fait une allusion à l'ordre de l'Eglise ancienne : comme aussi en d'autres passages il s'accommode à ce qui estoit lors ordinaire, et use des termes communs. Quand il commande de laisser à l'autel le don que nous voulons offrir, jusqu'à ce que nous soyons réconciliez avec nostre frère, lequel est courroucé contre nous (Matth., V, 24) il n'y a point de doute que sous ces termes convenables à la forme du service de Dieu prescrite en la Loy, et qui avoit lieu pour lors, il a voulu enseigner que nous ne pouvons bien prier ne rien offrir à Dieu, tandis que nous sommes en discord avec nos frères. Ainsi maintenant il a regardé à la forme de la discipline qui estoit lors en usage entre les Juifs : car c'eust esté une chose absurde de parler du jugement de l'Eglise, laquelle n'estoit point encores. Or veu qu'entre les Juifs la puissance d'excommunier appartenoit aux Anciens, lesquels représentoyent toute l'Eglise, Christ parle proprement en disant qu'on accuse publiquement envers l'Eglise ceux qui ont failli, en cas qu'ils ne tienent conte des admonitions privées, ou ne s'en font que mocquer. Nous sçavons comment, depuis que les Juifs furent retournez de la captivité de Babylone, il y eut un conseil establi lequel ils nommoyent Sinhédrin, en Grec Sinhédrion, et qu'à iceluy fut donnée la charge d'avoir esgard aux mœurs et à la doctrine. C'estoit un régime légitime et approuvé de Dieu : c'estoit une bonne bride pour contenir en office les desbauchez et incorrigibles. Si on dit au contraire, que du temps de Christ tout y estoit corrompu et perverti, tellement que ceste tyrannie-là ne méritoit aucunement d'estre appelée Jugement de l'Eglise : la response est facile, que combien que ceste façon de procéder fust lors abbastardie et corrompue, toutesfois Christ loue à bon droict l'ordre tel comme les Pères l'avoyent mis. Et quand un peu de temps après il a dressé son Eglise, il a aussi en ostant l'abus, remis sus le droit usage d'excommunication. Toutesfois il n'y a point de doute que la forme de discipline qui a esté observée sous le règne de Christ, n'ait succédé au lieu de l'autre plus ancienne que nous avons dite. Et de faict, veu que mesmes les nations profanes ont retenu quelque ombre de ceste façon d'excommunier, il appert que dés le commencement Dieu avoit imprimé ceste cognoissance en l'esprit des hommes, que ceux qui se trouvoyent souillez et pollus ne devoyent estre receus à participer aux choses sacrées, appartenantes au service de Dieu. C'eust donc esté une grand'honte au peuple de Dieu, de n'avoir rien de ceste discipline, de laquelle il estoit encores demeuré quelque trace entre les Gentils. Mais Christ nous a comme fait un transport de ce qui avoit esté observé sous la Loy, pource que nous sommes en mesme rang qu'estoyent les Pères anciens. Car l'intention de Christ n'a pas esté de renvoyer ses disciples à la Synagogue, laquelle entretenoit comme en son sein des ordures puantes, et cependant excommunioit ceux qui servoyent Dieu en vérité et simplicité : mais il a voulu nous advertir qu'il vouloit qu'en son Eglise on observast en cest endroit l'ordre qui avoit esté jadis sainctement establi sous la Loy. Ce qui s'ensuit un peu après des *Payens et Péagers*, conferme mon dire. Car pource que les Payens et Péagers estoyent lors en grande haine et détestation envers les Juifs, il compare à iceux les dissolus et incorrigibles qui n'obéissent à aucunes admonitions. Il est bien certain que Christ n'a pas voulu commander aux Payens, lesquels ont depuis esté de l'Eglise, de se séparer d'avec eux-mesmes : semblablement il n'y a point de raison pour laquelle les fidèles doyvent aujourd'huy avoir en horreur la compagnie des Péagers. Mais Christ afin d'estre mieux entendu du peuple et des simples gens, a usé d'un terme convenable à la coustume du pays. Et le sens est, que nous ne devons avoir aucune accointance avec les contempteurs de l'Eglise, jusques à ce qu'ils soyent venus à repentance.

18 *Quoy que vous liez, etc.* Il réitère yci les mesmes mots desquels il avoit usé au 16e chap. mais non en un mesme sens. Car là il vouloit maintenir l'authorité de la doctrine : yci il ordonne la discipline qui est comme dépendance de la doc-

trine. Là Christ disoit que la prédication de l'Evangile ne sera point vaine et sans effect, mais que l'odeur d'icelle sera vivifiante ou mortelle : yci il déclare asseuréement qu'encores que les malins se mocquent du jugement de l'Eglise, toutesfois il aura son exécution. Il faut entendre ceste distinction, que là il est simplement traitté de la Parole qu'on presche : mais yci le propos est touchant les censures publiques et la discipline. Au reste, quant à ceste métaphore et similitude de *lier et deslier*, on pourra veoir la raison que nous en avons amenée au passage susdit. Quant à cestuy-ci, la substance est, Que quiconque ayant offensé vient à recognoistre sa faute humblement, et à s'en repentir pour obtenir pardon de l'Eglise, cestuy-là est absous non-seulement par les hommes, mais aussi de Dieu mesme. Au contraire, quiconque se mocque ou ne tient conte des répréhensions et menaces de l'Eglise, si cestuy-là vient à estre condamné par icelle, le jugement qu'en auront ainsi prononcé les hommes, sera confermé et ratifié là haut au ciel. Si on dit qu'il semble que cela soit faire de Dieu comme d'un petit juge qui n'ait qu'à consentir à la sentence des hommes mortels : la solution est toute preste : car ce que Christ maintient l'authorité de son Eglise, ce n'est pas qu'il vueille diminuer sa puissance, ou celle du Père : mais c'est plustost pour confermer et establir la majesté de sa Parole. Car comme au chap. XVI, il n'a pas voulu authorizer toute doctrine indifféremment, mais seulement celle qui procède de sa bouche : ainsi en ce passage il ne dit pas que tout jugement sera indifféremment approuvé et ratifié, mais nomméement celuy auquel il préside, voire non-seulement par l'Esprit, mais aussi par la parole. Dont s'ensuit que les hommes ne font aucun préjudice à l'authorité de Dieu, quand ils ne prononcent rien que par sa bouche, et mettent seulement peine d'exécuter fidèlement ce qu'il leur a enchargé. Car combien que Christ soit seul juge du monde, il veut toutesfois cependant que les Ministres soyent ambassadeurs pour porter et publier sa parole. Il veut aussi que l'Eglise face la prononciation de son jugement. Et par ainsi, il ne se dérogue rien en se servant du ministère des hommes, que tousjours ce ne soit luy seul qui absout et lie. Toutesfois il y a sur ceci une question, Comme ainsi soit que l'Eglise endure plusieurs hypocrites, et absout plusieurs qui n'ont qu'une repentance feinte, s'il faut que telles gens soyent absous au ciel. Je respon que ce propos ne s'addresse qu'à ceux qui se réconcilient à l'Eglise d'une vraye et droite affection. Car Christ voulant consoler les consciences affligées, et les exempter de crainte, déclare yci que tous ceux qui auront offensé devant Dieu, sont absous de la condamnation, pourveu qu'ils se réconcilient à l'Eglise. Il veut aussi que cela soit comme un gage de la grâce céleste : lequel n'appartient aucunement aux hypocrites qui pervertissent le pur usage de ceste réconciliation : mais aux fidèles ceci leur apporte une grande asseurance, quand ils entendent que leurs péchez sont effacez devant Dieu et les Anges, incontinent qu'ils ont obtenu pardon de l'Eglise. En l'autre partie l'intention de Christ est toute claire : car pource que les glorieux et rebelles ont accoustumé de mespriser le jugement de l'Eglise, sous couleur qu'ils ne se veulent pas assujetir aux hommes : comme souventesfois on verra de meschans garnemens sans crainte de Dieu, qui diront tout haut et hardiment qu'ils en appellent au jugement céleste : Christ pour rembarrer ceste obstination, et leur donner crainte, dénonce que ceste condamnation faite par l'Eglise, de laquelle ils ne tienent conte maintenant, sera ratifiée au ciel. Cependant aussi Christ veut par ce propos accourager les siens à retenir une droite sévérité, afin qu'ils ne fléchissent pour l'observation perverse de ceux qui rejetteront la discipline, et n'y voudront ployer le col. Par cela il est aisé à veoir combien grande est la sottise des Papistes, qui abusent de ce passage en le tirant par force, pour bailler couleur à tous les points de leur tyrannie. Il est certain que la puissance d'excommunier appartient à l'Eglise, et tous ceux qui entendent bien les choses, l'accordent : mais est-ce afin qu'un particulier, voire n'estant point appelé par l'Eglise, mais estant créé

et ordonné par quelque beste cornue et masquée, destasche à sa fantasie ses fusées d'excommuniemens, et les face péter pour faire peur à qui bon luy semble? Nous sçavons bien au contraire, que le droit gouvernement de l'Eglise a esté baillé aux Prestres ou Anciens, non-seulement à ceux qui sont ministres de la Parole, mais aussi aux autres lesquels on prenoit du peuple pour les adjoindre avec les Ministres à la réformation des mœurs. Et encores ne se contentans point d'une telle impudence, ils s'efforcent de prouver par ce passage, que nous sommes tenus de porter toutes les charges qu'ils nous imposeront à leur plaisir. Je laisse à dire que ce sont malheureux et détestables ennemis de l'Eglise, qui usurpent vileinement la puissance qui luy estoit donnée. Seulement je di, veu que Christ ne parle sinon de corriger les péchez, que ceux qui enserrent en leurs laqs les povres âmes, font et meschamment et follement, d'abuser ainsi du tesmoignage d'iceluy. C'est tout de mesmes quand ils maintienent leur Confession auriculaire sous couleur de ce passage. Car si Jésus-Christ a voulu que ceux qui par leur faute avoyent esté amenez en jugement public de l'Eglise, se réconciliassent à icelle, il ne s'ensuit pas pourtant qu'il ait imposé loy à un chacun particulier de desgorger ses péchez en l'aureille d'un prestre. Mais leurs niaiseries sont tant frivoles, qu'il ne m'est jà besoin de m'arrester plus long temps à les réfuter.

19 *Derechef je vous di*, *que si deux d'entre vous*, *etc.* Il conferme le propos que nous venons de veoir, d'autant que Dieu non-seulement donnera l'esprit de conseil et de prudence à ceux qui luy demandent, mais aussi fera que tout ce qui sera fait par eux suyvant sa Parole, aura sa vertu et son effect. En mettant consentement avec oraison, il nous advertit en quelle sobriété, révérence et modestie les fidèles se doyvent porter en tous actes concernans le service et la parole de Dieu. Il faut admonester celuy qui a péché et offensé, et s'il ne receoit ceste correction, il le faudra excommunier. En cest affaire il est besoin non-seulement de demander conseil de la sacrée bouche de Dieu, afin de n'ordonner rien que suyvant sa Parole : mais il faut aussi quant et quant commencer par prières. Dont appert encores plus clairement ce que j'ay dit par ci-devant, qu'il n'est pas yci permis aux hommes de faire tout ce que bon leur semble, mais que Dieu est déclaré estre le souverain conducteur du gouvernement de l'Eglise, pour confermer et ratifier les jugemens faits de par luy, et desquels il est l'autheur. Cependant les fidèles sont enseignez quand ils s'assemblent, d'estre d'un mesme désir, et de prier en commun, non-seulement pour tesmoigner l'unité de foy, mais aussi afin que Dieu exauce le consentement d'eux tous. Comme donc en plusieurs autres lieux Dieu promet d'estre propice aux désirs et requestes particulières d'un chacun? ainsi Christ fait yci une singulière promesse aux prières publiques, afin de nous inviter plus fort à l'usage d'icelles.

20 *Là où il y en a deux ou trois assemblez*, *etc.* Ceste promesse s'estend plus loin que la précédente, Car le Seigneur déclare qu'il assistera toutes fois et quantes que deux ou trois seront assemblez en son nom, afin de les addresser par son conseil, et de donner bonne issue à tout ce qu'ils auront entrepris. Et pourtant, ceux qui se remettent à sa conduite, ne doyvent douter que sa présence ne leur apporte un fruit bien désirable. Et puis que c'est un bien inestimable d'avoir en tous affaires Christ pour conducteur, qui bénisse nos délibérations et issues d'icelles : comme au contraire il n'y a rien plus misérable que d'estre destitué de sa grâce : ceste promesse nous doit grandement inciter à nous lier les uns avec les autres en toute sainctеté et crainte de Dieu. Car quiconque mesprise les sainctes assemblées, ou se sépare de ses frères, et est nonchalant à entretenir unité, il démonstre assez par cela seul qu'il ne fait pas grande estime de la présence de Christ. Mais surtout il faut aviser que ceux qui désirent d'avoir Christ présent, soyent assemblez en son nom, et quant et quant il faut entendre ce qu'emporte ce mot. Car nous voyons comment les malins couvrent leurs conspirations de son nom sacré faussement

et avec une grande impudence. Parquoy si nous ne voulons exposer Christ à leurs mocqueries, et quant et quant renverser ce qu'il a yci promis, il faut devant toutes choses sçavoir que veut dire ceste locution. C'est que ceux qui s'assemblent, en rejettant tous empeschemens qui ne nous laissent pas approcher de Christ, aspirent à luy d'une droite affection, se rangent à l'obéissance de sa parole, et se laissent gouverner par son Esprit. Là où règnera ceste simplicité, il ne faut pas craindre que Christ ne démonstre apertement que ce n'est pas en vain que l'assemblée a esté faite en son nom. Et en cela se monstre une lourde bestise des Papistes, qui croyent que les Conciles n'ont peu errer, et que pourtant il se faut tenir à toutes les déterminations d'iceux : pource que toutes fois et quantes que deux ou trois s'assemblent au nom de Christ, il est au milieu d'eux. Mais il faloit premièrement sçavoir si ces gens-là se sont assemblez au nom de Christ, de la foy, doctrine et affection desquels nous n'avons point de certitude. Quand les Papistes oublient ce poinct, ou l'embrouillent, ne voit-on pas bien qu'ils veulent finalement confondre la différence qui est entre les sainctes assemblées et les profanes, afin d'oster à l'Eglise sa puissance, pour l'approprier à des ennemis mortels de Christ? Sçachons donc qu'il n'y a que les saincts serviteurs de Dieu lesquels cherchent Christ purement, qui doyvent prendre ceste asseurance de ne douter point qu'il sera présent avec eux. Ainsi laissons là tous ces Conciles bastars qui ont de leur propre sens tissu une toile : et que tousjours Christ seul, avec la doctrine de son Evangile, soit exalté entre nous.

MATTH. XVIII.	MARC.	LUC XVII.
21 *Lors Pierre s'approcha de luy, et dit, Seigneur, jusques à combien de fois mon frère pèchera-il contre moy, et je* le *luy quitteray ?* sera-ce *jusqu'à sept fois?* 22 *Jésus luy dit, Je ne di point jusqu'à sept fois, mais jusqu'à sept fois septante.* 23 *Pourtant le Royaume des cieux est comparé à un Roy, lequel voulut faire conte avec ses serviteurs.* 24 *Et quand il eut commencé à faire conte, on luy en présenta un qui luy devoit dix mille talens.* 25 *Et d'autant qu'iceluy n'avoit de quoy payer, son seigneur commanda que luy et sa femme et ses enfans, et tout ce qu'il avoit fust vendu, et que* la debte *fust payée.* 26 *Parquoy ce serviteur se jettant en terre, le supplioit, disant, Seigneur use de patience envers moy, et je te payeray tout.* 27 *Adonc le seigneur de ce serviteur esmeu de compassion, le lascha, et luy quitta la debte.* 28 *Mais quand ce serviteur fut parti, il trouva un de ses compagnons en service, qui luy devoit cent deniers : lequel il saisit, et l'estrangloit, disant, Paye ce que tu me dois.* 29 *Et son compagnon se jettant à ses pieds, le prioit, disant, Use de patience envers moy, et je te payeray tout.* 30 *Mais il n'en voulut rien faire : ains s'en alla,*		4 *Et si sept fois le jour il a péché envers toy, et que sept fois le jour il retourne à toy, disant, Je me repen : tu luy remettras.*

et le meit en prison jusqu'à tant qu'il eust payé la debte.

31 *Voyans ses autres compagnons ce qui avoit esté faict, ils furent fort marris: et s'en veindrent, et déclarèrent à leur seigneur tout ce qui avoit esté fait.*

32 *Lors son seigneur l'appela* à soy, *et luy dit, Meschant serviteur, je t'ay quitté toute ceste debte, pource que tu m'en as prié:*

33 *Ne te faloit-il pas aussi avoir pitié de ton compagnon serviteur, ainsi que j'avoye eu pitié de toy?*

34 *Adonc son seigneur courroucé, le bailla aux sergens, jusques à ce qu'il luy eust payé tout ce qui luy estoit deu.*

35 *Ainsi aussi vous fera mon Père céleste, si vous ne pardonnez de cœur chacun à son frère ses fautes.*

21 *Seigneur, jusques à combien, etc.* Pierre a fait ceste objection suyvant le sens commun de la chair. C'est une chose naturelle à tous, qu'ils veulent qu'on leur pardonne. Et pourtant, si quelques fois on ne pardonne pas soudain à un homme, il dira qu'on le traitte à la rigueur, et inhumainement. Mais il s'en faut beaucoup que ceux qui veulent qu'on use de douceur envers eux, se monstrent aussi traittables envers les autres. Et pourtant, après que le Seigneur eut exhorté ses disciples à douceur, Pierre s'avisa de faire ce doute, Que sera-ce si nous sommes ainsi faciles à pardonner, sinon que nostre douceur et débonnaireté incitera les autres à mal-faire, et nous offenser? Ainsi donc il demande s'il faut pardonner souvent à ceux qui retombent par plusieurs fois à pécher. Car comme ainsi soit que le nombre de Sept, est prins pour un grand nombre, ce mot *Sept fois* vaut autant comme s'il eust dit, Jusques à quand, Seigneur, veux-tu qu'on prene à merci ceux qui offensent? Car ce seroit une chose absurde et peu proufitable, qu'ils nous trouvent tousjours si aisez à appaiser. Mais tant s'en faut que Christ ait esgard à ceste objection pour lascher quelque chose de son dire, que mesmes il dit notamment et expresséement que sans fin ne terme on doit tousjours pardonner. Car il n'a pas voulu prescrire un certain nombre, mais plustost nous commander que jamais nous ne nous lassions. Sainct Luc est aucunement différent de sainct Matthieu, pource qu'il récite simplement le commandement de Christ, que nous soyons prests de pardonner sept fois le jour. Toutesfois le sens est tout clair, que nous soyons prompts et faciles à pardonner : non point une fois ou deux, mais toutes fois et quantes que le pécheur se repentira. Il y a seulement cela de différence, qu'en sainct Matthieu le Seigneur reprenant Pierre de ce qu'il restraignoit trop ceste doctrine, use d'une façon de parler hyperbolique, en mettant un nombre si haut que par iceluy on peut assez entendre la substance du propos. Car quand Pierre demandoit s'il pardonneroit jusqu'à sept fois, ce n'estoit pas qu'il eust envie de venir jusques-là : mais il pensoit alléguer une grande absurdité à Christ, afin de le destourner de son opinion, comme j'ay n'aguères touché. Ainsi donc, celuy qui sera prest de pardonner sept fois, ne fera point de difficulté non plus de se monstrer aisé à appaiser jusqu'à la septantième offense. Au reste, les paroles de sainct Luc engendrent une autre question, pource que Christ ne commande de pardonner, sinon quand le pécheur se retournant à nous, donnera signes de repentance. Car il semble par ce moyen qu'il commande aux siens de tenir leur

cœur contre les pervers, et leur refuser pardon. Je respon qu'il y a deux manières de pardonner les péchez. Si quelqu'un m'a fait tort ou injure, et que de mon costé ostant toute affection de vengence je ne laisse point de l'aimer, et que mesmes je mette peine de luy rendre plaisir pour le tort qu'il me tient, cela s'appelle luy pardonner, encores que je le tiene tousjours en mauvaise estime, comme il mérite. Car quand Dieu nous commande de bien vouloir à nos ennemis, ce n'est pas à dire que pourtant il requière que nous approuvions en eux des choses lesquelles sont par luy condamnées : mais seulement il veut que nous ayons les cœurs purs de toute haine. En ceste manière de pardonner non-seulement il ne faut pas attendre que celuy qui a péché nous viene chercher le premier pour nous appaiser, que mesmes nous devons aimer ceux qui de propos délibéré nous provoquent et irritent, qui rejettent toute amitié et réconciliation, et assemblent tous les jours de nouvelles offenses sur les anciennes. La seconde espèce de pardonner est, quand nous recevons nostre frère à merci, tellement que nous avons bonne estime de luy, et tenons pour certain que la mémoire de son péché est effacée devant Dieu. Et c'est ce que j'ay dit auparavant, que Christ ne traitte pas yci seulement des offenses qui s'addressent contre nos personnes, mais de toutes sortes de péchez. Car il veut que par une affection de miséricorde nous relevions et redressions ceux qui sont cheus et ont failli. Et c'est une doctrine fort nécessaire, pource que de nature nous sommes quasi tous par trop chagrins, et sous couleur de sévérité Satan nous pousse à tenir une rigueur extrême, en sorte que les povres pécheurs ausquels on refuse pardon, vienent à estre engloutis de tristesse et désespoir. Mais on demande yci derechef, si on doit croire un homme si tost qu'il aura de bouche monstré signe de repentance. Car si on y va ainsi, il faudra nécessairement que nous nous laissions tromper à nostre escient. Car où sera l'usage de discrétion, si jusques à la centième fois nous-nous voulons laisser abuser à tous venans? Je respon premièrement qu'il est yci parlé des fautes ordinaires, esquelles les plus parfaits mesmes ont besoin d'estre supportez, et qu'on leur pardonne. Veu donc qu'en une si grande infirmité de la chair nous avons à passer par un chemin si glissant, entre tant d'embusches et mauvaises rencontres, que seroit-ce si à la seconde ou troisième faute on nous ostoit toute espérance d'obtenir pardon? Pour le second, il faut adjouster que Christ ne veut point yci oster tout jugement aux fidèles, pour faire qu'ils croyent légèrement au premier mot qu'on leur dira : mais que seulement il veut qu'ils soyent humains et pitoyables, pour tendre la main aux repentans, pourveu qu'il apparoisse que ce soyent gens se desplaisans vrayement en leurs péchez et sans feintise. Car la repentance est une chose saincte et sacrée, et pourtant il faut qu'il y ait un bon examen avant que de croire. Mais quand le pécheur aura donné quelque tesmoignage apparent de conversion, Christ veut qu'on le reçoyve à réconciliation, de peur que se voyant repoussé il ne perde courage, et viene à défaillir. Pour le troisième, il faut noter que quand quelqu'un s'est rendu suspect par son inconstance et légèreté, s'il vient à nous demander pardon, nous luy pouvons accorder, en sorte que pour l'advenir nous prendrons garde de plus près à ses mœurs, afin qu'il ne tourne en mocquerie nostre patience et douceur qui procède de l'Esprit de Christ. Car il nous faut regarder que l'intention du Seigneur est, que par nostre douceur nous aidions à ceux qui sont tombez, à se relever. Et de faict, il nous faut ensuyvre la bonté du Père céleste, lequel de loin va au-devant des povres pécheurs pour les inviter à salut. D'avantage, veu que repentance est une œuvre admirable du sainct Esprit, et la création de l'homme nouveau, si nous la mesprisons, c'est faire tort à Dieu.

23 *Le Royaume des cieux est comparé à un Roy.* Pource qu'il est difficile de nous faire fléchir à miséricorde, et que sur tout quand il faut supporter beaucoup de vices de nos frères, aiséement nous venons à nous fascher : le Seigneur conferme ceste doctrine par une parabole

fort convenable : de laquelle le sommaire est, que ceux qui ne veulent point ployer pour pardonner aux frères leurs fautes, regardent bien mal à eux, et s'assujetissent à une loy par trop dure et pesante : pource que ils sentiront Dieu aussi rigoureux et extrême envers eux. Car la similitude consiste principalement en trois points. D'un costé le Seigneur est mis à l'opposite du serviteur : puis après, la grande somme à l'encontre des petites ou moyennes : et pour le dernier, la douceur singulière est mise en comparaison d'une cruauté extrême. Ces trois choses estans observées, il sera facile de recueillir l'intention de Christ. Car qu'est-ce de nous à l'esgard de Dieu? et combien grande est la somme de laquelle un chacun de nous luy est redevable ? Finalement, combien seront trouvées petites et légères les offenses de nos frères envers nous, si on vient à peser nostre obligation envers Dieu ? Et pourtant, combien est indigne de la miséricorde de Dieu l'homme lequel tenant son cœur contre ses semblables, ne veut pas pardonner une bien petite offense? Quant aux mots, *Le Royaume des cieux*, se prend yci pour la condition spirituelle de l'Eglise : comme si Christ eust dit, La chose va ainsi entre Dieu et les hommes, quant à ce qui concerne l'âme et la vie spirituelle, comme entre un seigneur mondain ou terrien, et ses serviteurs, quant à ce qui concerne l'argent et les affaires de la vie présente.

25 *Le Seigneur commanda que luy, etc.* Ce seroit un amusement vain de vouloir yci subtilement esplucher par le menu chacun poinct. Car Dieu ne monstre pas tousjours d'entrée une rigueur, jusques à ce qu'estans contraints de recognoistre nos fautes, nous luy demandions pardon : voire au contraire il nous prévient par sa bonté gratuite. Mais Christ veut seulement monstrer comment il nous en prendroit, si Dieu nous traittoit à la rigueur de sa justice comme nous en sommes dignes. En après, que s'il nous veut amener à conte, et demander ce qui luy appartient, combien il luy est nécessaire de recourir aux prières : pource que voylà le seul refuge des povres pécheurs. Il faut aussi noter la grande différence des sommes. Car veu qu'un talent est plus que cent deniers, que monteront cent deniers au regard de dix mille talens?

31 *Voyans ses autres compagnons ce qui, etc.* Combien qu'il ne faille point chercher de mystère en ces mots, toutesfois puis qu'ils ne contienent rien que nature ne nous enseigne, et que nous ne prattiquions ordinairement, sçachons qu'autant qu'il y a d'hommes vivans avec nous, ce seront autant de tesmoins devant Dieu contre nous : pource qu'il ne peut estre que cruauté et inhumanité ne leur desplaise et soit en haine : mesmement d'autant qu'un chacun craint qu'autant ne luy en tombe sur la teste comme il voit faire aux autres. Quant à la sentence qui s'ensuit incontinent après, c'est folie de demander comment il est possible que Dieu punisse les péchez lesquels il a une fois pardonnez. Car le simple sens de ce passage est, que combien que Dieu présente miséricorde à tous, toutesfois que ceux lesquels tienent leur cœur contre leurs frères sans vouloir pardonner, sont du tout indignes de sentir le fruit d'icelle. Au reste, les Papistes se monstrent bien ridicules, de vouloir allumer leur feu de purgatoire avec ce mot *Jusqu'à ce.* Car il est certain que Christ entend yci la mort éternelle, et non pas une peine temporelle par laquelle on puisse satisfaire au jugement de Dieu.

MATTH. XVII.	MARC.	LUC.
24 *Et quand ils furent venus en Capernaüm, ceux qui recevoyent les didrachmes veindrent à Pierre et luy dirent, Vostre maistre ne paye-il pas les didrachmes?* 25 *Il dit, Ouy. Et quand il fut entré en la maison, Jésus s'avança, et luy dit, Simon, que t'en semble?*		

les rois de la terre de qui prenent-ils les tributs ou imposts? est-ce de leurs enfans, ou des estrangers?
26 *Pierre luy dit, Des estrangers. Jésus luy dit, Les enfans donc sont francs.*
27 *Mais afin que nous ne les scandalizions, va-t'en à la mer, et jette l'hameçon: et pren le premier poisson qui montera: et quand tu luy auras ouvert la gueule, tu trouveras un statère: pren-le, et leur donne pour moy et pour toy.*

24 *Et quand ils furent venus en Capernaüm.* Il faut premièrement noter le but de ceste histoire: asçavoir que Christ, en payant le tribut, a de son bon gré fait devoir de sujet, comme aussi il avoit prins la condition de serviteur: et que toutesfois il a quant et quant monstré que ce n'estoit pas par droict ou par nécessité, mais d'une submission franche et volontaire, qu'il estoit tellement anéanti, que le monde ne l'estimoit non plus qu'un autre du commun peuple. *Les didrachmes* dont il est yci parlé, n'estoit pas un péage qu'on payast à passer d'un costé en autre de la mer, mais un tribut ordinaire, duquel on avoit chargé les Juifs, et qu'on leur faisoit payer pour homme par chacun an: en sorte que ce qu'ils avoyent accoustumé de payer anciennement à Dieu seul, revenoit lors à des tyrans. Car nous sçavons que la Loy leur imposoit de payer tous les ans chacun demi-statère, et que c'estoit pour faire recognoissance que Dieu, lequel les avoit rachetez, estoit leur souverain Roy. Les rois d'Asie s'estoyent appropriez cela: et les Romains les ont depuis ensuyvis. Ainsi les Juifs, comme s'ils n'eussent plus esté sous la domination de Dieu, payoyent à des tyrans profanes la saincte censive que la Loy commandoit. Or la chose pouvoit sembler absurde, que Christ, qui estoit venu pour estre Rédempteur du peuple, ne fust pas luy-mesme exempt de payer tribut. Pour destourner ce scandale, il a monstré par paroles, et prouvé aussi par miracle, qu'il n'y estoit tenu que de sa propre volonté: pource que luy qui avoit domination sur la mer et sur les poissons, pouvoit bien, s'il eust voulu, s'exempter de la sujétion des princes terriens. *Vostre maistre ne paye.* Aucuns pensent que les receveurs du tribut ayent yci voulu toucher Christ, comme disans qu'il s'exemptoit du rang commun des autres. Quant à moy, comme c'est une manière de gens effrontez, et hardis à injurier, je pren ceci comme dit par mocquerie et mespris. Car comme ainsi soit que chacun eust accoustumé de se faire enrouller en sa ville, nous sçavons que Christ n'avoit point de demeurance arrestée en un certain lieu. Et pourtant ces gens-ci demandent, Si par ce moyen qu'il est maintenant-ci, maintenant-là, il faudra qu'il eschappe sans rien payer. Aussi la response de Pierre contient une excuse bien modeste et honneste pour les contenter: Ouy (dit-il) il payera. Dont nous recueillons que Christ avoit auparavant accoustumé de payer: car Pierre promet cela de luy comme une chose toute certaine et résoluë. Quant à ce que ils s'addressent plustost à luy qu'aux autres disciples, je pense que ç'a esté pource que Christ demeuroit chez luy. Dont s'ensuit que les Papistes sont ridicules, de vouloir sous une couleur tant frivole faire Pierre compagnon en mesme honneur avec Christ. Il l'a (disent-ils) choisi pour son vicaire, et mis en mesme degré d'honneur, en le faisant égal à soy au payement du tribut. Mais par ce moyen ils feront tous les porchers vicaires de Christ: veu que ceux-là en payoyent aussi bien chacun autant. Or si la primauté de Pierre s'est monstrée en payant le tribut, d'où vient ceste nouvelle exemption dont ils se vantent? Mais voylà comment il faut qu'on cognoisse la sottise de ceux qui dépravent l'Escriture à leur plaisir.

25 *Simon, que te semble-il?* Christ a monstré en ceci un tesmoignage de sa Divinité, en tant que rien ne luy estoit in-

cognu. Mais à quoy prétend son propos? Est-ce pour s'exempter de la sujétion des loix, et luy et les siens? Aucuns l'exposent ainsi, que de droict les Chrestiens sont libres et francs, mais qu'ils s'assujetissent volontairement à la police commune, pource qu'il est impossible d'entretenir autrement la société humaine. Toutesfois il me semble que le sens est plus simple. Car pource qu'il y avoit danger qu'il ne fust avis aux disciples que Christ estoit venu en vain, d'autant qu'en payant le tribut il sembloit qu'il leur ostast toute espérance de délivrance, il afferme simplement que ce qu'il paye tribut, c'est d'autant que volontairement il se déporte de son droict et de sa puissance: dont s'ensuit que cela ne diminue rien de son Royaume. Mais pourquoy ne maintient-il son droict apertement devant les gens? Certes c'est d'autant que sa majesté estoit incognue aux receveurs du tribut. Car combien que son Royaume soit spirituel, si nous faut-il entendre toutesfois, veu qu'il est Fils unique de Dieu, qu'il est aussi héritier de tout le monde, tellement qu'il faut que toutes choses luy soyent sujetes, et rangées sous son obéissance. Le sens est donc, Que Dieu n'a pas ordonné les rois par-dessus les hommes, et establi les polices, afin que luy qui est son Fils, soit rangé sous la mesme servitude indifféremment avec les autres: et que toutesfois volontairement il se fait serviteur comme les autres, jusques à ce que la gloire de son règne soit manifestée. Le Pape a abusé fortement de ce passage, et bien à son aise, pour exempter son Clergé des loix communes: voire comme si la teste rase les faisoit devenir enfans de Dieu, jusques à avoir exemption de tributs et péages. Mais Christ n'a voulu autre chose, sinon que s'attribuer l'honneur de Fils de Roy: en sorte que pour le moins il devoit par privilége avoir sa maison exempte et dispensée de la sujétion commune. Et pourtant c'est aussi une grande bestise aux Anabaptistes, de destourner ces mots pour renverser l'ordre et l'estat politique: veu qu'il est plus que certain que Christ ne parle pas yci d'un privilége commun à tous fidèles, mais prend seulement la similitude des enfans des rois, lesquels sont exempts de tous imposts, eux et leurs domestiques.

27 *Jette l'hameçon.* Combien que je confesse que Christ n'a pas eu tousjours plene bourse d'argent, toutesfois je pense que quand il a commandé ceci à Pierre, ce n'estoit pas que povreté le contraignist, mais c'estoit afin de prouver par miracle que sa domination s'estend plus loin que celle de tous les rois de la terre, veu que les poissons mesmes luy sont tributaires. Or nous ne lisons pas qu'il ait fait ceci plus d'une fois. Car aussi ce tesmoignage seul suffisoit pour toute la vie. Au reste, *un statère* valoit autant qu'un sicle, asçavoir quatre drachmes, ou deux didrachmes.

MATTH. XIX.

1 *Adveint que quand Jésus eut achevé ces propos, il se partit de Galilée, et veint, ès quartiers de Judée, de l'autre costé du Jourdain.*

2 *Et grandes troupes de gens le suyvi-*

MARC IX.

38 *Adonc Jehan print la parole, et dit, Maistre*, *nous avons veu quelqu'un qui jettoit les diables hors par ton Nom*: mais *il ne nous suit point* : *et nous l'avons engardé*, *d'autant qu'il ne nous suit point.*

39 *Et Jésus dit, Ne l'engardez point*: *car il n'y a nul qui face vertu par mon Nom,*

LUC IX.

49 *Et Jehan respondant, dit, Maistre, nous avons veu quelqu'un qui jettoit les diables en ton nom, et l'avons empesché, pourtant que il ne* te *suit point avec nous.*

50 *Lors Jésus luy dit, Ne l'empeschez point*: *car qui n'est point contre nous, il est pour nous.*

51 *Or adveint quand les jours de son eslévation s'accomplissoyent, il dressa sa face* tout résolu *de aller en Jérusalem*:

52 *Et envoya des messagers devant, lesquels partis entrèrent en une bour-*

rent, et là il les guarit.

qui soudain puisse mal parler de moy[1].

40 *Car qui n'est point contre nous, est pour nous.*

CHAP. X.

1 *Puis estant parti de là, il veint és quartiers de Judée, par le* chemin de *delà le Jourdain : et derechef multitude de gens s'assembla vers luy, et derechef il les enseignoit comme il avoit accoustumé.*

gade des Samaritains, pour luy préparer logis :

53 *Mais ils ne le receurent point, pourtant que sa face estoit* comme de celuy *qui alloit en Jérusalem.*

54 *Et quand ses disciples*, asçavoir *Jaques et Jehan, veirent cela, ils dirent, Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu descende du ciel, et les consume, comme feit Elie*[2]?

55 *Mais Jésus se retournant, les tansa, et dit, Vous ne sçavez de quel esprit vous estes.*

56 *Car le Fils de l'homme n'est point venu perdre les âmes des hommes, mais les sauver. Ainsi ils s'en allèrent en une autre bourgade.*

1) 1 *Cor.*, XII, 3. 2) 2 *Rois*, I, 10.

28 Marc. *Maistre, nous avons veu quelqu'un.* Il appert par ce passage que Christ estoit desjà fort renommé, tellement que ceux qui n'estoyent point de ses disciples familiers, usoyent de son Nom, ou paraventure mesmes en abusoyent : car je n'en ose rien asseurer, pour certain. Il se peut faire que celuy duquel il est yci parlé, ayant receu la doctrine de Christ, s'est employé à faire miracles par une affection qui n'estoit point mauvaise. Mais pource que Christ n'a baillé ceste puissance qu'à ceux que il avoit choisis héraux pour publier son Evangile, je pense que cestuy-ci avoit témérairement prins cest office, ou plustost s'en estoit emparé. Or combien qu'il ait mal fait d'entreprendre d'imiter les disciples, n'ayant point receu semblable charge, toutesfois sa hardiesse n'a pas esté sans proufit, pource qu'il a pleu au Seigneur de se servir aussi de ce moyen, pour avancer la gloire de son Nom : comme aucunesfois il besongne par ceux desquels il n'approuve pas le ministère comme légitime. D'avantage, il n'est pas inconvénient de dire qu'un homme ayant quelque foy particulière, ait esté poussé d'un mouvement esgaré : et ainsi se soit entremis inconsidéreement de faire miracles. Venons maintenant à Jehan et à ses compagnons. Ils disent qu'ils ont défendu à cest homme de faire miracles. Pourquoy ne demandoyent-ils devant s'il estoit bon ou non ? Car maintenant ils requièrent l'avis du Maistre, estans en suspens et en doute. Dont s'ensuit qu'ils ont inconsidéreement prins l'authorité de faire ceste défense. Et pourtant, quiconque entreprend plus qu'il ne sçait luy estre permis par la parole de Dieu, cestuy-là est à blasmer de témérité. D'avantage les disciples de Christ sont en ceci suspects d'ambition, d'autant qu'ils parlent pour maintenir leur privilége et honneur. Car d'où vient-il que trouvans un homme incognu, ils luy défendent incontinent de faire miracles, sinon que ils veulent tous seuls jouir de ceste puissance? Car ils allèguent pour leur raison, que cestuy-là ne suit point Christ : comme s'ils disoyent, Il n'est point de tes domestiques et familiers, comme nous : pourquoy donc sera-il autant avancé en honneur?

39 *Ne l'engardez point.* Christ n'a point voulu qu'on empeschast cest homme, non pas qu'il l'eust mis en besongne, ou qu'il approuvast son faict, ou voulust que les disciples le approuvassent : mais pource que quand Christ est glorifié par quelque occasion, nous devons laisser faire, et mesmes nous en resjouir. Voylà comment en fait sainct Paul (Philippiens, chapitre I, 18) Car combien qu'il n'approuve pas l'affection de ces coureurs am-

bitieux, qui prenoyent l'Evangile pour se faire valoir, il ne laisse pas toutesfois de se resjouir de ce que la gloire de Christ est avancée par ceste occasion. Il faut noter la raison qui est yci mise, *Qu'il ne se peut faire que celuy qui faict vertus par le nom de Christ, parle mal de luy*, et que pour ceste cause il faut conter cela pour autant de gain. Car il s'ensuit de là que si les disciples n'eussent esté plus addonnez à leur propre gloire, que songneux d'avancer celle de leur Maistre, ils n'eussent pas esté mal contens la voyans croistre et augmenter d'un autre costé. Cependant toutesfois Jésus-Christ, en disant qu'il faut tenir pour amis ceux qui ne sont pas apertement ennemis, n'entend pas de commander qu'on lasche la bride aux gens téméraires, afin que sans en dire mot on les souffre s'ingérer d'un costé et d'autre à leur plaisir, et troubler tout l'ordre de l'Eglise : car il est besoin de réprimer une telle licence, selon que nostre vocation nous en présentera les moyens. Seulement il dit que ceux qui par leur importunité empeschent que le royaume de Dieu ne soit avancé par tous moyens, font mal. Toutesfois il n'avouë pas tellement pour siens ceux qui sont entre deux, c'est-à-dire ceux qui ne luy sont ni amis, ni ennemis, qu'il les tiene de son troupeau : mais il entend que d'autant qu'ils ne nuisent pas, ils proufitent et aident. Car c'est une sentence receuë pour un proverbe, par laquelle nous sommes admonestez de ne point esmouvoir débat, jusques à ce que nous soyons irritez et contraints.

51 Luc. *Quand les jours de son esléva-tion s'accomplissoyent.* Il n'y a que sainct Luc qui récite ceste histoire, laquelle toutesfois est fort utile pour plusieurs raisons. Car premièrement la magnanimité et constance admirable de Jésus-Christ à mespriser la mort nous est yci descrite. En après, il est monstré combien grandes et mortelles sont les inimitiez qui procèdent de diversité de religion. Pour le troisième, comme la nature des hommes est transportée d'une merveilleuse ardeur à impatience. D'avantage, comme il est bien facile de mesprendre en voulant imiter les saincts personnages. Pour le dernier, l'exemple de Christ nous est proposé, par lequel nous sommes enseignez de nous accoustumer à douceur. Au reste, la mort de Christ est nommée Esléva-tion : non pas seulement pource qu'il a lors esté eslevé et comme retranché du milieu des hommes : mais pource que sortant de ceste povre prison de la chair, il est monté en haut. *Il dressa sa face.* Par ce mot sainct Luc exprime comment Christ ayant la mort devant les yeux, a surmonté la crainte d'icelle, et a marché avant pour s'en acquitter : toutesfois il monstre quant et quant qu'il a combatu, afin qu'estant victorieux par-dessus ceste frayeur naturelle, il se peust vaillamment et courageusement présenter à la mort. Car s'il n'y eust eu aucun espovantement ne difficulté, et s'il eust esté sans combat et souci, quel besoin estoit-il qu'il prinst sa résolution, et (par manière de dire) s'obstinast en soy-mesme? Mais pource qu'il n'estoit pas stupide ou despourveu de sentiment, ni aussi transporté d'une audace estourdie, il a bien falu qu'il ait eu appréhension de ceste mort cruelle et bien amère, ou plustost de ce merveilleux et tant horrible torment qu'il devoit sentir en soustenant le sévère jugement de Dieu : et tant s'en faut que cela obscurcisse ou diminue en rien sa gloire, que plustost c'est un tesmoignage excellent de son amour infinie envers nous : d'autant que laissant en arrière son regard particulier, pour s'assujetir du tout à nostre salut, par le milieu des frayeurs et espovantemens il a marché à la mort, de laquelle il sçavoit bien le jour estre prochain.

52 *Et envoya des messagers, etc.* Il est vray-semblable que Christ avoit lors grande compagnie à sa suite. Car quand il a envoyé ces messagers, ce n'estoit pas pour faire apprester quelque grand banquet magnifique, ou pour choisir quelque palais ou logis honorable : mais seulement pour dire qu'une grande bande de gens arrivoit pour loger. Cependant les messagers se voyans rejettez et repoussez, ils attendent leur Maistre. Et en ceci nous voyons ce que j'ay noté en second lieu, Que quand les hommes sont différens en la doctrine de la religion, facile-

ment ils s'enflamment de haine les uns contre les autres. Car c'estoit un signe de bien grande haine, de refuser logis et des vivres à gens affamez et lassez. Mais voylà, les Samaritains estoyent si fort envenimez contre la religion des Juifs, qu'ils estiment indignes de toute humanité ceux qui la suyvent. Peut-estre aussi pource qu'ils sçavoyent que leur temple estoit en détestation aux Juifs comme profane, et qu'on les tenoit pour gens ayans une façon de service de Dieu bastarde et corrompue, que se voyans ainsi desdaignez, cela leur picquoit le cœur. Mais pource que la superstition qu'ils avoyent accoustumée de long temps, estoit tant et plus enracinée en eux, ils ont combatu d'un zèle faux et pervers, pour la maintenir jusques au bout. Finalement, le différent est si fort accreu, et s'est enflammé jusques-là, que ç'a esté comme un feu pour consumer ensemble toutes les deux nations. Car Josèphe tesmoigne que ç'a esté le flambeau de la guerre Judaïque. Au reste, combien qu'il fust aisé à Christ d'éviter ceste haine, il aime mieux toutesfois rondement s'avouer des Juifs, que de faire un renoncement oblique, afin d'estre receu et logé.

54 *Et quand ses disciples, asçavoir Jaques et Jehan, veirent cela.* Paraventure que le pays les a fait aviser d'avoir envie de foudroyer incontinent contre ces infidèles. Car c'estoit là où jadis Elie avoit destruit par le feu du ciel les gendarmes que le Roy avoit envoyez pour le prendre, 2 Rois, chapitre I, 10. Il leur veint donc en pensée que les Samaritains, lesquels mesprisoyent si vileinement le Fils de Dieu, devoyent bien estre consumez par un semblable moyen. Or nous voyons yci où nous mène une fole et inconsidérée imitation des saincts Pères. Jaques et Jehan s'arment de l'exemple d'Elie : mais ils ne regardent pas combien il s'en faut qu'ils ressemblent à Elie : ils n'examinent pas bien le vice de leur zèle excessif : ils ne pensent point à la vocation de Dieu. Les Samaritains (comme il est dit au quatrième chapitre de S. Jehan) couvroyent leur idolâtrie d'une aussi belle couleur. Mais les uns et les autres failloyent, pource que sans jugement ils estoyent plustost singes, que non pas imitateurs des saincts Pères. Au reste, combien qu'il soit incertain si les Apostres pensent avoir ceste puissance en leur main, ou bien s'ils demandent à Christ qu'il la leur donne, toutesfois il me semble plus vray-semblable de dire, qu'estans enflez d'une folle confiance, ils se tienent asseurez de pouvoir exécuter la vengence contre les Samaritains, pourveu que Christ en soit d'avis.

55 *Vous ne sçavez de quel esprit vous estes.* Par ceste response Christ a non-seulement réprimé l'impétuosité excessive de ces deux disciples, mais aussi nous a baillé une règle à tous, que nous-nous donnions garde de trop complaire à nostre zèle. Car quiconque entreprend quelque chose, il faut qu'il sçache bien en soy-mesme qu'il ha l'Esprit de Dieu pour son autheur et conducteur, et qu'il est poussé d'un droit et pur mouvement d'iceluy. On en verra plusieurs qui sont poussez d'un zèle ardent : mais si la prudence de l'Esprit n'y est quant et quant, ce ne sont que bouillons, qui s'en iront à la fin en escume. Souvent aussi il advient que parmi le zèle il y a des affections estourdies de la chair meslées : et que ceux qui semblent vaillans zélateurs de la gloire de Dieu, sont aveuglez d'une affection particulière de la chair. Et pourtant si l'Esprit de Dieu ne préside en nostre zèle, il ne nous servira de rien pour excuse, d'alléguer que nous n'avons rien entreprins que par bon zèle. Mais le sainct Esprit nous fournira prudence, pour ne rien faire contre nostre devoir, et outre nostre vocation : et fera en somme que nous n'attenterons rien que par bon avis et bien à poinct. En après, il mettra en nos cœurs une droite affection, ostant toute coruption de la chair, afin que nous ne désirions rien, sinon ce que Dieu nous suggérera. Christ aussi reprend les disciples, de ce qu'estans bien loin de l'esprit et affection d'Elie, ils s'ingéroyent téméraireement de faire ce qu'il avoit fait. Car Elie avoit exécuté le jugement de Dieu, estant poussé par le sainct Esprit : mais les disciples s'avancent de vouloir faire vengence, non pas par le commandement de Dieu, mais par une affection

charnelle. Et pourtant les exemples des Saincts ne nous servent point de défense et excuse, si le mesme Esprit qui les a conduits n'habite en nous.

MATTH. XIX.

3 *Lors les Pharisiens veindrent à luy, le tentans, et luy disans, Est-il loisible à l'homme, de répudier sa femme pour quelque cause que ce soit?*

4 *Lequel respondant leur dit, N'avez-vous point leu que le Créateur dés le commencement les feit masle et femelle*[1]*?*

5 *Et* qu'il *dit, Pour ceste cause l'homme délaissera père et mère, et se adjoindra à sa femme : et deux seront une chair*[2].

6 *Par ainsi ils ne sont plus deux, mais* sont *une chair: donc ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le desjoigne.*

7 *Il luy dirent, Pourquoy donc Moyse a-il commandé de bailler la letre de divorce, et la répudier*[3]*?*

8 *Il leur dit, C'est que Moyse, pour la dureté de vostre cœur, vous a permis de répudier vos femmes : mais du commencement il n'estoit pas ainsi.*

9 *Or je vous di, que quiconque répudiera sa femme, sinon pour paillardise, et se mariera à une autre, il commet adultère : et qui se sera marié à celle qui est répudiée, il commet adultère.*

MARC X.

2 *Adonc les Pharisiens veindrent, et l'interroguèrent le tentans, Est-il loisible à l'homme de délaisser sa femme?*

3 *Luy respondant, leur dit, Qu'est-ce que Moyse vous a commandé?*

4 *Ils dirent, Moyse a permis d'escrire la letre de divorce, et de la délaisser.*

5 *Et Jésus respondant leur dit, Il vous a escrit ce commandement pour la dureté de vostre cœur :*

6 *Mais du commencement de la création Dieu les feit masle et femelle :*

7 *Pour ceste cause l'homme délaissera son père et sa mère, et s'adjoindra à sa femme :*

8 *Et deux seront une chair : parquoy ils ne sont plus deux, mais une chair.*

9 *Donc, ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le desjoigne point.*

10 *Derechef les disciples l'interroguèrent de cela mesme en la maison.*

11 *Et il leur dit, Quiconque délaissera sa femme, et se mariera à une autre, il commet adultère contr'elle.*

12 *Pareillement si la femme délaisse son mari, et se marie à un autre, elle commet adultère.*

LUC.

1) *Gen.*, I, 27. 2) *Gen.*, II, 24. 3) *Deut.*, XXIV, 1.

Combien que les Pharisiens tendent des filets pour surprendre Christ, et vienent à l'abborder frauduleusement, toutesfois leur malice nous tourne à grand proufit : comme le Seigneur sçait bien convertir à l'utilité des siens tout ce que les malins complotent pour renverser la saine doctrine. Car ceste occasion a esté cause de démesler la question qu'engendroit la liberté de répudier les femmes, et aussi de donner certaine loy touchant le sainct et sacré lien de mariage, lequel doit demeurer ferme et indissoluble. Or le moyen de la surprinse estoit, qu'il leur sembloit avis qu'en quelque sorte qu'il respondist, sa response seroit tousjours

odieuse. Ils demandent *s'il est loisible au mari de répudier sa femme pour quelque cause que ce soit.* Si Christ dit que non, ils crieront qu'il fait meschamment d'abolir la Loy : s'il dit qu'ouy, ils allègueront qu'il est plustost macquereau que Prophète de Dieu, en laschant ainsi la bride à l'affection perverse des maris. Voylà comme ils avoyent fait leur conte en eux-mesmes : mais le Fils de Dieu, qui sçait bien surprendre les sages en leur finesse, les a bien trompez en condamnant fort et ferme les répudiations illicites : et toutesfois monstrant quant et quant qu'il ne dit rien qui ne soit bien accordant avecque la Loy. Car il comprend la décision de tout le propos en deux points, Que l'ordre de la création doit servir de loy pour enseigner le mari d'entretenir toute sa vie la foy de mariage : et que les divorces ont esté permis, non pas pource que ce fust chose bonne et licite, mais pource qu'on avoit affaire à un peuple rebelle et indocile.

4 *N'avez-vous point leu que le Créateur.* Christ ne respond pas en termes exprès à l'interrogation qu'on luy avoit faite, mais il ne laisse pas pourtant de satisfaire à la question proposée. Comme si aujourd'huy quelqu'un estant interrogué sur la Messe, venoit à exposer et déduire fidèlement le mystère de la saincte Cène : et puis conclure finalement que tous ceux-là sont sacriléges et faussaires, qui osent adjouster ou rongner quelque chose de la pure institution du Seigneur : il renverseroit tout évidemment ceste maudite invention du sacrifice de la Messe. Or Christ prend ceci pour une maxime, Que Dieu dés le commencement a mis ensemble le masle et la femelle, afin que les deux feissent l'homme tout entier : et pourtant quiconque répudie sa femme, fait tout ainsi comme s'il arrachoit la moitié de soy-mesme. Or nous sçavons que nature ne peut porter qu'un homme deschire son corps en pièces. Il met encores après un autre argument, lequel est prins du plus petit au plus grand : asçavoir, Le lien de mariage est plus sainct que celuy par lequel les enfans sont obligez à leurs pères et mères : or est-il ainsi que l'affection et raison naturelle oblige les enfans aux pères et mères par un lien inviolable : il s'ensuit doncques que beaucoup moins le mari pourra renoncer sa femme. Et de là il faut conclure que le mari qui se sépare d'avecques sa femme, rompt le lien duquel Dieu estoit autheur. Au reste, le sens de ces mots est, Que Dieu le Créateur du genre humain, a fait le masle et la femelle, afin que chacun se contentant d'une seule femme, n'en demande point d'avantage. Car il insiste nomméement sur le nombre de *deux* : comme aussi le Prophète Malachie, chap. II, v. 10, quand il blasme la polygamie, c'est-à-dire, l'abus de ceux qui ont plus d'une femme, amène la mesme raison, Que Dieu, auquel y avoit Esprit plus abondant, tellement qu'il estoit en sa liberté de créer plusieurs hommes, n'en a toutesfois fait qu'un : asçavoir tel que Christ le descrit yci. Ainsi donc l'ordre de la création est suffisant pour prouver la conjonction inviolable d'un homme seul avec une femme seule. Si on dit que par ce moyen il ne seroit donc pas permis, après la mort de la première femme, d'en prendre une autre : la response est facile. Que non-seulement la mort abolit le lien de mariage, mais aussi que Dieu substitue la seconde femme au lieu de la première, comme si ce n'estoit tousjours qu'une mesme femme.

5 *Pour ceste cause l'homme délaissera père et mère, etc.* On ne sçauroit dire si Moyse attribue ces paroles à Adam ou à Dieu. Mais en quelque sorte qu'on le prene, c'est tout un quant à ce passage. Car Christ s'est contenté d'alléguer ce que Dieu en avoit déterminé, encores que ce fust par la bouche d'Adam. Au reste, il n'est pas yci simplement commandé à celuy qui prend femme, d'abandonner son père : car autrement Dieu se contrediroit soy-mesme, en abolissant par le mariage le devoir qu'il commande aux enfans de rendre à père et à mère : mais en faisant comparaison des deux ensemble, la femme doit estre préférée au père et à la mère. Or est-il ainsi que si quelqu'un renonceoit son père, et rejettoit le joug auquel il est attaché, il n'y a celuy qui ne fust estonné d'un tel monstre : beaucoup moins doncques doit-il estre permis de desfaire les

mariages. *Deux seront une chair.* Par ceci est condamnée tant la polygamie, comme l'abus de répudier les femmes. Car si le Seigneur a consacré la conjonction de deux, quand il y en a trois ou quatre, c'est un meslinge faux et pervers. Mais Christ, comme j'ay touché un peu devant, applique autrement ceci à son propos: asçavoir que quiconque se sépare de sa femme, c'est comme s'il se mettoit en pièces: pource que le sainct mariage est de telle vertu, que l'homme et la femme sont tellement conjoints, que les deux ne sont plus qu'un. Car il ne faut pas penser que Christ ait voulu ramener la vileine, salle et mal heureuse spéculation de Platon: mais il a parlé avec révérence de l'ordre establi de Dieu. Parquoy que le mari et la femme vivent tellement ensemble que l'un soulage et ait soin de l'autre comme si c'estoit la moitié de sa personne. Que le mari domine comme chef de la femme et non pas comme tyran: que la femme de son costé s'assujetisse avec modestie à luy servir, complaire et obéir.

6 *Donc ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le desjoigne.* Par ceste sentence Christ réprime la légèreté des maris, afin qu'ils ne rompent ce lien sacré en répudiant leurs femmes. Et comme il dit qu'il n'est pas en la puissance du mari de rompre le mariage: ainsi par mesme moyen il fait défense à tous autres d'approuver et authorizer les répudiations illicites. Car le Magistrat abuse de sa puissance, en laschant la bride au mari qui laisse sa femme. Toutesfois Christ a proprement regardé à ce qu'un chacun de son costé entretiene sainctement la foy promise, et que ceux qui par paillardise ou autre meschante affection sont tentez de répudier leurs femmes, se retienent et répriment, en pensant ainsi, Qui es-tu, toy qui te donnes congé de rompre ce que Dieu a conjoint? Au reste, nous pourrons bien estendre ceste doctrine encores plus loin. Les Papistes nous forgeans l'Eglise séparée de Christ son Chef, nous laissent un corps mutilé et imparfait. En la saincte Cène nostre Seigneur Jésus-Christ a conjoint le pain avecques le vin: mais ils n'ont pas laissé pourtant d'oster à tout le peuple l'usage du calice. Nous pourrons à l'encontre de ces corruptions diaboliques opposer ceci, Que l'homme ne sépare point ce que Dieu a conjoint.

7 *Pourquoy donc Moyse a-il commandé, etc., etc.* Ils avoyent songé ceste calomnie, pour l'avoir toute preste, si Christ (comme il y avoit grande apparence) eust seulement requis quelque cause légitime en matière de répudiation de femmes. Car il semble que tout ce que Dieu permet en sa Loy, duquel la seule volonté est la règle pour discerner le bien et le mal, soit loisible. Mais Christ use d'une response fort propre, pour se desvelopper de leur fausse calomnie, disant que Moyse n'a pas approuvé cela comme loisible, mais leur a accordé à cause de leur obstination. Il conferme son opinion par une bonne raison, disant *que du commencement il n'estoit pas ainsi.* Car il prend pour un poinct résolu et arresté, que quand Dieu a ordonné le mariage, il a establi une loy perpétuelle, qui devoit avoir lieu jusques à la fin du monde. Et si l'institution du mariage doit estre tenue pour une loy inviolable, il s'ensuit que tout ce qui en desvoye n'est point de la pure nature d'iceluy, mais du vice et de la corruption des hommes. Toutesfois on demande, Si Moyse devoit permettre une chose qui de soy-mesme estoit mauvaise et vicieuse. Je respon qu'à parler proprement, il ne l'a pas permis: mais d'autant qu'il ne l'a pas défendu estroitement, il est dit qu'il l'a permis. Car il n'a point fait de loy touchant les répudiations, pour les approuver et authorizer: mais voyant qu'il n'estoit possible de restraindre autrement la malice des hommes, il a usé du remède qui estoit le plus tolérable: asçavoir que pour le moins l'homme rendist tesmoignage de la chasteté et honesteté de sa femme. Car la loy n'estoit faite qu'en faveur des femmes, de peur qu'elles ne fussent déshonorées pour avoir esté rejettées de leurs maris à tort et sans raison. Dont nous recueillons que ceste loy a plustost esté une punition sur les maris, qu'une dispense ou permission pour croistre leur meschante concupiscence. D'avantage, il y a grande différence entre la police ou

ordre externe, et le gouvernement spirituel. Le Seigneur a comprins briefvement en dix paroles tout ce qui est licite et bon à faire. Maintenant pource qu'il se peut faire que beaucoup de choses ne sont point reprises par le jugement des hommes, desquelles chacun se sentira argué et convaincu dedans sa conscience, ce n'est pas de merveilles si les loix politiques dissimulent telle chose. Prenons un exemple familier : Les loix nous donnent plus grande liberté de plaider, que la règle de charité ne porte. Pourquoy cela? Pource qu'on ne peut pas faire droict à un chacun, si la porte n'est ouverte à tous pour pouvoir demander. Cependant la loy intérieure de Dieu prononce qu'il faut suyvre ce que charité requiert. Il ne faut pas toutesfois que les Magistrats prenent sur cela excuse de leur lascheté, quand ils ne seront songneux de corriger les vices, ou qu'ils laisseront à faire les choses qui sont du devoir de leur office. Mais aussi que les particuliers de leur costé regardent, qu'en voulant couvrir leurs vices par les loix, ils n'augmentent leur faute au double. Car yci le Seigneur reprend obliquement les Juifs, de ce qu'ils ne se contentoyent point que leur desbauchement fust toléré, sinon que quant et quant ils prinsent Dieu pour autheur et garent en leur iniquité. Or s'il ne faut pas tousjours ni en tous endroits prendre és loix politiques la règle de bien et sainctement vivre, beaucoup moins se faudra-il en cela arrester à la coustume.

9 *Or je vous di que quiconque répudiera sa femme*, *etc.* Sainct Marc récite que ceci fut dit aux disciples à part, après qu'ils furent retournez en la maison : sainct Matthieu couche simplement le propos, laissant ceste circonstance, comme souvent les Evangélistes laissent quelque chose entre deux, pource qu'il leur suffit de faire un recueil sommaire des points principaux. Il n'y a doncques point de différence, sinon que l'un déduit la chose plus distinctement que ne fait l'autre. La substance est, Combien que la Loy ne punisse point les divorces discordans de la première institution de Dieu, que toutesfois cestuy-là est adultère, qui rejettant sa femme, en prend une autre. Car il n'est pas en la puissance de l'homme de rompre la foy et promesse de mariage, laquelle Dieu veut estre ferme et inviolable. Et pourtant, toute femme qui oste le droict du lict appartenant à la femme légitime, est une paillarde. Il y a une exception qui est adjoustée, pource que la femme par paillardise se retranche de son mari, tout ainsi comme un membre pourri : et par ce moyen elle fait qu'il demeure en liberté. Ceux qui vont songer d'autres causes, à bon droict doyvent estre rejettez, pource qu'ils veulent estre plus sages que le Maistre céleste. Il semble à aucuns que la ladrerie de la femme soit cause suffisante au mari pour la répudier, pource que c'est un mal pour infecter non-seulement le mari, mais aussi les enfans. Quant à moy, comme je conseille au mari fidèle de ne toucher point à la femme ladresse, ainsi je ne luy peux accorder ceste liberté de la répudier. Si on allègue contre ceci, que ceux qui ne peuvent vivre sans femme, ont besoin de remède, afin qu'ils ne bruslent : je di que ce n'est pas remède ce qu'on va chercher outre la parole de Dieu. J'adjouste quant et quant que ceux qui se laisseront, estans en tel affaire, conduire par le Seigneur, ne seront jamais destituez du don de continence, pource qu'ils suyvent le moyen qu'il a ordonné. L'un se faschera de sa femme, tellement qu'il ne prendra point à gré d'avoir sa compagnie : faudra-il que pour se mettre à son aise, il prene une autre femme? L'autre aura sa femme qui sera tombée en paralysie, ou apoplexie, ou en quelque autre maladie incurable, faudra-il que sous couleur d'incontinence, le mari la rejette? Nous sçavons au contraire, que ceux qui cheminent en leurs voyes, ne sont jamais destituez de l'aide du sainct Esprit. Pour éviter fornication, dit sainct Paul, 1 Cor., VII, 2, qu'un chacun ait sa femme. Quand un homme a fait cela, encores qu'il ne luy succède pas comme il pensoit, il a toutesfois fait son devoir. Et pourtant s'il ha quelque défaut, Dieu y remédiera par sa grâce. Qui voudra passer outre, et essayer autre moyen, il ne fera que tenter Dieu. Quant à ce que sainct Paul note une autre cause, (1 Corint., VII, 12, et 15)

sçavoir que quand l'un des deux mariez est rejetté par sa partie infidèle en haine de la religion, que lors le frère ou la sœur fidèle ne sont point liez : cela n'est point répugnant à l'intention de Christ : car il ne parle point là d'une juste cause de répudiation, mais seulement il traitte, asçavoir si la femme demeure encores liée au mari incrédule, après qu'estant rejettée par luy en haine de Dieu, elle ne peut autrement se réconcilier qu'en renonceant Dieu. Et pourtant il ne se faut pas esbahir si sainct Paul accorde plustost de se séparer d'un homme mortel, que de renoncer Dieu. Mais il semble que l'exception que Christ met yci soit superflue. Car si la femme adultère mérite punition de mort, quel besoin est-il de parler de la répudier? La response est, Que pource que c'estoit au mari de poursuyvre en jugement le forfait de sa femme, pour oster toute vilenie de sa maison, quelle qu'en soit l'issue, depuis que le mari a convaincu sa femme de paillardise, Christ le délivre du lien de mariage. Peut-estre aussi, comme lors les choses estoyent fort corrompues et abastardies, que ceste meschanceté régnoit entre le peuple, sans qu'il y eust punition notable. Comme aujourd'huy, pource que les Magistrats par leur nonchalance laschent la bride au mal, ou pour le moins le dissimulent, cela est cause que les maris sont contraints de rejetter leurs femmes convaincues de vilenie, d'autant qu'on ne punit point les adultères. Au reste, il faut noter que les deux parties ont semblable liberté ou privilége en ceci, comme aussi il y a égale et mutuelle promesse de loyauté et fidélité l'un à l'autre. Car combien qu'és autres choses le mari ait l'avantage, toutesfois quant à l'usage du lict la femme ha semblable droict que luy : car il n'est pas maistre de son corps. Et pourtant, quand il aura rompu le mariage en commettant adultère, la femme se trouve en liberté. *Et qui sera marié à celle qui est répudiée, il commet adultère.* Ceste partie a esté fort mal prinse par plusieurs expositeurs : car ils ont pensé que généralement et sans exception le mari et la femme faisans divorce, deussent demeurer sans se remarier : et que pourtant le mari ayant rejetté sa femme adultère, ils n'avoyent plus puissance ne l'un ne l'autre de chercher parti ailleurs. Voire, comme si la liberté de répudiation ne consistoit en autre chose qu'à coucher à part de la femme : comme si Christ aussi ne permettoit pas tout évidemment de faire en ce cas ce que les Juifs avoyent accoustumé de faire indifféremment à leur plaisir. Ainsi doncques l'erreur commis en ce passage, a esté lourd et bien grossier. Car quand Christ tient pour adultère celuy qui aura espousé la femme répudiée, il est certain que cela se doit restraindre aux divorces illicites et frivoles. Et pour ceste cause S. Paul commande (en la première aux Corinthiens, septième chapitre, v. 11) à celles qui auront ainsi esté délaissées, qu'elles demeurent sans se remarier, ou qu'elles se réconcilient à leurs maris : asçavoir pource que le mariage n'est point aboli pour noise ou débat quelconque qui surviene. Et cela se peut recueillir de sainct Marc, où il est nomméement exprimé, *Si la femme délaisse son mari* : non pas qu'il fust en la liberté des femmes de bailler à leurs maris le libelle de refus, sinon ainsi que les Juifs s'estoyent abastardis, en prenant les façons de faire des pays estranges. Mais sainct Marc a voulu toucher comment le Seigneur condamne l'abus qui régnoit lors par tout : asçavoir qu'après avoir fait divorce à leur plaisir, les deux parties cherchoyent chacun mariage autre part : et pourtant il ne fait aucune mention d'adultère.

MATTH. XIX.	MARC.	LUC.
10 *Ses disciples luy disent, Si tel est l'affaire de l'homme avec la femme, il n'est point expédient de se marier.* 11 *Mais il leur dit, Tous ne comprenent pas ceste parole, mais ceux ausquels il est donné.*		

12 *Car il y en a des chastrez, qui sont ainsi nais du ventre de* leur *mère : et y a des chastrez, qui sont chastrez par les hommes : il y a aussi des chastrez, qui se sont chastrez eux-mesmes pour le Royaume des cieux. Qui peut comprendre* ceci, *qu'il le comprene.*

Comme si la condition deust estre fascheuse et estrange aux maris, s'il faloit qu'ils fussent tellement attachez à leurs femmes, que tant qu'elles seroyent chastes, ils fussent contraints d'endurer et supporter toutes autres incommoditez plustost que de les délaisser, les disciples esbahis de la response de Christ, répliquent qu'il vaut donc mieux se passer de femmes, que de se mettre en une telle nécessité et sujétion. Mais pourquoy ne regardent-ils aussi bien de l'autre part, combien est dure la servitude que les femmes ont à porter : sinon qu'estans addonnez à eux-mesmes et à leur proufit particulier, le sens de la chair les induit à ne penser qu'à leur aise, sans se soucier des autres? Cependant, en cela se monstre une merveilleuse ingratitude, que pour la crainte ou ennuy de quelque incommodité, ils rejettent un don singulier de Dieu. Selon leur avis il vaut mieux se passer de mariage, que de s'astraindre au lien de vivre tousjours avec une femme. Mais puis que Dieu a ordonné le mariage pour le bien et proufit de tout le genre humain en commun, encores qu'il tire des choses avec soy qui ne sont pas trop plaisantes, il ne faut pas pourtant le mespriser. Apprenons donc de n'estre pas si délicats et difficiles, que nous n'usions des dons de Dieu en toute révérence, encores qu'il y ait en iceux des choses qui ne nous vienent pas à gré : et sur tout gardons-nous d'une telle perversité, quand il sera question de parler du sainct mariage. Car pource qu'il est accompagné de beaucoup de fascheries et ennuis, Satan s'est tousjours efforcé de le rendre odieux, afin d'en destourner les hommes. Et sainct Hiérôme a monstré en cela des marques bien évidentes d'un esprit malin et pervers, quand non-seulement il charge de calomnies ce sainct estat ordonné de Dieu, mais va mesmes chercher tous les blasmes qu'il a peu ramasser des autheurs profanes, pour le descrier, et desfigurer l'honnesteté d'iceluy. Quant à nous, qu'il nous souviene que tous les ennuis qui sont en mariage, sont choses accidentales, pource qu'elles procèdent du vice des hommes. En outre, considérons qu'après la corruption de nature humaine, le mariage a commencé à servir de médecine : et que pourtant il ne se faut esbahir si avec la douceur il y a quelque goust d'amer meslé parmi. Mais il faut veoir comment le Seigneur repousse ceste folle fantasie. En disant que *tous ne comprenent pas ceste parole*, il signifie que le choix n'est pas à nous, comme si nous délibérions d'une chose qui fust en nostre puissance. Si un homme pense qu'il luy soit bon de se passer de femme, et qu'ainsi sans faire autre examen, il s'astraigne à n'estre point marié, il s'abuse bien. Car Dieu qui a une fois prononcé qu'il estoit bon à l'homme d'avoir la femme pour aide, fera la punition du mespris de l'ordre qu'il avoit mis : pource que les hommes mortels s'attribuent par trop, quand ils présument de s'exempter de la vocation céleste. Or Christ prouve que tous n'ont pas liberté de choisir ce qu'il leur semblera bon, pource que le don de continence est un don spécial. Car en disant que tous ne peuvent pas comprendre ceste parole, mais seulement ceux ausquels il est donné, il monstre assez clairement que cela n'est pas donné à tous. Et voylà pour convaincre l'orgueil de ceux qui ne font point difficulté de s'attribuer ce que tant évidemment Christ leur oste.

12 *Car il y en a des chastrez, etc.* Christ met yci trois manières de chastrez. Ceux qui le sont de nature, ou lesquels on a chastrez, le défaut qu'ils ont les tient forclos du mariage, pource qu'ils ne sont point hommes. Il dit qu'il y en a d'autres qui se sont chastrez pour servir à Dieu en plus grande liberté : ceux qui

sont tels, il les exempte de la nécessité de se marier. Dont s'ensuit que tous autres qui ne veulent point entrer en mariage, sont sacriléges, et bataillent contre Dieu comme les Géans, d'une audace enragée. Quant à ce que les Papistes font cas de ce mot *Chastrer*, comme si les hommes d'eux-mesmes pouvoyent avoir à leur plaisir le don de continence, c'est un argument trop maigre et frivole. Car Christ a desjà prononcé ci-devant, que Dieu distribue ce don à qui bon luy semble : et un peu après il confermera derechef que c'est folie à un homme de choisir de vivre hors de mariage, quand il n'a point receu ce don spécial. Parquoy ceste façon de se chastrer ne dépend pas de la volonté d'un chacun : mais le simple sens est, Qu'il y en a aucuns naturellement capables d'estre mariez, lesquels toutesfois en s'en abstenant ne tentent pas Dieu, pource qu'il leur permet de s'en passer, et leur baille un privilége par-dessus les autres. *Pour le royaume des cieux.* Aucuns exposent ceci bien sottement, Pour mériter la vie éternelle : comme si à vivre hors mariage il y avoit quelque service méritoire : comme les Papistes imaginent que c'est un estat Angélique. Mais Christ n'a pas voulu dire autre chose, sinon que les gens non mariez doyvent avoir ce but de s'employer plus alaigrement aux exercices de piété, estans desveloppez de toutes solicitudes. C'est donc une folle fantasie d'imaginer que ce soit vertu de vivre hors mariage : car l'estat ne plaist point à Dieu de soy-mesme, non plus que le jeusne : et ne mérite point d'estre conté entre les points de l'obéissance que Dieu requiert de nous, mais doit estre rapporté à autre fin. Qui plus est, Christ a voulu nommément exprimer, qu'encores qu'un homme ne soit point entaché de paillardise, toutesfois il ne plaist pas à Dieu en vivant hors mariage, s'il le fait seulement pour son aise et tranquillité : et qu'il n'est point excusé de se marier, sinon qu'il use de ce moyen pour s'addonner en plus grande liberté à la méditation de la vie céleste. En somme, Christ monstre qu'il ne suffit pas que les gens non mariez vivent chastement, sinon que de propos délibéré ils se passent de femmes, afin d'estre plus libres pour s'employer à meilleures choses à la gloire de Dieu. *Qui peut comprendre* ceci, *qu'il le comprene.* Par ceste conclusion Christ admoneste que l'usage de mariage n'est point à mespriser, sinon que nous vueillions nous précipiter en ruine par une témérité désespérée comme gens enragez. Car il estoit besoin qu'il arrestast les disciples, lesquels il voyoit s'aventurer sans jugement ne considération aucune. Mais l'admonition est utile à tous, pource qu'il y en a bien peu, quand il est question de regarder la façon de vivre à laquelle ils se veulent arrester, qui considèrent leur portée et ce qui leur est donné, mais ils se hazardent sans esgard par tout où leur ardeur inconsidérée les transporte. Et pleust à Dieu que cest advertissement eust esté prattiqué le temps passé. Mais le monde a eu les aureilles estoupées de je ne sçay quels enchantemens de Satan : en sorte que contre nature, et quasi en despit de Dieu, ceux que Dieu appeloit au mariage ont voulu suyvre l'estat de perpétuelle virginité, comme on dit. Après est survenu le vœu qui a esté comme un licol pour tenir les povres âmes estreintes de court, afin qu'elles ne peussent jamais se relever de ceste fosse mortelle.

MATTH. XIX.	MARC X.	LUC XVIII.
13 *Alors luy furent présentez des petis enfans, afin qu'il meist les mains sur eux, et qu'il priast: et les disciples les tansèrent.*	13 *Alors on luy présenta des petis enfans, afin qu'il les touchast: mais les disciples tansoyent ceux qui les amenoyent.*	15 *D'avantage on luy apporta aussi des petis enfans, afin qu'il les touchast. Ce que voyant les disciples, les tansèrent.*
14 *Mais Jésus leur dit, Laissez les petis*	14 *Ce que Jésus voyant, il se fascha, et leur dit, Laissez les petis enfans venir à moy,*	16 *Mais Jésus les appela, et dit, Laissez ve-*

enfans, et ne les empeschez point de venir à moy : car à tels est le Royaume des cieux.
15 *Et ayant mis les mains sur eux, il se partit de là.*

et ne les empeschez point : car à tels est le Royaume de Dieu.
15 *Je vous di en vérité, Quiconque ne recevera le Royaume de Dieu comme petit enfant n'entrera point en iceluy.*
16 *Et après les avoir pris entre ses bras, mettant ses mains sur eux, il les bénit.*

nir les enfans à moy, et ne les empeschez point : car à tels est le Royaume de Dieu.
17 *Je vous di en vérité, Quiconque ne recevera le règne de Dieu, comme enfant, n'entrera point en iceluy.*

Ceste histoire est fort utile, pource qu'elle enseigne que Christ receoit nonseulement ceux lesquels estans poussez d'un sainct désir et d'un mouvement de la foy se présentent volontairement à luy, mais aussi desquels l'aage ne porte pas qu'ils puissent encores sentir quel besoin ils ont de sa grâce. Il n'y a encores aucune intelligence n'usage de raison en ces petis enfans, pour pouvoir désirer sa bénédiction : toutesfois quand on les luy présente, il les receoit humainement et avec grand' douceur, et les consacre à Dieu son Père par une cérémonie de bénédiction solennelle. Il faut noter l'intention de ceux qui luy présentoyent ces enfans : car s'ils n'eussent eu ceste persuasion imprimée en leur entendement, qu'en luy reposoit la vertu du sainct Esprit, et qu'elle luy avoit esté donnée afin qu'il l'espandit sur le peuple de Dieu, il n'y eust point eu de raison de luy présenter des enfans. Ainsi, il n'y a point de doute que ces gens demandent que les enfans soyent receus à la participation de grâce. Et pour ceste cause par amplification sainct Luc adjouste ce mot *Aussi :* comme s'il eust dit, Après qu'on eust expérimenté en tant de sortes le secours qu'il faisoit aux grans, on commença espérer aussi pour les enfans, que s'il leur imposoit les mains, ils n'en retourneroyent pas sans avoir quelque don de l'Esprit. Au reste, l'imposition des mains (comme nous avons dit en un autre lieu) estoit entre les Juifs un signe de bénédiction ancien et bien commun. Et pourtant ce n'est pas merveilles s'ils désirent que Christ face prière pour les enfans avec ceste cérémonie solennelle. Cependant toutesfois, puis que c'est à celuy qui est plus excellent de bénir ses inférieurs, par cela ils monstrent qu'ils luy attribuent l'authorité et honneur de souverain Prophète, Héb., VII, 7.

13 *Et les disciples les tansèrent.* Si on luy eust mis sur la teste une couronne royale, ils l'eussent bien souffert : voire avec grand contentement, pource qu'ils n'entendoyent pas bien encores son droit office : mais il leur semble que c'est une chose indigne de sa personne, de s'arrester à des petis enfans. Et de faict, leur erreur n'estoit pas sans couleur. Car le souverain Prophète et Fils de Dieu, que peut-il faire avec des enfans? Mais ceci nous monstre que ceux qui estiment Christ selon leur sens charnel, en jugent autrement qu'il ne faut. Car à tous coups il advient qu'ils le despouillent des grâces qui luy sont propres : et au contraire, en luy pensant faire honneur, ils luy attribuent des choses qui ne convienent aucunement à sa personne. Voylà dont est venu ce grand amas de superstitions, lequel a présenté au monde un Christ fait à la fantasie des hommes. Et pourtant, apprenons de ne penser de luy, sinon suyvant ce qu'il nous a enseigné, et de ne luy attribuer autre qualité ou office que celuy que le Père luy a donné. Nous voyons ce qui est advenu en la Papauté. Ils ont pensé faire grand honneur à Jésus-Christ, en s'agenouillant devant un morceau de pain : et c'est une abomination puante devant Dieu. Derechef, pource qu'il leur sembloit que c'estoit une chose peu honorable à Jésus-Christ d'estre nostre Advocat, ils se sont forgez des patrons et advocats sans nombre : mais par ce moyen il a esté par eux despouillé de son honneur de Médiateur.

14 *Laissez les petis enfans et ne les empeschez point de venir à moy.* Il déclare qu'il veut recevoir à soy les enfans :

et finalement les ayans pris entre ses mains, non-seulement il les embrasse, mais aussi les bénit, leur imposant les mains. Dont nous recueillons que sa grâce s'estend aussi à ceux qui sont en cest aage. Et ce n'est pas merveilles; car veu que toute la postérité d'Adam est enclose sous la condamnation de mort, il faut nécessairement que tous périssent hors mis ceux lesquels le seul Rédempteur en délivre. Or ce seroit une chose par trop cruelle de forclorre de la grâce de Dieu ceux qui sont en tel aage. Parquoy non sans cause nous prenons ce passage pour en faire un bouclier contre les Anabaptistes. Ils refusent aux enfans le baptesme, pource qu'ils ne sont pas capables du mystère qui est là signifié. Nous disons au contraire, veu que le Baptesme est le gage et le signe de la rémission gratuite des péchez, et de l'adoption à laquelle Dieu nous receoit, qu'il ne doit point estre refusé aux enfans, lesquels Dieu adopte et lave au sang de son Fils. Quant à ce qu'ils objectent que repentance et nouveauté de vie sont aussi là figurées : la response est facile, Que les enfans sont renouvelez par l'Esprit de Dieu, selon la mesure et capacité de leur aage, jusqu'à ce que ceste vertu Divine cachée en eux croisse par degrez, et se démonstre évidemment en son temps. D'avantage, quant à ce qu'ils débatent que nous ne sommes point réconciliez à Dieu, et faits héritiers de l'adoption, autrement que par foy : nous confessons cela estre vray quant à ceux qui sont en aage de discrétion : mais quant aux enfans, ce passage monstre que cela est faux. Certes l'imposition des mains n'estoit pas un signe frivole et fait à plaisir : et quand Christ a fait yci prière, c'est chose toute seure qu'il n'a pas batu l'air en vain. D'avantage, il n'a peu offrir ces enfans à Dieu, sinon en leur donnant pureté. Et qu'a-il prié pour eux autre chose, sinon qu'ils fussent receus au nombre des enfans de Dieu? Dont s'ensuit qu'ils ont esté régénérez par l'Esprit en l'espérance de salut. Brief, l'embrassement mesme a esté un tesmoignage que Jésus-Christ les avouoit de son troupeau. Or s'ils ont esté participans des dons spirituels qui sont figurez par le Baptesme, il n'y a point de raison de leur refuser le signe externe. Et de faict, c'est une audace et présomption plene de sacrilége, de chasser loin de la bergerie de Christ, ceux lesquels il tient en son sein par grande douceur : et de rejetter comme estrangers à porte fermée, ceux lesquels il ne veut point qu'on empesche de approcher. *Car à tels est le Royaume des cieux.* Sous ce mot il comprend tant les petis enfans que ceux qui les ressemblent. Car il n'y a point de propos en ce que les Anabaptistes excluent yci les petis enfans, desquels ce passage doit en premier lieu estre exposé. Mais cependant Christ prenant occasion sur le propos qu'il traittoit, a voulu exhorter les siens à ensuyvre la nature des enfans, en despouillant toute malice et présomption. Et pourtant il est adjousté en sainct Marc et en sainct Luc, *Que nul ne peut entrer au Royaume des cieux, s'il n'est fait semblable à un petit enfant.* Mais il faut tousjours noter l'admonition de sainct Paul, Que nous ne soyons pas enfans de sens, mais de malice, 1 Cor., XIV, 20.

MATTH. XIX.	MARC X.	LUC XVIII.
16 *Et voyci quelqu'un, s'approchant luy dit, Bon maistre, quel bien feray-je, afin que j'aye la vie éternelle?* 17 *Il luy dit, Pourquoy m'appelles-tu bon? Il n'y a nul bon qu'un*, asçavoir : *Dieu : que si tu veux en-*	17 *Et comme il sortoit* pour se mettre *en chemin, quelqu'un accourut, qui s'agenouilla devant luy, l'interroguant, Bon maistre, que feray-je pour hériter la vie éternelle?* 18 *Jésus luy dit, Pourquoy m'appelles-tu bon? il*	18 *Et quelque seigneur l'interrogua, disant, Bon maistre, que feray-je pour hériter la vie éternelle?* 19 *Jésus luy dit, Pourquoy m'appelles-tu bon? il n'y a nul bon qu'un*, c'est asçavoir *Dieu.*

trer à la vie, garde les commandemens.

18 *Il luy dit, Quels? Et Jésus luy dit, Tu ne tueras point, Tu ne commettras point adultère, Tu ne desrobberas point, Tu ne diras point faux tesmoignage.*

19 *Honore ton père et ta mère : et, Tu aimeras ton prochain comme toy-mesme.*

20 *Le jeune homme luy dit, J'ay gardé toutes ces choses dés ma jeunesse : que me défaut-il encore?*

21 *Jésus luy dit, Si tu veux estre parfait, va, et ven ce que tu as, et le donne aux povres : et tu auras un thrésor au ciel : et vien, et me suy.*

22 *Et quand le jeune homme eut ouy ceste parole, il s'en alla tout triste : car il avoit beaucoup de biens.*

n'y a nul bon qu'un, asçavoir *Dieu.*

19 *Tu sçais les commandemens, Ne commets adultère, Ne tue point, Ne desrobbe point, Ne di point faux tesmoignage, Ne fay dommage à personne, Honore ton père et ta mère.*

20 *L'autre respondant luy dit, Maistre, j'ay gardé toutes ces choses dés ma jeunesse.*

21 *Et Jésus le regardant, l'aima, et luy dit, Tu as faute d'une chose : va, et ven tout ce que tu as, et le donne aux povres, et tu auras* un *thrésor au ciel : puis vien-t'en, suy-moy, ayant chargé la croix.*

22 *Luy contristé pour ce mot, s'en alla marri : car il avoit beaucoup de biens.*

20 *Tu sçais les commandemens, Tu ne commettras point adultère, Tu ne tueras point, Tu ne desrobberas point, Tu ne diras point faux tesmoignage, Honore ton père et ta mère.*

21 *Et cestuy-là dit, J'ay gardé toutes ces choses dés ma jeunesse.*

22 *Quand Jésus eut ouy cela, il luy dit, Une chose te reste encore : ven tout ce que tu as, et le distribue aux povres, et tu auras un thrésor au ciel : puis vien et me suy.*

23 *Iceluy ayant ouy ces choses, deveint triste : car il estoit fort riche.*

16 *Et voyci quelqu'un, etc.* Sainct Luc dit que c'estoit un *Seigneur :* c'est-à-dire un homme d'estat et de grande authorité, et non pas quelqu'un du commun populaire. Or combien que les richesses rendent un homme honorable au monde, il semble toutesfois qu'il soit yci descrit comme un homme de bonne vie et bien estimé. Et de faict, après avoir bien considéré toutes circonstances, combien qu'il soit nommé *jeune homme*, je ne doute point toutesfois qu'il ne fust du nombre de ceux qui ensuyvoyent l'intégrité des Anciens, en menant une vie frugale et honneste. Or il vient non point par trahison et pour surprendre Christ, comme faisoyent les Scribes, mais avec une affection d'apprendre. Et pourtant il démonstre tant par paroles qu'en s'agenouillant, qu'il porte révérence à Christ, comme à celuy qui estoit certain et fidèle docteur. Mais d'autre part il avoit une secrète confiance en ses œuvres, qui l'empeschoit de proufiter sous Christ, auquel autrement il désiroit de se rendre docile. Nous en voyons aujourd'huy de mesme aucuns qui ne sont pas mal affectionnez, toutesfois pource qu'ils sont enveloppez de je ne sçay quelle ombre de sainctété, à peine peuvent-ils prendre goust à la doctrine de l'Evangile. Mais pour mieux entendre le but de ceste response, il est besoin de noter la forme de la question. Il ne demande pas simplement comment et par quel moyen il pourra parvenir à la vie, mais *quel bien il fera* pour l'acquérir. Il songe donc quelques mérites, pour lesquels on reçoyve la vie éternelle comme récompense deue. Et pourtant Christ respond bien à propos, le renvoyant à l'observation de la Loy, laquelle pour certain est la voye de vie : comme je monstreray tantost plus amplement.

17 *Pourquoy m'appelles-tu bon?* Je ne pren pas ceste correction si subtilement que la plus grand' part des expositeurs, comme si Christ vouloit toucher de sa Divinité. Car il leur semble que ces mots emportent autant comme s'il eust dit, Si tu ne cognois rien en moy plus haut que la nature humaine, à tort tu m'attribues le titre de *bon*, lequel convient à Dieu

seul. Certes, je confesse bien qu'à parler proprement, les hommes ne sont point dignes d'un titre si honorable, et non pas mesme les Anges. Car ils n'ont d'eux-mesmes une seule goutte de bonté, mais la tienent de Dieu : en après, la bonté qui est en eux n'est pas parfaite, mais en est seulement quelque commencement. Toutesfois l'intention de Christ n'a point esté autre que de donner authorité à sa doctrine : comme s'il eust dit, Sans cause tu m'appelles bon maistre, si tu ne recognois que je suis venu de Dieu. Ainsi donc ce propos ne tend pas à maintenir l'essence de la Divinité, mais à faire que ce jeune homme porte honneur à la doctrine, et la reçoyve avec révérence. Il est vray qu'il avoit desjà quelque affection d'obéir : mais Christ veut qu'il passe plus outre, et qu'il escoute Dieu parlant. Car comme les hommes ont souvent accoustumé de diables d'en faire des Anges, ils appellent indifféremment bons docteurs, ceux esquels ils ne recognoissent rien de Dieu. Or telles façons de parler sont autant de profanations des dons de Dieu. Il ne faut donc pas s'esbahir si Christ pour donner authorité à sa doctrine, ramène ce jeune homme à Dieu. *Garde les commandemens.* Aucuns des anciens ont mal pris ce passage, lesquels les Papistes ont ensuyvis : comme si Christ enseignoit que nous pouvons mériter la vie éternelle par l'observation de la Loy. Mais Christ n'a pas regardé ce que les hommes peuvent faire, ains a respondu à la question qu'on luy avoit proposée, en monstrant quelle est la justice des œuvres : asçavoir celle qui est contenue en la Loy. Et de faict, il nous faut bien entendre que Dieu a compris en sa Loy la manière de vivre sainctement et justement, en quoy consiste justice. Car Moyse n'a pas sans cause prononcé ceste sentence, Qui fera ces choses, vivra en icelles, Lévit., XVIII, 5. Item, Je pren le ciel et la terre en tesmoins, qu'aujourd'huy je vous ay monstré la vie, Deut., XXX, 19. Il ne faut pas donc nier que l'observation de la Loy soit justice, par laquelle le vray et parfait observateur de la Loy (s'il s'en pouvoit trouver quelqu'un) acquerroit la vie : mais pource que nous sommes tous destituez de la gloire de Dieu, on ne trouvera en la Loy que malédiction : et il ne nous reste autre moyen, que de recourir au don de justice gratuite. Et pourtant sainct Paul met deux sortes de justice : l'une de la Loy, et l'autre de la Foy, Rom., III, 27. Il establit la première és œuvres : mais la seconde en la seule et pure grâce de Christ. Dont nous recueillons que ceste response de Christ est légale. Car veu que ce jeune homme s'enquéroit de la justice des œuvres, il faloit premièrement luy monstrer que nul n'est tenu pour juste devant Dieu, sinon qu'il ait accompli toute la Loy de poinct en poinct, ce qui est impossible : afin qu'estant convaincu de son infirmité, il eust recours au remède de la foy. Je confesse donc, puis que Dieu a promis le loyer de vie éternelle aux observateurs de sa Loy, que voylà le chemin qu'il nous faudroit tenir pour obtenir la vie, si l'infirmité de nostre chair n'y donnoit empeschement. Mais l'Escriture nous enseigne que le défaut qui est de nostre costé, est cause qu'il nous est nécessaire d'avoir de don ce que nous ne pouvons obtenir par mérites. Si on objecte, qu'en vain donc la justice nous est proposée en la Loy, veu que jamais homme n'y pourra atteindre : je respon que ce n'est pas chose superflue, pource que c'est comme un commencement et une première introduction pour nous amener à la justice que nous empruntons d'ailleurs. Et pourtant S. Paul (Rom., II, 13) après avoir dit que ceux qui mettent en effect la Loy, sont justifiez, vient à forclorre de la justice de la Loy tous hommes. Au reste, ce passage abolit toutes les inventions que les Papistes ont forgées pour acquérir salut. Car ils ne s'abusent pas seulement en ce qu'ils pensent par bonnes œuvres faire que Dieu soit obligé à leur bailler salut comme une récompense deue, mais aussi en ce que quand ils se veulent disposer à bien faire, ils s'arrestent principalement à ce qu'ils ont songé de leur cerveau, et à leurs dévotions (qu'ils appellent) laissans en arrière la doctrine de la Loy. Non pas qu'ils rejettent apertement la Loy de Dieu, mais d'autant qu'ils font bien plus grand cas de leurs traditions humaines, que des commandemens de Dieu. Mais

que dit Christ au contraire? Certes qu'il n'y a aucun autre service approuvé de Dieu, sinon celuy qu'il a prescrit et ordonné luy-mesme : pource qu'il estime plus obéissance, que tous les sacrifices du monde, 1 Sam., XV, 22. Parquoy, quiconque désire dresser sa vie au plaisir de Christ, qu'il mette toute son estude à observer les commandemens de la Loy, cependant que les Papistes s'amusent à des traditions frivoles.

18 *Tu ne tueras point, etc.* C'est merveille, veu que Christ a voulu que nous meissions peine de nous exercer en toutes les parties de la Loy, pourquoy il fait seulement mention de la seconde Table. Mais il l'a fait, d'autant que par les œuvres de charité on cognoist mieux quel est le cœur d'un chacun. Vray est qu'entre les commandemens, ceux qui parlent de la recognoissance que nous devons à Dieu, tienent le premier degré : mais pource que souventesfois les hypocrites monstrent en apparence une observation de la première Table, la seconde est plus propre à faire examen pour cognoistre les personnes. Sçachons donc que Christ a choisi les commandemens qui rendent tesmoignage certain de vraye justice : toutesfois il n'y a point de doute que sous une partie de la Loy il comprend le tout, par une figure qu'on appelle Synecdoche. Quant à ce qu'il met au dernier lieu le commandement de *honorer père et mère*, cela ne nous doit point troubler. Car il ne s'est pas soucié de garder exactement l'ordre. Cependant il est bon de noter que ce commandement-là appartient à la seconde Table, afin que personne ne s'abuse suyvant Josèphe, lequel l'a rapporté à la première. Quant à ce qui est adjousté à la fin, *Tu aimeras ton prochain comme toy-mesme* : cela ne contient rien plus que les commandemens précédens : mais c'est un recueil ou conclusion générale d'iceux tous.

20 *Le jeune homme luy dit, J'ay gardé toutes ces choses.* Il faloit bien que la loy luy fust morte, quand il pensoit estre tant juste. Car s'il ne se fust flatté par hypocrisie, il avoit une bonne admonition pour se ranger à humilité, de contempler ses taches et ordures au miroir de la Loy. Mais estant enyvré d'une folle confiance, il se vante vaillamment d'avoir fait son devoir dés sa jeunesse. S. Paul confesse qu'il luy en est autant advenu (Rom. VII, 9) asçavoir qu'il luy sembloit avis qu'il avoit vie, cependant que la vertu de la Loy luy estoit cachée : mais après qu'il a senti ce que pouvoit faire la Loy, lors il dit qu'il a esté comme navré à mort. Ainsi la response de Christ laquelle s'ensuit après, a esté dressée pour le regard du personnage et de sa nature. Cependant toutesfois Christ ne requier rien de luy outre les commandemens de la Loy : mais pource que le simple récit d'iceux ne l'avoit pas touché fort avant, Christ use d'autres paroles pour descouvrir le mal d'avarice caché en luy. Je confesse qu'il n'y a endroit de la Loy par lequel il nous soit commandé de *vendre tout* : mais veu que la fin de Loy est d'amener les hommes à un renoncement d'eux-mesmes, et veu qu'elle condamne expresséement la concupiscence, nous voyons que Christ n'a regardé autre chose qu'à corriger la fausse persuasion et présomption de ce jeune homme. Car s'il se fust bien cognu au vif, si tost qu'il ouït parler de la Loy, il se fust confessé estre redevable au jugement de Dieu. Mais pource que les simples mots de la Loy ne le convainquoyent pas assez de sa damnation, Christ exprime sous autres paroles le sens intérieur d'icelle. Car s'il requéroit maintenant quelque chose outre les commandemens de la Loy, il se contrediroit soy-mesme. Il a n'aguères monstré que parfaite justice est comprise és commandemens de la Loy. Quelle apparence donc y auroit-il d'arguer la Loy de quelque défaut? D'avantage, la protestation de Moyse, que j'ay n'aguères alléguée, seroit fausse. Parquoy concluons que Christ n'entend pas que le jeune homme ait encores faute d'une chose outre l'observation de la Loy, mais en l'observation de la Loy. Car combien qu'on ne trouve point que la Loy nous contraigne à vendre tous nos biens, toutesfois puis qu'elle retranche toutes concupiscences vicieuses, puis qu'elle nous presche de porter patiemment la croix, puis qu'elle veut que nous soyons prests à endurer faim et indigence, ce

jeune homme estoit bien loin d'une parfaite observation d'icelle, cependant qu'estant attaché à ses richesses, il brusloit de concupiscence. Christ fait seulement mention d'une chose, pource qu'il ne veut pas s'amuser à le prescher touchant la paillardise ou l'homicide, mais prétend seulement de toucher le mal particulier dont il estoit le plus entaché : comme qui presseroit une apostume avec le doigt. Au reste, il faut noter qu'il ne commande pas seulement de vendre, mais aussi de *donner aux povres*. Car de laisser les richesses, ce n'est pas une vertu en soy, mais plustost une vaine ambition. Les histoires profanes louent Cratès de Thèbes, pource qu'il jetta en la mer son argent, et tout ce qu'il avoit de précieux, d'autant qu'il ne pensoit point se pouvoir sauver, sinon que ses richesses périssent. Voire, comme s'il n'eust pas mieux valu qu'il eust distribué aux autres ce qu'il pensoit luy estre superflu. Certes puis que charité est le lien de perfection, celuy qui se prive et les autres aussi de l'usage de quelque argent, ne mérite aucune louange. Et pourtant Christ ne loue pas simplement de vendre, mais d'exercer libéralité en secourant aux povres. Il le presse encores plus fort de la mortification de la chair, en disant, *Et me suy.* Car il ne luy commande pas seulement qu'il se range à son eschole, mais qu'il appreste ses espaules pour porter *la croix* : comme sainct Marc le dit expresséement. Il estoit bien nécessaire qu'il fust picqué en ceste sorte, pource qu'ayant accoustumé de vivre tousjours avec ses biens en repos et sans ennuy, il ne sçavoit que c'estoit de crucifier le vieil homme, et donter les cupiditez de la chair, et n'en avoit jamais eu le moindre goust du monde. Au reste, les moines se monstrent par trop ridicules, quand sous couleur de ce passage ils s'attribuent un estat de perfection. Premièrement il est aisé à recueillir que Christ ne commande pas à tous indifféremment de vendre ce qu'ils ont. Car le laboureur feroit mal, lequel ayant accoustumé de vivre de son labeur, et de nourrir ses enfans, vendroit sa possession sans qu'aucune nécessité le contraignist. Quand donc nous garderons ce que le Seigneur nous a mis entre les mains, pourveu que nous en nourrissans et nostre famille sobrement et honestement, nous en eslargissions quelque portion aux povres, voylà une plus grande vertu que de dissiper et abandonner tout. Mais quelle est ceste belle façon de vendre tout, de laquelle se vantent les moines? La plus grand'part d'entr'eux, pource qu'ils n'avoyent de quoy se nourrir en leurs maisons, se sont fourrez en des monastères comme en des porcheries bien garnies. Tant y a que tous donnent si bon ordre à leur affaire, qu'ils s'engraissent aux despens des autres sans travailler. Certes voylà un bel eschange, en lieu qu'il nous est commandé de bailler aux povres ce que nous possédons justement, ceux-ci non contens du leur, ravissent les biens des autres.

21 Marc. *Et Jésus le regardant l'aima.* Quant à ce que les Papistes recueillent d'yci que les œuvres bonnes moralement (comme ils disent) et lesquelles ne procèdent point du mouvement du sainct Esprit, mais sont faites devant la régénération, ne laissent pas de mériter d'une façon qu'ils appellent De congruo, c'est une resverie par trop puérile et inepte. Car quand il est dit que l'amour de Dieu s'estend en quelque endroit, si on veut de là inférer qu'il y a mérite, il faudra que les grenouilles et les puces méritent, veu que Dieu aime toutes ses créatures. Parquoy il est besoin de mettre quelque distinction, et recognoistre qu'il y a divers degrez d'amour en Dieu. Quant au présent passage, il suffira d'entendre en deux mots que Dieu n'embrasse de son amour paternelle sinon ses enfans, lesquels il a régénérez par l'Esprit d'adoption : et que ceste amour est cause qu'ils sont acceptez et trouvez agréables devant son siége judicial. Selon ce sens, Estre aimé de Dieu, et Estre justifié devant luy, signifient du tout une mesme chose. Mais aucunesfois il est dit que Dieu aime ceux lesquels ne sont approuvez ne justifiez par luy. Car pource que la conservation du genre humain luy est agréable, laquelle consiste en justice, droiture, modération, prudence, loyauté, tempérance, Dieu aime les vertus politiques : non pas qu'elles

méritent salut ou sa grâce, mais pource qu'elles servent à une fin laquelle il approuve. En ce sens nous dirons selon divers regars, que Dieu a aimé Aristides et Fabricius, et qu'il les a hays. Car entant qu'il leur avoit donné une justice et droiture externe, et ce pour le bien commun, il a aimé son œuvre en eux : toutesfois pource que leur cœur estoit souillé, ceste apparence externe de justice ne leur a de rien servi pour acquérir justice. Car nous sçavons qu'il n'y a que la seule foy qui purifie les cœurs (Act. XV, 9) et que l'Esprit de droiture est donné aux membres de Christ seulement. Ainsi nous avons la solution de ce doute, Comment Christ *a aimé* un homme orgueilleux et hypocrite, veu qu'il n'y a rien plus détestable devant Dieu, que ces deux vices. Car il n'est pas inconvénient que Dieu aime la bonne semence qu'il a mise en la nature d'aucuns, et que toutesfois il rejette leurs personnes et leurs œuvres, à cause de la corruption.

22 *Il s'en alla tout triste, etc.* L'issue a monstré finalement combien ce jeune homme estoit loin de la perfection à laquelle Christ l'appeloit. Car pourquoy se destourne-il ainsi de l'eschole de Christ, sinon d'autant qu'il luy fasche de se despouiller de ses richesses? Or si nous ne sommes prests à porter povreté, il est tout certain que concupiscence règne en nous. Et c'est ce que j'ay dit au commencement, que Christ en luy commandant de vendre tout, n'a point voulu faire une addition à la Loy, mais ç'a esté pour sonder et descouvrir un vice caché. Car selon qu'un homme est plus entaché de quelque vice, tant mieux se déclarera-il quand on l'en reprendra. Nous sommes advertis par cest exemple, qu'il faut nécessairement renoncer à la chair, si nous voulons persévérer constamment en l'eschole de Christ. Ce jeune homme qui avoit apporté une affection d'apprendre et une modestie, s'est néantmoins recullé de Christ, d'autant qu'il luy a fait mal de renoncer un vice qui luy estoit familier. Autant nous en adviendra-il sinon que la douceur de la grâce de Christ nous contente tant, que nous ne prenions plus de goust à tous les alléchemens de la chair. Au reste, on ne sçait si ceste tentation a esté temporelle, en sorte que le jeune homme se soit depuis amendé. Toutesfois il est vraysemblable que son avarice l'a tellement destourné, qu'il n'a peu faire aucun proufit.

MATTH. XIX.

23 *Et Jésus dit à ses disciples, Je vous di en vérité, qu'un riche entrera difficilement au Royaume des cieux.*

24 *Et derechef, je vous di, Il est plus facile qu'un câble passe par le pertuis d'une aiguille que un riche entre au Royaume de Dieu.*

25 *Ces choses ouyes, ses disciples s'estonnèrent fort, disans, Qui est-ce donc qui peut estre sauvé?*

26 *Et Jésus les regardant, leur dit, Quant aux hommes, cela est*

MARC X.

23 *Alors Jésus ayant regardé à l'entour, dit à ses disciples, O qu'à grande difficulté ceux qui ont des richesses entreront au Royaume de Dieu!*

24 *Et les disciples estoyent estonnez de ses paroles. Mais Jésus derechef respondant, leur dit, Enfans, qu'il est difficile à ceux qui se fient és richesses, d'entrer au Royaume de Dieu!*

25 *Il est plus facile que un câble passe par le pertuis d'une aiguille, qu'un riche entre au Royaume de Dieu.*

26 *Dont iceux s'estonnoyent encores plus, disans entr'eux, Et qui peut estre sauvé?*

27 *Mais Jésus les regardant, dit, Il est impossible quant aux*

LUC XVIII.

24 *Jésus voyant qu'il estoit devenu fort triste, dit, Qu'il est difficile que ceux qui ont des biens entrent au Royaume de Dieu!*

25 *Il est certes plus facile que un câble entre par le pertuis d'une aiguille, que un riche entre au royaume de Dieu.*

26 *Et ceux qui ouïrent* cela, *dirent, Et qui peut donc estre sauvé?*

27 *Et il leur dit, Les choses qui sont im-*

impossible: mais quant à Dieu toutes choses sont possibles.

hommes, mais non point quant à Dieu: car toutes choses sont possibles quant à Dieu.

possibles aux hommes, sont possibles à Dieu.

23 *Qu'un riche entrera difficilement, etc.* Christ admoneste yci non-seulement combien c'est une peste profondément enracinée et mortelle qu'avarice, mais aussi combien grand empeschement apportent les richesses. Il est vray qu'en sainct Marc il addoucit la dureté de ce propos, en le restraignant seulement *à ceux qui se fient és richesses*: mais je pense que ces paroles ne sont pas tant pour corriger la sentence précédente, que pour la confermer : comme s'il disoit qu'ils ne doyvent pas trouver estrange s'il fait l'entrée du Royaume des cieux si difficile aux riches : car c'est un mal commun quasi à tous, de se fier en leurs richesses. Au reste, la doctrine est également proufitable et aux uns et aux autres. Aux riches, afin qu'ils se donnent garde estans advertis du danger: aux povres, afin que se contentans de leur condition, ils n'appètent point ce qui leur seroit plus dommageable que proufitable. Vray est que les richesses de leur nature n'empeschent point de suyvre Dieu : mais selon la perversité de l'esprit humain, il est bien mal aisé que ceux qui ont grande abondance ne s'enyvrent. Ainsi ceux qui sont riches, Satan les tient comme liez et enchaînez afin qu'ils ne dressent leurs cœurs au ciel : et qui plus est, ils s'enterrent eux-mesmes, et s'empestrent, et s'addonnent du tout au monde. La similitude *du câble*, qui est adjoustée un peu après, est pour amplifier la difficulté de la chose. Car c'est pour monstrer que les riches sont si enflez d'orgueil et présomption, qu'ils ne peuvent souffrir d'estre rangez aux destroits esquels Dieu fait passer les siens. Vray est que le mot *Camelus*, dont a usé l'Evangéliste, signifie tant un chameau qu'un câble : mais j'aime mieux le prendre en la dernière signification, pour une grosse chorde de navire.

25 *Ces choses ouyes, ses disciples s'en estonnèrent fort, etc.* Les disciples s'estonnent, pource que cela nous doit bien mettre en grande perplexité, de dire que les richesses ferment l'entrée du Royaume de Dieu. Car de quelque costé que nous tournions les yeux, nous trouverons mille difficultez et empeschemens qui se présentent. Mais notons que l'estonnement dont ils ont esté surpris, ne les a point toutesfois fait reculer de la doctrine de Christ. Celuy duquel nous venons de parler n'aguères, n'en fait pas ainsi : car il trouva le commandement si dur et si fascheux, qu'il en laissa Christ. Mais ceux-ci, combien qu'ils frémissent, demandans, *Qui est-ce donc qui peut estre sauvé?* si est-ce qu'ils ne tournent pas bride d'un autre costé : mais cherchent de surmonter le désespoir. Il nous sera bon aussi de concevoir une frayeur aux menaces de Dieu, toutes fois et quantes qu'il dénonce quelque chose triste et espovantable : pourveu que nous n'en venions pas à défaillir et perdre courage : mais que plustost ce soit pour nous resveiller.

26 *Quant aux hommes cela est impossible, etc.* Christ n'oste pas entièrement de l'esprit des siens toute solicitude, pource qu'il leur est bon de sentir combien il y a de difficulté à monter au ciel : premièrement, afin qu'ils employent là tous leurs efforts: en après, afin que se desfians d'eux-mesmes, ils demandent vertu d'enhaut. Nous voyons comment nous sommes merveilleusement paresseux et endormis : que seroit-ce au pris si les fidèles pensoyent avoir à cheminer tout à leur aise comme pour passe-temps, par une belle plaine bien unie et plaisante? Voylà donc la raison pourquoy Christ n'amoindrit pas le danger, (duquel toutesfois il voit que ses disciples ont esté effrayez) mais qui plus est l'augmente. Car auparavant il avoit seulement dit qu'il est difficile : maintenant il asseure qu'il est impossible. Dont il appert que ceux-là sont des docteurs mal appris, lesquels craignent tant de parler rudement, qu'ils laschent la bride à la nonchalance de la chair. Mais il faloit plustost suyvre la rè-

gle de Christ, qui modère tellement son style, qu'ayant abbatu et accablé du tout les hommes en eux-mesmes, il leur apprend de se reposer en la seule miséricorde de Dieu, et quant et quant leur baille un aiguillon pour les inciter à prières. Ainsi on remédie par un bon moyen à l'infirmité des hommes, en ne leur attribuant rien, mais eslevant leurs esprits à espérer la grâce de Dieu. Au reste, ceste response de Christ réfute tout évidemment la détermination commune des Papistes, laquelle ils ont prise de sainct Hiérome, asçavoir, Quiconque dira qu'il est impossible d'observer la Loy, que cestuy-là soit en exécration. Car Christ déclare apertement qu'il n'est pas possible aux hommes de tenir le chemin de salut, sinon en tant que la grâce de Dieu leur assiste.

MATTH. XIX.

27 *Adonc Pierre respondant luy dit, Voyci, nous avons tout délaissé, et t'avons suyvi : que nous en sera-il donc?*

28 *Jésus leur dit, Je vous di en vérité, que vous qui m'avez suyvi en la régénération, quand le Fils de l'homme sera assis au thrône de sa majesté, vous aussi,* di-je, *serez assis sur douze thrônes jugeans les douze lignées d'Israël.*

29 *Et quiconque aura délaissé maisons, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou femme, ou enfans, ou champs, pour mon nom, il en recevera cent fois autant, et héritera la vie éternelle.*

30 *Mais plusieurs qui sont premiers, seront derniers : et les derniers* seront *premiers.*

MARC X.

28 *Adonc Pierre luy commença à dire, Voyci, nous avons tout délaissé et t'avons suyvi.*

29 *Jésus respondant dit, Je vous di en vérité, qu'il n'y a nul qui ait laissé maison, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou femme, ou enfans, ou champs, pour l'amour de moy, et de l'Evangile,*

30 *Qui maintenant en ce temps-ci n'en reçoyve cent fois autant, maisons, et frères, et sœurs, et mères, et enfans, et champs, avec persécutions : et au siècle à-venir, vie éternelle,*

31 *Mais plusieurs* qui sont *premiers, seront derniers : et les derniers* seront *premiers.*

LUC XVIII.

28 *Et Pierre dit, Voyci, nous avons tout délaissé, et t'avons suyvi.*

29 *Il leur dit, Je vous di en vérité que il n'y a nul qui ait délaissé sa maison, ou parens, ou frères, ou femme, ou enfans, pour l'amour du Royaume de Dieu,*

30 *Qui ne reçoyve beaucoup plus en ce temps-ci, et au siècle à-venir, vie éternelle.*

LUC XXII.

28 *Et vous estes ceux qui avez persévéré avec moy en mes tentations.*

29 *Parquoy je vous dispose le Royaume comme mon Père me l'a disposé,*

30 *Afin que vous mangiez et buviez à ma table en mon royaume, et que soyez assis sur thrônes. jugeans les douze lignées d'Israël.*

Pierre fait tacitement comparaison de soy et ses compagnons, au riche, lequel le monde avoit fait destourner de Christ. Pource qu'ils menoyent une vie povre, et sujette à changer souvent de demeurance, avec déshonneur, opprobres, et ennuis, et que pour l'advenir il n'y avoit point espérance de mieux, il ne demande pas sans cause quelle récompense ils auront d'avoir ainsi délaissé tout, pour se ranger entièrement à Christ. Car il n'y avoit point d'apparence, qu'ayans ainsi esté despouillez par le Seigneur, ils ne fussent restablis en quelque meilleur estat. Mais qu'estoit ce *Tout?* Car veu qu'ils estoyent simples gens de povre et basse condition, à grand' peine avoyent-ils que laisser en la maison. Il pourroit donc sembler que ceste demande de Pierre fust une vanterie bien ridicule et sans propos. Et de faict, l'expérience monstre comment les hommes font volontiers bien valoir, et estiment beaucoup ce qu'ils ont fait pour l'honneur de Dieu : comme aujourd'huy

aucuns qui estoyent quasi bélistres en la Papauté, reprochent bien fièrement qu'ils ont beaucoup perdu pour l'Evangile. Toutesfois on peut excuser les disciples, jà soit qu'il n'eussent jamais esté riches ne de grand estat, toutesfois ils vivoyent du gain de la journée en leur maison aussi joyeusement qu'un autre des plus riches. Et nous sçavons que les gens de basse condition, qui ont accoustumé de mener une vie tranquille et honneste, sont plus mal-aisez à tirer d'avec leurs enfans, que ceux qui sont menez d'ambition, ou lesquels la vogue du monde pousse çà et là. Tant y a s'il n'y eust eu quelque loyer gardé pour les disciples, c'estoit grande folie à eux d'avoir changé d'estat et de façon de vivre. Mais encores qu'ils soyent à excuser en cest endroit, ils faillent toutesfois en ce que n'ayans pas encores fait leur temps, ils voudroyent desjà qu'on les feist triompher. Si quelque fois nous venons à nous ennuyer de la longue attente, et estre tentez d'impatience, apprenons premièrement à considérer les consolations desquelles Dieu nous adoucit en ce monde l'amertume de la croix : en après, de nous eslever à l'espérance de la vie céleste. Car en ces deux poincts consiste la response de Christ.

28 *Je vous di en vérité*, *que vous qui m'avez suyvi, etc.* Afin que les disciples ne pensent avoir perdu leurs peines, et qu'ils ne se repentent d'avoir commencé ce train, Christ les advertit que la gloire de son règne, laquelle estoit encores pour lors cachée, seroit manifestée. Comme s'il disoit, Il ne faut point que ceste condition contemptible en laquelle vous vous voyez maintenant, vous face perdre courage: car moy qui n'ay pas quasi place entre les plus petis, monteray quelque jour au thrône de ma majesté. Endurez donc pour un peu, et ayez patience jusqu'à ce que le temps viene que ma gloire sera manifestée. Et que promet-il de leur faire lors? Certes qu'ils seront compagnons de la mesme gloire avec luy. Car en leur attribuant des *thrônes, sur lesquels estans assis, ils jugeront les douze lignées d'Israël*, il les compare à des assesseurs, ou premiers conseilliers, ou gouverneurs du pays, qui tienent les plus honorables siéges au conseil du Roy. Nous sçavons que douze Apostres ont esté éleus, afin que par ce moyen on cognust que Dieu en manifestant Christ, vouloit rassembler le résidu de son peuple dispersé. C'estoit un honneur et estat bien grand, mais duquel la dignité estoit encores cachée. Et pourtant Christ tient leurs désirs en suspens jusqu'à la dernière manifestation de son règne, auquel jour finalement ils recevront le fruit de leur élection. Et combien que le règne de Christ se soit monstré en partie en la prédication de l'Evangile, toutesfois il n'y a point de doute que Christ parle yci du dernier jour. *En la régénération.* Aucuns remettent ce mot avec le propos suyvant : ainsi Régénération ne seroit autre chose que l'estat nouveau qui s'ensuyvra de nostre restauration, quand la vie engloutira ce qui est mortel, et quand nostre corps abject sera transfiguré en la gloire céleste de Christ. Mais quant à moy, je rapporte plustost ceste régénération au premier advénement de Christ : pource que lors le monde a commencé à estre renouvelé, et finalement l'Eglise est sortie des ténèbres de mort en la lumière de vie. Aussi ceste manière de parler se trouve souvent és livres des Prophètes, et convient fort bien à la circonstance du passage présent, Isaïe, LXV, 17, et LXVI, 22. Car la promesse du renouvellement de l'Eglise tant de fois réitérée, avoit donné espérance d'une merveilleuse félicité, si tost que le Messias seroit apparu. Christ donc pour oster cest erreur, fait une distinction entre le commencement et l'accomplissement de son règne.

28 Luc. *Et vous estes ceux qui avez persévéré avec moy en mes tentations.* Combien qu'il semble que S. Luc récite un autre propos de Christ, et tenu en un autre temps, je ne doute point toutesfois qu'il ne se doyve rapporter au mesme temps. Car le récit qui est là fait n'est point un sermon que Christ ait continué, mais ce sont diverses sentences ramassées sans avoir aucun esgard au temps : comme il faudra dire encore un peu après. Au reste, il use de plus de paroles que S. Matthieu. Car d'autant que les Apostres avoyent accompagné Christ

en ses tentations, et avoyent persévéré constamment, il dit qu'ils seront compagnons et participans de la mesme gloire avec luy. On demande en quel sens il nomme *ses tentations*. Je pense qu'il signifie les combats par lesquels Dieu avoit exercé luy et les Apostres en commun : et non sans cause il a usé du mot de Tentations, pource que vrayement selon le sentiment de sa nature humaine, sa foy et sa patience ont esté esprouvées.

29 *Parquoy je vous dispose le Royaume, etc.* Il ne les fait pas yci seulement comme juges ou grans seigneurs, mais rois : car il leur communique le Royaume lequel il a receu de son Père. Il faut bien noter qu'il use nommééement du mot de *Disposer*, afin que d'une impétuosité trop ardente ils ne se hastent à vouloir jouir de ce Royaume duquel il est le seul vray dispensateur. Aussi il les exhorte à patience par son exemple. Car combien qu'il fust ordonné Roy par le Père, il n'a pas toutesfois esté eslevé incontinent en sa gloire, mais s'est anéanti soy-mesme, et par l'ignominie de la croix est entré en la jouissance de sa dignité royale. Il prend yci *manger et boire à sa table*, par métaphore et similitude, pour, Estre participans d'une mesme gloire.

29 Matth. *Quiconque aura délaissé maisons, etc.* Après avoir eslevé en haut les cœurs des siens à l'espérance de la vie éternelle, il les conforte aussi de consolations de la vie présente, et les conferme à porter la croix. Car combien que Dieu souffre que les siens ayent des afflictions et assaux bien rudes, si ne les abandonne-il jamais, en sorte qu'il n'envoye soulagement de quelque costé, pour adoucir leurs angoisses. Aussi Christ ne parle pas yci aux Apostres seulement, mais ayant pris occasion de son premier propos, il s'addresse maintenant à tous fidèles en général. Le sommaire est, que ceux qui auront volontairement perdu tout leur bien pour la cause de Christ, seront toutesfois plus heureux mesmes en ceste vie, que s'ils estoyent demeurez en leur entier : et que néantmoins leur principal loyer leur est gardé au ciel. Il semble toutesfois que l'expérience monstre le contraire, de ce qu'il promet *cent fois autant* de récompense. Car le plus souvent ceux qui ont abandonné père et mère, ou enfans, et autres parens, et qui sont contraints de laisser leurs femmes et leurs biens pour le tesmoignage de Christ, tant s'en faut qu'ils recouvrent le leur, qu'estans hors de leur pays en grande povreté, solitaires et délaissez, à grand' peine peuvent-ils eschapper le temps. Je respon que celuy qui voudra considérer de près et poiser comme il appartient la grâce de Dieu, par laquelle il soulage les povretez et destresses des siens en ceste vie, cestuy-là confessera que à bon droict elle est préférée à toutes les richesses et commoditez du monde. Car quoy que les incrédules fleurissent, toutesfois pour ce qu'ils ne sçavent ce qui leur pend du jour au l'endemain, il faut qu'ils soyent tousjours en perplexité et tremblement. Et de faict, ils ne peuvent jouir à leur aise des biens qu'ils ont, sinon qu'ils entrent comme en une stupidité, et effacent tout sentiment de leur conscience. Cependant Dieu resjouit les siens, tellement que ce peu qu'ils ont leur fait plus de bien, et leur donne plus de plaisir et contentement que s'ils estoyent remplis d'une infinité de biens hors Christ. Et voylà comment je pren ce mot qui est adjousté en sainct Marc, *avec persécutions* : comme si Christ eust dit, Combien que la condition des fidèles soit d'estre tousjours sujets à avoir des persécutions en ce monde, et quasi de porter la croix attachée sur le dos, que toutesfois la grâce de Dieu qui les resjouit, leur sert d'une si bonne sausse, que leur estat est plus souhaitable que toutes les délices des rois terriens.

30 *Mais plusieurs qui sont premiers seront derniers, etc.* Ceste sentence a esté adjoustée pour soliciter la paresse de nostre chair. Les Apostres ne faisoyent encores que commencer, et à peine estoyent-ils en train : toutesfois ils sont si hastifs qu'ils demandent desjà le loyer. Et nous sommes quasi tous de ceste nature, qu'au bout d'un mois nous voudrions qu'on nous donnast congé de nous retirer comme gendarmes qui ont fait leur temps. Mais Christ exhorte yci ceux qui ont bien commencé, qu'ils prenent cou-

rage de poursuyvre de mesme : et quant et quant admoneste que ce n'est rien d'avoir commencé à bien courir et alaigrement, si on vient à défaillir et perdre courage au milieu du chemin : comme aussi sainct Paul, 1 Corint., IX, 24, nous advertit que tous ceux qui courent, n'emportent pas le pris. Et en un autre lieu il exhorte les fidèles, qu'à son exemple mettans en oubli les choses qui sont derrière, ils s'efforcent pour parachever le reste de leur course, Phil., III, 14. Parquoy toutes fois et quantes qu'il nous souvient de la couronne céleste, il faut que nous soyons comme picquez de nouveaux aiguillons, afin que nous ne devenions lasches à l'advenir.

MATTH. XX,	MARC.	LUC.
1 *Car le Royaume des cieux est semblable à un père de famille, lequel est sorti incontinent au poinct du jour pour loer des ouvriers pour sa vigne.*		
2 *Et quand il eut accordé avec les ouvriers à un denier par jour, il les envoya à sa vigne.*		
3 *Puis estant sorti environ les trois heures, il en veit d'autres qui estoyent oiseux au marché :*		
4 *Ausquels il dit, Allez-vous-en aussi en ma vigne, et je vous donneray ce qui sera de raison.*		
5 *Et ils s'y en allèrent. Puis sortit derechef environ six et neuf heures, et feit de mesme.*		
6 *Et environ onze heures il sortit, et en trouva là d'autres qui estoyent oiseux, ausquels il dit, Pourquoy vous tenez-vous yci tout le jour oiseux?*		
7 *Ils luy disent, Pourtant que personne ne nous a loez. Il leur dit, Allez-vous-en aussi en* ma *vigne, et vous receverez ce qui sera de raison.*		
8 *Quand le seoir fut venu, le maistre de la vigne dit à son receveur, Appelle les ouvriers, et leur paye leur loyer : commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers.*		
9 *Adonc quand ceux* qui estoyent venus *environ onze heures, furent arrivez, ils receurent chacun un denier.*		
10 *Quand les premiers furent venus, ils cuidoyent plus recevoir : mais ils receurent aussi chacun un denier.*		
11 *Et l'ayans receu murmuroyent contre le père de famille,*		
12 *Disans, Ces derniers-ci n'ont besongné qu'une heure, et tu les as faits pareils à nous qui avons porté le fais du jour, et le hasle.*		
13 *Et il respondit à l'un d'eux, et dit, Compagnon, je ne te fay point de tort : n'as-tu pas accordé avec moy à un denier?*		
14 *Pren ce qui est tien, et t'en va : mais je veux donner à ce dernier autant comme à toy.*		

15 *Ne m'est-il pas loisible de faire ce que je veux de mes biens? Ton œil est-il malin de ce que je suis bon?*

16 *Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers derniers : car plusieurs sont appelez, mais peu* sont *éleus.*

Puis que ceste parabole n'est autre chose qu'une confirmation de la sentence précédente, *Les premiers seront derniers :* il reste de veoir comment il la faut applicquer. Aucuns expositeurs la réduisent à ce sommaire, Que tous auront une règle égale, pource que l'héritage céleste ne s'acquiert point par mérites d'œuvres, ains est donné gratuitement. Mais Christ ne dispute pas yci de l'équalité de la gloire céleste, ou de l'estat qu'auront les fidèles : ains seulement il déclare que ceux qui sont premiers de temps n'ont point cause de se glorifier ou de mespriser les autres : pource que quand le Seigneur voudra, il pourra appeler ceux desquels il a semblé pour un temps qu'il ne teinst conte, et les faire égaux aux premiers, ou les avantager par-dessus eux. Si quelqu'un vouloit esplucher exactement toutes les parties de ceste Parabole, ce seroit une sotte curiosité. Il ne faut pas donc rien chercher outre ce que Christ a eu intention d'enseigner. Or nous avons desjà dit qu'il n'a prétendu à autre chose, que d'inciter les siens par continuels aiguillons à cheminer et passer outre. Nous sçavons que nonchalance procède volontiers d'une trop grande asseurance. Et cela est cause que plusieurs comme s'ils estoyent desjà venus à bout, s'arrestent tout court au milieu du chemin. Pourtant S. Paul veut que nous oublions ce qui est derrière, afin que ne pensans à ce qui reste encore à faire, nous nous aiguisions à courir de grand courage, Phil., III, 14. Mais il n'y aura point de mal de regarder un peu aux mots de ceste parabole, afin que nous en ayons la doctrine plus claire.

1 *Le Royaume des cieux est semblable au père de famille, etc.* Le sens est, Que c'est de la vocation de Dieu comme si un homme looit de bon matin des ouvriers à certain pris pour cultiver sa vigne : et que puis après il y envoyast aussi d'autres sans faire marché à eux, ausquels toutesfois il baillast semblable loyer. Il dit, *Le Royaume des cieux*, pource qu'il fait comparaison de la vie spirituelle à la vie terrienne, et du loyer de la vie éternelle, à l'argent que les hommes baillent pour récompense du labeur qu'on a fait pour eux. Aucuns prenent ce passage subtilement, comme si Christ vouloit mettre une différence entre les Juifs et les Gentils. Car ils disent que les Juifs ont esté appelez à la mesme heure avec accord du loyer, pource que le Seigneur leur avoit promis la vie éternelle sous condition, asçavoir s'ils accomplissoyent la Loy : mais qu'en appelant les Gentils il n'a point esté fait mention d'aucun marché, à tout le moins pour le regard des œuvres : pource que le salut leur a esté présenté gratuitement en Christ. Mais toutes ces subtilitez sont mal à propos pour ce passage. Car le Seigneur ne met par la différence en l'accord, mais seulement au temps : pource que ceux qui sont venus en la vigne les derniers et sur le seoir, recoyvent mesme loyer que les premiers. Car combien que Dieu eust jadis en la Loy promis aux Juifs loyer des œuvres, nous sçavons toutesfois que cela n'a point eu d'effect, pource qu'il n'y en a jamais eu un qui ait obtenu salut par ses mérites. Pourquoy donc est-ce (dira quelqu'un) que Christ fait expresséement mention d'un pris convenu, en parlant des premiers : et quand ce vient aux autres, il passe cela? Certes c'estoit pour monstrer que sans faire tort à personne, Dieu donne aux derniers autant comme s'ils avoyent esté appelez dés le commencement. Car à parler proprement, il ne doit rien à personne : et puis que nous sommes siens, il peut requérir de nous tout devoir comme luy appartenant de droict. Mais pource que par sa bonté gratuite il nous offre loyer, il est dit qu'il

loë nostre labeur lequel sans cela luy est deu. Voylà aussi pourquoy il baille le nom de loyer à la couronne laquelle il donne gratuitement. Or pour monstrer que nous n'avons point cause de nous plaindre de Dieu, s'il nous baille pour compagnons en mesme honneur, ceux qui sont venus long temps après nous, il a pris la similitude sur la façon commune des hommes, lesquels font marché avec les ouvriers, devant que les envoyer à la besongne. Mais si on veut recueillir d'yci que les hommes sont créez pour faire quelque chose, et que Dieu baille à chacun quelque charge et exercice afin qu'ils ne demeurent oisifs, cela ne sera point tirer trop loin les paroles de Christ. On pourroit aussi en recueillir que toute nostre vie est inutile, et qu'à bon droict nous sommes blasmez d'oisiveté, jusqu'à ce que nous venions à dresser nostre vie selon le commandement de Dieu et sa vocation. Dont s'ensuit que tous ceux qui entreprenent témérairement d'exercer quelque estat, et n'attendent point le vouloir de Dieu, ne qu'il les appelle, ne font rien en se démenant beaucoup, et se donnant de la peine. Pour le dernier, il nous est aussi monstré par ces paroles de Christ, qu'il n'y a gens agréables à Dieu, sinon ceux qui travaillent pour apporter quelque utilité à leurs frères. Un *denier* valoit un peu plus que quatre carolus de France : et c'estoit (comme il est vray-semblable) la journée ordinaire des ouvriers. Il est nomméement fait mention de la *troisième*, *sixième*, *neufième heure :* pource que comme ainsi soit que les Anciens partissoyent le jour en douze heures, depuis que le soleil estoit levé jusqu'à ce qu'il se couchast : ils en faisoyent aussi une autre division de trois en trois heures : comme de la nuit en quatre veilles. Ainsi l'heure *onzième* signifie la fin du jour.

8 *Quand le seoir fut venu*, *le maistre de la vigne dit à son serviteur*, *etc.* Quant à ce que le père de famille commande qu'on commence par les derniers, il ne faut point chercher de mystère en cela, comme si Dieu couronnoit premièrement ceux qui selon l'ordre du temps sont les derniers. Car une telle opinion n'accorderoit pas avec la doctrine de S. Paul, Ceux (dit-il) qui seront vivans jusqu'à l'advénement de Christ, ne prévien-dront pas ceux qui seront morts en Christ au paravant, mais iront après, 1 Thess., IV, 15. Or Christ met yci un autre ordre, pource qu'il ne pouvoit autrement exprimer ce qu'il dit sur la fin, asçavoir que les premiers ont murmuré, pource qu'on ne leur donnoit non plus qu'aux derniers. D'avantage, son intention n'a pas esté de dire qu'au dernier jour il y aura ainsi un murmure, mais seulement de monstrer qu'il n'y aura aucune occasion de murmurer. Car les propos qu'il représente en ceste similitude, sont bien pour esclarcir ce poinct de doctrine, Que les hommes n'ont que dire pour blasmer la libéralité de Dieu, s'il fait de grans biens à des gens indignes, et qui ne l'ont pas mérité. Il n'y a donc point de raison en ce qu'aucuns ont imaginé que ces mots estoyent pour toucher les Juifs qui ont esté envieux et marris du bien des Gentils. Car ce seroit une chose absurde que telles gens eussent mesme récompense que les enfans de Dieu : aussi il est impossible qu'une telle malignité et envie soit és cœurs des fidèles, de répliquer et murmurer contre Dieu. Mais le simple sens est, Qu'il est en la puissance de Dieu, veu que il ne tient tort à personne, de donner à ceux lesquels il a appelez les derniers une récompense qu'ils n'ont point méritée.

16 *Ainsi les derniers seront premiers*, *etc.* Il ne fait pas comparaison des Juifs avec les Gentils, comme en un autre passage : ne des réprouvez qui se destournent de la foy, avec les éleus qui persévèrent. Et pourtant la sentence qu'aucuns entrelacent yci, *plusieurs sont appelez*, *mais peu sont éleus :* n'est pas à propos. Christ a voulu seulement admonester un chacun que selon qu'il est appelé devant les autres, il s'esvertue aussi de courir plus alaigrement : en après exhorter tous hommes à modestie, et qu'ils ne se préfèrent point les uns aux autres, mais qu'ils soyent bien aises d'estre compagnons en un mesme loyer. Pource que les Apostres estoyent comme les premiers fruits de toute l'Eglise, il sembloit qu'ils

s'estimoyent plus que les autres, et s'attribuoyent quelque chose d'avantage : aussi Christ avoit bien dit qu'ils seroyent assis comme juges pour gouverner les douze lignées d'Israël. Mais de peur qu'ils veinssent à s'eslever par quelque ambition ou vaine présomption de leurs personnes il estoit besoin qu'ils fussent advertis que ceux lesquels Dieu appelleroit long temps après, seroyent compagnons en mesme gloire avec eux : pource que Dieu n'est tenu à personne, mais appelle par sa pure libéralité ceux qu'il luy plaist : et donne à ceux qu'il a appelez tel loyer que bon luy semble.

MATTH. XX.

17 *Et Jésus montant en Jérusalem, print à part sur le chemin ses douze disciples, et leur dit,*

18 *Voyci, nous montons en Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux Sacrificateurs, et aux Scribes, et le condamneront à mort.*

19 *Et le livreront aux Gentils, pour s'en mocquer, et le fouëtter, et crucifier : mais au troisième jour il ressuscitera.*

MARC X.

32 *Or estoyent-ils en chemin, montans en Jérusalem, et Jésus alloit devant eux : et s'estonnoyent, et en* le *suyvant craignoyent : et Jésus ayant derechef prins les douze, commença à leur dire les choses qui lui devoyent advenir,*

33 Disant, *Voyci, nous montons en Jérusalem : et le Fils de l'homme sera livré aux principaux Sacrificateurs, et aux Scribes, et le condamneront à mort, et le bailleront aux Gentils* :

34 *Et se mocqueront de luy, et le fouëtteront, et cracheront contre luy, puis le feront mourir : mais il ressuscitera au troisième jour.*

LUC XVIII.

31 *Puis Jésus print les douze, et leur dit, Voyci, nous montons en Jérusalem, et seront accomplies au Fils de l'homme toutes les choses qui sont escrites par les Prophètes.*

32 *Car il sera livré aux Gentils, et sera mocqué, et injurié, et décraché.*

33 *Et après qu'ils l'auront fouëtté, ils l'occiront : mais au troisième jour il ressuscitera.*

34 *Et ils n'entendirent rien de ces choses : ains ce propos leur estoit caché, et n'entendoyent point ce qu'il disoit.*

Combien que les Apostres eussent desjà auparavant esté advertis de la fin que devoit avoir le Seigneur, toutesfois pource qu'ils ne avoyent point encore assez proufité en cela, il leur réitère de nouveau ce que souvent il leur avoit dit. Il voit approcher le jour de sa mort : et mesmes il estoit desjà comme en train pour se présenter à estre immolé. Il voit d'autre part ses disciples estre non-seulement timides, mais aussi tout troublez et estourdis de frayeur. Ainsi donc il les exhorte à constance, afin qu'incontinent après ils ne défaillent et succombent à la tentation. Au reste, il use de deux moyens pour les confermer. Car en leur prédisant ce qui devoit advenir, non-seulement il les munit, de peur que estans surprins à despourveu d'un mal soudain, ils vienent à défaillir, mais aussi pour remédier au scandale de la croix, il leur propose le tesmoignage de sa Divinité, afin que estans bien persuadez qu'il est le Fils de Dieu, et par mesme moyen vainqueur de la mort, ils ne perdent courage le voyans abbaissé pour un peu de temps. Le second moyen dont il use pour les asseurer est prins sur la résurrection prochaine. Mais il sera bon que nous espluchions les mots de plus près. S. Marc exprime une chose qui est laissée par les deux autres : asçavoir que devant que le Seigneur déclarast à part aux Apostres qu'il alloit droit au sacrifice de la mort, tant eux que les autres de la compagnie estoyent tristes, et *s'estonnoyent de crainte.* On ne sçait pas dont leur venoit ceste crainte, si ce n'est que ils avoyent expérimenté

au paravant qu'il y avoit en Jérusalem des ennemis bien dangereux pour eux. Et pourtant ils eussent bien mieux aimé que Christ se fust tenu à l'escart loin des coups, que de s'aller ainsi présenter volontairement devant les adversaires tant envenimez. Or combien que ceste crainte fust à condamner en plusieurs sortes, toutesfois quand nous voyons qu'ils ne laissent pas de suyvre Christ, c'est un signe de révérence et obéissance qu'ils luy portent. Il est bien vray qu'ils eussent mieux fait d'aller alaigrement et sans ennuy, en quelque lieu que le Fils de Dieu les eust voulu mener : mais encore ceste révérence qu'ils ont à sa personne, est bien à louer, de ce qu'ils aiment mieux faire violence à leurs affections, que de l'abandonner.

17 *Print à part sur le chemin, etc.* On pourroit trouver estrange de ce qu'il déclare en secret aux douze seulement ce qu'il ha à faire, veu que tous ceux de la compagnie avoyent besoin de consolation : car ils estoyent tous ensemble saisis de crainte. Je pense qu'il n'a point voulu publier sa mort, de peur qu'il en fust plus grand bruit devant le temps. D'avantage, d'autant qu'il n'espéroit pas que son admonition apportast fruit sur l'heure, il s'est contenté de la communiquer seulement à quelque petit nombre de gens, lesquels devoyent par après estre ses tesmoins. Car comme la semence ne germe pas incontinent qu'elle est jettée en terre : ainsi nous sçavons que Christ a dit à ses Apostres beaucoup de choses, lesquelles n'ont pas apporté fruit incontinent. Et s'il eust appelé à ce propos tous ceux de la compagnie indifféremment, peut-estre que plusieurs d'iceux se trouvans espovantez s'en fussent fuis, et eussent semé ce bruit parmi le commun peuple : et par ce moyen la mort de Christ eust beaucoup perdu de sa louange, d'autant qu'il eust semblé qu'il la cherchast téméraire-ment. Ainsi donc il parle secrètement aux Apostres, et les choisit non pas comme gens capables à faire lors leur proufit de ce qu'il vouloit dire, mais afin qu'ils en soyent tesmoins pour l'advenir, comme j'ay n'aguères touché. Au reste, S. Luc en cest endroit est plus ample que les autres. Car il ne dit pas simplement que Christ leur a prédit des choses qui devoyent estre faites en brief, mais que il a adjousté quant et quant la doctrine, *Que toutes les choses qui avoyent esté escrites par les Prophètes, seroyent accomplies au Fils de l'homme.* Car c'estoit un remède fort propre pour surmonter la tentation, de recognoistre en l'ignominie mesme de la croix, les marques par lesquelles les Prophètes avoyent marqué celuy qui estoit promis autheur de salut. Il n'y a point aussi de doute que le Seigneur leur a quant et quant remonstré par les Prophètes, le fruit qu'ils devoyent espérer de sa mort. Car les Prophètes n'enseignent pas seulement que Christ devoit souffrir, mais adjoustent la cause, afin de réconcilier le monde à Dieu.

18 *Voyci, nous montons en Jérusalem, etc.* Nous voyons par ceci que Christ a esté muni d'une force Divine et admirable pour surmonter les frayeurs de la mort, veu qu'il se haste pour s'y présenter de son bon gré, et sçachant bien ce qu'il avoit à endurer. Car pourquoy est-ce que sans aucune contrainte il prend son chemin pour aller à une cruelle tuerie, sinon d'autant qu'une vertu invincible de l'Esprit luy faisoit mettre toute crainte sous les pieds, et surmonter toutes affections humaines? Quant à ce qu'il spécifie en propres termes les circonstances, il monstre en cela un tesmoignage bien évident de sa Divinité. Car entant qu'il estoit homme, il ne pouvoit pas deviner qu'après avoir esté condamné par les Scribes et Sacrificateurs, il deust estre livré aux Gentils afin d'estre par eux *craché*, *mocqué*, *injurié*, *fouetté*, et finalement tiré au supplice de la croix. Mais il faut yci noter que combien que le Seigneur cognust bien l'infirmité de ses Apostres, il ne leur cèle point toutesfois un scandale bien merveilleux. Car (comme nous avons dit en un autre lieu) il ne pouvoit advenir chose plus estrange pour esbranler et espovanter les fidèles, que de veoir cest ordre sacré de l'Eglise bandé contre Christ. Toutesfois il n'espargne point leur infirmité en les abusant, mais il leur déclare la chose à la vérité, et monstre quant et quant le moyen de sur-

monter ceste tentation, asçavoir en leur disant qu'ils attendent avec certitude sa résurrection. Mais pource qu'il faloit nécessairement que la mort précédast, il met cependant leur triomphe en espérance.

34 Luc. *Et ils n'entendirent rien de ces choses.* Quelle stupidité estoit-ce à eux de n'entendre point ce qu'il leur disoit tant clairement et familièrement, d'une chose qui n'estoit trop haute ne cachée, et de laquelle ils avoyent desjà prins quelque souspeçon en eux-mesmes? Mais il faut yci réduire en mémoire ce que j'ay dit en un autre lieu, Que ce qui a esté cause de les faire demeurer en une si lourde ignorance, est, qu'ils avoyent imaginé d'avoir un avancement plaisant et heureux : et pourtant ils ne trouvoyent point d'apparence de dire que Christ deust estre ignominieusement crucifié. Dont nous recueillons combien une folle imagination oste l'esprit aux hommes. Et d'autant plus nous faut-il prendre garde qu'en nous laissans envelopper de quelques vaines fantasies, nous ne demeurions aveugles en plene clarté.

MATTH. XX.	MARC X.	LUC.
20 *Lors la mère des fils de Zébédée veint à luy avec ses fils s'enclinant, et luy demandant quelque chose.* 21 *Et il luy dit, Que veux-tu? Elle luy dit, Ordonne que mes deux fils qui sont yci, soyent assis en ton Royaume, l'un à ta dextre, et l'autre à ta senestre.* 22 *Et Jésus respondant dit, Vous ne sçavez que vous demandez : pouvez-vous boire la coupe que je boiray, et estre baptizez du baptesme de quoy je seray baptizé? Ils luy disent, Nous le pouvons.* 23 *Et il leur dit, De vray, vous boirez ma coupe, et serez baptizez du baptesme duquel je seray baptizé : mais seoir à ma dextre, ou à ma senestre, ce n'est point à moy de le donner, mais* sera donné à *ceux ausquels il est appareillé de mon Père.*	35 *Adonc Jaques et Jehan fils de Zébédée, vienent à luy, disans, Maistre, nous voudrions que tu nous feisses ce que nous demanderons.* 36 *Et il leur dit, Que voulez-vous que je vous face?* 37 *Ils dirent, Donne-nous que soyons assis en ta gloire, l'un à ta dextre, et l'autre à ta senestre.* 38 *Et Jésus leur dit, Vous ne sçavez que vous demandez: pouvez-vous boire la coupe que je boy, et estre baptizez du baptesme dont je suis baptizé?* 39 *Ils luy dirent, Nous le pouvons. Et Jésus leur dit, Vray est que vous boirez la coupe que je boy, et du baptesme de quoy je suis baptizé, vous serez baptizez?* 40 *Mais seoir à ma dextre, et à ma senestre, ce n'est point à moy à le donner : mais* il sera donné *à ceux ausquels il est préparé.*	

Ceste histoire nous monstre comme en un beau miroir la vanité de l'homme. Car elle nous donne à cognoistre que souventesfois avec un bon et droit zèle il y a de l'ambition meslée, ou quelque autre vice de la chair : en sorte que ceux qui suyvent Christ, regardent néantmoins à autre fin qu'il ne faut. Or tous ceux qui ne se contentent point de luy seul, mais cherchent ceci ou cela hors de luy et de ses promesses, se fourvoyent du droit but. Et ce n'est pas assez que du commencement nous-nous addonnions simplement à Christ, si la mesme pureté ne demeure tousjours en son entier. Car souvent au milieu du chemin survienent des affections

vicieuses, lesquelles nous font tourner de costé : comme il est vray-semblable que les deux fils de Zébédée se sont premièrement rangez à Christ en syncérité et droite affection : mais quand ils voyent le grand crédit qu'ils ont envers luy, et oyent faire mention que son royaume approche, ils sont incontinent transportez en une cupidité perverse, et leur fasche de demeurer tousjours en mesme estat. Si cela est advenu à ces deux excellens disciples, combien songneusement nous faut-il cheminer si nous ne voulons fourvoyer du droit chemin? Et mesmement quand quelque occasion se présente bien à souhait, il faut prendre garde que cupidité d'honneur n'infecte et corrompe la droite affection de crainte de Dieu. Au reste, combien que sainct Matthieu et sainct Marc ayent quelque diversité quant aux mots, toutesfois ils s'accordent bien quant à la substance du faict. Sainct Matthieu dit que la femme de Zébédée veint, et demanda que ses deux fils eussent les plus honorables places au Royaume de Christ : sainct Marc les introduit eux-mesmes faisans ceste requeste. Mais il est vray-semblable, pource qu'ils avoyent quelque honte qui les retenoit, que pour mieux faire leur cas ils ont fait parler leur mère, laquelle pouvoit demander plus hardiment. Toutesfois il est aisé à recueillir que le premier avis venoit d'eux, par ce que la response de Christ s'addresse à eux, et non pas à la mère. D'avantage, quand la mère *s'enclinant* devant Christ, donne à entendre qu'elle ha quelque chose à demander, avant que déclarer que c'est : et aussi quand eux-mesmes (comme il y a en sainct Marc) tendent à ce que Christ promette en général de leur ottroyer tout ce qu'ils demanderont : ceste insinuation craintive, et ceste façon de venir de loin, monstre que leur conscience les redarguoit.

21 *Assis en ton Royaume.* Cela estoit bien à louer és fils de Zébédée, de ce qu'ils espéroyent un royaume de Christ, duquel ils n'en voyoyent le moindre signe du monde. Ils voyent Christ contemptible en la forme abjecte de serviteur : qui plus est, ils voyent que le monde le tient comme fiente, et le charge d'opprobres : toutesfois ils ne laissent pas de s'asseurer qu'en brief il apparoistra Roy magnifique. Voylà certes un bel exemple de foy. Mais nous voyons qu'aiséement la pure semence qui avoit esté mise en nos cœurs, vient à se corrompre et abbastardir, veu que ceux-ci se sont imaginé un royaume à leur fantasie, et incontinent après sont tombez en ceste folie d'appéter les premiers siéges. Puis donc que ceste cupidité perverse est procédée d'un principe général de la foy, lequel en soy estoit fort louable, nous devons bien prier le Seigneur non-seulement qu'il nous ouvre les yeux de l'entendement, mais aussi que tousjours il les conduise et addresse, les tenant arrestez au droit but. Il nous le faut aussi prier non-seulement qu'il nous inspire la foy, mais aussi qu'il la garde pure de tout meslinge.

22 *Vous ne sçavez que vous demandez.* Leur ignorance estoit à condamner pour deux causes. Premièrement, pource qu'ils appétoyent par ambition plus qu'il ne faloit : en après, pource qu'au lieu du royaume céleste de Christ, ils imaginoyent un fantosme en l'air. Quant au premier, quiconque ne se contentant point de l'adoption gratuite de Dieu, appéte de s'eslever, cestuy-là se desborde outre ses limites, et est ingrat envers Dieu, en s'ingérant témérairement, et se voulant avancer plus qu'il n'est besoin. D'autre part, c'est aussi une grande perversité de vouloir mesurer selon le sens de nostre chair, le royaume spirituel de Christ. Et de faict, d'autant plus que ces spéculations oisives plaisent à l'esprit humain, tant plus les faut-il fuir et nous en garder : comme nous voyons que les livres des Sophistes sont tout farcis de ces vaines et folles resveries. *Pouvez-vous boire la coupe que je boiray.* Pour corriger leur ambition, et les retirer de ce pervers désir, il leur propose la croix, et toutes sortes de fascheries que les enfans de Dieu ont à porter : comme s'il eust dit, La condition de guerroyer en laquelle vous estes maintenant, vous baille-elle bien tant de loisir, que vous puissiez penser desjà à triompher et vous faire grans? Car s'ils se fussent employez à bon escient aux exercices de leur vocation, jamais ils n'eussent

donné lieu à ceste imagination perverse. Ainsi donc Christ par ceste sentence admoneste ceux qui veulent triompher devant le temps, que ils pensent plustost à s'exercer en toutes œuvres de piété et saincteté. Et de faict, c'est une bonne bride pour réprimer le vice d'ambition : d'autant que nostre estat est tel, cependant que nous sommes en ce pèlerinage terrien, qu'il nous doit bien faire oublier toutes façons de nous mignarder et flatter nous-mesmes. Nous sommes de tous costez environnez de mille périls : l'ennemi nous vient maintenant assaillir par embusches, et icelles bien diverses : maintenant il use de violence manifeste. Ne faut-il pas qu'un homme soit plus que stupide, lequel entre tant de sortes de mort s'amuse tant à son aise à faire des discours de triomphe? Il est bien vray que le Seigneur veut que les siens soyent certains et asseurez de la victoire, et qu'au milieu de la mort ils chantent triomphe, pource qu'ils ne pourroyent autrement estre bien accouragez à combattre vaillamment : mais c'est autre chose de se préparer à combatre alaigrement pour l'espérance du loyer lequel Dieu nous propose, et de prétendre là de toute sa puissance : et autre chose, en mettant en oubli les combats, en laissant l'ennemi, et ne pensant point aux périls, de vouloir avoir du premier coup le triomphe, duquel il faloit attendre le temps opportun, et la vraye saison. D'avantage, ceste hastiveté désordonnée le plus souvent destourne les hommes de leur vocation. Car comme en guerre les plus couars sont les plus habiles après le butin : ainsi au royaume de Christ il n'y a gens qui appétent plus d'estre grans, que ceux qui se veulent exempter de tout travail et ennuy. A bon droict donc Christ voyant les deux disciples eslevez d'une vaine gloire, les arreste à penser aux choses qui concernent le devoir de leur vocation. Or le sommaire est, que la couronne n'est apprestée sinon à ceux qui auront combatu comme il faut : et sur tout, que personne ne sera participant de la vie et du royaume de Christ, sinon celuy qui sera devant compagnon és passions et en la mort, Romains, chapitre VIII, 17. Quant au mot de *Baptesme*, la raison de la métaphore et similitude est toute évidente. Car nous sçavons que par le Baptesme les fidèles sont appelez au renoncement d'eux-mesmes, à crucifier le vieil homme, et finalement à porter la croix. Il est incertain si par le mot de *Coupe*, le Seigneur a voulu faire allusion au mystère de la saincte Cène : toutesfois pource qu'elle n'estoit pas encore en usage, j'aime mieux le prendre plus simplement, pour la mesure d'afflictions que Dieu ordonne à un chacun. Car pource que c'est à luy de bailler, selon qu'il luy plaist, à chacun son fardeau, comme un père de famille distribue à chacun de ceux de sa maison sa portion : il est dit pour ceste cause, que Dieu donne la coupe à boire. Au reste, sous ces mots il y a une grande consolation pour addoucir l'amertume de la croix, quand nous voyons que Christ se met en icelle comme compagnon avec nous. Et de faict, que pourroit-on dire plus désirable que d'avoir toutes choses communes avec le Fils de Dieu? Car cela fait que les choses qui semblent de prime face estre mortelles, nous sont tournées en salut et vie. Au contraire, celuy qui voudroit estre du tout exempt de la croix, comment sera-il tenu des disciples de Christ, veu qu'il refuse de porter le Baptesme d'iceluy? Car cela n'est proprement autre chose que se retirer des commencemens, et ne vouloir entrer à la première leçon de son eschole. Or toutes fois et quantes qu'il est fait mention du Baptesme, il nous doit souvenir que nous avons esté baptizez à ceste fin et condition d'avoir la croix attachée sur nos espaules. Quant à ce que Jehan et Jaques se vantent tant asseuréement qu'ils sont prests *à boire la coupe* : en cela on voit la présomption et outrecuidance de la chair. Car quand nous sommes loin des coups, nous ne trouvons rien impossible. Aussi puis après l'issue honteuse descouvrit leur témérité. Toutesfois il y a eu cela de bon en eux, qu'ayans le chois, ils se sont présentez à porter la croix.

23 *De vray vous boirez ma coupe, etc.* Pource qu'ils estoyent disciples, il faloit bien que ils fussent de la livrée du Maistre. Christ les advertit de ce qu'il

leur devoit advenir, afin qu'ils se préparent à patience : et sous la personne de deux hommes il parle à tous les siens. Car combien qu'il y ait plusieurs fidèles qui meurent de leur mort naturelle sans violence et effusion de sang, toutesfois c'est une chose qui leur est commune à tous, (comme dit sainct Paul, Rom. VIII, 28) d'estre faits conformes à l'image de Christ. Et pourtant ils sont toute leur vie comme brebis destinées à la boucherie. *Ce n'est point à moy à le donner.* Par ceste response Christ ne dérogue rien à sa puissance : mais seulement il admoneste que le Père ne luy a point donné ceste charge, d'assigner à un chacun sa place au Royaume des cieux. Vray est qu'il est venu pour recueillir tous les siens en la vie éternelle : mais il nous doit suffire que l'héritage acquis par son sang nous attend. Touchant le degré auquel les uns seront eslevez par-dessus les autres, ce n'est pas à nous d'en enquérir, et Dieu n'a pas voulu que cela nous fust manifesté par Christ, mais l'a réservé jusques à la dernière révélation. Nous entendons maintenant l'intention de Christ : car il ne traitte point yci de sa puissance, mais il veut seulement qu'on regarde à quelle fin il a esté envoyé du Père, et quelle chose est convenable à sa vocation. Et pourtant il sépare d'avec le conseil secret de Dieu, la charge d'enseigner qui luy estoit enjointe. C'est une admonition bien utile, afin que nous apprenions de sçavoir en sobriété, et que nous ne présumions point d'entrer par force aux secrets mystères de Dieu, et sur tout que nous ne soyons point par trop curieux à nous enquérir de l'estat de la vie à venir. Car ce que nous serons n'est pas encore apparu, jusqu'à ce que Dieu nous face semblables à soy[1]. Au reste, il faut noter que ce passage ne met pas une équalité entre les enfans de Dieu, après qu'ils seront recueillis en la gloire céleste : mais que plustost il promet aux uns et aux autres le degré d'honneur auquel ils sont destinez par le conseil éternel de Dieu.

1) 1 *Jean*, III, 2.

MATTH. XX.	MARC X.	LUC XXII.
24 *Les dix* autres *ayans ouy* cela, *furent mal-contens des deux frères.*	41 *Quoy ayans ouy les dix* autres, *ils commencèrent à se courroucer de Jaques et de Jehan.*	24 *Il adveint aussi un débat entre eux, lequel d'eux seroit estimé le plus grand.*
25 *Parquoy Jésus les appela à soy, et dit, Vous sçavez que les princes des nations les maistrisent, et les grans usent d'authorité sur iceux.*	42 *Mais Jésus les appelant à soy, leur dit, Vous sçavez que ceux qui tienent en estime de dominer sur les nations, les maistrisent, et les grans usent d'authorité sur elles.*	25 *Mais il leur dit, Les rois des nations les maistrisent: et ceux qui usent d'authorité sur icelles, sont nommez bien-faiteurs.*
26 *Mais il ne sera point ainsi entre vous : ains quiconque voudra estre grand entre vous, soit vostre ministre.*	43 *Mais il ne sera point ainsi entre vous : ains quiconque voudra estre le plus grand entre vous, sera vostre serviteur.*	26 *Mais il n'est point ainsi de vous : ains le plus grand entre vous, soit comme le moindre: et celuy qui gouverne, comme celuy qui sert.*
27 *Et quiconque voudra estre premier entre vous, soit vostre serviteur.*	44 *Et quiconque d'entre vous voudra estre le premier, sera le serviteur de tous.*	27 *Car lequel est le plus grand, celuy qui est à table, ou celuy qui sert? n'est-ce point celuy qui est assis à table? or suis-je au milieu de vous comme celuy qui sert.*
28 *Tout ainsi que le Fils de l'homme n'est point venu pour estre servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour plusieurs.*	45 *Car aussi le Fils de l'homme n'est point venu pour estre servi, mais pour servir, et donner sa vie en rédemption pour plusieurs.*	

24 *Les dix* autres *ayans ouy* cela *furent malcontens, etc.* Il semble que sainct Luc rapporte ceste contention à un autre temps : mais qui avisera bien à ce vingtdeuxième chapitre, verra clairement que plusieurs propos tenus en divers temps sont là mis ensemble, sans avoir esgard à l'ordre. Ainsi donc, la contention de laquelle sainct Luc parle là, touchant la primauté, est procédée de ceste source, asçavoir que les fils de Zébédée avoyent demandé les premiers siéges au royaume de Christ : et toutesfois il n'y a point eu de raison au malcontentement des autres. Car puis que la folle ambition des deux avoit esté reprise fort et ferme, tellement qu'ils s'en estoyent allez d'avec Christ tout honteux, de quoy nuisoit-il aux autres de ce que ceux-ci avoyent follement désiré une chose qu'ils n'ont peu obtenir? Car combien qu'ils peussent à bon droict se sentir picquez à cause de l'ambition de leurs deux compagnons, toutesfois les voyans estre repoussez et refusez, ils se devoyent contenter. Mais le Seigneur a voulu que ceci ait esté une occasion pour descouvrir le mal et vice caché en leurs cœurs. Car il n'y en avoit pas un qui le voulust quitter à son compagnon, mais chacun d'eux nourrissoit secrètement en soy-mesme l'espérance de primauté. Voylà qui est cause qu'ils ont envie et débat les uns contre les autres : et néantmoins une cupidité perverse règne en tous. Or ce vice est naturellement en des gens simples et de bas estat, et s'est monstré par une occasion bien légère, et quasi sans propos : combien nous faut-il y prendre garde de près, quand il y a quelque matière pour allumer le feu secrètement. Aussi nous voyons quand il y a en un personnage quelque grandeur de puissance ou d'honneurs, que le feu d'ambition s'allume aiséement, et jette ses flammes de tous costez, sinon que l'Esprit de modestie venant d'enhaut esteigne cest orgueil tenant si fort à là nature des hommes.

25 *Vous sçavez que les princes des nations les maistrisent, etc.* Il est premièrement dit, que Christ les appela à soy, afin de les reprendre à part. En après nous recueillons d'yci, que d'autant qu'ils avoyent honte de leur cupidité, ils ne se sont pas plaints apertement, mais qu'il y a eu un bruit obscur comme de gens qui murmurent entre leurs dents : et que sans parler haut, chacun s'est préféré à ses compagnons. Or Christ ne traitte pas yci généralement combien ambition est une peste dangereuse : mais il admoneste simplement qu'il n'y a point de folie plus grande, que de débatre d'une chose qui n'est point. Car il monstre que la primauté dont estoit procédé leur débat, n'ha point de lieu en son Royaume. Ceux-là donc s'abusent qui estendent ce propos à tous fidèles indifféremment: veu que Christ monstre seulement par la chose mesme considérée en soy, que les Apostres sont ridicules de débatre pour le degré de puissance ou honneur en leur estat : pource que la charge d'enseigner à laquelle ils estoyent ordonnez, n'ha rien de semblable avec les empires et gouvernemens du monde. Je confesse bien que ceste doctrine s'addresse tant aux particuliers qu'aux rois et magistrats : pource qu'il n'y a celuy qui mérite d'estre tenu du troupeau de Christ, s'il n'a tellement proufité sous le Maistre d'humilité, que de ne s'attribuer rien, mais s'abbaisser pour entretenir amour fraternelle. Cela est vray : mais l'intention de Christ, comme j'ay dit, a esté de discerner le gouvernement de son Eglise d'avec les empires terriens, de peur que les Apostres n'imaginassent pour eux quelque crédit et avancement de Cour. Car entre les courtisans, selon qu'un chacun est aimé des rois, il vient aussi à estre avancé en biens et estats. Mais Christ ordonne des Pasteurs à son Eglise, non point afin qu'ils dominent, mais qu'ils soyent ministres et serviteurs. Par ce moyen est réfuté l'erreur des Anabaptistes, qui exterminent de l'Eglise de Dieu les rois et magistrats, sous couleur de ce que Christ dit qu'ils ne sont pas semblables à ses disciples. Car il ne fait pas yci comparaison entre les Chrestiens et les hommes profanes, mais entre les offices et charges diverses : joint qu'il n'a pas tant regardé aux personnes, qu'à l'estat de son Eglise. Car il se pourroit faire que celuy qui sera seigneur d'une ville ou d'un village, fera quant et quant office de

Docteur en cas de nécessité : mais Christ s'est contenté de traitter que c'est que peut porter la charge d'Apostre, et quelle chose n'y est point convenable. Toutesfois on pourroit demander pourquoy Christ, qui a ordonné en l'Eglise divers ordres, rejette yci tous degrez. Car il semble qu'il abbat tellement toutes personnes, ou pour le moins les fait égaux entr'eux, que l'un ne passe point l'autre. Mais la raison naturelle nous monstre bien qu'il faut que les choses soyent autrement : et sainct Paul (Ephés., IV, 11) faisant description du gouvernement de l'Eglise, raconte divers ministères : en sorte que l'estat d'Apostre est plus haut que l'office des Pasteurs. Et sans doute il veut que Timothée et Tite (Tite II, 15) suyvant l'ordonnance de Dieu, ayent supérintendance par-dessus les autres avec authorité. Je respon que si nous regardons bien à tout, les rois mesmes ne peuvent pas dominer justement ainsi qu'il appartient, qu'ils ne servent : et néantmoins que la charge d'Apostre est en cela différente de la principauté terrienne, que la façon de laquelle les rois et magistrats servent, n'empesche point qu'ils ne dominent, et que mesme ils ne soyent eslevez par-dessus leurs sujets en grande pompe et magnificence. Ainsi David, Ezéchias et autres semblables, combien qu'ils se recognussent volontairement serviteurs de tous, ils ont toutesfois eu un sceptre, une couronne, et un thrône magnifique, et autres ornemens royaux. Mais le gouvernement de l'Eglise ne peut rien porter de tout cela : pource que Christ n'a permis aux Pasteurs sinon d'estre ministres : et a voulu qu'ils se déportent de toute domination. Il faut aussi noter que le propos est plustost de la chose en soy, que non pas de l'affection. Christ sépare les Apostres du rang des rois : non pas qu'il soit permis aux rois de s'eslever par orgueil, mais pource que c'est autre chose de l'estat des rois, que de la charge d'Apostre. Ainsi donc, combien qu'il commande aux uns et aux autres de se porter humblement, si faut-il tousjours que les Apostres regardent quel moyen le Seigneur a ordonné de gouverner son Eglise. Quant aux mots, là où sainct Matthieu dit que *les rois usent d'authorité*, sainct Luc dit en mesme sens, qu'ils *sont nommez bien faiteurs* : comme s'il disoit que les rois ont grandes richesses et abondance de biens, afin qu'ils puissent user de libéralité et faire largesse. Car combien que les rois prenent plus grand plaisir à leur puissance, et aiment mieux qu'elle soit redoutée, que non pas qu'elle dépende du consentement du peuple, toutesfois ils appètent d'avoir la louange d'estre magnifiques et libéraux. Dont aussi ils prenent leur nom en la Langue Hébraïque : car ils sont nommez Nédibin, à cause de leurs largesses : pource que ce qu'on leur paye tributs et imposts, n'est pour autre chose sinon afin qu'ils puissent fournir aux despens nécessaires pour entretenir la magnificence de leur estat.

26 *Mais il ne sera point ainsi entre vous.* Il n'y a point de doute que Christ reprend yci la folle imagination de laquelle il voyoit les Apostres estre abusez. C'est bien mal avisé, dit-il, et follement pensé à vous, quand vous-vous forgez un royaume qui n'est point convenable à ma personne. Si donc vous voulez me servir comme il appartient, il vous faut penser à faire autrement, c'est que chacun de vous s'efforce de se rendre serviteur à ses compagnons. Au reste, c'est une manière de parler impropre, quand il dit que *quiconque voudra estre grand, cestuy-là soit le ministre des autres.* Car ambition ne peut laisser que l'homme s'addonne, et mesme s'assujetisse à ses frères. Je confesse bien que ceux qui aspirent aux honneurs, font les gracieux et humbles, et usent d'une façon de flatter servile : mais tant y a que leur intention ne tend à rien moins qu'à servir. Cependant on voit bien à clair ce que veut yci dire Christ. Car pource qu'un chacun est enclin à une amour folle de soy-mesme, il dit que ceste affection doit estre rapportée ailleurs : comme s'il disoit, Que cela soit vostre seule grandeur, excellence et dignité, de vous soumettre à vos frères : que vostre primauté soit aussi, d'estre serviteurs de tous.

28 *Tout ainsi que le Fils de l'homme n'est point venu pour estre servi.* Christ conferme la doctrine précédente par son

exemple : pource qu'il avoit volontairement pris la condition de serviteur, et s'estoit anéanti soy-mesme, comme aussi sainct Paul le remonstre, Phil., II, 7. Or pour prouver plus clairement combien il a esté loin de toute hautesse et ambition, il les ramène à sa mort : comme s'il disoit, Pource que je vous ay choisis pour estre en honneur autour de moy, vous estes solicitez d'une ambition perverse à vous faire grans : mais moy, à l'exemple duquel vous deviez façonner vostre vie, ne suis point venu pour m'eslever ou pour m'attribuer quelque grandeur royale : tout au contraire, avec l'apparence vile et contemptible de la chair, j'ay pris l'ignominie et opprobre de la croix. Si quelqu'un alléguoit contre ceci, que Christ a esté exalté par le Père, afin que devant luy tout genouil se ploye : (Philip., II, 9) la response est toute preste, que ce qu'il dit maintenant se rapporte au temps de son humiliation : et pour ceste cause sainct Luc adjouste que Christ dit, *qu'il a esté entr'eux comme celuy qui sert*, non pas qu'en apparence, ou de titre, ou mesmes en effet il ait esté leur inférieur : (car il a tousjours voulu estre recognu d'eux Maistre et Seigneur, Matth., XXIII, 8) mais pource que de sa gloire céleste il est descendu à une si grande douceur et humilité, qu'il s'est assujeti à porter leurs infirmitez. D'avantage, il faut qu'il nous souviene qu'il fait comparaison du plus grand au plus petit, comme aussi en ce passage de sainct Jehan, chap. XIII, 14, Si moy qui suis Maistre et Seigneur, vous ay lavé les pieds, par plus forte raison vous devez faire le semblable les uns aux autres. *Et donner sa vie en ranceon pour plusieurs.* Il fait mention de sa mort, afin de retirer ses disciples de ceste imagination perverse de royaume terrien, comme nous avons dit. Cependant la vertu et le fruit d'icelle est fort bien exprimé, en ce qu'il dit que sa vie est le pris de nostre ranceon : dont s'ensuit que nous avons une réconciliation gratuite avec Dieu, de laquelle le pris ne peut estre trouvé qu'en la mort de Christ. Ainsi, par ce seul mot est renversé tout ce que les Papistes gazouillent touchant leurs satisfactions puantes. Or veu que Christ par sa mort nous a acquis pour estre son héritage péculier, tant s'en faut que ceste submission de laquelle il parle, dérogue en rien à sa gloire infinie, que mesmes elle en est tant plus magnifiée. Il prend *plusieurs*, non pas pour quelque certain nombre, mais pour les autres : car il fait une comparaison de sa personne à tout le reste des hommes. Il se prend aussi en mesme sens au cinquième chap. de l'Epistre aux Romains, v. 15, où sainct Paul ne parle pas d'une partie des hommes, mais comprend tout le genre humain.

MATTH. XX.

29 *Et comme ils se partoyent de Jéricho, grande troupe le suyvit.*

30 *Et voyci deux aveugles assis près du chemin, ayans ouy que Jésus passoit, crièrent, disans, Seigneur, Fils de David, aye pitié de nous.*

31 *Et la troupe les tansa, afin qu'ils se teussent : mais iceux crioyent tant plus, disans, Seigneur,*

MARC X.

46 *Après ils arrivèrent en Jéricho : et luy se partant de Jéricho avec ses disciples, et une grosse troupe, un aveugle, dit Bartimée*, c'est-à-dire *fils de Timée, estoit assis auprès du chemin, et mendioit.*

47 *Et ayant ouy que c'estoit Jésus de Nazareth, commença à crier, et dire, Jésus Fils de David, aye pitié de moy.*

48 *Et plusieurs le tansoyent, afin qu'il se teust : mais il crioit beaucoup plus fort, Fils de David aye pitié de moy.*

LUC XVIII.

35 *Adveint comme il approchoit de Jéricho, qu'il y* avoit *un aveugle assis près du chemin, et mendioit.*

36 *Lequel oyant la multitude qui passoit, demanda que c'estoit.*

37 *Et ils luy dirent que Jésus de Nazareth passoit.*

38 *Lors il cria, disant, Jésus Fils de David, aye pitié de moy.*

39 *Et ceux qui alloyent devant, le tansoyent, afin qu'il se teust : mais il crioit beaucoup plus fort,*

Fils de David, aye pitié de nous.
32 *Et Jésus s'arrestant les appela, et dit, Que voulez-vous que je vous face?*
33 *Ils luy disent, Seigneur, que nos yeux soyent ouvers.*
34 *Et Jésus meu de compassion, toucha leurs yeux: et incontinent leurs yeux recouvrèrent la veuë: et le suyvirent.*

49 *Et Jésus s'estant arresté, dit qu'on l'appelast: et appelèrent l'aveugle, luy disans, Pren courage, lève-toy, il t'appelle.*
50 *Et jettant bas son manteau, il se leva, et s'en veint à Jésus.*
51 *Alors Jésus prenant la parole, luy dit, Que veux-tu que je te face? L'aveugle luy dit, Maistre, que je recouvre la veuë.*
52 *Jésus luy dit, Va-t'en, ta foy t'a sauvé: et incontinent il recouvra la veuë, et suyvit Jésus au chemin.*

Fils de David, aye pitié de moy.
40 *Et Jésus s'arrestant, commanda qu'on le luy amenast. Quand il fut près, il l'interrogua,*
41 *Disant, Que veux-tu que je te face? Et il dit, Seigneur, que je recouvre la veuë.*
42 *Jésus luy dit, Recouvre la veuë: ta foy t'a sauvé.*
43 *Et incontinent il recouvra la veuë, et le suyvoit glorifiant Dieu: et tout le peuple voyant cela, donnoit louange à Dieu.*

29 *Et comme ils se partoyent de Jéricho, etc.* Osiander a bien pensé yci monstrer sa subtilité, en faisant d'un aveugle quatre. Mais il n'y a rien plus frivole que ce qu'il songe. Pource qu'il voyoit les Evangélistes différens en d'aucuns mots, il a imaginé que le premier aveugle a receu la veue dés l'entrée de la ville, et que le second et les deux autres ont esté illuminez lors que Christ sortoit de là. Mais toutes les circonstances accordent si bien, que jamais homme de bon entendement ne prendra ceci pour diverses histoires. Car sans m'arrester à plusieurs autres argumens, il n'y a point d'apparence que ceux qui estoyent en la compagnie de Christ, ayans voulu empescher cest aveugle de crier, et le voyans néantmoins guari sur l'heure contre leur espérance, eussent incontinent voulu en faire aussi taire trois autres. Mais il n'est jà besoin de déduire par le menu tous les points par lesquels un chacun pourroit aiséement cognoistre que les trois Evangélistes racontent un mesme faict. Aucuns se trouvent empeschez pour la diversité, d'autant que S. Matthieu et sainct Marc disent que ce miracle d'un aveugle ou de deux, fut fait comme Christ sortoit de la ville: et sainct Luc dit que cela adveint devant qu'il y entrast: en après, d'autant que sainct Marc et sainct Luc ne parlent que d'un aveugle, et sainct Matthieu en met deux. Mais veu que nous sçavons qu'il se trouve souvent és Evangélistes, qu'en une mesme histoire l'un laisse ce que les autres disent, et au contraire exprime plus clairement ce qu'ils ont omis, la chose ne doit pas sembler estrange en ce passage. Quant à moy, ma conjecture est telle: qu'ainsi que Christ approchoit de la ville, l'aveugle commença à crier: mais pource qu'il ne peut estre ouy à cause du bruit du peuple, qu'il s'en alla à l'autre porte de la ville par laquelle Christ devoit sortir, pour l'attendre là au chemin, et que lors il fut par luy appelé. Sainct Luc donc ayant commencé son récit par une circonstance qui est vraye, ne la poursuit pas en tout et par tout, mais laisse à dire que Christ séjourna quelque peu en un logis de la ville: et les autres deux touchent seulement le temps le plus prochain du miracle. La conjecture est bien vray-semblable, comme souventesfois Christ pour esproûver la foy de ceux qui s'addressoyent à luy, a quelque peu différé de leur aider: qu'il a aussi voulu faire un semblable examen en cest aveugle. Quant à la seconde difficulté, la solution en est bien facile. Car nous avons veu en un autre lieu que sainct Marc et sainct Luc parlent d'un démoniaque qui a esté guari, là où sainct Matthieu en nomme deux, comme aussi en ce passage: et néantmoins ils ne sont point discordans entr'eux: mais plustost il y a grande apparence que du commencement un seul aveugle implora la grâce de Christ, et que l'exemple de cestuy-là en incita un autre

à faire le semblable, et que par ce moyen la veue fut rendue à deux. Cependant sainct Marc et sainct Luc n'ont parlé que de l'un : ou pource que c'estoit le plus cognu : ou pource que la guarison de cestuy-là rendoit aussi suffisant tesmoignage de la vertu Divine de Christ, que s'ils eussent parlé de tous les deux. Pour le moins, il semble que sainct Marc ait choisi cestuy-là pource qu'il estoit fort renommé et cognu de tout le peuple, d'autant qu'il exprime le nom d'iceluy et de son père. Car il ne le fait pas voulant dire qu'il fust riche ou de grand' maison, veu qu'il estoit mendiant et des plus povres du peuple. Dont il appert que le miracle a esté plus notable en sa personne, pource que chacun cognoissoit sa calamité. Il me semble que voylà la raison pour laquelle sainct Marc et sainct Luc nomment cestuy-là seul, et laissent l'autre qui n'estoit que comme un accessoire moindre. Mais sainct Matthieu qui avoit esté présent au miracle, n'a pas voulu oublier mesme cestuy-là qui estoit le moins cognu.

30 *Seigneur*, *Fils de David*, *aye pitié de nous.* J'ay n'aguères dit qu'il n'y en a eu premièrement qu'un qui ait commencé à crier : mais la nécessité semblable a facilement induit l'autre à se joindre à luy, et faire de mesme. Or ils attribuent un grand honneur à Christ, quand ils le prient qu'il ait pitié d'eux pour leur secourir. Car il faut dire qu'ils estoyent bien persuadez qu'il avoit en sa main l'aide et le remède lequel leur estoit nécessaire. Mais encore leur foy est bien plus à considérer en ce qu'ils le recognoissent estre le Messias, lequel (comme nous sçavons) estoit entendu entre les Juifs par le titre que ces aveugles expriment yci. Ils ont donc recours à Christ, non-seulement comme à un Prophète, mais comme à celuy qui avoit esté promis de Dieu seul autheur de salut. Le *cri* monstroit la véhémente et ardente affection. Car combien qu'ils sceussent que le propos estoit odieux envers plusieurs qui estoyent mal-contens de l'honneur qu'on faisoit à Christ, toutesfois l'ardeur du désir leur a fait surmonter toute crainte, en sorte qu'ils n'ont pas laissé de crier hardiment à haute voix.

31 *Et la troupe les tansa afin qu'ils se teussent.* C'est merveille comment les disciples de Christ qui l'accompagnent par honneur et pour la révérence qu'ils luy portent, veulent forclorre de la grâce de Christ de povres affligez, et fermer la porte à sa vertu, entant qu'en eux est. Mais c'est une chose qui advient souvent, que la plus grand' part de ceux qui font profession du nom de Christ, nous empescheront plus, ou retarderont d'approcher de luy, qu'ils ne nous y attireront. Si Satan s'est efforcé de mettre empeschement à ces deux aveugles par des gens de bien, et simples, lesquels avoyent quelque affection de religion qui les incitoit à suyvre Christ, combien plus fera-il le semblable par des hypocrites et traistres, si nous ne prenons bien garde à nous ? Il estoit donc besoin d'avoir une constance pour surmonter tous empeschemens : et mesmes tant plus Satan nous en met au-devant, d'autant plus faut-il que nous soyons ardens à nous exercer en prières : comme nous voyons que ces aveugles ont redoublé leur cri.

32 *Que voulez-vous que je vous face?* Il leur demande doucement et humainement que c'est qu'ils veulent, pource qu'il avoit délibéré de leur ottroyer leurs requestes. Aussi il n'y a point de doute qu'ils n'ayent prié par un mouvement spécial du sainct Esprit, Car comme le Seigneur ne veut pas oster à tous les maladies corporelles : aussi ne leur permet-il pas de l'en prier simplement. Nous avons la règle qui nous est prescrite, laquelle nous monstre quelles choses nous devons demander à Dieu, et comment, et jusques à quel poinct. Il ne nous est pas licite de nous destourner aucunement d'icelle, sinon que le Seigneur par un mouvement secret de l'Esprit nous suggère de faire quelque souhait : ce qui advient peu souvent. Au reste, ce que Christ les interrogue, n'est pas tant pour leur regard particulier, que de tout le peuple. Car nous sçavons comment le monde avalle les bien-faits de Dieu sans y penser, sinon qu'on le resveille et aiguillonne. Ainsi donc Christ par sa voix resveille toute l'assistance du peuple à prendre garde à ce miracle, comme un peu après

il use d'un signe visible à ceste mesme fin, en ouvrant les yeux de ces aveugles par attouchement. Quand sainct Matthieu dit que *Jésus fut meu de compassion* : le mot dont il use n'est pas celuy mesme qu'il avoit mis en la personne des aveugles, quand ils disoyent, Fils de David, aye pitié de nous. Ils imploroyent la miséricorde de Christ, afin qu'il remédiast à leur misère : mais maintenant l'Evangéliste exprime que Christ a esté induit à les guarir, non-seulement par sa bonté gratuite, mais aussi pource qu'il a eu pitié de leur mal. Car le terme dont il use vient d'un mot qui signifie les entrailles et parties intérieures de l'homme, esquelles réside ceste humanité et compassion mutuelle qui nous incite à secourir à nos prochains.

52 Marc. *Ta foy t'a sauvé.* Par le mot de *Foy*, il ne faut pas seulement entendre l'asseurance de recouvrer la veue, mais une persuasion plus haute, asçavoir que cest aveugle avoit cognu que Jésus estoit le Messias. Et ne faut pas imaginer yci quelque cognoissance confuse, attendu que nous avons veu que ceste confession estoit prinse de la Loy et des Prophètes. Car l'aveugle n'a pas à la volée nommé Christ, Fils de David, mais l'a receu et recognu pour tel qu'il avoit apprins par les livres des Prophètes. Or Christ attribue à la foy ce que l'aveugle a receu la veue : pource que combien que la vertu et la grâce de Dieu parviene quelquesfois mesme jusques aux incrédules, toutesfois il n'y a gens qui facent leur proufit des bénéfices de Dieu, et qui en usent comme il appartient, sinon ceux qui les recoyvent en foy. Et mesme, qui plus est, tant s'en faut que l'usage des dons de Dieu soit salutaire aux incrédules, que plustost il leur est dommageable. Parquoy quand Christ parle yci de *sauver*, cela ne se doit pas restraindre à la santé et guarison externe, mais comprend aussi la santé et le salut de l'âme : comme s'il disoit que l'aveugle a par foy obtenu l'accomplissement de son désir en la bonne volonté de Dieu, qui luy a esté propice. Or si Dieu a communiqué sa grâce à cest aveugle pour le regard de la foy, il s'ensuit qu'il a esté justifié par foy.

34 Matth. *Et le suyvirent.* Ceci a esté un signe de recognoissance du bien receu de Christ, de ce que ces aveugles se sont rangez à sa compagnie. Au reste, combien qu'il soit incertain s'ils ont long temps continué à faire ce devoir, toutesfois cela leur est procédé d'un bon vouloir, de ce qu'en chemin ils ont servi à beaucoup de gens, de miroirs de la grâce de Dieu. Sainct Luc adjouste que *le peuple donna louange à Dieu* : ce qu'il fait pour plus certaine approbation du miracle.

MATTH.	MARC.	LUC XIX.
		1 *Estant entré en Jéricho, il alloit par la ville.* 2 *Et voyci un homme appelé Zachée, qui estoit principal péager, et estoit riche.* 3 *Et taschoit à veoir lequel estoit Jésus, et ne pouvoit pour la foule : car il estoit de petite stature.* 4 *Parquoy il accourut devant, et monta dessus un sycomore pour le veoir : car il devoit passer par là.* 5 *Et quand Jésus fut venu à l'endroit, il regarda en haut, et le veit, et luy dit, Zachée, descen hastivement : car il me faut demeurer aujourd'huy en ta maison.* 6 *Adonc iceluy descendit hastivement, et le receut en joye.* 7 *Et tous voyans* cela, *murmuroyent, disans qu'il*

estoit entré chez un homme de meschante vie pour y loger.

8 *Et Zachée estant là, dit au Seigneur, Voyci, Seigneur, je donne la moitié de mes biens aux povres : et si j'ay ravi à quelqu'un aucune chose, j'en ren quatre fois autant.*

9 *Adonc Jésus luy dit, Aujourd'huy salut est advenu à ceste maison : pourtant que cestuy-ci aussi est fils d'Abraham*[1].

10 *Car le Fils de l'homme est venu chercher, et sauver ce qui estoit perdu.*

1) Ou, ceste-ci est fille d'Abraham.

Il appert yci comment sainct Luc n'a pas esté fort curieux à observer l'ordre du temps. Car après avoir récité le miracle, il raconte maintenant ce qui adveint en la ville de Jéricho. Il dit donc que comme Christ se présentoit à tous allant par les rues, Zachée seul avoit sur tous grand'envie de le veoir. Car c'estoit un signe de grand désir, quand il monte sur un arbre, veu que les riches sont volontiers glorieux, et sous couleur de gravité présument de leurs personnes. Vray est qu'il se peut faire que d'autres ont eu un semblable désir : mais S. Luc pour une bonne raison a voulu faire mention de cestuy-ci plustost que des autres, tant à cause de la qualité du personnage, que pour la conversion miraculeuse d'iceluy, laquelle s'est monstrée si soudainement. Or combien que la foy ne fust pas encore formée en Zachée, toutesfois ceci en a esté comme un préparatif. Car s'il n'y eust eu en luy quelque inspiration d'enhaut, il n'eust jamais eu un tel désir de veoir Christ : j'enten pour la fin qui s'est déclarée incontinent. Car il n'y a point de doute que curiosité en a poussé d'aucuns à venir de bien loin pour veoir Christ : mais l'issue a monstré qu'il y avoit quelque semence de piété au cœur de Zachée. Le Seigneur en fait souvent ainsi : car devant que se manifester à d'aucuns, il leur inspire une affection secrète, par laquelle ils sont poussez à le chercher devant qu'ils le cognoissent. Et combien qu'ils n'ayent point encore un certain but, si est-ce toutesfois qu'il ne les trompe point, mais se donne à cognoistre à eux en temps propre.

5 *Zachée, descen hastivement, etc.* Voyci un exemple bien notable de la grâce de Christ, de ce qu'il prévient Zachée, et n'attend pas qu'il l'invite, mais s'offre luy-mesme à prendre logis en sa maison. Nous sçavons comment le nom de Péager estoit lors odieux, voire mesme détestable, ce que sainct Luc exprimera aussi un peu après. C'est donc une merveilleuse humanité et douceur au Fils de Dieu, d'approcher d'un homme que tous les autres rejettent communéement, et mesme devant qu'en estre par luy prié. Mais il ne se faut pas esbahir s'il fait cest honneur à celuy lequel il avoit desjà tiré à soy par un mouvement secret de l'Esprit : veu que c'est un don plus excellent d'habiter au cœur d'un personnage, que d'entrer en sa maison. Or il a monstré par ce mot que ceux qui désirent d'une pure affection de le cognoistre, ne perdent jamais leurs peines en le cherchant. Car Zachée a obtenu infiniement plus qu'il n'avoit espéré. Au reste, quand Zachée obéit si promptement, et descendant de l'arbre en diligence, receoit Christ avec grand'joye, en cela se monstre encore plus clairement la vertu et conduite du S. Esprit. Car combien qu'il n'eust pas encore une vraye foy, toutesfois ceste docilité et obéissance que nous voyons, estoit un commencement de foy.

7 *Et tous voyans* cela, *murmuroyent, etc.* Les habitans du lieu, et paraventure aussi aucuns de la compagnie de Christ, murmurent de ce qu'il se retire chez un homme noté, et de mauvaise réputation, combien que personne ne l'y ait invité. Voylà comment en fait le monde :

il mesprise la grâce de Dieu qui luy est présentée, et cependant est envieux et marri si on la transporte aux autres. Mais considérons un peu comment ce murmure estoit sans raison. Ils trouvent absurde de ce que Christ fait un si grand honneur à un homme de meschante vie. Car le mot de *pécheur*, duquel use l'Evangéliste, se prend ainsi en ce passage comme en plusieurs autres, et ne signifie pas ce que communéement nous appelons pécheur, ains un homme de mauvaise vie et diffamé. Mettons le cas que Zachée ait esté tel : si faloit-il premièrement s'enquérir pourquoy et à quelle fin Christ prenoit logis en sa maison. Car cependant qu'ils murmurent au dehors, Dieu besongne magnifiquement au dedans, à la gloire de son nom : et par ce moyen réfute et repousse leur fausse calomnie. Car la conversion de Zachée a esté un œuvre admirable de Dieu : mais toutesfois il n'y avoit point de raison suffisante pourquoy ils deussent ainsi diffamer Zachée. C'estoit un fermier de péages ou de tailles. Or nous sçavons que ce n'est point une chose mauvaise en soy de recevoir les péages : mais cest estat-là estoit ainsi odieux et infâme entre les Juifs, pource qu'il leur sembloit que c'estoit contre droict et raison qu'on leur faisoit payer le tribut. Mais quel qu'ait esté Zachée, toutesfois la douceur et débonnaireté de Christ ne devoit point estre blasmée, mais estoit bien louable, quand il n'a point refusé son aide à un povre misérable pour le retirer de perdition, et l'amener à salut. Parquoy l'occasion de se scandalizer que les hommes en prenoyent, ne l'a point empesché qu'il ne passast outre pour accomplir la commission qu'il avoit de par le Père. Il faut aussi que tous les Ministres d'iceluy soyent munis de ceste magnanimité, que le salut d'une seule âme les touche plus que tous les bruits et murmures des gens mal-avisez. Et pourtant, combien qu'ils voyent tirer en calomnie tout ce qu'ils font et disent, qu'ils ne laissent pas toutesfois de poursuyvre à faire leur devoir.

8 *Et Zachée estant là, dit au Seigneur, etc.* Il faloit attendre l'issue qui est maintenant descrite, pour bien juger du faict de Christ : mais les hommes sont si hastifs et précipitans, qu'ils n'ont pas la patience d'attendre que Dieu monstre ce qu'il veut faire. Or la conversion de Zachée nous est descrite par les fruits et signes externes. Pource qu'il estoit vraysemblable qu'il s'estoit fort enrichi au dommage de plusieurs, *s'il a ravi à quelqu'un aucune chose*, il dit *qu'il est prest d'en rendre quatre fois autant* : d'avantage, il donne et consacre *la moitié de ses biens aux povres*. Vray est qu'un homme pourroit bien distribuer aux povres tout ce qu'il ha, et toutesfois sa libéralité ne sera rien estimée devant Dieu, (1 Cor. XIII, 3) mais combien qu'il ne soit yci fait aucune mention de la repentance intérieure du cœur, sainct Luc entend toutesfois que la saincte affection, laquelle il loue en Zachée, procédoit de ceste vive racine : comme sainct Paul traittant de repentance, (Ephés. IV, 28) nous exhorte à ces exercices, par lesquels les hommes entendent que nostre vie est changée en mieux. Celuy qui desroboit (dit-il) qu'il ne desrobe plus, mais plustost qu'il travaille en besongnant de ses mains, afin de subvenir aux povres et souffreteux. Il faut donc commencer par le cœur : mais il est nécessaire quant et quant de monstrer nostre repentance par œuvres. Or notons que Zachée ne fait pas yci un présent à Dieu de ses rapines : comme il y a plusieurs riches, lesquels après avoir bien pillé d'un costé et d'autre, font à Dieu part au butin, afin d'avoir congé de piller encores mieux à l'advenir, et afin d'estre absous des extorsions qu'ils ont faites auparavant. Mais Zachée sacrifie tellement à Dieu la moitié de ses biens, que quant et quant il récompense tous ceux ausquels il peut avoir fait tort. Dont nous recueillons que les richesses qu'il possédoit, ne venoyent point d'un gain meschant et illicite. Ainsi donc Zachée n'est pas seulement prest de satisfaire, s'il a par fraude attiré quelque chose de l'autruy : mais aussi veut que les povres participent à son droit patrimoine. En quoy il monstre que d'un loup non-seulement il est converti en brebis, mais aussi en pasteur. Et en corrigeant les fautes qu'il avoit commises par le passé, il renonce pour l'advenir à toutes meschantes prattiques : comme le

Seigneur requiert principalement des siens, que ils s'abstienent de toute nuisance. Au reste, Zachée par son exemple n'a point obligé les autres, à ce qu'il leur faille nécessairement se despouiller de la moitié de leurs biens. Il suffit de suyvre la règle que le Seigneur nous donne, Que nous consacrions et nous et tous nos biens à bons et saincts usages.

9 *Aujourd'huy salut est advenu à ceste maison.* Christ rendant tesmoignage à Zachée, prononce qu'il n'y a point eu de feintise en luy. Ce n'est pas à dire pourtant qu'il attribue aux bonnes œuvres de Zachée la cause de son salut : mais pource que ceste conversion et changement estoit un gage de l'adoption Divine, à bon droict Christ conclud de là que ceste maison est héritière de salut. Et aussi les mots emportent ce sens. Car pour autant que Zachée est *un des enfans d'Abraham*, il conclud que sa maison est sauvée. Or il faut nécessairement qu'un homme pour estre tenu des enfans d'Abraham, ensuyve la foy d'iceluy. Et aussi l'Escriture attribue à la foy proprement ceste louange, de discerner entre les vrais enfans d'Abraham et les estrangers. Sçachons donc que la foy principalement est louée en Zachée, laquelle a fait que ses bonnes œuvres aussi ont esté agréables à Dieu. Or il n'y a point de doute que la doctrine de Christ n'ait précédé la conversion de Zachée. Et par ainsi, la source du salut d'iceluy a esté d'ouïr Christ parlant de la miséricorde gratuite de Dieu, de la réconciliation des hommes avec luy, de la rédemption de l'Eglise, et d'embrasser ceste doctrine par foy. Le mot par lequel les Grecs signifient Maison, est cause que ce passage s'expose en deux sortes. Le translateur Latin ancien l'a rapporté à Zachée : ce que je trouve meilleur. Erasme a mieux aimé traduire, Que la maison est fille d'Abraham : ce que je ne réprouve pas : toutesfois je pense qu'il est plus propre de l'entendre de Zachée. Car pource que Dieu, en adoptant un père de famille, promet aussi d'estre le Dieu de toute sa maison, à bon droict le salut s'estend du chef à tout le corps. Au reste, ce mot *Aussi*, emporte poids. Car Christ veut dire que Zachée n'est pas moins enfant d'Abraham, que les autres Juifs, qui le rejettoyent fièrement, et l'avoyent en exécration. Et afin qu'il ne semble que sa vie précédente luy ait fermé la porte de salut, Christ monstre par son office, qu'il n'y a rien en ce changement dont on se doyve scandalizer, veu qu'il a esté envoyé de par le Père pour sauver ceux qui sont perdus.

MATTH. XXV.	MARC.	LUC XIX.
14 *Car c'est comme un homme, lequel s'en allant dehors, appela ses serviteurs, et leur commit ses biens.* 15 *Et à l'un bailla cinq talens, et à l'autre deux, et à l'autre un, à chacun selon sa portée: et incontinent s'en alla dehors.* 16 *Or celuy qui avoit receu cinq talens, s'en alla, et traffiqua d'iceux : et en feit cinq autres talens.* 17 *Semblablement aussi celuy qui* avoit receu *les deux, en gaigna aussi deux autres.* 18 *Mais celuy qui en avoit receu un, se partit, et l'enfouit en terre, et cacha l'argent de son maistre.*		11 *Eux oyans ces choses, Jésus poursuyvit, et dit une similitude, pource qu'il estoit près de Jérusalem, et qu'ils estimoyent qu'incontinent le règne de Dieu seroit manifesté.* 12 *Il dit donc, Un homme noble s'en alla en une région lointaine, pour conquester un royaume, puis retourner.* 13 *Et ayant appelé dix serviteurs siens, il leur donna dix marcs: et leur dit, Traffiquez jusqu'à tant que je viene.* 14 *Or ses citoyens le hayoyent: parquoy ils envoyèrent une embassade après luy, disans, Nous ne voulons point que cestuy-ci règne sur nous.*

19 *Or long temps après, le maistre de ces serviteurs vient, et fait conte avec eux.*

20 *Lors celuy qui avoit receu cinq talens, veint, et présenta cinq autres talens, disant, Seigneur, tu m'as commis cinq talens : voyci, j'en ay gaigné cinq autres par iceux.*

21 *Et son seigneur luy dit, C'est bien fait, bon serviteur et loyal : tu as esté loyal en peu de chose, je te constitueray sur beaucoup : entre en la joye de ton seigneur.*

22 *Puis celuy qui avoit receu deux talens, veint, et dit, Seigneur, tu m'as baillé deux talens, voyci j'en ay gaigné deux autres par-dessus.*

23 *Son seigneur luy dit, C'est bien fait, bon serviteur et loyal : tu as esté loyal en peu de chose, je te constitueray sur beaucoup : entre en la joye de ton seigneur.*

24 *Mais celuy qui avoit receu un talent, veint, et dit, Seigneur, je cognoissoye que tu estois homme rude, moissonnant là où tu n'as point semé, et assemblant là où tu n'as point espars.*

25 *Parquoy craignant m'en suis allé, et ay caché ton talent en terre : voyci, tu as ce qui est tien.*

26 *Et son seigneur respondant luy dit, Mauvais serviteur et lasche, tu sçavois que je moissonnoye où je n'ay point semé, et assembloye où je n'ay point espars :*

27 *Il te faloit donc bailler mon argent aux banquiers : et estant venu, j'eusse receu le mien avec usure.*

28 *Ostez-luy donc le talent, et le donnez à celuy qui ha les dix talens.*

29 *Car à chacun qui aura, il sera donné, et il en aura tant plus : mais à celuy qui n'ha rien, cela mesme qu'il ha luy sera osté.*

30 *Jettez donc le serviteur inutile és ténèbres de dehors : là y aura pleur et grincement de dents.*

15 *Et adveint après qu'il fut retourné, ayant conquesté le royaume, il commanda qu'on luy appelast ces serviteurs ausquels il avoit baillé l'argent : afin qu'il sceust combien chacun avoit gaigné.*

16 *Adonc le premier veint, disant, Seigneur, ton marc a acquis dix autres marcs.*

17 *Et il luy dit, C'est bien fait, bon serviteur : pourtant que tu as esté fidèle en peu de chose, aye puissance sur dix villes.*

18 *Et l'autre veint, disant, Seigneur, ton marc en a fait cinq* autres.

19 *Et à cestuy-ci dit aussi, Et toy, sois sur cinq villes.*

20 *Et l'autre veint, disant, Seigneur, voyci ton marc que j'ay tenu enveloppé en un linge.*

21 *Car je t'ay craint, pource que tu es homme rude : tu prens ce que tu n'as point mis, et recueilles ce que tu n'as point semé.*

22 *Il luy dit, Meschant serviteur, je te jugeray par ta parole. Tu sçavois que je suis homme rude, prenant ce que je n'ay point mis, et moissonnant ce que je n'ay point semé.*

23 *Et pourquoy n'as-tu mis mon argent à la banque, et à mon retour je l'eusse demandé avec usure?*

24 *Et dit à ceux qui estoyent présens, Ostez-luy le marc, et le donnez à celuy qui en ha dix.*

25 *Et ils luy dirent, Seigneur, il ha dix marcs.*

26 *Ainsi je vous di qu'à un chacun qui aura, sera donné : et à celuy qui n'ha rien, encore ce qu'il ha luy sera osté.*

27 *D'avantage, amenez yci ces miens ennemis-là, qui n'ont point voulu que je régnasse sur eux, et les tuez devant moy.*

28 *Ces choses dites, il alloit devant, montant en Jérusalem.*

11 Luc. *Eux oyans ces choses, Jésus poursuivit, etc.* Voyci comme un monstre, que les disciples ayans esté tant souvent advertis de la mort de Christ prochaine, laissans tous tels propos, sautoyent du premier coup à son *règne*, et s'esgaroyent à faire des discours là-dessus. Or il y avoit deux fautes en cela : premièrement, qu'ils imaginoyent un repos heureux, et d'estre exempts de la croix : en après, qu'ils estimoyent le règne de Dieu selon leur sens charnel. Dont il appert combien leur foy estoit petite et obscure. Car combien qu'ils sentissent quelque chose de l'espérance de la résurrection, toutesfois c'estoit un goust tant léger, qu'ils n'avoyent point une certaine et ferme résolution de la personne de Christ. Ils croyent bien qu'il est le Rédempteur lequel avoit esté promis anciennement : et sur cela ils conçoyvent une espérance du renouvellement de l'Eglise : mais ceste cognoissance s'esvanouit incontinent en des imaginations qui sont pour renverser ou obscurcir la vertu de son règne. Sur tout, ceci estoit le plus estrange, que tant d'admonitions estoyent escoulées de leur mémoire sans aucun proufit. Pour le moins, voylà une stupidité brutale, veu que Christ leur avoit un peu devant déclaré apertement qu'il avoit à endurer en brief une mort cruelle et ignominieuse, de ce que non-seulement ils demeurent sans souci, mais aussi semble qu'ils ne pensent qu'à triompher, estans exempts de tout ennuy.

12 *Il dit donc, Un homme noble s'en alla, etc.* Sainct Matthieu entrelace ceste parabole avec d'autres sans avoir esgard à l'ordre des temps. Mais pource que son but a esté depuis le vingtdeuxième chapitre, de faire un recueil des derniers propos de Christ, et les mettre ensemble, il ne faut point que les lecteurs se donnent peine pour sçavoir ce qui a esté dit le premier jour, ou le second, ou le troisième, en ce peu de temps qu'il estoit prochain de la mort. Mais il sera bon de noter la différence qui est entre sainct Matthieu et sainct Luc. Car comme ainsi soit que le premier ne touche qu'un poinct, l'autre en comprend deux, ils ont cela de commun l'un et l'autre, de monstrer que Christ est semblable à un grand seigneur, lequel entreprenant un voyage en pays lointain, pour conquester quelque royaume, baille son argent à ses serviteurs, pour traffiquer et le faire proufiter, et ce qui s'ensuit. Sainct Luc traitte tout seul l'autre poinct, asçavoir que les sujets abusans de l'absence de leur prince, ont fait un tumulte, pour s'oster de sa sujétion. Christ en toutes les deux parties a voulu monstrer que les Apôtres s'abusent bien, de penser qu'il ait desjà un estat de royaume tout arresté, et qu'il aille en Jérusalem pour dresser là en brief son siége, et y mettre un ordre paisible. Ainsi en leur ostant l'espérance d'un royaume présent, il les exhorte à patience et espérance. Car il les advertit qu'ils auront à porter beaucoup de travaux et ennuis par long temps, devant qu'ils vienent à jouir de ceste gloire, laquelle ils pensoyent desjà tenir. *En une région lointaine.* Pource qu'il sembloit avis aux disciples que Christ devoit dès lors prendre possession de son royaume, il corrige d'entrée cest erreur, disant qu'il luy faut faire un long chemin pour conquester ce royaume. Au reste, touchant ce qui est signifié par la Région lointaine, je laisse cela à deschiffrer par ceux qui s'amusent à ces subtilitez : quant à moy, il me semble que Christ veut seulement exprimer sa longue absence, depuis le temps de sa mort jusques au dernier advénement. Car combien qu'estant assis à la dextre du Père, il tiene l'Empire du ciel et de la terre : et que depuis qu'il est monté au ciel, toute puissance lui a esté donnée, afin que tout genouil se ploye devant luy. (Philip. II, 10) toutesfois pource qu'il n'a pas encores entièrement abbatu ses ennemis, et n'est pas encores apparu Juge du monde, et sa majesté n'est pas manifestée, non sans cause il est dit qu'il est absent des siens, jusqu'à ce qu'il retourne pour la seconde fois, estant revestu de nouvelle principauté. Il est bien vray qu'il règne maintenant, quand il régénère les siens à la vie céleste, les réforme à l'image de Dieu, et les fait compagnons des Anges : quand il gouverne l'Eglise par sa Parole, la défend sous sa protection, l'enrichit

des dons de l'Esprit, la maintient par sa grâce, et soustient par sa vertu : en somme, luy fournit toutes choses nécessaires à salut : quand il réprime la fureur de Satan et de tous les iniques, et dissipe toutes leurs machinations. Mais pource que ceste façon de régner est cachée à la chair, à proprement parler, la manifestation en est différée jusqu'au dernier jour. Pource donc que les Apostres s'arrestoyent inconsidéréement à une ombre de royaume, le Seigneur déclare qu'il faut qu'il l'aille conquester bien loin, afin qu'ils apprenent de porter patiemment la longue attente.

13 *Et ayant appelé dix serviteurs siens, il leur donna dix marcs, etc.* Il ne faut pas regarder de si près au nombre des serviteurs, comme aux sommes d'argent. Car sainct Matthieu en exprimant diverses sommes, comprend une doctrine plus ample : asçavoir que Christ n'enjoint pas une charge égale de traffiquer à tous : mais en baillant à l'un une petite somme, il ordonne à l'autre plus grand argent. Ils s'accordent bien tous deux en ce, que jusques au dernier jour de la résurrection Christ est comme en chemin, absent des siens : et que cependant il ne faut pas qu'ils soyent nonchalans, ou qu'ils demeurent oisifs et sans rien faire. Car un chacun ha sa charge, qui luy est donnée pour s'y exercer : et que pourtant ils doyvent estre ententifs à traffiquer, pour bien faire le proufit du Maistre. Sainct Luc dit simplement, *qu'à chacun a esté donné un marc :* pource que soit que le Seigneur nous baille peu ou beaucoup, un chacun rendra conte pour soy. Sainct Matthieu (comme j'ay dit) est plus ample, et exprime d'avantage, en mettant divers degrez. Car nous sçavons que le Seigneur ne donne pas à tous ses dons en mesme mesure, mais les distribue diversement, comme bon luy semble : en sorte que les uns en ont plus que les autres. 1 Corinth. XII, 7, et Ephés. IV, 7. Mais quelques dons que le Seigneur nous ait ottroyez, sçachons que cela nous est baillé en garde comme de l'argent, afin qu'il en reviene quelque gain et proufit. Car il n'y a rien plus desraisonnable, que quand nous laissons ensevelir, et n'appliquons à quelque usage proufitable les grâces de Dieu, desquelles la vertu consiste proprement à rapporter fruit.

15 Matth. *A chacun selon sa portée.* Par ce mot Christ ne veut pas mettre différence entre le naturel et les dons de l'Esprit : car il n'y a ne puissance, ni industrie ou dextérité, qu'on ne doyve recognoistre venir de Dieu. Et pourtant, quiconque voudra faire partage avec Dieu, ne se laissera rien de reste. Qu'est-ce donc qu'il entend, en disant que le père de famille a baillé entre mains aux uns plus, aux autres moins, selon la portée d'un chacun ? Certes pource que Dieu, selon qu'il a disposé un chacun, et l'a doué de dons naturels, il luy enjoint aussi ceci ou cela, il l'exerce en maniement d'affaires, il l'avance en diverses charges, il luy donne matière de se monstrer vertueux, et en présente les occasions. Cependant les Papistes sont ridicules, de recueillir d'yci que Dieu distribue ses dons à un chacun selon la mesure qu'il mérite. Car combien que le translateur Latin ancien ait yci mis le mot de Vertu, toutesfois il n'a pas entendu que Dieu donne de ses grâces aux hommes selon qu'ils se sont bien portez et vertueusement, mais seulement selon que le père de famille les a estimez capables et suffisans. Or nous sçavons que Dieu ne trouve personne capable, jusqu'à ce qu'il l'ait fait tel. Aussi le mot Grec dont Christ a usé, ne contient aucune ambiguïté.

20 *Lors celuy qui avoit receu cinq talens, veint, et présenta cinq autres talens.* Ceux qui employent en bons usages les grâces qu'ils ont receues de Dieu, il est dit qu'ils traffiquent : car la vie des fidèles est bien proprement comparée à un train de marchandise, pource qu'ils doyvent comme faire eschange et trocquer les uns avec les autres, pour entretenir la compagnie. D'avantage, l'industrie de laquelle un chacun exerce sa charge, et la vocation mesme, la dextérité de bien conduire, et autres grâces, sont comme marchandises, pource que la fin et l'usage en est, qu'il y ait une communication mutuelle entre les hommes. Et le

fruit, ou le gain, duquel Christ fait mention, c'est le proufit ou l'avancement de toute la compagnie des fidèles en commun, lequel tourne à la gloire de Dieu. Car combien que Dieu n'enrichisse et ne deviene point plus grand par nostre moyen, toutesfois selon qu'un chacun proufite beaucoup à ses frères, et employe pour leur salut les dons qu'il a receus de Dieu, il est dit qu'il rapporte du fruict ou du gain à Dieu. Car le Père céleste estime tant le salut des hommes, qu'il veut allouer en ses contes tout le devoir qu'on employe en cest endroit. Au reste, afin que nous ne nous lassions en bien faisant, Christ prononce que le labeur de ceux qui s'exerceront fidèlement en leur vocation, ne sera point vain ou inutile. En sainct Luc il dit, *Qu'à celuy qui a acquis cinq marcs, est donné le gouvernement de cinq villes :* par lesquels mots il exprime que la gloire de son Royaume sera bien autre au dernier advénement, qu'elle n'apparoist maintenant. Car en ce monde nous travaillons et prenons grand'peine, comme manians les affaires du Maistre absent : mais lors il aura en sa main une abondance accomplie de toutes sortes de biens, pour nous enrichir et annoblir en grande magnificence. La forme de parler est plus simple en sainct Matthieu, *Entre en la joye de ton Seigneur* : par laquelle il signifie que ses fidèles serviteurs, desquels il aura approuvé la diligence, jouiront avec luy abondamment de tous biens en pleine félicité. Mais on pourroit demander que veut dire ce qui est adjousté après, *Ostez-luy le talent, et le donnez à celuy qui ha les dix talens* : car lors ce ne sera plus la saison de trafiquer. Je respon qu'il faut avoir souvenance de l'advertissement que j'ay donné par ci-devant, Que ceux-là s'abusent qui insistent scrupuleusement sur chacun mot. Or le vray sens est, que si maintenant les serviteurs nonchalans et lasches sont douez des dons de l'Esprit, ils en seront finalement du tout despouillez : en sorte que leur misère et povreté honteuse redondera à la gloire des bons. Christ dit que ces paresseux *cachent le talent, ou le marc en terre* : pource que regardans à leur aise et commodité, ils ne veulent avoir aucune peine : comme nous en voyons plusieurs, lesquels estans addonnez à eux et à leur proufit particulier, s'exemptent de tous devoirs de charité, et n'ont aucun regard à l'édification commune. Quand il est dit *que le père de famille estant retourné, a appelé ses serviteurs à conte :* comme les bons doyvent par cela s'accourager, voyans qu'ils ne perdent pas leurs peines, voylà aussi pour donner crainte aux paresseux et nonchalans. Parquoy apprenons tous les jours à nous soliciter de nous-mesmes, devant que le Seigneur viene, et nous appelle à conte.

24 *Je cognoissoye que tu estois homme rude, moissonnant là où tu n'as point semé.* Ceste rudesse dont il est yci parlé, n'est point de la substance de la parabole : et ceux-là philosophent sans propos, qui traittent sur ce passage, comment le Seigneur se monstre rude et rigoureux envers les siens : car l'intention de Christ n'a point esté d'exprimer une telle rigueur, non plus que de louer les usures, quand il introduit le père de famille, disant, *Qu'il faloit bailler l'argent à quelque banquier*, afin que pour le moins l'usure feist tousjours la somme plus grande. Christ veut seulement dire qu'il n'y aura point d'excuse pour les paresseux, qui suppriment les dons de Dieu, et passent leur vie en oisiveté. Dont aussi nous recueillons qu'il n'y a estat plus louable devant Dieu, que ceux qui apportent quelque proufit à la société commune des hommes. Ceste sentence, *A chacun qui aura, il sera donné* : a esté exposée sur le chapitre treizième. Aussi quant aux *ténèbres de dehors*, nous avons dit ci-dessus au chapitre huitième, que ce terme est mis à l'opposite de la lumière et clarté qui est en la maison. Car pource qu'anciennement on faisoit volontiers les banquets le soir, et que par magnificence il y avoit force torches et flambeaux : pour exprimer ceux qui sont bannis du Royaume de Dieu, Christ dit qu'ils sont jettez hors aux ténèbres.

27 Luc. *D'avantage, amenez yci ces miens ennemis-là, etc.* En ce second

membre il semble qu'il touche principalement les Juifs : toutesfois il comprend tous ceux lesquels en l'absence du Seigneur se rebecquent pour se desvelopper de sa sujétion. Or le but de Christ est non-seulement de donner crainte à ceux qui sont tels, en leur dénonceant une vengence horrible, mais aussi d'induire les siens à s'entretenir en la fidélité et obéissance qu'ils luy doyvent comme bons sujets. Car ce n'est pas une petite tentation de veoir le royaume de Dieu dissipé par la trahison et rébellion de plusieurs. Afin donc qu'entre ces troubles nous demeurions quois, Christ nous advertit qu'il retournera, et qu'à sa venue il se vengera contre les traistres, et les punira de leur rébellion.

MATTH. XXI.

1 *Et quand ils furent près de Jérusalem, et qu'ils furent venus en Bethphagé au mont des Olives, lors Jésus envoya deux disciples,*

2 *Leur disant, Allez au village vis-à-vis de vous : et incontinent vous trouverez une asnesse liée, et un asnon avecques elle : desliez-les, et me les amenez.*

3 *Que si aucun vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en ha affaire : car incontinent il les envoyera.*

4 *Or tout cela se faisoit, afin que fust accompli ce qui a esté dit par le Prophète, disant,*

5 *Dites à la fille de Sion, Voyci ton Roy qui vient à toy débonnaire assis*[1] *sur une asnesse et le petit asnon de celle qui est sous le joug*[2].

6 *Les disciples donc s'en allèrent, et feirent ainsi que Jésus leur avoit ordonné.*

7 *Et amenèrent l'asnesse et l'asnon : et meirent leurs vestemens dessus, et le feirent asseoir sur iceux* vestemens.

8 *Adonc grande multitude de peuple estendi-*

MARC XI.

1 *Et comme ils approchoyent de Jérusalem, environ Beth-phagé et Béthanie, vers le mont des Oliviers, il envoye deux de ses disciples :*

2 *Et leur dit, Allez en ce village qui est vis-à-vis de vous, et incontinent que vous entrerez, vous trouverez un asnon lié, sur lequel jamais homme ne se assit : desliez-le, et l'amenez.*

3 *Et si quelqu'un vous dit, Pourquoy faites-vous ceci? dites que le Seigneur en ha affaire : et incontinent il l'envoyera yci.*

4 *Ils se partirent donc, et trouvèrent l'asnon qui estoit lié dehors auprès la porte entre deux chemins : et le deslient.*

5 *Et aucuns de ceux qui estoyent là, leur dirent, Que faites-vous de deslier l'asnon?*

6 *Ils leur dirent comme Jésus leur avoit commandé : et* ceux-là *les laissèrent aller.*

7 *Ils amenèrent donc l'asnon à Jésus, et meirent leurs vestemens sur iceluy : et il s'assit dessus.*

8 *Et plusieurs estendoyent leurs vestemens par le chemin, les autres coupoyent des rameaux*

LUC XIX.

29 *Et adveint comme il approchoit de Beth-phagé et de Béthanie, vers la montagne qui est appelée des Oliviers, il envoya deux de ses disciples :*

30 *Disant, Allez au village qui est vis-à-vis de vous : auquel estans entrez, vous trouverez un asnon lié, sur lequel jamais homme ne s'assit, desliez-le, et l'amenez.*

31 *Que si aucun vous demande pourquoy vous le desliez, vous luy direz ainsi, Pource que le Seigneur en ha affaire.*

32 *Et ceux qui estoyent envoyez s'en allèrent, et trouvèrent ainsi qu'il leur avoit dit.*

30 *Et comme ils deslioyent l'asnon, ses maistres leur dirent, Pourquoy desliez-vous cest asnon?*

34 *Ils dirent, Le Seigneur en ha affaire.*

35 *Et le menèrent à Jésus : et jettèrent leurs estemens sur l'asnon, puis meirent Jésus dessus.*

36 *Et comme il alloit ils estendoyent leurs vestemens par le chemin.*

37 *Et comme desjà il approchoit à la descente*

1) Ou, monté. 2) *Zach.*, IX, 9. *Jean*, XII, 15.

rent leurs robbes par le chemin, et les autres coupoyent des rameaux des arbres, et les estendoyent par le chemin.

9 *Et le peuple qui aloit devant, et qui suyvoit crioit, disant, Hosanna, le Fils de David: bénit soit celuy qui vient au nom du Seigneur: Hosanna* roy qui es *és très-hauts lieux.*

des arbres, et les espandoyent par le chemin.

9 *Et ceux qui alloyent devant, et ceux qui suyvoyent, crioyent, disans, Hosanna, bénit soit celuy qui vient au Nom du Seigneur.*

10 *Bénit soit le règne de nostre Père David, lequel vient au Nom du Seigneur: Hosanna és très-hauts lieux.*

de la montagne des Oliviers, toute la multitude des disciples s'esjouissans commença à louer Dieu à haute voix pour toutes les vertus qu'ils avoyent veues:

38 *Disans, Bénit soit le Roy qui vient au Nom du Seigneur: paix soit au ciel, et gloire és lieux très-hauts.*

Christ envoye ses disciples pour amener un asne: non pas qu'il fust las du travail du chemin, mais pour une autre fin. Car pource que le temps de sa mort approchoit, il a voulu monstrer par un acte solennel, quelle estoit la nature de son Royaume. Vray est que dés son Baptesme il avoit commencé de ce faire: mais encores il faloit que sur la fin de sa vocation il en monstrast un tesmoignage. Car pourquoy est-ce qu'au paravant il s'est déporté de prendre le nom de Roy, et que maintenant il confesse librement qu'il est Roy, sinon pource qu'il se voit estre bien près du but de sa course? Ainsi donc ayant bien tost à passer d'yci-bas au ciel, il a voulu publiquement commencer son règne en terre. Or l'ordre que Christ a tenu en cest acte, estoit ridicule en soy, n'eust esté qu'il se rapportoit à la prophétie de Zacharie. Christ voulant s'attribuer la dignité royale, fait son entrée en Jérusalem, estant monté sur un asne. Voylà une belle magnificence: joint mesmes qu'il n'ha cest asne que par emprunt. Et puis il n'y a ne selle, ni autre parement, tellement que les disciples sont contraints d'estendre leurs habillemens par-dessus: qui est chose bien honteuse, et signe de un povre équippage. Je confesse qu'il mène une grande suite de gens: mais quelles gens? certes qui estoyent accourus soudainement des villages circonvoisins. Les voix retentissent pour luy faire honneur, et le recevoir en grande joye et triomphe: mais de quelles gens? certes du povre simple populaire. Il pourroit donc sembler par tout cela, qu'il ait voulu expresséement se faire mocquer. Mais pource qu'il avoit deux choses à faire, premièrement à monstrer quelque tesmoignage de son règne, et puis donner à entendre qu'il n'estoit point semblable aux empires terriens et ne consistoit és richesses caduques de ce monde: il luy faloit totalement tenir ce moyen. Combien que les hommes profanes pourroyent encore dire qu'il n'y avoit pas grande raison en cela, si ce n'estoit que Dieu long temps au paravant avoit prédit par son Prophète, que tel seroit le Roy qui viendroit pour donner salut au peuple. Afin donc que ceste apparence contemptible de Christ n'empesche que nous ne contemplions son Règne spirituel sous la couverture des choses yci récitées, ayons devant les yeux la Prophétie et révélation céleste, par laquelle Dieu a mieux fait triompher son Fils sous ce povre équippage, que s'il eust eu les ornemens de tous les rois du monde. Si ceste sausse n'y est, jamais nous ne prendrons goust à ceste histoire. Et pourtant ces paroles de S. Matthieu sont bien à peser, quand il dit, Que tout cela se faisoit afin que ce qui avoit esté dit par le Prophète fust accompli. Car pource qu'il voyoit qu'il estoit bien difficile que les hommes, qui sont d'eux-mesmes par trop addonnez à pompe et magnificence externe, recueillissent quelque proufit de ceste histoire, en considérant la chose selon le sens de la chair, sans les arrester simplement au faict, il les ramène à considérer la Prophétie.

2 *Allez au village vis-à-vis de vous, etc.* Veu qu'il estoit en Béthanie, il n'a pas demandé un asne pour éviter le travail du chemin: car il y avoit si peu de là

jusques en Jérusalem, qu'il y fust aiséement allé à pied. Mais comme les rois ont accoustumé de monter en leurs chariots ou litières, dont on les puisse veoir, ainsi le Seigneur a voulu comme resveiller le peuple à le considérer, et a voulu monstrer par quelque signe, qu'il approuvoit le recueil et les louanges du peuple qui le suyvoit, criant à haute voix, afin qu'on ne pensast point qu'il prinst cela à déplaisir, et qu'on luy attribuast l'honneur de Roy contre son vouloir. Il est incertain en quel lieu il a envoyé quérir cest asne, sinon qu'on peut bien juger que ç'a esté en quelque village ou bourgade prochaine. Car c'est une mocquerie de l'exposer allégoriquement, de la ville de Jérusalem, comme font aucuns. L'autre allégorie ne vaut guères mieux, laquelle ils forgent sur l'asnesse et l'asnon. Ils disent que l'asnesse estoit figure du peuple des Juifs, lequel de long temps avoit esté donté, et accoustumé au joug de la Loy: et que l'asnon, sur lequel jamais homme n'avoit monté, représentoit les Gentils: et qu'ainsi Christ a premièrement monté sur l'asnesse, pource qu'il devoit commencer par les Juifs: puis après qu'il est aussi monté sur l'asnon, pource qu'il estoit ordonné pour gouverner aussi les Gentils en second lieu. Et de faict, il semble que S. Matthieu vueille dire qu'il a monté sur l'un et l'autre. Mais veu qu'on trouve tant souvent en l'Escriture de ces façons de parler, par une figure que les Latins et Grecs appellent Synecdoche, il ne se faut pas esbahir si pour un, il en nomme d'eux. Quant et quant il appert tout clairement par les autres Evangélistes, que Christ ne s'est servi que de l'asnon. D'avantage, Zacharie nous oste toute doute, lequel répète deux fois une mesme chose, selon l'usage ordinaire de la Langue Hébraïque: car voylà ses mots, Estant monté sur un asne, et sur un asnon poullain d'asnesse. *Et incontinent vous trouverez une asnesse liée*, *etc*. Afin que les disciples ne facent aucune difficulté d'obéir promptement, le Seigneur prévient d'entrée toutes répliques. Et premièrement monstre qu'il ne les envoye pas à l'aventure, en disant qu'ils trouveront l'asnon avec sa mère dés la première entrée du village: en après, que personne ne les empeschera de l'emmener, pourveu qu'ils respondent, *Qu'il en ha affaire*. Or il a par ce moyen monstré approbation de sa Divinité: car il n'appartient qu'à Dieu seul de cognoistre les choses absentes, et de faire fleschir les cœurs des hommes, pour accorder ce qui luy plaist. Car combien qu'il se pouvoit faire que le maistre ayant bonne estime de Christ, accordast volontiers qu'on prinst son asne, toutesfois de deviner s'il seroit en la maison, si on pourroit sur l'heure parler à luy, s'il se fieroit à des gens incognus, tout cela n'estoit point en la puissance d'un homme mortel. Au reste, comme Christ conferme de tous costez ses disciples, afin que ils obéissent plus alaigrement, ainsi nous voyons comment ils se rendent obéissans. En somme, l'issue démonstre que toute l'affaire estoit conduite de Dieu.

5 *Dites à la fille de Sion*, *Voyci ton Roy qui vient à toy débonnaire* [1], *etc*. Ceci n'est point de mot à mot au passage de Zacharie: toutesfois ce que Dieu commandoit à un Prophète de publier l'Evangéliste l'applique par bonne raison et bien proprement à tous fidèles Docteurs. Car la seule espérance de laquelle les enfans de Dieu se doyvent redresser et fortifier, consistoit en ce que le Rédempteur viendroit finalement. Et pourtant le Prophète remonstre que la venue de Christ apporte aux fidèles matière de plene et parfaite joye. Car pource que Dieu ne leur est point propice autrement que par le moyen du Médiateur qui vient entre deux, et qu'iceluy mesme Médiateur délivre les siens de tous maux, que peut-il estre hors luy qui resjouisse les hommes perdus en leurs péchez, et oppressez de leurs misères? Or comme il faut nécessairement que nous soyons accablez de tristesse si Christ n'est avec nous, ainsi au contraire le Prophète admoneste les fidèles qu'ils ont de quoy se resjouir parfaitement. Il magnifie Christ par d'autres titres de louange : asçavoir qu'il est juste et Sauveur : mais sainct Matthieu n'en a prins qu'une partie, qui estoit convenable à son propos, asçavoir qu'il viendra povre ou

1) *Zach*, IX, 9. *Jean*, XII, 15.

humble : c'est-à-dire ne ressemblant point aux rois terriens, lesquels se monstrent en apparence magnifique et habits somptueux. Après cela, pour un signe de povreté est mis, qu'il sera monté sur l'asne, ou le poullain de l'asnesse. Car il n'y a point de doute qu'il ne mette ceste monture du commun populaire à l'opposite de la magnificence royale.

6 *Les disciples donc s'en allèrent, et feirent ainsi que Jésus leur avoit ordonné, etc.* Nous avons desjà dit ci-devant, qu'yci est louée la prompte obéissance des disciples. Car l'authorité de Christ n'estoit pas si grande, que son nom seul fust suffisant pour faire condescendre à cela des gens incognus : d'avantage les disci- pouvoyent craindre d'estre notez et blasmez de larrecin. Ainsi donc il appert par cela combien ils ont déféré à leur Maistre, d'autant qu'ils ne répliquent rien, mais s'avancent d'aller où il leur a commandé, se fians à ce qu'il leur a dit et promis. Apprenons aussi à leur exemple, de passer au milieu de tous empeschemens, afin de rendre au Seigneur l'obéissance qu'il requiert de nous. Car il trouvera bien chemin en ostant tous retardemens, et ne permettra que nos peines soyent perdues.

8 *Adonc grande multitude du peuple estendirent leurs robbes, etc.* Les Evangélistes racontent yci que Christ a esté recognu pour Roy par le peuple. Vray est qu'il pouvoit sembler que c'estoit un jeu de petis enfans, quand le povre simple peuple, en coupant les rameaux, et estendans leurs vestemens par le chemin, luy bailloit un titre de Roy en l'air : toutesfois comme ils ont fait cela à bon escient, et ont de vraye affection de cœur monstré signe de révérence, aussi Christ les a tenus pour suffisans et bons hérauts de son royaume, et s'est voulu servir d'eux. Et ne faut point que nous nous esbahissions d'un tel commencement, veu que mesme aujourd'huy, estant assis à la dextre du Père, de son thrône céleste il envoye de povres gens mesprisez, par lesquels sa majesté est célébrée par une façon contemptible. Je ne trouve point d'apparence à ce que disent aucuns expositeurs, que le peuple a coupé les rameaux de palmes seon une coustume ancienne et manière de faire en ce jour-là : mais plustost il appert que les disciples, sans y avoir pensé auparavant, furent poussez d'une inspiration soudaine du sainct Esprit à faire cest honneur à Christ, et que le reste du peuple se meit après à faire de mesme à leur exemple. Car on peut recueillir cela des paroles de sainct Luc.

9 *Hosanna le fils de David.* Ceste prière est prise du Pseaume CXVIII. Aussi sainct Matthieu retient expresséement des mots de la langue Hébraïque, afin que nous sçachions que on n'a fait ce joyeux recueil à Christ témérairement, et que les disciples n'ont point prononcé des souhaits qui leur venoyent en la bouche sans avoir aucun esgard, mais que ils ont suyvi avec révérence la forme de prier que le sainct Esprit avoit monstrée à toute l'Eglise par la bouche du Prophète. Car combien qu'il traitte là de son Royaume, toutesfois il n'y a point de doute qu'il ne regarde, et vueille aussi induire les autres à regarder à ceste succession éternelle que le Seigneur luy avoit promise : car il a dressé à l'Eglise une forme de prier perpétuelle, laquelle devoit avoir lieu, mesmes quand le royaume seroit décheu de son estat florissant. Ainsi c'estoit une coustume ordinaire, que tout communéement on usoit de ceste façon de prier en désirant la rédemption promise. Et de faict, l'intention de sainct Matthieu a esté, (comme nous avons n'aguères touché) de rapporter en la Langue Hébraïque un cantique solennel, pour monstrer que Christ a esté recognu Rédempteur par le commun populaire. Il est vray que la prononciation est un peu changée : car il faloit plustost dire Hoschiana, c'est-à-dire, Sauve je te prie : mais nous sçavons qu'il est bien mal-aisé de tirer des mots d'une langue en autre, qu'il n'y ait quelque changement au son. Au reste, le sainct Esprit n'a pas seulement enseigné le peuple ancien de prier ainsi journellement pour le règne de Christ, mais la mesme règle s'addresse encore aujourd'huy à nous. Et certes veu que Dieu ne veut régner qu'en la personne de son Fils, quand nous disons, Ton règne adviene, sous ce mot est compris ce que le Pseaume exprime plus clairement. D'a-

vantage, quand nous prions Dieu qu'il maintiene son Fils Roy sur nous, nous confessons que ce royaume n'est point dressé par les hommes, ne soustenu par leur vertu, mais qu'il demeure invincible par une force venant d'enhaut. Cestuy-là est dit *venir au nom de Dieu* qui ne s'ingère point, mais prend le royaume par le commandement et ordonnance de Dieu. Ce qu'on peut mieux recueillir de sainct Marc, où est adjoustée une autre prière, *Bénit soit le règne de nostre père David.* Car ils parlent ainsi au regard des promesses, pource que Dieu avoit déclaré qu'il se monstreroit libérateur de ce peuple: et avoit déterminé le moyen, asçavoir le restablissement du règne de David. Nous voyons donc que l'honneur de Médiateur (duquel il faloit espérer la restauration de toutes choses et salut) est attribué à Christ. Au reste, veu que c'estoyent de simples gens et abjects, lesquels ont nommé le règne de Christ, Règne de David : apprenons d'yci que ceste doctrine estoit lors toute commune, laquelle semble aujourd'huy à plusieurs contrainte et estrange, pource qu'ils sont mal exercez en l'Escriture. Sainct Luc adjouste ces mots, *Paix soit au ciel, et gloire és lieux très-hauts*: esquels il n'y auroit aucune difficulté, si ce n'estoit qu'ils n'accordent pas du tout au Cantique des Anges, lequel nous avons veu au second chapitre. Car là les Anges attribuent gloire à Dieu és cieux, et en terre paix aux hommes: yci tant la paix que la gloire est rapportée à Dieu. Toutesfois il n'y a point de discord quant au sens: car combien que les Anges monstrent plus distinctement pourquoy il faut chanter gloire à Dieu, asçavoir pource que par sa miséricorde les hommes jouissent de paix en ce monde, toutesfois ce que maintenant le peuple crie, Que paix est au ciel, emporte autant. Car nous sçavons que les povres âmes n'ont point autrement de repos en ce monde, sinon que Dieu se réconcilie avec elles du ciel.

MATTH.	MARC.	LUC XIX.
		41 *Et quand il fut approché, voyant la ville, il pleura sur elle, disant,* 42 *O si toy aussi eusses cognu voire au moins*[1], *en ceste tiene journée*, *les choses qui* appartienent *à ta paix! mais maintenant elles sont cachées de devant tes yeux.* 43 *Car les jours viendront sur toy, que tes ennemis t'assiégeront de tranchées, et t'environneront, et enserreront de tous costez*: 44 *Et te raseront toy et tes enfans qui sont en toy*: *et ne laisseront en toy pierre sur pierre, pourtant que tu n'as cognu le temps de ta visitation.*

1) Ou, à tout le moins.

41 *Il pleura sur elle.* Pour que Christ ne désiroit rien plus que d'accomplir l'office qui luy estoit enjoint du Père, et sçavoir que la fin de sa vocation estoit de recueillir les brebis perdues de la maison d'Israël, il désiroit que sa venue fust salutaire à tous. Ceste a esté la cause de ce qu'estant esmeu de compassion, il a pleuré pour la ruine prochaine de la ville de Jérusalem. Car en pensant que c'estoit le siége sacré éleu de Dieu, afin que l'alliance du salut éternel y reposast, le Sanctuaire dont devoit sortir le salut de tout le monde, il n'a esté possible qu'il ne fust grandement marri de la destruction d'icelle. D'avantage, en voyant ce peuple qui estoit adopté en l'espérance de vie éternelle, périr misérablement par son ingratitude et malice, il ne faut pas s'esbahir s'il ne s'est peu tenir de pleurer. Quant à ce qu'aucuns trouvent mal convenant que Christ ait esté marri du mal

auquel il pouvoit bien remédier, la difficulté est facile à soudre. Car comme il est descendu du ciel afin qu'estant revestu de chair humaine il fust tesmoin et ministre du salut venant de Dieu, ainsi a-il véritablement prins les affections humaines, entant que la charge que le Père luy avoit donnée le requéroit. Et faut tousjours bien aviser en quelle qualité il parle ou s'employe pour le salut des hommes. Comme en ce passage, pour s'acquitter fidèlement de la commission que le Père luy a baillée, il faut nécessairement qu'il désire que le fruit de la rédemption parviene à tout le corps de ce peuple éleu. Entant donc qu'il estoit donné à ce peuple ministre de salut, suyvant son office il déplore la ruine d'iceluy. Il estoit Dieu, je le confesse : mais toutesfois et quantes qu'il luy a falu faire office de Docteur, sa Divinité s'est comme cachée, afin qu'elle ne l'empeschast de s'acquitter de l'office de Médiateur. Au reste, en pleurant yci il a monstré non-seulement qu'il aimoit fraternellement ceux pour lesquels il avoit esté fait homme, mais aussi que Dieu avoit fait descouler en sa nature humaine l'Esprit de dilection paternelle.

40 *O si toy aussi eusses cognu.* C'est un propos plein de grande affection, et lequel pourtant demeure coupé et imparfait. Car nous sçavons que ceux qui sont menez d'affections véhémentes et ardentes, n'expriment qu'à demi ce qu'ils pensent : joint qu'il y a yci des affections meslées ensemble. Car non-seulement Christ ha compassion de la calamité de la ville, mais quant et quant il reproche à ce peuple ingrat son forfaict extrême, de ce que rejettant le salut qui luy est présenté, il attire volontairement sur soy un jugement horrible de Dieu. Le mot *Aussi*, qui est entrelacé, est de bien grand poids. Car Christ fait tacitement comparaison de la ville de Jérusalem aux autres villes de Judée, et mesmes de tout le monde : en ce sens, Si encore toy, qui as un privilége singulier par-dessus tout le monde : si, dis-je, pour le moins toy, qui es le sanctuaire de Dieu en terre, cognoissois! Incontinent après s'ensuit une autre amplification prinse du temps : Combien que jusques à ceste heure tu ayes esté vileinement et outrageusement rebelle contre Dieu, il seroit temps maintenant pour le moins de t'amender. Car il veut dire que le jour est venu qui avoit esté ordonné par le conseil éternel de Dieu en salut à la ville de Jérusalem, et prédit par les Prophètes. Voyci le temps agréable, dit Isaïe, voyci le jour de salut, Is. XLIX, 8. 2 Cor. VI, 2. Cherchez le Seigneur quand il se peut trouver, invoquez-le quand il est près. Par le mot de *Paix* [1], il entend (selon la façon des Hébrieux) tout ce qui est requis pour une parfaite félicité. Et il ne dit pas simplement que Jérusalem ne cognoist pas sa paix, mais *les choses* qui appartienent *à sa paix* : pource qu'il advient souvent que les hommes sçavent bien leur félicité, mais estans aveuglez de leur malice, ils n'entendent point le chemin et les moyens qu'il leur faut tenir. Au reste, veu qu'avec la compassion il y a une manière de reproche meslée parmi, notons que tant plus les hommes sont douez de dons excellens, d'autant plus méritent-ils griefve punition : pource qu'outre les péchez ordinaires il y a une profanation de la grâce céleste : ce qui est un sacrilége détestable. Secondement, notons que d'autant que Dieu approche plus près de nous, et nous esclaire par la lumière de saine doctrine, tant moins sommes-nous excusables si nous laissons perdre ceste occasion. Il est vray que la porte de salut est tousjours ouverte : mais pource qu'aucunesfois Dieu se taist, ce n'est pas un petit bien quand il nous invite à soy à haute voix et familièrement : et pourtant quand un tel bien est mesprisé, il y eschet une vengence plus rigoureuse. *Mais maintenant elles sont cachées de devant tes yeux.* Ceci n'est pas dit pour amoindrir la faute de la ville de Jérusalem : car plustost yci est touchée par reproche sa stupidité monstrueuse, qu'ayant Dieu en présence elle ne l'apperceoit point. Je confesse bien que c'est à Dieu seul d'ouvrir les yeux des aveugles, et qu'il n'y a homme disposé à recevoir les mystères du royaume céleste, si Dieu ne l'illumine au

1) Is., LV, 6.

dedans par son S. Esprit : mais il ne s'ensuit pas pourtant que les hommes périssans par leur aveuglement brutal, soyent excusables. D'avantage, Christ a voulu yci oster un scandale qui pouvoit autrement retarder les ignorans et infirmes. Car pource que tout le monde jettoit ses yeux sur ceste ville-là, l'exemple d'icelle pouvoit faire beaucoup d'une sorte et d'autre, c'est-à-dire tant en mal comme en bien. Afin donc que l'incrédulité d'icelle, et son fier mespris de l'Evangile n'arreste personne, Christ dit yci qu'elle est vileinement aveuglée.

43 *Les jours viendront sur soy, etc.* Il parle maintenant comme ayant la personne de juge, et se courrouce asprement contre Jérusalem. Voylà comme en font aussi les Prophètes. Car combien qu'ils pleurent de pitié et compassion qu'ils ont de la ruine de ceux desquels ils doyvent avoir soin : toutesfois ils ne laissent pas de reprendre courage, et se renforcer pour entonner les menaces rigoureuses : pource qu'ils sçavent que non-seulement il leur est commandé d'avoir soin du salut des hommes, mais aussi qu'ils sont ordonnez comme héraux et trompettes pour publier le jugement de Dieu. Au reste, Christ prononce yci que Jérusalem soustiendra une punition horrible pour *n'avoir point cognu le temps de sa visitation* : c'est-à-dire, pource qu'elle n'a tenu conte du Rédempteur qui luy estoit offert, et n'a point voulu recevoir la grâce d'iceluy. Or il faut que maintenant la mémoire des peines horribles qu'elle a soustenues, nous serve aujourd'huy pour nous donner crainte, afin que par nostre nonchalance nous n'esteignions la lumière de salut, mais que nous avisions songneusement à recevoir la grâce de Dieu, voire mesmes que nous courions au-devant d'un grand courage.

MATTH. XXI.

10 *Et quand il fut entré en Jérusalem, toute la cité fut esmeuë, disant, Qui est cestuy-ci?*

11 *Et le populaire disoit, C'est Jésus le Prophète, de Nazareth en Galilée.*

12 *Et Jésus entra au temple de Dieu, et chassa hors tous ceux qui vendoyent et achetoyent au temple : et renversa les tables des changeurs, et les selles de ceux qui vendoyent des pigeons.*

13 *Et il leur dit, Il est escrit, Ma maison sera appelée maison d'oraison : mais vous en avez fait une caverne de brigans.*

14 *Adonc des aveugles et des boiteux veindrent à luy au temple, et il les guarit.*

15 *Mais quand les principaux Sacrificateurs et les Scribes eurent veu les merveilles qu'il avoit faites, et les enfans crians au temple, et di-*

MARC XI.

11 *Ainsi Jésus entra en Jérusalem, et au temple : et quand il eut tout regardé de tous costez, et que desjà il estoit tard, il sortit pour aller en Béthanie avec les douze.*

12 *Et le lendemain quand ils furent partis de Béthanie, il eut faim.*

13 *Et voyant de loin un figuier qui avoit des fueilles, il y alla pour veoir s'il y trouveroit quelque chose : et estant venu à iceluy, il n'y trouva rien, sinon des fueilles : car il n'estoit pas la saison des figues.*

14 *Lors Jésus respondant luy dit, Que plus à jamais de toy nul ne mange fruit. Et ses disciples le ouyrent.*

15 *Ils veindrent donc en Jérusalem. Et quand Jésus fut entré au temple, il se print à jetter hors ceux qui vendoyent et achetoyent au temple, et renversa les tables des changeurs, et les selles de ceux qui vendoyent les pigeons.*

LUC XIX.

39 *Adonc aucuns Pharisiens de la troupe luy dirent, Maistre, repren*[1] *tes disciples.*

40 *Luy respondant leur dit, Je vous di que si ceux-ci se taisent, les pierres soudain crieront.*

Un peu après.

45 *Puis estant entré au temple, il se print à jetter hors ceux qui vendoyent et achetoyent en iceluy,*

46 *Leur disant, Il est escrit, Ma mai*

1) Ou, menace, tanse

sans, Hosanna, le fils de David : ils en furent courroucez,
16 *Et luy dirent, Ois-tu ce que ceux-ci disent? Et Jésus leur dit, Ouy bien, ne leustes-vous jamais, Tu as accompli la louange par la bouche des enfans et de ceux qui tettent?*
17 *Et les ayant laissez, sortit hors de la ville,* pour s'en aller *en Béthanie, et se logea là.*
18 *Le matin comme il retournoit en la ville, il eut faim.*
19 *Et voyant un figuier qui estoit sur le chemin, il s'y addressa, et n'y trouva rien sinon des fueilles seulement. Et luy dit, Que de toy ne naisse fruit à jamais. Et incontinent le figuier sécha.*
20 *Les disciples ayans veu cela, s'esmerveillèrent, disant, Comment est le figuier incontinent devenu sec?*
21 *Et Jésus respondant leur dit, Je vous di en vérité, pourveu que vous ayez foy, et que ne soyez point en doute, non-seulement vous ferez ce* qui a esté fait au *figuier, mais aussi si vous dites à ceste montagne, Oste-toy, et te jette en la mer, il sera fait.*
22 *Et toutes choses que vous demanderez en oraison, en croyant, vous l'obtiendrez.*

1) *Ps.*, VIII, 2.

16 *Et ne permettoit point que personne portast* aucun *vaisseau par le temple.*
17 *Et enseignoit, en leur disant: N'est-il pas escrit, Ma maison sera appelée maison d'oraison par toutes nations? mais vous en avez fait une caverne de brigans.*
18 *Ce que les Scribes et les principaux Sacrificateurs oyans, cherchoyent comment ils le mettroyent à mort: car ils le craignoyent, à cause que tout le populaire s'estonnoit de sa doctrine.*
19 *Et le soir venu,* Jésus *sortit hors de la ville.*
20 *Et le matin comme ils passoyent auprès du figuier, ils le veirent séché jusques aux racines.*
21 *Alors Pierre s'estant souvenu, lui dit, Maistre, voyci, le figuier que tu as maudit, est séché.*
22 *Et Jésus respondant leur dit, Ayez la foy de Dieu.*
23 *Je vous di en vérité, que quiconque dira à ceste montagne, Oste-toy, et te jette en la mer: et ne fera point de difficulté en son cœur, mais croira que ce qu'il dit se fera, tout ce qu'il aura dit, luy sera fait.*
24 *Pourtant je vous di, tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le receverez, et il vous sera fait.*

son est maison d'oraison : et vous en avez fait une caverne de brigans.
47 *Et estoit tous les jours enseignant au temple. Et les principaux Sacrificateurs, et les Scribes, et les principaux du peuple taschoyent à le faire mourir.*
48 *Mais ils ne trouvoyent chose qu'ils luy peussent faire: car tout le peuple estoit fort attentif à l'ouïr.*

Sainct Matthieu et sainct Marc ont quelque diversité au récit qu'ils font du figuier séché. Car sainct Matthieu dit que cela fut fait le lendemain du jour que Christ s'estoit monstré publiquement Roy : mais il semble que sainct Marc remette cela au jour ensuyvant encore après. Toutesfois la solution en est facile : car ils s'accordent bien en ce poinct, que Christ maudit l'arbre en venant en la ville le lendemain de son entrée solennelle : il y a seulement que sainct Marc exprime ce que sainct Matthieu avoit omis, que le jour ensuyvant les disciples prindrent garde à ce qui estoit advenu à l'arbre Ainsi donc, combien que sainct Marc note plus distinctement l'ordre du temps, toutesfois il n'ha rien de divers. Mais il semble qu'il est bien plus apertement différent tant de sainct Matthieu que de sainct Luc, en l'histoire des marchans chassez hors du temple. Car les deux autres disent qu'incontinent que Christ entra en la ville et au temple, il meit hors ceux qui vendoyent et achetoyent : sainct Marc dit simplement qu'il regarda tout à l'entour : et puis il remet à l'autre jour ensuyvant ceste réformation du temple. Quant à moy, je les accorde en ceste sorte, asçavoir que sainct Marc ayant omis

à parler comment le temple fut repurgé, entrelace puis après cela en un autre lieu. Il raconte que le premier jour Christ veint au temple, et là regarda tout autour ce qui s'y faisoit. Or à quel propos eust-il si songneusement jetté la veuë d'un costé et d'autre, sinon pour corriger quelques abus? Car veu qu'il avoit accoustumé au paravant de fréquenter au temple, il ne faut pas penser qu'il ait trouvé la chose nouvelle, et que cela l'ait incité à regarder ainsi. Au lieu que sainct Marc devoit mettre incontinent après comment Christ chassa du temple ceux qui vendoyent et achetoyent, il dit qu'il *sortit hors la ville* : mais ayant omis cela qui estoit bien digne d'estre récité, il le met après. Si d'aventure on n'aimoit mieux dire que sainct Marc a en ceste histoire aussi observé de plus près l'ordre du temps, auquel les deux autres ne se sont pas arrestez. Car combien qu'ils semblent par leur récit vouloir dire que cela ait esté fait tout d'un train, toutesfois pource qu'ils n'expriment aucun jour certain, il n'y auroit point de mal de séparer ce qui est par eux couché tout d'un fil. Toutesfois l'autre conjecture que j'ay mise premièrement, me semble plus convenable. Car il est vraysemblable que Christ feit cest acte de sa puissance en grande présence de peuple. Mais tant y a que quiconque considérera comment les Evangélistes ont esté peu scrupuleux à marquer les temps, cestuy-là ne se scandalizera point de la diversité qui est en ce récit.

10 *Et quand il fut entré en Jérusalem, toute la cité fust esmeue.* Sainct Matthieu raconte que la ville fut esmeuë, afin que nous sçachions que la chose fut faite non point secrètement et sans faire bruit, mais devant les yeux de tout le peuple : et que mesmes les Sacrificateurs et les Scribes n'en estoyent pas ignorans. Parquoy il faut bien dire que sous ceste apparence contemptible de la chair, la majesté de l'Esprit se soit fait sentir. Car comment eussent-ils enduré avec un grand danger pour eux, que Christ feist son entrée en la ville comme Roy avec grande suite de gens, sinon que ils estoyent estonnez? L'Evangéliste donc veut dire en somme, que l'entrée de Christ ne fut point une chose faite en cachette, et que ce que ses ennemis se sont tenus quois sans luy donner empeschement, ce n'estoit pas qu'ils n'en teinssent conte, ou qu'ils estimassent cela une mocquerie, mais plustost qu'ils ont esté retenus d'une crainte en eux-mesmes, asçavoir pource que Dieu les avoit espovantez et effrayez, en sorte qu'ils n'osoyent rien attenter à l'encontre. Cependant yci est touchée la lourde stupidité de ceux de la ville, et le bon zèle et saincte affection de ceux de dehors. Car veu que les habitans oyans le bruit demandoyent, *Qui est cestuy-ci?* c'est bien à dire qu'ils n'estoyent pas de la suite de Christ pour l'accompagner.

12 *Et Jésus entra au temple de Dieu, et chassa hors, etc.* Combien qu'il montast souvent au temple, et veist cest abus devant ses yeux, toutesfois il y a mis la main seulement deux fois pour le corriger : la première, quand il commença à exercer son office d'ambassadeur : et l'autre maintenant qu'il estoit presque venu au but. Mais combien que là dedans régnast une confusion honteuse et profane, et que le temple avec les Sacrificateurs s'en allast en ruine, Christ s'est contenté de reprendre deux fois publiquement la profanation d'iceluy. Quand donc il s'est manifesté Docteur et Prophète envoyé de Dieu, il a entrepris l'office de purger le temple, afin de mieux resveiller les Juifs, et les rendre plus attentifs. Et quant à ceste première histoire, il n'y a que sainct Jehan seul qui en face mention au 2e chapitre. Mais maintenant Christ sur la fin de son temps s'attribuant derechef la mesme puissance et authorité, advertit les Juifs des pollutions du temple, et quant et quant monstre qu'il y aura en brief une restauration nouvelle. Cependant il n'y a point de doute qu'il s'est en ceci monstré Roy et souverain Sacrificateur, gouverneur et conducteur du temple, et du service de Dieu. Ce qui est bien à noter, afin qu'un chacun particulier n'estime qu'il luy soit permis d'en faire autant. Il est vray que tous fidèles doyvent avoir le zèle, duquel Christ a esté poussé en faisant ceci : mais afin que sous couleur d'imitation

quelqu'un ne s'ingère téméairement, il faut regarder ce que porte nostre vocation, et jusques où nous pouvons passer suyvant le commandement de Dieu. S'il y a quelques souilleures qui soyent entrées en l'Eglise de Dieu, il faut que tous enfans de Dieu s'en sentent au dedans navrez d'ennuy : mais pource que Dieu n'a pas armé la main à tous, que les particuliers gémissent jusqu'à ce que Dieu y mette remède. Je confesse bien qu'il faut que ceux-là soyent plus que stupides, ausquels la pollution du temple de Dieu ne fait point mal au cœur, et que ce n'est pas assez quand un homme en sera desplaisant en soy-mesme, sinon que quant et quant il se garde de se souiller en y communiquant, et qu'il donne à cognoistre par sa bouche, toutes fois et quantes que l'occasion se présentera, qu'il désire un changement en mieux. Mais ceux qui n'ont point l'authorité publique, qu'ils combatent de leur langue, laquelle ils ont libre, contre les vices ausquels ils ne peuvent remédier par voye de faict. Toutesfois on pourroit demander, Veu que Christ voyoit le temple rempli de lourdes superstitions, pourquoy a-il seulement corrigé cest abus léger et tolérable au regard d'icelles? Je respon que Christ n'avoit pas ce but de remettre toutes les sainctes cérémonies en leur premier estat et ancien usage, et qu'il n'a point yci choisi les plus grans ou les plus petis vices pour les corriger : mais qu'il a seulement eu cest esgard, de donner à cognoistre par un acte manifeste et solennel, que Dieu luy avoit baillé cest office et authorité de repurger le temple : et quant et quant monstrer que le service de Dieu estoit corrompu d'un abus lourd et évident. Il est vray que ceste façon de dresser là un marché, qui estoit pour relever le peuple de peine, avoit bien quelque couleur, asçavoir afin qu'il ne falust aller loin chercher des bestes pour les sacrifier d'avantage, afin que chacun peust promptement trouver telle pièce d'argent qu'il vouloit présenter. Aussi les changeurs n'avoyent pas leurs tables dressées au sanctuaire : semblablement les bestes qu'on amenoit vendre pour les sacrifices n'y estoyent pas : mais tout cela se faisoit au parvis seulement, lequel est quelque fois nommé le temple. Toutesfois pource qu'il n'y a rien moins convenable à la majesté du temple, que de dresser là une foire, et d'en faire un marché, et de veoir là des banquiers tenans le change, ceste profanation n'estoit aucunement à supporter. Et Christ s'est plus vivement eschauffé à l'encontre, pource qu'il estoit tout notoire que ceste coustume avoit esté introduite par l'avarice des Sacrificateurs, pour une cupidité de gain deshonneste. Car comme celuy qui entre en une boutique bien garnie de toutes sortes de marchandises, combien qu'il eust délibéré de ne rien acheter, toutesfois en regardant il est tellement affriandé qu'il change de propos : ainsi les Sacrificateurs tendoyent comme des rets pour avoir plus d'offrandes, afin qu'il n'y eust personne duquel ils n'attrappassent quelque chose.

13 *Il est escrit, Ma maison sera appelée, etc.* Christ allègue deux tesmoignages prins de deux Prophètes : l'un du chapitre LVI d'Isaïe, 7, et l'autre du VII[e] de Jérémie, 11. Or ce qui est escrit en Isaïe convenoit fort bien à la circonstance du temps : car là est prédite la vocation des Gentils. Isaïe donc promet que Dieu fera non-seulement que le temple recouvrera sa majesté première, mais aussi que tous peuples s'y rangeront de tous costez, et que tout le monde s'accordera à la vraye et droite cognoissance de Dieu. Il est vray et bien certain qu'il parle par métaphore et similitude : car les Prophètes voulans exprimer le service spirituel de Dieu qui devoit estre sous le règne spirituel de Christ, le descrivent par des termes des figures de la Loy. Certes jamais cela n'a esté accompli, que tous peuples soyent montez en Jérusalem pour adorer. En disant donc que *le temple sera le lieu de prière à toutes nations*, ceste manière de parler emporte autant comme s'il eust dit que les Gentils seront adjoustez à l'Eglise de Dieu, afin que d'un bon accord ils invoquent le vray Dieu avec les enfans d'Abraham : mais pource qu'il fait mention du temple, entant que c'estoit lors le siége visible de la vraye religion, à bon droict Christ re-

proche aux Juifs qu'ils font servir ce lieu-là à des choses mal convenables, et autres que celles pour lesquelles il estoit ordonné. Ainsi donc le sens est, Dieu a voulu que ce temple demeurast jusques aujourd'huy comme un signe, sur lequel tous ses serviteurs eussent les yeux fichez. C'est donc une grande mocquerie et vilenie détestable, de le profaner ainsi, et en faire une foire. Au reste, du temps de Christ ce temple estoit vrayement la maison d'oraison : asçavoir cependant que la Loy avec ses ombres a duré : mais il a commencé à estre maison d'oraison à toutes nations, quand la doctrine de l'Evangile a retenti de ce lieu-là, par laquelle tout le monde a esté uni à une mesme foy. Et combien qu'un peu après il ait esté destruit et renversé du tout, toutesfois l'accomplissement de ceste prophétie se voit encores aujourd'huy. Car pource que la Loy est procédée de Sion, il faut que tous ceux qui veulent deuement prier, regardent à ce commandement. Je confesse bien qu'il ne faut point faire différence de lieux, pource que Dieu veut estre invoqué par tout : mais comme il est dit des fidèles qui font profession de servir le Dieu d'Israël, qu'ils parlent la langue de Chanaan : ainsi il est dit de mesme qu'ils vienent au temple, pource que de ce lieu-là est procédée la vraye religion. Et aussi c'est ceste source des quatre fleuves desquels parle Ezéchiel, chap. XLVII, 1, qui doyvent arrouser les quatre coins du monde. Aujourd'huy combien que nous-nous servions de temples pour faire les sainctes assemblées, toutesfois ce n'est pas de mesme comme c'estoit du temple de Jérusalem. Car depuis que Christ a esté manifesté par son Evangile, il ne nous faut plus avoir de représentation externe d'iceluy sous des ombres et figures, comme ont jadis eu les Pères en la Loy. D'avantage, il faut noter que sous le mot *d'Oraison,* le Prophète comprend tout le service de Dieu. Car combien qu'il y eust lors un grand nombre et diversité de cérémonies, toutesfois Dieu a voulu en un mot enseigner les Juifs à quel but il les faloit toutes rapporter : c'est asçavoir à ce qu'ils le servissent spirituellement, comme il est encore mieux exprimé au Pseaume L. Car en ce lieu-là aussi Dieu ramène à la prière tous les exercices de piété. *Mais vous en avez fait une caverne de brigans.* Christ signifie que la complainte de Jérémie convient aussi bien à son temps comme elle faisoit lors, veu qu'il n'y a pas moins de corruptions au temple. Le Prophète crie contre les hypocrites, lesquels se fians au temple se dispensoyent de pécher plus hardiment. Car au lieu que l'intention de Dieu estoit de duire et façonner les Juifs à une vraye piété par ces signes externes, comme par petis rudimens, et aides familières, ils se contentoyent de fréquenter le temple pour avoir quelque couverture : comme s'il suffisoit de s'acquitter des cérémonies externes : ainsi que nous voyons que c'est la coustume ordinaire des hypocrites, de convertir la vérité en mensonge. Or le Prophète crie au contraire, que Dieu n'est point enclos dedans le temple, ou attaché aux cérémonies : et que pourtant ils prenent faussement le nom du temple, veu qu'ils en ont fait une caverne de brigans. Car comme les brigans sont plus hardis à mal faire estans en leurs cavernes, pource qu'il leur semble qu'ils sont en seureté, et que personne ne les en punira : ainsi les hypocrites se fortifient d'une vaine couverture de piété et sainctеté, et en devienent plus fiers et audacieux, en sorte qu'il leur semble quasi qu'ils tromperont Dieu. Au reste, pource que la métaphore et similitude de Caverne, s'estend à toutes corruptions, Christ accommode le passage du Prophète fort proprement à son propos. Sainct Marc adjouste que Christ défendoit *que personne ne portast vaisseau par le temple :* c'est-à-dire qu'il ne voulut souffrir que là fust veue chose qui fust mal-séante au service de Dieu. Car les Hébrieux par le mot de *Vaisseau,* comprenent tout meuble, mesnage et utensile. En somme, Christ osta tout ce qui contrevenoit à la révérence et majesté du temple.

14 *Adonc des aveugles et des boiteux veindrent à luy, etc.* Afin que l'authorité extraordinaire qu'il avoit prise ne

fust attribuée à témérité, il l'a maintenue et approuvée par miracles. Il a donc guari au temple les boiteux et aveugles, afin de monstrer qu'il avoit vrayement l'honneur et authorité du Messias : car les Prophètes pour le marquer luy attribuent ces choses. Dont derechef nous voyons ce que j'ay dit un peu devant, qu'il n'appartient pas à un chacun particulier d'imiter cest acte de Christ, de peur de s'eslever inconsidéréement au thrône du Messias. Il faut bien certes entendre que les boiteux et aveugles qui furent guaris, ont esté tesmoins de la vertu divine de Christ, ne plus ne moins comme si Dieu eust d'enhaut approuvé par sa voix les louanges que le peuple avoit proclamées en l'honneur de Christ.

15 *Mais quand les principaux Sacrificateurs et les Scribes, etc.* S. Luc dit que les Pharisiens commencèrent à gronder, Christ estant encore en chemin. Il n'y avoit lors que les disciples qui criassent : les autres vouloyent que Christ les feist taire. Il respond qu'ils perdent leur peine de vouloir empescher cela : pource que Dieu fera plustost crier les pierres, que de laisser abolir la mémoire du règne de son Fils. Or il est vray-semblable, pource qu'on ne cessoit de crier les louanges de Christ, et que mesmes les enfans s'y mettoyent après, que cela a encore fait plus grand despit aux Scribes et Sacrificateurs, et que lors ils sont venus derechef aborder Christ. Il semble qu'ils le picquent obliquement, en luy objectant qu'il fait chanter ses louanges par les enfans. Mais il faut noter la cause de leur despit. Il est bien vray qu'il y avoit une malignité enragée, et un mespris outrageux de Dieu meslé parmi : et on le voit en ce que les miracles de Christ ne les faschent pas moins que ce que le peuple crioit à sa louange. Mais je demande maintenant quelque chose plus spéciale : de quoy c'est qu'ils se sentoyent plus fort picquez. Nous sçavons comment ils combatoyent fort et ferme pour maintenir leur authorité : car ils estoyent transportez d'une grande affection, à ce que la tyrannie qu'ils avoyent une fois usurpée leur demeurast entière. Or c'estoit bien pour rongner beaucoup de leur domination, s'il eust esté permis au peuple d'attribuer à Christ le nom de Roy. Jusqu'aux plus petites choses ils vouloyent que leurs déterminations fussent tenues pour arrests ou révélations célestes, en sorte qu'il ne fust permis d'approuver ou rejetter aucune chose qu'à leur fantasie. Et pourtant il leur semble qu'il n'y a point d'ordre ne de raison que le peuple baille le titre de Messias à un duquel ils ne font aucune estime. Et certes s'ils eussent bien fait leur devoir, ils devoyent estre comme capitaines, et marcher tousjours les premiers pour adresser le peuple. Car les Sacrificateurs estoyent ordonnez afin que de leurs lèvres sortist la science de la Loy, et que tout le peuple allast à eux pour estre instruit : en somme, afin qu'ils fussent Anges et ambassadeurs du Dieu des exercites. Mal. II, 7 Mais pour ce qu'ils avoyent meschamment esteint la lumière de vérité, Christ respond bien à propos qu'ils ne gaignent rien en taschant de supprimer la doctrine de salut : pource qu'il faudra plustost qu'elle sorte de dedans *les pierres*. Or ceste façon de parler emporte tacitement une concession. Car Christ ne nie pas que cela ne soit contre tout le droit ordre, que le simple peuple ignorant, et les enfans magnifient les premiers par leur voix la venue du Messias : mais pource que ceux qui devoyent estre les vrais tesmoins de la vérité, l'ensevelissent malicieusement, que ce n'est pas de merveille si Dieu en suscite d'autres, et choisit des enfans à leur grand'honte. De ceci nous revient une consolation qui n'est pas petite. Car combien que les malins essayent et s'efforcent par tous moyens de couvrir et mettre sous les pieds le royaume de Christ, afin qu'il n'en soit plus parlé, voyci toutesfois un passage qui nous asseure qu'ils perdent leur peine. Il leur semble, quand de la multiude de ceux qui avancent le royaume de Christ, ils en auront mis à mort les uns et fermé la bouche aux autres, en les intimidant, qu'ils viendront à bout de leurs atteintes. Mais le Seigneur les trompera bien : car plustost il baillera bouches et langues aux pierres, que de souffrir que le

royaume de son Fils Jésus-Christ soit sans tesmoins.

16 *Ne leustes-vous jamais, Tu as accompli ta louange, etc.* Les Scribes et Sacrificateurs prenent occasion de calomnier sur ce que Christ souffroit d'estre nommé Roy par des enfans : comme tousjours c'est la façon des iniques, de despriser fièrement la petitesse et basse condition des disciples de Christ. Mais pour repousser leur malice, il prend le tesmoignage de David (Ps. VIII, 2) qui fait mesmes les petis enfans tesmoins pour annoncer la gloire de Dieu. Il y a ainsi de mot à mot au Pseaume, De la bouche des enfans et tettans tu as fondé ta force. Par cela David signifie que quand toutes bouches seroyent closes, et toutes langues se tairoyent, Dieu ne veut point d'autres rhétoriciens pour prescher la grandeur de sa gloire, que les petis enfans qui sont encore à la mammelle de la mère. Il est vray qu'ils ne parlent point : mais la providence admirable de Dieu, laquelle reluit en eux, est comme une douce éloquence retentissante haut et clair. Car qui considérera bien en soymesme comment l'enfant est engendré au ventre de la mère, et est là maintenu et gardé l'espace de dix mois, comment puis après il vient au monde, et trouve sa nourriture toute preste si tost qu'il est nay, non-seulement il sera contraint de confesser que Dieu est créateur et conducteur du monde, mais aussi il entrera en une grande admiration de sa puissance et sagesse infinie. Semblablement combien que le soleil et la lune soyent des créatures muettes, toutesfois il est dit qu'elles ont comme une voix haute et claire pour chanter les louanges de Dieu, Ps. XIX, 3. Or puis que les tesmoignages de la puissance de Dieu résonnent en la langue des enfans, Christ recueille de là que ce n'est pas chose estrange s'il fait sortir propos de louange de la bouche des enfans qui sçavent desjà parler.

18 *Le matin comme il retournoit en la ville, il eut faim, etc.* Entre ceste entrée solennelle (de laquelle il a esté parlé) et le jour de Pasques, il logea en Béthanie la nuit : et le jour il comparut au temple pour enseigner. Cependant S. Matthieu et S. Marc récitent ce qui adveint entre deux : asçavoir que Christ *eut faim* en venant en la ville, et qu'il s'approcha *d'un figuier :* et n'y trouvant rien que les fueilles, il le maudit : et qu'incontinent l'arbre maudit par luy, sécha. Au reste, je tien pour certain que Christ n'a point fait semblant d'avoir faim, mais que vrayement il l'avoit. Car nous sçavons qu'il s'est volontairement assujeti aux infirmitez de nostre chair, combien qu'il en fust exempt et libre de sa nature. Mais la difficulté est, asçavoir comment il s'est abusé en cherchant du fruit en un arbre où il n'y en avoit point : mesmement veu que *ce n'estoit pas la saison* de ce fruit-là : en après, pourquoy il s'est si rudement courroucé contre l'arbre qui n'en peut mais. Il n'y aura point d'absurdité quand nous dirons que selon l'homme il n'a pas cognu de loin la sorte de l'arbre : toutesfois il se peut faire que de propos délibéré il s'en est approché, sçachant bien l'issue. Certes ce n'a point esté une impétuosité de cholère qui l'a fait maudire l'arbre : car la vengence eust esté non-seulement injuste, mais aussi puérile et ridicule. Mais pource que selon le sens de la chair, la faim luy donnoit peine et le faschoit, il s'est mis à la vouloir surmonter par une affection contraire, asçavoir en avanceant la gloire du Père : comme il dit en un autre lieu, Jehan, IV, 34, Ma viande est, que je face la volonté de mon Père. Car lors aussi il combatoit contre la lasseté et contre la soif. Et mon opinion encline plus à ceste conjecture, que la faim luy a donné occasion de faire miracle, et d'enseigner les siens. Ainsi donc estant pressé de faim, et n'ayant aucune viande à main, il se repaist d'autre part : asçavoir en avanceant la gloire de Dieu. Cependant il a voulu monstrer par signe externe en cest arbre, quelle issue auront finalement les hypocrites, et quant et quant descouvrir combien leur ostentation est vaine et sotte.

19 *Que plus de toy ne naisse fruit, etc.* Apprenons d'yci que c'est qu'emporte le mot de *Maudire* : asçavoir que l'arbre est condamné à demeurer stérile : comme au contraire, Dieu bénit, quand par son commandement il donne fertilité. Au reste, il appert plus clairement de sainct Marc,

que le figuier ne sécha pas sur l'heure, ou pour le moins que les disciples n'y prindrent point garde jusqu'au lendemain qu'ils le veirent sans verdure. S. Marc attribue à Pierre seul ce que S. Matthieu dit de tous les disciples en général. Mais veu que Christ respond par le nombre pluriel, il est vray-semblable que l'un de la compagnie a fait la demande au nom de tous.

21 *Et Jésus respondant leur dit, etc.* Christ estend plus loin l'usage de ce miracle, asçavoir pour inciter ses disciples à foy et fiance. En sainct Marc il y a premièrement une exhortation générale, *Ayez la foy de Dieu*: et puis s'ensuit la promesse, *Qu'ils obtiendront* par foy tout ce qu'ils demanderont à Dieu. *Avoir la foy de Dieu*, vaut autant comme attendre et s'asseurer certainement d'avoir de Dieu tout ce qui fera besoin. Mais pource que la foy, s'il y en a en nous, se résout incontinent en prières, et entre jusqu'aux thrésors de la grâce de Dieu qui luy ont esté monstrez par la Parole, afin d'en jouir: pour ceste cause Christ après la foy met la prière. Car s'il eust dit seulement que tout ce que nous désirerons adviendroit, il eust semblé à d'aucuns que la foy fust présomptueuse et audacieuse, ou bien du tout sans soin. Et pour ceste cause Christ monstre qu'll n'y a gens qui croyent vrayement, sinon ceux lesquels se fians en sa bonté et en ses promesses, recourent humblement à luy. Or ce passage est bien notable pour monstrer la vertu et nature de la foy: asçavoir que c'est une certitude s'appuyant sur la bonté de Dieu, laquelle ne receoit aucune doute. Car Christ ne recognoist point pour croyans sinon ceux qui sont certainement résolus que Dieu leur est propice, et ne doutent point qu'il leur donnera ce qu'ils demandent. Dont nous voyons comment les Papistes sont ensorcelez d'une resverie diabolique, lesquels meslent avec la foy, doute et incertitude: et mesmes nous accusent de folle présomption, de ce que nous osons nous présenter devant Dieu estans asseurez de sa faveur paternelle envers nous. Mais sainct Paul (Eph., III, 12) insiste principalement à monstrer que nous avons ce bénéfice par Christ, que par la foy d'iceluy nous avons hardiesse de comparoistre devant Dieu avec fiance. D'avantage, ce passage monstre que le vray examen de nostre foy est en prières. Si quelqu'un dit que jamais ces souhaits ne furent accomplis, *Que les montagnes se soyent jettées en la mer*: la response est facile, que Christ ne veut pas yci lascher la bride aux souhaits des hommes pour leur donner congé de désirer tout ce qu'ils voudront: veu qu'il met les prières après la règle de foy, et veut qu'elles soyent conduites par icelle. Car par ce moyen il faut nécessairement que le sainct Esprit range en obéissance toutes nos affections, les tenant sous la bride de la parole de Dieu. Christ requiert une asseurance certaine d'obtenir, et sans douter. Et où le pourra prendre l'esprit humain, sinon de la parole de Dieu? Nous voyons donc maintenant que Christ ne promet rien à ses disciples, sinon qu'ils se tienent au-dedans des limites du bon plaisir de Dieu.

47 Luc. *Et estoit tous les jours enseignant au temple.* Sainct Marc et sainct Luc monstrent premièrement de quelle sorte de gens consistoit l'Eglise: asçavoir d'une multitude du commun populaire: en après, quels ennemis Christ a eus: asçavoir les Sacrificateurs et les Scribes, et tous les plus grans. Or ceci est une partie de la folie de la croix, que Dieu en laissant l'excellence du monde, choisit ce qui est fol, foible et mesprisé. Puis après ils racontent comment ces bons supposts et piliers de l'Eglise de Dieu ont cherché de faire mourir Christ: en quoy s'est descouverte leur meschante impiété. Car encore qu'ils eussent eu juste occasion de le poursuyvre, toutesfois si ne faloit-il pas y procéder comme par brigandage, ou attitrer secrètement quelques fins meurtriers. Pour le troisième, ils monstrent que la meschante conspiration de ces mal-heureux n'a peu venir à exécution, pource que par l'ordonnance et conseil secret de Dieu, Christ estoit destiné à la mort de la croix.

MATTH. XXI.

23 *Puis quand il fut venu au temple, les principaux Sacrificateurs et les Anciens du peuple veindrent à luy comme il enseignoit, et dirent, De quelle authorité fais-tu ces choses? et qui est celuy qui t'a donné ceste authorité ?*

24 *Jésus respondant leur dit, Je vous interrogueray aussi d'une chose, laquelle si vous me dites, je vous diray aussi de quelle authorité je fay ces choses.*

25 *Le baptesme de Jehan d'où estoit-il? du ciel, ou des hommes? Or ils disputoyent en eux-mesmes, disans, Si nous disons, Du ciel : il nous dira, Pourquoy donc n'avez-vous point creu à luy?*

26 *Et si nous disons, Des hommes : nous craignons le populaire : car tous tienent Jehan pour Prophète.*

27 *Adonc ils respondirent à Jésus, disans, Nous ne sçavons. Et luy aussi leur dit, Je ne vous di point aussi de quelle authorité je fay ces choses.*

MARC XI.

27 *Puis derechef ils veindrent en Jérusalem: et comme il cheminoit au temple, les principaux Sacrificateurs, et les Scribes, et les Anciens veindrent à luy,*

28 *Et luy dirent, De quelle authorité fais-tu ces choses ? et qui est celuy qui t'a donné ceste authorité que tu faces ces choses ?*

29 *Et Jésus respondant leur dit, Je vous interrogueray aussi d'une chose, et me respondez : adonc je vous diray de quelle authorité je fay ces choses.*

30 *Le baptesme de Jehan estoit-il du ciel, ou des hommes? Respondez-moy.*

31 *Or ils disputoyent entr'eux, disans, Si nous disons, Du ciel: il dira, Pourquoy donc n'avez-vous point creu à luy?*

32 *D'autre part, si nous disons qu'il estoit des hommes: nous craignons le populaire : car tous tenoyent Jehan avoir esté vray Prophète.*

33 *Ainsi pour response disent à Jésus, Nous ne sçavons. Et Jésus respondant, leur dit, Aussi ne vous diray-je point de quelle authorité je fay ces choses.*

LUC XX.

1 *Or adveint en l'un de ces jours-là comme il enseignoit le peuple au temple, et évangélizoit, les principaux Sacrificateurs et les Scribes, avec les Anciens surveindrent.*

2 *Et parlèrent à luy, disans, Di nous, De quelle authorité fais-tu ces choses? ou qui est celuy qui t'a donné ceste authorité?*

3 *Et Jésus respondant leur dit, Je vous interrogueray aussi d'une chose et me respondez :*

4 *Le baptesme de Jehan estoit-il du ciel, ou des hommes?*

5 *Or ils arguoyent entr'eux, disans, Si nous disons, Du ciel: il dira, Pourquoy donc n'avez-vous creu à luy?*

6 *Et si nous disons, Des hommes : tout le peuple nous lapidera : car ils sont persuadez que Jehan estoit Prophète.*

7 *Parquoy ils respondirent qu'ils ne sçavoyent d'où il estoit.*

8 *Lors Jésus leur dit, Je ne vous diray point aussi de quelle authorité je fay ces choses.*

23 Matth. *De quelle authorité fais-tu ces choses?* Pource que leurs entreprises et efforts pour abbatre apertement Christ n'y avoyent rien fait, les Sacrificateurs et Scribes essayent maintenant par voyes obliques, si d'aventure ils le pourront faire désister de son propos d'enseigner. Ils ne débatent point toutesfois de la doctrine, si elle est vraye ou non : car ils avoyent desjà assez souvent perdu leur peine de ce costé-là : mais ils révoquent en doute sa vocation et charge. Et de faict, ils avoyent une belle couleur : car veu que personne ne se doit ingérer ou à l'estat de Sacrificature, ou à l'office de Prophète, mais il faut attendre la vocation de Dieu, beaucoup moins devoit-il estre permis à un homme, de s'attribuer le nom de Messias, s'il n'apparoissoit qu'il fust à cela éleu de Dieu : pource qu'il devoit estre

ordonné non-seulement par la simple parole de Dieu, mais mesmes par serment, comme il est escrit au Pseaume CX. Mais ils s'y portent malicieusement et meschamment, veu que la majesté divine de Christ avoit esté approuvée par tant de miracles, de demander maintenant dont il est venu, comme s'ils estoyent ignorans de tout ce qu'il avoit fait. Car y a-il chose plus absurde, qu'en voyant comment Dieu desploye manifestement sa main par luy en la guarison des boiteux et aveugles, douter encore si estant homme simple il a témérairement entrepris ceste authorité? Joint que desjà auparavant ils avoyent esté suffisamment convaincus que Christ estoit envoyé du ciel : en sorte que leur vouloir ne tend à rien moins qu'à recevoir et approuver les faits de Christ, après qu'ils auront cognu que Dieu est autheur d'iceux. Ils insistent donc sur cela, qu'il n'estoit point vray ministre de Dieu, puis qu'ils ne l'avoyent pas éleu par leurs voix : comme si toute la puissance estoit entièrement à eux. Mais encore qu'ils eussent fait devoir de vrais Gouverneurs de l'Eglise, toutesfois c'estoit une chose monstrueuse de s'eslever ainsi contre Dieu. Nous entendons maintenant pourquoy c'est que Christ ne leur a pas respondu directement à ce qu'ils demandoyent : asçavoir pource qu'ils l'interrogoyent malicieusement et sans honte aucune, d'une chose toute notoire.

25 *Le baptesme de Jehan d'où estoit-il, etc.* Christ les interrogue touchant le baptesme de Jehan, non-seulement pour monstrer qu'ils sont indignes de toute authorité, pource qu'ils n'avoyent tenu conte d'un sainct Prophète de Dieu : mais aussi pour les convaincre par leur propre response, que par une impudence ils font semblant d'ignorer une chose qui leur est toute notoire. Car il faut que nous entendions à quelle fin Jehan avoit esté envoyé, quelle commission il avoit, et sur quoy il a principalement insisté. Il avoit esté envoyé comme héraut de Christ, il s'en est bien acquitté : et de faict, il ne s'attribue autre chose, sinon que son office est de préparer la voye au Seigneur. En somme, il avoit monstré Christ au doigt, et avoit déclaré tout apertement que c'estoit le Fils unique de Dieu. Que veulent donc maintenant les Scribes qu'on leur amène pour prouver l'authorité nouvelle de Christ, veu que la prédication de Jehan en avoit fait foy, et rendu tesmoignage suffisant? Nous voyons donc que Christ n'a point yci usé de ruse pour eschapper, mais qu'il a bien entièrement et rondement satisfait à l'objection qu'on luy faisoit. Car Jehan ne pouvoit estre avoué serviteur de Dieu, que Christ ne fust quant et quant recognu Seigneur. Ainsi donc Christ n'a point voulu yci armer de response des glorieux et outrecuidez, qui sans aucun commandement s'attribuent de leur authorité privée un office public : semblablement il n'a point enseigné ou introduit par cest exemple une façon de sophisterie pour supprimer la vérité : comme beaucoup de fins rusez se veulent en cest endroit couvrir de luy à fausses enseignes. Je confesse bien que quand les iniques préparent des embusches pour nous surprendre, il ne sera pas question de respondre tousjours d'une mesme sorte : mais tant y a qu'il faut tellement user de prudence pour se garder de leur malice, que cependant la vérité ne demeure point despourveue de sa défense. Au reste, le Baptesme n'est pas icy prins pour le signe de lavement seulement, mais pour tout le ministère de Jehan. Car Christ a voulu tirer response d'eux sur cela, asçavoir si Jehan estoit un vray et légitime Prophète de Dieu, ou un abuseur. Toutesfois il y a une doctrine bien utile sous ceste manière de parler, *Si le baptesme de Jehan est de Dieu ou des hommes.* Car de là nous recueillons qu'il n'y a ne doctrine, ne Sacrement quelconque qui doyvent estre receus entre les fidèles, si premièrement il n'appert qu'ils vienent de Dieu : et qu'il n'est pas en la puissance des hommes de forger rien de leur teste en cest endroit. Le propos est de Jehan, lequel en un autre lieu le Seigneur a eslevé d'un titre excellent par-dessus tous les Prophètes : toutesfois Christ dit que le baptesme d'iceluy ne devoit point estre receu, s'il n'eust esté ordonné et commandé de Dieu. Que faudra-il donc dire des Sacremens controuvez, que des hommes de néant ont introduits à leur fol ap-

pétit sans aucun commandement de Dieu? Car Christ prononce apertement sous ces mots, que tout le gouvernement de l'Eglise dépend tellement de la volonté de Dieu, qu'il n'est pas licite aux hommes d'introduire rien d'eux-mesmes. *Or ils disputoyent en eux-mesmes, etc.* Yci se démonstre l'impiété des Sacrificateurs. Ils ne regardent point à la vérité, et n'examinent point la chose selon leur conscience : et mesmes ils aiment mieux avoir ceste honte d'estre des brouillons, que de confesser ce que ils sçavent estre vray, de peur de faire préjudice à leur tyrannie. Voylà comme en font tous les malins : car combien qu'ils facent semblant d'avoir désir d'apprendre, toutesfois ils ferment la porte à vérité, s'ils sentent qu'elle soit contraire à leurs cupiditez. En somme, Christ ne laisse pas aller ces gens-ci sans response, mais les renvoye tout confus et honteux, et monstre suffisamment en alléguant le tesmoignage de Jehan, qu'il est muni et authorizé d'une puissance divine.

MATTH. XXI.	MARC.	LUC.
28 *Mais que vous semble? Un homme avoit deux fils : et venant au premier, il dit, Mon fils, va-t'en aujourd'huy en besongne en ma vigne.* 29 *Iceluy respondant dit, Je n'y veux point aller : mais après s'estant repenti, y alla.* 30 *Puis veint à l'autre, et luy dit de mesme. Lequel respondit, et dit, Seigneur, j'y vay : et n'y alla point.* 31 *Lequel de ces deux feit la volonté du père? Ils luy disent, Le premier. Jésus leur dit, Je vous di en vérité que les Péagers et les paillardes vont devant vous au royaume de Dieu.* 32 *Car Jehan est venu à vous par la voye de justice, et n'avez point creu à luy : mais les Péagers et les paillardes ont creu à luy. Et vous ayans veu cela, ne vous estes point repentis après, pour croire à luy.*		

La conclusion monstre à quelle fin tend la parabole, quand Christ préfère aux Scribes et Sacrificateurs des personnes notées d'infamie, et qu'on avoit communéement en détestation. Car il oste à ces hypocrites le masque duquel ils se couvroyent, afin qu'ils ne se vantent plus d'estre ministres de Dieu, et que ils ne se flattent d'une vaine apparence de zèle de sainctete. Car combien que leur ambition, orgueil, cruauté et avarice fussent notoires à un chacun, toutesfois ils vouloyent estre estimez du tout autres. Et un peu devant, quand ils sont venus aborder Christ, ils faisoyent semblant d'avoir soin de l'ordre de l'Eglise, comme s'ils eussent esté quelques bons et vrais mainteneurs d'iceluy. Pource qu'ils pensoyent ainsi lourdement abuser Dieu et les hommes, Christ rembarre leur impudence, monstrant qu'ils ne sont rien moins que ce dont ils se vantoyent, et qu'ils sont tant loin de l'honneur duquel ils se flattoyent, que mesmes ils ne sont pas dignes d'estre du rang des Péagers et des paillardes. Car quant à ce qu'ils faisoyent profession d'estre bons observateurs du service de Dieu, et zélateurs de la Loy, Christ dit que c'est autant comme si un fils promettoit de parole obéissance à son père, et puis qu'il l'abusast et n'en feist rien. Touchant les *Péagers* et les *paillardes*, il n'excuse pas leurs vices, mais compare leur vie dissolue à l'endurcissement d'un enfant rebelle et desbauché, lequel de prime face ne tient conte du commande-

ment de son père, et le rejette : mais dit que toutesfois ils valent beaucoup mieux que les Scribes et Sacrificateurs, d'autant qu'ils ne persistent pas tousjours en leurs vices : mais au contraire se rangent paisiblement, obéissans à porter le joug lequel ils avoyent repoussé en se rebellant. Nous entendons maintenant l'intention de Christ : c'est qu'il ne crie pas seulement contre les Sacrificateurs et Scribes, de ce qu'ils résistent obstinéement contre Dieu, et ne s'amendent point pour quelque advertissement qu'on leur face : mais les despouille de l'honneur duquel ils estoyent indignes, pource que leur impiété est pire que le desbauchement des paillardes.

30 *Seigneur, j'y vay.* Ceste manière de parler est prinse de la langue Hébraïque. Car quand les Hébrieux veulent offrir leur service à quelqu'un, et déclarer qu'ils sont prests de faire ce qu'il leur sera commandé, ils disent ainsi, Me voyci, Seigneur. Or c'est une vertu louable en soy, si tost que Dieu a parlé, de luy obéir alaigrement et promptement. Et ne faut pas penser que Christ attribue yci à louange la tardiveté : mais combien que l'un et l'autre soyent vicieux, asçavoir tant de faire du restif long temps avant que venir à faire le devoir, que de promettre par parole ce que puis après on ne tient pas, toutesfois Christ dit que ceste hypocrisie est beaucoup moins à supporter que la rébellion, laquelle par succession de temps vient à se ranger.

32 *Jehan est venu à vous par la voye de justice, etc.* Pource que Jehan avoit esté fidèle ministre de Dieu, tout ce qu'il a enseigné, Christ l'attribue à la personne de Dieu mesme. Le propos couché tout au long eust esté, Dieu est venu vous monstrant la voye de justice par la bouche de Jehan. Mais pource que Jehan avoit parlé au nom de Dieu, et non pas comme un homme particulier, à bon droict il est nommé au lieu de Dieu. Et voyci un passage qui authorize grandement la prédication de la parole, quand il est dit que ceux-là se rebecquent et rebellent contre Dieu, lesquels ne reçoyvent les fidèles et sainctes admonitions d'un Docteur qu'il aura envoyé. Aucuns exposent plus subtilement le mot de *Justice* : lesquels je n'empesche point qu'ils ne tienent leur exposition, s'ils la trouvent bonne. Toutesfois quant à moy, je ne l'enten point autrement, sinon que la doctrine de Jehan a esté pure et droite : comme si Christ disoit qu'ils n'ont point eu d'occasion de la rejetter. Au reste, quand il dit que *les Péagers ont creu* : il ne veut pas seulement dire qu'ils ont consenti de bouche, mais qu'ils ont receu d'une vraye et grande affection la parole que ils ont ouye. Dont nous recueillons que la foy ne consiste pas seulement en ce qu'un homme consente et accorde à la vraye doctrine, mais qu'elle comprend quelque chose de plus grand et plus haut : c'est asçavoir que celuy qui l'oit, renonceant à soy-mesme dédie entièrement sa vie à Dieu. En disant qu'ils *ne se sont point repentis*, mesmes en voyant l'exemple des Péagers et des paillardes, il amplifie leur malice obstinée. Car ç'a esté un signe de gens du tout dépravez et désespérez, de ne suyvre point à tout le moins, quand les Péagers et les paillardes leur monstrent le chemin.

MATTH. XXI.	MARC XII.	LUC XX.
33 *Escoutez une autre similitude. Il y avoit un homme père de famille, qui planta une vigne, et l'environna d'une haye : et creusa en icelle un pressoir, et y édifia une tour : puis la loa à des laboureurs, et s'en alla dehors.* 34 *Or la saison des fruits*	1 *Puis il commença à leur dire par similitude, Quelqu'un planta une vigne, et l'environna d'une haye, et y creusa une fosse pour un pressoir, et y édifia une tour : après la loa à des laboureurs, et s'en alla dehors.*	9 *Alors il commença à dire au peuple ceste similitude, Quelque homme planta une vigne, et la loa à des laboureurs, et fut dehors long temps.* 10 *Et quand veint la saison, il envoya un sien serviteur aux*

estant prochaine, il envoya ses serviteurs aux laboureurs pour en recevoir les fruits.
35 *Et les laboureurs ayans pris ses serviteurs, en bruslèrent l'un, et occirent l'autre, et lapidèrent l'autre.*
36 *Derechef il envoya d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et leur feirent de même.*
37 *Finalement il envoya vers eux son fils, disant, Ils porteront révérence à mon fils.*
38 *Mais quand les laboureurs veirent le fils, ils dirent entre eux, Cestuy-ci est l'héritier : venez, mettons-le à mort, et nous saisissons de son héritage.*
39 *Et l'ayans prins, le jettèrent hors de la vigne, et le tuèrent.*
40 *Quand donc le seigneur de la vigne sera venu, que fera-il à ces laboureurs-là?*
41 *Ils luy disent, Il les destruira malheureusement comme meschans : et loera sa vigne à d'autres laboureurs qui luy rendront les fruits en leurs saisons.*
42 *Et Jésus leur dit, Ne leustes vous jamais és Escritures*[1] *? La Pierre que les édifians ont rejettée, est faite le principal du coin : Ceci est fait par le Seigneur, et est chose de merveille devant nos yeux.*
43 *Pourtant vous di-je que le Royaume de Dieu vous sera osté, et sera donné à un peuple qui rapportera les fruits d'iceluy.*
44 *Or celuy qui cherra sur ceste Pierre, sera froissé : et brisera celuy sur qui elle cherra.*
45 *Et quand les principaux*

1) *Ps.* CXVIII, 22.

2 *Or en la saison il envoya un serviteur aux laboureurs, afin de recevoir d'eux du fruit de la vigne :*
3 *Mais iceux le prenans le blessèrent, et le renvoyèrent vuide.*
4 *Derechef leur envoya un autre serviteur: et luy jettant des pierres luy froissèrent la teste, et le renvoyèrent l'ayans honteusement traitté.*
5 *Et encores en envoya un autre, lequel ils occirent: et plusieurs autres, desquels ils blessèrent les uns, et occirent les autres.*
6 *Or ayant encore un sien fils bien-aimé, il leur envoya aussi pour le dernier, disant, Ils auront révérence à mon fils.*
7 *Mais ces laboureurs dirent entr'eux, C'est yci l'héritier : venez, tuons-le, et l'héritage sera nostre.*
8 *Parquoy le prenans le tuèrent, et jettèrent hors la vigne.*
9 *Que fera donc le Seigneur de la vigne?. Il viendra et exterminera ces laboureurs, et baillera la vigne à d'autres.*
10 *Et n'avez-vous point leu mesme ceste Escriture? La Pierre que ceux qui édifioyent ont rejettée, est faite le principal du coin :*
11 *Ceci a esté fait du Seigneur, et est chose de merveille devant nos yeux.*

laboureurs, afin que ils luy baillassent du fruit de la vigne : lesquels le blessèrent, et renvoyèrent vuide.
11 *Et derechef y envoya un autre serviteur : lequel ils blessèrent aussi, et après l'avoir vileinement traitté, le renvoyèrent vuide.*
12 *Et depuis y envoya aussi le tiers, lequel ceux-là navrèrent aussi, et le jettèrent dehors.*
13 *Adonc le seigneur de la vigne dit, Que feray-je? j'y envoyeray mon fils bien-aimé: peut-estre quand ils le verront, qu'ils l'auront en révérence.*
14 *Mais quand les laboureurs le veirent, ils teindrent propos entr'eux, disans, Cestuy-ci est l'héritier, venez, tuons-le afin que l'héritage soit nostre.*
15 *Et le jettèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Que leur fera donc le seigneur de la vigne?*
16 *Il viendra et destruira ces laboureurs-là, et baillera la vigne à d'autres. Laquelle chose ouye, ils dirent, Ainsi n'adviene.*
17 *Lors il les regarda, et dit, Qu'est-ce donc qui est escrit, La Pierre que les édifians ont rejettée, est faite le principal du coin?*
18 *Quiconque cherra sur ceste Pierre, sera froissé, et elle bri-*

Sacrificateurs et les Pharisiens eurent ouy ses similitudes, ils cognurent qu'il parloit d'eux :

46 *Et cherchans l'empoigner, ils craignirent le populaire, pource que ils le tenoyent comme Prophète.*

12 *Dont ils taschoyent à l'empoigner, mais ils craignirent le peuple: car ils cognurent qu'il avoit dit ceste similitude contre eux: parquoy le laissans s'en allèrent.*

sera celuy sur lequel elle cherra.

19 *Adonc les principaux Sacrificateurs, et les Scribes en ce mesme instant, taschèrent à mettre les mains sur luy, (mais ils craignirent le peuple), car ils cognurent qu'il avoit dit ceste similitude pour eux.*

33 *Escoutez une autre similitude.* Les paroles de sainct Luc sont un peu différentes. Car il dit que Christ parloit *au peuple* : et yci le propos s'addresse aux Sacrificateurs et Scribes. Mais la solution en est facile : asçavoir que combien que Christ parlast contr'eux, toutesfois le peuple estoit présent quand il descouvroit ainsi leur vilenie et meschanceté. Sainct Marc ayant dit que Christ *commença* à parler *par similitudes*, laisse toutesfois la première : comme aussi en d'autres lieux il prend seulement une partie du total. Or le sommaire de ceste parabole est, que ce n'est pas chose nouvelle si les Sacrificateurs et les autres Gouverneurs de l'Eglise s'efforcent d'oster meschamment à Dieu son droict, veu que dés long temps ils ont exercé un semblable brigandage contre les Prophètes, et qu'encores maintenant ils sont prests de mettre à mort le Fils : mais qu'en fin de conte ils ne demeureront pas impunis ; pource que Dieu se lèvera quelque jour pour faire la vengence, et maintenir son droict. Au reste, Christ ha yci double but : premièrement il veut reprocher aux Sacrificateurs leur ingratitude plene de desloyauté et outrage : en après aussi il tasche d'oster le scandale que sa mort prochaine pouvoit apporter. Car ils avoyent tant fait par leurs belles mines et vaine apparence de leurs grans titres, et acquis un tel crédit envers le povre simple peuple et les ignorans, que toute la religion entre les Juifs dépendoit d'eux et de leurs déterminations. Christ donc arme les infirmes devant le coup, et monstre, veu que tant de Prophètes les uns sur les autres ont esté mis à mort par les Sacrificateurs, qu'il ne faut point qu'on se trouble s'ils en font autant à sa personne. Mais venons maintenant à toucher chacun poinct à part. *Il y avoit un homme père de famille, qui planta une vigne.* Ceste similitude est souvent trouvée en l'Escriture. Quant au passage présent, Christ veut seulement dire que quand Dieu baille la charge de son Eglise aux Pasteurs, ce n'est pas qu'il leur résigne son droict, mais qu'il fait ne plus ne moins que si un père de famille mettoit sa vigne ou sa terre entre les mains d'un vigneron ou laboureur, lequel employast son temps après, la cultivant, et luy rendist par chacun an les fruits. Or comme il se complaind en Isaïe, V, 4, et en Jérémie, II, 21, qu'il n'a receu aucun fruit de sa vigne, après laquelle il avoit tant travaillé et despendu pour la cultiver : ainsi en ce passage il blasme les vignerons, lesquels comme meschans larrons retienent pour eux le fruit de la vigne. Quant à ce que Christ dit que les laboureurs ont prins la vigne de la main du père de famille en bon estat de toutes façons, et bien en ordre, c'est pour aggraver bien fort leur forfait. Car d'autant que le maistre a usé de grande libéralité et gracieuseté envers eux, tant plus est vileine et détestable leur ingratitude. Sainct Paul use de ce mesme argument quand il veut exhorter les Pasteurs à bien faire leur devoir, disant qu'ils sont ordonnez dispensateurs pour gouverner la maison de Dieu, qui est la colomne et fermeté de vérité, 1 Tim. III, 15 : et à bon droict. Car d'autant plus que leur condition est grande et honorable, tant plus sont-ils tenus à Dieu, et doyvent tant mieux regarder à n'estre lasches à faire leur charge. Ce qui fait, comme j'ay desjà dit, que tant plus est détestable la

nonchalance et desloyauté de ceux qui ne recognoissent point une si grande libéralité de Dieu, et un si grand honneur qu'il leur a fait de sa grâce. Au reste, Dieu avoit planté sa vigne, quand ayant souvenance de son adoption gratuite, il avoit retiré son peuple d'Egypte, et de nouveau mis à part pour son héritage péculier, et l'avoit appelé à l'espérance du salut éternel, promettant de luy estre Dieu et Père. Car c'est ceste plante de laquelle il est fait mention en Isaïe chap. LX, 21, et autres passages. Par le *pressoir* et *la tour*, j'enten les aides qui avoyent esté adjoustées à la doctrine de la Loy, pour entretenir la foy du peuple, comme estoyent les Sacrifices et autres cérémonies. Car Dieu comme un bon père de famille, diligent et bien prouvoyant à tout, n'avoit rien omis de tous moyens qui pouvoyent servir à mettre son Eglise en bon ordre. *Et la loa à des laboureurs*. Dieu pourroit bien sans se servir des hommes maintenir son Eglise en un estat bien réglé : mais néantmoins il les prend pour ses ministres, et besongne par leurs mains. Et voylà comme il avoit anciennement ordonné les Sacrificateurs, afin qu'ils fussent comme vignerons pour cultiver sa vigne. Mais c'est merveille pourquoi Christ compare les Prophètes à des serviteurs qui ont esté envoyez après vendanges pour demander le fruit de la vigne. Car nous sçavons qu'ils estoyent vignerons aussi bien que les autres, et que Dieu leur avoit baillé charge de son Eglise avec les Sacrificateurs. Je respon que Christ n'avoit que faire de s'amuser à monstrer exactement la convenance ou diversité qui estoit entre ces deux estats. Il est bien certain que Dieu ordonna premièrement les Sacrificateurs, afin qu'ils cultivassent songneusement son Eglise par saine doctrine : mais pource qu'ils ne s'acquittoyent point de leur devoir, ou par nonchalance, ou par faute de sçavoir, les Prophètes furent envoyez comme un moyen extraordinaire, afin qu'ils s'employassent à nettoyer la vigne de toutes meschantes herbes, tailler le bois qui ne faisoit que la charger, et faire les autres façons en suppléant le défaut et la nonchalance des Sacrificateurs : et que toutesfois cependant ils reprinssent le peuple en sévérité, remissent sus la vraye crainte de Dieu, laquelle estoit abbastardie, resveillassent les esprits et consciences endormies, et restablissent le service de Dieu et la nouveauté de vie. Et tout cela qu'estoit-ce autre chose sinon demander le revenu qui appartient à Dieu à cause de sa vigne? Ce que Christ applique à son propos fort bien et à la vérité. Car les Prophètes n'avoyent pas le gouvernement ordinaire de l'Eglise et permanent, mais les Sacrificateurs le retenoyent tousjours : comme si quelque laboureur paresseux ne se souciant pas de cultiver le lieu qui luy a esté une fois baillé en charge, vouloit tousjours néantmoins le tenir, alléguant sa possession.

35 *Et les laboureurs ayans prins ses serviteurs, en blessèrent l'un, et occirent l'autre, etc.* Sainct Marc et sainct Luc sont quelque peu différens de sainct Matthieu en ceci. Car sainct Matthieu ayant fait mention de plusieurs serviteurs envoyez ensemble, et comment ils furent tous mal traittez et outragez, dit que le maistre *en envoya derechef d'autres en plus grand nombre que les premiers* : S. Marc et S. Luc descrivent ceci comme si les serviteurs avoyent esté envoyez l'un après l'autre, et non pas deux ou trois ensemble. Or combien que tous les trois Evangélistes ayent un mesme but, asçavoir que les Juifs traitteront le Fils de Dieu tout de mesme qu'ils ont fait les Prophètes par plusieurs fois : sainct Matthieu toutesfois déduit la chose plus amplement, asçavoir que Dieu ne s'est point lassé pour la cruauté des Sacrificateurs, d'envoyer des Prophètes : mais les suscitant comme par troupes, a combatu contre leur malice. Dont il appert comme ils estoyent bien obstinez et endurcis en leur rage, veu que tous les moyens et remèdes que Dieu y a employez, n'ont rien servi.

37 *Ils porteront révérence à mon fils, etc.* A proprement parler, ceste pensée ne peut pas convenir à Dieu. Car il sçavoit bien ce qui en adviendroit, et n'a point esté trompé pour dire qu'il en ait attendu quelque chose de meilleur. Mais

c'est la coustume de l'Escriture, principalement en paraboles, d'attribuer à Dieu des affections humaines. Et toutesfois ceci n'a pas esté adjousté sans cause. Car Christ a voulu représenter comme en un miroir, combien ils estoyent pleins d'une impiété désespérée : de laquelle il ne faloit point chercher de meilleur tesmoignage, que ce qu'ils s'eslevoyent d'une rage diabolique contre le Fils de Dieu, qui estoit venu pour les retirer de leurs meschantes façons de faire. Or comme en mettant cruellement à mort les Prophètes, ils avoyent auparavant, entant qu'en eux estoit, mis Dieu hors de son héritage : ainsi c'estoit maintenant comme le comble de meschanceté, qu'ils entreprenoyent de tuer le Fils, afin de dominer seuls comme en une maison où il n'y a point d'héritier. Car certes ç'a esté la cause qui a esmeu les Sacrificateurs à s'envenimer ainsi contre Christ et l'outrager, asçavoir pource qu'ils avoyent peur de perdre la proye, c'est-à-dire de diminuer quelque chose de leur tyrannie. Car c'est luy par lequel Dieu le Père veut dominer, et auquel il a baillé tout empire, Jehan, V, 22. Les Evangélistes sont aussi quelque peu différens sur la fin. Car sainct Matthieu récite que Christ a tiré d'eux une confession par laquelle ils se sont condamnez eux-mesmes : sainct Marc dit simplement que Christ a prononcé de quelle peine méritoyent d'estre punis ces serviteurs si meschans et malheureux : sainct Luc discorde plus apertement de prime face, en disant qu'ils ont eu en horreur et repoussé la punition que Christ leur dénonceoit. Mais si nous regardons de bien près au sens, il n'y a point de contrariété. Car il est tout certain qu'ils ont accordé avec Christ touchant la peine qu'avoyent méritée tels serviteurs : mais quand ils ont entendu que tant le crime comme la punition s'addressoit contr'eux, il s'en sont voulu descharger.

42 *Ne leustes-vous jamais és Escritures?* La *Pierre que les édifians, etc.* Il nous doit souvenir de ce que nous avons dit un peu devant : que pource que les Sacrificateurs et Scribes faisoyent à croire au peuple ce qu'ils vouloyent, ceste détermination a esté toute commune entr'eux, qu'ils estoyent seuls juges compétens de la rédemption advenir, tellement que nul ne devoit estre receu pour Messias, sinon qu'ils l'eussent avoué et approuvé par leur consentement. Pour ceste cause ils prétendent qu'il est impossible que ce que Christ avoit dit adviene, qu'ils mettent à mort le fils du seigneur de la vigne. Or Christ conferme son dire par le tesmoignage de l'Escriture : et l'interrogation qu'il fait emporte poids : comme s'il eust dit, Il vous semble que c'est une grande absurdité, quand je di que ces laboureurs, ausquels la vigne a esté baillée pour la cultiver, conspireront meschamment contre le Fils de Dieu. Comment? l'Escriture a-elle prédit qu'il seroit receu en grande joye, et d'une approbation commune de tous? Au contraire, n'a-elle pas dit que les plus grans seront contre luy? Or le passage qu'il allègue, est prins du Pseaume CXVIII, 22 dont est aussi ceste prière de louange, Sauve Seigneur : bénit est celuy qui vient au nom du Seigneur. Au reste, il appert que c'est une prophétie du règne du Messias : pource que David avoit esté ordonné de Dieu roy, à ceste condition que son thrône demeureroit à jamais, tant que le soleil et la lune luiroyent au ciel : et que quand il seroit décheu, il retourneroit derechef en son entier par la grâce de Dieu. Veu donc que ce Pseaume contient une description du règne de David, la perpétuité et continuelle durée d'iceluy y est quant et quant adjointe, de laquelle dépend le restablissement. Si le propos estoit de quelque règne temporel, Christ feroit improprement de tirer cela à sa personne. Mais il faut tousjours noter quel règne Dieu avoit dressé en la personne de David : asçavoir celuy qu'il vouloit establir en la main du vray Messias jusqu'à la fin du monde. Car ceste onction ancienne n'estoit qu'une ombre. Dont il faut recueillir que ce qui a esté fait en la personne de David, a esté un préparatif et une figure de Christ. Retournons maintenant aux mots du Pseaume. Les Scribes et Sacrificateurs ne pouvoyent croire que le Christ peust estre rejetté par ceux qui avoyent le gouvernement de l'Eglise. Mais

il leur prouve par le Pseaume, qu'il doit estre mis en son thrône Royal, par la vertu admirable de Dieu, maugré les hommes: et que cela avoit dés long temps esté figuré en David, lequel estant rejetté par les gouverneurs et plus apparens, Dieu avoit receu et approuvé, pour monstrer une espreuve et tesmoignage de ce qu'il devoit finalement faire en son Christ. Le Prophète use d'une similitude prinse des bastimens. Car pource que l'Eglise est le sainct cabinet de Dieu, à bon droict Christ, sur lequel elle est fondée, est nommé la Pierre du coin, c'est-à-dire qui soustient tout le corps du bastiment. Qui voudroit esplucher par le menu tout ce qui convient à l'office de Christ, la similitude ne viendroit pas entièrement à propos: mais elle convient bien entant que le salut de l'Eglise est fondé sur luy, et que c'est luy qui la maintient en son estat. Et pourtant, les autres Prophètes qui sont venus après, ont suyvi ceste manière de parler, mesmement Isaïe et Daniel. Mais le Prophète Isaïe a de plus près approché de ce passage, quand il introduit Dieu parlant en ceste sorte, au vingt-huitième chapitre, v. 16. Voyci, je mets en Sion une pierre fondamentale, pierre éleuë et précieuse, à laquelle heurteront les deux maisons d'Israël. Et au Nouveau Testament on trouve aussi assez souvent ceste manière de parler. Ainsi donc il veut dire en somme, que le règne de Dieu sera fondé sur une pierre laquelle les maistres ouvriers rejetteront comme inutile et nullement propre. Et le sens est, Que le Messias, qui est le fondement du salut de l'Eglise, ne sera pas receu du consentement commun des hommes : mais que quand Dieu l'eslèvera miraculeusement par une vertu secrète et incognue, les principaux et les gouverneurs, ausquels estoit baillée la charge du bastiment, luy seront adversaires, et se banderont contre luy. Au reste, nous avons yci à considérer deux choses. Car afin que les entreprinses malheureuses des hommes qui s'eslèvent pour empescher le règne de Christ, ne nous troublent, Dieu nous a advertis de bonne heure qu'ainsi sera. En après, il a quant et quant déclaré quoy que machinent les hommes, que sa puissance demeurera victorieuse en dressant le règne de Christ, et le faisant triompher. Il est bien besoin que nous observions diligemment tous les deux. C'est comme un monstre, que l'autheur de salut soit rejetté, non pas par les estrangers, mais par les domestiques : non pas par le peuple indiscret, mais par les plus grans mesmes qui ont le gouvernement de l'Eglise. La foy ha bon besoin d'estre armée contre une rage des hommes si estrange, afin qu'elle ne défaille pour la nouveauté du cas. Nous voyons maintenant combien est utile ceste prophétie, qui met en asseurance les esprits des fidèles, qui autrement eussent esté espovantez, voyans advenir une chose si estrange et pitoyable. Car il n'y a rien plus loin de raison, que de veoir les membres s'eslever contre le chef, les vignerons contre le maistre, les conseillers contre leur roy, et que les maistres ouvriers rejettent de l'édifice le fondement. Il y a encores plus d'importance en l'autre partie, quand Dieu déclare que les meschans en rejettant Christ ne feront rien, et n'empescheront point que sa dignité ne luy demeure toute entière. C'est afin que les fidèles estans appuyez sur ceste promesse, se puissent mocquer hardiment de la folie et orgueil des hommes qui mesprisent Christ. Car après qu'ils auront bien tout machiné, Christ demeurera toutesfois, et tiendra la place que le Père luy a ordonnée. Quoy que ceux qui semblent estre eslevez en honneur, et avoir quelque hautesse, s'eslèvent fièrement contre luy, il ne laissera pas néantmoins d'estre tousjours en son degré, et ne diminuera en rien pour leur mespris détestable. En somme, l'authorité de Dieu l'emportera tousjours, afin qu'il soit la pierre éleuë et précieuse qui soustient l'Eglise de Dieu, son règne et son temple. Au reste, il est dit qu'il est *la pierre faite le principal du coin :* non pas qu'il soit seulement une partie du fondement, veu qu'il appert par d'autres passages que l'Eglise est entièrement fondée en luy seul: mais le Prophète a voulu simplement donner à entendre que ce seroit luy qui soustiendroit la pesanteur de tout l'édifice. Aucuns philosophent subti-

lement sur le mot de *Coin*, disans que Christ est mis au coin, pource qu'il fait l'assemblement de deux diverses parois, asçavoir des Gentils et des Juifs. Toutesfois, selon mon jugement, David n'a point regardé plus haut qu'à ce que la pierre du coin soustient le plus grand fais du bastiment. On pourroit demander maintenant comment le sainct Esprit appelle *édifians* et maistres ouvriers du bastiment, ceux qui ne taschent qu'à destruire et ruiner le temple de Dieu. Car S. Paul se glorifie d'avoir esté sage maistre maçon, pource qu'il a fondé l'Eglise en Christ seul, 1 Cor., III, 11. La response est facile, asçavoir que combien qu'ils se portent desloyaument en leur charge, toutesfois il leur accorde ce titre pour le regard de la vocation. Voylà comment le nom de Prophète est souvent attribué à des abuseurs : et ceux qui dévorent le troupeau comme loups, sont nommez Pasteurs. Or cela ne tend pas tant à les honorer qu'à les rendre détestables, d'autant qu'ils renversent ce que dessus dessous le temple de Dieu, lequel ils avoyent charge de bastir. Nous recueillons d'yci une admonition bien utile : asçavoir que la vocation légitime n'empesche pas que ceux qui devoyent estre ministres de Christ, ne soyent quelque fois de meschans et malheureux ennemis d'iceluy. Certes la Sacrificature de la Loy estoit ordonnée de Dieu : et le Seigneur avoit donné aux Lévites la puissance de gouverner l'Eglise. S'en sont-ils pourtant acquittez comme ils devoyent? A-il falu que les fidèles leur ayent obéy en renonceant Christ? Que le Pape viene maintenant avec ses Evesques cornus, et qu'ils se vantent qu'on les doit croire de toutes choses, pource qu'ils sont en estat de Pasteurs. Encores que nous leur accordions qu'ils soyent venus au gouvernement de l'Eglise par une vocation légitime, si est-ce qu'ils ne peuvent pas s'attribuer autre chose sinon qu'ils ont le titre de prélats de l'Eglise. Mais il ne se trouve pas mesme que ils ayent un titre de vocation légitime. Car il a falu que tout l'ordre de l'Eglise ait esté renversé, afin qu'ils se peussent eslever en ceste tyrannie. Mais mettons le cas qu'ils ayent droict d'usurper une jurisdiction et puissance ordinaire : toutesfois s'ils renversent la saincte maison de Dieu, ils ne les faut estimer maistres ouvriers que de nom seulement. Il est vray que cela n'advient pas tousjours, que ceux qui ont la charge du gouvernement de l'Eglise, rejettent Christ. Car il y a eu sous la Loy plusieurs Sacrificateurs saincts personnages : et sous le règne de Christ il y a eu de bons Pasteurs qui ont fort travaillé et fidèlement, à édifier l'Eglise : mais pource qu'il faut que ceci soit accompli, Que les maistres ouvriers réprouveront la Pierre, il est besoin de bien aviser pour discerner quels ils sont : et aussi le sainct Esprit nous en a expresséement advertis, afin que personne ne s'abuse au titre simple, et à l'excellence de sa vocation, et de l'estat. *Ceci est fait par le Seigneur, et est chose de merveille, etc.* Pource que c'est une chose trop estrange au jugement des hommes, de dire que les Pasteurs mesmes rejetteront le Fils de Dieu leur prince : le Prophète nous ramène au conseil secret de Dieu, lequel combien que nous ne comprenions pas par nostre sens, nous devons toutesfois avoir en admiration et révérence. Sçachons donc que ceci est pour couper broche à toutes demandes, et pour défendre estroitement que personne ne présume d'estimer et mesurer la nature du Règne de Christ, par la raison de la chair. Car quelle folie seroit-ce de vouloir assujetir en la petite capacité de nostre esprit un miracle, lequel le Prophète nous admoneste que nous ayons à adorer? Tu ne voudras rien recevoir et croire du règne de Christ, sinon ce qui te semblera avoir apparence : et voyci le sainct Esprit qui prononce que le commencement d'iceluy est un mystère digne de toute admiration, pource que les yeux des hommes n'y voyent rien. Parquoy toutes fois et quantes qu'il est question de la naissance de l'Eglise, du restablissement, de la conduite, et de tout le salut d'icelle, qu'il nous souviene de ne nous arrester point à ce que nos sens peuvent comprendre, mais d'attribuer l'honneur à la vertu de Dieu, en ayant en admiration son œuvre incompréhensi-

ble. Ces mots contienent aussi tacitement une antithèse entre Dieu et les hommes : car il ne nous est pas seulement yci commandé de recognoistre la façon admirable de gouverner l'Eglise, et nous y ranger, pource que c'est une œuvre de Dieu : mais quant et quant nous sommes retirez d'une folle révérence des hommes, laquelle souventesfois obscurcit la gloire de Dieu : comme si le Prophète eust dit, Quelques grans titres qu'ayent les hommes, que c'est toutesfois un abus de les vouloir opposer à Dieu. Ce qui est bien pour réfuter l'impiété diabolique des Papistes, qui n'ont point de honte de préférer à la parole de Dieu la détermination de leur Eglise masquée. Car d'où est-ce que dépend l'authorité de la parole de Dieu, selon leur dire, sinon du vouloir des hommes : en sorte que Dieu n'ha non plus d'authorité ne de puissance, que ce que l'Eglise luy en a presté? Le sainct Esprit nous apprend bien yci à parler un autre langage : asçavoir que si tost que la majesté du Fils de Dieu vient en avant, il faut que tout le monde ait la bouche close.

43 *Pourtant vous di-je que le royaume de Dieu vous sera osté, etc.* Jusqu'yci Christ addresse son propos aux conducteurs et gouverneurs, en la présence toutesfois du peuple : mais maintenant il parle semblablement au peuple : et non sans cause, veu qu'il tenoit compagnie et aidoit aux Scribes et Sacrificateurs à empescher la grâce de Dieu. Il est vray que la source du mal venoit des Sacrificateurs : mais le peuple avoit desjà mérité pour ses péchez d'avoir de si mauvais pasteurs et tant corrompus. D'avantage, tout le corps estoit infecté quasi d'une semblable malice de résister à Dieu. C'est la raison pour quoy Christ leur dénonce maintenant à tous en général une vengence horrible de Dieu. Car comme les Sacrificateurs estoyent enflez d'une opinion de grandeur, et d'un appétit de dominer : ainsi le reste du peuple s'enorgueillissoit sous couleur du titre de l'adoption. Or Christ dit maintenant que Dieu n'est point tenu à eux et que pourtant il adviendra qu'il transportera ailleurs l'honneur duquel ils se rendoyent indignes. Or cela leur a esté dit une fois : mais il est escrit pour nous tous, afin que si Dieu nous a choisis pour son peuple, nous ne nous esgayons point d'une vaine et perverse confiance de la chair, mais que nous mettions peine de nostre part de faire devoir de vrais enfans envers luy. Car s'il n'a pas espargné les branches naturelles[1], que fera-il à ceux qui ne sont qu'entez ? Les Juifs pensoyent avoir le Royaume de Dieu résidant entr'eux comme de droict héréditaire, et leur appartenant par succession : et sur cela ils s'obstinoyent asseuréement en leurs vices. Quant à nous, nous avons esté par privilége mis en leur place lors que nous n'y pensions point. Beaucoup moins donc le Royaume de Dieu sera attaché à nous, s'il n'y a une bonne racine de vraye piété. Au reste, comme ceci nous doit donner crainte, quand Christ menace que ceux qui auront profané le Royaume de Dieu, en seront despouillez : aussi la perpétuité de laquelle il est yci fait mention, est suffisante pour consoler tous fidèles. Car sous ces mots Christ signifie, combien que les meschans abbatent et foulent aux pieds le service de Dieu entr'eux, qu'ils ne pourront tant faire toutesfois que le nom de Christ soit aboli, et que la vraye religion soit exterminée : pource que Dieu, en la main duquel sont les fins de la terre, trouvera bien logis et retraitte pour son royaume en d'autres lieux. Apprenons aussi de ce passage, que l'Evangile n'est pas presché afin qu'il demeure stérile et oisif, mais afin qu'il fructifie.

44 *Or celuy qui cherra sur ceste pierre sera froissé, etc.* Christ conferme encores plus évidemment le propos précédent : asçavoir que quand les iniques le rejettent, il ne perd rien pourtant, et n'en est aucunement amoindri. Car s'ils sont obstinez et endurcis comme pierre ou comme fer, ils le trouveront toutesfois encores plus dur qu'eux, en sorte que il les mettra en pièces, et ainsi sera glorifié en leur ruine et perdition. Il voyoit un merveilleux endurcissement és Juifs, et pourtant il estoit besoin que ceste ven-

1) *Rom.*, XI, 21.

gence leur fust proposée vivement, afin qu'ils ne se flattassent en heurtant ainsi contre luy. Ceste doctrine nous enseigne en partie de nous ranger paisiblement à Christ d'un cœur humble et ployable, en partie aussi nous conferme contre l'obstination et les entreprises furieuses des meschans, desquels finalement l'issue sera horrible et espovantable. Ceux-là sont dits *cheoir* sur Christ, lesquels se ruent et efforcent pour l'abbatre : non pas qu'ils soyent plus hauts montez que luy, mais pource que leur rage les transporte tellement hors du sens, qu'ils taschent de l'assaillir comme estant au-dessous d'eux. Or Christ dit qu'ils ne gaignent autre chose, sinon qu'ils *seront froissez* en heurtant contre luy. Mais après qu'ils se seront ainsi eslevez fièrement, il dit qu'il leur adviendra une autre chose : c'est asçavoir, qu'ils *seront brisez* sous la pierre, contre laquelle ils auront heurté si audacieusement.

45 *Ils cognurent qu'il parloit d'eux.* Les Evangélistes monstrent comment Christ n'a guères proufité par ses remonstrances : afin que nous ne nous esbahissions point si la doctrine de l'Evangile ne range pas aujourd'huy tous hommes à l'obéissance de Dieu. Apprenons aussi qu'il ne se peut faire autrement, que les menaces n'emflambent de plus en plus la rage des meschans : car comme Dieu imprime sa parole en nos cœurs, aussi elle est comme un cautère pour faire gréziller les mauvaises consciences : ainsi il advient que leur impiété s'emflambe tant plus. Pour ceste cause il le faut prier qu'il nous donte et face ranger à une crainte volontaire, de peur que la simple cognoissance de sa vengence ne face qu'augmenter tant plus l'amertume de nos cœurs. Quant à ce qu'ils sont retenus seulement de la crainte du peuple, pour n'oser mettre la main sur Christ, sçachons que Dieu leur mettoit comme une bride : dont aussi revient aux fidèles une consolation bien douce, quand ils oyent que la main de Dieu les couvre et défend pour les faire eschapper de la mort à chacun coup.

MATTH. XXII.

15 *Alors les Pharisiens s'estans retirez, prindrent conseil comment ils le surprendroyent en parole.*

16 *Et luy envoyent leurs disciples avec les Hérodiens, disans, Maistre, nous sçavons que tu es véritable, et que tu enseignes la voye de Dieu en vérité, et ne te chaut d'aucun : car tu ne regardes point à l'apparence des hommes.*

17 *Di nous donc, Que te semble? Est-il loisible de donner le tribut à César, ou non?*

18 *Et Jésus cognoissant leur malice, dit, Pourquoy me tentez-vous, hypocrites?*

19 *Monstrez-moy la mon-*

MARC XII.

13 *Après ils luy envoyent aucuns des Pharisiens, et des Hérodiens, afin qu'ils le surprissent en parole.*

14 *Iceux estans venus luy disent, Maistre, nous sçavons que tu es véritable, et qu'il ne te chaut d'aucun : car tu n'as point esgard à l'apparence des hommes, mais tu enseignes la voye de Dieu en vérité : Est-il loisible de donner le tribut à César, ou non? le donnerons-nous, ou si nous ne le donnerons point?*

15 *Iceluy sçachant leur hypocrisie, leur dit, Pourquoy me ten-*

LUC XX.

20 *Parquoy regardans sur luy, ils envoyèrent des espies qui feignoyent estre justes, pour le surprendre en parole, afin de le livrer à la seigneurie et puissance du Gouverneur.*

21 *Lesquels l'interroguèrent, disans, Maistre, nous sçavons que tu dis et enseignes droitement, et ne regardes point à l'apparence, mais enseignes la voye de Dieu en vérité.*

22 *Nous est-il loisible de bailler tribut à César ou non?*

23 *Et ayant entendu leur ruse, il leur dit, Pourquoy me tentez-vous?*

24 *Monstrez-moy un de-*

noye du tribut. Et ils luy présentèrent un denier.

20 *Et il leur dit, De qui est ceste image et l'escriture?*

21 *Ils luy disent, De César. Lors il leur dit, Rendez donc à César les choses qui sont à César, et à Dieu celles qui sont à Dieu.*

22 *Oyans cela ils s'esmerveillèrent, et le laissans s'en allèrent.*

tez-vous? apportez-moy un denier, que je le voye.

16 *Et ils luy présentèrent. Lors il leur dit, De qui est ceste image et l'escriture? Ils luy dirent, De César.*

17 *Et Jésus respondant leur dit, Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Et furent esmerveillez de luy.*

nier: de qui a-il l'image et l'escriture? Eux respondans dirent, de César,

25 *Et il leur dit, Rendez donc à César les choses qui sont à César, et à Dieu les choses qui sont à Dieu.*

26 *Or ils ne peurent trouver à redire en sa parole devant le peuple: mais esmerveillez de sa response ils se teurent.*

Les Pharisiens voyans qu'ils n'avoyent rien fait par tous les autres moyens qu'ils avoyent essayez contre Christ, ont finalement pensé que ce seroit un bon moyen et bien brief pour le destruire, s'ils le pouvoyent faire tomber entre les mains du Gouverneur comme estant homme séditieux, et voulant troubler l'estat du pays. Comme nous avons veu en un autre lieu, il y avoit lors grand débat entre les Juifs pour le tribut. Car pource que les Romains avoyent usurpé le cens et le tribut, lequel Dieu en la Loy de Moyse avoit commandé qu'un chacun du peuple luy payast en signe d'hommage, les Juifs murmuroyent et grondoyent que c'estoit une grand'honte et vilenie que des gens profanes s'attribuassent ainsi ce qui appartenoit à Dieu : joint que d'autant que ceste imposition de tribut dont la Loy les chargeoit, estoit un tesmoignage de leur adoption, il leur sembloit que par ce moyen on leur ostoit leur honneur et privilége appartenant à leur race. Et sur cela selon qu'un chacun estoit plus povre et n'avoit rien à perdre, tant plus estoit-il hardi à se mutiner. Les Pharisiens doncques s'avisent de ceste finesse pour surprendre Christ, qu'en quelque sorte qu'il responde, touchant le tribut, il s'enveloppera. S'il nie qu'il le faille payer : il sera convaincu d'estre séditieux : au contraire, s'il dit que c'est raison qu'on le paye, il se déclarera ennemi de sa nation et de la liberté du pays, Or ils tendent principalement à le mettre en la male grâce du peuple. Voylà la cautèle et surprinse laquelle les Evangélistes touchent : c'est qu'il semble à ces malheureux qu'ils tienent Christ prins de tous costez, en sorte qu'il ne peut plus eschapper. Et pource qu'ils estoyent tout notoirement ses adversaires, et sçavoyent bien que cela les rendroit suspects, ils subornent *aucuns de leurs disciples*, comme dit S. Matthieu : mais S. Luc les appelle *espies, qui feignoyent estre justes* : c'est-à-dire lesquels pour tromper monstroyent quelque simplicité et droite affection d'apprendre. Car la simulation de justice de laquelle il est yci parlé, ne se prend pas généralement, mais se doit restraindre à la circonstance du propos, pource qu'ils n'eussent esté receus, s'ils n'y fussent venus avec quelque couverture de docilité et bon zèle. Ils prenent avec eux les Hérodiens, lesquels tenoyent plus du costé de l'empire Romain, et pourtant estoyent plus propres pour trouver quelque calomnie. Cependant il faut noter, que combien que ces deux bandes eussent de grans différens l'une contre l'autre, toutesfois ils sont si envenimez contre Christ, qu'ils conspirent ensemble pour le destruire. Nous avons dit en un autre lieu quelle estoit ceste secte. Car pource qu'Hérodes estoit seulement Juif à demi, ou bien faisoit une profession bastarde et corrompue de la Loy, tous ceux qui vouloyent qu'elle fust gardée exactement et entièrement, le condamnoyent luy et sa fausse religion. Mais il avoit de son costé ses flatteurs, qui sçavoyent bien donner couleur à sa fausse doctrine. Ainsi outre les autres

sectes, de ce temps-là s'estoit eslevée une religion de Cour.

16 *Maistre nous sçavons, etc.* Voyci la justice laquelle ils contrefont, en faisant des humbles devant Christ, comme s'ils avoyent envie d'apprendre, et comme si non-seulement ils avoyent un vray goust de crainte de Dieu, mais aussi une bonne estime de la doctrine de Christ. Car s'ils eussent parlé de cœur, c'estoit certes une vraye droiture. Et pourtant on peut recueillir de leurs paroles la définition d'un bon et fidèle Docteur, comme ils faisoyent semblant de tenir Christ pour tel. Ils disent *qu'il est véritable, qu'il enseigne la voye de Dieu :* c'est-à-dire, qu'il est fidèle ambassadeur de Dieu, et expositeur de sa volonté, voire *en vérité* : c'est-à-dire, sans aucune corruption. *La voye de Dieu* est mise à l'opposite des inventions des hommes, et de toutes doctrines estranges : et *la vérité* est mise à l'opposite d'ambition, avarice et autres affections perverses, lesquelles ont accoustumé de corrompre la pure façon d'enseigner. Ainsi donc il nous faudra tenir pour vray Docteur celuy qui ne met point en avant les inventions des hommes, et ne s'eslongne de la pure parole de Dieu, mais distribue comme de main en main ce qu'il a apprins de la bouche d'iceluy, et lequel d'une droite affection d'édifier, accommode la doctrine à l'usage et salut du peuple, et ne la desguise d'aucun fard. Quant à ce dernier poinct, sainct Paul disant qu'il ne fait point marchandise de la parole de Dieu, 2 Cor. II, 17, donne à entendre que il y en a aucuns de ceux qui ont quelque dextérité, et ne renversent pas apertement la pure doctrine, et ne sont point notez de tenir meschantes opinions, lesquels toutesfois desguisent la pureté de la doctrine : pource que ils sont ou ambitieux, ou avaricieux, ou aisez à tourner d'un costé et d'autre selon leur cupidité charnelle. Et pourtant il les compare à des macquignons, pource qu'ils dépravent le pur usage de la parole de Dieu. Ce que ces hypocrites adjoustent quant et quant, est bien aussi digne d'estre noté, quand ils disent que Christ *enseigne droitement*, pource qu'il ne regarde point à la personne des hommes : veu qu'il n'y a rien pourquoy ceux qui ont charge d'enseigner soyent plus destournez d'une fidèle et droite dispensation, que quand ils s'amusent à regarder aux hommes. Car il est impossible que celuy qui désire de plaire aux hommes, s'addonne vrayement à Dieu, Gal. I, 10. Il est vray qu'il faut bien avoir soin des hommes, mais non pas pour acquérir leur faveur en les flattant. En somme, pour cheminer droitement, il faut nécessairement oublier toute acception de personnes, laquelle obscurcit la lumière, et pervertit le juste jugement : comme aussi Dieu réitère souventesfois cela en la Loy, (Deut. I, 10, et XVI, 19) et quant et quant l'expérience nous monstre qu'il est vray. Et pourtant Christ au septième chapitre de sainct Jehan, 24, met ces deux choses à l'opposite l'une de l'autre, comme totalement contraires : asçavoir Acception de personnes, et Droit jugement.

18 *Et Jésus cognoissant leur malice, etc.* Ils avoyent tellement fait leur harangue, qu'il n'y a celuy qui ne les eust pris pour bons escholiers. D'où est-ce donc que Christ ha ceste cognoissance, sinon d'autant que son esprit cognoissoit les cœurs? car il n'a point apperceu leur cautèle par une conjecture humaine : mais pource qu'il estoit Dieu, il a jetté son regard jusques aux fons de leurs cœurs, en sorte qu'ils n'ont rien gaigné de faire bonne mine, et se couvrir d'un fard de justice. Ainsi doncques avant que de leur faire response, il a monstré un tesmoignage de sa Divinité en descouvrant leur malice cachée. Maintenant veu que les meschans nous dressent tous les jours de semblables embusches, et que leur malice cachée dedans leurs cœurs nous est incognue, il faut prier Christ qu'il nous donne l'Esprit de discrétion, et que ce qu'il a eu de nature et de son droict propre, il le nous ottroye de don gratuit. Au reste, il appert combien ceste prudence nous est nécessaire, d'autant que si nous ne prenons garde aux filets que nous tendent les meschans, à chacun coup nous exposerons la doctrine de Dieu à leurs calomnies. Or quant à ce

que Christ commande qu'on luy *monstre la monnoye du tribut*, combien qu'il semble de prime face que cela ne serve pas beaucoup, toutesfois il est suffisant pour rompre leurs brisées. Car par ce moyen on avoit tiré d'eux quelque recognoissance de sujétion, en sorte qu'il n'estoit point besoin que Christ leur commandast rien de nouveau. La monnoye estoit marquée de l'effigie de César: et par ainsi l'authorité de l'empire Romain estoit approuvée et receuë par commun usage. Dont il apparoissoit que les Juifs s'estoyent desjà assujetis à payer le tribut, pource qu'ils avoyent laissé usurper aux Romains la souveraine puissance. Car il n'estoit jà besoin de disputer à part du tribut, mais ceste question dépendoit de la police générale.

21 *Rendez-donc à César les choses qui sont à César, etc.* Christ veut dire, Puis que la sujétion à laquelle le pays s'est rangé est toute notoire par l'impression que porte leur monnoye, qu'il ne faut point débatre d'une partie d'icelle : comme s'il disoit, S'il vous semble estrange de payer tribut, ne soyez donc point sujets de l'empire Romain : mais desjà la monnoye par laquelle les hommes trafiquent les uns avec les autres, rend tesmoignage que César ha domination sur vous, en sorte que tacitement par vostre approbation vous avez perdu la liberté laquelle vous alléguez maintenant. Au reste, ceste response de Christ ne moyenne pas tellement entre deux, qu'elle ne contiene une pleine doctrine et résolution de la question proposée. Car il y a yci une distinction toute évidente entre le gouvernement spirituel, et le politique ou civil : afin que nous sçachions que la sujétion externe n'empesche point que nous n'ayons au dedans la conscience libre devant Dieu. Car Christ a voulu réfuter l'erreur de ceux ausquels il ne sembloit pas qu'ils fussent peuple de Dieu, s'ils n'estoyent exempts de toute sujétion de domination humaine : comme aussi sainct Paul insiste fort sur ce poinct (Rom. XIII, 5) qu'ils ne pensent pas moins servir au seul Dieu encores qu'ils obéissent aux loix humaines, payent les tributs, et baissent la teste pour porter toutes les autres charges. En somme il déclare, encores que les Juifs soyent sujets aux Romains quant à la police externe, que cela ne dérogue rien à l'authorité de Dieu, et ne porte point de préjudice à son service. Il semble aussi qu'il touche leur hypocrisie, d'autant qu'ils laissoyent bien corrompre le service de Dieu en beaucoup d'endroits, sans s'en donner grand' peine, et mesmes ils despouilloyent meschamment Dieu de sa puissance : et cependant ils monstroyent un si grand zèle à une chose qui ne valoit pas le parler. Comme s'il disoit, Vous avez grand'peur que si on paye le tribut aux Romains, cela dérogue quelque chose à l'honneur de Dieu : mais il vous faut plustost mettre peine de rendre à Dieu le service qu'il requiert de vous, et cependant de rendre aussi aux hommes ce qui leur appartient. Il semble bien que la division qu'il fait yci n'est pas convenable : pource qu'à proprement parler, quand nous faisons nostre devoir envers les hommes, nous rendons obéissance à Dieu. Mais Christ s'accommodant à la façon commune du peuple, s'est contenté de discerner le règne spirituel de Dieu, d'avec l'ordre politique et l'estat de la vie présente. Parquoy il faut retenir ceste différence. Que puis que le Seigneur veut estre seul législateur pour gouverner les âmes, il ne faut point chercher ailleurs la règle de le servir, qu'en sa parole : et qu'il nous faut arrester au seul et simple service qui est là prescrit : et que la puissance du glaive, les loix et jugemens n'empeschent point que le service de Dieu ne demeure en son entier entre nous. Au reste, ceste doctrine s'estend plus loin, asçavoir qu'un chacun selon sa vocation face son devoir envers les autres : que les enfans se rendent volontairement sujets aux pères et mères, les serviteurs aux maistres : et que les uns complaisent et gratifient aux autres selon la règle de charité, pourveu que Dieu retiene tousjours le souverain empire, duquel tout ce qui peut estre deu aux hommes est subalterne, comme on dit : c'est-à-dire, en dépend. Ainsi donc le sommaire est, Pource que tous ceux qui troublent l'ordre politique, sont rebelles

à Dieu, que l'obéissance envers les princes et magistrats s'accorde bien avec la crainte et service de Dieu : mais d'autre part, si les princes usurpent quelque chose de l'authorité de Dieu, qu'il ne leur faut point obéir, sinon autant qu'il se pourra faire sans offenser Dieu.

22 *Oyans cela ils s'esmerveillèrent.* Il appert aussi par ceci comment Dieu fait tourner à une fin toute contraire les entreprinses malicieuses de ses adversaires : et que non-seulement ils se trouvent frustrez de leur attente, mais aussi il les renvoye avec honte. Il est vray que quelque fois il adviendra que les meschans estans vaincus ne laisseront pas de réplique : mais tant invincible que puisse estre leur impudence, autant qu'ils dresseront d'alarmes et de combats contre la parole de Dieu, autant Dieu ha de victoires en sa main pour triompher d'eux et de Satan leur chef. Mais en ceste response de Christ Dieu a voulu spécialement magnifier sa gloire, en contraignant ces mal-heureux de s'en aller tout confus de honte.

MATTH. XXII.

23 *Ce jour-là les Sadduciens (qui disent qu'il n'y a point de résurrection) veindrent à luy, et l'interroguèrent.*

24 *Disans, Maistre, Moyse a dit, Si quelqu'un est mort sans avoir enfans, que son frère prene la femme d'iceluy, et suscite lignée à son frère*[1].

25 *Or il y avoit vers nous sept frères : le premier après qu'il fut marié trespassa : et sans avoir lignée laissa sa femme à son frère.*

26 *Semblablement le second et le tiers jusqu'au septième.*

27 *Or après tous la femme aussi trespassa.*

28 *En la résurrection donc, duquel des sept sera-elle femme? car tous l'ont eue.*

29 *Et Jésus respondant, leur dit, Vous errez, ne sçachans les Escritures, ne la vertu de Dieu.*

30 *Car en la résur-*

1) *Deut.*, XXV, 5.

MARC XII.

18 *Adonc les Sadduciens (qui disent que il n'y a point de résurrection) veindrent à luy, et l'interroguèrent, disans,*

19 *Maistre, Moyse nous a escrit, que si le frère de quelqu'un est mort, et a laissé sa femme, et n'a point laissé d'enfans, son frère prendra la femme d'iceluy, et suscitera lignée à son frère.*

20 *Or il y avoit sept frères : dont le premier print femme, et mourant ne laissa point de postérité.*

21 *Et le second la print, et mourut, et luy aussi ne laissa point de postérité : et le tiers semblablement.*

22 *Les sept donc la prindrent ne laissans point de postérité. La femme aussi mourut la dernière de tous.*

23 *En la résurrection donc, quand il seront ressuscitez, duquel d'iceux sera-elle femme? car sept l'ont eue à femme.*

24 *Lors Jésus respondant, leur dit, Ce que vous-vous fourvoyez, n'est-ce pas d'autant que vous ne*

LUC XX.

27 *Lors aucuns des Sadduciens (qui nient la résurrection) s'approchèrent et l'interroguèrent,*

28 *Disans, Maistre, Moyse nous a escrit, Si le frère de quelqu'un est mort ayant femme, et qu'il soit mort sans enfans, que son frère prene la femme, et qu'il suscite postérité à son frère.*

29 *Or y eut-il sept frères, dont le premier print femme, et mourut sans enfans.*

30 *Et le second la print, et mourut aussi sans enfans.*

31 *Puis le tiers la print, et semblablement tous les sept, et moururent sans avoir laissé enfans.*

32 *Après tous la femme aussi mourut.*

33 *Duquel d'eux donc sera-elle femme en la résurrection? car les sept l'ont eue à femme.*

34 *Et Jésus respondant leur dit, Les enfans de ce monde prenent et sont prins en mariage.*

35 *Mais ceux qui seront faits dignes d'obtenir ce siècle-là, et la résurrection des morts, ne prendront ni seront pris en mariage.*

rection on ne prend ni ne donne femmes en mariage : mais ils sont comme les Anges de Dieu au ciel.

31 *Et quant à la résurrection des morts, avez-vous point leu ce qui vous a esté dit de Dieu, disant,*

32 *Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob? Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans*[1].

33 *Et les troupes oyans cela s'estonnoyent de sa doctrine.*

sçavez les Escritures, ne la puissance de Dieu?

25 *Car quand ils seront ressuscitez des morts, on ne prendra ni donnera femme en mariage : mais on sera comme les Anges qui sont és cieux.*

26 *Et quant aux morts,* pour monstrer *qu'ils ressuscitent, n'avez-vous point leu au livre de Moyse, comment Dieu parla à luy au buisson, disant, Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob?*

27 *Il n'est point le Dieu des morts, mais le Dieu des vivans. Vous-vous fourvoyez donc grandement.*

36 *Car ils ne pourront plus mourir: d'autant qu'ils seront pareils aux Anges, et seront fils de Dieu, estans fils de résurrection.*

37 *Or qu'ainsi soit que les morts ressuscitent, Moyse mesme l'a monstré auprès du buisson, quand il dit que le Seigneur est le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob?*

38 *Or n'est-il point le Dieu des morts, mais des vivans, car tous vivent à luy.*

39 *Et aucuns des Scribes respondans dirent, Maistre, tu as bien dit.*

40 *Et ne l'osoyent plus interroguer de rien.*

1) *Exode*, III, 6.

Nous voyons yci comme Satan rallie ensemble pour combatre la vérité de Dieu, tous les malins, lesquels autrement sont en grand discord les uns avec les autres. Car combien que ces deux sectes se feissent tous les jours la guerre l'une contre l'autre, toutesfois ils conspirent ensemble contre Christ, tellement que les Pharisiens sont contens que leur doctrine soit assaillie en la personne de Christ. Nous voyons aujourd'huy le semblable, que toutes les bandes de Satan, quoy qu'elles soyent autrement contraires les unes aux autres, s'assemblent toutesfois comme en une gendarmerie pour s'eslever contre Christ. Et les Papistes ont une haine si mortelle contre l'Evangile, que volontiers ils supporteront et Epicuriens, et Libertins, et autres tels monstres, pourveu qu'ils s'en puissent servir pour combatre l'Evangile. En somme, nous voyons que ces gens sont sortis comme de divers camps pour assaillir Christ : et que cela est advenu pource qu'ils hayssoyent la lumière de saine doctrine tous en commun. Au reste, les Sadduciens proposent à Christ une question : afin que sous couleur d'absurdité ils le tirent en participation de leur erreur : ou bien que s'il n'accorde avec eux, ils luy facent déshonneur, et l'exposent en mocquerie envers le simple peuple ignorant. Et peut-estre que ils avoyent accoustumé au paravant de harseler les Pharisiens de ceste cavillation : mais maintenant il leur semble qu'ils prendront Christ au mesme trebuchet.

23 *Ce jour-là les Sadduciens qui disent qu'il n'y a point de résurrection, etc.* Nous avons dit en un autre lieu quel a esté le commencement de ceste secte des Sadduciens. Or sainct Luc tesmoigne au 23ᵉ chapitre des Actes, que ils n'ont pas seulement nié la dernière résurrection de la chair, mais aussi l'immortalité de l'âme. Et de faict, si on regarde bien la doctrine de l'Escriture, la vie de l'âme sans espérance de la résurrection ne sera qu'un songe. Car Dieu ne dit pas que les âmes soyent vivantes après la mort des corps, comme estans jouissantes desjà de leur gloire et béatitude : mais il remet et diffère leur espérance jusques au dernier jour. Je confesse bien que les Philosophes qui ne cognoissoyent rien de la résurrection de la chair, ont beaucoup parlé de l'essence immortelle de l'âme : mais ils gazouillent tant ineptement de l'estat de la vie advenir, qu'il n'y a nul arrest à tout ce qu'ils en disent. Mais puis que l'Escriture nous enseigne que la vie

spirituelle dépend de l'espérance de la résurrection, et que les âmes séparées d'avec les corps ont là leur but fiché, quiconques abolit la résurrection, oste aussi aux âmes leur immortalité. Au reste, on peut veoïr par ceci l'horrible confusion de l'Eglise des Juifs, veu qu'une partie des principaux chefs de la religion ostoyent l'espérance de la vie advenir, en sorte que les corps estans morts, les hommes ne différoyent en rien des bestes brutes. Il est vray qu'ils ne nioyent pas qu'il faloit vivre sainctement et justement, et n'estoyent pas si profanes que d'estimer le service de Dieu une chose superflue : mais au contraire ils maintenoyent que Dieu estoit juge du monde, et que les choses d'yci-bas estoyent gouvernées par sa providence : mais en restraignant à la vie présente tant le loyer des bons, que la punition des iniques, encores qu'ils eussent bien dit, en disant que Dieu traitte yci un chacun selon qu'il a mérité, toutesfois c'estoit une chose par trop desraisonnable, d'enclorre les promesses de Dieu en des limites si estroits. Aussi l'expérience monstre clairement que leur erreur et stupidité estoit lourde à merveilles, veu qu'il est tout notoire que le loyer des bons est remis à l'autre vie et semblablement que la punition des meschans ne s'accomplit pas en ce monde. Brief, il est impossible d'imaginer chose de plus grande absurdité que ceste resverie, Que les hommes créez à l'image de Dieu soyent du tout esteints par la mort comme bestes. Mais quelle vilenie et quel monstre estoit-ce, je vous prie, veu que par tout entre les peuples profanes, et povres aveugles d'idolâtres il y avoit pour le moins quelque appréhension de la vie advenir, que entre les Juifs, le peuple péculier de Dieu, ceste semence de religion fust abolie? Je laisse à dire que veu qu'ils voyoyent comment les saincts Pères avoyent tousjours prétendu courageusement à la vie céleste, et que l'alliance laquelle Dieu avoit faite avec eux estoit spirituelle et éternelle, il faloit bien qu'ils fussent du tout hébétez et abrutis de demeurer aveugles en une lumière si claire. Mais premièrement, ç'a esté la récompense que méritoyent ceux qui avoyent deschiré l'Eglise de Dieu en introduisant des sectes : d'avantage, le Seigneur a par ce moyen fait la vengence du mespris détestable de sa doctrine.

24 *Maistre, Moyse a dit, Si quelqu'un est mort, etc.* Veu que c'estoit assez de proposer simplement le faict, à quel propos usent-ils de ceste préface? Certes ils mettent en avant le nom de Moyse par finesse, pour prouver que c'estoyent mariages légitimes, lesquels estoyent contractez non point au plaisir des hommes, mais par le commandement et ordonnance de Dieu mesme. Or il ne peut estre que tout ce que Dieu dit ne s'accorde bien ensemble. Voyci donc comme ils dressoyent leur cavillation : Si Dieu doit quelque jour recueillir les fidèles en son Royaume, il leur rendra ce qu'il leur avoit donné estans au monde : que sera-ce doncques de la femme laquelle Dieu a voulu qu'elle fust à sept maris l'un après l'autre? Voylà comme tous malins et hérétiques forgent des calomnies, pour desfigurer la vraye doctrine de piété, et faire honte aux serviteurs de Christ. Et mesmes les Papistes n'ont point de honte de desgorger des mocqueries contre Dieu et sa parole, en essayant de nous surprendre. Et pourtant non sans cause S. Paul veut que le docteur soit muni d'armes propres pour repousser les ennemis de vérité, Tite, I, 9. Quant à ceste loy par laquelle Dieu commandoit, quand un homme estoit mort sans enfans, que le plus prochain parent d'iceluy prinst la vefve à femme, et en cas que cestuy-là mourust sans enfans, les autres conséquemment : la raison estoit, afin que la femme qui estoit mariée en quelque famille, laissast quelque lignée en icelle. Que s'il y eust eu des enfans du premier mariage, le mariage ensuyvant eust esté illicite et incestueux, estant contracté au dedans des degrez défendus par la Loy.

29 *Vous errez, ne sçachans les Escritures, etc.* Combien que Christ parle aux Sadduciens, toutesfois ceste répréhension convient généralement contre tous autheurs de fausses doctrines. Car veu que Dieu nous esclaire suffisamment és Escritures, faute de les sçavoir est la cause et source de tous erreurs

Mais voyci une grande consolation pour tous fidèles, d'entendre qu'ils sont hors de danger de faillir, tant qu'ils enquerront par les Escritures en humilité, docilité et modestie, ce qui est bon, droit et véritable. Quant à ce que Christ conjoint *la vertu de Dieu* avec la Parole, cela se rapporte à la circonstance du propos. Car pource que la résurrection surmonte de beaucoup la capacité du sens humain, elle nous sera incroyable jusques à ce que nous eslevions nos esprits à considérer la puissance infinie de Dieu, par laquelle il peut assujetir toutes choses à soy, comme S. Paul monstre au chap. III des Philippiens, v. 21. Joint qu'il faloit que les Sadduciens fussent bien bestes de mesurer la gloire de la vie céleste par l'estat présent de ce monde. Cependant toutesfois nous sommes yci enseignez que lors les hommes pensent et parlent des mystères du Royaume céleste comme il appartient, quand ils conjoignent la puissance de Dieu avec les Escritures.

30 *Mais ils sont comme les Anges de Dieu au ciel.* Il n'entend pas que les enfans de Dieu estans ressuscitez, doyvent estre en tout et par tout semblables aux Anges : mais pour ce regard qu'ils seront exempts de toute infirmité de la vie présente : comme s'il disoit qu'ils ne seront plus sujets aux nécessitez de ceste vie caduque et corruptible. Sainct Luc exprime plus clairement la raison de la similitude, disant *qu'ils ne pourront plus mourir*, et que pourtant ils n'auront que faire d'entretenir leur lignage comme on fait en ce monde. Or il parle seulement des fidèles : pource qu'il n'avoit point esté fait mention des réprouvez. Mais on pourroit demander pourquoy il dit que lors ils *seront fils de Dieu, estans fils de résurrection* : veu que le Seigneur fait cest honneur aux fidèles, combien qu'ils soyent encores enclos en la prison de ce corps fragile. Et de faict, comment serions-nous héritiers de la vie éternelle après la mort, sinon que Dieu nous recognust desjà pour ses enfans? Je respon que depuis que nous sommes entez au corps de Christ par foy, Dieu nous adopte pour ses enfans, et que le sainct Esprit nous est donné pour tesmoin, seau, arre, et gage de ceste adoption, afin qu'ayans ceste asseurance nous puissions crier franchement, Abba Père, (Romains, VIII, 15). Au reste, combien que nous sçachions que nous sommes enfans de Dieu, toutesfois pource qu'il n'est point encores apparu ce que nous serons, jusques à ce qu'estans transfigurez en la gloire d'iceluy, nous le voyons ainsi comme il est (1 Jehan, III, 2) nous ne sommes pas encore estimez enfans de Dieu par effect. Et combien que nous soyons régénérez par l'Esprit de Dieu, toutesfois pource que nostre vie est encores cachée (Coloss. III, 3) la manifestation nous discernera vrayement et entièrement d'avec les estrangers. Et c'est en ce sens que sainct Paul remet nostre adoption au dernier jour, Rom., VIII, 23.

37 Luc. *Or qu'ainsi soit que les morts ressuscitent, Moyse mesme l'a monstré, etc.* Christ après avoir réfuté l'absurdité de l'objection qu'on luy faisoit, conferme maintenant par tesmoignage de l'Escriture la doctrine de la résurrection dernière. Et voylà l'ordre qu'il nous faut tenir, c'est qu'ayans repoussé les calomnies des ennemis de vérité, nous leur donnions à cognoistre qu'ils parlent contre la parole de Dieu. Car jusques à ce qu'ils soyent convaincus par tesmoignages de l'Escriture, ils pourront tousjours se rebecquer. Au reste, Christ allègue un passage de Moyse, pource qu'il avoit affaire aux Sadduciens, lesquels n'adjoustoyent pas grand'foy aux Prophètes : à tout le moins n'en tenoyent non plus de conte que nous ferions du livre de l'Ecclésiastique, ou de l'histoire des Machabées : et pource aussi qu'ils luy avoyent allégué Moyse, il a mieux aimé le leur remettre au-devant qu'un des Prophètes. Joint qu'il ne s'est pas estudié à recueillir tous les passages de l'Escriture faisans à ce propos : comme aussi nous voyons que les Apostres n'usent pas tousjours de mesmes tesmoignages, en traitant un mesme poinct. Et toutesfois il ne faut pas penser que Christ ait sans cause prins ce passage plustost que quelque autre, mais il l'a choisi par bon jugement, combien qu'il pourroit sembler en apparence estre obscur : pour ce qu'il devoit

estre bien commun et en usage entre les Juifs, veu qu'il rend tesmoignage que le Seigneur les avoit rachetez pour autant qu'ils estoyent enfans d'Abraham. Il est vray que Dieu prononce là qu'il vient pour secourir à ce peuple affligé : mais il adjouste quant et quant, qu'il le recognoist pour sien pour le regard de l'adoption, à cause de l'alliance faite avec Abraham. Pourquoy est-ce que Dieu regarde plustost à ceux qui estoyent morts, qu'aux vivans, sinon d'autant qu'il attribue le premier degré d'honneur aux Pères, lesquels il avoit fait gardiens de son alliance? Et comment seroyent-ils plus excellens que les autres, s'ils estoyent du tout esteints par la mort? La relation aussi et correspondance mutuelle du terme dont il use, exprime cela bien clairement. Car comme nul ne peut estre nommé père sans enfans, ne Roy sans sujets : ainsi à proprement parler, le Seigneur ne peut pas estre appelé le Dieu, sinon des vivans. Combien que Christ ne fait pas tant son argument sur la forme commune de parler, que sur la promesse qui est enclose en ces mots. Car le Seigneur s'offre d'estre nostre Dieu, à la charge qu'il nous avouë aussi pour son peuple : laquelle chose seule suffit pour asseurance de parfaite béatitude. Dont procède aussi ce que dit l'Eglise au livre du Prophète Habacuc, chapitre I, v. 12. Tu es nostre Dieu dés le commencement, nous ne mourrons point. Veu donc que le Seigneur promet salut à tous ceux ausquels il asseure d'estre leur Dieu, et veu qu'il dit cela d'Abraham, Isaac et Jacob après leur mort, il s'ensuit que il reste une espérance de vie aux morts. Si quelqu'un réplique au contraire, Que les âmes peuvent demeurer en leur estre, encore qu'il n'y ait point de résurrection de la chair : j'ay desjà respondu ci-devant, que ces deux choses sont conjointes, et ne se peuvent séparer, pource que les âmes prétendent tellement à l'héritage qui leur est préparé, qu'elles n'ont point encores le but et perfection de leur estat.

38 *Car tous vivent à luy*. Ceste manière de parler se prend en diverses sortes és Escritures sainctes : mais en ce passage Christ entend que les fidèles estans morts en ce monde mènent une vie céleste avec Dieu : comme aussi S. Paul aux Rom., VI, 10, dit que Christ ayant esté receu en la gloire céleste, vit à Dieu : pource qu'il est exempt des infirmitez et misères de ceste vie caduque. Mais Christ admoneste yci expresséement, qu'il ne faut pas juger selon le sens de la chair, de la vie des fidèles qui sont hors de ce monde, pource qu'elle est tenue cachée sous la garde de Dieu à nous incognue. Car si cependant qu'ils conversent en ce pèlerinage terrien, ils sont quasi semblables à gens morts, beaucoup moins après la mort de leurs corps on verra en eux quelque apparence de vie. Mais Dieu est fidèle pour les maintenir vivans devant sa face par-dessus toute appréhension humaine.

39 *Et aucuns des Scribes*, *etc*. Veu qu'il est vray-semblable qu'ils luy portoyent toute mauvaise affection, ceste confession a esté tirée comme par force et par une conduite secrète de Dieu, de la bouche d'aucuns d'entre eux, asçavoir des Pharisiens. Par aventure combien que ils eussent esté contens que Christ fust demeuré muet, vaincu honteusement, toutesfois pour ce qu'ils voyent que sa response leur sert de baston contre la secte des Sadduciens leurs adversaires, ceste ambition fait qu'ils se resjouissent de la victoire que Christ a obtenue. Peut-estre aussi qu'ils brusloyent en eux-mesmes d'envie, et ne vouloyent pas que ce fussent les Sadduciens qui emportassent la victoire par-dessus Christ. Cependant il est ainsi advenu par la providence admirable de Dieu, que mesmes ces ennemis mortels de Christ ont consenti à sa doctrine. D'avantage, ceci a servi pour brider et réprimer leur audace, non-seulement pource que ils voyoyent que Christ estoit tousjours prest à soustenir leurs assaux, de quelque sorte qu'ils fussent, mais pource qu'ils craignoyent d'estre repoussez par ses responses honteusement : pource aussi qu'ils avoyent honte de luy laisser emporter la victoire sans dire mot de leur costé, de peur qu'il ne veinst à acquérir tousjours plus d'authorité envers le peuple. Au reste, quant à ce que dit S. Matthieu, *Que tous s'eston-*

noyent de sa doctrine : il faut noter que la doctrine de la religion estoit lors corrompue de tant de fausses inventions, qu'à bon droict les auditeurs ont estimé comme un miracle, de veoir ainsi proprement et pertinemment prouver par la Loy, l'espérance de la résurrection.

MATTH. XXII.

34 *Or quand les Pharisiens ouyrent qu'il avoit fermé la bouche aux Sadduciens, ils s'assemblèrent d'un accord :*

35 *Et un d'entr'eux docteur de la Loy, l'interrogua en le tentant, et disant,*

36 *Maistre, lequel est le grand commandement de la Loy?*

37 *Jésus luy dit, Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta pensée*[1].

38 *Cestuy-ci est le premier et le grand commandement.*

39 *Et le second semblable à iceluy*, est, *Tu aimeras ton prochain comme toy-mesme*[2].

40 *De ces deux commandemens dépendent toute la Loy et les Prophètes.*

MARC XII.

28 *Lors quelqu'un des Scribes estant venu là, les ayant ouys disputer ensemble, et sçachant que il leur avoit bien respondu, l'interrogua disant, Quel est le premier commandement de tous?*

29 *Jésus luy respondit, Le premier de tous les commandemens* est, *Escoute Israël : Le Seigneur nostre Dieu est le seul Seigneur :*

30 *Tu aimeras donc le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta pensée, et de toute ta force. Cestuy-*ci est *le premier commandement.*

31 *Et le second semblable à* iceluy, *est*, *Tu aimeras ton prochain comme toy-mesme. Il n'y a point d'autre commandement plus grand que ceux-ci.*

32 *Et le Scribe luy dit, Maistre, tu as bien dit la vérité, qu'il est un Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre que luy :*

33 *Et* que *l'aimer de tout le cœur, et de toute l'intelligence, et de toute l'âme, et de toute la force : et aimer son prochain comme soy-mesme, est plus que tous les holocaustes et sacrifices.*

LUC X.

25 *Lors voyci un docteur de la Loy qui se leva le tentant, et disant, Maistre, en quoy faisant hériteray-je la vie éternelle?*

26 *Auquel il dit, Qu'est-il escrit en la Loy? comment lis-tu?*

27 *Il respondit, et dit, Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force, et de toute ta pensée : et ton prochain comme toy-mesme.*

28 *Alors il luy dit, Tu as droitement respondu : fay cela, et tu vivras.*

29 *Mais iceluy voulant se justifier, dit à Jésus, Et qui est mon prochain?*

30 *Jésus respondant dit, Un homme descendoit de Jérusalem en Jéricho* : *et cheut entre les brigans, lesquels le despouillèrent* : *et après qu'ils l'eurent navré, s'en allèrent, le laissant à demi-mort.*

31 *Or par rencontre un Sacrificateur descendoit par le mesme chemin : et quand il le veit, il passa de l'autre costé.*

32 *Semblablement aussi un Lévite estant arrivé à l'endroit, et le voyant, passa de l'autre costé.*

33 *Mais un Samaritain passant son chemin, veint à l'endroit de luy* : *et le voyant fut meu de compassion.*

34 *Et s'approchant luy reserra ses playes, et y meit de l'huile et du vin : puis le meit sur sa beste, et le mena en l'hostellerie, et le pensa.*

35 *Le lendemain au départir, il tira deux deniers, et les bailla à l'hoste, et dit, Pense-le, et tout ce que tu despendras d'avantage, je le te rendray à mon retour.*

1) *Deut.*, VI, 5. 2) *Lév.*, XIX, 18.

34 *Et Jésus voyant qu'il avoit respondu prudemment, luy dit, Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu. Et nul ne l'osa plus interroguer.*

36 *Lequel donc de ces trois te semble-il estre le prochain à celuy qui est cheut entre les brigans?*
37 *Et il luy dit, Celuy qui a usé de miséricorde envers luy. Jésus donc luy dit, Va, et toy aussi fay semblablement.*

Combien qu'il semble que ce que j'ay mis yci de sainct Luc, soit seulement semblable à ce que récitent sainct Matthieu et sainct Marc, et non pas que ce soit une mesme histoire : toutesfois j'ay mieux aimé les mettre tous ensemble, pource que sainct Matthieu et S. Marc afferment que ç'a esté la dernière question de laquelle on a tenté le Seigneur, et sainct Luc ne die mot de cela : mais il semble qu'il le laisse de propos délibéré, pource qu'il en avoit fait mention en un autre lieu. Toutesfois je ne veux pas débatre que ce soit toute une mesme histoire, veu que sainct Luc en d'aucuns points est divers des deux autres. Ils sont bien tous trois d'accord que le Scribe feit ceste question pour tenter Christ : mais celuy que descrivent sainct Matthieu et sainct Marc, se départ finalement avec quelque bon vouloir. Car il consent à la response de Christ, et monstre signe d'un esprit docile et doux : joint aussi que Christ prononce *qu'il n'est pas loin du Royaume de Dieu.* Mais sainct Luc introduit un homme opiniastre et enflé d'orgueil, auquel on ne voit point de signe d'amendement. Or il n'est pas inconvénient que Christ ait esté tenté plus d'une fois sur le poinct de la vraye justice, de l'observation de la Loy, et de la règle de bien vivre. Toutesfois soit que sainct Luc ait mis ceci hors de son droit lieu, soit qu'il ait maintenant laissé la seconde interrogation, pource que l'autre première appartenant à la doctrine, suffisoit : il m'a semblé que la similitude de la doctrine qui est par tout, requéroit de conférer les trois Evangélistes ensemble. Regardons maintenant quelle occasion a poussé ce Scribe à interroguer Christ. Certes pource qu'il estoit expositeur de la Loy, la doctrine de l'Evangile le faschoit, par laquelle il luy sembloit que l'authorité de Moyse estoit diminuée. Combien qu'il n'est pas tant mené d'un zèle de maintenir la Loy, qu'il est marri de perdre quelque chose de l'honneur de sa maistrise. Il demande donc à Christ s'il veut maintenir de sçavoir quelque chose de plus parfait que la Loy. Car combien qu'il ne die pas cela expresséement, toutesfois sa demande est cauteleuse, pour mettre Christ en haine du peuple. Au reste, sainct Matthieu et sainct Marc n'attribuent pas ceste ruse à un homme seulement, mais disent que ce fut une chose attitrée par menée et conspiration : et qu'on choisit un de toute la bande qui sembloit estre plus sçavant et pertinent que pas un des autres. Sainct Luc aussi est aucunement différent de sainct Matthieu et sainct Marc, quant à la forme de l'interrogation. Car en sainct Luc le Scribe demande *que c'est que on pourra faire pour obtenir la vie éternelle :* et és autres deux il demande, *Quel est le grand commandement en la Loy.* Toutesfois le but est tousjours un : car il aborde cauteleusement Christ, afin que s'il peut tirer quelque chose de sa bouche divers de la Loy, il crie après luy comme contre un apostat et autheur de révoltement en la religion.

26 Luc. *Auquel il dit, Qu'est-il escrit en la Loy?* Il ha une autre response de Christ que il n'avoit attendue. Et de faict, Christ n'a point apporté autre règle de vivre justement et sainctement, que celle que contenoit la Loy de Moyse : pource que l'amour parfaite de Dieu et des prochains comprend la souveraine perfection de justice. Toutesfois il faut noter que Christ parle yci d'acquérir salut, suyvant la demande qu'on luy avoit faite. Car il ne enseigne pas résoluëment ainsi qu'en d'autres lieux, comment les hommes parvienent à la vie éternelle, mais comment ils doyvent vivre, afin d'estre trouvez justes devant Dieu. Or il est certain qu'en la Loy est baillée la règle aux hommes comment ils doyvent façonner leur vie,

afin d'obtenir salut devant Dieu. Et quant à ce que la Loy ne peut autre chose que damner les hommes, et pourtant est appelée doctrine de mort (Romains VII, 10) et est dit qu'elle augmente les transgressions : la faute n'en est pas en la doctrine, mais cela advient pource qu'il nous est impossible d'accomplir ce qu'elle commande. Ainsi donc, combien que personne n'est justifié par la Loy, elle ne laisse pas toutesfois d'avoir sa justice : pource qu'elle ne promet pas salut à fausses enseignes à ses sectateurs, s'il s'en trouvoit quelqu'un qui observast entièrement ce que elle commande. Et ne faut point que nous trouvions estrange ceste façon d'enseigner, quand Dieu requiert premièrement la justice des œuvres, et puis après présente la justice gratuite sans les œuvres. Car il est nécessaire que les hommes soyent en eux-mesmes convaincus de leur juste damnation, afin de recourir à la miséricorde de Dieu. Et pourtant sainct Paul en l'Epistre aux Romains, chapitre X, 5, fait comparaison de l'une et l'autre façon de justice : afin que nous sçachions que Dieu nous justifie gratuitement, pource que de nous-mesmes nous sommes despourveus de justice. Mais Christ en ceste response s'accommode au Docteur de la Loy, et ha esgard à l'interrogation qu'il luy a faite. Car il avoit demandé, non pas où c'est qu'il faloit chercher salut, mais par quelles ouvres on l'acquéroit.

37 Matth. *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, etc.* En sainct Marc il y a devant ceci une préface, Que le Dieu d'Israël est seul Seigneur : par lesquels mots il authorise sa Loy en deux sortes. Car premièrement ce nous doit estre un grand aiguillon pour nous inciter à servir Dieu, quand nous sçavons certainement que nous servons le vray Créateur et Gouverneur du ciel et de la terre : pource que naturellement doute et incertitude engendrent nonchalance. Secondement, c'est comme un allèchement plein de douceur, pour nous inciter à l'aimer, quand il est dit qu'il nous adopte gratuitement pour son peuple. Ainsi donc, afin que les Juifs ne fussent chancelans, comme il advient quand les choses sont douteuses et incertaines, il leur est dit que le vray et seul Dieu leur a prescrit la règle de vivre : et d'autre part, de peur que desfiance ne les retarde, Dieu s'approche d'eux privéement, et rafraischit la mémoire de son alliance gratuite avec eux. Cependant toutesfois il n'y a point de doute que par ces mots il ne se vueille séparer d'avec toutes idoles, afin que les Juifs ne se destournent ailleurs, mais se tienent au pur service de luy seul. Or maintenant si l'incertitude ne retarde point les povres idolâtres, qu'ils ne soyent transportez d'une impétuosité furieuse à aimer leurs idoles, quelle excuse pourront avoir les auditeurs de la Loy, s'ils demeurent nonchalans et endormis, après que Dieu s'est manifesté à eux? Au reste, ce qui s'ensuit est un abbrégé ou sommaire de la Loy, lequel on trouve mesmes ès livres de Moyse. Car comme ainsi soit que la Loy soit divisée en deux Tables, desquelles la première se rapporte au service de Dieu, la seconde à charité. Moyse a fort bien et sagement comprins le tout en ce sommaire, afin que les Juifs recognoissent que c'est que Dieu veut en chacun commandement. Et combien qu'il fale bien autrement aimer Dieu que les hommes, toutesfois ce n'est pas sans cause que Dieu, pour service ou honneur, requiert de nous amour : pource que par cela il signifie qu'il n'ha nul service pour agréable, s'il n'est volontaire. Car jamais homme ne se rangera vrayement à l'obéissance de Dieu, sinon qu'il l'aime. Mais pource que les meschantes et vicieuses affections de la chair nous destournent de droiture, Moyse monstre que lors nostre vie sera dressée comme il appartient, quand l'amour de Dieu remplira tous nos sens. Parquoy, apprenons que l'amour de Dieu est le commencement de piété. Car Dieu rejette toute l'obéissance contrainte des hommes, et veut estre servi volontairement, et d'un franc courage. Cependant aussi apprenons que sous l'amour de Dieu, est comprinse quant et quant la révérence que nous luy devons. En Moyse le mot de *Pensée* n'est pas adjousté, mais est seulement fait mention *du cœur, de l'âme, et de la*

force. Or combien que ceste division contenant quatre points est plus plene, elle ne change rien toutesfois du sens. Car comme ainsi soit que Moyse vueille dire en un mot, qu'il faut aimer Dieu parfaitement, et employer à cela tout ce qui est en l'homme, il s'est contenté ayant dit *l'âme et le cœur*, d'adjouster quant et quant la *force*, afin de ne laisser aucune partie de nous vuide de l'amour de Dieu : joint que nous sçavons que les Hébrieux comprenent quelques fois l'entendement sous le mot de Cœur, mesmement quand il se trouve avec le mot d'Ame. Au reste, je ne m'arreste pas fort à enquérir quelle différence il y a entre l'entendement et le cœur, tant en ce passage comme en sainct Matthieu : sinon que je pren l'entendement pour le plus haut siége de raison, d'où procèdent toutes pensées et délibérations. Il appert maintenant par ce sommaire, que Dieu aux commandemens de la Loy n'a point regardé ce que les hommes peuvent faire, mais ce qu'ils doyvent faire : veu qu'il est impossible en ceste infirmité de nostre chair, qu'une parfaite amour de Dieu domine en nous. Car nous sçavons combien tous les sens de nostre âme sont enclins à vanité. Pour le dernier, nous recueillons d'yci que Dieu ne s'arreste point à l'apparence externe des œuvres, mais requiert principalement l'affection intérieure, afin que d'une bonne racine il en sorte de bons fruits.

39 *Et le second semblable à iceluy, est, Tu aimeras ton prochain, etc.* Il assigne le second lieu à la charité mutuelle des hommes entr'eux, pource que le service de Dieu va devant. Or il dit que le commandement d'aimer nos prochains, est semblable au premier, pource qu'il dépend d'iceluy. Car veu qu'un chacun est addonné à soy-mesme, jamais vraye charité envers les prochains ne aura lieu, sinon où régnera l'amour de Dieu. Car l'amour qu'ont les enfans de ce monde les uns envers les autres, n'est point une vraye amour, mais est une amour mercenaire, pource qu'un chacun d'iceux n'ha esgard qu'à son proufit. Au contraire, aussi il est impossible que l'amour de Dieu règne, qu'elle n'engendre une charité fraternelle entre les hommes. Au reste, quand Moyse commande que nous aimions nos prochains comme nous-mesmes, il ne veut pas mettre l'amour de nous-mesmes en premier lieu, pour dire qu'un chacun s'aime soy-mesme premièrement : comme les Sophistes de Sorbone gazouillent, disans, Que la règle précède la chose qui est compassée à icelle : mais pource que nous sommes par trop addonnez à nous-mesmes, Moyse corrigeant ce vice, met nos prochains en pareil degré : comme s'il défendoit à un chacun de penser à soy, sans avoir souci des autres : pource que charité nous conjoint tous en un corps. Et en corrigeant l'amour de nous-mesmes, qui nous sépare les uns des autres, il rappelle un chacun à une conjonction commune, et comme les incitant à s'embrasser tous ensemble. Dont nous recueillons que non sans cause charité est nommée par sainct Paul en l'Epistre aux Colossiens, chapitre III, v. 14, le lien de perfection : et en un autre lieu, l'accomplissement de la Loy, Romains chapitre XIII, v. 10 : pource que tous les commandemens de la seconde Table se doyvent rapporter à icelle.

28 Luc. *Fay cela, et tu vivras.* J'ay exposé un peu devant comment ceste promesse s'accorde avec la justification gratuite de la foy. Car ce que Dieu nous justifie gratuitement, ce n'est pas que la Loy n'enseigne une justice parfaite, mais c'est pource que nous défaillons tous en l'observation d'icelle. Et pourtant, il est dit que nous n'obtenons pas vie par icelle, pource qu'elle est infirme en nostre chair, Romains chapitre VIII, v. 3. Ainsi donc, ces deux choses s'accordent bien ensemble, Que la Loy enseigne comment les hommes pourroyent acquérir justice par les œuvres : et, Que nul n'est justifié par les œuvres : pource que le défaut n'est pas en la doctrine de la Loy, mais ès hommes. Cependant l'intention de Christ a esté de se purger de la calomnie de laquelle il savoit qu'on le chargeoit envers les simples et ignorans, comme renversant la Loy, entant qu'elle est la règle perpétuelle de justice.

29 *Mais iceluy voulant se justifier,*

dit à Jésus, etc. Il pourroit sembler que ceste question ne servist de rien pour justifier le personnage. Mais s'il nous souvient de ce qui a esté dit en un autre lieu, Que l'hypocrisie des hommes se monstre principalement en la seconde Table : pource qu'en faisant semblant d'estre fort affectionnez au service de Dieu, ils violent apertement la charité envers le prochain : il sera aisé à recueillir de là, que ce Pharisien a prins ceste eschappatoire, afin qu'estant caché d'une masque de sainctеté, il ne veinst point en évidence. Ainsi donc, pource qu'il sçait bien que l'examen de charité ne luy sera pas bon, il cherche une cachette sous le mot de *Prochain*, afin qu'il ne soit descouvert estre transgresseur de la Loy. Or nous avons veu ci-devant que les Scribes avoyent corrompu la Loy en cest endroit : pource qu'ils ne tenoyent pour prochains sinon ceux qui en estoyent dignes. Dont aussi procédoit ceste détermination commune entr'eux, Qu'il estoit permis de hayr ces ennemis, *Mat.* V, 43. Car les hypocrites n'ont autre moyen d'effacer leurs fautes, que en reculant le plus qu'ils peuvent de venir au poinct, de peur qu'on ne face un examen de leur vie selon le jugement de la Loy.

30 *Jésus respondant dit, Un homme descendoit, etc.* Christ pouvoit monstrer simplement que le mot de Prochain s'estend indifféremment à tous hommes, pource que le genre humain est conjoint ensemble d'un lien sacré de communauté. Et de faict, le Seigneur n'a pas mis ce mot en sa Loy pour autre cause, sinon pour nous attirer par plus grande douceur à une amour mutuelle. Le commandement eust bien esté plus clair en ceste sorte, Aime chacun homme comme toymesme : mais pource qu'orgueil aveugle les hommes, tellement que se contentans d'eux-mesmes, à grand'peine daignent-ils mettre les autres en semblable degré, et mesmes ils leur refusent tout devoir : le Seigneur déclare expresséement, que tous sont prochains les uns aux autres : à celle fin que ceste alliance les incite à s'aimer naturellement. Afin donc que quelqu'un soit nostre prochain, c'est assez qu'il soit homme : pource que ce n'est pas à nous d'effacer la nature commune. Mais Christ a voulu tirer ceste response de la propre bouche du Pharisien, pour le condamner. Car pource qu'entr'eux ceste détermination magistrale estoit receue, Que nul n'est nostre prochain, s'il n'est ami : si Christ luy eust demandé précisément cela, il n'eust jamais confessé rondement que sous le mot de Prochain, tous hommes fussent comprins : ce que néantmoins la similitude mise en avant le contraint de confesser. Au reste, le sommaire est, Que le plus estrange du monde ne laisse pas d'estre nostre prochain : pource que Dieu a conjoint tous hommes les uns aux autres, à celle fin qu'ils s'entr'aident. Toutesfois il touche fort bien les Juifs, et principalement les Sacrificateurs : pource que combien qu'ils se vantassent d'estre enfans d'un mesme père, et d'estre séparez des autres nations, par le privilége d'adoption, pour estre le sainct héritage de Dieu : toutesfois par une barbarie et mespris inhumain, ils ne tenoyent conte les uns des autres, comme s'il n'y eust eu aucun lien de conjonction. Car il n'y a point de doute que Christ ne descrive un cruel mespris de charité, duquel ils se sentoyent coulpables en eux-mesmes. Mais (comme j'ay dit) le principal but est, que la prochaineté, laquelle nous oblige à bien faire les uns aux autres, ne se restraint pas aux parens, amis ou alliez, mais s'estend à tout le genre humain. Pour prouver cela, Christ fait comparaison *d'un Samaritain* à *un Sacrificateur* et à *un Lévite.* On sçait assez comment les Juifs avoyent une haine mortelle contre les Samaritains : en sorte que pour le voisinage, ils ne laissoyent pas d'estre entièrement discordans. Or Christ dit maintenant *qu'un Juif* habitant de Jéricho, ayant esté navré par des brigans en allant en Jérusalem, ne fut aucunement secouru ne par un Lévite, ne par un Sacrificateur mesmes, lesquels le rencontrèrent tout estendu par le chemin, et demi-mort : mais qu'un Samaritain en eut soin, et monstra grande humanité envers luy. Sur cela il demande, *Lequel de ces trois estoit le prochain* du Juif. Certes ce subtil docteur ne pouvoit eschapper qu'il ne préfé-

rast le Samaritain aux deux autres. Car on voit yci comme en un miroir la communauté qui est entre tous hommes, laquelle les Scribes avoyent tasché d'effacer par leur fausse glose et cavillation meschante : et la miséricorde laquelle un ennemi a faite à un Juif, monstre que la seule conduite et maistrise de nature enseigne que l'homme a esté créé pour l'homme. Dont s'ensuit qu'il y a une obligation mutuelle entre tous hommes. L'allégorie laquelle forgent yci les advocats du libéral arbitre, est si futile, qu'elle ne mérite pas d'estre réfutée. Il leur semble que sous la figure de cest homme navré, est yci descrite la condition d'Adam après sa cheute. Dont ils concluent que la vertu de faire bien ne fut pas du tout esteinte en luy, d'autant qu'il est yci dit que cest homme demeura seulement demi-mort. Voire, comme si l'intention de Christ estoit en ce passage de parler de la corruption de la nature humaine, et de traitter si le coup dont Satan navra Adam, estoit mortel, ou s'il estoit curable : comme aussi s'il ne déclaroit pas apertement et sans aucune figure ou couverture en un autre passage [1], que tous hommes sont morts, et demeurent en la mort, sinon ceux lesquels il vivifie par sa voix. Il n'y a non plus de couleur à l'autre allégorie, laquelle toutesfois on a trouvée tant plaisante, qu'elle a esté receue quasi d'un commun consentement de tous, comme si c'eust esté une révélation du ciel. Ils ont imaginé que ce Samaritain c'est Christ, pource qu'il est celuy qui nous garde. Ils ont dit que l'huile a esté appliquée avec le vin, pource que Christ nous guarit par repentance, et par la promesse de grâce. Ils ont aussi forgé une troisième subtilité : asçavoir que Christ ne nous rend pas santé tout du premier coup, mais nous baille et recommande à l'Eglise, comme à un hoste, pour nous faire traitter et guarir avecques le temps. Je confesse que tout ceci est bien plaisant : mais il faut que nous ayons l'Escriture en plus grande révérence, que de nous donner congé de desguiser ainsi le vray et naturel sens d'icelle. Et de faict, il n'y a celuy qui ne puisse bien veoir que toutes ces spéculations ont esté inventées outre l'intention de Christ, par gens curieux.

40 Matth. *De ces deux commandemens.* Je revien maintenant à sainct Matthieu, où Christ dit que *toute la Loy et les Prophètes dépendent de ces deux commandemens :* non pas qu'il vueille restraindre à ce sommaire toute la doctrine de l'Escriture, mais pource que tout ce qui est enseigné en icelle de la manière de vivre sainctement et justement, se doit rapporter à ces deux poincts principaux. Car Christ ne traitte pas généralement que c'est que contienent la Loy et les Prophètes : mais en dressant sa response, il dit que la Loy et les Prophètes ne requièrent autre chose, sinon qu'un chacun aime Dieu et ses prochains, comme s'il disoit qu'en somme la vie saincte et droite consiste à servir Dieu, et à aimer les hommes : comme aussi sainct Paul dit, Rom., XIII, 10, que charité est la perfection de la Loy. Et pourtant, aucuns mal exercez s'abusent en prenant ce propos de Christ, comme s'il ne faloit rien chercher plus haut en la Loy et és Prophètes. Car comme il faut mettre distinction entre les promesses et les commandemens, ainsi Christ en ce passage ne détermine pas généralement que c'est qu'il nous faut apprendre de la parole de Dieu : mais selon la circonstance du propos qu'il traittoit, il remonstre à quel but se doyvent rapporter tous les commandemens. Cependant la rémission gratuite des péchez, par laquelle nous sommes réconciliez à Dieu, la fiance d'invoquer Dieu, qui est l'arre de l'héritage à-venir, et toutes les autres parties de la foy ne dépendent pas de ces deux commandemens, combien qu'elles contienent le premier degré en la Loy. Car c'est autre chose de requérir ce qui est du devoir des hommes, et autre chose de leur présenter ce que ils n'ont point. Sainct Marc en dit autant en d'autres paroles : asçavoir, *Qu'il n'y a point d'autre commandement plus grand que ceux-ci.*

32 Marc. *Maistre, tu as bien dit la vérité, etc.* Sainct Marc fait seul mention que le Scribe fut addouci. Et c'est

1) *Jean*, V, 25.

une chose bien digne d'estre notée, qu'estant venu aborder Christ d'un mauvais vouloir, et pour le surprendre, non-seulement il se taist, acquiesçant à la vérité, mais aussi il accorde apertement et simplement au dire de Christ. Ainsi nous voyons qu'il n'estoit pas de ces ennemis qui ont une obstination incorrigible : pource que combien qu'ils ayent esté convaincus cent fois, ils ne laissent pas néantmoins de batailler contre la vérité, en quelque sorte que ce soit. Au reste, on peut recueillir de ceste response, que Christ n'a pas voulu préciséement sous ces deux mots comprendre la règle de bien vivre : mais que suyvant l'occasion qui luy estoit présentée, il a reprins la fausse et vaine saincteté des Scribes, lesquels s'amusans seulement à des cérémonies externes, ne faisoyent quasi conte du service spirituel de Dieu, et n'avoyent pas grand esgard à charité. Or combien que ce Scribe fust abbruvé de ces abus, toutesfois (comme il advient aucunesfois) il avoit conceu de la Loy une semence de droite cognoissance, laquelle estoit cachée et comme estouffée en son cœur : et cela est cause que facilement il souffre estre retiré de cest abus. Toutesfois il semble que ce n'est pas une chose convenable, veu que *les sacrifices* sont une partie du service de Dieu, et appartienent à la première Table de la Loy, qu'ils soyent moins estimez que la charité envers les hommes. La solution est, Combien que le service de Dieu soit beaucoup à préférer, et soit de plus grand'estime que toute la bonne vie des hommes, que toutesfois les exercices externes d'iceluy ne sont pas tant à priser en soy, qu'ils doyvent abbatre l'excellence de charité. Car nous sçavons que charité en soy et simplement, est agréable à Dieu : comme ainsi soit qu'il ne requiert point les sacrifices, et ne les approuve sinon pour une autre fin. Joint qu'il est yci parlé des sacrifices nuds et vains : car Christ met à l'encontre d'une fausse apparence de piété, une vraye et naïfve droiture. La mesme doctrine se trouve aussi souvent és Prophètes : afin que les hypocrites sçachent que ce n'est rien des sacrifices, si la vérité spirituelle n'y est conjointe quant et quant : et que Dieu ne peut estre appaisé par oblation de bestes, quand charité est délaissée.

34 *Et Jésus voyant qu'il avoit respondu prudemment, etc.* On ne sçait si ce Scribe a depuis proufité plus avant : mais d'autant qu'il s'estoit monstré docile, Christ luy tend la main : et nous monstre par son exemple que nous devons aider tous ceux esquels apparoist quelque commencement de docilité ou de droite intelligence. Car il semble qu'il y a deux causes pour lesquelles Christ a dit que ce Scribe *n'estoit point loin du royaume de Dieu :* asçavoir pource qu'il estoit traittable, et aisé à ranger à faire devoir : et pource qu'il mettoit fort bien différence entre les œuvres de charité nécessaires, et la profession externe du service de Dieu. Au reste, quand Christ tesmoigne qu'il approche du royaume de Dieu : ce n'est pas tant pour le louer, que pour l'exhorter. Il a voulu en la personne de ce Scribe nous bailler à tous courage, afin qu'estans une fois entrez au droit chemin, nous poursuyvions tant plus alaigrement. Il nous est aussi monstré par ces mots, que plusieurs lors qu'ils sont encores détenus enveloppez en erreur, approchent toutesfois du chemin à clos yeux, et sont ainsi préparez avec le temps, afin que quand l'heure déterminée sera venue, ils courent dedans les lices du Seigneur. Quant à ce que disent les Evangélistes que les adversaires ont eu la bouche fermée, qu'ils *n'ont plus osé assaillir Christ par embusches* : il ne le faut pas prendre comme s'ils s'estoyent déportez de leur maudite obstination. Car ils ne laissoyent pas tousjours de bruire au dedans, comme font les bestes sauvages qu'on tient enfermées, ou de ronger leur frein comme les mauvais chevaux. Mais tant plus ils avoyent une dureté de fer, et une rébellion incorrigible, tant plus évidemment et magnifiquement Christ a triomphé sur l'une et l'autre. Et ceste victoire qu'il en a eue nous doit bien donner grand courage, afin que jamais nous ne soyons las de nous employer à maintenir et défendre la vérité, estans certains que l'issue en sera bonne. Vray est qu'il adviendra souvent que les adversaires

nous feront de la fascherie, et se mocqueront de nous jusqu'à la fin : mais finalement Dieu fera que ceste rage retombera sur leurs testes, et que la vérité tiendra tousjours le dessus, et demeurera victorieuse, quoy qu'ils facent.

MATTH. XXII.

41 *Et les Pharisiens estans assemblez, Jésus les interroga,*
42 *Disant, Que vous semble-il de Christ? de qui est-il fils? Ils luy disent, De David.*
43 *Et il leur dit, Comment donc David l'appelle-il en Esprit, Seigneur? disant,*
44 *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Sieds-toy à ma dextre, jusques à tant que j'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds*[1].
45 *Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils?*
46 *Et nul ne luy pouvoit respondre un mot : ne personne ne l'osa plus interroguer depuis ce jour-là.*

1) *Ps.*, CX, 1

MARC XII.

35 *Et Jésus enseignant au Temple, leur respondoit, disant, comment disent les Scribes que le Christ est fils de David?*
36 *Car David luy-mesme a dit par le sainct Esprit, Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Sieds-toy à ma dextre, jusqu'à tant que j'aye mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds.*
37 *David donc luy-mesme l'appelle Seigneur : et dont est-il son fils? Et grande multitude de gens prenoyent plaisir à l'ouïr.*

LUC XX.

41 *Et il leur dit, Comment dit-on que Christ est fils de David,*
42 *Veu que David mesme dit au livre des Pseaumes, Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Sieds-toy à ma dextre,*
43 *Jusqu'à tant que j'aye mis tes ennemis* pour *marchepied de tes pieds?*
44 *David donc l'appelle Seigneur: et comment est-il son fils?*

42 Matth. *Que vous semble-il de Christ?* S. Marc et sainct Luc expriment plus clairement pourquoy Christ a fait ceste demande : asçavoir pource qu'entre les Scribes régnoit une fausse opinion, que le Rédempteur promis seroit un des enfans et successeurs de David, lequel n'auroit rien plus haut que la nature humaine. Car dés le commencement Satan s'est efforcé par tous moyens de mettre en avant quelque faux Christ qui ne fust point vray Médiateur de Dieu et des hommes. Car pource que Dieu avoit tant de fois promis que Christ sortiroit de la semence ou des reins de David, entre les Juifs ce poinct estoit si avant enraciné au cœur d'un chacun, qu'ils n'eussent peu porter qu'on l'eust despouillé de sa nature humaine. Satan doncques a souffert que Christ fust recognu vray homme, et fils de David, d'autant qu'il n'eust rien gaigné à essayer de renverser cest article de foy : mais, ce qui estoit bien pis, il luy a voulu oster sa Divinité, comme s'il eust deu estre seulement un du rang commun des enfans d'Adam. Mais c'estoit abolir par ce moyen l'espérance de la vie à-venir et éternelle. Et depuis que Christ a esté manifesté au monde, les hérétiques ont essayé par plusieurs efforts et alarmes, ou par moyens subtils, comme par-dessous terre, d'effacer maintenant sa nature Divine, maintenant sa nature humaine : afin de faire ou qu'il n'eust point une pleine et parfaite puissance pour nous sauver, ou que nous n'eussions un accès et entrée familière à luy. Or quand l'heure de sa mort approchoit desjà fort, le Seigneur a voulu luy-mesme rendre tesmoignage évident de sa Divinité, afin que tous fidèles peussent asseurément mettre et arrester leur fiance en luy. Car s'il estoit seulement homme, nous ne pourrions pas nous glorifier en luy, ni attendre salut de luy. Nous entendons maintenant son intention : asçavoir qu'il a voulu maintenir et asseurer qu'il estoit Fils de Dieu : non pas tant pour son regard, qu'afin de fonder nostre foy en sa puissance céleste. Car comme

l'infirmité de la chair, par laquelle il s'est approché de nous, nous donne hardiesse, afin que nous ne craignions de venir à luy : ainsi si elle seule se présentoit devant nos yeux, ce seroit plustost pour nous remplir de frayeur, et accabler de désespoir, que pour mettre en nos cœurs une bonne asseurance. Toutesfois il faut noter, que les Scribes ne sont pas yci reprins comme s'ils eussent enseigné que le Christ deust estre fils de David : mais pource qu'ils songeoyent que ce seroit un homme pur, celuy qui devoit venir du ciel pour vestir la nature et condition de l'homme. Or le Seigneur ne parle pas apertement de sa personne, mais monstre simplement que les Scribes tienent un erreur meschant, de penser que le Rédempteur viene seulement de la terre et du lignage humain. Au reste, combien que ce fust entr'eux une détermination toute commune, nous recueillons toutesfois de S. Matthieu, qu'il leur a demandé en la présence du peuple que c'est qu'il leur en sembloit.

43 *Comment donc David l'appele-il en esprit, Seigneur?* Ce que Christ dit que David a parlé en esprit, c'est un mot qui emporte poids : car il met la prophétie de la chose à-venir, à l'opposite du tesmoignage de la chose présente. Car par ce mot il prévient la cavillation par laquelle les Juifs veulent aujourd'hui eschapper. Ils disent que ceste prophétie est faite en l'honneur du royaume de David : comme si luy se proposant Dieu pour autheur de son règne, s'eslevoit contre les efforts mal-heureux de ses ennemis, et disoit, Qu'ils ne gaigneront rien de résister contre ce que Dieu a déterminé. Afin que les Scribes ne peussent prendre quelque telle couverture, Christ dit dés l'entrée, que ce Pseaume n'est pas composé de la personne de David, mais qu'il a esté dit par l'Esprit de Prophétie, afin de descrire le royaume à-venir de Christ : comme aussi il est facile de monstrer par le texte, que les choses qu'on lit là, ne convienent ni à David, ni à aucun autre roy terrien. Car David introduit là un Roy orné d'une nouvelle Sacrificature, par laquelle il faloit nécessairement que les ombres anciennes de Loy fussent abolies. Il faut veoir maintenant comment il prouve que le Christ sera de plus grande excellence, que d'estre seulement engendré de la semence de David : asçavoir pource que David qui estoit roy et chef du peuple, l'appelle *Seigneur* : dont s'ensuit qu'il y a en luy quelque chose plus grande que l'homme. Toutesfois il pourroit sembler que ceste raison est faible et maigre : pource qu'on pourroit dire au contraire, que quand David donnoit ce Pseaume au peuple pour chanter, sans avoir esgard à sa personne, il a attribué à Christ l'empire et la domination sur les autres. Mais je réplique à l'encontre de cela, puis qu'il estoit un des membres de l'Eglise, qu'il n'y avoit rien moins convenable que de le veoir se forclorre de la doctrine commune. Yci il commande que les enfans de Dieu se glorifient tous comme d'une voix, qu'ils sont en seureté sous la conduite et protection du grand Roy céleste et invincible. Si on le sépare du corps de l'Eglise, il n'aura point de part au salut promis en Christ. Si ceci estoit un propos de quelque petit nombre de gens, la domination de Christ ne s'estendroit pas jusques à David. Mais il est ainsi, que ni luy ni autre quelconque ne peut estre exempté de sa sujétion, qu'il ne soit quant et quant frustré de l'espérance du salut éternel. Ainsi doncques, d'autant qu'il n'estoit rien plus proufitable à David, que d'estre compris au corps de l'Eglise, il a dit ce Pseaume tant pour soy que pour le reste du peuple. En somme, par le titre de louange qui est exprimé au Pseaume, Christ est establi souverain et seul Roy, pour avoir souveraine prééminence entre tous fidèles. Et n'y faut point mettre distinction, que tous entièrement ne soyent rangez et mis bas, quand cestuy-là est establi et eslevé en l'estat de Rédempteur de l'Eglise. Parquoy il n'y a point de doute que David aussi ne se range sous l'empire d'iceluy comme les autres, afin d'estre du peuple de Dieu. Mais il survient maintenant une autre question, asçavoir-mon si Dieu n'a pas bien peu eslever celuy qu'il donnoit pour Rédempteur, prins de la race des hommes, en sorte qu'il fust Seigneur de David, et néantmoins fils d'iceluy? car

aussi bien n'est-ce pas le nom substanciel de Dieu, mais seulement *Adonay*, qui est yci mis, lequel est souvent appliqué aux hommes. Je respon que Christ tient pour présupposé, que celuy qui est exempt du rang des hommes, et est eslevé en ce degré d'honneur, d'estre le souverain Chef de toute l'Eglise, n'est pas simplement homme, mais ha aussi la majesté de Dieu. Car le Dieu éternel, lequel avec serment s'attribue cela, comme propre à sa seule personne, que devant luy tout genouil ployera, jure quant et quant qu'il ne donnera point sa gloire à un autre, Isaïe, XLII, 8. Mais suyvant le tesmoignage de sainct Paul, (Phil. II, 9) quand Christ a esté eslevé en dignité royale, il luy a esté donné un Nom, qui est par-dessus tout nom, afin que devant luy tout genouil ploye. Et quand S. Paul ne l'auroit jamais dit, si est-il vray que Christ est par-dessus David et les autres saincts rois, d'autant qu'il est plus excellent que les Anges mesmes. Ce qui ne conviendroit point à un homme créé, sinon qu'il fust quant et quant Dieu manifesté en chair. Je confesse bien que son essence Divine n'est pas yci nomméement exprimée en propres termes : mais il est aisé à conclure que cestuy-là est Dieu, lequel est eslevé pardessus toutes créatures.

44 *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Sieds-toy, etc.* Yci le sainct Esprit met en la bouche de tous fidèles un chant de triomphe, afin qu'ils despitent courageusement Satan et tous les iniques, et qu'ils se mocquent de leur rage, quand ils s'efforcent d'abbatre Christ de son siége. Afin doncques qu'ils ne chancellent ou soyent espovantez, voyans les grandes esmotions et alarmes qu'on fait contre luy en terre, ils sont advertis de se proposer le sainct et inviolable décret de Dieu à l'encontre de toutes menées et machinations des adversaires. Ainsi doncques le sens est, Que quoy que les hommes se tourmentent, toutesfois ce ne sera que fumée de tout ce qu'ils présumeront de machiner à l'encontre du royaume de Christ, lequel estant dressé non pas par la volonté des hommes, mais par l'ordonnance de Dieu, est appuyé d'une fermeté éternelle. Parquoy, toutes fois et quantes que ce royaume est rudement assailli, réduisons-nous en mémoire cest arrest ou révélation céleste. Car certes ceste promesse a esté mise en la main de Christ, afin que chacun fidèle l'applique à son usage. Or est-il quant et quant, que Dieu n'est ne variable ni abuseur, pour se desdire de ce qu'il a une fois prononcé de sa bouche. Au reste, ceste façon *d'estre assis à la dextre*, se prend par métaphore ou similitude, pour avoir le second ou prochain degré d'honneur comme lieutenant de Dieu. Et pourtant cela emporte autant comme exercer un empire et puissance souveraine au nom de Dieu : comme aussi nous sçavons que Dieu a baillé son authorité à son Fils unique, afin de gouverner son Eglise par la main d'iceluy. Ainsi ceste locution ne dénote point quelque certain lieu, mais plustost enclost le ciel et la terre sous la domination de Christ. Au reste, Dieu déclare que Christ sera assis *jusques à ce* que ses ennemis soyent mis bas : afin que nous sçachions que son règne sera invincible, et ne pourra estre abbatu : non pas que quand ses ennemis auront esté mis sous ses pieds, il doyve estre despouillé de la puissance qui luy a esté donnée, mais pource que toute la grande multitude de ses ennemis sera du tout mise bas, et que de luy, il demeurera à jamais en son entier. Cependant est aussi yci touchée la condition de son règne laquelle nous appercevons aujourd'huy, afin qu'il ne nous fasche point quand nous le voyons estre assailli de toutes parts.

MATTH. XXIII.	MARRC XII.	LUC XI.
1 *Adonc Jésus parla aux troupes et à ses disciples,* 2 *Disant, Les Scribes et les Phariziens sont assis en la chaire de Moyse.*	38 *D'avantage il leur disoit, en sa doctrine,*	45 *Alors quelqu'un des Docteurs de la Loy respondit, et luy dit, Maistre, en disant ces cho-*

3 *Toutes les choses donc qu'ils vous diront que vous gardiez, gardez-les, et les faites : mais ne faites point selon leurs œuvres : car ils disent et ne font pas.*
4 *Car ils amassent des fardeaux pesans et importables, et les mettent sur les espaules des hommes*[1] *: mais ils ne les veulent point remuer de leur doigt.*
5 *Et font toutes leurs œuvres pour estre regardez des hommes. Car ils eslargissent leurs phylactères, et allongent les franges de leurs vestemens*[2],
6 *Et aiment les premières places és banquets, et les premiers siéges és synagogues,*
7 *Et les salutations au marché, et estre appelez des hommes, Nostre maistre.*
8 *Mais vous, ne soyez point appelez Nostre maistre : car un seul est vostre docteur,* asçavoir *Christ : et vous tous estes frères.*
9 *Et n'appelez aucun en la terre vostre père? car un seul est vostre Père,* asçavoir *celuy qui est és cieux.*
10 *Et ne soyez point appelez docteurs, car un seul est vostre Docteur,* asçavoir *Christ.*
11 *Mais celuy qui est plus grand entre vous, soit vostre serviteur.*
12 *Car celuy qui s'eslèvera, sera abbaissé : et qui s'abbaissera, sera eslevé.*

1) *Act.*, XV, 10. 2) *Deut.*, VI, 8, *et* XXII, 12.

Donnez-vous garde des Scribes, qui volontiers se pourmènent en robbes longues, et aiment les *salutations és marchez,*
39 *Et les premiers siéges és synagogues et les premières places és banquets.*

ses, tu nous fais aussi injure.
46 *Et il dit, Malheur aussi sur vous, docteurs de la Loy : car vous chargez les hommes de charges difficiles à porter, mais vous-mesmes ne touchez point les fardeaux de l'un de vos doigts.*

Un peu devant.

43 *Malheur sur vous, Pharisiens, qui aimez les premiers siéges és synagogues, et les salutations és marchez.*

LUC XX.

45 *Et comme tout le peuple escoutoit, il dit à ses disciples,*
46 *Donnez-vous garde des Scribes qui volontiers se pourmènent en robbes longues, et qui aiment les salutations és marchez, et les premiers siéges és synagogues, et les premières places és banquets.*

1 Matth. *Parla aux troupes, et à ses disciples.* Ceste admonition estoit bien utile, afin qu'entre les discors et le bruit des combats, au milieu des choses tant troublées et confuses, en une dissipation du droit et légitime ordre, l'authorité de la parole de Dieu demeurast toutesfois en son entier. Car l'intention de Christ a regardé là, de faire que le peuple offensé et scandalizé des vices qu'on voyoit és Scribes, ne perdist toute révérence de la Loy. Car nous sçavons combien les esprits des hommes sont enclins à se desgouster d'icelle. Et principalement quand la vie des Pasteurs est mal réglée, et ne respond pas à la doctrine, quasi tous communéement se desbauchent à leur exemple, comme si on avoit donné congé de mal faire sans craindre punition. Il en advient autant, voire encores pis, pour les discors : car la plus grand'part rejettant le joug, desgorgent tout le mal qu'ils ont au cœur : et adonc se descouvre un contemnement extrême. Or de ce temps-là les Scribes brûloyent d'avarice, crevoyent d'ambition, leurs rapines estoyent toutes notoires, leur cruauté redoutable : brief, il y avoit une si grande corruption en leurs mœurs, qu'il sembloit qu'ils eussent conspiré de despiter la Loy de Dieu. D'autrepart, ils avoyent perverti le vray et pur sens de la Loy par leurs fausses expositions, en sorte que Christ estoit contraint de s'attacher vivement à eux, d'autant qu'ils estoyent transportez d'une merveilleuse rage à esteindre la lumière de vérité. Ainsi donc, pource qu'il y avoit danger que plusieurs, en partie à cause

de tels abus, en partie à cause du bruit des différens et combats, ne veinssent à mespriser toute la religion, Christ vient au-devant de bonne heure, et monstre que ce n'est pas raison que pour les vices des hommes la vraye religion soit mise sous les pieds, et que la révérence de la Loy diminue aucunement. Et d'autant que les Scribes estoyent du tout ennemis obstinez de la vérité, pource qu'ils tenoyent l'Eglise opprimée sous leur tyrannie, Christ a esté contraint de descouvrir leurs meschancetez. Car si les bons et simples n'eussent esté retirez de leur servitude, la porte estoit fermée à l'Evangile. Il y a eu aussi une autre raison: pource qu'il semble au peuple qu'il luy est permis de faire tout ce qu'il voit faire par ceux qui le gouvernent, et de leurs mœurs corrompues il en fait une loy. Cependant, afin que personne ne tirast en autre sens ce qu'il vouloit dire, d'entrée il déclare quels que soyent les docteurs, que toutesfois il n'est pas raisonnable que pour leurs ordures la parole de Dieu soustiene quelque diffame, ou que de leurs meschantes façons de faire on prene occasion de pécher. Et c'est une prudence qu'il nous faut bien noter: car plusieurs ne pensans à autre chose qu'à rendre odieux et détestables les meschans et desbauchez, brouillent et confondent tout par leur zèle inconsidéré: car de là il s'ensuit que toute discipline est mesprisée, toute honte est mise bas: brief, on n'ha plus aucun esgard à honnesteté: et qui plus est, beaucoup en devienent plus hardis à mal faire, et de propos délibéré blasonnent les meschans tours des prestres, afin que sous couleur de cela ils ayent plus grande liberté de vivre sans règle. Mais Christ crie tellement contre les Scribes, qu'en premier lieu il maintient la Loy en son authorité. Il faut donc que nous avisions à y procéder ainsi par bon moyen, si nous voulons que nos répréhensions proufitent. Toutesfois il faut aussi noter au contraire, qu'il n'y a eu crainte de scandale qui ait empesché Christ qu'il ne descriast les meschans docteurs comme ils méritoyent. Seulement il a avisé de tenir telle mesure, que pour la meschanceté des hommes, la doctrine de Dieu ne veinst point à avoir moins d'authorité. Or afin que nous sçachions qu'il n'a point parlé de leurs vices pour rendre leurs personnes odieuses, mais de peur que le mal ne s'espandist tousjours plus avant, S. Marc exprime nomméement qu'il disoit ces choses *en doctrine*: par lesquels mots il signifie qu'il a admonesté avec proufit les auditeurs de se donner garde. Or combien qu'il semble que S. Luc restraigne ceci aux disciples, toutesfois il est vray-semblable qu'il a tenu ce propos en général à tout le peuple: ce qui appert aussi plus clairement de sainct Matthieu. Aussi la chose requéroit bien que Christ eust esgard à tous en général.

2 *Les Scribes et Pharisiens sont assis en la chaire de Moyse.* Non sans cause il m'a semblé bon d'entrelacer yci ce que S. Luc récite en un autre passage. Car outre ce que c'est une mesme doctrine, je ne doute point que S. Luc après avoir dit que le Seigneur avoit reprins aigrement et rudement les Scribes, n'ait aussi adjousté les autres répréhensions, lesquelles sainct Matthieu a réservées jusques au lieu propre. Car nous avons desjà veu souvent que les Evangélistes, selon que l'occasion le donnoit, ont assemblé en un endroit divers propos de Christ. Mais pource que la déduction qu'en fait sainct Matthieu est plus ample, j'aime mieux applicquer l'exposition sur les paroles d'iceluy. En somme le Seigneur exhorte les fidèles, veu que les Scribes vivoyent fort mal, qu'ils se donnent garde de conformer leur vie aux meschantes mœurs d'iceux, mais que plustost ils la dressent selon la règle de la Loy, laquelle ils oyent de la bouche des Scribes. Car il luy estoit nécessaire, comme j'ay n'aguères touché, de reprendre en eux beaucoup d'abus et corruptions, afin que tout le peuple n'en fust infecté. De peur doncques que pour leurs meschancetez, la doctrine de laquelle ils estoyent ministres et annonciateurs ne fust blasmée, il advertit les fidèles d'estre attentifs à leurs paroles, et non pas aux œuvres: comme s'il eust dit qu'il n'y a point de cause pourquoy le meschant exemple des Pasteurs doyve empescher les fidèles de bien vivre. On sçait bien que le mot de *Scri-*

bes, signifie les Docteurs ou expositeurs de la Loy: et que c'est un terme qui retient la façon de parler des Hébrieux. Il est certain qne S. Luc appelle ceux-là mesmes *Docteurs de la Loy*. Au reste, le Seigneur charge spécialement contre les Pharisiens qui estoyent du nombre des Scribes : pource que lors ceste secte estoit en plus grande authorité au gouvernement de l'Eglise, et en matière d'exposition de l'Escriture. Car nous avons dit en un autre passage, qu'au lieu que les Sadduciens et les Esséniens aimoyent mieux s'arrester à la letre de l'Escriture, les Pharisiens tenoyent une autre façon d'enseigner, comme l'ayant de main à main des prédécesseurs: c'est qu'ils s'arrestoyent à enquérir subtilement le sens mystique de l'Escriture. Dont aussi leur a esté imposé ce nom: car ils ont esté nommez Phérusim, c'est-à-dire expositeurs et interprétateurs. Or combien qu'ils eussent barbouillé toute l'Escriture par leurs resveries, toutesfois pource qu'ils se faisoyent valoir par ceste façon d'enseigner populaire et familière, ils avoyent le plus grand bruit quant à monstrer le service de Dieu, et la règle de bien vivre. Et pourtant il faut ainsi résoudre ceste locution, Les Pharisiens et les autres Scribes: ou, Les Scribes, entre lesquels les Pharisiens sont comme les principaux, en parlant à vous font office de bons maistres, et docteurs de bien vivre : mais par leurs meschantes œuvres ils vous enseignent fort mal. Parquoy soyez plustost attentifs à leurs bouches qu'à leurs mains. Sur ceci on demande, Quoy qu'enseignent les docteurs, s'il leur faut indifféremment obéir. Car il est tout certain que les Scribes de ce temps-là avoyent vileinement et meschamment corrompu la Loy par leurs fausses inventions, chargé les povres âmes de loix iniques, profané le service de Dieu de beaucoup de superstitions: et toutesfois Christ veut qu'on observe leur doctrine, comme s'il n'estoit point permis de résister à leur tyrannie. La solution est facile, Qu'il n'est point yci simplement fait comparaison de toute doctrine avec la vie : mais que le but de Christ a esté de discerner la saincte Loy de Dieu d'avec leurs œuvres profanes et détestables. Car *estre assis en la chaire de Moyse*, n'est autre chose qu'enseigner selon la Loy de Dieu comment il faut vivre. Au reste, combien que je ne puisse pas asseurer au vray d'où est prinse ceste locution, toutesfois il y a apparence à la conjecture de ceux qui la rapportent au poupitre lequel Esdras dressa, afin que d'iceluy on leust publiquement la Loy. Certes quand les Rabbins exposoyent l'Escriture, ils se levoyent par ordre, ainsi que chacun d'entre eux avoyent à dire quelque chose: mais quant à la Loy, peut-estre que c'estoit la coustume de la publier d'un lieu haut. Ainsi donc cestuy-là est assis en la *chaire* de Moyse, qui enseigne, non pas de soy-mesme et de son propre sens, mais en l'authorité de Dieu, et suyvant sa Parole. Toutesfois sous ce mot aussi est touchée la vocation légitime. Car Christ commande qu'on escoute les Scribes, pource qu'ils estoyent publiques Docteurs de l'Eglise. Il semble avis aux Papistes qu'il suffit pourveu que ceux qui imposent loix, portent le titre, et tienent la place. Car ils tirent les paroles de Christ en ce sens, qu'il faut nécessairement recevoir avec obéissance tout ce que les Prélats ordinaires de l'Eglise commandent. Mais il y a un autre édict de Christ, qui réfute suffisamment ceste calomnie: asçavoir quand il commande qu'on se garde du levain des Pharisiens. Si de l'authorité de Christ il est non-seulement permis, mais aussi nécessaire de rejetter tout ce que les Scribes meslent du leur avec la pure doctrine de la Loy, certes c'est bien à dire qu'il ne faut pas recevoir indifféremment et sans bon esgard tout ce qu'il leur plaira commander. Davantage, si Christ vouloit yci astraindre les consciences des siens aux commandemens des hommes, il n'y auroit point d'apparence à ce qu'il dit en un autre passage, Que pour néant on sert Dieu par le commandement des hommes. Il appert donc par ceci que Christ exhorte le peuple à obéir aux Scribes, seulement entant qu'ils se tienent à la pure et simple exposition de la Loy. Car S. Augustin a fort bien rencontré et à propos de l'intention de Christ, exposant que les Scribes ont enseigné la Loy de Dieu estans assis sur la chaire de Moyse:

et que pourtant il a falu que les brebis ouïssent la voix du Pasteur par iceux, comme par des mercenaires. Après lesquels mots il met incontinent, Dieu donc enseigne par eux: mais s'ils veulent enseigner leurs inventions, ne les escoutez point, ne les faites point (au Traitté 46 sur S. Jehan). A quoy est accordant ce que luy-mesme dit au livre quatrième de la doctrine Chrestienne: Pource que les bons fidèles escoutent en obéissance, non pas quelqu'un des hommes, mais Dieu luy-mesme: pour ceste cause on peut ouïr avec édification, ceux desquels la vie n'est point en édification. Ainsi donc la chaire non pas des Scribes, mais de Moyse, contraignoit les Scribes d'enseigner les bonnes choses, combien qu'ils ne les feissent pas. Car ce qu'ils faisoyent, estoit du leur: mais d'enseigner du leur, ils n'eussent osé estans en la chaire d'autruy.

4 *Car ils amassent des fardeaux pesans et importables, etc.* Il ne blasme pas yci les Scribes, comme opprimans et tyrannisans les âmes par loix estranges et iniques. Car combien qu'ils eussent introduit beaucoup de cérémonies superflues, comme il appert par d'autres passages, toutesfois pour ceste heure Christ ne touche point ce vice, d'autant que son propos est de faire comparaison de la bonne doctrine avec leur vie meschante et desréglée. Et ce n'est pas de merveille si la Loy est appelée Fardeau pesant et importable: et mesmement pour le regard de nostre infirmité. Mais combien que les Scribes ne requissent rien qui ne fust commandé de Dieu, Christ toutesfois reprend yci la façon d'enseigner par trop austère et rigoureuse, qui est ordinaire à ces orgueilleux hypocrites: c'est que avec authorité magistrale ils requièrent des autres ce que Dieu commande, et les pressent sans rien laisser passer: et cependant tout à leur aise ils se dispensent des choses lesquelles ils enjoingnent aux autres tant estroitement et à la rigueur: et se donnent congé de faire ainsi qu'il leur plaist. Aussi à ce propos Ezéchiel, XXXIV, 4, leur reproche qu'ils dominent en dureté et rigueur. Car ceux qui craignent Dieu vrayement, combien qu'ils travaillent d'amener leurs disciples à une droite et ferme obéissance d'iceluy, toutesfois pource qu'ils sont plus sévères contre eux-mesmes que contre les autres, ils n'exigent pas les choses si préciséement et austèrement: d'avantage, cognoissans leur propre infirmité, ils espargnent et supportent en douceur les infirmes. Mais il n'y a gens plus audacieux à commander ne plus cruels, que ces stupides contempteurs de Dieu: car ils ne se soucient pas de la peine et difficulté que il y a à faire les choses, d'autant qu'ils s'en exemptent. Parquoy jamais homme ne sçaura tenir bonne mesure à commander aux autres, si premièrement il ne se règle luy-mesme, et s'assujetit aux mesmes choses qu'il commande.

5 *Et font toutes leurs œuvres pour estre regardez, etc.* Il avoit n'aguères dit que les Scribes vivent bien autrement qu'ils n'enseignent: mais maintenant il adjouste que s'il y a en eux quelque chose de bon en apparence, ce n'est que feintise et badinage, pource qu'ils n'ont autre but que de plaire aux hommes, et se vanter. Et ce passage emporte tacitement une antithèse entre la vraye affection de piété et saincteté de vie, et ce masque d'œuvres, qui n'emportent qu'ostentation. Car un homme qui va droit au service de Dieu, ne s'addonnera jamais à ces parades et vaines bouffées, desquelles sont enflez les hypocrites. Ainsi non-seulement ambition est reprise és Scribes et Pharisiens, mais après que le Seigneur a condamné la transgression et le mespris de la Loy de Dieu qui estoit en toute leur vie, afin qu'ils ne feissent un bouclier de leur sainctetė fardée, en venant au-devant il respond que ce dont ils se vantent ne sont que fatras frivoles et choses de nulle estime, pource que le tout ne tend qu'à une pure ostentation. En après, il exprime nomméement une espèce, de laquelle aparoissoit manifestement ceste ambition: asçavoir que par les *Franges* de leurs vestemens, ils se vouloyent monstrer devant les hommes, bons observateurs de la Loy. Car de quoy servoyent ces grandes franges, et phylactères plus apparens que ne portoyent ordinairement les autres, sinon d'une vaine pompe? Deut., XXII, 12. Le Seigneur avoit commandé que les

Juifs portassent tant au front que en leur vestement quelques sentences notables choisies en sa Loy, Deut., VI, 8 : voulant par ce moyen entretenir son peuple en la souvenance de la Loy, pource que facilement la chair vient à la mettre en oubli. Car à ceste mesme fin aussi il leur estoit commandé d'escrire de semblables sentences sur les posteaux de leurs maisons, afin que de quelque costé qu'ils veinssent à tourner leurs yeux, il y eust tousjours quelque sainct advertissement qui se présentast à eux. Mais que faisoyent les Scribes? Afin d'avoir quelque chose plus que le reste du peuple, ils portoyent les commandemens de Dieu descrits plus bravement en leurs robbes : et en ceste vanterie se monstroit une sotte ambition. Mais apprenons par ceci comment les hommes sont subtils à mesler quelque beau fard, afin de cacher leurs vices sous quelque apparence et couverture de vertu : asçavoir en faisant servir à leur hypocrisie les exercices de piété, lesquels Dieu a commandez aux siens. C'estoit une chose tant et plus utile, d'exercer tous ses sens en la méditation de la Loy : et aussi le Seigneur ne l'avoit pas commandé sans cause : mais tant s'en faloit qu'ils feissent leur proufit de ces petis exercices, que mesme ils establissoyent une perfection de justice en ce parement de robbes, et cependant mesprisoyent la Loy de Dieu en tous endroits de leur vie. Car il n'estoit pas possible de se mocquer plus vileinement de la Loy de Dieu, que d'imaginer que c'estoit la garder, quand ils portoyent par manière de monstre des habits pompeux, et appeloyent garde ou observation d'icelle, des masques faits comme pour jouer une farce. Ce que S. Marc et S. Luc disent des *robbes longues*, revient au mesme sens. Nous sçavons que les peuples Orientaux ont communéement usé de robbes longues : laquelle coustume ils retienent encores aujourd'huy : mais il appert par un passage du Prophète Zacharie, XIII, 4, que les Prophètes avoyent une façon de robbes autre que la commune. Et de faict, il estoit bien raisonnable que les docteurs fussent ainsi habillez, afin qu'en la façon de leur vestement il y eust plus de gravité et modestie, qu'en celle des autres du commun : mais les Scribes avoyent abusé de cela, le convertissant en braveté et pompe. En quoy les prestres du Pape les ont ensuyvis, ausquels on voit tout notoirement que les robbes longues ne servent que de marques d'une tyrannie pleine de fierté.

6 *Et aiment les premières places és banquets*. Il prouve par signes évidens que les Scribes ne sont touchez d'aucune affection de crainte de Dieu, mais sont du tout addonnez à ambition. Car d'appéter les premiers siéges et places honorables, c'est à faire à gens qui aiment mieux s'eslever par fierté entre les hommes, que d'estre approuvez de Dieu. Mais sur tout Christ condamne en eux, ce qu'ils affectoyent d'estre appelez Maistres. Car combien que le nom de *Rabbi*, de soy signifie excellence, toutesfois l'usage estoit lors tel entre les Juifs, qu'ils appeloyent ainsi les maistres et docteurs de la Loy. Mais Christ nie que cest honneur appartiene à aucun sinon à luy seul : dont s'ensuit qu'on ne le peut transporter aux hommes, sinon en luy faisant tort. Toutesfois ceci semble par trop rude, et mesmes absurde, veu qu'aujourd'huy Christ ne nous enseigne pas en personne, mais nous baille et ordonne des maistres. Et c'est une chose ridicule que ceux ausquels il baille ceste charge soyent privez du titre : et mesmes cependant qu'il estoit en ce monde, il a ordonné les Apostres, qui feissent office d'enseigner en son Nom. Et s'il est question de parler du titre, certes sainct Paul ne prétendoit pas de se glorifier, en usurpant par sacrilége ce qui appartient à Christ, quand il s'est maintenu Maistre et Docteur des Gentils, 1 Tim. II, 7. Mais veu que l'intention de Christ n'a esté sinon de ranger tous hommes, depuis le plus grand jusques au plus petit, afin d'avoir son authorité entière, il ne se faut point donner peine du mot. Ainsi donc Christ ne s'arreste point à déduire de quel titre sont appelez ceux qui ont charge d'enseigner, mais il les veut faire demeurer au dedans de leurs limites, afin qu'ils ne dominent sur la foy des frères. Car il faut tousjours retenir la distinction, Qu'à Christ seul on doit obéir, pource que c'est de luy

seul que la voix du Père a retenti du ciel, disant, Escoutez-le : et que les Docteurs sont tellement ministres d'iceluy, qu'il doit estre ouy en eux, et qu'ils sont maistres sous luy, entant qu'ils représentent sa personne. Ainsi le but est, que son authorité luy demeure entière, et qu'il n'y ait homme mortel qui attente d'en rien retrancher. Ainsi aussi il est le Pasteur unique : mais toutesfois il reçoit sous soy plusieurs Pasteurs, pourveu qu'il soit eslevé en degré souverain par-dessus tous, et que par eux luy seul gouverne l'Eglise. Parquoy il faut noter le membre opposite : car d'autant que nous sommes frères, il maintient que nul n'ha maistrise sur les autres : dont s'ensuit qu'il ne condamne pas la maistrise, qui est telle, que la communication fraternelle entre les fidèles n'est point violée. Brief, il n'est yci commandé autre chose, sinon que nous soyons tous dépendans de la bouche de Christ seul. Sainct Paul argumente quasi en mesme sens, quand il dit que c'est outrecuidance si les uns présument de juger les autres. Rom. XIV, 10, pource que tous ensemble nous sommes frères, et qu'il nous faut tous comparoistre devant le siége judicial de Christ.

9 *N'appelez aucun en la terre vostre père.* Ce qu'il attribue maintenant à Dieu seul l'honneur de Père, revient au mesme sens, auquel par ci-devant il s'est maintenu seul Maistre. Car les hommes ne se sont pas donné ce nom d'eux-mesmes, mais il leur a esté ottroyé de Dieu. Et pourtant non-seulement il nous est permis d'appeler nos pères en terre, mais aussi se seroit meschamment fait de leur oster cest honneur. La distinction qu'amènent aucuns n'est pas fort propre à ce passage, asçavoir que les hommes qui ont engendré des enfans, sont pères selon la chair, mais que Dieu seul est Père des esprits. Je confesse bien qu'aucunes fois ceste distinction est mise entre Dieu et les hommes, comme en l'épistre aux Hébrieux, chap. XII, v. 5. Mais puis que sainct Paul en plus d'un passage se nomme père spirituel (1 Cor. IV, 15. Phil. II, 22) il faut veoir comment cela s'accorde avec ces paroles de Christ. Le vray sens est donc, que l'honneur et titre de Père, est faussement attribué aux hommes, quand cela obscurcit la gloire de Dieu. Ce qui advient quand l'homme mortel est avoué père sans avoir esgard à Dieu : comme ainsi soit que tous degrez de parenté dépendent d'un seul Dieu par Christ, et s'entretienent en sorte qu'à proprement parler Dieu seul est Père de tous. Il répète pour la seconde fois le propos que nous avons veu ci-devant de la maistrise de Christ, afin que nous sçachions que le vray et droit ordre est, que Dieu ait seul la superintendance sur tous, obtenant domination et authorité de Père : et que Christ range tous hommes sous sa doctrine, et les ait pour disciples : comme il est dit en sainct Paul, Ephés. I, 22, que Christ est seul Chef de toute l'Eglise : pource qu'il faut que tout le corps d'icelle soit sujet à luy, et luy obéisse.

11 *Mais celuy qui est le plus grand entre vous, etc.* Par ceste conclusion il monstre qu'il n'a point combatu pour les mots à la façon des Sophistes : mais que plustost il a regardé au faict, afin que personne ne s'attribue plus qu'il ne faut, oubliant son rang. Il prononce donc que le plus grand honneur en l'Eglise n'est pas domination, mais ministère. Or quiconque se tient en ceste mesure, quelque titre qu'il porte, n'oste rien à Dieu ni à Christ : comme au contraire la puissance qui dérogue à la maistrise de Christ, n'est pas meilleure pour estre couverte du titre de Serviteur. Car de quoy sert-il que le Pape voulant opprimer les povres âmes par ses loix tyranniques se nomme d'entrée Serviteur des Serviteurs de Dieu, sinon que c'est pour se dresser apertement contre Dieu, et se mocquer vileinement des hommes ? Au reste, comme Christ n'insiste pas sur les mots, ainsi il défend estroitement aux siens d'aspirer ou vouloir monter plus haut, que d'entretenir également une vraye société fraternelle sous le Père céleste : et commande que ceux qui sont eslevez en honneur, ministrent et servent aux autres. Il adjouste ceste sentence notable qui a esté exposée en un autre lieu, Celuy qui s'eslèvera sera humilié.

MATTH. XXIII.

13 *Malheur donc sur vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, d'autant que vous fermez le Royaume des cieux au-devant des hommes : car vous n'y entrez point, et ne souffrez point à ceux qui y entrent d'y entrer.*

14 *Malheur sur vous, Scribes et Pharisiens hypocrites : car vous mangez les maisons des vefves, voire en faisant semblant de prier beaucoup : pour cela vous en receverez plus grande condamnation.*

15 *Malheur sur vous Scribes et Pharisiens hypocrites : car vous tournoyez la mer et la terre, afin de faire un prosélyte : et quand il est fait, vous le faites fils de géhenne au double plus que vous.*

MARC XII.

40 *Lesquels dévorent les maisons des vefves voire en faisant semblant de prier longuement. Ils en receveront plus grande condamnation.*

LUC XI.

52 *Malheur sur vous, Docteurs de la Loy : car ayans retiré la clef de science*[1], *vous n'y estes point entrez, et avez engardé ceux qui y entroyent.*

LUC XX.

47 *Lesquels dévorent les maisons des vefves, voire sous ombre de faire longue oraison : ils en receveront plus grande damnation.*

1) Ou, de cognoissance.

Il crie encore plus asprement contre eux : ce qu'il fait non pas tant pour leur regard, qu'afin de destourner le peuple et les simples de suyvre telle manière de gens. Car combien que nous voyons souvent en l'Escriture la vengence de Dieu estre proposée aux réprouvez, afin de les rendre tant plus inexcusables, toutesfois en la personne d'iceux les enfans de Dieu ont une admonition utile, de ne s'envelopper en mesmes meschancetez, mais plustost de se donner garde de tomber en semblable ruine avec eux. Certes puisque les Scribes, après avoir renversé le service de Dieu, et corrompu la doctrine de piété, ne pouvoyent souffrir aucune correction ou réformation, mais d'une rage désespérée, à leur grand dommage et de tout le peuple, se bandoyent contre la rédemption offerte, c'estoit bien raison qu'on les rendist odieux et détestables à un chacun. Combien que Christ n'a pas tant regardé que c'est qu'ils méritoyent, que ce qui estoit proufitable aux simples et ignorans. Car il a voulu sur ces derniers jours laisser un tesmoignage solennel, afin que personne ne peust estre abusé par ces malheureux garnemens, qu'à son escient. Et nous sçavons quand il est question de desvelopper des erreurs les povres simples gens, combien grand empeschement leur donne une folle révérence que ils portent aux faux docteurs. Les Juifs estoyent lors abbruvez de fausse doctrine, et mesmes dès leur enfance ils avoyent esté nourris en beaucoup de superstitions : desjà la chose estoit difficile et mal-aisée de soy-mesme, de les ramener au droit chemin : et sur cela ceste opinion qu'ils avoyent sans raison conceuë des faux docteurs, asçavoir qu'ils estoyent les vrais prélats de l'Eglise, superintendans du service Divin, et piliers de la religion, y donnoit tousjours tant plus grand empeschement : joint qu'ils estoyent tellement ensorcelez, qu'il estoit fort difficile de les en destourner, sinon par une crainte violente. Ce n'est donc pas afin de guarir les Scribes que Christ leur dénonce une vengence horrible de Dieu, mais c'est pour retirer les autres des abus et tromperies d'iceux. Comme aussi aujourd'huy nous sommes contraints de crier rudement contre le Clergé du Pape, non pour autre cause, sinon afin que ceux qui sont dociles, et ne sont pas du tout désespérez, pensent à leur salut, et que touchez d'une crainte du jugement de Dieu, rompent les malheureux laqs de superstition, qui les tienent captifs. Dont il est aisé à recueillir combien est cruelle la douceur de ceux ausquels nostre véhémence desplaist. Ils ne trouvent pas bon

qu'on traitte rudement et asprement les loups, qui ont tousjours la gueule ouverte pour mettre en pièces et dévorer les brebis : et toutesfois ils voyent les povres brebis abusées d'une povre apparence, de laquelle se desguysent ces loups, se jetter d'elles-mesmes entre leurs dents, si le Pasteur désirant le salut d'icelles, et taschant de les retirer de perdition, ne les en chasse à force de crier. Il faut donc suyvre le conseil de Christ, c'est qu'à son exemple nous menacions vivement ces meschans trompeurs, et crions à bon escient contr'eux : afin que tous ceux ausquels il y a encore quelque espérance d'amendement, se retirent du train de telles gens, de peur d'y périr. Car combien qu'on ne gaigne rien de parler aux ennemis de vérité, si faut-il toutesfois les adjourner devant le siége judicial de Dieu, et admonester les autres, afin qu'ils sçachent que la mesme malédiction les attend bien tost, si de bonne heure ils ne désistent de consentir au mal.

13 *Vous fermez le Royaume des cieux devant les hommes, etc.* Christ leur dénonce malédiction, pource qu'ils pervertissent leur charge et office à la ruine de tout le peuple. Car veu qu'ils avoyent le gouvernement de l'Eglise, ils devoyent estre comme les portiers du Royaume des cieux. Et de faict, à quoy tend la religion et la saincte doctrine, sinon afin de nous ouvrir les cieux? Car nous sçavons que tout le genre humain est banni de devant Dieu, et forclos de l'héritage du salut éternel. Mais la doctrine de la vraye religion et crainte de Dieu est comme la porte par laquelle nous entrons en la vie. Pour ceste cause l'Escriture parlant par similitude, dit qu'aux Pasteurs sont données les clefs du Royaume des cieux : comme j'ay déclaré plus amplement au chap. XVI. Or il nous faut bien retenir ceste déclaration, laquelle aussi on peut plus évidemment recueillir des paroles de sainct Luc, quand Christ reproche aux Docteurs de la Loy qu'ils *ont retiré la clef de science* : asçavoir pource que la Loy de Dieu leur estant baillée en garde, ils frustroyent le peuple de la vraye intelligence d'icelle. Comme donc aujourd'huy les clefs du Royaume des cieux sont données en garde aux Pasteurs, afin qu'ils introduisent en la vie éternelle les fidèles, et déboutent les incrédules de toute espérance d'icelle : ainsi anciennement sous la Loy les Sacrificateurs et Scribes avoyent le mesme office. Au reste, sur le mot de *Science*, nous pouvons recueillir combien sont fols les Papistes, de forger des clefs à leur poste et fantasie : comme si c'estoit quelque puissance de magiciens et sorciers, et qu'elle ne fust point liée à la Parole. Car Christ donne bien à entendre qu'il n'y a que les Ministres de la doctrine seulement, qui ayent le maniement de ces clefs. Si quelqu'un allègue au contraire, que les Pharisiens, combien qu'ils fussent mauvais expositeurs de la Loy, n'ont pas laissé d'avoir les clefs : je respon, combien que pour le regard de leur office elles leur fussent baillées en garde, que toutesfois par leur malice et tromperie ils les ont supprimées, tellement qu'ils ne les faisoyent point servir. Et pourtant Christ dit qu'ils ont osté, ou desrobbé ceste clef de science, avec laquelle ils devoyent ouvrir la porte des cieux. Comme aujourd'huy en la Papauté le ciel est fermé au povre peuple, d'autant que les portiers (pour le moins ceux qui en tienent la place) empeschent par leur tyrannie qu'on ne l'ouvre. Or si nous ne sommes pas trop lasches et nonchalans, nous-nous donnerons garde de consentir à ces meschans tyrans, qui sont bien si cruels, que de nous fermer l'entrée de vie.

14 *Car vous mangez les maisons des vefves, etc.* Il passe maintenant plus avant : car il ne condamne pas seulement les crimes manifestes et notoirement détestables : mais il efface aussi tout le fard et vaine apparence de vertu, dont ils abusoyent le simple peuple. Si quelqu'un veut dire là-dessus, qu'il n'estoit point besoin de reprendre les choses qui n'estoyent pas de mauvais exemple, il faut entendre qu'il estoit impossible de conduire à salut ceux qui estoyent enveloppez és erreurs des Scribes, sinon que du tout ils se destournassent de telles gens. Ceste raison donc a contraint Christ de descrier ceste vaine apparence de vertu,

qui n'estoit qu'une nourriture de superstitions. Ainsi il dit en somme, que mesmes quand il semble qu'ils facent bien, ils ne font qu'abuser de la couverture de religion. Les longues prières avoyent quelque signe et apparence d'une singulière crainte de Dieu : car un chacun selon qu'il est plus sainct, s'exerce tant plus en prières. Mais Christ dit que les Pharisiens et Scribes ont les cœurs tant infects, que mesmes ils ne prattiquent pas le principal poinct du service de Dieu, sans l'offenser grandement : d'autant que la continuation assiduelle de prier leur est comme une amorse de gain déshonneste, et ne leur sert que d'un moyen d'attraper deniers. Car ils vendoyent leurs prières ne plus ne moins que les mercenaires et ouvriers ont accoustumé de vendre leur labeur, et se loer à la journée. Dont aussi nous recueillons que ce passage ne reprend pas précisément les longues prières, comme si c'estoit une chose vicieuse : veu mesmement que les Pasteurs de l'Eglise doyvent s'employer songneusement en prières : mais condamne cest abus, de ce qu'on convertissoit en une mauvaise fin, ce qui est louable de soy-mesme. Car quand on ha le gain devant les yeux, et qu'on se loë à faire prières, tant plus il semble que l'ardeur de dévotion (qu'on appelle) croisse, tant plus vileinement est profané le nom de Dieu. Et d'autant que ceste fausse persuasion estoit de long temps enracinée en l'esprit du peuple, pour ceste cause Christ use yci de menaces plus rudes. Car ce n'estoit pas peu de mal de polluer une chose tant saincte. Au reste, ce n'est pas de merveille si les *vefves* principalement y estoyent prinses et abusées : car pource que volontiers les femmes sont addonnées à superstition, les galans se sont ordinairement addressez là, pour en tirer tousjours quelque proufit : comme aussi nous voyons que sainct Paul reproche aux faux docteurs de son temps, qu'ils tienent captives les femmelettes chargées de péchez, 2 Tim., III, 6.

15 *Car vous tournoyez la mer et la terre, etc.* Les Scribes avoyent aussi acquis bruit et réputation par ce zèle d'autant qu'ils travailloyent d'amener à la religion Judaïque les estrangers et incirconcis. Ainsi quand ils en pouvoyent attirer quelqu'un par leurs belles mines et douces façons de faire, ou par quelque autre ruse comme si c'eust esté quelque accroissement pour l'Eglise, ils en faisoyent bien leurs triomphes. Et de là aussi le commun peuple prenoit occasion de leur applaudir, pource que par leur industrie et vertu ils retiroyent en l'Eglise de Dieu les estrangers. Mais Christ déclare au contraire, que tant s'en faut que ce qu'ils faisoyent fust à louer que plustost ils attiroyent par ce moyen plus grande vengence de Dieu sur eux, pource qu'ils mettoyent en plus grande condamnation ceux qui se rangeoyent de leur secte. Nous avons à noter combien l'estat de ce peuple estoit lors corrompu, et quelle dissipation il y avoit en la religion. Car comme c'eust esté une bonne œuvre et saincte, d'amener à Dieu des disciples : aussi d'attirer les Gentils à la religion des Juifs, qui estoit lors bastarde et pleine de meschantes profanations, ce n'estoit autre chose que de les oster d'un danger, pour les précipiter en un plus grand. Joint qu'en abusant du nom de Dieu comme sacriléges, ils attiroyent une plus grande punition sur eux, d'autant que sous couverture de la religion ils prenoyent occasion de se lascher plus fort la bride à mal faire. On peut aujourd'huy veoir le semblable aux moines : car ils mettent grand'peine à attirer de tous costez des novices en leurs religions, mais lesquels ils font, de dissolus et desbauchez qu'ils estoyent, devenir diables. Et aussi il y a une telle corruption en ces trous puants, dedans lesquels ils font leurs diableries, que (par manière de dire) les Anges de Paradis s'y gasteroyent. Cependant le froc de moine est un beau manteau pour couvrir toutes vilenies qui se commettent là.

MATTH. XXIII.	MARC.	LUC.
16 *Malheur sur vous, conducteurs aveugles, qui dites, Quiconque jurera par le Temple, ce n'est rien : mais qui jurera par l'or du Temple, il est redevable.*		
17 *Fols et aveugles, lequel est plus grand, l'or, ou le Temple qui sanctifie l'or?*		
18 *Et quiconque* dites-vous *jurera par l'autel, ce n'est rien : mais qui jurera par le don qui est sur iceluy, il est redevable.*		
19 *Fols et aveugles, lequel est plus grand, le don, ou l'autel qui sanctifie le don?*		
20 *Celuy donc qui jure par l'autel, il jure par iceluy, et par toutes les choses qui sont dessus iceluy.*		
21 *Et quiconque jure par le Temple, il jure par iceluy, et par celuy qui y habite.*		
22 *Et qui jure par le ciel, il jure par le thrône de Dieu, et par celuy qui est assis dessus.*		

16 *Malheur sur vous, conducteurs aveugles, etc.* Comme ambition est quasi tousjours conjointe avec hypocrisie, ainsi l'avarice et rapacité insatiable des Pasteurs entretient ordinairement les superstitions du peuple. Il est vray que le monde de soy-mesme est enclin à suyvre les erreurs : et qui plus est, attire quasi de propos délibéré toutes sortes de tromperie et séduction pour s'abuser : mais lors les fausses manières de servir Dieu ont lieu, quand les Prélats les conferment. Et le plus souvent il advient que ceux qui ont le gouvernement et la superintendance, non-seulement entretienent les abus par leur dissimulation, voyans qu'il leur en revient du proufit, mais sont comme des soufflets pour allumer le feu de superstition tant plus grand. Comme nous voyons qu'en la Papauté il y a dix mille moyens de ruse et finesse, par lesquels on a augmenté les superstitions : pource que les sacrificateurs estoyent tousjours après la proye : et encore tous les jours ils inventent quelque chose de nouveau pour abbestir le povre simple peuple. Or quand une fois les esprits sont ensorcelez par les enchantemens de Satan, il n'y a rien tant absurde ou mesme monstrueux, qu'on ne reçoyve avec grand appétit. Cela estoit cause que les Juifs avoyent plus de révérence à l'or du Temple et aux sainctes oblations, que non pas au Temple mesme et à l'autel. Et toutesfois la sainteté des oblations dépendoit du Temple et de l'autel, et estoit seulement une chose inférieure et comme un accessoire. Il est bien aisé à croire que ceste resverie et abus venoit des Scribes et Sacrificateurs, pource que c'estoit un moyen fort propre pour amasser grand'proye. Or l'erreur estoit non-seulement lourd, mais aussi grandement pernicieux, veu que par ce moyen le peuple estoit destourné à des imaginations sottes. Il n'y a rien plus facile aux hommes que de décheoir de la pureté du service de Dieu. Ainsi donc sous ceste couverture il a esté aisé à Satan de distraire et eslongner de Dieu ceux qui desjà estoyent par trop enclins à ces imaginations folles. Voylà pourquoy Christ reprend tant asprement ces abus, et crie à l'encontre. Ce nonobstant les Papistes n'ont point eu de honte de profaner le sainct et sacré nom de Dieu, à une mocquerie beaucoup plus détestable : car entr'eux c'est plus saincte œuvre de toucher quelque charongne, que de manier les saincts livres du Vieil et Nouveau Testament, ou mesme de lever les mains au ciel. Or par ce moyen on introduit une

façon de service de Dieu charnelle, laquelle petit à petit efface la vraye crainte d'iceluy. *Ce n'est rien.* Par ce mot il ne veut pas dire qu'on eust du tout aboli et osté l'honneur au Temple, mais il parle par comparaison. Car d'autant que les Scribes magnifioyent par trop la saincteté des oblations, on les avoit communéement en si grande révérence que la majesté du Temple et de l'Autel n'estoit rien estimée au regard d'icelles : et que le peuple faisoit moins de conscience de l'avoir polluée de parjuremens, que d'avoir juré un peu légèrement par les sainctes oblations.

18 *Celuy donc qui jure par l'Autel, il jure, etc.* Le Seigneur fait yci ce qu'il faut faire, quand il est question de corriger quelque erreur, ramenant la chose à sa source, et monstrant par la nature du serment, que le Temple est beaucoup plus à priser que les choses qui y sont offertes. Il prend donc ce principe ou ceste maxime, Qu'il ne faut point jurer que par le nom de Dieu seul. Dont s'ensuit, quoy que les hommes mettent en avant pour jurer, qu'il faut tousjours réserver à Dieu son honneur qui luy est propre et péculier. Et de là derechef on doit recueillir comment et en quelle qualité il est permis de jurer par le Temple : asçavoir d'autant que c'est le siége et le sanctuaire de Dieu : comme aussi par le *ciel*, pource que la gloire de Dieu reluit en iceluy. Ainsi Dieu souffre bien qu'on l'appelle pour tesmoin et juge, en nommant ces choses, qui sont comme ses armoiries et tesmoignages de sa présence, pourveu que tousjours son authorité luy demeure entière. Car d'attribuer quelque Divinité au ciel, ce seroit une idolâtrie perverse et détestable. Or d'autant que Dieu propose au Temple un miroir de sa gloire plus évident et authentique que non pas aux oblations, d'autant aussi le nom du Temple doit estre pris en plus grande révérence et saincteté. Ainsi donc nous entendons maintenant en quel sens Christ dit qu'en jurant par le ciel, on jure par celuy qui habite au ciel : asçavoir qu'il veut par ce moyen réduire toutes façons de juremens à la droite fin et au vray but.

MATTH. XXIII.	MARC.	LUC XI.
23 *Malheur sur vous, Scribes et Pharisiens hypocrites : car vous dismez la mente, l'anet et le coumin, et délaissez les choses de plus grande importance de la Loy,* asçavoir *jugement, miséricorde et foy*[1], *il faloit faire ces choses, et ne délaisser point celles-là.* 24 *Conducteurs aveugles, qui coulez le mouscheron, et engloutissez le chameau.* 25 *Malheur sur vous, Scribes et Pharisiens hypocrites : car vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais par dedans ils sont pleins de rapine et d'excès.* 26 *Pharisien aveugle, nettoye premièrement le dedans de la coupe, et du plat : afin qu'aussi le dehors d'iceux soit net.* 27 *Malheur sur vous, Scribes et Pharisiens hypocrites : car vous estes tous semblables aux sépulchres blanchis, lesquels apparoissent beaux par dehors, mais par dedans ils sont pleins d'os de morts et de toute ordure.*		42 *Mais malheur sur vous, Pharisiens : car vous dismez la mente et la rue, et toute manière d'herbage, et laissez derrière le jugement et la charité de Dieu : il faloit faire ces choses-ci, et ne laisser point celles-là.* Un peu après. 44 *Malheur sur vous, Scribes et Pharisiens hypocrites : car vous estes comme les sépulchres qui n'apparoissent*

1) Ou, loyauté.

28 *Pareillement aussi vous-vous montrez justes par dehors aux hommes, mais dedans estes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.*

point, et les hommes qui passent dessus n'en sçavent rien.

Christ taxe és Scribes un vice duquel sont entachez tous hypocrites : c'est qu'ils sont bien songneux et prenent garde de fort près aux petites choses, mais cependant ils laissent les principaux points de la Loy. Ceste maladie a régné quasi en tous aages et entre toutes nations, tellement que le plus souvent les hommes ont pensé contenter Dieu, en observant par acquit quelques petites choses et bien légères. Car pource qu'ils ne se peuvent pas en tout et par tout exempter de l'obéissance de Dieu, ils ont recours à ce second remède, afin de racheter de bien grandes offenses par quelque menu fatras de satisfactions. Comme nous voyons aujourd'huy que les Papistes ne faisans pas grande conscience de transgresser les principaux commandemens de Dieu, sont tant plus eschauffez à observer je ne sçay quelles cérémonies bien froides et maigres. Ainsi donc Christ reprend maintenant une telle feintise és Scribes, qui estans bien songneux et scrupuleux en matière de payer les dismes ne tenoyent pas grand conte des principaux points de la Loy. Or afin de mieux se mocquer de leur sotte ostentation, il ne dit pas en général qu'ils ont payé les dismes, mais les dismes *de la mente*, *de l'anet*, et (comme il y a en S. Luc) de toute manière d'herbage : afin de monstrer quelque grand zèle de sainceté sans beaucoup travailler. Mais pource que Christ establit la principale justice de la Loy en *miséricorde*, *jugement et foy*, il faut premièrement veoir que c'est qu'il entend par ces mots : en après, pourquoy il a omis les commandemens de la première Table, qui appartienent proprement au service de Dieu : comme si l'hommage et la révérence que nous devons à Dieu, alloit après le devoir que nous avons envers les hommes selon la règle de charité. *Jugement* se prend pour équité ou droiture, laquelle fait qu'on rend à un chacun ce qui luy appartient et que personne ne trompe ou porte dommage aux autres. *Miséricorde* passe plus avant, asçavoir que chacun mette peine de subvenir du sien aux frères, soulager les affligez ou de ses biens, ou de conseil, défendre ceux qui sont opprimez injustement, et employer libéralement pour l'utilité d'un chacun, les dons et moyens qu'il ha. *Foy* n'est autre chose qu'une droite intégrité, asçavoir qu'on n'entreprene rien par finesse ou malice, ou pour tromper, mais qu'entre toutes personnes on garde une vraye simplicité, telle que chacun désire qu'on garde envers luy. Et par ainsi le sommaire de la Loy se rapporte à charité. Je sçay bien qu'aucuns exposent autrement le mot de Foy, comprenans sous iceluy tout le service de Dieu, par la figure appelée Synecdoche : mais il n'y a point de doute que Christ, selon sa coustume, réduit yci à la charité fraternelle le vray examen de sainceté : et pourtant ne touche point la première Table. Et combien qu'en lieu de foy, S. Luc dit *La charité de Dieu* : toutesfois ceste exposition ne laisse pas de demeurer tousjours et estre bonne. Car l'intention de Christ estoit de monstrer que c'est que le Seigneur requiert principalement de nous en sa Loy. Or il est assez notoire que la Loy a esté divisée en deux Tables : afin de monstrer ce qui est deu premièrement à Dieu, et puis aux hommes. Sainct Luc exprime l'un et l'autre : comme si Christ disoit que la Loy tend principalement à ce que nous aimions Dieu, et envers les prochains que nous soyons droits, équitables, et miséricordieux. Sainct Matthieu s'est contenté de l'un des deux. Et ne faut pas trouver absurde que les œuvres de charité soyent nommées les principaux points de la Loy, veu que sainct Paul aussi appelle charité, la perfection de la Loy : comme aussi il dit au mesme lieu, que cela est accomplir la Loy, si nous aimons nos prochains, Rom., XIII, 8 et 10. Et ci-dessus Christ estant interrogué des commandemens de la Loy, n'a récité sinon ceux de la seconde Table. Si quelqu'un réplique que par ce moyen on préfère les hommes à Dieu, veu que la

charité qui s'addresse à eux est plus estimée que la religion et crainte de Dieu : la solution est facile, Qu'il n'est pas yci fait comparaison de la première Table de la Loy avec la seconde, comme de choses opposites : mais que plustost par l'observation de la seconde, on cognoist certainement si un homme aime Dieu à la vérité et sans feintise. Pource que la piété et amour de Dieu est une chose intérieure et cachée au dedans de la personne, et Dieu ne converse point yci entre nous pour esprouver l'amour que nous luy portons, et aussi qu'il n'ha besoin d'aucune aide de nous, il est facile aux hypocrites de mentir et protester faussement qu'ils aiment Dieu : mais les œuvres de charité sont apperceuës d'un chacun, et se voyent à l'œil : et pourtant par icelles l'impudence des hypocrites est mieux descouverte. Christ n'a donc voulu yci disputer subtilement de toutes les parties de justice, ou de l'ordre d'icelles, mais s'accommodant à l'intelligence et appréhension commune des hommes, il a prétendu simplement de monstrer que lors les hommes gardent la Loy vrayement et sans feintise, quand ils sont droits, amiables et véritables les uns envers les autres : pource qu'en ce faisant ils monstrent qu'ils aiment Dieu et le craignent, et mesmes ils donnent un bon et suffisant tesmoignage de vraye piété et religion. Non pas que ce soit assez de s'acquitter envers les hommes, sinon qu'en premier lieu on rende à Dieu ce qui luy appartient : pource qu'il faut nécessairement que ce soit un homme qui serve et honore Dieu en vérité, celuy qui dresse sa vie et ses mœurs selon la règle des commandemens de Dieu. Toutesfois la difficulté n'est pas encore bien vuidée du tout. Car les *dismes*, au regard desquelles Christ préfère droiture et miséricorde, estoyent partie du service de Dieu, et on avoit accoustumé d'en distribuer quelque portion aux povres : ainsi en ces dismes il y avoit double sacrifice. Je respon qu'yci les dismes ne sont pas simplement comparées avec les aumosnes, foy et jugement : mais la fausse saincteté des Scribes, avec la pure et entière affection de charité. Car pourquoy estoyent-ils si prompts et volontaires à payer les dismes, sinon pour appaiser Dieu à meilleur marché et sans grand' peine? car certes ils ne regardoyent point au principal. Et pourtant ces petites et menues choses par lesquelles ils vouloyent abuser Dieu et les hommes, ne devoyent point estre contées entre les œuvres de charité.

23 Matth. *Il faloit faire ces choses, et ne délaisser point, etc.* C'est une anticipation par laquelle Christ prévient leur calomnie. Car ils pouvoyent reprendre son propos en l'interprétant en mauvaise part, comme s'il n'eust tenu conte de ce qui estoit commandé par la Loy de Dieu. Je confesse doncques qu'il faut garder tout ce que Dieu a commandé, et n'en rien omettre, mais ce n'est pas à dire que le zèle qu'on ha envers toute la Loy, doyve empescher qu'on n'insiste sur tout aux principaux points d'icelle. Et de là il conclud que ceux-là renversent l'ordre, qui s'arrestent aux plus petites choses, attendu que plus tost il faloit commencer par celles qui sont les principales et plus nécessaires : car les dismes n'estoyent seulement que comme un accessoire. Christ donc nie que son intention soit de déroguer en rien à l'authorité des plus petis commandemens, jà soit qu'il commande et requière un ordre en l'observation de la Loy. Parquoy, que toute la Loy demeure en son entier, laquelle ne se peut violer en aucune partie sans le mespris de celuy qui en est l'autheur. Car celuy qui a défendu de paillarder, tuer, et desrobber, a aussi bien condamné toute concupiscence. Et par cela nous pouvons veoir que tous les commandemens s'entretienent si bien ensemble, qu'il n'est pas licite de les séparer l'un de l'autre. Parquoy aussi il est escrit, Maudits seront tous ceux qui n'accompliront tout ce qui est escrit, Deut. XXVII, 26. Par lesquelles paroles est establie la justice de la Loy universelle sans en rien excepter. Mais (comme nous avons dit) ceste révérence qui luy est deuë n'oste point la différence qui est entre les commandemens, ni le vray but de la Loy, auquel les vrais observateurs d'icelle dressent leur entendement, de peur qu'ils ne perdent leur peine en s'arres-

tant seulement au-dessus et à l'escorce.

24 *Conducteurs aveugles, qui coulez le mouscheron, etc.* C'est une sentence prinse d'un proverbe commun, par lequel est fort bien exprimée l'affectation et façon de faire scrupuleuse qu'ont les hypocrites és menues choses et de petite importance. Car ils ont horreur de quelque faute légère, comme si une seule transgression leur estoit cent fois plus dure que la mort : cependant toutesfois ils se donnent aiséement licence, et aux autres, de s'abandonner aux plus grandes meschancetez. Parquoy doncques ils sont tout ainsi comme si quelqu'un couloit une petite miette de pain, et engloutissoit un pain tout entier. Nous sçavons que le *mouscheron* est une beste bien petite, et le *chameau* au contraire est une beste fort grande. Il n'y a donc rien si ridicule que de couler le vin et l'eau de peur de se faire mal au gosier en avallant un mouscheron, et cependant ne faire point de difficulté d'engloutir un chameau tout entier. Mais toutesfois on voit communéement que les hypocrites se jouent et prenent plaisir à faire de semblables tours. Car en laissant jugement, miséricorde et foy, voire mesmes en deschirant par pièces toute la Loy, ils sont tant et plus austères et rigoureux és choses qui ne sont pas de grande importance. Or en feignant par ce moyen de baiser les pieds à Dieu, ils luy crachent fièrement en la face.

25 *Vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, etc.* Le Seigneur poursuit la mesme sentence, et reproche par une similitude aux Scribes qu'ils ne se soucient, et n'ont d'autre but que de reluire devant les hommes. Car par métaphore et similitude il prend *le dehors du plat*, pour l'apparence extérieure : comme s'il disoit, Vous ne vous souciez point d'aucune netteté sinon de celle qui apparoist par le dehors : comme si quelqu'un nettoyoit diligemment les ordures de la coupe par le dehors, et qu'il laissast le dedans tout ord et sale. Or qu'il parle par métaphore, il appert par le second membre de ceste sentence, où l'immondicité intérieure est condamnée, asçavoir d'autant qu'ils sont par *dedans pleins de rapine et d'excès*. Ainsi donc il reprend leur hypocrisie, d'autant qu'ils ne s'estudient de bien ordonner leur vie, sinon devant les yeux des hommes tant seulement, pour acquérir une vaine réputation de saincteté. Et pourtant il les ramène à une droite et pure affection de bien vivre. *Nettoye* (dit-il) *premièrement le dedans de la coupe*. Car se seroit une mocquerie de repaistre les yeux de quelque splendeur et beauté extérieure de la coupe, et cependant boire en icelle estant pleine de lie et de bourbe, ou autrement orde et sale.

27 *Vous estes tous semblables à des sépulchres blanchis, etc.* Voyci une autre similitude qui tend à une mesme fin. Car il les accompare à des sépulchres beaux et reluisans, que les hommes de ce monde s'édifient curieusement avec grand'pompe et ambition. Comme doncques és sépulchres la peinture ou engraveure parée attire les yeux des hommes, et cependant au dedans sont encloses de puantes charongnes : ainsi Christ dit que les hypocrites abusent par ce qui apparoist *par dehors*, pource qu'au *dedans* ils sont pleins de fraude et d'iniquité. Les paroles de sainct Luc sont autres, asçavoir *Qu'ils ne sont point apperceus des hommes* : tout ainsi comme les sépulchres, ausquels souventesfois ceux qui passent dessus ne prenent pas garde. Mais le sens est tout un, asçavoir que sous couleur d'une fausse sainteté, il y a de l'ordure et vilenie cachée qu'ils nourrissent en leurs cœurs, ne plus ne moins qu'un sépulchre de marbre ayant apparence d'estre beau et plaisant, couvre la puanteur d'une charongne morte, afin qu'elle ne face mal au cœur des passans. Dont nous pouvons recueillir ce que j'ay dit ci-devant, asçavoir que Christ a osté aux Scribes ce masque de saincteté, ayant esgard aux simples et ignorans, qu'ils tenoyent en leurs liens par fard et vaine tromperie. Car ceste admonition a proufité aux simples, à ce qu'ils avisassent de bonne heure de s'oster de la gueule des loups. Et toutesfois ce passage contient aussi une doctrine générale : c'est que les enfans de Dieu taschent plus d'estre purs, que de sembler l'estre.

MATTH. XXIII.

29 *Malheur sur vous, Scribes et Pharisiens hypocrites : car vous édifiez les sépulchres des Prophètes, et parez les monumens des justes :*

30 *Et dites, Si nous eussions esté és jours de nos pères, nous n'eussions point esté leurs compagnons au sang des Prophètes.*

31 *Ainsi estes-vous tesmoins à vous-mesmes que vons estes enfans des meurtriers des Prophètes.*

32 *Vous* donc *aussi emplissez la mesure de vos pères.*

33 *Serpens, engeance de vipères, comment éviterez-vous le jugement de la géhenne?*

34 *Pource voyci, je vous envoye des Prophètes et des Sages et des Scribes : et vous en tuerez, et crucifierez, et en fouetterez en vos synagogues, et poursuyvrez de ville en ville :*

35 *Afin que tout le sang juste qui a esté espandu en la terre, viene sur vous, depuis le sang d'Abel le juste*[1], *jusqu'au sang de Zacharie*[2] *fils de Barachie, lequel vous avez occis entre le Temple et l'autel.*

36 *Je vous di en vérité, toutes ces choses viendront sur ceste nation.*

37 *Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes, et lapides ceux qui te sont envoyez : combien de fois ay-je voulu assembler tes enfans, comme la poule assemble ses poullets sous ses ailes, et tu ne l'as point voulu?*

38 *Voyci, vostre maison vous sera laissée déserte.*

39 *Car (je vous di) dés ceste heure vous ne me verrez plus, jusques à ce que disiez, Bénit soit celuy qui vient au nom du Seigneur.*

1) *Gen.*, IV, 8. 2) 2 *Chron.*, XXIV, 22.

MARC.

LUC XI.

47 *Malheur sur vous, car vous édifiez les sépulchres des Prophètes, lesquels vos pères ont occis.*

48 *Pour vray vous tesmoignez que vous consentez aux œuvres de vos pères : car ils les ont occis, et vous édifiez leurs sépulchres.*

49 *Pour ceste cause la Sapience de Dieu a dit, Je leur envoyeray des Prophètes et des Apostres, et en tueront, et en poursuyvront :*

50 *Afin que le sang de tous les Prophètes qui a esté respandu dés la fondation du monde, soit redemandé de ceste nation,*

51 *Depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, qui fut occis entre l'autel et le Temple, voire je vous di qu'il sera redemandé à ceste nation.*

LUC XIII.

34 *Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes, et lapides ceux qui te sont envoyez : combien de fois ay-je voulu rassembler tes enfans ainsi que fait la poule sa couvée sous ses ailes, et ne l'avez point voulu?*

35 *Voyci, vostre maison vous sera laissée déserte. Pour vray je vous di que vous ne me verrez point jusqu'à ce qu'il adviendra que vous direz, Bénit soit celuy qui vient au nom du Seigneur.*

LUC XI.

53 *Et comme il leur disoit ces choses, les docteurs de la Loy et les Pharisiens se prindrent à le presser fort, et à luy tirer de la bouche propos de plusieurs choses,*

54 *En l'espiant et taschant de recueillir quelque chose de sa bouche, afin qu'ils l'accusassent.*

29 Matth. *Car vous édifiez les sépulchres des Prophètes, etc.* Aucuns s'abusent pensans que les Scribes soyent yci condamnez de superstition, de ce que voulansà leur fantasie faire honneur aux Prophètes trespassez, ils leur faisoyent des sépulchres magnifiques: comme de présent les Papistes transfèrent la gloire de Dieu aux Saincts décédez, et mesme par une coustume perverse adorent leurs images. Ils n'estoyent pas encores venus jusques à un tel aveuglement et forcénerie: parquoy l'intention de Christ est autre. Or outre les autres moyens, les Scribes taschoyent aussi d'acquérir faveur et crédit envers le commun peuple ignorant, voire mesmes envers les Juifs par ceste belle couleur bien fardée: asçavoir qu'ils avoyent en grande révérence la mémoire des Prophètes. Car d'autant que par ce moyen ils faisoyent semblant de maintenir la doctrine d'iceux, un chacun eust pensé qu'ils en estoyent vrais imitateurs, et grans zélateurs de l'honneur de Dieu. C'estoit donc une chose de grand lustre et apparence devant les hommes, d'édifier des monumens aux Prophètes: pource qu'il sembloit par ce moyen qu'on tirast la religion quasi des ténèbres pour l'establir en son honneur. Cependant ils ne pensoyent rien moins que de remettre sus la doctrine, laquelle pouvoit sembler estre esteinte par le décez des Prophètes. Mais estans non-seulement aliénez de la doctrine des Prophètes, mais aussi ennemis jurez d'icelle, ils les honoroyent toutesfois après leur mort de beaux sépulchres, comme s'ils se fussent en tout et par tout accordez avec eux. Et c'est l'ordinaire des hypocrites de faire honneur aux bons docteurs et saincts serviteurs de Dieu, quand ils sont morts, lesquels ils ne peuvent souffrir en vie. Et cela ne vient pas seulement de ce vice commun, lequel Horace a touché, disant que nous hayssons la vertu quand elle est en vigueur, et quand elle nous est ostée de devant les yeux, nous la cherchons avec envie, malheureux envieux que nous sommes: mais pource que les cendres des morts ne peuvent plus ennuyer les gens par dure et aspres corrections, ceux qui sont picquez et envenimez de rage quand les saincts personnages parlent à eux en face, sont bien contens puis après en adorant leurs cendres, de monstrer quelque vaine ombre de religion. Car ceste feintise ne leur couste guères, de protester d'avoir zèle et révérence envers ceux qui ne peuvent plus crier contre les vices. Voylà, tous les Prophètes en leur temps ont esté entre les Juifs rejettez outrageusement et vileinement tormentez: souventesfois aussi cruellement occis: mais les enfans qui sont venus après, n'estans en rien meilleurs que leurs pères, ont mieux aimé de faire semblant de porter révérence ausdits Prophètes, faisans mémoire d'eux à leur fantasie, que de recevoir leur doctrine. Car aussi ils ne traittoyent pas mieux ceux qui les enseignoyent fidèlement, que leurs pères avoyent fait aux autres. Car comme le monde (pource qu'il n'ose pas du tout mespriser Dieu, ou pour le moins s'eslever ouvertement contre luy), songe ceste finesse d'adorer l'ombre de Dieu en lieu de Dieu: ainsi il jouë un mesme tour en la personne des Prophètes. De laquelle chose on apperceoit en la Papauté l'expérience bien évidente, et plus qu'il ne seroit de besoin. Car n'estans contens d'honorer les Apostres et Martyrs d'une façon légitime, ils leur attribuent un service comme à Dieu, et tout à leur fantasie: et tant d'honneurs qu'ils leur puissent ramasser, ils ne pensent point excéder mesure. Cependant exerceans cruauté comme ils font contre les fidèles, ils démonstrent bien quelle seroit leur affection envers les Apostres et Martyrs, si lesdits estoyent encores aujourd'huy vivans, et que ils feissent un tel devoir qu'ils ont fait le temps passé. Car pourquoy sont-ils si eschauffez et enflammez d'une telle rage contre nous, sinon pource que nous voulons que la mesme doctrine, laquelle les Apostres et Martyrs ont seellée de leur propre sang, soit aujourd'huy receuë et aye son cours et vigueur? Or veu que les saincts serviteurs de Dieu l'ont plus estimée que leur propre vie, ceux qui la persécutent aujourd'huy tant furieusement, comment les laisseroyent-ils vivre s'ils les tenoyent? Qu'ils ornent donc tant qu'ils voudront les images des Saints, de perfums, de chandelles, de

fleurs, et de toutes autres sortes de pompes: si sainct Pierre vivoit maintenant, ils le deschireroyent en pièces : ils lapideroyent sainct Paul : voire si Christ mesmes estoit au monde, ils le brûleroyent à petit feu. Mais pource que le Seigneur voyoit que les Scribes et Sacrificateurs de son temps cherchoyent d'estre louez par le peuple, comme estans fort affectionnez envers les Prophètes, il les reprend, et monstre qu'ils abusent faussement en cela, et ne font que se mocquer : veu que non-seulement ils rejettent, mais aussi tormentent et traittent cruellement les Prophètes qui leur sont envoyez de Dieu, et lesquels ils voyent devant leurs yeux tous les jours. Or en cela se démonstre leur meschante feintise et lourde impudence, de vouloir faire des gens de bien, en honorant tellement quellement les Prophètes décédez, et cependant tascher de mettre à mort ceux qui sont encores vivans.

30 *Si nous eussions esté és jours de nos pères, etc.* Non sans cause Christ a inséré ceste sentence. Car combien qu'il ne les blasme pas pour les péchez de leurs pères, et n'insiste pas principalement sur ce qu'ils sont enfans de meurtriers, toutesfois il reprend comme en passant leur folle vanterie, d'autant qu'ils se glorifioyent communéement de leur race, et toutesfois ils estoyent descendus de malheureux ennemis de Dieu, remplis de sang. Il faut donc ainsi résoudre ceste sentence, Il vous semble que l'honneur lequel vous faites aux Prophètes décédez, est comme une satisfaction de l'impiété de vos pères : j'ay desjà donc cela sur vous, qu'en vain vous-vous vantez de la sainteté de vostre race, veu que vous estes descendus de pères meschans et pleins d'impiété. Allez maintenant, et pour couvrir vos meschans actes, alléguez la sainteté de ceux desquels vous confessez les mains avoir esté polluées du sang innocent. Mais il y a d'avantage un crime bien plus détestable, c'est que la forcénerie de vos pères plene de sacrilége, laquelle vous condamnez en édifiant des sépulchres aux Prophètes morts, vous l'ensuyvez, en mettant à mort ceux qui sont encores vivans. Parquoy il conclud finalement qu'en cela ils ne forlignent point de leurs pères : comme s'il disoit, Ce n'est pas d'aujourd'huy que vostre race commence à meurtrir les Prophètes de Dieu. Car c'est là la belle discipline ancienne : c'est la bonne coustume que vos pères vous ont enseignée : en somme, c'est la manière de faire qui vous est quasi naturelle. Au reste, il ne leur commande pas de faire ce qu'ils font, c'est-à-dire de mettre à mort les saincts Docteurs : mais sous ceste couverture de paroles, il signifie que ce leur est comme un droict héréditaire, de s'eslever contre les serviteurs de Dieu, et qu'il leur doit estre permis de combatre contre la saincte religion, pource qu'en ce faisant *ils emplissent la mesure de leurs pères*, et accomplissent ce qui défailloit encores pour faire le comble des meschancetez d'iceux, et achèvent la toile laquelle les autres avoyent commencée à ourdir. Or par ces mots non-seulement il déclare qu'ils sont désespérez, et ne peuvent estre ramenez au droit chemin, mais aussi il admoneste les simples qu'il ne se faut pas esbahir si les Prophètes de Dieu sont mal traittez de ceux qui sont fils d'homicides et meurtriers.

33 *Serpens, engeance de vipères, etc.* Après que Christ a monstré que les Scribes sont non-seulement mal-heureux ennemis de la saine doctrine, et meschans corrupteurs du service de Dieu mais aussi pestes mortelles de l'Eglise de Dieu, voulant faire fin de son sermon, il charge plus asprement contr'eux : comme il faut nécessairement oster par force aux hypocrites les mignardises desquelles ils se flattent, et quasi les traîner devant le siége judicial de Dieu, afin qu'ils entrent en espovantement. Combien que Christ n'a pas seulement regardé à eux, mais a voulu donner crainte à tout le peuple, afin que chacun se donnast garde de semblable damnation. Au reste, il n'y a point de doute que ceste aspreté de paroles n'ait esté dure et intolérable à ces révérens maistres : ce qu'on peut bien juger, d'autant que par longue espace de temps ils avoyent desjà acquis une domination paisible, en sorte que personne n'osoit ouvrir la bouche, non pas mesmes gronder à l'encontre. Et il est certain que plusieurs

n'ont pas trouvé bonne une telle liberté de paroles picquantes dont Christ a usé : et que mesmes il a esté estimé outrageux et desbordé, d'oser ainsi parler injurieusement de messieurs les Scribes. Comme aujourd'huy il y en a plusieurs délicats qui ne peuvent souffrir qu'on dise quelque mot un peu rude contre le clergé du Pape. Mais pource que Christ avoit affaire avec des meschans hypocrites, lesquels non-seulement estoyent enflez d'un mespris de Dieu, et enyvrez d'une asseurance et présomption plene de stupidité, mais aussi avoyent ensorcelé de leurs enchantemens le simple peuple, il a falu nécessairement qu'il se soit eslevé contre eux d'une plus grande véhémence. Il les appelle *Serpens*, tant en nature qu'en mœurs. En après, il leur dénonce une punition, de laquelle en vain ils essayeront d'eschapper, sinon qu'ils s'amendent de bonne heure.

34 *Pource voyci, je vous envoye des Prophètes, etc.* Sainct Luc couche ce propos en termes aucunement plus exprès, *Pour ceste cause la Sapience de Dieu a dit.* Ce qu'aucuns expositeurs ont voulu résoudre en ceste sorte, Moy qui suis la Sapience éternelle de Dieu, je prononce ceci de vous. Toutesfois je trouve meilleur de dire que selon la façon accoustumée de l'Escriture, Dieu est yci introduit parlant sous la personne de sa Sapience, tellement que le sens soit, Dès long temps Dieu par esprit Prophétique a prédit de vous ce qui en seroit. Je confesse bien qu'on ne trouve pas ceste sentence mot à mot en aucun passage de l'Escriture : mais pource que communéement Dieu crie contre l'obstination endurcie de ce peuple, Christ en fait un sommaire, et en introduisant la Sapience de Dieu parlant, il exprime plus clairement quel a esté le jugement de Dieu touchant la perversité incorrigible de ceste nation. Car on pouvoit trouver merveilleux, si les docteurs ne devoyent rien proufiter envers ce peuple, pourquoy c'est que le Seigneur vouloit qu'ils prinssent tant de peine après. Car voylà comment les hommes raisonnent, que Dieu fait une chose sans fruit, quand il envoye sa Parole aux réprouvez, lesquels il sçait bien qu'ils demeureront obstinez. Et les hypocrites, comme si cela seul suffisoit, d'avoir tousjours au milieu d'eux des annonciateurs de la doctrine céleste, quoy que de leur costé ils se monstrent incrédules, se font à croire que Dieu leur sera propice et favorable, pourveu que la parole externe résonne entr'eux. Voylà comme les Juifs se vantoyent fièrement, de ce que par-dessus les autres nations ils avoyent tousjours eu des Prophètes et docteurs excellens : et comme s'ils eussent mérité un tel honneur, ils alléguoyent cela comme un certain tesmoignage qu'ils estoyent gens de bien. Christ pour rembarrer ceste folle arrogance, non-seulement nie qu'ils valent mieux que les autres nations, pource que Dieu leur a de sa grâce envoyé des Prophètes et autres excellens expositeurs de sa sagesse : mais aussi débat que la grâce, laquelle a esté mal employée en eux, leur tournera à déshonneur et condamnation plus grande : asçavoir pource que le conseil de Dieu a esté autre qu'ils n'imaginoyent : c'est qu'il les a voulu rendre plus inexcusables, et amener jusques au dernier comble leur malice enragée et détestable : comme s'il eust dit, Quant à ce qu'il y a eu des Prophètes les uns après les autres ordonnez d'enhaut pour vous enseigner, c'est en vain et follement que vous alléguez cela pour vostre honneur. Car Dieu par son jugement secret a bien regardé à autre chose, c'est qu'en continuant à vous inviter par douceur, il a voulu descouvrir vostre meschante et perverse obstination, de laquelle vous ayant convaincus, il enveloppast en une mesme condamnation les enfans avec les pères. Quant aux mots, le propos est défectueux en sainct Matthieu : mais il faut parfaire le sens en prenant ce qui est en sainct Luc. Touchant ce qu'avec des Prophètes il met *des Scribes et des sages* : cela sert pour amplifier tousjours tant plus la grâce de Dieu : dont leur ingratitude s'en monstre tant plus, pource que combien que Dieu n'ait rien omis pour les enseigner, toutesfois il n'a rien proufité envers eux. En lieu des Scribes et des Sages, sainct Luc met les *Apostres* en mesme

sens. Au reste, ce passage monstre que Dieu ne donne pas tousjours salut aux hommes en leur envoyant sa Parole, mais que quelque fois il veut qu'elle soit annoncée aux réprouvez, lesquels il sçait bien qu'ils demeureront obstinez, afin que ce leur soit odeur de mort à mort, 2 Cor. II, 16. Il est vray que la parole de Dieu en soy et de sa nature apporte salut, et invite toutes sortes de gens indifféremment à l'espérance de la vie éternelle : mais pource que tous ne sont pas tirez au dedans, et que Dieu ne perce pas les aureilles à tous : en somme, pource que tous ne sont pas renouvelez à repentance, ou fléchis à obéissance, tous ceux qui rejettent la parole de Dieu, font par leur incrédulité que elle leur est mortelle et en ruine. Comme ainsi soit que Dieu ait bien préveu qu'il en seroit ainsi, de propos délibéré il envoye ses Prophètes aux réprouvez, afin de les précipiter en plus griefve condamnation : comme Isaïe le déclare plus amplement au chapitre VI, v. 10. Je confesse bien que telle procédure n'est point accordante à la raison de la chair, comme nous voyons que les exécrables contempteurs de Dieu prenent de là belle matière de abbayer, disans que Dieu, comme quelque cruel tyran, prend plaisir à envelopper les hommes en plus grande punition, lesquels sans aucune espérance qu'ils proufitent, de sa franche volonté et à son escient il aveugle et endurcit de plus en plus. Mais par tels exemples Dieu exerce la modestie des fidèles. Ayons donc ceste sobriété d'adorer avec humilité ce qui surmonte nostre entendement. Ceux qui disent que la prescience de Dieu n'empesche point que les incrédules ne soyent sauvez, font follement d'aller chercher ceste vaine défense pour excuser Dieu. Je confesse bien que les réprouvez en attirant la mort sur eux, n'ont pas ce but de faire ce que Dieu a préveu devoir advenir, et que pourtant on ne peut pas imputer à la prescience de Dieu la faute de leur perdition : mais je di qu'on ne doit point amener ceste cavillation pour défendre la justice de Dieu : pource qu'incontinent on pourra objecter qu'il tient à Dieu qu'ils ne s'amendent, d'autant que le don de foy et repentance est en sa main. Aussi ceste objection se présentera, Qu'est-ce là à dire, que Dieu par un conseil certain et délibéré ordonne la lumière de sa Parole pour aveugler les hommes? pourquoy estans destinez à la mort éternelle ne se contente-il de leur simple ruine, mais veut qu'ils périssent deux ou trois fois? Parquoy il ne reste rien sinon que d'attribuer ceste gloire aux jugemens de Dieu, qu'avec S. Paul nous-nous escrions que c'est un abysme profond et incompréhensible, Rom. chapitre XI, v. 33. Mais on pourroit demander comment c'est que Dieu prononce que les Prophéties tourneront en ruine aux Juifs, veu que son adoption ha tousjours eu vigueur et efficace en ce peuple-là. Je respon, veu que seulement une petite portion à par foy receu la parole de Dieu à salut, qu'yci est parlé du plus grand nombre, ou du corps du peuple en général : comme après qu'Isaïe a prédit la perdition commune de ce peuple, il luy est commandé de seeller la loy de Dieu entre ses disciples, Isaïe VIII, 16. Sçachons donc que toutesfois et quantes que l'Escriture adjuge les Juifs à la mort éternelle, il faut entendre qu'elle excepte le résidu, c'est-à-dire, ceux esquels le Seigneur conserve quelque semence pour l'amour de son élection gratuite.

35 *Afin que tout le sang juste qui a esté espandu, etc.* Non-seulement il leur oste ce qu'ils s'attribuoyent à fausses enseignes, mais il monstre qu'ils ont eu entr'eux des Prophètes à une fin toute diverse, asçavoir afin qu'il n'y eust aucun aage exempt du péché de rébellion détestable. Car ce mot *Vous*, comprend généralement toute la race dès sa première origine. Si quelqu'un objecte que cela n'est pas convenable au jugement de Dieu, de punir les enfans pour les péchez des pères : la solution est aisée, que veu qu'ils se sont enveloppez tous ensemble en une conspiration mal-heureuse, on ne doit trouver estrange si Dieu les punissant tous en commun, fait aussi tomber sur la teste des enfans la peine deuë aux pères. Ainsi donc, c'est à bon droict que toute la nation, en quelque temps qu'ils

ayent vescu les uns et les autres, est appelée à conte pour ce mespris continuel, et en porte quant et quant la peine. Car comme Dieu en continuant d'un fil sa patience, a combatu constamment contre la malice de tout le peuple, ainsi l'obstination invincible qui a persisté jusques au bout, est à bon droict ramenée sur tout le peuple : et comme chacun aage d'un complot fait a mis à mort ses Prophètes, ainsi c'est raison qu'ils soyent appelez à un jugement commun, et que tous les meurtres qu'ils ont commis d'un consentement, soyent vengez en la personne de tous. *Depuis le sang d'Abel le juste*, *etc.* Combien qu'Abel n'ait pas esté tué des Juifs, toutesfois Christ leur impute la mort d'iceluy, pource qu'il y avoit entre Caïn et eux comme une consanguinité de meschanceté : autrement ce qu'il dit ne viendroit pas à propos, Asçavoir que dès le commencement du monde, le sang juste a esté espandu par ceste nation. Caïn donc est mis comme chef, prince, et autheur du peuple des Juifs : pource que depuis qu'ils ont commencé de mettre à mort les Prophètes, ils ont succédé au lieu de celuy duquel ils ont esté imitateurs. Au reste, il ne nomme pas yci Zacharie comme estant le dernier martyr, (car les Juifs n'ont pas lors cessé de meurtrir les Prophètes, mais plustost de là est creuë et augmentée leur audace et forcénerie : et ceux qui sont venus après ce temps-là se sont soulez du sang lequel leurs pères n'avoyent fait seulement que gouster :) ni aussi pource que sa mort ait esté plus communéement cognue, combien que l'Escriture en fait mention solennelle. Mais il y a une autre raison, laquelle estant bien digne que on y prinst garde, n'a pas toutesfois esté entendue des expositeurs : dont aussi est advenu que ils ont non-seulement esté abusez, mais aussi ont enveloppé les lecteurs en une question fascheuse. Car il pourroit sembler que Christ eust failli à avoir bonne souvenance, quand faisant mention d'un seul meurtre ancien, il laisse une tuerie quasi infinie qui depuis fut faite sous Manassès. Car les persécutions contre les saincts personnages ne cessèrent point jusqu'à ce que le peuple fut transporté en Babylone : et mesme nous sçavons que quand ils estoyent desjà affligez et pressez, ils n'ont pas laissé de poursuyvre cruellement Jérémie. Or pour venir au poinct, le Seigneur de propos délibéré ne leur reproche pas les meurtres dont la mémoire estoit encores fraische, mais choisit cestuy-ci qui estoit plus ancien, lequel aussi avoit esté le commencement d'un vilein desbordement, pour faire que puis après ils se soyent addonnez à cruautez sans mesure aucune : et il le fait pource que le cas estoit plus convenable à son propos. Car j'ay n'aguères déclaré que son but et intention est, pource que ceste nation ne s'estoit point désistée d'une telle impiété, de monstrer qu'elle est coulpable de tous les meurtres qui avoyent esté commis jadis dès long temps. Ainsi donc, non-seulement il leur dénonce qu'ils seront punis pour la cruauté qui estoit exercée pour lors, mais aussi il dit qu'il leur faudra rendre conte de la mort de Zacharie, comme si leurs mains estoyent sanglantes de son sang. Car il n'y a point d'apparence à l'opinion de ceux qui rapportent ceci à ce Zacharie lequel exhorta le peuple qui estoit retourné de l'exil de Babylone, à édifier le temple, duquel nous avons encores les Prophéties. Car combien que le titre du livre monstre qu'il estoit fils de Barachie, toutesfois nous ne lisons point en aucun passage qu'il ait esté mis à mort. D'avantage c'est une exposition contrainte, de dire qu'il a esté tué au temps qui a esté entre la réédification du temple et celle de l'autel. Mais de l'autre Zacharie fils de Joiadas, la Saincte histoire raconte une chose qui convient fort bien à ce passage : asçavoir qu'après la mort de son père, par un meschant révoltement du roy et du peuple, la vraye religion estant mise bas, il fut poussé par l'Esprit de Dieu à reprendre asprement l'idolâtrie publique : et que pour cela il fut lapidé au parvis du temple. Or il n'est pas inconvénient de dire qu'à son père Joiadas, par honneur ait esté imposé ce surnom de Barachias : pource qu'ayant esté toute sa vie vray défenseur du service de Dieu, à bon droict il a peu

estre nommé Bénit de Dieu. Toutesfois soit que Joiadas ait eu deux noms, soit qu'il y ait faute en ce mot, comme sainct Hierome le pense : quant au faict, certes il n'y a point de doute que Christ ne touche yci cest acte exécrable quand Zacharie fut lapidé, 2 Chron. XXIV, 22. La circonstance du lieu augmente la pesanteur du forfait : asçavoir qu ils n'ont point eu de révérence à la saincteté du temple. Au reste, *le temple* est yci prins pour le parvis, comme en plusieurs autres passages. Là auprès estoit l'autel des holocaustes, afin que le Sacrificateur offrist les sacrifices en la présence du peuple. Il appert donc que ce fut une rage par trop desbordée, laquelle ne peut estre appaisée ne réprimée par la révérence de l'autel et du temple, lequel ils voyoyent : veu que nonobstant tout cela ils ne laissèrent point de profaner ce sainct lieu par un meurtre exécrable.

37 *Jérusalem*, *Jérusalem*, *qui tues les Prophètes*, *etc*. Par ces mots Christ monstre encores plus clairement combien il ha juste occasion de se courroucer et aigrir, pource que Jérusalem, laquelle Dieu avoit choisie pour son siége sacré et quasi céleste, non-seulement s'estoit monstrée indigne d'un tel honneur, mais de long temps s'estoit accoustumée à boire le sang des Prophètes, comme si elle eust esté caverne de brigans. Christ fait donc yci une exclamation véhémente, en considérant ceste chose si estrange et monstrueuse, que la saincte cité de Dieu estoit tombée en une telle forcénerie, que de long temps elle avoit tasché d'esteindre la doctrine salutaire de Dieu, en mettant à mort les saincts Prophètes. Et voylà aussi à quoy tend la répétition du nom, pource qu'une impiété si terrible et incroyable méritoit une détestation merveilleuse. Or Christ ne leur reproche point une cruauté ou deux, mais il dit que par longue accoustumance la ville est si fort acharnée après les Prophètes, qu'elle ne cesse de les meurtrir tous, tant que Dieu en envoye. Car quand il dit, *Jérusalem tuant les Prophètes*, ou *qui tues*, *etc*. : c'est un épithète qu'il luy attribue : comme s'il disoit, Toy qui devois estre fidèle gardienne de la parole de Dieu, maistresse en la sagesse céleste, la lumière du monde, la fontaine de bonne et saine doctrine, le sainct siége du service de Dieu, le patron ou exemplaire de foy et obéissance, tu es la meurtrière des Prophètes, en sorte que tu es toute accoustumée à humer leur sang, sans en faire conscience. Ainsi donc il appert par ceci que telles gens estoyent bien dignes d'estre couvers de tout opprobre et malédiction, d'avoir si vileinement pollué et profané le Sanctuaire de Dieu. Combien que l'intention de Christ a esté aussi d'obvier au scandale qui estoit prochain : afin que les fidèles le voyans estre mis à mort si malheureusement en Jérusalem, ne fussent troublez pour un spectacle tant nouveau et estrange. Car par ces paroles ils ont esté advertis qu'il ne se faloit pas eshahir si la ville accoustumée à esgorger ou lapider les Prophètes, mettoit cruellement à mort son propre Rédempteur. Au reste, il appert par ceci combien on doit faire cas des lieux. Certes, il n'y a eu ville du monde que Dieu ait ornée de titres si honorables, ou eslevée si magnifiquement, toutesfois nous voyons où elle s'est précipitée par son ingratitude. Que le Pape face maintenant comparaison du siége de sa brigandaerie avec ceste saincte ville, qu'est-ce qu'il y trouvera digne de semblable honneur? Ses flatteurs qu'il ha à loage allèguent par leurs raisons que la foy a fleuri là anciennement. Et bien, qu'ainsi soit. Mais s'il appert aujourd'huy que ceste-là s'est destournée et révoltée laschement de Jésus-Christ, et qu'elle est remplie d'une infinité de sacriléges, quelle folie est-ce à eux de débatre que l'honneur de la primauté de l'Eglise est attachée à ce lieu-là? Quant à nous, apprenons plustost par l'exemple mémorable que nous avons en ce passage, selon qu'un lieu, à cause des grandes grâces de Dieu, est haut eslevé, et comme exempté du rang commun des autres, que s'il s'abastardit, non-seulement il perd l'ornement et l'excellence qu'il avoit, mais devient d'autant plus détestable et exécrable, pource que il a vileinement souillé la gloire de Dieu en profanant la beauté de ses grâces. *Combien de fois ay-je voulu assembler tes enfans comme la poule*, *etc*. C'est

plustost un propos de courroux et reproche, que de compassion. Il est vray qu'il ne laisse pas tousjours d'avoir ceste affection de pitié et miséricorde envers la ville, sur laquelle un peu devant il a pleuré, Luc, XIX, 41 : mais envers les Scribes qui estoyent autheurs de ceste malédiction, il se monstre plus rude et aigre, comme ils méritoyent bien. Combien aussi qu'il n'espargne pas le reste du peuple, qui estoyent coulpables et approbateurs de mesme meschanceté, et tenoyent compagnie aux autres : mais les amenant tous à mesme condamnation, il crie principalement contre les chefs, qui estoyent cause de tous ces maux. Or maintenant il nous faut noter le poids et la véhémence de ce propos. Si en Jérusalem on eust simplement rejetté la grâce de Dieu, c'estoit desjà une ingratitude non à excuser : mais veu que Dieu avoit essayé d'attirer les Juifs par douceur et moyens amiables, et que cependant une si grande débonnaireté n'avoit rien proufité envers eux, un desdain et outrage si orgueilleux aggravoit bien la grandeur de leur péché. Et outre cela il y a eu une obstination enragée. Car ce n'a pas esté pour une fois ou deux que le Seigneur les a voulu rassembler, mais successivement par continuels degrez il a suscité des Prophètes les uns après les autres, lesquels quasi tous ont esté repoussez, et rejettez par la plus grand'part du peuple. Nous entendons maintenant pourquoy c'est que Christ en la personne de Dieu se compare à une *poule* : asçavoir afin de faire plus grand'honte à ceste meschante nation, qui avoit rejetté ces façons de faire, par lesquelles Dieu l'avoit voulu attirer, tant douces et procédantes d'une affection plus que maternelle. Certes c'estoit bien un signe d'amour merveilleuse et nonpareille, de ce que Dieu avoit bien daigné s'abbaisser jusques à les mignarder, par manière de dire, afin d'addoucir leur rébellion, et les apprivoiser à son obéissance. Il y a en Moyse une façon de reproche quasi semblable, Deut., XXXII, 12, Que Dieu a embrassé et couvert ce peuple comme fait l'aigle qui espand ses ailes sur ses petis. Or combien que Dieu ait en plusieurs manières espandu ses ailes pour nourrir et entretenir ce peuple, toutesfois Christ applique ceste similitude spécialement à une espèce, asçavoir qu'il a envoyé des Prophètes pour recueillir comme en son sein les Juifs qui estoyent ainsi vagabons et dispersez. En quoy il signifie que jamais la parole de Dieu ne nous est proposée, que quant et quant il ne nous tende son giron par une douceur et affection maternelle : et mesme non content de cela, viene par manière de dire à s'abbaisser jusques à la contenance d'une povre poule qui eschauffe ses poussins sous ses ailes. Dont s'ensuit que nous avons une obstination plus que monstrueuse, si nous ne souffrons d'estre recueillis par luy. Et de faict, si nous considérons d'un costé la majesté de Dieu espovantable, et de l'autre nostre povre et basse condition il sera impossible que nous ne soyons contraints d'avoir honte, et de nous estonner d'une bonté si miraculeuse. Car qu'est-ce à dire cela, que Dieu s'abbaisse jusques-là pour nous ? En se faisant semblable à une mère, il descend bien bas de la grandeur de sa gloire : mais qu'est cela au pris de ce que s'accomparant à une poule, il daigne bien nous tenir comme ses poussins ? D'avantage, si ceci a esté à bon droict reproché au peuple ancien qui a vescu sous la Loy, il s'addresse encores beaucoup plus à nous. Car combien que ce que j'ay n'aguères allégué de Moyse a tousjours esté vray, et que les complaintes lesquelles nous lisons en Isaïe (chapitre LXV, 2), sont vrayes, qu'en vain Dieu a estendu ses bras tous les jours pour embrasser ce peuple dur et rebelle, qu'il n'a rien gaigné en se levant matin, pour avoir sans cesse soin de luy : toutesfois aujourd'huy il nous convie beaucoup plus familièrement et doucement à soy par son Fils. Et pourtant, toutes fois et quantes qu'il propose la doctrine de son Evangile, une vengence horrible nous attend, sinon que nous-nous rangions paisiblement sous ses ailes, sous lesquelles il est prest de nous recevoir, et nous tenir là couvers. Cependant Christ monstre yci que tous ceux qui s'assemblent à Dieu par obéissance de foy, sont en repos et seureté, d'autant que sous ses ailes ils ont un refuge qui

ne peut faillir, et contre lequel il n'y a point de puissance qui ait lieu. Il faut aussi noter l'autre partie de ceste reproche, Que Dieu ne s'est pas incontinent si fort offensé de l'obstination perverse du peuple ancien, qu'il soit venu à oublier ceste amour de père, et ce soin de mère qu'il leur monstroit : veu qu'il n'a point cessé de continuer à leur envoyer Prophètes après Prophètes : comme aujourd'huy, combien qu'il ait expérimenté une merveilleuse perversité et ingratitude du monde, toutesfois il ne laisse pas de poursuyvre tousjours sa grâce d'un fil continuel. Toutesfois ces mots emportent encore quelque chose qui s'estend plus loin : asçavoir que les Juifs, si tost que Dieu les avoit rassemblez à soy, s'escouloyent incontinent de luy. Et voylà qui a esté cause de tant de dissipations qui se sont de si près suyvies l'une l'autre, asçavoir qu'à grand'peine ils se tenoyent quois sous les ailes de Dieu un bien peu de temps : comme aussi nous voyons aujourd'huy une semblable sauvageté au monde, et a esté de mesme en tous aages : et pourtant il faut nécessairement que Dieu rappelle tousjours à soy les hommes vagabons et esgarez. Mais voyci le comble d'une extrême perversité et du tout désespérée, quand ils rejettent obstinéement la bonté de Dieu, et refusent de venir sous ses ailes. Au reste, quand j'ay dit ci-devant que Christ parle yci en la personne de Dieu, j'enten que ce propos convient proprement à sa Divinité éternelle. Car il ne traitte pas yci que c'est qu'il a commencé à faire depuis qu'il a esté manifesté en chair, mais il raconte le grand soin qu'il a eu du salut de ce peuple dés le commencement. Or nous sçavons que l'Eglise a tellement esté gouvernée de Dieu, que Christ a tousjours présidé sur icelle entant qu'il estoit la Sagesse éternelle de Dieu. Et c'est en ce sens que parle S. Paul, disant, non pas que Dieu le Père, mais que Christ luymesme a esté tenté au désert par le peuple délivré d'Egypte, 1 Cor., X, 9. Maintenant quant à ce que les Sophistes s'emparent de ce passage pour prouver le Franc arbitre, et abolir le secret de la prédestination de Dieu, la solution est facile. Le Seigneur, disent-ils, veut rassembler tous hommes. Il s'ensuit donc que tous sont en liberté de venir, et que leur volonté ne dépend point de l'élection de Dieu. Je respon que la volonté de Dieu, de laquelle il est yci fait mention, se doit prendre et considérer par l'effet. Car d'autant que par sa parole il appelle indifféremment tous hommes à salut, et le but de la prédication est, que tous se rangent sous sa garde et protection, à bon droict il est dit qu'il veut les rassembler tous à soy. Il n'est donc pas yci touché du conseil secret de Dieu, mais de sa volonté qui nous apparoist en la nature de la Parole. Car certes ceux qu'il veut rassembler avec efficace, il les tire intérieurement par son Esprit, et ne se contente pas de les convier par la voix externe de l'homme. Si quelqu'un réplique à ceci, que c'est une absurdité d'imaginer double volonté en Dieu : je respon que nous confessons que sa volonté est une et simple, et ne le croyons point autrement : mais d'autant que nos esprits ne peuvent pas entrer au dedans de ce profond abysme de l'élection secrète pour le comprendre, je di que selon la petite portée de nostre infirmité, la volonté de Dieu nous est proposée en deux sortes. Et je m'esbahi comment il y en a d'aucuns si testus et opiniastres, de ne vouloir point recevoir seulement en ceste matière, la figure qu'on appelle Anthropopathie[1], combien qu'aux autres endroits de l'Escriture, où elle se trouve souvent, ils ne s'en scandalizent point. Mais pource que j'ay autre part traitté ceste matière amplement, de peur que sans occasion je ne soye yci trop long, je diray seulement en un mot, Quand la doctrine, qui est l'enseigne de vraye union se publie, que lors Dieu veut assembler tous hommes : afin que quiconque n'y vient, soit trouvé inexcusable. *Et ne l'avez point voulu.* Ceci se peut rapporter tant à toute la nation, comme aux Scribes : toutesfois j'aime mieux l'exposer des Scribes, par lesquels principalement a esté empesché ce rassemblement et ceste

1) C'est quand Dieu s'attribue des affections semblables à celles des hommes : comme quand il est dit en Genèse, VI, 6 qu'il s'est repenti d'avoir fait l'homme : et semblables passages.

réunion. Car aussi en toute la suyte du propos il s'est attaché à eux: et maintenant, après avoir parlé à la ville de Jérusalem au nombre singulier, il ne m'est pas avis qu'incontinent il prene le nombre pluriel sans cause. Or il y a yci une opposition qui est de grand poids, quand il dit, *Dieu a voulu, vous ne l'avez point voulu.* Car par ces mots est exprimée la rage diabolique des hommes, qui osent bien contredire et résister à Dieu.

38 *Voyci, vostre maison vous sera laissée déserte.* Il leur dénonce la destruction du Temple, et l'abolissement de toute la police. Car combien qu'ils fussent souillez, et comme tout desfigurez d'impiété, meschancetez, et toute espèce d'infameté : ils estoyent toutesfois si aveuglez d'une fiance perverse qu'ils mettoyent au Temple et service externe qui s'y faisoit, qu'il leur sembloit avis qu'ils tenoyent Dieu obligé à eux : et tousjours ils faisoyent leur bouclier de cela, Comment Dieu pourroit-il s'absenter de ce lieu, lequel seul il a choisi au monde? Et si ainsi est qu'il habite au milieu de nous, il faut nécessairement que quelque jour nous soyons remis sus. En somme, ils tenoyent le Temple pour leur forteresse et défense invincible : comme s'ils eussent esté assis au giron de Dieu. Mais Christ leur déclare qu'en vain ils se glorifient de la présence de Dieu, lequel ils avoyent chassé hors par leurs forfaits exécrables : et en disant *leur maison*, il donne à entendre obliquement que ce n'est plus la maison de Dieu. Il est vray que le Temple avoit esté basti et édifié à ceste condition, qu'à la venue de Christ il cesseroit d'estre le siége et le repos de Dieu : toutesfois encores fust-il demeuré comme un tesmoignage notable de la grâce de Dieu perpétuelle, si la meschanceté et impiété du peuple n'eust mérité la destruction qui s'en est ensuyvie. Ç'a donc esté une horrible vengence de Dieu, de ce que non-seulement il a abandonné ce lieu qu'il avoit tant magnifié et orné, et a voulu qu'il fust rasé par le pied, mais aussi l'a mis en une extrême ignominie jusques à la fin du monde. Que les Romanisques vienent maintenant, et qu'ils poursuyvent en despit de Dieu d'eslever leur tour de Babylone, quand ils voyent que le Temple basti de l'authorité de Dieu, et par son commandement exprès, est tombé bas pour les meschancetez du peuple.

39 *Car* je vous di, *dés ceste heure vous ne me verrez plus.* Il conferme ce qu'il avoit dit de la vengence de Dieu prochaine : asçavoir d'autant que le seul remède pour eschapper ceste ruine, leur sera osté. Car lors estoit le temps agréable et le jour de salut, (Is. XLIX, 8, et 2 Cor., VI, 2) cependant que celuy mesme qui estoit venu à eux Rédempteur, rendoit tesmoignage de la rédemption par luy apportée, et la publioit. Mais à son département la lumière de vie est esvanouye, comme la clarté est ostée à la terre quand le soleil se couche. Parquoy il faloit nécessairement que ceste calamité laquelle il dénonce, tombast sur eux. Au reste, on demande de quel temps se doit entendre ce mot, *Jusqu'à ce que disiez.* Aucuns le restraignent au dernier jour du jugement : les autres pensent que ce soit une prophétie qui ait esté accomplie un peu après, quand aucuns des Juifs ont adoré Christ en humilité. Mais il n'y a pas une de ces deux interprétations qui me plaise. Et de faict, je m'esbahi comment des gens sçavants se sont trouvez empeschez en une difficulté si petite, se donnans beaucoup de peine à chercher comment il se pourra faire que les incrédules disent de Christ, Bénit soit celuy qui vient, etc, car il parle de ce qu'il fera, et non pas quels ils seront. D'avantage, ce mot, *Jusqu'à ce que*, ne s'estend pas plus loin qu'au temps qui précède. Joseph n'a point cognu sa femme jusqu'à ce qu'elle a enfanté Christ, Mat., I, 25. Par ces mots l'Escriture n'entend pas que après l'enfantement ils ayent cohabité ensemble comme le mari et la femme : mais seulement elle monstre que Marie, quand elle enfanta son fils, estoit vierge, n'ayant point eu cognoissance d'homme. Ainsi donc, selon mon jugement, le vray sens de ce passage est, Jusqu'à présent j'ay conversé entre vous avec humilité et douceur, faisant office de Docteur : maintenant ayant parachevé le temps de ma vocation, je m'en iray, et vous ne

pourrez doresenavant avoir ma présence : mais celuy lequel maintenant vous mesprisez en qualité de Rédempteur et ministre de salut, vous le sentirez quelque jour vostre Juge. Ainsi ce passage accorde avec celuy de Zacharie, Ils verront auquel ils ont percé, Zach., XII, 10. Qui plus est, il semble que Christ reprend couvertement leur vaine hypocrisie, en ce qu'ils chantoyent tous les jours ce passage du Pseaume, Bénit celuy qui vient au nom du Seigneur : comme s'ils eussent désiré de grande affection le salut promis : et cependant ils ne faisoyent que se mocquer du Rédempteur à eux présenté. Brief, il leur déclare qu'il ne viendra point vers eux, jusqu'à ce que tremblans au regard de sa majesté espovantable, ils s'escrieront que vrayement il est le Fils de Dieu : mais ce sera trop tard. Or ceste menace s'addresse à tous contempteurs de l'Evangile, et mesmement à ceux qui se couvrent faussement du nom de Christ, rejettans cependant sa doctrine. Car ils sentiront quelque jour qu'ils ne peuvent eschapper les mains de celuy, duquel ils se mocquent maintenant par leur feintise fardée. Encores aujourd'huy les Papistes font résonner ceci en leurs chantreries, lesquels toutesfois ne tienent conte de Christ, jusqu'à ce qu'estant armé de vengence, il monte en son siége judicial. Nous sommes aussi yci advertis, cependant que Christ se représente à nous au nom du Père, Médiateur et ministre de salut, qu'il ne suffit pas de l'honorer de lèvres, mais que d'une vraye affection nous devons désirer qu'il range et assujetisse à soy et nous et tout le monde.

53 Luc. *Et comme il leur disoit ces choses, les Docteurs de la Loy, etc.* J'ay desjà adverti ci-devant, que les sentences précédentes n'ont pas esté mises par sainct Luc en leur propre lieu. Car récitant comment Christ en un disner se courrouça contre les Scribes, il a aussi adjousté quant et quant les derniers propos par lesquels un peu devant sa mort il descouvrit et reprint leurs meschans tours : semblablement aussi la répréhension que nous venons de veoir en S. Matthieu, a esté mise par sainct Luc au treizième chapitre, à propos d'une autre histoire. Toutesfois si quelqu'un aime mieux suyvre l'opinion de ceux qui pensent que Christ a en plusieurs lieux et à diverses fois réitéré les mesmes propos, je ne l'empesche point. Sainct Luc donc après avoir récité les maudissons qui ont esté n'aguères exposez, conclud finalement, Que tous les Scribes furent encores tant plus envenimez contre Christ, en sorte qu'ils n'ont cessé de luy dresser des embusches, en luy faisant des demandes cauteleuses. Ce qui se doit plustost rapporter au propos tenu à table durant ce disner dont il a esté parlé, que non pas au dernier sermon que nous avons exposé. Mais il m'a semblé que je ne devoye faire conscience de n'estre point curieux quant au temps, puisque l'Evangile ne s'y est point arresté.

MATTH.	MARC XII.	LUC XXI.
	41 *Jésus aussi estant assis vis-à-vis du tronc, prenoit garde comment le peuple mettoit argent au tronc.*	1 *Et comme il regardoit, il veit des riches qui mettoyent leurs dons au tronc.*
	42 *Or plusieurs riches y mettoyent beaucoup : et une povre vefve veint, et y meit deux petites pièces qui font un quadrin.*	2 *Il veit aussi une povre vefve qui y mettoit deux pites.*
	43 *Lors appelant à soy ses disciples, il leur dit, Je vous di en vérité que ceste povre vefve a plus mis au tronc, que tous ceux qui y ont mis.*	3 *Dont il dit, Vrayement je vous di que ceste povre vefve a plus mis que tous les autres.*
	44 *Car tous y ont mis de ce qu'ils*	4 *Car tous ceux-ci ont mis aux offrandes de Dieu de ce qui leur abonde :*

avoyent d'abondant : mais ceste-ci y a mis de sa povreté tout ce qu'elle avoit, voire *toute sa substance.*	*mais ceste-ci a mis de sa povreté tout le vivre*[1] *qu'elle avoit.*

1) Ou, bien.

43 Marc. *Je vous di en vérité que ceste povre vefve a plus mis, etc.* Ceste response de Christ contient une doctrine bien utile, asçavoir que ce que les hommes offrent à Dieu n'est pas estimé selon le pris qu'il vaut au monde, mais seulement selon l'affection du cœur : et mesmes que la saincte affection de celuy qui selon sa petite puissance présente à Dieu ce peu qu'il ha, est plus à priser que celuy qui offre cent fois plus de son abondance. Or il y a double utilité en ceste doctrine. Car premièrement le Seigneur donne courage aux povres qui semblent n'avoir pas la puissance de faire bien, afin qu'ils ne craignent point de monstrer leur affection alaigrement par quelque moyen qu'ils pourront : pource qu'ils se consacrent et dédient eux-mesmes à Dieu, leur oblation, qui semble en apparence estre légère et de petit pris, ne sera pas moins précieuse que s'ils avoyent fait présent de tous les thrésors de Crœsus, lequel on dit avoir esté si riche. Aussi d'autre part, ceux qui ont abondance, et qui ont receu de Dieu plus de moyens, sont admonestez que ce n'est pas assez si en aumônes ils surmontent de beaucoup les petis et le commun peuple : pource que c'est moins devant Dieu quand un riche donnera de son grand monceau quelque somme moyenne, que quand le povre s'espuisera en donnant quelque petite chose. Au reste, il y a eu en ceste vefve une affection de piété et saincteté non petite, veu qu'elle a mieux aimé retrancher de sa nécessité et de son vivre, afin de ne venir point vuide en la présence du Seigneur. Et ceste simplicité est louée par le Seigneur, pource que se mettant en oubli soy-mesme, elle a voulu monstrer que sa personne et tout ce qu'elle avoit estoit à Dieu. Comme aussi le principal sacrifice que Dieu requiert de nous, c'est que nous renoncions à nous-mesmes. Quant à ces sainctes oblations, combien qu'il soit vray-semblable que de ce temps-là on ne les distribuoit pas comme il faloit, ni en usages légitimes, toutesfois pource que le service de la Loy duroit encores, Christ ne les rejette point. Et aussi la corruption et l'abus des hommes ne pouvoit pas faire que ceux qui servoyent Dieu de vraye affection, n'offrissent sainctement pour les sacrifices et autres choses dépendantes du service de Dieu, suyvant son ordonnance.

MATTH. XXIV.	MARC XIII.	LUC XXI.
1 *Adonc Jésus sortant se retira du Temple : et lors ses disciples veindrent pour luy monstrer les édifices du Temple.*	1 *Et comme il partoit du Temple, un de ses disciples luy dit, Maistre, regarde quelles pierres et quels bastimens.*	5 *Et comme quelques-uns disoyent du Temple, qu'il estoit orné de belles pierres et dons, il dit,*
2 *Et Jésus leur dit, Voyez-vous pas toutes ces choses? Je vous di en vérité, qu'il ne sera yci laissé pierre sur pierre qui ne soit démolie.*	2 *Lors Jésus respondant luy dit, Vois-tu ces grans bastimens? il ne sera laissé pierre sur pierre que elle ne soit démolie.*	6 *Est-ce cela que vous regardez ? les jours viendront esquels pierre ne sera laissée sur pierre, qui ne soit démolie.*
3 *Et luy estant assis sur la montagne des Oliviers, les disciples veindrent à luy à part, disans, Di-nous quand seront ces cho-*	3 *Et comme il estoit assis au mont des Oliviers, vis-à-vis du Temple, Pierre et Jaques, Jehan et André l'interroguèrent à part,* disans,	7 *Adonc ils l'interroguèrent, disans, Maistre, quand sera-ce donc? et quel signe* y aura-il *quand cela adviendra?*

ses, et quel sera *le signe de ton advénement, et de la fin du monde.*

4 *Jésus respondant leur dit, Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise :*

5 *Car plusieurs viendront en mon nom, disans, Je suis Christ : et en séduiront plusieurs.*

6 *Or vous orrez des guerres et bruits de guerres : prenez garde que ne soyez troublez : car il faut que toutes ces choses advienent : mais encores ne sera-ce point la fin.*

7 *Car nation s'eslèvera contre nation, et royaume contre royaume, et y aura des pestilences et famines, et tremblemens de terre de lieu en lieu.*

8 *Mais toutes ces choses sont commencement de douleurs.*

4 *Di-nous quand seront ces choses, et quel* sera *le signe quand toutes ces choses seront accomplies.*

5 *Jésus leur respondant commença à dire, Avisez que quelque un ne vous déçoyve :*

6 *Car plusieurs viendront en mon nom, disans, Je suis* Christ : *et en séduiront plusieurs.*

7 *D'avantage, quand vous orrez des guerres et bruits de guerres, ne soyez point troublez : car il faut que ces choses se facent : mais encores ne* sera-ce *pas la fin.*

8 *Car nation s'eslèvera contre nation, et royaume contre royaume, et y aura tremblemens de terre de lieu en lieu, et famines et troubles : ces choses seront commencement de douleurs.*

8 *Et il dit, Regardez que ne soyez séduits : car plusieurs viendront en mon nom, disans, C'est moy : et le temps approche : n'allez point donc après eux.*

9 *Et quand vous orrez guerres et séditions, ne vous espovantez point : car il faut que ces choses advienent premièrement : mais la fin ne sera point si tost.*

10 *Adonc il leur disoit, Nation s'eslèvera contre nation, et royaume contre royaume.*

11 *Et grans tremblemens de terre seront de lieu en lieu, et famines, et pestilences, et espovantemens : et y aura grans signes du ciel.*

1 Matth. *Adonc Jésus sortant, se retira du temple, etc.* Il n'y a point de doute que les disciples se sont apperceus que Christ avoit usé de ce propos, comme pour un dernier adieu au Temple, et pour luy donner congé. Il restoit donc qu'il dressast un nouveau Temple beaucoup plus magnifique, et un plus florissant estat du Royaume, comme les Prophètes avoyent prédit. Car il n'estoit plus question qu'il s'aidast de ce Temple, dedans lequel tout luy estoit contraire. Mais d'autre part, les disciples ne pouvoyent croire que ceste apparence tant magnifique du Temple veinst à estre abbaissée et diminuée pour donner place à Jésus-Christ. Et c'est un poinct qu'il faut bien noter : que pource que c'estoit quasi un miracle de veoir la somptuosité du Temple, leurs yeux ont esté tellement esblouis de la splendeur qui apparoissoit là, qu'à peine pouvoyent-ils espérer que le règne de Christ veinst à estre dressé, et avoir avancement. Il est vray qu'ils ne confessent pas en termes exprès le doute qu'ils en avoyent, mais ils le donnent assez à entendre tacitement, quand ils allèguent à Christ la grandeur *des pierres*, et l'estoffe merveilleuse du bastiment, laquelle il faloit surmonter, voire mesme mettre à néant, s'il vouloit régner. Plusieurs simples gens sont aujourd'huy retenus par une semblable admiration qu'ils ont de l'estat de la Papauté : car voyans que il est fondé en grandes richesses, et appuyé de une force merveilleuse, ils s'arrestent là tout estonnez, en sorte que la face de la povre Eglise contemptible et quasi desfigurée, ne leur est comme rien. Et mesmes quand nous travaillons pour ruiner ceste Papauté, il y en a plusieurs ausquels il semble que nous soyons hors du sens, ne plus ne moins que si quelqu'un essayoit d'arracher le soleil du ciel. Cependant ce n'est pas de merveille si les disciples de Christ sont demeurez estonnez, voyans un chef-d'œuvre si excellent comme estoit l'édifice du Temple. Car il est aisé à présumer qu'Hérode l'avoit basti à merveilleux frais : veu que huit ans durans il eut tousjours dix mille ouvriers après. Non sans cause ils s'es-

bahissent *des pierres*, lesquelles outre la beauté excellente avoyent quinze coudées de longueur, douze de hauteur, et huit en largeur, comme dit Josèphe. D'avantage, on avoit ce temple en si grande révérence, mesmes jusques aux pays lointains, qu'à grand'peine on eust osé penser qu'il eust jamais peu estre ruiné.

2 *Je vous di en vérité, qu'il ne sera yci laissé pierre sur pierre.* D'autant que la grande beauté et opulence du Temple estoit comme un voile devant les yeux des disciples, qui les empeschoit de dresser leur foy au Règne advenir de Christ: pour ceste cause il afferme avec serment, que toutes ces choses qui les retardent, périront en brief. Ainsi donc cest advertissement qu'il faisoit, prédisant la ruine du Temple, servoit comme pour faire le chemin aux ignorans et infirmes, afin qu'ils ne trouvassent aucun destourbier de ce costé-là. Or combien qu'il ait esté bon que ce Temple fust mis bas, de peur que cela n'amusast par trop les Juifs aux ombres et service externe, lesquels desjà n'estoyent que trop attachez aux élémens terriens: toutesfois il y a eu une autre raison spéciale de ceste destruction: c'est que Dieu a voulu par cest exemple horrible faire la vengence sur ceste nation, de ce qu'ils avoyent ainsi repoussé son Fils, et mesprisé la grâce par luy apportée. Et pourtant il a falu que cest advertissement et menace servist aux disciples pour leur donner crainte de s'adjoindre à la rébellion du peuple. Comme aujourd'huy toutes les peines lesquelles l'Escriture prédit sur les meschans, nous doyvent faire retirer loin des forfaits qui provoquent l'ire de Dieu. Aussi tout ce que l'Escriture remonstre touchant la vaine et transitoire apparence du monde, doit corriger la vanité de nos sens, qui s'addonnent sans mesure à pompes, dissolutions, et délices. Mais sur tout ce qu'elle prononce de la ruine et confusion horrible qui tombera sur l'Antechrist et tous ceux qui luy adhèrent, doit oster et faire esvanouir de nos esprits tout ce qui nous empesche de cheminer fermes au droit chemin de la foy.

3 *Et luy estant assis sur la montagne des Oliviers, etc.* Sainct Marc nomme yci quatre des disciples, asçavoir *Pierre*, *Jaques*, *Jehan*, *et André*: toutesfois luy et S. Luc ne parlent pas yci si avant comme S. Matthieu : car ils disent seulement que les disciples ont interrogué Christ touchant le temps de la ruine du Temple : et (pource que c'estoit une chose difficile à croire) quel signe Dieu en donneroit d'enhaut : mais en sainct Matthieu ils interroguent du temps *de l'advénement de Christ, et de la fin du monde.* Mais il faut noter qu'ayans dés leur enfance imaginé que l'estat du Temple seroit permanent jusqu'à la fin, et leurs esprits estans du tout fichez là, il leur a semblé avis qu'il estoit impossible que le Temple fust mis bas, tant que le bastiment du monde demeureroit en son entier. Et pourtant, si tost que Christ a dit que le Temple périroit, ils pensent incontinent de la consommation du monde. Et comme un erreur attire l'autre, pource qu'ils s'estoyent persuadez que dés le commencement du règne de Christ ils seroyent bien-heureux en perfection, sans parler du combat ils vienent du premier coup à faire mention du triomphe. Ainsi donc, ils conjoignent l'advénement de Christ et la fin du monde, avec la destruction du Temple, comme choses inséparables : entendans par *la fin du monde* : une restauration et renouvellement de toutes choses, en sorte que la félicité des enfans de Dieu soit en sa perfection, sans qu'il y ait rien à redire. Maintenant nous voyons que soudain ils sautent tout à un coup en diverses questions, pource qu'ils avoyent l'esprit embrouillé de ces imaginations, Que le Temple ne pouvoit estre mis bas, que tout le monde aussi ne tournast ce que dessus dessous : Que les ombres de la Loy ne prendroyent point fin, que tout le monde ne s'en allast quant et quant : Que la gloire du règne de Christ seroit manifestée en sa clarté incontinent après, pour rendre les enfans de Dieu parfaitement bien-heureux : Que le renouvellement visible de tout le monde estoit prochain, duquel l'estat confus seroit en un moment remis en bon ordre. Mais sur tout une folle espérance que ils avoyent prise d'eux-mesmes, que la der-

nière perfection du Règne de Christ estoit fort prochaine, et comme présente, les pousse à sauter du premier coup au repos bien-heureux, sans garder l'ordre qu'il y faut tenir. Comme aussi au livre des Actes, chapitre I, v. 6, voyans que Christ est ressuscité des morts, incontinent ils s'avancent à tort et à travers, à la félicité qui nous est préparée au ciel, à laquelle il nous faut venir par espérance et patience. Or combien que nostre condition soit autre, pource que nous n'avons pas esté nourris és ombres de la Loy pour estre enveloppez de ceste superstitieuse imagination d'un Règne terrien de Christ, toutesfois à grand'peine s'en trouve-il de cent l'un qui ne soit entaché quasi de semblable vice. Car d'autant que tous naturellement fuyent, et ont en horreur les fascheries, ennuis, combats, et toute espèce ou apparence de croix : ces choses-là leur vienent tellement à contre cœur, que sans garder mesure aucune, ils courent avant le temps au fruit d'espérance, sans espérance. Ainsi il se trouve que personne ne veut jetter la semence en terre, mais quasi tous seroyent contens de moissonner, avant que la saison en soit venue. Mais pour revenir aux disciples, il est vray qu'ils avoyent conceu en leurs cœurs une bonne semence de foy, mais ils n'attendent pas qu'elle soit venue à maturité : et quant et quant estans abbruvez de folles imaginations, ils meslent la perfection et accomplissement du règne de Christ, avec le commencement d'iceluy : et ce qu'il nous faut chercher au ciel, ils en veulent jouir en terre.

4 *Jésus respondant, leur dit, Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise.* Ils ont eu une response bien autre qu'ils ne pensoyent, car en lieu qu'ils estoyent desjà tout ravis au triomphe, comme s'ils eussent achevé le temps du combat, Christ les exhorte à longue patience : comme s'il disoit, Dès le premier commencement de la course vous voudriez volontiers emporter le prix, mais il est question devant, de courir jusques au bout Vous tirez ci-bas en terre le royaume de Dieu, duquel personne ne peut jouir s'il ne monte au ciel. Or comme ainsi soit que ce chapitre contient des admonitions fort utiles, pour nous régler et conduire en ceste vie, nous voyons que Dieu par un conseil admirable a fait que l'erreur des Apostres nous revient à grand proufit. Le sommaire de ceci est, que la prédication de l'Evangile est comme le temps de la semence, et que pourtant il faut attendre patiemment la saison de moissonner : et que ceux-là sont par trop délicats et efféminez, qui perdent courage voyans durant l'hyver les gelées, neiges, brouillars, et autres temps fascheux. Ainsi donc Christ commande nomméement deux choses aux disciples : asçavoir, qu'ils se donnent garde des fausses doctrines, qu'ils ne soyent point troublez pour les scandales. Par lesquels mots il donne bien à entendre que son Eglise, tant qu'elle sera en ce pèlerinage terrien, ne sera jamais exempte de ces dangers. Il pouvoit sembler qu'il n'y avoit nulle apparence à cela, veu que les Prophètes faisans description du règne à-venir de Christ, parloyent bien autrement. Isaïe promet que lors tous seront enseignez de Dieu, Isaïe, LIV, 13. En Joël il est dit, J'espandray de mon Esprit sur toute chair, et vos fils et filles prophétizeront, vos jeunes gens verront visions, et vos vieillars songeront songes, Joël, II, 28. En Jérémie est promise encore plus grande et abondante lumière d'intelligence, Un chacun n'enseignera plus son prochain, ne l'homme son frère, disant, Cognoy le Seigneur : car tous me cognoistront depuis le plus petit jusques au plus grand, Jérém., XXXI, 34. Ce n'est donc pas de merveilles si les Juifs ont pensé estre exempts et délivrez de tous brouillars d'erreurs, quand le Soleil de justice apparoistroit, comme Malachie avoit prédit, chap. IV, 2. Pour laquelle cause aussi la femme Samaritaine disoit, Quand le Messias sera venu, il nous enseignera toutes choses, Jehan, IV, 25. D'avantage, nous sçavons combien sont magnifiques les promesses que l'Escriture réitère si souvent, de paix, de justice, de joye, et abondance de tous biens. Et pourtant il ne se faut point esbahir s'ils ont cuidé qu'à la venue de Christ ils

ne deussent sentir aucun trouble de guerre, ne rapines ni autre outrage quelconque : brief, estre du tout hors des dangers de famine et pestilence. Mais Christ nous admoneste yci, que les fidèles n'auront pas moins de fascheries par leurs faux docteurs, qu'a eu le peuple ancien par les faux-prophètes, et qu'il n'y aura pas moins de troubles sous l'Evangile, qu'il y a eu jadis sous la Loy. Non pas que ces prophéties que j'ay naguères touchées, soyent sans effect : mais pource que l'entier accomplissement d'icelles n'apparoist pas incontinent du premier jour. Car il suffit pour ceste heure que les fidèles ayent un goust de tous ces biens, afin de s'entretenir en l'espérance de la plene fruition d'iceux à l'advenir. Et pourtant ceux-là se sont beaucoup abusez, qui ont voulu dés le commencement de l'Evangile avoir incontinent une parfaite manifestation des choses, lesquelles nous voyons s'accomplir de jour en jour. Il y a aussi à considérer d'avantage, que combien que la perversité des hommes ne puisse pas du tout anéantir ceste félicité que les Prophètes attribuent au règne de Christ, toutesfois elle la retarde ou trouble. Il est vray que le Seigneur combatant contre la malice des hommes, fait que ses bénédictions trouvent chemin par le milieu de tous empeschemens. Et de faict, il n'y auroit point de raison que ce qui est fondé en la bonté gratuite de Dieu, et ne dépend point de la volonté des hommes, fust aboli et anéanti par leur péché. Toutesfois afin de leur monstrer aucunement ce que mérite leur ingratitude, il ne fait distiller qu'en bien petite mesure ses grâces sur eux, lesquelles autrement s'espandroyent abondamment. De là vient un labyrinthe de tant de maux, par lequel les fidèles tournoyent toute leur vie, combien qu'ils soyent au droit chemin de salut, ayans Christ leur conducteur qui leur esclaire par la lumière de son Evangile. De là vient une infinité de combats, en sorte qu'ils ont une guerre bien dure à soustenir, combien qu'ils soyent hors des dangers d'estre vaincus. De là aussi vienent tant de troubles et si soudains, tellement qu'ils sont agitez de une inquiétude misérable, combien qu'estans appuyez sur Christ, ils persistent et demeurent fermes jusqu'à la fin. Au reste, quand Christ commande à ses disciples qu'ils se donnent garde des tromperies, sçachons que le moyen de se garder ne leur défaudra point, pourveu qu'ils soyent songneux à en user. Parquoy, quelques embusches que Satan sçache dresser, tenons pour certain qu'elles ne nous pourront nuire, moyennant que nous facions bon guet chacun en son endroit, et selon sa vocation.

5 *Car plusieurs viendront en mon nom, etc.* Il ne parle pas encore en général des fausses doctrines et perverses, mais il touche une espèce qui a esté comme l'entrée de tous les erreurs, par lesquels Satan a essayé en diverses manières de corrompre la pure doctrine de l'Evangile. Car un peu après la résurrection de Christ, se sont eslevez des abuseurs qui se disoyent chacun en son endroit estre *le Christ*. Or pource que le vray Rédempteur non-seulement n'estoit plus vivant au monde, mais aussi avoit esté opprimé par l'ignominie de la croix, et pource que les esprits du peuple estoyent dressez en l'attente de la rédemption, et enflambez d'un désir d'icelle, ces galans avoyent en main belle occasion pour tromper. Et n'y a point de doute que Dieu n'ait abandonné à telles resveries, et laissé ainsi abuser ceux qui avoyent si vileinement et malheureusement rejetté son Fils. Au reste, combien que ces forcèneries se soyent esvanouyes en peu de temps, toutesfois Dieu a voulu que les Juifs fussent ainsi emmeslez, et bandez les uns contre les autres en diverses opinions : premièrement, afin que par ce moyen ils fussent en opprobre et en haine envers les autres nations : en après, afin que l'asseurance de salut périst du tout entr'eux : brief, afin qu'estans tant de fois abusez, ils se précipitassent en ruine par une stupidité brutale. Car depuis que le monde se destourne du Fils de Dieu, duquel l'office est de nous rassembler en union sacrée : c'est bien raison que sans repos aucun il soit transporté maintenant çà, mainte-

nant là, comme par tempestes diverses. Et par une mesme indignation et vengence de Dieu, il est advenu que la folle légèreté de croire en a esgaré beaucoup plus, que la droite foy n'en avoit amené à l'obéissance de Dieu. Aussi Christ a expresséement adjousté ceste circonstance, afin que les fidèles ne veinssent à perdre courage ou se desbaucher, voyans la grande multitude de ceux qui s'esgaroyent en ces forcèneries. Car nous sçavons comme aiséement nous-nous tournons du costé où il y a plus de gens, mesmement quand nous sommes en petit nombre.

6 *Or vous orrez des guerres et bruits de guerres.* Il entend yci seulement les esmotions et troubles qui ont esté au pays de Judée : car tantost après il dira que le feu se devoit espandre plus loin. Or comme il leur a commandé ci-devant de se donner garde que personne ne les séduisist et abusast : ainsi maintenant il les avise de ne laisser point d'estre à repos en leurs cœurs, quelque guerre ou *bruit* de guerre qui surviene. Car il estoit à craindre qu'ils ne défaillissent, se voyans environnez de maux de tous costez, mesmement si auparavant ils eussent imaginé de vivre à leur aise, et sans aucun trouble. Il adjouste *qu'il faut que ces choses advienent*, sans exprimer la raison, mais les admonestant seulement que rien de tout cela n'advient par cas fortuit, ou sans la providence de Dieu : afin qu'ils ne s'abusent en voulant regimber contre l'esperon. Car il n'y a rien meilleur pour nous donter, et nous faire baisser la teste, que quand nous cognoissons que Dieu modère et conduit selon son bon plaisir, mesme les choses qui semblent estre les plus confuses. Il est vray que Dieu de son costé n'est jamais desprouveu de causes justes et très raisonnables, quand il laisse le monde tomber en troubles : mais pource que les fidèles se doyvent arrester simplement à son bon plaisir, sans enquérir plus outre, Christ s'est contenté d'exhorter les disciples à demeurer fermes, se disposans à endurer, pource qu'il plaist ainsi au Seigneur. *Mais encore ne sera-ce point la fin.* Il dénonce plus clairement et apertement ce que desjà j'ay dit, que ces maux qui en soy estoyent bien grans, ne seront toutesfois qu'un *commencement* et préparatif de calamitez plus estranges : pource qu'après que le feu des guerres aura embrasé le pays de Judée, il s'espandra bien plus loin. Car depuis que la doctrine de l'Evangile a commencé à estre publiée par tout, une semblable ingratitude que les autres peuples ont aussi monstrée, a allumé le feu de l'ire de Dieu contr'eux. Ainsi il est advenu qu'ayans rompu le lien de paix avec Dieu, ils sont venus à se deschirer par discors les uns contre les autres : ayans refusé de s'assujetir sous la domination de Dieu, il a falu qu'ils ayent esté abbaissez sous la violence des ennemis : n'ayans voulu souffrir d'estre réconciliez à Dieu, ils ont tempesté entr'eux : brief, ayans quitté et renoncé le salut céleste, ils ont rempli de meurtres la terre, se brigandans les uns les autres. Or pource qu'il sçavoit combien seroit obstinée la malice du monde, il adjouste derechef *que ces choses seront commencement de douleurs :* non pas afin que les fidèles se consument de dueil, ausquels jamais consolation ne défaut au milieu de leurs maux : mais afin qu'ils facent leur conte de persévérer en longue patience. Sainct Luc adjouste d'avantage, *tremblemens de terre, et signes du ciel.* Desquelles choses, combien que nous n'en ayons point de certitude par les histoires, toutesfois il suffit qu'elles ayent esté prédites par Christ. On pourra veoir le reste en Josèphe.

MATTH. XXIV.	MARC XIII.	LUC XXI.
9 *Alors ils vous livreront pour estre affligez, et vous tueront, et serez hays*	9 *Mais prenez garde à vous-mesmes : car ils vous livreront aux consistoires et aux synagogues : vous serez*	12 *Mais devant toutes ces choses ils mettront leurs mains sur vous, et* vous *persécuteront, vous livrans*

de toutes gens à cause de mon Nom[1].

10 *Lors aussi plusieurs seront scandalizez, et trahiront l'un l'autre, et se hayront l'un l'autre.*

11 *D'avantage, plusieurs faux-prophètes s'eslèveront, et en séduiront plusieurs.*

12 *Et pource que l'iniquité sera multipliée, la charité de plusieurs se refroidira.*

13 *Mais qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé.*

14 *Et cest Evangile du Royaume sera presché au monde universel, en tesmoignage à toutes nations: et lors viendra la fin.*

fouettez, et serez menez devant les Gouverneurs, et les Rois, à cause de moy, en tesmoignage à iceux.

10 *Et faut que l'Evangile soit premièrement presché en toutes nations.*

11 *Quand doncques ils vous mèneront pour vous livrer, ne soyez devant en souci de ce que vous direz, et n'y méditez point: mais tout ce qui vous sera donné en cest instant-là, dites cela: car ce n'est pas vous qui parlez, mais le sainct Esprit.*

12 *Lors le frère livrera son frère à mort, et le père l'enfant: et s'eslèveront les enfans à l'encontre des pères et mères, et les feront mettre à mort.*

13 *Et serez hays de tous pour mon Nom: mais qui soustiendra jusqu'à la fin, cestuy-là sera sauvé.*

aux synagogues et aux prisons, et vous tireront devant les Rois et les Gouverneurs, pour mon Nom.

13 *Et cela vous adviendra en*[2] *tesmoignage.*

14 *Mettez donc en vos cœurs de ne préméditer comment vous respondrez:*

15 *Car je vous donneray bouche et sapience, à laquelle ne pourront contredire ne résister tous ceux qui vous seront contraires.*

16 *Aussi vous serez livrez de pères et mères, et frères et parens, et amis: et en feront mourir d'entre vous.*

17 *Et serez hays de tous pour mon Nom.*

18 *Mais un cheveu de vostre teste ne sera point perdu.*

19 *Possédez vos âmes par vostre patience.*

1) *Matth.*, X, 17. *Jean*, XV, 20, *et* XVI, 2. 2) Ou, servira pour.

9 Matth. *Alors ils vous livreront pour estre affligez, etc.* Christ prédit maintenant aux disciples une autre sorte de tentation, de laquelle, outre les afflictions communes, leur foy seroit assaillie et esprouvée : c'est qu'ils seront en haine et détestation à tout le monde. Cela seul desjà est fascheux et dur aux enfans de Dieu, d'estre affligez indifféremment avec les réprouvez et contempteurs de Dieu, et avoir à endurer les mesmes peines, lesquelles ceux-là portent pour leurs meschancetez. Mais voyci qui semble beaucoup plus estrange, qu'ils soyent rudement oppressez de calamitez extrêmes, desquelles les iniques sont exempts. Mais comme le blé, après avoir esté batu du fléau avec la paille en la grange, est encores pressé et brisé sous la mœule : ainsi Dieu non-seulement afflige ses enfans en commun avec les meschans, mais aussi les donte par la croix plus que les autres, en sorte qu'on pourroit penser qu'ils fussent plus misérables que tout le reste du genre humain. Mais Christ traitte yci proprement des afflictions, lesquelles les disciples avoyent à soustenir à cause de l'Evangile. Car combien que ce que dit sainct Paul, Rom., VIII, 29, soit véritable, Que ceux lesquels Dieu a éleus, il les a aussi destinez à porter la croix, afin qu'ils soyent faits conformes à l'image de son Fils, toutesfois il ne leur fait pas à tous l'honneur de porter ceste marque spéciale, Qu'ils souffrent persécution des ennemis de l'Evangile, Christ parle maintenant de ceste espèce de croix, quand il faut que les fidèles encourent la haine des iniques pour le tesmoignage de l'Evangile, s'exposent à opprobres et outrages, et provoquent la rage du monde sur eux. Car il a voulu advertir ses disciples, que la doctrine de l'Evangile, de laquelle ils devoyent estre tesmoins et annonciateurs, ne seroit plaisante ni agréable au monde, comme aussi il leur avoit déclaré auparavant. Or il leur prédit qu'ils n'auront pas seulement à combatre avec quelque

petit nombre d'ennemis, mais en quelque lieu qu'ils vienent, que toutes nations leur seront contraires. Certes cela estoit une chose merveilleusement monstrueuse et estrange, voire qui pouvoit estre pour estonner et esbransler les cœurs les plus fermes qui fussent, que le nom du Fils de Dieu fust tant diffamé et odieux, que ceux qui le soustiendroyent fussent les mal-venus par tout. Et pourtant, en S. Marc il est dit, *Prenez garde à vous-mesmes :* par lequel mot il touche la fin et l'usage de l'advertissement : asçavoir qu'ils doyvent estre préparez et duits à patience, de peur que la tentation ne les accable à despourveu. Sainct Marc adjouste aussi que cela sera *en tesmoignage aux Rois et Gouverneurs,* quand les disciples de Christ seront amenez devant eux estans assis en jugement. S. Luc dit un peu autrement, *Cela vous adviendra en tesmoignage :* mais toutesfois en ce mesme sens. Car Christ veut dire que son Evangile sera tant plus clairement notifié, quand on l'aura soustenu avec danger de la vie. Car si les Apostres eussent seulement presché l'Evangile, sans avoir besoin de tenir ferme pour la défense d'iceluy contre la résistence furieuse des ennemis, il n'eust point eu une espreuve et confirmation si authentique : mais quand ils n'ont point reculé de mettre leur vie en danger pour ceste querelle, et qu'il ne y a eu crainte de mort qui les ait peu faire fleschir de leur propos, une constance tant ferme qu'on a veue en eux, a monstré comme ils estoyent bien asseurez que leur cause estoit bonne et bien appuyée. Ç'a donc esté un vray seau de l'Evangile, quand les Apostres se sont présentez sans crainte devant les Rois estans assis en leurs thrônes, et là ont franchement fait confession du nom de Jésus-Christ. Et pour ce regard, sainct Pierre se nomme tesmoin des passions de Christ, desquelles il portoit les marques et enseignes, 1 Pierre, V, 1. Et S. Paul, Philip. I, 17, se glorifie qu'il est constitué pour la défense de l'Evangile. Ce qui est bien fort digne d'estre noté, afin que ceux ausquels Dieu daigne bien faire un tel honneur, de les prendre pour advocats et défenseurs de sa vérité, ne se monstrent desloyaux en trahissant laschement et mal heureusement la cause de Christ.

11 Marc. *Ne soyez devant en souci de ce que vous direz*, *etc.* En sainct Matthieu, au chapitre X nous avons exposé ceste sentence, comme aussi l'autre d'après : c'est que le Seigneur veut descharger ses disciples de ceste anxiété qui nous empesche de faire alaigrement nostre devoir, asçavoir quand nous nous desfions qu'il soit possible de faire nostre charge. Non pas qu'il vueille que nous dormions tout à nostre aise sans aucun souci : (car il n'y a rien qui nous soit plus proufitable, que d'estre duits à vraye humilité, et incitez à prières par la cognoissance de nostre infirmité :) mais Christ nous admoneste que nous devons desployer toutes nos sollicitudes devant le Père, et nous en descharger sur luy : afin que nous tenans seurs de l'aide qu'il a promise, nous poursuyvions alaigrement nostre course. La promesse est mise en autres termes en sainct Luc : non pas que Christ délivrera les siens de la mort : (car il ne faut pas attendre que tousjours il le face) mais qu'il leur *donnera bouche et sapience* pour confondre les adversaires. Or combien que Christ donne aux siens tant le bon sens que la dextérité de parler, toutesfois je pense qu'il y a yci une figure nommée Hypallage, et que ces deux mots doyvent estre conjoints ensemble : comme si Christ promettoit de conduire et gouverner tellement leurs langues, qu'ils respondront sagement et pertinemment. Il adjouste que ceste sapience vaincra tous adversaires, pource que ils *ne pourront y contredire, ne résister.* Non pas que leur impudence se range à la vérité, et se confesse vaincue : mais pource que ceste vérité, contre laquelle ils combatent en vain, sera victorieuse par-dessus leur audace enragée. Et pleust à Dieu que tous ceux ausquels on demande confession de leur foy, se reposassent sur ceste asseurance. Car certes lors la vertu et majesté de l'Esprit se desployeroit bien autrement pour abbatre et renverser les ministres de Satan. Mais maintenant, pource qu'en partie nous sommes eslevez en nostre propre

sens, et enflez d'orgueil, nous nous jettons à tort et à travers sans prudence, ou nous passons plus outre qu'il ne faut : en partie nous-nous serrons en des destroits d'une timidité damnable : la povre issue et expérience monstre que nous sommes desnuez de la grâce de Dieu, et de l'aide de l'Esprit. Au reste, veu qu'en sainct Matthieu, X, 20, et en sainct Marc Christ afferme *que c'est l'Esprit* du Père lequel parle en nous : et yci il dit *qu'il donnera bouche :* nous recueillons que c'est son propre office de nous armer et fortifier du sainct Esprit.

19 Luc. *Possédez vos âmes par vostre patience.* Christ monstre yci à ces disciples un moyen de garder leur vie, bien autre que la raison de la chair ne conseille. Car naturellement chacun veut establir sa vie en seureté : nous assemblons de tous costez les aides et défenses qui nous semblent les plus propres : nous fuyons toute apparence de danger : en somme, il ne nous semble pas que ce soit vivre, si nous ne sommes bien appuyez en toutes sortes. Mais Christ nous enseigne yci une manière toute diverse de garder nostre vie : c'est qu'estans tousjours préparez à la mort, nous cheminions au milieu des feux, des eaux et des espées, Pseaume LXVI, 12. Et de faict, jamais homme ne remettra son âme entre les mains de Dieu comme il faut, sinon qu'estant tousjours prest à mourir, il ait apprins de vivre comme le jour vient, sans faire son conte de demeurer jusqu'au lendemain. En somme, Christ nous commande de *posséder* nostre vie, et sous la croix, et entre continuels espovantemens de mort.

10 Matth. *Lors aussi plusieurs seront scandalizez, etc.* Il récite maintenant les tentations qui procéderont des mauvais exemples. Or ceste-ci est bien rude, et fort difficile à surmonter, quand Christ est à plusieurs pierre de scandale, (1 Pierre, II, 7) contre laquelle les uns heurtent : les autres la rencontrans, reculent : les autres mesmes se révoltent du tout. Au reste, il me semble que Christ comprend yci en un mot beaucoup de sortes de troubles et desbauchemens, pource que non-seulement ceux qui estoyent au droit chemin et en bon train se destournent, mais aussi plusieurs s'aigrissent et enveniment contre Christ : les autres ayans oublié toute modestie et humanité, se desbordent en une rage : les autres devienent profanes, et perdent toute cognoissance et sentiment de crainte de Dieu : les autres, pour la confusion qu'ils voyent au monde, prenent une licence désordonnée de mal faire.

11 *Plusieurs faux Prophètes s'esléveront, etc.* Cest advertissement est différent de l'autre, où Christ a prédit que plusieurs viendroyent en son Nom. Car là il parloit seulement d'aucuns abuseurs, lesquels un peu après les commencemens de l'Evangile, ont voulu faire à croire qu'ils estoyent le Christ. Mais yci il déclare que d'aage en aage s'eslèveront de faux-docteurs, qui par leurs erreurs corromptont la saine doctrine : comme sainct Pierre monstre en sa deuxième épistre, chapitre II, v. 1, que l'Eglise ne sera pas exempte de ce mal sous l'Evangile, non plus qu'anciennement sous la Loy. Parquoy, les fidèles n'ont point d'occasion d'estre esbranlez pour erreur ou tromperie de Satan, ou corruption qui surviene en la religion : veu que celuy qui n'a apprins qu'il luy faut demeurer ferme contre tels assaux, ne sçait que c'est d'estre bien fondé en Jésus-Christ. Car lors vrayement se fait l'espreuve de nostre foy, quand elle n'est point abbatue, quelque fausse doctrine que Satan suscite. Au reste, il ne dit pas seulement qu'il viendra des faux-prophètes, mais aussi qu'ils seront garnis de finesse pour *séduire*, en sorte qu'ils auront des disciples, et feront des sectes. Or il faut yci aviser de bien près : pource que la grande multitude de ceux qui se fourvoyent et esgarent, est comme une tempeste impétueuse, qui nous fera arrester tout court, et sortir hors du droit chemin, si nous ne sommes du tout fondez et enracinez en Dieu. Et de ce propos nous en avons dit quelque chose un peu devant.

12 *Pource que l'iniquité sera multipliée, etc.* Il n'y a celuy qui ne doyve entendre combien ce mal s'estend loin :

mais cependant il y en a bien peu qui y prenent garde. Car pource que la lumière de l'Evangile descouvre plus à clair la malice des hommes, mesme les gens de bien et qui ont bonne affection se refroidissent, et quasi perdent du tout courage d'exercer charité. Car un chacun regarde que le bien qu'il fait à cestuy-ci ou à cestuy-là, est chose perdue, veu que l'expérience et l'usage ordinaire monstre que la plus grand'part sont gens ingrats, ou desloyaux, ou meschans. C'est certes une grande tentation et bien dangereuse. Car quelle chose y a-il plus absurde et mal-aisée à faire, que d'approuver une doctrine qui semble diminuer le vouloir de faire du bien aux autres, et oster la vigueur de charité? Or est-il ainsi que quand l'Evangile est remis sus, la charité, qui devoit estre comme un feu pour embraser les cœurs des hommes, se refroidit plustost. Mais il faut noter la source de ce mal, laquelle Christ touche : asçavoir que plusieurs perdent tout courage, pource que leur infirmité les empesche de surmonter le scandale que leur engendre le grand déluge d'iniquité qu'ils voyent régner par tout : mais Christ requiert des siens une telle force et constance, qu'ils ne laissent pas de poursuyvre et passer outre, combatans contre un tel scandale. Comme aussi sainct Paul commande, 2 Thess., III, 13, que nous ne nous lassions point de bien faire, et d'exercer charité. Combien donc que la charité de plusieurs défaille, estant comme accablée de la multitude des tours meschans et iniques, Christ toutesfois admoneste les fidèles, qu'encore leur faut-il surmonter cest empeschement, de peur qu'estans descouragez par les mauvais exemples, ils ne vienent à se destourner du tout. Et pourtant il répète ceste sentence, Que nul ne peut estre sauvé, sinon celuy qui combatra deuement, tellement qu'il *persévère jusques à la fin*, 2 Tim., II, 5.

14 *Et cest Evangile du royaume sera presché au monde universel, etc.* Pource que le Seigneur leur avoit presché un propos qui donnoit grande occasion de tristesse, ceste consolation est mise bien à poinct incontinent après, pour redresser les cœurs abbatus, ou confermer ceux qui sont en bransle : asçavoir quoy que Satan machine, et quelques troubles qu'il suscite, que toutesfois l'Evangile viendra au-dessus, jusqu'à ce qu'il soit publié par tout le monde. Or combien que cela semblast incroyable, il a toutesfois falu que les Apostres s'arrestans à ce qu'en avoit dit le Maistre, espérassent bonne issue outre espérance, et cependant s'efforçassent courageusement à accomplir leur charge. Quant à l'objection qu'aucuns font des Antipodes, et autres peuples fort lointains, lesquels jusques aujourd'huy n'ont pas mesmes ouy parler de Christ, tant peu que ce soit : la solution de ceste difficulté est facile. Car Christ n'entend pas yci particulièrement chacun endroit du monde : et d'autre part, il ne limite point aucun certain lieu : mais seulement il afferme que l'Evangile, (lequel un chacun eust pensé que bien tost il seroit exterminé du pays de Judée, qui estôit son propre domicile) aura son estendue jusques aux plus lointains quartiers du monde, devant le jour de son dernier advénement. Il touche aussi la fin ou le but de ceste prédication : asçavoir pour estre *en tesmoignage à toutes nations*. Car combien que Dieu ne s'est jamais laissé sans tesmoignage, et que d'une façon péculière il a testifié de soy aux Juifs, toutesfois ç'a esté un tesmoignage notable pardessus tous autres, quand il s'est manifesté en son Christ, Act., XIV, 17. Et pourtant S. Paul en la première à Timothée, chap. II, 6, dit qu'il est venu en lumière en son temps : pource que c'estoit droitement la saison en laquelle il faloit que tout le monde fust appelé à Dieu. Apprenons donc que toutes fois et quantes que l'Evangile est presché, c'est autant comme si Dieu venoit luy-mesme en personne nous sommer solennellement, afin que nous ne soyons plus comme gens vagans en ténèbres, et ne sçachans où aller : et afin que ceux qui refusent de luy obéir soyent rendus inexcusables. *Lors viendra la fin.* Aucuns s'abusent, restraignans à la destruction du Temple, et abolissement des cérémonies et du service de la Loy, ce qui se

doit entendre de la fin et renouvellement du monde. Car pource que les disciples avoyent meslé ensemble ces deux choses, comme s'il eust esté impossible que le Temple fust mis bas, sans que tout le monde quant et quant s'en allast en ruine : Christ respondant à toute la question proposée, a déclaré que le temps qui venoit, tiroit après soy une longue queue de maux sans nombre, et bien fascheux : et qu'ils ne se devoyent pas attendre de recevoir leur loyer et couronne, que premièrement ils n'eussent passé beaucoup de combats et dangers. Il faut donc ainsi résoudre ce dernier membre. La fin du monde ne viendra point, que premièrement je n'aye long temps fait travailler mon Eglise sous des tentations difficiles et bien rudes, car il est mis à l'opposite de la fausse imagination, laquelle les Apostres avoyent conceuë en leurs esprits. Et par cela derechef il nous faut entendre que Christ n'a point voulu yci limiter un certain temps, comme si le dernier jour devoit incontinent venir tout d'un train, si tost qu'on auroit veu advenir les choses qu'il a n'aguères prédites. Car il y a desjà long temps que les fidèles ont expérimenté toutes ces choses que nous avons leues ci-devant : et toutesfois Christ n'est pas apparu incontinent sur l'heure. Mais son intention n'a point esté autre, que d'arrester les Apostres, et les tenir en bride, leur monstrant qu'il faloit avoir patience : pource qu'il voyoit qu'ils estoyent menez d'une affection desréglée, et eussent esté contens de sauter du premier coup en la gloire céleste, sans rien endurer. C'est donc autant comme s'il leur eust dit que le jour de la rédemption n'estoit pas si prochain comme ils se faisoyent à croire, mais qu'il y avoit entre deux de longs circuits, et de fascheux destours.

MATTH. XXIV.

15 *Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, qui est dite par Daniel le Prophète, estre au lieu sainct, (qui lit, l'entende :)*

16 *Adonc que ceux qui* seront *en Judée, s'enfuyent aux montagnes :*

17 *Et que celuy qui sera sur la maison ne descende point pour emporter aucune chose de sa maison.*

18 *Et celuy qui est au champ, ne retourne point en arrière, pour emporter ses habillemens.*

19 *Malheur aux femmes enceintes, et à celles qui allaitteront en ces jours-là.*

20 *Or priez que vostre fuite ne soit en hyver, n'au* jour du *Sabbath* :

21 *Car lors il y aura grande tribulation, telle qu'il n'y a eu depuis le commence-*

1) *Dan.*, XII, 11.

MARC XIII.

14 *Or quand vous verrez l'abomination de la désolation, qui est dite par Daniel le Prophète, estre où elle ne doit : (qui lit l'entende :) alors que ceux qui* seront *en Judée s'enfuyent aux montagnes* :

15 *Et celuy qui sera sur la maison, ne descende point en la maison, et n'y entre point pour emporter aucune chose de sa maison.*

16 *Et celuy qui* sera *au champ, ne retourne point arrière pour emporter un vestement.*

17 *Mais malheur sur celles qui seront enceintes, et sur celles qui allaitteront en ces jours-là.*

18 *Priez donc que vostre fuite ne adviene point en hyver.*

LUC XXI.

20 *Et quand vous verrez Jérusalem estre environnée d'armes, sçachez adonc que sa désolation est prochaine.*

21 *Alors ceux qui sont en Judée, qu'ils s'enfuyent aux montagnes : et ceux qui sont au milieu d'icelle, qu'ils se retirent : et que ceux qui sont és champs n'entrent point dedans icelle.*

22 *Car ce seront les jours de vengence, pour accomplir toutes les choses qui sont escrites.*

23 *Et malheur à celles qui seront enceintes, et à celles qui allaitteront en ces jours-là : car il y aura grand encombrier*[2] *sur ceste région, et ire en ce peuple.*

24 *Et cherront à la pointe de l'espée, et se-*

2) Ou, nécessité, calamité.

ment du monde jusques à maintenant, ni ne sera.

22 *Et si ces jours-là n'eussent esté abrégez, nulle personne ne seroit sauvée : mais à cause des éleus ces jours-là seront abrégez.*

23 *Lors si quelqu'un vous dit, Voyci le Christ, yci, ou là, ne le croyez point.*

24 *Car faux-christs et faux-prophètes s'eslèveront, et feront grans signes et miracles, voire pour séduire les éleus mesmes, s'il estoit possible.*

25 *Voyci, je le vous ay prédit.*

26 *Si donc on vous dit, Voyci, il est au désert, ne sortez point : Voyci, il est és cabinets, ne le croyez point.*

27 *Car comme l'esclair sort d'Orient, et se monstre jusqu'en Occident, autant en sera-il aussi de l'advénement du Fils de l'homme.*

28 *Car où sera la charongne, là s'assembleront aussi les aigles.*

19 *Car en ces jours-là il y aura* telle *tribulation, qu'il n'y a point eu depuis le commencement de la création des choses que Dieu a créées jusqu'à maintenant, ni ne sera.*

20 *Et si le Seigneur n'eust abrégé ces jours-là, nul ne seroit jamais sauvé : mais il a abrégé ces jours-là à cause des éleus qu'il a éleus.*

21 *Lors donc si aucun vous dit, Voyci le Christ yci, ou le voylà, ne le croyez point.*

22 *Car faux-christs et faux-prophètes s'eslèveront, et feront des signes et miracles pour décevoir, voire les éleus, si possible estoit.*

23 *Mais donnez-vous garde : voyci, je vous ay tout prédit.*

ront menez captifs en toutes nations : et Jérusalem sera foullée des Gentils, jusques à ce que les temps des Gentils soyent accomplis.

LUC XVII.

22 *Et dit à ses disciples, Les jours viendront que vous désirerez de veoir l'un des jours du Fils de l'homme, et ne le verrez point.*

23 *Lors on vous dira, Le voyci, ou le voylà : mais n'y allez point, et ne les suyvez point.*

24 *Car comme l'esclair esclaire de l'un des costez de dessous le ciel, et reluit jusqu'à l'autre qui est sous le ciel : tel sera aussi le Fils de l'homme en son jour.*

25 *Mais premièrement il faut qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit rejetté de ceste nation.*

15 Matth. *Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, etc.* Pource que la destruction du Temple et de la ville de Jérusalem, et la ruine de toute la police des Juifs, estoit une chose incroyable : d'avantage, pource que cela pouvoit sembler estrange et absurde, que les disciples ne peussent estre autrement sauvez, qu'estans arrachez du corps de ce peuple, auquel avoit esté baillée la garde de l'adoption, et de l'alliance du salut éternel, Christ conferme l'un et l'autre par le tesmoignage de Daniel : comme s'il disoit, Afin que vous ne demeuriez attachez ou arrestez à ce temple et aux cérémonies de la Loy, Dieu a limité certain temps auquel ces choses prendront fin, et a dés long temps déclaré que les sacrifices cesseroyent quand le Rédempteur viendroit : afin qu'il ne vous fasche d'estre retranchez d'avec vostre nation, Dieu a aussi admonesté les siens en temps propre, de la rejection qu'il devoit faire d'icelle. Or ceste Prophétie estoit non-seulement pour oster l'occasion de scandale en cest endroit, mais aussi pour confermer les cœurs des fidèles, afin qu'au milieu des calamitez extrêmes estans asseurez que Dieu les regardoit, et avoit soin de leur salut, ils recourussent à ceste anchre de salut, en laquelle ils trouveroyent repos ferme et asseuré, mesmes entre les plus horribles et espovantables tormentes. Mais avant que passer outre, il nous faut esplucher le passage que Christ allègue. Premièrement il est certain que l'Ange dès le chapitre huitième ne parle pas de la dernière destruction, de laquelle Christ fait yci mention, mais d'une dissipation temporelle qui adveint par la tyrannie d'Antiochus. Mais un peu après tant au neufième qu'au douzième chapitre, l'Ange

prédit l'abolissement final (comme on dit) du service et des cérémonies de la Loy, lequel seroit à la venue de Christ. Car après qu'il avoit exhorté les fidèles à une constance ferme et bien asseurée, et avoit prédit que l'advénement de Christ mettroit fin aux cérémonies, et donne pour signe la profanation externe du Temple : finalement au chap. XII, il détermine un temps certain tant de la ruine que du restablissement : Depuis le temps (dit-il) que le sacrifice continuel sera osté, et que l'abomination de la désolation sera mise, il y aura mille deux cens nonante jours. Bien-heureux est celuy qui attend jusqu'à ce qu'il parviene à mille trois cens trente cinq jours. Je sçay bien que ce passage, à cause de l'obscurité, est exposé en diverses sortes : mais il me semble que le sens simple et naturel est, que l'Ange déclare qu'après que le Temple aura esté purgé des pollutions et idoles d'Antiochus, il viendra derechef un autre temps auquel estant abandonné à une nouvelle profanation, il perdra toute sa saincteté et majesté à jamais, sans espérance de plus la recouvrer. Et pource que ceste nouvelle estoit triste et pleine de dueil, le Prophète retourne derechef à un an et deux ans, et six mois. Par lesquels mots est signifiée tant la longue durée des maux, qu'aussi l'issue d'iceux. Car quand les maux continuent, on trouvera desjà le circuit d'un an bien long : mais quand ceste espace de temps vient encores à redoubler, l'ennuy en est beaucoup plus grand. Le S. Esprit doncques exhorte les fidèles, que non-seulement ils se disposent à avoir patience pour un an entier, c'est-à-dire pour un long temps : mais qu'ils facent leur conte d'endurer afflictions continuelles par plusieurs aages. Au reste, il y a une grande consolation en ce mot, *Moitié d'un temps* : car le S. Esprit monstre, combien que les afflictions de l'Eglise continuent et durent long temps, que toutesfois elles ne seront pas perpétuelles. Et auparavant il avoit bien usé de ceste manière de parler. La calamité de l'Eglise durera par un temps, deux temps, et la moitié d'un temps : mais maintenant il conte par jour ces trois ans avec les six mois, afin que les fidèles s'accoustument tant plus, et quasi s'endurcissent à longue patience, voyans les maux continuer tousjours leur train. Car les hommes ont volontiers ceste coustume en adversité, de conter le temps par jours, et non pas par ans ou par mois : pource qu'un jour leur dure un an. Finalement il conclud que bien-heureux seront ceux qui auront persévéré jusques à la fin de ce temps-là : c'est-à-dire, qui d'une patience invincible auront poursuyvi jusques au bout. Maintenant Christ choisit seulement ce qui convenoit à son propos, asçavoir que l'abolissement des sacrifices est prochain, et qu'au Temple sera colloquée l'abomination, qui est le signe de la dernière désolation. Et pource que les Juifs s'arrestoyent trop obstinéement à leur estat présent, en sorte qu'ils ne prenoyent garde aucunement aux Prophéties qui prédisoyent l'abolissement d'iceluy, Christ comme leur tirant l'aureille, les advertit de lire le passage attentivement, afin qu'ils voyent que les Prophètes ont clairement rectifié ce qui leur semble tant mal-aisé à croire : sinon qu'on vueille prendre ceci comme estant dit en la personne de l'Evangéliste. Toutesfois il est plus vray semblable que c'est Christ qui parle, et que suyvant son propos d'un fil continuel, il exhorte les siens à estre attentifs à bon escient. *Abomination* vaut autant à dire que profanation : car par ce mot est signifiée la pollution, immondicité et souillure, qui corrompt ou renverse le pur service de Dieu. Elle est nommée la *Désolation*, pource qu'elle tiroit avec soy la destruction du Temple et de la police. Comme il avoit dit devant au neufième chapitre, que la pollution introduite par Antiochus estoit comme l'enseigne de la désolation temporelle. Car j'expose ainsi le mot d'Aile, ou Estendue, lequel est là mis. Au reste, ceux-là s'abusent qui estiment que ce propos de Christ s'entende de l'assiégement de Jérusalem. Et les paroles de sainct Luc ne servent de rien pour sauver leur faute, veu que son intention n'a pas esté de dire cela mesme qne disent sainct Matthieu et sainct Marc : mais une autre chose. Car pource qu'anciennement ceste

ville-là avoit esté préservée et délivrée quasi au milieu de sa ruine : afin que les fidèles ne s'attendent plus de veoir le semblable, Christ déclare expresséement que c'en sera fait si tost que les ennemis l'auront environnée, pource qu'elle est du tout desnuée de l'aide de Dieu. Ainsi doncques le sens est, que l'issue de la guerre ne sera point incertaine ou douteuse : pource que la ville sera adjugée à destruction, dont il ne leur sera point possible d'eschapper, non plus que de mettre à néant l'arrest céleste. Et pourtant il est dit un peu après, *Qu'elle sera foullée des Gentils* : laquelle façon de parler signifie une ruine dernière, en sorte qu'il n'y faudra plus retourner. Mais pource qu'en apparence cela sembloit estrange, de dire que la saincte Cité fust ainsi exposée et abandonnée aux Gentils pour la saccager à leur plaisir, il adjouste quant et quant une consolation spéciale pour le regard des fidèles (laquelle Daniel omet, pource qu'il parle à tout le corps du peuple) asçavoir, Qu'une telle licence est donnée aux Gentils à temps, jusques à ce que leur iniquité soit meure, et que la vengence qui leur est gardée, viene à estre desployée.

16 *Adonc, que ceux qui seront en Judée s'enfuyent aux montagnes.* Christ ayant monstré par le tesmoignage du Prophète, que le Temple estant profané, bien tost après le service ordonné en la Loy sera aussi aboli, dit maintenant qu'il tombera sur tout le pays de Judée des calamitez estranges et espovantables, tellement qu'il n'y a rien qu'on doyve tant désirer, que d'estre retiré bien loin de là : et quant et quant il adjouste qu'elles seront si soudaines, qu'à peine on aura le temps de s'enfuir à grande hastiveté. Car ces façons de parler emportent cela, *Celuy qui sera sur la maison* ne descende point en la maison : *Qui est au champ*, ne retourne point : asçavoir, qu'en voulant sauver leurs biens, ils ne périssent eux-mesmes. Item, *Malheur aux femmes* enceintes, et à celles qui allaittent : asçavoir pource qu'elles ne seront pas alaigres et disposées à s'enfuir. Item, *Qu'il* faut prier que la fuite n'adviene en hyver, ni au jour du Sabbath : asçavoir, de peur que, ou la révérence et sainctеté du jour, ou la difficulté des chemins, et les jours cours n'empeschent de fuir hastivement. Ainsi donc l'intention de Christ a esté premièrement de resveiller les siens afin qu'ils n'imaginassent plus un repos plein d'aise, et les délices d'un royaume terrien : en après, d'armer de force les cœurs des siens, afin que les calamitez publiques et ruines communes ne leur feissent perdre courage. Il est vray que ceste admonition estoit bien rude et fascheuse à avaller : mais toutesfois elle estoit nécessaire, veu leur stupidité, et la grande pesanteur des maux.

21 *Car lors il y aura grande tribulation telle qu'il n'y a eu, etc.* S. Luc dit aussi, Que ce *seront les jours de vengence*, et qu'il y aura ire en ce peuple, pour accomplir toutes les choses qui sont escrites. Car pource que lors le peuple par sa malice obstinée a corrompu l'alliance de Dieu, il a falu que la terre et l'air fussent esbranlez par changemens extraordinaires et espovantables. Vray est que la plus horrible et mortelle playe qui soit tombée sur les Juifs, est, que la lumière de la doctrine céleste a esté esteinte entr'eux, et qu'ils ont esté rejettez de Dieu : mais encore leur stupidité et endurcissement obstiné estoit si grand, que nécessairement il a falu qu'ils fussent frappez de fléaux aspres et rudes, qui les contraignissent de sentir le mal de leur rejection. Au reste, la cause d'une vengence si espovantable a esté, que l'impiété désespérée de ce peuple estoit parvenue jusques au comble. Car ils avoyent non-seulement mesprisé fièrement, mais aussi rejetté outrageusement la médecine de leurs maux, qui leur avoit esté présentée : et qui pis est, comme gens forcenez et possédez du diable, ils s'estoyent ruez cruellement contre la personne mesme du Médecin, le mettant à mort. Or puis que le Seigneur a fait une vengence si horrible et rigoureuse contre ceste obstination à mespriser l'Evangile qui estoit en ce peuple, accompagnée d'une rage incorrigible, que leur punition nous soit tousjours devant les yeux, et apprenons de là qu'il n'y a rien que

Dieu prene tant à cœur, que ceste opiniastreté à mespriser sa grâce. Mais combien que tous semblables contempteurs de l'Evangile seront récompensez de mesme, toutesfois Dieu a voulu qu'il y en eust un tesmoignage notable pardessus tous autres au peuple des Juifs, afin qu'à l'advenir le monde apprinst à avoir en plus grande estime et révérence la venue de Christ. Car on ne sçauroit trouver termes suffisans pour exprimer l'estrange vilenie de ce forfait, quand ils ont mis à mort le Fils de Dieu, qui leur estoit envoyé d'enhaut autheur de vie. Aussi ayans commis un sacrilége si exécrable, ils n'ont cessé par nouveaux crimes, les uns sur les autres, d'attirer sur leurs testes toute manière d'une ruine et perdition extrême. Et pour ceste cause Christ dit que jamais par ci-après *ne sera* pareille affliction au monde. Car comme la seule rejection de Christ, mesmement enveloppée de tant de circonstances d'ingratitude et obstination abominable, estoit un péché détestable sur tous les péchez qui furent jamais faits au monde : ainsi il estoit bien raisonnable que la vengence et punition d'iceluy surmontast toutes autres.

22 *Si ces jours-là n'eussent esté abrégez, nulle personne, etc.* Il amplifie la grandeur des calamitez, en meslant toutesfois quant et quant de la consolation : asçavoir qu'elles seront si grandes et estranges, que ce seroit pour exterminer du tout le nom des Juifs, si Dieu n'avoit esgard à ses éleus, et que pour l'amour d'eux il envoyast quelque allégement. C'est un semblable passage à celuy d'Isaïe, Si le Seigneur ne nous eust laissé quelque peu de semence de reste, nous serions comme Sodome, et semblables à Gomorrhe, Isaïe, I, 9. Car tesmoin sainct Paul, il a falu que la vengence de Dieu qui s'estoit monstrée par l'exil de Babylone, fust derechef accomplie à la venue de Christ, Rom. IX, 29. Et mesmes d'autant que l'impiété s'estoit encores plus fort desbordée, il a esté raisonnable aussi que la vengence s'espandist plus impétueuse. Et pourtant Christ dit, Que si Dieu ne mettoit fin aux maux et calamitez, ce seroit entièrement fait des Juifs, en sorte qu'il n'en demeureroit un seul de reste : mais que Dieu aura esgard à son alliance gratuite pour espargner ses éleus, suyvant ceste autre prophétie d'Isaïe, chap. X, 22, Quand ton peuple seroit comme le sablon de la mer, si sera la reste seulement sauvée. Et en cela on voit un enseignement notable du jugement de Dieu, quand il afflige tellement l'Eglise visible, qu'on diroit qu'elle est du tout perdue : et toutesfois pour garder quelque semence, il préserve miraculeusement ses éleus, voire en petit nombre : en sorte que contre toute espérance ils eschappent du gouffre de la mort. Car voylà d'un costé pour donner crainte et frayeur aux hypocrites, afin qu'ils ne s'arment du titre et apparence externe de l'Eglise, pour se faire faussement à croire que la punition de Dieu ne tombera point sur eux : car le Seigneur trouvera bien moyen de délivrer son Eglise, en les livrant cependant à ruine et destruction. Et d'autre part, il y a une merveilleuse consolation pour les bons, que Dieu ne laschera jamais tellement la bride à son ire, qu'il ne prouvoye à leur salut. Comme pour exemple, nous voyons que son ire a esté embrasée d'une façon espovantable à punir les Juifs : et toutesfois il s'est modéré outre l'espérance des hommes, afin que pas un de ses éleus ne périst. Et de faict, ç'a esté une occasion et matière de miracle incroyable, que d'autant que le salut devoit procéder de Judée, de bien peu de gouttes d'une fontaine séchée, Dieu en a fait des fleuves pour arrouser tout le monde. Car veu qu'ils avoyent attiré contr'eux la haine et inimitié de toutes nations, il ne s'en est pas beaucoup falu qu'on n'ait fait un complot de les tuer tous en un jour par tous les pays où il y en avoit. Aussi il n'y a point de doute, attendu que plusieurs solicitoyent qu'on en feist ainsi une destruction universelle, que Tite n'ait esté retenu de Dieu, à ce que par son consentement il ne laschast la bride à ses gendarmes, et autres qui ne demandoyent pas mieux que de mettre à exécution une telle desconfiture. Quand donc l'Empereur de Rome a alors empesché la destruction entière de tout le

peuple, ç'a esté l'abrégement dont est yci parlé, pour réserver quelque semence. Cependant il faut noter ceci, que *pour les éleus* Dieu a retenu et modéré la roideur de son ire, que elle ne les raclast, et consumast tous. Car pourquoy a-il voulu que de ceste grande multitude il en fust préservé un petit nombre? et quelle occasion a-il euë de préférer ceux-là aux autres? Certes pource que sa grâce demeuroit tousjours sur ce peuple qu'il avoit adopté : et afin que ceste alliance de grâce ne fust anéantie, aucun d'iceux, par son conseil éternel, estoyent éleus et destinez à salut. Et pourtant S. Paul attribue à l'élection gratuite, la cause de ce que d'un peuple infini le résidu seulement sera sauvé, Rom. XI, 5. Qu'on oste donc toute imagination de mérites des hommes, puis que Christ nous ramène simplement et précisément au bon plaisir de Dieu, afin que la différence entre les uns et les autres ne dépende d'ailleurs sinon de ce qu'il faut que ceux qui sont éleus soyent sauvez. Ce que S. Marc voulant faire sonner haut et clair, il use de redite, ou de paroles superflues, disant, *Pour les éleus qu'il a éleus, il a abrégé les jours.* Certes c'estoit assez dit, Pour les éleus, si ce n'estoit qu'il veut qu'on entende nomméement, qu'il n'y a cause ne raison aucune hors de Dieu, qui l'induise à espandre la faveur plustost sur les uns que sur les autres : mais pource qu'il luy a pleu élire ceux qu'il vouloit sauver, en leur salut il conferme et ratifie le propos secret de sa grâce. Toutesfois on pourroit demander en quelle sorte Dieu a modéré les calamitez pour le regard de ses éleus, quand il n'a pas voulu que tous les Juifs fussent entièrement destruits : veu que du nombre de ceux qui ont esté préservez, il y en avoit plusieurs réprouvez et désespérez. Mais la solution est facile, qu'une partie de ce peuple a esté gardée et delivrée, afin que d'icelle le Seigneur tirast ses éleus qui estoyent meslez parmi, comme la semence de dedans la paille. Ainsi donc, combien que le salut temporel ait esté commun et aux réprouvez, et aux éleus, toutesfois pource qu'il n'a rien proufité aux réprouvez, à bon droict il est attribué seulement aux éleus, comme aussi ceste providence admirable de Dieu estoit addressée pour leur regard.

23 *Lors si quelqu'un, etc.* Il répète derechef ce qu'il avoit dit touchant les abuseurs, et non sans cause. Car il y avoit bien plus grand danger de ce costé-là, asçavoir que les povres gens voyans les afflictions si grandes, les choses si confuses et désespérées, ne se laissassent abuser de quelque faux titre et vaine apparence, prenans des fantosmes au lieu de Christ, et qu'ils n'adhérassent à des illusions de Satan, pensans que ce fust quelque aide venant de Dieu. Car lors que les Juifs estans si fort oppressez, et asprement chastiez pour le mespris de la rédemption, avoyent pour le moins besoin de quelques remèdes violens pour estre retirez de leur desloyauté, Satan besongnant finement envers eux, leur présentoit de nouvelles espérances qui les esloingnoyent encores plus fort de Dieu. Et de faict, il n'y a rien plus pernicieux quand en adversité nous sommes despourveus de conseil et remède, que d'estre abusez de mensonges sous couverture du nom de Dieu, lesquels nous ferment la porte de repentance, et augmentent les ténèbres d'infidélité : et finalement nous précipitent en une rage, enveloppez de désespoir. Parquoy veu le danger qui y est si grand, la répétition n'a point esté superflue : et mesmement attendu ce que Christ dit, Que les faux prophètes auront des moyens fort subtils et propres pour abuser les gens, asçavoir qu'ils feront *signes et miracles* pour estonner les esprits infirmes. Car d'autant que Dieu par les miracles rend tesmoignage de la présence de sa vertu, et que mesme ce sont seaux de la vraye doctrine il ne se faut pas esbahir si par mesme moyen les faux docteurs acquièrent bruit et crédit. Aussi Dieu par telle manière d'illusion punit l'ingratitude des hommes, afin qu'ils croyent à mensonge, puis qu'ils ont rejetté la vérité : et qu'ils soyent de plus en plus plongez en ténèbres, puis qu'ils ont fermé les yeux à la clarté qui leur estoit présentée. Combien que quant et quant il exerce la constance

des siens, laquelle par ce moyen se monstre tant plus clairement, quand on voit qu'ils persévèrent au droit chemin, sans fleschir pour tromperie ou abusement qui surviene. Au reste, veu que le Seigneur déclare que les antechrists et prophètes mensongers s'armeront de miracles, il ne faut point que les Papistes se glorifient tant sous couleur d'iceux, ou que nous soyons trop esmeus de leurs vanteries. Pour confermer leurs superstitions, ils allèguent les miracles : voire ceux par lesquels le Fils de Dieu a prédit que la foy de plusieurs seroit corrompue. Et pourtant les gens prudens ne doyvent pas mettre les miracles en tel degré, que cela suffise pour approuver une doctrine ou autre. S'ils répliquent que par ce moyen on renverse et anéantit les miracles qui ont servi à confermer et ratifier l'authorité tant de la Loy que de l'Evangile : je respon qu'en ceux-là il y avoit certaine marque du sainct Esprit engravée, laquelle ostoit aux fidèles toute doute et crainte d'estre abusez. Car toutes fois et quantes que le Seigneur a desployé sa vertu pour confermer les siens, il n'y a point besongné si confuséement, que tousjours on n'y ait veu une distinction vraye, certaine, et infalible. D'avantage, les miracles sont tellement seaux de la doctrine, que mutuellement aussi elle esclaire audevant d'iceux, et chasse tous brouillars, desquels Satan offusque l'entendement des simples gens. En somme, si nous voulons n'estre point trompez, retenons ceste conjonction inséparable de miracles avec la doctrine.

24 *Voire pour séduire les éleus mesmes s'il estoit possible.* Ceci a esté adjousté pour donner crainte, afin que les fidèles fussent tant plus attentifs et songneux à se donner garde. Car puis que les faux prophètes ont la vogue, puis que la bride leur est si fort laschée, et que si grande efficace de séduire leur est donnée, qui vivroit sans souci n'y pensant point, se trouveroit incontinent envelopé en leurs filets. Christ donc resveille les siens, et les exhorte à faire bon guet. D'avantage aussi il les admoneste qu'il ne faut point qu'ils soyent troublez comme d'une chose nouvelle, quand ils en verront plusieurs par ci par là se desbaucher, et tomber en erreur. Au reste, comme il incite les siens à vivre en solicitude, de peur qu'en leur nonchalance Satan leur jouë quelque mauvais tour : aussi au contraire il leur fournit grande matière et occasion d'asseurance, sur laquelle ils se peuvent appuyer avec tranquillité d'esprit, quand il promet que sous la force et protection de Dieu, ils seront en seureté contre toutes les embusches de Satan. Ainsi donc, quoy que la condition des fidèles soit fragile, et qu'ils seroyent prests à glisser d'heure en heure, toutesfois voyci un ferme appuy par lequel ils demeurent tousjours debout : c'est qu'il est impossible qu'ils déchéent du salut, duquel le Fils de Dieu leur est bon gardien. Car il est certain que ce n'est pas qu'ils ayent en eux-mesmes une force qui soit suffisante pour résister à Satan, mais pource qu'ils sont brebis de Christ, lesquelles personne ne pourra ravir de sa main. Or il faut donc noter que la fermeté de nostre salut ne consiste pas en nous, mais en l'élection secrète de Dieu. Car combien que nostre salut soit gardé par la foy (comme dit sainct Pierre) toutesfois si faut-il monter plus haut, asçavoir que nostre salut est asseuré, pource que le Père nous a donnez à son Fils, et le Fils déclare luymesme expresséement, que rien ne périra de tout ce qui luy a esté donné.

25 *Voyci, je le vous ay prédit.* Sainct Marc exprime plus à plein l'intention de Christ, *Soyez donc avisez*, voyci, je vous ay tout prédit. Par lesquels mots nous sommes enseignez que ceux qui perdent courage pour les scandales lesquels Christ a prédits, sont du tout inexcusables. Car puis que la volonté de Dieu nous doit estre pour règle, c'est assez que nous ayons esté advertis d'heure qu'ainsi luy plaist. D'avantage, veu qu'il déclare qu'il est fidèle, et qu'il ne souffrira point que nous soyons tentez plus que ne pouvons porter, 1 Cor., X, 13, jamais force pour résister ne nous défaudra, pourveu que nous avisions de ne nourrir nostre infirmité par nonchalance.

26 *Voyci, il est au désert, ne sortez point.* S. Luc mesle ce propos avec une

autre response de Christ. Car après qu'estant interrogué par les Pharisiens touchant la venue du royaume de Dieu, il leur a dit qu'il *ne viendroit point à veue d'œil*, il s'ensuit au texte de sainct Luc, que se tournant vers ses disciples, il les a advertis que *les jours viendroyent* qu'ils ne verroyent plus un des jours du Fils de l'homme. Par lesquels mots il les a voulu admonester qu'ils avisassent de cheminer en la lumière, devant que les ténèbres de la nuit veinssent à les couvrir. Car oyans que de grans troubles et esclandres devoyent survenir en brief, cela devoit bien leur servir d'un merveilleux aiguillon pour les inciter à proufiter, cependant qu'ils jouissoyent de la présence de Christ. Or on ne sçait si Christ a adverti ses disciples par diverses fois d'une mesme chose : toutesfois quant à moy, il me semble que il y a apparence que sainct Luc traittant le propos de l'advénement du royaume de Dieu, a prins d'un autre temps les sentences que je ay yci mises, et les a conjointes avec le reste : ce qu'il fait assez souvent, comme nous avons veu en d'autres lieux. Au reste, pource que par ignorance ce passage a esté tiré à force à divers sens, pour en avoir le sens vray et naïf, il est besoin denoter l'antithèse et contrariété qui est entre les cachettes ou lieux secrets, et la merveilleuse estendue qui se devoit faire du règne de Christ d'un costé et d'autre, voire soudainement et sans qu'on y pensast, comme l'esclair s'estend de l'Orient jusqu'en Occident. Car nous sçavons que les faux-christs, comme cela estoit bien accordant à l'espérance folle et grossière de ce peuple, ont attiré és retraittes du désert, ou en des cavernes, ou autres cachettes, tant grande multitude et force de gens qu'ils ont peu, afin de rejetter le joug de l'empire Romain par armes et violence. Ainsi donc le sens est, que quiconque assemble ses forces en quelque lieu secret pour recouvrer par armes la liberté du peuple, cestuy-là se vante faussement d'estre le Christ : pource que le Rédempteur est envoyé pour espandre sa grâce de tous costez du monde soudainement, et sans qu'on y pense. Or ce sont choses bien contraires, d'enclorre la rédemption en quelque coin, et de l'espandre par tout le monde. Voylà comment les disciples ont esté admonestez qu'il ne conviendroit plus chercher le Rédempteur dedans le petit enclos de Judée, pource que soudain il estendra le circuit de son royaume jusques aux derniers bouts du monde. Et de faict, ceste diligence et soudaineté admirable qui s'est monstrée quand l'Evangile a comme volé de tous les costez du monde, a esté un bien évident tesmoignage de la puissance de Dieu. Car il ne se pouvoit pas faire par industrie humaine, que la lumière de l'Evangile, si tost qu'elle a commencé à se monstrer d'un costé du monde, pénétrast par sa clarté jusques à l'autre tout opposite, comme l'esclair : et pourtant non sans cause Christ touche ceste circonstance pour magnifier sa gloire céleste, et en donner certaine marque. Joint aussi que proposant ceste grande estendue de son royaume, il a voulu monstrer que la destruction du pays de Judée n'empescheroit point qu'il ne régnast.

28 *Où sera la charongne, là aussi s'assembleront les aigles.* Le sens est, Que par quelques moyens que Satan s'efforce de distraire çà et là les enfans de Dieu, toutesfois en la personne de Christ est le lien sacré d'union, par lequel il faut qu'ils demeurent conjoints ensemble. Car d'où vient la dissipation, sinon pource que plusieurs s'escoulent et se desrobent de Christ, auquel seul gist nostre fermeté? Yci donc nous est prescrit le moyen d'entretenir une saincte conjonction, de peur que les desbauchemens que les erreurs amènent, ne deschirent le corps de l'Eglise : asçavoir quand nous demeurerons fichez en Christ. Ce qui est bien digne d'estre noté : car Christ ne nous astraint point yci, ou à la primauté du siége Romain, ou à quelque autre niaiserie : mais pour bien unir son Eglise, il ne parle point d'autre lien et moyen que de cestuy-ci, que de tous costez nous regardions tous à luy comme au chef unique. Dont s'ensuit que tous ceux qui sont conjoints à luy par pure foy, sont hors de danger de schisme. Or vienent donc maintenant les Romanisques, et qu'ils appellent schismatiques ceux qui ne peuvent endurer

estre destournez de Christ, pour vendre et assujetir leur foy à ce brigand. Quant à ce que les Papistes prenent yci *la charongne*, pour la compagnie de ceux qui font profession d'une mesme foy, et puis exposent que les aigles par allégorie, ce sont les gens subtils et de jugement, asçavoir les docteurs, il n'y a ne rythme ne raison en cela : veu qu'on voit bien que l'intention de Christ a esté seulement d'appeler à soy, et arrester en sa personne les enfans de Dieu, en quelque lieu qu'ils soyent espars. Aussi le mot Grec duquel use l'Evangéliste, ne signifie pas simplement un corps, mais un corps mort. Et Christ n'attribue yci rien aux aigles, que ce que nous pourrions dire des corbeaux ou des vautours, és pays de deçà. Je ne trouve pas aussi grande fermeté en la subtilité de ceux qui disent que le sens de ce passage est, Que la mort de Christ a esté odoriférente afin d'attirer les éleus de Dieu. Car (selon mon jugement) Christ a voulu faire un argument du plus petit au plus grand, en ceste sorte, Si les oiseaux ont bien cest avis, et le flairement si naïf, que de divers lieux ils accourent plusieurs à un corps mort : ce seroit une honte aux fidèles de ne s'assembler à l'autheur de vie, auquel seul gist leur vraye nourriture.

MATTH. XXIV.	MARC XIII.	LUC XXI.
29 *Or incontinent après la tribulation de ces jours-là, le soleil deviendra obscur, et la lune ne donnera point sa lumière, et les estoilles cherront du ciel, et les vertus des cieux s'esbranleront.* 30 *Et adonc apparoistra au ciel le signe du Fils de l'homme : lors aussi se plaindront toutes les lignées de la terre, et verront le Fils de l'homme venir és nuées du ciel avec puissance et grande gloire.* 31 *Lequel envoyera ses Anges avec grand son de trompe : qui assembleront ses éleus des quatre vents, depuis un bout des cieux jusques à l'autre bout.*	24 *Aussi en ces jours-là, après ceste oppression, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera point sa clarté.* 25 *Et les estoilles du ciel cherront, et les vertus qui sont és cieux branleront.* 26 *Et lors on verra le Fils de l'homme venir és nuées avec grande puissance et gloire.* 27 *Lequel adonc envoyera ses Anges, et assemblera ses éleus de tous les costés des quatre vents : depuis le bout de la terre, jusques au bout du ciel.*	25 *D'avantage, il y aura signes au soleil, et en la lune, et és estoilles, et afflictions aux nations, avec angoisse sur la terre, la mer bruyant et les ondes.* 26 *Tellement que les hommes seront comme morts de peur, et pour l'attente des choses qui surviendront au monde : car les vertus des cieux seront esbranlées.* 27 *Et alors on verra le Fils de l'homme venir en une nuée avec puissance et grande gloire.* 28 *Or quand ces choses commenceront à se faire, dressez-vous en haut et levez vos testes, car vostre délivrance approche.*

Christ vient maintenant à parler de la plene manifestation de son royaume, de laquelle il avoit esté premièrement interrogué par ses disciples : et promet qu'après qu'ils auront passé par tant de maux, la rédemption viendra en son temps. Car par sa response il a regardé principalement à les confermer en bonne espérance, afin que la confusion et les troubles qu'ils verroyent en ce monde ne leur feissent perdre courage. Et pourtant il ne parle pas de son advénement en termes simples, mais il use des façons de parler qu'on trouve communéement és livres des Prophètes, esquelles selon qu'un chacun regardoit de plus près, ainsi il estoit nécessaire qu'il sentist un combat de tentations plus rudes, voyant l'événement tout contraire. Car qui avoit-il plus absurde que de veoir le règne de Christ non-seulement mesprisé, mais aussi couvert de beaucoup d'opprobres, et quasi accablé

de toutes sortes d'afflictions, duquel toutesfois les Prophètes avoyent parlé en termes si magnifiques? Ne pouvoit-on pas demander où estoit ceste majesté de ce règne, laquelle devoit obscurcir le soleil et la lune, et les estoiles, esbranler tout le monde, et changer le cours ordinaire de nature? Maintenant le Seigneur vient au-devant de ces tentations, disant, Combien que ces Prophéties ne s'accomplissent pas du premier coup, que toutesfois l'issue monstrera finalement qu'elles ne sont point vaines et sans effet. Ainsi donc le sens est, Que les choses qui avoyent esté jadis prédites de cest esbranlement miraculeux tant du ciel que de la terre, ne se doyvent pas restraindre au commencement de la rédemption, pource que les Prophètes parlans ainsi ont comprins tout le cours d'iceluy, jusques à ce que le but et la perfection en fust révélée. Or puisque nous avons l'intention de Christ, il n'est pas difficile de recueillir le sens des mots, asçavoir que le ciel ne s'obscurcira pas incontinent du premier coup, mais après que l'Eglise aura passé par beaucoup d'afflictions. Non pas que la gloire et majesté du règne de Christ ne se doyve point monstrer qu'à son dernier advénement seulement, mais pource que jusqu'à ce jour-là estoit différé l'accomplissement des choses qui ont commencé à estre faites après la résurrection, et desquelles le Seigneur a baillé seulement quelque goust aux siens, afin de les mener plus loin par le chemin d'espérance et patience. Suyvant ceste raison Christ tient en suspens jusques au dernier jour l'esprit des fidèles, afin qu'ils ne pensent que ce que les Prophètes ont tesmoigné de la restauration à venir soit vain et sans effet, pource qu'il demeure long temps comme enseveli sous l'obscurité profonde des afflictions. Aucuns expositeurs prenent mal ces mots, *La tribulation de ces jours-là*, entendans par cela la destruction de Jérusalem : veu que c'est plustost yci une récapitulation générale de tous les maux desquels Christ avoit parlé ci-devant. Ainsi donc, pour les accourager à persévérance et patience, il use de cest argument, que les afflictions auront finalement une issue heureuse et plaisante : comme s'il eust dit que cependant que l'Eglise demeurera en ce pèlerinage terrien, le temps sera obscur, et comme couvert de nuées : mais incontinent que la fin de telles misères sera venue, lors sera le jour auquel la magnificence de sa majesté apparoistra évidemment. Au reste, touchant ce que le *soleil deviendra obscur*, nous ne pouvons pas aujourd'huy penser comment cela se fera, mais l'accomplissement le monstrera. Certes il n'entend pas que les estoiles doyvent cheoir à la vérité, mais il parle selon l'appréhension de ceux qui seront lors : et pourtant en sainct Luc il prédit seulement qu'il y aura signes au soleil et en la lune, et és estoilles. Le sens est donc, qu'il y aura une si grande esmotion ou esbranlement en toute l'estendue du ciel, que il semblera mesmes que les estoiles en tombent. S. Luc aussi adjouste *la mer bruyant horriblement*, en sorte que les hommes sécheront de peur et destresse. En somme, tout ceci signifie que toutes créatures haut et bas serviront comme de trompettes pour adjourner les hommes à comparoistre devant ce siége judicial plein d'espovantement et frayeur, lequel jusques au dernier jour ils poursuyvront à mespriser mal-heureusement, s'esgayans sans penser à Dieu.

30 Matth. *Et adonc apparoistra au ciel le signe du Fils de l'homme, etc.* Par ce mot Christ monstre encores plus clairement la différence entre l'estat présent de son règne, et la gloire d'iceluy à venir. Car c'est une manière de concession, que durant l'obscurité des afflictions la majesté de Christ n'apparoistra point évidemment, et les hommes ne sentiront pas la rédemption par luy apportée. Car certes le meslinge confus lequel on voit en tous endroits, d'un costé esblouit nos entendemens, et de l'autre ensevelit la grâce de Christ, et (par manière de dire) la fait esvanouir de devant nos yeux : en sorte que le salut acquis par luy, ne peut estre comprins par nous à tout le moins selon le sentiment de la chair. Et pourtant il déclare qu'au dernier jour il apparoistra manifestement en personne, en sorte que la puissance céleste de laquelle il sera environné, servira comme d'une

enseigne desployée pour contraindre tout le monde à le regarder. Au reste, pource qu'il voyoit que la plus grande partie des hommes mespriseroit sa doctrine, et résisteroit à son règne, il dénonce quant et quant à tous peuples grand dueil et lamentation, pource que certes c'est bien raison que par sa présence il confonde et brise les rebelles, qui, luy estant absent, ont mesprisé son commandement. Or il dit cela en partie pour donner crainte et frayeur aux rebelles et obstinez, et par ce moyen les amener à repentance, en partie aussi pour confermer les cœurs des siens au milieu d'une telle obstination qui est au monde. Car c'est une occasion de scandale qui n'est pas petite, de veoir l'asseurance impudente des iniques, pource qu'il semble qu'ils ayent congé de se mocquer de Dieu à plaisir : d'avantage tant aiséement nous-nous abusons et affriandons à la prospérité de laquelle nous les voyons jouir, que nous oublions la crainte et révérence de Dieu. Afin donc que les fidèles n'ayent envie de suyvre ceste joye maudite de laquelle s'enyvrent les mondains, Christ déclare yci que finalement elle sera convertie en pleur et grincement de dents. Il fait (selon mon avis) une allusion au XII^e chapitre de Zacharie, v. 11, où Dieu, disant que bientost on verroit un tesmoignage notable de son jugement, asseure qu'en toutes familles il y aura plainte et grande lamentation, telle qu'on a accoustumé de faire à la mort du fils unique. Et pourtant il ne faut point que personne s'attende de veoir la conversion du monde, pource que les hommes sentiront finalement et apperceveront celuy qu'ils ont percé, mais ce sera trop tard, et il ne leur proufitera de rien. Il s'ensuit puis après la déclaration de ce signe, asçavoir qu'ils verront le Fils de l'homme venir és nuées, lequel lors conversoit au monde en forme d'un serviteur contemptible. Et ainsi il donne à entendre que la gloire de son règne sera céleste, et non pas terrienne, comme les Apostres avoyent imaginé en s'abusant.

31 *Lequel envoyera ses Anges avec grand son, etc.* Il descrit l'effet de ceste puissance admirable qu'il aura, d'autant qu'il envoyera les Anges pour recueillir et rassembler ses éleus des derniers bouts du monde. Car *le haut des cieux*, vaut autant à dire que la dernière région. Mais Christ use yci d'une façon de parler hyperbolique et excessive, afin de monstrer qu'encores que ses éleus eussent esté arrachez de la terre et espars en l'air, ils seront toutesfois derechef rassemblez pour estre unis en la vie éternelle sous leur chef, et jouir de l'héritage qu'ils ont espéré. Car Christ a voulu consoler ses disciples, de peur que la dissipation pitoyable de l'Eglise ne leur feist perdre courage. Et pourtant aussi avisons de dresser nos yeux à ce rassemblement, toutes fois, et quantes que nous voyons l'Eglise estre escartée çà et là par la ruse de Satan, ou deschirée par la cruauté des malins, ou troublée par fausses doctrines, ou tourmentée de tempestes. Et si la chose nous semble difficile à croire, qu'il nous souviene de la puissance des Anges, laquelle Christ nous propose expresséement, afin d'eslever nos esprits par-dessus tous moyens humains. Car combien que maintenant l'Eglise soit affligée par la malice des hommes, transportée en divers lieux par fuites et bannissemens sans avoir domicile arrestez, et mesmes usée et cassée de la force des ondes qui flottent sans cesse contre elle : combien aussi qu'estant misérablement deschirée par pièces, elle n'ait aucune fermeté en ce monde, il ne faut pas toutesfois laisser d'en bien espérer tousjours : pource que ce ne sera pas par aucun moyen humain que le Seigneur l'assemblera, mais par sa vertu céleste, laquelle surmontera infiniement tous empeschemens.

28 Luc. *Or quand ces choses commenceront à se faire, etc.* En sainct Luc est plus clairement exprimée la consolation de laquelle Christ resjouit le cœur des siens. Car combien que ceste sentence ne contiene autre chose que ce qu'emportent les paroles de S. Matthieu, lesquelles nous venons d'exposer, toutesfois elle monstre mieux à quelle fin il est dit que les Anges viendront pour assembler les éleus. Car il faloit bien mettre joye pour les fidèles à l'opposite de la

tristesse et destresse générale du monde, et exprimer la différence entr'eux et les réprouvez, afin qu'ils eussent en horreur la venue de Christ. Nous sçavons que l'Escriture faisant mention non-seulement du dernier jugement mais aussi de tous les jugemens que Dieu exerce par chacun jour, en parle en diverses sortes, selon que le propos est addressé ou aux fidèles, ou aux incrédules. De quoy nous servira le jour du Seigneur ? (dit le Prophète Amos, V, 18.) Ce jour-là est le jour d'obscurité et de ténèbres, non pas de clarté : de tristesse, et non de joye, de perdition, non pas de salut. Au contraire, Zacharie IX, 9, incite la fille de Sion à se resjouir de l'advénement de son Roy, et à bon droict : d'autant que (comme dit Isaïe XXXV, 4) le mesme jour qui apporte ire et vengence sur les réprouvez, est jour de bon plaisir et rédemption aux fidèles. Ainsi donc Christ monstre à ses disciples qu'à son advénement se lèvera matière de joye pour eux, afin que ils s'esjouissent de leur salut prochain, en lieu que les meschans seront confus d'espovantement. Pour ceste cause aussi S. Paul, 1 Cor. I, 7, et 2 Tim. IV, 8, donne aux fidèles ceste marque, qu'ils attendent et aiment le jour ou l'advénement du Seigneur. Car leur couronne et pleine félicité et rafraischissement est différé jusqu'à ce jour-là. Il est donc yci appelé *la rédemption*, comme aussi en l'Epistre aux Rom. chap. VIII, 23, pource que lors nous aurons le vray fruict et l'accomplissement entier de la délivrance acquise par Christ. Parquoy ayons maintenant les aureilles dressées au son de la trompette Angélique, lequel retentira non-seulement pour effrayer les réprouvez de l'horreur de la mort, mais aussi pour resveiller les éleus, et les resjouir de la manifestation de la vie seconde : c'est-à-dire, pour appeler à la jouissance de vie ceux lesquels maintenant le Seigneur vivifie par la voix de son Evangile. Car c'est signe d'infidélité, d'estre effrayé quand le Fils vient en personne pour nostre salut.

MATTH. XXIV.

32 *Or apprenez la similitude du figuier : quand desjà son rameau est en sève, et qu'il jette les fueilles, vous sçavez que l'esté est prochain :*

33 *Vous aussi pareillement quand vous verrez toutes ces choses, sçachez qu'il est prochain à la porte.*

34 *Je vous di en vérité que cest aage ne passera point tant que toutes ces choses-là soyent faites.*

35 *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.*

36 *Or de ce jour-là et heure, nul ne le sçait, non pas les Anges des cieux, mais mon Père seul.*

MARC XIII.

28 *Or apprenez la similitude du figuier : quand son rameau est jà tendre, et qu'il jette des fueilles, vous sçavez que l'esté est prochain.*

29 *Vous aussi pareillement, quand vous verrez que ces choses se feront, sçachez qu'il est prochain à la porte.*

30 *Je vous di en vérité que cest aage ne passera point tant que toutes ces choses-là soyent faites.*

31 *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.*

32 *Or de ce jour-là et de l'heure nul ne le sçait, non pas mesmes les Anges des cieux, n'aussi le Fils, mais le Père.*

LUC XXI.

29 *Et leur dit une similitude, Voyez le figuier et tous les arbres:*

30 *Quand desjà ils bourgeonnent, vous cognoissez de vous-mesmes en regardant que l'esté est desjà près.*

31 *Pareillement aussi quand vous verrez ces choses estre faites, sçachez que le règne de Dieu est près.*

32 *Je vous di en vérité que cest aage ne passera point, jusqu'à ce que toutes ces choses soyent faites.*

33 *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.*

Je n'enten pas seulement qu'en ceste confusion des choses il y aura aussi certain signe de l'advénement de Christ prochain, comme nous cognoissons cer-

tainement que l'esté approche quand les arbres commencent à verdoyer : mais (selon mon jugement) Christ veut donner à entendre quelque autre chose. Car comme ainsi soit qu'en hyver les arbres estans reserrez par la véhémence du froid monstrent avoir plus de force, mais au prim-temps, la dureté d'iceux estant laschée, semblent estre plus fragiles, et veu mesmes qu'ils se fendent pour donner issue aux nouvelles branchettes : ainsi Christ signifie qu'encores que selon le sens de la chair les afflictions amolissent l'Eglise, et font qu'elle semble n'avoir point de vertu ne de force, que toutesfois cela n'empesche point qu'elle ne soit pleine de vigueur. Car comme la sève et mouelle de dedans estant espandue par tout l'arbre, après qu'il en est attendri, prend force pour se jetter hors, afin de renouveler ce qui estoit comme mort : ainsi le Seigneur tire de la corruption de l'homme extérieur, une pleine instauration et parfait renouvellement des siens. Le sommaire donc de ceci est, que les disciples voyans, l'Eglise estre en un estat débile, foible et caduque, ne pensent pas pourtant qu'elle s'en aille mourir : mais par cela qu'ils soyent plustost amenez à espérer en brief la gloire immortelle d'icelle, à laquelle le Seigneur dispose et prépare les siens par la croix et afflictions. Car il faut que ce que sainct Paul dit de chacun membre en particulier, soit accompli en tout le corps : asçavoir que si l'homme extérieur se corrompt, l'intérieur est renouvelé de jour en jour, 2 Cor. IV, 16. Au reste, ce que sainct Matthieu avoit dit un peu obscurément, *Sçachez qu'il est prochain ès portes :* S. Luc l'expose plus clairement, Que le *royaume de Dieu est près* : et yci le royaume de Dieu se pren non pas à son commencement (comme en plusieurs autres lieux) mais à sa perfection : et ce selon le sentiment de ceux lesquels Christ enseignoit. Car ils n'appréhendoyent pas le royaume de Dieu en l'Evangile, en la paix et joye de la foy, en la justice spirituelle : mais ils cherchoyent ce repos bien-heureux et ceste gloire, laquelle est cachée sous espérance jusqu'au dernier jour.

34 Matth. *C'est aage ne passera point tantque toutes ces choses-là soyent faites.* Combien que Christ use yci d'un terme de généralité, il n'entend pas toutesfois de comprendre sous ce propos universellement toutes les misères qui adviendront à l'Eglise : mais il a voulu monstrer simplement que devant qu'un aage fust passé, on cognoistroit par expérience que tout ce qu'il avoit dit est véritable. Car en cinquante ans qui sont ensuyvis, la ville a esté rasée, et le Temple destruit, tout le pays réduit en une face de désert hideux, l'obstination du monde s'est eslevée contre Dieu : et qui plus est, la fureur mesme s'est enflambée pour extirper la doctrine de salut : faux-docteurs se sont eslevez pour corrompre la pureté de l'Evangile, et le falsifier par leurs erreurs : la religion a soustenu de merveilleuses secousses : toute la compagnie des fidèles a esté misérablement affligée. Or combien que les mesmes maux ont poursuyvi d'un train continuel par plusieurs aages en après, Christ toutesfois a bien dit vray, que devant qu'un aage fust accompli, les fidèles sentiroyent en effect, et cognoistroyent par expérience toute évidente, combien est véritable sa Prophétie : car les Apostres ont souffert toutes les mesmes choses que nous voyons aujourd'huy advenir aux fidèles. Cependant aussi l'intention de Christ n'a pas esté de promettre aux siens fin des calamitez dedans quelque petite espace de temps : car par ce moyen il se fust contredit soy-mesme, veu qu'auparavant il les avoit admonestez qu'encores ne seroit-ce pas la fin : mais pour les accourager à persévérance et patience, il leur a expresséement prédit que ces choses appartenoyent à leur temps. Le sens est donc, comme s'il disoit, Ceste prophétie n'est pas de quelques maux qui soyent encores bien loin, et qui appartienent à ceux qui viendront beaucoup de centaines d'ans après : mais des maux qui sont desjà prests à tomber sur la teste des hommes, voire tout à coup les uns avec les autres, en sorte qu'il n'y a pas un poinct de toutes ces calamitez duquel l'aage présent ne sente sa part. Ainsi donc le Seigneur chargeant

sur un aage de toutes espèces de maux, n'exempte pas ceux d'après qu'ils n'ayent à en endurer autant : mais seulement il veut admonester ses disciples d'estre prests à porter tout constamment.

35 *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* Afin que les propos qu'il dit soyent de plus grande authorité, il amène une comparaison pour esclarcir et monstrer plus évidemment la certitude d'iceux : disant qu'elle est plus ferme et stable que tout l'ordre de nature qui se voit au ciel et en la terre. Au reste, les expositeurs prenent en diverse sorte ceste façon de parler : car aucuns, quand il est dit que le ciel et la terre passeront, rapportent cela au dernier jour, auquel la condition caduque d'iceux sera abolie. Les autres aiment mieux la résoudre ainsi, Que toute l'estendue du bastiment du monde, tant qu'il comporte haut et bas, périra plustost que ceste Prophétie que nous avons ouye n'aguères, n'ait son effect. Mais pource qu'il n'y a point de doute que Christ n'ait voulu expresséement eslever les esprits des siens plus haut que la considération de ce monde, il me semble qu'il touche yci les mutations et changemens qu'on voit continuellement au monde : comme s'il disoit qu'il ne faut pas juger de ces propos selon la variété du monde pleine d'inconstance, et semblable aux esmotions de mer, qui se font maintenant d'un costé, et puis de l'autre. Car nous sçavons que quand les choses se tournent et brouillent ainsi en ce monde, combien il est aisé à nos esprits à s'esgarer quant et quant. Pour ceste cause Christ défend à ses disciples de s'amuser à regarder ce monde, mais veut qu'ils ayent tousjours la providence de Dieu devant les yeux, et que ceste considération leur soit comme une guette haut eslevée, en laquelle estans assis ils puissent regarder ci-bas toutes les choses qu'il a prédites devoir advenir. Cependant nous pouvons recueillir de ce passage une doctrine bien utile : c'est que nostre salut, d'autant qu'il est fondé sur les promesses de Christ, n'est point en bransle selon les changemens divers desquels le monde est démené, mais demeure ferme et bien arresté : pourveu aussi que nostre foy passant par-dessus le ciel et la terre, monte jusques à Christ.

36 *Or de ce jour-là et de l'heure, nul ne le sçait, etc.* Par ceste sentence Christ a voulu que les fidèles tienent leurs esprits en suspens, afin que par une fausse imagination ils ne limitent quelque certain temps à la dernière rédemption. Nous sçavons comment nostre esprit est volage tant et plus, et comme nous sommes chatouillez d'une vaine cupidité et curiosité de sçavoir plus qu'il ne faut. Aussi Christ voyoit que les disciples s'avançoyent trop hastivement à penser au triomphe. Il veut donc que nous espérions et désirions tellement le jour de sa venue, que cependant toutesfois nul ne présume d'enquérir quand c'est qu'il viendra. Brief, il veut que ses disciples cheminent tellement en la lumière de la foy, qu'estans incertains du temps ils attendent patiemment la révélation d'iceluy. Il nous faut donc donner garde de nous soucier des temps plus avant que le Seigneur ne permet. Car le principal poinct de nostre sagesse est, que nous-nous tenions en toute sobriété et modestie au dedans des limites que la parole de Dieu nous monstre. Et afin qu'il ne soit fascheux aux hommes de ne sçavoir pas ce jour-là, Christ leur baille en cela les Anges pour compagnons. Car ce seroit un grand orgueil et cupidité perverse, si nous qui rampons sur la terre, appétons de plus sçavoir qu'il n'est permis aux Anges de Paradis. Sainct Marc adjouste, *n'aussi le Fils.* Or il faudroit bien que ce fust un homme enragé jusques au bout, qui refuseroit de demeurer en l'ignorance à laquelle mesmes le propre Fils de Dieu a bien voulu s'assujetir pour l'amour de nous. Au reste, il y en a eu plusieurs qui pensans que ceci fust mal convenant à la personne de Christ, se sont efforcez de songer quelque chose pour addoucir ce propos qui leur sembloit trop dur : paraventure aussi qu'ils l'ont fait pour avoir quelque subterfuge contre la malice des anciens, qui ont tasché de prouver par ce passage, que Christ n'estoit point le vray et seul Dieu. Ainsi donc, selon l'exposition

de ceux-là, quand il est dit que Christ n'a pas sceu le dernier jour, c'est d'autant qu'il ne l'a pas sceu pour le dire et révéler aux hommes. Mais veu qu'on voit bien qu'il est yci parlé d'une ignorance qui est commune à Christ et aux Anges, il nous faut chercher un autre sens plus convenable : lequel avant que de mettre en avant, je réfuteray briefvement les objections de ceux qui pensent que ce soit déroguer et faire injure au Fils de Dieu, quand on dit qu'il n'est pas inconvénient qu'il y ait eu quelque ignorance en luy. Premièrement, quant à ce qu'ils objectent que rien n'est incognu à Dieu : la solution est facile. Nous sçavons que en Christ les deux natures ont tellement esté conjointes en une personne, que chacune d'icelles n'a pas laissé d'avoir sa propriété : et mesmement la Divinité s'est tenue comme cachée, c'est-à-dire, n'a point démonstré sa vertu toutes fois et quantes que pour accomplir l'office de Médiateur, il a esté besoin que sa nature humaine besongnast à part selon ce qui luy estoit propre. Et pourtant il n'a pas esté inconvénient que Christ qui sçavoit tout, ignorast quelque chose selon le sentiment de l'homme. Car autrement il n'eust pas peu estre sujet à douleur et angoisse, et estre semblable à nous. Et quant à ce qu'aucuns répliquent qu'ignorance ne peut convenir à Christ, veu que c'est une partie de la punition du péché, cela est tant loin de raison que rien plus. Car premièrement c'est une bestise d'imaginer que l'ignorance qui est attribuée aux Anges procède du péché : mais ils se monstrent encores bien aussi sots en l'autre poinct, de ne recognoistre pas que Christ s'est revestu de nostre chair, afin de prendre sur soy les peines deues à nos péchez. Que si Christ selon l'homme n'a pas sceu le dernier jour, cela ne dérogue non plus à sa nature Divine, que d'avoir esté mortel. Au reste, je ne doute point qu'il ne regarde yci à la charge qu'il avoit receue du Père : comme en un autre passage ci-dessus quand il disoit que ce n'estoit pas à luy de mettre cestuy-ci ou cestuy-là à sa dextre ou à sa senestre. Car (comme j'ay là exposé) il ne vouloit pas simplement dire que cela fust hors de sa puissance : mais le sens estoit, que le Père ne l'avoit pas envoyé avec charge de ce faire cependant qu'il seroit en ce monde. Aussi maintenant j'enten qu'entant qu'il estoit descendu à nous pour faire office de Médiateur, jusqu'à ce qu'il a parachevé sa charge, il ne luy a point esté donné de cognoistre ceci, que toutesfois il a entendu depuis la résurrection. Car lors il y a nomméement déclaré que toutes choses luy estoyent données en sa puissance.

MATTH. XXIV.

37 *Mais comme estoyent les jours de Noé, autant en sera-il aussi de l'advénement du Fils de l'homme.*

38 *Car ainsi qu'ils estoyent és jours devant le déluge*[1], *mangeans et beuvans, se marians et baillans en maria-*

MARC XIII.

33 *Gardez-vous, veillez et priez : car vous ne sçavez quand sera ce temps-là.*

LUC XVII.

26 *Et comme il adveint és jours de Noé, ainsi mesme sera-il és jours du Fils de l'homme :*

27 *On mangeoit et beuvoit, on prenoit et bailloit-on à femme, jusqu'au jour que Noé entra en l'arche : et le déluge veint, qui les desfeit.*

28 *Semblablement aussi, comme il adveint és jours de Lot, on mangeoit, on beuvoit, on achetoit, on vendoit, on plantoit, on édifioit :*

29 *Mais au jour que Lot sortit de Sodome, il pleut feu et soulphre du ciel, qui les desfeit tous*[2].

30 *Tout ainsi sera-ce au jour que le Fils de l'homme sera renouvelé.*

Gen., VII, 5.

2) Gen., XIX, 24.

ge, jusqu'à ce jour-là que Noé entra en l'arche.
39 *Et ne cognurent le déluge, jusqu'à ce qu'il fut venu, et les emporta tous: autant en sera-il de l'advénement du Fils de l'homme.*
40 *Adonc deux seront au champ: l'un sera recueilli, et l'autre laissé.*
41 *Deux moudront au moulin : l'une sera recueillie, et l'autre laissée.*
42 *Veillez donc: car vous ne sçavez à quelle heure vostre Seigneur doit venir.*

31 *En ce jour-là, qui sera sur la maison, et aura son mesnage en la maison, qu'il ne descende point pour l'emporter : et qui sera és champs, semblablement ne retourne point à ce qui est laissé derrière.*
32 *Ayez souvenance de la femme de Lot.*
33 *Quiconque cherchera à sauver son âme, il la perdra: et quiconque la perdra, il l'engendrera en vie*[1].
34 *Je vous di, En celle nuict deux seront en un lict: l'un sera prins, et l'autre laissé.*
35 *Il y en aura deux lesquelles moudront ensemble : l'une sera prinse, et l'autre laissée.*
36 *Deux seront aux champs : l'un sera prins et l'autre laissé.*
37 *Et eux répondant lui dirent, où Seigneur? mais il leur dit, où* sera *la charongne, là s'assembleront les aigles.* *

LUC XXI.

34 *Prenez donc garde à vous-mesmes, que vos cœurs ne soyent grevez de gourmandise et d'yvrongnerie, et des soucis de ceste vie, et que ce jour-là soudain ne surviene sur vous.*
35 *Car il surprendra comme un laqs tous ceux qui habitent sur le dessus de toute la terre.*
36 *Veillez donc prians en tout temps que vous soyez faits dignes d'éviter toutes ces choses qui sont à advenir, et que puissiez subsister*[2] *devant le Fils de l'homme.*

1) Ou, il la vivifiera, ou, luy fera avoir vie. 2) Ou, estre fermes et stables ou, vous arrester. * Les v. 36, 37, manquent dans l'édit. française de 1561.

37 Matth. *Comme estoyent les jours de Noé, semblablement, etc.* Combien que Christ ait desjà déclaré qu'il veut tenir en suspens les esprits des siens, afin qu'ils ne s'enquièrent trop scrupuleusement du dernier jour, toutesfois de peur que sans aucun souci ils ne s'endorment tout à leur aise és délices de ce monde, il les exhorte maintenant à solicitude. Il veut donc qu'ils soyent tellement incertains de son advénement, que néantmoins ils ne laissent pas d'estre ententifs à l'attendre de jour en jour, ou plustost d'heure en heure. Et afin de leur faire quitter toute nonchalance, et les inciter plus fort à se donner garde, il prédit que la fin surviendra soudainement, lors que le monde n'y pensera point, et sera plongé en une stupidité brutale : comme és jours de Noé tous peuples ont esté engloutis par les eaux du déluge, lors qu'ils n'attendoyent rien moins, et au contraire s'enyvroyent à plaisir en leurs délices, et quelque temps après, les Sodomites ont esté consumez par le feu du ciel, lors que sans crainte aucune ils se desbordoyent en leurs paillardises infâmes. Puis que quand le dernier jour approchera, le monde vivra en une telle asseurance, sans penser aucunement au jugement de Dieu, il ne faut point que les fidèles se laschent la bride à l'exemple commun des autres. Nous entendons maintenant l'intention de Christ, Que les fidèles ont à faire tousjours bon guet, de peur d'estre soudainement surpris à despourveu : pource que le jour du dernier jugement viendra à l'heure qu'on n'y pensera pas. Il n'y a que sainct Luc seul qui face mention de Sodome, et ce au dixseptième chapitre, où par occasion, sans avoir esgard aux temps, il récite ce propos de Christ. Mais il n'est pas inconvénient que les deux Evangélistes se soyent contentez de parler d'un seul exemple, combien que Christ en eust proposé deux : mesmement veu qu'il convenoit en tout et par tout au propos : asçavoir que tout le genre humain, lors qu'il

estoit du tout addonné à oisiveté et à un esgayement desbordé, avoit esté soudainement destruit par les eaux, excepté bien peu de personnes. Quant à ce qu'il dit que quand Dieu desfeit tout le monde par le déluge, et Sodome par foudre, *les hommes s'amusoyent lors à boire et à manger*, à faire mariages, et autres négoces de ce monde : il signifie qu'ils s'occupoyent aux commoditez et délices de la vie présente, aussi fort comme s'il n'y eust eu aucun changement à craindre. Or combien que tantost il commandera aux disciples qu'ils se donnent garde de gourmandise, et des solicitudes terriennes, toutesfois en ce passage son but n'est pas droitement de condamner le desbordement et excès qui estoit en la vie des gens de ce temps-là, mais plustost leur obstination et endurcissement, entant que mesprisans les menaces de Dieu, ils ont attendu le jour de ceste destruction espovantable, sans s'en donner aucun souci. Ainsi donc, pource qu'ils se faisoyent à croire que les choses iroyent tousjours leur train, ils n'ont point fait de conscience de poursuyvre tousjours à la manière accoustumée, sans penser à rien. Et de faict, ce poinct seul de pourvoir à ses nécessitez, n'eust pas esté vicieux ou à condamner, si quant et quant ils ne se fussent obstinez contre le jugement de Dieu, par une stupidité lourde et estrange, pour se desborder à clos yeux en une licence de mal faire, comme s'il n'y eust point eu de Juge au ciel. Ainsi maintenant Christ dit que le dernier aage du monde sera du tout stupide, en sorte que les hommes ne penseront à rien qu'à la vie présente, et estendront leur soin en beaucoup d'années, continuans leur façon accoustumée de vivre, comme si le monde devoit tousjours demeurer en un estat. Or les similitudes sont fort propres et convenables au propos qu'il traitte : car si nous-nous proposons devant les yeux ce qui adveint lors, encores que nous voyons en ce monde les choses continuer d'un mesme train, cela toutesfois ne nous abusera pas, pour nous faire à croire qu'il doyve tousjours demeurer en son estre. Car trois jours auparavant chacun faisoit ses affaires en grande tranquillité, et tout soudain voylà la terre qui fut toute destruite par l'inondation des eaux : voylà cinq villes qui furent consumées par le feu du ciel.

39 *Et ne cognurent le déluge jusqu'à ce qu'il fut venu.* La source et la cause de ceste ignorance fut, qu'incrédulité avoit aveuglé leurs entendemens : comme au contraire l'Apostre aux Hébrieux, chap. XI, 7, monstre que Noé par les yeux de la foy a veu de loin la vengence de Dieu encores cachée, afin de la craindre de bonne heure. Et yci Christ fait comparaison de Noé au reste du monde, et de Lot aux Sodomites : afin que les fidèles apprenent de se retirer, de peur qu'ils ne se gastent suyvans le train des autres. Or il faut noter que lors les réprouvez se sont endormis en leurs meschancetez : pource que le Seigneur n'a pas fait la grâce sinon à ses serviteurs, d'avoir un advertissement salutaire pour se garder d'heure. Non pas que les habitans de la terre n'ayent du tout rien sceu du déluge qui devoit venir, devant les yeux desquels, cent ans durans, et plus, Noé bastissant l'arche leur servoit d'assez suffisant advertissement de grande calamité : mais pource qu'un seul homme a esté spécialement admonesté par révélation céleste de la destruction de tout le monde, et redressé en espérance de salut. Aujourd'huy combien que ce soit une chose toute commune que le dernier jugement, et que le bruit en résonne par tout, toutesfois pource qu'il y en a bien peu, qui estans enseignez de Dieu sentent à bon escient que Christ viendra en temps opportun faire office de Juge, il faut que ceux-là soyent resveillez par ce bénéfice singulier de Dieu, et que leurs sens soyent aiguisez, afin qu'ils ne s'enveloppent en ceste nonchalance et stupidité qui règne communéement au monde. Car aussi S. Pierre compare à ceste fin l'arche de Noé avec nostre Baptesme, 1 Pierre, III, 21, asçavoir pource qu'une petite compagnie de gens estant séparée de la grande multitude, est sauvée entre les eaux. Parquoy il faut que nos esprits tendent vers ce petit nombre, si nous voulons eschapper à salut.

40 *Adonc deux seront au champ, l'un*

sera recueilli, etc. Sainct Luc avant que venir à ceci, entrelace quelques sentences, desquelles la première en sainct Matthieu est rapportée à la destruction de Jérusalem : *Qui sera sur la maison, ne descende point en sa maison pour emporter son mesnage.* Mais il se peut faire que Christ a appliqué un mesme propos à diverses choses. Il y a aussi après cela en S. Luc une admonition. Que les disciples ayent souvenance *de la femme de Lot* : c'est-à-dire, que mettans en oubli les choses qui sont derrière eux, ils aspirent au but de la vocation céleste. Car la femme de Lot fut convertie en une statue de sel, pource que doutant si elle estoit sortie de la ville sans cause, elle regarda derrière soy : et cela estoit démentir obliquement l'oracle céleste. Peut-estre aussi que le regret qu'elle avoit de laisser son nid où elle s'estoit bien trouvée, luy feit tourner la teste. Puis donc que Dieu a voulu qu'elle servist d'enseignement à jamais, il faut confermer nos cœurs et nos esprits d'une constance de foy, de peur que le douter ne les face défaillir au milieu du chemin. En après, il les faut duire et accoustumer à persévérance, afin que renonçans à toute la friandise des commoditez de ceste vie caduque, ils aspirent au ciel alaigrement et d'un franc vouloir. S. Luc adjouste aussi une autre troisième sentence, *Que ceux qui chercheront à sauver leurs âmes, les perdront :* c'est afin que l'amour et le désir de ceste vie terrienne n'empeschent point les fidèles de passer courageusement par mille morts, en tendant au salut qui leur est gardé au ciel. Et Christ use ici d'un terme fort propre pour exprimer la fragilité de la vie présente, quand il dit que *les âmes sont engendrées en la vie*, quand on les aura perdues. Car c'est autant comme s'il disoit que les hommes, à proprement parler, ne vivent pas en ce monde, pource que le commencement de la vraye vie, et qui peut à bon droict estre ainsi nommée, c'est de renoncer au monde. Après cela S. Luc met ce qui est aussi en sainct Matthieu, que les hommes et les femmes seront lors séparez les uns des autres, de peur que les liens par lesquels les hommes sont conjoints entr'eux en ce monde, n'empeschent ou retardent les fidèles. Car il advient souvent qu'en regardant ainsi les uns les autres, personne n'avance son chemin. Afin donc que chacun en son endroit se desveloppant de tout empeschement et retardement, face son devoir de courir en diligence, Christ dit que de deux conjoints ensemble *l'un sera pris, et l'autre laissé* : non pas qu'il soit nécessaire que tous ceux qui sont conjoints soyent ainsi séparez, car le sainct lien de la crainte et cognoissance de Dieu, pourra faire que la femme fidèle adhérera au mari fidèle, et que les enfans tiendront compagnie à leur père : mais Christ a voulu seulement, pour couper broche à tous empeschemens, exhorter un chacun à s'avancer, afin que ceux qui sont desjà prests ne perdent leur temps s'amusans à attendre des compagnons. Incontinent après en S. Luc est mise ceste sentence, *En quelque lieu que sera la charongne, etc.* laquelle toutesfois il ne faut pas restraindre au dernier jour. Mais d'autant que les disciples avoyent demandé, *Où Seigneur?* c'est-à-dire, Comment demeurerons-nous debout quand un si grand esbranslement adviendra? et comment serons-nous en seureté au milieu des tempestes si dangereuses? et en quelle cachete nous pourrons-nous tenir unis ensemble pour eschapper? Christ tesmoigne, comme en sainct Matthieu, qu'il est l'enseigne de ferme union, sous lequel il faut que tous enfans de Dieu soyent assemblez.

42 *Veillez donc, car vous ne scavez à quelle heure, etc.* En sainct Luc l'exhortation est plus expresse, ou bien plus spéciale, *Qu'il faut prendre garde que les cœurs ne soyent grevez de gourmandise et d'yvrongnerie, et des soucis de ce monde.* Et de faict, celuy qui vivant en intempérance ha les sens chargez de viande et de vin, ne pourra jamais eslever son esprit à la méditation de la vie céleste. Mais pource qu'il n'y a cupidité de la chair qui n'enyvre l'homme, il faut que tous fidèles se donnent garde de se remplir de ce monde, s'ils veulent courir alaigrement au royaume de Christ. En S. Matthieu par ce seul mot de *Veiller*,

est signifié ce soin continuel qui fait qu'ayans les esprits levez en haut, nous passions par ce monde comme voyagers, sans nous y arrester. En sainct Marc il est premièrement commandé aux disciples de se donner garde, asçavoir que ruine ne les enveloppe à despourveu, ou mal songneux. En après il leur est commandé de veiller, pource que d'heure en heure divers allèchemens de la chair s'insinuent, qui seroyent pour assopir nos entendemens. Sur cela s'ensuit une exhortation à prières : et ce d'autant qu'il nous est nécessaire de chercher secours ailleurs pour soulager nostre infirmité. S. Luc prescrit mesme la formule de prière. Premièrement, que Dieu nous face la grâce de nous préserver d'un labyrinthe si profond et entortillé : en après, que nous puissions estre représentez devant la face de son Fils entiers et sans souillure. Car nous ne parviendrons point là, sinon que miraculeusement nous eschappions mille morts. Et pource qu'il ne suffiroit pas de passer le cours de la vie présente, en venant tousjours au-dessus des dangers, Christ met ceci comme le principal, que nous puissions consister devant son siége judicial. *Car vous ne sçavez à quelle heure vostre Seigneur doit venir.* Il faut yci noter que l'incertitude du temps de l'advénement de Christ, dont quasi tous prenent occasion de s'anonchalir, doit plustost servir d'un aiguillon pour vous rendre songneux et diligens. Car Dieu a voulu qu'il nous fust caché expresséement, afin que continuellement nous facions bon guet, sans prendre une seule heure d'asseurance. Car quelle espreuve y auroit-il de la foy et patience, si les fidèles passans toute leur vie en délices et à leur aise, s'appres-toyent trois jours devant seulement, pour se représenter devant la face de Christ?

MATTH. XXIV.

43 *Et sçachez cela, que si le père de famille sçavoit à quelle veille le larron devroit venir, il veilleroit, et ne laisseroit point percer sa maison.*

44 *Pourtant vous aussi soyez prests: car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne le cuidez point.*

45 *Qui est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maistre a commis sur la compagnie de ses serfs, pour leur donner la nourriture en temps?*

46 *Bien-heureux est ce serviteur-la, que son maistre trouvera ainsi fai-*

MARC XIII.

34 C'est ainsi *comme si*[1] *un homme estant dehors, ayant laissé sa maison, et donné authorité à ses serviteurs, et à un chacun sa besongne, avoit commandé au portier qu'il veillast.*

35 *Veillez donc, (car vous ne sçavez quand le Seigneur de la maison viendra, au soir, ou à minuict, ou*

LUC XII.

35 *Que vos reins soyent troussez, et vos chandelles allumées,*

36 *Estans semblables aux hommes qui attendent quand leur maistre retournera des nopces : afin que quand il sera venu, et frapera à la porte, incontinent on luy ouvre.*

37 *Bien-heureux sont ces serviteurs-là, que le maistre trouvera veillans quand il sera venu. Je vous di en vérité, qu'il se troussera, et les fera seoir à table, et s'avançant les servira.*

38 *Et s'il vient à la seconde veille, et pareillement en la troisième, et qu'il les ait trouvez ainsi : bien-heureux sont ces serviteurs-là.*

39 *Or sçachez ceci, que si le père de famille eust sceu à quelle heure le larron eust deu venir, il eust veillé, et n'eust point laissé percer sa maison.*

40 *Vous donc aussi soyez prests, car à l'heure que vous ne pensez point, le Fils de l'homme viendra.*

41 *Lors Pierre luy dit, Seigneur, dis-tu ceste similitude à nous, ou aussi à tous?*

42 *Et le Seigneur dit, Mais qui est le despensier fidèle et prudent, que le maistre a commis sur son mesnage, pour leur donner en temps l'ordinaire?*

1) Ou, *le fils de l'homme est tout un,* comme si.

sant quand il viendra.

47 *Je vous di en vérité qu'il le constituera sur tous ses biens*[1].

48 *Que si ce serviteur-là mauvais dit en son cœur, Mon maistre met long temps à venir :*

49 *Et qu'il se prene à batre ses compagnons, et à manger et boire avec les yvrongnes :*

50 *Le maistre de ce serviteur-là viendra au jour qu'il ne l'attend point, et à l'heure qu'il ne sçait.*

51 *Et le séparera, et le mettra au rang des hypocrites : là y aura pleur et grincement de dents.*

à l'heure que le coq chante, ou au matin.)

36 *De peur que quand il sera soudain venu, il ne vous trouve dormans.*

37 *Et ce que je vous di, je le di à tous, Veillez.*

43 *Bien-heureux est ce serf-là, que son maistre trouvera ainsi faisant quand il viendra.*

44 *Véritablement je vous di, qu'il le commettra sur tout ce qu'il ha.*

45 *Que si ce serf-là dit en son cœur, Mon maistre met long temps à venir : et qu'il se prene à batre les serviteurs et les chambrières, et à manger et à boire, et s'enyvrer.*

46 *Le maistre de ce serf-là viendra au jour qu'il n'attend point, et à l'heure qu'il ne sçait : et le séparera, et le traittera de mesme les desloyaux.*

47 *Et ce serviteur qui a cognu la volonté de son maistre, et ne s'est point préparé, et n'a point fait selon la volonté d'iceluy, sera batu de beaucoup* de coups.

48 *Mais celuy qui ne l'a point cognue, et a fait choses dignes d'estre batu, sera batu de peu* de coups. *Et à un chacun à qui il aura esté beaucoup donné, beaucoup luy sera redemandé : et à celuy auquel il aura esté beaucoup commis, tant plus sera demandé.*

49 *Je suis venu mettre le feu en terre, et que veux-je* plus *s'il est jà allumé*[2]*?*

50 *Or ay-je à estre baptizé d'un baptesme : et comment suis-je pressé, jusqu'à ce qu'il soit parfait?*

1) Ou, luy donnera en charge. 2) Ou, sinon qu'il soit allumé?

35 Luc. *Que vos reins soient troussez, etc.* Sainct Luc récite ce sermon de Christ en un autre endroit que S. Matthieu. Et ne s'en faut pas esbahir : car au chapitre XII, recueillant de plusieurs sermons une somme de la doctrine, (comme nous avons monstré en un autre lieu) il a mis aussi ceste parabole avec le reste. D'avantage, il y aussi là une préface générale, Que les disciples attendent leur Seigneur, *leurs reins estans troussez*, et ayans *chandelles allumées en leurs mains*. Auquel propos se rapporte la parabole qui viendra tantost après en S. Matthieu, des vierges folles et des sages. Or Christ comprend fort proprement en peu de paroles, comment les fidèles doyvent vivre en ce monde comme passans et voyagers. Car premièrement il met les reins ceints, à l'opposite d'oisiveté et nonchalance : et les chandelles allumées à l'opposite des ténèbres d'ignorance. Ainsi donc, Christ commande premièrement à ses disciples qu'ils soyent alaigres et dispos à cheminer, afin qu'ils passent légèrement par ce monde, et ne cherchent point de repos ou demeurance arrestée autre part qu'au ciel. Et c'est une admonition fort utile. Car combien que mesme les hommes profanes ayent en la bouche ceste façon de parler, Le cours de la vie : nous voyons toutesfois comme ils cropissent en ceste terre, et y sont du tout attachez. Mais Dieu ne communique point ce titre honorable d'Enfans siens, sinon à ceux qui se recognoissent estrangers en ce monde : et nonseulement sont tousjours prests à en sortir, mais aussi d'une course continuelle aspirent à la vie céleste. Et pource que cependant qu'ils conversent en ce monde, ils sont de toutes pars environnez

de ténèbres, il leur baille des chandelles, comme à gens qui ont à cheminer de nuit. Le premier poinct donc est pour nous recommander une alaigreté et diligence à bien courir: l'autre, une adresse ferme et certaine, afin que les fidèles ne perdent leur temps en se travaillant et lassant hors du chemin. Car autrement il vaudroit mieux clocher en la voye, que de faire grand chemin à l'esgarée et sans certaine adresse. Quant à ceste façon de parler, Les reins ceints : elle est prise de l'usage commun des peuples d'Orient, lesquels portent ordinairement des robes longues.

36 *Estans semblables aux hommes qui attendent quand leur maistre.* Il use d'une autre similitude de laquelle S. Matthieu ne fait point mention: lequel aussi en cest endroit est plus brief. Car Christ se compare à un père de famille, lequel cependant qu'il se resjouit en un banquet de nopces, ou prend son plaisir en quelque autre lieu hors la maison, veut néantmoins que ses serviteurs se tienent au logis, vivans sobrement et modestement les uns avec les autres, faisans chacun sa besongne, et tousjours attendans l'heure de son retour. Combien donc que le Fils de Dieu ayant esté receu au ciel en repos bien-heureux soit absent de nous, toutesfois veu qu'il a ordonné à chacun sa besongne et sa charge, ce n'est pas raison que nous demeurions endormis sans rien faire. En après, puis qu'il a promis de retourner vers nous, il faut que nous-nous tenions tousjours prests à le recevoir d'heure en heure, de peur qu'il nous surprene endormis. Car si un homme mortel s'estime bien tant, qu'il veut que ses serviteurs soyent tousjours prests à quelque heure qu'il retourne en la maison: par plus forte raison, combien mieux appartient-il au Fils de Dieu de requérir un tel devoir des siens, que tousjours ils attendent sa venue, estans sobres et veillans? Au reste, pour leur donner plus grand courage, il dit qu'en ce monde les maistres prenent si grand plaisir à une telle promptitude de leurs serviteurs, que mesme ils les servent: non pas que tous maistres ayent ceste coustume, mais pource que quelquefois il adviendra qu'un maistre qui sera de nature doux et benin, fera seoir à sa table ses serviteurs comme s'ils estoient compagnons avec luy. Toutesfois on pourroit demander, veu qu'en plusieurs endroits l'Escriture nous appelle Enfans de lumière, Ephés., V, 8 : veu aussi que le Seigneur nous esclaire par sa Parole, afin que nous cheminions comme en beau plein jour : comment c'est que maintenant le Seigneur compare nostre vie aux veilles de la nuit, 1 Thess., V, 2. Mais nous avons la solution de ceste difficulté és paroles de sainct Pierre, qui dit que la parole de Dieu esclaire comme une chandelle allumée, 2 Pierre, I, 19, afin que nous voyons sans faillir, le chemin qu'il nous faut tenir en ce lieu obscur. Il faut donc noter l'un et l'autre : que nous avons à cheminer par les ténèbres obscures du monde: et toutesfois qu'ayans devant nous la lumière de la doctrine céleste, nous sommes hors de danger de nous esgarer, veu mesme que nous avons Christ pour nostre soleil.

43 Matth. *Et sçachez cela, que si le père de famille sçavoit à quelle veille, etc.* Christ amène maintenant une autre similitude pour exhorter ses disciples à faire bon guet. Car si quelqu'un oit dire qu'il y ait des larrons qui courent la nuit, la crainte et doute qu'il en ha ne le laisseront point dormir. Puis donc que nous sommes advertis que la venue de Christ sera soudaine, et comme le larron qui vient à l'heure qu'on ne s'en doute pas, et que nomméement il nous a esté prédit qu'il faut tousjours veiller, de peur que s'il nous surprend endormis, nous soyons engloutis avec les meschans: il n'y aura aucunement excuse à nostre nonchalance. Veu mesmement qu'il n'y a pas yci à craindre seulement qu'on rompe la muraille, et que nous perdions quelque chose de nos biens, mais il y a danger de recevoir un coup mortel pour damner nos âmes, sinon que nous prenions garde à nous. Ainsi donc, ces mots tendent à ce que nous soyons resveillez par ceste admonition de Christ : pource que combien que le dernier jugement soit différé à un long temps, toutesfois il nous pend sur la teste d'heure en heure: et pourtant de

nous anonchalir en un temps suspect et danger prochain il n'y a point de raison.

45 *Qui est donc le serviteur fidèle et prudent.* Sainct Luc traitte ce passage plus distinctement, adjoustant l'interrogation que feit Pierre, laquelle donna occasion de proposer une nouvelle parabole. Car d'autant que Christ avoit dit qu'il n'estoit point question d'estre paresseux, veu le danger qu'il y a, à cause de l'incertitude et soudaineté de son advénement : Pierre demanda si ceste doctrine estoit générale, ou si elle appartenoit seulement aux Douze. Car (comme nous avons veu en d'autres lieux) tousjours il sembloit aux disciples qu'on leur faisoit tort, sinon qu'estans exemptez du rang commun ils passassent de beaucoup les autres : et ceste fantasie leur revenoit souvent. Maintenant pource qu'on leur proposoit une condition qui n'estoit guères plaisante ni agréable, ils regardent deçà et delà comme gens bien estonnez. Or la response de Christ tend là, que s'il faut qu'un chacun mesme du commun peuple veille, beaucoup moins est-il raisonnable que les Apostres soyent endormis. Parquoy, comme auparavant Christ avoit exhorté toute sa famille en général à veiller pour venir au-devant de luy : ainsi maintenant il requiert un soin singulier de ses principaux serviteurs, qui sont ordonnez et establis sur les autres, afin de leur monstrer par exemple le chemin de sobriété, tempérance, et saincte solicitude. Par ces paroles il les admoneste qu'il ne leur a point donné une dignité pour vivre oisifs et estre en délices sans souci : mais que tant plus ils sont eslevez en excellent degré d'honneur, tant plus grande et pesante charge ils ont sur leurs espaules. Et pourtant il dit qu'il est requis spécialement de ceux-là qu'ils ayent fidélité et prudence. Que tous ceux qui sont appelez à charge et estat honorable apprenent d'yci, que d'autant plus ils sont obligez à ne s'employer seulement par acquit, mais à s'efforcer de tout leur pouvoir et industrie à faire le devoir. Car comme ainsi soit qu'il suffise aux serviteurs communs d'avoir achevé leur journée, il faut bien que les maistres d'hostel ou despensiers de la maison passent plus avant, desquels l'estat comprend le soin de toute la famille. Autrement Christ les charge d'ingratitude, pource qu'ayans esté choisis par-dessus les autres, ils ne monstrent point une telle diligence que mérite l'honneur qu'ils ont receu. Car pourquoy est-ce que le Seigneur les a préférez aux autres, sinon afin qu'ils les passent tous en fidélité et prudence ? Il est vray qu'il est commandé indifféremment à tous d'estre sobres, et de penser songneusement à leur devoir : mais c'est une chose bien plus mal séante et moins excusable és Pasteurs, d'estre nonchalans et endormis. Après cela, pour mieux les accourager, il leur propose mesme l'espérance du loyer.

48 *Que si ce serviteur-là mauvais dit en son cœur, etc.* Yci Christ monstre en peu de paroles, d'où vient aux meschans serviteurs ceste asseurance : asçavoir d'autant que se fians à la longueur du terme, ils s'esblouyssent volontairement les yeux : ils se font à croire que le jour de rendre conte ne viendra jamais : brief, sous ombre que Christ est absent, ils se promettent impunité. Car il ne se peut faire que l'attente d'iceluy (toutesfois et quantes que nous y penserons) ne nous garde de nous endormir en nonchalance, et encore plus réprime la rébellion de la chair, afin que nous ne nous eslevions à nostre damnation. Ainsi donc il n'y a aiguillon d'exhortation plus vif ou de plus grande efficace, que quand on nous propose la sévérité de ce siége judicial, duquel nul ne se pourra exempter. Et pourtant, afin que chacun de nous soit vigilant à s'employer songneusement à faire son devoir, et avise de près à se tenir modestement dedans ses limites refreschissons souvent en nos esprits la mémoire de ce dernier et soudain advénement du Seigneur, lequel les réprouvez mettans en oubli, s'esgayent et prenent congé de mal faire. Aussi Christ nous admoneste en passant, comment l'audace croist aiséement, depuis que la personne a une fois secoué le joug pour se jetter à mal. Car Christ n'introduit pas yci un serviteur qui soit seulement dissolu et desbauché : mais lequel s'eslève outrageusement pour troubler toute la maison,

et abuse à tort et à travers de la puissance qui luy est donnée, exerce cruauté contre ses compagnons serviteurs, dissipe en superfluité et excès les biens de son maistre, voire en luy faisant déshonneur, et se mocquant de luy. Pour le dernier, afin de nous donner crainte, il est yci fait mention de la peine, qui n'est pas petite: asçavoir pource qu'une malice tant desbordée mérite punition plus griefve.

47 Luc. *Et ce serviteur qui a cognu la volonté de son maistre, etc.* Il y a bien grand esgard à ceste circonstance, laquelle S. Luc seul exprime, Que selon qu'un chacun à son escient se sera desbauché à mespriser le Seigneur, d'autant est-il digne de plus griefve punition. Car il est yci fait comparaison du plus au moins, à ceste fin, Si le serviteur qui fait faute par ignorance, ne laisse pas d'estre puni: que sera-ce du pervers et rebelle, qui met sous ses pieds, comme de propos délibéré, le commandement du maistre? Or il nous faut bien retenir, que ceux qui sont ordonnez pour gouverner l'Eglise, ne pèchent pas par ignorance, mais vileinement et meschamment desrobbent à leur Seigneur ce qui luy appartient. Toutesfois nous devons aussi recueillir de ce passage une doctrine générale, que les hommes ne gaignent rien de prendre la couverture d'ignorance pour s'exempter de condamnation. Car si un homme mortel s'attribue bien cela, de vouloir que ses serviteurs ayent le soin d'enquérir quelle est sa volonté, afin que rien ne se face en la maison à l'estourdie ou en confusion: combien plus grande authorité appartient au Fils de Dieu, afin que tous ceux qui sont à son service ayent ce désir d'estre diligemment enseignez et instruits en ses commandemens: qu'ils ne s'avancent point à leur appétit de faire des choses à l'aventure, mais qu'ils dépendent entièrement de son bon plaisir? veu mesmement qu'il nous a prescrit de poinct en poinct ce que nous avions à faire, et qu'il nous respond tousjours doucement quand nous recourons à luy. Il est bien certain que nostre ignorance est tousjours accompagnée d'une négligence lourde et lasche à merveille. Et de faict, nous voyons que les hommes ne gaignent rien de chercher ceste eschappatoire, Que celuy qui pèche non sçachant, n'est point en faute: puis que le Juge céleste prononce au contraire, Que combien qu'il soit vray que telles fautes seront chastiées plus légèrement, ce n'est pas toutesfois à dire que elles demeureront du tout impunies. Au reste, si mesme ignorance n'excuse pas les hommes, combien est horrible la vengence qui pend sur ceux lesquels pèchent de propos délibéré, et provoquent Dieu, se desbordans d'une rage contre leurs propres consciences? Parquoy, là où il y a doctrine plus abondante, là aussi il y a matière de plus grande punition, si on ne rend docilité et obéissance. Dont il appert combien est maigre et frivole l'excuse de ceux, lesquels aujourd'huy rejettans la claire doctrine de l'Evangile, pour couvrir une telle obstination, allèguent l'ignorance de leurs pères. Voire, comme si ignorance estoit un bouclier assez suffisant pour repousser le jugement de Dieu. Mais encores, posé le cas que tous ceux qui pèchent par ignorance, obteinssent pardon: ce n'est pas raison toutesfois que ceux qui pèchent à leur escient reçoyvent semblable grâce, veu qu'ils s'eslèvent fièrement contre Dieu d'une malice délibérée.

48 *Et à un chacun à qui il aura esté beaucoup donné, etc.* Christ monstre par une autre circonstance, que les plus excellens entre les disciples seront punis plus griefvement, si estans mal-songneux de leur vocation, ils se prostituent sans mesure à tout desbordement: d'autant que selon qu'un chacun est doué de plus de grâces, aussi doit-il penser que tant plus grande charge il ha: voire à telle condition, qu'il luy en faudra rendre conte un jour. Et pourtant selon qu'un chacun de nous aura receu plus de dons de Dieu, s'il n'en rapporte plus grand revenu au Seigneur, (comme le champ qui a esté cultivé à plus grans frais doit rendre plus de proufit à son maistre) l'abus qu'il aura commis en profanant la grâce de Dieu, ou la supprimant sans la faire valoir, luy sera bien cher vendu.

49 *Je suis venu mettre le feu en terre, etc.* Par ce dernier propos il est aisé à présumer que c'est-ci un des derniers ser-

sermons de Christ : et que S. Luc ne l'a pas récité à l'endroit et au temps que Christ l'avoit dit. Or le sens est, que Christ a apporté au monde un trouble et confusion extrême, comme s'il vouloit mesler le ciel avec la terre. Car par métaphore ou similitude l'Evangile est comparé à un feu : pource qu'avec force et violence il change l'estat des choses. Ainsi donc, en lieu que les disciples se faisoyent à croire qu'eux estans en repos et à leur aise, le Royaume de Dieu viendroit, Christ met à l'opposite un feu espovantable, duquel il faloit que le monde fust embrasé devant. Et pource que dés lors on en voyoit quelques commencemens, Christ accourage ses disciples par là, pource que desjà ils sentent présentement la vertu de l'Evangile : Quand (dit-il) les grans troubles commenceront à s'allumer, tant s'en faut que vous vous en deviez espovanter, que plustost cela vous doit estre occasion de vous asseurer, et prendre bon courage, quant à moy, je suis certes bien joyeux de veoir un tel fruit de mon labeur. Maintenant il faut que tous ministres de l'Evangile appliquent cela à leurs personnes : et quand il y a des troubles au monde, qu'ils s'employent tant plus alaigrement à faire leur office. Au reste, il convient noter qu'un mesme feu de la doctrine, quand il brusle d'un costé et d'autre, consume les pailles et la chaume, et au contraire purge l'or et l'argent.

50 *Or j'ay à estre baptizé d'un Baptesme.* En ces mots Christ déclare qu'il ne luy reste plus sinon d'accomplir le dernier poinct de sa commission : c'est qu'en sa mort il consacre le renouvellement du monde. Car pource que ceste esmotion du monde de laquelle il avoit parlé, estoit espovantable : pource aussi que cest embrasement du genre humain estoit effrayant, il monstre que les prémices en seront bien tost offertes en sa personne, afin que puis après il ne face pas mal aux disciples d'en sentir quelque portion. Il compare yci (comme en d'autres lieux) la mort à un Baptesme, Rom., VI, 4 : pource que les enfans de Dieu estans pour un temps comme noyez par la mort corporelle, ressuscitent en vie un peu après, en sorte que la mort ne leur est autre chose qu'un passage par le milieu des eaux. Il dit *qu'il est pressé* en soy-mesme, jusqu'à ce qu'il ait accompli ce Baptesme : afin d'accourager par son exemple un chacun de nous, tant à porter la croix comme à souffrir la mort. Non pas que l'homme naturellement puisse désirer la mort, ou quelqu'autre diminution de son estat présent : mais pource que quand nous contemplons en l'autre rivage la gloire céleste, le repos bienheureux et immortel : le désir de cela fait que non-seulement nous portons la mort patiemment, mais aussi sommes ravis d'ardente affection là où la foy et espénance nous tirent.

MATTH. XXV.	MARC.	LUC.
1 *Adonc le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, lesquelles prindrent leurs lampes, et s'en allèrent au-devant du marié.* 2 *Or entre elles il y en avoit cinq folles et cinq sages.* 3 *Celles qui estoyent folles, en prenant leurs lampes n'avoyent point prins d'huile avec elles.* 4 *Mais les sages avoyent prins de l'huile en leurs vaisseaux avec leurs lampes.* 5 *Et comme le marié tardoit à venir, elles sommeillèrent toutes, et s'endormirent.* 6 *Or à la minuict on s'escria, disant, Voyci, le marié vient, sortez au-devant de luy.*		

7 *Adonc se levèrent toutes ces vierges-là et apprestèrent leurs lampes.*
8 *Et les folles dirent aux sages, Donnez-nous de vostre huile : car nos lampes s'esteignent.*
9 *Mais les sages respondirent, disans,* Non ferons, *de peur que nous n'en ayons point assez pour nous et pour vous : mais allez plustost à ceux qui en vendent, et en achetez pour vous-mesmes.*
10 *Or cependant qu'elles en alloyent acheter, le marié veint : et celles qui estoyent prestes entrèrent avec luy aux nopces, et la porte fut fermée.*
11 *Puis après vienent aussi les autres vierges, disans, Seigneur, Seigneur, ouvre-nous.*
12 *Mais il leur respondit et dit, Je vous di en vérité, que je ne vous cognoy point.*
13 *Veillez donc : car vous ne sçavez ne le jour ne l'heure, en laquelle le Fils de l'homme viendra.*

Combien que ceste exhortation tende quasi à mesme fin que la précédente, comme il apperra par la conclusion : toutesfois proprement elle est adjoustée, afin de confermer les fidèles en persévérance. Le Seigneur cognoissoit comment les hommes sont de leur nature enclins à estre délicats : et qu'il advient communéement que non-seulement ils s'anonchalissent par succession de long temps, mais se faschent incontinent, et s'anéantissent dés l'entrée. Pour corriger ceste maladie, il remonstre aux disciples qu'ils ne sont point munis, s'ils n'ont comme une provision de persévérance pour un long temps. Quand nous entendrons que voylà le but de la parabole, il ne sera point besoin de s'amuser par le menu à esplucher toutes les circonstances, qui ne font rien à l'intention de Christ. Il y en a qui se tourmentent beaucoup après *les lampes, les vaisseaux, l'huile* : mais la substance simple et naturelle de la parabole est, Qu'il ne suffit pas d'avoir pour quelque peu de temps une affection prompte et ardente, s'il n'y a quant et quant une constance qui ne se lasse point. Or Christ use d'une similitude fort propre pour exprimer cela. Un peu auparavant il avoit exhorté ses disciples, qu'ayans à cheminer par lieux obscurs et ténébreux, ils avisassent d'estre garnis de lampes. Mais pource que si on n'y fournit de l'huile, la mesche vient à sécher petit à petit, et perd sa clarté, Christ dit maintenant que les fidèles ont besoin de fournissement de vertu et force, laquelle nourrisse et entretiene la lumière allumée en leurs cœurs : et que sans cela il adviendra que leur alaigreté et promptitude défaudra à la moitié du chemin.

1 *Adonc le Royaume des cieux sera semblable à dix vierges, etc.* Par ce mot est entendu l'estat de l'Eglise qui devoit estre assemblée en l'authorité et sous la conduite du Messias. Or il use expresséement d'un titre si honorable, afin que les fidèles ne s'abusent d'une fausse imagination, d'avoir desjà une perfection du tout accomplie. Au reste, il a pris la similitude sur l'usage commun de ceste vie. Car ç'a esté une sotte spéculation à sainct Hiérome et à ses semblables, de tirer ceci en la louange de virginité : veu que Christ n'a regardé à autre chose qu'à amoindrir l'ennuy qu'on pouvoit prendre à cause du retardement de sa venue. Ainsi donc il dit qu'il ne requiert rien de nous que ce qu'on a ordinairement accoustumé de faire pour ses amis en une feste et solennité de nopces. La coustume estoit que le soir volontiers les vierges, qui sont tendres et mignardes, par honneur convoyoyent l'espoux jusqu'en sa chambre. Mais la somme de la parabole consiste en ce qu'il ne suffit pas d'estre une fois en train de faire le

devoir de nostre vocation, sinon que nous persévérions jusques à la fin.

2 *Mais les sages avoyent prins de l'huile en leurs vaisseaux, etc.* En la fin du chapitre précédent, le Seigneur requéroit spécialement que les maistres d'hostel ou despensiers de sa maison fussent prudens : pource que la raison veut que tant plus grand' charge un chacun soustient, et est employé en affaires de conséquence, aussi il se porte plus prudemment. Mais maintenant il requiert que tous enfans de Dieu en général ayent prudence : asçavoir de peur que faisans les choses inconsidéréement, ils ne se jettent et abandonnent en proye à Satan. Or il spécifie nomméement ce poinct de prudence, Qu'ils soyent songneux de faire provision des aides nécessaires pour parachever le cours de leur vie. Car selon l'impétuosité bouillante de nostre impatience, le temps, quoy qu'il soit brief, nous semble estre trop différé : en après nous sommes environnez d'une telle indigence de tous biens, que d'heure en heure il nous est besoin de trouver quelques aides.

5 *Et comme le marié tardoit à venir, elles sommeillèrent toutes, etc.* Quant à ce qu'aucuns exposent en la mauvaise part le *dormir* dont il est yci parlé, comme si les fidèles s'adonnoyent à nonchalance avec les autres, et s'endormoyent és vanitez de ce siècle : cela ne convient aucunement à l'intention de Christ, ni au fil de la parabole. Il y auroit plus d'apparence à l'exposer de la mort, laquelle prévient les fidèles, et les saisit devant le second advénement de Christ. Car il nous faut attendre le salut non-seulement à ceste heure, mais aussi quand estans décédez de ce monde, nous reposons en Christ. Toutesfois je pren ceci plus simplement, des affaires terriens, desquels nécessairement les fidèles sont enveloppez cependant qu'ils habitent en ceste chair. Et combien que jamais ils ne doyvent tomber là de mettre en oubli le Royaume de Dieu, toutesfois il n'est pas mal à propos de comparer au dormir les distractions qu'apportent les affaires de ce monde : car ils ne peuvent pas estre si attentifs à penser à l'advénement de Christ, qu'ils ne se trouvent distraits ou retardez, ou pour le moins enveloppez de diverses solicitudes : ce qui fait qu'en veillant ils dorment aucunement. Quant au *cri* qui fut fait à la minuict, j'expose que cela par métaphore ou similitude signifie un advénement soudain. Car nous sçavons quand il survient quelque chose de nouveau, et à laquelle on ne pensoit pas, qu'on a accoustumé de faire bruit. Il est vray que le Seigneur crie tous les jours qu'il viendra en brief : Mais lors toute la machine du monde résonnera de toutes pars : et sa majesté espovantable remplira tellement le ciel et la terre, que ce sera non-seulement pour resveiller ceux qui sont endormis, mais aussi pour tirer des sépulchres les morts, Jehan, V, 28.

8 *Et les folles dirent aux sages, Donnez-nous de vostre huile, etc.* Yci est taxée la repentance tardive de ceux qui ne sentent jamais ce qu'il leur défaut, jusqu'à ce que la porte soit fermée, et que tout moyen d'y remédier leur soit osté. Car pour ceste cause sont appelez fols, ceux qui ne se prouvoyent point pour durer long temps, d'autant que sans aucun souci ils se plaisent en leur povreté, et laissent tellement escouler le temps de communication mutuelle, qu'ils ne tienent conte des aides qui leur sont présentées. Ainsi donc pour ce qu'ils ne pensent pas d'heure à acheter de l'huile, et en faire provision, Christ se mocquant de la cognoissance trop tardive qu'ils ont de leur faute, monstre comment ils seront récompensez de leur nonchalance : asçavoir qu'ils se trouveront vuides et desprouveus, mais il n'y aura plus de remède.

9 *De peur que nous n'en ayons point assez pour nous, etc.* Nous sçavons que Dieu distribue diversement ses dons à chacun selon sa mesure, afin que les hommes s'entr'aident les uns les autres, et que ce qui a esté comme donné en garde à chacun, soit rapporté à l'utilité commune : et que par ce moyen est entretenue ceste liaison sacrée des membres de l'Eglise. Mais Christ parle yci du temps que il appellera tous hommes à comparoistre devant son siége judicial, chacun avec son fardeau, afin de rapporter selon qu'il aura

fait en son corps. Et pourtant à bon droict la portion de grâce que chacun a réservée pour soy, est yci comparée à une provision qui ne seroit pas suffisante pour plusieurs. Par ainsi ce qui est mis incontinent après, *Allez, et en achetez pour vous-mesmes :* n'est pas une admonition, mais plustost une manière de reproche, en ce sens, Par ci-devant il y a eu assez de temps pour acheter, lequel il ne faloit pas laisser escouler : car lors on trouvoit de l'huile à vendre, et maintenant il n'est plus possible d'en recouvrer. Combien que cependant les Papistes font sottement de conclure d'yci que par nos vertus ou industrie nous acquérons le don de persévérance. Car le mot *D'acheter,* n'est pas yci mis pour signifier quelque pris que les hommes donnent de leur costé : comme il appert clairement par le passage du Prophète Isaïe, chap. LV, v. 1, où le Seigneur nous conviant à acheter, ne requiert aucune récompense, mais dit qu'il ha vin et miel en abondance pour le distribuer gratuitement. Il n'y a donc point d'autre moyen d'acheter que cestuy-ci, que nous recevions par foy ce qui nous est offert. Pour la fin, il s'ensuit que *la porte* du Royaume céleste *sera fermée* à tous ceux qui auront esté mal prouvoyans à leurs affaires, d'autant qu'ils auront défailli au milieu de la course. Car il ne faut pas yci esplucher scrupuleusement, comment c'est que Christ dit que les folles vierges sont allées pour acheter de l'huile : veu qu'il n'entend autre chose, sinon que tous ceux qui ne seront prests sur le poinct qu'on les appellera, seront forclos de l'entrée du Royaume des cieux.

MATTH. XXV.

31 *Or quand le Fils de l'homme viendra avec sa gloire, et tous les saincts Anges avec luy, adonc il se serra sur le thrône de sa gloire :*

32 *Et seront assemblées devant luy toutes nations, et les séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs.*

33 *Et mettra les brebis à sa dextre, et les boucs à la senestre.*

34 *Alors dira le Roy à ceux qui seront à sa dextre, Venez les bénits de mon Père, possédez l'héritage du Royaume qui vous a esté apresté dés la fondation du monde.*

35 *Car j'ay eu faim, et vous m'avez donné à manger : j'ay eu soif, et vous m'avez donné à boire : j'estoye estranger, et vous m'avez recueilli :*

36 *J'estoye nud, et vous m'avez vestu : j'estoye malade, et vous m'avez visité : j'estoye en prison, et vous estes venus à moy.*

37 *Adonc les justes luy respondront, disans, Seigneur, quand t'avons-nous veu avoir faim, et t'avons repeu? ou avoir soif, et t'avons donné à boire?*

38 *Et quand t'avons-nous veu estranger, et t'avons recueilli? ou nud, et t'avons vestu?*

39 *Ou quand t'avons-nous veu malade, ou en prison, et sommes venus à toy?*

40 *Et le Roy respondant leur dira, Je vous di en*

MARC.

LUC XXI.

37 *Or estoit-il de jour enseignant au Temple : et sortant demeuroit la nuict en la montagne qui est appelée des Oliviers.*

38 *Et de grand matin, tout l peuple venoit à luy, pour l'ouïr au Temple.*

vérité, qu'entant que l'avez fait à l'un de ces plus petis de mes frères qui sont yci, vous me l'avez fait.

41 *Lors il dira aussi à ceux qui* seront *à la senestre, Maudits, départez-vous de moy au feu éternel, qui est préparé au diable et à ses anges.*

42 *Car j'ay eu faim, et vous ne m'avez point donné à manger : j'ay eu soif, et vous ne m'avez point donné à boire.*

43 *J'estoye estranger, et vous ne m'avez point recueilli : nud, et vous ne m'avez point vestu : malade et en prison, et ne m'avez point visité.*

44 *Lors aussi ceux-là luy respondront, disans, Seigneur, quand t'avons-nous veu avoir faim, ou soif, ou estranger, ou nud, ou malade, ou en prison, et nous ne t'avons point fait service?*

45 *Lors il leur respondra, disant, En vérité, je vous di, qu'entant que vous ne l'avez fait à l'un de ces plus petis, vous ne me l'avez point fait aussi.*

46 *Et ceux-ci iront en torment éternel, mais les justes* iront *en vie éternelle.*

Christ poursuit tousjours yci une mesme doctrine : et ce qu'au paravant il a descrit sous paraboles, maintenant il le déduit clairement et sans figures. Le sommaire est, que les fidèles pour s'accourager à l'exercice de vivre sainctement et honnestement, doyvent regarder des yeux de la foy à la vie céleste, laquelle estant maintenant cachée sera finalement manifestée au dernier advénement de Christ. Car en disant *qu'adonc il se serra sur le thrône de sa gloire, quand il viendra avec les Anges*, il met ceste dernière révélation à l'opposite des agitations et troubles confus qui sont en ceste condition de guerroyer commune aux fidèles en ce monde : comme s'il eust dit, Qu'il n'est pas venu ci-bas pour dresser incontinent son Royaume : et que pourtant les disciples ont besoin d'espérance et de patience, afin que le long retardement ne leur face perdre courage. Dont nous recueillons que derechef ceci a esté adjousté, afin que les disciples ostans ceste fausse imagination d'une félicité présente et soudaine, teinssent leurs esprits en suspens jusqu'au second advénement de Christ : et que cependant ils ne défaillissent, et ne perdissent courage pour l'absence d'iceluy. Voylà pourquoy il dit que lors il portera le nom de *Roy*. Car combien qu'il ait commencé son règne en ce monde, et que maintenant estant assis à la dextre du Père, il gouverne d'un empire souverain le ciel et la terre, toutesfois encores n'est pas dressé devant les yeux des hommes ce thrône duquel sa majesté Divine au dernier jour reluira bien autrement et plus à plein que maintenant. Car lors sa gloire, laquelle à présent nous goustons seulement par foy, aura son plein et entier effet. Ainsi donc Christ aujourd'huy est assis en son thrône céleste, entant qu'il est nécessaire qu'il règne pour réprimer ses adversaires et maintenir son Eglise : mais lors il monstera publiquement en son siége judicial, afin d'establir un ordre parfait au ciel et en terre, afin de renverser sous ses pieds tous ses ennemis, afin de recueillir ses fidèles en la participation de la vie éternelle et bien-heureuse : brief, lors il apparoistra par effect à quelle fin le Père luy a donné le Royaume. Il dit qu'il *viendra avec sa gloire*, pource que tandis qu'il a conversé en ce monde homme mortel, il estoit mesprisé et comme caché sous la forme contemptible d'un serviteur. Or il appelle gloire siene, laquelle autre part il attribue à son Père, en mesme sens. Car il entend simplement la gloire Divine qui pour lors reluisoit au Père seulement,

pource qu'en Christ elle estoit cachée et ne se monstroit

32 Matth. *Et seront assemblées devant luy toutes nations, etc.* Il eslève et magnifie son Royaume par titres pleins d'honneur et excellence, afin que les disciples apprenent d'espérer une autre félicité qu'ils n'avoyent imaginé en leurs esprits. Car ils se contentoyent pourveu que leur nation eust délivrance des misères qui l'oppressoyent lors, afin qu'on cognust apertement que Dieu n'avoit pas en vain fait alliance avec Abraham et sa semence. Or Christ estend bien plus loin le fruit de la rédemption par luy apportée, d'autant qu'il sera Juge de tout le monde. En après, pour inciter les fidèles à vivre sainctement, il dit qu'elle ne sera pas indifféremment commune à bons et mauvais: pource qu'il apportera avec soy le salaire qui est gardé aux uns et aux autres. En somme, il veut dire que lors l'estat de son Royaume sera dressé comme il faut qu'il demeure, quand les justes auront receu la couronne de gloire, et les réprouvez le payement qu'ils ont mérité. Au reste, *la séparation des boucs* d'avec les agneaux, laquelle est différée jusqu'à ce jour-là, signifie que maintenant les meschans sont meslez avec les bons et saincts, en sorte qu'ils vivent tous ensemble au troupeau de Dieu. Et semble, que ceste comparaison soit prinse d'Ezéchiel, au XXXIV^e chap., v. 21, où le Seigneur se plaind de la mauvaistie et outrage des boucs, lesquels heurtent de leurs cornes les povres foibles brebis, et gastent la pasture, et troublent l'eau: et dit nommééement qu'il en fera la vengence. Ainsi donc ce propos de Christ tend à ce que les fidèles ne trouvent leur condition par trop fascheuse, si maintenant ils sont contraints de converser avec les boucs, et mesmes s'ils reçoyvent d'eux beaucoup d'ennuis et des assaux bien durs et estranges. En après, afin qu'ils se donnent garde aussi d'estre infectez des vices d'iceux par la conversation: et pour le troisième, afin qu'ils sçachent qu'en vivant sainctement et innocemment, ils ne perdent pas leur peine, pourtant que finalement on verra la différence entre les uns et les autres.

34 *Venez, les bénits de mon Père, etc.* Il faut avoir mémoire de l'intention de Christ quelle elle est. Car il veut que ses disciples se contentent maintenant de l'espérance, afin qu'en patience et tranquillité d'esprit ils attendent la jouissance du Royaume céleste: en après, il veut qu'ils s'efforcent à bon escient d'avancer au droit chemin, sans se fascher ou desgouster aucunement. Il regarde à ce dernier membre, quand il ne promet l'héritage des cieux sinon à ceux qui par bonnes œuvres aspirent au but de sa vocation céleste. Mais avant que venir à parler du loyer des bonnes œuvres, il monstre comme en passant, que le commencement du salut descoule d'une source plus haute. Car en les appelant, Bénits de son Père, il donne à entendre que leur salut procède de l'amour gratuite de Dieu. Car entre les Hébrieux, Bénit de Dieu, vaut autant à dire comme Aimé ou favorisé de Dieu. Joint que non-seulement les fidèles ont usé de ceste manière de parler, pour magnifier la grâce de Dieu envers les hommes: mais des gens mesmes qui estoyent abastardis de la vraye religion, ont toutesfois encores retenu ce principe. Entre, bénit de Dieu, disoit Laban au serviteur d'Abraham, Gen. XXIV, 31. Nous voyons que nature leur mettoit en la bouche ce terme, par lequel ils rapportassent à Dieu la louange de tous biens. Parquoy il n'y a point de doute que Christ, faisant yci une description du salut des fidèles, n'ait voulu commencer par l'amour gratuite de Dieu: par laquelle ceux qui en ceste vie ayans la conduite du S. Esprit aspirent à justice, ont esté prédestinez à la vie. A cela mesme doit aussi estre rapporté ce qu'il dit un peu après, Que le Royaume, en possession duquel ils seront establis au dernier jour, leur a esté préparé dés le commencement du monde. Car combien que quelqu'un pourroit incontinent répliquer, que ce loyer a esté gardé pour leurs mérites à-venir: si est-ce toutesfois que qui poisera bien les mots sans opiniastreté, confessera qu'ils tendent tacitement à magnifier la grâce de Dieu. D'avantage, Christ n'appelle pas simplement les fidèles à posséder ce Royaume, comme y estans parvenus par leurs mérites, mais

exprime nomméement qu'il leur est donné en qualité d'héritiers. Il faut toutesfois noter aussi l'autre fin à laquelle le Seigneur a regardé. Car combien que la vie des fidèles ne soit autre chose qu'un povre et fascheux exil, tellement qu'à peine la terre les soustient: combien qu'ils ahannent sous une povreté bien dure, sous opprobres et autres afflictions: toutesfois afin que d'un cœur alaigre et vaillant ils surmontent tous ces empeschemens, le Seigneur déclare qu'ils ont autre part un Royaume appresté. Or c'est une singulière exhortation à patience, quand les hommes sont bien persuadez qu'ils ne courent point en vain. Afin donc que l'orgueil des meschans, auquel ils s'esgayent maintenant, n'abbate nos cœurs: afin aussi que nos misères et povretez ne débilitent nostre espérance, ayons tousjours en nostre mémoire l'héritage qui nous attend au ciel: pource qu'il ne dépend point de quelque événement incertain, mais nous est préparé de Dieu avant que fussions nais: Je di à un chacun des éleus, pource que Christ parle yci aux bénits du Père. Au reste, quant à ce qui a esté yci dit, que ce Royaume *a esté appresté dés la fondation du monde*: et en un autre lieu, que c'est devant la création du ciel et de la terre, Eph., I, 4: cela n'emporte point d'absurdité ou contrariété. Car Christ ne veut pas yci signifier préciséement quelque certain temps auquel l'héritage de la vie éternelle ait esté destiné pour les enfans de Dieu: mais seulement il nous rappelle au soin paternel, duquel Dieu nous a embrassez devant que fussions nais: et conferme la certitude de nostre espérance par cela, que les esmotions du monde confuses et plenes de troubles ne peuvent aucunement porter dommage ne préjudice à nostre vie qui est là haut.

35 *Car j'ay eu faim, et vous m'avez donné à manger, etc.* Si Christ traittoit yci de la cause de nostre salut, les Papistes auroyent raison de conclure sur ce passage, que par bonnes œuvres nous méritons la vie éternelle. Mais veu qu'il n'a regardé à autre chose que d'exhorter les siens à l'exercice de bien et sainctement vivre, il n'y a nul propos de vouloir tirer de ses paroles, que c'est que valent les mérites des œuvres. Quant à ce qu'ils insistent sur ce mot *Car*, comme s'il emportoit la raison ou cause de ce qui précède, ce n'est pas une preuve assez ferme. Car nous sçavons que quand l'Escriture promet la vie éternelle aux justes, elle ne touche pas tousjours la cause et le fondement de salut, mais plustost l'ordre et la procédure que Dieu y tient. Combien que nous avons encores à ceci une autre solution plus claire. Car nous ne nions pas que les bonnes œuvres ne ayent promesse de loyer: mais c'est un loyer gratuit, veu qu'il dépend de l'adoption. Sainct Paul se glorifie que la couronne de justice luy a esté gardée, 2 Tim., IV, 8. Mais d'où luy venoit ceste asseurance, sinon d'autant qu'il estoit membre de Christ, qui est l'héritier unique du Royaume céleste? Il dit franchement que le juste Juge luy rendra ceste couronne. Mais d'où luy vient ce loyer sinon d'autant qu'il a esté adopté gratuitement, et a receu le don de justice, duquel nous sommes tous desnuez? Il faut donc entendre ces deux points, Que les fidèles sont appelez à la possession du Royaume céleste pour le regard des bonnes œuvres: non pas que par la justice des œuvres ils l'ayent mérité, ou qu'ils l'ayent acquis estans poussez de leur propre mouvement: mais pource que Dieu justifie ceux qu'il a au paravant éleus, Rom., VIII, 29. En après, que combien que par la conduite du sainct Esprit, ils aspirent à justice, et avancent en cest exercice, toutesfois pource que jamais ils n'accomplissent entièrement la Loy de Dieu, il ne leur est deu aucun loyer: mais que le Loyer est nommé ce que Dieu leur donne d'un don gratuit. Au reste, Christ ne met pas yci tous les points esquels consiste la vie saincte et honneste: mais touche seulement pour exemple quelques devoirs de charité, par lesquels nous donnons à cognoistre que nous avons la crainte de Dieu. Car combien que le service de Dieu doyve estre préféré à la charité et amour des hommes, et que pourtant la foy et l'invocation soit plus que les aumônes: toutesfois ce n'est pas sans cause que Christ met en avant les tes-

moignages et enseignes de vraye justice qui apparoissent mieux. Si quelqu'un ne se souciant point de Dieu estoit seulement charitable envers les hommes, une telle miséricorde ne luy serviroit de rien pour appaiser Dieu qui cependant auroit esté frustré de son droict. Ainsi donc, Christ ne veut point establir la somme de justice en aumônes, mais seulement par les signes les plus évidens il monstre que c'est que de vivre justement et sainctement: comme de faict les fidèles prouvent par vrais exercices et œuvres, qu'ils servent Dieu, et n'en font pas seulement profession de bouche. Parquoy il s'ensuit bien que les fantastiques, qui sous couleur de ce passage se retirent d'ouïr la prédication de la Parole, d'user de la saincte Cène, et autres exercices spirituels, renversent le vray sens d'iceluy. car aussi grande raison auroyent-ils de rejetter, et foy, et patience en la croix, et prières, et chasteté. Mais Christ ne pense à rien moins que de restraindre à une partie de la seconde Table, la règle de bien vivre contenue en deux Tables. Les moines et semblables brouillons ont eu aussi peu de raison de imaginer qu'il y a six œuvres de miséricorde, sous couleur que Christ n'en récite pas d'avantage. Voire, comme s'il n'estoit pas notoire mesme aux petis enfans, qu'en nommant quelques espèces seulement, il louë en général tous devoirs de charité, selon la figure commune nommée Synecdoche. Car consoler ceux qui sont tristes, secourir ceux qui sont injustement oppressez, aider de conseil aux simples, délivrer les foibles de la gueule des loups, est miséricorde et charité bien autant à louer comme vestir ceux qui sont nuds, et repaistre ceux qui ont faim. Au reste, combien que Christ nous recommandant charité, n'exclue pas les choses qui concernent le service de Dieu, toutesfois il donne à entendre à ses disciples, que ce sera une vraye et certaine preuve de saincteté de vie, quand ils s'exerceront en charité, suivant le passage du Prophète Osée, chapitre VI, 6. Je veux miséricorde et non pas sacrifice: asçavoir d'autant que les hypocrites estans avariceux et cruels, et trompeurs, et ravisseurs, et présomptueux, contrefont toutesfois les saincts par une vaine apparence de cérémonies. Dont aussi nous recueillons, que si nous voulons que nostre vie soit approuvée par le grand Juge, il ne faut pas nous esgarer après nos inventions: mais plustost convient regarder que c'est qu'il requiert principalement de nous. Car tous ceux qui s'eslongnent de ses commandemens, quoy qu'ils se tormentent et travaillent après les œuvres forgées à leur poste, finalement toutesfois orront que il leur sera dit au dernier jour, Qui a requis ces choses de vos mains? Isaïe, I, 12.

37 *Adonc les justes lui respondront, disans, Seigneur, quand, etc.* Christ introduit les justes doutans, lesquels toutesfois sçavent bien qu'il advouë comme fait à sa personne, la charité qu'on exerce envers les hommes. Mais pource que cela n'est point encores du tout si bien imprimé en leurs esprits comme il le faloit, il le leur représente au vif, tout ainsi que si la chose se faisoit devant leurs yeux. Car d'où vient que nous sommes si tardifs et lasches à bien faire à nos prochains, sinon que nos cœurs n'ont point ceste promesse bien engravée, que Dieu nous récompensera avec usure de ce que maintenant nous donnons aux povres? Ceste admiration donc que Christ exprime yci, tend à ce que nous apprenions d'eslever nos esprits par-dessus toute l'appréhension de la chair, toutes fois et quantes que les frères affligez et souffreteux requièrent aide et secours de nous: de peur que le regard d'un homme contemptible ne nous desgoûte ou retarde de luy bien faire.

40 *Et le Roy respondant leur dira, Je vous di en vérité, etc.* Comme Christ a monstré n'aguères sous une figure et couverture de paroles, que nostre sens ne peut pas encore comprendre en quelle estime il ha les œuvres de charité: ainsi maintenant il déclare apertement que il tiendra pour fait à sa personne tout ce que nous aurons eslargi aux siens. Or il faut bien que nous soyons plus que lasches et sans courage, si ceste sentence de Christ ne tire de nos entrailles une affection de miséricorde, quand il dit que nous le mesprisons ou luy assistons en la

personne de ceux qui ont besoin de nostre aide. Par quoy, toutes fois et quantes que nous-nous sentons paresseux à aider aux povres, proposons-nous devant les yeux le Fils de Dieu, auquel ce seroit un sacrilége exécrable de refuser quelque chose. Il monstre aussi par ces mots, que lors il recognoist et ha pour agréables les bien-faits, quand nous les faisons gratuitement sans aucune attente de récompense. Et de faict, puis qu'il commande de bien faire à ceux qui ont faim, sont nuds, estrangers, et prisonniers, desquels on ne peut rien espérer de récompense: il faut nécessairement que nous regardions à luy, lequel de sa pure volonté s'oblige à nous, et veut allouer en ses contes ce qui pouvoit sembler autrement estre perdu. Au reste, il recommande yci expresséement les fidèles seuls : non pas que il vueille qu'on ne tiene conte entièrement des autres : mais pource que selon qu'un chacun approche de plus près à Dieu, d'autant nous doit-il estre en plus grande recommandation. Car combien qu'il y ait un lien de société commun entre tous les enfans d'Adam, toutes fois il y a encores une conjonction plus saincte entre les enfans de Dieu. Ainsi donc, pource qu'il faut préférer les domestiques de la foy aux estrangers, Christ nomme ceux-là spécialement. Or combien que son but ait esté d'accourager les riches et ceux qui abondent en biens, à soulager la povreté des frères : toutes fois il revient d'yci une grande consolation aux souffreteux et indigens, que combien que devant le monde ils soyent en opprobre et mespris, le Fils de Dieu toutesfois ne laisse pas de les tenir aussi chers que ses propres membres. Et à la vérité, en les nommant ses *Frères*, il leur fait un honneur inestimable.

41 *Maudits*, *départez-vous de moy au feu éternel*, *etc.* Il vient maintenant aux réprouvez, lesquels s'enyvrent si bien de leur prospérité caduque et transitoire, qu'il leur semble avis que tousjours ils seront à leur aise. Il dénonce donc qu'il viendra Juge contr'eux, et qu'il leur fera bien oublier les mignardises esquelles maintenant ils se baignent : non pas que maintenant ils soyent effrayez de l'appréhension de l'advénement de Christ, veu qu'il leur semble qu'ils ont marché fait avec la mort, et s'endurcissent en une maudite asseurance : mais c'est afin que les fidèles estans advertis de l'horrible ruine d'iceux, n'ayent point envie de leur condition présente. Car comme les promesses nous sont nécessaires pour nous inciter et accourager à l'exercice de bien vivre : aussi sont d'autre part les menaces, pour nous entretenir en solicitude et crainte. Nous sommes donc yci enseignez combien c'est une chose désirable d'estre conjoints avec le Fils de Dieu : d'autant que perdition éternelle, et le torment de feu est préparé à tous ceux lesquels il rejettera de sa compagnie au dernier jour. Or il commandera lors aux meschans qu'ils départent de devant sa face, pource que plusieurs hypocrites sont aujourd'hui meslez avec les justes, comme s'ils avoyent de bien près accointance avec Christ. Au reste, nous avons dit autre part, que sous le mot de *Feu*, par métaphore et similitude est descrite et entendue une punition si horrible, que nostre sens ne la peut comprendre. Et pourtant c'est une chose superflue de disputer subtilement de la matière ou de la forme de ce feu, comme font les Sophistes. Car si cela avoit lieu, autant en faudroit-il demander touchant le ver, lequel Isaïe conjoint avec le feu, chapitre LXVI, v. 24. Joint que le mesme Prophète monstre assez clairement en un autre lieu, qu'en ces manières de parler il y a métaphore et similitude. Car il compare l'Esprit de Dieu a un soufflet duquel on allume le feu, et y mesle quant et quant le soulphre : Isaïe, XXX, 33. Parquoy sous ces mots il nous faut entendre la vengence de Dieu qui viendra sur les réprouvez : laquelle estant plus griefve que tous les torments du monde, nous doit plustost donner crainte qu'envie de la cognoistre. Cependant il faut noter l'éternité de ce feu, comme de la gloire qui a esté un peu devant promise aux fidèles. *Qui est préparé au diable et à ses anges.* Christ à l'opposite de sa personne met yci le diable comme le chef de tous réprouvez. Car combien que tous diables soyent anges apostats, si est-ce que plu-

sieurs passages de l'Escriture attribuent la principauté à un, lequel assemble sous soy en perdition tous les réprouvez comme en un corps : tout ainsi que les fidèles s'assemblent à la vie sous Christ, et sous iceluy mesme croissent, jusqu'à ce qu'estans parvenus à la perfection , ils soyent par luy entièrement conjoints à Dieu. Or Christ dit que la géhenne est préparée au diable, afin que les iniques ne pensent point en pouvoir eschapper : veu qu'ils oyent qu'ils sont enveloppez et enserrez en une mesme punition avec le diable, duquel il est tout certain que dés long temps il est destiné et adjugé à la géhenne sans aucun espoir de délivrance. Au reste, combien que par les *Anges du diable*, aucuns entendent les hommes meschans : toutes fois il y a plus grande apparence que Christ parle seulement des diables. Et ainsi ces mots emportent tacitement une manière de reproche, que les hommes appelez à l'espérance de salut par l'Evangile, ont mieux aimé périr avec Satan : et rejettans l'autheur de salut, se sont volontairement précipitez en ceste malheureuse condition. Non pas qu'ils ne soyent destinez à perdition aussi bien que le diable : mais pource que la cause de leur ruine se monstre clairement en leur péché et forfait, quand ils rejettent la grâce de la vocation de Dieu. Ainsi donc, combien que les réprouvez soyent desjà devant leur naissance destinez à mort par un secret jugement de Dieu, toutesfois cependant que la vie leur est présentée, ils ne sont point estimez héritiers de la mort, ou compagnons de Satan : mais leur perdition qui estoit cachée, se descouvre et vient en évidence par leur incrédulité.

44 *Lors aussi ceux-là lui respondront, disans, Seigneur, quand, etc.* La mesme description et comme représentation dont Christ avoit usé auparavant, est encores yci réitérée : afin que les réprouvez sçachent que ces vaines couvertures desquelles maintenant ils s'abusent, ne leur serviront rien au dernier jour. Car d'où leur vient cest orgueil si cruel contre les povres, sinon d'autant qu'il leur semble avis qu'ils ne seront point punis pour les avoir mesprisez? Le Seigneur donc afin de leur oster telles flatteries, les advertit qu'ils sentiront quelque jour (mais ce sera trop tard) ce que maintenant ils ne daignent pas considérer: asçavoir que ceux qui semblent à ceste heure tant contemptibles, ne sont pas moins précieux envers Christ, que ses propres membres.

MATTH. XXVI.

1 *Et adveint quand Jésus eut achevé tous ces propos, il dit à ses disciples.*

2 *Vous sçavez que dedans deux jours la* solennité de *Pasque se fait, et que le Fils de l'homme sera trahi pour estre crucifié.*

3 *Lors s'assemblèrent les principaux Sacrificateurs, et les Scribes, et les Anciens du peuple en la sale du principal Sacrificateur, qui estoit nommé Caïphe* :

4 *Et teindrent conseil d'empoigner Jésus par cautèle, et de le mettre à mort* [1].

5 *Mais ils disoyent, Non point durant la feste, de peur qu'il ne*

1) *Jean*, XI, 47.

MARC XIV.

1 *Or deux jours après estoit la* feste de *Pasque, et des pains sans levain : et les principaux Sacrificateurs et Scribes cherchoyent comment ils le pourroyent empoigner par cautèle, et le mettre à mort.*

2 *Et disoyent, Non point durant la feste, de peur qu'il ne se face tumulte entre le peuple.*

3 *Et comme il estoit en Béthanie en la maison de Simon le lépreux, et estoit assis à table, il y arriva une femme qui avoit une boiste d'oignement d'aspic liquide précieux* [1] : *et*

1) Ou, de vray aspic précieux.

LUC XXII.

1 *Or la feste des pains sans levain, qu'on appelle Pasque, approchoit.*

2 *Et les principaux Sacrificateurs, et aussi les Scribes cherchoyent comment ils le pourroyent mettre à mort car ils crai-*

se face esmeute entre le peuple.

6 *Et comme Jésus estoit en Béthanie en la maison de Simon le lépreux,*

7 *Une femme estoit venue à luy, ayant une boiste d'oignement de grand pris, et l'avoit respandu sur la teste d'iceluy estant assis.*

8 *Et ses disciples voyans cela furent despitez, disans, A quoy sert ce dégast?*

9 *Car cest oignement pouvoit estre vendu beaucoup, et estre donné aux povres.*

10 *Et Jésus cognoissant cela, leur dit, Pourquoy donnez-vous fascherie à ceste femme? car elle a fait un bon acte envers moy:*

11 *Pourtant que vous avez tousjours les povres avec vous: mais vous ne me aurez point tousjours.*

12 *Car ce qu'elle a espandu cest oignement sur mon corps, elle l'a fait pour me ensevelir.*

13 *Je vous di en vérité, qu'en quelque lieu que sera presché cest Evangile en tout le monde, cela aussi qu'elle a fait sera récité en mémoire d'elle.*

rompit la boiste, et l'espandit sur le chef d'iceluy.

4 *Dont aucuns furent despitez en eux-mesmes, et disoyent, A quoy sert ce dégast d'oignement?*

5 *Car il pouvoit estre vendu plus de trois cens deniers, et estre donné aux povres. Ainsi ils frémissoyent à l'encontre d'elle.*

6 *Mais Jésus dit, Laissez-la: pourquoy luy donnez-vous fascherie? elle a fait un bon acte envers moy.*

7 *Car vous avez tousjours les povres avec vous: et toutes les fois que vous voudrez vous leur pouvez bien faire: mais vous ne m'avez point tousjours.*

8 *Elle a fait ce qu'elle a peu: elle a anticipé d'oindre mon corps pour ma sépulture.*

9 *Je vous di en vérité, que par tout le monde où sera presché cest Evangile, cela aussi qu'elle a fait sera récité en mémoire d'elle.*

gnoyent le peuple.

Maintenant Christ conferme derechef ce que nous avons veu qu'il a prédit à ses disciples plusieurs autres fois: mais ce dernier advertissement monstre plus à clair combien volontairement il se présentoit à la mort, et il a esté nécessaire qu'ainsi fust, pource que Dieu ne pouvoit autrement estre appaisé que par un sacrifice d'obéissance. Aussi a-il voulu quant et quant obvier au scandale, de peur que les disciples défaillissent pensans qu'il fust tiré à la mort par nécessité et contrainte. Ainsi donc, ce propos de Christ a servi à deux choses. Premièrement, afin qu'il fust notoire que le Fils de Dieu venoit à la mort de sa franche volonté, pour réconcilier le monde envers le Père: pource qu'il estoit impossible autrement que la condamnation que les hommes méritoyent par leurs péchez fust effacée, ou que justice leur fust acquise. En après, qu'il ne mouroit point comme oppressé de quelque violence, de laquelle il n'eust sceu se desvelopper: mais pource que volontairemeut il se présentoit à la mort. Il déclare donc qu'il vient de propos délibéré en Jérusalem, afin que là il souffre mort. Car comme ainsi fust qu'il estoit en sa liberté de se retirer et se mettre en seureté jusques à ce que ce temps fust escoulé: à son escient et d'une certaine délibération il vient à se monstrer sur ce poinct. Au reste, combien que pour lors il n'ait rien proufité aux disciples d'avoir esté advertis par Christ de l'obéissance qu'il rendoit à son Père, toutesfois puis après ceste doctrine a servi de bien grande édification à leur foy. Comme encores aujourd'huy il nous en revient un proufit merveilleux: pource que nous voyons au vif, comme en un miroir, le sacrifice volontaire, par lequel ont esté effacées toutes les transgressions du monde: et considérans le Fils de Dieu

allant à la mort alaigrement, et d'un grand courage, desjà nous le contemplons victorieux sur la mort.

3 Matth. *Lors s'assemblèrent les principaux Sacrificateurs et les Scribes, etc.* Sainct Matthieu n'entend pas qu'ils se soyent assemblez en ces deux jours-là : mais il entrelace ceste histoire, afin que nous sçachions que Christ n'a pas esté poussé par un avis de l'homme à déterminer le jour de sa mort. Car quelles conjectures y avoit-il qui le peussent mener à le penser, veu que l'entreprinse des adversaires estoit de différer en un autre temps? Ainsi donc le sens est, que par Esprit de Prophétie il a parlé de sa mort veu qu'on ne se fust jamais douté qu'elle eust esté si prochaine. Au reste, sainct Jehan touche à quelle fin les Scribes et Sacrificateurs ont fait ceste assemblée : asçavoir, pource que de jour en jour le peuple accouroit à Christ en plus grande multitude, Jehan, XI, 48. Et mesmes, lors à l'instigation de Caïphe, il fut arresté de le mettre à mort, pource que jamais on n'en viendroit à bout autrement. Mais il leur a semblé que le temps n'estoit pas propre, jusques à ce que le jour de la feste estant passé, la plus grande multitude se fust escoulée. Et de ceci nous recueillons, combien que ces mal-heureux, comme chiens affamez abbayassent après Christ pour le mettre à mort : ou plustost, combien qu'avec une rage désespérée ils courussent contre luy, que toutesfois Dieu les a bridez et enserrez secrètement, en sorte que rien n'a esté fait par leur délibération, ou à leur plaisir. De tout leur pouvoir ils diffèrent à un autre temps, mais Dieu contre leur volonté avance l'heure. Et c'est une chose qui nous est bien nécessaire d'entendre, que Christ n'a point este tiré à la mort par la violence de ses ennemis, mais qu'il y a esté amené par la providence Divine : pource que la foy et asseurance de nostre propiciation gist en ce que nous sçavons que Dieu a eu un sacrifice de l'hostie, laquelle dés le commencement il avoit ordonnée. Et pourtant aussi il a voulu que son Fils fust immolé le propre jour de Pasques, afin que la figure ancienne quittast la place au sacrifice unique de rédemption éternelle. Ceux qui n'avoyent autre but que d'accabler Christ, et en abolir la mémoire, ont estimé un autre temps plus commode : mais Dieu qui l'avoit ordonné hostie pour l'expiation des péchez, a choisi un jour propre, pour faire comparaison du corps à l'ombre, en les conjoingnant ensemble. Dont aussi maintenant le fruit de la passion de Christ nous appert plus à clair.

6 *Comme Jésus estoit en Béthanie, en la maison de, etc.* Ce que l'Evangéliste récite maintenant, estoit advenu un peu devant que Christ veinst en Jérusalem : mais il est yci mis fort bien à propos, afin que nous sçachions quelle occasion a soudainement poussé les Sacrificateurs à avancer leur entreprinse. Ils n'osoyent pas assaillir Christ de force ouverte : de l'opprimer par ruse et surprinse, il n'estoit pas fort facile : mais quand Judas leur présente un moyen auquel ils n'avoyent point pensé, la facilité de conduire l'entreprinse leur fait prendre avis. Quant à quelque diversité que sainct Jehan ha d'avec sainct Matthieu et sainct Marc en ceste histoire, il est aisé à démesler l'absurdité pour laquelle aucuns expositeurs se sont abusez, disans que c'estoyent diverses histoires. Sainct Jehan exprime le nom de la femme qui oignit Christ, lequel les deux Evangélistes laissent. Mais il ne fait point mention de l'homme qui festoya Christ : comme ainsi soit que sainct Matthieu et sainct Marc disent notamment que lors il souppa chez Simon le Lépreux. Au reste, quant à ce que sainct Jehan dit que ceste femme oignit les pieds de Christ, et nos deux Evangélistes disent le *chef:* en cela il n'y a point de contradiction. Certes nous sçavons bien que les oignemens ne furent pas jettez aux pieds : mais pource qu'il en fut lors espandu plus abondamment que de coustume, sainct Jehan par une manière d'amplification, dit que les pieds de Christ en furent arrousez. Sainct Marc aussi récite que la femme *rompit la boiste*, et espandit tout l'oignement sur le chef d'iceluy. Parquoy cela n'accorde point mal, de dire qu'il descoula jusqu'aux pieds. Ainsi doncques, que ce poinct demeure arresté, que tous les

trois Evangélistes récitent une mesme histoire.

8 *Et ses disciples voyans cela, furent despitez, etc.* Cela aussi est assez ordinaire aux Evangélistes, quand une chose a esté faite par quelqu'un, de l'attribuer à plusieurs, s'ils y ont donné consentement. Sainct Jehan dit que le murmure veint de Judas, celuy qui depuis trahit Christ : sainct Matthieu et sainct Marc enveloppent avec cestuy-là tous les disciples : asçavoir pource que pas un des autres ne eust jamais entreprins de murmurer à l'encontre, si la meschante détraction de Judas ne eust esté comme un tison pour les enflamber. Mais depuis que ce malheureux a commencé par une belle couleur à condamner ceste despense comme superflue, le mal a aiséement suyvi de cestuy-là à tous les autres. Et par cest exemple nous sommes enseignez combien est dangereuse une langue maligne et envenimée. Car les gens mesmes qui sont de nature débonnaires, honnestes et modestes, tombent tousjours aiséement à mal juger, estans abbruvez de mauvais propos, sinon qu'ils avisent bien prudemment à eux. Que si les disciples de Christ par une folle et légère crédulité, se sont trouvez enveloppez au mesfait de Judas, que nous pourra-il advenir, si nous sommes trop faciles à ouïr les murmurateurs, qui font estat de blasmer les choses les mieux faites du monde? Nous avons aussi à recueillir d'yci un autre advertissement : c'est de nous donner garde de juger d'une chose qui ne nous est pas encore assez cognue. Les disciples prenent incontinent ce qui est dit par Judas : et pource que le propos sembloit avoir quelque couleur, ils s'avancent d'en juger inconsidéréement. Mais ils devoyent s'enquérir de plus près, si le faict estoit digne de répréhension : veu mesmement que le Maistre estoit présent, au jugement duquel ils se devoyent bien arrester. Sçachons donc que ce sera une mauvaise sentence, quand nous jugerons d'un faict sans avoir la parole de Dieu devant les yeux : d'autant que (comme dit S. Paul aux Romains, chap. XIV, 7, 8) nul de nous ne vit à soy, et nul ne meurt à soy, mais il nous faut tous comparoistre devant le siége judicial de Christ, où nous aurons à rendre conte, 2 Cor., V, 10. Or combien qu'il y ait eu grande différence entre Judas et les autres, veu que malicieusement et meschamment il vouloit couvrir d'une belle couleur son larrecin, mais les autres estoyent poussez d'une sotte simplicité : nous voyons toutesfois comment leur imprudence les a eslongnez de Christ, et fait compagnons de Judas.

10 *Pourquoy donnez-vous fascherie à ceste femme, etc.* C'est merveille pourquoy Christ, duquel toute la vie a esté la règle et l'exemplaire de tempérance et frugalité, approuve maintenant une despense excessive, laquelle, comme il appert, approchoit de dissolution et délices superflues. Mais il faut noter la défense qu'il allègue. Car il ne dit pas simplement que la femme ait bien fait, comme s'il vouloit que tous les jours on luy feist de mesme : mais il déclare que ce qu'elle avoit fait lors, est agréable à Dieu : d'autant qu'il faloit ainsi faire pour quelque cause légitime. Combien donc que Christ n'appétast point d'user d'oignement précieux, ceste onction toutesfois luy a esté agréable, à cause de la circonstance. Dont nous recueillons qu'il y a aucunesfois des manières de faire particulières et extraordinaires, lesquelles Dieu approuve : et qui toutesfois ne doyvent pas estre tirées en conséquence, pour en faire une règle. Or il n'y a point de doute que Marie ne soit venue à oindre Christ, estant conduite d'une inspiration secrète du sainct Esprit : comme il est certain que toutes fois et quantes que les Saincts ont esté appelez à quelque œuvre extraordinaire, ils ont esté poussez d'un mouvement non accoustumé : afin de ne rien attenter, sinon par le gouvernement et addresse de Dieu. Il n'y a point eu de commandement qui enjoignist à Marie de faire ceste onction : et aussi il n'estoit pas besoin qu'il y eust loy faite pour une œuvre particulière. Mais pource que la vocation céleste est le seul commencement et la règle de bien faire, et que Dieu rejette tout ce que les hommes entreprenent de leur cerveau, Marie a esté gouvernée par une inspiration de l'Esprit, afin que ce devoir

qu'elle faisoit envers Christ, fust fondé sur une fiance certaine et asseurée. Au reste, ceste response de Christ n'a pas esté seulement pour défendre la cause d'une femme, mais pour maintenir une saincte façon de se glorifier, qu'ont tous ceux qui se contentent, pourveu que Dieu approuve et eux et leurs œuvres. Souvent il adviendra que non-seulement on touchera de loin, mais mesme apertement on condamnera à tort de bons personnages, lesquels toutesfois sont bien asseurez en leurs consciences qu'ils ne font rien que suyvant le commandement de Dieu : et on attribuera cela à orgueil, si ne se soucians point des faux jugements du monde, ils se contentent d'estre approuvez de Dieu seul. Pource que c'est une tentation bien dure, et qu'à grand' peine il se peut faire que nous ne soyons esbranlez voyans beaucoup de gens estre d'accord contre nous, encores que ce soit sans raison, il faut que nous ayons ce poinct de doctrine tout résolu, Que jamais un homme ne sera courageux et constant à bien faire, s'il ne dépend du seul vouloir de Dieu. Et pourtant Christ establit yci la différence du bien et du mal, en ce que luy seul en détermine. Car en disant *que c'est un bon acte*, ce que la femme a fait : lequel acte toutesfois avoit desjà esté condamné par les disciples : il réprime par ce mot la témérité des hommes, qui se laschent la bride jusques à usurper l'authorité de juger. Et pourtant, nous aussi estans appuyez sur ce tesmoignage, apprenons de laisser passer tous les faux bruits lesquels on sèmera de nous parmi le monde, pourveu que nous sçachions que Dieu approuve ce en quoy les hommes nous blasment. Voylà comment en fait Isaïe, chap. L, 7, lequel se voyant opprimé par calomnies meschantes, appelle Dieu pour son garent : et sainct Paul en appelle au jour du Seigneur, 1 Cor., IV, 3. Ainsi donc, apprenons de ne regarder point plus avant au jugement des hommes, sinon à ce que par nostre exemple ils soyent édifiez en l'obéissance de Dieu : et quand le monde se seroit eslevé contre nous avec grand bruit, contentons-nous de ceste consolation, quand ce qui est tenu pour mauvais en terre, est advoué pour bon au ciel.

11 *Pourtant que vous avez tousjours, etc.* Christ ne défend pas ou maintient simplement ceste onction, afin que nous l'imitions : mais admoneste qu'elle plaist à Dieu pour quelque certain regard. Ce qu'il faut bien considérer, de peur de nous abuser en forgeant à Dieu des services somptueux, comme font les Papistes. Car oyans dire que Christ a voulu estre oingt par Marie, ils ont pensé qu'il prinst plaisir à encensemens, cierges, paremens magnifiques, et semblables pompes. De là procède tout ce grand appareil qui est en leurs cérémonies : et ils ne pensent point estre bons adorateurs de Dieu, s'ils ne font des despenses excessives. Mais Christ réplique yci bien manifestement, que ce qu'il a pour lors voulu estre fait une fois, ne luy sera point agréable au temps à-venir. Car en disant qu'il y aura tousjours des povres au monde, il distingue entre le service ordinaire, duquel l'usage doit estre maintenu entre les fidèles : et l'autre extraordinaire, qui a cessé quand il est monté au ciel. Voulons-nous bien employer l'argent en de vrais sacrifices ? distribuons-le aux povres. Car Christ dit qu'il n'est pas avec nous pour estre servi par pompes externes. Vray est que nous sçavons bien, et sentons par l'expérience de la foy, qu'il est présent avec nous par sa vertu et grâce spirituelle : mais il ne converse pas avec nous visiblement, pour recevoir de nous des honneurs terriens. Et pourtant, c'est une obstination malheureuse à ceux qui luy veulent faire à croire qu'il acceptera des despenses faites à plaisir, maugré qu'il en ait, et quoy qu'il les refuse. Au reste, quant à ce qu'il dit, Qu'il y aura tousjours des povres : de cela nous recueillons que s'il y a beaucoup de gens qui soyent en nécessité, cela n'advient point par cas fortuit : mais que Dieu, par un certain conseil nous présente gens, envers lesquels nous puissions exercer charité. Ainsi donc le sommaire de ce passage est, Combien que le Seigneur commande que nous luy consacrions et nos personnes et tous nos biens, que toutesfois, quant à luy, il ne

requiert autre service que spirituel, lequel ne consiste en aucune despense : mais plustost que il veut que nous eslargissions aux povres ce que la superstition consume follement sous couleur du service de Dieu.

12 *Elle l'a fait pour m'ensevelir.* Christ conferme par ces paroles ce que nous avons dit, que ce précieux oignement ne luy estoit point agréable pour l'odeur, mais seulement pour le regard de sa sépulture : asçavoir pource que par ce signe il a voulu testifier que son sépulchre seroit odoriférant : comme aussi il a rendu une odeur de vie et salut par tout le monde. Et pourtant Marie est louée en sainct Jehan, de ce qu'elle avoit gardé cest oignement pour le jour de la sépulture de Christ, Jehan, XII, 7. Mais puis que la certaine et plene vérité de ceste figure a esté manifestée, et que Christ sortant du sépulchre a rempli, non pas une maison, mais tout le monde, de l'odeur vivifiante de sa mort, ce seroit un badinage de petis enfans, de ramener en usage une chose qui n'ha en soy ne raison ne fruit aucun.

13 *En quelque lieu que sera presché cest Evangile en tout le monde, etc.* Il prédit que Marie aura honneur en ce qu'elle a fait, d'autant que son œuvre sera louée par la doctrine de l'Evangile. Dont nous recueillons que l'estime de nos œuvres ne se doit pas prendre au jugement que les hommes en font, mais au tesmoignage que la parole de Dieu leur rend. Quand il dit, Que la mémoire d'icelle sera honorable par tout le monde : par ceste comparaison il taxe ses disciples, comme en passant : pource qu'entre les estrangers et és lointaines parties du monde, tous peuples d'un commun accord louëront ce faict, en la condamnation duquel les domestiques mesmes s'estoyent monstrez tant chagrins et desraisonnables. Christ aussi reprend doucement ses disciples, de ce qu'ils n'avoyent une opinion plus magnifique et honorable de son règne à-venir. Ce pendant toutesfois par ce mot il a rendu bon tesmoignage de la vocation des Gentils, en laquelle est fondé nostre salut. Au reste, nous avons dit au chapitre XXIV en quel sens il faloit prendre, que l'Evangile devoit estre presché par tout le monde.

MATTH. XXVI.	MARC XIV.	LUC XXII.
14 *Adonc l'un des douze, qui estoit appelé Judas Iscariot, s'en alla aux principaux sacrificateurs :* 15 *Et leur dit, Que me voulez-vous donner, et je le vous livreray? Et ils luy consignèrent trente* pièces *d'argent.* 16 *Et dés lors il cherchoit opportunité pour le livrer.* 17 *Or le premier* jour *de la feste des* pains *sans levain, les disciples veindrent à Jésus, luy disans, Où veux-tu que nous t'appres-*	10 *Adonc Judas Iscariot, un des douze, s'en alla aux principaux Sacrificateurs, afin qu'il le leur livrast.* 11 *Lesquels l'ayans ouy, s'esjouirent : et luy promirent donner argent : et il cherchoit comment il le pourroit livrer en temps propre.* 12 *Or le premier jour des pains sans levain, qu'on sacrifioit* l'agneau de *Pasque, ses disciples luy disent, Où veux-tu que nous allions, et t'aprestions à manger* l'agneau *de Pasque?* 13 *Adonc il envoya deux de ses disciples, et leur dit, Allez en la vil-*	3 *Mais Satan entra en Judas surnommé Iscariot,* qui estoit *du nombre des douze :* 4 *Lequel s'en alla, et parla avec les principaux Sacrificateurs et les Capitaines, comme il leur livreroit.* 5 *Dont ils furent joyeux, et accordèrent de luy donner argent.* 6 *Et il le promit : et cherchoit temps propre pour le leur livrer en l'absence de la multitude.* 7 *Or le jour des pains sans levain veint, auquel il faloit tuer* l'agneau de *Pasque.* 8 *Et Jésus envoya Pierre et Jehan, disant, Allez et nous apprestez* l'agneau de *Pasque, afin que nous le mangions.*

tions à manger l'agneau de *Pasque?*
18 *Et il dit, Allez en la ville à un tel : et luy dites, Le Maistre dit, Mon temps est près, je feray Pasque chez toy avec mes disciples.*
19 *Et les disciples feirent comme Jésus leur avoit ordonné : et préparèrent* l'agneau de *Pasque.*
20 *Quand donc le vespre fut venu, il se meit à table avec les douze.*

le, où vous rencontrerez un homme portant une cruche, suyvez-le.
14 *Et en quelque lieu qu'il entrera, dites au Père de famille, Le Maistre dit, Où est le logis où je mangeray* l'agneau de *Pasque avec mes disciples?*
15 *Et il vous monstrera une grande chambre ornée et préparée : apprestez là pour nous* l'agneau de Pasque.
16 *Ainsi ses disciples partirent et veindrent en la ville : et trouvèrent comme il leur avoit dit, et apprestèrent* l'agneau de *Pasque.*
17 *Puis le soir venu, il veint avec les douze.*

9 *Et ils luy dirent, Où veux-tu que nous l'apprestions?*
10 *Il leur dit, Voyci, quand vous serez entrez en la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suyvez-le en la maison où il entrera :*
11 *Et dites au père de famille de la maison, Le Maistre te mande, Où est le logis où je mangeray* l'agneau de *Pasque avec mes disciples?*
12 *Et il vous monstrera une grande chambre accoustrée : apprestez là* l'agneau de Pasque.
13 *Lors s'en allèrent, et trouvèrent selon qu'il leur avoit dit : et apprestèrent* l'agneau de *Pasque.*
14 *Quand donc l'heure fut venue, il s'assit à table, et les douze Apostres avec luy.*

Tant s'en est falu que l'admonition de Christ ait rien servi à Judas pour amolir son cœur, ou le remettre en meilleur estat, que mesme sur l'heure, sans aucun esgard, il est allé vers les adversaires pour comploter avec eux, et leur faire une promesse mal-heureuse et détestable. Certes ç'a esté une stupidité merveilleuse et bien estrange, de ce qu'il a pensé avoir trouvé en la despense de cest oignement une honneste excuse pour couvrir son forfaict si exécrable : en après, qu'estant adverti par les paroles de Christ, il n'a point recognu que c'estoit qu'il alloit faire. La seule mention de sépulture devoit estre pour amolir un cœur de fer, veu que de là il estoit aisé à entendre que Christ se présentoit en sacrifice pour le salut du genre humain. Mais nous voyons yci comme en un miroir, combien grand est l'aveuglement des affections meschantes, et quelle efficace elles ont à ensorceler l'esprit de l'homme. Judas brûloit d'un désir extrême de desrober : il s'estoit par un long usage endurci en ceste meschanceté. Maintenant n'ayant autre proye qui se présente, il ne fait point de difficulté de trahir mal-heureusement et livrer à mort le Fils de Dieu, autheur de vie : et combien que ceste saincte admonition fust pour le retirer, il ne laisse pas de rompre tous liens, et se précipiter furieusement à mal faire. Pourtant ce n'est pas sans cause que S. Luc exprime nomméement, *que Satan entra en luy :* non pas qu'auparavant l'Esprit de Dieu le gouvernast, veu qu'il ne pouvoit estre addonné à larrecins et rapines, qu'il ne fust serf de Satan : mais sainct Luc entend que lors il a esté entièrement livré en la possession de Satan pour chercher sa ruine, et s'y jetter en homme désespéré. Car combien que tous les jours Satan nous pousse en des offenses, combien aussi qu'il règne en nous, quand il nous transporte en plus grand desbordement de mal : il est dit toutesfois qu'il entre dedans les réprouvez, quand il saisit tous leurs sens, la crainte de Dieu estant abbatue, la lumière de raison esteinte, et tout regard d'honnesteté mis bas. Mais Dieu ne desploye point ceste vengence extrême sur d'autres gens que ceux qui sont desjà destinez à perdition. Et pourtant, apprenons de nous amender de bonne heure, de peur qu'un endurcissement trop long n'establisse le règne

de Satan en nous. Car si nous sommes une fois abandonnez à ceste tyrannie mal-heureuse, ce sera une rage qui n'aura ne cesse ne mesure aucune. Sur tout, il faut noter que la cause et source de cest aveuglement extrême en Judas, a esté avarice. Dont il appert que ce n'est pas sans cause que sainct Paul l'appelle racine de tous maux, 1 Timothée, VI, 10. Au reste, de faire yci une question, Asçavoir-mon si Satan est entré substanciellement en Judas : c'est une spéculation frivole. Plustost il nous faut venir à considérer quel horrible monstre c'est, que les hommes formez à l'image de Dieu, et ordonnez pour temples du S. Esprit, non-seulement soyent convertis en des estables puantes, ou en des retraits pleins d'infection, mais aussi devienent des mal-heureux domiciles de Satan.

17 Matth. *Or le premier* jour, *etc.* On demande premièrement, Pourquoy le jour précédent l'immolation de l'agneau, est appelé *Le jour des pains sans levain.* Car la Loy ne défendoit point aux Juifs d'avoir du levain, jusques à ce qu'ils mangeassent l'agneau. Mais la solution de ceste difficulté est aisée : asçavoir que ceste circonstance se rapporte au jour ensuyvant, comme il appert assez par sainct Marc et S. Luc. Ainsi donc, le jour d'immoler et manger la Pasque estant prochain, lequel commenceoit au soir, les disciples demandent à Christ en quel lieu il voudra manger la Pasque. Mais de là survient une autre question plus difficile, Que Christ s'est acquitté de ceste cérémonie un jour plustost que tout le peuple ne célébroit la Pasque publique. Car sainct Jehan dit nommément, que le jour qu'il fut crucifié, estoit aux Juifs le jour de la préparation, non pas du Sabbath, mais de la Pasque, Jehan, XIX, 14 :d'avantage, qu'ils n'entrèrent point au Prétoire, de peur qu'ils ne fussent souillez, Jehan, XVIII, 28 : pource que le lendemain ils devoyent manger la Pasque. Je sçay bien qu'aucuns cherchent des eschappatoires, mais qui ne sont pas suffisantes pour les démesler de ceste difficulté. Car il n'y a cavillation par laquelle ils se puissent sauver, que ce poinct ne demeure tout clair, Que le jour auquel les Juifs crucifièrent Christ, ils ne célébrèrent pas la feste, en laquelle il n'eust pas esté licite de faire aucune exécution et punition publique : et que lors ils faisoyent la préparation solennelle, afin que Christ fust desjà enseveli, quand ils mangeroyent la Pasque. Or on demande maintenant, pourquoy Christ a prévenu. Car il ne faut pas penser qu'en ceci il ait rien attenté outre la forme prescrite en la Loy. Quant à ce qu'aucuns pensent que les Juifs de une grande affection qu'ils avoyent de mettre à mort Christ, ayent remis la Pasque à un autre jour, Bucere réfute très bien ceste divination : et qui plus est, elle s'en va d'elle-mesme en fumée, tant elle est frivole. Je ne doute point donc que Christ n'ait gardé le droit jour ordonné par la Loy, et que les Juifs n'ayent suyvi une coustume de long temps receuë en usage. Premièrement, il est tout certain que Christ a esté mis à mort le jour de devant le Sabbath. Car devant que le soleil fust couché, il a esté mis hastivement en un sépulchre qui estoit près du lieu, pource qu'il faloit nécessairement laisser toute besongne, le soir dudit jour estant venu. En après, on sçait bien que par une observation ancienne, quand Pasque et les autres jours de feste se trouvoyent au vendredi, on les remettoit au lendemain : pource qu'il eust esté trop fascheux au peuple de laisser la besongne deux jours de suite. Les Juifs disent que ceste loy fut faite incontinent après que le peuple fut retourné de l'exil de Babylone, et mesmes que ce fut par révélation d'en-haut : afin qu'il ne semble que de leur authorité ils ayent changé quelque chose és commandemens de Dieu. Si donc la coustume estoit lors d'assembler deux jours de feste en un (comme les Juifs mesmes le confessent, et qu'il appert par leurs registres et livres anciens) la conjecture est assez apparente, que Christ qui célébra la Pasque le jour de devant le Sabbath, a observé le jour ordonné par la Loy. Car nous sçavons comment il a prins garde songneusement à n'omettre un seul poinct de la Loy. Car comme

ainsi soit qu'il ait voulu estre sujet à la Loy, pour nous délivrer du joug d'icelle, il n'est pas vray-semblable qu'il ait oublié ceste sujétion au dernier acte de sa vie. Ainsi il eust mieux aimé omettre l'usage de la cérémonie externe, que de transgresser l'ordonnance establie de Dieu, et par ce moyen s'exposer aux calomnies des meschans. Certes les Juifs mesmes ne nieront pas que toutes fois et quantes que le Sabbath et le jour de Pasque estoyent suyvans l'un l'autre, on ne laissoit la besongne qu'un jour pour tous les deux, et que cela a esté introduit par les Rabbins. Dont s'ensuit que Christ faisant autrement que ne portoit l'usage commun, n'a rien entreprins outre la Loy.

18 *Allez en la ville à un tel*, *et luy dites*, *le Maistre dit*, *etc.* Sainct Matthieu spécifie un certain personnage : les autres deux récitent que les disciples ont esté envoyez comme à un homme incognu : car l'enseigne leur a esté baillée *d'un homme portant une cruche d'eau.* Mais ceste diversité est bien aisée à accorder, d'autant que sainct Matthieu laissant le miracle, fait seulement mention de l'homme qui fut lors recognu des disciples. Car il n'y a point de doute que quand ils sont arrivez en la maison, ils ont trouvé que c'estoit quelqu'un de leur cognoissance. Car aussi Christ lui mande d'authorité qu'il appreste le logis pour luy et les siens, en se nommant *Maistre:* et l'homme de son costé obéit promptement. Au reste, combien qu'il eust peu exprimer le nom du personnage, il a mieux aimé toutesfois adresser ses disciples vers luy par miracle : afin que quand un peu après ils le verroyent abbaissé et anéanti, leur foy néantmoins demeurast ferme, estant appuyée de ce tesmoignage. Car c'estoit une confirmation bien expresse, que quelques heures avant que d'estre mis à mort, il s'estoit monstré estre Dieu par un acte évident, afin qu'ils sceussent qu'il n'estoit point forcé par contrainte, mais que volontairement il se soumettoit. Et combien que paraventure ceci ne leur ait rien prouffité sur le poinct du trouble, la mémoire toutesfois en fut utile puis après : comme encores aujourd'huy pour surmonter le scandale de la croix, il nous est besoin d'entendre ceci, que mesmes environ le temps de la mort de Christ, avec l'infirmité de la chair, la gloire de sa Divinité s'est quant et quant monstrée en luy. *Mon temps est près*, *etc.* Combien qu'il célébrast la Pasque comme il appartenoit, selon le commandement de la Loy, toutesfois il semble qu'il allègue expresséement ceste cause pour s'excuser, afin qu'il ne semble qu'il y procède par une affectation de nouveauté. Il dit donc qu'il ha occasion de s'avancer, sans s'accommoder à la coustume receue par un usage commun : pource qu'il est appelé à un sacrifice plus grand. Cependant toutesfois (comme nous avons dit) il ne change rien à la cérémonie. Au reste, il répète tant de fois que le temps de sa mort est prochain, afin qu'ils sçachent que volontairement il va avant pour obéir à ce que le Père avoit déterminé. Et quant à ce qu'il a conjoint la figure du sacrifice avec le vray sacrifice, par cela il a exhorté les fidèles à faire comparaison des figures anciennes avec ce qu'il accomplissoit à la vérité. Car ceste comparaison est bien propre pour esclarcir le fruit et la vertu de sa mort : car la Pasque n'a pas esté commandée aux Juifs, seulement afin de leur rafraischir la mémoire de la délivrance ancienne, mais aussi afin qu'ils en espérassent une autre à-venir par Christ, voire et plus excellente que la première. A cela se rapporte ce que dit sainct Paul, 1 Corint., V, 7, Que Christ nostre Pasque a esté immolé.

19 *Et les disciples feirent comme Jésus leur avoit ordonné*, *etc.* En ce que les disciples obéissent avec promptitude de courage, il faut noter leur saincte docilité. Car ceste doute leur pouvoit venir en l'entendement, Quand ils auroyent suyvi un homme incognu, asçavoir-mon s'ils obtiendroyent du père de famille ce qu'ils requéroyent par le commandement de leur Maistre : mesmement sçachans qu'il estoit communéement non-seulement mesprisé, mais aussi hay. Or ils ne s'enquièrent point scrupuleusement de l'issue, mais obéissent paisiblement à ce qui leur est commandé. Et c'est la règle qu'il nous faut tenir, si nous voulons que Dieu approuve nostre foy, qu'estans contens de

son seul commandement, nous cheminions où il nous appelle : et qu'espérans l'issue qu'il promet, nous ne soyons point en trop grand souci.

20 *Quand donc le vespre fut venu, il se meit à table, etc.* Non pas pour manger la Pasque, ce qu'il faloit faire estant debout, Exod. XII, 11 : comme les gens qui ont à faire chemin en diligence ont accoustumé de prendre leur repas hastivement, tout chaussez, et ayans leur baston en la main : mais j'enten qu'après avoir observé la cérémonie solennelle, il s'est assis pour souper. Et pourtant les Évangélistes disent, Quand le vespre fut venu : pource qu'au premier vespre ils tuoyent l'agneau, et mangeoyent la chair d'iceluy rostie.

MATTH. XXVI.

21 *Et comme ils mangeoyent, il dit, Je vous di en vérité, que l'un de vous me trahira.*

22 *Dont ils furent fort contristez : et chacun d'eux commença à luy dire, Seigneur, est-ce moy ?*

23 *Mais luy respondant, dit, Celuy qui a mis sa main au plat pour tremper avecques moy, me trahira.*

24 *Certes le Fils de l'homme s'en va, ainsi qu'il est escrit de luy, mais malheur à cest homme-là par qui le Fils de l'homme est trahi. Il eust esté bon à cest homme de n'estre point nay.*

25 *Et Judas qui le trahissoit, respondant dit, Maistre, est-ce moy? Il luy dit, Tu l'as dit.*

MARC XIV.

18 *Et comme ils estoyent assis à table, et mangeoyent, Jésus dit, Je vous di en vérité, qu'un de vous qui mange avecques moy, me trahira.*

19 *Lors ils se prindrent à se contrister, et luy dirent l'un après l'autre, Est-ce moy? Et l'autre, Est-ce moy?*

20 *Et luy respondant, leur dit,* C'est *un des Douze qui trempe avec moy au plat.*

21 *Et certes le Fils de l'homme s'en va, comme il est escrit de luy : mais mal-heur à l'homme par qui le Fils de l'homme est trahi. Il eust esté bon à cest homme-là s'il n'eust point esté nay.*

LUC XXII.

15 *Adonc il leur dit, J'ay grandement désiré de manger cest* agneau de *Pasque avec vous devant que je souffre.*

16 *Car je vous di que je n'en mangeray plus, jusques à ce qu'il soit accompli au royaume de Dieu.*

Et un peu après

21 *Toutesfois voyci, la main de celuy qui me trahit, est avecques moy à la table.*

22 *Et certes le Fils de l'homme s'en va, selon qu'il est déterminé : toutesfois mal-heur sur l'homme par qui il est trahi.*

23 *Lors ils commencèrent à s'entredemander l'un à l'autre, Asçavoir-mon qui seroit celuy d'entr'eux qui feroit cela.*

21 Matth. *Je vous di en vérité que l'un de vous me trahira.* Afin de rendre la desloyauté de Judas plus détestable, Christ augmente l'indignité du faict par ceste circonstance, qu'il machinoit de le trahir, combien qu'il fust assis en ceste saincte table avec luy. Car si quelque estranger eust fait cela, la chose eust esté aucunement à supporter : mais c'estoit un monstre merveilleusement estrange, que l'un de ses familiers et domestiques entreprinst telle chose : et qui plus est, qu'ayant desjà fait un complot mal-heureux, il se présentast en ce sainct banquet sous couleur d'amitié. Pour ceste cause sainct Luc met ceste exception, *Toutesfois, voyci, la main de celuy qui me trahit est avec moy.* Et combien que sainct Luc ne récite ce mot sinon après que la Cène est achevée, nous ne pouvons pas toutesfois de là recueillir certainement l'ordre du temps, auquel souventesfois les Evangélistes ne s'arrestent point, comme nous sçavons. Toutesfois je ne nie pas qu'il ne soit vray-semblable que Judas ait esté présent quand Christ distribuoit aux

siens les signes de son corps et de son sang.

22 *Et chacun d'eux commença à luy dire, Seigneur, etc.* Je ne pense pas que les disciples ayent esté en un tremblement, comme ceux qui sont saisis de crainte se tourmentent en eux-mesmes sans occasion : mais ayans en horreur d'ouïr parler d'un tel forfait, ils désirent d'estre purgez de tout souspeçon d'iceluy. C'est bien un signe de révérence, qu'estans touchez obliquement, ils ne répliquent point contre leur Maistre par courroux et despit, mais chacun d'eux le recognoist pour son Juge : comme aussi c'est le principal qu'il nous faut chercher, que nous soyons absous par sa bouche : toutesfois estans asseurez de leurs bonnes consciences, ils veulent déclarer franchement combien ils sont loin d'un tel forfait. Christ par sa response ne les met point hors de doute, et ne touche point apertement la personne de Judas, mais seulement conferme ce qu'il avoit dit un peu auparavant, *Que l'un* de ses familiers, assis à table avec luy est traistre. Or combien que cela ait esté dur, d'estre ainsi laissez en suspens et perplex pour un temps, afin qu'ils s'exerceassent à bien poiser la grandeur de ce forfait exécrable, il s'en est encore puis après ensuyvi une autre utilité, quand ils ont cognu par cela que la Prophétie du Pseaume XLI, v. 9, estoit accomplie, Celuy qui mangeoit en ami avec moy, a levé son talon contre moy. D'avantage, sous la personne de Judas il a voulu qu'en tous aages les siens fussent advertis de n'estre point descouragez, ou de ne défaillir pour les traistres domestiques. Car il faut que ce qu'il a expérimenté, luy qui est le Chef de toute l'Eglise, adviene aussi à nous qui sommes ses membres.

24 *Certes le Fils de l'homme s'en va, ainsi qu'il est escrit, etc.* Yci Christ vient au-devant du scandale, qui autrement eust peu bien fort esbranler les cœurs des fidèles. Car que pouvoit-on trouver plus absurde que ceci, Que le Fils de Dieu estant laschement trahi par son propre disciple, fust abandonné à la rage de ses ennemis, pour estre tiré à une mort ignominieuse? Mais Jésus prononce que tout ceci n'advient point que par la volonté de Dieu. Il prouve aussi par tesmoignage de l'Escriture, que telle estoit l'ordonnance d'iceluy : pource qu'il a jadis révélé par la bouche de son Prophète ce qu'il en avoit déterminé. Nous entendons maintenant à quoy prétend Christ par ces paroles : c'est asçavoir, afin que les disciples sçachans que tout ce qui se fait est gouverné par la providence de Dieu, ne pensent point que sa vie ou sa mort soit pourmenée à l'aventure. Au reste, l'utilité de ceste doctrine s'estend bien plus loin, pource que lors le fruit de la mort de Christ est deuement ratifié en nous, quand on voit manifestement qu'il n'a point esté tiré à la mort au plaisir des hommes, et par cas fortuit : mais que par une ordonnance éternelle de Dieu, ce sacrifice avoit esté destiné pour l'expiation des péchez du monde. Car d'où nous vient la réconciliation, sinon d'autant que Christ a appaisé le Père par son obéissance? Parquoy, proposons-nous tousjours la providence de Dieu, à laquelle il a falu nécessairement que Judas et tous les meschans ayent obey, combien que ce fust contre leur vouloir, et qu'ils eussent bien un autre but. Que ceci donc demeure bien ferme et arresté, Que Christ a souffert, pource qu'il plaisoit à Dieu d'avoir une telle expiation. Cependant toutesfois Christ nie qu'il y ait rien pour absoudre Judas, sous couleur de dire qu'il n'a rien fait, sinon ce que Dieu avoit déterminé : et que tousjours il demeure coulpable. Car combien que Dieu par son jugement droit ait ordonné pour le pris de nostre rédemption la mort de son Fils, ce néantmoins Judas en trahissant Christ, s'est acquis une juste damnation, pource qu'il estoit plein de desloyauté et avarice. Brief, ce que Dieu a voulu que le monde fust racheté, n'empesche point que Judas ne soit un malheureux et détestable traistre. Et par ceci nous voyons, combien que les hommes ne puissent rien faire, sinon ce qui est déterminé de Dieu, que toutesfois cela ne les absout pas de condamnation, quand ils sont transportez d'une affection perverse à mal-faire. Car combien

que Dieu par une bride qu'ils n'apperçoyvent point, les tourne à une fin qui leur est incognue, toutesfois ils ne pensent à rien moins que d'obéir à ses ordonnances. Il est vray que ces deux choses ne semblent pas estre guères bien accordantes, selon la raison humaine, Que Dieu modère tellement par sa providence ce qui se fait en ce monde, que rien n'advient que par sa volonté et commandement : et que toutesfois il damne les réprouvez, par lesquels il a exécuté ce qu'il vouloit. Mais nous voyons comment Christ accorde bien yci l'un avec l'autre, frapant de malédiction Judas, combien que ce qu'il a machiné contre Dieu fust déterminé de Dieu : non pas que la trahison de Judas doyve proprement estre nommée œuvre de Dieu, mais pource que Dieu a tellement tourné la desloyauté de Judas, qu'il la fait servir à accomplir son conseil. Je sçay bien comment aucuns expositeurs se desveloppent de ce passage : ils confessent que par le moyen de Judas a esté accompli ce qui estoit escrit : mais c'est (disent-ils) par ce que Dieu a révélé és Prophètes ce qu'il avoit préveu : ainsi pour adoucir ceste doctrine qui leur semble un peu trop rude, ils mettent le mot de Prescience de Dieu, là où il y avoit Décret, ou Ordonnance : comme si Dieu ne faisoit que regarder de loin les choses qui sont à advenir, et ne les disposoit pas luy-mesme à son plaisir. Mais le sainct Esprit démesle bien autrement ceste difficulté : car pour raison de ce que Christ a esté livré, il ne dit pas seulement qu'il estoit ainsi escrit, mais aussi qu'il estoit ainsi arresté. Car là où S. Matthieu et S. Marc allèguent l'Escriture, S. Luc nous mène droit au décret céleste, disant : *Selon qu'il est déterminé :* comme aussi au livre des Actes il est monstré que Christ a esté livré non-seulement par la prescience de Dieu, mais aussi par son conseil diffini et prévoyance, Actes, II, 23. Et un peu après il dit que Hérode et Pilate avec les autres meschans, ont fait les choses qui avoyent devant esté déterminées par la main et le conseil de Dieu, Actes, IV, 27, 28. Dont il appert que ceux qui cherchent des eschappatoires en ce mot de simple prescience de Dieu, ne vienent pas au poinct, et embrouillent ceste doctrine, comme gens ignorans et mal exercez. *Il eust esté bon.* Par ce mot nous est monstré combien est horrible la vengence préparée sur les iniques, ausquels il vaudroit mieux de n'estre jamais nais : et toutesfois ceste vie, quelque caduque qu'elle soit, et remplie de calamitez sans nombre, est un don singulier de Dieu. Aussi derechef nous recueillons par cela, combien est détestable leur impiété, laquelle non-seulement esteint les précieux dons de Dieu, et les convertit en ruine, mais fait aussi qu'il vaudroit mieux qu'ils n'eussent jamais gousté la bonté de Dieu. Toutesfois ce mot est bien digne d'estre noté, *Qu'il eust esté bon à cest homme-là*, car combien que la condition de Judas luy soit tant et plus misérable et mal-heureuse, toutesfois il a esté bon à Dieu de l'avoir créé : lequel destinant les réprouvez au jour de leur perdition, démonstre aussi par ce moyen sa gloire magnifique, comme dit Salomon, Proverb. XVI, 4. Ainsi voylà comment ce secret gouvernement ou administration de Dieu, laquelle préside sur toutes les délibérations, entreprises et œuvres des hommes, est trouvée exempte de tout blasme et mauvais souspeçon, comme j'ay n'aguères touché.

25 *Et Judas qui le trahissoit, respondant dit, Maistre, etc.* Combien que souvent nous voyons que ceux qui se sentent coulpables de mal, tremblent, toutesfois avec la crainte et les tourmens secrets qui les poingnent, il y a une stupidité meslée, en sorte que d'une grande audace ils vienent à nier tout à plat : mais finalement ils ne font rien autre chose par leur impudence, que descouvrir la meschanceté qui est cachée en eux. Ainsi Judas, combien que sa mauvaise conscience l'estraignit et teinst enserré, ne peut toutesfois se taire, tant ce bourreau de dedans le tourmente, en l'accablant cependant de crainte et destresse. Au reste, Christ par sa response touchant obliquement son audace plene de stupidité, le solicite à poiser la grandeur du mal qu'il vouloit couvrir : mais

desjà son esprit estant saisi d'une rage diabolique, n'a peu concevoir un tel sentiment. Cependant apprenons par cest exemple, que les meschans en s'excusant fièrement, ne font autre chose qu'attirer sur leur teste un jugement plus soudain.

MATTH. XXVI.

26 *Et comme ils mangeoyent, Jésus print du pain: et après qu'il eut rendu grâces, il le rompit, et le donna à ses disciples : et dit, Prenez, mangez, ceci est mon corps.*

27 *Et ayant pris la coupe, et rendu grâces, il leur donna, disant, Beuvez-en tous :*

28 *Car ceci est mon sang du Nouveau testament, lequel est espandu pour plusieurs en rémission des péchez.*

29 *Et je vous di, que de ceste heure je ne boiray de ce fruit de vigne, jusques à ce jour-là que je le boiray nouveau avec vous au royaume de mon Père.*

30 *Et quand ils eurent dit le cantique, ils s'en allèrent en la montagne des Oliviers.*

MARC XIV.

22 *Et comme ils mangeoyent, Jésus print du pain : et après avoir rendu grâces, le rompit : puis leur en donna, et dit, Prenez, mangez, ceci est mon corps.*

23 *Et ayant prins la coupe, il rendit grâces, et leur en donna : et en beurent tous.*

24 *Et leur dit, Ceci est mon sang du Nouveau testament, qui est espandu pour plusieurs.*

25 *En vérité je vous di, que je ne boiray plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour-là que je le boiray nouveau au royaume de Dieu.*

26 *Et après qu'ils eurent dit le cantique, ils s'en allèrent en la montagne des Oliviers.*

LUC XXII.

17 *Et print la coupe, et rendit grâces, et dit, Prenez-la, et la distribuez entre vous.*

18 *Car je vous di que je ne boiray du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu.*

19 *Puis print du pain, et rendit grâces, et le rompit : et leur donna, disant, Ceci est mon corps, lequel est donné pour vous : faites ceci en mémoire de moy.*

20 *Semblablement aussi* leur bailla *la coupe après souper, disant, Ceste coupe est le Nouveau testament*[1] *en mon sang, qui est respandu pour vous.*

1) Ou, Nouvelle alliance.

Pource que sainct Luc récite que Christ a deux fois présenté la coupe, il nous faut aviser en premier lieu si c'est une redite, comme quelques fois les Evangélistes ont accoustumé de dire une chose deux fois : ou bien si Christ après avoir, selon que l'acte le requéroit, gousté de la coupe, a encores réitéré ceste observation pour la seconde fois. Laquelle dernière conjecture me semble vray-semblable : car nous sçavons que les saincts Pères ont observé ceste cérémonie solennelle és sacrifices, de prendre la coupe, et gouster un peu de ce qui estoit dedans. Et ainsi se doit entendre ce qui est au Pseaume CXVI, v. 13, Je prendray le hanap de salut, et invoqueray le nom du Seigneur. Ainsi je ne doute point que Christ suyvant la coustume ancienne, n'ait prins la coupe pour en gouster en ce sainct banquet, lequel autrement n'eust pas esté bien observé et deuëment fait : ce que sainct Luc raconte nomméement avant que venir à faire mention du nouveau mystère qui estoit une institution autre que l'agneau Paschal. Cela aussi dépendoit de la coustume et façon de faire solennelle, quand il est dit *qu'il rendit grâces :* nomméement après avoir prins la coupe. Car je ne doute point qu'il n'eust prié dés le commencement du souper, comme jamais il ne se mettoit à table sans invoquer Dieu : mais encores maintenant derechef il a voulu faire le semblable, afin de n'omettre la cérémonie, qui (comme j'ay n'aguères monstré) estoit conjointe avec ceste saincte observation de prendre la coupe et en gouster.

26 Matth. *Et comme ils mangeoyent, Jésus print du pain : et après qu'il eut ren-*

du grâces, etc. Je ne pren pas ces mots en ce sens, comme si avec le souper de l'agneau Paschal, ceste institution nouvelle et beaucoup plus excellente avoit esté meslée: mais plustost j'enten que lors estoit fini le premier banquet. Ce qui est aussi plus clairement exprimé par sainct Luc, quand il dit que Christ *leur bailla la coupe après souper.* Car c'eust esté une chose absurde, que de partir en diverses pièces un mesme mystère par intervalle de temps. Et pourtant je ne doute point qu'il n'ait baillé tout d'un train la coupe, après avoir distribué le pain: et ce que sainct Luc raconte particulièrement touchant la coupe, je l'esten aussi au pain. Ainsi donc Christ a prins le pain comme ils mangeoyent, afin de les appeler à la participation d'un nouveau souper, c'est asçavoir de la Cène. L'action de grâces a esté un moyen pour les préparer et faire passer à la considération du mystère. Ainsi donc le souper estant achevé, ils ont gousté le sainct pain et vin: pource qu'auparavant Christ avoit resveillé leurs esprits endormis, afin qu'ils fussent du tout attentifs à ce mystère si haut, et la raison le vouloit ainsi, que ce clair tesmoignage de la vie spirituelle fust discerné d'avec l'ombre et figure ancienne. *Jésus print du pain.* Il est incertain si la manière de faire qui est aujourd'huy entre les Juifs, estoit dés lors en usage: c'est que le père de famille rompant quelque partie d'un pain commun, la met de réserve sous la nappe, pour puis après en distribuer à un chacun de la maison sa portion. Mais pource que ceci est une tradition humaine, n'estant fondée sur aucun commandement de Dieu, il ne faut point que nous-nous travaillions trop curieusement à en chercher l'origine: et peut-estre aussi que la chose a esté inventée par la ruse de Satan, pour obscurcir le mystère de la Cène de Christ. Au reste, si ceste cérémonie a dés lors esté en usage entre les Juifs, Christ a tellement suyvi la manière accoustumée, que cependant toutesfois il a amené les esprits des siens à une autre considération, changeant l'usage de ce pain à une fin diverse. Certes pour le moins il faut tenir ce poinct résolu sans contredit, que Christ a yci institué un nouveau Sacrement, en abolissant les figures de la Loy. *Après qu'il eut rendu grâces.* Sainct Marc et sainct Matthieu usent yci du mot de *Bénir.* Mais veu que sainct Luc au lieu de ce terme dit, *Rendre grâces:* il n'y a aucune ambiguïté quant au sens. Et veu que puis après parlans de la coupe, ils usent de ce mot, *Action de grâces:* ils sont bons expositeurs du premier mot. Ce qui fait que d'autant plus est ridicule l'ignorance des Papistes, qui expriment la bénédiction par le signe de la croix, comme si Christ avoit usé de quelque exorcisme. Au reste, il faut retenir ce que j'ay n'aguères touché, que ceste action de grâces est conjointe avec le mystère spirituel: car Christ n'a pas seulement regardé à une façon commune de manger pour la nourriture du corps, comme il est commandé aux fidèles de rendre grâces à Dieu de ce qu'il les sustente et entretient en ceste vie caduque: mais il a jetté sa considération à ce sainct acte, afin de rendre grâces à Dieu pour le salut éternel du genre humain: car si les viandes qui descendent au ventre nous doyvent picquer et inciter à louer la bonté paternelle de Dieu, combien plus fort nous resveille-il et enflambe à un tel exercice de piété, quand il repaist nos âmes spirituellement? *Prenez, mangez.* Afin que je ne soye yci par trop long, je toucheray seulement en brief quelle est ceste institution du Seigneur, et que c'est qu'elle contient en soy: en après, quelle est la fin et l'usage d'icelle, entant que l'on peut recueillir des Evangélistes. Et pour la première considération qui se présente à nous, c'est que Christ ordonne la Cène, afin que les disciples communiquent à icelle les uns avec les autres. Dont s'ensuit que c'est une invention diabolique, qu'un homme se séparant de la compagnie, face la Cène tout seul à part. Car peut-on trouver deux choses moins accordantes que celles-ci, Que le pain soit distribué entre tous, et qu'un homme seul le gourmande? Combien donc que les Papistes se vantent qu'en leurs Messes ils ont la substance de la Cène du Seigneur, la chose toutesfois démonstre assez qu'autant qu'ils disent de Messes

particulières, ce sont autant d'enseignes dressées par le diable, pour abatre la saincte Cène de Christ. Par les mesmes mots nous sommes enseignez quelle est l'oblation que Christ nous recommande en la Cène. Il commande aux siens de prendre : c'est donc luy seul qui offre. Parquoy il s'ensuit que ce que les Papistes forgent, disans qu'ils offrent Christ en la Cène, procède d'un autheur tout contraire. Et de faict, c'est un merveilleux changement, qu'un homme mortel, quand il luy est commandé de prendre le corps de Christ, usurpe à soy l'office de l'offrir : et que ainsi un sacrificateur qui s'est ordonné soy-mesme, immole à Dieu son Fils. Pour le présent je ne toucheray point que leur belle oblation qu'ils ont inventée est plene d'infinis sacriléges : il me suffit de prouver que tant s'en faut qu'elle ait rien approchant de l'institution de Christ, que plustost elle y est directement contraire. *Ceci est mon corps.* Je ne rejette point ce que disent aucuns, que par ces mots le pain fut consacré pour estre fait signe de la chair de Christ : pourveu qu'on prene bien ce mot Consacré, et en un droit sens. Ainsi donc le pain qui estoit destiné pour nourrir le corps, Christ le prend et sanctifie à un autre usage, afin qu'il commence à estre viande spirituelle. Et c'est ci la conversion ou changement duquel parlent les anciens Docteurs de l'Eglise : mais cependant il faut entendre que le pain n'est pas consacré par barbotemens et soufflemens, mais par la claire doctrine de foy. Et de faict, c'est une sorcélerie d'enchanteurs, d'adresser la consécration à une créature morte : pource que le pain n'est pas fait pour son regard signe du corps de Christ, mais pour le nostre. En somme, Consécration n'est autre chose qu'un tesmoignage solennel, par lequel le Seigneur nous destine à un usage spirituel un signe terrestre et corruptible : ce qui ne se peut faire, sinon que tant son commandement que la promesse résonne haut et clair pour édifier nostre foy, dont derechef il appert que ce sainct mystère est vileinement profané entre les Papistes par leur barbotement et soufflement. Or si Christ consacre le pain quand il rend tesmoignage que c'est son corps, il ne faut imaginer qu'il y ait changement de substance, mais seulement il suffit d'entendre qu'il est appliqué à un nouvel usage. Au reste, si ce n'estoit que dés long temps le monde est tellement ensorcelé par l'astuce du diable, que ce monstre de Transsubstantiation ayant une fois esté introduit, il ne veut aujourd'huy recevoir en ces mots aucune lumière de vraye interprétation, ce seroit une chose superflue d'arrester d'avantage à chercher le sens. Christ prononce que le pain est son corps. Il est propos d'un Sacrement. Certes il faut bien nécessairement confesser que le Sacrement comprend le signe visible, avec lequel est conjointe la chose signifiée, qui est la vérité d'iceluy. D'autre part cela aussi est assez commun, que le nom de la chose signifiée est transféré au signe. Parquoy jamais homme qui sera médiocrement exercé en l'Escriture, ne niera que ces locutions sacramentales ne doyvent estre prinses par une figure qui s'appelle Métonymie, c'est-à-dire, transmutation de nom. Je laisse là les figures générales lesquelles on trouve ordinairement en l'Escriture : seulement je di que toutes fois et quantes que le signe externe est nommé du nom de la chose qu'il figure et représente, il n'y a celuy qui n'accorde que Métonymie n'ait lieu. Si le Baptesme est nommé lavement de régénération : si la pierre de laquelle l'eau est descoulée pour les Pères estans au désert, est appelée Christ : si la colombe est nommée le sainct Esprit, personne ne contredira que lors les signes ne prenent le nom des choses qu'ils signifient. Qui est cause donc que ceux qui se disent estre touchez d'une révérence des paroles du Seigneur, ne peuvent souffrir qu'on applique à la Cène, ce qui est commun à tous Sacremens ? Le simple sens et litéral (comme on dit) leur plaist. pourquoy donc ne suit-on la mesme règle en tous Sacremens ? Certes s'ils ne veulent accorder que la pierre ait esté substanciellement Christ, la calomnie dont ils nous chargent n'est que pure brouillerie. Si nous exposons que le pain est appelé corps, pource qu'il est signe et tesmoignage du corps, ils prétendent que

c'est corrompre toute la doctrine de l'Escriture. Or nous n'avons pas de n'aguères forgé ceste règle de parler, mais sainct Augustin la tenant des anciens nous l'a enseignée, et elle a esté receue de tous: asçavoir que les noms des choses spirituelles sont improprement attribuez aux signes : et qu'ainsi on doit exposer tous les passages de l'Escriture, esquels il est parlé des Sacremens. Quand donc nous mettons en avant une maxime toute commune, que faut-il tant crier et esmouvoir débats, comme si c'estoit une chose nouvelle et non accoustumée? Mais que les gens opiniastres crient tant qu'ils voudront, si est-ce que toutes personnes de bon jugement et modestes accorderont qu'en ces mots de Christ il y a une façon de parler sacramentale. Or nous avons deux manières de gens qui s'eslèvent contre nous. Les Papistes embabouynez de leur transsubstantiation, nient que ce qui est monstré soit pain, pource qu'il n'y demeure que la seule apparence sans le sujet. Mais sainct Paul réfute leur resverie, disant nomméement que le pain que nous rompons, c'est la communication du corps de Christ. D'avantage, leur imagination répugne mesmes à la nature du Sacrement, qui n'aura point entièrement tout ce qui y est requis, s'il n'y a un vray signe externe. Car comment serons-nous enseignez que nos âmes sont repues de la chair de Christ, si ce qui nous est mis devant les yeux n'est pas vray pain, mais une vaine apparence? Outre plus, que diront-ils de l'autre signe? car Christ ne dit pas, C'est-ci mon sang: mais, *Ceste coupe est, etc.* Ainsi à le prendre comme eux, il faudroit nécessairement que non-seulement le vin fust transsubstantié en sang, mais aussi la matière de laquelle est faite la coupe. Au reste, ce qui est dit en sainct Matthieu, *Je vous di que de ceste heure je ne boiray de ce fruit de vigne* : monstre bien clairement que ce qu'il bailloit à boire à ses disciples estoit vin. Ainsi nous avons en toutes sortes de quoy réfuter apertement l'ignorance et bestise des Papistes. Mais il y en a d'autres qui rejettent la figure: et puis à tourner la main, ils la reçoyvent comme phrénétiques, qui disent et se desdisent en moins de rien. Selon ceux-là, le pain est proprement et véritablement corps: car ils n'approuvent pas la transsubstantiation, comme aussi elle n'ha couleur ni apparence de raison. Mais quand on leur demande si Christ est pain et vin, ils respondent que le pain est appelé corps, pource que sous iceluy et avec iceluy, on reçoit le corps en la Cène. Or de leur response il est aisé à recueillir que le nom de corps est improprement appliqué au pain, qui en est le signe. Et c'est merveille, veu que telles gens ont à tous coups en la bouche que Christ a ainsi parlé pour le regard de l'union sacramentale, comment ils ne poisent mieux ce qu'ils disent. Car quelle est l'union sacramentale de la chose avec le signe? N'est-ce pas d'autant que le Seigneur par la vertu intérieure de son Esprit accomplit ce qu'il promet? Parquoy nous pouvons bien conclure que ces derniers maistres de la letre ne sont pas moins ridicules que les Papistes. Jusques yci j'ay monstré la simple exposition des paroles du Seigneur : mais maintenant il faut adjouster qu'en la Cène ne nous est pas proposé le signe vuide et vain, mais que tous ceux qui reçoyvent par foy ceste promesse, sont vrayement faits participants de la chair et du sang du Seigneur : car en vain il commanderoit aux siens de manger le pain, affermant que c'est son corps, si l'effet n'estoit vrayement adjousté avec la figure. Et de faict, il ne faut pas penser que nous soyons en débat sur ceci, Asçavoir-mon si c'est vrayement ou seulement par signification que Christ se présente à nous, afin que nous jouissions de luy. Car combien que nous ne voyons rien là que du pain, si est-ce toutesfois qu'il ne nous abuse point, et ne se mocque point de nous, entreprenant de nourrir nos âmes de sa chair. Ainsi donc la vraye manducation de la chair de Christ ne nous est pas seulement monstrée par signe, mais aussi nous est présentée à la vérité. Mais il y a trois fautes desquelles il est besoin de se donner yci garde: c'est de confondre la chose spirituelle avec le signe: en après de chercher Christ en terre, ou sous des

élémens terriens : pour le troisième, d'imaginer une autre manducation que celle qui par la vertu secrète du S. Esprit face descouler en nous la vie de Christ : ce que nous n'obtenons que par la seule foy. Premièrement (comme j'ay dit) si nous ne voulons tout confondre et renverser, retenons la distinction entre le signe et la chose signifiée : car autrement il ne restera aucune utilité du Sacrement, sinon qu'en voyant l'élément terrien nous soyons amenez à la considération du mystère céleste, selon nostre rudesse et petite capacité. Et pourtant, quiconque ne discernera entre le corps de Christ et le pain, entre le sang et le vin, n'entendra jamais que veut dire la Cène, ou à quel propos les fidèles usent de ces signes. Pour le second, il faut qu'il y ait une droite façon de chercher Christ : c'est-à-dire, que nos esprits ne s'arrestent point à la terre, mais montent là haut en la gloire céleste où il habite : car le corps de Christ n'a pas esté revestu de la vie incorruptible pour délaisser d'avoir nature de corps : dont s'ensuit qu'il n'est pas infini, mais consiste en quelque certain lieu. Or il est monté par-dessus les cieux, afin qu'il n'y ait aucune imagination grossière qui nous détiene en terre, quand il est question de penser à luy. Et de faict, si ce mystère est céleste, il n'y a rien moins convenable que de tirer Christ ci-bas en terre, lequel plustost nous appelle là-haut à soy. Le dernier poinct que j'ay dit que nous avions à noter, est la manière de ceste manducation : car il ne faut pas songer qu'il se face un transport naturel de sa substance en nos âmes, mais nous mangeons sa chair, quand d'icelle nous recevons vie. Et il faut retenir la proportion ou similitude du pain d'avec la chair, par laquelle il nous est remonstré que nos âmes sont repues de la propre chair de Christ, ne plus ne moins que le pain donne vigueur à nos corps. Ainsi donc la chair de Christ est nourriture spirituelle, d'autant qu'elle nous est vivifiante. Or elle vivifie, pource que le sainct Esprit fait descouler sur nous la vie qui réside en icelle. Au reste, combien qu'estre nourris de la chair de Christ, soit autre chose que croire en luy, il faut toutesfois entendre que nous ne pouvons pas estre nourris de Christ autrement que par la foy, pource que ceste manducation est un effet de la foy.

29 *Et je vous di, que de ceste heure je ne boiray de ce fruit de vigne.* Sainct Matthieu et sainct Marc mettent ceste sentence après la saincte Cène, quand Christ avoit desjà donné le signe de son sang en la coupe, dont aucuns recueillent que sainct Luc récite yci cela mesme qu'il répétera encores un peu après. Mais la difficulté est aisée à soudre : car quant à la substance du propos, il n'y a pas grand esgard à quelle heure Christ leur ait dit ceci : pource que les Évangélistes ne prétendent autre chose que de monstrer que les disciples ont esté advertis tant de la mort prochaine de leur Maistre, que de la vie nouvelle et céleste : car d'autant que l'heure de sa mort approchoit, d'autant plus estoit-il besoin qu'ils fussent confermez, afin qu'ils ne défaillissent du tout. D'avantage, veu qu'en la saincte Cène il vouloit leur mettre sa mort devant leurs yeux, comme en un miroir, ce n'est pas sans cause qu'il leur déclare derechef qu'il départ de ce monde : mais pource que c'estoyent des nouvelles plenes de tristesse, la consolation est incontinent adjoustée, Qu'ils n'ont point matière de craindre, ou avoir en horreur ceste mort, après laquelle s'ensuit une vie meilleure : comme s'il eust dit, Il est vray que je m'en vay maintenant à la mort, mais c'est afin que d'icelle je passe à l'immortalité bien-heureuse : non pas pour vivre seul sans vous au Royaume de Dieu, mais pour vous avoir quelque jour en ma compagnie participans d'une mesme vie. Ainsi nous voyons qu'il conduit ses disciples à la croix comme par la main, et de là les eslève en l'espérance de la résurrection. Or comme il a falu qu'ils fussent adressez à la mort de Christ, afin qu'elle fust une eschelle pour monter au ciel : ainsi maintenant depuis que Christ est mort, et receu au ciel, il faut que la considération de la croix nous conduise au ciel, afin que par ce moyen la mort et la restauration de vie s'entretienent. Au reste, qu'il leur promette une gloire commune avec soy, il appert

clairement par ces mots, *Jusques à ce jour-là que je le boiray nouveau avec vous.* Et quant à ce qu'aucuns objectent que boire et manger ne sont pas choses convenables au Royaume de Dieu, c'est une objection frivole : pource que Christ n'entend autre chose, sinon que les disciples perdront bien tost sa présence, en sorte qu'il ne vivra plus avec eux, jusques à ce que tous ensemble jouiront avec luy de la vie céleste. Mais pource qu'il parle de la jouissance commune d'une vie qui n'ha besoin des aides du boire et du manger, il dit que lors ils auront une nouvelle manière de bruvage : lequel mot nous monstre évidemment qu'il parle par allégorie. Et pourtant en sainct Luc il dit simplement, *Jusques à ce que le Royaume de Dieu soit venu.* En somme, Christ nous recommande le fruit et l'effet de la rédemption qu'il a acquise par sa mort. Touchant ce qu'aucuns pensent que ceci a esté accompli toutes fois et quantes que le Seigneur a mangé avec ses disciples après sa résurrection, cela ne convient aucunement à son intention. Car veu que c'estoit une condition moyenne entre le cours de la vie mortelle, et le but de la vie céleste, le Royaume de Dieu n'estoit point encores lors manifesté. Et pourtant Christ disoit à Marie, Ne me touche point, car je ne suis point encores monté à mon Père. Joint que les disciples n'estoyent pas encores entrez au Royaume de Dieu pour boire ce vin nouveau avec Christ, estans participans d'une mesme gloire. Cependant, si nous lisons que Christ a beu après la résurrection, combien qu'il eust dit auparavant qu'il ne boiroit point que les disciples ne fussent recueillis au Royaume de Dieu, la contradiction qui semble estre en cela est aisée à résoudre : car il n'entend pas précisément du boire et du manger, mais de la conversation de la vie présente. Or nous sçavons que ce que Christ a beu lors, ce n'a pas esté ou pour soustenir les forces corporelles par nourriture, ou pour retenir les disciples en sa compagnie visible : mais seulement afin de leur bien prouver sa résurrection, de laquelle ils estoyent encores en doute, et par ce moyen eslever puis après leurs esprits en haut. Parquoy, contentons-nous de ce simple sens naturel, c'est que le Seigneur promet à ses disciples qu'au lieu que jusques à présent il a vescu en terre avec eux estant homme mortel, par ci après ils luy tiendront compagnie en la vie bienheureuse et immortelle.

19 Luc. *Lequel est donné pour vous, Faites ceci en mémoire de moy.* Les deux autres Evangélistes omettent ce mot, qui toutesfois n'est pas superflu. Car voylà pourquoy la chair de Christ nous est aujourd'huy pain, asçavoir pource qu'en icelle le salut nous a esté une fois acquis. Et comme ceste chair crucifiée ne proufite sinon à ceux qui la mangent par foy : aussi d'autre part ceste manducation seroit une chose bien maigre, et quasi de nulle valeur, s'il n'y avoit ce regard du sacrifice qui a esté une fois offert. Ainsi donc, quiconque désire que la chair de Christ luy soit en nourriture, qu'il la considère offerte en la croix, afin que ce fust le pris de nostre réconciliation avec Dieu. Au reste, ce que sainct Matthieu et sainct Marc laissent en parlant du signe du pain, ils l'expriment en la coupe, asçavoir que le sang devoit estre espandu en rémission des péchez. Or il faut estendre en toutes les deux parties ceste marque ou circonstance. Afin donc que nous soyons vrayement repeus de la chair de Christ, il nous faut regarder à l'immolation d'icelle, pource qu'il a falu qu'une fois elle ait esté donnée pour nostre salut, afin que tous les jours elle nous soit donnée.

27 Matth. *Et ayant prins la coupe, et rendu grâces, il leur donna, disant, Beuvez-en tous.* Pource que l'intention de Christ a esté de tenir nostre foy entièrement arrestée à luy, afin que nous ne cherchions rien hors de luy, il a usé de double signe, pour monstrer que toute nostre vie consiste et est enclose en luy. Ce corps ha besoin de viande et de bruvage pour le sustenter et entretenir en vie : Christ nous voulant enseigner qu'il est luy seul suffisant pour nous donner en perfection toutes choses nécessaires à salut, s'attribuent les mesmes propriétez que la viande et le bruvage ont : en quoy reluit sa merveilleuse douceur et débon-

naireté, entant que pour plus grande confirmation de nostre foy, il se démet et abaisse à la rudesse de nostre chair. Et d'autant plus est détestable l'audace enragée et plene de sacrilége du Pape, qui n'a point fait de conscience de rompre ce lien sacré. Nous oyons yci que le Fils de Dieu a ordonné deux signes ensemble, pour testifier la plénitude de vie qu'il donne aux siens. De quelle authorité un homme mortel a-il peu diviser les choses que Dieu avoit conjointes? Mais encores il semble que le Seigneur de propos délibéré a commandé que *tous beussent de la coupe*, afin d'empescher qu'un tel sacrilége n'entrast en l'Eglise. Quand il parle du *pain*, nous voyons qu'il dit simplement, *Prenez*, *mangez*. Pourquoy doncques en l'autre partie commande-il nomméement que tous en boyvent, et sainct Marc récite expresséement que tous en beurent, sinon d'autant qu'il a voulu advertir les fidèles de fuir ceste nouvelleté exécrable? Ce néantmoins ceste défense estroite n'a point fait peur au Pape : mais passant outre, il a bien osé changer et abolir la loy establie par le Seigneur : car il a osté à tout le peuple l'usage du calice. Et afin que il semblast que sa rage fust fondée en quelque raison, il allègue pour se couvrir, qu'une seule espèce suffit, pource que la chair comprend aussi le sang avec soy *per concomitantiam*, comme disent ses supposts : c'est-à-dire, pource que l'un ne peut estre sans l'autre. Voire, mais il faudroit, si ceste couleur ha lieu, abolir par mesme moyen tout le Sacrement, pource que Christ nous pourroit bien faire participans de sa chair et de son sang sans aucune aide externe. Mais toutes ses cavillations tant puériles ne servent de rien pour excuser son impiété, pource qu'il n'y a rien tant absurde que de dire que les fidèles se passent volontairement des aides que Dieu leur a ordonnées, ou souffrent qu'on les en despouille. Et pourtant il n'y a rien moins supportable que ce vilein deschirement d'un tel mystère.

28 *Car ceci est mon sang du nouveau Testament*, *lequel*, *etc.* J'ay desjà remonstré ci-devant, quand il est dit que *le sang seroit espandu en rémission des péchez*, que par ces mots nous sommes conduits au sacrifice de la mort de Christ, sans la mémoire duquel on ne sçauroit jamais célébrer la Cène. Et de faict, il est impossible que les âmes des fidèles soyent autrement rassasiées, entant qu'elles s'asseurent que Dieu est appaisé envers elles. Au reste, par ce mot de *Plusieurs*, il n'entend pas seulement une partie du monde, mais tout le genre humain. Car il met plusieurs à l'opposite d'un : comme s'il disoit qu'il ne sera point rédempteur d'un homme seulement, mais qu'il s'en va mourir pour délivrer plusieurs de la condamnation de malédiction : et n'y a point de doute que Christ en parlant à quelque petit nombre de gens, n'ait voulu faire la doctrine commune à plusieurs : toutesfois il faut quant et quant noter que Christ en sainct Luc parlant nomméement aux disciples, exhorte chacun fidèle d'applicquer à son usage et proufit ceste effusion de sang. Ainsi donc quand nous venons à ceste saincte table, que non-seulement il nous souviene en général que le monde a esté racheté par le sang de Christ, mais que chacun en son endroit considère que la purgation de ses péchez a esté faite. *Du nouveau Testament.* Sainct Luc et sainct Paul disent autrement, *Le nouveau Testament en mon sang :* toutesfois en mesme sens : pource que ceste alliance n'est point ratifiée pour demeurer ferme et avoir efficace, sinon par le bruvage spirituel du sang. Au reste, il est aisé à recueillir comment sans raison les Papistes et telles gens font des scrupuleux et superstitieux, en s'attachant obstinéement aux mots. Car quand ils devroyent crever (comme on dit) on ne sçauroit rejetter ceste exposition du sainct Esprit, Que la coupe est nommée sang, pource que c'est le testament au sang. Or est-il qu'il y a semblable raison au pain : dont s'ensuyvra qu'il est nommé le corps pource que c'est le Testament au corps. Il ne faut plus donc qu'ils débatent, disans qu'on se doit arrester précisément aux simples paroles de Christ, et fermer l'aureille à toutes autres expositions : c'est Christ luy-mesme en personne qui parle, lequel ils ne pourront nier qu'il ne soit

suffisant expositeur de son dire : tant y a toutesfois qu'il déclare apertement qu'il n'a point appelé le pain, son corps pour autre raison, sinon d'autant qu'il a contracté avec nous une alliance éternelle, afin que le sacrifice ayant esté une fois offert nous en soyons maintenant repeus spirituellement. Au reste, il y a yci deux choses dignes d'estre notées : car du mot de *Testament*, ou *alliance*, nous recueillons qu'en la saincte Cène il y a promesse enclose : ce qui est pour réfuter l'erreur de ceux qui disent que les Sacremens ne servent de rien pour entretenir, appuyer et augmenter la foy. Car il y a tousjours une relation ou correspondance mutuelle entre l'alliance de Dieu et la foy des hommes. Par cest épithète de *nouveau*, il a voulu donner à entendre que les figures anciennes prenoyent maintenant fin, pour faire place à l'alliance stable et éternelle : ainsi donc cela emporte tacitement une opposition ou comparaison entre ce mystère et les ombres de la Loy. Dont appert combien nostre condition est de beaucoup meilleure que n'a esté celle des Pères : veu que le sacrifice ayant esté accompli à la croix, nous avons la plene vérité.

26 Marc. *Après qu'ils eurent dit le cantique, ils s'en allèrent, etc.* Nos trois Evangélistes laissent ces beaux propos pleins de majesté Divine, que sainct Jehan récite avoir esté tenus par le Seigneur, tant en la maison que en chemin. Car (comme nous avons dit ailleurs) leur but a plus esté de comprendre l'histoire des choses faites par Christ, que non pas la doctrine. Ils touchent seulement ce poinct, qu'il s'est de son propre vouloir transporté sur le lieu où Judas devoit venir : afin que nous sçachions que durant ce temps-là il a compassé et parti les heures, en sorte qu'il se présentast volontairement devant celuy qui le trahissoit.

MATTH. XXVI.

31 *Lors Jésus leur dit, Vous tous ceste nuict serez scandalizez en moy : car il est escrit, Je fraperay le pasteur, et les brebis du troupeau seront esparses*[1].

32 *Mais après que je seray ressuscité, j'iray devant vous en Galilée.*

33 *Et Pierre respondant luy dit, Encores que tous soyent scandalizez en toy, si ne seray-je jamais scandalizé.*

34 *Jésus lui dit, Je te di en vérité, qu'en ceste nuit devant que le coq chante, tu me renieras trois fois.*

35 *Pierre luy dit, Quand mesmes ils me faudroit mourir avec toy, si ne te renieray-je point. Autant aussi en dirent tous les disciples.*

1) *Zach.*, XIII, 7.

MARC XIV.

27 *Adonc Jésus leur dit, Vous tous ceste nuict serez scandalizez en moy: car il est escrit, Je fraperay le berger, et les brebis seront esparses.*

28 *Mais après que je seray ressuscité, j'iray devant vous en Galilée.*

29 *Et Pierre luy dit, Encores que tous fussent scandalizez, si ne le seray-je point.*

30 *Lors Jésus luy dit, Je di en vérité, que aujourd'huy en ceste nuit devant que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois.*

31 *Mais il disoit encores plus fort, Quand mesmes il me faudroit mourir avec toy, si ne renieray-je point, et tous aussi disoyent de mesme.*

LUC XXII.

31 *Aussi le Seigneur dit, Simon, Simon, Voyci, Satan demande à vous cribler comme le blé.*

32 *Mais j'ay prié pour toy, que ta foy ne défaille point : toy donc quand quelque fois tu seras converti, conferme tes frères.*

33 *Et il luy dit, Seigneur, je suis prest d'aller avec toy, et en prison, et à la mort.*

34 *Mais Jésus dit, Pierre, je te di que le coq ne chantera point aujourd'huy, que premièrement tu ne renies par trois fois de m'avoir cognu.*

31 Matth. *Vous tous ceste nuit serez scandalisez en moy, etc.* Ce que S. Matthieu et S. Marc estendent à tous les disciples également, S. Luc le récite avoir

esté dit à Pierre seulement. Or combien que le propos s'addressast à tous généralement, il est toutesfois vray-semblable que Christ a parlé à eux en la personne d'un de la compagnie, qui par-dessus les autres devoit estre admonesté, et avoit besoin d'une singulière consolation, afin qu'après avoir renié Christ, il ne fust du tout accablé de désespoir.

31 Luc. *Voyci, Satan demande à vous cribler, etc.* Les autres deux récitent plus briefvement et simplement comment Christ a prédit aux disciples leur cheute. Mais les paroles de sainct Luc emportent plus grande doctrine: car Christ ne parle pas du trouble à-venir seulement par manière de récit, mais il exprime notamment qu'ils auront à combatre contre Satan, et quant et quant leur promet victoire. Or c'est un advertissement bien fort utile, toutes fois et quantes que quelque scandale se présente, que nous ayons devant les yeux les embusches de Satan. Comme aussi sainct Paul (Ephés., VI, 12) enseigne que nous n'avons point la luicte contre le sang et la chair, mais contre les gendarmeries spirituelles, etc. Ainsi donc le sens de ces mots est, Quand d'yci à un bien peu de temps vous me verrez opprimé, sçachez que Satan s'armera de cela pour vous combatre, et ce luy sera une occasion bien propre pour destruire vostre foy. Au reste, j'ay dit que ceste doctrine est bien utile, pource que souvent il advient que par faute d'y penser nous sommes surprins et trompez en mesprisant les tentations, que nous trouverions bien randes et espovantables, si nous venions à considérer que ce sont dards enflambez que cest ennemi si puissant et fort jette contre nous. Or combien qu'il soit yci maintenant fait mention de cest assaut tant rude, duquel les disciples ont une fois receu si terribles secousses, que quasi leur foy en est demeurée toute esteinte, toutesfois ceste doctrine s'estend bien plus loin, asçavoir que sans cesse Satan tournoye à l'entour de nous, abbayant après la proye. Comme ainsi soit donc qu'il est poussé d'une ardeur si enragée à nous ruiner et destruire, il n'y a rien moins raisonnable que de demeurer endormis et paresseux de nostre costé. Et pourtant devant que nous voyons la nécessité apparente de combatre, apprestons-nous, sçachans que Satan désire nostre perdition, et qu'il espie finement et songneusement tous moyens de nous mal faire. Et quand ce viendra au combat, sçachons que toutes tentations, d'où que elles vienent, ont esté forgées en la boutique de cest ennemi. La similitude de *cribler*, ne convient pas proprement en tout et par tout: car nous avons veu ailleurs que l'Evangile est comparé à un van ou crible, duquel on nettoye le blé d'avec la paille: mais yci il signifie simplement Escourre rudement, ou secouer à plaisir: pource qu'en la mort de Christ les Apostres ont esté démenez et tormentez plus asprement que de coustume. Voylà qu'il faut bien entendre, veu qu'il n'y a rien où Satan prene moins de plaisir qu'à veoir purifier et nettoyer les fidèles. Cependant combien que il les secouë et démène à une autre fin, cela ne laisse pas toutesfois d'estre vray, qu'ils sont pourmenez ou esbranslez et deçà et delà, ne plus ne moins que le blé quand on vanne. Mais nous verrons un peu après que les disciples ont expérimenté ceci d'une façon plus fascheuse et mauvaise, et c'est ce que signifient les paroles du Seigneur, desquelles il use en S. Matthieu et en S. Marc, *Vous tous serez scandalizez en moy*. Car cela emporte que non-seulement ils recevront des assaux, mais que quasi ils succomberont: pource que la déjection de Christ plene d'opprobres leur fera aussi perdre courage. Car en lieu que leur devoir estoit de marcher constamment avec leur Maistre jusqu'à la croix, la peur les a fait retirer. Ainsi leur infirmité leur est yci mise devant leurs yeux, afin qu'avec prières et gémissemens ils apprenent à recourir sous la saincte sauvegarde de Dieu.

31 Matth. *Car il est escrit, Je fraperay les pasteurs, et les brebis, etc.* Par ceste prophétie il les accourage à surmonter le scandale, pource que Dieu ne laisse point de recognoistre pour ses brebis, ceux lesquels la dissipation pousse et disperse çà et là pour un temps. Car après que le Prophète a traitté du restablisse-

ment de l'Eglise, de peur que les calamitez extrêmes, lesquelles estoyent lors prochaines, n'accablassent de désespoir les esprits des fidèles, il prononce que le gouvernement estant venu à confusion, ou mesme renversé et mis bas, il y auroit une dispersion pitoyable et misérable : et que toutesfois la grâce de Dieu demeureroit victorieuse, et surmonteroit tout. Au reste, combien que quasi tous les expositeurs restraignent ce passage de Zacharie, XIII, 7, à la seule personne de Christ, toutesfois quant à moy je l'esten plus loin, comme s'il estoit dit que le gouvernement auquel consiste le salut du peuple, ne sera plus : pource que les pasteurs seront chassez et exterminez. Car je ne doute point que le Seigneur n'ait voulu comprendre tout ce temps, auquel depuis la tyrannie d'Antiochus, l'Eglise estant desnuée de bons Pasteurs, est tombée en une dissipation estrange. Car lors Dieu a souffert que l'espée ait passé et repassé d'une façon terrible pour troubler l'estat du peuple, les pasteurs estans mis à mort : et toutesfois ceste dispersion n'a point empesché que finalement le Seigneur ne rassemblast ses brebis, estendant sa main vers icelles. Cependant, combien que le Prophète dénonce en général que l'Eglise sera desprouveuë de Pasteurs, toutesfois ceci s'applique bien vrayement et proprement à Christ. Car veu qu'il a tousjours esté le prince de tous pasteurs, duquel seul dépendoit le salut de l'Eglise : luy estant mort il pouvoit sembler que c'estoit fait des hommes, et qu'il ne leur restoit plus aucune espérance. Et de faict ç'a esté une tentation extrême, que le Rédempteur, qui estoit l'âme et la vie du peuple, après avoir commencé à rassembler le troupeau de Dieu, fust soudainement tiré à la mort : mais la grâce de Dieu s'en est démonstrée tant plus magnifique, quand le résidu du troupeau a derechef esté réuni miraculeusement après la dissipation et la mort. Ainsi donc nous voyons que Christ a usé de ce tesmoignage bien à propos, de peur que la dispersion qui devoit advenir n'espovantast par trop les disciples : et toutesfois qu'estans advertis de leur infirmité, ils apprinssent à se reposer sur leur pasteur. Le sens est donc tel, Pource que vous n'avez pas encores expérimenté vostre foiblesse, il vous semble bien que vous estes assez forts et vaillans : mais on cognoistra d'yci à peu de temps, que ce que Zacharie a prédit est vray, Que quand le Pasteur sera mis à mort, le troupeau sera dispersé. Ainsi, que cependant vous vous consoliez, et appuyez sur la promesse qui est là adjoustée, que Dieu estendra sa main pour ramener à soy les brebis dispersées. Ce passage monstre qu'il n'y a point d'union qui nous apporte salut, sinon celle qui tient les brebis conjointes sous la houlete de Christ.

32 *Mais après que je seray ressuscité, j'iray devant vous en Galilée.* Il exprime yci plus clairement ce que j'ay n'aguères touché, que les disciples frapez de frayeur et crainte, seront tellement semblables pour un peu de temps à des brebis dispersées et esgarées, que néantmoins ils seront derechef appelez et amenez au troupeau. Car Christ ne dit pas simplement qu'il ressuscitera, mais promet d'estre leur conducteur et capitaine, et les retient pour estre de sa compagnie, comme s'ils fussent demeurez en leur entier, et eussent tousjours tenu bon. Et afin de leur donner plus grande asseurance, il détermine le lieu auquel ils se trouveront derechef tous ensemble : comme s'il eust dit, Vous qui serez dispersez en Jérusalem, je vous assembleray derechef en Galilée.

33 *Et Pierre respondant luy dit, Encores que tous, etc.* Combien que Pierre n'use point d'hypocrisie, mais parle en simplicité et d'affection, toutesfois pource qu'une fausse confiance de sa vertu et force le fait eslever en folle vanterie, à bon droict Christ le reprend, et quelque temps après il est bien puni de sa témérité. Ainsi l'issue démonstre que Pierre, pource qu'il avoit esté mal songneux de se bien esprouver et examiner, a plus promis de sa personne que la puissance qu'il avoit ne portoit. Aussi on voit encores mieux yci combien est lourde et profonde l'yvrongnerie de la présomption humaine, veu que Pierre estant admonesté de son infirmité par le Fils de Dieu

mesmes avec serment, tant s'en faut qu'il s'abbaisse ou lasche un seul poinct de sa folle persuasion, que mesmes il poursuit de jetter ses grandes bouffées plus hardiment qu'auparavant. Toutesfois on pourroit demander s'il n'a pas esté licite à Pierre d'espérer ce qu'il promet de soy : et d'avantage, s'il n'a pas deu promettre cela de sa personne, se confiant en la promesse de Christ. Je respon que quand Christ a ci-devant promis à ses disciples l'Esprit de force et constance invincible, cela se rapporte au temps de l'estat nouveau, qui s'est ensuyvi après la résurrection. Ainsi donc, pource que ils n'estoyent pas encores revestus de la vertu céleste, Pierre concevant de soy-mesme une asseurance, passe les limites de la foy. Et de faict, il a failli en deux sortes. Car premièrement, anticipant le temps il a esté téméraire et indiscret en sa promesse, et ne s'est pas reposé sur la promesse du Seigneur. Secondement, passant son infirmité à clos yeux, il a promis de sa personne plus avant qu'il n'estoit raisonnable : et ce plustost par légèreté et faute de se cognoistre, que par une hardiesse louable : qui est une chose bien à noter, afin que chacun ayant souvenance de son infirmité, recoure sans cesse à l'aide du sainct Esprit : d'avantage, afin que personne ne face son conte de trouver plus en sa personne que le Seigneur ne promet. Il est bien vray qu'il faut que les fidèles soyent tellement préparez au combat, qu'estans bien certains et asseurez de l'issue et de la victoire, ils résistent vaillamment à la crainte. Car tremblement et trop grande anxiété sont signes de deffiance : mais d'autre part il se faut donner garde de tomber en une stupidité, qui fait oublier toute solicitude, et enfle d'orgueil les cœurs, et esteint l'affection de prier. Sainct Paul exprime fort bien le moyen qu'il faut tenir entre ces deux extrémitez vicieuses, quand il nous commande de nous employer après nostre salut avec crainte et tremblement, Philip., II, 12 : pource que c'est Dieu qui œuvre en nous et le vouloir et le faire. Car d'un costé nous ayant humiliez, il nous solicite à chercher ailleurs force et assistance : et toutesfois de peur que de l'autre costé un trop grand souci ne nous rende lasches, il nous exhorte à nous efforcer courageusement. Parquoy toutes fois et quantes que quelque tentation se présente, que premièrement nostre infirmité nous viene en mémoire, afin qu'estans du tout abbatus, nous apprenions de chercher ailleurs ce qui nous défaut. Puis après ayons souvenance de la grâce qui nous est promise, afin que cela soit pour nous mettre du tout hors de doute : car ceux qui mettans en oubli leur infirmité, se promettent d'estre forts sans invoquer Dieu, font tout ainsi que des gendarmes yvres qui se jettent témérairement au combat : mais quand la fumée et force du vin est passée, ils ne pensent plus à rien qu'à s'enfuir. Or c'est merveille de ce que les autres disciples, après que Pierre en a esté reprins, ne laissent pas toutesfois de se desborder en une semblable témérité : dont appert comment ils se cognoissent bien mal. Et par cest exemple nous sommes enseignez de ne rien entreprendre, sinon autant que Dieu nous tend la main : pource qu'il n'y a rien qui passe plus aiséement et s'esvanouisse plustost, qu'un zèle inconsidéré. Les disciples voyent qu'il n'y auroit rien plus absurde ou honteux à leurs personnes que d'abandonner leur Maistre : et pourtant à bon droict ils détestent un acte si infâme : mais n'estans appuyez d'aucune certitude de promesse, et ne faisans devoir de prier, ils s'avancent inconsidéréement à se vanter de constance, laquelle ils n'avoyent point.

MATTH.	MARC.	LUC XXII.
		35 *Puis il leur dit, Quand je vous ay envoyez sans bource, et sans malette, et sans souliers, vous a-il falu quelque chose? Et ils dirent, Rien.*
		36 *Il leur dit donc, Mais maintenant qui ha une bource, la prene : et semblablement une malette :*

et qui n'en a point, vende sa robbe et achète un glaive.

37 *Car je vous di qu'il faut que ceci aussi qui est escrit soit accompli en moy,* asçavoir, *Et a esté conté au rang des iniques : car certainement les choses qui sont* dites *de moy, prenent fin* [1].

38 *Et ils dirent, Seigneur, voyci deux glaives yci : il leur dit, C'est assez.*

1) Ou, ont accomplissement.

Tout ce propos de Christ, revient là, que jusques à ceste heure il a espargné ses disciples en ne les chargeant point plus que leur portée : et ce que maintenant il leur remémore le doux et gracieux traittement du temps passé, est afin qu'ils s'apprestent plus alaigrement à une condition de combatre plus rude et fascheuse. Car pourquoy lors qu'ils estoyent encores tendres et nouveaux apprentis, les a-il tenu en repos et en l'ombre loin des coups, sinon afin que petit à petit ils prinssent courage, et se fortifiassent à loisir, pour s'accoustumer au combat? C'est donc autant comme s'il eust dit, Jusques à présent vous avez eu une condition aisée et plaisante, pource que je vous ay voulu entretenir à l'aise comme petis enfans : mais maintenant il est temps que je vous employe au travail, comme estans venus en aage d'hommes. Toutesfois la comparaison des deux divers temps qui est yci mise, s'estend bien encore plus loin. Car si rien ne leur a défailli quand ils sont allez par pays faire leur office, sans porter provision, lors toutesfois que les choses estans paisibles ils avoyent bien le loisir de prouvoir à leurs nécessitez : beaucoup par plus forte raison maintenant au milieu des tumultes et de la force du combat, il faut qu'ils courent là où la nécessité le requiert, sans estre empeschez de la solicitude de la vie présente. Au reste, combien que Christ parle yci spécialement du moyen qu'il a tenu envers les douze Apostres, il a monstré toutesfois quant et quant, que cependant que nous sommes nouveaux apprentis et débiles en foy, Dieu nous donne relasche et comme trêves, jusques à ce que nous croissions en aage d'hommes : et que pourtant ceux-là entendent mal l'intention de Dieu, lesquels employent ce repos en plaisirs et délices, qui corrompent et abastardissent la force de la foy. Et de faict, ne doutons point que mesmes aujourd'huy Christ n'ait esgard à nous, en ne nous précipitant pas ou hazardant cependant que nous sommes encores nouveaux et peu exercez, mais nous fournissant et armes et vertu.

36 *Mais maintenant qui ha une bource la prene : et semblablement, etc.* Sous paroles couvertes il leur dénonce qu'ils verront bientost de grans troubles, et sentiront des assaux bien rudes : comme si un capitaine en guerre voulant faire sortir ses gendarmes en champ de bataille, faisoit sonner l'alarme, il leur commande que mettans arrière toutes solicitudes, ils ne pensent sinon de bien combatre, voire jusques à ne se soucier pas mesmes de la nourriture. Car il monstre (comme on a accoustumé de faire aux dangers extrêmes) que il faut tout vendre jusques à la besace et à la bource pour se fournir d'armes. Au reste, il ne les appelle pas à un combat extrême, mais seulement prenant la similitude de la guerre, il les admoneste des fascheuses secousses et rencontres de tentations par lesquelles il leur faudra passer, et des rudes assaux de combats spirituels qu'il leur faudra soustenir. Or afin qu'ils se remissent et reposassent plus volontiers en la providence de Dieu, il leur a ci-devant (comme dit a esté) réduit en mémoire comment Dieu a prouveu que la nourriture ne leur défaillist point lors qu'ils estoyent vuides, et ne portoyent avec eux aucune provision. Ayans desjà expérimenté un tel secours de Dieu et tant propice, ils ne devoyent pour le temps à-venir entrer aucunement en doute que Dieu ne remédiast en toutes sortes à leurs nécessitez.

37 *Qu'il faut que ceci aussi qui est escrit soit accompli, etc.* Ce mot *aussi*, est bien à poiser : car Christ signifie qu'il n'a point encores accompli son office en tous les points qui sont requis, jusques à ce qu'il ait esté réputé entre les iniques, et mis du rang des meschans, comme s'il estoit du nombre d'iceux. Mais afin que l'horreur de ce cas si estrange ne trouble par trop leurs esprits, il allègue la prophétie d'Isaïe, prinse du chapitre LIII, 12, laquelle il est certain qu'elle ne peut estre exposée que du Messias. Or puis qu'il est là dit qu'il sera réputé entre les iniques, ce n'estoit pas raison que pour un tel spectacle, quoy qu'il soit terrible et outrageux, les fidèles veinssent à estre troublez : tant s'en faut que ils deussent pourtant s'eslongner et estranger de Christ, qui ne pouvoit autrement estre Rédempteur, sinon en prenant sur soy l'opprobre et infamie d'un meschant. Car il n'y a point de remède plus convenable pour oster les scandales quand quelque absurdité nous estonne, que de recognoistre qu'ainsi il plaist à Dieu, et que ce qui se fait par son ordonnance n'advient point témérairement, ou sans bonne et juste raison : mesmement quand l'issue que nous voyons advenir a esté anciennement prédite. Puis donc qu'il faloit que les disciples espérassent le Rédempteur tel que Dieu l'avoit jadis promis : et puis qu'Isaïe avoit notamment déclaré, qu'afin que le Rédempteur nous délivrast de la condamnation de nos forfaits, il faloit que la punition en fust mise sur luy [1] : cela devoit estre suffisant pour appaiser l'orreur, à ce que les disciples n'eussent point pourtant Christ en moindre estime. Voylà pourquoy il dit, *Que les choses qui sont dites de lui, prenent fin :* signifiant que les Prophètes n'ont rien dit en vain. Car ceste locution entre les Grecs vaut autant comme Estre accompli, ou estre mis à effet. Or quand tout ce que les Prophètes ont dit est approuvé et vérifié par l'issue et événement, cela doit plustost servir à la confirmation de nostre foy, que nous faire entrer en frayeur et anxiété. Au reste, combien que Christ redresse et console ses disciples par ce seul argument, Qu'il faut que toutes les Prophéties soyent accomplies : si est-ce toutesfois que la procédure du conseil de Dieu nous donne bien grande matière d'asseurance, asçavoir quand nous voyons que Christ a esté mis sous la condamnation que nous avons tous méritée : et a esté réputé du nombre des meschans, afin de nous représenter justes devant son Père, nous qui estions meschans et accablez de péchez. Car voylà comment nous sommes tenus devant Dieu pour justes et exempts de péchez, asçavoir pource que l'Agneau pur de toute macule s'est mis en nostre place : comme il faudra encores dire au chapitre prochain.

38 *Seigneur, voyci deux glaives yci. Et il leur dit, C'est assez.* C'a esté encores une lourde ignorance et bien honteuse és disciples, que ayans esté tant de fois advertis et admonestez de porter la croix, ils pensent néantmoins qu'il leur faudra combatre par glaives de fer. Au reste, il est incertain si en disant, *Qu'ils ont deux glaives*, ils entendent qu'ils sont bien munis contre leurs ennemis, ou s'ils se plaignoyent d'estre mal fournis d'armes. Pour le moins on voit bien qu'ils estoyent si stupides, qu'ils n'ont point pensé à l'ennemi spirituel. Quant à ce que les docteurs (qu'on appele) de Droict canon, tirent de ce passage que les Evesques cornus ont double jurisdiction, c'est non-seulement une allégorie inepte, mais une mocquerie détestable, laquelle ils desgorgent à l'encontre de la parole de Dieu. Mais il a falu que les supposts de l'Antechrist soyent tombez jusques en ceste forcénerie, de fouler apertement les saints oracles de Dieu, par un mespris plein de sacrilége.

1) *Is.*, LIII, 5.

MATTH. XXVI.

36 *Alors Jésus veint avec eux en un lieu appelé Gethsémané, et dit à ses disciples, Seez-vous yci jusques à tant que j'aille là, et que je prie.*

37 *Lors il print Pierre et les deux fils de Zébédée, et commença à se contrister et estre fort angoissé.*

38 *Adonc il leur dit, Mon âme est saisie de tristesse jusqu'à la mort : demeurez yci, et veillez avec moy.*

39 *Et s'en allant un peu plus loin, se jetta en terre sur sa face, priant et disant, Mon Père, s'il est possible, que ceste coupe passe* [1] *arrière de moy : toutesfois non point comme je veux, mais comme tu veux.*

40 *Puis il veint à ses disciples, et les trouve dormans : et dit à Pierre, Est-il ainsi que vous n'avez peu veiller une heure avec moy?*

41 *Veillez et priez, que vous n'entriez en tentation : l'esprit est prompt, mais la chair est foible.*

42 *Derechef il s'en alla pour la seconde fois, et pria, disant, Mon père, s'il n'est possible que ceste coupe passe arrière de moy, sans que je la boyve, ta volonté soit faite.*

43 *Puis il revient, et les trouve derechef dormans : car leurs yeux estoyent appesantis.*

44 *Et les ayant laissez, derechef s'en alla, et pria pour la troisième fois, disant les mesmes paroles.*

1) Ou, s'en aille.

MARC XIV.

32 *Après ils vienent en un lieu nommé Gethsémané : lors il dit à ses disciples, Seez-vous yci jusqu'à tant que j'aye prié.*

33 *Et prend avec soy Pierre et Jaques et Jehan. Adonc il commença à s'espovanter, et estre en extrême angoisse.*

34 *Et leur dit, Mon âme est environnée de tristesse jusques à la mort : demeurez yci et veillez.*

35 *Quand il se fut un peu eslongné, il se jetta en terre : et prioit que s'il se pouvoit faire, l'heure se passast arrière de luy.*

36 *Et disoit, Abba, Père, toutes choses te sont possibles, transporte ceste coupe de moy : toutesfois non point ce que je veux, mais ce que tu veux.*

37 *Puis il vient, et les trouve dormans, et dit à Pierre, Simon, dors-tu? n'as-tu peu veiller une heure?*

38 *Veillez et priez que vous n'entriez en tentation : l'esprit est prompt, mais la chair est foible.*

39 *Et derechef s'en alla, et pria, disant la mesme parole.*

40 *Estant retourné, il les trouva derechef dormans, car leurs yeux estoyent chargez et ne sçavoyent qu'ils luy devoyent respondre.*

LUC XXII.

39 *Puis se partit, et s'en alla (selon sa coustume) au mont des Oliviers, et ses disciples aussi le suyvirent.*

40 *Et quand il fut venu au lieu, il leur dit, Priez, que vous n'entriez en tentation.*

41 *Adonc il s'eslongna d'eux environ un ject de pierre : et s'agenouillant prioit :*

42 *Disant, Père, si tu veux, transporte ceste coupe de moy : toutesfois que ma volonté ne soit point faite, mais la tiene.*

43 *Et un Ange du ciel s'apparut à luy, le fortifiant.*

44 *Et luy estant en angoisse, prioit plus incessamment : et sa sueur deveint comme grumeaux de sang découlans en terre.*

45 *Puis s'estant levé de sa prière, veint à ses disciples, lesquels il trouva dormans de tristesse.*

46 *Et leur dit, Pourquoy dormez-vous? levez-vous, et priez que n'entriez en tentation.*

36 Matth. *Alors Jésus veint avec eux, en un lieu appelé Gethsémané, etc.* Sainct Luc nomme seulement le mont des Oliviers : sainct Matthieu et sainct Marc adjoustent une marque du lieu plus spéciale : mais sainct Luc exprime ce qui faisoit plus au

propos, asçavoir que Christ veint là *selon sa coustume*. Dont nous recueillons qu'il n'a point cherché quelque lieu à l'escart pour se cacher : mais il s'est là trouvé pour se présenter à la mort, comme si ce lieu luy eust esté proprement assigné par ses ennemis. Et pour ceste cause sainct Jehan dit que Judas qui le trahissoit, sçavoit bien le lieu, pource que Jésus avoit accoustumé de venir souvent là. Ainsi encores en ce passage nous est derechef descrite son obéissance : pource qu'il n'eust pas peu appaiser le Père, sinon par une mort volontaire. *Seez-vous yci jusques à tant que j'aille là.* En laissant loin ses disciples, il les espargne, et ha esgard à leur infirmité : comme si un homme en guerre se voyant en un danger extrême, avisoit de laisser sa femme et ses enfans en lieu paisible et seur. Au reste, combien qu'il voulust les mettre tous hors du danger des coups, toutesfois il en a pris trois, qui l'accompagnassent de plus près que les autres. Et ceux-là ont esté comme la fleur et l'élite de la troupe, esquels il y avoit plus de vigueur et vertu. Cependant toutesfois il ne les a pas prins comme pensant qu'ils fussent suffisamment fortifiez pour soustenir l'assaut, mais afin qu'ils servissent de tesmoignage du défaut commun d'eux, et de tous les autres.

37 *Et commença à se contrister et estre fort angoissé.* Nous avons desjà veu ci-devant, que Jésus-Christ a bataillé contre la crainte de la mort. Mais pource que maintenant il vient à combatre de près, et comme main à main contre la tentation, un tel assaut est appelé le commencement de douleur et tristesse. Dont nous recueillons que la vraye espreuve de vertu et force ne se cognoist sinon quand il faut venir au faict présentement. Car lors se manifeste la débilité de la chair, qui auparavant estoit cachée, et les affections les plus secrètes vienent à s'espandre abondamment. Ainsi donc combien que Dieu eust desjà exercé son Fils par certains commencemens et préparatifs, toutesfois maintenant il le navre plus au vif, en luy présentant la mort de plus près, et luy fait sentir une frayeur non accoustumée. Au reste, pource que ceci semble estre mal convenable à la gloire divine de Christ, qu'il ait esté saisi de frayeur et tristesse, plusieurs expositeurs ont beaucoup travaillé à chercher des eschapatoires pour démesler la difficulté qu'ils y trouvent. Mais la peine qu'ils ont prinse après, a esté bien inconsidérée, et de peu de proufit. Car si nous avons honte de dire que Christ ait senti crainte et tristesse, nostre rédemption sera abolie, et s'esvanouira. Car sainct Ambroise a fort bien dit et parlé à la vérité, Non-seulement (dit-il) je ne pense point qu'il soit besoin de l'excuser, mais aussi il n'y a endroit sur lequel je aye en plus grande admiration son amour et sa majesté. Car ce qu'il a fait pour nous n'eust pas esté si grand, s'il n'eust prins en soy mon affection. Il a donc esté triste et marri pour moy, pource qu'il n'avoit point de matière de l'estre pour soy : et eslongnant un peu le plaisir de sa Divinité éternelle, il sent l'ennuy de mon infirmité. Je nomme donc hardiment Tristesse, ce qu'il a senti, pource que je presche sa croix. Car il n'a point prins incarnation seulement en apparence, mais en vérité. Il a donc deu prendre en soy douleur, afin qu'il surmontast la tristesse, et non pas l'ostast. Car ceux-là ne mériteroyent aucune louange de force et constance, qui seroyent plustost stupides en recevant les coups, que touchez de douleur. Jusques yci voylà ce que dit Ambroise. Certes ceux qui imaginent le Fils de Dieu exempt des passions et affections humaines, ne le recognoissent point vrayement et à bon escient estre homme. Et mesmes, qui plus est, quand il est dit que la vertu divine de Christ s'est reposée pour un temps comme estant cachée, afin qu'il accomplist toutes choses appartenantes à l'office de Rédempteur : tant s'en faut qu'il y ait en cela aucune absurdité, que mesmes le mystère de nostre salut ne pouvoit autrement estre accompli. Car Cyrillus a fort bien dit, Que la passion de la croix en Christ aucunement n'ait pas esté volontaire, mais ait esté volontaire pour l'amour de la volonté du Père, et pour nostre salut, on le peut aiséement veoir par sa prière, Père, s'il est possible, que ceste coupe passe outre moy. Car par

mesme raison que la Parole de Dieu est Dieu, et naturellement la vie, personne ne doutera qu'il n'a aucunement craint la mort : mais estant fait chair, il permet à la chair de sentir ce qui luy est propre. Et pourtant, comme estant vrayement homme, il ha frayeur de la mort qu'il voit présente à la porte, et dit, S'il est possible, Père, que ce calice passe outre de moy : mais pource qu'il ne se peut autrement faire, que il soit fait, non pas comme je veux, mais comme tu veux. Nous voyons comme la nature humaine mesmes en Christ, est sujette à ses passions et à crainte : mais la parole qui estoit conjointe quant et quant la ramène à une force et magnanimité convenable. Finalement il conclud, Tu vois qu'à cause de la chair, la mort n'a pas esté volontaire à Christ : toutesfois elle a esté volontaire, d'autant que pour icelle, selon la volonté du Père, salut et vie a esté donné aux hommes. Jusques yci voylà les paroles de Cyrillus. Toutesfois il faut séparer l'infirmité de la chair que Christ a prinse en soy, d'avec la nostre : comme aussi il y a bien grande différence. Car en nous il n'y a affection aucune sans vice, d'autant que toutes passent mesure et droite température : mais Christ a esté tellement troublé de tristesse et crainte, que toutesfois il ne s'eslevoit point contre Dieu, mais demeuroit tousjours dressé selon une vraye règle de modération. Et ce n'est pas merveille, veu qu'il estoit entier et pur de toute corruption, si les affections qui sont procédées de luy, ont esté pures et nettes, combien que ce fussent tesmoignages de l'infirmité humaine : et que cependant rien ne procède de la nature corrompue des hommes, qui ne soit trouble et sente la lie et ordure. Retenons donc ceste différence, que Christ en sa crainte et tristesse a esté infirme sans aucune tache de vice : mais que toutes nos affections, pource qu'il y a des bouillons excessifs, sont vicieuses. Au reste, il faut noter la sorte des affections desquelles Christ a esté tenté. Sainct Matthieu dit, *qu'il fut contristé et fort angoissé*. Sainct Luc dit, *qu'il fut en angoisse*. Sainct Marc adjouste, *qu'il s'espovanta*. Mais d'où luy venoit et la tristesse, et l'extrême angoisse et la crainte, sinon d'autant qu'il concevoit en la mort quelque chose plus triste et horrible que la séparation de l'âme et du corps? Et de faict, il a souffert la mort non-seulement afin de passer de ce monde au ciel, mais plustost afin que prenant en soy la malédiction à laquelle nous estions sujets, il nous en délivrast. Ainsi donc il n'a pas eu la mort en horreur simplement, entant que c'est le passage pour sortir de ce monde, mais pource qu'il se proposoit devant les yeux le siége judicial de Dieu espovantable, et le Juge armé d'une vengence incompréhensible : pource qu'aussi d'autre part nos péchez, desquels il soustenoit la charge, par leur grande pesanteur le pressoyent. Parquoy ce n'est pas de merveille si cest abysme et confusion horrible de damnation, l'a vivement et rudement tormenté de crainte et angoisse.

38 *Mon âme est saisie de tristesse jusqu'à la mort, etc.* Il déclare sa tristesse aux disciples afin de les resveiller et esmouvoir à compassion : non pas qu'il ne cognust bien leur foiblesse, mais afin qu'à l'advenir ils eussent plus grand' honte de leur nonchalance. Or ceste locution exprime un coup mortel de douleur : comme s'il eust dit que de grande tristesse il est esperdu ou demi-mort. Jonas use de semblable terme en respondant au Seigneur, chapitre IV, 9, Je suis courroucé jusques à la mort. Ce que je touche, pource qu'aucuns de ceux qui ont escrit anciennement, traittans ce passage trop subtilement, philosophent sans propos, disans que l'âme de Christ n'a pas esté triste en la mort, mais seulement jusques à la mort. Et yci derechef il nous faut avoir mémoire de la cause d'une si grande tristesse : car la mort en soy n'eust pas ainsi tormenté l'entendement du Fils de Dieu, n'eust esté qu'il se sentoit avoir affaire au jugement de Dieu.

39 *Et s'en allant un peu plus loin, se jetta en terre sur sa face, etc.* Nous avons veu en d'autres passages, que le Seigneur afin de s'enflammer et inciter à plus grande ardeur de prier, a fait prière n'ayant personne avec soy : car quand nous sommes eslongnez de la veuë des hommes, nous arrestons mieux nos sens,

pour estre attentifs à ce que nous faisons. Il est vray qu'il n'est pas nécessaire de nous retirer à l'escart, ou en quelque lieu secret, toutes fois et quantes que nous voulons prier : et mesmes il n'est pas tousjours expédient : mais quand quelque grande nécessité nous presse, pource que l'affection ardente de prier se desploye plus librement quand nous sommes seuls, il nous est bon de nous retirer à part pour prier. Que si le Fils de Dieu n'a pas mesprisé une telle aide, ce seroit un orgueil par trop outrageux à nous, de n'appliquer le mesme moyen à nostre usage. Joint que quand il n'y a tesmoin que Dieu seul, pource que lors ambition n'est pas à craindre, l'âme fidèle se déclare plus familièrement, et descharge plus simplement au sein de Dieu ses souhaits, gémissemens, solicitudes, espovantemens, espérances et joyes : et Dieu permet aux siens d'user de beaucoup de petites façons et contenances, quand ils prient seuls, lesquelles estans faites devant gens, sembleroyent tendre à quelque ostentation. Au reste, Jésus-Christ a yci monstré mesmes par gestes externes l'affection ardente de sa prière, *se jettant en terre*. Car combien que la coustume ordinaire en prières soit de s'agenouiller par un signe d'honneur et de révérence, toutesfois Jésus-Christ en se tenant simplement couché en terre, s'est là mis en contenance pitoyable selon la grandeur de sa douleur. *Mon Père*, *s'il est possible*, *que ceste coupe passe arrière de moy*. En vain aucuns travaillent pour monstrer que ce n'est pas yci une prière, mais seulement complainte. Quant à moy, combien que je confesse que ce soit un souhait coupé et rompu, toutesfois je ne doute point que Jésus-Christ en ces mots n'ait dressé une prière. Et ne fait rien en cela contre moy, ce qu'il demande une chose impossible. Car les prières des fidèles ne suyvent pas tousjours d'un train continuel jusqu'à la fin : elles ne gardent pas tousjours une mesure égale, elles ne sont pas tousjours dressées distinctement, et par ordre : mais au contraire, estans enveloppées et meslées de beaucoup de pensées, ou elles se contredisent elles-mesmes, ou elles ne vont pas droit fraper au but, ains s'arrestent comme au milieu du chemin : ainsi que la navire tormentée par les tempestes de la mer, combien qu'elle tende au port, ne peut pas toutesfois tenir un train droit et égal, comme si la mer estoit calme et paisible. Vray est qu'il faut entendre ce que j'ay dit n'aguères, que les affections de Jésus-Christ n'ont pas esté plenes de perturbation, à la façon des nostres, pour effacer de son esprit une pure modération : mais selon que la nature de l'homme entière et non corrompue en pouvoit estre capable, il a esté frapé de frayeur, et enserré d'angoisse, tellement qu'entre les secousses violentes des tentations, il ne se pouvoit faire que il ne fust comme en bransle (par manière de dire) faisant maintenant un souhait, et puis un autre. Voylà pourquoy ayant prié d'estre exempté de la mort, incontinent il se retient : et se soumettant à l'ordonnance du Père, il redresse et recommence ce propos qui estoit soudainement eschappé. Mais on pourroit demander comment c'est qu'il requiert que l'ordonnance éternelle du Père, de laquelle il n'estoit point ignorant, soit rescindée. Car combien qu'il mette ceste condition, *s'il est possible* : toutesfois la chose semble absurde, de faire le conseil de Dieu muable. Car voylà un poinct qu'il faut tenir tout certain et arresté, qu'il ne se peut aucunement faire que Dieu rétracte son conseil. D'avantage, il semble en sainct Marc que Jésus-Christ oppose la puissance de Dieu à l'ordonnance d'iceluy : *Toutes choses*, dit-il, *te sont possibles*. Mais ce seroit mal approprier la puissance de Dieu, de l'estendre jusques-là, qu'elle changeast la vérité d'iceluy, en le faisant variable et muable. Je respon qu'il n'est point absurde que Jésus-Christ selon la façon commune des fidèles, sans dresser ses yeux à contempler le conseil de Dieu, ait deschargé au sein du Père le désir qui le troubloit. Car les fidèles en leurs prières ne montent pas tousjours à la considération des secrets de Dieu, ou n'ont pas le loisir de regarder tout à l'aise ce qui se peut faire, mais quelque fois sont transportez hastivement par l'affection ardente de leurs souhaits. Comme pour exemple, Moyse, en Exode, chapitre XXXII, 32, a

demandé d'estre effacé du livre de vie : et sainct Paul aux Romains chapitre IX, 3, a désiré d'estre séparé de Christ. Ainsi donc, ce que dit yci Christ n'a pas esté une prière préméditée, et prononcée d'un propos tout arresté : mais la véhémence et force de la douleur luy a tiré soudainement ce mot de la bouche, duquel il a adjousté incontinent la correction. La mesme véhémence luy a osté sur ce poinct la mémoire de l'ordonnance céleste, en sorte qu'en cest instant il ne pensoit point à ce qu'il estoit envoyé Rédempteur du genre humain, avec ceste condition de souffrir mort : comme souvent une grande anxiété nous esblouit les yeux, en sorte que nous ne pouvons pas en un mesme instant nous souvenir de tous les points d'un affaire. En somme, il n'y a point d'absurdité si en prières nous n'avons pas tousjours présentement une considération attentive de toutes choses pour dresser nos requestes. Et quant à ce que Jésus-Christ dit en sainct Marc, *que toutes choses sont possibles à Dieu* : ce n'est pas pour mettre en combat sa puissance avec sa vérité et fermeté immuable : mais pource qu'il ne voyoit aucune espérance (comme on a accoustumé de faire quand les choses sont désespérées) il se remet sous la puissance de Dieu. Par le mot de *Coupe* ou *Calice* (comme il a esté dit ailleurs) est signifiée la providence de Dieu, laquelle dispense à chacun sa mesure de la croix et des afflictions : tout ainsi comme un père de famille ordonne à chacun serviteur ce qu'il luy faut pour sa nourriture, et distribue les portions à ses enfans. *Toutesfois non point comme je veux, mais comme tu veux.* Nous voyons comme Christ réprime son affection dés qu'elle commence à se lascher, et se range au chemin de bonne heure. Mais premièrement on pourroit yci demander, comment sa volonté a esté pure de tout vice, laquelle toutesfois n'accordoit pas avec la volonté de Dieu. Car si la volonté de Dieu est la seule règle de toute bonté et droiture, il s'ensuit que toutes affections qui desvoyent d'icelle sont vicieuses. Je respon, combien que ce soit la vraye droiture, de compasser toutes nos affections au bon plaisir de Dieu, que toutesfois il y a quelque manière de discord oblique qui est sans faute, et n'est point imputé à péché : comme si quelqu'un désiroit de veoir l'estat de l'Eglise florissant et paisible, s'il souhaittoit que les enfans de Dieu soyent délivrez de misères, que toutes superstitions soyent ostées du monde, que la rage des meschans soit réprimée, afin qu'ils ne nuisent plus : ces choses estans d'elles-mesmes droites, peuvent bien estre désirées par les fidèles, combien que le plaisir de Dieu soit autre, qui veut que son Fils règne entre ses ennemis, que les siens travaillent sous la croix, que les machinations mal-heureuses de Satan servent à esclaircir et monstrer tant plus magnifique la victoire de la foy et de l'Evangile. Nous voyons que tels souhaits sont saincts et bons, lesquels en apparence n'accordent pas avec la volonté de Dieu, pource que Dieu ne veut pas que nous enquérions tousjours exactement ou scrupuleusement que c'est que il a déterminé : mais nous permet de luy demander ce qui est désirable selon la capacité de nostre sens. Toutesfois la question n'est pas encores du tout vuidée : car veu qu'il a esté dit n'aguères, que toutes les affections de Jésus-Christ ont esté bien compassées et réglées, comment est-ce que maintenant il se corrige? Car il fait ranger son affection à l'obéissance de Dieu, comme si elle eust passé mesure. Certes au premier souhait qu'il fait, on n'apperceoit point ceste modération paisible que j'ay dite, veu qu'entant qu'en luy est, il refuse et recule d'accomplir l'office de Rédempteur. Je respon qu'il n'y a point eu de vice en cela, pource que la frayeur de la mort se présentant, l'a aussi esblouy, en sorte que toutes autres considérations délaissées, il est venu à faire ce souhait : et n'est jà besoin de disputer yci subtilement, Asçavoir-mon s'il a esté possible qu'il soit venu à oublier nostre salut : pource que ceste raison seule nous doit suffire, que quand ceste parole luy est sortie de la bouche, de requérir d'estre délivré de la mort, il n'a point pensé aux autres choses qui eussent fermé le chemin à un tel souhait. Si quelqu'un réplique que ce premier mouvement, lequel il a falu réprimer devant

qu'il allast plus loin, n'a pas esté réglé comme il faloit : je respon qu'en ceste corruption de nostre nature il est impossible de veoir la véhémence et ardeur des affections avec bonne modération, comme cela estoit en Jésus-Christ : mais qu'il faut donner cest honneur au Fils de Dieu, que nous n'estimions pas de luy selon ce qui est en nous. Car toutes les affections de la chair sont tellement bouillantes en nous, qu'elles tombent en rébellion, ou pour le moins ont quelque ordure meslée parmi : mais Jésus-Christ a tellement esté saisi au vif d'une véhémente crainte et douleur, que toutesfois il s'est retenu en sa mesure. Et mesmes tout ainsi que les chants divers et différens les uns des autres, non-seulement n'apportent aucun discord, mais plustost font une bonne harmonie, et rendent une mélodie bien douce : ainsi il y a eu en Jésus-Christ un bel exemple de la proportion qui est entre les deux volontez, asçavoir celle de Dieu et celle de l'homme, en sorte qu'elles sont différentes l'une de l'autre, sans qu'il y ait toutesfois combat ou répugnance aucune. Certes ce passage monstre clairement que ces anciens hérétiques, qu'on a nommez Monothélites, pource qu'ils imaginoyent que Jésus-Christ n'avoit eu qu'une volonté toute simple, ont esté par trop sots et ineptes : car entant que Jésus-Christ estoit Dieu, il n'a pas voulu autre chose que le Père. Il s'ensuit donc que son âme humaine a eu ses affections distinctes du conseil secret de Dieu. Or s'il a falu que nostre Seigneur Jésus-Christ teinst sa volonté captive pour l'assujetir au vouloir et bon plaisir de Dieu son Père, jà soit qu'elle fust bien modérée : combien songneusement devons-nous aviser, et prendre peine à réprimer la violence de nos affections, qui sont tousjours précipitantes et inconsidérées, et plenes de rébellion. Et encores que l'Esprit de Dieu nous gouverne, en sorte que nous ne vueillions rien qui ne soit accordant avec raison, toutesfois nous devons ceste obéissance à Dieu, de souffrir patiemment que nos souhaits ne vienent point à avoir leur issue, quand ainsi luy plaist. Car voylà la modestie de nostre foy, de permettre à Dieu qu'il ordonne autrement les choses que nous ne désirons. Surtout quand nous n'avons point de promesse certaine et spéciale, il faut tenir ceste règle, que nous ne demandions rien sinon avec ceste condition, que Dieu accomplisse ce qu'il a déterminé. Ce qui ne se peut faire, sinon que nous remetions tous nos désirs à sa bonne discrétion. Au reste, on demande que c'est que Christ a proufité par sa prière. L'Apostre aux Hébrieux, chapitre V, v. 7, dit qu'il a esté exaucé de sa crainte : car il faut ainsi traduire le passage, non pas comme on le lit communéement, Pour sa révérence. Or cela ne conviendroit pas si bien, si ainsi estoit que Christ eust simplement craint la mort : veu qu'il n'en a pas esté exempté. Dont s'ensuit qu'il avoit crainte d'un plus grand mal, laquelle l'incitoit à désirer d'estre exempt de la mort : c'est que se proposant devant les yeux l'ire de Dieu, entant qu'il se présentoit devant le siége judicial d'iceluy estant chargé des péchez de tout le monde, il a falu nécessairement que il fust espovanté et effrayé du profond abysme de la mort. Combien donc qu'il ait soustenu la mort, toutesfois pource que les douleurs d'icelle rompues (comme aussi sainct Pierre le monstre au chapitre II des Actes, v. 24) il a emporté la victoire du combat, à bon droict l'Apostre dit qu'il a esté exaucé de sa crainte. Sur ceci il y a des gens ignorans qui s'eslèvent, et disent qu'il n'y a point d'ordre de penser que Christ ait eu peur d'estre englouti de la mort. Mais je voudroye bien qu'ils me respondissent quelle ils pensent qu'ait esté ceste crainte, qui a fait rendre à Jésus-Christ des *gouttes de sang*. Car ceste sueur mortelle ne fust jamais venue, sinon qu'il y eust eu en luy une frayeur horrible et non accoustumée. Si aujourd'huy un homme avec la sueur rendoit du sang, voire en telle quantité que les gouttes en tombassent en terre, cela seroit estimé un miracle merveilleux : et si cela advenoit à quelqu'un par une crainte de la mort, nous dirions que il est efféminé, et qu'il n'ha point de cœur. Ceux donc qui nient que Jésus-Christ ait prié que le Père le tirast hors du gouffre de la mort, luy attribuent une pusillanimité, laquelle on condamneroit mesme en

un homme du commun populaire. Si quelqu'un réplique que la crainte de laquelle je parle est une crainte d'infidélité : la solution est aisée, asçavoir que quand Jésus-Christ a esté saisi d'une frayeur et espovantement de la malédiction de Dieu, le sens de sa chair a tellement esté touché, que la foy cependant demeuroit entière sans estre aucunement blessée. Car l'intégrité de sa nature a fait que sans en estre navré, il a senti les mesmes tentations desquelles nous sentons les aiguillons picquans. Cependant c'est folie à telles gens d'imaginer qu'il ait emporté la victoire sans combatre : ce qu'ils font bien en l'exemptant du sentiment des tentations. Et de faict, il n'est pas question de penser qu'il ait aucunement parlé par feintise, quand il s'est complaint d'une tristesse mortelle en son âme : aussi les Evangélistes n'ont pas menti, racontans qu'il a esté saisi de tristesse, et espovanté.

40 *Puis il vient à ses disciples*, *etc.* Combien qu'il ne fust pas encores délivré de crainte, ne desveloppé de solicitude, prenant toutesfois quelque relasche de son affection attentive à prier, il a entrelacé ce moyen de soulagement. Car il n'est pas requis que les fidèles ayent une telle assiduité à prier, que jamais ils ne cessent de parler à Dieu : mais plustost à l'exemple de Christ ils continuent leurs oraisons, jusques à ce qu'ayans poussé tant que leur infirmité peut porter, ils cessent bien pour quelque peu de temps, toutesfois incontinent après ayans reprins leur haleine, ils se retournent derechef à Dieu. Or ce luy eust esté un grand allégement en sa douleur, d'avoir les disciples compagnons et participans à icelle. Au contraire, ce luy a esté une augmentation de son mal bien fascheuse, d'estre mesme abandonné par eux. Car combien qu'il n'eust besoin d'aide de personne, toutesfois pource que volontairement il avoit prins en soy nos infirmitez, et que principalement estant en ce combat extrême, il a voulu monstrer un tesmoignage de cest anéantissement duquel parle sainct Paul aux Philippiens, chapitre II, v. 7 : ce n'est pas de merveille si la nonchalance de ceux qu'il avoit choisis pour estre en sa compagnie, a esté un fardeau bien pesant et fascheux qui luy a augmenté sa douleur. Car ce n'est pas par feintise qu'il se plaind d'eux, mais du vray sentiment qu'il avoit en son cœur, il déclare qu'il est ennuyé de ce qu'ils le laissent ainsi. Et de faict, il avoit juste matière de leur reprocher leur nonchalance, veu qu'en ses extrêmes angoisses ils n'avoyent pas sceu seulement veiller une heure.

41 *Veillez*, *et priez*, *que vous n'entriez*, *etc.* Pource que les disciples n'estoyent point touchez du sentiment du mal de leur Maistre pour se resveiller, ils sont maintenant ramenez à penser à eux, afin que leur propre danger les resveille. Christ donc leur dénonce que s'ils ne veillent et prient, il est à craindre que la tentation ne les accable bien tost. Comme s'il disoit, Puis que vous n'avez point de soin de moy, pour le moins pensez à vous : car vous y avez intérest. Si vous n'y prenez garde, la tentation vous aura incontinent engloutis. Car *entrer en tentation*, emporte autant comme succomber et estre vaincu. Or notons que le moyen de résister nous est yci enseigné : non pas que nous prenions courage nous appuyans sur nostre vertu et industrie, mais plustost que cognoissans à bon escient nostre infirmité, nous demandions armes et forces au Seigneur. Ainsi donc, toute nostre vigilance n'y fera rien sans prières. L'*esprit est prompt*. Afin qu'il ne descourage les disciples par espovantemens, il redresse leur nonchalance tout doucement, adjoustant consolation et matière de bien espérer. Et pour le premier, il remonstre que combien qu'ils soyent poussez d'une alaigreté à s'addonner à bien faire, il leur faut toutesfois combatre contre l'infirmité de la chair : et que pourtant les prières ne sont jamais superflues. Ainsi donc, nous voyons qu'il loue leur promptitude, afin que leur infirmité ne les mette en désespoir : et que toutesfois il les incite à prières, pource qu'ils ne sont pas encores douez d'assez grande force de l'Esprit. Par quoy ceste admonition appartient proprement aux fidèles, qui estans régénérez par l'Esprit de Dieu, désirent de bien faire : et toutes fois ahanent encores sous l'infirmité de la

chair. Car combien que la grâce de l'Esprit ait vigueur en eux, toutesfois ils sont infirmes et faibles selon la chair. Au reste, combien que il n'y ait que les disciples seulement ausquels leur débilité soit monstrée : toutesfois pource que tout ce que Christ dit d'eux, convient aussi bien à tous, il faut prendre yci une règle générale, que nous avons tous besoin de faire bon guet, nous exerceans en prières, pource qu'encore il n'y a point en nous une telle force de l'Esprit, que nous ne venions souvent à choper si le Seigneur ne nous redresse et soustient par son aide. Cependant si ne faut-il pas que nous tremblions par trop grande anxiété. Car nous avons un remède bien certain qui nous est proposé, lequel nous ne chercherons ne loin ni en vain, veu que Christ promet à tous ceux qui estans attentifs à prier, corrigeront songneusement la nonchalance de leur chair, qu'ils seront victorieux.

42 *Derechef il s'en alla pour la seconde fois, etc.* Par ces paroles de sainct Matthieu il semble que Christ, comme ayant mis la crainte sous les pieds, se remet à la volonté du Père plus franchement, et d'un courage plus arresté. Car il ne demande plus que la coupe soit transportée de luy, mais laissant ce souhait, il s'arreste plustost sur ce poinct, *d'obéir* au conseil de Dieu. Mais en sainct Marc il n'y a rien qui exprime cest avancement : mesme au contraire, quand Christ est retourné la seconde fois, il est là dit qu'il réitéra les mesmes prières. Et de faict, je ne doute point, à toutes les fois qu'il a prié, que la crainte et espovantement ne l'ait induit à requérir qu'il ne veinst point à ceste mort. Toutesfois il est bien vray-semblable qu'à la seconde fois il s'est plus efforcé de rendre obéissance au Père : et que le premier choq contre la tentation luy a donné courage de venir à la mort avec plus grande asseurance. Sainct Luc ne récite pas distinctement qu'il ait prié à diverses fois, mais dit seulement qu'estant pressé d'angoisse, il a prié plus longuement et affectueusement, comme si sa prière eust continué tousjours d'un train sans aucun intervalle. Mais nous sçavons que les Evangélistes aucunesfois laissans les circonstances, comprenent seulement en brief la substance du faict. Ainsi donc, ce que puis après il dit vers la fin, *qu'il veint aux disciples*, c'est une figure nommée Hysteron proteron, c'est-à-dire quand on récite en second lieu ce qui a esté fait plustost : comme aussi en l'autre membre, où il raconte que l'Ange du ciel apparut, devant que venir à parler de l'angoisse de Christ : mais l'ordre renversé n'emporte point d'absurdité. Car afin que nous sceussions que l'Ange ne luy a pas esté envoyé sans cause, la nécessité est puis après déclarée. Ainsi ce qui est récité en second lieu, est comme pour rendre raison du précédent. Au reste, combien qu'il n'y ait que l'Esprit de Dieu seulement qui donne force, cela n'empesche point que Dieu ne se serve en cela de ses Anges comme de ministres. Et de là nous pouvons recueillir combien grans tormens et destresses le Fils de Dieu a senties, veu qu'il a falu que l'aide de Dieu luy fust proposée d'une façon visible devant ses yeux.

43 *Les trouve derechef dormans : car leur yeux estoyent, etc.* Ce dormir ne venoit point de gourmandise, ne de quelque lourde stupidité, ni aussi d'une vaine resjouissance de la chair, mais plustost d'une grande tristesse, comme sainct Luc le dit. Dont nous voyons mieux comment nostre chair vient aiséement à tomber à une nonchalance, veu que mesme les dangers luy font oublier Dieu. Ainsi de tous costez Satan trouve matière et occasion preste de nous dresser des embusches : car si nous ne craignons aucun danger, il nous enyvre d'une nonchalance profonde : et si nous sommes en crainte et tristesse, en lieu que cela nous deveroit soliciter à prières, il en accable nos sens, afin qu'ils ne s'eslèvent à Dieu. Ainsi en toutes sortes les hommes s'escoulent et s'estrangent de Dieu, jusques à ce qu'il les réduise et remette sus. Il faut aussi noter la circonstance de ce passage, asçavoir que les disciples ayans esté reprins si vivement, quasi sur l'heure revienent encore à dormir. Ce qui est dit, non pas de toute la compagnie, mais des trois lesquels Christ avoit choisis pour l'accompa-

gner de plus près. Qu'est-ce donc qu'il adviendra au commun, puis que cela est advenu à ceux qui estoyent la fleur et l'élite ? Au reste, la répétition d'un mesme propos en la prière de Christ, n'a pas esté un barbotement et vaine multiplication de paroles, lequel vice il a ci-dessus condamné és hypocrites, qui par leur babil affetté pensent obtenir ce que jamais ils ne demandent d'une vraye affection de cœur : mais Jésus-Christ a voulu monstrer par son exemple, qu'il ne faut pas que nous perdions courage, ou nous lassions en priant, si nous n'obtenons pas incontinent l'accomplissement de nos désirs. Ce n'est donc pas une répétition superflue de propos, quand l'apparence d'estre repoussez n'esteint point l'ardeur de prier, en sorte que nous ne venions à demander et trois et quatre fois ce qu'il semblera que Dieu nous ait refusé.

MATTH. XXVI.

45 *Adonc il vient à ses disciples, et leur dit, Dormez d'orenavant et vous reposez: voyci, l'heure est proche, et le Fils de l'homme est livré és mains des meschans.*

46 *Levez-vous, allons: voyci, celuy qui me livre s'approche.*

47 *Et comme il parloit encore, voyci, Judas (l'un des douze) veint, et avec luy grande troupe, ayans glaives et bastons, de par les principaux Sacrificateurs, et les anciens du peuple.*

48 *Or celuy qui le trahissoit leur avoit donné signe, disant, Celuy que je baiseray, c'est luy, empoingnez-le.*

49 *Et incontinent s'approchant de Jésus, dit, Maistre, bien te soit. Et le baisa.*

50 *Et Jésus luy dit, Ami, à que* faire *es-tu yci? Adonc ils s'approchèrent, et jettèrent les mains sur Jésus, et le saisirent.*

MARC XIV.

41 *Puis il vient la troisième fois, et leur dit, Dormez d'yci en avant, et reposez, il suffit, l'heure est venue : voyci le Fils de l'homme s'en va estre livré és mains des meschans.*

42 *Levez-vous, allons, voyci, celuy qui me livre approche.*

43 *Et soudain comme il parloit encores, Judas (qui estoit l'un des douze) vient et avec luy mout grande multitude, avec glaives et bastons, de par les principaux Sacrificateurs, et Scribes, et Anciens.*

44 *Or celuy qui le trahissoit leur avoit baillé signe entr'eux, disant, Quiconque je baiseray, c'est luy, empoingnez-le, et le menez seurement.*

45 *Quand donc il fut venu, incontinent s'approchant de luy, dit, Maistre, Maistre. Et le baisa.*

46 *Adonc ils meirent leurs mains sur luy, et l'empoignèrent.*

LUC XXII.

47 *Et comme il parloit encores, voyci une compagnie, et celuy qui se nommoit Judas, un des douze, alloit devant eux, et s'approcha de Jésus pour le baiser.*

48 *Et Jésus luy dit, Judas, trahis-tu le Fils de l'homme par un baiser?*

45 Matth. *Dormez d'orenavant, et vous reposez, voyci, l'heure est proche, etc.* C'est une chose assez certaine que Jésus-Christ parle yci par ironie, qui est comme une manière de mocquerie : mais il faut entendre quant et quant à quoy tend ceste ironie. Car pource que Jésus-Christ n'avoit rien proufité en admonestant les disciples, non-seulement il reprend obliquement leur nonchalance, mais dénonce que quand ils voudroyent estre paresseux, on ne leur donnera plus le loisir. Le sens est donc, Pource que jusques à ceste heure j'ay perdu mes peines de parler à vous, je ne m'amuseray plus à vous exhorter : mais encores que je vous donne congé de dormir, les ennemis toutesfois ne vous laisseront pas faire, mais vous contraindront à veiller maugré que vous en ayez. Et pourtant en sainct Marc est adjousté ce mot, *Il suffit :* comme s'il les advertissoit qu'il n'est plus temps

de dormir. Et voylà comment souventesfois le Seigneur chastie la paresse des hommes, c'est que ceux qui ont esté sourds aux paroles, sont finalement contraints de se resveiller à force des maux qui leur advienent. Et pourtant apprenons de bonne heure de prester l'aureille aux paroles du Seigneur, de peur que ce qu'il veut avoir de nous volontairement, la nécessité ne le tire finalement par force.

46 *Levez-vous, allons, voyci, celuy qui me livre s'approche.* Par ces mots il déclare qu'après avoir prié, il a esté muni de nouvelles armes. Il est vray que devant il avoit esté assez volontaire à la mort : mais sur le poinct il a eu un rude combat contre l'infirmité de la chair, tellement que volontiers il se fust retiré de la mort, s'il l'eust peu faire avec la bonne volonté du Père. Ainsi donc par prières et larmes il a obtenu nouvelle force d'enhaut : non pas que jamais il ait esté en bransle par faute de vertu, mais pource qu'il a voulu travailler avec peine et effort fascheux et difficile, sous l'infirmité de la chair, laquelle il avoit prinse volontairement, afin de nous acquérir victoire en sa personne : mais maintenant la frayeur estant appaisée, et la crainte mise sous les pieds, afin d'offrir derechef au Père un sacrifice volontaire, non-seulement il ne se recule point, et ne se cache point, mais va d'une franche volonté au-devant pour se présenter à la mort.

47 *Et comme il parloit encores, voyci Judas l'un des, etc.* Les Evangélistes expriment songneusement que le Seigneur avoit préveu tout ce qui adveint. Dont on a peu recueillir pour certain qu'il n'estoit point tiré à la mort par violence externe, sinon en tant que les meschans exécutoyent le conseil secret de Dieu. Combien donc que les disciples ayent là veu un spectacle piteux et plein d'espovantement, toutesfois ils ont eu quant et quant matière d'asseurance pour se confermer, veu que la chose mesme monstroit que rien ne se faisoit par cas fortuit, et veu que l'advertissement que Christ leur avoit fait au paravant, les guidoit à contempler la gloire de sa Divinité. Quant à ce que les Sacrificateurs y ont envoyé une multitude de gens en armes, et que d'avantage par prières ils ont obtenu de Pilate une bande avec le capitaine, de là il appert que leur mauvaise conscience les mettoit en doute et frayeur, en sorte qu'ils faisoyent toutes choses en incertitude. Car qu'estoit-il besoin de si grande force pour prendre Christ, qu'ils sçavoyent n'avoir aucune défense d'armes? La cause donc d'un appareil si songneux, estoit que la vertu Divine de Christ, qu'ils avoyent sentie par plusieurs exemples, les tourmentoit au dedans. Mais de l'autre costé se monstre leur rage et forcénerie merveilleuse, d'autant que se confians en puissance d'armes, ils ne font aucune difficulté de s'eslever contre Dieu.

48 *Or celuy qui le trahissoit, leur avoit donné signe, etc.* Je ne doute pas que Judas n'ait esté retenu de quelque révérence du Seigneur, ou d'une honte de son meffait, en sorte qu'il n'a pas osé apertement se monstrer estre un des adversaires : et mesme quand en sainct Marc il admoneste les gendarmes, *qu'ils le mènent seurement :* je pense que c'est pource qu'il luy souvenoit qu'autres fois Jésus-Christ avoit par plusieurs tesmoignages monstré sa vertu Divine. Mais cependant c'a esté une merveilleuse forcénerie, ou de se cacher par une feintise frivole, lorsqu'il venoit en la présence du Fils de Dieu, ou d'opposer la ruse et finesse des hommes à l'encontre de la puissance de Dieu.

49 *Et incontinent s'approchant de Jésus, dit, Maistre, bien te soit.* Je ne doute point que Judas comme estonné et quasi tremblant du danger de son Maistre, n'ait fait semblant par ces paroles d'avoir quelque affection de compassion. Et pourtant en S. Marc il y a une répétition comme d'un homme parlant de grande affection, *Maistre, Maistre.* Car combien que la majesté de Christ le pressast, toutesfois le diable luy avoit tellement ensorcelé l'esprit, qu'il luy sembloit que sa trahison estoit bien couverte sous couleur d'un baiser, et de quelque douceur de paroles. Ceste *salutation* donc ou escriement a esté une

couverture de compassion. J'en di autant du *baiser :* car combien que la coustume fust assez commune entre les Juifs de baiser les mains pour leur faire accueil, toutesfois veu qu'il n'y avoit guères que Judas estoit desparti d'avec Christ, il semble maintenant qu'il baille à son Maistre le dernier baiser, comme estant soudainement estonné du danger auquel il le voit. Ainsi, il surmonte les autres en apparence d'affection d'amour, d'autant qu'il semble qu'il ha grand regret d'estre séparé d'avec son Maistre : mais cependant il appert par la response de Christ, comment toute son hypocrisie et finesse ne luy a guères servi.

50 *Ami, à que* faire *es-tu yci? Adonc ils s'approchèrent,etc.* Sainct Luc couche ceci en termes plus exprès, disant, *Judas, trahis-tu le Fils de l'homme par un baiser?* Sinon qu'il y a plus de véhémence en ceste façon de reproche, de ce que pour couvrir ou exécuter sa trahison détestable, il abuse mal-heureusement de l'amitié de son Maistre, et du grand honneur qu'il luy avoit fait : car ce n'est pas par mocquerie que Christ l'appelle *ami*, mais il luy objecte son ingratitude, d'autant que de domestique et ami familier il est devenu traistre, comme il avoit esté prédit aux Pseaumes, Ps. LV, 13. Si un estranger eust fait cela, la chose eust esté aucunement tolérable : mais maintenant un de mes familiers et domestiques, avec lequel je prenoye mes repas, et qui m'accompagnoit au Temple du Seigneur, a dressé des embusches contre moy. Or nous voyons yci bien clairement ce que j'ay remonstré un peu devant, asçavoir de quelque ruse que les hypocrites se couvrent, et quelque fard qu'ils prenent, que quand ils sont venus en la présence du Seigneur, leurs forfaits vienent en évidence, et sont descouvers : et que mesme cela leur retourne à plus grande condamnation, qu'ayans esté receus au giron de Christ, ils s'eslèvent mal-heureusement contre luy. Car le nom d'*Ami*, comme nous avons dit, contient en soy un aiguillon bien picquant. Au reste, sçachons que l'Eglise sera tousjours sujete à ce mal que Christ a une fois expérimenté en sa personne, c'est qu'elle nourrit comme en son sein des traistres. Et pourtant il a esté dit un peu devant, *le traistre veint, qui estoit l'un des Douze :* afin que nous ne soyons troublez outre mesure, voyans de semblables exemples, pource que le Seigneur veut esprouver nostre foy en toutes les deux sortes. Quant au dehors, Satan combat contre nous et contre l'Eglise par des ennemis manifestes : et au dedans il machine secrètement quelque ruine par les hypocrites : nous sommes toutesfois enseignez par ceci de nous porter en toute syncérité envers Dieu, nous tous qui sommes ses disciples. Car aussi les révoltemens que nous voyons advenir tous les jours, nous solicitent à crainte et exercice de vrayé sainteté : comme dit S. Paul en la seconde Epistre à Timothée, chapitre II, 19. Quiconque invoque le nom du Seigneur, qu'il se retire d'iniquité. Il nous est commandé à tous de baiser le Fils de Dieu. Et pourtant avisons de ne luy donner point un baiser de traistre : car autrement il nous sera bien cher vendu d'avoir esté eslevez en un si grand honneur.

MATTH. XXVI.	MARC XIV.	LUC XXII.
51 *Et voyci un de ceux qui estoyent avec Jésus, avançant la main, tira son glaive, et en frapa le serviteur du principal Sacrificateur, et luy emporta l'oreille.*	47 *Et quelqu'un de ceux qui estoyent là, tira un glaive, et en frapa le serviteur du principal Sacrificateur, et luy coupa l'oreille.*	49 *Alors ceux qui estoyent auprès de luy, voyans ce qui estoit à advenir, luy dirent, Seigneur, fraperons-nous de glaive.*
52 *Lors Jésus luy dit, Remets ton glaive en son lieu: car tous ceux qui auront*	48 *Lors Jésus parla à eux, et leur dit, Vous*	50 *Et un d'entre eux frapa le serviteur du souverain Sacrificateur,*

prins le glaive périront par glaive.
53 *Penses-tu que je ne puisse maintenant prier mon Père, qui me baillera présentement plus de douze légions d'Anges?*
54 *Comment donc seroyent accomplies les Escritures* qui disent *qu'il faut qu'ainsi soit fait?*
55 *A ce mesme instant Jésus dit aux troupes, Vous estes sortis ayans glaives et bastons, comme après un brigand pour me prendre : tous les jours j'estoye assis entre vous, enseignant au Temple, et ne m'avez point empoigné.*
56 *Mais tout ceci a esté fait, afin que les Escritures des Prophètes soyent accomplies. Adonc tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuyrent.*

estes venus comme à un brigand avec glaives et bastons pour me prendre.
49 *J'estoye tous les jours entre vous, enseignant au Temple, et ne m'avez point empoingné. Mais* il faut *que les Escritures soyent accomplies.*
50 *Adonc* ses disciples *le délaissans s'enfuyrent tous.*
51 *Et quelque jeune homme le suyvoit enveloppé d'un linceul le corps* nud : *et quelques jeunes hommes le saisirent.*
52 *Mais iceluy laissant son linceul s'enfuyt d'eux tout nud.*

et luy emporta l'oreille droite.
51 *Mais Jésus prenant la parole, dit, Laissez*-les faire *jusques à ci. Et ayant touché l'oreille d'iceluy, le guarit.*
52 *Puis Jésus dit à ceux qui estoyent venus à luy* asçavoir *aux principaux Sacrificateurs, et aux capitaines du Temple, et aux Anciens, Estes-vous venus comme à un brigand avec glaives et bastons?*
53 *Comme ainsi soit que j'aye esté journellement avec vous au Temple, vous n'avez point estendu les mains sur moy : mais c'est-ci vostre heure et la puissance des ténèbres.*

49 Luc. *Seigneur, fraperons-nous ?* 50 *Et un d'entr'eux frapa le serviteur, etc.* S. Luc dit que tous lesdisciples d'un commun accord délibérèrent de combatre pour leur Maistre. Dont derechef il appert comment nous sommes tousjours plus courageux et prests à combatre et fraper, qu'à porter la croix. Et pourtant il est besoin de considérer tousjours avec prudence, que c'est que le Seigneur commande, et qu'il requiert d'un chacun de nous, de peur que l'ardeur de nostre zèle ne s'eschauffe outre mesure et raison. Au reste, touchant ce qui est dit, que les disciples ont demandé à Christ s'ils fraperoyent, ils ne l'ont pas fait à l'intention d'obéir à son commandement, mais ils ont déclaré par ces paroles qu'ils estoyent tous prests et délibérez de repousser la violence des ennemis. Et de faict, Pierre n'attendit pas qu'il luy fust commandé ou donné congé de fraper, mais il s'avancea inconsidéréement à user de violence illicite. Il semble bien de prime face que ce soit une vaillance et magnanimité digne de louange, de ce que les disciples ayans mis en oubli leur infirmité, combien qu'ils n'ayent pas force suffisante pour résister, toutesfois ne font point de difficulté de mettre leur corps au-devant pour leur Maistre, et s'exposer en danger de mort apparent : car ils aiment mieux mourir avec le Seigneur, que de souffrir qu'il soit oppressé eux vivans et voyans. Mais pource qu'ils ne tienent point un bon ordre, entant qu'ils entreprenent plus que la vocation de Dieu ne commande ou permet, à bon droict leur témérité est condamnée. Parquoy afin que nostre service soit plaisant à Dieu, apprenons à dépendre de son bon plaisir, afin que personne ne remue le doigt, sinon autant qu'il luy sera commandé de Dieu. Et sur tout il y a une raison pour laquelle il nous convient songneusement observer une telle modestie : c'est pource que le plus souvent en lieu d'un zèle droit et bien compassé, une inégalité bruyante règne en nous. Les Evangélistes ne font point yci mention nomméement de Pierre : mais sainct Jehan en rend tesmoignage : et on verra bien tost par la déduction du texte, que c'est Pierre, duquel il est yci parlé sans le nommer. Toutesfois il est aisé à recueillir de S. Luc, que les autres aussi ont esté consentans à la mesme insolence.

Car Christ ne parle pas à un tant seulement, mais il dit à tous en commun, *Laissez*-les faire *jusques à ci.*

52 Matth. *Remets ton glaive en son lieu: car tous ceux qui auront prins le glaive, etc.* Par ces mots Christ conferme le commandement de la Loy, par lequel l'usage du glaive est défendu aux particuliers. Et sur tout, il faut noter la peine et menace qui est incontinent adjoustée: car les hommes n'ont pas ordonné à leur plaisir la punition pour faire vengence de leur sang: mais Dieu luy-mesme en nous défendant estroitement les meurtres, a monstré combien il aime et tient cher le genre humain. Premièrement donc Christ ne veut pas que on le défende avec force et violence, pource que Dieu en la Loy a défendu de fraper, et c'est la raison générale: mais incontinent après il descend à la spéciale. Au reste, on fait yci une question, Asçavoir-mon s'il n'est jamais licite d'user de violence pour repousser une violence injuste. Car comme ainsi soit que Pierre s'adressast contre des meschans et malheureux brigans, il est toutesfois condamné pour avoir tiré son glaive. Si en ce cas l'excuse de dire que c'estoit pour se défendre modéréement, n'a point eu de lieu, il semble que Christ lie les mains de tous. Or combien que nous ayons traitté ceste question plus au long sur le cinquième chapitre, j'en mettray toutesfois encores yci mon avis en peu de paroles. Premièrement il faut faire distinction entre la jurisdiction externe ou civile, et le jugement spirituel, qui ha son siége en la conscience: car si quelqu'un use de violence pour repousser un brigand, il n'encourra point la punition publique, pource que les loix l'arment contre cestuy-là qui est ennemi commun du genre humain. Ainsi, toutes fois et quantes qu'on se défend à l'encontre d'une violence injuste, la peine de laquelle Dieu a mis l'exécution entre les mains des juges terriens, cesse. Cependant toutesfois la bonté de la cause simplement n'absout pas de péché la conscience, si l'affection pure n'y est quant et quant. Ainsi donc, afin qu'un homme se puisse défendre bien et licitement, il faut nécessairement que devant il oste et courroux et haine, et désir de vengence, et toutes affections desréglées, afin que la défense n'ait rien en soy tempestueux. Mais pource que cela ne se trouve pas souvent, et mesme à grand' peine se trouve-il jamais, à bon droict Christ rappelle les siens à la règle générale, que du tout ils s'abstienent de fraper de glaive. Cependant il y a eu des fantastiques qui ont follement abusé de ce tesmoignage, pour oster aux juges tout usage de glaive. Ils disent qu'il n'est pas permis de fraper de glaive. Je confesse bien que cela est vray, pource qu'il n'est pas licite à aucun de prendre le glaive à son plaisir, pour mettre à mort quelqu'un de son authorité: mais je nie que les magistrats qui sont ministres de Dieu, et par lesquels il exerce ses jugemens, doyvent estre mis de ce rang commun. Joint que par ces paroles de Christ, ceste puissance leur est nomméement attribuée, et ils y sont maintenus. Car puis qu'il dit qu'il faut exterminer les meurtriers et homicides, il s'ensuit que le glaive est mis en main aux juges, afin qu'ils facent la punition des meurtres illicites. Il est bien vray que quelquesfois il adviendra que les gens adonnez à espandre le sang innocent, viendront à estre punis par autres moyens: toutesfois voylà le moyen ordinaire par lequel le Seigneur a voulu que l'audace cruelle des meschans fust réprimée, afin qu'elle ne veinst à tout gaster sans punition aucune. Au reste, quant à ce qu'aucuns docteurs du droict Canon (qu'on appelle) ont bien osé se desborder jusques à ceste impudence, de dire que le glaive n'a pas esté osté à Pierre, mais qu'il luy a esté commandé de le tenir serré dedans le fourreau, jusques à ce qu'il fust temps de le tirer: en cela nous voyons comment ces mastins se sont jouez de la parole de Dieu manifestement et sans aucune honte.

53 *Penses-tu que je ne puisse maintenant prier mon Père, etc.* Maintenant s'ensuit ceste raison spéciale, de laquelle j'ay fait mention un peu devant. Car Christ remonstre qu'il auroit bien promptement une meilleure défense et plus légitime, si ce n'estoit qu'il convient obéir à l'ordonnance du Père. Car voyci la substance de ce propos, Puis que par le conseil éternel

de Dieu il est destiné en sacrifice, qu'il ne faut batailler à l'encontre. Ainsi la témérité de Pierre est condamnée par une autre circonstance, asçavoir pource qu'il s'efforce non-seulement d'anéantir l'ordonnance céleste, mais aussi de fermer la porte de la rédemption du genre humain. Non-seulement Pierre a tiré le glaive illicitement, mais aussi les disciples ont esté fols et mal-avisez, de ce qu'estans en petit nombre et foibles, ils se sont efforcez de faire quelque chose contre une bande de gendarmes, et autre bien grande multitude. Le Seigneur donc pour monstrer plus évidemment leur folie, met ceste comparaison : S'il faut chercher secours pour défendre sa vie, qu'il aura incontinent, non pas onze Anges, mais une grande gendarmerie et invincible. Puis donc qu'il ne fait point venir les Anges pour sa défense, que beaucoup moins il se veut aider d'une esmotion inconsidérée, de laquelle il ne faudroit attendre ne proufit ne bonne issue : car tout l'effort et esmotion des disciples n'a non plus servi, que si quelques grenouilles eussent fait bruit. Au reste, aucuns expositeurs se travaillent yci en vain, pour sçavoir comment Jésus-Christ eust peu obtenir que son Père luy envoyast des Anges, veu que par l'ordonnance d'iceluy il faloit qu'il souffrist mort. Car ce sont deux choses contraires, Que le Père ait présenté son Fils à la mort, despourveu de défense, et quasi nud, pource qu'il le faloit ainsi nécessairement, et qu'il avoit esté déterminé : et toutesfois que par prières il ait peu estre fleschi à luy envoyer secours et assistance. Mais nous voyons que Jésus-Christ parle sous condition, qu'il ha bien un meilleur moyen de défendre sa vie, si ce n'estoit que la volonté du Père est au contraire. Ainsi voylà toute la répugnance vuidée : d'autant que Christ se déporte de prier son Père, pource qu'il estoit bien certain qu'il en avoit autrement déterminé. Toutesfois de ce passage nous avons à tirer une doctrine bien utile, que tous ceux qui recourent à des moyens illicites sous couleur de nécessité, font injure à Dieu. Si quelqu'un se trouve desnué de supports et aides légitimes, il est incontinent transporté inconsidéréement à chercher meschantes prattiques, et faire des entreprinses illicites : et c'est pource qu'il y en a bien peu qui regardent à ceste secrète protection de Dieu, laquelle seule devoit suffire pour nous faire avoir repos en tous affaires. Voyons-nous quelque danger prest à tomber sur nous? Pource que selon la chair nous n'y trouvons point d'issue, c'est incontinent à inventer ceci ou cela. Voire, comme s'il n'y avoit point d'Anges au ciel, desquels tant souvent l'Escriture dit qu'ils sont ordonnez gardes de nos personnes pour nostre salut. Ainsi par ce moyen nous-nous privons de leur aide : car il est certain que tous ceux-là renoncent à la providence de Dieu, lesquels par leur inquiétude et trop grande anxiété, sont transportez à estendre leurs mains à des remèdes illicites en leurs maux.

54 *Comment donc seroyent accomplies les Escritures, qui etc.* Par ce mot Christ entend qu'il ne doit essayer aucun moyen pour eschapper la mort, à laquelle il sçavoit bien que le Père l'appeloit. Vray est que quant à luy il n'avoit pas besoin des Escritures, pour apprendre d'icelles qu'il luy estoit enjoint de Dieu de mourir lors : mais pource que les hommes ne sçavent point que c'est que Dieu a ordonné en son conseil, jusques à ce qu'il soit déclaré en la Parole, Jésus-Christ ayant esgard aux disciples, à bon droict met en avant le tesmoignage que Dieu a rendu de sa volonté. Nous sçavons que tous les maux qui nous advienent, sont envoyez de Dieu : mais pource que nous sommes incertains de l'issue, en cherchant les remèdes lesquels il permet, nous ne nous eslevons pas contre son vouloir : mais quand sa volonté nous est manifeste, il ne reste plus rien sinon de nous tenir quois. Au reste, combien que Jésus-Christ monstre yci seulement qu'il luy convient endurer la mort patiemment, pource que les Escritures rendent tesmoignage qu'il faut qu'ainsi soit fait, toutesfois l'usage de ceste doctrine s'estend bien plus loin, asçavoir que l'Escriture est une bride suffisante pour arrester et donter la rébellion de nostre chair : d'autant que Dieu nous a declaré

ce qui luy plaist, à celle fin de nous contenir en l'obéissance de sa volonté. Et pourtant aussi sainct Paul attribue cest office à l'Escriture, qu'elle nous duit à patience, et nous fournit en adversité autant qu'il faut de consolation, Rom., XV, 4. En sainct Luc Christ reprend les disciples plus briefvement, *Laissez*-les faire *jusques à ci :* mais toutesfois il condamne bien asprement leur audace, de ce qu'ils estoyent venus jusques à attenter une chose illicite : combien que quant et quant il leur donne espérance de pardon, si mettans bas leur esmotion perverse, ils ne passent point outre.

51 Luc. *Et ayant touché l'aureille d'iceluy, le guarit.* Pierre par son fol zèle avoit mis une note d'infamie bien grande sur son Maistre et la doctrine d'iceluy. Et de faict, il n'y a point de doute que ce n'ait esté une ruse par laquelle Satan s'est efforcé de charger l'Evangile d'un reproche à jamais : comme si Christ pour troubler l'estat commun eust tenu en sa compagnie des bateurs et gens sédicieux. Je pense donc que c'a esté la cause qui a meu Christ à guarir la playe que Pierre avoit faite. Au reste, les adversaires estoyent bien plongez en une horrible et merveilleuse stupidité, veu qu'ils n'ont aucunement esté esmeus voyans présentement devant leurs yeux un si grand miracle. Toutesfois quand tout sera bien regardé, il ne se faut pas tant esbahir s'ils n'ont point considéré la vertu de Christ en la personne d'autruy, veu que ayans euxmesmes esté renversez par sa voix, ils n'ont pas laissé de poursuyvre leur rage. Et c'est là l'esprit d'estourdissement duquel Satan ensorcèle les réprouvez, depuis que le Seigneur les a mis en aveuglement. Mesmement au serviteur qui fut guari, on voit un exemple d'ingratitude notable : car d'un costé la vertu Divine de Christ ne l'a point donté pour le faire désister de son obstination : d'autre part aussi le bien et le plaisir qu'il avoit receu n'a peu gaigner cela sur luy, que d'ennemi il deveinst disciple. Car c'est une folie de ce que les moines ont yci songé, qu'il fut aussi guari quant à l'âme, afin que l'œuvre de Christ ne fust imparfaite : comme si tous les jours la bonté de Dieu ne s'espandoit pas sur gens qui en sont indignes.

55 Matth. *Comme après un brigand pour me prendre.* Par ces paroles Christ fait une plainte contre ses ennemis, de ce que pour le rendre tant plus odieux, ils estoyent venus avec grande compagnie de gens en armes. Car le sens est tel, Qu'estoit-il besoin de si grand appareil d'armes contre moy, comme s'il estoit question de combatre quelque brigand ? Et toutesfois j'ay vescu tousjours paisible au milieu de vous, et sans user d'armes : quand j'enseignoye au Temple, il estoit aisé de me prendre sans aucun effort de gendarmes. Or combien qu'en ceci il se plaind de leur malice, pource qu'ils se jettoyent contre luy avec force et violence, comme s'il eust esté quelque mutin et séditieux, toutesfois il touche derechef et poingt leur mauvaise conscience, veu qu'ayans un traistre qui les conduisoit, encore venoyent-ils comme en tremblant, et avec beaucoup de signes de deffiance.

56 *Mais tout ceci a esté fait, afin que les Escritures, etc.* Les deux autres Evangélistes disent ceci un peu autrement : car ce que sainct Matthieu récite en sa personne, il semble que sainct Marc l'attribue à Christ. Sainct Luc use mesmement d'autres termes, que *c'est leur heure*, et la puissance des ténèbres. Toutesfois l'intention du sainct Esprit est bien évidente : asçavoir que quoy qu'ayent machiné les meschans, rien du tout n'a esté fait sans la providence et détermination de Dieu : car comme il a esté dit ci-devant, Dieu n'a rien mis en avant par ses Prophètes, sinon ce qu'il avoit déterminé en soy. Premièrement donc nous sommes yci enseignez, combien que Satan avec tous les meschans tempeste d'une façon enragée, que toutesfois la main de Dieu domine tousjours par-dessus, pour les tirer où bon luy semble. Secondement, nous sommes aussi enseignez, combien que les meschans accomplissent ce qui a esté prédit par les Escritures, que toutesfois ils ne sont aucunement excusables, d'autant que Dieu ne se sert pas d'eux comme de ses

ministres légitimes : mais par une conduite secrète les fait venir au poinct où ils ne veulent pas : et que la coulpe et péché est en eux, veu que Dieu ne se sert pas de leur malice que justement et en bien. Cependant, notons que Christ a dit ceci pour oster le scandale, qui autrement eust bien peu troubler les infirmes, de le veoir ainsi traitter en grand opprobre et outrage. Combien que son intention n'a pas esté seulement de pourveoir à ses disciples, mais il a voulu aussi rembarrer l'orgueil des ennemis, afin qu'ils n'en feissent point leur triomphes, comme ayans eu la victoire. Pour ceste cause en sainct Luc il dit que *c'est leur heure :* signifiant par cela que le Seigneur leur lasche la bride pour quelque peu de temps. *La puissance des ténèbres*, est yci prinse pour la puissance du diable : lequel mot derechef estoit bien pour abatre et renverser leur gloire : car qu'ils s'eslèvent tant qu'ils voudront, Christ toutesfois monstre qu'ils ne sont rien que valets et serviteurs du diable. Au reste, cependant que toutes choses s'embrouillent confuséement, et qu'il semble que le diable espandant les ténèbres renverse tout ordre au monde, sçachons que là-haut és cieux la providence de Dieu reluit pour ranger finalement et mettre en bon ordre les choses qui sont troublées : et apprenons de lever les yeux de la foy à ceste plaisante clarté. Quant à ce qui est dit, que *tous les disciples s'enfuyrent :* de ceci on peut derechef recueillir combien ils ont esté plus prompts à combatre téméraire-ment, qu'à suyvre leur Maistre.

51 Marc. *Et quelque jeune homme le suyvoit enveloppé d'un linceul, etc.* Aucuns ont songé que c'estoit Jehan, l'un des Apostres : mais je ne sçay où ils ont prins ceste conjecture, et aussi il ne s'en faut pas beaucoup soucier. Le principal est d'entendre à quel propos sainct Marc a récité ceste histoire. Je pense que son but a esté de monstrer que ces meschans ont tempesté, et se sont desbordez (comme en un saccagement) sans honte ne modestie aucune : veu que les jeunes gens qui estoyent en ceste troupe, ont saisi un homme à eux incognu, et n'estant souspeçonné d'aucun meffait, voire si rudement, qu'à grand'peine est-il peu eschapper de leurs mains tout nud. Car il est vray-semblable que ce jeune homme duquel il est yci parlé, portant quelque affection à Jésus-Christ, oyant ce tumulte de nuit, sans prendre le loisir de vestir ses habillemens, ayant seulement sur soy un linceul, est venu, ou pour descouvrir les embusches, ou pour le moins afin de faire devoir d'ami envers Jésus-Christ. Tant y a qu'on voit bien ce que j'ay dit n'aguères, que ces meschans se sont desbordez en une violence bien outrageuse, veu que mesmes ils n'ont pas espargné ce povre jeune homme, qui estoit sorti de son lict quasi tout nud pour courir au bruit.

MATTH. XXVI.

57 *Mais ceux qui avoyent empoigné Jésus, l'emmenèrent à Caïphe souverain sacrificateur : où les Scribes et les Anciens estoyent assemblez.*

58 *Et Pierre le suyvoit de loin jusqu'à la court du souverain Sacrificateur : et luy entré dedans, s'assit avec les serviteurs, afin que il en veist la fin.*

59 *Or les principaux sacrificateurs et les Anciens, et tout le conseil, cherchoyent faux tesmoignages contre Jé-*

MARC XIV.

53 *De là ils emmenèrent Jésus au souverain Sacrificateur, avec lequel tous les principaux Sacrificateurs, les Anciens, et les Scribes s'assemblèrent.*

54 *Et Pierre le suyvoit de loin jusques dedans, en la court du souverain Sacrificateur, et estoit assis avec les serviteurs et se chauffoit au feu.*

55 *Or les principaux Sacrificateurs, et tout le Consistoire cherchoyent tesmoignage contre Jésus, pour le mettre à mort, et n'en trouvoyent point.*

LUC XXII.

54 *Adonc ils l'empoignèrent et l'emmenèrent, et le feirent entrer en la maison du souverain Sacrificateur: et Pierre suyvoit de loin.*

sus, afin qu'ils le meissent à mort :
60 *Et n'en trouvoyent point : et combien que plusieurs faux tesmoins fussent venus, ils n'en trouvèrent point de* propres : *mais à la fin s'approchèrent deux faux tesmoins,*
61 *Et dirent, Cestuy-ci a dit, Je peux desfaire le Temple de Dieu, et en trois jours le réédifier.*

56 *Car plusieurs disoyent faux tesmoignage contre luy, mais les tesmoignages n'estoyent point conformes*[1].
57 *Adonc aucuns se levèrent, et portèrent faux tesmoignage à l'encontre de luy, disans,*
58 *Nous luy avons ouy dire, Je desferay ce Temple fait de main : et en trois jours je en édifieray un autre qui ne sera point fait de main.*
59 *Mais encores ainsi n'estoyent conformes leurs tesmoignages.*

1) Ou, ne se rapportoyent point.

Sainct Luc suit un autre ordre en sa narration que ne fait pas sainct Matthieu et sainct Marc : mais nous aviserons tantost, quand se viendra au passage propre, d'accorder la diversité qui est entr'iceux. Cependant il faut toucher en brief les choses notables, en ce que disent sainct Matthieu et sainct Marc. En premier lieu, afin d'oster le scandale de la croix, il faut considérer l'utilité qui nous a esté acquise par cest anéantissement de Christ : car cela fera que la bonté inestimable de Dieu, et efficace de sa grâce abolira par sa splendeur tout ce qui est là difforme et honteux. Selon la chair c'a esté une chose bien mal séante, que le Fils de Dieu fust appréhendé, lié et garroté : mais quand nous venons à considérer que par ses liens nous avons esté desliez de la tyrannie du diable, et de la condamnation qui nous tenoit enserrez devant Dieu, nonseulement le scandale auquel nostre foy eust peu achoper, est osté : mais aussi en lieu d'iceluy survient une grande admiration de la grâce de Dieu infinie, qui a eu nostre délivrance en si grande recommandation, qu'il a donné son Fils unique à estre lié des meschans. Ce nous sera aussi un bon gage de l'amour singulière de Christ envers nous, veu qu'il ne s'est point espargné, mais a volontairement estreint sa chair de liens, afin d'exempter nos âmes d'autres liens beaucoup pires et plus dangereux.

57 Matt. *Mais ceux qui avoyent empoigné Jésus, l'emmenèrent à Caïphe, etc.* Combien que la jurisdiction souveraine, qu'on appelle, fust ostée aux Juifs, toutesfois il y avoit encore de reste quelques traces de ce jugement, lequel la Loy attribue au grand Sacrificateur, Deut. chapitre XVII, v. 8. Ainsi on leur avoit bien osté la puissance de condamner à mort, mais non pas d'user de quelque correction moindre. Voylà comment Christ est amené devant le grand Sacrificateur pour estre interrogué, non pas afin d'ouïr la sentence diffinitive, mais afin que puis après les Sacrificateurs le présentent au Gouverneur, estant desjà chargé par leur jugement, et que cela soit un préjudice contre luy. Caïphe le grand Sacrificateur a esté autrement nommé Josèphe : et Josèphe l'historien au livre XVIII, dit que Valérius Gratus gouverneur de Judée, l'establit grand Sacrificateur, après que Simon fils de Camithus eut esté déposé de l'estat. Les Evangélistes mettent seulement son surnom, pource que paraventure il estoit plus cognu par iceluy, et on l'y nommoit plus communéement. Sainct Matthieu dit que les Sacrificateurs estoyent assemblez en la maison de Caïphe : non pas que ils fussent desjà assemblez en plene nuit devant qu'on eust amené Christ : mais pource que le lieu avoit esté assigné, afin que incontinent qu'on leur auroit fait sçavoir, ils y accourussent de bon matin. Combien que nous avons veu n'aguères, qu'aucuns de l'estat de Sacrificature estoyent sortis de nuit avec les gendarmes pour prendre Christ. Mais nous avons veu en d'autres passages souvent, que les Evangélistes n'ont pas esté fort curieux à observer l'ordre du temps. Quant à ce passage, certes ils n'ont eu autre but, sinon de

monstrer que le Fils de Dieu a esté oppressé par une meschante conspiration de tout le Consistoire. Et yci nous est proposé devant les yeux un horrible spectacle, voire qui nous doit faire dresser les cheveux en la teste : car lors il n'y avoit ne Temple de Dieu, ne service légitime, ne face d'Eglise en lieu du monde qu'en Jérusalem : le grand Sacrificateur estoit la figure du Médiateur unique entre Dieu et les hommes : ceux qui assistoyent avec luy au Consistoire, représentoyent toute l'Eglise de Dieu : et néantmoins ceux-là tous ensemble conspirent pour esteindre la seule espérance de salut. Mais veu que par la Prophétie de David il avoit esté déclaré que la pierre que les bastisseurs ont rejettée, seroit néantmoins mise au chef de l'anglet, Ps. CXVIII, 22 : et que par Isaïe, VIII, 14, il avoit esté prédit que le Seigneur des armées seroit à tout le peuple d'Israël en pierre de trébuschement, contre laquelle ils heurteroyent : le Seigneur a bien pourveu à ce qu'une telle impiété des hommes ne troublast les âmes fidèles.

59 *Cherchoyent faux témoignage contre Jésus, afin qu'ils le meissent à mort.* Par ces mots les Evangélistes touchent que les Sacrificateurs n'ont rien moins eu devant les yeux, que d'enquérir de la cause, afin que le cas estant bien cognu et entendu, ils en ordonnassent selon droict et équité : car ils avoyent desjà cela tout résolu de mettre Christ à mort : maintenant ils cherchent seulement quelque moyen et couverture pour l'opprimer. Or il est impossible qu'équité ait aucun lieu, si la cognoissance de cause ne précède. En ce qu'ils cherchent des faux tesmoins, leur cruauté desloyale se monstre : et quand se trouvans trompez de leur attente, ils ne désistent point encore pourtant, en cela se descouvre tousjours mieux leur obstination aveuglée. Ainsi donc, en ceste confusion ténébreuse de leur rage, l'innocence du Fils de Dieu a tousjours reluy, tellement que les diables mesmes pouvoyent cognoistre qu'il mouroit innocent. D'avantage, il faut noter que *faux tesmoins* sont non-seulement ceux qui mettent en avant un mensonge qu'ils ont controuvé sans aucun fondement, mais aussi ceux qui par calomnie renversent les choses bien dites, et en font un crime : comme l'exemple en est yci proposé en termes exprès, de la destruction et nouvelle réédification du Temple. Christ avoit bien dit que quand le temple de son corps seroit destruit, il le relèveroit en trois jours. Maintenant les faux témoins ne songent pas quelque chose de nouveau, mais ils renversent et desguisent ses mots, comme s'il se fust vanté de faire quelque tour de basteleur touchant la réédification du Temple. Au reste, veu que c'estoit une calomnie frivole et de néant, il est aisé à recueillir d'yci, comment les Sacrificateurs et Scribes ont bien esté aveuglez de rage, de demander que Christ fust mis à mort, combien qu'il n'y eust couleur aucune.

MATTH. XXVI.	MARC XIV.	LUC XXII.
62 *Adonc le souverain Sacrificateur se leva et luy dit, Ne respons-tu rien? qu'est-ce que tesmoignent ceux-ci à l'encontre de toy?* 63 *Et Jésus se teut, lors le souverain Sacrificateur respondant, luy dit, Je t'adjure par le Dieu vivant, que tu nous dises si tu es le Christ le Fils de Dieu.* 64 *Jésus luy dit, Tu l'as*	60 *Lors le souverain Sacrificateur se levant au milieu, interroga Jésus, disant, Ne respons-tu rien? qu'est-ce que tesmoignent ceux-ci à l'encontre de toy?* 61 *Mais il se taisoit, et ne respondoit rien. Derechef le souverain Sacrificateur l'interroga, et luy dit, Es-tu le Christ, le Fils* de Dieu *beneit?*	63 *Or les hommes qui tenoyent Jésus, se mocquoyent de luy, et le frapoyent.* 64 *Et l'ayans bandé, frapoyent sa face : et l'interrogoyent, disans, Prophétize qui est celuy qui t'a frapé.* 65 *Et disoyent plusieurs autres choses contre luy, en l'outrageant de paroles.* 66 *Quand le jour fut ve-*

dit : qui plus est, je vous di, Ci après vous verrez le Fils de l'homme assis à la dextre de la vertu de Dieu, *et venant és nuées du ciel.*
65 *Adonc le souverain Sacrificateur deschira ses vestemens, disant, Il a blasphémé : qu'avons-nous plus à faire de tesmoins? Voyci, vous avez ouy maintenant son blasphème.*
66 *Que vous en semble? Eux respondans dirent, Il est coulpable de mort.*
67 *Adonc ils luy crachèrent en la face, et le buffetèrent : et les autres luy donnèrent des coups de leurs verges,*
68 *Disans, Christ, prophétize-nous qui est celuy qui t'a frapé.*

62 *Et Jésus luy dit, Je le suis : et vous verrez le Fils de l'homme assis à la dextre de la puissance* de Dieu, *et venant és nuées du ciel.*
63 *Lors le souverain Sacrificateur deschira ses vestemens, et dit, Qu'avons-nous encores à faire de tesmoins?*
64 *Vous avez ouy le blasphème : que vous en semble? Et eux tous le condamnèrent estre coulpable de mort.*
65 *Et aucuns se prindrent à cracher contre luy, et couvrir sa face d'un voile, et luy bailloyent des buffes : et luy disoyent, Prophétize-nous. Et les officiers luy bailloyent des coups de* leurs *verges.*

nu, les Anciens du peuple, et les principaux Sacrificateurs, et les Scribes s'assemblèrent, et l'emmenèrent dedans leur conseil :
67 *Et dirent, Es-tu le Christ? di-le-nous. Et il leur dit, Si je le vous di, vous ne le croirez point.*
68 *Que si aussi je vous interrogue, vous ne me respondrez point, ni ne me laisserez point aller.*
69 *Désormais le Fils de l'homme sera assis à la dextre de la vertu de Dieu.*
70 *Lors ils dirent tous, Es-tu donc le Fils de Dieu? Il leur dit, Vous le dites que je le suis.*
71 *Et ils dirent, Qu'avons-nous besoin encore de tesmoignage? car nous-mesmes l'avons ouy de sa bouche.*

62 Matt. *Adonc le souverain Sacrificateur se leva, etc.* Il est certain que Christ s'est teu, lors que les faux tesmoins le pressoyent, non-seulement pource qu'ils estoyent indignes d'avoir response, mais aussi qu'il ne demandoit pas d'estre absout, sçachant que son heure estoit venue. Caïphe toutesfois fait grand triomphe de ce qu'il ne parle point : comme s'il se taisoit se sentant vaincu, ainsi que souventesfois ont accoustumé de faire ceux lesquels la conscience rédargue de ce qu'on leur objecte. Au reste, c'est une grande malice à luy, de ce qu'il impose à Christ qu'il n'est pas innocent, puis que les tesmoins le chargent. Car ceste interrogation, *Qu'est-ce que tesmoignent ceux-ci à l'encontre de toy?* vaut autant comme s'il eust dit, D'où vient que ces gens-ci te sont contraires, sinon d'autant que leur conscience les y contraint devant Dieu? Car ils ne s'attachent point contre toy sans cause. Voire, comme si luy-mesme n'eust pas bien sceu que c'estoyent des galans attitrez et subornés par fraude. Mais voylà comment les meschans, quand ils se sentent les plus forts et en authorité, se desbordent, oublians toute honte. Or Christ s'est derechef *teu*, non-seulement pource que l'objection estoit frivole, mais pource qu'estant destiné en sacrifice, il ne tenoit conte d'alléguer chose du monde pour sa défense.

63 *Je t'adjure par le Dieu vivant, que tu nous dises, etc.* Il a semblé au grand Sacrificateur que cela seul estoit un crime suffisant pour condamner Jésus-Christ, s'il se maintenoit estre le Christ. Mais veu qu'ils se vantoyent d'attendre et espérer rédemption par Christ, il faloit en premier lieu s'enquérir s'il n'estoit point ainsi. De nier qu'il seroit un Christ, par la main duquel le peuple devoit estre délivré, ils n'eussent osé. Christ vient à estre manifesté, portant ce titre de *Christ.* Que ne considèrent-ils la chose? que ne regardent-ils aux signes, par lesquels il estoit aisé d'en faire un jugement certain? Mais pource qu'ils avoyent tout outre arresté de mettre à mort Christ, ils se contentent d'avoir ceste couleur de sacrilége, qu'il s'estoit attribué la gloire de la Divinité. Et tou-

tesfois Caïphe avec serment examine la chose, tout ainsi comme s'il eust esté prest de s'y accorder, quand elle seroit bien vérifiée. Cependant tout son esprit est rempli d'une haine malicieuse, et de mespris contre Christ : d'autre part, orgueil et ambition l'aveuglent tellement qu'il prend pour tout certain que si tost qu'il apperra du faict, sans enquérir si c'est à tort ou à droict, il ha en main juste occasion de le condamner. Au reste, il est aisé à recueillir des paroles de Caïphe, que lors entre les Juifs ce titre estoit tout commun au Messias, de l'appeler Fils de Dieu : car ceste façon de parler dont il use en son interrogatoire, n'estoit prinse d'ailleurs que de la coustume ordinaire. Et de faict, ils avoyent apprins par les tesmoignages de l'Escriture, qu'il n'estoit pas moins Fils de Dieu, que fils de David. Aussi il semble que Caïphe ait expresséement usé de cest épithète, ou pour estonner Christ ou pour le rendre plus odieux : comme s'il eust dit, Regarde où c'est aller cela : car tu ne peux pas te dire le Christ, que quant et quant tu ne t'attribues le nom de Fils de Dieu, duquel l'Escriture l'honore. A cela aussi doit estre rapporté le mot *Du bénit*, que sainct Marc met en lieu *de Dieu*. Car ce mot duquel Caïphe use, faisant semblant d'avoir une grande révérence à la majesté Divine, estoit bien pour charger Christ, plus que s'il eust profané le sainct nom de Dieu.

64 *Tu l'as dit : qui plus est, je vous di, ci-après vous verrez, etc.* En sainct Luc il y a une autre response, par laquelle Christ poingt la malice des Sacrificateurs : asçavoir qu'ils n'enquièrent pas de désir qu'ils ayent d'apprendre et de cognoistre. *Si je le vous di*, dit-il, *vous ne le croirez point*. Par lesquels mots il signifie que quand il leur auroit prouvé cent fois qu'il est le Christ, cela toutesfois ne proufiteroit de rien envers gens obstinez, comme ils sont. Car ils n'avoyent pas ouy seulement, mais veu de leurs yeux des miracles, qui sans que Christ parlast, approuvoyent et confermoyent sa puissance céleste et Divine : et mesmes crioyent à haute voix qu'il estoit le Rédempteur promis jadis. Après cela est mise sa confession sur ce poinct, laquelle combien qu'elle soit récitée en plus de paroles par sainct Matthieu, ne contient toutesfois rien de divers quant au sens. Ainsi donc, Jésus déclare franchement qu'il est le Christ, non pas pour eschapper de la mort : mais plustost afin d'enflammer contre sa personne la rage des ennemis. Mais pource que lors sous ceste apparence povre et basse il estoit contemptible, et mesmes presque anéanti il leur fait sçavoir que finalement au temps déterminé il viendra avec sa majesté Royale, afin qu'ils tremblent devant ce Juge, qu'ils ne veulent maintenant recognoistre autheur de salut. Le sens est donc, qu'ils s'abusent bien de l'estimer selon ce qui apparoist en luy présentement, veu qu'il luy convient estre humilié, et quasi réduit à néant, devant qu'il apparoisse orné des enseignes de son Royaume, et de sa splendeur magnifique : car par ce mot, *Désormais*, il distingue son second advénement d'avec le premier. Au reste, on peut recueillir d'yci une bonne doctrine qui s'estendra plus loin. Car d'où vient une telle asseurance aux meschans? d'où leur vient aussi une si grande audace à se rebeller, sinon d'autant qu'ils n'ont pas en grande estime Jésus-Christ crucifié? Il les faut donc ramener à ce jugement horrible, lequel avec toute leur stupidité ils ne pourront point eschapper. Et combien qu'ils brocardent et se mocquent de tout ce qui est dit du second advénement de Christ, comme si ce n'estoit qu'une fable, toutesfois ce n'est pas en vain que le Juge les adjourne luy-mesme à comparoistre devant son siége judicial, et les y fait adjourner par la prédication de son Evangile, afin de les rendre tant plus inexcusables. Mais ceste déclaration que Christ fait yci, ha un excellent usage envers les fidèles, afin que dés maintenant par les yeux d'espérance ils cherchent Christ au ciel estant assis à la dextre du Père, et qu'ils attendent patiemment jusqu'à ce qu'il viene : et quant et quant qu'ils tienent pour tout certain que les meschans ne perdront pas leurs peines de s'esgayer et rebecquer ainsi contre luy absent : pource qu'ils seront

contraints de le regarder en haut venant du ciel, lequel aujourd'huy non-seulement ils mesprisent, mais aussi ils foullent aux pieds par leur fierté. La métaphore et similitude qui est en ce mot de *Dextre*, doit estre assez cognue, pource que souvent on la trouve és Escritures. Christ est dit estre assis à la dextre du Père, pource qu'estant ordonné souverain Roy pour gouverner le monde au nom d'iceluy, il ha comme le second degré d'honneur et empire après luy. Ainsi donc, Christ est assis à la dextre du Père, pource qu'il est son lieutenant. Et pourtant elle est appelée *la dextre de la vertu*, ou de la puissance : pource qu'aujourd'huy Dieu ne desploye point sa vertu, sinon par la main de son Fils, et au dernier jour n'exercera point son jugement que par la main d'iceluy.

65 *Adonc le souverain Sacrificateur deschira ses vestemens*, *disant*, *etc.* Par ceci nous voyons comment ces miracles par lesquels Christ avoit montré suffisamment sa vertu Divine, n'ont rien servi envers les meschans. Mais ce n'est pas merveille si le Fils de Dieu estant sous la forme contemptible de serviteur, a esté mesprisé par des gens qui n'estoyent touchez d'aucun désir du salut promis. Car si ce n'eust esté qu'ils avoyent entièrement effacé de leurs esprits tout sentiment de crainte de Dieu, il estoit bien raisonnable, veu le pitoyable estat du peuple, qu'ils fussent songneusement attentifs à regarder de quel costé viendroit le Rédempteur promis. Mais maintenant quand sans entrer en aucune inquisition, ils le rejettent leur estant présenté, n'anéantissent-ils pas entant qu'en eux est toutes les promesses de Dieu? Et premièrement, le grand Sacrificateur prononce que Christ *a blasphémé :* et les autres suyvent, accordans à son dire. *Le deschirement* des vestemens monstre bien à clair avec quelle audace et obstination les gens profanes et contempteurs de Dieu se couvrent d'un faux zèle. Il est vray que c'estoit bien une chose convenable au grand Sacrificateur, quand il eust ouy profaner outrageusement le nom de Dieu, non-seulement d'estre tourmenté et navré en soy-mesme, mais aussi de monstrer manifestement par signes externes comment il avoit en détestation un tel acte : mais cestuy-ci sans faire aucun examen du propos, s'est forgé à son appétit un blasphème. Cependant toutesfois ce desloyal hypocrite faisant semblant d'estre ce qu'il n'estoit pas, a yci monstré aux serviteurs de Dieu combien on doit prendre à grand desplaisir les blasphèmes, et par son exemple a condamné la vileine lascheté de ceux qui ne sont non plus esmeus de veoir profaner et outrager la religion, que s'ils oyoyent des plaisanteurs gazouillans de quelques folles niaiseries.

67 *Adonc ils luy crachèrent en la face, et le buffetèrent, etc.* Ou l'ordre de l'histoire n'est pas observé en sainct Luc, ou le Seigneur a par deux fois receu ces opprobres tant estranges : laquelle dernière conjecture me semble bien apparente. Et toutesfois je ne doute point que les ministres et serviteurs n'ayent prins plus de hardiesse de cracher contre Christ, et le fraper avec plus grande insolence et dérision, d'autant que desjà le Consistoire quant à son jugement, l'avoit adjugé à mort. Au reste, la fin de toutes ces mocqueries estoit, qu'il n'y avoit point d'apparence que cestuy-là fust Prince des Prophètes, lequel ayant seulement un voile devant les yeux, ne pouvoit pas se défendre des soufflets et coups de poing qu'on luy bailloit. Mais la providence de Dieu a bien converti en une autre fin ceste insolence déshontée : car la face de Christ polluée et deshonorée des crachats et soufflets, a restauré en nous ceste image qui avoit esté desfigurée, et mesme du tout effacée par le péché.

MATTH. XXVI.	MARC XIV.	LUC XXII.
69 *Or Pierre estoit assis dehors en la court : et une chambrière s'a-*	66 *Et comme Pierre estoit en la court en bas, une des chambrières du*	55 *Eux ayans allumé du feu au milieu de la court, et s'estans assis ensem-*

dressa à luy, disant, Tu estois aussi avec Jésus Galiléen.

70 *Mais il le nia devant tous, disant, Je ne sçay que tu dis.*

71 *Et comme il sortoit hors au portail, une autre* chambrière *le veit, et dit à ceux qui estoyent là, Cestuy-ci estoit aussi avec Jésus Nazarien.*

72 *Et derechef le nia avec serment,* disant, *Je ne cognoy point cest homme.*

73 *Et un peu après veindrent ceux qui avoyent esté présens, et dirent à Pierre, Véritablement tu es aussi de ceux-ci: car ton langage te donne à cognoistre.*

74 *Lors il se print à* se *maudire et à jurer, disant, Je ne cognoy point cest homme. Et incontinent le coq chanta.*

75 *Et Pierre eut souvenance de la parole de Jésus, qui luy avoit dit, Devant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Ainsi il sortit dehors, et pleura amèrement.*

souverain Sacrificateur veint :

67 *Et quand elle eust apperceu Pierre* qui *se chauffoit, elle le regarda, et dit, Et toy, tu estois avec Jésus de Nazareth.*

68 *Mais il le nia, disant, Je ne le cognoy point, et ne sçay que tu dis. Lors sortit hors au portail, et le coq chanta.*

69 *Et quand la chambrière l'eut veu derechef, elle se print à dire à ceux* qui *estoyent là, Il est de ceux-là.*

70 *Mais il le nia encores. Et derechef un peu après, ceux qui estoyent là dirent à Pierre, Vrayement tu es de ceux-là: car tu es Galiléen, et ta parole s'accorde.*

71 *Lors commença à se maudire et jurer,* disant, *Je ne cognoy point cest homme que vous dites.*

72 *Et le coq chanta pour la seconde fois, et il souveint à Pierre de la parole que Jésus luy avoit dite, Devant que le coq chante deux fois, tu me nieras trois fois: et s'estant jetté hors, pleura.*

ble, Pierre aussi s'assit au milieu d'eux.

56 *Et une chambrière le voyant assis auprès du feu, et ayant jetté les yeux sur luy, dit, Cestuy-ci aussi estoit avec luy.*

57 *Mais il le renia, disant, Femme, je ne le cognoy point.*

58 *Un peu après, un autre le veit, qui dit, Tu es aussi de ceux-là. Mais Pierre dit, O homme, non suis.*

59 *Et environ l'espace d'une heure après, quelque autre affermoit, disant, Pour vray cestuy-ci aussi estoit avec luy: car il est Galiléen.*

60 *Et Pierre dit, Homme, je ne sçay que tu dis. Et incontinent comme il parloit encores, le coq chanta.*

61 *Et le Seigneur se retournant regarda à Pierre. Et Pierre se souveint de la parole du Seigneur, comme il luy avoit dit, Devant que le coq chante, tu me renieras trois fois.*

62 *Adonc Pierre sortit hors, et pleura amèrement.*

La cheute de Pierre qui nous est yci récitée, est un fort beau miroir de nostre infirmité. Puis après en sa repentance nous est proposé un exemple singulier de la bonté et miséricorde de Dieu. Ainsi ceste histoire qui est racontée touchant un homme seul, contient une doctrine commune à toute l'Eglise, et fort utile : tant pour advertir ceux qui sont debout, de se tenir en crainte et solicitude, comme pour redresser et consoler ceux qui sont cheus, en leur proposant espérance de pardon. Et premièrement, il faut noter que Pierre a fait inconsidéréement, quand il est entré jusques en la sale du grand Sacrificateur. Il est vray que c'estoit bien un acte appartenant à son devoir, de suyvre son Maistre : mais veu qu'il avoit esté adverti de son révoltement et renoncement, il devoit plustost se tenir en quelque coin, pour éviter toute occasion de pécher. Ainsi souvent il advient aux fidèles, que sous quelque apparence de vertu ils se jettent témérairement dedans les tentations. Et pourtant nous avons besoin de prier le Seigneur qu'il nous bride et retiene par son S. Esprit, de peur que passans nostre mesure, nous en sentions incontinent la punition. Il le faut aussi prier toutes fois et quantes que nous commenceons à faire quelque chose, qu'il ne permette point que nous défaillions au

milieu de nos entreprinses, ou dés le commencement de la besongne, mais qu'il nous envoye d'enhaut force et constance jusques à la fin. Il est bien certain que le sentiment de nostre infirmité ne nous doit pas rendre lasches et paresseux, que nous ne marchions tousjours en quelque endroit que Dieu nous appelle : mais il doit bien servir à réprimer nostre témérité, afin que nous n'entreprenions rien outre nostre vocation : puis après nous inciter à prières, à ce que Dieu, qui nous a donné de bien commencer, nous continue aussi la grâce de persévérer.

69 Matt. *Une chambrière s'adressa à luy, disant, Tu estois, etc.* Nous voyons yci qu'il ne faut pas grand combat, ne beaucoup de force et d'engins pour abatre l'homme : car quiconque ne sera appuyé et soustenu de la main de Dieu, il ne faudra qu'un petit vent, ou le bruit d'une fueille qui cherra, et incontinent le voylà abatu. Pierre certes estoit bien aussi vaillant et courageux que pas un de nous : et desjà il avoit monstré une suffisante espreuve de bon cœur, combien que ce fust en une entreprinse trop hardie, et qui n'estoit pas à approuver : toutesfois il n'attend pas qu'on le mène devant le siége du grand Sacrificateur, ou que les adversaires usent de violence, et luy présentent la mort, mais espovanté à la parole d'une femme, il renie incontinent son Maistre. Et il n'y a comme rien qu'il luy sembloit avis que jusqu'à la mort il se monstreroit bon gendarme. Retenons donc que tant s'en faut que nous ayons forces suffisantes pour soustenir les grans assauts, qu'elles défaudront seulement quand il se présentera quelque ombre de combat. Mais voylà comment le Seigneur nous rend juste récompense de nostre desloyauté, en nous désarmant et desnuant de toute vertu, en sorte que pour un rien nous tremblerons, après que nous aurons délaissé sa crainte. Car s'il y eust eu au cœur de Pierre une vraye crainte de Dieu, ce luy eust esté une forteresse invincible : mais maintenant desnué et désarmé il s'espovante, estant encore bien loin du danger.

70 *Il le nia devant tous disant, Je ne sçay que tu dis.* Ceste circonstance rengrège le péché de Pierre, qu'il n'a point craint de renier son Maistre, mesmement en la présence de tant de tesmoins. Et le sainct Esprit a voulu notamment exprimer cela, afin que mesme la présence des hommes nous face prendre courage à maintenir ferme la confession de la foy. Car si nous renions Christ devant les infirmes, pource qu'à nostre exemple estans esbranlez ils fléchissent, ce sont autant d'âmes que nous mettons à perdition entant qu'en nous est. Mais si devant les meschans contempteurs de Dieu, et adversaires de l'Evangile nous refusions à Christ le tesmoignage qui luy est deu, c'est mettre en dérision et mocquerie son nom sacré. Brief, comme une confession constante et libre édifie tous enfans de Dieu, et rend les incrédules confus : ainsi un révoltement et renoncement tire avec soy une ruine publique de la foy en l'Eglise, et un descriement ou déshonneur de la saine doctrine. Et pourtant, tant plus un chacun est eslevé et ha bruit, que tant plus il soit songneux de se donner garde : car il ne peut point décheoir de son degré, que le scandale n'en soit aussi plus grand. Au reste, la forme du renoncement qui est yci mise, monstre assez que ces povres Sophistes, qui estans appelez à rendre raison de leur foy, eschappent par des responses ambiguës, et qui se peuvent tourner en divers sens, ou autre desguisement de paroles, ne gaignent rien par leur finesse et subtilité. Pierre en jurant ne renonce pas expresséement toute la doctrine de l'Evangile : seulement il dit qu'il *ne cognoist point cest homme* : toutesfois pource que sous la personne de Christ il ensevelit obliquement la lumière de la rédemption promise, il est chargé d'une lascheté et desloyauté vileine et infâme. Un peu auparavant il avoit ouy de la bouche du Seigneur, que la confession de la foy est un sacrifice agréable à Dieu. Ainsi donc, une façon de nier qui oste à Dieu son service légitime, et à Christ son honneur, n'est aucunement excusable. Parquoy retenons que sitost qu'on s'eslongne de la simple et nayfve profession et confession de Christ, c'est le frustrer du tesmoignage légitime qui luy appartient.

71 *Une autre chambrière le veit, et dit à ceux qui estoyent là, Cestuy-ci, etc.* En lisant les paroles de S. Marc, on diroit plustost que ce fust la mesme chambrière : pour le moins il ne dit pas expresséement que ce fust une autre. Toutesfois en cela il n'y a point de contradiction : pource qu'il est vray-semblable que le propos ayant commencé par une chambrière, a esté porté des uns aux autres : et que ceste première l'a monstré à plusieurs, et souvent, et que d'autres chambrières quant et quant s'y sont rencontrées pour asseurer qu'ainsi estoit, et le descouvrir tousjours tant plus. Et mesmes S. Jehan dit qu'à la seconde fois ceste demande fut faite à Pierre, non pas par la chambrière, mais par toute une compagnie de gens. Dont il appert que la parole que la chambrière prononca, fut recueillie par les hommes qui estoyent là présens, lesquels en assaillirent Pierre. Il y a encores une différence entre sainct Marc et les trois autres : c'est qu'il fait mention que le *coq chanta deux fois* : mais les autres disent que le coq chanta après que Pierre eut *trois fois renié* le Seigneur. Or la solution de ceste difficulté n'est pas fort mal-aisée : car sainct Marc n'amène rien qui soit contraire à l'histoire des autres : mais il descrit plus clairement et distinctement ce que les autres passent. Certes je ne doute point que Christ en disant, *devant* que le coq chante : n'entendist l'heure de la nuict en laquelle les coqs chantent, laquelle comprend beaucoup de chants. Car le coq en ceste heure-là ne chante pas une seule fois, mais recommence et redouble souvent : et toutesfois tous ces chants qui se font en une veille, sont appelez simplement, Le chant du coq. Ainsi donc, sainct Matthieu, sainct Luc et sainct Jehan disent que Pierre renia trois fois le Seigneur devant que ce chant du coq fust achevé. Sainct Marc exprime plus distinctement une circonstance, asçavoir qu'en une bien petite espace de temps Pierre veint au troisième reniement : et qu'estant adverti par le premier coup que le coq chanta, il ne recognut point sa faute. Or nous ne dirons pas en lisant plusieurs Historiens profanes qu'il y ait contradiction entr'eux, quand l'un récitera des choses que les autres ne touchent point. Parquoy, combien que le récit de sainct Marc soit divers, il n'est point toutesfois contraire aux autres. Mais ce poinct est bien digne d'estre noté, que Pierre après qu'il n'a peu eschapper et se desvelopper par un simple reniement, redouble son péché, adjoustant *jurement* : et un peu après voyant encore qu'on le pressoit plus fort, il vient jusqu'à *se maudire*. Dont nous recueillons que depuis que le pécheur est une fois tombé, et s'est escarté du droit chemin, de l'un à l'autre il vient tousjours de mal en pis. Et par ce moyen ceux qui commencent par des fautes qui ne sont pas des plus grandes, trébuschent puis après en des offenses bien vileines, lesquelles ils eussent eu en horreur du commencement. Et c'est une juste vengence de Dieu, depuis que nous nous privons de l'aide du S. Esprit, de permettre à Satan une domination outrageuse sur nous, afin que nous tenant du tout en sa sujétion, et comme sous ses pieds, il nous pousse deçà et delà à son plaisir. Principalement cela advient en matière de renoncement de la foy. Car depuis qu'un homme de peur de la croix a fléchi de la pure profession de l'Evangile, s'il voit que les ennemis ne se contentent pas encore, il passera outre : et ce qu'il n'avoit pas osé maintenir simplement, et confesser apertement, il le reniera tout à plat avec jurement, et sans aucune couverture de paroles. D'avantage, ce poinct aussi est bien à noter, que quasi en un moment Pierre est tombé par trois fois : car par cela il appert combien nous sommes glissans et sujets à tomber toutes fois et quantes que Satan nous pousse. Certes nous ne cesserons jamais de chopper d'un costé et d'autre, si le Seigneur n'estend sa main pour nous retenir. Depuis que la vigueur et force de la grâce du sainct Esprit fust esteinte en Pierre, autant de gens qui l'eussent rencontré et interrogué de Christ, il eust esté prest de le renier cent, voire mille fois. Combien donc que c'ait esté un bien vilein acte à luy de tomber par trois fois, le Seigneur toutesfois l'a encores espargné en réprimant les langues des adver-

saires, afin qu'ils ne luy feissent d'autres alarmes. Ainsi encores tous les jours il est nécessaire qu'il bride Satan, de peur qu'il ne nous accable de tentations infinies. Car combien qu'il ne cesse de nous assaillir par beaucoup de moyens, toutesfois si ce n'estoit que le Seigneur, ayant esgard à nostre infirmité, va au-devant pour empescher la grande roideur de sa rage, il nous faudroit combatre contre un nombre infini de tentations. Pour ceste cause nous devons bien en cest endroit magnifier la miséricorde du Seigneur, d'autant que il ne permet pas que nostre ennemi s'avance sur nous en la centième partie de ce qu'il voudroit bien.

74 *Lors il se print à se maudire, et à jurer, disant, Je ne cognoy, etc.* En ce troisième reniement l'infidélité de Pierre envers son Maistre s'est desbordée jusques au comble. Car non content du jurement, il passe jusqu'à un maugréement, par lequel il abandonne son corps et son âme à damnation. Car il prie que la malédiction de Dieu tombe sur luy, s'il cognoist Christ. Or cela emporte autant comme s'il eust dit, Que je périsse mal-heureusement si j'ay rien de commun avec le salut de Dieu. Et d'autant plus est admirable la bonté de Christ qui a guari son disciple, le redressant d'une cheute tant mortelle. Au reste, ce passage monstre que ce n'est pas incontinent blasphème contre le sainct Esprit, si un homme tombant par infirmité de la chair, renie la vérité, combien qu'il la cognoisse. Certes Pierre avoit entendu de la bouche du Seigneur, combien c'est une lascheté et desloyauté détestable de le nier devant les hommes: et combien horrible vengence devant Dieu et les Anges est préparée à ceux qui par couardise et crainte de la croix, délaissent la confession de la foy[1]. Et mesme non sans cause un peu auparavant il avoit choisi la mort et tous les tormens du monde, plustost que de renoncer Christ. Maintenant donc il se précipite à son escient, et ayant esté suffisamment adverti, toutesfois il obtient pardon puis après: dont s'ensuit que il a péché par infirmité, et non pas par une malice désespérée. Car il eust volontiers rendu à Christ l'honneur et le devoir qui luy appartient, si la crainte n'eust estouffé en son cœur les estincelles de droite affection.

75 *Et Pierre eut souvenance de la parole de Jésus, qui luy, etc.* Outre la voix du coq, il y eut aussi le *Regard* de Christ, tesmoin sainct Luc. Car auparavant, comme nous avons entendu de sainct Marc, il n'avoit tenu conte du coq qui chantoit. Il a donc falu qu'il ait esté regardé de Christ pour retourner à foy. Nous en expérimenterons autant en nous chacun en son endroit: car qui est celuy de nous qui n'ait les oreilles sourdes, et laisse passer, je ne diray pas divers et infinis chants d'oiseaux, qui toutesfois nous incitent à glorifier Dieu: mais mesmes la voix de Dieu qui résonne distinctement et clairement en la doctrine de la Loy et de l'Evangile. Et ceste stupidité tant brutale ne nous tient pas pour un jour, mais est perpétuelle, jusques à ce que celuy qui seul convertit les cœurs des hommes nous face ceste grâce de jetter son regard sur nous. Toutesfois il est bien nécessaire de noter que ce n'a pas esté un regard commun: car il avoit bien auparavant regardé Judas, qui toutesfois n'en estoit en rien devenu meilleur. Mais quand il a regardé à Pierre, avec ses yeux il a aussi adjousté l'efficace secrète du S. Esprit, et mesme il est entré jusques au profond du cœur d'iceluy par les rayons de sa grâce. Sçachons donc, toutes et quantes fois qu'un homme sera tombé, qu'il n'y aura jamais en luy commencement de repentance, si le Seigneur ne le regarde. *Pleura amèrement.* Il est vray-semblable que Pierre par une crainte sortit dehors, pource qu'il n'osoit pas pleurer en présence de gens. En quoy s'est derechef monstrée son infirmité. Dont nous recueillons qu'il n'a pas mérité pardon par satisfaction, mais l'a obtenu par la débonnaireté paternelle de Dieu. Et par cest exemple nous est monstré, combien que nostre repentance cloche aucunement, que néantmoins il ne faut pas laisser de bien espérer: car Dieu ne dédaigne pas une repentance, encore qu'elle soit débile et foible: pourveu qu'il n'y ait

1) *Luc*, XII, 9

point de feintise. Cependant les larmes que Pierre a rendues en secret, ont tesmoigné devant Dieu et les Anges que sa repentance estoit vraye. Car estant retiré de la veuë des hommes, il se propose devant les yeux Dieu et les Anges : et pourtant ses larmes procèdent d'une profonde affection de cœur. Ce qu'il faut nommément noter, pource que nous en voyons plusieurs qui pleurent à chaudes larmes et abondamment cependant qu'on les regarde, ausquels dés qu'ils sont retirez les yeux sèchent. Or il n'y a point de doute qu'ambition et hypocrisie ne tire les larmes à plusieurs, ausquels le jugement de Dieu n'en fera pas sortir une. Toutesfois on pourroit demander s'il est requis en vraye repentance qu'il y ait larmes. Je respon que souvent les fidèles ayans les yeux secs, gémissent devant le Seigneur sans feintise, et confessent leur faute pour obtenir pardon : mais quand il y aura des péchez énormes, ceux-là sont par trop stupides et endurcis, desquels le cœur n'est point navré de douleur et tristesse : et qui ne sont point honteux et confus en eux-mesmes, jusques à jetter larmes. Et pourtant l'Escriture après avoir convaincu les hommes de leurs forfaits, elle les exhorte au sac et à la cendre.

MATTH. XXVII.

1 *Mais quand le matin fut venu, tous les principaux Sacrificateurs et les Anciens du peuple teindrent conseil contre Jésus afin de le mettre à mort.*

2 *Parquoy l'emmenèrent lié, et le livrèrent à Ponce Pilate Gouverneur.*

3 *Adonc Judas qui l'avoit trahi, voyant qu'il estoit condamné, se repentant reporta les trente* pièces *d'argent aux principaux Sacrificateurs et Anciens.*

4 *Disant, J'ay péché, trahissant le sang innocent. Mais ils dirent, Que nous en chaut-il? tu y aviseras.*

5 *Adonc ayant jetté* les pièces *d'argent dedans le Temple, il se retira, et s'en alla, et s'estrangla.*

6 *Or les principaux Sacrificateurs ayans prins* les pièces *d'argent, dirent, Il n'est pas loisible de les mettre au thrésor, car c'est pris de sang.*

7 *Et après qu'ils eurent tenu conseil, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des estrangers.*

8 *Parquoy iceluy champ a esté appelé, Le champ de sang* [1]*, jusques aujourd'huy.*

9 *Lors fut accompli ce qui a esté dit par Jérémie le Prophète, disant, Et ils ont prins trente* pièces *d'argent, le pris de celuy qui a esté apprécié, lequel ceux d'entre les enfans d'Israël ont mis à pris.*

10 *Et les ont données pour* acheter *le champ d'un potier, ainsi que le Seigneur le m'avoit ordonné* [2].

MARC XV.

1 *Incontinent au matin les principaux Sacrificateurs avec les Anciens et Scribes, et tout le Consistoire ayans tenu conseil, lièrent Jésus, et l'emmenèrent, et le livrèrent à Pilate.*

LUC XXIII.

1 *Puis après toute la multitude d'iceux se leva, et le mena à Pilate.*

1) *Act.*, I, 19. 2) *Zach.*, XI, 12, 13.

1 Matth. *Mais quand le matin fut venu, tous les principaux Sacrificateurs, et les anciens, etc.* Après que le grand Sacrificateur avec son conseil a examiné Jésus à heure indeuë et en plene nuit, finalement sur le poinct du jour ils déli-

bèrent de le présenter devant le Gouverneur. Et en cela ils observent forme de jugement, de peur que leur précipitation et hastiveté les rendist suspects, s'ils fussent accourus vers Pilate à heure non accoustumée, comme on fait volontiers quand il y a quelque tumulte. Toutesfois il est vray-semblable qu'après que Christ eust esté emmené de leur assemblée, ils consultèrent sur l'heure, et sans plus long délay arrestèrent ce qu'ils auroyent à faire. Car il a esté dit au-paravant à quelle heure Christ estant sorti de devant eux rencontra Pierre : asçavoir après le chant du coq, et lors que le poinct du jour approchoit. Parquoy les Evangélistes n'entendent pas qu'ils soyent partis du lieu où ils avoyent esté assemblez la nuit, mais seulement récitent que dés le poinct du jour Christ fut par eux adjugé à mort, et qu'ils n'ont cessé une seule minute pour mettre diligemment en exécution leur meschante entreprise. Et quant à ce que S. Luc a dit devant, Qu'ils s'assemblèrent au matin : il ne faut pas entendre cela touchant le commencement, mais du dernier acte qu'il met incontinent après : comme s'il disoit, Que le jour estant venu, pource que le Seigneur avoit confessé qu'il estoit le Fils de Dieu, ils ont prononcé leur ordonnance de sa mort. Que s'ils eussent eu cognoissance de cause jusqu'à punir un homme de peine de mort, veu la rage dont ils estoyent enflambez, ils se fussent tous mis après pour le meurtrir de leurs propres mains : mais pource que Pilate avoit la cognoissance des crimes dignes de mort, ils sont contraints de rapporter l'affaire à sa jurisdiction. Il y a seulement qu'ils l'enveloppent et chargent de leur préjudice, c'est-à-dire de l'avis qu'ils en avoyent desjà donné en leur conseil. Car quant à la lapidation de sainct Estienne, cela adveint par sédition, comme il en advient en troubles et esmeutes : mais il faloit que le Fils de Dieu fust condamné par un juge terrien, d'une façon solennelle, afin qu'il effaceast et abolist nostre condamnation au ciel.

3 *Adonc Judas qui l'avoit trahi, voyant qu'il estoit condamné, etc.* Par ce mot *Adonc*, sainct Matthieu ne signifie pas une heure certaine : car il dira un peu après, que Judas voyant que les Sacrificateurs ne vouloyent point reprendre l'argent qu'ils luy avoyent baillé pour sa trahison, il le jetta au Temple. Or de la maison de Caïphe ils veindrent droit au Prétoire, et demeurèrent là jusques à ce que Christ fust condamné. Il eust donc esté mal-aisé ce jour-là de les trouver au Temple : mais pour ce que l'Evangéliste traittoit de la rage et forcénerie horrible du Conseil, il y a aussi mis la mort de Judas : en laquelle ils ont encore mieux monstré leur obstination aveuglée, et leurs cœurs plus durs que fer. Il dit que Judas *s'est repenti*, non pas qu'il ait prins avis de s'amender, mais pource qu'il a esté despité en soy-mesme de son meffait : comme souvent Dieu ouvre les yeux aux réprouvez, afin qu'ils commencent à sentir leurs maux, et en avoir frayeur. Car ceux qui sont vrayement desplaisans pour s'amender, non-seulement cognoissent leur faute, mais aussi changent de courage. Ce qui est bien yci exprimé : car S. Matthieu attribue à Judas une repentance que les Grecs nomment *Metamelea*, qui est forcée, et laisse l'homme tout abruti : non pas celle qu'ils nomment *Metanoea*, qui est une vraye conversion de l'homme à Dieu. Ainsi donc Judas a conceu en soy un ennuy ou despit, et horreur : non pas pour se retourner à Dieu, mais plustost afin qu'estant accablé de désespoir il servist d'exemple d'un homme du tout forclos de la grâce de Dieu. S. Paul dit bien à bon droict, que la tristesse qui amène à repentance est salutaire, 2 Cor., VII, 10 : mais si un homme se fourvoye dès l'entrée, ceste douleur confuse et esgarée ne luy proufitera de rien. Et qui plus est, c'est une juste vengence de laquelle Dieu finalement poursuit les meschans, qui ont obstinéement mesprisé son jugement : asçavoir, qu'il les livre à Satan pour estre tormentez sans espérance de consolation. La vraye repentance c'est une desplaisance de péché, procédante d'une crainte et révérence de Dieu, laquelle quant et quant engendre de soy une amour et désir de justice. Les meschans sont bien loin d'une telle affection : car ils voudroyent ne faire jamais autre chose que pécher : et mesmes

entant qu'en eux est, ils s'efforcent d'abuser et Dieu et leur propre conscience : mais maugré qu'ils en ayent, et quoy qu'ils regimbent, elle les tormente d'une frayeur aveuglée, en sorte que combien qu'ils ne hayssent pas leur péché, toutesfois avec douleur et destresse ils en sentent la pesanteur qui les presse. Cela fait que leur tristesse est inutile, pource qu'ils ne se convertissent pas à Dieu d'une franche volonté, et ne s'efforcent pas de mieux faire : mais estans attachez à leur cupidité perverse, ils sèchent en ce torment duquel ils ne se peuvent despestrer. Par ce moyen (comme j'ay dit n'aguères) le Seigneur punit leur obstination. Car combien que quant à ses éleus, en les chastiant asprement, il les tire à soy comme par force, toutesfois quand il est temps, il guarit les playes qu'il leur a faites, en sorte qu'ils vienent volontairement à celuy de la main duquel ils se cognoissent estre frappez, et duquel l'ire les espovante. Les premiers donc sans avoir en détestation le péché, non-seulement craignent le jugement de Dieu, mais le fuyent : et ainsi estans navrez d'une playe incurable, périssent entre leurs plus grandes douleurs. Si Judas eust escouté l'admonition de Christ, il y avoit encore lieu de repentance pour luy : mais pource qu'il n'a tenu conte d'une bénignité si grande, par laquelle il le convioit à salut, il est livré en la possession de Satan, afin qu'il le précipite en désespoir. Au reste, si les Papistes en leurs escholes enseignent droitement la doctrine de repentance, il s'ensuyvra qu'il n'y auroit rien eu à redire en Judas, veu qu'on trouve en luy tout ce que ils en déterminent. Car on y voit et contrition de cœur, et confession de bouche, et satisfaction d'œuvre, comme ils disent. Dont il faut conclure qu'ils ne prenent que l'escorce : car ils laissent ce qui estoit le principal, asçavoir la conversion de l'homme à Dieu, quand le pécheur abbatu de honte et de crainte renonce à soy-mesme, pour se ranger en obéissance à la justice de Dieu.

4 *Que nous en chaut-il? Tu y aviseras.* Yci est descrite la stupidité et estourdissement des Scribes, quand ayans pour advertissement cest exemple horrible de Judas, il ne se retournent point toutesfois, pour penser à eux. Je confesse bien, comme les hypocrites ont accoustumé de se flatter, qu'ils ont eu quelque couleur toute preste pour discerner entre leur cause et celle de Judas : pource qu'il ne leur sembloit pas avis qu'ils fussent participans du mesfait, combien qu'ils eussent abusé de la desloyauté du traistre. Mais Judas ne confesse pas seulement avoir péché, mais aussi rend tesmoignage de l'innocence de Christ, dont s'ensuit qu'ils ont machiné la mort d'un homme juste, et que pourtant ils sont coulpables d'un meurtre détestable. Et n'y a point de doute que le Seigneur a voulu frapper leurs consciences d'un cautère, pour descouvrir l'ordure cachée dedans. Or apprenons toutes fois et quantes que nous voyons les meschans avec lesquels nous avons quelque chose de commun, estre saisis de frayeur, que ce sont autant d'advertissemens à repentance, desquels les obstinez ne tenans conte, redoublent leur faute. Il faut aussi noter que le mesfait d'un n'absout point tous ceux qui s'y seront enveloppez en quelque sorte que ce soit : et par plus forte raison que les autheurs et chefs du mal ne gaigneront rien de vouloir séparer leur cause d'avec ceux par lesquels ils ont exécuté leur meschante entreprinse, afin de ne porter pas la mesme punition.

5 *Dedans le temple il se retira, et s'en alla, et s'estrangla.* Voyci comment Satan sçait bien vendre aux meschans les mignardises desquelles il les flatte et amuse pour un temps : c'est qu'il tourne tout cela en une rage, en sorte que se retranchans volontairement toute espérance de salut, ils ne trouvent autre consolation que la mort. Judas combien que personne ne l'empeschast de retenir les trente pièces d'argent pour lesquelles il avoit trahi Christ, et son salut, néanmoins il les jette là : et non-seulement se prive de l'usage d'icelles, mais avec ce pris mal-heureux de la mort de Christ renonce aussi sa vie. Ainsi encore que Dieu n'y mette point la main, les meschans toutesfois se trouvent tellement trompez en leurs cupiditez, qu'ayans ce qu'ils ont désiré, non-seulement ils se privent de la fruition

de ceste je ne sçay quelle ombre de biens, mais qui pis est, d'iceux se font des cordeaux. Au reste, combien qu'ils soyent leurs bourreaux en se punissant eux-mesmes, pour cela toutesfois ils n'amoindrissent et n'adoucissent en rien la rigueur de l'ire de Dieu sur eux.

6 *Il n'est pas loisible de les mettre au thrésor : car c'est pris de sang.* D'yci il appert clairement que les hypocrites s'arrestans seulement à faire bonne mine par dehors, se jouent trop lourdement avec Dieu. Pourveu qu'ils ne profanent point leur Corban, ils se font à croire que quant au reste ils sont innocens, et ne se soucient point du meschant et malheureux complot par lequel ils avoyent provoqué la vengence de Dieu sur eux, aussi bien que Judas. Or s'il n'estoit pas licite de mettre au thrésor sacré le pris du sang, pourquoy plustost estoit-il permis de l'y prendre ? Je di cela, pource qu'ils n'estoyent riches que par le moyen des oblations du Temple : et n'avoyent pas prins ailleurs ce que maintenant ils font conscience de mesler parmi, comme estant pollu. Mais d'où vient la pollution, sinon d'eux-mesmes ? Au reste, tant plus les meschans s'efforcent de couvrir leurs énormitez, tant plus le Seigneur veille pour les mettre en évidence. Ils espéroyent que ce seroit une honneste couverture pour cacher et ensevelir leur péché, s'ils achetoyent *un champ* stérile *pour la sépulture des estrangers :* mais la providence admirable de Dieu a tourné leur délibération en une issue toute contraire, faisans que ce champ ait esté un mémorial quasi perpétuel de ceste trahison qui au paravant n'estoit pas si fort cognue. Car ce n'ont-ils pas esté qui ont baillé nom au lieu : mais après que la chose a esté divulguée, par un consentement commun il a esté nommé *le champ du sang :* comme si Dieu eust espandu le bruit de leur honte et vilenie, afin qu'un chacun en parlast. C'estoit certes une chose bien favorable d'ordonner un lieu de sépulture pour les estrangers : comme s'il advenoit que quelqu'un de ceux qui estoyent montez en Jérusalem pour sacrifier y mourust. Et d'autant qu'une partie d'iceux estoyent des Gentils, je ne rejette pas ce qu'aucuns des anciens ont escrit, Que par ce signe a esté donnée espérance de salut aux Gentils, d'autant qu'ils estoyent enclos au pris de la mort de Christ. Toutesfois pource que c'est une invention plus subtile que ferme, j'en laisse à chacun son jugement. Le mot *Corbana*, lequel nous avons tourné, *Le thrésor*, est un mot Chaldaïque, prins de l'Hébrieu Corban, duquel nous avons fait mention ailleurs.

9 *Lors fut accompli ce qui avoit esté dit par Jérémie le Prophète.* Je confesse que je ne sçay comment le nom de *Jérémie* s'est yci rencontré, et ne m'en tormente pas fort. Certes la chose monstre d'elle-mesme qu'on s'est abusé en mettant le nom de Jérémie, pour Zacharie : car en Jérémie on ne trouve point ce propos, ne chose qui en approche. Or quant à cest autre passage, asçavoir de Zacharie, si on ne le sçait bien accommoder, il pourroit sembler avoir esté tiré mal à propos. Mais s'il nous souvient de la règle, laquelle les Apostres ont suyvie en alléguant l'Escriture, on cognoistra aiséement que ce qui est là dit, convient fort bien à Christ. Après que le Seigneur s'est complaint qu'il a perdu ses peines en faisant office de Pasteur à gouverner ce peuple, il dit que d'ennuy et de fascherie il est contraint de quitter là tout. Il dit donc, en rompant sa houlete, qu'il ne sera plus leur Pasteur. Après cela il met, Que quand il a demandé son salaire, on luy a donné *trente pièces d'argent.* Par lesquels mots il signifie que on la traitté aussi méchaniquement comme si c'eust esté quelque povre gaigne-denier de nulle estime. Car il compare les cérémonies et vaines pompes que les Juifs luy faisoyent en récompense de ses bénéfices, à trente pièces d'argent, qui seroit le salaire d'un povre bouvier, ou de quelque manouvrier: et pourtant il commande qu'on les jette en la maison du Seigneur devant un potier: comme s'il disoit, Ce beau présent qu'ils me font, lequel en le prenant me tourneroit à grande honte et déshonneur, comme aussi ils m'en payent par un mespris et desdain, qu'ils l'employent plustost à acheter des tuiles ou des briques pour refaire les ruines du

Temple. Or afin que plus certainement on cognust que Christ est le Dieu des armées, contre lequel dés le commencement le peuple avoit esté malin et ingrat: quand il a esté manifesté en chair, il a falu que ce qui avoit esté auparavant dit par figure et similitude, ait esté accompli à la vérité et visiblement en sa personne. Ainsi donc, quand estant contraint par leur malice, il a prins congé d'eux, et s'est retiré de plus s'employer après eux, comme gens qui en estoyent indignes, ils l'ont prisé trente pièces d'argent. Un tel mespris et desdain du Fils de Dieu, a esté le comble de leur impiété extrême. *Le pris de celuy qui a esté apprécié.* Sainct Matthieu ne récite pas les mots de Zacharie: pource que seulement il fait une allusion à la métaphore et similitude, sous laquelle le Seigneur se complaind là de l'ingratitude du peuple. Toutesfois la substance est tousjours une, Comme ainsi soit que les Juifs deussent à Dieu et leurs personnes, et tout ce qu'ils avoyent, que par un grand desdain ils l'ont renvoyé avec un povre loyer: comme si en les gouvernant par tant de siècles, il n'eust non plus mérité que ce que gaignera un bouvier en un an. Il se plaind donc de ce qu'estant inestimable, il a esté par eux taxé à si vil pris. Sur la fin quand il dit, *Lequel ceux d'entre les enfans d'Israël ont mis à pris*: c'est une façon de parler en général. Judas avoit fait marché avec les Sacrificateurs, qui représentoyent tout le peuple: ainsi les Juifs estoyent comme ceux qui mettent à l'enchère, et Christ leur fut livré comme par la voix d'un crieur public. Quant au pris, il estoit digne d'estre baillé à un potier.

10 *Ainsi que le Seigneur le m'avoit ordonné.* Par ce mot sainct Matthieu conferme que cela n'a point esté sans la providence de Dieu: veu qu'ayans une autre fin, cependant sans y penser ils accomplissent la Prophétie ancienne. Car comment se fust-il peu faire qu'ils se fussent avisez d'acheter le champ d'un potier, si le Seigneur n'eust tourné leur faute, pour la faire servir à l'exécution de son ordonnance?

MATTH. XXVII.

11 *Or Jésus fut amené devant le gouverneur, et le Gouverneur l'interroga, disant, Es-tu le Roy des Juifs? Jésus luy dit, Tu le dis.*

12 *Et estant accusé par les principaux Sacrificateurs, et Anciens, il ne respondoit rien.*

13 *Adonc Pilate luy dit, N'ois-tu pas combien de tesmoignages ils*

MARC XV.

2 *Et Pilate l'interroga, disant, Es-tu le Roy des Juifs? Jésus respondant luy dit, Tu le dis.*

3 *Et les principaux Sacrificateurs l'accusoyent de plusieurs choses.*

4 *Donc Pilate l'interroga encore, disant, Ne respons-tu rien? Voilà, combien de*

LUC XXIII.

2 *Et commencèrent à l'accuser, disant, Nous avons trouvé cestuy-ci subvertissant le peuple, et défendant de bailler les tributs à César, et se disant estre le Christ Roy.*

3 *Lors Pilate l'interroga disant, Es-tu le Roy des Juifs? Luy respondant, dit, Tu le dis.*

4 *Et Pilate dit aux principaux Sacrificateurs, et aux multitudes, Je ne trouve aucun crime en cest homme-ci.*

5 *Mais ils s'efforçoyent tant plus, disans, Il esmeut le peuple, enseignant par toute Judée, ayant commencé depuis Galilée jusques yci.*

6 *Quant Pilate ouït parler de Galilée, il demanda si le personnage estoit Galiléen.*

7 *Et ayant entendu qu'il estoit de la jurisdiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, leque aussi en ces jours-là estoit en Jérusalem.*

8 *Et quand Hérode veit Jésus, il fut fort joyeux: car jà pieça il désiroit le veoir, à cause qu'il oyoit dire plusieurs choses de luy, et espéroit qu'il luy verroit faire quelque signe*[1].

1) Ou, miracle.

amènent contre toy?
14 *Mais il ne luy respondit point une seule parole :* tellement *que le Gouverneur s'esmerveilloit grandement.*

choses tesmoignent-ils contre toy.
5 *Mais Jésus ne respondit plus rien : tellement que Pilate s'en esmerveilloit.*

9 *Or il l'interroga en beaucoup de paroles :*
mais il ne luy respondoit rien.
10 *Et les principaux Sacrificateurs et les Scribes estoyent là, l'accusans avec grande véhémence.*
11 *Mais Hérode avec ses gens le mesprisant,*
et se mocquant de luy, après qu'il l'eust vestu d'un vestement blanc [1], *le renvoya à Pilate.*
12 *En ce mesme jour deveindrent amis Pilate*
et Hérode : car paravant ils estoyent en inimitié entr'eux.

1) Ou, reluisant.

11 Matth. *Or Jésus fut amené devant le Gouverneur.* Combien que ç'a esté un spectacle fort estrange et difforme, et bien loin de la majesté du Fils de Dieu, d'avoir esté tiré devant le siége judicial d'un homme profane, afin que son procès luy fust fait comme à un mal-faiteur, et que il respondist de sa bouche, estant cependant lié et garroté : toutesfois il faut qu'il nous souviene que nostre salut est enclos en la doctrine de la croix, qui est folie aux Grecs, et scandale aux Juifs. Car le Fils de Dieu a voulu, estant lié, estre représenté devant un juge terrien, et là estre traitté comme un criminel digne de mort, afin que nous ne craignions point de venir franchement au thrône céleste de Dieu, estans deschargez de condamnation. Si donc nous regardons quel proufit nous avons en ce que Christ a esté jugé par Pilate, incontinent l'opprobre d'une sujétion tant estrange et indigne sera effacé. Et de faict, il n'y a personne qui se scandalize de la condamnation à laquelle Christ s'est soumis, sinon les orgueilleux hypocrites, ou les stupides et lourds contempteurs de Dieu, lesquels ne sont point touchez de leur propre iniquité. Ainsi donc le Fils de Dieu a esté présenté devant un homme mortel, et a souffert estre là accusé et condamné afin que nous puissions consister devant Dieu fermes et asseurez. Il est vray que ses adversaires se sont efforcez de mettre sur luy une infamie éternelle : mais il nous faut plustost regarder à la fin, à laquelle la providence de Dieu nous conduit. Car s'il nous entre en l'esprit combien espovantable est le siége judicial de Dieu, et que toutesfois nous n'avons peu estre là absous, sinon que le Fils de Dieu fust fait coulpable en terre : jamais il ne nous fera mal de nous glorifier en ses liens. Derechef, quand nous oyons que Christ s'est représenté devant Pilate en contenance triste et abjecte, prenons de là matière d'asseurance, afin que nous tenans fermes sur luy, qui est nostre intercesseur, nous venions devant Dieu joyeux et alaigres. A ceste mesme fin tend aussi ce qui s'ensuit un peu après, qu'il ne *respondoit point une seule parole.* Christ s'est teu lors que les Sacrificateurs le pressoyent de toutes pars : ç'a esté afin de nous ouvrir la bouche par son silence. Car de là nous tenons ce beau privilége, lequel sainct Paul magnifie, que nous pouvons crier à plene bouche, Abba Père, (Rom., VIII, 15) comme je toucheray encores tantost. *Es-tu le Roy des Juifs?* Combien qu'ils ayent tasché d'accabler Christ par plusieurs et diverses accusations, toutesfois il est vraysemblable que d'une malice délibérée ils ont prins ce nom de *Roy*, pour le rendre bien fort odieux envers Pilate. Et pourtant en sainct Luc il est notamment exprimé qu'ils l'ont *trouvé subvertissant* l'estat du pays, et défendant de bailler les tributs à César. Or il estoit impossible de trouver un crime plus odieux envers Pilate, qui sur toutes choses avoit esgard à entretenir l'estat de l'Empire en paix et tranquillité. Par ce qui est dit en sainct Jehan on voit bien que plusieurs poincts ont esté alléguez en l'accusation : mais aussi il appert clairement par toute la déduction du texte, que le principal poinct a esté cestuy-ci : ainsi qu'encores aujourd'huy Satan tasche sous ceste cou-

leur de rendre l'Evangile odieux ou suspect, comme si Christ en dressant son règne, abolissoit tous les empires du monde, et abatoit l'authorité et les droits des rois et magistrats. Les rois aussi de leur costé ont le plus souvent un orgueil si farouche, qu'il leur semble que Christ ne peut régner sans apporter quelque diminution de leur puissance. Ainsi le propos duquel une fois Christ fut chargé injustement, est tousjours favorable envers eux. Pour ceste cause Pilate laissant les autres poincts, s'arreste principalement sur la sédition : car s'il eust trouvé que Christ eust troublé en quelque sorte l'estat publique, il eust prins grand plaisir à le condamner incontinent. C'est la raison pour laquelle il l'interrogue touchant le royaume. Au reste, combien qu'en nos trois Evangélistes la response de Christ est ambiguë, toutesfois on peut recueillir de S. Jehan, que Christ a confessé franchement ce qui luy estoit mis au-devant : mais qu'il a quant et quant touché que cela n'emportoit aucun crime, en niant qu'il fust Roy terrien. Cependant, pource que son intention n'estoit point de se purger songneusement, comme ont accoustumé de faire les criminels, les Evangélistes mettent une response moyenne, comme s'ils disoyent qu'il n'a pas nié qu'il ne fust Roy, et que toutesfois en passant il a monstré la calomnie de laquelle ses adversaires le chargeoyent iniquement.

12 *Et estant accusé par les principaux Sacrificateurs et Anciens, il ne respondoit rien.* Si on demande pourquoy les Evangélistes disent que Christ ne respondoit rien, veu que nous avons ouy sa response de leur bouche : la raison est, pource qu'ayant sa défense preste, il s'est volontairement abstenu de la proposer. Et de faict, ce qu'il a auparavant respondu touchant le royaume, n'estoit pas qu'il demandast d'estre absout, mais seulement pour maintenir qu'il estoit ce Rédempteur jadis promis, devant lequel tout genouil fléchiroit. Pilate s'est esbahi d'une telle patience, d'autant que Christ en se taisant volontairement, laissoit fouller son innocence, combien qu'il luy fust aisé de réfuter ces calomnies tant frivoles et vaines. La droiture et pureté de Christ estoit telle, que sans proposer aucun moyen de défense, le juge l'a apperceuë manifestement. Mais Pilate eust bien voulu que Christ eust fait son devoir de se défendre, afin de le pouvoir absoudre sans la male grâce de beaucoup de gens. Et jusques à ce poinct la droiture de Pilate est bien à louer, de ce que favorisant à l'innocence de Christ, il le solicite à se défendre. Mais afin que nous ne nous esbahissions du silence de Christ, comme estant absurde et sans raison, ainsi qu'a fait Pilate : il nous faut regarder au conseil de Dieu, qui a voulu que son Fils, lequel il avoit ordonné Sacrifice pour la purgation de nos péchez, ait esté condamné comme coulpable en nostre personne, combien que en soy il fust pur. Ainsi donc Christ n'a lors rien respondu, afin qu'il fust maintenant nostre Advocat, et que par son intercession il nous délivrast de condamnation : il s'est teu, afin que nous puissions nous glorifier que par sa grâce nous sommes justes. Et par ce moyen a esté accomplie la prophétie d'Isaïe, chapitre LIII, 7, Qu'il a esté mené comme la brebis à la boucherie, etc. Cependant toutesfois s'est monstrée ceste bonne confession, de laquelle sainct Paul fait mention (1 Timoth., VI, 13) qui a esté non pas de paroles, mais de faict : non pas par laquelle il eust esgard à son proufit particulier, mais par laquelle il acquist absolution et délivrance à tout le genre humain.

4 Luc. *Et Pilate dit aux principaux, etc.* D'autant que Christ estoit là venu pour porter la peine de nos forfaits, il a falu que premièrement il fust absout par la bouche de son juge, afin qu'on cognust puis après qu'il estoit condamné au nom d'autruy, et non pas au sien. Au reste, pource que Pilate de peur du tumulte du peuple ne l'osoit pas absoudre tout à plat, il a esté bien aise de prendre l'occasion qui se présentoit de le renvoyer à la juridiction d'Hérode. Or cest Hérode estoit celuy qui fut surnommé Antipas, auquel la Tétrarchie de Galilée avoit esté laissée, quand Archélaüs fut confiné à Vienne, et que le pays de Judée fut annexé à la province et gouvernement de Syrie. Cepen-

dant, combien que un peu après ceci sainct Luc récitera que par ce moyen Hérode s'appaisa envers Pilate, auquel auparavant il estoit courroucé : il est certain toutesfois que Pilate en ceci ne regardoit pas tant à luy complaire, qu'à se desveloper de cest affaire fascheux et odieux, sous quelque couverture honneste, et ainsi s'exempter de ceste nécessité de condamner Christ.

8 *Et quand Hérode veit Jésus, il fut fort, etc.* D'yci il appert comme les meschans sont bien enyvrez, ou plustost du tout ensorcelez de leur orgueil. Car combien qu'Hérode ne recognust pas Christ pour le Fils de Dieu, pour le moins il le tenoit pour Prophète. C'estoit donc une chose bien inhumaine et contre raison, de prendre plaisir à le veoir traitter desdaigneusement et en grand opprobre. Mais comme si on luy eust fait tort durant tout le temps qu'il n'avoit pu veoir Christ, maintenant le voyant estre en sa puissance, il en fait ses triomphes, comme ayant gaigné la victoire. Nous voyons aussi comment les Prophètes, esquels la vertu de Dieu reluit, sont aimez des meschans et gens profanes. Hérode avoit dés long temps désiré de veoir Christ : pourquoy ne désiroit-il aussi bien de l'ouïr, afin de proufiter par sa doctrine? Certes pource qu'il aimoit mieux prendre son passe-temps à veoir sa vertu Divine, comme si c'eust esté quelque bastelerie, que l'adorer en crainte et humilité, comme il estoit raisonnable. Et c'est la façon de faire de la chair, de désirer tellement Dieu en ses œuvres, que cependant elle ne s'assujetit point à la domination d'iceluy : de souhaiter tellement de veoir ses serviteurs, que cependant elle refuse de l'ouïr parler en iceux. Et mesme Hérode, combien qu'il s'attendist de veoir quelque miracle de Christ, a toutesfois mieux aimé le laisser traîner à ses pieds comme malfaiteur, que de le recevoir pour Docteur. Et pourtant ce n'est pas merveille si Dieu cache sa gloire aux meschans, qui voudroyent qu'il leur servist de basteleur, pour leur donner du passe-temps.

11 *Hérode avec ses gens le mesprisant, et se mocquant de luy, etc.* Il ne se pouvoit pas faire autrement, qu'un homme fier et se mirant en ses délices, richesses et dignité royale, ne mesprisast Christ, qui lors n'avoit rien en apparence qui ne fust contemptible. Toutesfois l'orgueil d'Hérode n'est point excusable, lequel a fermé la porte à la grâce de Dieu. Et n'y a point de doute que Dieu pour punir sa nonchalance précédente, n'ait de propos délibéré endurci son cœur par un tel spectacle. Car il n'estoit pas digne d'appercevoir en Christ une seule estincelle de la gloire céleste : veu que si long temps il avoit fermé les yeux à ceste plene clarté, de laquelle tout son pays avoit esté illuminé et annobli. Au reste, sainct Luc ne récite pas seulement que Christ fut mesprisé d'Hérode, mais aussi de toute sa bande, afin que nous sçachions qu'il n'advient guères qu'és Cours des rois on rende à Dieu l'honneur qui luy appartient. Car d'autant que quasi tous Courtisans sont addonnez à pompe et ostentation, ils ont les sens préoccupez d'une si grande vanité, qu'ils mesprisent, comme lourdaux, les grâces spirituelles de Dieu, ou les passent à clos yeux. Cependant par ce mespris qui fut fait à la personne de Christ, nous a esté acquise une nouvelle dignité : c'est que maintenant nous sommes en pris et estime à Dieu et aux Anges.

12 *En ce mesme jour deveindrent amis Pilate et Hérode.* En ce que Christ a servi d'un moyen pour faire la paix entre ces meschans, apprenons à cognoistre combien le monde ha en desdain les enfans de Dieu, et la saincte religion. Il est vray-semblable qu'estans chacun de son costé poussez d'ambition, ils estoyent tombez en différent et débat touchant leurs jurisdictions : mais quelle qu'ait esté la source de leur querele, jamais l'un n'eust quitté à l'autre le plus petit poinct du monde en matière d'affaires terriennes : toutesfois d'autant que Christ est tenu pour rien, Pilate facilement le laisse à Hérode, et Hérode aussi le renvoye à Pilate, ne se souciant pas fort de le retenir. Ainsi aujourd'huy, comme ainsi soit que s'il est question de quelques brigans ou autres malfaiteurs, les juges avisent de près à maintenir leur jurisdiction, et en débatent fort et ferme

les uns contre les autres, les enfans de Dieu sont par eux jettez là avec desdain, en sorte qu'il semble qu'ils en jouent à triquoter entr'eux. Au reste, la haine de la religion souventesfois met d'accord les meschans, tellement que ceux qui auparavant n'avoyent rien de commun, se joignent et complotent ensemble pour esteindre la mémoire du nom de Dieu. Cependant quand les meschans livrent ainsi les uns aux autres les enfans de Dieu pour les mettre à mort, ce n'est pas qu'ils pensent donner quelque récompense pour racheter paix et amitié entr'eux: mais ils sont bien aises de remettre à d'autres ce qu'ils estiment n'estre quasi rien, comme qui jetteroit une crouste de pain à un chien. Mais entre nous, il faut bien que Christ abolissant tous discors, y establisse une autre paix: c'est qu'estans premièrement réconciliez à Dieu par un bon et sainct accord, nous nous entr'aidions les uns les autres à suyvre sa justice, et nous efforcions de monstrer une affection fraternelle, et user d'humanité mutuelle envers nos prochains.

MATTH. XXVII.

15 *Or avoit de coustume le Gouverneur à la feste de relascher au peuple un prisonnier, celuy que ils vouloyent.*

16 *Et pour lors il avoit un prisonnier notable, dit Barabbas.*

17 *Quand donc ils furent assemblez, Pilate leur dit, Lequel voulez-vous que je vous relasche? Barabbas, ou Jésus qu'on dit Christ?*

18 *Car il sçavoit bien qu'ils l'avoyent livré par envie.*

19 *Et comme il estoit assis au siége judicial, sa femme envoya vers luy, disant, N'ayes que faire avec ce juste-là: car j'ay aujourd'huy en songe beaucoup souffert à cause de luy.*

20 *Adonc les principaux Sacrificateurs et les Anciens persuadèrent au populaire qu'ils demandassent Barabbas, et qu'ils feissent mourir Jésus.*

21 *Et le Gouverneur respondant leur dit, Lequel des deux voulez-vous*

MARC XV.

6 *Or leur relaschoit-il à la feste un prisonnier, qui que ce fust que ils demandassent.*

7 *Et y en avoit un, dit Barabbas, lequel estoit prisonnier avec ses complices en sédition, qui avoit commis homicide par mutinerie.*

8 *Et le peuple s'escriant se print à demander* qu'il feist *comme il leur avoit tousjours fait.*

9 *Pilate leur respondit, disant, Voulez-vous que je vous relasche ce roy-là des Juifs?*

10 *Car il sçavoit bien que les principaux Sacrificateurs l'avoyent livré par envie.*

11 *Et les principaux Sacrificateurs esmeurent le peuple*, afin *que plustost il leur relaschast Barabbas.*

12 *Et Pilate respondant, derechef leur dit, Que voulez-vous donc que je face* à celuy *que*

LUC XXIII.

13 *Adonc Pilate ayant appelé les principaux Sacrificateurs et les gouverneurs et le peuple, leur dit,*

14 *Vous m'avez présenté cest homme comme pervertissant le peuple: et voyci, l'ayant interrogué devant vous, je ne trouve en cest homme aucun crime de ceux desquels vous l'accusez.*

15 *Ni mesme Hérode: car je vous ay renvoyez à luy, et voyci, rien ne luy a esté fait qui soit digne de mort*[1].

16 *Quand donc je l'auray chastié, je le laisseray aller.*

17 *Or, faloit-il qu'il leur relaschast* quelqu'un *à la feste.*

18 *Dont toute la troupe s'escria ensemble disant, Oste-nous cestuy-ci, et nous laisse Barabbas.*

19 *Lequel estoit mis en prison pour quelque mutinerie faite en la ville avec meurtre.*

20 *Derechef donc Pilate parla* à eux, *voulant relascher Jésus.*

21 *Mais ils s'escrioyent,*

1) Ou, rien n'a esté fait par luy, etc.

que je vous relasche? Ils dirent Barabbas.

22 *Pilate leur dit, Que feray-je donc de Jésus qu'on dit Christ? Ils luy disent tous, Qu'il soit crucifié.*

23 *Et le Gouverneur leur dit, mais quel mal a-il fait? Lors ils crioyent d'autant plus, disans, Qu'il soit crucifié.*

vous dites roy des Juifs?

13 *Et iceux derechef crièrent, Crucifie-le.*

14 *Adonc Pilate leur dit, Mais quel mal a-il fait? Et ils crièrent tant plus fort, Crucifie-le.*

disans, Crucifie, Crucifie-le.

22 *Et pour la tierce fois il leur dit, Mais quel mal a fait cestuy-ci? je ne trouve en luy aucun crime* digne *de mort : je le chastieray donc, et le laisseray aller.*

23 *Mais ils pressoyent à hautes voix, requérans qu'il fust crucifié : et leurs voix et celles des principaux Sacrificateurs se renforçoyent.*

15 Matth. *Or avoit de coustume le Gouverneur à la feste de relascher, etc.* Yci nous est descrite d'un costé la cruauté insatiable des Sacrificateurs : et de l'autre, l'obstination furieuse du peuple. Car il faloit bien qu'ils fussent remplis d'une merveilleuse forcènerie les uns et les autres, de ne se contenter pas de conspirer la mort d'un homme innocent, sinon qu'encores en haine de luy ils délivrassent un brigand. Mais voylà, Satan précipite tellement les meschans, depuis qu'ils ont une fois commencé à trébuscher, qu'ils n'ont horreur de meschanceté aucune, tant détestable qu'elle soit : mais estans aveuglez et estourdis, ils amassent péchez sur péchez. Il n'y a point de doute que Pilate pour les adoucir, en leur faisant honte, n'ait choisi un fort meschant garnement, en comparaison duquel Jésus-Christ peust estre absout. Et de faict, la grandeur du crime duquel Barabbas estoit coulpable, à bon droict devoit faire descharger la rage du peuple sur luy, afin que pour le moins en comparaison de cestuy-là, Christ fust délivré. Mais il n'y a honte ne déshonneur qui face craindre les Sacrificateurs ne tout le peuple, qu'ils ne demandent qu'un séditieux et homicide leur soit donné. Cependant il nous faut considérer le conseil de Dieu, par lequel il est advenu que Jésus-Christ, comme le plus meschant de tous les hommes, a esté destiné à la mort. Il est vray que les Juifs le poursuyvent cruellement d'une fureur aveuglée : mais d'autant que Dieu l'avoit ordonné pour estre celuy sur lequel seroyent mis tous les péchez du monde, afin que l'expiation et purgation en fust faite, il a souffert qu'on le meist mesme au-dessous d'un brigand et homicide. Or il est impossible que l'homme n'entre en une grande horreur, desplaisance de soy-mesmes, et détestation de ses forfaits, quand il considérera bien que le Fils de Dieu a esté abaissé jusques-là. Mais aussi de cela nous revient une grande matière d'asseurance : car pource Christ a esté plongé en ceste ignominie profonde, afin qu'en s'abaissant si fort, il nous feist monter en la gloire céleste : pource il a esté estimé pire qu'un brigand, afin qu'il nous assemblast au rang des Anges de Dieu. Si nous sçavons bien estimer ce fruict, cela nous sera plus que suffisant pour abolir le scandale de la croix. Au reste, quant à ceste façon de faire que le Gouverneur, pour gratifier au peuple *relaschoit un prisonnier au jour de la feste* : c'estoit une chose introduite follement et contre raison et mesmes il y avoit en cela une corruption manifeste du service de Dieu. Car il n'y a rien moins convenable que de penser honorer les jours de feste en laissant les mesfaits impunis : veu que Dieu a armé les Magistrats, et leur a donné le glaive en main afin qu'ils punissent avec sévérité les crimes, qui ne peuvent estre tolérez sans dommage de l'estat public. Mais comme ainsi soit que on ne doit rien entreprendre sinon suyvant la règle de la parole de Dieu, voylà que gaignent les hommes, quand ils veulent d'eux-mesmes et à leur fantasie inventer des moyens de le servir : c'est que sous couleur de l'honorer, souvent ils le diffament et outragent. Parquoy il nous faut tenir en ceste sobriété, que nous ne prétentions rien à Dieu sinon ce qu'il re-

quiert. Car tant s'en faut qu'il prene plaisir à des dons profanes, que c'est pour provoquer tant plus son ire.

19 *Comme il estoit assis au siége judicial, sa femme, etc.* Combien que le pensement que la femme de Pilate avoit eu de jour, a peu estre cause du songe : toutesfois il n'y a point de doute que ces tourmens ne luy sont pas advenus naturellement, comme il advient tous les jours, mais par une singulière inspiration de Dieu. On a communéement estimé que le diable avoit suborné ceste femme pour empescher ou retarder la rédemption du genre humain : en quoy il n'y a point d'apparence, veu que luy-mesme poussoit et enflamboit si fort les Sacrificateurs et Scribes à machiner la mort de Christ. Il faut donc plustost résoudre, que Dieu le Père a voulu par plusieurs moyens descouvrir et approuver l'innocence de Christ, afin qu'on cognust évidemment qu'il souffroit la mort au nom d'autruy, c'est-à-dire pour nous. Pour ceste cause il a voulu que tant de fois Pilate l'ait absout par sa propre bouche, avant que le condamner : afin qu'en sa condamnation gratuite reluisist clairement la vraye et droite satisfaction pour nos péchez. Au reste, sainct Matthieu récite nomméement ceci, afin que personne ne s'esbahisse de l'affection et du soin de Pilate, quand parmi le bruit et tumulte du peuple, il se débat tant pour sauver la vie d'un homme qu'il n'estimoit rien. Et de faict, par les espovantemens que sa femme avoit sentis de nuict, Dieu l'a contraint à maintenir l'innocence de son Fils : non pas pour le délivrer de la mort, mais seulement pour déclarer et faire asçavoir que pour les autres il souffroit la peine qu'il n'avoit point méritée. Quant aux songes qui sont semblables à des visions, il en a esté traitté ailleurs.

20 *Adonc les principaux Sacrificateurs et les Anciens, etc.* L'Evangéliste touche les principaux autheurs et chefs du mal : non pas que le peuple qui a esté poussé d'ailleurs, soit excusé pour sa sotte légèreté de croire : mais afin que nous sçachions que de soy-mesme il n'a point esté contre Christ, mais qu'en se vendant aux Sacrificateurs, et leur voulant complaire, il a oublié tant toute équité, modestie et honnesteté que son propre salut. Or par ceci il nous est monstré combien est pernicieuse l'authorité des meschans, ausquels il est facile de tirer çà et là à toute meschanceté le commun peuple, qui est tant et plus variable. Cependant il nous faut prendre garde à l'intention de l'Evangéliste, qui est de monstrer que Christ a esté si fort demandé à mort par la voix du peuple, non pas qu'il fust odieux au commun, mais pource que la plus grand'part, par une sotte ambition désirant d'obéir à ses prélats, mettant en arrière toute considération d'équité, a comme vendu et assujeti sa voix à la conspiration mal-heureuse de quelques-uns.

22 *Que feray-je donc de Jésus qu'on dit Christ? Ils disent tous, etc.* Pource que Pilate les voit si fort aveuglez de forcènerie, qu'ils ne font aucune difficulté de délivrer de la mort un brigand à leur grand déshonneur, il tasche de les poindre par un autre moyen, pour les remettre en meilleur avis, asçavoir d'autant que la mort de Christ tournera à leur ignominie, pource qu'on faisoit communéement bruit de Jésus, qu'il estoit le Roy et le Christ : comme s'il eust dit, Si vous n'avez pitié du personnage, pour le moins avisez à vostre honneur : pource que les estrangers penseront par tout qu'on aura mis cest homme à mort, pour vous chastier et vous faire despit à tous. Mais encores ceci n'a rien servi pour appaiser la cruauté enflambée, qu'ils n'ayent poursuyvi de se faire plus de mal en public, que particulièrement à Christ. Et pourtant en sainct Marc Pilate pour les poindre plus vivement, dit qu'eux-mesmes l'appellent *Roy des Juifs :* signifiant que ce titre luy est aussi commun et ordinaire comme si c'estoit son surnom. Mais ayans perdu toute honte, ils insistent obstinéement sur la mort de Christ, laquelle tiroit avec soy une ignominie pour tout le peuple. Sainct Jehan exprime une response de laquelle nos trois Evangélistes ne font mention, asçavoir qu'ils n'ont aucun roy que César. Ainsi ils aiment mieux se forclorre et bannir de l'espérance de la rédemption promise,

et estre adjugez à servitude perpétuelle, que de recevoir le Rédempteur envoyé de Dieu, qui se présente à eux.

16 Luc. *Quand donc je l'auray chastié, je le laisseray aller.* Si quelque légère offense avoit esté commise, sans qu'il y eust crime capital, les Gouverneurs députez de par l'Empereur de Rome avoyent ceste coustume de faire batre de verges un tel mal-faiteur : et ceste punition s'appeloit en leur langue *Coertio.* Pilate donc fait iniquement, lequel ayant dit qu'il ne trouve aucune faute en Christ, le veut punir comme convaincu de quelque léger mesfaict. Car non-seulement il déclare qu'il ne trouve en luy aucun crime digne de mort, mais sans exception il le maintient simplement innocent. Pourquoy donc le fait-il fouetter? Mais voylà comme les hommes terriens, lesquels l'Esprit de Dieu ne conferme point en un constant vouloir de bien faire, combien qu'ils désirent de suyvre équité, ont accoustumé de fléchir à faire quelque petite chose contre droict, quand ils sont contraints. Et non-seulement allèguent comme une juste excuse pour eux, qu'ils n'ont pas fait un mal extrême, mais mesme s'attribuent en ce la louange de douceur, pource qu'ils ont en quelque chose espargné les innocens. Cependant ils ne considèrent pas, combien qu'en leur faict il n'y ait une cruauté extrême, que justice, qui est plus précieuse que la vie des hommes, est aussi bien violée en faisant batre de verges un homme innocent, comme en luy coupant la teste. Quant au Fils de Dieu, si on l'eust laissé aller en ceste sorte, sans aucun avancement de nostre salut, il eust emporté avec soy l'opprobre d'avoir esté batu de verges : mais estant en la croix, comme en un chariot magnifique, il a triomphé de ses ennemis et des nostres. Au reste, pleust à Dieu que le monde ne fust pas aujourd'huy rempli de beaucoup de Pilates. Mais nous voyons qu'on accomplit aux membres ce qui a esté commencé au chef. Le Clergé du Pape poursuit les saincts serviteurs de Christ d'une mesme cruauté que les Sacrificateurs des Juifs ont crié, le demandans à mort. Entre les juges la plus grand'part ne demandent pas mieux que de servir de bourreaux pour exécuter la rage des supposts de l'Antechrist : mais encores ceux qui ont horreur d'espandre le sang, pour sauver de la mort les povres innocens, ils fouettent Christ, la justice unique de Dieu. Car de contraindre les serviteurs de Dieu à renier l'Evangile pour racheter leur vie, qu'est-ce autre chose que déshonorer le nom de Christ par bature de verges? Cependant ils allèguent la violence et cruauté extrême des ennemis comme si ceste couleur estoit suffisante pour couvrir leur timidité desloyale : laquelle, si elle n'a point esté excusable en Pilate, mérite qu'en ceux-ci on l'ait en grande détestation. Pour faire fin de ce poinct, combien que nos trois Evangélistes omettent cela, il appert toutesfois de S. Jehan, que Christ fut batu de verges lorsque Pilate taschoit encores de luy sauver la vie, afin que la veue d'un spectacle si difforme et pitoyable appaisast la rage du peuple. Toutesfois sainct Jehan adjouste quant et quant, qu'elle n'a peu estre appaisée, jusqu'à ce que l'autheur de vie a esté mis à mort.

MATTH. XXVII.

24 *Pilate voyant qu'il ne proufitoit rien, mais que tant plus le tumulte s'eslevoit, print de l'eau, et lava ses mains devant le peuple, disant, Je suis innocent du sang de ce juste: vous y aviserez.*

25 *Et tout le peuple res-*

MARC XV.

15 *Pilate donc voulant contenter le peuple, leur relascha Barabbas : et après avoir fouetté Jésus, il le livra afin qu'il fust crucifié.*

16 *Lors les gendarmes l'emmenèrent*

LUC XXIII.

24 *Lors Pilate jugea là-dessus que ce qu'ils demandoyent fust fait.*

25 *Et leur relascha celuy qui pour mutinerie et meurtre avoit esté mis en prison, lequel ils demandoyent: et laissa Jésus pour en faire à leur volonté.*

pondant dit, Son sang soit *sur nous et sur nos enfans.*
26 *Lors il leur relascha Barabbas : et après qu'il eut fouetté Jésus, il le leur livra pour le crucifier.*
27 *Adonc les gendarmes du Gouverneur emmenèrent Jésus au prétoire, et assemblèrent devant luy toute la bande :*
28 *Et l'ayans dévestu, meirent sur luy un manteau d'escarlate.*
29 *Et plièrent une couronne d'espines, et la meirent sur son chef, et un roseau en sa dextre : et s'agenouillans devant luy, se mocquoyent de luy, disans, Bien te soit, Roy des Juifs.*
30 *Et après avoir craché contre luy, ils prindrent un roseau, et en frapoyent sa teste.*
31 *Après qu'ils se furent mocquez de luy, il luy despouillèrent le manteau, et le vestirent de ses vestemens, et l'emmenèrent pour estre crucifié.*
32 *Et comme ils sortoyent, ils trouvèrent un Cyrénien, nommé Simon, lequel ils contraignirent de porter la croix d'iceluy.*

dedans la sale, qui est le prétoire : et appellent toute la bande.
17 *Et le vestent de pourpre, et luy mettent à l'entour* de la teste *une couronne d'espines qu'ils avoyent pliée.*
18 *Et se prindrent à le saluer,* en disant, *Joye te soit, Roy des Juifs.*
19 *Et frapoyent son chef d'un roseau, et crachoyent contre luy : et se mettans à genoux, luy faisoyent la révérence.*
20 *Après qu'ils se furent mocquez de luy, ils le dévestirent de la pourpre, et le vestirent de ses vestemens, et le menèrent hors pour le crucifier.*
21 *Et contraignirent un certain passant,* nommé *Simon Cyrénien, lequel venoit des champs, qui estoit père d'Alexandre, et de Roux, à porter la croix d'iceluy.*

26 *Et comme ils le menoyent, ils prindrent un certain Simon Cyrénien qui venoit des champs, et luy chargèrent la croix pour la porter après Jésus.*
27 *Et grande multitude de peuple et de femmes le suyvoyent, lesquelles le plaignoyent et lamentoyent.*
28 *Mais Jésus se retournant vers elles, dit, Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moy, mais pleurez sur vous-mesmes et sur vos enfans.*
29 *Car voyci, les jours viendront esquels on dira, Bienheureuses les stériles et les ventres qui n'ont point enfanté, et les mammelles qui n'ont point allaicté.*
30 *Lors se prendront à dire aux montagnes, Tombez sur nous : et aux coustaux, Couvrez-nous.*
31 *Car s'ils font ces choses au bois verd, que sera-il fait au sec?*
32 *Deux autres aussi qui estoyent mal-faiteurs furent menez pour les faire mourir avec luy.*

24 Matth. *Pilate voyant qu'il ne proufitoit rien, mais que le tumulte, etc.* Comme les mariniers ayans soustenu pour quelque temps une grande force de tempeste, défaillent finalement, et se laissent transporter hors du droit fil qu'il leur faloit tenir : ainsi Pilate voyant qu'il ne sçavoit plus comment réprimer l'esmotion du peuple, n'ayant point esgard à ce que requéroit son authorité de juge, s'accommode aux cris enragez du populaire. Or combien que par long temps il se fust efforcé de résister et tenir bon, toutesfois la nécessité ne l'excuse pas : car il devoit plustost endurer tout ce qu'on luy eust sceu faire, que de fléchir de son devoir. Et la cérémonie frivole dont il use, n'amoindrit en rien son péché. Car comment osteroit-il avec quelques gouttes d'eau la tache d'un forfait que toutes les satisfactions du monde ne pourroyent effacer? Combien aussi qu'il n'a pas principalement regardé à nettoyer et abolir les souilleures devant Dieu : mais a voulu proposer au peuple un signe de détestation, pour veoir si paraventure il ne les amèneroit point à se repentir et désister de leur rage : comme s'il eust usé d'une telle préface, Voyci, vous me contraignez à prononcer une condamnation de mort injuste, à laquelle quand il me faut venir, je tremble

et suis en frayeur. Que sera-ce donc de vous, et quelle horrible vengence de Dieu devez-vous craindre, vous qui en estes les principaux autheurs? Au reste, quelle que ait esté l'intention de Pilate, Dieu toutesfois a voulu par ce moyen approuver et manifester tousjours tant mieux l'innocence de son Fils, afin que plus certainement on cognust qu'en luy nos péchez ont esté condamnez. Le souverain et seul Juge du monde est amené devant le siége judicial d'un juge terrien : il est condamné à la croix comme un meschant : et qui plus est, on le met au milieu de deux brigans, comme le prince des brigans. La déformité d'un tel spectacle et si estrange, pourroit de prime face grandement troubler les sens des hommes, si ceste raison ne nous venoit au-devant, Que la peine qui nous estoit deue a esté mise sur Christ, afin que maintenant nostre condamnation estant abolie, nous ne craignions point de comparoistre en la présence du Juge céleste. Ainsi l'eau qui n'a rien servi à Pilate pour effacer ses ordures, doit aujourd'huy valoir à un autre usage, asçavoir à esclaircir nos yeux, et les nettoyer de tous empeschemens, afin qu'au milieu de la condamnation ils puissent veoir à clair la justice de Christ.

25 *Et tout le peuple respondant dit, Son sang soit sur nous, etc.* Il n'y a point de doute que les Juifs, quand ils ont prononcé ceste imprécation, n'ayent esté bien asseurez, comme s'ils eussent bien sceu comment s'en défendre devant Dieu : mais leur zèle inconsidéré les précipite jusques-là, que commettans un forfait irréparable, ils adjoustent quant et quant une imprécation solennelle, par laquelle ils se retranchent toute espérance de salut. De ceci nous recueillons combien songneusement il nous faut garder en tous jugemens d'estre téméraires et trop précipitans. Car depuis que les hommes se donnent congé de s'arrester à ceci ou à cela selon leur fantasie, et sans faire aucune inquisition, il ne se peut faire que ceste impétuosité esgarée ne les mène finalement à une rage. Et c'est une juste vengence de Dieu, par laquelle il punit l'orgueil de ceux qui ne daignent pas prendre le loisir de discerner entre le tort et le droict. Les Juifs en mettant Christ à mort ont pensé faire un service agréable à Dieu. Mais qui estoit cause de ce qu'ils s'abusoyent si vileinement, sinon leur obstination meschante, et un mespris de Dieu? Et pourtant à bon droict ils ont esté abandonnez à ceste forcènerie, d'attirer sur leurs testes une ruine extrême. Or comme Dieu n'eust jamais permis que ceste parole exécrable fust sortie de la bouche du peuple, sinon que devant il y eust eu en ces gens-là une impiété désespérée : ainsi puis après il en fait une juste vengence par des moyens horribles et non accoustumez : et toutesfois par un miracle incroyable il s'est réservé quelque résidu, afin que son alliance ne fust abolie par une destruction entière de tout le peuple. Il avoit adopté à soy la semence d'Abraham, afin que ce fust la gent éleuë, le royaume sacerdotal, son fond péculier, et son sainct héritage : maintenant les Juifs conspirent quasi d'une voix à renoncer une grâce si excellente. Qui est-ce donc qui ne diroit que toute la race est entièrement retranchée du royaume de Dieu? Mais le Seigneur par leur lascheté et desloyauté monstre tant plus magnifiquement et évidemment la fermeté de sa promesse. Et afin de donner à cognoistre que ce n'est pas en vain qu'il a contracté alliance avec Abraham, ceux qu'il a éleus gratuitement, il les exempte de ceste damnation universelle. Tousjours sa vérité surmonte ainsi, et vient au-dessus de tous empeschemens de l'incrédulité des hommes.

26 *Lors il leur relascha Barabbas, et après qu'il eut fouetté, etc.* Nos trois Evangélistes n'expriment pas ce qui est en sainct Jehan, Que Pilate monta en son siége judicial, pour de là prononcer sentence, car ils touchent seulement qu'il se laissa gaigner par la crierie et tumulte confus du peuple, jusques à livrer mal-heureusement Christ à mort. Toutesfois il faut noter l'un et l'autre : qu'on l'a fait condescendre à ce poinct maugré luy, et que toutesfois il a fait toutes les contenances de juge à condamner celuy qu'il prononce luy-mesme

n'estre en rien coulpable. Car si le Fils de Dieu n'eust esté pur de tout péché, il ne nous faudroit pas chercher en sa mort expiation et satisfaction. D'autre part s'il ne se fust mis en nostre place comme plège, pour porter la peine que nous avions méritée, nous serions maintenant enveloppez en la condamnation de nos péchez. Ainsi donc Dieu a voulu que son Fils fust condamné d'une façon solennelle, afin que pour l'amour d'iceluy nous fussions absous devant sa majesté. Or la pesanteur de la punition ne sert pas moins à confermer nostre foy, qu'à nous espovanter de la crainte de l'ire de Dieu, et humilier par le sentiment de nos maux. Car si nous voulons bien proufiter en la méditation de la mort de Christ, il faut commencer par ce poinct : c'est que nous ayons nos péchez en horreur et détestation, selon la grandeur de la peine qu'il a soufferte. Cela fera que non-seulement nous-nous desplairons en nous-mesmes, et aurons honte de nous, mais aussi qu'estans navrez d'une vive douleur, nous cherchions la médecine avec une affection ardente comme il faut, et qu'estans quant et quant confus, nous tremblions. Car il faut bien que nous ayons des cœurs plus durs que pierres, si les playes du Fils de Dieu ne nous navrent jusques au plus profond, si nous n'avons en haine et détestation nos péchez, pour la satisfaction desquels le Fils de Dieu a souffert tant de tourmens. Mais comme yci se monstre une horrible vengence de Dieu, ainsi d'autre part nous est proposée très ample matière d'asseurance. Car il ne faut jà craindre que nos péchez vienent plus devant le jugement de Dieu, desquels le Fils de Dieu nous a absous et délivrez par une récompense si chère et excellente. Car afin de nous acquérir vie, il n'a pas seulement souffert une mort commune, mais avec la croix il a pris sur soy nostre malédiction, afin qu'il ne demeure plus en nous aucune immondicité.

27 *Adonc les gendarmes du Gouverneur emmenèrent Jésus, etc.* Ce n'est pas sans cause que ce renfort d'opprobres et outrages nous est yci récité. Nous sçavons que ce n'a pas esté un jeu ou spectacle vain, quand Dieu a abandonné son Fils à toutes sortes de mocqueries. Sur ce passage donc nous devons premièrement considérer ce que nous avions mérité : puis après la récompense que Christ en a faite nous doit redresser en bonne espérance. Nostre vilenie et infection mérite bien que Dieu nous ait en abomination, et que tous les Anges nous crachent au visage. Mais Christ afin qu'il nous représentast devant la majesté de son Père, purs et exempts de toute macule, a voulu luy-mesme estre craché et souillé de toutes sortes d'opprobres. Parquoy ceste déformité et vilenie qu'il a une fois soufferte en terre, fait que maintenant nous trouvons grâce au ciel : et quant et quant restaure en nous l'image de Dieu, laquelle non-seulement estoit desfigurée et souillée par les ordures de péché, mais quasi toute effacée. En ceci aussi reluit bien à clair la singulière et inestimable miséricorde de Dieu envers nous, d'avoir abaissé jusques-là son Fils pour nous. C'est semblablement un tesmoignage par lequel Christ a monstré par effet la merveilleuse amour qu'il nous portoit, de ce qu'il n'y a eu ignominie à laquelle il ne se soit soumis pour nostre salut : mais ces choses ont plustost besoin de méditation intérieure, que d'ornement de paroles. Cependant nous sommes enseignez que le royaume de Christ ne doit pas estre estimé selon le sens de la chair, mais selon le jugement de la foy et de l'Esprit : car tant que nos esprits s'arresteront et croupiront en ce monde, non-seulement il nous sera contemptible, mais aussi rempli de honte, misères et ignominies estranges. Mais si tost que par foy ils s'eslèveront au ciel, non-seulement se présentera la majesté spirituelle de Christ, qui effacera tout l'opprobre de la croix : mais les crachats, fouets, soufflets, et autres dérisions nous mèneront à contempler sa gloire : comme sainct Paul (Philip. II, 8) monstre qu'un nom et empire souverain luy a esté donné, afin que devant luy tout genouil ploye, pource qu'il s'est volontairement anéanti, jusques à la mort de la

croix. Parquoy, si aujourd'huy le monde se mocque de Christ avec grande insolence, apprenons de surmonter tels scandales par la hauteur de la foy, et ne nous arrestons à ce que contre raison les meschans controuvent de Christ, et luy attribuent faussement : mais regardons de quelles marques et ornemens le Père céleste l'a revestu, de quel sceptre, et de quelle couronne il l'a orné, pour estre haut eslevé, non pas seulement par-dessus les hommes, mais aussi par-dessus tous les Anges. Quant à ce que sainct Marc a mis *la pourpre* en lieu *d'escarlate*, ou autre couleur que les anciens appeloyent *Coccum*, il ne s'en faut pas donner peine. Il est vray-semblable qu'on n'a pas revestu Christ de quelque belle robbe de grand pris : dont nous recueillons qu'elle n'estoit pas de pourpre, mais en avoit seulement quelque semblance, comme les peintres en leurs ouvrages taschent de contrefaire les choses au plus près qu'ils peuvent.

32 *Ils trouvèrent un Cyrénien nommé Simon, lequel ils, etc.* Par ceste circonstance est exprimée la cruauté extrême tant du peuple des Juifs, que des gendarmes. Il n'y a point de doute que lors les mal-faiteurs avoyent accoustumé de porter leurs croix et gibbets jusques au lieu du supplice : mais pource que lors on ne crucifioit que de gros pendars et puissans brigans, ils avoyent bien les espaules pour porter telle charge. Ç'a esté autre chose de Christ, tellement que mesme la débilité de son corps monstroit bien que c'estoit un agneau qu'on immoloit : peut-estre aussi qu'estant rompu de coups de verges, et fort abatu des outrages qu'on luy avoit faits, il est demeuré sous le fardeau de la croix. Or les Evangélistes récitent que les gendarmes contraignirent un paysant et homme de basse condition, de porter la croix. Car d'autant que ceste sorte de supplice estoit maudite et détestable, chacun pensoit estre pollué seulement s'il luy fust advenu d'y mettre la main. Mais ce povre-ci lequel estant des plus contemptibles du peuple, a esté arresté pour faire cest office sordide et infâme, Dieu luy donne bruit et renom par ses hérauts. Car ce n'est pas une chose superflue, de ce que les Evangélistes non-seulement expriment son nom, mais font aussi mention de son pays et de ses enfans. Et n'y a point de doute que ce n'ait esté comme un préparatif ou une espreuve, par laquelle Dieu nous a donné à entendre, comme ainsi soit que de nous-mesmes nous n'ayons rien qui nous mette en estime, que par la croix de son Fils nous venons à avoir excellence et renom.

27 Luc. *Et grande multitude de peuple et de femmes le suyvoyent, etc.* Combien qu'en public tout le peuple d'une voix et d'un cri eust condamné Christ, toutesfois nous voyons que quelques-uns n'avoyent pas mis en oubli la doctrine et les miracles d'iceluy : ainsi en ceste misérable dissipation, Dieu s'est réservé quelque petit résidu. Et combien que la foy de ces *femmes* fust foible et débile, toutesfois il est vray-semblable qu'il y avoit en elles quelque semence occulte de crainte de Dieu, laquelle puis après est venue à germer en son temps. Cependant leurs pleurs ont servi pour condamner la meschante et détestable cruauté des hommes, qui ont conspiré et machiné la mort de Christ avec les Scribes et Sacrificateurs. Mais l'intention de sainct Luc a esté autre, c'est qu'il a voulu que nous sceussions que quand l'impiété des hommes se desborde confuséement, et à bride avallée, Dieu n'est pas oisif là haut pour contempler seulement ce qu'on fait ci-bas : mais qu'il est assis comme Juge au ciel pour faire bien tost la punition des cruautez et iniquitez, et qu'il ne faut par mespriser sa vengence, pourtant qu'il la diffère jusqu'au temps propre et convenable, mais qu'il la faut craindre devant qu'elle apparoisse.

28 *Ne pleurez point sur moy, mais pleurez sur vous-mesmes, etc.* Aucuns ont pensé que ces femmes sont yci tancées, pource que follement et d'une affection inconsidérée elles jettoyent des larmes en vain : mais Christ ne les reprend pas simplement, comme pleurantes sans raison ou occasion : ains donne à entendre qu'il y a bien plus grande matière de pleurer pour l'horrible jugement

de Dieu qui pend sur leurs testes : comme s'il disoit que sa mort sera, non pas la fin, mais le commencement de grandes calamitez, tant à la ville de Jérusalem, qu'à toute la nation. Et ainsi il signifie qu'il n'est pas tellement livré à l'abandon des meschans, que Dieu n'ait tousjours cependant soin de luy. Car par la punition qui s'en est puis après ensuyvie, on a bien cognu que la vie de Christ avoit esté précieuse à Dieu le Père, lors qu'un chacun le tenoit pour un homme du tout délaissé et rejetté. Il est vray que ces paroles monstrent manifestement comment Christ estoit rempli d'une grande magnanimité : car il ne pouvoit pas ainsi parler, sinon qu'il allast à la mort constamment et asseuréement. Mais toutesfois il tend principalement à cela, qu'en ceste apparence difforme et sordide, il ne laisse pas toutesfois d'estre regardé de Dieu : au contraire, que les meschans qui font maintenant leurs triomphes en grande fierté, comme ayans tout gaigné, ne jouyront pas long temps de leur joye enragée, pource que bien tost après on verra un changement merveilleux et incroyable. Ceste doctrine nous sert encores aujourd'huy, quand nous cognoissons que Christ n'a pas laissé d'estre tousjours aimé du Père, encore que pour un moment il ait esté destitué de son aide : mais que nostre salut luy a esté en si grande recommandation, qu'il n'a pas espargné mesmes son Fils unique. Ce qu'il a bien monstré par tesmoignage suffisant et notable, quand il a rasé par le pied ceste saincte cité, en laquelle il avoit choisi son Sanctuaire unique, et l'a destruite elle avec les habitans. De là apprenons de nous eslever à méditer la cause de la mort de Christ. Car puis que Dieu en a fait une vengence si rigoureuse, jamais il n'eust permis que son Fils l'eust endurée, n'eust esté qu'il vouloit que ce fust l'expiation et satisfaction pour les péchez du monde.

29 *Car voyci, les jours viendront esquels on dira, etc.* Il dénonce une calamité prochaine, qui ne sera point commune, mais estrange et non jamais ouye, en laquelle on appercevera à l'œil la vengence de Dieu. Comme s'il eust dit que ceste nation ne sera pas consumée par une destruction simple, et qui passe incontinent, mais qu'elle périra sous un amas infini de grans maux et esclandres : tellement qu'il leur seroit beaucoup plus désirable que du premier coup les *montagnes* tombassent sur eux pour les accabler, ou que la terre s'ouvrist pour les engloutir, que de languir et sécher d'ennuy entre les tourmens estranges et cruels d'une longue destruction. Or ces menaces ne se sont pas perdues en l'air, et n'ont point esté vaines, mais l'issue espovantable a encore surmonté la rigueur de ces paroles foudroyantes, comme il appert par Josèphe. Au reste, comme ainsi soit que ce sont ci les propos d'un désespoir extrême, de désirer *d'estre* accablez des montagnes, de *maudire* la génération d'enfans : par ces mots Christ a monstré que les Juifs sentiroyent quelque jour qu'ils avoyent fait la guerre, non pas à un homme mortel, mais à Dieu. Et voylà comment les ennemis de Dieu reçoyvent une juste récompense de leur rage plene de sacrilége : c'est que ceux qui auparavant ont bien osé assaillir le ciel, désireront que la terre leur serve de bouclier contre la vengence de Dieu, et n'y gaigneront rien.

31 *S'ils font ces choses au bois verd, que sera-il fait au sec ?* Par ceste sentence Christ conferme que sa mort ne demeurera point impunie, et que les Juifs ne consisteront pas longtemps en leur estat, desquels l'iniquité estoit desjà meure, voire demi-pourrie : et par une similitude il prouve qu'il est impossible que le feu de l'ire de Dieu ne les embrase et dévore incontinent. Nous sçavons qu'on met volontiers le bois sec le premier au feu : et si on brusle celuy qui est verd et humide, finalement beaucoup moins espargnera-on le sec. Au reste, ce mot *Ils font*, peut estre exposé en général pour *Si on fait :* en ce sens, Si devant le temps on jette au feu le bois verd, que pensez-vous que sera de celuy qui est desjà vieil et bien sec ? Si d'aventure on n'aimoit mieux dire qu'il est yci fait comparaison des hommes avec Dieu : comme si Christ eust dit que les meschans sont semblables à du bois sec, et qu'après qu'ils auront mal-heureusement mis à

mort les justes, Dieu leur garde leur tour et leur récompense toute preste. Car comment eux, qui sont de long temps destinez à perdition, eschapperoyent-ils la main du Juge céleste, qui pour un temps leur lasche si fort la bride contre les bons et innocens ? Mais qu'on le prene en l'une des deux sortes qu'on voudra, la substance est, que ces femmes pleurent et se lamentent inconsidéréement, si quant et quant elles n'attendent et craignent l'horrible jugement de Dieu, qui pend sur la teste des meschans. Or toutes fois et quantes que la dureté et amertume de la croix nous est par trop fascheuse, pour l'adoucir il nous faut prendre ceste consolation, Que Dieu qui souffre maintenant que les siens soyent affligez injustement, ne souffrira point finalement que les meschans eschappent sa vengence. Et de faict, si nous n'estions appuyez sur ceste espérance, il ne se pourroit faire aucunement que nous ne défaillissions sous le fardeau des afflictions. Car combien que ce soit une chose selon nature, et plus accoustumée, de faire du feu de bois sec plustost que de bois humide, Dieu toutesfois tient un autre ordre. Car cependant qu'il laisse les réprouvez en repos et à leur aise, il pourmene et exerce les siens par beaucoup de povretez et adversitez. Et pourtant leur condition est plus misérable que des autres, si on en veut juger selon ce qui apparoist présentement. Mais voyci un bon remède et bien propre, quand nous attendrons patiemment le discours entier du jugement de Dieu. Car par ce moyen nous verrons que les meschans ne gaignent rien en ce peu de relasche qu'ils ont : pource qu'après que Dieu aura humilié ses fidèles, les chastiant de verges de père, il s'eslèvera ayant l'espée au poing contre ceux, aux meschancetez desquels il a semblé pour un temps qu'il ne prinst point garde.

MATTH. XXVII.

33 *Et estans arrivez au lieu qu'on dit Golgota (qui vaut autant à dire que la place de test).*

34 *Ils luy donnèrent à boire du vinaigre meslé avec du fiel: et quand il* en *eut gousté, il n'en voulut point boire.*

35 *Et après qu'ils l'eurent crucifié, ils départirent ses vestemens, en jettant le sort: afin que fust accompli ce qui est dit par le Prophète*[1], disant, *Ils se sont départi mes vestemens, et ont jetté le sort sur ma robbe.*

36 *Et estans assis, ils le gardoyent là.*

37 *Ils meirent aussi au-dessus de sa teste son dicton par escrit,* en ces mots, CESTUY-CI EST JÉSUS LE ROY DES JUIFS.

1) *Ps.*, XX, 17.

MARC XV.

22 *Puis le menèrent en la place de Golgota, qui vaut autant à dire que la place de test.*

23 *Puis luy donnèrent à boire du vin avec myrrhe: mais il ne le print point.*

24 *Et quand ils l'eurent crucifié, ils départirent ses vestemens, en jettant sort sur iceux* pour sçavoir *qu'en emporteroit chacun.*

25 *Or estoit-il trois heures quand ils le crucifièrent.*

26 *Et l'escriteau de son crime estoit ainsi escrit,* LE ROY DES JUIFS.

27 *Ils crucifièrent aussi avec luy deux brigans : l'un à sa dextre, et l'autre à sa senestre.*

28 *Ainsi fut accom-*

LUC XXIII.

33 *Estans donc venus au lieu qui est appelé Le test*[2], *ils le crucifièrent là, et les mal-faiteurs: l'un à la dextre, et l'autre à la senestre.*

34 *Et Jésus disoit, Père, pardonne-leur: car ils ne sçavent qu'ils font. Puis faisans le partage de ses habillemens, ils jettèrent le sort.*

35 *Et le peuple se tenoit là regardant: pareillement les Gouverneurs se mocquoyent de luy avec eux, disans, Il a sauvé les autres, qu'il se sauve soy-mesme, s'il est le Christ, l'éleu de Dieu.*

Un peu après.

38 *Or y avoit-il un escriteau sur luy, escrit en*

2) Ou, Calvaire.

38 *Lors furent crucifiez avec luy deux brigans, l'un à dextre, et l'autre à senestre.*

plie l'Escriture, qui dit, Et a esté tenu du rang des mal-faiteurs.

letres Grecques et Romaines et Hébraïques, en ces mots, *Cestuy-ci est le Roy des Juifs.*

33 Matth. *Et estans arrivez au lieu qu'on dit Golgota : qui vaut, etc.* Jésus a esté mené au lieu auquel on avoit accoustumé d'exécuter à mort les mal-faiteurs, afin que sa mort fust plus ignominieuse. Or combien que cela ait esté fait selon la coustume, toutesfois il faut considérer plus haut le conseil de Dieu. Car il a voulu que son Fils ait esté mis hors de la ville, comme indigne de la compagnie des hommes, afin qu'il nous recoyve en son Royaume céleste avec les Anges. Pour ceste cause l'Apostre en l'Epistre aux Hébrieux, XIII, 12, rapporte ceci à une figure ancienne de la Loy. Car comme Dieu commandoit qu'on bruslast hors des tentes les corps des bestes, desquelles le sang estoit apporté dedans le sanctuaire pour l'expiation des péchez : ainsi il dit que Christ est sorti hors la porte de la ville, afin que prenant sur soy la malédiction qui nous accabloit, il fust fait comme exécrable, et par ce moyen effaceast nos péchez, et en feist la satisfaction. Et d'autant qu'il a soustenu plus d'ignominie et d'opprobre devant le monde, d'autant sa mort a esté un spectacle plus agréable et noble devant Dieu et les Anges. Car l'infamie du lieu n'a pas empesché qu'il ne dressast là un magnifique et triomphant-mémorial de sa victoire : et la puanteur des corps morts, qui estoyent là par terre, n'a peu faire que la bonne et souefve odeur de son sacrifice ne s'espandist par tout le monde, et pénétrast jusques au ciel.

34 *Ils luy donnèrent à boire du vinaigre meslé avec du fiel.* Combien que les Evangélistes ne soyent pas si curieux à digérer chacun poinct en son ordre, qu'on puisse certainement dire à quelle heure ceci ou cela a esté fait, toutesfois pour une raison vray-semblable je pense que devant que le Seigneur ait esté eslevé en la croix, selon que c'estoit la coustume, on luy a présenté à boire en un vaisseau du vin de myrrhe, ou quelque autre mixtion, laquelle, comme il appert estoit composée de fiel et de vinaigre. Tant y a que quasi tous les expositeurs sont bien d'accord en un poinct : asçavoir que c'est yci un autre bruvage que celuy duquel parle sainct Jehan, et duquel nous traitterons tantost après. J'adjouste seulement un poinct, asçavoir que il me semble que lors que le Seigneur estoit près d'estre mis en la croix, on luy présenta un verre ou autre vaisseau à boire : mais que après que la croix fut eslevée en haut, lors aussi on trempa une esponge dedans, pour luy donner à boire. Touchant l'heure en laquelle il commença à demander à boire, je n'en dispute point trop scrupuleusement : toutesfois quand toutes circonstances seront rapportées l'une à l'autre, nous ne trouverons pas qu'il soit loin de raison, de dire qu'après qu'il eut une fois refusé ceste composition amère, par mocquerie on la luy présenta plusieurs fois à la bouche. Car sainct Matthieu dira tantost après, que les gendarmes en luy donnant à boire, luy ont reproché qu'il ne se pouvoit pas délivrer de la mort. Dont nous recueillons qu'en luy présentant le remède ils se sont mocquez de son impuissance, pource qu'il s'estoit plaint qu'il estoit délaissé de Dieu. Quant à ce qui concerne l'histoire de sainct Jehan, il suffit seulement d'entendre que Christ pour remédier à sa soif, a demandé qu'on luy donnast à boire de ce qu'on boit communéement, et qu'on luy a baillé du vinaigre mixtionné avec myrrhe et fiel, pour luy avancer la mort : mais il portoit si patiemment ses tourmens, que l'ennuy de la douleur ne luy faisoit point désirer l'avancement de la mort. Car une partie de son sacrifice et obéissance consistoit en ceci, d'endurer jusques au bout ceste longue langueur. Au reste, selon mon jugement, ceux-là s'abusent, qui content ce bruvage de vinaigre pour un des tourmens desquels le Fils de Dieu a esté cruellement traitté. Il y a plus grande apparence à la conjecture de ceux qui pensent que ç'ait esté

une sorte de bruvage propre pour faire vuider le sang, et que pourtant on avoit accoustumé d'en présenter aux mal-faiteurs, afin qu'ils languissent moins à mourir. Et pourtant sainct Marc l'appelle, *du vin avec myrrhe*. Au reste, Christ (comme j'ay n'aguères touché) a refusé le vin ou le vinaigre, non pas tant pour l'amertume, qu'afin de monstrer qu'il alloit à la mort paisiblement selon la volonté du Père, et ne s'y jettoit point à l'estourdie par une impatience de douleur. Et à cela n'est point contraire ce que dit sainct Jehan, Que lors fut accomplie l'Escriture, En ma soif ils m'ont baillé à boire du vinaigre. Car ces deux choses accordent bien ensemble, qu'on luy ait donné le remède pour mettre fin aux tourments d'une langueur de mort, et que toutesfois Christ ait esté en toutes façons rudement traitté, en sorte que mesme le soulagement estoit une partie ou plustost augmentation de douleur.

35 *Ils départirent ses vestemens en jettant le sort, etc.* Il est certain que les gendarmes ont aussi fait ceci selon la manière accoustumée, de partir entr'eux la despouille d'un homme condamné à mort. Paraventure qu'il y a eu une chose particulière en Christ, de ce qu'ils ont jetté le sort sur son saye qui estoit sans cousture. Mais combien qu'en cest endroit rien ne soit advenu à Christ, sinon ce qu'on faisoit communéement à tous ceux qui estoyent exécutez à mort : si est-ce toutesfois que ceste histoire mérite d'estre considérée par nous bien attentivement. Car les Evangélistes nous proposent le Fils de Dieu despouillé de ses habillemens, afin que nous sçachions que par ceste nudité nous sont acquises des richesses lesquelles nous rendent honorables devant Dieu. Ainsi doncques Dieu a voulu que son Fils fust despouillé, afin qu'estans vestus de sa justice et abondance de tous biens, nous comparoissions en asseurance avec les Anges : en lieu qu'au paravant nostre povreté honteuse et vileine en habit tout deschiré, nous renvoyoit bien loin, tellement que nous ne pouvions approcher des cieux. Et Christ luy-mesme a souffert que ses robbes fussent mises en pièces, comme une proye, afin qu'il nous enrichist des richesses de sa victoire. Au reste, ce que dit sainct Matthieu, qu'ainsi fut accomplie la prophétie de David, *Ils se sont départi mes vestemens entr'eux, etc*, doit estre ainsi pris, Que ce dont David se plaind luy avoir esté fait par similitude et en figure, a esté accompli en Christ à la letre (comme on dit) et de faict, Car David sous ce mot de Vestemens, entend ses biens et ses estats : comme s'il disoit qu'estant vif et quasi présent, il avoit esté abandonné en proye à ses ennemis, lesquels avoyent volé sa maison : et tant s'en faloit qu'ils eussent espargné le reste de ses biens, que mesmes ils luy avoyent osté sa femme. Il amplifie ceste cruauté estrange par une similitude, disant, Que ses vestemens ont esté mis au sort. Or d'autant qu'il estoit ombre et image de Christ, il a prédit par Esprit de Prophétie ce que Christ devoit souffrir. Et par ainsi cela est bien notable en la personne de Christ, que les gendarmes ont butiné ses vestemens : pource qu'en ce pillage nous appercevons les marques et enseignes desquelles il avoit jadis esté marqué afin qu'on le cognust. Quant et quant aussi ceci sert pour oster le scandale que le sens de la chair autrement pourroit prendre en la nudité d'iceluy : considéré qu'il n'a rien enduré que le sainct Esprit ne déclare et prononce estre vrayement et proprement convenable à la personne du Rédempteur.

25 Marc. *Or estoit-il trois heures quand ils le crucifièrent.* Ceci semble n'estre pas fort bien accordant avec le tesmoignage de sainct Jehan : car il dit que Christ fut condamné environ les six heures. Mais quand nous considérerons ce qui appert par d'autres passages, que le jour estoit divisé en quatre parties, et que chacune partie prenoit son nom de la première heure de son commencement, la solution ne sera pas difficile. Tout le temps qui estoit depuis le soleil levé jusques à la seconde partie du jour, ils l'appeloyent La première heure. La seconde partie, qui s'estendoit jusques à Midi, estoit par eux nommée La troisième heure. La sixième heure commençoit depuis Midi, et duroit jusques à trois ou quatre

heures après Midi. Ainsi donc les Juifs voyans que Pilate laissoit escouler le temps sans despescher matière, et que Midi approchoit, sainct Jehan dit qu'ils ont plus fort crié, afin que le jour ne se passast sans rien faire. Mais cependant cela n'empesche point que le Seigneur n'ait esté crucifié environ la fin de la troisième heure. Car c'est une chose assez certaine, si tost qu'il eut esté condamné par ce tumulte, qu'incontinent on l'exécuta : tant estoyent les Juifs enflambez d'un grand désir de le mettre à mort. Par ainsi sainct Marc entend la fin des trois heures, et non pas le commencement. Et aussi il est plus vray-semblable que Christ n'a pas demeuré pendu en la croix plus long temps que trois heures.

34 Luc. *Et Jésus disoit, Père, pardonne-leur : car ils ne sçavent qu'ils font, etc.* Par ceci Christ a monstré qu'il estoit cest agneau paisible et doux qui devoit estre mené au sacrifice, comme le Prophète Isaïe, LIII, 7, avoit tesmoigné. Car non-seulement il remet la vengence, mais aussi il recommande à Dieu son Père le salut de ceux par lesquels il est plus que cruellement tourmenté. C'estoit desjà bien grand'chose de ne penser point à rendre mal pour mal : comme sainct Pierre nous voulant exhorter à patience à l'exemple d'iceluy, dit qu'il n'a point rendu malédiction pour malédiction, et ne s'est point vengé des outrages qu'on luy faisoit : mais s'est contenté seulement d'avoir Dieu pour son garent et défenseur, 1 Pierre, II, 23. Mais voyci encores une vertu beaucoup plus grande et excellente en luy, de prier Dieu qu'il pardonnast à ses ennemis. S'il semble à quelqu'un que ceci n'accorde pas bien avec ceste sentence de S. Pierre que j'ay n'aguères alléguée : la response est aisée. Car quand Christ esmeu d'une affection de miséricorde a demandé à Dieu pardon pour ceux qui le poursuyvoyent, cela n'empeschoit point que il n'asquiesçast au juste jugement de Dieu, lequel il sçavoit estre ordonné pour les réprouvez et obstinez. Ainsi donc Christ voyant que tant le peuple des Juifs, comme les gendarmes deschargeoyent leur rage contre luy d'une impétuosité aveuglée, combien que leur ignorance n'estoit point excusable, toutesfois il a eu pitié d'eux, et s'est présenté intercesseur, demandant à Dieu pardon pour eux. Cependant sçachant que Dieu en feroit la vengence, il luy a laissé le jugement contre les désespérez. Les fidèles aussi doyvent en telle sorte modérer leur affection en souffrant les maux qu'on leur fait, qu'ils désirent le salut de ceux qui les persécutent, et toutesfois soyent asseurez que leur vie est en la garde de Dieu : et qu'estans appuyez de ceste consolation, Que finalement les meschans ne demeureront pas impunis de leurs outrages et excès, ils ne défaillent point sous le fardeau de la croix. S. Luc nous propose maintenant un exemple de ceste modération en la personne de nostre Capitaine et Maistre : pource que combien qu'il peust maudire de damnation ses persécuteurs, non-seulement il s'est abstenu d'user de maudisson, mais aussi à prier pour leur bien. Au reste, il faut noter quand tout le monde s'eslève contre nous et que chacun de son costé tasche de nous accabler, que voyci un fort bon remède pour surmonter la tentation, asçavoir de considérer l'aveuglement de ceux qui combatent Dieu en nos personnes. Car cela fera que la conspiration de beaucoup de gens contre nous seuls et desprouveus d'aide, ne nous troublera point outre mesure. Comme au contraire l'expérience monstre journellement, que c'est une chose qui ha grande puissance pour esbranler les infirmes, que de se veoir assaillis d'une grande multitude. Parquoy quand nous apprendrons d'eslever nos esprits à Dieu, il nous sera facile de mespriser d'enhaut et regarder comme à nos pieds l'ignorance des infidèles, afin de ne nous attacher point à eux : pource que quelques grandes forces et munitions qu'ils ayent, ils ne sçavent toutesfois que c'est qu'ils font. Cependant il est vray-semblable que Christ n'a pas prié pour tous indifféremment, mais seulement pour le povre populaire qui estoit transporté d'un zèle inconsidéré, et non pas poussé d'une malice délibérée. Car quant aux Scribes et Sacrificateurs, comme c'estoyent gens esquels il n'y avoit aucune

espérance, en vain il eust prié pour eux. Or il n'y a doute, d'autant que ceste prière a esté exaucée du Père céleste, que cela a esté cause que plusieurs du peuple ont puis après beu en foy le sang de Christ qu'ils avoyent espandu.

37 Matth. *Ils meirent aussi au-dessus de sa teste son dicton, etc.* Ce que sainct Matthieu et sainct Marc touchent en peu de paroles, S. Luc le raconte en termes plus exprès, Que l'escriteau fut mis au-dessus en trois Langues: sainct Jehan aussi le descrit encores plus au long. Et pourtant, que les lecteurs prenent là ce que je me déporte de toucher yci, afin d'estre brief. Seulement je diray que cela ne s'est point fait sans la providence de Dieu, que la mort de Christ ait esté publiée et divulguée en trois Langues. Car combien que l'intention de Pilate ait esté seulement de diffamer et mettre en opprobre la nation des Juifs, Dieu toutesfois a bien regardé plus haut: c'est qu'il a voulu monstrer par ce présage, qu'il y auroit un bruit magnifique de la mort de son Fils, tellement qu'en tous endroits les peuples de la terre le recognoistroyent estre le Roy promis aux Juifs. Il est vray qu'en ceci il n'y a point eu une droite et légitime prédication de l'Evangile: aussi Pilate estoit indigne que Dieu le prinst pour servir de tesmoin à son Fils: mais je veux dire que ce qui devoit estre puis après fait et exécuté par les vrais ministres, a esté figuré et aucunement représenté en Pilate. En somme, on le peut tenir pour tel annonciateur de Christ, comme Caïphe a esté Prophète.

38 *Lors furent crucifiez avec luy deux brigans; l'un à dextre, etc.* Voyci qui a esté pour parfaire le comble d'une infamie extrême, quand Christ a esté pendu au milieu de deux brigans. Car ils luy ont donné le lieu le plus éminent, comme s'il eust esté le prince des brigans. S'il eust esté crucifié tout seul, il eust semblé que ce qui estoit là fait en sa personne, n'avoit aucune similitude avec la condition des autres mal-faiteurs: mais nous voyons que non-seulement il est mis de leur rang, mais aussi il est eslevé en haut comme le plus détestable de tous. Et pour ceste cause S. Marc applique à ceci la Prophétie d'Isaïe, (LIII, 12.) Et a esté mis au rang des iniques. Car là le Prophète dit nomméement de Christ, que ce ne sera point par une pompe et bravade magnifique qu'il délivrera les siens de la mort, mais d'autant qu'il prendra sur soy la punition deue à leurs mesfaits. Pour faire donc qu'il nous délivrast de condamnation, ceste manière d'expiation et satisfaction estoit nécessaire, afin qu'il se meist en nostre place. Au reste, on voit yci combien est horrible la pesanteur de l'ire de Dieu contre les péchez, pour laquelle appaiser il a falu que Christ, qui est la justice éternelle, fust mis du rang des brigans. On voit aussi l'amour inestimable de Christ envers nous, lequel afin de nous mettre avec les saincts Anges, n'a point refusé d'estre tenu pour un des meschans.

MATTH. XXVII.

39 *Et ceux qui passoyent luy disoyent outrages, hochans leurs testes.*

40 *Et disans, Toy qui desfais le Temple, et en trois jours l'édifies, sauve-toy toy-mesme: si tu es le Fils de Dieu, descen de la croix.*

41 *Semblablement aussi les principaux Sacrificateurs se mocquans*

MARC XV.

29 *Et ceux qui passoyent luy disoyent outrages, hochans leurs testes, et disans, Hé, qui desfais le Temple, et en trois jours le réédifies,*

30 *Sauve-toy toy-mesme, et descen de la croix.*

31 *Semblablement aussi les prin-*

LUC XXIII.

35 *Et le peuple se tenoit là regardant. Pareillement les Gouverneurs se mocquoyent de luy avec eux, disans, Il a sauvé les autres, qu'il se sauve soy-mesme, s'il est le Christ l'éleu de Dieu.*

36 *Aussi les gendarmes se mocquoyent de luy, en s'approchant, et luy présentans du vinaigre.*

37 *Disans, Si tu es le Roy des Juifs, sauve-toy.*

Et un peu après.

39 *Et un des mal-faiteurs*

avec les Scribes et les Anciens, disoyent,
42 *Il a sauvé les autres, et ne se peut sauver soy-mesme. S'il est Roy d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons à luy.*
43 *Il se confie en Dieu: qu'il le délivre maintenant, s'il ha agréable: car il a dit, Je suis le Fils de Dieu.*
44 *Cela mesme luy reprochoyent aussi les brigans qui estoyent crucifiez avec luy.*

cipaux Sacrificateurs se mocquans, disoyent les uns aux autres avec les Scribes, Il a sauvé les autres, et ne se peut sauver soy-mesme.
32 *Que Christ le Roy d'Israël descende maintenant de la croix afin que nous voyons, et croyons. Et ceux qui estoyent crucifiez avec luy, luy disoyent outrages.*

qui estoyent pendus, l'outrageoit, disant, Si tu es le Christ, sauve-toy toy-mesme et nous.
40 *Mais l'autre respondant le tança, disant, Au moins ne crains-tu point Dieu, veu que tu es en la mesme condamnation?*
41 *Et quant à nous, nous y sommes justement: car nous recevons choses dignes de nos faits: mais cestuy-ci n'a rien fait de mal.*
42 *Et disoit à Jésus, Seigneur, aye mémoire de moy quand tu viendras en ton règne.*
43 *Lors Jésus luy dit, Je te di en vérité, qu'aujourd'huy tu seras avec moy en paradis.*

39 Matth. *Et ceux qui passoyent luy disoyent outrages, hochans leurs testes.* Ces circonstances emportent grand poids: car yci nous est comme représenté devant les yeux l'anéantissement extrême du Fils de Dieu, afin que mieux il apparoisse combien nostre salut luy a cousté cher: et que considérans qu'à bon droict nous avons mérité toutes les peines qu'il a soustenues, nous soyons de plus en plus incitez à repentance. Car Dieu nous a yci monstré en ce spectacle, combien seroit misérable nostre condition, si nous n'avions un Rédempteur. Au reste, toutes les choses que Christ a souffertes doyvent estre rapportées à nostre allégement. Certes ç'a esté un combat plus dur que tous les autres tourmens, quand toutes manières de gens l'ont injurié, brocardé et outragé, comme estant délaissé et abandonné de Dieu. Et pourtant aussi David, Pseaume XXII, 7, représentant la personne de Christ, se plaind principalement de ceci entre ses plus grans maux. Et de faict, il n'y a rien qui navre plus avant les cœurs des fidèles, que quand ils voyent que les meschans pour esbranler leur foy, leur reprochent que ils sont abandonnez et destituez de la grâce et assistance de Dieu. Voylà la dure persécution de laquelle sainct Paul dit qu'Isaac fut tourmenté par Ismaël, Gal., IV, 29: non pas qu'il le poursuyvist à l'espée et par violence externe, mais pource que tournant la grâce de Dieu en risée et mocquerie, il s'efforceoit de renverser sa foy. Or David premièrement, puis après Christ aussi a souffert ces tentations, afin qu'aujourd'huy elles ne nous espovantent par trop, comme si c'estoit une chose nouvelle. Car jamais il n'y aura faute de meschans qui nous jetteront des brocars au milieu de nos misères. Et c'est la ruse ordinaire de Satan, toutes fois et quantes que Dieu ne nous assiste pas selon nostre vouloir, mais cache pour un peu son aide, de nous mettre au-devant qu'en vain nous avons espéré en luy, comme si sa promesse estoit sans effet.

40 *Toy qui desfaits le Temple, et en trois jours l'édifies, etc.* Ils arguent Christ de menterie, pource que maintenant qu'il en est besoin, il ne monstre point par effet la vertu et force qu'il s'estoit attribuée. Mais si l'affection desbordée de mesdire, de laquelle ils estoyent pleins, ne leur eust osté jugement et raison, ils eussent incontinent après cognu à l'œil l'accomplissement de ceste sentence. Christ avoit dit, Destruisez ce Temple, et en trois jours je le relèveray: mais eux sans attendre l'espace des trois jours, triomphent devant le temps entre les commencemens de la ruine et destruction d'iceluy. Telle est l'audace présomptueuse des meschans contre tous les enfans de Dieu, quand sous couleur de la croix, ils essayent de leur oster

l'espérance de la vie à-venir. Ou est (disent-ils) ceste gloire immortelle, laquelle ces povres gens se font à croire, et de laquelle ils se vantent, veu qu'ils tracassent mesprisez et quasi incognus, et que les uns vivotent bien petitement, les autres estans en continuelles maladies et langueurs, sont de jour en jour quasi prests à rendre l'âme, les autres sont pourmenez par fuites et bannissemens, les autres languissent et sèchent dedans les prisons, les autres estans bruslez sont réduits en cendre. Voylà comment la corruption présente de l'homme extérieur aveugle les incrédules jusques-là, qu'ils tienent pour vaine et ridicule l'espérance du renouvellement à-venir. Mais nostre devoir est d'attendre la vraye saison de l'édifice promis : et ne faut point que nous-nous faschions ou trouvions estrange, si maintenant nous sommes crucifiez avec Christ, pour estre puis après participans de sa résurrection : *Si tu es le Fils de Dieu.* Les meschans requièrent de Christ un tel tesmoignage de sa puissance, qu'en ce monstrant Fils de Dieu, il désiste d'estre Fils de Dieu. Il avoit vestu chair humaine, et estoit descendu au monde à ceste condition, que par le sacrifice de sa mort il réconciliast les hommes avec Dieu son Père. Ainsi donc pour monstrer que vrayement il estoit Fils de Dieu, il a esté nécessaire qu'il fust pendu à la croix. Et maintenant ces meschans vienent dire que le Rédempteur ne sera point cognu Fils de Dieu, sinon que descendant de la croix il renonce à l'ordonnance du Père, et laissant imparfaite l'expiation des péchez, il se démette de l'estat et office qui luy a esté donné de Dieu. Quant à nous, apprenons d'yci à confermer nostre foy, d'autant que le Fils de Dieu a voulu pour nostre salut demeurer attaché à la croix, jusqu'à ce qu'il eust souffert jusques au bout tant les cruels tormens en sa chair, que les horribles angoisses en son esprit, et finalement la mort mesme. Et afin que il ne nous adviene de tenter Dieu à la manière que nous voyons que ces gens-ci ont fait, souffrons que Dieu cache sa puissance toutes fois et quantes que bon luy semblera, afin que puis après il la desploye à son plaisir en temps et lieu propre. On apperceoit une semblable perversité et malignité en l'autre objection qui vient après, *S'il est roy d'Israël*, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons à luy. Car ils ne devoyent pas recevoir pour Roy aucun qui ne fust tel que les Prophètes l'avoyent descrit. Or Isaïe et Zacharie notamment descrivent le Christ comme un homme desfiguré, affligé, condamné et maudit, demi-mort, povre et mesprisé, devant qu'il monte en son thrône royal. C'est donc grand'folie aux Juifs d'en demander un qui n'ait point ces choses, lequel ils recognoissent pour Roy. Car en ce faisant ils donnent à entendre qu'ils n'ont point à gré le Roy tel que le Seigneur avoit promis de leur donner. Mais nous au contraire, afin que nostre foy soit fermement arrestée en Christ, cherchons fondement et appuy en sa croix : car il ne pourroit pas autrement estre tenu pour Roy légitime d'Israël, s'il n'eust accompli toutes choses requises à l'office de Rédempteur. Et par cela nous voyons combien c'est une chose dangereuse et pernicieuse de nous eslongner de la parole de Dieu, nous esgarans après nos spéculations. Car pource que les Juifs ont imaginé un roy selon leur sens, ils ont rejetté le Seigneur Jésus-Christ crucifié, pource que ils trouvoyent chose absurde de croire en luy. Mais quant à nous, en ce qu'il s'est volontairement assujeti à l'ignominie de la croix pour l'amour de nous, nous y trouvons une très bonne et bien pertinente raison de croire en luy.

42 *Il a sauvé les autres, et ne se peut sauver soy-mesme.* Voyci une ingratitude qui n'estoit aucunement à excuser, que se scandalizans de veoir Christ ainsi humilié sur l'heure, ils n'estiment rien tous les miracles qu'auparavant il avoit faits devant leurs yeux. Ils confessent qu'il a sauvé les autres. En quelle vertu, ou par quel moyen? Pour le moins en cest endroit que n'ont-ils en révérence l'œuvre manifeste de Dieu? Mais pource que malicieusement ils estouffent, et mesmes entant qu'en eux est, s'efforcent d'esteindre la clarté de Dieu

qui reluisoit és miracles, ils sont indignes que Dieu leur face la grâce de juger droitement de l'infirmité de la croix. Pource que Christ ne se délivre pas incontinent de la mort, ils luy attribuent impuissance, et luy reprochent. Et c'est une chose par trop ordinaire à tous les meschans, de mesurer la puissance de Dieu par ce qu'ils voyent présentement, en sorte que tout ce qu'il ne fait point, il leur semble que c'est d'autant qu'il ne le peut faire : et ainsi ils l'accusent de débilité et faute de puissance, toutes fois et quantes qu'il n'obtempère pas à leur cupidité perverse. Or quant à nous, sçachons que Christ, combien qu'il le peust faire aiséement, ne s'est pas incontinent délivré de la mort, mais c'est d'autant qu'il n'a pas voulu. Et pourquoy a-il pour un temps mis en arrière la considération de sauver sa personne, sinon d'autant qu'il avoit plus grand soin du salut de nous tous? Pourquoy n'a-il pas voulu se délivrer, sinon afin de nous sauver tous? Ainsi donc nous voyons que les Juifs par leur malice ont tiré et fait servir à la défense de leur incrédulité, les choses par lesquelles nostre foy est fort bien édifiée.

43 *Il se confie en Dieu : qu'il le délivre maintenant.* C'est un dard de tentation bien dangereuse que Satan ha en sa main (comme j'ay dit un peu devant) quand il fait à croire que Dieu nous a mis en oubli, pource qu'il ne nous assiste pas promptement et sur l'heure. Car puis que Dieu veille pour le salut des siens, et non-seulement leur donne secours en temps opportun, mais aussi prévient leur nécessité (comme l'Escriture le monstre en plusieurs endroits) il semble qu'il n'aime point ceux ausquels il n'aide pas. Ainsi donc Satan tasche de nous tirer en désespoir par ceste belle Dialectique, que c'est folie de nous asseurer de l'amour de Dieu, quand nous n'appercevons pas son aide devant nos yeux. Et comme il nous met en l'esprit ceste objection, ainsi il attire ses supposts, qui nous reprochent que Dieu nous a vendus et délaissez, pource qu'il diffère de monstrer son aide. Il faut donc rejetter cest argument comme mauvais et faux, Que Dieu n'aime point ceux lesquels pour un temps il semble avoir abandonnez. Et mesmes il n'y a rien plus absurde que de restraindre son amour à chacune minute de temps. Il est vray que Dieu a promis d'estre nostre libérateur : mais si quelques fois il ferme les yeux à nos afflictions, et ne fait pas semblant de les veoir, il faut endurer patiemment le retardement. Parquoy c'est une chose contraire à la nature de la foy, que ceux-là pressent et insistent sur ce mot *Maintenant*, lesquels par la croix et afflictions il duit à obéissance et solicite à prières et invocation de son nom : veu que ces choses sont plustost tesmoignages de son amour paternelle, comme l'Apostre le remonstre en l'Epistre aux Hébrieux, chapitre XII, 6. Mais il y a eu cela de spécial en Christ, combien qu'il fust le Fils bien-aimé, de n'estre point toutesfois délivré de la mort, jusqu'à ce qu'il eust souffert les peines qui nous estoyent deues, pource que c'estoit le pris de nostre salut et rédemption. Dont s'ensuit derechef que les Sacrificateurs se monstrent bien malicieux, quand ils concluent qu'il n'est point le Fils de Dieu, pource qu'il s'acquitte de la charge qui luy est enjointe du Père.

44 *Cela mesme luy reprochoyent aussi les brigans qui, etc.* S. Matthieu et S. Marc usent yci de la figure appelée Synecdoche, attribuans aux brigans ce qui n'a esté qu'en l'un, comme il appert par S. Luc. Et ceste locution ne doit point estre trouvée rude, veu que les deux Evangélistes n'ont eu autre but que de monstrer que Christ a esté de tous costez assailli d'injures, et par toutes manières de gens, tellement que il n'y a pas eu jusqu'aux brigans demi-morts, qui l'ayent espargné : comme David au Pseaume XXII, 7, faisant une complainte de ses calamitez, amplifie l'outrage d'icelles, disant que toutes gens l'ont en opprobre, et qu'il est le mespris du populaire. Au reste, combien qu'ils ne touchent point ceste histoire digne de mémoire, laquelle S. Luc récite touchant l'autre brigand, il n'y a pas toutesfois d'absurdité en ce qu'ils disent que Christ

a esté mocqué de tous, mesmes jusqu'aux brigans : car leur propos n'est pas de parler des personnes en particulier, mais seulement de la qualité et condition d'icelles en général. Venons maintenant à ce que dit sainct Luc.

39 Luc. *Et l'un des mal-faiteurs qui estoyent pendus, l'outrageoit, etc.* Par ceste injure que le Fils de Dieu a soufferte du brigand, un souverain honneur nous a esté acquis entre les Anges : c'est qu'ils nous recognoissent pour leurs frères. Mais cependant en ce mal-heureux personnage nous est proposé un exemple d'obstination désespérée, veu qu'au milieu de ses tormens il ne laisse point d'escumer et desgorger ses blasphèmes avec grande fierté. Voylà comment font communéement les gens désespérez, c'est que voyans qu'ils ne peuvent eschapper les tormens, ils se vengent en s'obstinant et rongeant leur frain, comme on dit. Au reste, combien qu'il reproche à Christ qu'il ne peut sauver ne soy ne les autres, toutesfois ceste objection s'addresse contre la personne mesme de Dieu. Comme nous voyons que les meschans, toutes fois et quantes qu'ils n'obtienent pas ce qu'ils veulent, volontiers ils arracheroyent Dieu du ciel. Ils devroyent devenir doux et humbles estans dontez à force de coups, mais par cela on voit que c'est de la dureté d'un meschant cœur, laquelle toutes les peines et misères du monde ne peuvent amolir.

40 *Mais l'autre respondant, le tança, disant, Au moins ne, etc.* En ce povre homme nous avons un singulier miroir de la grâce de Dieu incroyable, et laquelle on n'eust jamais attendue, tant en ce que soudainement à la mort il a esté changé en un homme tout nouveau, et des enfers a esté tiré au ciel, comme aussi en ce qu'en un moment il a obtenu pardon de tous les forfaits esquels il avoit esté plongé toute sa vie : et qui plus est, a esté receu au ciel devant les Apostres et les premiers fruits de la nouvelle Eglise. Premièrement donc on voit un tesmoignage notable de la grâce de Dieu en la conversion de cest homme. Car ce n'a pas esté par le mouvement de la chair qu'il a osté ceste cruauté estrange, et cest orgueilleux mespris de Dieu, pour se repentir et amender incontinent : mais il a esté donté de la main de Dieu : comme toute l'Escriture monstre que repentance est une œuvre qui procède de luy. Et d'autant plus excellente est ceste grâce, qu'elle est advenue contre l'espérance de tous. Car qui eust jamais pensé que le brigand à l'article de la mort non-seulement fust devenu vray adorateur de Dieu, mais aussi eust servi à tout le monde de maistre et docteur excellent en la foy et crainte de Dieu, en sorte qu'encores aujourd'huy il nous faut prendre de sa bouche la règle de vraye et droite confession? Or pour le premier fruit qu'il a monstré de sa repentance, il a asprement repris l'impudence détestable de son compagnon. Après cela il a adjousté le second, en s'humiliant par une confession de ses péchez procédante d'un cœur non feint, et rendant à Christ la louange de justice qui luy appartient. Pour le troisième, il a monstré une foy merveilleuse, remettant entièrement et soy et son salut en la vertu de Christ, lequel toutesfois il voyoit pendu à la croix, et prochain de la mort. *Au moins ne crains-tu point Dieu?* Combien que les expositeurs destournent ces mots en divers sens, toutesfois il me semble que le simple sens est, Que veut dire cela, que mesme ceste condamnation ne te contraint point à craindre Dieu? Car le brigand amplifie l'endurcissement de son compagnon, par ce qu'estant réduit à une nécessité extrême, ne pour cela il ne commence point à craindre Dieu. Mais pour éviter toute ambiguïté, il faut entendre que cest impudent et détestable blasphémateur, qui pensoit se mocquer à son plaisir, est yci ramené au jugement de Dieu : pource qu'encores qu'il eust esté stupide toute sa vie, si devoit-il lors trembler, sentant la main de Dieu armée contre luy, et ayant bien tost à rendre conte de tous ses mesfaits. Ç'a donc esté signe d'une obstination désespérée et diabolique, quand Dieu le tenoit estreint et enserré du jugement dernier, de ne venir pas lors mesme à recognoissance. Car s'il y eust eu quelque goutte

de piété au cœur du personnage, pour le moins estant contraint, il se fust rangé à la crainte de Dieu. Nous avons maintenant la substance de ces mots, Asçavoir que ceux-là sont gens désespérez et du tout sans crainte de Dieu, lesquels ne s'amendent pas mesme par les punitions. Ces mots, *En la condamnation*, *mesme*, je les pren pour la condamnation présente, et laquelle ne menace point de loin, mais tient desjà la personne, et se fait sentir : comme si le brigand eust dit, Veu que tu es desjà au milieu de la mort, cela te devoit bien resveiller pour te faire recognoistre Dieu ton Juge. Au reste, nous recueillons d'yci une doctrine bien utile, Que ceux-là résistent entièrement à Dieu, lesquels les punitions n'amènent point à humilité : car il faut nécessairement que tous ceux qui ont quelque crainte de Dieu, estans confus de honte, ayent la bouche close, et confessent la debte.

41 *Et quant à nous, nous y sommes justement : car nous recevons, etc.* Pource que la répréhension fondée sur la condamnation pouvoit sembler appartenir aussi à Christ, yci le brigand le sépare de la condition de luy et de son compagnon. Car il confesse que la punition qui leur estoit commune à tous trois, estoit juste quant à soy et à son compagnon, mais non pas quant à Christ, lequel avoit esté amené au supplice de mort, non pour péché ou faute qui fust en luy, ains par la cruauté des ennemis. Mais il faut bien retenir ce que j'ay n'aguères dit, que le brigand a monstré tesmoignage de pénitence, tel que Dieu requiert de nous tous, quand il a confessé qu'il recevoit telle récompense que ses péchez méritoyent. Et sur tout ce poinct est à noter, que la grandeur de la punition n'a point empesché qu'il ne portast patiemment ces griefs tormens, et se recognust les avoir bien méritez. Parquoy si nous sommes vrayement repentans de nos péchez, apprenons de les descouvrir volontiers et sans aucune feintise, quand il en sera besoin, et de ne refuser point le déshonneur que nous avons mérité. Car voylà le seul moyen pour ensevelir nos péchez devant Dieu et les Anges, Asçavoir que nous ne cherchions point de les couvrir et desguiser devant les hommes par vaines excuses. Or comme ainsi soit qu'entre tant de couvertures lesquelles hypocrisie cherche, ceste-ci soit la plus commune, qu'un chacun enveloppe les autres avec soy, afin de se excuser sous l'ombre d'iceux : ce brigand au contraire ne monstre pas moins de solicitude à défendre et maintenir l'innocence de Christ, que de rondeur et simplicité à condamner et soy et son compagnon.

42 *Seigneur aye mémoire de moy quand tu viendras en ton règne.* Je ne sçay si depuis le commencement du monde il y a jamais eu un plus singulier et notable exemple de foy : et d'autant est digne de plus grande admiration la grâce du S. Esprit qui s'est yci desployée tant magnifiquement. Ce brigand qui non-seulement n'avoit point esté enseigné en l'eschole de Christ, mais en s'acharnant à commettre meurtres exécrables s'estoit efforcé d'esteindre toute discrétion et sentiment de droiture, monte soudain plus haut que tous les Apostres, et les autres disciples, pour lesquels enseigner le Seigneur avoit tant pris de peine : et non-seulement cela, mais il adore en qualité de Roy, Christ estant au gibbet : il magnifie et exalte son royaume en cest anéantissement estrange et plus que difforme : il recognoist et avoue pour autheur de vie celuy qui s'en alloit mourir. Certes quant auparavant il eust eu gousté la droite foy, et ouy beaucoup parler de l'office de Christ, et mesmes eust esté confermé en cela par miracles, toutesfois l'obscurité espesse d'une mort si ignominieuse pouvoit faire esvanouir ceste cognoissance. Mais maintenant ç'a esté une chose plus qu'admirable, qu'un homme du tout ignorant et nouveau, ou plustost entièrement corrompu et perverti d'entendement, ait appréhendé le salut et la gloire céleste en la croix maudite. Car quelles marques et enseignes d'ornemens royaux voit-il en Christ, qui deussent eslever son esprit au règne d'iceluy ? Et de faict, cela estoit comme du profond des enfers monter par-dessus les cieux. Mais à la chair c'estoit une fable et chose du tout ridicule, d'attribuer un règne

plus excellent que tous les empires du monde, à un homme rejetté et condamné, et lequel le monde ne pouvoit porter. Dont nous pouvons conclure combien il a eu les yeux de l'entendement aigus et clair-voyans, avec lesquels il a contemplé la vie en la mort, en ruine hautesse, en opprobre gloire, en perdition victoire, en servitude règne. Or si le brigand par sa foy a eslevé au thrône céleste Christ pendu en la croix, et comme accablé de malédiction, maudite soit nostre lascheté, si nous ne l'adorons en révérence estant assis à la dextre de Dieu, si nous ne mettons ferme espérance de vie en sa résurrection, si nous ne tendons au ciel où il est entré. Puis après quand nous considérerons d'autre part en quel estat il estoit quand il a imploré la miséricorde de Christ, nous entrerons encore en plus grande admiration de sa foy : ayant le corps rompu et deschiré, estant desjà demi-mort, il attend la dernière main des bourreaux, et toutesfois il s'arreste et appuye en la seule grâce de Christ. Premièrement d'où luy vient l'asseurance du pardon de ses péchez, sinon d'autant qu'en la mort de Christ, laquelle semble détestable à tous les autres, il appréhende un sacrifice de bonne odeur, ayant ceste efficace de purger et nettoyer tous les péchez du monde? Et quant à ce que mesprisant courageusement ses tormens, et mesme quasi s'oubliant soy-mesme, il est ravi à l'espérance et désir de la vie cachée, cela surmonte de beaucoup le sens humain. Parquoy n'ayons point de honte de avoir ce maistre, lequel le Seigneur nous a proposé pour humilier et abbatre l'orgueil de la chair, et d'apprendre de luy et mortification de la chair, et patience, et magnanimité de foy, et constance d'espérance, et affection ardente de piété. Car selon qu'un chacun le suyvra plus alaigrement, d'autant approchera-il plus près de Christ.

43 *Lors Jésus luy dit, Je te di en vérité, etc.* Combien que Christ n'eust pas encore manifestement triomphé de la mort, il ne laisse pas toutesfois de desployer l'efficace et le fruit de sa mort au milieu de son anéantissement. Et par ce moyen il a monstré que jamais il n'a esté desprouveu de la puissance de son règne : car il n'y a rien plus haut ou magnifique au Roy céleste, que de rendre la vie aux morts. Ainsi donc, combien que Christ estant frappé de la main de Dieu, en apparence sembloit estre un homme quasi du tout accablé : toutesfois pource qu'il n'a point laissé d'estre le Sauveur du monde, il a tousjours esté doué d'une puissance céleste pour accomplir son office. Et premièrement il faut noter sa débonnaireté et promptitude incroyable, en ce que sans aucun délay il receoit si humainement ce brigand, et promet de le faire participant de la vie bien-heureuse avec soy. Parquoy il n'y a point de doute qu'il ne soit prest de recevoir sans exception tous ceux qui recourront à luy. Dont on peut conclure pour certain que nous serons sauvez, pourveu qu'il ait mémoire de nous. Or il ne se peut faire qu'il mette en oubli ceux qui luy recommanderont leur salut. Et si le brigand a trouvé le chemin si aisé à passer au ciel, pource que ne voyant de tous costez que matière de désespoir extrême, il s'est appuyé sur la grâce de Christ : par plus forte raison Christ estant aujourd'huy victorieux de la mort, nous tendra la main de son haut thrône, pour nous recevoir à la participation de vie. Car ce seroit une chose absurde, si depuis qu'il a attaché en la croix l'obligation qui nous estoit contraire, et a destruit la mort et Satan, et en sa résurrection a triomphé du prince de ce monde, le passage de la mort à la vie nous estoit plus difficile et mal aisé qu'il n'a esté au brigand. Quiconque donc en mourant avec une vraye foy donnera en garde son âme à Christ, il ne sera point remis à un long temps pour languir et estre en suspens, mais Christ viendra au-devant par la mesme bénignité dont il a usé envers le brigand, et luy ottroyera son souhait. Et pourtant, qu'on rejette loin ceste sotte et puante imagination des Sophistes, Que Dieu en pardonnant la coulpe, réserve la peine : veu que nous voyons que Christ en déclarant cestuy-ci absous de condamnation, le délivre aussi de la punition. Et à cela n'est point contraire, que le brigand néantmoins soustient et endure jusques

au bout la punition à laquelle il estoit adjugé : car nous ne devons point en cela imaginer aucune compensation qui serve de satisfaction pour appaiser le jugement de Dieu, comme les resveurs Sophistes songent : mais il nous faut simplement entendre que le Seigneur par les peines corporelles duit et amène ses éleus à desplaisance et haine de péché. Ainsi donc le brigand estant amené au renoncement de soy-mesme par la discipline paternelle, Christ le reçoit comme en son giron, et ne le renvoye point au feu de Purgatoire. D'avantage il faut noter par quelles clefs la porte du Royaume des cieux a esté ouverte au brigand : car il ne est point yci mention ne de la confession du Pape, ne de satisfaction : mais Christ se contente de la repentance et foy d'iceluy : en sorte que volontairement il le reçoit venant à soy. Et par ceci est encore mieux confermé ce que j'ay n'aguères touché, que celuy qui desdaignera suyvre les traces du brigand, et aller le chemin qu'il nous monstre, est digne de périr en damnation éternelle : d'autant que par une présomption détestable il se forclost de l'entrée des cieux. Aussi à la vérité, comme Christ nous a donné à tous en la personne du brigand un gage commun d'obtenir la rémission des péchez, ainsi il a fait cest honneur singulier à ce povre misérable, afin qu'estans despouillez de toute nostre gloire, nous ne nous glorifions qu'en la seule miséricorde de Dieu. Et quand un chacun de nous s'examinera au vray et à bon escient, nous trouverons bien matière d'estre confus de honte pour le comble infini de nos forfaits : en sorte que nous ne trouverons pas estrange d'avoir pour conducteur et port'enseigne un povre desbauché et mal-faiteur, qui a obtenu salut par pure grâce. Au reste, comme dés lors la mort de Christ a produit son fruit, ainsi nous recueillons de ce passage que les âmes demeurent tousjours vivantes, estans séparées des corps. Autrement ce seroit une mocquerie de la promesse de Christ, laquelle mesme il conferme par serment. Toutesfois, quant au lieu de *Paradis*, il n'en faut point disputer curieusement ne subtilement. Qu'il nous suffise que tous ceux qui par foy sont entez au corps de Christ, sont participans de la vie de iceluy, et par ainsi après la mort jouissent du bien-heureux et joyeux repos, jusqu'à ce que la gloire parfaite de la vie céleste soit plenement manifestée par la venue de Christ. Il reste encores un poinct, c'est que ce qui est promis au brigand, n'allége point ses misères présentes, et ne diminue rien de la punition corporelle. Et par cela nous sommes advertis qu'il ne faut point estimer la grâce de Dieu selon le sentiment de la chair. Car souvent il adviendra que Dieu souffrira que ceux ausquels toutesfois il ne laisse pas d'estre propice, soyent affligez très misérablement. Ainsi donc, si nous sommes horriblement tormentez selon le corps, il nous faut bien donner garde que la grandeur de la douleur ne nous face perdre le goust de la bonté de Dieu : mais plustost au contraire, que tous nos maux soyent allégez et adoucis par ceste seule consolation, qu'incontinent que Dieu nous a embrassez de sa faveur, tous les maux que nous endurons, nous sont aides de salut. Cela fera que nonseulement nostre foy sera victorieuse audessus de toutes misères, mais aura repos doux et tranquille au milieu des peines que nous endurerons.

MATTH. XXVII.

45 *Mais depuis six heures il y eut ténèbres sur tout le pays, jusqu'à neuf heures.*
46 *Et environ neuf heures Jésus s'escria à haute voix, disant, Eli, Eli, lamasabachthani? c'est-à-dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné?*
47 *Et aucuns de ceux qui estoyent là*

MARC XV.

33 *Mais quand il fut six heures, il y eut ténèbres faites sur tout le pays, jusqu'à neuf heures.*
34 *Et à neuf heu-*

LUC XXIII.

44 *Or estoit-il environ six heures, et ténèbres furent faites par toute la terre*[1] *jusques à neuf heures.*

1) Ou, tout le pays.

présens, ayans ouy cela, *disoyent, Cestuy-ci appelle Elie.*
48 *Et incontinent quelqu'un d'entr'eux courut, et print une esponge*[1], *et l'ayant emplie de vinaigre, la mit à l'entour de un roseau, et luy en bailla à boire.*
49 *Les autres disoyent, Laisse, voyons si Elie viendra le sauver.*
50 *Et lors Jésus criant derechef à haute voix, rendit l'esprit.*
51 *Et voylà, le voile du Temple se fendit en deux, depuis le haut jusques au bas: et la terre trembla, et les pierres se fendirent,*
52 *Et les monumens s'ouvrirent: et après qu'il fut ressuscité, plusieurs corps des Saincts, qui avoyent esté endormis, ressuscitèrent*[2]*:*
53 *Lesquels estans sortis des monumens, entrèrent*[3] *en la saincte Cité, et apparurent à plusieurs.*
54 *Or le Centenier, et ceux qui estoyent avec luy gardans Jésus, ayans veu le tremblement* de terre, *et les choses qui s'estoyent faites, eurent grand' crainte, disans, Véritablement cestuy-ci estoit le Fils de Dieu.*
55 *Il y avoit là aussi plusieurs femmes regardans de loin, lesquelles avoyent suyvi Jésus depuis Galilée, en luy administrant.*
56 *Entre lesquelles estoit Marie Magdalène, et Marie mère de Jaques et de Joses, et la mère des fils de Zébédée.*

res Jésus cria à haute voix, disant, Eloi, Eloi, lamasabachthani? qui vaut autant à dire que, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné?
35 *Et aucuns de ceux qui estoyent là, quand ils l'ouïrent, disoyent, Voyci, il appelle Elie.*
36 *Et quelqu'un accourut, et emplit une esponge de vinaigre, et la mit à l'entour d'un roseau, et luy en bailla à boire, disant, Laissez, voyons si Elie viendra pour l'oster.*
37 *Et Jésus ayant jetté une haute voix, rendit l'esprit.*
38 *Et le voile du Temple se fendit en deux, depuis le haut jusques au bas.*
39 *Et le Centenier qui estoit vis-à-vis de luy, voyant que il avoit rendu l'esprit en criant ainsi, dit, Véritablement cest homme estoit Fils de Dieu.*
40 *Il y avoit aussi des femmes qui regardoyent de loin, entre lesquelles estoit Marie Magdalène, et Marie* mère *de Jaques le petit, et de Joses, et Salomé:*
41 *Lesquelles (dés lors qu'il estoit en Galilée) l'avoyent suyvi, et luy avoyent subvenu, et plusieurs autres, lesquelles estoyent montées ensemble avec luy en Jérusalem.*

45 *Aussi le soleil fut obscurci, et le voile du Temple fendu par le milieu.*
46 *Alors Jésus criant à haute voix, dit, Père, je remets mon esprit en tes mains. Et en disant cela, il rendit l'esprit.*
47 *Le Centenier, voyant ce qui avoit esté fait, glorifia Dieu, disant, Vrayement cest homme-ci estoit juste.*
48 *Et toutes les troupes qui s'estoyent assemblées à ce spectacle, voyant les choses qui se faisoyent s'en retournoyent frappant leurs poitrines.*
49 *Or tous ceux de sa cognoissance se tenoyent loin, et les femmes lesquelles ensemble l'avoyent suyvi de Galilée, regardans ces choses.*

1) *Ps.*, LXIX 21. 2) Ou, et plusieurs corps des Saincts qui avoyent esté endormis, se levèrent. 3) Ou, après la résurrection d'iceluy, entrèrent, etc.

45 Matth. *Mais depuis six heures il y eut ténèbres sur, etc.* Combien qu'en la mort de Christ l'infirmité de la chair ait pour un peu de temps couvert la gloire de la Divinité, et que mesme le Fils de Dieu ait esté desfiguré d'opprobre et mespris, et (comme sainct Paul parle) anéanti: cependant toutesfois le Père céleste n'a cessé de mettre en luy quelques marques et enseignes notables: et en ceste extrême déjection a dressé quelques commencemens, et comme préparatifs de la gloire à-ve-

nir, lesquels fussent pour fortifier les esprits des fidèles contre le scandale de la croix. Ainsi la majesté de Christ a esté magnifiquement approuvée par le défaut du soleil, tremblement de terre, fente des pierres, et du voile : comme si le ciel et la terre eussent voulu se mettre en devoir de rendre à leur Créateur l'honneur qui luy appartient. Mais on demande en premier lieu, à quelle fin l'éclipse du soleil fut envoyée. Car ce que les anciens Poëtes ont inventé en leurs Tragédies, de dire que la lumière du soleil se cache du monde quand quelque acte bien exécrable se commet, c'est pour mieux donner à entendre l'horreur espovantable de l'ire de Dieu. Et ceste invention-là est tirée d'un sentiment commun que les hommes ont naturellement. Suyvant cela aucuns expositeurs ont pensé qu'en la mort de Christ Dieu ait envoyé les *ténèbres* en signe de détestation : comme si Dieu en obscurcissant le soleil, eust voulu monstrer qu'il cachoit sa face pour ne point veoir cest acte le plus exécrable de tous. Les autres disent que le soleil visible estant esteint, monstroit la mort du Soleil de Justice. Les autres aiment mieux le rapporter à l'aveuglement de la nation, lequel s'en est ensuyvi un peu après. Car les Juifs ayans rejetté Christ, après qu'il a esté osté de ce monde, ont esté privez de la lumière de la doctrine céleste, tellement qu'il ne leur est rien demeuré de reste, que les ténèbres de désespoir. Mais quant à moy, je pense plustost pource que ce peuple estoit si stupide, qu'il ne voyoit rien au milieu de la clarté, que ces ténèbres ont esté pour le resveiller à considérer le conseil admirable de Dieu en la mort de Christ. Car s'ils n'eussent esté du tout endurcis, ce changement non accoustumé de l'ordre de nature, devoit toucher au vif leurs sens, pour les rendre attentifs au renouvellement du monde qui devoit advenir. Cependant en cela leur a esté présenté un spectacle plein de frayeur, afin qu'ils fussent espovantez de l'appréhension du jugement de Dieu. Et de faict, ç'a esté un merveilleux exemple de l'ire de Dieu, de ce qu'il n'a pas mesmes espargné son Fils unique, et n'a esté appaisé par autre moyen que par ce pris d'expiation, Quant à ce que les Scribes et Sacrificateurs, et une grand'partie du peuple n'ont tenu conte de ceste éclipse du soleil si notable, et l'ont passée à clos yeux, comme on dit, leur forcènerie tant monstrueuse nous doit bien estonner, et nous faire dresser les cheveux en la teste. Car il faut bien qu'Ils ayent esté plus stupides que des bestes brutes, veu que ayans devant leurs yeux un signe si estrange, qui les advertissoit de la rigueur du jugement céleste, ils n'ont pas pourtant cessé de se mocquer, et passer outre. Mais en cela on voit l'esprit de stupidité et estourdissement, duquel Dieu enyvre les réprouvez, après avoir long temps combatu contre leur malice. Cependant, apprenons que depuis qu'ils sont ensorcelez des enchantemens de Satan, la gloire de Dieu tant apparente qu'elle puisse estre, leur est cachée : à tout le moins leurs entendemens sont remplis de ténèbres, en sorte que voyans, ils ne voyent rien. Au reste, pource que cest advertissement-là a esté général, il nous doit servir encores aujourd'huy, afin que nous sçachions que le sacrifice par lequel nous avons esté rachetez, n'a pas esté de moindre importance que si le soleil fust tombé du ciel, ou que tout ce grand bastiment de ce monde que nous voyons eust esté mis par pièces : car cela fera que nous aurons en plus grand'horreur les péchez. Quant à ce qu'aucuns estendent ceste éclipse du soleil à toutes les contrées du monde, je n'y trouve pas grande apparence. Car combien qu'un ou deux l'ayent escrit, toutesfois l'histoire de ces temps-là est bien tant commune, qu'il est impossible qu'un miracle si fort notable eust esté omis par plusieurs autres autheurs qui ont touché sommairement et par le menu des choses qui n'estoyent pas si dignes de mémoire. Joint que si ceste éclipse eust esté universelle par tout le monde, d'autant qu'on l'eust prinse comme naturelle, plus aiséement on l'eust laissé passer sans enquérir la signification. Mais que tout le pays de Judée fust couvert de ténèbres, et que cependant le soleil donnast sa clarté aux autres lieux, ç'a esté un signe bien plus estrange et notable.

46 *Et environ neuf heures, Jésus s'escria, etc.* Combien qu'on ait apperceu en ce cri de Christ une vertu et vigueur plus qu'humaine : toutesfois il est certain que c'est la véhémence de la douleur qui l'a fait ainsi crier. Et aussi à la vérité le principal combat et plus dur que tous les autres tormens, a esté cestuy-ci, qu'en ses angoisses il n'a point esté allégé par l'aide ou faveur du Père, que mesmes il s'en sentoit aucunement eslongné. Car il n'a pas offert son corps seulement pour le pris de nostre réconciliation avec Dieu, mais aussi en son âme il a souffert les peines qui nous estoyent deuës : et ainsi a esté fait vrayement Homme de douleurs, comme parle Isaïe. Et de faict, c'est bien mal entendu à ceux qui laissans ceste partie de nostre rédemption, insistent seulement au torment extérieur de la chair. Car afin que Christ feist la satisfaction et le payement pour nous, il a falu qu'il se soit représenté devant le siége judicial de Dieu comme coulpable. Or il n'y a rien plus horrible que de sentir Dieu juge, duquel l'ire surmonte toutes morts. Ainsi donc, quand ceste tentation s'est présentée à Christ, comme si ayant Dieu pour sa partie adverse, il estoit desjà jugé à damnation, il a esté saisi d'une telle frayeur et espovantement, que c'eust esté assez pour engloutir et abysmer cent fois tous les hommes du monde : mais luy il en est venu au-dessus par la vertu singulière et miraculeuse de l'Esprit. Cependant en se complaignant qu'il est *délaissé du Père*, il ne parle pas par feintise, ou comme jouant quelque personnage, et prononceant un rolle de bouche. Et ce qu'aucuns allèguent qu'il a dit ceci suyvant l'opinion du peuple, c'est une cavillation inepte et sans couleur. Car la tristesse intérieure qu'il sentoit en son esprit a esté si violente et ardente, qu'elle l'a contraint de faire un tel cri. Et la rédemption qu'il a accomplie ne consistoit pas seulement en ce qu'on voyoit à l'œil, comme j'ay n'aguères dit : mais comme il s'estoit présenté plège pour nous, aussi il a voulu vrayement soustenir le jugement de Dieu en nostre nom. Mais cela semble absurde, qu'une voix de désespoir soit eschappée à Christ. La solution est facile : combien que le sentiment de la chair appréhendast la condamnation, que toutesfois la foy est demeurée ferme en son cœur, par laquelle il a contemplé la présence et assistance de Dieu, lequel il se complaind estre absent de luy. Nous avons dit en un autre lieu comment la Divinité a donné lieu à l'infirmité de la chair, entant qu'il estoit besoin pour nostre salut, afin que Christ accomplist toutes choses requises à l'office de Rédempteur. Nous avons aussi touché la différence qui est entre le sentiment de nature, et la cognoissance de foy. Et pourtant il n'y a rien qui empesche que Christ n'ait conceu en son esprit cest eslongnement de Dieu, selon que le sens commun l'y conduisoit : et qu'il n'ait quant et quant comprins et retenu par foy, que Dieu luy estoit propice. Ce qui appert bien clairement par les deux membres de sa complainte. Car devant qu'exprimer la tentation, il proteste qu'il ha recours à Dieu, comme à son Dieu : et ainsi par le bouclier de la foy, il repousse vaillamment ceste apparence de délaissement qui se présentoit à l'opposite. Brief, en ce torment extrême sa foy est demeurée sans blesseure, tellement que se complaignant d'estre délaissé, il n'a point laissé de s'asseurer en l'aide propice et favorable de Dieu. Au reste, il appert que ce propos estoit sur tout digne d'estre noté, veu que le sainct Esprit afin de le mieux engraver en la mémoire des hommes, a voulu qu'il fust escrit et enregistré en Langue Syrienne, de laquelle on usoit lors communéement au pays. Car cela est autant comme s'il introduisoit Christ récitant les propres mots lesquels il prononça lors de sa bouche. Et d'autant plus doit-on avoir en grande détestation la nonchalance et lascheté de ceux qui passent légèrement comme en jouant, une si grande tristesse, et un espovantement si horrible que Christ a senti. Mais quiconque considérera bien que Jésus-Christ a prins l'office de Médiateur à ceste condition, de sentir nostre condamnation tant en son âme qu'en son corps, ne trouvera point estrange qu'il ait eu combat contre les

douleurs de la mort, comme si ayant Dieu courroucé contre luy, il eust esté jetté en un labyrinthe et confusion extrême de maux.

47 *Et aucuns de ceux qui estoyent là présens.* Selon mon jugement ceux-là s'abusent qui entendent ceci des gendarmes, qui estoyent nouveaux et ignorans de la Langue Syrienne, et n'estoyent accoustumez à la religion des Juifs. Ils pensent qu'ils se sont trompez à la prononciation des deux mots quasi semblables : mais je ne puis me faire à croire que ils ayent failli par ignorance, et à faute d'entendre : veu que plustost leur but a esté d'une malice délibérée de se mocquer de Christ et renverser par calomnie sa prière. Car Satan n'ha point de moyen plus propre pour abbatre le salut des fidèles, qu'en les repoussant de l'invocation de Dieu. Et pourtant il attire à cela ses ministres, et les y pousse tant qu'il peut, afin de nous faire perdre l'affection de prier. Ainsi il a poussé ces meschans ennemis de Christ, à ce qu'ils tournassent impudemment en risée sa prière : voulant par ceste ruse le despouiller de ces principales armes. Et certes c'est une tentation fort griefve, quand il nous semble que tant s'en faut que nous proufitions rien, que Dieu expose plustost son nom à opprobres, que de se monstrer propice à nos requestes. Ceste mocquerie donc ou plustost abbayement de chiens, estoit comme s'ils eussent dit que Christ ne trouvoit aucun accès à Dieu, veu qu'en invoquant Elie, il cherchoit secours ailleurs. Et ainsi nous voyons qu'il a esté assailli et tormenté de tous costez, afin qu'estant accablé de désespoir, il se déportast d'invoquer Dieu, ce qui estoit renoncer à salut. Au reste, si aujourd'huy tant ces raillars supposts de l'Antechrist, comme les meschans qui sont meslez parmi l'Eglise, renversent mal-heureusement par leurs calomnies les choses bien dites par nous, ne nous esmerveillons point si autant nous en advient comme à nostre Chef. Toutesfois combien qu'ils transfigurent Dieu en Elie, si est-ce qu'après qu'ils se seront bien mocquez de nous à leur plaisir, Dieu exaucera finalement nos gémissemens, et monstrera qu'il veut maintenir sa gloire, et faire la punition de leur vileine fausseté.

48 *Et incontinent quelqu'un d'entr'eux, etc.* D'yci on peut recueillir par conjecture vray-semblable, qu'après que Christ eut une fois refusé le bruvage, on luy en présenta encores souvent depuis pour le fascher et ennuyer. Combien qu'il est vray-semblable aussi que pour le commencement devant qu'il fust eslevé en haut, on luy bailla à boire du vinaigre en une coupe, ou autre tel vaisseau : et que puis après luy estant pendu en la croix, on luy présenta en la bouche une esponge.

50 *Jésus criant derechef à haute voix rendit l'esprit, etc.* Sainct Luc qui ne fait point mention de la première complainte, récite les mots de ce second cri de Christ, lesquels sainct Matthieu et sainct Marc omettent. Il dit donc que il a crié, *Père, je remets mon esprit en tes mains :* par cela donnant à entendre que combien qu'il eust esté rudement assailli de tentations violentes, toutesfois sa foy n'avoit point esté esbranlée, mais estoit demeurée en son estat ferme et invincible. Car il n'estoit point possible de faire un triomphe plus magnifique, que quand Christ proteste asseureément que Dieu est fidèle gardien de son âme, laquelle tous pensoyent estre perdue. Au reste, pource que tous faisoyent des sourds, et c'eust esté peine perdue de parler à eux, il s'est addressé droit à Dieu, et a deschargé comme au giron d'iceluy le tesmoignage de son asseurance. Il est vray qu'il vouloit bien que les hommes entendissent ce qu'il disoit : mais combien qu'il ne proufitast rien envers les hommes, il s'est contenté d'avoir Dieu seul pour tesmoin. Aussi certes il n'y a point de plus vive ou ferme approbation de la foy, que quand l'homme fidèle, se voyant de tous costez assailli, en sorte qu'il ne trouve aucune consolation du costé des hommes, mesprisant la rage de tout le monde descharge ses douleurs et solicitudes au sein de Dieu, et se repose sur l'espérance des promesses d'iceluy. Or combien qu'il semble avoir prins du Pseaume XXXI, 5, ceste

formule de prier, toutesfois je ne doute point qu'il ne l'ait accommodée à son propos selon la circonstance du temps : comme s'il eust dit, Certes je voy bien, Père, que par la bouche d'un chacun je suis destiné à la mort, et par manière de dire, que je suis traîné çà et là : cependant selon la chair je ne sens aucune aide en toy : toutesfois cela n'empeschera point que je ne mette mon esprit en garde entre tes mains, et me repose asseurément en la garde secrète de ta bonté. Néantmoins il faut noter que David, au passage que j'ay allégué, n'a pas seulement demandé que son âme estant recueillie de la main de Dieu, demeurast sauve et heureuse après la mort, mais aussi a recommandé sa vie au Seigneur, afin qu'estant maintenu par sa protection, il prospérast tant en la vie comme en la mort. Il se voyoit sans cesse assiégé de beaucoup de morts : il ne luy restoit donc rien, sinon de se remettre sous la protection invincible de Dieu. Cependant, après s'estre proposé Dieu gardien de son âme, il se glorifie qu'elle est en seureté contre tous dangers, et quant et quant se dispose à recevoir la mort avec asseurance, quand il plaira à Dieu, pource que le Seigneur garde les âmes des siens, mesmes en la mort. Maintenant pource que ce premier poinct estoit osté à Christ, de recommander son âme au Père, pour estre maintenu en cest estat corruptible de la vie terrienne, prenant la mort alaigrement, il désire d'estre gardé hors de ce monde. Car pour ce regard principalement Dieu receoit nos âmes en sa garde, afin que nostre espérance monte plus haut que ceste vie transitoire. Au surplus ayons souvenance que Jésus-Christ n'a pas recommandé son âme au Père pour son regard particulier, mais a comprins comme en un faisseau, toutes les âmes de ses fidèles, afin qu'elles soyent gardées et sauvées avec la siene : et mesme par ceste prière il s'est acquis la puissance et authorité de garder toutes les âmes : en sorte que non-seulement le Père céleste daigne bien pour l'amour de luy les tenir en sa garde, mais aussi luy résignant son office les luy baille en sa main, afin qu'il les garde. Et pourtant aussi sainct Estiene estant à la mort, remet son âme és mains d'iceluy. Seigneur Jésus, dit-il, receoy mon esprit, Actes, chapitre VII, 59. A l'exemple duquel quiconque croira en Jésus-Christ, en mourant ne jettera point son âme à la volée en l'air, mais aura recours à ce fidèle gardien, qui garde seurement tout ce qui luy est mis en main de par le Père. Le *cri* monstre derechef l'affection véhémente. Car il n'y a point de doute que Jésus-Christ du profond des angoisses de tentations, desquelles il estoit enserré, n'ait finalement prononcé ce cri, avec un effort ardent et non feint. Combien qu'il a voulu quant et quant par ce cri haut et clair donner à entendre que son âme après la mort demeureroit sauve et entière : afin qu'estans munis de la mesme asseurance, nous sortions alaigrement de ceste loge fragile de nostre chair.

51 *Et voylà, le voile du temple se fendit en deux, etc.* Quant à ce que sainct Luc mesle la fente du voile avec l'éclipse du soleil, comme si elle estoit advenue devant la mort de Christ, il renverse l'ordre. Car (comme il a souvent esté veu) les Evangélistes n'observent pas estroitement le temps, pour toucher en particulier chacune heure. Or ce n'estoit pas raison que le voile se fendist avant que le sacrifice d'expiation fust accompli : pource que lors Christ le vray et éternel Sacrificateur, ayant aboli les figures de la Loy, nous a par son sang ouvert le chemin au Sanctuaire céleste, afin que nous ne demeurions point au loin dedans le parvis, mais venions franchement en la présence de Dieu. Car cependant que le service qui avoit les ombres de la Loy, a duré, il y avoit un voile tendu au-devant du sanctuaire terrestre, lequel empeschoit le peuple non-seulement d'y entrer, mais aussi de le veoir. Mais Christ ayant effacé l'obligation qui nous estoit contraire, a osté tout empeschement (Col. II, 14) afin que nous appuyans sur luy Médiateur, nous soyons tous Sacrificature royale. Et pourtant la fente du voile n'a pas seulement esté l'abolissement des cérémonies qui estoyent sur la Loy, mais comme une ou-

verture des cieux : en sorte qu'aujourd'huy Dieu appelle à soy privéement les membres de son Fils. Cependant les Juifs ont esté advertis que l'abolissement des sacrifices externes estoit venu, que la sacrificature ancienne ne serviroit plus de rien : qu'encores que le bastiment du Temple demeurast, il ne seroit plus toutesfois besoin de servir Dieu à la façon ancienne : mais pource que la substance et vérité des ombres estoit maintenant accomplie, que les figures de la Loy estoyent aussi converties en esprit. Car combien que Christ ait offert un sacrifice visible, toutesfois (comme l'Apostre monstre en l'Epistre aux Hébrieux, chap. IX, 14) il doit estre prins spirituellement, afin que nous recevions le fruit et le pris d'iceluy. Mais il n'a rien proufité à ces mal-heureux, que le sanctuaire externe ait esté descouvert, le voile estant rompu : pource que le voile d'infidélité, qui estoit en leurs cœurs, les a empeschez de contempler la clarté salutaire. Il me semble qu'il y a apparence de dire qu'en mesme temps adveint ce qui est adjousté en sainct Matthieu, du *tremblement de terre*, et de la *fente des pierres*. Par cela non-seulement la terre a rendu tesmoignage à son Créateur, mais aussi a esté appelée pour estre tesmoin contre l'endurcissement de ceste nation perverse. Car on a veu par ce moyen combien estoit estrange et monstrueuse leur obstination, qui n'a peu estre abolie ne par le tremblement de terre, ne par la fente des pierres.

52 *Et les monuments s'ouvrirent, et après, etc.* Ceci aussi a esté un signe spécial par lequel Dieu a donné à entendre que son Fils entroit en la prison de la mort, non pas pour demeurer là enfermé, mais pour en tirer tous ceux qui y estoyent détenus captifs. Car lors qu'en la personne de Christ on a veu l'infirmité contemptible de la chair, la vertu Divine et magnifique de sa mort a pénétré jusques aux enfers. Voylà la raison pourquoy estant prochain d'estre enclos en un sépulchre, il a ouvert les autres sépulchres. Toutesfois il est incertain si ceste ouverture des sépulchres adveint devant la résurrection de Christ. Car la résurrection des Saincts, de laquelle il est incontinent fait mention, selon mon advis, fut après la résurrection de Christ. Car il n'y a point de raison en ce qu'aucuns expositeurs devinent, qu'ayans vie et respiration, ils demeurèrent trois jours cachez dedans les sépulchres. Quant à moy, je trouve bien vray-semblable que Christ estant mort, incontinent les sépulchres s'ouvrirent : et que quand il ressuscita, aucuns des fidèles ayans reprins leurs âmes, sortirent des sépulches, et furent veus en la ville. Car pour ceste raison Christ est nommé Le premier nay entre les morts, Coloss., I, 18; et Les prémices des dormans, 1 Cor., XV, 20 : pource que par sa mort il a commencé la nouvelle vie, et que par sa résurrection il l'a parfaite : non pas que les morts soyent incontinent ressuscitez à sa mort, mais pource que sa mort a esté la source, et le commencement de vie. Ainsi donc, ceste raison convient fort bien, puis que l'ouverture des sépulchres estoit un présage et signe de nouvelle vie, que le fruit et l'effet s'en est ensuyvi trois jours après: d'autant que Christ ressuscitant, en a tiré d'autres des sépulchres. Or par ce signe a esté monstré qu'il n'estoit point mort ne ressuscité pour son regard particulier, mais afin d'espandre l'odeur de vie sur tous fidèles. Toutesfois yci se présente une question, Pourquoy Dieu a voulu qu'aucuns seulement ressuscitassent : veu que la participation de la résurrection de Christ appartient indifféremment à tous fidèles. Je respon, pource qu'encores n'estoit pas venue la vraye saison en laquelle il faut que tout le corps de l'Eglise soit conjoint avec son chef, qu'en d'aucuns a esté monstrée comme une espreuve de la vie nouvelle, que tous doyvent espérer. Car nous sçavons que Christ a esté receu és cieux à ceste condition, que la vie de ses membres demeure encores cachée, jusques à ce qu'elle soit manifestée par son advénement, Colossiens, III, 3. Mais afin que les fidèles eslevassent plus alaigrement leurs esprits en espérance, il a esté bon que la résurrection qui devoit estre commune à tous, fust comme entamée en quelque petit nombre d'iceux. L'autre question

est plus difficile, Asçavoir-mon que sont puis après devenus ces Saincts. Car il sembleroit absurde, de dire que ayans une fois esté introduits par Christ à la participation de la vie nouvelle, ils seroyent derechef retournez en la poudre. Mais comme la solution est difficile et mal-aisée à trouver, aussi il n'est point besoin de se travailler beaucoup après une chose, de laquelle la cognoissance n'est pas nécessaire. Qu'ils ayent long temps conversé entre les hommes, il n'est pas vray-semblable : pource qu'il faloit seulement qu'on les veist pour un peu de temps, afin qu'on apperceust en eux, comme en un miroir ou image, la vertu manifeste de Christ. Puis donc que Dieu a voulu par leurs personnes confermer l'espérance de la vie céleste envers ceux qui vivoyent encores en ce monde, il n'y aura point d'absurdité quand nous dirons qu'eux ayans servi à cela, sont encores retournez reposer en leurs sépulchres. Toutesfois il est plus vray-semblable que la vie qui leur fut donnée ne leur a point depuis esté ostée. Car si ceste vie-là eust esté mortelle, elle ne pouvoit pas estre tesmoignage ou probation de la vraye et parfaite résurrection. Au reste, combien que tout le monde ressuscitera, et que Christ fera aussi bien ressusciter les meschans en jugement, comme les fidèles à salut : toutesfois d'autant qu'il est proprement ressuscité pour son Eglise, à bon droict il n'a fait cest honneur qu'aux Saincts, de ressusciter avec luy. Quant à ce que sainct Matthieu nomme honorablement Jérusalem *La saincte Cité*, il ne luy attribue pas ceste louange pour vertu ou mérite qui fust aux habitans d'icelle. Car nous sçavons qu'elle estoit lors remplie de toutes pollutions et meschancetez, en sorte que c'estoit plustost une caverne de brigans. Mais d'autant qu'elle estoit éleuë et choisie de Dieu, sa saincteté qui estoit fondée en l'adoption de Dieu, n'a peu estre effacée par aucun abus ou corruption des hommes, jusqu'à ce que sa réprobation fust manifestement descouverte. Ou pour dire plus briefvement : du costé des hommes elle estoit profane, et du costé de Dieu elle est demeurée saincte, jusques à la destruction ou pollution du Temple, laquelle adveint quelque temps après Christ crucifié.

54 *Or le Centenier et ceux qui estoyent avec luy, etc.* Veu que sainct Luc fait mention d'une lamentation du peuple, il n'y a pas eu seulement le Centenier avec ses gens qui ait cognu Christ estre le Fils de Dieu : mais les Evangélistes récitent notamment ceci de luy, pour amplifier et mieux exprimer ce poinct : pource que c'est merveille qu'un homme profane, et qui n'avoit point esté nourri en la Loy, mais estoit ignorant de la vraye religion, ait si bien jugé par les signes qu'il voyoit. Et ceste comparaison estoit bien à considérer, pour condamner tant plus la stupidité de la ville. Car ç'a esté un signe de forcènerie horrible, que tout le bastiment du monde estant esbranlé et tremblant, pas un des Juifs n'en ait esté esmeu excepté le commun populaire. Combien qu'en un aveuglement si lourd et profond, Dieu n'a pas permis néantmoins que les tesmoignages que il rendoit à son Fils, ayent esté ensevelis. Ainsi donc, non-seulement la vraye religion a esclairci les yeux de ceux qui avoyent quelque pure crainte de Dieu, pour leur faire sentir que d'enhaut Dieu magnifioit la gloire de Christ : mais mesmes le sentiment de nature a contraint des estrangers, voire des gendarmes, de confesser ce qu'ils n'avoyent apprins ne de la Loy, ne de maistre aucun. D'autant que sainct Marc dit *que le Centenier* parla ainsi, pource qu'il avoit veu que Christ criant à haute voix, avoit rendu l'esprit : aucuns expositeurs pensent que ce soit pour signifier une vertu et vigueur non accoustumée, qui luy dura jusques à la mort. Et de faict, veu que le corps de Christ estoit quasi sans sang et à l'extrémité, il ne se pouvoit pas faire, selon le cours ordinaire, qu'il eust aux poulmons et aux costez force suffisante pour jetter un cri si retentissant. Toutesfois quant à moy, je pense plustost que le Centenier a voulu louer une ferme persévérance que Christ a euë jusques à la fin à invoquer le nom de Dieu. Combien que ce n'a pas esté le seul cri de Christ qui l'a induit à faire de luy un jugement si honorable : mais pource qu'il

voyoit sa vertu nompareille accordante avec les miracles célestes, cela luy a tiré de la bouche une telle confession. Au reste, quand il est dit *qu'il craignit Dieu :* il ne faut pas entendre qu'il ait esté entièrement converti : ç'a esté seulement une esmotion subite, et une bouffée qui a esté incontinent passée. Comme souvent il adviendra que les gens profanes et mondains seront frappez d'un sentiment de crainte de Dieu, quand il desploye sa puissance espovantable : mais pource qu'il n'y a point en eux une vive racine, ce sentiment est bien tost esteint et anéanti par une sécurité, et par faute de continuer à y penser. Ce Centenier donc n'a pas esté changé pour se ranger à Dieu le reste de sa vie : mais a esté annonciateur et tesmoin de la Divinité de Christ seulement comme en passant. Quant à ce qui est en sainct Luc, qu'il a seulement dit, *Vrayement cest homme-ci estoit juste :* cela vaut autant comme s'il exprimoit apertement qu'il est le Fils de Dieu : ainsi que parlent les deux autres Evangélistes. Car le bruit estoit là commun partout, que Christ avoit esté mis à mort, pource qu'il se maintenoit estre le Fils de Dieu. Ainsi, quand maintenant le Centenier luy attribue louange de justice, et le déclare innocent, il confesse quant et quant que c'est le Fils de Dieu : non pas qu'il entendist bien distinctement que Christ est engendré de Dieu le Père : mais pource qu'il ne doute point que en luy il y a quelque chose de Divinité : et pource qu'estant comme convaincu par bons tesmoignages, il tient pour certain que ce n'est point un homme commun, mais suscité de Dieu. Touchant les troupes, *en frappant leurs poitrines*, elles ont lamenté, craignans que mal heur n'adveinst sur tout le pays, pour punition de ce qu'ils avoyent tous consenti à la condamnation et mort inique de Christ. Mais pour ce qu'ils n'ont point passé plus avant, leur lamentation n'a rien servi, sinon qu'à aucuns cela ait esté un commencement ou préparatif de meilleure repentance. Et puis que les Evangélistes nous descrivent seulement une lamentation, laquelle Dieu a tirée d'eux pour la gloire de son Fils : apprenons de cest exemple que ce n'est pas grand cas, ou rien du tout, si un homme est touché de frayeur voyant présentement devant ses yeux la puissance de Dieu, sinon que l'espovantement estant passé, la crainte de Dieu demeure et repose tousjours en son cœur avec tranquillité.

55 *Il y avoit là aussi plusieurs femmes regardans, etc.* Je pren que ceci a esté adjousté afin que nous sçachions, combien que les disciples s'en fussent fuis et escoulez çà et là, que toutesfois le Seigneur a fait qu'aucuns de leur compagnie soyent là demeurez pour tesmoins. Au reste, jà soit que sainct Jehan Apostre ne se soit pas eslongné de la croix, toutesfois il n'est yci fait mention de luy: les femmes seulement sont louées, lesquelles ont accompagné Christ jusques à la mort : pource que leur singulière affection et révérence envers le Maistre s'est monstrée plus clairement, lors que les hommes s'en sont fuis avec tremblement. Car il faloit bien qu'elles eussent un zèle bien ardent, de ce que combien qu'elles ne luy peussent faire aucun service, elles n'ont pas toutesfois laissé de luy porter honneur et révérence, en quelque grande extrémité d'ignominie et opprobre qu'il fust. Cependant toutesfois nous recueillons de sainct Luc, que tous les hommes ne s'en estoyent pas fuis. Car il dit *que tous ceux de sa cognoissance se tenoyent loin.* Mais ce n'est pas sans cause que les Evangélistes louent principalement les femmes, pour ce qu'elles estoyent dignes d'estre préférées aux hommes. Selon mon jugement, certes la comparaison contenue tacitement en ces mots, est pour rédarguer bien fort les Apôtres, j'enten le corps ou la compagnie en général. Car pource qu'il n'en estoit demeuré qu'un seul, les Evangélistes, comme j'ay dit n'aguères, ne font aucune mention d'iceluy. Or ç'a esté une grand'honte à ceux qui estoyent les tesmoins choisis de Christ, de se retirer d'un spectacle et d'un acte auquel consistoit le salut du monde. Ainsi quand ils ont puis après presché l'Evangile, il a falu qu'ils ayent apprins et comme emprunté des femmes le principal poinct de l'histoire. Et si la providence de Dieu

n'eust miraculeusement remédié à ce grand mal, ils s'estoyent privez, et nous avec eux de la cognoissance de nostre rédemption. Au reste, combien qu'il ne semble pas que le rapport des femmes soit de si grande authorité, toutesfois quand nous considérerons de bien près de quelle vertu de l'Esprit elles ont esté appuyées contre ceste tentation, nostre foy n'aura point d'occasion d'estre en bransle, veu qu'elle se trouvera fondée en Dieu, qui est à la vérité l'autheur de ce tesmoignage des femmes. Cependant notons que ç'a esté une bonté incroyable de Dieu, quand il a voulu que jusques à nous veinst l'Evangile de l'expiation et purgation, par laquelle Dieu a esté réconcilié envers nous. Car lors que ceux qui devoyent monstrer le chemin aux autres, avoyent quasi tous perdu courage, et s'estoyent retirez d'un autre costé, Dieu en a accouragé aucuns de la troupe, qui se desveloppans de cest espovantement, nous seroyent tesmoins de ceste histoire, laquelle il nous faut nécessairement croire pour estre sauvez. Il nous faudra bien tost dire encore quelque chose de ces femmes : pour le présent il suffira de noter un poinct en passant, c'est que le désir d'apprendre les a fait sortir de leur pays pour suyvre Christ, et ouïr tousjours la doctrine de sa bouche : et qu'elles n'ont espargné ne leur peine ne leurs biens pourveu qu'elles eussent la jouissance de sa doctrine salutaire.

MATTH. XXVII.

57 *Et le soir estant venu, il veint un riche homme d'Arimathée, nommé Joseph* [1], *qui mesme avoit esté disciple de Jésus.*

58 *Iceluy veint à Pilate, et demanda le corps de Jésus : lors Pilate commanda que le corps fust rendu.*

59 *Ainsi Joseph print le corps, et l'enveloppa d'un linceul net:*

60 *Et le meit en son monument neuf que il avoit taillé en un roc, et ayant roulé une grande pierre à l'huis du monument, il s'en alla.*

61 *Et Marie Magdalène, et l'autre Marie estoyent là assises à l'endroit du sépulchre.*

1) *Jean*, XIX, 38.

MARC XV.

42 *Et le soir estant venu, (d'autant qu'il estoit le jour de la Préparation qui est devant le Sabbath)*

43 *Joseph d'Arimathée honneste conseillier (lequel aussi estoit attendant le règne de Dieu) s'enhardit de venir à Pilate, et* luy *demanda le corps de Jésus.*

44 *Et Pilate s'esmerveilla, s'il estoit desjà mort : puis ayant appelé le Centenier, il l'interroga s'il y avoit long temps qu'il estoit mort.*

45 *Ce qu'ayant cognu du Centenier, il donna le corps à Joseph.*

46 *Lequel ayant acheté un linceul, le descendit* de la croix, *et l'enveloppa du linceul, et le meit dedans un monument, qui estoit taillé en un roc, et roula une pierre à l'huis du monument.*

47 *Et Marie Magdalène et Marie mère de Joses regardoyent où il le mettoit.*

LUC XXIII.

50 *Et voyci un homme nommé Joseph,* qui estoit *conseillier, bon homme et juste :*

51 *Lequel n'avoit point consenti à leur conseil, ni à leur acte,* qui estoit *d'Arimathée ville des Juifs, qui aussi attendoit le règne de Dieu.*

52 *Iceluy veint à Pilate, et demanda le corps de Jésus.*

53 *Et l'ayant descendu, l'enveloppa en un linceul, et le meit en un sépulchre taillé en un rocher, où personne n'avoit encore esté mis.*

54 *Or c'estoit le jour de la Préparation, et le jour du Sabbath luisoit.*

55 *Et les femmes aussi qui estoyent venues avec luy de Galilée, allèrent après, et regardèrent le sépulchre, et comment son corps estoit mis.*

56 *Puis estant retournées, elles préparèrent des senteurs et onguens : et le* jour du *Sabbath se reposèrent, selon le commandement.*

Yci maintenant est mise la sépulture de Christ, comme un passage de l'ignominie de la croix à la gloire de la résurrection. Il est vray que Dieu a voulu en-

core pour une autre cause que son Fils fust enseveli : c'est asçavoir afin qu'on eust plus certain tesmoignage que pour nous il avoit souffert une vraye mort. Mais cependant ceste fin est principalement à considérer, que par ce moyen la malédiction qu'il avoit prise sur soy pour un peu de temps, a commencé à estre abolie. Car son corps n'a pas esté jetté en la fosse à la façon commune, mais on l'a enclos honorablement en un sépulchre taillé. Et combien qu'encores lors l'infirmité de la chair se monstroit, et que la vertu Divine de l'Esprit n'a point esté veuë clairement devant la résurrection, toutesfois Dieu a voulu comme par ce préparatif représenter quelque image de ce qu'il vouloit faire un peu après, à celle fin d'exalter magnifiquement par-dessus les cieux son Fils victorieux de la mort.

57 *Et le soir estant venu, il veint un riche homme d'Arimathée, etc.* Il faut entendre que Joseph veint, non pas lors que le jour faut du tout, mais devant que le soleil fust couché : afin que sans violer l'observation du Sabbath, il peust faire ce devoir d'honneur au Maistre. Car le Sabbath commenceoit dés ce soir-là : et pourtant il faloit nécessairement que Christ fust mis au sépulchre avant que la nuit veinst. Or depuis que Christ estoit mort, jusques au poinct que commenceoit l'observation du Sabbath, il y avoit trois heures franches. Au reste, combien que sainct Jehan ne face pas mention de Joseph seulement, mais nomme aussi Nicodème, qui luy a tenu compagnie en cest acte, toutesfois pource que Joseph a tout seul du commencement entreprins l'affaire, et Nicodème l'a seulement suyvi, et s'est adjoint à luy, les trois Evangélistes faisans un brief recueil, se sont contentez de raconter ce que cestuy-ci seul a fait. Cependant, combien que ceste affection de Joseph ait esté digne de grande louange, toutesfois il nous faut premièrement considérer la providence de Dieu, qui a choisi un homme d'estat et d'authorité entre les siens, lequel commençast à couvrir l'opprobre de la croix par un sépulchre honorable. Et de faict, veu que il s'exposoit à la male-grâce et haine de toute la nation, et à grans dangers, il n'y a point de doute qu'une telle hardiesse ne luy soit venue par une inspiration secrète de l'Esprit. Car combien que desjà auparavant il fust des disciples de Christ, toutesfois il n'avoit jamais osé faire profession et déclaration de sa foy librement et apertement. Maintenant en la mort de Christ où on voyoit un spectacle plein de désespoir, qui estoit pour abbatre les cœurs les plus constans du monde, d'où luy vient si soudain un courage si noble et vertueux, qu'entre de si grans dangers et espovantemens, il ne face point de difficulté de s'avancer plus qu'il n'avoit jamais fait, les choses estans paisibles ? Sçachons donc que ç'a esté une conduite de Dieu, quand le Fils de Dieu a esté enseveli par la main de Joseph. A ceste mesme fin faut aussi rapporter les circonstances qui sont yci touchées. La crainte de Dieu et sainteté de vie sont louées en Joseph, afin qu'en ce serviteur de Dieu nous apprenions à recognoistre l'œuvre de Dieu. Les Evangélistes expriment *qu'il estoit riche* : afin que nous sçachions que il y a eu en luy une merveilleuse magnanimité, qui luy a fait surmonter cest empeschement, lequel autrement estoit bien pour le faire reculer en arrière. Car comme les riches sont fiers et orgueilleux, il n'y a rien qui leur soit tant difficile que de s'addonner de bon cœur à faire chose qui les puisse mettre en mespris du commun. Nous sçavons combien c'estoit un acte méchanique et infâme, de prendre de la main du bourreau le corps d'un homme crucifié. D'avantage, tant plus il estoit avancé en biens, tant plus aussi eust-il esté timide et regardant à sa personne (comme les gens addonnez à leurs richesses, ont accoustumé d'éviter tout ce qui leur peut porter préjudice) sinon que d'enhaut Dieu luy eust mis au cœur une saincte hardiesse. L'estat aussi et office honorable est yci touché, asçavoir qu'il *estoit conseillier* : afin que la vertu de Dieu reluise aussi en cest endroit : pource que ce n'a point esté quelque povre homme du commun populaire, qui ait esté attitré pour enterrer le corps de Christ à la haste et en cachette, mais d'un haut degré d'honneur cestuy-ci a esté suscité pour faire cest office. Car d'autant qu'il estoit moins

croyable que on eust préparé à Christ un tel devoir d'humanité, tant plus clairement on a apperceu que le tout estoit conduit et gouverné par le conseil et la main de Dieu. Cependant nous sommes enseignez par cest exemple, que tant s'en faut que les riches soyent à excuser, s'ils ne rendent à Christ son honneur, que plustost ils sont coulpables au double, veu qu'ils convertissent en empeschemens les choses qui estoyent comme aiguillons pour les inciter à bien-faire. Je confesse bien que cela est par trop ordinaire et commun, que ceux qui ont quelque chose par-dessus les autres, ne se veulent point assujetir au joug, qu'ils sont délicats et lasches, qu'ils sont par trop craintifs et pourvoyans à leurs affaires : mais il nous faut bien faire autrement nostre conte, asçavoir que si les richesses, estats et honneurs ne nous servent d'aides à servir Dieu, nous en abusons povrement et mal-heureusement. La circonstance du temps monstre comment il est bien facile à Dieu de corriger nos craintes vicieuses et perverses, qui nous empeschent de faire nostre devoir. Auparavant lors que les choses estoyent encores douteuses et aucunement tolérables, Joseph n'osoit pas donner à cognoistre apertement qu'il fust disciple de Christ : et maintenant quand la rage des ennemis est enflambée jusques au bout, et leur cruauté est du tout desbordée, il prend courage et hardiesse et ne fait point de difficulté de se mettre en danger apparent. Nous voyons donc que le Seigneur en un moment change les cœurs, y met de nouvelles affections, et redresse par l'Esprit de force et constance ceux qui auparavant estoyent comme abatus et défaillis. Au reste, si d'un sainct zèle d'honorer Christ, lors qu'il estoit encores mort, pendu en la croix, Joseph a prins une si grande hardiesse : maudite soit nostre lascheté, si aujourd'huy qu'il est ressuscité des morts, il n'y a en nos cœurs pour le moins autant d'affection de le glorifier.

43 Marc. 51 Luc. *Qui aussi estoit attendant le règne de Dieu.* Voyci le principal los qui est attribué à Joseph, Qu'il attendoit le règne de Dieu. Il est vray qu'il est aussi loué à cause de sa justice et droiture : mais ceste attente du règne de Dieu, a esté la racine et la source de justice. Par le règne de Dieu, il faut entendre le renouvellement promis en Christ. Car cest ordre entier et tant bien compassé que les Prophètes avoyent promis devoir estre en tous lieux par l'advénement de Christ, ne peut estre trouvé, sinon quand Dieu rassemble sous sa domination les hommes esgarez et eslongnez du droit chemin. Ainsi donc la piété et religion de Joseph est louée par ceste marque, que l'estat du peuple estant tout confus et desbauché, il n'a pas laissé de son costé de se maintenir en l'espérance de la rédemption que Dieu avoit promise. De là aussi procède la crainte de Dieu, et le désir ou affection de vivre sainctement et droitement. Car il est impossible qu'un homme se range et assujetisse à Dieu, s'il n'espère l'avoir pour son libérateur. Cependant notons, comme ainsi soit que le salut en Christ fust destiné à tous les Juifs indifféremment, et que la promesse d'iceluy fust commune à tous, que toutesfois le sainct Esprit ne tesmoigne que de bien peu de gens ce que nous avons yci entendu avoir esté en Joseph. Dont il appert que quasi tout le peuple avoit lors enseveli ceste grâce inestimable, par une oubliance vileine et plene d'ingratitude. Ils avoyent bien tous ordinairement en la bouche la rédemption et l'advénement du Christ, par une manière de vanterie : mais il y en avoit bien peu qui eussent l'alliance de Dieu imprimée en leurs cœurs, pour monter par foy à ce renouvellement spirituel. C'estoit certes une stupidité estrange et horrible : et pourtant ce n'est pas de merveille si la pure religion estoit abastardie, veu que la foy du salut estoit esteinte. Que pleust à Dieu qu'il n'y eust point une semblable corruption en ce siècle mal-heureux et ingrat. Christ s'est une fois manifesté Rédempteur aux Juifs et à tout le monde, comme il avoit esté prédit par les révélations des Prophètes. Il a dressé le règne de Dieu, réduisant en un estat droit et légitime les choses qui estoyent en confusion et dissipation. Il a prescrit et limité le temps du combat, durant lequel il veut exercer nostre patience, jusques à ce

qu'il apparoisse derechef d'enhaut, pour accomplir et amener à perfection ce règne qu'il a commencé. Et combien en trouvera-on qui pensent à ceste espérance et y aspirent, je di encores moyennement ? Tous ne sont-ils pas attachez à la terre, tout ainsi comme s'il n'y avoit aucune promesse de résurrection ? Mais encores que la plus grand'part mettant en oubli son but, s'escoule d'un costé et d'autre, qu'il nous souviene néantmoins que ceci est une vertu propre aux fidèles, de chercher les choses qui sont d'enhaut : et mesmement depuis que la grâce de Dieu luit sur nous par l'Evangile, nous enseignant qu'en renonceant à infidélité et aux désirs mondains, nous vivions en ce présent monde sobrement, justement et religieusement, attendans la bien-heureuse espérance, et l'apparition de la gloire du grand Dieu, Tite, II, 11, 12, 13.

59 Matth. *Ainsi Joseph print le corps*, *etc*. Les trois Evangélistes comprenent plus briefvement la sépulture : et pourtant ils ne font aucune mention des onguens et senteurs aromatiques, lesquelles sainct Jehan seul touche, et bien expresséement, Jehan XIX, 39 : seulement ils racontent *que Joseph acheta un linceul net:* dont nous recueillons qu'il fut enseveli honorablement. Et de faict, il n'y a point de doute qu'un riche homme donnant son sépulchre au Seigneur, a semblablement en tout le reste gardé une honnesteté et magnificence convenable. Et cela aussi est advenu plustost par la providence secrète de Dieu, que par un conseil et délibération préméditée des hommes, asçavoir que ce *sépulchre neuf, et où personne n'avoit encores esté mis*, se soit si bien rencontré à propos pour le Seigneur qui est le premier nay des morts, Coloss., I, 18, et les prémices de ceux qui ressuscitent, 1 Corinth., XV, 20. Ainsi doncques, Dieu a voulu par ceste marque discerner son Fils de tout le reste du genre humain, et proposer par le sépulchre mesme la nouveauté de vie.

61 *Et Marie Magdalène*, *et l'autre Marie estoyent là assises*, *etc*. Sainct Matthieu et sainct Marc récitent seulement que les femmes ont regardé ce qui se faisoit, et marqué le lieu là où on mettoit le corps de Christ, mais sainct Luc exprime aussi quant et quant leur délibération, asçavoir qu'estans retournées en la ville, elles *préparèrent* des senteurs et baumes, afin que deux jours après, elles feissent aussi leur devoir d'honorer ses funérailles. Et par cela nous cognoissons que leurs cœurs et esprits estoyent remplis d'une meilleure odeur, laquelle le Seigneur avoit espandue en sa mort, afin que les ayant amenées à son sépulchre, il les eslevast plus haut.

MATT. XXVII.	MARC.	LUC.
62 *Or le lendemain*, *qui est après la Préparation* du Sabbath, *les principaux Sacrificateurs et les Pharisiens s'assemblèrent vers Pilate*, 63 *Disans*, *Seigneur*, *il nous souvient que ce séducteur-là*, *quand il vivoit encore*, *dit*, *Dedans trois jours je ressusciteray*. 64 *Commande donc que le sépulchre soit gardé jusques au troisième jour : que paraventure ses disciples ne vienent de nuict*, *et le desrobbent*, *et disent au peuple*, *Il est ressuscité des morts*. *Dont le dernier abus sera pire que le premier*. 65 *Pilate leur dit*, *Vous avez des gardes : allez*, *et vous asseurez comme vous sçavez*. 66 *Eux donc s'en allèrent*, *et asseurèrent le sépulchre*, *seellans la pierre avec gardes*.		

62 *Or le lendemain qui est après la Préparation du Sabbath, etc.* En ce récit S. Matthieu ne prétend pas tant de monstrer comment les Scribes et Sacrificateurs ont poursuyvi Christ d'une obstination et rage merveilleuse, que de nous représenter comme en un miroir, la providence incroyable de Dieu à prouver la résurrection de son Fils. Ces gens fins et rusez, pour le moins usitez à fraudes et toute desloyauté, complotent entr'eux, et prattiquent quelque moyen par lequel ils puissent esteindre la mémoire d'un homme mort. Car ils voyent qu'ils n'ont rien fait s'ils n'anéantissent la certitude de sa résurrection. Mais en taschant de ce faire, on diroit proprement que de propos délibéré ils la mettent en lumière, afin qu'elle soit cognue. Certes la résurrection de Christ n'eust point esté si claire, ou pour le moins ils eussent eu plus grande liberté et couleur de la nier, s'ils n'eussent pourchassé et solicité qu'on meist des tesmoins au sépulchre. Ainsi donc nous voyons comment le Seigneur non-seulement trompe les fines gens, mais aussi fait que leurs propres délibérations servent de filez pour les entortiller et les tirer par force à faire ce qu'il luy plaist. Il est vray que les adversaires de Christ estoyent plus qu'indignes d'avoir aucune cognoissance de sa résurrection, mais il faloit que leur impudence fust descouverte, et que toute occasion de mesdire leur fust ostée, et que mesme leurs consciences fussent convaincues, afin qu'ils ne peussent s'excuser sur ignorance. Cependant notons ceci, que Dieu s'est servi d'eux, comme s'il les eust eu à gages, pour esclaircir tant plus la gloire de Christ. Car toute couleur de mentir pour la nier leur a esté ostée, quand on a trouvé le sépulchre vuide : non pas que quant à eux ils se soyent déportez de leur obstination enragée : mais envers toutes gens de jugement bon et droit, ç'a esté un tesmoignage suffisant que Christ estoit ressuscité, quand son corps ayant esté mis en un sépulchre, et estant bien environné de gendarmes qui le gardoyent, n'a point esté trouvé.

63 *Disans, Seigneur, il nous souvient que ce séducteur-là, etc.* Ceste pensée leur est venue par une inspiration Divine, non-seulement afin que le Seigneur feist sur eux une juste vengence de leur forfait, comme souvent il poingt de tormens secrets les esprits des gens qui ont mauvaise conscience : mais principalement afin de brider leurs vileines langues. Cependant nous voyons yci derechef quel estourdissement saisit les meschans, depuis qu'ils sont ensorcelez de Satan. Ils appellent encores Séducteur, celuy duquel la vertu et gloire Divine s'est n'aguères monstrée si clairement par tant de miracles. Certes cela estoit, non pas péter contre les nues (comme parle un ancien Poëte Latin) mais cracher contre le visage de Dieu (par manière de dire) en se mocquant de l'obscurcissement du soleil. Par ces exemples nous sommes enseignez qu'il nous faut avec une saincte et modeste solicitude considérer de bonne heure la gloire de Dieu quand elle se monstre, de peur que nostre endurcissement nous amène à un aveuglement brutal et horrible. Au reste, combien qu'en apparence cela semble estrange et absurde, que les meschans facent la guerre à Christ si impudemment et vileinement, voire encores après qu'il est mort : afin que ce desbordement ne nous trouble et scandalize, il faut tousjours considérer avec prudence à quelle fin le Seigneur la fléchit et tourne. Il semble à ces meschans qu'ils enseveliront et accableront toute la doctrine de Christ et les miracles par ce seul mot plein de blasphème, lequel ils desgorgent avec grande fierté : mais Dieu ne s'aide point d'autre moyen que d'eux-mesmes, pour exempter son Fils de tout blasme d'abus et tromperie. Ainsi donc, toutes fois et quantes que les meschans s'efforceront de renverser tout par leurs calomnies, et se desborderont en une façon démesurée de mesdire, attendons en repos et tranquillité d'esprits, que des ténèbres le Seigneur en tire la lumière.

65 *Vous avez des gardes : allez, et vous asseurez, etc.* Par ces mots Pilate signifie qu'il leur permet et laisse à leur volonté d'establir des gendarmes pour faire le guet. Par laquelle permission ils ont esté plus forts enserrez, afin qu'ils

ne peussent eschapper par aucune cavillation. Car combien qu'ils n'ayent point eu de honte de tempester contre Christ, mesmement après la résurrection, toutesfois ils n'ont pas tant fermé le sépulchre avec le cachet de Pilate, duquel ils ont seellé la pierre, comme ils s'en sont clos la bouche à eux-mesmes.

MATTH. XXVIII.

1 *Or au vespre des Sabbaths*[1], au jour *qui commence à luire*[2] *pour le premier des Sabbaths, Marie Magdalène, et l'autre Marie veindrent veoir le sépulchre.*

2 *Et voyci, il se feit un grand tremblement de terre: car l'Ange du Seigneur descendit du ciel, et veint, et roula la pierre* arrière *de l'huis, et s'assit sur icelle.*

3 *Et son regard estoit comme un esclair, et son vestement blanc comme neige.*

4 *Et les gardes pour la crainte qu'ils eurent de luy, furent effrayez, et deveindrent comme morts.*

5 *Mais l'Ange prenant la parole dit aux femmes, Vous* autres, *ne craignez point: car je sçay que vous cherchez Jésus, qui a esté crucifié.*

6 *Il n'est point yci: car il est ressuscité comme il avoit dit. Venez, voyez le lieu où le Seigneur estoit mis.*

7 *Et vous en allez bien tost, et dites à ses disciples qu'il est ressuscité des morts: et voyci, il s'en va devant vous en Galilée: vous le verrez là. voyci, je le vous ay dit.*

MARC XVI.

1 *Quand le Sabbath fut passé, Marie Magdalène, et Marie* mère *de Jaques, et Salomé, achetèrent des onguens aromatiques, pour le venir embaumer.*

2 *Parquoy fort matin le premier des Sabbaths*[3], *elles vienent au monument, le soleil estant jà levé*[4].

3 *Et disoyent entre elles, Qui nous roulera la pierre* arrière *de l'huis du monument?*

4 *Et ayans regardé, elles veirent que la pierre estoit roulée, car elle estoit fort grande.*

5 *Puis estans entrées dedans le monument, elles veirent un jouvenceau assis au costé dextre, lequel estoit accoustré d'une longue robbe blanche, et s'espovantèrent.*

6 *Mais il leur dit, Ne vous espovantez point: vous cherchez Jésus Nazarien qui a esté crucifié, il est ressuscité, il n'est point yci: voyci le lieu où on l'avoit mis.*

7 *Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre, qu'il s'en va devant vous en Galilée: vous le verrez là comme il vous a dit*[5].

LUC XXIV.

1 *Mais le premier jour des Sabbaths, fort matin, elles veindrent au sépulchre, apportans les senteurs qu'elles avoyent préparées, et aucunes avec elles.*

2 *Et trouvèrent la pierre tournée de devant le sépulchre.*

3 *Et estans entrées, ne trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus.*

4 *Et adveint que comme elles estoyent tout esperdues*[6] *pour cela, voyci, deux hommes se trouvèrent là en vestemens reluisans.*

5 *Et comme elles estoyent espovantées, et baissoyent la face en terre: ils leur dirent, Pourquoy cherchez-vous entre les morts celuy qui vit?*

6 *Il n'est point yci, mais il est ressuscité: souviene-vous comment il vous dit quand il estoit encore en Galilée:*

7 *Disant qu'il faloit que le Fils de l'homme fust livré és mains des mal-vivans, et qu'il fust crucifié, et qu'il ressuscitast au troisième jour.*

8 *Et elles eurent souvenance des paroles d'iceluy.*

1) Ou, au bout du Sabbath, comme le jour apparoissoit pour luire pour le premier jour de la sepmaine. 2) Ou devoit luire. 3) Ou, jour de la sepmaine. 4) Ou commençant à se lever, ou n'estant encore levé. 5) *Matth.*, XXVI, 32. 6) Ou, en grande doute.

Or nous sommes maintenant parvenus à la conclusion de nostre rédemption. Car de là vient et procède la vive asseurance de nostre réconciliation avec Dieu, que Christ est sorti des enfers vainqueur de la mort, afin de monstrer qu'il avoit la

vie nouvelle en sa main et disposition. Et pourtant à bon droict sainct Paul dit que l'Evangile sera anéanti, que l'espérance de salut sera vaine et frustratoire, si nous ne tenons ce poinct bien résolu, que Christ est ressuscité des morts, 1 Cor. XV, 14. Car adonc nous a esté acquise justice, et l'entrée nous a esté faite au ciel : brief, nostre adoption a esté ratifiée, quand Christ a monstré la puissance de son Esprit en ressuscitant, et ainsi s'est approuvé Fils de Dieu. Au reste, combien qu'il ait manifesté sa rédemption autrement que le sens de nostre chair ne demande, toutesfois ce moyen qui luy a pleu, doit aussi par nous estre trouvé très bon. Il est sorti du sépulchre sans tesmoins, afin que le lieu estant trouvé vuide, en fust le premier indice et enseignement : en après, il a voulu que les Anges annonçassent aux femmes qu'il vivoit : et un peu après il s'est luy-mesme monstré à elles, et finalement aux Apostres, et ce par plusieurs fois. Ainsi il a amené les siens à une cognoissance plus ample, petit à petit selon leur portée. Quant à ce qu'il a commencé par les femmes, et non-seulement s'est présenté devant elles, mais aussi leur a enjoint d'annoncer l'Evangile aux Apostres, afin qu'elles fussent comme maistresses d'iceux, ç'a esté premièrement pour chastier et punir la nonchalance des Apostres, qui estoyent quasi comme gens à demi-morts de peur, en lieu que cependant les femmes couroyent alaigrement au sépulchre, lesquelles aussi en ont receu une récompense singulière. Car combien qu'il y eust quelque vice en leur entreprinse d'oindre Christ, comme s'il eust encores esté mort, toutesfois luy leur pardonnant ceste infirmité, leur fait un honneur singulier, ostant aux hommes la charge d'Apostre, et la résignant à icelles pour quelque peu de temps. Et en cela il a monstré un exemple de ce que dit S. Paul, asçavoir qu'il choisit les choses folles et foibles au monde, afin d'humilier et abatre la hautesse de la chair, 1 Corinth. I, 27. Nous aussi ne serons jamais autrement bien disposez pour apprendre cest article de nostre foy, sinon qu'ayans mis bas toute fierté, nous nous rendions dociles au tesmoignage des femmes : non pas que nostre foy doyve demeurer enclose dedans des bornes si estroites : mais d'autant que le Seigneur pour esprouver nostre obéissance, veut que nous devenions fols devant qu'il nous reçoyve à une cognoissance plus ample de ses mystères. Touchant l'histoire, sainct Matthieu dit seulement que *les deux Maries veindrent veoir le sépulchre* : S. Marc adjoustant *Salomé* pour la troisième, dit qu'elles *achetèrent des onguens aromatiques pour embaumer le corps* : et de sainct Luc on recueille qu'elles veindrent en plus grande compagnie, et non pas deux ou trois seulement. Mais nous sçavons que c'est une chose coustumière aux escrivains de la saincte Escriture, quand ils parlent de quelque compagnie, d'en nommer seulement aucuns. Aussi il est vray-semblable que Marie Magdalène avec son autre compagne est venue au sépulchre plustost que les autres, soit qu'on l'eust envoyée devant, ou que d'elle-mesme elle se soit avancée. Et il semble que les paroles de sainct Matthieu emportent cela, quand il dit que ces deux veindrent pour veoir : pource que sans veoir Christ, il n'y avoit point de moyen de l'oindre. Cependant il ne dit mot du devoir d'honneur qu'elles avoyent délibéré de luy faire, pource que son principal but estoit de parler et rendre tesmoignage de la résurrection. Toutesfois on pourroit demander comment c'est que l'affection de ces femmes, qui estoit meslée de superstition, a peu plaire à Dieu. Certes quant à moy, je ne doute point qu'elles n'ayent rapporté à sa droite fin, la coustume d'oindre les morts qui estoit venue des Pères, c'est asçavoir pour se consoler en ce dueil de mort, sur l'espérance de la vie à-venir. Je confesse bien qu'elles ont failli, de ce qu'elles n'ont incontinent eslevé leurs esprits à l'advertissement qu'elles avoyent ouy de la bouche du Maistre, quand il avoit prédit qu'il ressusciteroit le troisième jour. Mais pource qu'elles retienent le principe général de la résurrection dernière, ce défaut leur est pardonné, lequel autrement eust à bon droict rendu tout l'acte vicieux, comme on dit. Voylà comment

souventesfois Dieu accepte les œuvres des Saincts, les supportant d'une bénignité paternelle, lesquelles sans pardon non-seulement ne luy seroyent point plaisantes, mais aussi mériteroyent d'estre rejettées ignominieusement et avec punition. En cela doncques reluit la bonté admirable de Christ, quand amiablement et doucement il se présente aux femmes, vivant, lesquelles luy faisoyent tort de le chercher entre les morts. Or s'il n'a pas permis que ç'ait esté en vain qu'elles sont venues au sépulchre, il nous faut tenir pour certain que ceux qui maintenant aspireront à luy par foy, ne se trouveront point frustrez. Car la distance des lieux ne pourra empescher que les fidèles n'en ayent la fruition, veu qu'il remplit et ciel et terre par la vertu de son Esprit.

1 Marc. *Quand le Sabbath fut passé.* Autant emporte ce qui est en sainct Matthieu, *Au vespre qui commence à luire pour le premier jour des Sabbaths* : et en sainct Luc, *Le premier jour des Sabbaths.* Car veu que nous sçavons que les Juifs commençoyent à conter le jour dés le commencement de la nuit précédente, il n'y a celuy qui n'entende que le Sabbath estant passé, les femmes ont prins délibération d'aller veoir le sépulchre, afin que elles y veinssent avant l'aube du jour. Les deux Evangélistes nomment *Le premier jour des Sabbaths*, celuy qui estoit le premier entre deux Sabbaths. Quant à ce qu'aucuns en la translation Latine ont mis ainsi, *Un jour des Sabbaths :* cela en a fait errer plusieurs par faute d'entendre la propriété de la Langue Hébraïque. Car comme ainsi soit que le mot duquel usent les Hébrieux, signifie aucunesfois Un, aucunesfois Premier, les Evangélistes, combien qu'ils escrivissent en Grec, ont toutesfois suyvi la manière des Hébrieux, comme en plusieurs autres passages, et ont yci mis le mot Grec qui signifie Un. Mais afin que ceste ambiguïté n'abusast personne, j'ay mieux aimé exprimer plus clairement leur intention. Au reste, quant à l'achat des senteurs, il y a quelque peu de diversité entre les paroles de sainct Marc, et le récit de sainct Luc, asçavoir qu'estans retournées en la ville, elles préparent des senteurs : et puis après, selon le commandement de la Loy, se reposèrent un jour, devant que se mettre en chemin. Mais sainct Marc assemblant en un deux choses diverses, ne regarde pas de si près à distinguer subtilement les temps. Car il mesle avec le partement ce qui avoit esté fait auparavant. Tant y a que quant à la substance du faict ils s'acordent bien : asçavoir qu'ayans observé le sainct repos, elles sortirent de la maison lors que la nuit n'estoit pas encore faillie : en sorte qu'elles arrivèrent au sépulchre environ le poinct du jour. Or il nous doit derechef souvenir de ce que j'ay touché cidevant, que la coustume d'oindre les morts, combien qu'elle fust commune entre plusieurs nations profanes, a eu son usage légitime seulement entre les Juifs, lequel leur avoit esté baillé de main en main par les Pères, afin qu'ils s'exerçassent et confermassent en la foy de la résurrection. Car sans ce regard, c'eust esté une considération bien maigre et frivole, de embaumer un corps mort, qui n'ha aucun sentiment : comme nous sçavons que les Egyptiens se sont merveilleusement embesongnez en ces façons de faire, sans sçavoir à quelle fin ne comment. Mais Dieu représentoit aux Juifs par ce signe sacré, l'image de vie en la mort, afin qu'ils espérassent que de pourriture et de la terre, ils receveroyent quelque jour nouvelle vigueur. Au reste, comme la résurrection de Christ par son odeur vivifiante a pénétré jusqu'au dedans de tous sépulchres pour inspirer vie aux morts, ainsi elle a aboli ces cérémonies externes. Parquoy, quant à luy, il n'avoit point besoin de ces aides, mais ç'a esté pour la rudesse et ignorance de ces femmes, pource qu'elles ne estoyent point encores bien advertes comment il estoit exempt de corruption.

3 *Et disoyent entr'elles, Qui nous roulera la pierre? etc.* Il n'y a que sainct Marc seul qui exprime ceste doute : mais veu que les autres récitent que l'Ange roula la pierre, il est aisé à recueillir qu'elles se trouvèrent en per-

plexité et doute que c'estoit qu'elles devoyent faire. Or apprenons d'yci qu'estans transportées de grand zèle, elles sont là venues sans bien aviser à toutes choses. Elles avoyent veu mettre audevant du sépulchre une pierre, qui estoit pour empescher que personne y entrast : comment ne leur en souvient-il cependant qu'elles sont en la maison, pour y penser à loisir, si ce n'est pource qu'elles sont si estonnées de crainte et esbahissement, qu'avis et mémoire leur défaut? Toutesfois pource que c'est une saincte ardeur de zèle qui les aveugle ainsi, Dieu ne leur impute point ce vice.

2 Matth. *Et voyci, il se feit un grand tremblement de terre, etc.* Le Seigneur par plusieurs signes a monstré la présence de sa gloire, afin de mieux dresser les cœurs de ces sainctes femmes à une révérence du mystère. Car pource que ce n'estoit point une chose de petite conséquence, de sçavoir que le Fils de Dieu a acquis victoire sur la mort, veu qu'en cela consiste le principal poinct de nostre salut, il faloit que tout scrupule et doute fust osté, en sorte que la majesté Divine se présentast à leurs yeux évidemment, et non point d'une façon obscure. Ainsi donc S. Matthieu dit qu'il se feit *un tremblement de terre*, par lequel on pouvoit appercevoir ceste puissance céleste que j'ay dite. Et voylà comment il faloit que les femmes fussent resveillées par ce signe estrange, afin qu'elles n'imaginassent en cela rien de l'homme, ou terrestre, mais qu'elles eslevassent leurs esprits à une œuvre de Dieu nouvelle, et passant toute l'appréhension des hommes. Le *vestement* aussi, et la contenance de l'Ange, ont esté comme des rayons, par lesquels la clarté de la Divinité s'est espandue, afin qu'elles cognussent que ce n'estoit pas un homme mortel, celuy qu'elles voyoyent là ayant face d'homme. Car combien que *l'esclair*, ou *la blancheur de la neige*, ne soyent rien en comparaison de la gloire infinie de Dieu : et que mesme, si nous la voulons cognoistre comme il appartient, il ne nous faut imaginer aucune couleur : toutesfois nous advertissant par ces choses externes qu'il est présent, il nous invite à soy selon que peut porter nostre infirmité. Seulement il faut entendre que les signes visibles de sa présence nous sont offerts, afin que nos esprits l'appréhendent invisible comme il est : que sous des figures corporelles nous est donné un goust de son essence spirituelle, afin que nous la cherchions spirituellement. Cependant il n'y a point de doute qu'avec ces signes externes, il y a eu une efficace et vertu intérieure conjointe, qui engravoit és cœurs des femmes un sentiment de la Divinité. Car combien que pour le commencement elles ayent esté espovantées, toutesfois on verra par la déduction du texte, qu'ayans reprins courage elles ont esté tellement enseignées par degrez, qu'elles ont senti la main de Dieu présente. Au reste, nos trois Evangélistes, afin d'estre plus briefs, omettent ce que S. Jehan au chap. XX, jusqu'au 12e vers. récite au long : comme nous sçavons que ceste manière de faire leur est assez ordinaire. Il y a aussi une autre diversité, asçavoir que S. Matthieu et S. Marc font mention d'ùn Ange seulement, S. Jehan et S. Luc en mettent deux. Mais ceste apparence de contrariété n'est pas mal-aisée à résoudre : veu que nous sçavons que tant souvent en l'Escriture on trouve la figure nommée Synecdoche, qui est quand on prend une partie pour le tout. Il y a donc eu deux Anges qui sont apparus premièrement à Marie, et puis à ses autres compagnes : mais pource qu'elles se sont principalement arrestées à celuy des deux qui a porté la parole, S. Matthieu et S. Marc se sont contentez de réciter sa harangue. D'avantage, quand S. Matthieu dit que *l'Ange s'assit sur la pierre :* en ces mots il y a une figure appelée Hysteron proteron, qui est quand on met devant ce qui a esté fait après : ou pour le moins l'ordre de l'histoire n'est pas observé. Car l'Ange n'apparut pas incontinent, mais seulement lors que les femmes se trouvèrent estonnées, et estoyent en suspens pour la nouveauté d'un cas si estrange et admirable.

4 *Et les gardes pour la crainte*

qu'ils eurent de luy, etc. Le Seigneur a espovanté les gardes, tout ainsi comme s'il eust mis et engravé un cautère en leurs consciences, pour les contraindre maugré eux de sentir sa vertu Divine : pour le moins ceste frayeur a fait que ils n'ont pas peu se mocquer à leur plaisir du bruit de la résurrection qui devoit estre espars incontinent après. Car combien qu'ils n'ayent point eu de honte de prostituer leurs langues pour argent, toutesfois ils ont esté contraints bon gré mal gré, d'avouer en leurs consciences ce qu'ils nioyent meschamment devant les hommes. Et il n'y a point de doute que quand ils ont parlé librement et en privé entre gens de leur cognoissance, ils ont confessé ce qu'ils n'osoyent divulguer et déclarer communéement, estans gaignez par argent. Or il faut noter la différence entre ces deux espèces de crainte lesquelles S. Matthieu nous propose, comme faisant comparaison de l'une à l'autre. Les gendarmes accoustumez à bruit et tumulte, ont esté espovantez et tellement esperdus de crainte, qu'ils sont cheus et défaillis comme gens à demi-morts : mais il n'y a eu aucune vertu pour les redresser et remettre sus de leur espovantement. Il y a eu semblable frayeur aux femmes : mais la consolation qui est ensuyvie après, a remis sus leurs cœurs quasi défaillis, en sorte que pour le moins elles ont commencé à avoir meilleure espérance. Certes c'est bien raison que la majesté de Dieu donne crainte et frayeur indifféremment tant aux bons que aux réprouvez, et que toute chair ait la bouche close devant sa face. Mais après que le Seigneur a humilié et donté ses éleus, incontinent il addoucit leur crainte, afin qu'ils ne demeurent tousjours accablez : et nonseulement cela, mais aussi il guarit par la douceur de sa grâce la playe qu'il a faite : au contraire les réprouvez, il les accable d'une peur et frayeur soudaine, ou il les laisse languir avec grand torment d'esprit. Car quant à ces gendarmes, il est vray qu'ils sont devenus comme morts, mais ç'a esté sans estre touchez à bon escient et au vif : comme gens insensez ils s'espovantent pour un moment, et toutesfois quant et quant ils oublient qu'ils ayent esté espovantez. Non pas que la mémoire de ceste crainte ait esté entièrement effacée de leur esprit, mais d'autant que ceste vive et nayfve appréhension de la vertu de Dieu, à laquelle ils n'avoyent peu résister, s'est incontinent escoulée. Cependant il faut sur tout noter ce poinct : comme ainsi soit qu'ils craignissent aussi bien que les femmes, qu'il ne leur a esté appliqué aucun remède pour addoucir et modérer leur frayeur. Car il n'y a eu que les femmes ausquelles l'Ange ait dit, *Ne craignez point.* Or il leur a proposé matière de joye et asseurance en la résurrection de Christ. S. Luc adjouste une repréhension, qu'elles *cherchent entre les morts celuy qui vit :* comme si l'Ange leur tiroit l'aureille, afin qu'elles ne s'endormissent plus en leur estonnement et tristesse.

7 *Et vous en allez bien-tost, et dites à ses disciples, etc.* Yci Dieu par son Ange donne un estat extraordinaire à ces femmes, leur enjoignant de publier mesme aux Apostres le principal poinct de nostre salut. En sainct Marc il leur est commandé de porter ces nouvelles nomméement à Pierre : non pas qu'il fust lors en plus grand estat que les autres, mais pource que sa faute si lourde et vileine avoit besoin de consolation spéciale, afin qu'il sceust que Christ ne l'avoit pas renoncé et rejetté, quoy qu'il fust trébusché lourdement et meschamment. Il estoit desjà entré dedans le sépulchre, et avoit veu les enseignes de la résurrection de Christ : mais Dieu ne luy a pas voulu communiquer l'honneur qu'il a fait aux femmes un peu après, d'ouïr de la bouche de l'Ange, que Christ estoit ressuscité. Et de faict, on voit bien qu'il estoit encores enveloppé d'une grande stupidité, par ce qu'il s'enfuit encore cacher tout effrayé, comme s'il n'eust rien veu, en lieu que Marie demeure pleurant assise au sépulchre. Parquoy il n'y a point de doute, quand elle et ses compagnes ont veu l'Ange, que cela n'ait esté la récompense que Dieu leur a donnée de leur patience. Quant à ce que l'Ange donne assignation en *Galilée* aux

disciples, je pense que ç'a esté afin que Christ se manifestast à plus de gens. Car nous sçavons qu'il a plus long-temps conversé en Galilée. Aussi il a regardé de donner aux siens une espace plus libre et large, afin que petit à petit ils reprinssent courage estans là comme à l'escart. D'avantage, l'accoustumance des lieux les a aidez à mieux recognoistre et plus asseureement leur Maistre. Car il faloit les confermer par tous moyens, afin que rien n'empeschast la certitude de leur foy. *Voyci, je le vous ay dit.* Par ceste manière de parler l'Ange asseure que ce qu'il a dit est vray. Or il ne met cela en avant de soy-mesme, comme en estant le premier autheur, mais il conferme comme par sa souscription, la promesse de Christ : et pourtant en S. Marc il réduit seulement en mémoire les paroles de Christ. Sainct Luc poursuit ce propos plus outre, Que les disciples avoyent esté advertis par Christ qu'il faloit qu'il fust crucifié, etc. Toutesfois le sens demeure tousjours un : car avec la résurrection il avoit prédit aussi la mort. Outre cela il est adjousté *qu'elles eurent souvenance des paroles du Seigneur* : en quoy nous sommes enseignez que combien qu'elles eussent mal proufité en la doctrine de Christ, elle n'a pas toutesfois esté perdue, mais a esté comme couverte et estouffée, jusques à ce qu'elle est venue à germer en son temps.

MATTH. XXVIII.

8 *Adonc elles se partirent légèrement du monument avec crainte et grande joye: et coururent l'annoncer aux disciples d'iceluy.*

9 *Mais comme elles alloyent pour l'annoncer à ses disciples, voyci, Jésus leur veint audevant, disant, Bien vous soit. Et elles s'approchèrent, et empoignèrent ses pieds, et l'adorèrent.*

10 *Adonc Jésus leur dit, Ne craignez point: allez, annoncez à mes frères qu'ils aillent en Galilée, et là ils me verront.*

MARC XVI.

8 *Et elles soudain se partans s'enfuirent du monument: car tremblement et frayeur les avoyent saisies: et n'en dirent rien à personne: car elles craignoyent.*

9 *Et quand Jésus fut ressuscité, le matin au premier jour du Sabbath*[1], *il s'apparut premièrement à Marie Magdalène*[2], *de laquelle il avoit jetté sept diables*[3].

10 *Et elle s'en alla, et l'annonça à ceux qui avoyent esté avec luy, lesquels menoyent dueil, et pleuroyent.*

11 *Iceux ayans ouy qu'il venoit, et qu'elle l'avoit veu, ne le creurent point.*

LUC XXIV.

9 *Et quand elles furent retournées du sépulchre, elles annoncèrent toutes ces choses aux onze* disciples, *et à tous les autres.*

10 *C'estoit Marie Magdalène, et Jehanne, et Marie* mère *de Jaques, et les autres qui estoyent avec elles, lesquelles dirent ces choses aux Apostres.*

11 *Et les paroles d'icelles leur semblèrent comme resveries, et n'y creurent point.*

12 *Toutesfois Pierre se leva, et courut au sépulchre: et s'estant baissé pour regarder, veit seulement les linceux mis à part: puis se partit s'esmerveillant en soy-mesme de ce qui avoit esté fait.*

1) Ou, de la sepmaine. 2) *Jean*, XX, 14. 3) *Luc*, VIII, 2.

8 Matth. *Adonc elles se partirent légèrement du monument.* Les trois Evangélistes omettent ce que sainct Jehan raconte de Marie Magdalène, asçavoir qu'elle retourna en la ville avant qu'avoir veu les Anges, et se plaignoit avecques pleurs de ce qu'on avoit osté le corps de Christ : yci il est seulement fait mention du second retour de la ville, quand elle et ses autres compagnes ont porté les nouvelles aux disciples, que Christ estoit ressuscité : comme elles l'avoyent sceu tant par la parole et tesmoignage de l'Ange, que pour avoir veu aussi Christ en présence. Or devant que Christ se montrast, desjà elles couroyent vers les disciples, comme l'Ange leur avoit commandé. En chemin elles ont eu une seconde confirmation,

afin de pouvoir plus asseuréement testifier la résurrection du Seigneur. Sainct Matthieu dit qu'elles s'en allèrent *avec crainte et grande joye :* par lesquels mots il entend qu'elles furent resjouyes des propos de l'Ange, et toutesfois que quant et quant elles estoyent saisies de frayeur, en sorte qu'elles estoyent comme transportées et en bransle entre joye et perplexité. Car aucunesfois il y a ainsi des affections contraires és cœurs des fidèles, qui les poussent maintenant d'un costé, maintenant de l'autre, jusqu'à ce que finalement la paix de l'esprit les range à une disposition tranquille et bien posée. S'il y eust eu en elles une foy bien ferme, elle les eust rendues quoyes et rassises, mettans bas toute crainte: mais maintenant la crainte meslée avec joye monstre qu'elles ne se sont pas encores bien arrestées et reposées sur le tesmoignage de l'Ange. Et en ceci Christ a monstré un singulier exemple de miséricorde, quand il se présente à elles estans ainsi en doute et crainte, afin d'oster tout ce qui restoit d'incertitude en leurs esprits. Toutesfois il y a quelque diversité aux paroles de sainct Marc, quand il dit qu'elles s'enfuirent *saisies de tremblement et frayeur*, en sorte qu'elles estoyent tout esperdues de crainte, et ne disoyent mot. Mais la solution n'est pas fort mal-aisée à trouver. Car combien qu'elles eussent affection d'obéir à l'Ange, toutesfois le moyen leur défailloit, et elles n'eussent sceu le faire, si le Seigneur en les confermant n'eust deslié leurs langues. Mais en ce qui s'ensuit il y a plus grande apparence de contrariété. Car sainct Marc ne dit pas que Christ leur veint au-devant, mais seulement qu'il *apparut à Magdalène le matin au premier jour du Sabbath.* Sainct Luc ne fait point du tout mention de ceste apparition. Mais ceste omission ne nous doit pas sembler estrange, veu que les Evangélistes ont souvent accoustumé d'ainsi faire. Quant à la diversité qui est entre les paroles de sainct Matthieu et de sainct Marc, peut-estre que Magdalène fut participante de ce grand bien avant les autres femmes : ou bien que sainct Matthieu use de la figure nommée Synecdoche, estendant à toutes ce qui a esté spécial à une seulement. Toutesfois il est plus vray-semblable que sainct Marc nomme ceste-là seule, pource qu'elle a veu Christ la première et d'une façon péculière pardessus les autres, et cependant que ses compagnes aussi ont veu Christ en leur ordre : et que pour ceste cause en sainct Matthieu cela est attribué à toutes en commun. Au reste, ç'a esté un exemple merveilleux de bonté en Christ, de ce qu'il a manifesté sa gloire céleste à ceste povre femme qui avoit esté possédée de sept diables, Luc, VIII, 2: et que voulant desployer la lumière de la vie nouvelle et éternelle, il a commencé par un endroit où il n'y avoit rien que contemptible et honteux selon l'homme. Mais par cest exemple Christ a monstré comment depuis qu'il a une fois desployé sa grâce sur nous, il continue et poursuit libéralement le cours d'icelle : et a quant et quant abbatu tout l'orgueil de la chair.

9 *Empoignèrent ses pieds.* Il semble que ceci n'accorde point bien avecques les paroles de sainct Jehan, chapitre XX, v. 17, où il dit que Christ défendit à Marie de le toucher. Mais il est facile de les accorder. Le Seigneur doncques voyant que Marie s'amusoit par trop à embrasser et baiser ses pieds, luy commande de se reculler : pource qu'il faloit corriger ceste superstition, et monstrer le but de la résurrection, duquel Marie estoit destournée, en partie par une affection terrienne et charnelle, en partie par une ardeur inconsidérée. Néantmoins de première entrée le Seigneur a souffert qu'elle ait touché ses pieds, afin de n'omettre rien qui fust propre pour donner certitude de sa résurrection à Marie. Et pour ceste cause sainct Matthieu met incontinent après, que elles *adorèrent* le Seigneur : qui estoit un signe qu'elles avoyent cognoissance bien certaine de luy.

10 *Adonc Jésus leur dit*, *Ne craignez point*, *etc.* Nous recueillons que c'estoit une crainte vicieuse, de laquelle derechef Christ les délivre. Car combien qu'elle veinst d'admiration, toutesfois elle estoit contraire à la tranquillité de la foy. Afin donc qu'elles s'eslèvent à Christ maintenant victorieux par-dessus la mort,

il leur est commandé de se resjouir, et oster toute tristesse. Mais par ces paroles nous sommes quant et quant enseignez qu'adonc nous cognoissons la résurrection de Christ ainsi qu'il faut, quand ayans conceu en nos cœurs une bonne asseurance, nous osons nous glorifier que nous sommes faits participans de la mesme vie. Pour le moins il faut que nostre foy passe jusqu'à ce poinct, que la crainte ne domine pas. Au reste, Christ commandant que ces nouvelles fussent portées aux disciples par ceste ambassade, a derechef rassemblé et dressé l'Eglise qui estoit dissipée et tombée bas. Car comme aujourd'huy nous sommes vivifiez principalement par la foy de la résurrection, ainsi il a falu lors, que les disciples fussent restablis en la vie de laquelle ils estoyent descheus. Aussi il faut noter en ce passage la douceur et débonnaireté incroyable de Christ, quand il daigne bien faire cest honneur à des fuyars qui l'avoyent laschement abandonné, de les appeler ses *frères*. Et il n'y a point de doute que par un nom de si grande douceur il a voulu venir au-devant pour addoucir la tristesse de laquelle il sçavoit bien qu'ils estoyent griefvement tormentez. Cependant d'autant qu'il n'a pas recognu pour frères les Apostres seulement, sçachons que ce message a une fois esté porté par le commandement de Christ, afin que puis après il parveinst jusques à nous. Et pourtant il ne nous faut pas ouïr l'histoire de la résurrection froidement et comme par acquit, (ainsi qu'on dit) veu que Christ de sa propre bouche nous convie amiablement à recevoir le fruit d'icelle par titre de conjonction fraternelle. Quant à ce qu'aucuns expositeurs entendent par ce mot de Frères, les cousins et autres parens de Christ, le fil du texte réfute plus que suffisamment leur erreur. Car S. Jehan exprime notamment que Marie veinst aux disciples : et en S. Luc il s'ensuit incontinent, que les femmes veindrent vers les Apostres. A quoy est conforme S. Marc, disant que Marie veint, et dit ces choses aux disciples, *lesquels menoyent dueil, et pleuroyent.*

11 Marc. *Iceux ayans ouy qu'il vivoit, et qu'elle, etc.* Sainct Marc fait mention du tesmoignage de Marie seulement : toutesfois je tien pour certain que toutes en commun ont fait leur rapport ainsi que Christ leur avoit donné charge. Et mesmes ce passage conferme beaucoup mieux ce que j'ay dit n'aguères, qu'il n'y a point de discord entre les Evangélistes, quand l'un attribue spécialement à Marie Magdalène, ce qui a esté commun à toutes selon les autres, combien que ce ne fust pas en degré égal. Cependant les disciples estoyent enveloppez en une stupidité ou nonchalance bien vileine, de ne réduire point en mémoire que ce qu'ils avoyent tant souvent ouy de la bouche de leur Maistre, estoit accompli. Si les femmes leur eussent raconté quelque chose dont jamais auparavant ils n'eussent ouy parler, il y eust eu quelque couleur de n'adjouster pas incontinent foy à leur dire en une chose incroyable : mais maintenant il faut bien dire qu'ils ont esté plus qu'hébétez, de tenir pour fable ou songe une chose que le Fils de Dieu avoit promise et testifiée tant de fois, quand ceux-mesmes qui l'ont veue de leurs yeux, leur annoncent qu'elle est accomplie. Joint que par leur incrédulité, estans privez de droite intelligence, nonseulement ils refusent la lumière de vérité, mais aussi la rejettent comme resverie, ainsi que dit S. Luc. Et de là il appert qu'ils ont tellement succombé à la tentation, qu'il ne leur estoit quasi point demeuré de goust des paroles de Christ en leurs esprits.

12 Luc. *Toutesfois Pierre se leva, et courut au sépulchre.* Je ne doute point que S. Luc ne ait yci changé l'ordre de l'histoire, comme il est aisé à recueillir des paroles de S. Jehan : et (selon mon jugement) il n'y aura point de mal de résoudre en un autre temps ce mot Courut, asçavoir pour Avoir couru. Et ceux qui sont aucunement exercez en l'Escriture, sçavent bien que c'est une chose ordinaire aux Hébrieux, de raconter puis après ce qui auroit esté omis en son lieu. Or par ceste circonstance sainct Luc monstre tant plus la grande dureté des Apostres, quand ils ne ont tenu conte des nouvelles que les femmes leur apportoyent,

combien que Pierre eust desjà veu le sépulchre vuide, et eust esté contraint de s'esmerveiller voyant un signe manifeste de résurrection.

MATTH. XXVIII.	MARC.	LUC.
11 *Quand elles furent parties, voyci, aucuns de la garde veindrent en la ville, et annoncèrent aux principaux Sacrificateurs toutes les choses qui estoyent advenues.*		
12 *Lors ils s'assemblèrent avec les Anciens, et après qu'ils eurent prins conseil, ils donnèrent bonne somme d'argent aux gendarmes,*		
13 *Disans, Dites, Ses disciples sont venus de nuit, et l'ont desrobbé comme nous dormions.*		
14 *Et si le Gouverneur vient à ouïr ceci, nous luy persuaderons, et vous osterons hors de peine.*		
15 *Et iceux ayans pris l'argent, feirent ainsi qu'ils estoyent enseignez: et ce propos a esté divulgué entre les Juifs jusqu'à ce jourd'huy.*		

11 *Quand elles furent parties, voyci, aucuns de la garde, etc.* Il est non-seulement croyable, mais aussi la chose se monstre, que les gendarmes ausquels estoit baillée la garde du sépulchre, estoyent tellement corrompus par argent, qu'ils estoyent prests de mentir, et dire tout ce que les Sacrificateurs eussent voulu. C'estoit une chose qu'ils entendoyent bien estre sur tout redoutée par les Sacrificateurs, que ce bruit eust lieu, que Christ estoit ressuscité trois jours après sa mort : ils sçavoyent qu'on les avoit là envoyez, afin que en faisant bonne garde du corps mort, ils assopissent ce bruit. Ces galans donc addonnez à leur proufit, et qui ne cherchoyent qu'à gaigner, de quelque costé que ce fust, voyans que toutes leurs diligences n'avoyent rien servi, ils songent un nouveau moyen de tirer de l'argent de leurs gens qui les avoyent mis en besongne. Quant à ce que dit sainct Matthieu, *Qu'aucuns* d'iceux veindrent : il est incertain si quelques-uns qui estoyent les plus fins de la compagnie, prindrent ceste délibération entr'eux, sans en mot dire aux autres : ou bien s'ils furent envoyez d'un commun accord au nom de tous. Et il y a plus grande apparence en ceste dernière conjecture : pource que puis après sainct Matthieu dit qu'on donna argent, non pas à un ou à deux, mais en général aux gendarmes, pour les faire mentir et parjurer. Il est tout certain, soit que tous ensemble eussent comploté, ou seulement partie d'iceux, que toutesfois ils ont cherché à faire leur proufit de la cruelle et mortelle haine des Sacrificateurs contre Christ : d'avantage, pource qu'ils tenoyent les Sacrificateurs convaincus de forfait et outrage, qu'ils ont abusé de leur mauvaise conscience pour tirer de l'argent d'eux. Car comme il en prend quasi à tous meschans, les Sacrificateurs se sentans coulpables en eux-mesmes, ont esté contraints pour couvrir leur infamie, de corrompre les gendarmes à force d'argent. Or il appert par ceci que les réprouvez, depuis qu'ils se sont une fois lasché la bride à mal-faire, s'enveloppent et entortillent de plus en plus en nouveaux péchez : voire en voulant sauver leur honneur devant les hommes, sans se soucier cependant de l'offense qu'ils ont faite contre Dieu. Ces misérables non-seulement corrompent les gendarmes à force d'argent, pour les faire mentir à leur poste, mais aussi mettent en danger leur honneur et leur vie, en cas que la chose fust venue en jugement. Et qu'est-ce qui les contraint, outre la despense qu'il leur faut faire, de se mettre encores en un si grand danger, sinon que leur

obstination enragée ne leur donne pas avis et loisir de se retirer, jusques à ce qu'ils ayent amassé péchez sur péchez.

15 *Et ce propos a esté divulgué entre les Juifs, etc.* Ç'a esté le dernier comble de la vengence de Dieu pour aveugler les Juifs, que la résurrection de Christ ait esté ensevelie par le parjurement des gendarmes, et qu'une menterie si évidente et mal dressée ait esté receue. Et de ceci il appert que ceux qui ne pensoyent que Christ fust ressuscité, ont esté trompez et abusez, pource qu'ils ont voulu l'estre : comme le monde se jette volontairement dedans les filets de Satan pour estre attrapé et séduit. Car quand on eust voulu seulement ouvrir les yeux, il n'estoit point besoin de faire grande inquisition. Des gendarmes bien armez disent que le corps de Christ leur a esté desrobbé par une petite compagnie de gens craintifs, foibles et desprouveus d'armes. Quelle apparence ne couleur y a-il en cela? Ils adjoustent que cela a esté fait cependant qu'ils dormoyent. Pourquoy donc devinent-ils que les autres l'ont desrobbé? comment le sçaventils? Et s'il y avoit quelque souspeçon aux disciples, que ne les ont-ils suyvis? pour le moins que n'ont-ils fait quelque bruit? Ceci donc a esté comme un propos d'enfans, et une eschappatoire frivole, qui ne les eust pas sauvez qu'ils n'eussent bien esté punis, s'ils eussent eu affaire à quelque Gouverneur qui eust esté homme prudent et droit. Mais Pilate par sa dissimulation a laissé passer et fait esvanouir ceste meschante conspiration : comme nous voyons que tous les jours il advient que les juges profanes et sans crainte de Dieu ne se soucient pas beaucoup si la vérité est opprimée par fraude et malice : et qui pis est, pourveu qu'ils ne craignent point d'en souffrir dommage, il semble proprement qu'ils facent une collusion, et s'entr'entendent avec les meschans garnemens à mal-faire. Or combien que cela pourroit sembler dur et estrange, que Dieu ait permis que ce faux bruit eust lieu et courust pour esteindre la gloire de son Fils, toutesfois il faut porter à sa juste vengence tel honneur qu'il appartient. Car nous voyons que ceste nation estoit bien digne que les brouillars leur ostassent la lumière, veu qu'une menterie si vaine et frivole, comme ceste-ci, est incontinent receue quasi sans contredit. D'avantage, pource que presque tous avoyent heurté contre la pierre de choppement, il faloit que leurs yeux fussent remplis de ténèbres afin qu'ils ne veissent, et que le calice d'estourdissement leur fust présenté : brief, qu'ils fussent abandonnez à toute forcènerie, comme il avoit esté prédit par la prophétie d'Isaïe, chapitre VI, 9. Car Dieu n'eust jamais permis qu'ils eussent esté abusez par une si folle légèreté de croire, sinon afin de les forclorre de l'espérance de salut, puis qu'ils l'avoyent mesprisé, et ne l'avoyent voulu recognoistre pour Rédempteur : comme maintenant il use d'une semblable punition, pour se venger de l'ingratitude du monde, laschant la bride aux réprouvez, afin qu'ils proufitent de mal en pis. Au reste, combien que ce mensonge ait eu le cours entre les Juifs, cela toutesfois n'a point empesché que la vérité de l'Evangile ne volast librement jusques aux derniers bouts de la terre, comme tousjours elle vient au-dessus en despit de tous les empeschemens du monde.

MATTH.	MARC XVI.	LUC XXIV.
	12 *Puis après ces choses, il se monstra en autre forme à deux d'entr'eux qui estoyent*	13 *Et voyci, deux d'entr'eux alloyent ce mesme jour en une bourgade, laquelle estoit environ soixante stades loin de Jérusalem, nommée Emmaüs :* 14 *Lesquels devisoyent entr'eux de toutes ces choses qui estoyent advenues.* 15 *Or adveint que comme ils devisoyent et disputoyent, Jésus aussi s'approcha et chemina avec eux.*

en chemin pour aller aux champs.	16 *Mais leurs yeux estoyent tenus qu'ils ne le cognussent.* 17 *Et il leur dit, Quels sont ces propos que vous tenez entre vous en cheminant? et* pourquoy *estes*-vous *tristes?* 18 *L'un, qui avoit nom Cléopas, respondit, et luy dit, Es-tu seul forain en Jérusalem, qui ne sçaches point les choses qui y ont esté faites ces jours-ci?* 19 *Et il leur dit, Quelles? Ils dirent, De Jésus de Nazareth, qui a esté homme Prophète, puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et tout le peuple:* 20 *Et comment les principaux Sacrificateurs et nos Gouverneurs l'ont livré en condamnation de mort, et l'ont crucifié.* 21 *Or espérions-nous que ce fust celuy qui devoit délivrer Israël: néantmoins avec tout cela, c'est aujourd'huy le troisième jour que ces choses sont advenues.* 22 *Mais aussi quelques femmes d'entre nous, nous ont espovantez, qui ont esté de grand matin au sépulchre:* 23 *Et n'ayans trouvé son corps, sont venues disans que mesmes elles avoyent veu une vision d'Anges, lesquels disent qu'il vit.* 24 *Dont aucuns d'avec nous sont allez au sépulchre, et ont trouvé ainsi que les femmes avoyent dit: mais ils ne l'ont point veu.* 25 *Lors il leur dit, O fols et tardifs de cœur à croire à toutes choses que les Prophètes ont prononcées!* 26 *Ne faloit-il pas que le Christ souffrist ces choses, et qu'il entrast en sa gloire?* 27 *Puis commençant à Moyse et à tous les Prophètes, il leur déclara en toutes les Escritures les choses qui estoyent de soy.* 28 *Ainsi approchèrent de la bourgade où ils alloyent: mais il feit semblant d'aller plus loin.* 29 *Parquoy ils le contraignirent, disans, Demeure avec nous: car le soir commence à venir, et le jour est* jà *décliné. Il entra donc pour demeurer avec eux.* 30 *Et adveint que comme il estoit assis à table avec eux, il print le pain, et rendit grâces, puis le rompit, et leur en bailla.*

13 *Et voyci deux d'entr'eux alloyent en ce mesme jour en une bourgade, etc.* Combien que sainct Marc touche ceste histoire seulement en un mot et briefvement, sainct Matthieu et sainct Jehan n'en font aucune mention: toutesfois pource que la cognoissance en estoit fort utile, et qu'elle estoit bien digne de mémoire, ce n'est pas sans cause que sainct Luc la déduit si songneusement. Mais j'ay desjà souvent adverti que l'Esprit de Dieu a si propre-

ment distribué à chacun des Evangélistes son cas, que ce qui ne se trouvera point en un ou en deux, on le peut apprendre des autres. Car aussi bien il y a plusieurs récits, de diverses fois que Christ s'est monstré, omises en nos trois Evangélistes, desquels sainct Jehan fait mention. Or avant que venir à toucher les circonstances l'une après l'autre, il sera bon d'entendre premièrement par manière de brief advertissement, que le Seigneur choisit ces deux tesmoins, non pas afin de persuader aux Apostres par iceux qu'il estoit ressuscité, mais pour rédarguer et reprendre leur tardiveté. Et combien que pour le commencement ils n'y ayent rien fait, toutesfois leur tesmoignage fortifié puis après d'autres aides, a esté de tel poids comme il faloit envers les Apostres. Au reste, on ne peut pas asseurer qui estoyent ces deux-ci, sinon que par le nom de l'un, que sainct Luc nommera tantost Cléopas, il est à présumer qu'ils n'estoyent point des onze. *Emaüs* estoit une petite ville ancienne, laquelle fut depuis nommée par les Romains Nicopolis : et n'estoit pas fort loin de Jérusalem, veu que soixante stades ne font que sept mille et quatre cens pas d'Italie, qui sont quatre lieues et demie ou environ. Mais sainct Luc a exprimé le nom du lieu, non pas tant pour le renom qu'il eust que pour la certitude de l'histoire.

14 *Lesquels devisoyent entr'eux de toutes ces choses*. Ç'a esté un signe de crainte de Dieu, de ce qu'ils se sont efforcez d'entretenir au moins mal qu'ils pouvoyent leur foy en Christ, quelque petite et foible qu'elle fust. Car leurs propos et devis ne tendoyent à autre fin, qu'à se proposer la révérence de leur Maistre, et en faire un bouclier contre le scandale de la croix. Au reste, combien qu'en leurs demandes et disputes ils monstrassent une ignorance digne de répréhension, veu qu'ayans de long temps esté advertis que Christ devoit ressusciter, ils sont néantmoins tout estonnez quand on leur en parle, et ne sçavent que c'est que on leur dit : toutesfois leur docilité à donné entrée à Christ pour les oster d'erreur. Car il y en a beaucoup qui de propos délibéré mettent des questions en avant, pource qu'ils ont ce but de rejetter la vérité obstinéement : mais ceux qui désirent d'embrasser paisiblement la vérité, encores que souvent ils soyent esbranlez par de bien petites objections, et s'arrestent à des difficultez bien légères, toutesfois Dieu ne laisse pas de les avoir agréables à cause de leur sainct désir de obéir, tellement qu'il leur tend la main, et les amène à une ferme certitude, afin qu'ils ne soyent plus flottans et en doute. Tant y a que c'est un poinct qu'il faut tenir pour certain, que quand nous-nous enquérons de Christ, pourveu que cela se face par un désir d'apprendre, accompagné de modestie, que la porte luy est ouverte pour nous aider : et qui plus est, c'est comme si nous l'appelions luy-mesme pour estre nostre Docteur : comme au contraire les hommes profanes font par leurs vileins et meschans propos, qu'il se retire bien loin d'eux.

16 *Mais leurs yeux estoyent tenus qu'ils ne le cognussent.* L'Evangéliste exprime notamment ceci, afin qu'on ne pense qu'il y eust changement en la contenance du corps de Christ, et qu'il y eut autres traits de visage qu'auparavant. Combien donc qu'il demeurast tousjours semblable à soy, toutesfois il n'a point esté cognu d'eux pource qu'en le regardant leurs yeux estoyent tenus. Et voylà qui oste yci tout souspeçon de fantosme ou fausse imagination. Mais par ceci nous voyons combien est grande l'imbécillité de tous nos sens, en sorte qu'il n'y a ni yeux, ni aureilles qui retienent leur action, et qui facent leur office, sinon entant que continuellement la puissance leur en est donnée d'enhaut. Il est vray que naturellement nos membres ont chacun leurs propriétez : mais pour nous mieux faire entendre qu'elles nous sont prestées gratuitement, Dieu retient et réserve en sa main l'usage d'icelles : tellement qu'il faut conter entre les grâces que nous recevons journellement de luy, que nos aureilles oyent, et que nos yeux voyent. Car si d'heure en heure il ne donnoit force à nos sens, et les confermoit, toute la vertu d'iceux

s'esvanouiroit incontinent. Je confesse bien qu'on ne voit guères souvent que nos sens soyent ainsi tenus comme il adveint lors, asçavoir que ils s'abusent si fort et si lourdement en la forme de la chose qui se présente : toutesfois Dieu nous a voulu yci monstrer en un exemple, que c'est à luy de conduire et addresser comme il luy plaist, toutes les facultez qu'il a données à l'homme, afin que nous sçachions que nature est sujette à luy, et qu'il domine par-dessus. Or si les yeux du corps, ausquels sur tout le veoir est propre et particulier, sont tellement tenus, toutes fois et quantes qu'il plaist au Seigneur, qu'ils ne peuvent discerner la façon des choses à eux présentées : sçachons que sans luy nos entendemens n'auroyent pas plus de vertu et vivacité pour comprendre, je di encore quand ils seroyent en leur premier estat auquel ils ont esté créez de Dieu. Mais maintenant en ceste misérable corruption, estans despouillez de leur lumière, ils sont sujets à mille tromperies, et plongez en une si lourde et profonde stupidité, qu'ils ne peuvent que s'abuser : comme aussi il en advient à tous coups. Parquoy le droit jugement et discrétion entre vérité et mensonge, ne nous vient point de la subtilité de nostre entendement, mais procède de l'esprit de prudence. Et c'est principalement en la contemplation des choses célestes que se monstre nostre lourderie : car non-seulement nous avons des conceptions et imaginations fausses pour des vrayes, mais nous convertissons la claire lumière en ténèbres.

17 *Et il leur dit, Quels sont ces propos que vous tenez entre vous? etc.* Ce que nous voyons avoir lors esté fait manifestement par Christ, tous les jours nous sentons que le mesme se fait en nous d'une façon secrète : c'est que volontairement et sans attendre que nous l'en requérions, il vient chercher les moyens pour nous enseigner. Au reste, il appert plus clairement par la response de Cléopas, que ce que j'ay n'aguères dit, est vray : asçavoir, combien qu'ils fussent en doute et incertitude de la résurrection de Christ, que toutesfois il y avoit en leurs cœurs et esprits une droite révérence à sa doctrine, tellement qu'ils ne tendoyent aucunement à s'en révolter. Car ils n'attendent pas que Christ se manifeste le premier à eux, ou que ce passant, qui que ce fust, parlast de luy honorablement : mais qui plus est, Cléopas n'ayant qu'une lumière bien petite et obscure, en espard néantmoins des estincelles sur un homme incognu, lesquelles estoyent pour illuminer aucunement l'esprit, s'il eust esté nouveau et ignorant. Le nom de Christ estoit lors communéement si odieux et diffamé, qu'il n'estoit pas seur d'en parler en bonne part et honorablement. Néantmoins sans craindre la male grâce des gens il le nomme *Prophète* de Dieu, et se maintient estre de ses disciples. Or combien que ce titre de Prophète n'approche que de bien loin à la majesté divine de Christ, toutesfois l'affection que monstre Cléopas en l'honorant moyennement, est encore louable : veu qu'il n'ha autre but que d'amener des disciples à Christ, lesquels se rangent sous son Evangile. Cependant on ne peut pas asseurer certainement si ç'a esté par ignorance que Cléopas ait ainsi parlé de Christ moins honorablement qu'il faloit, ou bien s'il a voulu commencer par les choses les plus cognues, afin de monter plus haut comme par degrez. Tant y a qu'un peu au-dessous il ne met pas simplement Christ au rang commun des Prophètes, mais dit que luy et les autres l'ont tenu pour le Rédempteur.

19 *Puissant en œuvres et en paroles.* S. Luc a usé quasi de semblable forme de parler (Actes VII, 22) en la personne de S. Estiene, quand voulant louer Moyse, il dit qu'il estoit puissant en faits et en dits. Mais en ce passage il est incertain si Christ est appelé *puissant en œuvres*, à cause des miracles : comme s'il estoit dit qu'il a esté doué de vertus Divines, qui rendoyent tesmoignage qu'il estoit envoyé du ciel : ou bien si ceci s'estend plus loin, et que le sens soit, Qu'il a esté excellent tant en sa manière d'enseigner, qu'en sainctété de vie et autres grâces admirables, et ce dernier sens me revient mieux. Ce qui est adjousté, *devant Dieu et le peuple*, n'est pas su-

perflu : car cela signifie que l'excellence de Christ a tellement esté notoire aux hommes, et cognue par suffisans tesmoignages, que cependant il n'y a eu en luy ne fard ne vaine ostentation. Dont on pourra aiséement recueillir et en brief, la définition d'un vray Prophète : asçavoir que c'est celuy qui avec la parole sera quant et quant vertueux en œuvres : et ne taschera pas seulement d'estre excellent envers les hommes, mais aussi mettra peine de se porter en sincérité et rondeur comme devant Dieu.

21 *Or espérions-nous que ce fust celuy qui devoit délivrer Israël, etc.* On cognoistra par la déduction du texte, que l'espérance qu'ils avoyent conceue de Christ, n'estoit pas esvanouye, combien que de prime face il pourroit sembler que les mots emportent cela. Mais pource que le récit qui avoit esté entrelacé touchant la condamnation de Christ, estoit pour destourner un homme qui n'eust point eu de commencement d'instruction en l'Evangile, de dire que le Christ avoit esté condamné par les prélats de l'Eglise : à l'encontre d'un tel scandale. Cléopas oppose l'espérance de la rédemption. Et combien que puis après il monstre qu'il persiste en ceste espérance, non pas fort asseuréement, mais comme en chancelant, toutesfois il ramasse songneusement toutes les aides qu'il peut pour se fortifier en icelle. Car il est vray-semblable que ce qu'il parle notamment du *troisième jour*, ne est pour autre chose, sinon d'autant que le Seigneur avoit promis que dedans trois jours il ressusciteroit. Puis après quand il raconte que *les femmes n'ont point trouvé son corps, et qu'elles avoyent veu une vision d'Anges*, et que ce que les femmes avoyent dit touchant le sépulchre trouvé vuide, a aussi esté vérifié par le tesmoignage des hommes : tout cela se rapporte à ce poinct, que Christ est ressuscité. Ainsi ce sainct personnage estant en doute entre foy et crainte, applique des choses propres pour nourrir sa foy, et combat tant qu'il peut contre la crainte.

25 *Lors il leur dit, O fols et tardifs de cœur à croire, etc.* Ceste répréhension semble trop aspre et trop rude pour un homme infirme, comme estoit cestuy-ci : mais quiconque considérera bien toutes les circonstances, cognoistra facilement que non sans cause le Seigneur a tansé si asprement ceux après lesquels il avoit long temps travaillé avec si peu d'avancement, et quasi sans fruit aucun. Car il faut noter que ce qui est yci dit ne se doit pas restraindre à ces deux-ci, mais que c'est une reproche commune laquelle devoit estre par ceux-ci portée à tous les autres. Tant souvent Christ les avoit advertis de sa mort, tant souvent aussi il leur avoit tenu propos de la vie nouvelle et spirituelle, et avoit confermé sa doctrine par les tesmoignages des Prophètes : toutesfois comme s'il eust parlé à des sourds, ou plustost à des souches et pierres, l'horreur de sa mort les estonne tellement que ils ne sçavent où ils en sont. Ainsi donc à bon droict il attribue à folie ce chancellement, et dit qu'il vient de leur nonchalance, pource que ils n'ont esté autrement prompts à croire. Et il ne leur reproche pas seulement que comme ainsi soit que de son costé il s'estoit monstré fort bon Maistre, ils avoyent esté tardifs et lasches à apprendre, mais aussi qu'ils n'ont point esté attentifs aux passages des Prophètes : comme s'il disoit que leur stupidité n'est aucunement à excuser, d'autant qu'il n'a tenu qu'à eux, veu que la doctrine des Prophètes estoit de soy-mesme bien expresse, et leur avoit esté par luy fort bien exposée. Comme aujourd'huy la plus grand'part des hommes demeure de mesme en ignorance par sa faute, pource que ils sont indociles, rebelles et obstinez. Or notons que Christ voyant que ses disciples estoyent par trop nonchalans, commence par répréhension pour les resveiller. Car voylà comme il faut matter et donter ceux que nous avons expérimenté estre endurcis, ou lasches et paresseux.

26 *Ne faloit-il pas que le Christ souffrist ces choses, etc.* Il n'y a point de doute que le Seigneur ne les ait preschez de l'office du Messias, ainsi que les Prophètes l'avoyent descrit, afin que la mort de la croix ne les scandalizast. Et

durant le chemin de trois ou quatre heures, il y avoit assez d'espace pour faire une ample déduction de toutes ces choses. Il n'a pas donc afermé en trois mots qu'il *faloit que le Christ souffrist*: mais a déduit bien au long qu'il avoit esté envoyé pour faire la purgation des péchez du monde par le sacrifice de sa mort, pour estre fait exécration afin d'abolir nostre malédiction, pour nettoyer les ordures des autres en se présentant à condamnation comme coulpable. Et pourtant S. Luc a couché ceste sentence par manière d'interrogation, afin qu'elle eust plus de véhémence et de poids. Dont nous recueillons qu'il a monstré par raisons la nécessité de sa mort. La somme est, que sans raison les disciples se troublent de la mort de Christ, sans laquelle il n'a peu faire l'office de Christ, pource que son immolation estoit le principal poinct de la rédemption, car par ce moyen ils luy ferment la porte, afin qu'il n'entre en son règne : ce qu'il faut diligemment noter. Car puis que c'est oster à Christ son honneur, s'il n'est tenu et avoué estre le sacrifice et hostie pour les péchez, sa seule entrée en sa gloire est cest anéantissement, duquel il est sorti Rédempteur, Phil. II, 7. Mais aujourd'huy on ne fait pas moins de faute en renversant l'ordre tout au contraire de ceux-ci. Car d'un grand nombre de gens qui diront magnifiquement et à plene bouche Christ estre Roy, et exalteront sa majesté divine de titres excellens, à grand'peine s'en trouvera-il de dix l'un qui pense à la grâce qui nous a esté apportée par sa mort.

27 *Puis commençant à Moyse et à tous les Prophètes, etc.* Ce passage monstre comment Christ nous est manifesté par l'Evangile, asçavoir quand la cognoissance d'iceluy est esclaircie par la Loy et les Prophètes. Car il n'y eut jamais docteur de l'Evangile plus nayf et propre que le Seigneur, et nous voyons qu'il emprunte de la Loy et des Prophètes la probation et confirmation de sa doctrine. Si quelqu'un réplique qu'il a commencé par les petis commencemens, afin que les disciples veinssent petit à petit à la perfection de l'Evangile, laissans arrière les Prophètes sans s'y arrester plus : aiséement on pourra réfuter ceste resverie : pource qu'il sera dit un peu après ceci, que l'entendement fut ouvert à tous les Apostres : non pas afin qu'ils fussent sçavans sans s'aider de la Loy, mais afin qu'ils entendissent les Escritures. Et pourtant afin que Christ nous soit aujourd'huy manifesté par l'Evangile, il faut que Moyse et les Prophètes vienent en avant, comme ceux qui marchent devant pour monstrer le chemin. De laquelle chose il est bien besoin que les lecteurs soyent advertis, afin qu'ils ne prestent l'aureille à des fantastiques, lesquels supprimans la Loy et les Prophètes, rongnent mal-heureusement de l'Evangile. Voire, comme si Dieu vouloit que ce qu'il a, en quelque aage que ce soit, tesmoigné de son Fils demeurast inutile. Or de déduire comment il faut appliquer à Christ les passages de la Loy et des Prophètes qui parlent de luy, cela passeroit la mesure de ce présent œuvre. Il suffira d'entendre en brief que ce n'est pas sans cause que Christ est appelé la fin de la Loy. Car encores que Moyse le représente plustost obscurément et comme de loin, qu'il ne le pourtrait au vif, si est-ce que voylà un poinct résolu, que s'il n'y a en la postérité d'Abraham un Chef eslevé, sous lequel tout le peuple soit assemblé comme les membres en un corps, l'alliance que Dieu a contractée avec les saints Pères, sera anéantie et mise bas. D'avantage, puis que Dieu avoit commandé qu'on dressast le Tabernacle et autres cérémonies suyvant le patron céleste : si la vérité d'icelles n'est trouvée ailleurs, il s'ensuyvra que les sacrifices et toutes les autres observations du Temple ne seront que un jeu d'enfans, et qu'il n'y aura aucun proufit. Mais cest argument est déduit bien au long par l'Apostre en l'Epistre aux Héb. chap. IX, 1. Car ayant présupposé ce principe, que les cérémonies visibles de la Loy sont ombres et figures des choses spirituelles, il monstre qu'il faut chercher Christ en toute la sacrificature de la Loy, és sacrifices, et en la façon du Sanctuaire. Buccère aussi

en quelque passage devine bien à propos qu'en ceste obscurité de la Loy les Juifs ont eu en usage pour l'interprétation de l'Escriture, quelque certaine méthode et manière d'enseigner, laquelle les Pères leur avoyent baillée de main en main. Toutesfois quant à moy, afin que je ne dise rien qui ne soit bien certain, je me contente de ceste nayfve et simple façon de procéder que on trouve communéement en tous les Prophètes, qui ont esté fort bons expositeurs de la Loy. Ainsi donc de la Loy on peut tirer Christ, quand nous considérerons que l'alliance laquelle Dieu a faite avec les Pères, estoit fondée sur le Médiateur : que le Sanctuaire par lequel Dieu a rendu tesmoignage de la présence de sa grâce, estoit consacré par sang : que la Loy avec ses promesses estoit confermée et ratifiée par arrousement de sang : qu'il y avoit un Sacrificateur éleu entre tout le peuple, lequel comparust au nom de tous en la présence de Dieu, non pas comme quelqu'un du rang commun des hommes mortels, mais estant revestu des habillemens sacrez : que là on ne proposoit aux hommes aucune espérance de réconciliation avec Dieu, sinon par oblation de sacrifice. Outre plus, la Prophétie est bien expresse et notable de l'éternité du Royaume en la lignée de Juda, Gen. XLIX, 10. Les Prophètes aussi (comme nous avons touché) ont dépeint le Médiateur beaucoup plus évidemment, lesquels toutesfois en ont prins de Moyse la première cognoissance : pource que autre charge ne leur estoit enjointe, sinon de renouveler la mémoire de l'alliance, de monstrer plus clairement le service spirituel de Dieu, de fonder en la personne du Médiateur l'espérance de salut, de monstrer aussi plus clairement le moyen de réconciliation. Au reste, pource qu'il avoit pleu à Dieu de différer la plene révélation jusques à l'advénement de son Fils, l'exposition et déclaration n'a point esté superflue.

28 *Ainsi approchèrent de la bourgade où ils alloyent, etc.* Il n'y a point de raison en ce que aucuns expositeurs devinent yci un autre lieu qu'Emaüs : car le chemin n'estoit pas si long, qu'il fust besoin de s'arrester en quelque logis plus près. Nous sçavons que tout au plus il ne faut que quatre heures pour faire sept mille pas, encores qu'un homme aille tout à son aise comme en se pourmenant pour son plaisir. Et pourtant je ne doute point que Christ ne soit lors venu jusqu'en Emaüs. Au reste, quant à ce qu'on demande, asçavoir-mon s'il convient à celuy qui est la vérité éternelle de Dieu, d'user de feintise. Je respon que le Fils de Dieu n'estoit pas tenu de donner à cognoistre toutes ses délibérations. Toutesfois pource que feintise est une espèce de mensonge, la difficulté n'est pas encore démeslée, mesmement veu que plusieurs tirent cest exemple à une liberté de mentir. Mais je respon que Christ a aussi bien sans mensonge fait semblant de ce qui est yci dit, comme il a fait semblant d'estre un homme incognu qui passe son chemin, car il y a mesme raison en tous les deux. La solution de S. Augustin [1] est un peu plus subtile : car il veut mettre entre les figures, et puis entre les paraboles, ceste façon de feindre et faire semblant. Quant à moy, il me suffit que comme Christ a pour un temps bandé les yeux de ceux ausquels il parloit, afin qu'il leur semblast estre quelque autre homme commun passant son chemin, ainsi il a pour un temps monstré la contenance d'un homme qui a délibéré de passer plus avant, sans toutesfois faire semblant de chose qu'il ne voulust de vray mettre en effet, mais pource qu'il vouloit cacher le moyen de son département. Car personne ne sçauroit nier qu'il ne soit allé plus loin, veu qu'il s'est lors retiré de la compagnie des hommes. Ainsi par ce semblant il n'a point trompé ses disciples, mais les a tenus quelque peu en suspens, jusques à ce que le temps propre de se manifester fust venu. Par quoy ceux-là appliquent très mal ce passage, qui veulent faire Christ advocat de leurs mensonges : et ne nous est non plus permis à son exemple de rien feindre, que d'ensuyvre sa vertu et puissance Divine à fermer les yeux de ceux qui voyent. Et pourtant il n'y a rien plus

1) Second livre à Consentius, chap. XIII : et au livre des Questions sur les Evangiles, chap. LI.

seur que de nous arrester à la règle qui nous a esté prescrite de parler selon la vérité et simplement : non pas que jamais le Seigneur se soit eslongné de la Loy de son Père, mais pource que sans observer les commandemens à la letre, il a suyvi le vray but de la Loy : quant à nous l'imbécillité de notre sens ha besoin d'un autre bride.

30 *Il print le pain, et rendit grâces, etc.* S. Augustin et plusieurs autres avec luy ont estimé que Christ bailla ce pain, non pas pour viande commune, mais pour signe sacré de son corps. Et de faict on trouvera cela de bonne grâce, de dire que le Seigneur fut finalement recognu au miroir spirituel de la Cène : car les disciples ne l'avoyent point cognu en le regardant de leurs yeux corporels. Mais pource que ceste exposition n'est fondée sur aucune conjecture vray-semblable, j'aime mieux prendre les mots de S. Luc plus simplement, asçavoir que Christ prenant le pain en ses mains, a rendu grâces selon sa coustume. Or il appert qu'il a usé de son formulaire de prier péculier, auquel il sçavoit que les disciples estoyent accoustumez, et qu'ils cognoissoyent privéement : afin qu'estans advertis par ce signe ils resveillassent leurs esprits. Cependant apprenons toutes fois et quantes que nous viendrons à prendre nostre repas, de présenter à celuy qui est autheur de nostre vie, action de grâces, laquelle nous discerne d'avec les hommes profanes.

MATTH.	MARC XVI.	LUC XXIV.
	13 *Lesquels estans retournez l'annoncèrent aux autres : mais ils ne les creurent point aussi.* 14 *Finalement il se monstra aux onze, estans assis, et leur reprocha leur incrédulité et dureté de cœur : d'autant qu'ils n'avoyent point creu ceux qui l'avoyent veu ressuscité.*	31 *Adonc leurs yeux furent ouvers, tellement qu'ils le recognurent : mais il s'esvanouit de devant eux.* 32 *Lors ils dirent entr'eux, Nostre cœur ne brusloit-il pas dedans nous, quand il parloit à nous en chemin, et nous déclaroit les Escritures?* 33 *Et se levans au mesme instant, retournèrent en Jérusalem, où ils trouvèrent les onze assemblez, et ceux qui estoyent avec eux :* 34 *Disans, Le Seigneur est vrayement ressuscité, et s'est apparu à Simon.* 35 *Eux aussi récitèrent les choses qui* avoyent esté faites *en chemin, et comment il avoit esté recognu d'eux en rompant le pain.* 36 *Et comme ils disoyent ces choses, Jésus mesme se présenta au milieu d'eux, et leur dit, Paix soit avec vous.* 37 *Mais* eux *troublez et espovantez estimoyent veoir un esprit.* 38 *Et il leur dit, Pourquoy estes-vous troublez, et* pourquoy *montent pensemens en vos cœurs?* 39 *Voyez mes mains et mes pieds : car ce suis-je moy-mesme : tastez-moy, et voyez : car un esprit n'ha ne chair ni os, comme vous voyez que j'ay.* 40 *Quand il eut dit ces choses, il leur monstra ses mains et ses pieds.*

31 Luc. *Adonc leurs yeux furent ouvers.* Par ces mots nous sommes enseignez qu'il n'y a eu en Christ aucune métamorphose ou changement de forme et façon de visage, pour dire qu'il ait abusé les yeux des hommes en prenant maintenant une forme, et puis une autre : comme les Poëtes ont feint de leur Protheus :

mais plustost que les yeux de ceux qui le regardoyent se sont mespris, pource qu'ils estoyent couvers : comme un peu après *il s'est esvanouy de devant* les yeux de ceux-là mesmes : non pas pource que son corps fust invisible, mais pource que Dieu en retirant sa vertu, a comme rebouché la pointe de leur veue. Au reste, ce n'est pas de merveille si Christ incontinent qu'ils l'ont recognu, s'est soudain esvanouy. Car il n'eust pas esté proufitable qu'ils l'eussent regardé plus long temps, de peur que ils ne le voulussent derechef arrester en ceste vie terrienne, comme de leur nature ils estoyent par trop adonnez à la terre. Ainsi donc il s'est fait veoir à eux, entant qu'il estoit nécessaire pour les asseurer de sa résurrection. Et par le département soudain il a monstré qu'il vouloit estre cherché autre part qu'au monde, pource que l'accomplissement de la vie nouvelle estoit qu'il montast au ciel.

32 *Nostre cœur ne brusloit-il pas dedans nous*, *etc.* La recognoissance que les disciples ont euë de Christ, a fait qu'ils ont apperceu par un vif sentiment la grâce de l'Esprit secrète et cachée, laquelle leur avoit esté donnée auparavant. Car quelquesfois Dieu besongne tellement és siens, que pour un temps ils ne cognoissent point la vertu de l'Esprit, de laquelle toutesfois ils ne sont pas desnuez, ou que pour le moins ils ne la recognoissent pas distinctement, mais seulement la sentent par quelque mouvement secret. Ainsi les disciples avoyent bien auparavant conceu une ardeur, de laquelle il leur souvient maintenant, mais c'estoit sans y penser attentivement. Maintenant depuis qu'ils ont recognu Christ, adonc ils commencent à considérer sa grâce, laquelle auparavant ils avoyent comme avallée sans la gouster, et voyent qu'ils ont esté hébétez. Car ils accusent leur nonchalance, comme s'ils disoyent, Comment s'est fait cela, que nous ne l'avons recognu quand il parloit à nous? car puis qu'il entroit jusques dedans nos cœurs, nous devions appercevoir qui c'estoit. Au reste, de ce signe nud ils ne concluent pas simplement que c'estoit Christ, pource que sa parole a esté d'efficace à enflamber leurs esprits : mais pource qu'ils luy attribuent l'honneur qui luy appartient, que quand sa bouche parle, il enflambe aussi les cœurs au dedans par l'ardeur de son Esprit. Il est vray que S. Paul (2 Cor. III, 6) se glorifie bien que le ministère de l'Esprit luy a esté donné : et souvent l'Escriture orne de ces titres les Ministres de la parole, qu'ils convertissent les cœurs, illuminent les esprits, renouvellent les hommes à ce qu'ils soyent hosties pures et sainctes : mais lors ce n'est pas pour monstrer ce qu'ils font eux-mesmes de leur propre vertu, mais plustost ce que le Seigneur accomplit par eux. Quant à Christ, c'est à luy seul que tous les deux ensemble convienent : asçavoir de prononcer la voix externe, et d'esmouvoir avec efficace les cœurs à l'obéissance de la foy. Et de faict, il n'y a point de doute qu'il n'ait lors engravé une singulière marque és cœurs de ces deux hommes, afin que finalement ils s'apperceussent qu'en parlant il les avoit remplis d'une ardeur Divine. Car combien que la parole de Dieu soit tousjours feu, toutesfois lors une vertu et vigueur de feu s'est monstrée en la parole de Christ d'une façon péculière et non accoustumée, afin que ce fust un tesmoignage évident et authentique de sa puissance Divine. Car c'est luy seul qui batize du sainct Esprit et de feu, Mat. III, 11. Toutesfois qu'il nous souviene que le fruit ordinaire et légitime de la doctrine céleste, quiconque en soit le ministre, est d'allumer le feu de l'Esprit és cœurs des hommes, lequel digère et purge les affections de la chair, ou plustost les brusle et consume, et allume une amour de Dieu vrayement bruslante, et comme par sa flamme ravisse les hommes entièrement au ciel.

33 *Et se levans au mesme instant retournèrent en Jérusalem*, *etc.* La circonstance du temps et distance des lieux, monstre de combien grand désir ont esté enflambez ces deux hommes, de porter ces nouvelles à leurs compagnons disciples. Veu qu'ils estoyent entrez au logis le soir desjà commenceant à venir, il est vray-semblable qu'ils ne recognurent le Seigneur que la nuict ne fust jà venue.

De faire un chemin de trois heures en plene nuict, c'estoit une chose incommode : et toutesfois ils se lèvent à ceste heure-là mesme, et s'en retournent hastivement en Jérusalem. Et à la vérité s'ils y fussent allez le lendemain seulement, la tardiveté eust esté suspecte : mais maintenant veu qu'ils ont mieux aimé perdre le repos et dormir de la nuict, que différer à communiquer incontinent leur joye aux Apostres, la hastiveté mesme a servi de confirmation à leur rapport. Au reste, puis que sainct Luc dit qu'ils *se levèrent au mesme instant* : il est vraysemblable qu'ils veindrent vers les disciples environ la minuict. Mais selon le tesmoignage du mesme sainct Luc, eux aussi lors devisoyent entr'eux. Par cela donc on cognoist leur grande solicitude, ardeur et diligence, d'autant qu'ils ont quasi passé la nuict sans dormir, et n'ont cessé de s'enquérir les uns aux autres, jusqu'à ce que la résurrection de Christ fust plus à plein vérifiée par plusieurs tesmoignages.

34 *Disans, le Seigneur est vrayement ressuscité.* Par ces mots sainct Luc signifie que ceux qui avoyent apporté aux Apostres une joyeuse nouvelle pour confermer leurs esprits, ont aussi par eux esté advertis d'une autre vision. Et il n'y a point de doute que ceste confirmation mutuelle n'ait esté la récompense que Dieu leur a rendue de leur saincte diligence. Or en ayant esgard au temps, il est aisé à recueillir que Pierre estant retourné du sépulchre fut en grande perplexité et incertitude, jusques à ce que Christ se fut monstré à luy : et que pourtant le mesme jour qu'il estoit allé veoir le sépulchre, il eut accomplissement de son souhait. De là venoit ce propos de resjouyssance entre les onze, Qu'il ne faloit plus douter, pource que le Seigneur estoit apparu à Simon. Mais il semble que ceci n'accorde point avec les paroles de sainct Marc, qui dit, *Que les onze ne creurent point mesme ces deux-ci.* Car comment s'est-il peu faire que ceux qui desjà estoyent certains, maintenant rejettent de nouveaux tesmoins, et soyent en bransle et incertitude? Car en disant qu'il est *vrayement ressuscité*, ils confessent qu'ils tienent la chose pour toute certaine et résoluë. Premièrement je di qu'en ce propos général il y a la figure nommée Synecdoche, pource qu'aucuns ont esté quelque peu durs ou moins prompts à croire, et Thomas a esté plus obstiné que tous les autres. D'avantage, facilement nous pouvons veoir qu'ils en ont esté persuadez à la façon qu'ont accoustumé les gens estonnez, qui ne méditent point la chose en tranquillité. Or nous sçavons que telles gens retombent souvent en diverses doutes. Quoy qu'il en soit, il appert par sainct Luc que la plus grand'part d'entr'eux, en cest espovantement et estonnement comme de gens transportez, non-seulement a volontiers receu les nouvelles, mais aussi a bataillé contre sa propre desfiance et incrédulité. Car par ce mot *vrayement*, ils se coupent broche à toute occasion de douter. Et néantmoins nous verrons un peu après que de grande admiration ils sont par deux et trois fois retombez à estre démenez de quelque doute.

36 *Jésus mesme se présenta au milieu d'eux, et leur dit, etc.* Comme ainsi soit que sainct Jehan récite ceste histoire bien au long, il se trouve divers de S. Luc en quelques circonstances. Sainct Marc aussi la comprend un peu autrement. Mais quant à sainct Jehan, veu qu'il recueille seulement les choses que sainct Luc avoit omises, il est facile de les accorder tous deux ensemble. Certes quant à la substance du faict il n'y a aucun discord entr'eux, si par aventure quelqu'un ne vouloit débatre du temps. Car là il est dit que Jésus entra vers eux après que le soir fut venu : et en S. Luc il appert par le fil du texte, qu'il leur apparut bien avant en la nuict, asçavoir après que les disciples estoyent jà retournez d'Emaüs. Mais il me semble qu'il ne faut pas insister précisément sur ce mot de Soir : ains au contraire qu'on peut estendre cela aiséement et proprement jusqu'en la nuict bien avant : et dire que Christ veint vers les Apostres après le soir, eux ayans fermé la porte de la maison, et se tenans cachez au dedans. En somme, sainct Jehan n'entend pas le pre-

mier commencement de la nuict : mais il signifie simplement qu'après que le jour fut passé, et le soleil couché, et mesmes en plene nuict Christ veint soudainement vers les disciples contre leur attente. Mais il y a encores une question sur un autre poinct, pource que sainct Marc et S. Luc disent que les onze estoyent assemblez quand Christ s'apparut à eux : mais sainct Jehan dit que Thomas n'y estoit point lors. Mais il n'est pas inconvénient que pour dire Les Apostres, ce mot *d'onze* soit mis : combien qu'il y en eust un absent de la compagnie. Or nous avons dit n'aguères, et aussi la chose le monstre, que sainct Jehan exprime chacun poinct plus distinctement, pource que son intention estoit de réciter les choses que les autres avoyent omises. Au reste, c'est une chose hors de doute, que ce récit de tous les trois est une mesme histoire, veu que sainct Jehan donne à entendre expresséement, que les disciples veirent Christ en Jérusalem deux fois seulement, devant qu'ils allassent en Galilée. Car il dit que pour la troisième fois il s'apparut à eux près la mer de Tibériade. Et auparavant il avoit touché deux visions ou apparitions : asçavoir ceste-ci qui adveint le lendemain de la résurrection, et l'autre qui s'ensuyvit huit jours après : combien que si quelqu'un vouloit entendre de la seconde apparition ce qui est en S. Marc, je n'y voudroye pas fort contredire. Je revien maintenant aux paroles de sainct Luc. Il est vray qu'il n'exprime pas que Christ par sa vertu Divine ouvrit les portes qui estoyent fermées : mais toutesfois il donne à entendre quelque telle chose par le mot de *se présenter*. Car comment est-ce que de nuict le Seigneur eust peu soudainement se présenter au milieu d'eux, s'il ne fust entré miraculeusement ? Tous les deux mettent une mesme formule de salutation, *Paix soit avec vous* : par laquelle les Hébrieux signifient qu'ils souhaitent prospérité et félicité à ceux ausquels ils parlent.

37 *Mais eux troublez et espovantez estimoyent veoir un esprit*. Sainct Jehan ne fait point mention de cest espovantement : mais veu qu'il dit comme sainct Luc, que Christ monstra ses mains et son costé aux disciples, on peut bien présumer qu'il a omis quelque circonstance. Et ce n'est pas une chose nouvelle aux Evangélistes, quand ils s'estudient à briefveté, de toucher seulement une partie du faict. Au reste, nous voyons par ce que dit sainct Luc, qu'estans estonnez de veoir un spectacle si nouveau et estrange, ils n'ont pas osé se fier à leurs yeux. Un peu devant ils avoyent arresté que le Seigneur estoit ressuscité, et en avoyent parlé asseuréement comme d'une chose à eux bien notoire : maintenant quand ils le voyent de leurs propres yeux, l'esbahissement leur oste le sens, tellement qu'ils imaginent *veoir un esprit*. Au reste, combien que cest erreur qui est procédé de leur infirmité n'a pas esté sans vice, toutesfois ils ne s'estoyent pas tant oubliez qu'ils eussent peur des illusions d'esprits : mais combien qu'ils ne pensent pas que ce soit quelque fantosme pour les abuser, toutesfois ils enclinent plus en ceste partie, de penser que c'est une image de la résurrection qui leur est proposée en vision par l'Esprit, que de croire que Christ luy-mesme fust là présent en vie, lequel n'aguères estoit mort en la croix. Ainsi donc, ils ne souspeçonnoyent pas que ce fust une vision de tromperie, et quelque vaine illusion : mais estans saisis de frayeur, ils pensoyent seulement veoir en esprit, ce qui se présentoit à la vérité devant leurs yeux.

38 *Pourquoy estes-vous troublez, et* pourquoy *montent pensemens, etc.* Par ces paroles ils sont admonestez de reprendre leurs esprits, et de cest espovantement revenir à eux-mesmes : afin que leurs sens estans retournez en leur vigueur, ils jugent comme il faut de la chose qui leur est notoire. Car cependant que les hommes sont saisis de quelque perturbation, ils sont aveugles en plene clarté. Afin donc que les disciples conçoyvent une cognoissance certaine et asseurée, ils sont advertis de considérer la chose d'un esprit paisible et tranquille. Au second membre Christ corrige un autre vice, asçavoir qu'ils s'empeschent eux-mesmes en pensant maintenant d'une sorte, et puis d'autre. Il dit que *pensemens montent*, signifiant que la cognois-

sance de la vérité est estouffée en eux, tellement qu'en voyant ils ne voyent point: pource qu'ils ne répriment pas leurs imaginations perverses, mais plustost leur laschans la bride, ils les laissent gaigner le dessus. Et de faict, nous expérimentons par trop cela estre vray : que comme les brouillars, quand le temps est clair le matin, s'eslevans en haut obscurcissent la claire lumière du soleil : ainsi quand nous laissons eslever par trop nos raisons contre la parole de Dieu, que ce qui auparavant nous estoit clair et évident commence à s'eslongner de nos yeux. Il est vray que quand quelque apparence d'absurdité se présente, nous-nous pouvons bien enquérir en poisant les raisons d'un costé et d'autre : et il ne se peut faire autrement que les choses estans douteuses, nos esprits ne soyent démenez d'un costé et d'autre. Mais il y faut tenir mesure et sobriété, de peur que la chair s'eslève plus haut qu'il ne faut, et jette bien loin ses pensées contre le ciel.

39 *Voyez mes mains et mes pieds: car ce suis-je moy-mesme.* Il prend pour tesmoins leurs sens corporels, afin qu'il ne leur semble qu'en lieu du corps ce soit une ombre ce qui se présente à eux. Et premièrement il met différence entre l'homme corporel et un esprit : comme s'il disoit, La veuë et l'attouchement prouveront suffisamment que je suis vray homme, celuy qui ay par ci-devant conversé avec vous: veu que je suis revestu de ceste mesme chair qui a esté crucifiée, et qui en porte encore les marques. Au reste, puis que Christ prononce que son corps peut estre touché, et ha des os, et allègue ces marques pour le discerner d'avec un esprit, ce passage a esté amené bien à propos et selon la vérité par nos compagnons, pour réfuter ce lourd erreur de la transsubstantiation du pain au corps, ou de la présence locale du corps, lesquelles des gens mal-avisez et opiniastres imaginent en la saincte Cène. Car ils veulent faire à croire que le corps de Christ est en un lieu où on n'apperçoit aucune marque de corps : et par ce moyen il s'ensuyvra que le corps de Christ a changé sa nature, et a laissé d'estre ce qu'il estoit, et dont Christ mesme prouve que c'est un vray corps. Si à cela ils répliquent, que lors son costé estoit percé, ses pieds aussi et ses mains percées des playes des clous: mais que maintenant Christ est au ciel entier et sans blessure aucune : il est fort aisé de rembarrer une telle cavillation. Car il n'est pas question seulement en quelle forme c'est que Christ est apparu, mais que c'est qu'il déclare et prononce de la vraye nature de sa chair. Or il luy attribue cela comme propre, qu'on la peut toucher et manier, tellement qu'elle diffère de un esprit. Il est donc nécessaire qu'encores aujourd'huy ceste différence de la chair d'avec l'esprit demeure, laquelle on peut conclure par les paroles de Christ, estre perpétuelle. Quant aux *playes* et pertuis, voylà qu'il nous faut entendre, que c'est un tesmoignage par lequel il nous a esté monstré à tous évidemment, que Christ est ressuscité plus pour nous que pour soy, veu qu'ayant obtenu victoire sur la mort, et estant revestu de l'immortalité bien-heureuse et céleste, toutesfois pour le regard et proufit des siens il a voulu encore pour quelque temps porter quelques marques de sa croix. Certes en cela il s'est accommodé à ses disciples d'une merveilleuse douceur et bonté, quand il a mieux aimé que quelque chose luy défaillist de la gloire parfaite de la résurrection, que non pas que leur foy fust desprouveuë d'une telle aide et appuy. Cependant ç'a esté une sotte resverie et songe de vieilles, d'imaginer que Christ aura encores les playes et pertuis en son corps, quand il viendra juger le monde.

14 Marc. *Finalement il se monstra aux onze estans assis.* Le mot Grec signifie quelque fois Estre assis à table, comme aussi les autres le ont yci tourné : d'autres fois il se prend simplement pour estre assis : et voylà comme je pense qu'il le faut entendre en ce passage, et non sans cause : si toutesfois nous tenons pour certain que c'est la première apparition, celle que descrit yci S. Marc. Car c'estoit une heure indeuë de souper environ la minuict. D'avantage, si la nappe eust esté mise, il n'y auroit point d'apparence à ce que S. Luc dira un peu après, que Christ leur demanda s'ils n'a-

voyent point quelque chose à manger. Au reste, c'est une manière de parler prinse des Hébrieux, Estre assis, pour se reposer et estre de loisir en quelque lieu. Quant à la répréhension et reproche qui s'ensuit, elle convient mieux à la première apparition qu'à la seconde. Car comme ainsi soit (selon que dit S. Jehan) que les disciples se soyent resjouis ayans veu le Seigneur le lendemain de Pasque, leur incrédulité fut lors reprinse. Touchant ce qu'aucuns restraignent ces paroles de S. Marc à Thomas seul, l'exposition me semble estre contrainte. Et pourtant j'aime mieux les exposer simplement, Que Christ, quand premièrement il apparut aux Apostres, leur reprocha qu'ils n'avoyent point creu ceux qui après l'avoir veu, leur avoyent apporté les nouvelles, et rendu tesmoignage de sa résurrection. Combien qu'en cela il ne blasme pas la dureté de leur cœur, seulement de ce que ils n'ont point adjousté foy aux personnes: mais pource qu'estans convaincus par l'événement de la chose, ne pour cela ils ne se sont arrestez au tesmoignage du Seigneur. Veu donc que Pierre et Marie, Cléopas et son compagnon n'estoyent pas premiers tesmoins de la résurrection, mais seulement souscrivoyent aux paroles de Christ, il s'ensuit que les autres Apostres ont fait injure au Seigneur, de n'adjouster foy à ses paroles, qui toutesfois estoyent desjà approuvées par l'effet et issue qui s'en estoit ensuyvie, Parquoy à bon droict leur est reprochée la *dureté* de cœur, pource qu'outre la tardiveté il y a eu une obstination mauvaise, comme si de propos délibéré ils se fussent efforcez de cacher une chose laquelle tout évidemment apparoissoit estre vraye : non pas que leur intention fust d'esteindre la gloire de leur Maistre, ou l'arguer de mensonge: mais pource qu'ils estoyent enveloppez d'une stupidité, qui empeschoit qu'ils ne se rendissent dociles. En somme, ce qui est yci blasmé en eux, ce n'est pas une opiniastreté volontaire, (comme aussi il a esté dit ci-devant) mais une nonchalance aveugle, laquelle aucunesfois endurcit des gens, qui autrement ne sont ne meschans ne rebelles.

MATTH.	MARC.	LUC XXIV.
		41 *Mais comme encore de joye ils ne croyoyent point et s'esmerveilloyent, il leur dit, Avez-vous yci quelque chose à manger?*
		42 *Et ils luy présentèrent une pièce de poisson rosti, et d'un rayon de miel.*
		43 *Et l'ayant prins, il mangea devant eux.*
		44 *Et leur dit, Ce sont-ci les paroles que je vous disoye quand j'estoye encore avec vous, qu'il estoit nécessaire que toutes les choses qui sont escrites de moy en la Loy de Moyse, et és Prophètes et Pseaumes fussent accomplies.*
		45 *Lors il ouvrit leur entendement pour entendre les Escritures.*
		46 *Et leur dit, Il est ainsi escrit, et ainsi faloit que le Christ souffrist, et ressuscitast des morts au troisième jour :*
		47 *Et qu'on presche en son nom repentance et rémission des péchez en toutes nations, en commençant depuis Jérusalem.*
		48 *Or vous estes tesmoins de ces choses : et voyci, j'envoyeray la promesse de mon Père sur vous*[1].

1) *Act.*, I, 4. *Jean*, XV, 26.

49 *Vous doncques demeurez en la ville de Jérusalem, jusqu'à tant que soyez vestus de vertu d'en-haut.*

41 *Mais comme encore de joye ils ne croyoyent point, et s'esmerveilloyent, etc.* Ce passage aussi monstre qu'ils n'ont pas esté incrédules de propos délibéré, comme ceux qui prenent ce but de ne croire point: mais comme ainsi fust que leur volonté les menast à croire affectueusement, que toutesfois ils ont esté enserrez d'une impétuosité de leur affection, en sorte qu'ils ne pouvoyent s'arrester et contenter. Car certes la joye de laquelle parle S. Luc, ne procédoit que de la foy: et toutesfois elle a empesché que leur foy ne veinst à gaigner le dessus, et estre victorieuse. Notons donc combien nous devons avoir suspecté l'impétuosité de nos affections, laquelle jà soit que elle viene de bons commencemens, nous transporte toutesfois hors du droit chemin. Nous sommes aussi en ceci admonestez combien il nous faut prendre garde de près à combatre contre les empeschemens de la foy, veu que la joye que les Apostres ont conceuë de la présence de Christ, leur a esté cause d'incrédulité. Au contraire, nous voyons combien doucement et familièrement Christ supporte l'infirmité des siens, veu qu'il ne refuse de les appuyer et fortifier par un nouveau moyen, les voyant esbranlez. Et de faict, combien qu'estant parvenu à la nouveauté de la vie céleste il n'ait besoin de boire ne de manger non plus que les Anges, toutesfois il se démet et abbaisse volontairement à la façon commune des hommes mortels. Durant tout le cours de sa vie il s'estoit assujeti à la nécessité de boire et de manger: maintenant estant délivré de ceste nécessité, il use de viande, afin d'imprimer fermement en l'entendement des disciples la certitude de sa résurrection. Ainsi nous voyons comment il a tousjours voulu estre nostre, mettant arrière la considération de sa personne. Voylà la vraye et saincte méditation de ceste histoire, en laquelle les fidèles pourront s'arrester avec proufit, laissans ces questions curieuses: asçavoir, Si ceste viande corruptible a esté digérée: quelle nourriture en a tiré le corps de Christ immortel: en après, que sont devenus les excrémens. Voire comme s'il n'estoit pas bien en la puissance de celuy qui fait toutes choses de rien, de réduire à néant un peu de viande, quand bon luy semble. Comme donc Christ a vrayement *mangé du poisson et du rayon de miel*, pour monstrer qu'il estoit homme: ainsi il n'y a point de doute que par sa vertu Divine il n'ait fait venir à rien ce qui n'estoit point besoin qu'il fust converti en nourriture. Ainsi je ne doute point qu'en la table d'Abraham les Anges n'ayent vrayement beu et mangé, comme aussi ils estoyent revestus de vrais corps: toutesfois je n'accorde pas pourtant que la viande et le bruvage les ait réfectionnez, comme l'infirmité de la chair ha besoin de telles aides pour s'entretenir. Mais d'autant que pour le regard d'Abraham ils avoyent esté revestus de forme humaine, le Seigneur aussi a fait en faveur de son serviteur, que ces hostes et visitateurs célestes mangeassent devant son tabernacle ou logis. Or si nous confessons que les corps qu'ils avoyent pris pour un temps, furent réduits à néant après qu'ils eurent accompli leur ambassade: qui niera qu'il n'en soit autant advenu quant aux viandes?

44 *Ce sont-ci les paroles que je vous disoye quand j'estoye, etc.* Combien que puis après il apperra de S. Matthieu et S. Marc qu'un semblable propos fut tenu en Galilée : toutesfois je trouve vray-semblable que sainct Luc récite maintenant ce qui adveint le lendemain de la résurrection. Car ce que sainct Jehan dit qu'il souffla en eux pour leur donner le sainct Esprit, convient avec les paroles de sainct Luc qui s'ensuyvront tantost, *Qu'il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Escritures.* Or par ces mots Christ leur reproche obliquement une lourde et nonchalante oubliance, qu'ayans dès long temps esté advertis familièrement de sa résurrection à-venir, ils estoyent aussi nouveaux et

esbahis comme si jamais on ne leur en eust parlé. Car ces mots emportent autant comme s'il disoit, Que songez-vous tant, comme si c'estoit une chose nouvelle, et à laquelle jamais il n'eust esté pensé, laquelle toutesfois je vous ay souvent prédite? Que ne réduisez-vous plustost en mémoire mes paroles? Car jusques à présent vous m'avez estimé véritable, cela vous devoit estre tout notoire par ma doctrine devant qu'il adveinst. En somme Christ se complaind tacitement qu'il a perdu sa peine après les Apostres, veu qu'ils ont mis en oubli sa doctrine. Il picque aussi leur tardiveté plus asprement, en disant qu'il n'a rien mis en avant de nouveau, mais leur a seulement réduit en mémoire les choses tesmoignées par la Loy et les Prophètes, desquelles ils devoyent estre abruvez dés leur enfance. Et encore quand ils eussent esté ignorans de toute la doctrine de piété, il n'y avoit toutesfois rien tant absurde, que de ne recevoir pas promptement ce qu'ils sçavoyent certainement estre procédé de Dieu. Car c'estoit une maxime bien résolue entre tout le peuple, qu'il n'y avoit autre religion que celle qui estoit contenue en la Loy et és Prophètes. Au reste, il y a yci une division de l'Escriture plus ample qu'aux autres lieux. Car outre la *Loy et les Prophètes*, *les Pseaumes* sont adjoustez pour le troisième membre : lesquels, combien qu'à bon droict on les pourroit conter entre les Prophéties, ont toutesfois quelque chose de particulier et séparé. Cependant la division contenant deux membres, laquelle nous avons veue ailleurs, ne laisse pas de comprendre toute l'Escriture.

45 *Lors il ouvrit leur entendement pour entendre les Escritures*. Pource qu'auparavant Christ ayant entièrement fait office de Docteur, n'avoit rien ou bien peu avancé envers ses disciples : il commence maintenant à les enseigner au dedans par son Esprit. Car pour néant les paroles sont jettées en l'air, jusqu'à ce que les esprits soyent illuminez du don d'intelligence. Il est bien vray que la parole de Dieu est une lumière ardente, mais elle luit en ténèbres et entre les aveugles, jusqu'à ce que la lumière intérieure soit donnée de par le Seigneur, duquel c'est le propre office d'illuminer les aveugles, Ps. CXLVI, 8. Et par cela il appert combien est grande la corruption de nostre nature, veu que la lumière de vie qui nous est présentée és oracles célestes et saincts escrits, ne fait rien envers nous. Or maintenant si nous ne pouvons comprendre de nostre entendement, et cognoistre que c'est qui est droit, comment est-ce que nostre volonté seroit suffisante pour y rendre obéissance? Il faut donc confesser que nous sommes en toutes sortes défaillans et despourveus, tellement que la doctrine céleste ne nous est utile, et n'ha efficace aucune envers nous, sinon entant que l'Esprit duit et façonne nos entendemens pour l'entendre, et nos cœurs pour se ranger sous le joug d'icelle. Et pourtant, afin que nous soyons disciples capables d'icelle, il est nécessaire que despouillans toute confiance de nostre esprit, nous demandions lumière d'enhaut : et que laissans ceste folle opinion de libéral arbitre, nous-nous laissions conduire et gouverner à Dieu. Et de faict, ce n'est pas sans cause que S. Paul veut que les hommes soyent faits fols, afin qu'ils soyent sages envers Dieu, 1 Cor. III, 18. Car il n'y a obscurité si dangereuse pour estouffer la lumière de l'Esprit, que de se confier en la subtilité de son sens. Outre ces choses nous devons aussi noter que les yeux de l'entendement n'ont pas esté ouverts aux disciples, afin que par iceux ils comprinssent les mystères de Dieu sans autre aide : mais selon qu'ils sont contenus és Escritures. Et ainsi a esté accompli ce qui est dit au Pseaume CXIX, 18, Illumine mes yeux, afin que je considère les merveilles de ta Loy. Car Dieu ne donne pas aux siens l'Esprit, afin d'abolir l'usage de la Parole, mais plustost afin qu'elle leur soit utile et proufitable. Parquoy on peut bien conclure qu'il n'y a nulle raison en ces fantastiques, qui sous couleur de révélations se donnent congé de mespriser l'Escriture. Car ce que nous lisons maintenant des Apostres, Dieu en fait autant journellement en tous les siens,

asçavoir qu'il les adresse par son Esprit à entendre l'Escriture, et non pas les transporte en des resveries esgarées et estourdissemens d'esprit. Mais on pourroit demander pourquoy c'est que Christ a mieux aimé perdre sa peine à les enseigner trois ans entiers, que de leur ouvrir l'entendement dés le premier jour. Je respon, combien que le fruit de sa peine ne se soit pas monstré si tost, qu'elle n'a pas toutesfois esté inutile, pource que quand la nouvelle lumière leur a esté donnée, ils ont aussi apperceu le proufit mesme du temps précédent. Car j'enten que leurs *entendemens ont esté ouvert*, non-seulement afin que pour l'advenir ils fussent dociles, quand quelque poinct leur seroit proposé, mais aussi afin qu'avec fruit ils réduisissent en mémoire la doctrine qu'ils avoyent auparavant ouye, sans y proufiter. D'avantage sçachons que l'ignorance de ces trois ans a bien servi pour leur faire entendre qu'ils n'avoyent receu ceste nouvelle vivacité et ouverture d'esprit d'ailleurs que de la lumière céleste. Joint qu'en ceci Christ a monstré un tesmoignage infaillible de sa Divinité : pource qu'il n'a pas esté seulement ministre de la voix externe qui retentit aux aureilles, mais par une vertu occulte il a traversé dedans les entendemens : et ainsi il a monstré qu'à luy seul appartient ce que S. Paul oste aux Docteurs de l'Eglise, 1 Cor. III, 7. Toutesfois il faut noter que les Apostres n'ont pas tellement esté vuides et despourveus de la lumière d'intelligence, qu'ils n'entendissent quelques petis principes et maximes générales. Mais pource que cela n'estoit qu'un goust léger, on prend le commencement de leur vraye intelligence, alors que le voile estant osté ils ont contemplé et veu clairement Christ en la Loy et és Prophètes.

46 *Et leur dit*, *Il est ainsi escrit*, *et ainsi faloit*, *etc.* Par la suite de ce texte est réfutée la calomnie de ceux qui allèguent que la doctrine externe seroit superflue, si nous n'avions naturellement quelque faculté et puissance pour l'entendre. A quel propos (disent-ils) le Seigneur parleroit-il à des sourds? Mais nous voyons que quand l'Esprit de Christ, qui est le Maistre intérieur, fait son office, la peine du ministre qui parle n'est pas vaine. Car Christ après avoir donné aux siens l'Esprit d'intelligence, leur déduit les Escritures avec fruit. Quant aux réprouvez, combien qu'envers eux la voix externe s'esvanouisse comme morte, néantmoins elle sert pour les rendre inexcusables. Touchant ces paroles de Christ, elles sont prinses de ce principe. Qu'il faut nécessairement que tout ce qui est escrit soit accompli : pource que Dieu n'a rien prononcé par ses Prophètes, sinon ce qu'il avoit arresté de faire pour tout certain. Mais par les mesmes mots nous sommes advertis que c'est qu'il nous faut principalement apprendre de la Loy et des Prophètes : asçavoir veu que Christ est le but et l'âme de la Loy, que toute la cognoissance qui est sans luy et hors de luy est maigre, et que ce n'est que vent. Parquoy quiconque voudra bien proufiter en l'Escriture, qu'il ait tousjours ce but devant les yeux. Or Christ met en premier lieu sa mort et résurrection : en après le fruit qui nous revient de toutes les deux. Car d'où vient la repentance et rémission des péchez, sinon d'autant que nostre vieil homme a esté crucifié avec Christ, afin que par la grâce d'iceluy-mesme nous ressuscitions en nouveauté de vie? d'autant aussi que par le sacrifice de sa mort nos péchez ont esté purgez et abolis, et par son sang nos ordures nettoyées, et par sa résurrection justice nous a esté acquise? Il enseigne donc qu'en sa mort et résurrection il convient chercher la cause et matière de nostre salut : pource que de là procède nostre réconciliation avec Dieu, et régénération en la vie nouvelle et spirituelle. Et pourtant il est notamment et expresséement dit, que tant la rémission des péchez que la repentance ne peuvent estre preschées qu'en son nom : pource que d'un costé il ne nous faut point attendre imputation de justice : et de l'autre le renoncement de nous-mesmes et la nouveauté de vie ne nous vient, sinon d'autant qu'il nous a esté fait justice et sanctification, 1 Cor. I, 30. Mais

pource qu'ailleurs nous avons traitté bien au long de ceste somme de l'Evangile, il vaut mieux que les Lecteurs prenent là ce dont il ne leur souviendra pas, que de les charger de redites.

47 *En toutes nations, en commençant depuis Jérusalem.* Or maintenant Christ descouvre finalement bien à clair ce qu'il avoit tenu secret auparavant, asçavoir que la grâce de la rédemption par luy apportée s'estendoit à toutes nations en commun. Car combien que les Prophètes eussent par plusieurs fois prédit la vocation des Gentils : toutesfois elle n'estoit point tellement descouverte, que les Juifs peussent les recevoir volontiers avec eux à l'espérance de salut. Ainsi donc on n'a estimé Christ jusqu'à sa résurrection, Rédempteur que du seul peuple éleu. Et lors premièrement a esté rompue la paroy, afin que ceux qui auparavant estoyent estrangers et dispersez, fussent rassemblez en la bergerie du Seigneur, Eph. II, 14. Cependant toutesfois afin qu'il ne semblast que l'alliance de Dieu fust vaine, Christ a mis les Juifs au premier degré, commandant de commencer *en Jérusalem.* Car pource que Dieu avoit spécialement adopté la postérité d'Abraham, c'estoit raison qu'ils fussent préférez au reste du monde. Et c'est-là le droict de premier-nay que Jérémie leur attribue, au chap. XXXI, 9. S. Paul aussi observe songneusement par tout cest ordre, que Christ estant venu, a annoncé à ceux qui estoyent près : et puis aux estrangers qui estoyent loin, Eph. II, 17.

48 *Or vous estes tesmoins de ces choses.* Il ne les envoye pas encore publier l'Evangile, mais il les advertit seulement à quelle œuvre il les a ordonnez, afin qu'ils s'y préparent de bonne heure. Or il leur propose ceci en partie comme consolation pour adoucir leur tristesse, en partie comme un aiguillon pour corriger leur nonchalance. Il ne se pouvoit faire qu'ils ne fussent bien abatus, et perdissent courage, pensans à la faute qu'ils avoyent faite de fraische mémoire, abandonnans leur Maistre. Et maintenant Christ contre toute espérance les appelle à un honneur incroyable, leur enjoignant de publier à tout le monde l'ambassade du salut éternel. Par ce moyen nonseulement il les remet en leur entier : mais par la grandeur d'une nouvelle grâce, il abolit du tout la mémoire de leur lasche tour : quant et quant toutesfois (comme j'ay dit) il les picque et aiguillonne, afin qu'ils ne soyent plus si lasches et tardifs à la foy, de laquelle ils sont ordonnez annonciateurs. *Et voyci, j'envoyeray la promesse de mon Père.* Afin que les Apostres ne s'estonnent et descouragent à cause de leur imbécillité, il les convie à l'espérance d'une grâce nouvelle et extraordinaire qu'ils recevront : comme s'il disoit, Combien que vous-vous sentiez insuffisans à une si grande charge, il ne faut point toutesfois que vous perdiez courage : car je vous fourniray d'enhaut la vertu, laquelle je sçay que vous n'avez point. Et pour mieux les confermer en ceste asseurance, il dit que son Père a promis le sainct Esprit. Car afin qu'ils s'apprestassent alaigrement à l'œuvre, desjà Dieu les avoit accouragez par sa promesse, pour remédier à leur desfiance. Maintenant Christ se met au lieu du Père, et prend en sa charge d'accomplir la promesse : en quoy derechef il s'attribue une puissance Divine. Car de revestir de vertu céleste les hommes infirmes, cela est une partie de ceste gloire, laquelle Dieu proteste avec serment qu'il ne donnera point à autre. Si donc elle convient à Christ, il s'ensuit qu'il est le Dieu qui a jadis parlé par la bouche du Prophète. Au reste, combien qu'il soit vray que Dieu avoit promis aux Apostres une grâce spéciale, et que Christ leur a donnée : toutesfois il faut entendre en général, qu'entre tous les hommes, il ne s'en trouvera pas un seul qui de soy-mesme soit propre à prescher l'Evangile, sinon entant que Dieu les revestant de son Esprit, remédie à leur nudité et povreté. Et de faict, comme S. Paul (2 Cor. II, 16) ne parle pas seulement des Apostres, quand il s'escrie, Et qui est celuy qui sera trouvé suffisant à telles choses? mais prononce qu'entre tous les hommes il n'y en a pas un suffisant à une telle charge : ainsi il faut nécessairement que

tous ceux que Dieu suscite ministres de l'Evangile, soyent douez de l'Esprit céleste. Et pourtant en tous les passages de l'Escriture il est promis sans exception à tous Docteurs de l'Eglise.

49 *Vous doncques demeurez en la ville de Jérusalem, jusqu'à, etc.* Afin qu'ils ne s'avancent et ingèrent témérairement à enseigner avant qu'il en soit temps, Christ leur commande silence et repos, jusqu'à ce que les envoyant quand bon luy semblera, il se serve d'eux ainsi qu'il faut. Et ç'a esté une bonne espreuve de leur obéissance, qu'ayans receu l'intelligence de l'Escriture, et estans illuminez de la grâce de l'Esprit, toutesfois pource que le Seigneur leur a défendu de parler, ils se tienent quois, et se taisent comme gens muets. Car nous sçavons comment les gens qui pensent acquérir louange en parlant, et estre en admiration envers les auditeurs, sont bien aises de venir en publ[illegible]. Peut-être aussi que par ce délay Christ a voulu punir leur paresse, pource qu'ils n'estoyent pas incontinent allez en Galilée le mesme jour, selon son commandement. Quoy qu'il en soit, nous sommes enseignez par leur exemple de ne rien entreprendre sinon que le Seigneur nous y appelle. Et pourtant, qu'un chacun, encore qu'il y ait quelque dextérité d'enseigner publiquement, se tiene coy et en silence, jusqu'à ce que le Seigneur le prene comme par la main pour l'amener en public. Au reste, quand il leur est commandé de demeurer en Jérusalem, il faut entendre cela, après qu'ils seront retournez de Galilée. Car comme nous verrons tantost en S. Matthieu, combien que Christ se soit monstré à eux en Jérusalem, il n'a point toutesfois changé ce qu'auparavant il avoit déterminé de faire en Galilée. Ainsi donc le sens de ces mots est, qu'après qu'il leur aura donné mandemens au lieu assigné, il veut toutesfois qu'ils demeurent encore pour quelque temps en silence, jusqu'à ce qu'il les remplisse de nouvelle force et vertu.

MATTH. XXVIII.	MARC XVI.	LUC.
16 *Mais les onze disciples s'en allèrent en Galilée, en la montagne, où Jésus leur avoit ordonné.* 17 *Et quand ils le veirent, ils l'adorèrent, et aucuns doutèrent.* 18 *Et Jésus s'approchant, parla à eux, disant, Toute puissance m'est donnée au ciel et en la terre.* 19 *Allez donc et endoctrinez toutes gens, les baptizans au nom du Père et du Fils et du sainct Esprit.* 20 *Et les enseignans de garder tout ce que je vous ay commandé : et voyci, je suis avec vous tousjours jusqu'à la fin du monde.*	15 *Et leur dit, Allez par tout le monde, et preschez l'Evangile à toute créature.* 16 *Qui croira, et sera baptizé, sera sauvé : mais qui ne croira point, sera condamné.* 17 *Et ces signes suyvront ceux qui auront creu, par mon nom ils jetteront hors les diables : ils parleront nouveaux langages :* 18 *Ils chasseront les serpens : et s'ils boyvent quelque chose mortelle, elle ne leur nuira nullement : ils mettront les mains sur les malades, et seront guaris.*	

16 Matth. *Mais les onze disciples s'en allèrent en Galilée, en la, etc.* S. Matthieu laissant les choses que nous avons amenées des autres trois, dit seulement en quel lieu les onze disciples ont esté ordonnez à l'office d'Apostre. Car cmmoe il a desjà esté veu souvent, leur intention n'a pas esté de comprendre toutes les parties de l'histoire, pource qu'il a semblé au S. Esprit, qui conduisoit leur style, que c'estoit assez de comprendre un sommaire tel que nous voyons, en conjoignant les tesmoignages des quatre Evangélistes. Sainct Matthieu donc a

choisi ce qui nous attouchoit le plus, asçavoir que quand Christ apparut aux disciples, il les ordonna quant et quant Apostres, pour porter l'ambassade de vie éternelle de tous les costez du monde. Au reste, combien qu'il n'ait point ailleurs esté fait mention de la *montagne :* toutesfois nous recueillons d'yci que Christ enseigna nomméement ce lieu-là à Marie. Cependant c'est merveille comment aucuns doutèrent, ayans desjà veu Christ par deux fois. Si on vouloit rapporter ceci à la première manifestation, il n'y auroit point d'absurdité, pource qu'aucunesfois les Evangélistes meslent des choses diverses l'une parmi l'autre. Mais sans cela encores ne faut-il point trouver estrange, s'il y a encores eu en aucuns quelque résidu d'espovantement qui leur ait derechef donné nouvelle occasion de doute. Car nous sçavons, toutes fois et quantes que Christ est apparu, qu'ils ont esté saisis de crainte et frayeur, jusqu'à ce qu'ayans repris leurs esprits, ils fussent accoustumez à sa présence. Ainsi donc le sens est, selon mon jugement, qu'aucuns du commencement ont douté, jusqu'à ce que Christ approchast d'eux plus près et familièrement : mais qu'après l'avoir cognu pour vray et bien certainement, *lors ils l'adorèrent:* asçavoir pource que la clarté de sa gloire Divine estoit évidente. Et peut-estre que la mesme raison les a soudain fait douter, laquelle puis après les a induits à l'adorer : asçavoir pource qu'ayant despouillé la forme de serviteur, il ne monstroit lors rien qui ne sentist sa Majesté céleste.

18 *Jésus s'approchant parla à eux, disant, Toute puissance, etc.* Il est certain que ceste approche desveloppa les disciples de tout scrupule et doute. Or S. Matthieu avant que raconter que la charge d'enseigner a esté baillée aux disciples, dit que Christ commença par une déclaration de sa *puissance* : et non sans cause. Car une authorité moyenne et commune ne suffiroit pas yci, mais il faut que cestuy-là ait un Empire souverain, et une domination vrayement Divine, lequel commande de promettre la vie éternelle en son nom, de réduire tout le monde sous sa seigneurie, de publier une doctrine, qui abatant toute hautesse, humilie tout le genre humain. Au reste, par ceste préface Christ n'a pas voulu seulement accourager les Apostres à une franche asseurance d'exécuter leur charge, mais a confermé et establi la foy de son Evangile en tous aages. Certes jamais les Apostres ne se fussent résolus à entreprendre une charge si difficile, s'ils n'eussent sceu que leur garent estoit assis au ciel, et qu'à luy estoit donné l'Empire souverain : car sans un tel appuy il leur eust esté impossible de rien avancer. Mais quand ils entendent que celuy auquel ils loent leur service, ha le gouvernement du ciel et de la terre, cela seul les fortifie suffisamment, pour surmonter tous empeschemens qui pourroyent survenir. Quant aux auditeurs, si l'apparence contemptible de ceux qui annoncent l'Evangile, débilite ou retarde leur foy, qu'ils aprenent d'eslever leurs yeux en haut au Maistre, duquel toute l'œuvre dépend, par la puissance duquel on doit estimer la majesté de l'Evangile : cela fera qu'ils n'oseront pas le mespriser, parlant par ses Ministres. Notamment il se fait Seigneur et Roy *tant du ciel que de la terre :* pource qu'en rangeant les hommes sous son obéissance par la prédication de l'Evangile, il dresse en terre le siége magnifique de son Royaume : et en régénérant les siens en une vie nouvelle, et les conviant à l'espérance de salut, il ouvre les cieux, afin d'eslever à l'immortalité bien-heureuse avec les Anges, ceux qui non-seulement estoyent rampans au monde, mais aussi plongez en l'abysme de mort. Cependant qu'il nous souviene que ce que Christ a tousjours eu envers le Père de droict à luy appartenant, cela luy a esté donné en nostre chair : ou pour dire plus clairement, en la personne du Médiateur. Car il ne magnifie point yci la puissance éternelle qu'il a euë devant la création du monde, mais celle qu'il a receue maintenant, estant ordonné Juge du monde. Et mesme, qui plus est, il faut noter que cest Empire n'a point esté clairement cognu, jusqu'à ce qu'il soit

ressuscité des morts : pource que c'est lors vrayement qu'il est venu au-dessus, et s'est monstré orné des enseignes de Roy souverain. A quoy aussi se rapporte ce passage de S. Paul, Il s'est anéanti soy-mesme : pour laquelle chose Dieu l'a souverainement eslevé, et luy a esté donné un Nom qui est sur tout nom, etc. Phil. II, 7-9. Au reste, combien qu'ailleurs après son ascension au ciel, il soit dit qu'il est assis à la dextre du Père, comme une chose estant diverse et dernière en ordre : toutesfois pource que sa résurrection, et son ascension au ciel sont choses conjointes et liées ensemble, à bon droict Christ presche maintenant tant magnifiquement de sa puissance.

19 *Allez donc, et endoctrinez toutes gens, les baptizans, etc.* Combien que sainct Marc ayant raconté que Christ s'apparut aux onze disciples, met incontinent après le commandement de prescher l'Evangile, toutesfois il ne veut pas dire que ces choses ayent esté faites d'un train continuel l'une après l'autre : veu que nous recueillons de la déduction que fait sainct Matthieu, que cela n'adveint point qu'après qu'ils furent sortis en Galilée. Le sommaire de ceci est, qu'en publiant l'Evangile par tout, ils amènent toutes nations à l'obéissance de la foy : en après, qu'ils seellent et conferment leur doctrine par le signe de l'Evangile. En sainct Matthieu, il leur est d'entrée simplement commandé d'enseigner, ou endoctriner : mais en sainct Marc, la sorte de doctrine est exprimée, asçavoir qu'ils preschent l'Evangile. Et un peu après en S. Matthieu mesme est adjoustée une restriction, *Qu'ils enseignent de garder tout ce que le Seigneur a commandé.* Apprenons de ce passage que l'Apostolat n'est point un simple titre d'honneur, mais une charge de grand labeur et peine : et que pourtant il n'y a rien plus absurde ou moins supportable, de dire que des gens masquez s'attribuent cest honneur, lesquels vivans en Rois tout à leur aise, rejettent d'eux la charge d'enseigner. Le Pape de Rome et toute sa mesgnie allèguent bravement ceste succession pour se couvrir, comme si leur estat avoit quelque chose de commun avec celuy de Pierre et de ses compagnons : et cependant ils ne se soucient de la doctrine, non plus qu'eussent fait anciennement les confrères des Lupercales, ou les Prestres de Bacchus et de Vénus. Mais, je vous prie, de quelle contenance osent-ils dire qu'ils sont les successeurs de ceux lesquels ils oyent avoir esté ordonnez prescheurs et annonciateurs de l'Evangile? Or combien qu'ils n'ayent point de honte de monstrer leur impudence, toutesfois envers toutes personnes de bon et sain jugement, pour renverser toute leur Hiérarchie, de laquelle ils babillent tant, ce seul mot sera trouvé plus que suffisant, Asçavoir que personne ne peut estre successeur des Apostres, sinon qu'il serve à Christ en la prédication de l'Evangile. Brief, quiconque ne fait office de Docteur, ment meschamment, en s'attribuant le nom d'Apostre : et mesme ceste est la prestrise ou sacrificature du nouveau Testament, d'immoler les hommes par le glaive spirituel de la Parole en sacrifice à Dieu. Dont s'ensuit que tous ceux qui ne sont attentifs à l'office d'enseigner, sont faux prestres, bastars, et faits à la haste, ou par fantasie, comme on dit. *Endoctrinez toutes gens.* Yci Christ ostant la différence, fait les Gentils égaux aux Juifs, et receoit les uns et les autres indifféremment à la participation de l'alliance. A quoy aussi doit estre rapporté ce mot *D'aller.* Car les Prophètes sous la Loy avoyent leurs bornes dedans le pays de Judée : mais maintenant la paroy estant rompue, le Seigneur commande aux Ministres de l'Evangile qu'ils sortent loin, pour espandre la doctrine de salut de tous costez du monde. Car combien que l'honneur d'aînesse (comme nous avons n'aguères touché) pour les premiers commencemens soit demeuré aux Juifs, toutesfois l'héritage de vie a esté commun aux Gentils. Ainsi a esté accomplie ceste Prophétie d'Isaïe, XLIX, 6, avec les autres semblables, que Christ a esté donné pour lumière aux Gentils, afin qu'il soit le salut de Dieu jusques au bout de la terre. C'est ce que sainct Marc entend par *toute créature:* car après que la paix a esté annoncée aux domestiques, le mesme message est parvenu aussi aux

estrangers, et à ceux qui estoyent loin. Or qu'il ait esté bien nécessaire que les Apostres fussent clairement et en termes exprès advertis de la vocation des Gentils, il appert par ce que mesme après en avoir eu le mandement, ils n'ont point laissé d'avoir en grand'horreur d'aller vers eux, comme si en ce faisant ils se fussent souillez eux-mesmes, et la doctrine. *Les baptizans.* Christ commande que ceux qui se seront rangez à l'Evangile, et auront fait profession d'estre disciples, soyent baptizez : en partie afin que le Baptesme leur soit gage de la vie éternelle devant Dieu, en partie aussi un tesmoignage externe de la foy devant les hommes. Car nous sçavons que Dieu par ce signe nous tesmoigne la grâce de son adoption : d'autant qu'il nous ente au corps de son Fils, afin qu'il nous avoue de son troupeau. Et pourtant là nous est représenté tant nostre lavement spirituel, par lequel il nous réconcilie à soy, que la justice nouvelle. Mais comme Dieu par ce seau nous conferme sa grâce : ainsi tous ceux qui se présentent au Baptesme s'obligent mutuellement comme par leur propre seing. Or comme ainsi soit que ceste charge est expresséement donnée aux Apostres avec la prédication de l'Evangile, il s'ensuit que il n'y a point d'autres légitimes ministres du Baptesme, sinon ceux qui aussi administrent la doctrine. Quand donc on a permis à chacun particulier, et mesmes aux femmes de baptizer : d'autant que cela n'accorde aucunement avec l'institution de Christ, ce n'a esté autre chose qu'une vraye profanation du mystère. D'avantage, quand yci le premier lieu est donné à la doctrine : nous avons en cela une vraye différence entre ce sainct mystère, et les cérémonies bastardes et profanes des Gentils, par lesquelles ils s'enrollent en leurs fausses religions : pource que l'élément terrien ne nous est point fait sacrement, jusques à ce que le Seigneur le vivifie par sa Parole. Comme superstition se met à imiter et contrefaire toutes les œuvres de Dieu à tort et à travers, les hommes mal-avisez forgent à leur plaisir beaucoup de sortes de sacremens. Mais puis que la Parole, qui est comme l'âme, n'y est point conjointe, ce ne sont que vaines ombres, et sots badinages. Parquoy tenons ceste maxime, que la vertu de la doctrine fait que les signes prenent une nouvelle nature : comme le lavement extérieur de la chair commence à estre gage spirituel de regénération, quand la doctrine de l'Evangile va devant. Et c'est la vraye consécration, au lieu de laquelle la Papauté nous a introduit des conjurations de sorciers et enchanteurs. Et pourtant en sainct Marc il est dit, *Qui croira et sera baptizé* : par lesquels mots non-seulement Christ forclost de l'espérance de salut les hypocrites, qui estans vuides de foy s'enorgueillissent du signe externe seulement : mais il conjoint par un lien sacré le Baptesme avec la doctrine, tellement que le premier n'est autre chose qu'une dépendance ou accessoire de l'autre. Au reste, pource que Christ commande d'enseigner avant que baptizer, et veut qu'on reçoyve au Baptesme les croyans seulement, il semble que le Baptesme n'est point administré comme il appartient, si la foy ne va devant. Et de faict, sous couleur de ceci, les Anabaptistes ont merveilleusement tempesté contre le Baptesme des enfans : toutesfois la solution n'est pas difficile, quand on considérera bien la raison et circonstance de ce commandement. Christ commande que l'ambassade de salut éternel soit portée à toutes nations. Il la conferme en adjoustant le seau du Baptesme. C'estoit bien raison que la foy en la Parole fust mise devant le Baptesme, veu que les Gentils estoyent du tout estranges de Dieu, et n'avoyent rien de commun avec le peuple éleu : car autrement la figure seroit fausse et mensongère, laquelle offriroit rémission des péchez, et le don de l'Esprit aux incrédules, qui ne seroyent pas encore membres de Christ. Mais nous sçavons que par la foy ceux qui auparavant estoyent dispersez, sont rassemblez et unis au peuple de Dieu. Il faut maintenant regarder à quelle condition Dieu amène et reçoit à la foy, ceux qui en ont esté auparavant estranges. Certes on ne sçauroit nier depuis qu'il les a une fois embrassez en sa faveur, qu'il ne la poursuyve et continue aussi envers leurs

enfans, et enfans des enfans. A la venue de Christ il s'est présenté pour Père indifféremment aux Gentils et aux Juifs. Il faut donc nécessairement que ceste promesse qui avoit esté jadis faite aux Juifs, ait encores aujourd'huy sa force et tenue entre les Gentils, Je seray ton Dieu, et Dieu de ta semence après toy, Gen., XVII, 7. Ainsi nous voyons que ceux qui par la foy sont entrez en l'Église de Dieu, sont avouëz membres de Christ avec leur lignée, et appelez ensemble à l'héritage de salut. Cependant, en ce faisant on ne sépare point le Baptesme d'avec la foy ou la doctrine: car jà soit que les enfans en si bas aage ne puissent pas encores recevoir la grâce de Dieu par foy, Dieu toutesfois parlant à leurs pères et mères, les comprend aussi en son amour quant et quant. Je di donc pour conclusion, que ce n'est point témérité d'administrer le Baptesme aux enfans, auquel le Seigneur les convie, en promettant qu'il sera leur Dieu. *Au nom du Père*. Ce passage monstre que la plene et claire cognoissance de Dieu, laquelle n'avoit esté monstrée qu'obscurément sous la Loy et les Prophètes, a esté finalement descouverte sous le règne de Christ. Il est bien vray que les anciens n'eussent jamais osé nommer Dieu leur Père, sinon qu'ils eussent prins ceste asseurance et hardiesse de Christ leur chef: aussi la Sagesse de Dieu éternelle, laquelle estoit la fontaine de lumière et de vie, ne leur estoit pas du tout incognue. Semblablement entre les principes et maximes qu'ils tenoyent certaines et arrestées, ceste-ci en estoit une, que Dieu desployoit sa vertu par le sainct Esprit. Mais à la naissance de l'Evangile, Dieu a esté manifesté beaucoup plus clairement sous les trois personnes. Car lors le Père s'est monstré à l'œil en la personne du Fils, qui est sa propre et vive image: et Christ jettant ses rayons sur le monde par la claire splendeur de son Esprit, s'est donné à cognoistre, et iceluy aussi. Au reste, ce n'est pas sans cause qu'il est yci fait expresse mention *du Père, du Fils, et du sainct Esprit:* d'autant qu'il est impossible d'appréhender autrement la vertu et efficace du Baptesme, sinon qu'on commence à la miséricorde gratuite du Père, qui nous réconcilie à soy par son Fils unique: et que puis après Christ viene en avant avec le sacrifice de sa mort: et que finalement aussi on y conjoigne le sainct Esprit, par lequel il nous lave et régénère: brief, nous fait participans de tous ses biens. Ainsi donc nous voyons que Dieu ne peut point estre deuement cognu, sinon que nostre foy conçoyve distinctement trois personnes en une essence: et que le fruit et l'efficace du Baptesme procède de ce que Dieu le Père nous adopte en son Fils, et nous ayant purgez des ordures de nostre chair par l'Esprit, nous reforme à justice.

16 Marc. *Qui croira et sera baptizé, sera sauvé, etc.* Ceste promesse a esté adjoustée, pour attraire à la foy tout le genre humain: comme au contraire la menace d'une damnation horrible s'ensuit, pour donner crainte aux incrédules, et les espovanter. Or ce n'est pas merveille si le salut est promis aux fidèles, veu qu'en croyant au Fils unique de Dieu, non-seulement ils sont tenus pour enfans de Dieu, mais recevans le don de justice gratuite, et l'Esprit de régénération, ils possèdent la somme de la vie éternelle. Le Baptesme est yci conjoint avec la foy de l'Evangile, afin que nous sçachions qu'en iceluy est engravée la marque de nostre salut. Car s'il ne servoit pour nous testifier la grâce de Dieu, Christ eust parlé improprement, de dire que *ceux qui croiront et seront baptizez, seront sauvez*. Combien qu'il faut quant et quant entendre qu'il n'est pas tellement requis de nécessité à salut, qu'il soit nécessaire que tous ceux-là périssent lesquels ne l'auront point receu: car il n'est pas yci mis avec la foy, comme à demi cause de salut, mais comme tesmoignage. Je confesse bien que ceste nécessité est imposée aux hommes, qu'ils se donnent bien garde de mespriser le signe de la grâce de Dieu: mais combien que Dieu use de telles aides selon que l'infirmité des hommes le requiert, toutesfois je nie que sa grâce soit là enclose et limitée. Ainsi nous dirons qu'il n'est pas simplement nécessaire, mais seulement pour le regard de nostre obéissance.

Au second membre, où Christ condamne ceux qui n'auront point creu, il signifie que les rebelles en rejettant le salut qui leur est présenté, attirent sur eux une plus griefve punition: et lors ne sont pas seulement enveloppez en la perdition commune du genre humain, mais soustienent la coulpe de leur propre ingratitude.

17 *Et ces signes suyvront ceux qui auront creu*, *etc.* Comme le Seigneur, cependant qu'il avoit conversé au monde, avoit confermé et seellé par miracles la foy et authorité de son Evangile : ainsi maintenant il estend la mesme vertu au temps à-venir, afin que les disciples ne pensent point qu'elle ait esté attachée à sa présence corporelle : car il estoit bien fort requis que ceste puissance Divine de Christ monstrast sa vigueur entre les fidèles, afin qu'on cognust certainement qu'il estoit ressuscité des morts, à ce que sa doctrine demeurast tousjours en son entier, et que son Nom fust immortel. Or quand il dit que les fidèles auront ce don, il ne faut pas entendre cela d'un chacun d'iceux en particulier : car nous sçavons que les dons ont esté distribuez diversement, en sorte que la puissance des miracles n'a esté sinon en quelques-uns. Mais pource que ce qui estoit donné à quelques-uns, a esté commun à toute l'Eglise : et les miracles que l'un faisoit, servoyent à la confirmation de tous, à bon droict Christ nomme en général les croyans, sans rien déterminer de spécial. Ainsi donc le sens est, que les fidèles seront ministres de la mesme vertu, qui auparavant avoit esté admirable en Christ, afin que luy estant absent, on ne laisse pas d'avoir une très certaine confirmation de l'Evangile : comme en sainct Jehan il promet qu'ils feront les mesmes choses, et de plus grandes. Pour rendre tesmoignage de la gloire et Divinité de Christ, il suffisoit que quelque petit nombre des croyans fussent douez de ceste vertu et puissance. Au reste, combien que Christ n'exprime pas s'il veut que ce don soit pour un temps seulement, ou bien qu'il réside perpétuellement en l'Eglise : toutesfois il est plus vray-semblable que ce n'est que pour un temps qu'il promet les miracles, qui soyent pour esclaircir et magnifier l'Evangile, qui estoit lors encore nouveau et obscur. Vray est qu'il se peut faire que le monde ait esté privé de cest honneur et grâce par son ingratitude : toutesfois je tien pour certain que la propre fin à laquelle les miracles ont esté ordonnez, estoit à ce qu'aucun moyen qui peust servir d'approbation à la doctrine de l'Evangile ne fust omis à ce commencement. Et de faict, nous voyons que l'usage d'iceux a cessé bien tost après, ou pour le moins que les exemples en ont esté si rares, qu'on pouvoit bien appercevoir que l'intention de Dieu n'estoit pas qu'ils fussent également communs à tous aages. Toutesfois la folle cupidité et curiosité, ou ambition de ceux qui sont venus depuis, a fait qu'ils se sont forgé des miracles à leur fantasie, afin qu'on ne peust dire qu'ils en fussent du tout despourveus. Et par ce moyen la porte a esté ouverte aux tromperies de Satan, non-seulement afin que des illusions veinssent au lieu des vrais miracles, mais aussi afin que sous couleur des miracles les simples fussent destournez de la droite foy. Aussi à la vérité, c'estoit bien raison que les gens curieux, qui ne se contentans point de l'approbation légitime, eussent voulu avoir tous les jours nouveaux miracles, fussent abusez de telles tromperies. Ceste est la raison pour laquelle Christ en un autre lieu a prédit que le règne de l'Antechrist seroit plein de signes mensongers, Matth., XXIV, 24 : et sainct Paul aussi a dit le semblable, 2 Thess., II, 9. Parquoy, afin que nostre foy soit deuement confermée par les miracles, que nos esprits demeurent arrestez en ceste sobriété que j'ay dite. Dont s'ensuit aussi que c'est une calomnie frivole et sans raison, de ceux qui objectent que nostre doctrine est despourveue de miracles. Voire, comme si ce n'estoit pas entièrement la mesme doctrine laquelle Christ a jadis seellée et confermée plus que suffisamment. Mais je ne me veux arrester d'avantage sur ce propos, pource que je l'ay desjà traitté amplement en d'autres passages.

20 Matth. *Les enseignans de garder tout ce que je vous ay commandé.* Par ces mots, comme j'ay adverti ci-devant,

Christ monstre en envoyant les Apostres, qu'il ne leur résigne pas entièrement son office, comme s'il laissoit d'estre Maistre de son Eglise : car il donne la commission aux Apostres avec ceste condition, qu'ils ne mettent point en avant leurs inventions, mais qu'ils dispensent purement et fidèlement ce qu'il leur a baillé de main en main, comme on dit. Et pleust à Dieu que le Pape assujetist à ceste règle l'authorité et puissance qu'il s'attribue : car aiséement nous souffririons qu'il fust nommé successeur de sainct Pierre ou de sainct Paul, pourveu que il n'usurpast point une domination tyrannique sur les âmes. Mais comme ainsi soit que ayant mis bas et exterminé la maistrise de Christ, il infecte l'Eglise de ses sottes niaiseries : par cela il appert assez comment il s'est du tout destourné bien loin de l'office d'Apostre. En somme, retenons que par ces mots les Docteurs sont establis en l'Eglise, non pas afin qu'ils mettent en avant tout ce qui leur viendra en la fantasie, mais afin qu'eux aussi avec les autres dépendent de la bouche du seul Maistre, tellement qu'ils luy acquièrent des disciples, et non pas à eux. *Voyci, je suis avec vous.* Pource que Christ donnoit aux Apostres une commission laquelle ils ne pouvoyent accomplir n'ayans que la vertu humaine, il les accourage par l'asseurance de son secours céleste. Car avant que promettre qu'il leur assistera, et sera avec eux, il a premièrement protesté qu'il estoit *Roy* du ciel et de la terre, qui gouverne toutes choses sous sa main et Empire. Il faut donc lire ce mot, *Je*, avec poids : comme s'il eust dit que si les Apostres veulent bien et vaillamment faire leur devoir, qu'il ne faut point regarder que c'est qu'ils peuvent, mais qu'ils se doyvent appuyer du tout sur la puissance invincible de celuy sous l'enseigne duquel ils bataillent. Au reste, la manière de présence laquelle le Seigneur promet aux siens, doit estre entendue spirituellement. Car afin qu'il nous aide, il n'est point besoin qu'il descende du ciel, veu qu'il nous peut assister de là-haut par la grâce de son Esprit, comme s'il estendoit sa main : car luy estant selon le corps eslongné de nous d'une distance infinie de lieux, non-seulement espand l'efficace de son Esprit par tout le monde, mais aussi habite vrayement en nous. Outre cela, il est besoin de noter que ceci ne s'adresse pas aux Apostres seuls : d'autant que le Seigneur promet son aide, non pas pour un aage seulement, mais *jusques à la fin du monde*. C'est donc autant comme s'il disoit, Quoy que les Ministres de l'Evangile soyent foibles et en grande indigence de toutes choses, que toutesfois il sera leur protecteur, afin qu'ils soyent victorieux, et vienent au-dessus de tous les combats du monde. Comme aujourd'huy l'expérience monstre clairement que Christ besongne miraculeusement d'une façon secrète, afin que l'Evangile surmonte des empeschemens innumérables. Et d'autant moins doit estre supportée la malice du clergé Papal, quand ils prenent ceste couverture pour desguiser leur tyrannie plene de sacrilége. Ils disent que l'Eglise ne peut errer, pource qu'elle est gouvernée par Christ. Voire, comme si Christ, ainsi qu'un povre compagnon soldat, s'estoit loé au service d'autres capitaines pour gaigner quelques gages : et plustost au contraire, retenant par devers soy toute l'authorité, il n'avoit pas déclaré qu'il maintiendra sa doctrine, et en sera le garent : afin que ses Ministres s'asseurent que ils emporteront la victoire par-dessus tout le monde.

MARC XVI.	LUC XXIV.
19 *Et après que le Seigneur* Jésus *eut parlé à eux, il fut eslevé en haut au ciel, et s'assit à la dextre de Dieu.*	50 *Après il les mena dehors jusques en Béthanie : puis esleva ses mains en haut, et les béneit.*
20 *Eux aussi estans partis, preschèrent par tout, le*	51 *Et adveint qu'en les bénissant, il se retira d'eux, et fut enlevé au ciel.*
	52 *Et eux l'ayans adoré, s'en re-*

Seigneur ouvrant avec eux, et confermant la Parole par les signes qui s'ensuyvoyent.

tournèrent en Jérusalem en grande joye.

53 *Et estoyent tousjours au Temple, louans et bénissans Dieu. Amen.*

49 *Et après que le Seigneur* Jésus *eut parlé à eux, il fut eslevé, etc.* Pource que sainct Matthieu avoit magnifiquement eslevé le règne de Christ pardessus tout le monde, il ne fait aucune mention de son ascension au ciel. Sainct Marc aussi ne parle point du lieu et de la façon : lesquels deux points sainct Luc exprime : car il dit que les disciples furent *menez hors jusques en Béthanie :* afin que comme du mont des Oliviers le Seigneur estoit parti pour se présenter à l'ignominie de la croix, aussi de ce mesme lieu il montast en son thrône céleste. Or comme il n'a pas voulu se monstrer à tous indifféremment après sa résurrection, ainsi il n'a pas receu toutes personnes à veoir son ascension au ciel : pource qu'il vouloit que ce mystère de la foy fust plus cognu par la prédication de l'Évangile, que veu des yeux. Il s'ensuit en S. Luc, Que Christ *eslevant ses mains en haut*, béneit ses Apostres. En quoy il a monstré que l'office de bénir, lequel sous la Loy estoit enjoint aux Sacrificateurs, luy appartient vrayement et proprement, Quand les hommes se bénissent les uns les autres, cela n'est autre chose que souhaiter bien à leurs frères : mais il y a autre regard en Dieu, lequel nonseulement nous favorise par souhaits, mais par simple volonté nous ottroye tout ce qui est bon et désirable. Cependant, combien qu'il soit seul autheur de toute bénédiction, toutesfois pour rendre sa grâce familière aux hommes, il a voulu dès le commencement que les Sacrificateurs bénissent en son Nom comme médiateurs. En ceste sorte Melchisédec béneit Abraham, Gen., XIV, 19. Et ès Nombres, VI, 23, est escrite la loy perpétuelle qui en fut faite. A cela aussi appartient ce que nous lisons au Pseaume CXVIII, 26, Nous vous bénissons, de la maison du Seigneur. Brief, l'Apostre dit (Hébr., VII, 7) que bénir les autres, c'est un signe d'excellence. Car le moindre (dit-il) est bénit par le plus grand. Maintenant, quand Christ le vray Melchisédec et Sacrificateur éternel, a esté manifesté, il a falu qu'en luy fust accompli ce qui avoit esté représenté aucunement par les figures et ombres de la Loy : comme aussi sainct Paul monstre, Eph. I, 3, qu'en luy nous sommes bénits de Dieu le Père, afin que nous soyons riches en tous biens célestes. Ainsi donc il a une fois bénit les Apostres publiquement et d'une façon solennelle, afin que les fidèles s'en vienent droit à luy, s'ils veulent estre participans de la grâce de Dieu. En l'*eslévation des mains* est descrite la cérémonie ancienne, de laquelle nous sçavons que les Sacrificateurs usoyent le temps passé.

52 Luc. *Et eux l'ayans adoré, s'en retournèrent, etc.* Par le mot *D'adorer*, sainct Luc signifie que les Apostres ont esté entièrement desveloppez de doute, pource que lors la majesté de Christ reluisoit de toutes parts, tellement que sa résurrection ne devoit plus estre douteuse : d'avantage, que pour ceste mesme cause ils ont commencé à l'honorer d'une plus grande révérence, que quand ils conversoyent familièrement avec luy en terre. Car l'adoration de laquelle il est icy parlé, luy a esté adressée non point seulement comme à celuy qui estoit Maistre ou Prophète, ne mesme comme au Messias cognu seulement à demi, mais comme au Roy de gloire, et Juge du monde. Au reste, pource que l'intention de sainct Luc estoit de poursuyvre encores et continuer son histoire plus avant, il dit seulement en brief que c'est que les Apostres feirent les dix jours ensuyvans. Le sommaire est, que d'une grande ardeur de joye ils ont desployé leurs langues à louer Dieu, et ont esté assiduellement au Temple : non pas qu'ils ayent là passé les jours et les nuits, mais pource qu'ils ont fréquenté toutes les assemblées qui s'y faisoyent, et se sont tousjours là trouvez aux heures ordinaires et accoustumées, afin de rendre action de grâces à Dieu.

Or ceste *joye* et alaigreté est mise à l'opposite de la crainte qui les faisoit auparavant demeurer enfermez et cachez en la maison.

19 Marc. *Il fut eslevé en haut au ciel à la dextre de Dieu.* J'ay exposé en d'autres passages que c'est qu'emporte ceste manière de parler, Asçavoir que Christ a esté eslevé en haut, afin qu'il ait la domination souveraine par-dessus les Anges, et toutes créatures : afin que par sa main le Père gouverne le monde : brief, afin que devant luy tout genouil se ploye, Philip., II, 10. C'est donc autant comme s'il estoit appelé Lieutenant de Dieu, qui représente sa personne. Et pourtant il ne faut point imaginer quelque lieu : car la dextre par métaphore ou similitude, signifie une puissance seconde après Dieu. Sainct Marc a adjousté ceci expresséement, afin que nous sceussions que Christ n'a pas esté receu aux cieux pour jouir d'un repos bien-heureux loin de nous, mais afin de présider sur le monde pour le salut de tous fidèles.

20 *Eux aussi estans partis, preschèrent par tout.* Sainct Marc touche yci briefvement ce que sainct Luc en son second livre déduit par forme d'histoire, Que la voix d'une petite bande de gens incognus et mesprisez, a retenti jusques aux derniers bouts dn monde. Car d'autant que la chose estoit moins croyable, d'autant plus certainement a reluy en cela un miracle de la puissance céleste. Un chacun eust pensé que Christ par la mort de la croix estoit ou du tout esteint, ou tellement accablé, que jamais on ne feroit mention de luy qu'avec opprobre et détestation : les Apostres lesquels il avoit choisis pour estre les tesmoins, l'avoyent vileinement abandonné, et s'en estoyent allez cacher : ils estoyent si ignorans et nouveaux, et d'autre part tant mesprisez, qu'à peine eussent-ils osé ouvrir la bouche pour parler en public. Pouvoit-on espérer que des gens ignorans, et de nulle estime, et qui avoyent mesme quitté leur Maistre, par le son sortant de leurs bouches veinssent à ranger sous la domination de celuy qui avoit esté crucifié, tant de nations esparses d'un costé et d'autre? Il y a donc un grand poids sous ces mots, Qu'estans partis, ils *preschèrent par tout :* asçavoir ceux qui un peu devant avec crainte se tenoyent enfermez en la maison, comme en une prison. Car il estoit impossible qu'un si merveilleux changement se feist en un moment par la conduite des hommes. Et pourtant, sainct Marc adjouste, *Le Seigneur ouvrant avec eux :* en quoy il signifie que cela a esté vrayement une œuvre de Dieu. Toutesfois par ceste manière de parler il ne veut pas attribuer une partie de l'œuvre à leur labeur ou diligence, et le reste à la grâce de Dieu : mais il signifie simplement qu'ils ont esté aidez de Dieu, pource que selon la chair, en vain ils eussent entreprins la besongne, qui toutesfois a esté mise à exécution par eux. Je confesse bien que les Ministres sont appelez coadjuteurs de Dieu, ouvriers avec Dieu, entant qu'il use de leur ministère, 1 Cor., III, 9 : mais il faut entendre qu'ils n'ont aucune vertu, puissance ne suffisance, sinon celle que luy-mesme leur fournit : d'avantage, qu'en plantant et arrousant ils ne font rien, si l'accroissement ne vient de l'efficace secrète de l'Esprit. *Confermant la Parole.* Selon mon jugement, S. Marc touche yci une espèce de ce qu'il venoit de dire en général : car il y a bien eu encores d'autres moyens par lesquels le Seigneur a ouvré avec eux, afin que la prédication de son Evangile ne fust vaine : mais ç'a esté un tesmoignage authentique et magnifique de son assistance, quand il a confermé ceste doctrine par miracles. Or ce passage monstre à quelle fin doyvent estre rapportez les miracles, si nous ne les voulons tirer à des corruptions perverses : c'est qu'ils servent à l'Evangile. Dont s'ensuit que c'est renverser le sainct ordre de Dieu, si on les arrache d'avec la parole de Dieu (de laquelle ils sont dépendances) pour en parer les meschantes doctrines, ou farder les faux services de Dieu, et religions corrompues.

LOUÉ SOIT DIEU.

BS2335 .C166 1854 v.1
Commentaires de Jehan Calvin sur le
Princeton Theological Seminary–Speer Library
1 1012 00052 6188